CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

Réuni à Paris du 6 au 13 Septembre 1925

A LA "MAISON DES SPIRITES"

COMPTE RENDU

ENGLISH GENERAL REPORT

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVIe)

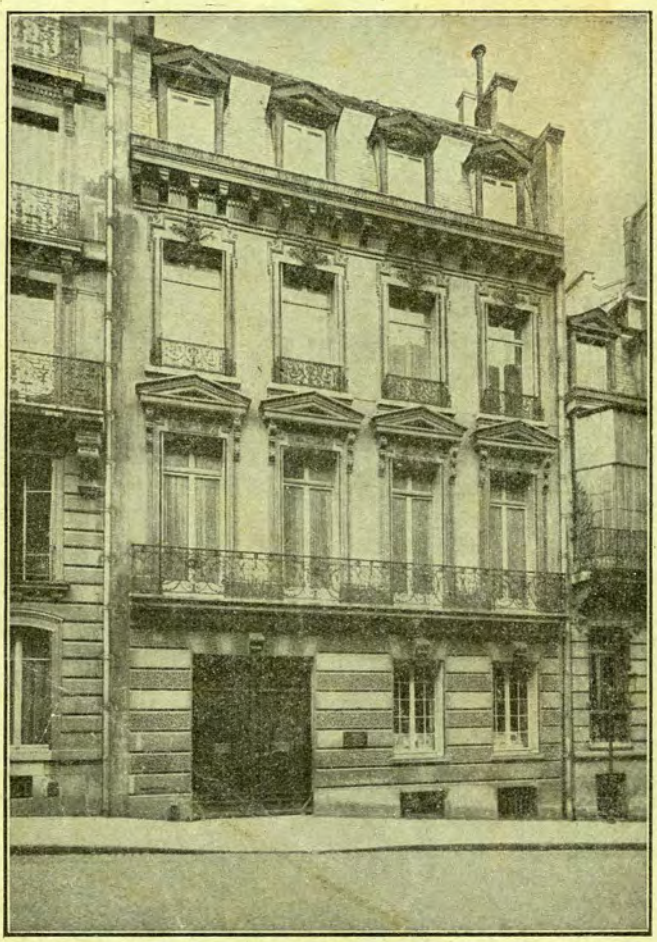
—

1927

MAISON DES SPIRITES

(Fondation Jean MEYER)

8 rue Copernic **PARIS** (XVI^e^) **Téléph.: PASSY 22.61**



SIÈGE de

LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE

INTERNATIONAL SPIRITUALISTS FEDERATION

HEAD QUARTERS

COMPTE RENDU

CONGRÈS SPIRITE INTERNATIONAL

Réuni à Paris du 6 au 13 Septembre 1925

A LA "MAISON DES SPIRITES"

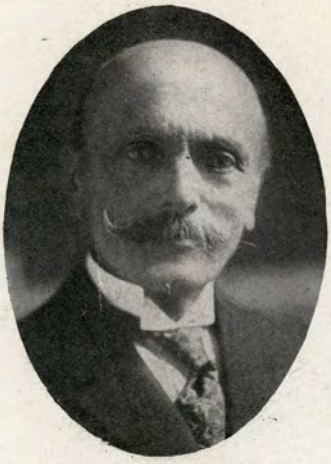
COMPTE RENDU

PARIS

Éditions Jean MEYER (B. P. S.)

8, rue Copernic, 8 (XVI^e^)

1927



JEAN MEYER
Vice-Président



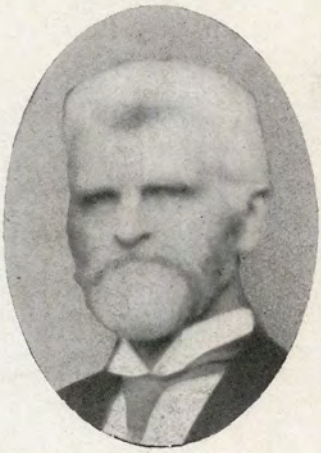
GEO F. BERRY
Président



HENRI BRUNS
Conseiller



SIR ARTHUR CONAN DOYLE
Président d'Honneur



M. BEVERLUIS
Conseiller

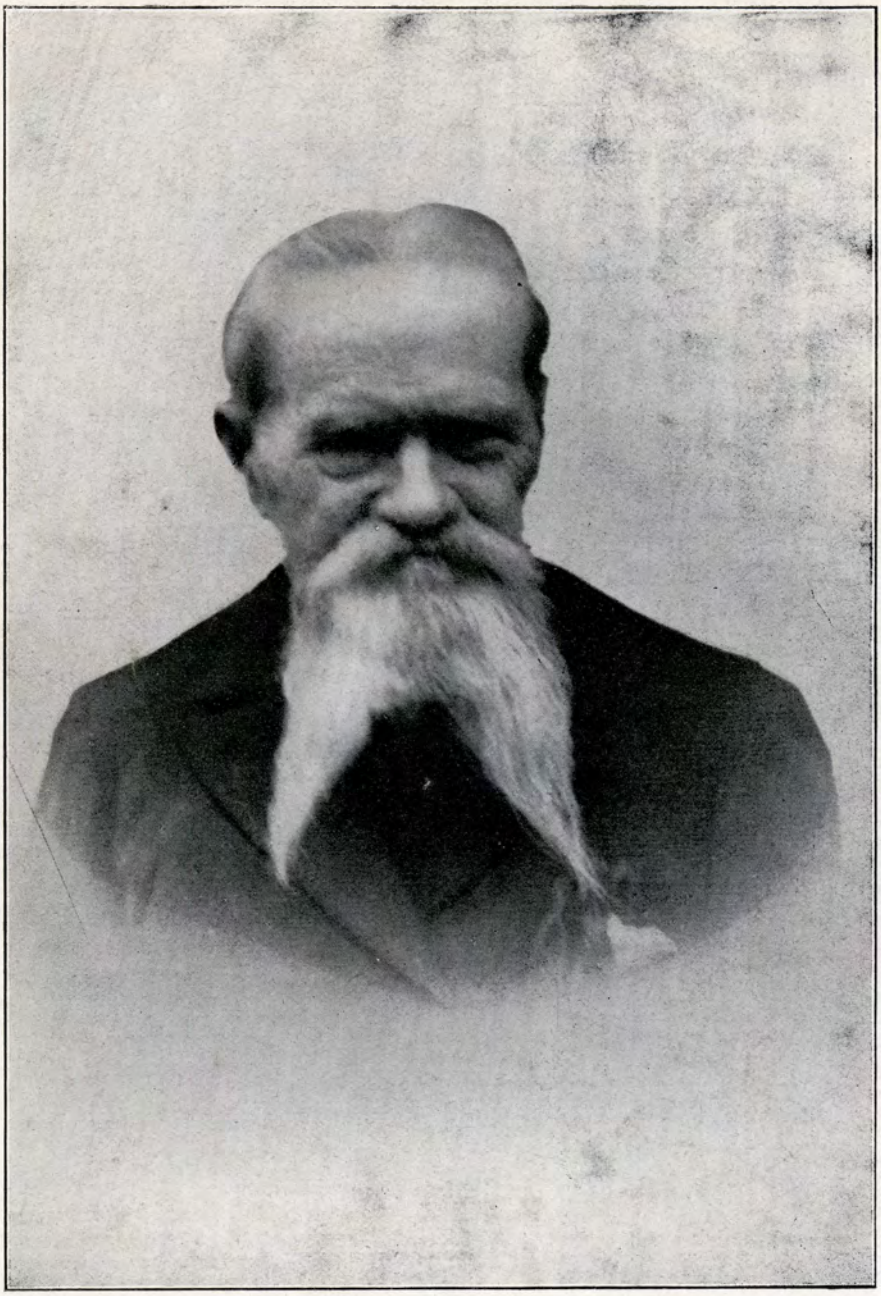


ALBERT PAUCHARD
Trésorier

COMITÉ EXÉCUTIF
DE LA
FÉDÉRATION SPIRITE
INTERNATIONALE



ANDRÉ RIPERT
Secrétaire Général



LÉON DENIS

Membre d'Honneur de la Fédération Spirite Internationale
Président du Congrès
Président d'Honneur de l'Union Spirite Française



GABRIEL DELANNE

Membre d'Honneur de la Fédération Spirite Internationale
Président du Comité d'organisation du Congrès
Président de l'Union Spirite Française.



Congrès Spirite International — Paris 1925

SÉANCE D'OUVERTURE A LA SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES

PREMIÈRE PARTIE

Congrès Spirite International de Paris 1925

En commençant la collation des études et des rapports que contient le présent volume, nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui, de toutes parts et de toutes les manières, ont collaboré à la rédaction des documents que contient cet ouvrage.

Notre travail nous a fait revivre les heures de haute spiritualité dans lesquelles le Congrès de Paris a poursuivi ses travaux, et notre pensée va vers les organisateurs, et particulièrement vers ceux d'entre eux qui examinèrent les rapports reçus en vue de leur étude par les diverses Commissions ; vers ceux qui assumèrent la tâche délicate de présider ou d'assurer le secrétariat des diverses Commissions ; vers les « Commissaires » qui s'efforcèrent de maintenir l'ordre de nos magnifiques réunions. A tous, fraternellement merci. En terminant, disons encore toute notre gratitude à nos frères Léon DENIS, CONAN DOYLE et Jean MEYER qui, tous trois, mais d'une manière différente, assurèrent le succès splendide de cet inoubliable Congrès.

Le Secrétaire Général,
A. RIPERT.

PRÉFACE

Beaucoup de nos Frères savent, par la grande Presse, le remarquable succès du **Congrès Spirite International** qui vient d'avoir lieu à Paris, du 6 au 13 septembre 1925.

Nous sommes heureux de dire que l'appel adressé au monde entier par le Comité d'organisation du Congrès a été entendu et que le succès a dépassé nos espérances les plus optimistes. Pendant cette semaine inoubliable, dans la ruche bourdonnante que fut la Maison des Spirites, de grandes choses ont été faites. De nombreux amis, venus de toutes les parties du monde, ont apporté leur concours à la *fondation définitive* de notre **Fédération Spirite Internationale** et aux travaux du Congrès qui couronnait cette fondation.

La *Fédération Spirite Internationale* a tenu sa première Assemblée Générale le lundi matin 7 septembre, et, suivant l'expression de notre Frère Oaten, délégué de la « Spiritualists' National Union », il s'agit maintenant d'élever cet enfant conçu à Londres et venu au monde à Liege !

Le lecteur trouvera, dans le présent volume, les travaux détaillés de cet important Congrès. En groupant ces pages qui, déjà, appartiennent au passé, nous nous tournons nécessairement vers l'avenir, qui s'ouvre devant la doctrine dont le Congrès fut l'expression.

Considérant l'avenir, nous soulignerons le très grand travail moral qui se présente maintenant devant la **Fédération Spirite Internationale** et devant les spirites du monde entier.

Le Congrès de Paris a montré le prodigieux intérêt que soulevait la présentation de la doctrine spirite devant le grand public. Toute la presse a relaté les travaux de ce Congrès, et nous lui en sommes extrêmement reconnaissants. Nous remercions aussi les journaux qui, relatant nos discussions, ont cru devoir continuer l'ancien ton de plaisanterie de mise quand on parlait de spiritisme, il y a encore quelques années. Notre succès de presse a montré que, sans distinction de classe ou de culture, *le spiritisme intéresse aujourd'hui tout le monde.* Dans ce sens, les réunions triomphales de Sir Arthur Conan Doyle aux Sociétés Savantes et à la Salle Wagram ont été tout à fait concluantes.

D'autre part, au point de vue philosophique, le récent Congrès s'est trouvé en face d'une « métapsychique » en pleine évolution, évolution créatrice dans toute l'acception du mot. « L'hypothèse spirite », de ce côté, fait d'importants progrès. Sans anticiper sur les résultats que marqueront les futurs congrès, disons seulement qu'à l'heure actuelle *la réalité des faits supranormaux qui sont la base de la doctrine spirite* n'est plus discutée comme elle l'était récemment encore ; reconnaissons que, sur ce point, le concours des « métapsychistes » nous a apporté un appui sérieux.

Quelles seront bientôt les affirmations de la Science par rapport à nos conclusions propres ? Nous l'ignorons ; mais l'histoire des sciences nous enseigne qu'avant les affirmations prochaines, nous devons traverser une période où les négations se feront de moins en moins énergiques. Déjà nous touchons à ce stade. Les conclusions du Congrès de 1925 offrent une formule *véritablement scientifique,* sur laquelle la philosophie et la morale vont pouvoir s'appuyer de plus en plus fortement, au fur et à mesure des progrès de la psychologie expérimentale.

Le Congrès a bien atteint son but. Il a mis en *lumière les caractéristiques scientifiques du spiritisme,* ainsi que la portée morale et sociale de la doctrine spirite dans le développement de la fraternité humaine.

Il s'agit maintenant, dans chaque nation, de traduire cette morale et cette sociologie dans les faits ; DANS LES ACTES DE NOS VIES PERSONNELLES autant que dans ceux de la vie internationale de tous les peuples.

Le Congrès Spirite de Paris, qui s'est tenu au lendemain du CONGRÈS UNIVERSEL DE LA PAIX, aura apporté à chacun d'entre nous des éléments de conviction et de propagande qui doivent nous permettre d'espérer prochainement « la révolution morale » annoncée par Allan Kardec.

C'est dans cet esprit que les congressistes réunis à Paris se sont séparés. C'est dans ce sens précis que LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE veut travailler, dès à présent, à organiser le prochain Congrès mondial du Spiritisme.

Nous voulons espérer que, d'ici là, la prière commune aux *hommes de bonne volonté* aura été entendue dans le monde invisible et que les forces spirituelles qui conduisent l'évolution de la Terre lui auront accordé la Paix.

INTRODUCTION

Nous rappelons d'abord l'exposé et le PROGRAMME DES TRAVAUX que contenait la convocation du COMITÉ D'ORGANISATION adressée aux congressistes.

Congrès Spirite International de Paris 1925

OUVERT A TOUTES FÉDÉRATIONS, SOCIÉTÉS ET GROUPES SPIRITES
LE COMITÉ RECEVRA ÉGALEMENT TOUTES LES COMMUNICATIONS INDIVIDUELLES QUI LUI SERONT ADRESSÉES

Le Congrès de Liége 1923, qui créa la *Fédération Spirite Internationale*, décida que le prochain Congrès Spirite se réunirait à Paris, en 1925, au Siège de la Fédération, à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, du 6 au 13 septembre.

Le Congrès aura pour but de mettre en lumière le caractère scientifique du Spiritisme expérimental, ainsi que la portée morale et sociale de la doctrine spirite dans le développement de la Fraternité humaine.

Ce Congrès de 1925 doit être une grande manifestation de la puissance actuelle de l'Œuvre Spirite dans le monde entier.

La philosophie spirite base ses affirmations sur l'observation des phénomènes objectifs et subjectifs de la psychologie expérimentale. Adaptée aux conditions de la science moderne, elle aboutit à une morale lumineuse, considérée à juste titre comme le complément de la doctrine christique, ainsi que l'a montré toute l'œuvre d'Allan Kardec.

Le Congrès de 1925, s'inspirant de ces considérations, et tenant compte de la situation matérielle et spirituelle du monde depuis la guerre, dégagera des faits spirites — de leur accumulation, de leur discussion, et des conclusions qui s'imposent, d'ores et déjà, dans l'état actuel de la science spirite — des directives susceptibles de *modifier profondément la vie des hommes et celle des nations.*

L'action du Congrès *s'efforcera d'être morale et sociale*, en montrant aux hommes, de toutes races et de toutes classes, les conséquences positives et absolues résultant de la preuve expérimentale établie aujourd'hui, de la pluralité des existences.

Dans ce but, le Congrès établira nettement le caractère scientifique de l'expérimentation spirite. Il revendiquera la place de cette dernière dans les découvertes faites dans le domaine spirite qui, au dernier Congrès de Varsovie, ont été, à tort, attribuées exclusivement à la métapsychique.

L'étude des phénomènes spirites prouve l'existence d'une physique, d'une chimie, d'une biologie, d'une physiologie et d'une psychologie transcendantes, qu'il convient de continuer à approfondir, afin d'en coordonner les éléments et d'en tirer des conclusions raisonnées.

Dès à présent, et en attendant l'heure du Congrès, ces études doivent être l'objet des travaux de toutes les Sociétés spirites, afin que le Congrès puisse *disposer utilement, pour son œuvre, de tous les faits connus positifs et scientifiquement contrôlés.* Pour la plus grande efficacité de ces recherches, il sera particulièrement important d'observer les modes de production, de propagation, les formes de radiation de la force médiumnique employée (fluide, force psychique, etc.).

Il est également nécessaire de réunir des attestations nombreuses de savants, d'écrivains, de philosophes, etc., montrant la valeur du spiritisme sous ses divers aspects.

En conclusion. Le Congrès rédigera une *déclaration spiritualiste et scientifique* dont les déductions morales, par opposition aux thèses matérialistes, auront, *comme le veut l'esprit même de la doctrine spirite, une action considérable sur la vie spirituelle et matérielle des hommes.*

« Les progrès de la psychologie expérimentale, éclairée par la théorie spirite, « obligent aujourd'hui la science et la foi à s'unir et à se compléter l'une l'autre.

« Les temps sont arrivés, dit Allan Kardec, où les enseignements du Christ doivent « recevoir leur complément, où le voile jeté à dessein sur quelques parties de cet en- « seignement doit être levé, où la science, cessant d'être exclusivement matérialiste, « doit tenir compte de l'élément spirituel, et où la religion, cessant de méconnaître « les lois organiques et immuables de la matière, ces deux forces s'appuyant l'une « sur l'autre et marchant de concert, se prêteront un mutuel appui. Alors la religion, « ne recevant plus de démentis de la science, acquerra une puissance inébranlable, « parce qu'elle sera d'accord avec la raison, et qu'on ne pourra lui opposer l'irrésistible « logique des faits.

« C'est toute une révolution morale qui s'opère en ce moment et travaille les es- « prits

« Après s'être élaborée pendant plus de dix-huit siècles, elle touche à son accom- « plissement et va marquer une ère nouvelle dans l'humanité. Les conséquences de « cette révolution sont faciles à prévoir. Elle doit apporter dans les rapports sociaux « d'inévitables modifications, auxquelles il n'est au pouvoir de personne de s'opposer, « parce qu'elles résultent de la loi du progrès, qui est une loi divine. »

PROGRAMME DES TRAVAUX

SPIRITISME. — SPIRITUALISME. — PSYCHISME.

Classification des Rapports qui doivent être adressés au Congrès.
Les études se répartissent en cinq sections :
1° — Expérimentation. — Démonstration.
2° — Doctrine. — Théorie.
3° — Philosophie. — Morale. — Sociologie.
4° — Enseignement. — Propagande. — Statistique.
5° — Exposition Spirite pendant le Congrès. (Arts spiritualistes.)

PREMIÈRE SECTION

EXPÉRIMENTATION. — DÉMONSTRATION.

a) FAITS DÉMONTRANT L'EXISTENCE DANS L'HOMME D'UNE FORCE EXTRA-MATÉRIELLE (force psychique, etc.).
Magnétisme. — Méthodes employées et appareils de démonstrations.

b) MÊME FORCE EXTÉRIORISÉE.
Action magnétique à distance. — Télépathie. — Action curative avec ou sans contact. — Lévitation. — Déplacement d'objets. — Phénomènes lumineux.

c) FAITS DÉMONTRANT L'EXISTENCE ET L'ACTION D'UNE CONSCIENCE EXTRA-SENSORIELLE.
Somnambulisme. — Clairvoyance. — Psychométrie. — Prémonition, etc.

d) FAITS SPIRITES PROPREMENT DITS (Médiumnité).
Manifestations spontanées.
Maisons hantées. — Apparitions. — Visions.
Existence et Action du périsprit.
1° — Matérialisation. — Ectoplasme. — Idéoplasme. — Dématérialisation. — Interpénétration.
2° — Lévitation. — Apports. — Phénomènes lumineux.
3° — Écriture inspirée et directe. — Voix directes. — Correspondances croisées.
4° — Photographie. — Phonographie. — Moulage.

5° — Bilocation. — Incorporation. — Identification des disparus.
6° — Médiums guérisseurs.
7° — Instruments de contrôle et d'enregistrement.

e) Élévation de la pensée.
Action de la prière. — Sa force. — Son utilité.

f) Constitution des groupes.
Organisation technique et pratique des séances spirites. — Importance de l'homogénéité et de l'instruction préalable. — Étude des meilleurs modes d'éclairage (lumière froide, etc.). — Action de la musique.

DEUXIÈME SECTION

Doctrine. — Théorie.

Analyse et conclusion de l'observation des faits indiqués dans la première section.
a) Existence de l'âme ;
b) Sa survie ;
c) Son évolution progressive pendant l'incarnation et dans l'au-delà ;
d) Réincarnation, expliquant les inégalités sociales, les aptitudes innées, les sympathies, etc. ;
e) Orientation des études spirites.

TROISIÈME SECTION

Philosophie. — Morale. — Sociologie.

Action de la doctrine spirite dans l'évolution humaine.
a) Action sur le progrès des sciences.
b) Action sur la philosophie.
c) Action sur la morale.
d) Action sur la sociologie.
e) Action sur les religions.
f) Recherche du sens de l'évolution universelle.

QUATRIÈME SECTION

Enseignement. — Propagande. — Statistique

a) Conférences. — Projections. — Films. — Théâtre.
b) Séances de démonstrations.
c) Publications périodiques. — Journaux, Tracts. — Littérature spirite.
d) Caractère des difficultés que rencontre la propagande, objections.
e) Institutions spirites. — Fondations. — Œuvres de charité.
f) Statistique proprement dite, etc.

CINQUIÈME SECTION

Exposition d'Art Spirite.

Photographies de la pensée et de la force psychique. — Moulages, photographies de doubles et d'esprits. — Tableaux médiumniques ; composition musicale, etc...

Comité d'Organisation du Congrès

Ce comité était composé comme suit :

BUREAU :

Président : M. Gabriel DELANNE.
Vice-Président : M. Jean MEYER.
Secrétaire : M. André RIPERT.
Secrétaire adjoint : M. Jean BOOSS.
Trésorier : M. le Commandant BLAYE.

MM. BATAILLARD, BECHADE, BOITEAULT, BOURDON, CHEVILLE, CHEVREUIL, CORNILLIER, COTE, DELMOTTE, DEVENS, DOCHE, DUCHATEL, ÉTÉ, FIEFFEY, FONTENAY, FORTHUNY, HELY, LANCELIN, LEMOYNE, MAHIEU, MALOSSE, MARTY, MELUSSON, MICHEL, OUDOT, PHILIPPE, POISSON, POTOCKI, RHEM, RICHARD, ROZIER, SAINT-CENE, de SAINT-PRIEST d'URGEL, TROCMÉ, VALABRÈGUE, VILLEMET, VRINAT, WARCOLLIER, YVONEAU,

Mmes DARGET et OUDOT.

Liste des Délégués présents au Congrès

Afrique du Sud :
Sir Conan Doyle ; Mme Gladys Davies.

Allemagne :
M. Bruns, Président de la « Wahrer Weg », à Hanovre, Conseiller à la Fédération Spirite Internationale, et M. Schlotterberg, de Stuttgart.

Angleterre :
Spiritualists' National Union : MM. Berry, Président de la Fédération Spirite Internationale, Secrétaire Général de la S. N. U. ; Mmes Oaten, Berry, Miss Scatcherd, Dr Margaret Vivian ; MM. Oaten, Directeur de « The Two Worlds », Blake, Bessant, Slimming, Newton, Vickers, Keeling, Franck.
British Spiritualists' Lyceum Union, Mme Mack; MM. Mack et Knott, Secrétaire Général de la B. S. L. U.
London Spiritualists, M. Curnow.
London Alliance, Dr Abraham Wallace.
Marylebone Spiritualists Association, Miss Lind of Hageby.
Wimbledon Spiritualist Mission, M. Richard A. Bush, président.

Belgique :
MM. Lhomme, Directeur de « La Vie d'Outre-Tombe », Coninckx, Président de « l'Union Spirite Belge » ; Mlle Devos, Secrétaire de la Société d' « Études Psychiques et Spirites » d'Anvers ; MM. Dardenne et Maillet, du « Sincériste Belge » ; Mme Jane Oudot, de la « Revue Métapsychique Belge » ; Mme Mélart, de Namur ; Dr Wauthy.

Brésil :
MM. Léon Denis, Président du Congrès, et Commandant Blaye.
Presse : M. Jules Thiébault, représentant de « O Clarim » et de la « Revista International de Espiritismo ».

Costa-Rica :
La Société de Costa-Rica avait désigné comme représentant Don Quintin Lopez qui n'a pu venir au Congrès.

Cuba :
M. Jules Tussau Vega.

Danemark :
M. Beversluis, Premier Conseiller à la « Fédération Spirite Internationale ».

Espagne :
Centre Caridad y Libertad : M. Gertsch, Secrétaire.

États-Unis :
National Spiritualist Association : M. le Révérend Thomas Grimshaw.
Presse : Mme Cadwallader, Éditeur de « The Progressive Thinker », Chicago.

France :
MM. Melusson, Président de la Société d'Études Psychiques de Lyon ; Forthuny, Secrétaire Général de l' « Union Spirite Française » ; Chevreuil, Malosse, Marty, Trésorier de l'« Union Spirite Française » ; Mme Ducel, Présidente du Foyer Spirite de Béziers ; M. Henri Fernandez, du Groupe « La Charité », d'Alger.

Grèce :
M. Yotopoulos.

Hollande :
MM. Beversluis, Goedhart, Bergman.

Hongrie :
Mme Reichenhaller.

Indes Anglaises :
M. W. D. Rishi, Directeur de l'Indian Spiritualistic Society.

Indo-Chine :
M. Monet.

Italie :
M. Mellini, Directeur du périodique international « Cosmer Revue » et du « Journal Espérantiste International ».

Mexique :
M. Léon Denis.

Norvège :
Mme Ellen Letort.

Pologne :
Presse : M. Marendowski, de « La Rénovation ».

Portugal :
Enrico de Castro Graça Zugarte.

Roumanie :
M. Stanulescu.

Suisse :
MM. Raoul Montandon et Jean Booss, de la Société d'Études Psychiques de Genève.

Fédération Spirite Internationale

La F. S. I. a tenu avant et pendant le Congrès diverses assemblées importantes.

Les textes complets de ces assemblées ont paru dans le nº 4 des « *Archives du Spiritisme mondial* », auxquelles nous renvoyons le lecteur.

Le COMITÉ EXÉCUTIF de la Fédération Spirite Internationale s'est réuni à Paris, le vendredi 4 septembre 1925, dans le but de préparer les travaux du Comité Général et de l'Assemblée Générale de la Fédération Spirite.

Le COMITÉ GÉNÉRAL et l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Fédération Spirite Internationale ont eu lieu les 5 et 7 septembre, conformément à l'ordre du jour établi par le *Comité Exécutif*.

Le RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU CONGRÈS que l'on trouvera plus loin à la 5e journée du Congrès résume les travaux de ces réunions.

Compte rendu analytique des journées du Congrès

PREMIÈRE JOURNÉE. — Dimanche 6 septembre

A 9 heures, Maison des Spirites, 8, rue Copernic (16e) : Réception des Congressistes et remise des cartes. — Réunion générale. — Présentation des Délégués. — Constitution des Commissions et inscription des Délégués Congressistes désireux de participer aux travaux de ces Commissions (voir renseignements généraux).

A 11 *heures,* Maison des Spirites : Inauguration de **l'Exposition Spirite.**

A 14 *heures précises,* Hôtel des Sociétés Savantes, 8, rue Danton : **Séance plénière.** — Discours de bienvenue par M. Léon DENIS, membre d'honneur de la F. S. I., doyen d'âge. — Allocution de M. Gabriel DELANNE, président de la Commission du Comité d'organisation et président de l'Union Spirite Française. — Discours et présentation des Délégués par M. BERRY, président de la F. S. I.

A 16 *heures,* Hôtel des Sociétés Savantes : Assemblée générale des Délégués des Fédérations nationales et des Sociétés adhérentes à la F. S. I. — Délibérations sur l'ordre du jour. — Désignation du Président du Congrès.

A 20 *h.* 30, Hôtel des Sociétés Savantes : Grande conférence publique par Sir Arthur CONAN DOYLE, président d'honneur du Comité exécutif de la F. S. I., avec projections de clichés supranormaux obtenus par lui.

Dans la matinée eut lieu, à la *Maison des Spirites,* la réception et la présentation des Congressistes.

Les délégués étrangers visitèrent d'abord la splendide installation de la maison qui, pour beaucoup d'entre eux, était nouvelle encore.

Cette première réunion dans la grande salle de conférence permit aux principaux délégués de dire quelques mots aimables, et souvent spirituels, à l'adresse des frères qui arrivaient de toutes les parties de l'Europe et du Monde. Nombreux étaient ceux qui, déjà, s'étaient rencontrés dans des congrès antérieurs. Tous remarquèrent, l'impression particulière de force et de vitalité que le nouveau Congrès présentait dès sa première journée.

DISCOURS DE M. GEORGE BERRY

Président de la Fédération Spirite Internationale

SIR ARTHUR CONAN DOYLE,
M. JEAN MEYER,
MES CHERS COLLÈGUES,

J'ai l'honneur d'exprimer, en votre nom, nos remerciements les plus sincères et les plus reconnaissants à M. Léon Denis et à l'Union Spirite Fran-

çaise pour la réception cordiale et fraternelle qu'ils accordent aujourd'hui à la Fédération Spirite Internationale et à notre Congrès, en cette belle ville de Paris.

Je désirerais surtout diriger l'attention des délégués étrangers et de nos amis sur la Maison des Spirites si libéralement installée, où nous sommes assemblés ce matin, et où notre Congrès réunira ses commissions pendant toute cette semaine. Je tiens ici à exprimer la reconnaissance des spirites du monde entier à notre vice-président, M. Jean Meyer, pour ce don magnifique et aussi pour l'avoir accompagné d'une administration complète qui centralise maintenant les activités de tout le spiritisme international. Nous espérons que ce grand geste de sincérité et d'enthousiasme pour notre doctrine induira d'autres donateurs aussi éclairés, dans d'autres pays, à suivre un exemple aussi remarquable.

De la part du Bureau du Comité général, je me fais un plaisir de saluer fraternellement tous ceux qui prendront part à nos délibérations. Je suis certain que nos décisions sur les affaires importantes qui nous seront soumises seront animées d'un esprit de tolérance mutuelle, ainsi que du désir sincère de montrer que notre Fédération mérite la reconnaissance des nations qui montreront en même temps, qu'avec elle une force nouvelle est née, destinée à influencer le courant de la pensée mondiale sur les grands problèmes de la destinée humaine. Nous pensons tracer la voie à des recherches qui, développant dans tout le genre humain la Bonne Volonté, lui donneront la Paix. Notre désir est encore de souligner l'aspect social de notre travail et nous ne perdrons aucune occasion de développer la gaîté et la camaraderie parmi nos hôtes *(Applaudissements)*.

D'autres assemblées spirites internationales ont eu lieu : notamment à Londres en 1898, à Bruxelles en 1910, à Liverpool en 1912, à Genève en 1913, à Londres encore en 1922, et à Liége en 1923. Ces premières réunions présentèrent un grand intérêt. Elles furent en quelque sorte le printemps de notre existence. On y sema les germes d'un grand idéal qui éclôt aujourd'hui splendide et superbe. Alors, nous nous étions réunis pour nous encourager les uns les autres, en nous montrant réciproquement les progrès de notre idéal dans les pays les plus divers et en mesurant les difficultés que rencontrait la propagande. A peine osions-nous espérer qu'il nous serait possible d'influencer sérieusement le monde extérieur que nous traversions comme des pèlerins. Cependant, en 1922, apparut la vision d'une destinée plus large. Mon ami, M. Beversluis, spirite hollandais, exprima à notre Congrès de Londres la nécessité d'un mouvement plus étendu, et bientôt après il nous aida dans la tâche ardue d'élaborer notre première constitution. Notre frère, aujourd'hui décédé, le Dr George B. Warne, Président de l'Association spirite américaine, nous communiqua des documents qui reflétaient son idéal sous la forme de son discours célèbre : « Le spiritisme contient-il les éléments d'une religion mondiale ? »

Dès ce jour nous étions avertis par plus d'un signe que le spiritisme devait vaincre dans le monde ; pour témoigner de notre assurance à ce sujet, il me suffira de rappeler qu'un soir, à Londres, lors d'une grande assemblée à la

Queen's Hall, nous entendions notre Président d'honneur Sir Arthur Conan Doyle. Ce jour-là, il revenait de sa mémorable tournée de propagande en Amérique. J'étais Président de cette réunion, et l'honneur me revenait de lire la dépêche radio-télégraphiée de Sir Arthur. Cette dépêche nous donnait la ferme précision que notre éminent leader avait remporté là-bas une éclatante victoire. Nous en eûmes bientôt la preuve.

1922 comptera comme une grande année, comme une année marquant pour notre cause un avancement important et tel, qu'en réalité, il rendit possible la solennelle réunion où nous voici groupés. C'est en cette année-là, en effet, que nous avons élu un Comité provisoire, que ce Comité fut autorisé à jeter les bases de notre première constitution, et ainsi à convoquer une assemblée où devait être reçu ou modifié notre premier travail. Cette assemblée fut le Congrès de Liége, en 1923, qui vit naître notre **Fédération Spirite Internationale.** Depuis deux ans, elle fonctionne comme un corps organisé, comme un collège spirite où sont représentés de nombreux pays du monde. Le Comité exécutif et le Comité général, avec sagesse et clairvoyance, ont su apporter des modifications utiles aux articles constitutionnels en s'inspirant de la leçon des événements et des nécessités reconnues. Aujourd'hui ces rectifications vous sont présentées dans leur ordre pour recevoir votre approbation ou votre amendement.

Réjouissons-nous de constater une fois de plus, que cet immense mouvement international se développe avec une ampleur saisissante. Beaucoup y découvrent la preuve magnifique de ce message sauveur qu'apporte le spiritisme à l'humanité, de cette leçon qu'il fait entendre aux enfants de la terre, de cette influence bienfaisante qu'il commence déjà à exercer généreusement dans tous les milieux et pour la solution des problèmes les plus pressants.

Je n'aurai garde d'oublier d'exprimer à notre Secrétaire général, M. André Ripert, notre reconnaissance unanime pour son infatigable et enthousiaste dévouement. Notre Fédération lui témoigne un remerciement particulier pour le fait d'avoir remis son message de notre part au 23e Congrès universel de la Paix, à Genève, au mois d'octobre de l'année dernière.

J'en arrive à mes derniers mots. Nous nous rencontrons ici, en 1925, au sein d'une jeune fédération dont la force croît de jour en jour. Nous nous trouvons réunis dans une ville illustre pour l'éclat de sa vie intellectuelle et vers laquelle les yeux du monde entier sont tournés dans l'attente des résultats qui sortiront de nos délibérations. Nous nous trouvons d'accord sur les grands principes d'importance générale qu'il s'agit de porter à la connaissance de tous comme un message d'où pourra sortir le remède de bien des maux. Personne ne peut douter, hélas ! qu'actuellement c'est la destinée des nations, celle de la civilisation elle-même qui se trouve exposée dans le sombre marasme moral et matériel de l'après-guerre. Les terribles impulsions du matérialisme impénitent ne sauraient réussir à tirer de la boue un monde qui s'y enlise. Seule l'acceptation d'une loi élevée, d'un concept spirituel régissant les relations internationales peut arracher l'humanité, prise de vertige, du fond de l'abîme d'où elle cherche en vain

à sortir. Seule notre doctrine peut apporter au monde de demain les méthodes qui ramèneront la paix, l'harmonie, la confiance et le bonheur dans la grande famille humaine. C'est nous qui apportons cette panacée, ces solutions à la grande maladie et aux grands problèmes du siècle, lorsque nous aurons fait partager à tous le sentiment que la créature vit sur cette terre entourée d'Esprits et d'Entités qui la guident et la protègent ; lorsque nous aurons accrédité la pensée et l'assurance qu'une loi spirituelle et constante gouverne le monde ; lorsque nous aurons fait entrer dans la conscience de chacun que l'homme est un esprit dans un vêtement de chair et que, bientôt, il sortira de sa sphère d'activité actuelle pour recueillir sur d'autres plans d'existence consciente le total des fruits fécondés par son effort ; lorsque nous aurons amené tous les hommes dans un sentiment de reconnaissance à comprendre ce qu'est la vie ; lorsque enfin tous ces hommes sauront qu'ils sont des frères du Dieu vivant, la paix sera faite dans l'univers et notre tâche sera accomplie. Messieurs, pour souscrire à ce noble devoir, travaillons du même cœur et unissons nos courages et nos âmes *(Applaudissements)*.

On procède à l'inauguration de l'Exposition Spirite, installée au rez-de-chaussée de la Maison des Spirites.

M. Forthuny, l'organisateur de cette très intéressante exposition, prit l'occasion de résumer en quelques mots l'utilité des documents qu'elle contenait. Il remercia les nombreux exposants des envois grâce auxquels une collection si remarquable avait pu être réunie.

Le catalogue artistique de cette exposition obtint d'ailleurs le plus grand succès.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION SPIRITE

ALLOCUTION DE M. FORTHUNY

L'intention qui présida à la constitution de ce « musée temporaire du spiritisme », en attendant le musée définitif, est née du désir qu'avaient les organisateurs du congrès de 1925, de combler, pour la France, une lacune à laquelle les spirites britanniques danois avaient déjà remédié quelques mois auparavant. On voulait démontrer, et l'on a pleinement réussi, qu'il existe un art spirite encore embryonnaire, mais capable d'intéressants développements. La preuve est aujourd'hui faite et les visiteurs de l'Exposition spirite ont tous été convaincus, parce qu'ils ont vu les riches possibilités d'avenir qui s'ouvrent devant une conception spiritualiste de l'art.

Aussi bien, dans tous les domaines réalistes de la vie, comme hélas ! dans ses domaines les plus « insubstantiels », le matérialisme a-t-il fait des progrès redoutables depuis un très grand nombre d'années ; aussi bien est-il du devoir des spirites de ne pas négliger le domaine artisté, parmi tant d'autres, où leur zèle peut utilement s'employer pour affirmer l'excellence, la souveraineté de leurs doctrines et pour démontrer tout ce qu'elles peuvent apporter de parures rénovées au monde où nous vivons, en même temps qu'elles nous donnent l'assurance des joies les plus spiritualisées dans un monde futur.

Si l'on considère actuellement la peinture dans ses derniers états, on est

affligé, pour peu que l'on ne vénère pas uniquement la Matière, déesse aux pieds de plomb et au torse d'argile, des tendances qui se manifestent dans l'art de manier les pinceaux et de couvrir la toile. La jeune peinture, en son modernisme le plus systématique, pousse le culte du monde inférieur jusqu'à ne choisir, le plus généralement, ses sujets que dans les exemples dont les anatomies les plus outrées, les plus pesantes, lui proposent la leçon. S'il est vrai qu'en tout temps les maîtres de l'art pictural ont demandé au corps humain de venir en auxiliaire à leur génie ou à leur talent, il n'en est pas moins vrai que, le plus souvent, tout en respectant l'harmonie des formes de la Créature, ils rendaient directement ou indirectement, soit dans la peinture religieuse soit dans la peinture profane, hommage au Créateur. Ils ne s'obstinaient pas à célébrer, sous leurs brosses, la seule force des muscles, le caractère puissant des musculatures, proposées à la vue sous leurs aspects les plus résolument *naturalistes*. Aujourd'hui, le but suprême de l'art du figuriste semble être de montrer l'être humain dans des attitudes qui dénoncent le plus en lui l'animalité primitive, la lourde bestialité originelle. Nous ne pouvons ni ne voulons insister ici sur cette orientation si malheureuse de l'art, et ce nous suffit de la signaler. Par ailleurs, on a vu, aujourd'hui déclinante mais qui peut renaître sous une modalité aussi fausse, prospérer et recueillir des éloges, une peinture qui se voulait si rapprochée de la matière qu'elle se rattachait aux formes où la matière même s'exprime sous ses dehors les plus particulièrement « déspiritualisés ». L'art des cubistes reconduit la forme humaine à la géométrie, à une sorte de hideuse mise en cube, en tétraède, du corps de l'homme et de la femme. Et, à tout bien considérer, il faut voir en cette inclinaison du peintre un reflexe bien curieux et bien décevant de la frénésie de machinisme, déquationnement du monde plastique, sur la psychologie du peintre. Les volumes rigidement définis de tout ce qui donne son caractère à l'industrie, aux applications de la Science, dans le plan le plus matériel qui soit, se sont trouvés reportés, paradoxalement, jusque dans cette peinture tout arbitraire où l'Esprit ne pouvait plus, à aucun titre, prendre place. Nous ne désirons pas plus nous arrêter à cette considération qu'à celle qui précède. Mais nous déplorons également les effets sur ce que doit être la véritable peinture, expression de l'art duquel reste inséparable la spiritualité sans laquelle l'art n'est rien que misérable travail dépouillé de toute intellectualité.

Ainsi le salon spirite qui ouvre ses portes au premier jour du Congrès et qui resta visible jusqu'à la fin du mois de septembre 1925, intervenait-il, fort à propos, en manière de réaction contre le parti pris d'avilissement de la beauté, dont nous venons de dénoncer quelques expressions condamnables par quiconque croit et sait que l'Esprit est ou doit être partout.

Nous reproduisons ici la préface insérée au catalogue de l'Exposition spirite. Elle complète les quelques notions ci-dessus exposées, et dans sa sobriété préentendue, fournit clairement la preuve qu'il était temps, à l'occasion de la grande manifestation internationale, d'appeler le concours des artistes spiritualistes pour entreprendre le salut d'un art menacé de s'embourber dans une matérialité sans seconde.

Dieu en soit loué, nous ne doutons pas que, dans la masse des peintres, sculpteurs, graveurs de tous pays, ne comptent, pour un nombre imposant, des spiritualistes déterminés, conscients qui déplorent autant que nous l'enlisement de leurs techniques dans le sable mouvant, qui attire l'homme par en bas et contredit à son instinctif désir d'élévation. Nous savons à merveille qu'il existe, déjà, et en dehors de toute affiliation à nos croyances, une pléiade de magnifiques artistes dont l'idéal épuré se tourne vers la lumière du ciel. Nous avons vu à l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, l'œuvre d'un sculpteur français, M. Landowsky, laquelle était un hosanna de pierre chanté vers les sommets où règne l'esprit le plus vivifiant. Avec ce maître statuaire, d'autres pourraient être nommés, et des peintres, et d'autres artistes encore, en France comme à l'étranger. Nous n'avons pas cru cependant devoir faire appeler ceux-là, encore que leurs envois auraient pu enrichir, de façon si éclatante, l'exposition du Congrès. Nous savions que, tout spiritualistes qu'ils fussent, ils n'étaient pas *spirites* à proprement parler, et notre but, volontairement limité, était de n'appeler que les artistes dont le spiritisme même avait conseillé les inspirations. Mais nous n'avons voulu faire là qu'une première démonstration et nous remettons à l'avenir le soin d'en préparer d'autres, où l'on verra, à plus grande échelle, s'affirmer le credo spirituel d'une vaste collectivité d'artistes, impatients de réagir par un acte collectif et retentissant contre le réalisme inférieur où se compromet l'un des plus beaux dons que l'homme fit à Dieu : *celui de transposer, dans l'œuvre d'art, la nature à travers son propre tempérament.*

Que cette ou ces démonstrations futures soient organisées par les spirites eux-mêmes, ou qu'elles prennent leur point de départ dans une juste révolte des artistes spiritualistes eux-mêmes, et en dehors de nous, c'est avec confiance que nous l'attendons, et peut-être dans de proches lendemains. Ce serait un bien admirable spectacle si avant peu, en quelque capitale, était préparée l'*Exposition internationale des artistes spiritualistes.* A quelque titre, le spiritisme que nous aimons, et pour lequel nous militons en tous pays, serait le glorieux responsable de ce geste protestataire contre la matière dont le règne ne saurait, quoi qu'elle fasse, n'avoir qu'un temps désormais. *(Applaudissements.)*

* * *

EXPOSITION SPIRITE

L'**Exposition spirite** se subdivisait en plusieurs sections ainsi décomposées :

1° *Portraits, Compositions allégoriques, Paysages, Collection des œuvres de peinture du médium Augustin Lesage.*

2° *Photographies de personnalités spirites.*

3° *Collection Pharasius (Souvenir de Bonne Maman Ruffina Naesserath et du peintre médium Hugo d'Alesi).*

4° *Aquarelles, Pastels, Sanguines, Albums et recueils. Dessins médiumniquement réalisés.*

5° *Communications, messages, vitraux, autographes, musique et chant spirites. Cartes postales. Photographie de phénomènes. Appareils Oui-ja. Clichés. Publications*

françaises et mondiales (Librairie, journaux et revues spirites). Littérature spirite, partie rétrospective. — Objets divers ayant trait à l'histoire du spiritisme.

A la 1re section, furent particulièrement appréciés un dessin d'Hugo d'Alesi (Abelard), les riches compositions spiritualistes de Mme Boulard-Devé, dont la plus parlante, au point de vue spirite, a été généreusement offerte à la maison des spirites par son auteur, le tryptique, si consolateur par les évocations qu'il contenait, du bon peintre Capgras, les deux œuvres magistrales de M. Hervé Le Loup de Sainville, spiritualiste toujours au créneau pour la défense de nos idées, une belle œuvre du maître Pointelin (1), et les étonnantes inventions décoratives du médium-mineur Lesage, dont on trouvera l'œuvre commentée dans la reproduction d'un article le concernant, d'abord joint au catalogue, et transcrit à la fin de ces pages.

L'iconographie spirite était fort bien représentée à la section 2, par plusieurs portraits du maître Allan Kardec, par ceux de Mme Allan Kardec, de William Barrett, de William Crookes, de Camille Flammarion, du Dr G. Geley, de Jules Jesupret (de Douai, 1833-1913), de P.-G. Leymarie père, de Jules Roche, de MM. Geo Berry, Ernesto Bozzano, Gabriel Delanne, Léon Denis, Sir Conan Doyle, Sir Oliver Lodge, professeur Santo Liquido, et Jean Meyer.

La section 3 comprenait des œuvres du graveur (spirite) F. Desmoulins, de Hugo d'Alesi déjà nommé par ailleurs, et divers pieux souvenirs liés à l'histoire du spiritisme le plus militant.

Parmi les envois de la section 4, on distinguait les dessins de M. R. Agullana, de Bordeaux, de M. Grazecny, Mme Bal (Pauline), de divers médiums lyonnais (œuvres exposées par la Société d'études psychiques de Lyon), les productions, de techniques variées, signées Mme R. Bentami-Baladan, L.-R. Bernard, Leopoldo Cenni (2), Chattelier, A. Damade, A. Dizier, Marie Egoroff, G. Fabre, Gaetan de Gennaro (3) (2 remarquables pastels). Me A. Gzonkowa, M. Hacquet, Mme Havez, Joubert, Keringer, Mme J. Lefebvre (de Sin-le-Noble), L. Mayer, Nouricel, Genelot, Mme M. Urbanek-Okrisky, Mlle Sidrac, Saget-Dupuy, Tissot (la reproduction du fameux dessin : *apparition médiumnique.* Londres, 20 mai 1885. Églinton, médium), Vella, Marie Vuellier (collection Gabriel Delanne).

D'une extrême variété, la section 5 rapprochait les objets réalisés en pailles colorées par Mme Agullana de Bordeaux, une lettre autographe d'Allan Kardec, un appareil « psycho-automatique » de M. A. Allez (Marseille), une importante collection de publications spirites en langues française et étrangères, de photographies d'institutions, telle la « Crèche Spirite Lyonnaise » (exposée par M. Malosse, de Lyon), des photographies fluidiques de Mme Delbeil (4), un moulage obtenu par M. H. Gal, de Nice, diverses œuvres musicales d'inspiration spirite, parmi lesquelles *l'Hymne spirite* de M. Pascal Forthuny, *Aux Invisibles* de Mme Stella Sonah, *l'Hymne au drapeau Kardéciste* de Mlle V. Saez, d'importants recueils de communications spirites reçues par Mme Giroux, de Reims, les harmonieux projets de vitraux d'une distinguée artiste-médium : Mlle Hélène Grégoire, une série de moulage obtenus à l'Institut Métapsychique avec le médium Klusky, les photographies spirites de Mme Suz. L., une riche collection de « psychic Photography », provenant, d'une part, de M. W Oaten, et, d'autre part, de M. Fred Barlow, sans préjudice des surprenantes épreuves exposées par Mme Letort, et, par ailleurs, par M. Ménard, de Bordeaux, la photographie d'origine chinoise, si saisissante comme preuve de « photographie des Esprits » et qu'avait recueillie, en Extrême-Asie, M. Monet, le bas-relief : *L'Envol de l'âme* et *l'Hommage à Flammarion*, dû au ciseau expert de Mme M.-L. Simard, la montre en or d'Allan Kardec, l'appareil de « communication par influence directe » inventé par M. André Richard, de Douai, etc., etc...

Pour compléter ces quelques indications, on lira dans le CATALOGUE DE L'EXPOSITION et dans la REVUE SPIRITE l'étude sur le médium-peintre-mineur *Augustin Lesage.*

***

Salle des Sociétés savantes (14 h.), Réunion plénière.

Voici le discours de bienvenue de M. Léon Denis, membre d'honneur de la Fédération Spirite Internationale et doyen d'âge :

(1), (2), (3), (4) Les envois de ces artistes ont été offerts, tout ou partie, à la Maison des Spirites.

DISCOURS DE M. LÉON DENIS

Membre d'honneur de la F. S. I., Président du Congrès

MESDAMES, MESSIEURS,
FRÈRES ET SŒURS en croyance,

Après avoir remercié le Président anglais des belles et généreuses paroles qu'il vient de prononcer à mon sujet, je suis heureux de pouvoir vous saluer et vous souhaiter la bienvenue au nom des spirites français.

Je suis heureux de saluer les délégués des nations qui sont venus des points les plus opposés du Monde pour participer à nos travaux.

Je salue tous ceux qui n'ont pas hésité à quitter leur demeure, à parcourir, dans certains cas, de grandes distances, pour venir coopérer avec nous à une œuvre de concorde et d'union fraternelle. Et je suis particulièrement touché de voir parmi nous la délégation britannique si nombreuse, car nous savons, nous estimons que ce sont nos frères anglais qui, à l'heure présente, portent le plus haut dans le monde, le plus fermement, la bannière du spiritualisme, ce que nous appelons le spiritisme. Laissez-moi vous dire que le spiritisme et le spiritualisme ne sont que deux mots pour définir le même principe et la même doctrine ; comme l'a établi avec force arguments le Pr Barrett dans le magnifique ouvrage qu'il a publié avant de mourir — son dernier ouvrage — qui est une synthèse admirable du spiritualisme, et qui a pour titre : « *Au seuil de l'Invisible* ». Nous saluons nos frères anglais avec effusion, nous vous saluons tous, à quelque nation que vous appartenez, au nom de nos croyances communes, au nom de la grande cause que nous servons. *(Applaudissements.)*

Il est probable, Mesdames et Messieurs, que beaucoup d'entre vous se rencontrent ici pour la première fois, et cependant nous nous sentons tous réunis par ces liens puissants, par ces liens spirituels qui unissent les âmes dans une foi sincère, en des aspirations ardentes, vers la vérité, vers la lumière, et n'est-ce pas là le lien par excellence, le lien indestructible qui rapproche les âmes comme les membres d'une même famille et qui, en même temps, unit la terre aux espaces ? Car nous savons tous qu'au-dessus de nos petites patries terrestres, au-dessus de nos patries humaines, plus haut que nos différences de langues et de races, il y a la grande patrie éternelle d'où nous sortons tous à la naissance, d'où nous retournons tous à la mort pour nous retrouver dans cette patrie des âmes qui n'a pas de bornes, qui ne connaît pas de frontières, parce qu'elle est le champ immense de l'évolution, l'évolution de tous les êtres dans leur ascension lente et graduelle vers Dieu. *(Applaudissements.)*

Laissez-moi vous rappeler une grande loi de l'histoire ; il s'agit de la marche des peuples vers l'unité, et, à ce point de vue, vous savez que notre époque est dominée par un événement considérable, c'est-à-dire la fondation, après la guerre, l'établissement de la Société des Nations. Par là, les peuples ont affirmé leur volonté, leur résolution de se rapprocher, de s'entendre, de mettre

fin, par conséquent, à ces conflits sanglants, à ces luttes fratricides, qui, de temps à autre, déchirent si cruellement l'humanité.

Mais qu'est-il arrivé ? Il est arrivé ceci : c'est que, dès les premières assemblées, dès les premières réunions, il a fallu reconnaître que les âmes des nations avaient des mentalités diverses ; elles avaient des vues différentes, elles avaient des intérêts opposés ou parfois même contradictoires. Il a fallu reconnaître que les opinions, les goûts, les tendances n'offraient pas cette convergence, cette homogénéité nécessaire pour réaliser l'harmonie. Que fallait-il donc ? Que manquait-il donc ? Ce n'était pas dans l'ordre économique, ni dans la politique, ni même dans les religions qui s'excluent mutuellement, ce n'était pas là qu'on pouvait trouver les éléments d'une entente solide, d'un accord prolongé ?

Voici ce qu'il fallait : une foi commune. Quand je me sers du mot « foi », c'est dans le sens de croyance, de conviction profonde, de désir ardent. Il fallait donc une foi commune basée sur la science, sur la raison, appuyée sur des preuves expérimentales qui aient un caractère universel, un caractère mondial, sur des preuves qui apprennent enfin aux hommes, aux peuples, le sens véritable, le sens profond de la vie, qui leur fassent connaître ces grandes lois de justice, de progrès, qui dominent toutes choses, et, par-dessus tout, cette loi de la conséquence des actes avec les responsabilités qui s'y rattachent, avec les répercussions qu'elles entraînent à travers les temps, à travers les siècles et qui retombent toujours sur leurs auteurs. Il fallait une foi libre, indépendante de tous les dogmes, une foi positive, mais assez forte pour faire converger toutes les volontés, tous les efforts, toutes les aspirations vers cet objectif capital, vers cet objectif essentiel de toute existence humaine, l'Evolution, l'Evolution dans toute la plénitude des ressources des moyens d'action que possède notre planète, cette planète qui n'est elle-même qu'une des étapes de la route infinie. *(Applaudissements.)*

Ce qu'il fallait, Mesdames et Messieurs, c'est une foi assez puissante pour apprendre à l'homme à vaincre ses passions, à dominer ses intérêts, à dominer ses instincts égoïstes pour coopérer à l'ordre et à l'harmonie générale. C'est là le ciment nécessaire, le ciment indispensable à toute œuvre forte, à toute œuvre durable, et aussi longtemps que l'édifice social et mondial en sera dépourvu, eh bien ! il n'y aura pas de sécurité, il n'y aura pas de paix, pas d'avenir assuré. En effet, je vous le demande, comment pourrait-on songer à faire l'accord entre les intérêts divers ? Comment pourrait-on faire pénétrer l'harmonie, la justice dans les institutions sociales, si l'on ne songe pas, tout d'abord, à faire pénétrer ces choses dans les esprits, dans les pensées, dans les consciences ? Si vous me demandez d'où viendra cette foi, cette conviction, cette croyance, je vous répondrai : « C'est ce spiritisme, ce spiritualisme, comme disent nos frères anglais, c'est cette révélation des Esprits qui nous rassemble tous ici pour une même tâche, qui nous fait communier dans une même pensée, dans un même cœur, en une œuvre haute et grave ; c'est ce spiritisme, lorsqu'il aura pénétré dans tous les milieux, lorsqu'il aura contribué avec le temps à l'éducation des masses, c'est lui qui nous procurera cette foi supérieure, cette foi libre, cette foi positive qui

sera un immense secours, une aide incomparable pour la solution des problèmes sociaux, et aussi consistera à faire — je ne dis pas l'unité, ce n'est pas possible — mais au moins l'accord entre toutes les nations. *(Applaudissements.)*

On parle beaucoup de sécurité en ce moment. Il est même probable qu'à l'heure où nous sommes, nos hommes d'Etat se rassemblent à Genève pour signer ce que l'on appelle le pacte de garanties contre les conflits futurs.

Mais est-il possible de compter sur une sécurité prolongée et durable aussi longtemps que les hommes s'appuieront sur la force matérielle ? Pour nous, spirites, la sécurité ne peut découler que de la force morale, de la volonté collective de concorde, de paix, d'harmonie. Pour la réaliser, il faudrait deux choses essentielles : ce serait d'abord de faire abstraction, dans la mesure du possible, des intérêts matériels. Ce serait surtout de communier dans un même idéal supérieur, dans une même conception, dans une même compréhension de la vie et de la survie, appuyés sur la science des faits, sur les témoignages d'outre-tombe qui ont été recueillis en tous pays, appuyés surtout sur cette notion, sur cette grande loi de justice qui régit tous les actes et en fixe les répercussions à travers les temps pour tous les individus, pour tous les peuples.

Cette conception que les religions ne nous ont jamais donnée que d'une façon incomplète, imprécise ; cette conception, le spiritisme vient l'offrir à la pensée, à la conscience des générations. Et c'est pourquoi nous avons le devoir de la maintenir, de l'affirmer dans son intégrité, dans sa plénitude ; nous avons le devoir de l'affirmer à la face du monde, et ce sera l'œuvre de ce Congrès, ce sera votre œuvre, Messieurs, parce que nous considérons qu'elle est l'instrument absolument nécessaire pour réaliser la rénovation morale et la pacification universelle. *(Applaudissements.)*

On me dira peut-être : c'est là une utopie, c'est une chimère. On nous l'a d'ailleurs déjà dit. On nous a dit que nous faisions un rêve, un beau rêve, mais j'ai là un argument sous les yeux, et je puis répondre à nos contradicteurs sur ce point ; cette Fédération qui se constitue n'est-elle pas la preuve que nos vues, nos espérances sont réalisables ? Cette Fédération, elle est encore à l'état d'enfance, mais peu à peu elle se fortifiera, elle grandira ; elle a déjà eu des représentants dans tous les milieux, dans toutes les nations, et un jour, ce n'est pas trop d'espérer que, devenue plus forte, plus puissante, elle provoquera un mouvement d'opinion qui entraînera le monde entier vers des horizons plus larges, vers des horizons moins chargés de sombres nuées, vers un avenir moins semé de périls et de menaces, et qu'enfin l'Humanité pourra voir luire une époque plus heureuse, plus calme, plus exempte des passions, des erreurs qui troublent son œuvre d'élaboration. *(Applaudissements.)*

Je termine, Mesdames et Messieurs, mais, avant de finir, n'est-ce pas un devoir de rappeler le souvenir, la mémoire de ceux qui ont posé les bases et tracé les fondations de cette œuvre qui s'élève lentement, mais qui, un jour, abritera la pensée et la conscience des générations ? Honorons ces hommes laborieux qui, le front haut et l'âme sereine, n'ont pas craint d'af-

fronter l'opinion hostile, de proclamer leur conviction et le résultat de leurs travaux. En première ligne, je place les savants anglais qui, depuis William Crookes jusqu'à Lodge, en passant par R. Wallace, par Myers, par Barrett, sans oublier notre ami Conan Doyle, ont donné un si grand exemple. Je l'ai souvent cité, cet exemple, des savants anglais, et rappelé le courage avec lequel ils ont affronté l'opinion. C'est à eux que nous devons de voir aujourd'hui s'élever cet édifice magnifique de la pensée, de la science humaine.

Nous n'avons pas en France, il faut le reconnaître, à présenter un aussi grand nombre de noms glorieux, mais nous avons, nous aussi, nos pionniers, nos lutteurs, nos savants laborieux. Je ne citerai que quelques noms, et je rappellerai, sans parler d'Allan Kardec, qui est le grand initiateur et qui a place à part, mais en restant dans le domaine exclusivement expérimental, exclusivement scientifique, je rappellerai les noms du Dr Paul Gibier, du colonel de Rochas, du Dr Geley, de Camille Flammarion et d'autres noms dont vous avez gardé la mémoire et dont on vous parlera tout à l'heure plus longuement. C'est grâce à ces hommes que la science française, si longtemps réfractaire, si longtemps hésitante ou indifférente, commence à s'engager peu à peu dans la voie qui, par la force des choses et par la puissance de la vérité, la conduira à constater l'existence de ce monde invisible avec lequel nous avons réussi à entrer en communication et d'où nous viennent toutes les inspirations et le courage nécessaire pour poursuivre notre œuvre laborieuse.

Oui, la science, vous le savez, a commencé à s'intéresser aux forces invisibles par la télégraphie sans fil, par la téléphonie sans fil, puis il lui a fallu reconnaître que la radio-activité n'était pas seulement la propriété de certains corps chimiques, mais que tous les corps vivants pouvaient émettre des effluves et des radiations.

Aujourd'hui même, le Pr Casamalli, de Milan, vient d'établir la réalité de ces effluves, de ces radiations des cerveaux humains qui peuvent faire vibrer à distance des appareils récepteurs. C'est ainsi que, peu à peu, la science s'avance dans une voie qui la conduira vers cet océan de force et de vie invisible qui nous enveloppe, nous domine, nous submerge, en quelque sorte, qu'on a ignoré jusqu'ici, et qui renferme des richesses, des trésors incalculables.

Le jour est proche où la science sera obligée de reconnaître l'existence de ces grands courants d'onde, de ces faisceaux radiants qui peuvent transmettre la pensée d'un monde à l'autre, qui relient entre eux tous les êtres et tous les mondes, et par lesquels les inspirations supérieures peuvent descendre d'un plan plus élevé jusqu'à nous. Le jour où la science constatera cela, elle sera obligée de reconnaître, par conséquent, la possibilité des communications spirites, la possibilité des communications entre cet immense monde invisible et le monde de la terre. Alors, toutes les intelligences et tous les cœurs pourront rayonner dans une même conviction, dans une même croyance basée sur une connaissance plus parfaite, plus complète, plus étendue de l'œuvre divine dans son admirable équilibre et dans son éternelle beauté. *(Applaudissements.)*

En terminant, je rappellerai le souvenir de tous ceux qui, il y a quelques années, sur le front anglais, sur le front français, sont tombés en défendant notre sol, en combattant pour la Liberté du Monde et qui, de leur sang, ont scellé le pacte entre nos deux Nations, entre nos deux races, pacte d'alliance qui va, peu à peu, s'étendre à tous les peuples et provoquer ce grand mouvement spiritualiste dont j'ai parlé tout à l'heure. Ne devons-nous pas rappeler leur souvenir ? Ils sont là qui planent au-dessus de nous et inspirent nos travaux, stimulent notre marche ; beaucoup d'entre eux sont réincarnés, et d'autres se réincarneront pour poursuivre avec nous les combats de la pensée, dissiper les erreurs, les ombres du passé et s'affirmer de plus en plus dans une glorieuse apothéose. Je rappelle leur souvenir, parce qu'il me semble entendre leurs voix unies à toutes celles dont j'ai parlé tout à l'heure, nous dire : Elevez votre pensée jusqu'à nous, afin que, dans une communion intime et profonde, nous assurions dans cette humanité le passage, le triomphe, la domination de l'idée sur la matière, le triomphe de l'âme sur le corps, et que nous fassions connaître à tous le véritable but de la vie, l'ascension vers cet avenir splendide qui nous attend tous et qui nous récompensera suivant les mérites, suivant les efforts que nous aurons faits pour la cause du Bien, pour la cause de la Vérité ! *(Applaudissements.)*

M. Berry dit ensuite, en quelques mots, combien la Fédération Spirite Internationale et lui-même remerciaient M. Léon Denis du réconfort que ses magnifiques paroles avaient apporté à tous.

Puis ce fut l'allocution de M. Gabriel Delanne, président du Comité d'organisation du Congrès, et président de l'Union Spirite Française, lue par M. Maillard.

DISCOURS DE GABRIEL DELANNE

Membre d'honneur de la F. S. I., Président de l'Union Spirite française

Chers Frères et Sœurs en croyance,

Il m'est infiniment pénible de ne pouvoir assister en personne à cette réunion plénière du premier congrès des *Fédérations Spirites* du monde entier. Cela eût été pour moi une joie profonde de saluer, au nom de l'*Union Spirite Française*, les délégués de toutes les nations qui se réunissent aujourd'hui pour continuer l'œuvre de propagande et de régénération spirituelle entreprise depuis plus de trois quarts de siècle par le monde invisible pour enseigner à l'homme le but de son passage ici-bas.

Les spirites de ma génération ont pu suivre pas à pas le développement progressif du mouvement spirite dans le monde entier, et cela grâce aux adhésions des hommes de science de toutes les nations qui, successivement, nous ont apporté leur puissant concours.

Après les temps héroïques aux Etats-Unis, où les Prs Hate, Mapes, le grand juge Edmonds, Richard Dale Owen prirent l'initiative des recherches vraiment scientifiques, de nombreuses individualités bien qualifiées parmi lesquelles se détachent les noms d'Hyslop et d'Hodgson, sont venus nous apporter le précieux concours de leur logique impeccable. Puis, c'est chez nos voisins d'Outre-Manche, toute la brillante phalange des Alfred Russell

Wallace, Crookes, Cromwell, Varley, De Morgan, Pr Barrett, Myers, Sir Oliver Lodge et enfin Sir Conan Doyle dont nous avons la joie de saluer la présence parmi nous.

En Allemagne, les noms de Zoellner, Weber, Fechner, Ulrici et Carl Du Prel se joignent à ceux de Boutlerof, Aksakoff en Russie, et à Lombroso et Bozzano en Italie, pour affirmer l'authenticité des phénomènes et leur interprétation purement spirite. C'étaient là de puissants concours et, grâce à eux, nous avons vu croître d'une manière constante le nombre de nos adeptes. Les petits groupes isolés se sont multipliés ; le nombre des spirites augmentant peu à peu, le désir de se mieux connaître s'est fait sentir. Des réunions d'abord nationales eurent lieu, puis elles élargirent leur champ d'action en convoquant les spirites des autres nations.

Dans ma longue carrière de militant, j'ai eu bien des fois l'occasion de prendre part à des Congrès Spirites tenus dans les différents pays. En 1884, à Bruxelles, se réunissaient les délégués spirites de toutes contrées. Puis, en 1889, à Paris, nous avions déjà le plaisir de constater les progrès accomplis pour notre belle cause, comme en témoigne le compte rendu des travaux qui fut publié à cette époque. J'y fus délégué par la *Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques*. En 1898, au Congrès Spiritualiste de Londres, j'eus le plaisir de faire la connaissance du grand savant Alfred Russel Wallace, qui, l'un des premiers, eut le courage de proclamer l'indiscutable réalité des phénomènes spirites. De nouveau à Paris, en 1900, se tinrent les assises du Spiritisme. De même qu'à Genève, en 1913, se trouvaient réunis des spirites venus des différents pays d'Europe et d'Amérique.

Mais aujourd'hui, la situation est toute différente ; nous ne sommes plus en présence d'individualités isolées, et nous avons la joie de saluer ici les représentants des Fédérations nationales de nations qui ont tenu à se réunir pour affirmer leur foi commune dans la survie.

Il ne faut pas oublier que chacune de ces Fédérations représente l'union d'une quantité importante de petites sociétés locales qui, en raison de leur nombre, montre les progrès accomplis dans le monde entier par le spiritisme. Les délibérations qui auront lieu ici auront donc une importance considérable: c'est pourquoi les points sur lesquels l'unanimité aura été obtenue pourront être considérés comme les fondements futurs de la Science de l'Ame. Il est donc urgent que les délégués aient pleine conscience de la gravité des travaux auxquels ils prennent part et qu'ils ne se prononcent sur les questions à l'ordre du jour qu'après un sévère examen et de mûres réflexions.

Vous trouverez, dans les rapports envoyés, bien des suggestions très intéressantes concernant l'orientation que l'on doit donner à nos études et les moyens à employer pour intensifier la propagande spirite.

D'excellents conseils ont été donnés pour indiquer les meilleures conditions à remplir pour la formation et la direction des groupes.

Il serait utile que les commissions chargées d'étudier ces projets en fissent une *synthèse*, résumant les meilleures indications que la presse spirite de tous les pays porterait à la connaissance de ses lecteurs, puis, sous forme de *tracts*, répandrait à profusion dans chaque contrée.

Grâce à l'inlassable ténacité de ses adeptes, les phénomènes sur lesquels repose le spiritisme et contre lesquels avait été organisée pendant si longtemps la conspiration du silence ont fini par s'imposer à l'attention d'un nombre toujours croissant de savants indépendants qui n'ont pas craint de braver l'ostracisme du monde officiel.

Cependant leur audace n'a pas été jusqu'à adopter nos formules. Ils ont cru nécessaire de débaptiser les termes que nous avions adoptés, et sous le nom de *mélapsychisme,* ils essaient, tout en reconnaissant l'indiscutable réalité des faits, de les expliquer matériellement par de nouvelles propriétés du cerveau humain : ce sont là de vaines tentatives — car les phénomènes de la télépathie, de la vision sans le secours des yeux, de la prémonition (sans parler des matérialisations) sont des phénomènes psychiques qui s'exercent, non seulement sans le secours des sens, mais encore en dehors et au delà des conditions de temps et d'espace qui régissent inéluctablement la matière inerte ou organisée.

Dès lors, qui ne voit que leur fameux *subconscient* n'est pas autre chose que l'âme humaine dont le nom semble si fort les effrayer. D'ailleurs, les métapsychistes passent sous silence les faits les plus embarrassants, tels que ceux résultant du *dédoublement* de l'être humain, alors même que ceux-ci laissent des traces matérielles de leur objectivité.

Ne nous effrayons donc pas trop de ces interprétations psycho-physiologiques qui ne peuvent être que provisoires : ce sont des étapes nécessaires qui, de l'incrédulité primitive, amèneront forcément, demain, tous les hommes de bonne foi à la reconnaissance de l'individualité du principe pensant, de l'âme humaine, et, par conséquent, de la survivance après la mort.

Celle-ci s'affirme directement par les innombrables preuves d'identité que nous avons contrôlées minutieusement obtenues par la table, par l'écriture, par la clairvoyance, par l'incorporation et enfin au moyen des apparitions matérialisées dont l'objectivité a été rendue incontestable, aussi bien par la photographie que par les empreintes et les moulages qui restent comme des témoignages permanents de la réalité de ces résurrections momentanées de nos chers disparus. Toutes les vaines arguties ne prévalent pas contre ces témoignages certains émanant directement de ce monde de l'Au-delà où la vie est encore plus réelle que celle d'ici-bas.

Cependant si nous sommes arrivés à des certitudes concernant le monde spirituel et la possibilité d'établir des rapports avec lui, il n'en est pas moins vrai que nous sommes encore profondément ignorants sur les conditions scientifiques qui permettent ces communications entre les deux mondes. Sans doute, nous savons bien qu'un médium est nécessaire et que, de celui-ci, émane une sorte d'énergie dont les Invisibles se servent pour agir sur la matière. De plus, nous ne savons pas si les conditions ambiantes, chaleur, lumière, électricité ne jouent parfois un rôle prépondérant, soit pour favoriser, soit pour entraver les manifestations. Il serait donc de la plus haute importance de mettre à l'ordre du jour l'étude de cette énergie à laquelle on peut conserver provisoirement le nom de « force psychique » que Crookes lui a donné.

Pour ma part, je me permettrai de reprendre ici une suggestion que j'exposai dans un discours, au Congrès de Genève : celle de comparer les effets médianimiques aux phénomènes de radioactivité, car il existe entre eux de remarquables analogies. Les rayons *alpha* du radium sont peu pénétrants, mais ils exercent une action physique. Dans les célèbres expériences du Dr Ochorowitcz avec Mlle Tomzyck, un petit appareil en aluminium était repoussé, mais si délicatement, que la lame liquide s'incurvait, mais n'était pas crevée par la force agissante. Dans d'autres conditions, le même observateur, avec le même médium, a montré le pouvoir mécanique de l'agent psychique en mettant à distance en mouvement le balancier d'une pendule qui avait été arrêté. Remarquons que, dans le tube de Crookes, les rayons *Bêta* font mouvoir un petit moulinet de verre.

Rapprochement non moins significatif, les rayons *Gamma* du radium sont plus pénétrants que les rayons X ordinaires ; or, je rappellerai que le Dr Ochorowitcz a obtenu l'impression de plaques photographiques par l'action de son médium, en agissant sur des plaques enfermées dans un châssis et à travers des épaisseurs de plomb, infranchissables pour les rayons X ordinaires.

L'on sait que c'est au moyen de l'électroscope que l'on décèle la présence des émanations du radium ; or, à différentes reprises, avec Mlle Tomzyck et Eusapia Paladino, des électroscopes ont été déchargés à distance par ces sujets remarquables. Il n'est pas inutile non plus de rappeler que l'émanation du radium est lumineuse ; or, dans beaucoup de séances, l'on voit se produire sur le corps des médiums des sortes de fluorescences affectant des formes diverses, mais dont la luminosité est analogue à celle de l'émanation du radium. Il semble donc, d'après tous ces rapprochements, qu'il existe une grande analogie entre les manifestations radio-actives et la force psychique. Dès lors, il serait du plus haut intérêt d'organiser des séries d'expériences dans lesquelles on mettrait à la disposition des opérateurs invisibles cette source d'énergie en les priant de s'en servir comme ils le font en employant la force psychique. Des récepteurs appropriés pourraient être employés, et si nous arrivions par ce procédé à nous passer des médiums humains, nous supprimerions tout d'un coup les causes d'erreurs qui peuvent vicier les communications par l'auto-suggestion des médiums.

D'ailleurs, pour ces recherches spéciales comme dans tous les autres domaines, ne craignons pas de demander au monde invisible tous les renseignements nécessaires. N'oublions pas que la phalange des grands savants dont j'ai cité les noms continuent dans l'Au-delà à s'intéresser à nos travaux ; ils se joignent aux Esprits de lumière qui ont pris la direction du grand mouvement de rénovation morale et intellectuelle si nécessaire à l'heure actuelle. Appelons-les de toutes nos forces ; qu'ils viennent présider à nos travaux. Qu'ils nous inspirent, qu'ils nous montrent la voie qui nous permettra d'arriver progressivement à la réforme si nécessaire de la mentalité actuelle. Enfin, appelons sur nos travaux la bénédiction divine, puisque c'est en elle que réside toute puissance, toute science, toute justice, toute bonté et tout amour. *(Applaudissements.)*

La présence de Sir Arthur et de Lady Conan Doyle qui pendant ce discours avaient pris place au Bureau est saluée par les acclamations enthousiastes des congressistes. Sir Arthur Conan Doyle répond :

MESDAMES, MESSIEURS, « J'aurai, ce soir, l'occasion de parler plus longue-« ment. Je veux cependant dire, maintenant, combien je me trouve honoré « d'être ici parmi vous. Je prie M. Léon Denis, le grand écrivain et le grand « lettré, le grand spirite, de recevoir mon respectueux hommage. Je le salue « au nom de tous les spirites anglais. »

*
* *

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES DÉLÉGUÉS DE LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE n'a pu avoir lieu, ce même jour, faute de temps, comme le prévoyait le programme. Cette réunion fut reportée au lundi matin 7 septembre.

LE SOIR, A L'HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES, UNE GRANDE CONFÉRENCE PUBLIQUE fut donnée par Sir Arthur Conan Doyle, avec projection de clichés supranormaux obtenus par lui.

Voici le texte de la conférence de Sir ARTHUR CONAN DOYLE :

CE QUE VIENT FAIRE LE SPIRITISME DANS LE MONDE

Mon ami Bernard Shaw a dit que, lorsqu'il parle français, il n'exprime pas ce qu'il veut, mais ce qu'il peut. Je suis souvent dans le même cas. Pourtant j'espère qu'aujourd'hui, en français, j'exprimerai, comme je peux, ce que je veux.

Je dirai d'abord mon remerciement à mes confrères de France de m'avoir nommé Président d'Honneur du Congrès Spirite International. J'ai parlé du spiritisme, dans la chaleur tropicale de la mer Rouge, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Amérique, de New-York à San-Francisco, au Canada, de Vancouver à Montréal. On m'a entendu dans des salons d'hôtels, dans des paquebots, et que sais-je ! Cette fois, j'ai la fierté de prendre la parole dans le centre intellectuel du monde, m'adressant, non plus aux incrédules et sceptiques, mais à des frères de croyance, nos alliés dans la grande guerre, celle que nous menons tous, spirites, contre le matérialisme.

C'est le plus terrible ennemi : il est la cause de tous les malheurs de l'humanité. Il détruirait le monde si nous n'arrivions pas à le juguler, à l'abattre. Il se présente comme un monstre à plusieurs têtes, matérialisme d'une Société avide de jouir des biens matériels, matérialisme de la science, matérialisme de la morale, matérialisme des Eglises, temples, mosquées et synagogues, formaliste, dogmatique et trivial, oublieux de ce qu'est la véritable communion vivante avec le monde supérieur. Les religions attardées dans leurs cadres surannées, leurs formes immobiles, ont oublié la signification de ces mots : «Communion avec le monde supérieur». Ce qui était leur forte base devient la raison de leur faiblesse, par la mauvaise interprétation qu'elles

en font. A les entendre, on pourrait croire que Dieu nous a abandonnés, il y a 2.000 ans. Nous savons pourtant qu'il est toujours avec nous, qu'il dirige nos pas, qu'il y a des anges à Paris, à Londres, comme à Jérusalem, que les seuls Juifs n'ont pas eu le privilège de la Révélation, et que cette révélation est à notre portée, aujourd'hui et demain, si nous nous donnons la peine de la rechercher.

Sommes-nous donc adversaires des Confessions quelles qu'elles soient ? Non certes : nous sommes amis et alliés de toute religion vivante et *réelle*. Nous n'avons pas le monopole de la spiritualité. Nous reconnaissons que dans toute croyance il y a des adeptes, élus et nobles, qui honorent l'humanité. Ceux-là, sans être spirites, possèdent le don de spiritualité, vertu essentielle. Mais Pierre a dit : « Le savoir vaut mieux que la Foi ». L'Histoire a prouvé, depuis, que la *Foi ne suffit pas*. Or, nous apportons le *Savoir* au monde, pour le guérir de ses maladies, et s'il repousse notre remède, *rien* ne pourra le guérir.

Les matérialistes proclament : « La mort achève tout ». Dans l'ombre qui les entoure, pour eux, pas une lueur d'espoir. Souvent de caractère élevé, ils vivent très dignement sans la moindre pensée d'une récompense personnelle. Ceux-là seront récompensés *malgré eux*. Mais d'autres sont moins marqués du sceau de l'élite : ceux-ci s'abandonnent à une basse philosophie qui leur conseille de profiter de la vie présente, coûte que coûte, puisqu'elle est sans lendemain. Aussi en usent-ils sans scrupules. Ils ajoutent aux scandales du monde et les multiplient dans les cercles sociaux et partout. C'est par eux que sont provoquées les guerres injustes, que florissent les pires abus de la fortune ; c'est eux qui courent au succès en piétinant sans pitié leurs contemporains. Que leur importe, puisqu'ils se considèrent déliés de toute responsabilité envers qui que ce soit ici-bas et en haut !

Notre premier devoir est donc de prouver que la personnalité survit à la mort. La foi l'a déjà dit, mais elle ne l'a pas démontré. Nous le démontrons enfin. A travers les nébuleuses du Credo, nous apportons le flambeau de la raison. *Nous avons des preuves*, pour ceux qui, sans préjugés, considèrent la *question survie*. Ces preuves sont formelles, écrasantes. Des hommes de la plus haute capacité intellectuelle en ont finalement convenu : Thiers, Abraham Lincoln, Victor Hugo, Sardou, Ruskin, Oliver Lodge, W. Crookes, Lombroso, Zöllner, Flammarion, ce grand travailleur dont la mort vient de mettre la science en deuil ; le général French était spirite, et nous avons eu, du général Haigi un message d'encouragement.

Pour moi, je n'ai aucun doute ; j'ai parlé avec des parents, des amis décédés. J'ai vu devant moi, telle qu'en sa vie même, ma mère, mon neveu. Je n'exprime donc pas ici une *opinion*, mais la *certitude de ce que je sais*. Et ce savoir, je l'appelle : la plus grande avance qu'a faite la race humaine dans l'histoire de tous les temps.

Les journaux, le plus souvent, ne mentionnent que des phénomènes subjectifs, de nature secondaire, souvent même triviale, et ils rient de cette trivialité, ignorant que la mort ne change rien d'un coup, et que dans ce domaine aussi, *natura non facit saltus*, la nature ne fait pas de bonds. Par ailleurs,

si des spirites assemblés ne sont pas dignes de recevoir mieux que des trivialités, ils ne reçoivent rien autre chose. Si nous recherchons les anges, ils viennent parce que nous méritons de recevoir des anges. C'est pourquoi je souhaite que soit, un jour, substitué au mot *spiritisme* le mot *angélisme*, car la recherche de l'*Ange*, c'est l'essentiel de notre effort, de notre culte.

On nous objectera : « Ce culte » n'est pas une religion. A mon sens, c'est toute la religion que j'ai. De matérialiste, je suis devenu croyant de CELA. Je m'en suis fait une religion solide, raisonnable, et raisonnée. En est-il beaucoup de qui l'on puisse en dire autant ? Et combien ma « religion » est généreuse ! Elle s'étend à tous, et non point à un lot de coreligionnaires. Elle fraternise avec tous les chrétiens, tous les Bouddhistes, tous les Mahométans. Elle propose SA FORCE à toutes les religions dont les forces déclinent.

Voilà la grande œuvre qui est la nôtre. Nous dirigeons un frais ruisseau d'eau claire et pure dans les malsains marécages du monde. On s'est moqué de nous pendant soixante ans. La raillerie recule et hésite. Actuellement, il se lève des spirites partout. Ce Congrès est, de cette vérité, une démonstration magnifique. Le monde s'éveille à la lumière. Il comprend que le spiritisme lui apporte des clartés radieuses sur la vie et la mort, qui sont toujours la VIE. Il aperçoit le sens et la raison de la destinée. Notre victoire sera totale le jour où tous les hommes, ralliés à nous et renonçant à nous combattre, se diront, à nos côtés « bons spirites, bons angélistes, et loyaux soldats de Dieu » ! *(Applaudissements.)*

Disons que cette réunion réunit un public énorme que la salle ne pouvait absolument pas contenir. La projection des clichés, faute de lumière appropriée, ne fut pas satisfaisante. On obtint alors, de Sir Arthur Doyle, qu'il consentirait à donner une seconde réunion, le vendredi suivant, dans la salle la plus vaste que l'on puisse trouver à Paris, la salle Wagram ».

Après cette chaude profession de foi, la foule entassée dans la grande salle s'écoula en commentant longuement la démonstration dont elle avait été témoin.

L'impression de cette première journée du Congrès fut que le grand public s'intéressait extrêmement aux travaux du Congrès, ainsi que le montrait d'ailleurs la présence de nombreux reporters de la grande presse, qui suivirent attentivement chacune des réunions.

2e JOURNÉE. — Lundi 7 septembre

A 9 heures, Maison des Spirites : Répartition aux six Commissions d'études des rapports classés par le Comité d'organisation. — Ouverture des travaux des Commissions d'études.

A 15 heures, Maison des Spirites : Suite des travaux des Commissions.

Dans la matinée eut lieu, à la Maison des Spirites, la réunion, remise la veille, des délégués à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE.

(Voir les *Archives du Spiritisme mondial* n° 4, 1925.)

Dans l'après-midi, à la Maison des Spirites, eut lieu le commencement des travaux des diverses Commissions.

(Ces travaux sont reproduits en détail dans la deuxième partie de ce volume).

3e JOURNÉE. — Mardi 8 septembre

A 9 heures, Maison des Spirites : Continuation des travaux des Commissions.

A 15 heures, Maison des Spirites : Suite des travaux des Commissions.

A 21 heures, Maison des Spirites : Soirée réservée aux Congressistes, suivie d'expériences de psychométrie de M. P. F.

LA SOIRÉE DU 8 SEPTEMBRE A LA MAISON DES SPIRITES

Sans préjudice d'une soirée fraternelle qui, au dernier jour du Congrès spirite international, rassembla une dernière fois les congressistes dans les salons de la Maison des Spirites, il y eut, le 8 septembre, une réunion des plus charmantes où se firent entendre des artistes également applaudis : Mlle Charbonnel, de l'Opéra ; Mme Boullard-Devé, l'artiste peintre dont les envois furent si justement appréciés à l'Exposition spirite ; Mlle Bourlet, Mme Doche, Mlle Delanne.

C'est ce soir-là que fut chanté pour la première fois, en chœur, par des spirites qui l'adoptaient comme moyen de ralliement, *l'hymne spirite* composé, paroles et musique, à quatre voix, par M. Pascal Forthuny, secrétaire général de l'Union spirite française. La poésie ne perdit point ses droits, car, après M. Léonce Detroyat, jeune et brillant lauréat du Conservatoire, Mme Madeleine Barjac, de la Comédie-Française, vint dire un poème à la gloire du spiritisme, heureusement synthétisé en sa strophe finale :

Alors, nous recevrons la juste récompense
D'avoir, au front, touché ce Goliath géant (1) ;
Et, quand nous atteindrons les sources de Jouvence,
Astral qu'on appela ténèbres et néant,
De loin, reconnaissant, radieuse et sublime,
La céleste Patrie en sa réalité,
Nous y trouverons tous la Sphère légitime
Que notre amour du vrai nous aura mérité.

(1) Le matérialisme.

Ce même soir, eurent lieu avec succès des démonstrations de clairvoyance. La presse française et étrangère en fit mention au cours des semaines qui suivirent et souligna particulièrement la valeur des « voyances » de Mme Lucille, l'un de nos meilleurs médiums français.

4e JOURNÉE. — Mercredi 9 septembre

A 9 heures, Maison des Spirites : Continuation des travaux des Commissions.

A 15 heures, Maison des Spirites : Continuation des travaux des Commissions.

La matinée et l'après-midi furent consacrés aux travaux des Commissions.

Le soir, à la Salle des Sociétés Savantes, M. Gaillard, l'orateur et le propagandiste bien connu, fit, après la projection de divers clichés métapsychiques et spirites, une brillante conférence sur le Spiritisme.

M. Monet entretint l'assemblée d'une façon fort spirituelle et intéressante sur « Le Spiritualisme en Indo-Chine ».

Enfin, Mme Oudot montra diverses projections médianimiques dont elle expliqua le mode de réalisation.

5e JOURNÉE. — Jeudi 10 septembre

A 9 heures, Maison des Spirites : Réunion des Commissions et délibération de leurs membres en vue de la présentation de leurs rapports en séance plénière du Congrès.

A 15 heures, Salle des Sociétés Savantes : Réunion plénière du Congrès. — Présentation du Président du Congrès par M. Berry, président de la F. S. I. — Discours d'ouverture par le Président du Congrès. — Rapport du Secrétaire général de la F. S. I. — Lecture des adresses et télégrammes envoyés au Congrès.

A 21 heures, Salle des Sociétés Savantes : Audition des délégués étrangers. — Conférence (réservée aux congressistes) de M. Alfred KITSON, de la British Spiritualists Lyceum Union : « Le Spiritisme par rapport à l'Enfant ».

Dans la matinée, à la Maison des Spirites, les diverses Commissions se réunirent en vue de la présentation de leurs rapports généraux à la séance plénière.

L'après-midi, dans la grande salle des Sociétés Savantes,
à la RÉUNION PLÉNIÈRE DU CONGRÈS,

M. Berry, Président de la Fédération Spirite Internationale, en ouvrant la séance présenta aux Congressistes, par quelques mots émus, le Président du Congrès, notre frère M. Léon Denis. Voici le discours prononcé alors en réponse, par M. Léon DENIS, Président du Congrès.

MESDAMES, MESSIEURS,

A l'appel de mes frères, je suis sorti de la retraite où je vis depuis dix ans, dans la méditation et dans le commerce intellectuel avec les invisibles. J'en suis sorti pour faire entendre aux congressistes des paroles de bienvenue, de concorde et d'encouragement ; pour leur offrir les fruits, les conseils de ma vieille expérience.

Ce fut une grande joie pour moi de pouvoir saluer, dimanche dernier, dans cette même salle, les délégués des nations, venus pour apporter le témoignage du développement mondial, je dirai même du triomphe de notre cause.

Si je jette un regard en arrière sur la voie parcourue, je puis dire que j'ai suivi pas à pas la marche du spiritisme en France, depuis 50 ans. J'ai participé aux luttes qu'il a dû soutenir pour se faire une place dans notre pays, c'est-à-dire dans un monde pétrifié par le dogmatisme ou le matérialisme.

J'ai éprouvé la résistance opiniâtre du bloc formé par les opinions hostiles et les intérêts combinés ; comme tous les propagandistes du Spiritisme, j'ai connu les alternatives de la conspiration du silence et les assauts furieux de la calomnie et du dénigrement.

La tâche a été dure, à certaines heures, mais, en dépit des obstacles de toutes sortes, le spiritisme a poursuivi son chemin ; il s'est répandu en tous milieux, et aujourd'hui j'ai la satisfaction de pouvoir saluer dans cette assemblée le couronnement de tant d'efforts, la consécration de tant de travaux et les premières lueurs d'une aube nouvelle.

Les conférenciers actuels ne peuvent guère comprendre l'accueil qui nous était fait dans le principe, mais je me plais à affirmer qu'aux heures difficiles, l'appui de l'au-delà ne nous a jamais fait défaut. Nous nous sentions aidés, soutenus par les forces radiantes et les intuitions des guides invisibles, et, jusque dans les contradictions les plus violentes, nous sentions passer sur nous des souffles puissants, des courants inspirateurs.

Pour mon compte, j'ai éprouvé cette action de l'au-delà, surtout lorsque des fraudes retentissantes rendaient la situation plus délicate et plus troublée. Aussi, je crois devoir rendre un témoignage de gratitude envers les grands Esprits dont le secours ne nous a jamais manqué, envers ces grands Esprits qui, à l'heure présente, planent encore au-dessus de ce Congrès pour en inspirer les travaux et les diriger dans une voie droite, dans une voie sûre !

*
* *

Ici, une question se pose. Question que l'on m'a faite bien des fois, et encore depuis le début de ce congrès. Qu'est-ce donc, en réalité, que le spiritisme ?

Le spiritisme est-il seulement une science ; est-il une doctrine ; est-il une religion ? Prenons, si vous le voulez, ce mot religion dans son sens large et élevé, et non pas dans son sens cultuel.

Eh bien, je réponds nettement : le spiritisme est plus que cela, je m'explique :

Dans son évolution à travers les siècles, l'homme a cru devoir fixer des démarcations entre les différents domaines de la pensée, il a dressé entre eux ce que j'appellerai des cloisons étanches, créé des compartiments. Dans l'un il a placé la science, dans un autre, la philosophie ; ailleurs sont les religions, et tout cela se contredit, se combat et de ces conflits résulte un état de confusion, d'incertitude qui est la cause de la plupart des maux dont souffre l'humanité.

Or, le spiritisme, bien loin de se confiner dans ces moules vieillis, dans ces compartiments étroits où la pensée s'étiole et s'appauvrit, les déborde de toutes parts. Le spiritisme fait effort, non pas pour les détruire, non pas pour les briser, mais pour les agrandir, les élargir ; pour arracher l'esprit humain aux routines du passé et l'élever vers des étages supérieurs de la connaissance, vers une compréhension, une conception plus ample, plus large, plus complète de la vie universelle ; vers une synthèse en qui puissent s'unir et se fondre un jour toutes les formes de la pensée et de la science.

Le spiritisme n'est pas autre chose que l'étude de la vie dans sa réalité, dans sa plénitude ; la vie sous ses deux formes alternantes : visible et invisible. Il y a bien peu d'hommes encore, et même de savants, qui connaissent la vie invisible et qui en aient dégagé les lois. Et cependant, cette vie nous domine, nous enveloppe, nous enlace ; nous en sortons à la naissance et nous y replongeons à la mort. La vie invisible est sans limites dans le temps comme dans l'espace ; elle est préexistante et survivante à tout, tandis que la vie terrestre n'est qu'une forme passagère de l'existence, fugitive comme l'ombre d'un instant.

La vie invisible est le siège des forces, des puissances qui animent le Cosmos ; c'est le monde des causes, des forces et des lois ; sans la connaître, aucun homme, aucun savant ne pourra jamais résoudre l'énigme de l'univers.

Comment donc pourrait-on enfermer les manifestations de cette vie immense dans les moules étroits, dans les compartiments exigus que nous lègue la science du passé ? C'est pourquoi je ne me lasserai pas de crier à tous : Elargissez vos cadres et vos méthodes si vous voulez entrer dans la voie large, dans l'étape nouvelle que le spiritisme ouvre à la pensée et à la science !

Il est évident que devant les perspectives qui s'ouvrent, les formes du passé et les cadres de la science humaine deviennent insuffisants pour faire à l'étude du monde invisible et aux preuves de la survivance la place qui leur est due.

Il en est de même de la religion, dont les données sur la vie future sont reconnues inexactes ou incomplètes, d'après le témoignage universel des défunts.

Quant à la philosophie, malgré les beautés qu'elle nous offre, il faut reconnaître que ses systèmes nombreux et contradictoires font plus d'obscurité que de lumière sur le problème de la destinée. Dans ce domaine encore, le spiritisme nous fournit une synthèse plus conforme à la réalité des choses et à la véritable loi des renaissances.

Pour comprendre la résolution profonde que le spiritisme apporte dans le domaine des connaissances humaines, il faut s'élever au-dessus des phénomènes vulgaires et vivre dans l'intimité des grands Esprits ; il faut recueillir leurs enseignements, comme l'ont fait Allan Kardec et tous ceux qui ont suivi ses conseils.

Plus haut que les faits d'ordre physique, il faut faire aux phénomènes intellectuels la part prépondérante qu'ils méritent, ainsi que l'a démontré avec autorité Sir W. Barrett dans son beau livre récent : *Au seuil de l'Invisible.*

Alors seulement, on pourra mesurer toute la portée sociale du spiritisme et ses vastes conséquences, apprécier toute la grandeur et la beauté d'une révélation qui apporte consolation, espérance, force morale à la pauvre humanité en détresse.

Avez-vous remarqué la transformation qui s'opère lentement, silencieusement — je ne dirai pas dans la physionomie — je dirai plutôt dans l'âme de notre planète depuis près d'un siècle, c'est-à-dire depuis l'apparition du spiritisme ? Des forces nouvelles sont entrées en action, car le monde invisible est à l'œuvre, et, des choses, des conflits produits par la rencontre des courants nouveaux avec les forces résistantes du passé, résulte un état de trouble, de confusion qui ressemble parfois au chaos. Mais l'observateur attentif, au milieu de cette confusion, discerne l'action des puissances qui travaillent à la préparation d'un ordre nouveau.

Eh bien, à cette humanité qui se lève ardente, passionnée, avide de vivre et de grandir, il faut des formes nouvelles, il faut une croyance, un credo universel qui unisse toutes les pensées et tous les cœurs dans une aspiration commune vers le bien, vers la beauté suprême, vers Dieu ! Et ce sera l'œuvre de réalisation future dont le spiritisme est le propulseur.

En terminant, je tiens à vous rappeler une chose capitale, c'est que, dans la marche de l'humanité, dans cette marche à l'étoile, c'est-à-dire vers la vérité, vers la lumière, vers ce but lointain qui s'appelle la perfection, vous êtes à l'avant-garde de cette longue caravane humaine et vous devez lui servir de guides.

Et cette situation privilégiée vous impose aussi de grands devoirs et de lourdes responsabilités, le devoir de maintenir, de défendre, d'affirmer à la face du monde les principes formulés par Allan Kardec et par les apôtres anglo-saxons, les principes du nouveau spiritualisme, qui, au milieu de la confusion et du désordre moral de notre temps, paraissent être un des derniers refuges de la pensée, une suprême espérance et peut être même

un moyen de salut pour la pauvre humanité encore enlisée, sur tant de points, dans la matière.

C'est pourquoi je vous engage à écarter de vos travaux, de vos débats, tout ce qui serait de nature à affaiblir, à amoindrir ces principes consacrés par tous les congrès antérieurs. Ces principes sont un précieux héritage, ils doivent sortir de vos études plus brillants, plus éclatants que jamais, afin de remplir dans le monde leur rôle rénovateur, régénérateur.

(Applaudissements.)

M. Berry remercia en quelques mots chaleureux.

On entend ensuite le discours de M. JEAN MEYER, *Vice-Président de la F. S. I.*

Au seuil de ce Congrès International, Mesdames, Messieurs, j'éprouve, en vous saluant à mon tour, une profonde joie, celle de voir réunis, dans la capitale française — et pour unir leur Idéal à leurs activités — des chercheurs venus de presque tous les points du globe.

Et, à cette joie s'ajoute une autre joie, celle de constater qu'en ces jours solennels, nous avons ici présents, ou tout au moins en pensée avec nous, les grands apôtres du Spiritisme contemporain, tous militants si précieux à la Cause de la Vérité.

Ceux-là, et tous ceux qui y consacrent aujourd'hui le meilleur de leur temps, propagent une doctrine incomparable qui, appuyée sur des constatations rigoureuses, y trouve une force sans cesse grandissante.

Cette doctrine, dès ici-bas, nous permet d'entrevoir de sublimes clartés. Elle nous révèle ce qui est la Vérité en ce qui concerne le problème de notre évolution par delà cette vaine apparence : *la Mort* !

Le vénérable membre d'honneur de notre Fédération Spirite Internationale, président d'honneur de l'Union Spirite Française, M. Léon Denis, dont l'œuvre considérable a ranimé, dans tant de cœurs brisés, l'espérance, dont les enseignements inspirés ont fait renaître, chez bien des désespérés, l'espoir, puis la certitude d'une vie meilleure, M. Léon Denis, dis-je, n'a pas reculé, malgré son grand âge, devant les fatigues d'un voyage pour apporter à notre assemblée l'honneur et le bonheur de sa présence.

Je sais être l'interprète de tous en remerciant l'éminent philosophe, l'exquis poète du Spiritisme, le lutteur exemplaire qui, sorti de sa paisible solitude, est venu dans le tumulte de la grande cité s'asseoir au milieu de ses frères en croyance, collaborer à leurs travaux et assister à l'extension d'une œuvre dont il fut l'un des plus ardents artisans.

Sir Arthur Conan Doyle, l'intrépide conférencier, dont la parole pénétrante, persuasive et si loyale a retenti dans les deux hémisphères, le célèbre auteur de tant d'ouvrages qu'aimèrent les lecteurs de tous pays, a bien voulu répondre à l'invitation du Comité Exécutif, dont il est président d'honneur. Le voici parmi nous, aujourd'hui, et nous sommes heureux de voir à ses côtés Lady Conan Doyle, sa compagne dévouée, sa collaboratrice de tous les instants. Lady Conan Doyle et l'opiniâtre pro-

pagandiste de la « Nouvelle Révélation » voudront bien recevoir notre hommage respectueux et le témoignage de notre admiration fraternelle.

M. Gabriel Delanne, Président de l'Union Spirite Française et de la Société des Etudes Psychiques, directeur de *La Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, auteur réputé d'ouvrages sur la science spirite qui comptent parmi les « grands classiques » de notre littérature, m'écrivait, il y a peu de semaines, tout son cruel regret de penser que les assises du Congrès de Paris auront lieu sans qu'il pût, du fait de son déplorable état de santé, y participer de sa personne.

Même pour cette séance d'inauguration, il n'a pu venir parmi nous.

Puissent les vœux que nous formons pour l'amélioration de sa santé lui apporter quelque réconfort.

Je veux aussi saluer deux autres écrivains des plus notoires, et que *La Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec, s'honore de compter parmi ses collaborateurs : M. Ernest Bozzano, membre d'honneur de la Fédération Spirite Internationale, et M. le Pasteur Alfred Bénézech, qui prit part au Congrès de Genève en 1913, m'ont donné mission d'exprimer à l'assemblée leurs regrets très vifs de ne pouvoir y prendre place, car l'un et l'autre sont souffrants. Le vénérable Pasteur Bénézech est plus particulièrement atteint d'une affection aiguë que rien ne semble pouvoir adoucir.

Je vous lirai un passage bien touchant, emprunté à une récente lettre de lui :

« Béni soit le Spiritisme qui donne un regain d'actualité à la doctrine de la survivance, en l'établissant sur des faits positifs si témérairement interprétés par les partisans à outrance du subconscient.

« Hélas ! que ne puis-je assister à ces assises mémorables du Congrès de Paris ! Ma pensée sera avec vous du 6 au 13 septembre, ardente et triste. J'aurais tant voulu prendre part à ces débats, en y apportant mon témoignage de ministre d'une religion, pleinement persuadé que le Spiritisme, au lieu de saper les bases de la foi, comme le croient des ignorants obstinés à ne pas vouloir s'éclairer, ne bouleverse le vieux dogme que pour le rajeunir par la science ! »

A cette âme vaillante dans l'épreuve, adressons, Mesdames, Messieurs, une déférente et fraternelle pensée qui pourra, nous l'espérons de tout notre cœur affectueux, apporter quelque atténuation à son douloureux martyre.

Et faisons de même des vœux unanimes pour le prompt rétablissement du savant Ernest Bozzano, en sorte qu'il puisse poursuivre sa noble croisade d'écrivain et d'apôtre.

Avant d'ouvrir nos travaux, je désire adresser un hommage pieux et profondément ému à la mémoire des trois glorieux pionniers qui, en un court espace, nous ont précédés dans la patrie spirituelle ; j'ai nommé : Camille Flammarion, William Barrett et le Dr Gustave Geley.

Le départ de Camille Flammarion a suscité sur tous les points de la terre un sentiment d'immense regret et d'admiration unanime. De toutes parts, des milliers de cœurs s'associèrent pour pleurer le détachement de cette âme radieuse.

L'illustre vulgarisateur des Sciences astronomiques et psychiques a abandonné la forme physique du noble vieillard qu'animait une si belle intelligence, à l'âge de 83 ans.

Il est mort debout, nous dit sa chère compagne, Mme Gabrielle-Camille Flammarion, en son cabinet de travail de l'Observatoire de Juvisy, tout imprégné de sa pensée, sans agonie, sans souffrance, en contemplant la nature qu'il aimait passionnément, comme un sage, comme un philosophe.

Le subtil poète du Ciel lègue à l'immortalité une œuvre immense que frappe l'incontestable sceau du génie.

Ici-bas, il fut aussi grand que sa modestie était profonde, aussi travailleur que son amour de l'humanité était vif. Il fut l'ami du peuple, le guide de l'ignorance qui aspire à savoir. Par lui, les sciences abstraites de l'Astronomie et du Spiritisme perdaient leur austérité ; dans sa bouche ou sous sa plume inspirée, la vérité prenait un aspect simple et généreux qui attirait les cœurs les plus rebelles et les forçait — entraînés qu'ils étaient par la puissance poétique du Maître — d'élever leurs regards au-dessus des contingences terrestres et à admirer les merveilles du Ciel, à pénétrer dans le secret des lois évolutives de l'âme humaine.

Ami d'Allan Kardec, sur la tombe duquel il prononçait, en 1869, un si mémorable discours, Camille Flammarion est demeuré le fidèle apôtre de la pensée du fondateur du Spiritisme ; travaillant à former les bases d'une science spiritualiste établie sur le roc de la certitude des faits, il est arrivé à la Vérité par la Science.

William Barrett, comme Camille Flammarion, fut président de la célèbre Société de Recherches Psychiques de Londres, dont les travaux, si magistralement conduits depuis 1882, ont sollicité l'attention de quiconque s'attache au problème de l'âme. Ce hardi précurseur a quitté la vallée terrestre le 26 mai dernier. Il avait atteint la 82e année.

Il me serait difficile de tracer ici en peu de mots la carrière du grand physicien, carrière si féconde et si bien remplie, et durant laquelle les plus hautes distinctions honorifiques récompensèrent le plus infatigable et le plus constant effort vers la vérité.

William Barrett avait déjà atteint la célébrité lorsqu'il fut attiré par l'étude ardue des sciences psychiques. Bientôt, pressentant leur importance capitale, il s'y adonna avec toute l'ardeur d'un esprit magnifiquement organisé pour déduire, apercevoir de loin et construire des hypothèses qu'il pressentait avoir déjà en lui la valeur de réalités.

C'est ainsi qu'avec Myers et Gurney, il n'hésita pas à fonder l'illustre Société des Recherches Psychiques de Londres.

Poète, William Barrett avait l'âme d'un scrutateur, né l'esprit foncièrement philosophique, et les plus hautes vertus du savant qui lutte pour la vérité et rien que pour elle.

Tous ces dons et ces mérites apparaissent à chaque page en ses œuvres où il exprime, avec une admirable franchise d'honnête homme, sa foi robuste et renseignée, sa foi en la survivance individuelle ! Parmi ces écrits péremptoires, je ne veux que mentionner : *Au Seuil de l'Invisible* où il

résume ses expériences si manifestes et si probantes, et où se concilie, dans la démonstration, le pur esprit scientifique avec un idéalisme profond. Ne méconnaissant pas sa forte autorité, il s'est fait gloire et fierté de proclamer ses aspirations, ses convictions de spirite. Il aimait souvent à citer ces vers de Shelley qui, peut-être, bercèrent son enfance :

Paix, paix, il n'est pas mort, il ne dort pas,
Il s'est éveillé du rêve de la Vie !

Après une existence débordante de travail et si abondante en bienfaits pour la communauté humaine, laissant derrière lui un exemple magnifique pour les savants et pour les spiritualistes de toutes écoles, William Barrett s'est éveillé à son tour, en cette fin de mai 1925, à la lumière éblouissante de cette vérité d'en-haut qu'il avait si parfaitement devinée.

Personne ici n'a perdu le souvenir cruel de la terrible fin qui fut celle du Dr Gustave Geley, premier directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris. — Avouons-le ! Beaucoup d'entre nous ont versé des larmes en recevant la tragique nouvelle de cette mort si soudaine, si affreuse, de ce fatal accident qui fauchait, en plein essor, une âme ardente au travail, un studieux acharné à la poursuite du vrai.

Il était, vous le savez, à Varsovie, en juillet 1924, et il venait d'y obtenir, dans de remarquables séances avec le médium Kluski, des moulages particulièrement réussis, lorsque l'avion, où il avait pris place pour regagner Paris en toute hâte, afin d'aller à Londres s'attaquer à d'autres précieux travaux, s'étant élevé à quelque hauteur, subitement s'abattit sur le sol. Gustave Geley était mort, tenant entre ses doigts l'une de ces petites mains moulées qui semblait être venue de l'Astral comme pour l'y reconduire par la main.

La presse mondiale retraça le lendemain la belle carrière, si tôt brisée, d'un vaillant soldat de la Métapsychique, et partout fut rendu un pieux hommage à ce savant dont l'œuvre s'inscrit en nos annales comme une acquisition de la plus haute et de la plus démonstrative valeur.

Cette œuvre est, en effet, immense. Sa répercussion est mondiale, pour le présent et pour l'avenir. Les livres qu'il laisse dans nos bibliothèques sont des chefs-d'œuvre de logique et de sagesse lucide où la science stricte s'allie à la foi vivante. — A vrai dire, dans la pensée de leur auteur, Science et Foi se complétaient l'une et l'autre, et marchaient côte à côte, sur le sentier de la Recherche, vers tout ce qui peut ajouter à la certitude dans la conscience des hommes.

Le Dr Geley était fermement convaincu de l'évolution humaine dans les vies successives. De sa naissance, il avait gardé un vivace souvenir, consigné en une lettre qu'il adressait, le 5 octobre 1916, au Président de l'Institut Métapsychique, M. le Pr Santoliquido. J'ai reproduit ce document dans ma préface de la deuxième édition de son ouvrage de début : *Essai de Revue générale et Interprétation synthétique du Spiritisme* dont la parution est toute récente. Ce livre est, à lui seul, une preuve vivante

des convictions intimes du grand savant, touchant la réalité de notre Idéal spirite.

Tout comme en ces heures douloureuses qui suivirent ce 14 juillet 1924, il m'est doux aujourd'hui de saluer devant vous, Mesdames, Messieurs, la mémoire de ce cher collaborateur et ami, et de rendre un nouvel hommage à sa splendide intelligence, à sa haute probité scientifique, à son exemplaire simplicité, et à cette faculté si rare qu'il avait, de concilier en lui l'enthousiasme de l'investigateur avec la prudence toujours réfléchie du savant et du philosophe.

Je ne saurais trop redire enfin ce que fut sa bonté généreuse, qui ne se mesurait point, qui se donnait toute et s'élargissait jusqu'à ses plus sceptiques et plus perfides adversaires. Dans la quiétude de son cœur si droit, cet homme d'élite persévérait en son labeur fermement défini et tracé. Indifférent aux attaques, il n'apercevait qu'un but et savait ne point pouvoir s'en écarter jamais : l'avancement d'une science déjà indiscutable en ses principes et qu'il s'était donné la tâche de soulever, dans la lumière, au-dessus des ténèbres matérialistes.

Combien de fois, je m'en souviens, m'exprima-t-il sa joie de voir se réaliser son rêve déjà ancien, dans la fondation de l'Institut Métapsychique International ! Avec quelle fervente passion pour la vérité, quelle tenace ardeur, il a cherché la solution des problèmes, hérissés d'inconnus, de cette science métapsychique qui était la raison et l'objet même de sa vie !

Restons pleinement convaincus que la grande âme de Gustave Geley soutient déjà son valeureux successeur dans sa lourde tâche de la direction des travaux exclusivement scientifiques de l'Institut Métapsychique.

J'en termine, mais auparavant, élevons nos pensées reconnaissantes vers l'Esprit du grand Initiateur Allan Kardec. Du fond des espaces infinis, il préside à nos assemblées. Puisse-t-il nous inspirer pour la meilleure diffusion de la doctrine de l'Esprit, de cette doctrine qu'il est venu révéler pour le bien de l'amélioration spirituelle de l'humanité.

En ouvrant nos travaux, soyons pénétrés de la pensée du Maître vénéré qui nous a montré que le Spiritisme a pour objet l'étude de l'élément spirituel dans ses rapports avec l'élément matériel, et qu'il trouve dans l'union de ces deux principes la raison d'une foule de faits jusqu'alors inexpliqués.

Le Spiritisme marche avec la science, nous dit Allan Kardec, sur le terrain de la matière : il admet toutes les vérités qu'elle constate ; mais où s'arrêtent les investigations de celle-ci, il poursuit les siennes sur le terrain de la spiritualité.

Science et Foi doivent avancer la main dans la main, afin de se compléter mutuellement.

Le Spiritisme marchant avec le progrès n'écarte aucune idée philosophique s'appuyant sur les constatations scientifiques qu'il fournit aux investigateurs consciencieux ; il demeure ouvert à toute découverte, à tous ceux qui cherchent. Bien compris et mis en pratique, il dit devenir le grand levier de la transformation de l'humanité.

Mesdames, Messieurs, souhaitons ensemble, et d'une même voix, que

ce Congrès hâte la venue des temps où les hommes prendront une plus claire notion de leur destinée éternelle. Faisons fraternellement le vœu que tous ceux qui n'ont pas encore entendu notre appel s'en laissent émouvoir bientôt. Et gardons pleine et entière confiance que le Spiritisme doit faire et fera son chemin sur cette terre, pour aller à la fin trouver tous les cœurs, persuader toutes les âmes et les unir dans une communion introublée, à la plus grande gloire de la plus réconfortante des vérités !

(Longs applaudissements.)

Après ces émouvants discours, M. ANDRÉ RIPERT, *Secrétaire général de la Fédération Spirite Internationale et du Congrès*, lut son rapport au Congrès.

Ce rapport résume celui présenté au COMITÉ GÉNÉRAL et à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE, les samedi 5 et lundi 7.

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

MESSIEURS ET CHERS FRÈRES,

Ce Congrès a été précédé par le COMITÉ GÉNÉRAL et par l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE, dont vous avez arrêté définitivement les statuts et consacré la fondation.

Par là, vous avez, en quelque sorte, organisé la vie intérieure du spiritisme et créé en même temps l'instrument indispensable à l'établissement progressif de l'unité de la doctrine et à sa propagation dans le monde entier.

A côté de ce travail matériel, il en est un autre sur lequel la F. S. I. a longuement fixé son attention, mais qui reste plus particulièrement la tâche propre du Congrès : *c'est l'avancement général de l'idée spiritualiste dans l'humanité.*

Le Congrès ayant assumé la tâche internationale de coordonner les forces spirituelles existant sur toute la terre, se doit de connaître précisément les nécessités scientifiques et morales, sociales et religieuses, auxquelles le spiritisme doit répondre.

Tâche immense à laquelle se sont essayé déjà les religions et les philosophies, ainsi que les systèmes sociaux et les partis politiques les plus divers.

Dans le désordre actuel des choses et des idées, le Congrès spirite international se doit de rappeler au monde que LE SPIRITISME EST UNE PHILOSOPHIE IMPÉRATIVE qui apporte une solution claire et concrète à tous les problèmes individuels et collectifs posés devant l'humanité. C'est une orientation nouvelle de l'esprit humain, orientation qui doit modifier à la fois la science et la religion, c'est-à-dire la connaissance et la foi.

Ce CONGRÈS et la FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE viennent à leur heure apporter, à notre époque troublée, lasse et désillusionnée, le réconfort et la lumière que les nations attendent instinctivement. Notre tâche est donc

de créer, **de construire pièce à pièce une doctrine de paix** simple et logique, à la portée des cultures nationales les plus diverses. En faisant ceci, nous marquerons une heure historique dans la faillite des religions anciennes et dans le désarroi général des bonnes volontés que la guerre a détruites et dispersées.

Voici le compte rendu analytique des travaux de la **Fédération Spirite Internationale** depuis sa première réunion, c'est-à-dire la conférence de Liége, les 27 et 28 août 1924. Vous avez lu dans les **Archives du Spiritisme Mondial** les procès-verbaux montrant l'activité des comités exécutif et général.

COMITÉ EXÉCUTIF

Le Comité Général a élu, ce 24 septembre, pour le Comité Exécutif, un nouveau conseiller, notre frère Bruns, qui représente parmi nous l'Allemagne.

Notre Comité Général a voulu, par ce choix, manifester son fervent désir, son ardente volonté d'un rapprochement entre la France et l'Allemagne.

SOCIÉTÉS AFFILIÉES A LA F. S. I.

La Fédération Spirite Internationale se compose, à l'heure actuelle, des pays suivants classés par ordre alphabétique :

Allemagne— La grande loge spiritualiste et religieuse « Wahrer Weg », à Hanovre, qui comprend 360 membres actifs, est représentée aujourd'hui parmi nous par son Grand Maître, M. Bruns.

Angleterre — La vitalité du mouvement spiritualiste anglais se passera pour vous de tout commentaire, car vous avez le grand plaisir de voir parmi nous la nombreuse délégation de nos frères anglais. Non seulement le mouvement spiritualiste anglais est actif et vivant, mais encore il est pratique et fraternel. Nous lui devons de grands exemples. C'est d'abord l'entente des deux sociétés, la « Spiritualists'National Union » et la « British spiritualists' Lyceum Union », en vue de leur représentation commune ici et leur union pour le développement rationnel du spiritualisme en Angleterre. D'autre part, la « British Spiritualists'Lyceum Union » nous montre une action excellente entreprise en faveur de l'enfant.

Ce dernier point sera l'objet de la communication de notre frère Alfred Kitson de la « British Spiritualists'Lyceum Union » : « Le Spiritualisme par rapport à l'enfant », à laquelle nous applaudissons bien cordialement.

La « Spiritualists'National Union » est représentée au Congrès par Mmes Oaten, Blake, Richardson, Thurgood, Brownjohn, A. M. Stuart, Miss F. R. Scatcherd, Dr Margaret Vivian, MM. Geo G. Berry, Président de la F. S. I. et Secrétaire général de la « Spiritualists'National Union », E. W. Oaten, F. T. Blake, F. Bessant, J. Slimming, E. A. Keeling, A. G. Newton, E. Vickers, J. Frank.

La « British Spiritualists Lyceum Union » a délégué M. G. A. Mack, son Président, M. Knott, Secrétaire général, et M. Alfred Kitson.

Belgique. — « L'Union Spirite Belge » est aujourd'hui représentée parmi nous par M. José L'Homme, Directeur de « La Vie d'Outre-Tombe ». « L'Union Spirite Belge » est composée des fédérations régionales d'Anvers, Bruxelles, Gand, Liége, Mons, Namur.

Vous connaissez le différend pendant entre l' « l'Union Spirite Belge » et la « Fédération Spirite Kardéciste » du Bassin de Charleroi. Nous souhaitons ardemment que les difficultés actuelles s'effacent et qu'à l'avenir il nous soit donné de recevoir ici tous nos frères spirites belges.

Brésil. — L'adhésion de la « Fédération Spirite Brésilienne » date du 31 mai 1924. Cette Fédération est représentée parmi nous par notre frère Léon Denis, ainsi que le Commandant Blaye qu'une indisposition, que nous espérons passagère, a retenu loin de nous.

Espagne. — Par la communication de la correspondance échangée entre la « Fédération Spirite Espagnole » et le Comité Exécutif de la F. S. I. concernant le différend existant entre la F. S. E. et le Centre espagnol Caridad y Libertad, votre comité gé-

néral juge en connaissance de cause des phases diverses d'un différend survenu dans ce pays.

Le centre « Caridad y Libertad » de Barcelone est représenté aujourd'hui parmi nous par notre frère Louis Gertsch.

Etats-Unis d'Amérique. — A la date du 15 juillet, nos frères de la « National Spiritualist Association », à Washington, nous ont adressé une demande à l'effet d'obtenir leur affiliation à la « Fédération Spirite Internationale ». Ils se sont fait représenter parmi nous par le Révérend Thomas Grimshaw, leur Vice-Président, déjà bien connu par ses communications aux précédents Congrès spirites.

Vous aurez à vous prononcer sur les conditions de cette affiliation.

France. « L'Union Spirite Française », représentée parmi nous aujourd'hui par M. Melusson, Président de la Société d'Études Psychiques de Lyon ; M. Pascal Forthuny, Secrétaire général de « l'Union Spirite Française » ; M. Chevreuil et M. Philippe, Avocat à la Cour, poursuit son œuvre de propagande et d'instruction.

Hollande. — Est représentée par M. Beversluis, de Zuidwolde.

Suisse. — Représentée par M. Dujardin et M. Jean Booss, de la « Société d'Études Psychiques de Genève.

***

Le Comité et l'Assemblée générale de la « Fédération Spirite Internationale » ont à examiner les demandes d'admission de diverses Sociétés qui, chacune pour des raisons propres, ne paraissent pas encore en mesure de remplir toutes les conditions statutaires. Il importe, autant pour le développement de notre mouvement fédératif que pour le concours qu'il convient de donner à ces Sociétés nationales, de faire en sorte qu'un mode de rattachement, au besoin provisoire, mais fraternel, existe entre ces Sociétés et la « Fédération Spirite Internationale ». C'est à quoi répondra la modification introduite dans l'art. XII des Statuts de la F. S. I.

Les Sociétés nouvelles à admettre avec le bénéfice de ce nouveau texte sont :

Afrique du Sud. — La « Spiritualist Union », de Johannesburg, est représentée par Sir Arthur Conan Doyle et par Mrs. Gladys Davis.

Argentine. — Le mouvement spiritualiste est très développé en Argentine, vous le savez. Lors de notre dernière réunion, nous vous avons fait part d'une correspondance dans laquelle la « Fédération Spirite Argentine » nous avisait qu'elle avait provoqué parmi ses Sociétés un *referendum* dans le but d'examiner l'adhésion de sa Fédération à la F. S. I. Nous sommes sans nouvelles de ce *referendum* ; cependant, plusieurs Sociétés appartenant à la « Fédération Spirite Argentine » sont en correspondance avec nous. Nous devons croire que, dans ce pays comme dans beaucoup d'autres, d'ailleurs, la question de cotisation nécessaire présente certaines difficultés, étant données les perturbations apportées par la guerre dans le régime monétaire international. Nous espérons toujours que, prochainement, la Fédération Spirite Argentine sera des nôtres.

Australie. — Nous avons le plaisir d'avoir des nouvelles du mouvement spirite dans cette contrée par une lettre récente de M. Edgar Tozer, président du Conseil de Victoria, des Églises Spirituelles, à Melbourne.

Cuba. — La « Sociedade espiritista » de Cuba nous a adressé notre frère Jules Tussau-Vega.

Costa-Rica. — Ce pays est représenté par Don Quintin Lopez Gomez, qui, par une lettre récente, nous avait fait espérer sa venue au Congrès, mais que nous savons maintenant empêché.

Danemark. — La « Spiritistik Mission », qui a adhéré à la F. S. I., est représentée par notre frère Beversluis.

Indes Anglaises. — « L'Indian Spiritualistic Society » est représentée aujourd'hui par notre frère Rishi, qui vous entretiendra du grand effort de propagande qu'il a entrepris dans l'Inde.

Mexique. — La « Fédération Spirite de Mexico » avait désigné pour sa représentation notre frère Camille Flammarion.

Nous correspondons avec cette Fédération au sujet de son adhésion éventuelle.

Norvège. — Est représentée parmi nous par M^me^ Ellen Letort.

Portugal. — Le Centre Spirite Luz e Amor a tenu, très récemment, un Congrès Spirite national. Notre frère Enrico de Castro Graça Zugarte nous fera part de la situation du mouvement spirite dans ce pays.

LA F. S. I. AU CONGRÈS INTERNATIONAL DE LA PAIX

Notre Fédération a été admise dans l'Union Internationale des Sociétés de la Paix, à titre de membre adhérent (2 octobre 1924). D'autre part, nous avons participé au Congrès de la Paix qui vient de se tenir à Paris du 1er au 6 septembre. Nous sommes persuadés que l'action spiritualiste, dans ce sens, doit se développer méthodiquement, répondant à l'idéal général de toutes nos fédérations.

Au terme de ce rapport, nous mesurons à la fois l'immense tâche que nous avons entreprise et la limitation relative de nos efforts les mieux intentionnés.

Beaucoup d'appelés et peu d'élus comparativement aux masses d'hommes qu'il nous faut instruire, éclairer, réconforter.

De quelles forces de propagande disposons-nous ? La seule réponse que nous puissions faire est celle-ci : *Nos forces sont purement spirituelles*, et voici que, en résumé, le jour est venu où *il faut que nous tirions les conséquences de nos convictions.*

Les jours prochains sont semblables à ceux qui virent naître le Christianisme. *Maintenant, les spiritualistes doivent être personnellement présents dans toutes les circonstances où le service de l'humanité a besoin de volontaires dévoués et clairvoyants.*

Nous savons que les forces mauvaises limitent notre action matérielle de propagande et de diffusion.

Ceci nous invite à être les uns et les autres les témoins vivants de l'action morale de la doctrine que nous confessons, car la propagande par l'exemple personnel reste non seulement la propagande la plus effective, mais encore la seule propagande qui puisse attirer sur notre chère doctrine l'attention de l'humanité.

On sait l'action du Christianisme pendant les années où Rome, dissolue et démoralisée, dut s'avouer incapable de continuer à gouverner le monde ancien. Le monde moderne est aussi sans lumière. La civilisation tout entière se heurte à des difficultés inconnues jusqu'à nos jours. Nous avons la conviction profonde que, seul encore, le *spiritualisme christique* peut redonner à l'univers la vie et la paix, *si seulement ses disciples actuels ont la volonté de mettre en pratique la doctrine qu'ils enseignent. (Applaudissements.)*

Sur l'acceptation de ce rapport, le président donne la parole à M. Valabrègue.

— Sœurs et frères, vous venez d'entendre un discours de belle envolée du Président ; vous venez d'entendre un rapport clair, court et intéressant du Secrétaire général.

Il m'eût été infiniment agréable et il serait utile aux spirites que quelqu'un prît la parole ici au nom des minorités indépendantes. Il est complètement inutile de nous inviter à vos Congrès si nous étions condamnés au silence. Une invitation a été adressée à tous les spirites sans exception. Pas plus que le Président, je ne suis l'ami des controverses stériles et des controverses irritantes, je les évite. Je suis rédacteur de la *Revue Spirite* et j'ai la bonne fortune de constater que les lecteurs de

ce journal sont enchantés de ma prose. C'est vous dire que je me garderai bien d'écrire dans la *Revue Spirite* des articles traitant des questions pour lesquelles j'estime que l'humanité n'est pas encore mûre.

Je suis ici pour servir de tout mon cœur et de tout ce qui me reste d'intelligence les intérêts du spiritisme.

Je trouverais naturel que les Kardécistes dont j'admire la doctrine et dont je respecte les convictions donnassent des Congrès kardécistes. C'est alors que j'irais assister en curieuse sympathie et que j'applaudirais frénétiquement l'éloquence des grands adeptes des kardécistes.

M. Ripert. — Nous sommes en train d'approuver le rapport du Secrétaire général, et c'est sur cette question seulement que nous devons travailler pour le moment. On demande que l'on continue l'ordre du jour dans l'ordre présenté dans le programme.

M. Valabrègue. — Je parlais sur ce qui n'est pas dans votre rapport, c'est-à-dire la proclamation de la liberté de conscience. Je vous prie de me fixer le jour et l'heure où je pourrai exposer intégralement des idées d'aspect colossal qui intéressent le monde entier. Nous ne voulons plus d'orthodoxie !

M. Léon Denis. — Il n'est entré dans la pensée de personne d'entre nous de faire de l'oppression ni de créer une orthodoxie. Je suis d'avis de laisser la parole à ceux qui jugeraient à propos de contester n'importe quel point, soit du rapport, soit des idées émises ici. J'aurais désiré que la parole fût maintenue à M. Valabrègue, mais auparavant je dois me conformer au désir de l'Assemblée qui demande que l'on finisse les lectures de l'ordre du jour. Dans quelques minutes, nous donnerons à nouveau la parole à M. Valabrègue et il pourra développer son idée.

M. Ripert. — Il s'agit pour l'instant d'adopter ou non le rapport du secrétaire général.

M. Valabrègue. — Moi je n'adopte pas votre rapport, parce qu'il ne proclame pas la liberté de conscience.

M. Léon Denis. — Nous avons fait la révolution pour avoir la liberté de conscience ! Nos pères ont versé leur sang pour avoir la liberté de conscience. Je crois qu'elle existe et qu'elle rayonne sur la France entière. Par conséquent, terminons la lecture de ce rapport, et après nous discuterons cette question qui me paraît, d'ailleurs superflue, parce que la liberté de conscience existe, elle est maintenue et, contre elle, rien ne pourra s'opposer ni se dresser.

Vous avez entendu la lecture du rapport du Secrétaire général, qui est conçu dans des termes qui me semblent acceptables pour tous, termes qui, par moment, sont très pathétiques et qui ont éveillé notre émotion. Je vous propose l'adoption de ce rapport.

(Adopté par acclamation, à l'unanimité moins 2 voix.)

TÉLÉGRAMMES ET ADRESSES

Le Secrétaire donne lecture des télégrammes et adresses envoyés au Congrès. Ce sont :

D'Afrique. — La *Spiritualist Union South Africa* à tous les spiritualistes réunis à Paris :

L'adresse contient d'abord un intéressant historique du mouvement spiritualiste dans l'Afrique du Sud.

Cette Union travaille d'après les règles de la plupart des unions spirites anglaises et américaines. Elle a des cours pour l'instruction des enfants, l'entraînement des médiums et des orateurs.

Elle termine sa communication par les souhaits les plus sincères pour que les délibérations du Congrès soient inspirées d'une lumière spirituelle qui profite à l'humanité.

D'Algérie. — Une lettre du Groupe *Lumière et Charité*, d'Alger, au Congrès Spirite International exprime le même sentiment.

Signé : Taib, *Président.*

D'Argentine. — La *Confédération Spirite Argentine* se joint à ses frères du Congrès spirite international et souhaite à ce dernier tout le succès et la lumière pour les progrès de la doctrine.

Signé : Manuel Valquez de la Torre
Président.

D'Australie. *Au Président, Officiers et Frères du Congrès Spirite de Paris.*

D'Australie, nous envoyons nos compliments à tous les frères du monde assemblés à ce Congrès Spirite ; en même temps que nous exprimons nos regrets de ne pouvoir assister personnellement comme représentant de Victoria (un État Fédéral d'Australie). Nos compliments s'étendent aux Frères de chaque nation et pays représentés ici, réunis avec le pieux désir que leur travail inspiré continuera à progresser et que leur peuple sera toujours plus apte à recevoir la connaissance spirituelle que les Maîtres et Démonstrateurs leur donnent généreusement. Nous coopérons ardemment à l'abrogation de ces lois anciennes qui continuent à persécuter les Frères et les Sœurs de notre Religion de chaque pays, où de sévères et injustes « mesures » sont en usage. Certainement le moment choisi pour la Conférence des leaders spiritualistes est très propice. Nos guides spirituels ont prophétisé l'avènement d'un grand épanchement de pouvoir spirituel sur cette planète durant la dernière moitié de cette année, et il n'est pas douteux qu'il est dû à l'inspiration des Maîtres spirituels et chaque congressiste, sans doute, recevra une fraîche inspiration spirituelle le mettant à même de reporter le travail au centre individuel auquel il appartient.

Nous prions ardemment pour que la concorde et l'harmonie existent à votre Conférence, permettant aux Maîtres et inspirateurs spirituels visibles et invisibles de manifester leurs désirs. Nous sentons que notre pays est béni par le pouvoir spirituel qui se répand sur nous, la guérison spirituelle est en grand progrès ici ; des aveugles ont recouvré la vue, des paralytiques marchent, des maladies et des souffrances sont atténuées. Il n'est pas douteux que c'est la manifestation évidente du pouvoir Christique.

Je suis vôtre en sincérité et fraternité.

EDGAR TOZER,
Président du Conseil de Victoria des Églises Spirituelles,
Melbourne, Victoria
(Australie).

D'Autriche. — De Vienne, la *Communauté des Frères Spirites de Tchéco-Slovaquie* envoie au Congrès Spirite Universel ses cordiales et fraternelles salutations.

Elle regrette que la question financière ait empêché sa délégation de venir au Congrès.

Cette Communauté est composée de spirites abstinents, non fumeurs et végétariens. Ils sont espérantistes, et pacifistes objecteurs conscients.

De Belgique. — Le *Cercle d'Etudes Psychiques de Liége*, uni en pensée aux frères spirites réunis à Paris, leur souhaite pleine réussite pour les travaux du Congrès.

Signé : DARTOIS et LAMBERT.

De Cochinchine. — Les Spirites et Théosophes Annamites de Saïgon envoient au Congrès, avec leur contribution pécuniaire, leur salut le plus sympathique et cordialement dévoué.

D'Espagne. — Salutations fraternelles aux Congressistes de M. Quintin Lopez, Directeur de « Lumen », à Tarrasa.

De Mme Claire Galichon. — Adresse tous ses vœux pour le Congrès avec ses regrets de ne pouvoir y assister.

De Hollande. — La Société Spirite *Sursum Corda*, réunie en assemblée, désire témoigner sa sympathie à la Fédération Spirite Internationale et lui souhaite plein succès dans ses nobles aspirations.

Des Indes Britanniques. — M. Rishi, représentant de l'Inde anglaise, lit au Congrès une communication extrêmement intéressante sur la situation du mouvement spirite aux Indes.

L'Inde est le pays par excellence de la piété de la religion et de la dévotion envers l'éternelle puissance qui conduit le monde. L'Inde est le pays de la Yoga, et les phénomènes habituels du spiritualisme sont, dans ce pays, considérés comme tout à fait évidents, bien que l'origine de ces phénomènes soit attribuée, suivant les religions, à des forces intelligentes autres que l'esprit des morts.

Les communications obtenues aux Indes confirment, dans la plupart des cas, les grandes lignes de la doctrine Kardéciste.

M. Rishi a été secondé dans ses efforts pour venir en Europe assister au Congrès

Spirite par le concours de Mandit Madan Mohan Mayviya et de M. C. Y. Chintamani, deux écrivains hindous.

M. Rishi s'efforce d'organiser aux Indes une Société Spiritualiste qui aura pour but d'étudier systématiquement la doctrine et les phénomènes spirites. Malheureusement le développement de l'éducation générale, dans les masses, est très faible aux Indes et beaucoup doit être fait dans ce sens.

La croyance générale à la doctrine de la survie et de la réincarnation parmi les hindous, fait que ceux-ci sont ouverts, dans un certain sens, à la connaissance de la doctrine spirite. Ils trouvent là une application de leur doctrine ancienne sur le Karma, la renaissance et l'indestructibilité de l'âme. Cependant, le mouvement rencontre aux Indes, comme ailleurs, de très grandes oppositions.

M. Rishi apporte au Congrès les salutations fraternelles et l'expression de sympathie la plus complète de la part des frères hindous avec lesquels il travaille aux Indes à la propagande de notre chère doctrine.

Mexique. — Une lettre de M. Mauricio Assael, de Mexico, demandant au Congrès de présenter à tous les gouvernements, dans chaque nation, un projet d'organisation de la vie politique et économique, d'après les conclusions de la doctrine spirite.

Nouvelle-Zélande. — Les compliments affectueux de Mrs. Harris Kay (Suzanna Harris).

Pologne. — La *Bibliothèque des Sciences spirites*, et la Revue *Odrodzenia*, empêchées d'envoyer un délégué, font parvenir au Congrès, par l'intermédiaire du Frère Marendowski, leurs plus fraternelles salutations.

Tchéco-Slovaquie. — Les félicitations sincères pour le Congrès de M. Roesner, de Radvanice. Il prie le Bureau d'assurer les Congressistes des sympathies fraternelles de leurs frères Tchéco-Slovaques.

Voici maintenant la communication du Dr Joseph Maxwell, procureur général à Bordeaux.

Cher Monsieur Meyer,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander une communication pour le Congrès Spirite. Bien que je ne partage pas toutes vos idées, le mouvement que vous appuyez avec un dévouement inlassable et une générosité désintéressée me paraît avoir une importance sociale considérable. Je me souviens d'une conversation que nous avons eue il y a quelques mois ; vous comprenez le rôle prépondérant des croyances dans l'Evolution morale des individus et des sociétés ; vous déplorez l'absence de toute idée, de toute hypothèse même sur les destinées de l'humanité et des êtres vivants en général, dans les conceptions de l'élite intellectuelle de notre civilisation occidentale. Les personnes qui ont une foi religieuse ne souffrent pas de ce mal, car elles ont un idéal qui ne se limite pas à la matière et à l'expérience fondée sur nos sens incomplets ; malheureusement, les principales religions ont des formes rigides et leurs dogmes sont fixés. Toute religion est élaborée par l'esprit humain, quelque divine qu'en puisse être l'inspiration primitive ; dès qu'elle a pris une forme définie, elle perd la plasticité indispensable au progrès, et il arrive que la marche de l'humanité dépasse le degré auquel la religion s'est fixée ; elle cesse d'être en harmonie avec l'avance plus rapide des sciences et des idées morales.

Il semble que le trouble profond des sociétés humaines provient actuellement de cette discordance entre les grandes formes du sentiment religieux et le progrès humain. Il en résulte que les règles de la conduite pour l'individu, comme pour les groupes, n'ont aucune base certaine, on n'en trouve que de mauvaises. L'idéal ancien ne correspond plus à la pensée collective qui juge sévèrement des dogmes incompatibles avec ses concep-

tions. Ces dogmes ont pris une forme précise, matérielle, concrète, et ils ont perdu le souffle qui donnait la vie à leur symbolisme.

Le matérialisme, consacré par les progrès admirables du XIXe siècle dans la connaissance des lois naturelles et dans leurs applications techniques, a marqué de son empreinte l'esprit humain, a voulu borner ses recherches à l'étude des phénomènes, niant la possibilité d'aller au delà. Cette manière de penser a eu des conséquences fâcheuses sur l'évolution sociale ; l'idéal s'est matérialisé, s'est réduit aux proportions de la vie personnelle, s'est abaissé aux formes inférieures du bien-être, du plaisir, d'un égoïsme individuel et collectif dont l'aveuglement est fait pour effrayer. Où allons-nous dans cette course que conduisent des guides privés de vue, sur une pente toujours plus rapide et plus glissante ? Vous le pressentez, comme le pressentent tous ceux qui étudient sans passion et sans préjugé les mouvements de l'âme contemporaine.

Il n'est pas douteux que la course finira par la destruction des coureurs, dans la ruine de notre civilisation. Cette ruine est peut-être fatale, les civilisations naissent et meurent, quand elles ne peuvent pas se transformer. Elles peuvent durer plus ou moins longtemps, elles n'évitent pas le terme marqué à toute œuvre humaine.

Elles meurent, mais elles renaissent aussi, et le problème que votre esprit se pose est de disposer le terrain aux formes nouvelles que la culture humaine prépare pour l'avenir. Vous savez qu'aucune œuvre n'est durable si la confiance de l'homme en ses destinées futures reste étrangère à son édification, et vous voyez dans la force croissante des doctrines spirites le ciment qui donnera à l'édifice sa solidité.

Je le souhaite, car ces doctrines n'ont rien qui heurte le bon sens, dans leurs principes et leur essence. Je parle surtout du spiritisme continental ou Kardéciste, qui enseigne la réincarnation. Personnellement, cette hypothèse me paraît actuellement la plus acceptable. Ce ne sont pas les phénomènes spirites qui m'ont conduit à la préférer. Vous ne m'en voudrez pas de vous dire que si les phénomènes observés dans les bonnes séances spirites me paraissent d'un intérêt capital, leur étude en tant que phénomènes naturels m'attire plus que les révélations dont ils sont une source trop souvent confuse et contradictoire. Etudiés au point de vue biologique ils donnent des clartés imprévues sur la constitution de l'être vivant, particulièrement de l'être humain. Ils nous laissent entrevoir le mécanisme de la vie, qui dirige les forces naturelles vers des fins déterminées, mais ne s'oppose pas à elles.

J'ai toujours hésité à penser que l'intelligence humaine soit moins privilégiée que les forces purement matérielles dont elle se sert. La conservation de l'Energie, ses transformations en chaleur, en mouvement, en électricité, etc..., sont un axiome dont la vérité est sans doute relative, mais dont la réalité est certaine par rapport à nous. L'énergie se transforme, ne se perd pas. Il en est de même de la matière, qui est en réalité peut-être une forme de l'Energie. La transmutation des corps simples ne ferait pas disparaître la loi de conservation qui resterait valable pour la

matière primitive : ions et électrons. Dès lors, je ne comprends pas la disparition de l'intelligence quand la mort anéantit le corps. Les Eléments du corps redeviennent carbone, hydrogène, oxygène, azote, phosphore, calcium, etc... Pourquoi l'intelligence disparaîtrait-elle, alors que les phénomènes de la vie démontrent sa supériorité ?

La doctrine de la Réincarnation, ou des vies successives, apporte au problème une solution qui satisfait l'Esprit, dans l'état actuel de nos connaissances. Elle fait comprendre l'Evolution, l'hérédité, les variations spontanées, les différentes formes que la vie revêt. La théorie matérialiste à la mode au XIX^e^ siècle finissant, n'est pas sérieusement soutenable et les livres de son plus ardent défenseur, Haeckel, sont curieusement hors de date après un demi-siècle. L'Evolution a pour principe l'adaptation, mais aussi le progrès, et le plus simple examen montre que le progrès s'est marqué dans le sens de l'adaptation du corps aux fonctions de l'intelligence. L'action du milieu, c'est-à-dire les changements de climat, d'habitation, d'existence, n'y a pas directement contribué, elle y a indirectement aidé en mettant l'intelligence en présence de difficultés nouvelles à satisfaire. La matière s'adapte aussi aux conditions du milieu, sous l'influence de la chaleur, de la pression, du mouvement. Le calcaire se cristalise en marbre, le carbone en diamant, mais ces réactions purement internes n'ont rien de commun avec celles des Etres vivants ; elles ne révèlent aucune tendance au progrès ; les formes que revêt la matière sont les mêmes depuis l'origine du monde et dépendent des conditions ci-dessus indiquées. Les Etres vivants se sont profondément modifiés depuis l'apparition de leurs premières formes à l'Epoque primaire.

Ils se sont adaptés, non pas seulement pour vivre, mais pour vivre *mieux*. Il y a eu des Etres sans ambition, si l'on me permet cette expression, qui sont demeurés aux stades inférieurs sans vouloir progresser. Si, comme cela paraît probable, les espèces supérieures, et particulièrement l'Espèce humaine, proviennent d'ancêtres inférieurs, cela suppose une première différence individuelle dans la capacité à s'adapter et à progresser ; nous observons cette inégalité et nous en comprenons la nécessité, car elle est la condition du progrès véritable. Ce progrès n'apparaît pas comme une loi naturelle fatale ; il suppose un effort de l'individu, il évoque l'idée d'une épreuve à subir, d'un mérite à récompenser. Il se montre à nous comme une loi morale, non comme une nécessité de la nature. Si cette idée, conforme à ce que nous concevons comme la Justice, si cette doctrine philosophique fondée sur la valeur de l'effort intellectuel et moral est juste, il en résulte que le progrès sous toutes ses formes est possible, mais n'est pas fatal. Il suppose une action de l'Energie individuelle, action persistante, tenace, qui tantôt réussit, tantôt ne réussit pas. Il comporte un choix. De cette idée générale, puisée dans l'analyse des phénomènes de la vie, découlent celles de la liberté et de la responsabilité humaine.

L'inégalité des conditions humaines est un fait comparable à celle des espèces vivantes, l'évolution et l'hérédité y jouent leur rôle, et chaque

être prépare ses destinées futures. C'est le Karma de la philosophie indienne, conçu d'une manière plus large et plus profonde. Cette conception explique l'inégalité, mais en montre la Justice en même temps qu'elle nous indique son caractère temporaire et nous apprend son utilité.

Ce n'est pas notre personnalité qui dure indéfiniment, mais bien notre individualité. Les fonctions de la personnalité, liée aux conditions du milieu extérieur, sont celles d'un gardien que l'Individualité constitue pour se protéger, et se donner la liberté de surveiller et de perfectionner l'organisme physique dont elle doit se servir. Nous ignorons pourquoi le principe intellectuel doit s'associer aux éléments de la matière, mais nous constatons ce fait.

Dès lors, l'Individualité devient la chaîne continue de l'Etre au cours des phases successives de sa vie manifestée dans la matière. C'est notre véritable entité, le siège de nos facultés intellectuelles, c'est elle qui est libre et responsable vis-à-vis d'Elle-même. C'est là le sens mystique du discours d'Anchise à son fils Enée dans les Champs-Elysées, quand il lui explique l'origine de la vie, le rôle de l'Intelligence, l'immortalité de l'âme et ses réincarnations : *quisque suas patitur manes* : chacun de nous subit ses épreuves dans son principe immortel.

C'est la doctrine essentielle des Mystères orphiques et du Platonisme.

Elle est ancienne, elle s'illumine de toutes les clartés que les plus grands esprits, fondateurs de systèmes philosophiques ou religieux, ont dérobées aux sources de la lumière encore voilée aux yeux de la plupart des hommes. Elle a des conséquences morales importantes : les plus graves sont la foi en la liberté humaine, la foi dans notre destinée, la confiance dans l'omnipotente et juste Nature. Nous ne vivons pas pour nous distraire et pour nous amuser : vivre est une chose sérieuse, une école où nous avons des leçons à apprendre, des devoirs à accomplir, une formation à subir. Le sort qui nous échoit n'est pas le résultat d'un hasard aveugle, c'est une désignation qui est notre œuvre propre. Il faut l'accepter, non pas avec une résignation passive, mais avec un courage docile et conscient, et tout faire pour nous préparer à une destinée meilleure. Cette conscience des devoirs qu'impose la vie est la base de la morale individuelle, dont les ressorts sont la liberté et la responsabilité, dont la sanction est le progrès ou le recul, le meilleur ou le pire. On peut ainsi édifier une morale presque scientifique dont l'observation amène le calme de l'Esprit et la foi dans l'avenir. Il n'est pas jusqu'à l'obligation de la paternité et de la maternité qu'elle n'explique et ne justifie par les conditions mêmes de l'hérédité.

La même paix régnerait dans les sociétés, car chaque membre de la société comprendrait qu'il est solidaire des autres dans une certaine mesure et que l'amélioration de son sort est moins dans sa capacité de jouir de la vie que dans son aptitude à l'utiliser, par l'observation des devoirs particuliers qui incombent à chacun de nous.

C'est la solution du problème moral, qui est aussi le problème social; c'est là ce qui vous préoccupe comme moi, et nos conclusions étaient les mêmes. Les doctrines spirites représentent l'effort contemporain de l'Es-

prit humain pour chercher une explication de la nature manifestée et non manifestée ; elles reprennent la voie tracée par de grands philosophes, depuis Pythagore et Platon et bien d'autres. Ce n'est pas dans l'étude des phénomènes spirites seuls que les fondateurs du Spiritisme auront rendu service à la Science ; en nous permettant de pénétrer plus avant dans la connaissance des êtres vivants et particulièrement de l'homme, ils ont élargi le domaine de la Biologie et de l'Anthropologie ; mais les phénomènes restent des phénomènes naturels. Ils nous aident à comprendre les grandes lois telle que l'évolution et l'hérédité en nous faisant apercevoir des fragments de l'individualité cachée en nous-même et qui doit sans cesse s'efforcer de nous préparer aux vies meilleures.

C'est dans cette œuvre morale que le Spiritisme me paraît destiné à jouer un grand rôle ; il peut rendre à l'humanité l'Idéal qu'elle semble avoir perdu, la foi en elle-même qu'elle n'a plus, le sentiment de sa durée et de sa continuité avec les obligations que lui impose son immortalité libre mais responsable.

Cette lecture, qui a retenu l'attention la plus soutenue de tous les congressistes, est saluée avec émotion par des applaudissements unanimes.

M. Léon Denis. — J'appelle votre attention sur l'importance des documents qui viennent de vous être communiqués. Vous avez pris note des adhésions qui viennent de tous les points du monde, de toutes les extrémités de notre Univers planétaire. Vous avez entendu le témoignage de M. Maxwell, qui est un homme éminent dans notre pays, puisqu'il est procureur général à Bordeaux. C'est le plus haut sommet de la magistrature, sauf, bien entendu, la Cour de Cassation de Paris. J'attire votre attention sur cette évolution de la pensée qui se manifeste de degré en degré, et qui atteint les plus hauts sommets intellectuels et sociaux. L'on retrouve ces mêmes manifestations, ce même mouvement dans le monde anglais. J'ai été agréablement surpris de trouver dans les derniers livres publiés en Angleterre par Sir Barrett et Oliver Lodge, dont on va lire le témoignage, des croyances, des opinions, des manières de voir sur le spiritualisme, identiques aux nôtres. J'ai trouvé dans Barrett une affirmation de la réincarnation et des explications très logiques et très profondes sur cette grande loi de vies successives.

Voici une lettre de Sir Oliver Lodge.

Cher Monsieur Jean Meyer,

J'ai la certitude que le Congrès International à Paris sera un grand succès.

Nous sommes en possession d'une vérité dont le monde a le plus grand besoin et dont le caractère est tel que son acceptation présente des difficultés.

La communication avec un autre mode d'existence est dans la science une nouveauté si grande et les phénomènes qui l'accompagnent ou qui lui sont associés sont pour la plupart tellement inexplicables que le scepticisme scientifique est tout naturel et n'est pas surprenant.

Il nous appartient de nous rendre absolument certains des faits et de les présenter avec simplicité, avec soin et avec courtoisie ; ayons la foi que l'évidence avec le temps se montrera tout naturellement, emportera

des convictions sincères et élargira les frontières de la connaissance scientifique.

Je suis à vous très sincèrement.

Signé : Oliver Lodge.

Cette lecture est saluée par les applaudissements de toute l'assemblée.

M. Léon Denis. — Je donne la parole à M. Albin Valabrègue, tout en lui exprimant nos regrets que nos exigences de l'ordre du jour, la nécessité de donner communication de toutes les pièces et documents aient retardé, pour nous, le plaisir de l'entendre.

M. Valabrègue. — Sœurs et Frères, le Congrès de Liége, en déclarant qu'aucun des principes votés par lui n'était intangible, a respecté la liberté de conscience.

« L'Union Spirite Française » est ouverte à tous les spirites, et la Maison des Spirites, fondée par le généreux M. Meyer, est ouverte même à ceux qui ne sont pas spirites.

Quelques-uns de nos Frères, dont je suis, ont pensé que la déclaration de Liége, faite au nom de la Fédération Spirite Internationale, gagnerait à être formelle. Il n'y a aucune raison pour ne pas donner satisfaction à cette demande.

Le Congrès International de Paris déclare donc que, si les principes votés à Liége ne sont pas intangibles, il y a un principe qui est désormais intangible, c'est celui de la liberté de conscience, celui qui vous demande d'affirmer une fois de plus votre respect des consciences et s'efforce depuis 32 ans au service des convictions qui nous sont communes. Mais, en dehors des convictions qui nous sont communes, il y a l'immense légion des croyances, des probabilités, des hypothèses, des systèmes et des doctrines. Les religions, les philosophies, les partis se disent les uns aux autres: « Vous avez fait erreur, et nous, nous avons la vérité ». Je leur réponds : « Ayez l'Amour et vous aurez la Vérité ».

J'appelle Vérité ce qui console, ce qui élève, ce qui ennoblit, ce qui dresse devant l'Humanité douloureuse l'échelle de Jacob en dessus de l'échelle de Darwin.

J'appelle Erreur ce qui désespère, ce qui avilit, ce qui persécute, ce qui outrage, ce qui méprise, ce qui ajoute aux malheurs de ce monde. Si vous servez le Bien, si vous servez l'Amour, vous servez la même vérité que moi ! *(Applaudissements.)*

Il y a des Juifs, des Catholiques, des Protestants, des athées même, qui servent le Bien et qui veulent l'Amour. Parmi eux, nous avons des ennemis ; si votre conscience vous prescrit de les combattre, combattez-les. Ma conscience à moi me dit : « Aimons les ennemis, et nous aurons la victoire sans combat ».

A quoi m'aurait-il servi de vivre longtemps si je n'avais pas appris à la sueur de mon front que, si l'on a le devoir impérieux de répandre ses idées, il est complètement inutile de lutter contre les idées des autres.

On a dit : « de la discussion jaillit la lumière ». Je n'ai jamais vu cette lumière-là ; j'ai toujours vu chacun des contradicteurs tenir un éteignoir pour éteindre la chandelle de l'autre, et chacun rallume sa chandelle après la discussion. Ce n'est pas de la discussion que jaillit la lumière, c'est de l'amour.

N'oublions pas que le passé est là pour nous instruire, que les plus belles idées ont leur face d'ombre et leur face de lumière. A l'heure de la face d'ombre, c'est la ciguë pour Socrate, c'est la croix pour le Christ. A l'heure de la face de lumière, c'est l'immortalité pour Socrate, et c'est la divinité pour Jésus.

Nous attendons un monde nouveau. Ce monde nouveau vous le portez tous en vous-mêmes ; les uns le portent dans leur espérance ; les autres le portent dans leur inquiétude ; d'autres le portent encore dans leur désespoir, dans leur détresse, dans leur misère. Il sera quand vous le porterez tous dans l'Amour. Non, non, votre spiritisme qui donne des consolations ineffables et qui ouvre des horizons sans limite, votre spiritisme si vrai et si grand ne suffirait pas pour résoudre la question sociale. Le peuple ne veut pas qu'on lui signe des traites sur l'Au-delà, il faut désormais payer sur la terre et à guichet ouvert ; or, à ce guichet un seul peut payer, c'est l'Amour ! (*Applaudissements.*)

Le Christ, qui va sauver le monde, n'est plus le Christ de l'Amour (une voix dit : « et de la souffrance »). On ne résoudra pas la question sociale de bas en haut par la souffrance, on la résoudra de haut en bas par l'Amour. La détresse humaine, qui

est grande, ferait des charniers qui dépasseraient les charniers d'hier si l'Amour ne sauvait pas tout.

Je ne vous demande pas de voter l'Amour, Sœurs et Frères, on ne vote pas le Miracle, mais y croire, c'est y travailler. Ne pas y croire, c'est le retarder. Si tous, partout, ici et ailleurs, vous étiez certains que l'Amour sauverait le Monde, le Monde serait sauvé par votre certitude même. (*Applaudissements.*) Alors, que faut-il pour que cette certitude, pour que cette foi sublime vous enflamment, vous entraînent, vous portent au-dessus de vous-mêmes sur les hauteurs où parla le Christ ? Ce qu'il faut : il faut que l'heure sonne, cette heure dont le Christ a dit : « Nul ne la connaît, sauf le Père ». Mais si le Christ n'a pas fixé l'heure, il a fixé les signes, et tout le monde aujourd'hui peut les voir. Allan Kardec, le grand Allan Kardec, dans le *Livre des Médiums*, page 369, a publié une communication signée « Châteaubriand ». Je vous la rappelle :

« Le Christ lui-même préside les travaux de toute nature qui sont en voie d'accomplissement pour vous ouvrir l'ère de rénovation et de perfectionnement que vous prédisent vos guides spirituels. Si, en effet, vous jetez les yeux en dehors des manifestations spirites sur les événements contemporains, vous reconnaîtrez, sans aucune hésitation, les signes avant-coureurs qui vous prouveront d'une manière irréfragable que les temps prédits sont arrivés, les communications s'établissent entre tous les peuples, les barrières matérielles renverseront les obstacles moraux qui s'opposent à leur union, les préjugés politiques et religieux s'effaceront rapidement, et le règne de la fraternité s'établira enfin d'une manière solide et durable.

« Frères, courage, travaillez pour vous et pour l'avenir des vôtres ; travaillez surtout à votre amélioration personnelle — et j'appelle toute votre attention et toutes vos réflexions ici, et hors d'ici, sur les deux lignes qui terminent — et vous jouirez dans votre première existence d'un bonheur dont il vous est aussi difficile de vous faire une idée qu'à moi de vous le faire comprendre ».

Eh bien ! Sœurs et Frères, de cette idée la plus sublime de toutes, je suis l'Avocat. Nous devons faire de la Bible et l'Évangile, comme le dit si bien, dans *le Message Vital* l'éminent Conan Doyle, une part qu'il faut déposer pieusement sur les tombeaux des ancêtres et une part qu'il faut déposer dans les berceaux des enfants. Qui fera le choix ? Votre conscience. La première humanité a eu pour Mère la Nature ; la deuxième Humanité a eu pour Mère la Religion ; la troisième Humanité aura pour Mère la Lumière, la Lumière de l'Amour. Ce jour-là, toutes les petites lumières d'aujourd'hui se rapprocheront les unes des autres et feront à elles toutes une immense lumière au milieu de laquelle se dressera le Christ. Le sermon de la montagne n'a pas été prononcé pour être lu par les yeux du Code, ni pour être entendu par les oreilles de la chèvre ; il a été écrit pour être lu et entendu par les yeux et les oreilles de l'Esprit, car l'Esprit a, lui aussi, des yeux et des oreilles. Ouvrez à vos enfants les yeux et les oreilles de l'Esprit, et ne dites pas surtout qu'il faut prêcher l'exemple, car nous ne pouvons pas, hélas ! leur donner l'exemple du bonheur. Il faut leur dire : « Nous sommes malheureux, infiniment malheureux, parce qu'il n'y a sur la terre ni assez de justice, ni assez d'amour. Nous sommes les fils de Moïse qui vit la Terre Promise, mais qui n'y entra pas, et de nouveau les Tables de la Loi sont brisées au pied du Veau d'Or. Mais nous souffrons, et c'est notre souffrance qui va tout sauver.

Quand Dieu veut pénétrer les cœurs et qu'il ne peut pas, il les brise, et de ces cœurs brisés, de ces cœurs qui pleurent et qui saignent sortent alors des rayons.

Donnez à vos enfants l'éducation de ce bonheur qu'il est aussi difficile d'expliquer que de comprendre. Mais dépêchez-vous, au lieu de vous attarder à aller puiser aux sources morales qui ont désaltéré nos Pères ; montez plus haut ; allez capter les sources divines *ubi spiritus, ubi Libertas* : là où est l'esprit, là est la liberté ! Là est la Vie ! Là est la Lumière !

Nous allons assister au miracle des noces de Cana, nous allons assister au miracle de la multiplication des poissons et des pains, et sous l'éclatant rayonnement de l'Évangile et du Spiritisme, le bonheur dans sa plénitude va descendre sur la Terre des Hommes. (*Applaudissements.*)

M. Pugliese. — Après avoir entendu le discours de M. Valabrègue et ayant eu l'honneur de participer aux travaux de votre congrès, je proteste — étant donné le refus de M. Valabrègue d'approuver le compte rendu du Congrès — à mon nom personnel et aussi au nom de nos collaborateurs.

L'Amour, non seulement n'a pas été négligé dans nos travaux, mais a été la première pensée, sinon l'unique pensée de nos travaux.

Pour terminer, et afin de rassurer l'assistance, je dirai que, pendant la durée de nos travaux, l'Amour, la fraternité et les sentiments d'humanité occuperont la première place. Par conséquent, je ne vois pas pourquoi on vient nous donner aujourd'hui une leçon morale sur l'Amour ! (*Applaudissements.*)

M. Léon Denis. — Mesdames, Messieurs, permettez-moi de résumer ces débats en quelques mots.

J'ai suivi avec attention les discours très éloquents et très spirituels — suivant son habitude d'ailleurs — de Valabrègue, et je me demande maintenant en quoi, vraiment, ses opinions diffèrent des nôtres ? Je ne vois aucune différence, si ce n'est dans la façon de s'exprimer. Au fond, nous sommes parfaitement d'accord et, dans ce cas, pourquoi discuter ? Il nous a parlé du Christ, de son grand Amour. Mais tous nous admirons le Christ, et tous nous nous prosternons avec respect devant cette grande figure qui domine les siècles. Et permettez-moi de rappeler que le Christ n'a pas seulement donné cet exemple magnifique de dévouement et de sacrifice, mais il a apporté aussi un enseignement ; c'était la raison de son incarnation sur la terre. Il est venu nous donner des principes, une connaissance de Dieu, de l'âme, de la destinée que, malheureusement, on n'a pas rendue dans toute sa beauté, dans toute sa grandeur. C'est précisément notre œuvre à nous, c'est pour cela que nous sommes réunis, que nous travaillons, que nous peinons, que nous souffrons depuis 50 ans pour reconstituer et rendre à l'humanité, dans toute sa beauté et dans toute sa grandeur, l'enseignement du Christ. C'est pour cela que nous sommes ici, c'est pour cela que nous travaillons depuis un demi-siècle.

Car, enfin, permettez-moi de vous le dire, vous avez prononcé le mot d'Orthodoxie ; il n'y a aucune orthodoxie dans le sens de doctrine fermée, de doctrine rigide. Le spiritisme, c'est tout simplement une présentation libre de la pensée, c'est une évolution, une étape vers la vérité intégrale, vers l'infini.

Allan Kardec n'a-t-il pas dit que le spiritisme restait ouvert à tous les développements de l'avenir, et, par conséquent, à toutes les manifestations de la pensée et de la science. Mais nous avons justifié ces paroles. Nous avons incorporé dans nos travaux, dans nos ouvrages tous les progrès, tous les concepts de la science. Nous avons mieux fait que tout cela, nous lui avons indiqué le chemin, la route à suivre. C'est grâce à nous que les savants sont entrés dans la voie, dans l'étude du monde invisible, dans l'étude des forces invisibles ; c'est grâce à nos études et nos recherches, car, enfin, qui donc a parlé le premier, dans les temps modernes, de fluide, de médiumnité, de corps astral, ce sont les spirites. Actuellement encore, tous les savants, tous les métapsychistes ne font que marcher sur nos traces et suivre la voie que nous parcourons depuis longtemps.

Eh bien ! cher ami, permettez-moi de vous le dire, tous nos efforts convergent vers le but dont vous nous avez entretenus tout à l'heure.

Vous avez parlé des consolations à donner à l'humanité, à ceux qui souffrent. Mais calculez donc toutes les épreuves, toutes les souffrances, toutes les douleurs que le spiritisme a consolées ! Le spiritisme, ce n'est pas seulement un enseignement qui repose sur des bases certaines, c'est un critérium qui défie la contradiction ; le spiritisme c'est l'enseignement du monde entier. On vous enseigne partout la réincarnation des principes d'Amour, et tout ce qui fait la base du spiritisme. Jamais aucune doctrine ne s'est appuyée sur un critérium aussi universel. C'est cela qui fait notre force, et vous voudriez que nous ignorions ces principes au nom de je ne sais quel grand sentiment d'Amour qui est dans nos cœurs ? Est-ce que nous pouvons prêter nos mains à une dissociation de nos principes, au nom de la liberté de conscience ? Mais la conscience, pour nous, c'est de l'éclairer, lui donner une base solide d'où elle puisse s'appuyer pour monter jusqu'à l'infini, pour monter jusqu'aux cieux. Il n'est pas d'école, de doctrine, d'enseignement, quelle que soit sa forme, qui n'ait ses principes. Nous avons, nous, des principes qui surpassent les autres, en ce sens qu'ils nous viennent d'en haut, de tous les points de la terre, et qui concordent sur tous les points essentiels.

Dans cette réunion où toutes les nations sont représentées, les Anglo-Saxons avaient semblé se distinguer de nous sur certains points, mais la fusion qui s'opère — vous en avez l'attestation dans les ouvrages, dans les télégrammes et dans les manifestations de la pensée — montre qu'une idée, grande, belle, sublime, s'élève au-dessus des contingences et fait rayonner sa puissance et sa beauté sur le Monde. Et vous voudriez que nous renoncions à cela sous une forme quelconque ou que nous cherchions à la diminuer, à l'appauvrir ? Non, nous y tenons, parce que c'est une chose sacrée, parce que c'est une chose qui nous a été consacrée ; nous ne pou-

vons pas consentir à la diminuer, parce que c'est l'espérance, la force de l'avenir et de toute l'humanité. (*Applaudissements.*)

Nous sommes bien tous d'accord, nous ne différons que sur des termes et des expressions, et si Valabrègue veut bien réfléchir, il verra que nous sommes tous unis dans un même sentiment de fraternité, de concorde et d'union, et que nous marchons tous du même pas vers des horizons meilleurs, vers des jours plus beaux pour l'Humanité !

M. Wallace. — Je ne fais aucune objection contre cette grande affirmation qui nous vient du Christ et qui est l'Amour. Il montre que l'exemple de sa vie, plus encore que de son enseignement, est venu jusqu'à nous. Vu à la lumière de la connaissance spirite, Christ avait des pouvoirs médiumniques. L'Amour seulement n'est pas suffisant pour expliquer son action, mais il faut la médiumnité. Nous n'apportons pas seulement l'amour à l'humanité, mais une consolation due à nos connaissances scientifiques.

J'insiste sur ce point et profiterai de l'occasion pour dire que les médiums devraient être entourés de soins particuliers, et je demande au Congrès qu'on prenne des dispositions pour assurer les soins qui doivent entourer les médiums.

Je termine en disant que le Christ était médium.

M. Léon Denis. — Ce que l'on appelait miracle, du temps du Christ, nous l'appelons phénomène aujourd'hui. Voilà la différence.

Prenant acte de l'unanimité des opinions exprimées au Congrès, le président, sur ce sujet, lève la séance et rappelle aux assistants la réunion annoncée d'abord pour le lendemain, mais qui, par suite de la conférence de sir Arthur Conan Doyle, aura lieu ce soir dans la même salle.

Réunion à 21 heures, à l'Hôtel des Sociétés savantes pour l'audition des délégués étrangers.

Avant cette audition eut lieu la conférence de M. Alfred Kitson, de la « Bristish Spiritualists'Lyceum Union » : **Le Spiritualisme par rapport à l'enfant.**

M. Oaten, Président. — Je suis particulièrement heureux de présider, ce soir, à cette réunion, qui a pour but l'enfance.

Nous sommes sûrs de deux choses : nous sommes venus au monde, nous en devons partir pour aller faire quelque service plus élevé, pendant que ceux qui nous suivent porteront à notre place le drapeau que nous aurons porté nous-mêmes pendant quelque temps.

Ainsi, je suis particulièrement soucieux de l'éducation de la génération future. Je suis personnellement un exemple de l'enseignement que nous avons en Angleterre, concernant l'enfance. J'ai été instruit dans une école spiritualiste, et ma femme, sous cet aspect, a été, comme moi, instruite dans une école spiritualiste. Nous voulons que, pour chaque enfant, un pareil enseignement soit possible, et que cet enfant soit dressé contre les préjugés.

Nous affirmons que le cerveau de l'enfant est une chose tellement plastique qu'il n'y faut affirmer aucun credo, que l'enfant n'a besoin d'aucune religion, que si son cerveau est préparé, la religion se développera naturellement d'elle-même, dans l'âme de l'enfant, et qu'ainsi il comprendra la signification du nom Divin.

M. Mack qui, ce soir, va parler et va vous lire la conférence écrite par M. Kitson, est le conducteur, celui qui anime tout le mouvement des enfants chez nous. M. Kitson, dont le travail sera lu, a été, lui, le Père réel du mouvement ; il l'a conduit en faveur des enfants spiritualistes pendant plus de 40 ans, et son nom sera encore conservé chez nous quand la trace de ses pas aura disparu de la poussière du chemin qu'il aura parcouru sur cette terre.

M. Mack donne lecture du travail suivant :

LE SPIRITUALISME PAR RAPPORT A L'ENFANT

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, vous qui venez de tant de pays à ce Congrès historique et international de spiritualistes, je vous apporte les sentiments fraternels de la Bristish Spiritualists' Lyceum Union, qui s'est réunie lors de sa 36e Conférence annuelle à Preston, les 30 et 31 mai 1925.

Ces Conférences annuelles ont été décrites d'une manière très appropriée, comme les « Parlements des Enfants » dans lesquels on considère à fond l'éducation intellectuelle, morale et spirituelle de l'enfant, et où l'on étudie et décide les manières et les moyens d'appliquer les faits, les enseignements et la religion du spiritualisme.

J'ai l'honneur d'avoir été choisi pour représenter l'Union mentionnée ci-dessus à ce Congrès historique et de solliciter votre considération favorable du Spiritualisme, par rapport à l'Enfant.

Il se peut que toutes les personnes ici présentes aient examiné le sujet ci-dessus, mais qu'elles ne soient pas arrivées à une décision satisfaisante.

Ceux qui s'intéressent principalement aux aspects phénoménaux du spiritualisme pencheront peut-être vers l'opinion que le spiritualisme est peu approprié à l'esprit ou à la mentalité de l'enfant. A ceux-ci, je ferai remarquer que, derrière les phénomènes, il y a une philosophie, et, derrière la philosophie, il y a une religion.

Donc, établir d'abord le fait de la continuité de l'existence consciente personnelle. Existence séparée et indépendante du corps physique, puis la possibilité de communication entre les habitants du monde spirituel et le nôtre, et la voie est ouverte ; voie par laquelle nous pouvons entrer en connaissance des lois morales et éthiques qui agissent et gouvernent les habitants du monde spirituel et en déduire comment nous, pendant notre vie journalière, nous pouvons ordonner notre conduite, afin qu'elle s'harmonise avec les lois éthiques et morales du monde spirituel. Celles-ci, en un résumé sommaire, sont connues sous le nom de :

« Principes du spiritualisme » et que voici :

1° La Paternité de Dieu ;

2° La Fraternité de l'Homme ;

3° L'Immortalité de l'Ame et ses caractéristiques particulières ;

4° Les Faits prouvés de communion entre les Esprits des Défunts et les Mortels ;

5° La Responsabilité personnelle, avec compensation et rétribution dans la vie à venir pour toutes les bonnes et mauvaises actions commises ;

6° Et une voie de progrès éternel ouverte à toute âme qui a la volonté de marcher dans la voie du bien éternel.

L'acceptation de ces principes concernant le rapport qu'ont nos actions et notre conduite journalière sur notre état de bonheur, au contraire, dans le monde spirituel, élève la considération de la valeur du spiritualisme, des « phénomena », à celle des aspects moraux et religieux. Les aspects

éthiques, moraux et religieux du spiritualisme ne sont ni sectaires ni nationaux, mais universels.

La religion du spiritualisme ne connaît aucun parti théologique, qu'il soit mahométan, chrétien, parsi, bouddhique ou brahmanique. Elle est également indifférente quant aux nationalités. Elles sont toutes comprises dans les principes larges de la Paternité de Dieu et de la Fraternité de l'Homme.

Comme « toute âme doit récolter suivant ce qu'elle a semé », indépendante de sa croyance religieuse ou de sa nationalité, est une loi spirituelle, et est aussi immuable et infaillible dans son action, que n'importe laquelle des lois connues dans la nature physique, elle peut, sans hésitation, être enseignée et comprise par les enfants de toutes les Nations.

Le spiritualisme confirme l'immortalité de l'enfant, celui-ci ayant un corps spirituel approprié à ses besoins. Si nous poussons nos recherches quant à l'époque à laquelle le corps spirituel se développe pendant la formation du corps physique, nous trouvons qu'elle commence avec la période de gestation du fœtus humain et se complète à la période de la vivification.

Les savants spiritualistes affirment que, à partir de la vivification, l'enfant est immortel, de sorte qu'un enfant mourant en bas âge possède un corps spirituel au moyen duquel il agit dans le Monde spirituel.

Vu le grand nombre d'enfants de toutes les nationalités qui meurent dans leur tendre enfance, la question de savoir ce qu'ils deviennent est naturelle et juste et apparaît en grand à l'horizon spiritualiste. La réponse venant du côté spirituel de la vie est importante, car elle repose sur la fonction sacrée du parentage. Elle fait fortement appel aux sentiments maternels qui demandent, continuellement et avec instance, à savoir le sort des bien-aimés qui ont quitté le sein de la famille. De plus, le témoignage des Spirites qui ont atteint un haut degré de spiritualité est que tous ces chers petits deviennent habitants de cette partie du Monde spirituel connue généralement sous le nom de « Pays d'Eté ». Là, les enfants de toutes les nations et de toutes les classes de la société, sans aucune distinction, sont reçus et accueillis par les Esprits maternels et paternels, aimants et dévoués, les plus à même de les soigner, les enseigner et les éduquer dans tout ce qui est essentiel à les rendre propres à leur avenir glorieux dans le Monde spirituel.

Le cours de leur croissance au « Pays d'Eté » est tout aussi naturel qu'il aurait été s'ils étaient restés sur cette terre, de sorte qu'à la fin ils atteignent la stature parfaite d'hommes et de femmes d'apparence angélique.

Le feu docteur Andrew Jackson Davis, d'Amérique, fut le premier psychologue qui attira l'attention des spiritualistes sur cette section du Monde spirituel, et la manière adoptée par les professeurs spiritualistes pour l'enseignement et l'éducation des Enfants Esprits confiés à leurs soins.

Le naturel et la beauté de cette manière l'impressionnèrent si favorablement qu'il inaugura un système d'enseignement et d'éducation dans les

écoles du dimanche d'après le plan qu'il avait vu dans le Monde spirituel.

Ceci eut lieu le 25 janvier 1863, et il donna à ce système le nom de « Children's Progressive Lyceum » (Lycée Progressif des Enfants).

Le système de Lycée du Dr Davis a été adopté par les sociétés spiritualistes d'Angleterre et par quelques-unes dans les Colonies Britanniques, au nombre de 273, qui sont enrôlées dans la « Bristish Spiritualists' Lyceum Union » (l'Union des Lycées Spiritualistes Britanniques).

Les buts de l'enseignement de ces Lycées sont : De favoriser le perfectionnement physique et social, aussi bien que le développement intellectuel, moral et spirituel de ses membres, et de communiquer une connaissance des faits se rapportant à notre nature immortelle personnelle ; notre communion d'esprit ; le naturel de l'état de médium et une religion libre de profession de foi, et d'aider à déterminer une vie journalière plus élevée dans laquelle les idéals de la vie spirituelle puissent être mieux vécus qu'il n'est possible de le faire à présent.

On verra donc ainsi que le terme « Lyceum » représente un système plus élevé d'enseignement et d'éducation que celui de l'école ordinaire du dimanche.

Il est de la plus haute importance qu'on enseigne à l'enfant que la communion de l'esprit est un fait, et qu'on lui enseigne également les principes du Spiritualisme.

L'enfant est confiant de nature, ayant confiance et foi dans la véracité de ses Parents et de ses Maîtres, et, accepte, en général, leurs déclarations sans le moindre doute. Ce trait de caractère de l'enfant a fait dire aux philosophes et aux psychologues que les impressions s'imprègnent dans son cerveau aussi facilement que dans de la cire molle et y restent gravées comme dans du marbre.

Ainsi, l'esprit est porté à être conservateur et il lui répugne de changer ses premières impressions. De là vient toute l'opposition montrée pour toutes les révélations ou découvertes qui donnent une forte secousse à nos premières impressions, et qui ont ainsi soulevé les « autorités » sur d'anciennes croyances et traditions, en une violente opposition qui a quelquefois été jusqu'au martyre des réformateurs. On manifeste toujours l'opposition la plus acharnée aux réformes qui touchent aux convictions religieuses. Les rapports des persécutions et des souffrances endurées par les pionniers du spiritualisme et des réformes du monde en général, en font preuve. Combien de fois avons-nous l'évidence de cet esprit conservateur religieux, se manifestant chez ceux attirés vers le Spiritualisme, et dont l'esprit enfantin a été empreint de vieilles doctrines religieuses !

Ces gens, tout en admettant la réalité de la communion des esprits, sont enclins à regarder toutes les communications spirituelles qui n'endossent pas tous leurs enseignements religieux comme venant « d'esprits menteurs », et le Spiritualisme, comme « un piège et une invention du diable », le père du mensonge, et ils ont alors refusé d'avoir quoi que ce soit à faire avec cette « chose impure » comme ils l'appellent. Le malheur de leur opposition et de leur condition mentale est plus grand, quand il est évident que beau

coup d'entre eux possèdent des facultés psychiques dont leur éducation première les a empêchés de faire usage.

La déclaration de saint Paul : « Or, mes frères, je ne voudrais pas vous voir ignorants des dons spirituels », s'applique aujourd'hui tout comme au temps de saint Paul. Les préjugés engendrés par l'étroitesse de l'éducation première, les fait rester ignorants de leurs glorieux dons spirituels qui sont la porte d'entrée, conduisant aux grandes et glorieuses connaissances et jouissances spirituelles.

Cette susceptibilité de l'esprit de l'enfant aux impressions premières et la persistance de leur influence pendant le reste de sa vie, devraient éveiller les spiritualistes au sentiment de leur devoir pour le bonheur spirituel de l'enfant.

Cette réforme est déposée dans le cœur et dans l'esprit de l'enfant le plus patient. Pour cette raison nous faisons appel à cette réunion de représentants, de faire du bien-être spirituel de l'enfant l'un des buts de leur église, de leur société ou leur Union. Comme encouragement à ce but, j'ai le plaisir de présenter de la part de l'Union des Lycées spiritualistes britanniques, à toute nationalité représentée à ce Congrès, un paquet de brochures se rapportant à l'instruction et à l'éducation de l'enfant.

Nous nourrissons aussi l'espoir que, lorsque le Congrès International Spiritualiste aura lieu en Angleterre, on réunira en session dans le hall les enfants du Lyceum, pour vous démontrer la beauté et l'attrait de notre méthode d'enseignement. Toutes les parties de notre programme seront imprimées en français et en anglais pour vous permettre d'apprécier sa valeur spirituelle.

Pour conclure, je voudrais vous supplier d'éduquer l'esprit de l'enfant suivant les grandes révélations que le Spiritualisme vous a apportées, concernant sa nature immortelle et divine, afin qu'il puisse devenir la joie de ses parents, un honneur pour ses maîtres, la gloire de son Pays et, à la fin de sa vie terrestre, qu'il soit accueilli par les anges comme étant digne d'être appelé un enfant de Dieu.

Cette excellente étude recueille les applaudissements enthousiastes et les félicitations de toute l'assemblée.

DÉLÉGUÉS ÉTRANGERS

Mme CADWALLADER, de Chicago, demande ensuite la parole. — J'apporte au Congrès les compliments de la Nation que je représente. J'ai eu un grand plaisir en écoutant la lecture que vient de nous faire M. Mack, et je pense aussi que la partie la plus importante de notre travail est celle qui concerne les enfants.

Je souhaite que l'exposé qui vient de vous être communiqué soit imprimé et envoyé à la presse (M. Ripert dit qu'elle peut en être assurée), de manière que l'on propage et que l'on explique la portée de cette idée dans le monde entier.

Je connais également l'action du Lyceum depuis fort longtemps et j'affirme que, lors de la réunion de la conférence nationale américaine, 400 membres du Lyceum se trouvaient là. Bien que ce dernier ne soit pas aussi avancé que celui d'Angleterre, j'assure M. Mack que l'Amérique entière se tient derrière lui pour l'aider dans sa tâche éducative de l'enfant. (*Applaudissements.*)

M. Mack. — J'ai entre mes mains le Manuel de notre Enseignement, mais je n'ai que celui-là, et je ne veux pas vous le donner. Il y a 18 mois, j'ai prêté un manuel à un pasteur que je rencontrai ; quelques mois après, ne le voyant pas revenir, je lui demandai de me le rendre ; il me pria alors de le lui laisser encore quelque temps, considérant que la chose pouvait avoir de l'importance. Depuis, je ne suis pas rentré en possession de ce manuel ; je crois que le mieux est de m'en procurer un autre exemplaire.

M. Ripert. — La coutume des Congrès anglais et américains est que, quand une pareille lecture a été faite, quelqu'un propose l'adoption de cette lecture par le Congrès. Nous demandons donc à l'un de nos frères français de proposer l'adoption de cette conférence. (Soutenue par M. Mélusson, le représentant du Brésil, et d'autres personnalités, la communication de M. Mack est acclamée.)

M. Wallace. — Je signale à notre Frère Mack qu'il serait peut-être intéressant de supprimer, dans son texte, la façon dont il incorpore l'âme de l'enfant pendant sa gestation, car ceci pourrait soulever certains débats sur lesquels nous ne sommes pas complètement d'accord.

(M. Mack se dit d'accord sur ce point.)

Les congressistes se donnent rendez-vous pour le lendemain soir, à la salle Wagram, où Sir Arthur Conan Doyle doit faire l'exposé que toute la grande presse a annoncé.

SIXIÈME JOURNÉE. — Vendredi 11 septembre

A 9 *heures,* Salle des Sociétés Savantes :
Lectures et délibérations sur les rapports des Commissions d'études.

A 15 *heures,* Salle des Sociétés Savantes : **Séance plénière.** Lectures et délibérations sur les rapports des Commissions d'études.

A 20 *h.* 30, Salle Wagram : Grande conférence de Sir Arthur Conan DOYLE.

Réunion des quatre commissions dans la Salle des Sociétés Savantes

Présidente : Mme Cadwallader.

Cette journée fut employée à la lecture et à la discussion des rapports des Commissions d'étude. A 14 heures eut lieu la réunion des quatre Commissions, dans la salle des Sociétés Savantes.

Voir les rapports détaillés de chaque commission.

M. MARTY, SECRÉTAIRE DE LA PREMIÈRE COMMISSION, lit son rapport des travaux de cette Commission. Ensuite le Dr Wallace fait cette lecture en anglais.

1° PUBLICATION D'UN DICTIONNAIRE SPIRITE.

Mme Cadwallader : Sur cette première proposition de la première Commission concernant la *rédaction d'un dictionnaire spirite,* nous avons à voter sur l'admission du principe ; ensuite nous procéderons à la discussion.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Quelqu'un propose que lorsque les premières épreuves de ce dictionnaire seront faites, un exemplaire soit envoyé, avant tirage définitif, à chaque président de fédération nationale, de façon qu'il puisse, dans sa propre langue, indiquer les corrections à faire.

M. Grimshaw confirme l'observation qui vient d'être faite, en rappelant qu'aux États-Unis, depuis déjà 4 ou 5 ans, une commission travaille à la publication d'un ouvrage de ce genre, dont la grande nécessité a été reconnue. Des difficultés se sont déjà présentées quant à la définition et à l'emploi du terme « esprit » et du terme « âme ». Il serait très nécessaire de nous mettre d'accord sur le sens que nous donnons à ces mots. Il se rallie à l'idée émise déjà par plusieurs de nos frères qu'un Comité soit formé en vue de la rédaction de ce dictionnaire, de façon que l'on examine le sens que, dans chaque pays, l'on attache aux mots.

M. Curnow est un éditeur extrêmement compétent dans ces questions ; il possède un dictionnaire qui contient, pense-t-il, ce qu'il y a de plus complet au monde comme définitions, et il se fera un plaisir d'aider de ses lumières le Comité que l'on nommera.

M. Dieble exprime le vœu que ce dictionnaire soit publié en ido ou en esperanto. Mais il propose surtout l'ido.

M. Curnow préférerait l'espéranto.

M. Marendowski : Ce serait peut-être bon, puisqu'il existe déjà un dictionnaire à moitié complet, d'en envoyer un exemplaire à tous les groupes nationaux qui s'occupent des questions spirites et psychistes pour qu'ils puissent, chacun dans leur pays, le traduire dans leur langue et donner leurs définitions d'après leur entendement. Cela peut demander trois ou quatre ans, après lesquels on pourrait former un Comité pour l'examen des termes qui ne paraîtraient pas clairs ; puis l'on procéderait ensuite à l'établissement définitif du dictionnaire.

M. Marty : Je crois que ce serait peut-être une erreur de procédure que de communiquer tout de suite le document existant à tous les pays. Par contre ; je ne vois que des avantages à ce que le Comité qui sera constitué centralise tous les documents déjà existants et travaille sur ces documents pour l'établissement d'un dictionnaire complet dont épreuve serait soumise aux différentes nations.

Mme Cadwallader propose qu'il soit formé, dès aujourd'hui, un Comité de personnes parlant plusieurs langues qui procéderaient de la manière qui leur semblerait la plus favorable à ce sujet.

M. Chevreuil : Il me semble qu'un pareil travail devrait plutôt émaner de l'initiative privée. I me semble possible, d'autre part, d'établir un lexique sans avoir besoin pour cela de la collaboration de toutes les nations, cette dernière condition me paraissant soulever une difficulté.

Mme Cadwallader estime qu'il appartient au Comité Exécutif de la F. S. I. de constituer la commission chargée de préparer ce travail. Elle demande donc à l'assemblée de voter la proposition suivante : Le Comité Exécutif désignera une Commission qui sera chargée de la préparation et de l'exécution d'un dictionnaire spirite et psychique international.

Adopté à l'unanimité.

2° CONTROLE A EXERCER SUR LES MÉDIUMS.

M. Lhomme : Je ne suis pas tout à fait d'accord avec la Commission, parce qu'il me semble que les phénomènes ont tout intérêt à être contrôlés immédiatement, fût-ce même au risque de retarder le phénomène. D'ailleurs si le phénomène existe réellement, il se reproduira infailliblement. D'autre part, si nous ne nous montrons pas assez sévères, nous aurons une foule de fluides qui viendront détruire le véritable phénomène. D'ailleurs ce n'est pas le fait d'établir un contrôle qui nuit au phénomène, c'est l'attitude, c'est la pensée des examinateurs. Par conséquent, le fait de mettre le médium dans une cage comme à l'Institut Métapsychique ne doit pas nuire aux phénomènes si la pensée des assistants ne détruit pas, somme toute, les forces au point de vue psychologique. D'ailleurs nous avons vu que la plupart des médiums possédaient des propriétés qui ne sont pas communes et qui peuvent surmonter les difficultés qu'on peut rencontrer.

Dr Wallace dit que la découverte de la fraude est singulièrement facilitée à ceux qui ont eu l'avantage de voir des phénomènes réels. L'action d'exercer un contrôle est une chose difficile en soi, et qui demande beaucoup de tact. Tout en approuvant l'opinion de M. Lhomme, il insiste sur ce point qu'il faut d'abord avoir confiance dans le médium, quelles que soient les conditions de contrôle.

M. Grimshaw apporte son expérimentation personnelle et dit qu'il faut faire comprendre aux assistants qu'ils sont partie prenante et donnante dans la manifestation des phénomènes, que leur forme d'esprit est une chose des plus importantes dans les études psychiques. La plupart du temps les médiums jettent leurs perles aux

pourceaux, dit-il. Ceux qui ne cherchent pas nettement, sincèrement la vérité n'ont pas besoin d'être admis dans aucune de nos séances. Je me range à l'opinion du Dr Wallace en disant que l'attitude d'esprit dans laquelle nous assistons aux séances nous permet non seulement de contrôler les phénomènes, mais d'obtenir ceux que nous désirons.

M. Mack dit qu'il expérimente depuis quelque 18 années, et qu'il est persuadé que la chose la plus importante est de travailler en connexion, en accord avec ceux qui sont de l'autre côté, qui, dans ces conditions, nous indiquent eux-mêmes les meilleurs moyens de contrôle et qui, lorsque nous avons confiance en eux, nous permettent un contrôle de plus en plus efficace.

Mme Cadwallader : Je me rallie entièrement à l'opinion du Dr Wallace et de M. Grimshaw, ainsi qu'à celle de M. Mack. J'ai assisté à des expériences avec un fameux médium, au cours desquelles la Presse essayait de créer une atmosphère qui devait empêcher la production du phénomène. Pendant une expérience, un fameux prestidigitateur bien connu avait braqué à la fois, simultanément, cinq appareils photographiques sur le médium pendant la production de l'ectoplasme. Tout d'abord il avait écrit au Dr Schmidt que les phénomènes étaient réels, mais ensuite il a essayé de nier cette information. J'ai assisté également à des séances dans lesquelles le médium, non seulement a été empêché de produire les phénomènes dont il avait l'usage, mais encore a été convulsionné par la tension d'esprit des assistants, qui ne connaissaient rien à l'ordre des phénomènes que nous essayions de produire.

M. Tussau Vega : Je voudrais demander à tous les Congressistes, ici présents, de résumer leurs observations en quelques mots seulement, sinon nous ne ferons pas la moitié du travail qui nous reste à faire.

M. Marendowski : Je crois qu'il serait bon de diviser cette question en deux parties. D'abord si ce sont des savants qui exercent le contrôle, nous ne pouvons pas les taxer de gens ignorants ; ils opèrent à leur manière, et nous ne devons pas douter ni de leur science ni de leur sincérité. — D'autre part, en ce qui concerne les séances privées, nous ne pouvons pas non plus imposer un contrôle qu'on ne veut pas admettre. Par conséquent, nous pouvons seulement dire à tous les assistants de faire attention.

M. X... rappelle qu'il est difficile de fixer les conditions générales internationales de contrôle des phénomènes, car elles sont extrêmement variables. Je suis tout à fait de l'opinion de M. Grimshaw qui dit que le public qui ne connaît rien à nos expériences admettra qu'il lui est difficile d'exercer quelque contrôle. Ceci nous obligerait à avoir une attitude si large que je ne crois pas que la Commission que vous appointerez consentirait à dire : tel phénomène a été contrôlé, nous donnons notre garantie (ou inversement).

Dr Viguier : Il y a un point sur lequel il me paraît indispensable d'attirer l'attention du monde spirite et métapsychique : c'est un préjugé qui a cours depuis un temps très lointain, lancé par je ne sais quel médium et qui consiste à dire que si on saisit le phénomène on met en danger la vie du médium. Je vous dirai que j'ai fouillé les auteurs spirites avec grand soin, j'ai interrogé les spirites les plus expérimentés et les plus documentés. Le seul fait qui se soit produit de ce genre est celui de Katie King. J'ose insister sur ceci : c'est qu'il n'y a aucun cas d'accident grave ; il n'y a aucun cas de mort, par conséquent il n'y a aucune raison pour ne pas utiliser, éventuellement, dans des conditions évidemment que le bon sens indique, tous les moyens que la nature a mis à notre disposition pour contrôler la réalité des phénomènes.

Mme Cadwallader : Formerons-nous une commission chargée de déterminer les mesures de contrôle internationales ou non ?

M. Marty : Il semble bien que les observations qui ont été présentées n'excluent en rien la proposition de la Commission. Je suis d'avis, avec M. Lhomme, que c'est au moment même de la production du phénomène qu'il faut exercer le contrôle, mais il faut préalablement savoir comment l'exercer. Nous faisons appel à l'universalité des spirites pour trouver des propositions acceptables, de façon que le contrôle puisse être exercé sans nuire au phénomène et sans risques pour la santé du médium. Je crois qu'en nous inspirant des exemples laissés par le Dr Geley, nous pouvons parfaitement arrêter certaines mesures de contrôle physique qui n'auront aucun des inconvénients qu'on se plaît à reconnaître. Il arrive que certains groupes, sur lesquels plane une suspicion, seraient très heureux d'avoir certaines attestations qui puissent dissiper cette suspicion. Il faut que l'on sache dans quelles conditions l'on doit opérer pour certifier que le phénomène est réel.

Dr Wallace est fortement opposé à l'idée de l'organisation d'un Comité pour la détermination des conditions internationales de contrôle. Il rappelle les expériences faites avec le médium Eusapia qui, seulement au bout de 12 mois de travail, a commencé à donner quelques signes de médiumnité et à fournir des expériences très intéressantes.

Mme Cadwallader rappelle à l'assemblée qu'ayant beaucoup d'autres questions à considérer, on ne peut s'attarder plus longtemps sur une même. Elle demande donc de voter sur le principe de la constitution d'une Commission de contrôle ou non.

M. Marty : La proposition qui nous occupe pour l'instant est celle-ci : organiser une consultation générale parmi les adhérents à la F. S. I. quant aux moyens de contrôle à employer auprès des médiums, et non la constitution d'une commission.

Dr Viguier : Il s'agit pour l'instant de voter le principe.

M. Regnault : Je désirerais que, dans le rapport de la Première Commission relativement au contrôle, nous prenions bien soin de rappeler que les médiums ont été souvent démasqués par les spirites eux-mêmes. Ceci me semble absolument important, étant donné que la Presse du monde entier donne actuellement des comptes rendus plus ou moins fantaisistes de nos travaux. Alors les journalistes pourront rappeler aux lecteurs du monde entier que, s'il y a eu des fraudeurs, les spirites eux-mêmes ont été les premiers à les découvrir.

Dr Wallace relate des expériences de matérialisation auxquelles il a assisté personnellement.

M. Delmotte : Je ne suis pas un savant ; je suis un simple expérimentateur de tous les jours. Je voudrais donner satisfaction aux gens de science comme le Dr Viguier, lorsqu'il dit que le spiritisme sera expérimental ou succombera, mais je considère qu'il est dans l'erreur parce qu'il n'a pu mesurer la valeur de certains médiums, à chaque séance. — Exiger de l'assemblée le calme, la rentrée en chaque être de sa personnalité propre de façon que l'extériorisation de chaque assistant soit une substance que le médium enregistre, transforme en une énergie nouvelle. Je considère que le contrôle doit avoir pour objet, à mon sens, de laisser la responsabilité à la Commission qui, dans chaque groupe spirite, sera chargée d'observer le médium, de dégager la part de confiance qu'on doit lui accorder.

M. Marty : Toutes les préoccupations qui se sont manifestées ici l'ont été également au sein de la Commission même ; c'est pour cela que la Commission demande une formule extrêmement prudente et propose le texte suivant :

La Commission propose qu'une consultation générale soit organisée en vue de définir, si possible, les mesures de contrôle qu'on peut exiger dans les séances de matérialisations, ou d'effets physiques, sans nuire à la production des phénomènes et sans risques pour le médium.

M. Melusson : Je voudrais dire quelques mots pour expliquer mon avis qui ne doit pas être considéré comme une protestation. J'estime que, autant de médiums, autant de médiums différents ; autant d'expériences, autant d'expériences différentes.

Dans ces conditions je suis tout à fait de l'avis du Dr Wallace et pense avec lui qu'il n'est pas possible de fixer les conditions de contrôle ici. — Je ne suis pas tout à fait de l'avis de M. Viguier lorsqu'il dit qu'il n'y a qu'à saisir la matérialisation quand elle se produit. Il y a quelque chose de plus simple, c'est que lorsque la matérialisation est visible, c'est de se rendre compte si le corps du médium est encore dans le fauteuil. Tantôt j'ai trouvé le corps, tantôt je ne l'ai plus trouvé ; lorsque je n'ai pas trouvé le corps, j'ai pu constater que la matérialisation était de mensuration tout à fait différente. Je dis ceci en passant pour expliquer que, comme le Dr Wallace, j'estime qu'il n'y a pas possibilité de fixer des moyens de contrôle universels.

Le Dr Wallace, pour terminer cette discussion, dit qu'il est entièrement d'accord pour qu'on ouvre une enquête sur les moyens de contrôle les plus favorables à la formation des phénomènes psychiques.

Adopté à l'unanimité.

3°. — MÉDIUMS GUÉRISSEURS.

M. Marendowski : Il y a deux questions : 1° celle de demander que les médiums guérisseurs tiennent registre des cas qu'ils auront traités pour le produire en cas de besoin, et aider ainsi la cause spirite en démontrant la guérison réelle. Sur ceci je crois qu'il n'y a pas de discussion ; tout le monde est d'accord ; 2° demander que le Congrès puisse aider matériellement les personnes qui guérissent gratuitement sans ex-

clure néanmoins celles qui ne peuvent faire autrement que de vivre en acceptant les dons bénévoles des malades.

— « Non » (dans l'assistance).

M. Schield pense que si on paie les médiums guérisseurs, il se trouvera vite des personnes qui en feront un commerce.

M. Gertsch : La proposition est, en effet, très intéressante dans ses deux parties, seulement j'ajouterai une chose. Pour un cercle comme celui que je représente, il est impossible de réaliser la première partie pour une chose très simple : il défile chez nous chaque jour 250 à 300 malades. Notre médium est illettré, ne sait ni lire, ni écrire, personne n'est là qui puisse tenir une comptabilité ; il faudrait payer un employé toute la journée et les ressources du Cercle ne le permettraient pas.

M. Marty : La tenue d'un registre est une suggestion et ceux qui pourront le tenir feront bien de répondre à ce vœu.

M. Gertsch : J'ajouterai que la preuve que nous cherchons dans les statistiques est donnée très facilement dans certains cas. Il y a 4 ans environ notre médium a été arrêté, puis emprisonné durant 5 jours. Pendant 5 jours on a compté plus de 3.000 personnes qui ont défilé dans la prison pour lui apporter leur sympathie, leurs consolations et leurs témoignages de reconnaissance.

Pour la seconde partie de la proposition, je comprends fort bien que certains médiums peuvent, à un moment donné, devoir accepter une rémunération pour leur permettre de vivre. Ce moment est arrivé à notre médium, il y a 5 ou 6 ans, quand elle a perdu son premier mari ; elle n'avait pas de quoi vivre, mais n'a cependant jamais rien voulu accepter ; elle préférait se lever de très bonne heure pour tâcher de gagner en travaillant quelques pesetas avant de s'occuper des malades, car elle estime avec nous que la faculté de guérir est un don qu'elle doit dispenser gratuitement à tous ceux qui en ont besoin ; que si le médium qui a reçu ce don — et qui à la suite de circonstances qui sont souvent une épreuve présentée par les invisibles — touche quelque chose directement ou indirectement, sa faculté se perd peu à peu ; à partir de ce moment il soigne sans guérir et il trompe.

M. Grimshaw : Beaucoup de nos églises ont des cercles pour la guérison des malades. Des milliers de personnes sont traitées là gratuitement. Quand un guérisseur commence à vouer tout son temps à cette œuvre de guérison, je ne vois pas pourquoi il ne doit pas être payé. Si les médecins orthodoxes étaient seulement payés dans ces conditions, ils n'auraient pas beaucoup de guérisons. Je ne vois vraiment pas pourquoi le travail des médiums guérisseurs ne doit pas être rétribué.

Le Dr Wallace dit qu'il a été autrefois dans les hôpitaux, médecin de ce qu'on appelle les incurables. Plus tard, quand il s'est occupé de spiritisme, il a vu un grand nombre de ces incurables guéris par les moyens spiritualistes, mais lorsqu'il en parle à ses confrères, ceux-ci lui demandent toujours des preuves. Bien qu'ayant travaillé lui-même, il ne peut donner de preuves et n'ayant pas fait de rapports attestés il ne peut convaincre ses confrères.

M. Delmotte : Notre collègue espagnol a facilité énormément ma tâche. Je suis d'accord avec lui sur les deux points parce que, précisément, chaque jour nous donnons de nombreuses consultations d'ordre médical et je considère, pour ma part, qu'il m'est personnellement impossible de passer mes nuits à établir des procès-verbaux sur tous les cas qui me sont soumis. Fonctionnaire de la Préfecture, je suis obligé d'assurer la vie matérielle qui permet au médium de pouvoir donner son concours gratuitement. Le point pratique, à mon sens, serait que les médiums donnent à une Commission nationale la liste des personnes soignées. Ensuite, cette commission ferait une enquête, prendrait des renseignements auprès des médecins qui ont soigné les malades, obtiendrait des attestations, ferait légaliser les signatures, etc.

Quant au 2e point, la question de payer les médiums, il est évident que nos confrères anglais ne sont pas placés sur le même terrain que nous en France. An Angleterre la possibilité de donner des soins aux malades est accordée par les religions, par des groupes spécialisés, alors qu'en France les médiums qui disposent de facultés thérapeutiques sont obligés de se cacher, et ils ne se cachent pas parce qu'ils sentent qu'au-dessus des lois humaines il y a des lois supérieures qui dominent tout.

Pour terminer, je considère que, seul, le médium se trouve en face de sa responsabilité morale, en face de sa conscience. Pendant le sommeil de mon médium j'ai parfois demandé des instructions aux esprits sur les directives que je devais suivre et, dans ces conditions, si les guides m'avaient autorisé à recevoir quelque argent, à matérialiser en quelque sorte les dons du médium, peut-être que je subirais cette in-

fluence et je me retrancherais derrière la responsabilité des guides, mais jusqu'alors ils m'ont affirmé que le jour où je me laisserais aller à la cupidité, le médium perdrait ses facultés, alors que respectueux des ordres de mes guides je sens les facultés du médium augmenter de jour en jour.

M. Régnault présente une motion d'ordre (en la réclamant son intention est de faire abréger les discussions qui menacent de s'éterniser, mais les Anglais ne comprennent pas très bien le sens de ce terme et M. Regnault ne peut obtenir satisfaction).

M. Mack pose les questions suivantes :

1° On a parlé d'une organisation centrale : qui donnera l'appoint pour cette organisation ?

2° Pourquoi ne pas vouloir payer un médium guérisseur si l'on rétribue les autres médiumnités ? Je suis contre l'exploitation, mais je suis pour la compensation. Je ne crois pas que ces deux mots aient la même définition.

Duchesse de Hamilton : En ce qui concerne la seconde moitié de la discussion, je suis d'avis de suivre l'exemple du Christ qui est de donner sans demander de récompense. C'est d'ailleurs très mal, pour les personnes qui ont reçu de ne pas donner. Il me semble possible de trouver un juste milieu pour assurer l'existence des médiums qui, si on ne les aide pas, seront obligés de travailler et ne pourront ainsi consacrer leur temps aux malades. Je pense que les personnes qui profitent des facultés des médiums doivent donner selon leurs moyens — sans obligation.

D'autre part, la Duchesse de Hamilton désirerait que les médiums n'aient pas à subir les rigueurs de la loi. Elle dit qu'en Angleterre — et elle pense que c'est la même chose en France — lorsqu'on traite un malade sans avoir le titre de médecin, et que la mort survient, la loi vous poursuit.

M. Régnault : Malgré tout l'intérêt de la discussion à laquelle nous assistons, nous sommes ici pour entendre les rapports des différentes commissions, nous n'avons plus que l'après-midi et la Première Commission n'a pas encore terminé la lecture de son rapport. Il faudrait que les travaux du Congrès soient entièrement terminés ce soir ; c'est pour cela que je demande à la Présidente de bien vouloir les hâter.

M. Yotopoulos : Puisqu'il s'agit d'un texte qui ne nous impose aucune obligation, mais simplement des indications, il ne devrait pas donner lieu à des controverses, et cela, en général, pour tous les textes à l'ordre du jour qui contiennent de simples recommandations. Quant à la gratuité des soins médiumniques, je voudrais rappeler un verset de l'Évangile : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ». Ce qui donnerait le plus grand cachet et la force à cette œuvre philanthropique de la médiumnité guérissante, ce serait le désintéressement. C'est une mission que le médium a à accomplir. — D'autre part, puisqu'il est naturel que la personne guérie ait une certaine reconnaissance, on pourrait profiter de cet état d'âme envers le guérisseur et lui recommander de faire une aumône aux pauvres, et garder la somme pour la constitution d'une caisse destinée à subvenir aux besoins des médiums.

M. Melusson : Je voudrais demander que l'on introduisît dans la 2e partie de la proposition les mots « autant que possible ». Ceci toujours pour répondre en ce qui concerne l'inscription sur des livres des cas de guérison. Je suis moi-même le premier à louer tout ce qui est guérison gratuite et le premier aussi à critiquer toute exploitation de la médiumnité guérissante, mais j'estime que la question est très complexe, et c'est pourquoi je demande qu'on veuille bien ajouter ces mots : « autant que possible ». J'estime qu'un médium qui a des facultés pour guérir se trompe lorsqu'il pense qu'il peut distraire 3, 4 ou 5 heures de ses journées à gagner sa vie, car ces 3 heures ou ces 5 heures, il doit les passer à guérir. Mais tant que nous n'aurons pas suffisamment de médiums guérisseurs, et que nous verrons, par exemple, le soir, à certaines heures, 50 ou 60 personnes renvoyées, parce que le médium doit se coucher pour pouvoir se lever le lendemain de bonne heure et gagner sa vie, acceptons que le médium se fasse nourrir, mais refusons qu'il exploite sa médiumnité. Nous avons ici, en France, un célèbre guérisseur ; si ce guérisseur se fait payer, comme on le dit, c'est infâme.

M. Lhomme : Nous sommes tous d'accord sur le principe, mais ce que je ne comprends pas, c'est que des revues qui se disent spirites ou psychiques exploitent également la chose et publient les appels de médiums qui se font payer.

M. Marty : Selon le désir de M. Mélusson nous ajoutons les mots « autant que possible » au rapport de la Première Commission, en ce qui concerne la première partie, car pour la deuxième partie vous remarquerez que c'est inutile, puisque c'est dans cet esprit que le texte a été rédigé.

La Présidente demande l'approbation d'ensemble des conclusions du rapport de la première Commission.

Adopté à l'unanimité.

Il est midi, et la séance va être levée. Mme Cadwallader rappelle à tous qu'ils doivent être de nouveau présents à 15 heures précises, car il reste beaucoup à faire.

***

Séance de l'après-midi

M. Léon DENIS, *président* ; M. OATEN, *vice-président.*

M. OATEN rappelle à l'assemblée qu'elle a encore beaucoup de choses à considérer et que, pour en terminer dans cette dernière séance, il faut que l'on discute clairement et brièvement.

M. GERTSCH, **secrétaire de la deuxième commission,** lit le rapport de celle-ci. La commission ayant pensé que le rapport de M. Guyonnet-Duperrat s'écartait de la doctrine spirite, ne l'a pas mentionné dans son rapport général.

M. GUYONNET-DUPERRAT : C'est faux. Mon rapport est entièrement basé sur la doctrine.

M. OATEN attire l'attention sur le travail important de notre frère Bozzano sur « *la conscience cosmique subconsciente* ». Il pense que le travail de Myers est encore à retenir dans ce sens et son étude peut nous aider à comprendre le travail de notre frère Bozzano.

La lecture du rapport de la deuxième Commission étant terminée, M. Oaten (qui en a fait également la lecture en anglais) rappelle que l'ensemble des points considérés a été profondément discuté dans la deuxième Commission, mais qu'il est temps encore de manifester les raisons pour lesquelles on pourrait ne pas voter l'adoption de ce rapport.

Léon DENIS : La deuxième Commission a rédigé ses conclusions, vous les avez entendues, vous êtes libres de les accepter ou de les refuser. Ceci dit, je vous demande d'adopter les conclusions de cette Commission.

M. VALABRÈGUE : Ce rapport est extrêmement bien fait, mais je supplie l'assemblée de bien savoir ce qu'elle va voter. Vous allez voter un rapport dans lequel il y a cette phrase : « La Commission reconnaît le zèle de l'auteur du rapport, mais elle croit ne pas pouvoir entrer en discussion des opinions énoncées et qui sont en dehors du cadre de la doctrine spirite ». (Rapport de M. Guyonnet-Duperrat : *Spirites, voici la voie.*) Or, il a été déclaré à Liége qu'aucun principe n'était intangible, et si on ne peut pas parler d'un principe qui diffère tant soit peu des nôtres, c'est de l'orthodoxie, et si cette phrase n'est pas supprimée du rapport, j'adjure l'assemblée de ne pas l'adopter.

Le secrétaire de la Commission consent à modifier son rapport dans le sens indiqué par M. Valabrègue, qui obtient ainsi satisfaction, ainsi que l'auteur, M. Guyonnet-Duperrat.

M. MARTY : Je voudrais demander au rapporteur de la Commission qui propose l'adoption d'un drapeau spirite, dans quelles circonstances il prévoit que ce drapeau pourrait être exhibé.

M. Léon DENIS : Mon opinion personnelle est que l'existence d'un drapeau ne s'impose pas ; que les spirites doivent se distinguer des autres par l'élévation de la pensée. (*Approbation.*) C'est par la supériorité morale de l'existence, en faisant l'application de leurs principes dans tous les détails de la vie et dans les détails de leurs rapports avec leurs semblables que l'on doit reconnaître les vrais spirites. (*Applaudissements.*) Je prends la liberté de vous rappeler certains exemples, certains faits historiques. Vous savez qu'en France le sens esthétique est très délicat. Je ne doute pas qu'il n'existe ainsi dans d'autre pays, mais la manière de voir n'est pas la même partout. Or, remarqueze que dans ce pays des œuvres très méritoires ont disparu précisément à cause de la mise en scène et de la volonté de s'imposer par des artifices et des moyens qui ne convenaient pas au goût national. Je citerai comme exemple l'Armée du Salut dont la mise en scène, les musiques, les costumes n'ont pas plu à la nation. Puis les Antoinistes qui sont aussi des gens très respectables, qui poursuivent un but noble et généreux, mais que l'on ridiculise à cause de leur costume. Ils sont

l'objet de critiques, de railleries. Je ne crois donc pas que notre cause puisse beaucoup gagner à se manifester dans ce sens.

M. Oaten : Voulez-vous ou ne voulez-vous pas adopter un drapeau ?

M. Léon Denis : Je crois que vous concilierez tous les désirs et toutes les aspirations en laissant la liberté à chaque nation ; nos frères étrangers feront dans leur milieu ce qui leur conviendra. Je sais qu'en Belgique c'est l'usage, dans certaines associations, d'avoir un drapeau, un étendard ; j'ai vu cela chez les mineurs de Charleroi que j'estime profondément, mais je considère que le mieux est de laisser à chacun le loisir de manifester sa manière de voir, sa croyance, mais de ne l'imposer à personne. Il y a la liberté de conscience, je demande la liberté du drapeau, du costume, mais ce qu'il faut, c'est qu'on ne se prête à aucune manifestation spéciale qui provoquerait la raillerie des sceptiques, des moqueurs — et il y en a dans tous les pays.

M. Blake demande qu'un seul orateur ne prenne pas deux fois la parole sur le même sujet.

M. Gerstch : C'est notre Cercle de Barcelone qui a proposé l'adoption d'un drapeau. Je ne veux pas faire de cette proposition une question de cabinet ; je suis d'avis, comme notre Président, que le meilleur moyen de nous distinguer, c'est de prêcher d'exemple ; seulement je voudrais faire remarquer que l'adoption d'un drapeau n'est pas l'imposition d'un drapeau. Si l'on adoptait un drapeau international, il serait utilisé par ceux qui voudraient bien l'utiliser. Ce qu'il faut considérer, ce n'est pas l'objet lui-même, c'est l'expression. Je vous dirai que l'emblème qui m'a toujours le plus ému, c'est le drapeau de la Croix-Rouge, et je crois qu'il n'a jamais tué l'idée.

M. Oaten : Je vous demande la permission de retirer purement et simplement la proposition concernant le drapeau spirite.

Dr Viguier : A propos de la question soulevée par M. Valabrègue, j'avoue que je ne sais pas du tout de quoi il s'agit. La Commission a pris une décision, vous demandez de l'entériner et nous le faisons sans savoir de quoi il s'agit. Je suis un peu inquiet, parce que j'ai déposé une motion qui n'était pas tout à fait dans vos mêmes idées et je voudrais savoir ce qu'est devenue ma proposition, si elle a été retirée, oubliée ou reportée.

M. Melusson : Il est question de la création d'un drapeau spirite et du port du deuil pour les spirites ; le Président s'est déclaré contre. Retient-on ces propositions ou les retire-t-on ? Je crois que le mieux serait de les maintenir en les laissant à la conscience de chacun.

M. Oaten : Quelqu'un a-t-il une objection à formuler ?

M. Tussau-Vega : Comme l'a dit M. Mélusson, laisser cela à la conscience de chacun. — Tout le monde est d'accord à ce sujet.

M. Gertsch : Je retire la motion du drapeau spirite pour les motifs que j'ai expliqués. La motion du deuil me paraît plus importante, et je ne la retirerai qu'en laissant au Congrès la responsabilité de l'avoir repoussée. J'attire l'attention de l'Assemblée sur ce que le deuil en lui-même n'est pas une propagande spirite ; alors qu'on dit que la mort n'existe pas, c'est un déni à son opinion, et c'est pourquoi j'ai demandé la suppression du deuil.

Léon Denis : Il est entendu que la question est tranchée, en ce sens que nous laissons à chacun la liberté de faire ce qui lui plaît.

M. Oaten : Il y a là une recommandation à faire aux spirites du monde entier, c'est qu'autant que possible ils ne portent pas de vêtements de deuil.

M. Melusson : Si nous recommandons aux spirites de le confesser ouvertement, cela ne veut pas dire que ceux que cela peut gêner doivent dire partout : je suis spirite. Si cela doit les empêcher de gagner leur vie, par exemple, ils sont intéressés à cacher leur opinion. Il en est exactement de même du deuil. Nous pouvons simplement leur recommander de ne pas porter le deuil — autant que possible.

La proposition concernant le *drapeau spirite* est retirée ; celle ayant trait au *port du deuil* et recommandant aux spirites, autant que possible, de ne pas porter le deuil, est adoptée à l'unanimité, sauf trois voix.

Le secrétaire de la troisième Commission n'étant pas encore arrivé, on passe à la **lecture des conclusions de la quatrième commission.**

La parole est donnée sur ces conclusions à Miss Lind of Hageby : Parmi tous les points que nous avons discutés à ce Congrès, je crois que le plus important est celui de la médiumnité, et c'est celui auquel nous avons consacré très peu de notre temps et de notre attention. La médiumnité est cependant quelque chose qui est au-

jourd'hui en grand progrès d'évolution. Il y a toutes les formes que nous connaissons, la clairvoyance, la psychométrie, toutes les formes de la transe ; mais tout cela évolue, se développe et mérite notre attention et notre sympathie. La troisième partie de la résolution a trait à la protection de la vraie médiumnité contre la fraude, ainsi qu'à la protection des médiums eux-mêmes. J'ai assisté, récemment, à Londres, à une séance scientifique avec des personnes qui s'intéressaient énormément à cet aspect scientifique du spiritisme ; la séance fut très intéressante et beaucoup de phénomènes se produisirent, mais à la fin de cette séance le médium était par terre, presque évanoui, dans un état physique déplorable ; tout le monde portait son attention sur la démonstration scientifique et personne ne pensait à secourir le médium. Je demande au Congrès d'exiger la protection du médium contre l'exploitation par les spirites scientifiques.

La question économique est assez difficile à résoudre. Un médium doit-il ou non accepter de l'argent pour ses services ? Vous avez les médecins, les avocats qui se font payer, je ne vois pas pourquoi le médium n'accepterait pas de rémunération. Naturellement, il faut que nos sociétés protègent les médiums contre les tentations d'argent.

Le Dr Wallace insiste sur la grande nécessité qu'il y a de porter notre attention sur la proposition de Miss Lind of Hageby, qui consiste à organiser la protection des médiums, sinon tout développement du spiritisme se trouvera arrêté si nous n'organisons pas dès maintenant la protection des médiums. Ceci est très important et il importe de le faire savoir non seulement dans nos cercles spirites, mais dans le monde entier, aussi bien pour l'avancement du spiritualisme que de la science en général. Le médium est un être excessivement sensible qu'il faut protéger par tous les moyens.

Léon Denis : Il faudrait également faire connaître au médium les conditions dans lesquelles il peut être protégé. Il serait instruit des conditions fâcheuses qui peuvent rejaillir sur lui et ne consentirait à prêter son concours que dans les milieux où il serait assuré de trouver aide et protection.

M. Oaten demande que les deux propositions que l'on vient d'entendre figurent entièrement dans le rapport du Secrétaire de la quatrième Commission et que l'Assemblée, en adoptant le rapport dans son ensemble, adopte ainsi ce rapport dans ses détails.

Mme Cadwallader souligne à son tour l'importance de la proposition de Miss Lind of Hageby quant à la protection du médium. Il semble, dit-elle, que nos frères américains sont actuellement particulièrement exposés aux rigueurs de la loi. Plusieurs médiums honnêtes ont été emprisonnés, en Amérique, dans le but de paralyser l'extension du mouvement et des études spirites.

M. Mack considère qu'il appartient à la F. S. I. d'adresser à chaque Gouvernement, au nom du Congrès, l'information que les phénomènes psychiques sont réels et que, par conséquent, les médiums doivent être protégés par la loi. (*Applaudissements.*)

M. Coninckx : Cette question de la protection des médiums a déjà été agitée en Belgique. Il en a été parlé au Congrès de Liége. Nous avons alors pensé que, pour détourner la loi et n'être pas constamment sous le coup de poursuites judiciaires, il nous suffisait de nous constituer en société, ce que nous avons fait. Nous jouissons ainsi de nos droits civils, nous étant fait reconnaître par le Gouvernement et nous sommes libres de faire ce que nous voulons, le Gouvernement n'a rien à y voir.

Léon Denis : Malheureusement tous les gouvernements ne sont pas aussi libéraux.

Mme Cadwallader rappelle l'intérêt qu'on attache en Amérique à *l'érection d'un monument à la mémoire des premiers pionniers du Spiritisme* dans son pays, mais pense que ce projet doit intéresser les spirites internationaux et espère que la F. S. I. voudra bien lui prêter son appui ; elle en a déjà entretenu le congrès le jeudi soir 30 septembre ; sa proposition est retenue et fait partie des vœux du congrès qu'on lira plus loin.

Le rapport de la QUATRIÈME COMMISSION est adopté à l'unanimité.

On donne **lecture du rapport de la troisième commission.**

M. Yotopoulos s'étonne qu'après avoir reçu l'offre de la présidence — qu'il a d'ailleurs déclinée — son rapport ait été relégué parmi les derniers étudiés.

M. Léon Denis : Sur ce prétexte on pourrait soulever mille questions. Ceci est d'ailleurs une question d'organisation et n'intéresse nullement nos débats actuels.

Le Secrétaire de la troisième Commission prend acte de la réclamation de M. Yotopoulos et l'informe qu'il en tiendra compte dans la mesure du possible.

Le Dr Viguier revient alors sur son interpellation de tout à l'heure : la question de Dieu et du spiritisme. Je fais appel ici, dit-il, non aux sentiments mais à la logique. Quel est le but que nous poursuivons ? Est-ce de nous réunir, de discuter entre nous qui sommes déjà spiritualistes ou d'attirer au spiritisme des adeptes, des matérialistes ? J'entends tous les jours dire cela : que nous avons le moyen de les éloigner, c'est qu'en tête de l'énoncé de notre doctrine il y a le principe que nous croyons en Dieu. Eh bien, je suis d'avis que notre philosophie n'a rien à voir avec Dieu ; ce qu'il faut surtout, c'est intéresser les masses au spiritisme. Je sais que le mot spiritisme n'a pas le même sens dans toutes les langues. Je fais en ce moment appel aux Français ; je parle d'après les définitions du dictionnaire français et on traduira comme on voudra dans les autres langues. Le spiritisme est l'opposé du matérialisme, et dans ce mot on peut grouper toutes les formes du spiritualisme qui sont l'opposé du matérialisme. Étant donné le but de propagande que nous poursuivons, celui d'attirer au spiritisme le plus grand nombre d'adhérents possible, j'estime que les principes de notre philosophie ne doivent apporter ni négation ni affirmation concernant la divinité ; ceci est du domaine de la foi et il faut laisser sur ce point, à chacun de nos adhérents, la liberté de conscience la plus entière.

Léon Denis : Permettez-moi de répondre au Dr Viguier. Nous envisageons la question de Dieu à un point de vue exclusivement scientifique, et à ce point de vue, l'idée de Dieu est absolument nécessaire, même pour nos manifestations. (*Applaudissements.*)

Il y a en France deux écoles psychiques. J'aurais voulu donner des détails sur la façon de procéder de ces deux écoles. Il y a les Kardécistes et les Métapsychistes. Les Kardécistes croient à l'existence des esprits, d'un monde des esprits dont ils ont même les preuves infaillibles, multiples et qui s'accumulent tous les jours davantage. Quand il s'agit de l'expérimentation, ils savent aussi qu'au-dessus de ce monde des esprits il y a un foyer supérieur — je ne lui donne pas de nom — un foyer d'où émanent et se répandent dans l'infini des courants de forces, et c'est à ce foyer éternel qui unit tous les êtres dans une solidarité étroite et en vertu de lois universelles, c'est à ce foyer que les grands esprits puisent les forces nécessaires pour se manifester et produire les grands phénomènes. C'est une nécessité pour nous de nous rattacher à cette puissance bienfaisante et protectrice qui veut bien diriger nos séances. Cette question est d'un ordre absolu, et en dehors de cela vous n'aurez que des manifestations d'ordre inférieur ; vos séances ne seront accessibles qu'à des esprits matériels, des esprits inférieurs, et vous aurez des manifestations qui auront leur intérêt, leur importance, mais qui seront dangereuses au point de vue physique — pour les médiums, et c'est ce que j'aurais voulu expliquer aujourd'hui — pour les assistants ensuite. De là non seulement des dépressions physiques et matérielles pour les médiums, mais une obsession redoutable pour les assistants. Les témoignages scientifiques sont probants. Il y a là un véritable danger. Chaque jour je reçois des lettres de malheureux qui se livrent au spiritisme sans protection, sans étude préalable et qui sont victimes d'obsessions qui les conduisent à la folie. Nous devons nous rattacher aux forces divines en cherchant à attirer vers nous leur influence, leur assistance, leur secours.

— En ce qui concerne le troisième point du rapport de la troisième Commission relatif à la réincarnation, quelqu'un demande si l'on ne pourrait pas trouver une rédaction mieux appropriée.

Léon Denis : Je vais résumer la question de la réincarnation. Il faut laisser de côté les démonstrations théoriques, il faut aller au fait. Si vous vous donnez la peine de descendre en vous-mêmes, au fond de votre subconscient et, par une extériorisation, par une élévation de pensée, mettre en rapport ce subconscient avec la mémoire consciente, vous pouvez retrouver vous-mêmes trace de vos existences antérieures, parce qu'il y a en nous un livre sur lequel toute l'histoire de notre âme est écrite ; ce livre il faut savoir l'ouvrir, y lire. Il est vrai que c'est là le privilège des êtres évolués. Je pourrais vous citer Lamartine, Victor Hugo, etc. Certains ont pu se rappeler des existences antérieures, reconnaître les lieux qu'ils avaient visités, les milieux qu'ils avaient fréquentés. Il y a de nombreux faits de ce genre. Pour expliquer la variété infinie des constitutions humaines, les malheurs qui frappent certaines individualités

dès la naissance, les maladies qui poursuivent certaines jusqu'à la tombe, il n'y a que la réincarnation qui puisse justifier et faire accepter tout cela. C'est dans une autre vie que les êtres ainsi frappés trouvent une compensation. Comment voulez-vous qu'un enfant qui a vécu 2 mois puisse avoir sa vie limitée à ce court passage sur la terre ? La réincarnation s'impose donc, elle seule nous donne l'explication de nos adversités. (*Applaudissements.*)

Personne ne demandant plus la parole, le rapport de la troisième commission est adopté, puis la séance est levée.

21 heures. — SALLE WAGRAM
GRANDE CONFÉRENCE DE SIR ARTHUR CONAN DOYLE

La réunion était présidée par M. PASCAL FORTHUNY dont voici le discours :

MESDAMES,
MESSIEURS,

Je n'aurai ni la fatuité ni le vain orgueil de conserver longtemps une parole que vous êtes si impatients de me voir transmettre à notre grand ami, à l'illustre écrivain, au généreux défenseur et propagandiste, au champion du spiritisme, à Sir Conan Doyle.

Mais il est nécessaire, il est indispensable, ne fût-ce que pour quelques-minutes, que je vous fasse entendre quelques brèves paroles dont vous apprécierez l'opportunité, car nous vivons à une heure solennelle, à une heure qui peut être décisive, et la manifestation que vous faites vous-mêmes en vous pressant si nombreux dans cette vaste enceinte en est, à elle seule, une vérification éclatante.

Nous avons reçu à Paris, depuis une semaine, pour le Congrès de la Fédération Spirite Internationale, des délégués de toutes les Nations, et qui représentent officiellement des millions de spirites, vivant sous tous les cieux. Nous ne sommes plus, comme vous le constaterez, au temps où ceux qui avaient l'impudence de croire aux forces de l'Esprit étaient traqués et ridiculisés ; encore que ce temps ne soit pas si lointain ! Nous ne vivons plus aux âges ténébreux où ceux qui admettaient la réalité du contact possible entre les vivants et les morts et qui, de ce fait, ne se conformaient pas à l'orthodoxie de la foi, à l'orthodoxie de la science également intransigeantes, étaient traînés sur la claie ou sur le bûcher. Je suis présentement convaincu que si l'on formait, dans les laboratoires ou les conciles, le projet fort extravagant de nous réduire au silence du haut des cathèdres scolastiques ou même de nous conduire au bûcher, vous tous, Mesdames et Messieurs, au nom de la libre discussion, prendriez soin de réclamer pour nous le droit à la parole et écarteriez les exécuteurs des hautes œuvres, pour disperser, sur la place publique, les fagots du supplice.

L'affluence que je constate ici est, par elle-même, une confirmation vivante et parlante de l'état d'esprit dans lequel nous nous trouvons aujour-

d'hui, nous tous qui, informés des réalités spirites et métapsychiques, ou portant en nous l'impératif désir de les mieux connaître, marchons ensemble vers le même but : la lumière !

Je sais bien que vous n'êtes pas tous spirites dans le sens strict du terme. Ce serait peut-être beaucoup demander ; il s'en trouve cependant, j'en suis convaincu, un grand nombre parmi vous ; ces derniers sont ceux que l'on appelle quelquefois, avec une certaine ironie : « les croyants ». Je les salue fraternellement. Il y a aussi ceux qui doutent — et c'est leur devoir de douter s'ils n'ont pas la connaissance des éléments qui, sciemment, leur permettraient de croire. Il y a aussi ceux qui sont curieux mais qui veulent savoir, sans doute au préalable et en toute impartialité d'esprit. Il y a ceux qui, peut-être, disent, selon la formule populaire : « je ne veux rien savoir ». Cette psychologie simpliste est regrettable, mais je me déclare à peu près certain qu'ils *sauront* malgré eux, quelque jour, *parce qu'ils sont venus ici* et qu'ils ne peuvent en repartir sans éprouver le besoin de considérer les faits qui, hier, leur inspiraient une insurmontable méfiance. Et puis, il y a les hostiles ; je ne les crois pas nombreux, quoique cependant il ne nous serait pas désagréable qu'ils fussent représentés parmi vous, pour que toute l'opinion soit complétée dans le cadre de ces murs.

Quel que soit votre sentiment sur ce que vous allez entendre et voir, quel qu'il soit, en général, touchant le spiritisme, j'ai le devoir de vous faire observer — et avec quel plaisir je m'en acquitte ! — que la Presse, cette fois, a été admirable de bon vouloir et de clairvoyance, en ce sens qu'elle a parfaitement compris qu'il réside en nos recherches une vérité à propos de laquelle on n'a plus le droit de rire et de railler. Vous-mêmes, vous le sentez, puisque vous êtes venus si nombreux. Vous avez aperçu qu'il y a, sous le mystère qui drape encore nos investigations, une souveraine vérité, une robuste certitude et une science maîtresse. Vous avez, par surcroît, apprécié qu'il se dégage du spiritisme une « morale des morales » et un inépuisable réconfort qu'aucun autre système doctrinal ne peut maintenir et propager mieux que cette morale même.

Après cette sinistre vague d'égoïsme dont on a tant parlé au lendemain de la guerre et que certains pessimistes estimaient définitive, vous avez observé que se levait sur le monde, colorée de ce ton d'émeraude qui est le vert charmant de l'espérance, l'admirable vague de l'altruisme qui arrondit désormais une volute sublime vers le ciel, et que cette vague devait inévitablement, et chacun à notre tour, nous soulever davantage jusqu'au zénith.

Vous savez que de grands savants considéraient scrupuleusement la question métapsychique ; vous êtes instruits que de magnifiques cerveaux s'y passionnent ; vous n'ignorez pas que Sir Conan Doyle, l'hôte de la France — et que tant de Français applaudissent ce soir — ne tolérait pas jadis que *tout cela* fût possible, mais que maintenant il le croit, parce que, s'acheminant par un processus parfaitement rationnel, du doute il a passé à l'expérience, parce que cette expérience lui a permis de voir et de penser, et qu'ayant vu et pensé, il sait, et que sachant, il croit !

Une méthode reste infaillible pour vous comme pour nous tous, c'est celle de se défendre contre la crédulité et l'acceptation préalables : tout d'abord il faut savoir avant de croire. La science ne connaît pas d'autre loi. C'est la *preuve* que l'on veut apporter, ce soir, pour que vous *sachiez*, précisément. Sir Arthur Conan Doyle a su conquérir le savoir lentement, mais sûrement ; il a écrit à la suite, et avec une rigueur toute scientifique, huit robustes livres qui sont, dans une constante ascension de la pensée vers le vrai, de véritables manuels de certitude spirite ; il a consacré à ce sujet dix années d'études patientes et loyales ; il a parcouru le monde tout entier pour trouver un public progressivement venu à lui, et maintenant il peut se dire certain d'avoir suscité ce que l'on peut appeler un enthousiasme logique. Il le retrouve déjà, je le sens, palpitant en vous, et nous assisterons à l'explosion de cet enthousiasme tout à l'heure, quand l'éminent conférencier vous montrera ce que vous allez voir : la vérité par l'image.

En effet, c'est le noble rôle de Sir Conan Doyle de ne pas vouloir jalousement garder pour lui cette vérité acquise, et bien plutôt de s'obstiner à la répandre ; il va vous la mettre sous les yeux. Il se souvient et n'oublie pas que les Français s'honorent d'être le peuple né dans la patrie de la logique, de la lucide méthode et du raisonnement sain, du solide constat rationnel et de la pensée claire, et il dit qu'il est impossible que vous ne discerniez pas ce qu'il y a précisément de logique et de clarté dans une science qui, d'ores et déjà, illumine les philosophies, est certaine de pouvoir magnifier la morale, d'harmoniser les religions, de conditionner même, dans l'avenir, un ordre social qui soit à souhait équilibré, pacifié et enfin heureux.

Voilà, en bref, tout ce que nous pouvons, par l'auxiliaire des principes et des faits spirites, vous offrir ; ce n'est pas un moindre présent, mais pour ce soir, sans aller jusqu'à la limite de tant de promesses, nous allons vous donner à juger des preuves de ce que la science spirite et métapsychique est une réalité, de ce qu'elle est tangible à chacun, de ce que, même, elle est « photographiable » et de ce qu'elle apporte, aux hommes de bonne foi, des enseignements qui tombent positivement sous les sens. Vous en ferez ensuite ce qu'il vous conviendra d'en faire ; vous repartirez tous avec votre doute ou avec votre confiance, mais vous serez demain, peu ou prou, inclinés à étudier davantage cette question majeure. Et quand on rira de vous et vous reprochera ce penchant nouveau, vous direz désormais : « Ne riez pas, il y a là certainement quelque chose, et bien plus que quelque chose : peut-être *tout*.

J'en termine. Je me suis, malgré moi, laissé emporter par des développements que je m'étais fait serment d'éviter ; aussi bien, fais-je excuse de cette intempérance verbale à Sir Conan Doyle et lui restitué-je la parole, une parole que vous allez applaudir, j'en suis bien assuré, car, ce disant, la prophétie est facile. *(Applaudissements.)*

CONFÉRENCE DE SIR CONAN DOYLE

J'ai donné une réunion à la grande salle des Sociétés Savantes dimanche

dernier, et je n'en ai pas été complètement satisfait. Je veux ici remercier le grand public qui était là, pour la patience et la bonne humeur avec lesquelles il supporta le mauvais fonctionnement de l'appareil de projections photographiques.

L'important dans la vie est de tirer la leçon des expériences manquées, afin de savoir ce qu'il importe de modifier. Le première chose était de changer d'opérateur photographique, la seconde de faire payer un droit d'entrée pour que la foule ne soit pas si grande, la troisième était que je reconnaisse la limitation de mes moyens et que je demande à M. RIPERT d'être mon interprète. Grâce à ces modifications, j'espère qu'il vous sera donné de voir et de comprendre nos photographies.

Nous allons vous montrer ce soir une série de photographies psychiques.

D'abord quelques mots pour définir le Spiritualisme et dire qui nous sommes. Nous pensons que le matérialisme est la grande malédiction qui pèse sur le monde, et qu'il détruira le monde si rien ne lui est opposé. Contre lui, les anciennes religions restent sans effet. Le matérialisme se développe. Il est clair que, si nous ne voulons pas abandonner la lutte, quelque force nouvelle doit intervenir. C'est cette force que nous croyons pouvoir vous faire connaître.

Nous pensons que toute religion s'appuie sur la certitude essentielle qu'il existe une vie après la mort. Comment pouvons-nous faire que l'humanité soit certaine qu'il existe une vie après la mort ? Si nous pouvons créer cette certitude — certitude absolue —, nous spiritualiserons toute l'humanité. Comment pouvons-nous agir dans ce sens ?

Il est inutile d'invoquer la foi. Les fois différentes et opposées sont trop nombreuses. Leurs affirmations ne s'appuient sur aucune preuve. Le développement du matérialisme prouve que l'âge de la foi est passé, mais il y a quelque chose de plus fort que la foi, c'est la science. Savoir vaut mieux que croire. Nous pensons que si l'âge de la foi est passé, l'âge de la connaissance commence.

Une telle science est-elle pour tous ? Je l'affirme, parce que j'en ai l'expérience. Je ne crois pas, je sais. Il est aussi certain que je suis parmi vous qu'il est certain que j'ai reçu des messages des morts, que je les ai entendus, que je les ai vus. J'ai vu ma mère, six mois après sa mort, en présence de nombreux témoins, aussi clairement que je la vis jamais quand elle était vivante.

Si j'étais seul, vous pourriez croire que je me suis trompé ; mais je ne suis pas seul. Il y a des milliers et des dizaines de milliers d'hommes et de femmes, parmi toutes les Nations, qui ont fait la même expérience, des centaines sont dans cette salle qui en ont été témoins. Pour nous, la chose est prouvée définitivement.

Les journaux parlent souvent de tels phénomènes. Ces phénomènes sont pour nous secondaires. Ils servent seulement à attirer notre attention. C'est là leur seule raison d'être. Ils sont comparables au timbre du téléphone, la sonnerie est un signal d'appel, la voix qui parle ensuite est la chose réelle. Ainsi, quand un ami vient vers nous, nous ne nous arrêtons pas aux

coups qu'il frappe à la porte. Ces coups sont seulement le signe de sa présence. Nous négligeons le fait matériel et donnons toute notre attention à notre ami quand il ouvre la porte. Les phénomènes physiques sont les coups frappés à la porte qui s'ouvre sur la Vie.

J'ai dit que ces phénomènes physiques sont secondaires. Quelle est alors la chose importante ? C'est que nous pouvons entrer en rapport avec ceux qui sont disparus vers une autre vie, et que d'eux nous pouvons savoir, par une télégraphie étrange, quel a été leur sort, où ils sont, et quel effet la vie terrestre a eu sur leur vie nouvelle.

Ils nous ont instruits dans ce sens encore et encore. Ceci est le message le plus important qui ait été transmis à l'homme depuis des milliers d'années. Il l'a raillé et s'en est moqué, mais voici venir les temps où il ne rira plus.

Cette vérité est si vaste et a tant d'aspects différents qu'il est difficile de vous la montrer dans son entier. Laissez-moi tenter une comparaison. Figurez-vous être chez vous, au rez-de-chaussée. Les étages sont au-dessus de vous. Les fondations de la maison sont les phénomènes physiques qui nous fournissent actuellement les preuves grossières de l'existence de forces intelligentes extérieures à nous-mêmes. Le premier étage est plus important. C'est celui des communications avec ceux que nous avons perdus. Il est d'une beauté merveilleuse, mais l'étage supérieur est plus important encore. C'est celui de la connaissance divine, de la connaissance du ciel et de l'enfer, de la connaissance de la vie et de la destinée de l'homme, suivant ce que nous enseignent ceux qui, avant nous, ont franchi les portes de la mort.

La mort ne change rien. Là-bas, un corps éthéré correspond intimement à notre corps terrestre. Notre cerveau éthérique et notre caractère restent semblables, mais nous sommes les mêmes personnes ; nous habitons seulement à un autre étage.

Les sceptiques se plaignent que le message des morts est trivial. Les âmes triviales, comme il y en a beaucoup, envoient un message trivial, et nous n'obtenons que ce que nous avons mérité. Qui se ressemble s'assemble. Si nous désirons sincèrement trouver un enseignement élevé, nous viendrons au contact d'esprits élevés qui, en vérité, sont ceux que les anciennes religions appelaient des anges. Ce sera leur enseignement direct qui, maintenant, réformera nos religions terrestres.

Quel est cet enseignement ? Le monde doit étudier ceci sérieusement. Il a été présenté dans de nombreuses communications. En un mot, cet enseignement est l'explication la plus raisonnable et la plus vaste qui ait jamais été donnée au monde concernant la destinée de l'homme.

Quand nous considérons le sort de la majorité des hommes, combien dure est leur vie, et quelles souffrances ils endurent ! Il ne paraît pas que ce soit une punition qui doive les attendre en fin de compte : c'est une compensation, une récompense. L'enseignement de nos Guides de l'espace est que, pour la grande majorité du genre humain, après la mort, il est une vie pleine de beauté et de joie.

Ce n'est point une vie désœuvrée et oisive : une telle vie ne serait pas le bonheur. Non. Dans l'existence future nous développerons nos facultés

naturelles et nos dons propres. C'est une nouvelle expression de ce monde-ci, en des termes éthérés, plus vastes et plus beaux, dans la paix et l'amour et la réunion de tout ce qui peut apaiser nos âmes et nos cœurs fatigués. Nos amis morts ne trouvent aucun mot pour exprimer la béatitude de leur vie nouvelle.

Mais, pour atteindre cette vie spirituelle et glorieuse, l'être doit se spiritualiser. Quand je dis spiritualiser, je veux dire que l'être doit renoncer à l'égoïsme. Toute la loi repose sur ces mots. Si notre esprit est plongé dans la matière, si nous n'avons de pensées que pour l'argent et les plaisirs sensuels, nous ne sommes point préparés à ces sphères spirituelles. Nous devons attendre. L'espace où aura lieu cette attente peut être gris et isolé, l'attente peut être longue, mais pour nous la lumière vient quelque jour. Aucun des enfants de Dieu ne sera perdu.

Il n'existe pas un ciel, mais des cieux sans nombre. Suivant l'élévation de l'esprit, celui-ci passe plus avant et plus avant encore. Il n'y a aucune limite à l'ascension future de l'homme.

Vous me demandez : Où sont ces cieux, avec leurs temples, avec leurs demeures, avec leurs jardins, avec tout ce qui peut embellir la vie ? Ils sont débordants d'art et de science, de musique, de littérature, de poésie, mais où sont-ils ?

Rappelez-vous, je vous prie, que nous ne connaissons de l'Univers que le petit spectre de la lumière qui parvient jusqu'à nos yeux. Nous ne percevons le son que pendant quelques octaves et c'est tout. En deçà et en delà, nous ne savons rien, sinon qu'il est d'autres sons et d'autres couleurs hors de notre perception. Un monde fait de sons et de couleurs pourrait être très proche de nous sans que nous en ayons connaissance. Ainsi c'est une question vaine pour nos sens limités de demander où se trouve l'Au-delà.

Il est une autre affirmation que je voudrais faire comprendre. Nous ne sommes opposés à aucune religion ; nous offrons ce que nous savons au monde entier. Nous disons simplement : Voici ce que nous avons découvert. Prenez-le ; employez-le du mieux que vous pourrez. Ajoutez-le aux religions qui déjà sont les vôtres, et vous trouverez que ces religions deviennent meilleures. Si vous n'avez pas de religion, voici que vous pouyez vous en construire une.

Je pourrais vous entretenir pendant des heures de ce sujet, mais maintenant je vais vous montrer mes projections. Je dois seulement vous renvoyer à toutes les informations et à la littérature sur ce sujet, que vous trouverez à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic. Mais, avant d'interrompre la lumière, je vais expliquer ce que vous allez voir. Ceci nous épargnera d'autres interruptions.

Il est nécessaire que je dise deux mots au sujet de la substance semi-matérielle qui est à la base de nos phénomènes physiques ; l'ectoplasme est une substance spéciale qui a reçu son nom du professeur Charles Richet, mais qui déjà était connue des spiritualistes depuis de nombreuses années. Notre savoir à son sujet est encore très incomplet. Il est à croire que tous nous sommes environnés d'un nuage d'ectoplasme et que ce que nous appelons

un médium est seulement une personne mieux douée sous ce rapport que ses voisins.

Vous comprendrez qu'il n'est pas possible aux esprits de communiquer directement avec nous en tant qu'esprits. Ils appartiennent à un ordre de choses différent. Leur corps fait d'éther ne peut faire aucune impression directe sur nos sens. C'est pourquoi il était nécessaire qu'il existât une substance, d'une part assez éthérée pour leur usage, d'autre part assez matérielle pour nos sens. Cette substance est l'ectoplasme, substance intermédiaire entre l'esprit et la matière. Elle se présente à nos sens comme un nuage, comme une sorte de vapeur.

Je vais vous montrer des photographies prises dans ces conditions. Mais, si cette substance est abondante, elle se solidifie. Je l'ai touchée de mes mains. Elle est souple, fluide et pleine de vie. Elle est extraite du médium et est particulièrement sensible à l'action de la lumière blanche. C'est pourquoi les séances de médiumnité physique ne peuvent avoir lieu en pleine lumière, car l'ectoplasme qui est à la base des phénomènes se dissout dans une lumière trop intense.

Ces cinquante dernières années ont eu pour but d'étudier le protoplasme. Je vous prédis que l'objet des recherches des cinquante années prochaines sera l'ectoplasme. Quand l'ectoplasme a été produit, l'esprit peut l'employer de plusieurs manières. Il en construit les tiges qui transportent la force, laquelle produit des coups et des bruits appelés raps, ou meut des objets à distance. Elle forme des images, et si la production de l'ectoplasme est suffisamment abondante pour qu'un être complet puisse être construit, cet être peut se mouvoir et parler, car l'esprit peut le pénétrer et l'animer à sa convenance. Le grand William Crookes disait de ces phénomènes, après les avoir étudiés dans son laboratoire pendant trois ans : « Ils sont parfaitement incroyables et parfaitement vrais ». Nous ne pouvons que répéter ces paroles.

Je pense que maintenant, après ces explications, vous comprendrez mieux les projections photographiques. Ces plaques montrent des amis morts, dont la forme est reconstruite par l'ectoplasme. Je vous montrerai une photographie remarquable entre toutes, qui laisse voir comment ces formes se construisent. J'ai maintenant mis votre patience à l'épreuve trop de temps. J'expliquerai la suite au cours des projections.

En conclusion, j'ai dit que le spiritualisme ressemble à une maison de plusieurs étages portée sur ses fondations. Nous avons exploré les fondations et touché le premier étage, mais tous les étages supérieurs, science et philosophie, sont encore inexplorés.

J'ai connu moi-même jadis la souffrance de vivre sans croyance et sans conviction, et combien nous sommes récompensés quand nous pouvons atteindre à quelque chose qui réconcilie la raison, et des faits tels que ceux que vous venez voir.

C'est un jour heureux que celui où, parmi les inquiétudes de ce monde, nous trouverons un sentier sûr qui s'élargira jusqu'à permettre un jour l'avancement et le progrès de l'humanité tout entière. *(Applaudissements enthousiastes, une ovation est faite à l'orateur.)*

Ce furent ensuite les projections de l'admirable collection des vues spirites et métapsychiques appartenant à Sir Arthur Conan Doyle. Nous sommes au très grand regret de ne pouvoir reproduire ici cette série de documents uniques.

Enfin l'immense public s'écoule lentement en commentant avec chaleur l'admirable exposé qui vient d'être fait.

La soirée de la Salle Wagram, un « compte rendu »

(P. FORTHUNY)

La conférence donnée par Sir Arthur Conan Doyle LE 6 SEPTEMBRE 1925, A LA SALLE DES SOCIÉTÉS SAVANTES, avait été annoncée par toute la presse qui, simultanément, publiait de nombreuses interviews du grand « spiritualist » britannique. Bien avant l'heure annoncée, la foule attendait aux portes, et les préposés au service d'ordre, ainsi que les agents de police, ne tardèrent pas à se convaincre que leurs efforts, pour discipliner un tel flot, seraient vains. Il se produisit ce qui, dès huit heures du soir, était aisément prévisible : les barrages furent emportés, toutes les consignes volèrent en pièces, avant neuf heures, et lorsque l'illustre orateur s'avança au bord de la tribune pour commencer son exposé, plus d'un millier de spectateurs piétinaient encore sur les trottoirs de la rue Serpente, désespérant de trouver accès dans la salle.

Ce fut une soirée mémorable, encore qu'on ait eu à déplorer de mystérieuses circonstances qui contribuèrent, dans une certaine mesure, à lui retirer de son éclat. Il convient, en effet, de dire, au respect de l'histoire, que si le succès moral du spiritisme, ce soir-là, fut immense, le succès matériel fut entaché, par la maladresse, intentionnelle ou non, d'un opérateur qui réussit à rendre presque toujours inintelligible la projection des clichés par lesquels Sir Conan Doyle avait préentendu d'illustrer ses propos. Qu'il y ait eu là préméditation ou incompétence, il advint que bon nombre de ces projections furent présentées renversées, ou avec une mise au point défectueuse, sans préjudice de ce qu'un portrait de psychiste anglais s'obstinait à reparaître sur l'écran, avec une insistance infiniment suspecte. Il fut dit, à l'issue de la réunion, que ces erreurs pourraient bien être des manœuvres, et le sentiment public fit écho à cette déclaration qui ne comportait rien d'improbable.

Quoi qu'il en fût, les organisateurs du Congrès spirite international et l'unanimité des membres du Congrès retirèrent du spectacle d'une salle surbondée et d'un public visiblement impatient de voir et de savoir, la conviction qu'il fallait, avant la fin du Congrès, rappeler le peuple de Paris, dont la manifestation sympathique avait été si manifeste, à écouter la parole de l'auteur de *La Nouvelle Révélation* et à étudier, dans des conditions enfin convenables, les documents graphiques qu'il avait apportés avec lui pour fournir la preuve de la réalité d'un phénomène âprement contesté par ailleurs : la photographie des morts aux côtés des vivants.

C'est ainsi que fut, en toute hâte, élaboré le projet d'une seconde conférence publique à la SALLE WAGRAM. Cette conférence eut lieu le 11 septembre 1925. On pensait que cette fois l'ampleur de ce vaisseau suffirait à contenir un auditoire numériquement trois ou quatre fois plus important que celui de la salle des Sociétés Savantes. On imaginait que, déçus par leur échec de la rive gauche, les exclus de la première conférence trouveraient, ce soir-là, rive droite, une revanche qui leur était bien due.

Non moins annoncée, par la voie de la presse, que la première Conférence, celle de la Salle Wagram renouvela, quant à l'affluence, le prodigieux succès de la précédente. Mêmes files profondes sur l'avenue et dans les rues latérales, même impossibilité de faire place à tous ceux qui étaient venus avec l'assurance d'entrer... et d'entendre. On ouvrait au public des salons latéraux ; on le massait jusque derrière l'écran même : il s'entassait jusque dans les plus hautes tribunes ; encore un peu, il eût conquis l'estrade. Mais c'est un principe physique bien connu, que la compressibilité a des limites et il fallut bien, à la fin, consentir qu'une épingle jetée dans cette salle surpeuplée n'eût pas atteint le sol.

Déjà, par deux fois, sir Arthur Conan Doyle avait dû interrompre son discours liminaire et le commentaire des clichés pour attendre que se fût étalée, au mieux,

une double vague de spectateurs opiniâtres qui, jouant de ruse et résolus à ne point s'éloigner sans avoir réussi, s'étaient faufilés par les entrées de service de la salle, avant d'y faire une victorieuse entrée.

On peut dire que plus de deux mille personnes, — et le chiffre doit être sensiblement inférieur à la vérité, — n'ont pas pu ce soir-là, trouver accès dans cette vaste enceinte qui en peut aisément contenir cinq mille.

Une cause peut faire la preuve qu'elle triomphe par divers moyens. Elle peut constater le retentissement des approbations qu'elle reçoit de plus en plus dans le monde ; elle peut faire état des polémiques de plus en plus passionnées qui gravitent autour d'elle, *pro* ou *contra* ; elle peut dresser la liste, de plus en plus riche, des publications, journaux, revues, ouvrages, dont elle a suscité et suscite la parution. Elle peut enfin faire la statistique de ses partisans et attester de sa vie, de sa force, de sa valeur animatrice, en mettant sous les yeux des sceptiques de longues colonnes de chiffres où l'autorité du Nombre confond l'incrédulité.

C'est à ce dernier argument que, sans le prévoir, le Spiritisme emprunta, en ce jour fameux où Sir Arthur Conan Doyle, acclamé dans la salle Wagram, sut que, dans la rue, s'exprimaient des milliers de regrets sur les lèvres de ceux qui avaient été privés du plaisir de l'entendre et de l'applaudir. Cette démonstration fut si saisissante, si parlante, que, le lendemain matin, et unanimement, la presse s'en émerveilla sur tous les tons. Elle ne dissimula pas sa stupeur, et bien qu'elle fût avertie de la « poussée spiritualiste » qui entraîne, malgré lui, le monde, à constater que, dans Paris, il se trouvait tant de milliers de citadins intéressés par le spiritisme, elle convint que si, trois jours plus tard, Sir Arthur Conan Doyle avait décidé de donner une troisième conférence, dans la salle du Trocadéro, cette salle même eût été trop étroite pour contenir les auditeurs du fameux pionnier anglais.

La presse étrangère ne manqua pas d'accorder sa voix surprise à celle de la France, et ce fut, par ailleurs, hors frontière, un hosanna de joie dans toutes les revues spirites, lorsque la télégraphie eut apporté dans les rédactions de nos confrères et frères en croyance la nouvelle de ce *triomphe matériel* de nos certitudes dans la masse, pourtant faite d'opinions si diverses, de la population parisienne. A ne retenir qu'un commentaire que nous trouvons dans la revue *The Two Worlds*, on peut se faire une idée sommaire des articles où fut célébrée, partout, chez les spirites mondiaux, cette grande victoire magistralement inscrite à notre actif.

Dans *The Two Worlds* du 2 octobre 1925, — disions-nous, M. Abraham Wallace écrivait : « La seconde conférence de Sir Conan Doyle, le vendredi, eut lieu, dans la salle Wagram, l'une des plus grandes de Paris. Ce fut un brillant succès, des milliers de personnes entrèrent, et des milliers restèrent, par force, à la porte. Un de mes amis, pressé dans la foule compacte, entendit un inspecteur de police déclarer que l'Opéra lui-même, et le Trocadéro, auraient été trop petits pour contenir une telle assistance. Un adjoint ajouta : « Seule, la place de la Concorde aurait été l'endroit où donner une conférence pareille ». *La Revue Spirite* de novembre 1925, reproduisant cet entrefilet, ajoutait : « M. Abraham Wallace dit à juste raison que, sous leur apparence plaisante, ces opinions sont le plus bel hommage qui ait pu être rendu à Sir Conan Doyle et à la cause du spiritisme. Et l'auteur complète sa pensée en faisant l'observation que la presse française reflèta l'état d'esprit de l'agent de police, à toutes les fois que les reporters, venus peut-être pour se moquer un peu, sont repartis en comprenant que « ce n'était plus l'heure de rire », mais de prendre le spiritisme au sérieux (1) ».

Au surplus, personne, tant à la conférence à la salle des Sociétés Savantes qu'à celle de la salle Wagram, ne songeait à rire. La jovialité parisienne, la verve volontiers narquoise de laquelle on pouvait, dans une certaine mesure, se méfier quelque peu, ne parurent point dans ces réunions. Décidément, la preuve était faite, sur ce terrain comme sur d'autres, que les temps étaient bien changés et que le spiritisme ne faisait pas plus rire, désormais, le public que la presse.

Il va de soi que le public était, quant aux convictions, extrêmement composite. On pouvait voir, dans les premiers rangs, un réputé chroniqueur du *Temps*, qui porte un nom fort justement estimé ; quelle que fût la sympathie de ce brillant écrivain pour les spirites, il va de soi que, face au spiritisme lui-même, il faisait toutes réserves, tant pour la tribune où il en parlerait le lendemain que pour lui-même. En ce qui a trait au public, il s'y trouvait beaucoup d'assistants dont les idées étaient fermement arrêtées touchant la survie et le fond de nos doctrines. Ceux-là venaient voir et

(1) Voir, par ailleurs : « La presse mondiale et le Congrès Spirite International de 1925 ».

entendre pour se confirmer leurs opinions, par une démonstration dont ils pensaient bien ne pas se laisser ébranler. Mais à côté de ces négateurs déterminés — parmi lesquels nous reconnûmes des prêtres qui avaient, pour quelques heures, déposé la robe, — il en était d'autres qui, moins opiniâtres, venaient aux informations et saisissaient l'occasion d'approcher la question impartialement, à la lumière d'un verbe autorisé, celui d'un spirite qui est tout ensemble un auteur illustre et un savant incontesté.

Ceux-là étaient, nous inclinons fort à le penser, beaucoup plus nombreux que les premiers, si l'on en juge par la sincérité des applaudissements qui jaillissaient de toutes part, lorsque Sir Conan Doyle exposait soit un fait de doctrine fermement appuyé sur un argument de raison positive, soit un document, admirable et profondément troublant, dont, après explication, il garantissait l'authenticité.

Et quant au reste de l'auditoire, c'était, sur toute l'échelle des nuances d'opinion, ceux qui, de nature scientifique, de tempérament philosophique ou d'inclination sentimentale, contournent le spiritisme avec prudence, y pénètrent en scrupuleux logiciens, ou se confient à lui parce qu'ils y ont découvert, tant par le cœur que par l'esprit, la loi de la Vérité.

Le spiritisme, ce jour-là, étonna, par ses démonstrations que l'on peut dire *plastiques*, bien des réfractaires à ses enseignements. Il dut ébranler les doutes tenaces d'un bon nombre d'indéterminés, il dut aussi attirer à lui plus d'une conscience préoccupée du grand devenir et qui jusqu'alors s'était tenue à distance du Problème des Problèmes, par peur de l'aborder de front. Enfin, il dut être confirmé comme certitude, dans des âmes qui le tenaient déjà pour le plus généreux et le plus bienfaisant des guides de la créature, vers la Clarté d'en haut.

P. F.

SEPTIÈME JOURNÉE. — Samedi 12 septembre

A 13 *heures*, Salle des Sociétés Savantes : **Séance plénière.** — Suite des délibérations. — Conclusions, Discours d'adieu du Président du Congrès. — Clôture des travaux du Congrès.

M. Ripert, *Secrétaire général* : Je dois rappeler qu'un groupe important de nos frères étrangers et français sont allés visiter la tombe d'Allan Kardec ; ils y sont allés tard, et comme la présente réunion était annoncée sur le programme pour 1 heure, ils ont pensé qu'automatiquement on en reculerait l'ouverture, étant donné que la visite sur la tombe d'Allan Kardec a retenu beaucoup de nos frères.

Pour ne pas perdre de temps, je me permettrai, si vous le voulez bien, en tant que secrétaire général qui reçoit la correspondance en diverses langues de divers pays, de dire quelques mots sur l'ESPÉRANTO.

Nous nous rendons mal compte de ce que c'est qu'un congrès international de nos jours. Le congrès que vous venez de voir n'est qu'un faible échantillon du prochain congrès ; nous assistons à un développement inespéré ; c'est le moment où le blé mûrit après avoir levé.

Il se pourrait que le prochain congrès international fût quelque chose de formidable. La préparation de celui-ci a donné lieu à une correspondance extrêmement active, en plusieurs langues. Parmi ces langues, l'anglais, l'allemand, l'espagnol sont des langues courantes que nous parlons au bureau heureusement. Mais quantité de nationalités souffrent d'une gêne considérable du fait que ce sont des Tchéco-Slovaques, des Hongrois, des Polonais, etc..., qui parlent et écrivent une langue dont nous ne pouvons même pas nommer les lettres. Quand nous recevons une lettre de ce genre, nous sommes obligés de l'envoyer au traducteur, ce qui est très coûteux.

Par contre, nous avons eu déjà le plaisir de recevoir des lettres en espéranto. Laissez-moi vous dire que c'est un grand avantage et un grand réconfort pour votre secrétaire général. L'espéranto est une langue qui nous permet de communiquer facilement entre nous. Elle ne paraît peut-être pas indispensable à chacun de vous, ordinairement, mais elle vous paraît indispensable à chaque fois que vous assistez à un congrès international.

Chaque fois que nous avons un de ces grands congrès internationaux traitant sur des questions aussi brûlantes que celles que nous venons de définir, la première chose qui vous frappe est que vous avez autour de vous des gens qui ne parlent pas la même langue, mais qui, cependant, ont les mêmes idées, les mêmes pensées et avec lesquelles vous ne pouvez pas communiquer.

Cette question « espéranto » est donc beaucoup plus importante qu'on ne le croit pour le développement de nos relations spirites.

J'ajouterai que l'Espéranto, au point de vue scientifique et philosophique, permet des précisions qu'aucune autre langue ne peut atteindre, parce que, précisément, c'est une langue artificielle qui se base sur des raisons purement scientifiques pour la construction des mots.

Je terminerai en disant que, pour le bon fonctionnement des correspondances internationales, DE LA FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE, il est indispensable que nos frères et sœurs sachent au moins parler une de ces langues européennes ou qu'ils apprennent l'espéranto. (*Applaudissements.*)

M. LÉON DENIS, PRÉSIDENT DU CONGRÈS, prend la parole :

Hier, après l'exposé de nos frères anglais au sujet des conditions de l'expérimentation psychique, plusieurs membres du congrès ont exprimé le regret qu'une voix française ne se soit pas levée pour dire comment nous entendons la question dans notre pays. Ce matin encore, j'ai reçu une lettre d'une personne qui se trouve dans l'Assemblée, et qui me demande de préciser quelle doit être l'attitude des spirites à l'égard des métapsychistes.

Je crois pouvoir répondre à cette question délicate avec tout le ménagement nécessaire, dans un esprit de concorde, de conciliation.

Nous n'avons pas toujours eu à nous louer des métapsychistes, surtout depuis le Congrès de Varsovie et, encore aujourd'hui, il n'est guère de sujet dans le domaine psychique sur lequel nous soyons complètement d'accord. Néanmoins, nous faisons volontiers crédit à tous ces chercheurs, dans l'espoir que leur intelligence et leur savoir les rapprocheront, peu à peu, du point de certitude où le spiritisme est arrivé depuis trois quarts de siècle.

Autant que les métapsychistes nous aimons la science pour les immenses services qu'elle a rendus à l'humanité. Elle a appris aux spirites à serrer leurs méthodes, à faire dans leurs expériences plus de place à l'esprit de contrôle en leur démontrant — ce que nous n'ignorons pas d'ailleurs — que beaucoup de phénomènes étaient des cas d'animisme et pouvaient s'expliquer sans l'intervention des défunts.

Nous reconnaissons tous la nécessité du contrôle scientifique ; mais nous différons dans son application. Nos contradicteurs s'inspirent des lois de la matière, alors que nous nous inspirons surtout des lois de l'esprit, ce qui établit déjà une différence sensible entre nous.

Un domaine où nous pouvons mieux nous rencontrer avec les psychistes est celui des fluides ou forces radiantes, et, encore là, nous les avons devancés depuis longtemps. En effet, ALLAN KARDEC a insisté dans toutes ses œuvres sur l'existence du fluide humain et sur son rôle dans les séances spirites. Depuis lors, la science a pénétré dans ce monde fluidique par l'étude des courants d'ondes et de leurs multiples applications ; elle apprendra tôt ou tard à capter ces grands courants de forces qu'on pourrait considérer comme

les artères et les veines de la vie universelle, et alors une nouvelle période d'évolution commencera pour elle.

Dès maintenant elle est arrivée à comprendre que la radio-activité n'est pas seulement une propriété de certaines substances chimiques, mais qu'elle émane de tous les corps vivants. Il lui reste encore à étudier l'action de la pensée, de la volonté sur les forces invisibles.

Le professeur CAZZAMALI, de l'Université de Milan, a pu actionner à distance des appareils récepteurs au moyen de vibrations produites par les cerveaux de sujets hypnotisés.

Or, voilà bien des années que les spirites photographient les effluves s'échappant des cerveaux et des doigts, non seulement chez les sujets endormis, mais chez toute personne à l'état de veille.

Pour tous ceux qui, faisant la part des nombreux cas d'animisme, étudient les phénomènes spirites avec impartialité et savent en dégager les lois, ces phénomènes sont causés par des Entités indépendantes, c'est-à-dire les Esprits des défunts. On n'obtient rien de concluant sans l'assistance, le concours, la protection des invisibles. *Ceux-ci appartiennent à tous les degrés de l'échelle évolutive et la valeur des phénomènes qu'ils produisent est en rapport direct avec leur puissance et leur élévation.*

Les spirites savent qu'il existe au-dessus de nous un foyer supérieur d'où émanent de puissants courants de forces et de vie qui animent tout l'univers. Ils savent cela et ils s'efforcent de mettre leur pensée, leur volonté, et par suite toutes les vibrations de leur être psychique, en harmonie, en concordance, disons en synchronisme, avec ces radiations supérieures, car c'est là le moyen le plus pratique pour obtenir la protection, la collaboration, mettons la communion avec les entités supérieures, et par là des enseignements, des révélations, des directives qui donnent une grande ampleur à leurs travaux, à leurs connaissances sur tous les grands problèmes. Ce que j'avance là est le résultat d'une pratique expérimentale de 50 années.

Mais comment les métapsychistes pourraient-ils obtenir des phénomènes de cet ordre, alors qu'ils nient la cause qui les produit et se soucient peu des conditions à remplir ? Comment pourraient-ils trouver le fil d'ARIANE qui peut les guider à travers le dédale des phénomènes, puisqu'ils nient l'existence de ce fil ?

Les expérimentateurs, en général, recherchent tout d'abord les preuves positives de la survivance et, pour cela, ils s'attachent de préférence aux faits les plus matériels. Ils entrent ainsi en rapport avec les esprits inférieurs dont les fluides peu subtils s'adaptent mieux à ce genre de phénomènes ; par là, ils provoquent des manifestations dont l'intérêt est réel, en ce sens qu'ils fournissent des données précises sur les conditions d'existence dans l'au-delà et parfois les preuves d'identité qui s'y rattachent. Mais en même temps on s'y heurte à des inconvénients graves et même à de véritables dangers.

En effet, autour de nous, sur les plans les plus bas du monde invisible, vivent et s'agitent les légions des esprits légers, mystificateurs, la foule des âmes peu évoluées qui, en quittant la terre, ont emporté avec elles leurs pas-

sions, leurs erreurs, leurs rancunes et trop souvent le désir de nuire. Leur contact entraîne des risques inévitables et leur influence est déprimante, à la longue, pour les médiums ; de là ces obsessions redoutables qu'Allan Kardec signalait déjà et dont on trouve les récits dans tous les ouvrages spirites.

C'est un fait bien connu que les médiums célèbres qui se sont livrés spécialement aux phénomènes physiques sont tombés dans des états pathologiques déplorables. Ce furent entre autres les cas d'Églinton, de Slade, et Home lui-même n'y a pas échappé.

Quant aux obsessions dangereuses, rappelons ce qui est arrivé au Dr Paul Gibier et qu'il a exposé dans ses livres : *Spiritisme ou Fakirisme occidental* et *Analyse des choses* et les scènes tragiques dont il faillit être victime. Les revues italiennes ont publié plusieurs faits de ce genre. J'ajouterai que je reçois souvent des lettres de malheureux obsédés qui, s'étant livrés isolément à l'expérimentation, sans préparation ni précautions suffisantes, ont perdu l'équilibre mental et tout repos d'esprit.

Sans doute, il est bon d'ouvrir des routes pour pénétrer dans le monde occulte, mais prenons garde que ces mêmes routes servent à nous envahir par les pires éléments du monde invisible. L'humanité terrestre ne porte-t-elle pas en elle assez de causes de souffrances, de déchirements, de conflits, sans y ajouter encore la source d'autres maux ?

C'est en ceci qu'apparaît surtout la nécessité d'un guide sûr pour nous conduire au milieu du dédale des phénomènes. Il nous faut l'assistance d'un Esprit assez puissant, assez élevé pour harmoniser avec méthode les fluides en action et pour éliminer les esprits perturbateurs qui cherchent à influencer les médiums et à troubler les séances.

Que de fois n'ai-je pas vu des esprits malveillants qui gardaient particulièrement et d'une façon opiniâtre leurs vues terrestres, faire irruption dans nos expériences !

Alors l'intervention du guide devenait nécessaire, et, par ses radiations lumineuses, par le rayonnement de sa volonté, il éloignait ces intrus.

Le concours de ces Esprits-Guides n'est pas moins utile pour faciliter le dégagement fluidique des êtres qui nous sont chers et nous devancent dans la vie de l'espace. En les rapprochant de nous, ils rendent possibles ces entretiens, qui dissipent la tristesse de la séparation et viennent consoler la douleur humaine.

Mais pour obtenir l'assistance, la collaboration des Esprits élevés, il faut leur présenter des qualités spéciales : la sincérité, le désintéressement, la recherche par-dessus tout d'un but moral, d'un but d'instruction, d'élévation, de perfectionnement. Ces Esprits lisent en nous et ils ne consentent à descendre sur notre plan inférieur, à supporter les fluides malsains qui enveloppent la terre, que pour servir une cause noble et généreuse.

Il faut, pour les attirer, renoncer à toute prétention et comprendre la faiblesse et le dénûment de l'homme en face de cet océan de forces et de vie qu'est le monde invisible.

Et c'est précisément cette compréhension qui manque à certains expéri-

mentateurs qui abordent ce domaine de recherches sans protection, sans assistance élevée et endossent ainsi la responsabilité de mettre en jeu des forces qu'ils sont impuissants à diriger.

On nous objecte souvent la crédulité qui règne dans certains milieux ; on signale les fraudes, les impostures, tous les méfaits qu'on peut imputer au charlatanisme et à la vénalité. Or, ce sont là des abus qu'on retrouve dans la plupart des milieux humains ; mais, au-dessus de ces contingences, pour tous ceux qui considèrent l'ensemble des faits et des témoignages spirites qui s'élèvent de tous les points du monde, il se dégage une preuve éclatante de la survivance et la révélation d'une loi souveraine d'évolution.

En résumé, nous regrettons que les métapsychistes abordent l'expérimentation dans un état mental qui paralyse l'émission des forces radiantes transmises par les courants supérieurs ; de là pour eux tant de résultats décevants. Mais un jour ils comprendront la nécessité de recourir aux « appels vibratoires » — suivant l'expression des Esprits — c'est-à-dire aux élans de la pensée et de la volonté qui — en dehors de tout dogmatisme — mobilisent nos forces cachées et les mettent en harmonie avec les grands courants d'ondes, avec les radiations divines qui parcourent l'espace et unissent les êtres et les mondes dans une solidarité universelle. Alors seulement ils pourront obtenir des phénomènes d'un ordre plus élevé et plus probant.

Les métapsychistes ont rendu des services et ils en rendront encore. Peut-être est-ce par eux que la science sera mise en possession du flambeau de l'idéal qui symbolise la foi supérieure, sans laquelle on ne peut obtenir le concours des puissances bienfaisantes et protectrices de l'au-delà !

On reproche parfois au spiritisme et aux spirites de ne pas être assez scientifiques. Entendons-nous d'abord sur ces mots : science et scientifique.

Les spirites aiment la science, à la condition qu'elle laisse un libre essor à la pensée.

Nous aimons la science qui aura élargi ses cadres et ses horizons et fait une large place à l'étude du monde invisible, de ce vaste monde qui nous domine, nous enveloppe de toutes parts.

Nous reconnaissons la supériorité de la science sur la Religion, car, lorsque la science s'est trompée, elle sait loyalement rectifier ses erreurs, tandis que les religions ne se rectifient jamais. (*Applaudissements.*)

C'est vers cette science-là que nous tournons nos espérances et tous nos vœux. (*Applaudissements.*)

Entre temps les délégations qui avaient été au tombeau d'Allan Kardec (voir plus loin la relation de cette visite) étaient de retour. On suspendit la séance pour que LA COMMISSION DE RÉDACTION DES CONCLUSIONS DU CONGRÈS pût se réunir. Après une délibération très mouvementée et très cordiale, la séance fut rouverte.

M. Léon Denis — J'ai la grande joie de vous annoncer que nous allons vous présenter LES CONCLUSIONS DU CONGRÈS dans un sentiment d'unanime accord. Mais préalablement nous soumettons à l'approbation du Congrès LES VŒUX suivants, formulés par les diverses sections.

VŒUX DIVERS

PREMIÈRE COMMISSION :

Publication d'un vocabulaire spirite international. — Ce vœu, déjà émis à Liége, tend à l'unification de la terminologie spirite et spiritualiste, qui, dans l'état actuel, est souvent une cause de discussions inutiles. Le Congrès formule à nouveau ce vœu en demandant que le bureau de la F. S. I. réunisse des documents à ce sujet et les transmette aux différentes fédérations nationales pour étude. Après cette consultation le Congrès prochain pourra fixer définitivement les conditions de publications.

Médiums guérisseurs. — Il est proposé par la Délégation Britannique de demander aux médiums guérisseurs de tenir un registre des cures réalisées par eux, avec toutes les justifications authentiques nécessaires. Ce travail constituerait une statistique fort importante.

Au sujet de l'assistance à donner aux médiums, le Congrès a voté à l'unanimité la résolution suivante de Mlle Lind of Hageby :

« Le Congrès Spiritualiste affirme que la médiumnité sous toutes ses « formes offre à la science un moyen d'investigation de la plus haute valeur « et que, par suite, il importe que le traitement appliqué aux médiums pen- « dant les séances, et hors de celles-ci, soit de nature à assurer leur protec- « tion en les protégeant contre l'accusation de folie et de fraude non prouvée, « ainsi qu'en évitant qu'ils soient l'objet d'une exploitation commerciale « quelconque. »

DEUXIÈME COMMISSION :

« *Rapport psychique.* — La Commission a reconnu l'importance, entre les assistants et les entités invisibles, du *Rapport psychique* dans les manifestations métapsychiques. Le Congrès, à l'unanimité, affirme la nécessité de tenir compte de ce rapport, qui est la base de toutes les communications supra-normales entre les esprits incarnés ou non.

Le Congrès signale aux expérimentateurs l'importance de cette observation, dont la négligence peut empêcher la manifestation des phénomènes. Cette question se rattache à l'organisation des groupes et à la « chaîne » que pratiquent beaucoup de spirites.

La Doctrine spirite complète les enseignements du Christ. — Conclusions présentées par M. Dujardin (de Genève), unanimement adoptées par le Congrès.

Les Spirites et le deuil, présenté par le Cercle « Caridad y Libertad », de Barcelone.

Motion acceptée à l'unanimité des membres de la Commission, moins une voix : « L'extériorisation du deuil est inconséquente avec la doctrine spirite. C'est une manifestation contraire à notre foi. Le Congrès recommande

à tous les spirites du monde la suppression de ladite extériorisation, et espère qu'elle sera à l'ordre du jour dans tous les Cercles et Sociétés spirites ».

Le Congrès décide de laisser l'application de cette motion à l'appréciation de chacun.

Drapeau Spirite. — Cercle « Caridad y Libertad », de Barcelone. La Commission a accepté à l'unanimité le principe de la création d'un drapeau spirite international.

Cette motion n'est pas adoptée par le Congrès.

TROISIÈME COMMISSION :

La Troisième Commission souhaite que *l'influence de l'enseignement spiritualiste, dans l'élaboration du code pénal des différentes nations,* soit de plus en plus pris en considération.

Adopté.

La même Commission se rallie à l'idée directrice du rapport du secrétaire général du Congrès : « L'Action sociale du spiritisme doit être mo-« rale et s'appliquer effectivement à la ***conduite personnelle*** de tous les mem-« bres de la grande famille spirite ».

Adopté.

La QUATRIÈME COMMISSION :

L'Union Spiritualiste. — Nous considérons comme éminemment désirable l'union de tous les spiritualistes du monde. C'est précisément dans ce sens que travaille la « Fédération Spirite Internationale » ; il convient de faire le plus grand effort vers ce but par l'exercice d'une tolérance chaque jour plus large et plus éclairée.

Education.

Les enseignements spiritualistes à l'enfance. — Rapport présenté par la British Spiritualists' Lyceum Union. — Il expose les méthodes pratiques employées en Angleterre et en Amérique pour la création des Lycées Davis. Le Congrès a émis le vœu que les œuvres concernant l'éducation spiritualiste de l'enfance se développent dans chaque nation le plus activement possible et qu'un rapport sur cette question spéciale soit adressé par chaque délégué national au siège de la Fédération Spirite Internationale, dans un but de renseignements mutuels.

Historique. — Il est désirable que, suivant l'exemple donné à Tours et à Rochefort, les différentes sociétés locales, appartenant aux Fédérations Nationales, fassent parvenir au Comité Exécutif des rapports sur l'historique du spiritisme dans leurs villes.

Propagande Spirite. — Que, pour développer la propagande spirite dans le monde, chaque nation adhérente à la FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE, crée un comité central de propagande chargé de recevoir les propositions nationales et locales. Ces comités centraux doivent envoyer copie de leurs rapports au Comité Exécutif de la F. S. I.

Monument spirite. — Que soit créée une commission honoraire du MONUMENT SPIRITE qui doit être élevé à ROCHESTER, près de NEW-YORK, commission devant comprendre le délégué officiel de chacun des pays adhérents au Congrès spirite international de Paris 1925.

Espéranto. — Le Congrès international spirite :

Considérant que la création de la FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE comporte l'emploi obligatoire d'un moyen pratique d'intercommunication entre tous ses membres, à quelque groupement national qu'ils appartiennent ;

Considérant que le seul concours des langues nationales n'est pas en rapport avec les exigences, et notamment avec le service de correspondance que doit assurer le Secrétariat de la « FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE » ;

Recommande instamment à toutes les fédérations, sociétés et groupes spirites d'engager leurs membres à *apprendre l'espéranto* et à se servir de cette langue auxiliaire pour connaître et plus rapidement diffuser les rapports et communications d'intérêt général et international du mouvement spirite ;

Invite le Comité Exécutif de la « FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE » à interpréter cette recommandation dans le sens le plus positif.

Tous ces vœux sont adoptés à l'unanimité.

CONCLUSIONS DU CONGRÈS

LE COMITÉ EXÉCUTIF DE LA « FÉDÉRATION SPIRITE INTERNATIONALE » PROPOSE AU CONGRÈS SPIRITE, RÉUNI A PARIS LE 12 SEPTEMBRE 1925, APRÈS LECTURE DES RAPPORTS, MÉMOIRES, DOCUMENTS, APRÈS L'AUDITION DES DISCOURS SE RATTACHANT AUX QUESTIONS VITALES DU SPIRITISME, A SA PROPAGATION ET A SON ORGANISATION, DE VOTER LES CONCLUSIONS SUIVANTES :

« LE SPIRITISME EST UNE PHILOSOPHIE QUI REPOSE SUR LES DONNÉES SCIENTIFIQUES PRÉCISES ET DONT LES PRINCIPES FONDAMENTAUX SONT AINSI ÉNONCÉS :

« 1°. — EXISTENCE DE DIEU, INTELLIGENCE ET CAUSE SUPRÊME DE TOUTES CHOSES ;

« 2°. — EXISTENCE DE L'AME RELIÉE PENDANT LA VIE TERRESTRE AU CORPS PHYSIQUE PÉRISSABLE PAR UN ÉLÉMENT INTERMÉDIAIRE APPELÉ PÉRISPRIT OU CORPS FLUIDIQUE INDESTRUCTIBLE ;

« 3°. — IMMORTALITÉ DE L'AME, ÉVOLUTION CONTINUELLE VERS LA PERFECTION PAR DES STAGES DE VIE PROGRESSIVE ;

« 4°. RESPONSABILITÉ INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE, ENTRE TOUS LES ÊTRES ».

M. Chevreuil. — Je demande si l'on n'a pas oublié d'affirmer la persistance de la conscience personnelle après la mort ; car il y a des personnes qui croient à l'immortalité de l'âme sans conscience personnelle.

M. Léon Denis. — Comment pourrait-on progresser sans avoir conscience du progrès. De plus, il y a une très grande difficulté à trouver des termes identiques en anglais et en français. Les expressions sont généralement différentes pour rendre une même idée, et tout à l'heure nous avions discuté longtemps pour nous mettre d'accord sur certains points. Nous y sommes parvenus, mais si des discussions nouvelles surgissaient, les mêmes difficultés se reproduiraient, et je ne sais pas comment nous pourrions en sortir. Il faut donc y mettre quelque indulgence et quelque bonne volonté.

M. Chevreuil. — C'est exact, je n'insiste pas.

M. Valabrègue. — Sœurs et frères, hier j'ai demandé qu'on retirât deux lignes dans un des rapports qui vous ont été lus. L'assistance a bien voulu penser que le retrait de ces deux lignes serait excellent, et je l'en remercie. Aussi aujourd'hui, je suis votre débiteur, je vous apporte quelque chose. Je demande qu'on ajoute trois mots aux conclusions qui viennent de vous être lues. Je demande qu'on mette entre deux virgules, « affirmant la liberté de conscience ».

M. Léon Denis. — Cela me paraît superflu, attendu que tous nos actes, toutes nos affirmations, toute notre philosophie, tout le travail auquel nous nous livrons depuis trois quarts de siècle sont des affirmations vivantes, constantes et persistantes de la liberté de conscience. On pourrait nous demander aussi d'affirmer que nous vivons, que nous existons. Nous ne pouvons pas exister, nous spiritualistes, sans la liberté de conscience ; c'est la conséquence de notre vie, de notre existence et de tous nos actes.

CES CONCLUSIONS DU CONGRÈS sont adoptées à l'unanimité moins deux voix.

DISCOURS DE M. JEAN MEYER

Mesdames, Messieurs Frères et Sœurs en croyance,

Nos travaux s'achèvent. Vous allez rentrer dans vos patries et y faire connaître ce qu'a été le Congrès spirite international. J'ai le fraternel et agréable devoir de vous adresser quelques paroles, non pas d'adieu, mais d'aurevoir.

N'oublions pas ces jours mémorables, et continuons à travailler chacun dans notre rayon d'action pour la vérité et pour le triomphe final du spiritisme. Le progrès de notre idéal, sa diffusion, toujours élargie, voilà notre but d'aujourd'hui, il restera celui de demain.

Pour y atteindre promptement, il est indispensable que les liens, intimement noués en ces grandes assises de 1925, restent solidement attachés. Ne perdons pas contact ; continuons, par correspondance, par la voie de nos journaux, à nous renseigner sur nos travaux, sur nos conquêtes pacifiques, sur l'œuvre de tous et de chacun.

De fédération à fédération, maintenons un ferme et constant trait d'union. Echangeons sans cesse nos idées pour que ce Congrès poursuive son œuvre vivante et féconde par la collaboration permanente des spirites mondiaux.

Que votre Comité exécutif reste un centre actif agissant où convergeront tous les éléments utiles à propager notre foi, notre science et à les faire accepter comme un moyen de rénovation pour l'humanité.

Que notre labeur de pionniers conserve ce caractère international qu'il eut pendant cette belle semaine et qui nous a permis de formuler de si utiles conclusions.

Ne perdons pas non plus de vue les obligations matérielles qui s'imposent au spiritisme, s'il veut servir, non seulement dans le domaine spirituel, mais aussi dans un plan pratique d'entr'aide mutuelle.

Nous avons des devoirs qui ne peuvent être accomplis que par le moyen de la solidarité matérielle. Vous avez vu ce que nous avons fait ici pour donner à nos travaux un cadre digne d'eux. Mais si l'on veut créer les œuvres charitables, les crèches spirites, les maisons de retraite pour vieillards, les dispensaires et autres institutions bienfaisantes auxquelles nous devons songer, il faut des ressources.

Que tous ceux qui peuvent prélever sur leur superflu se souviennent que le plus bel emploi de la richesse est son affectation aux œuvres de bien.

Et quel bien ne pourrions-nous pas faire si les œuvres dont je vous parle existaient partout ! Le spiritisme, généreux agent de bonheur social, montrerait que s'il prépare les êtres à la connaissance de leur destinée dans l'Au-delà, il sait aussi les soutenir pratiquement dans la vie présente.

L'année 1925 restera une époque mémorable dans l'histoire du spiritisme. La Fédération Spirite internationale est définitivement fondée. Entourons cette force de notre aide, de tout notre dévouement, et la postérité pourra dire que les congressistes ont été des pionniers, des soldats de la grande cause et qu'ils ont bien mérité des générations futures !

Ce fut ensuite le DISCOURS DE CLOTURE DE M. LÉON DENIS, PRÉSIDENT DU CONGRÈS.

FRÈRES ET SŒURS en croyance.

Les congrès antérieurs ont été, vous le savez, comme les étapes de ce grand mouvement d'idées qui s'appelle le spiritisme. Tous ces congrès, particulièrement celui de Paris, en 1900, ceux de Liége et de Genève plus récents, ont pris pour base de leurs travaux et affirmé dans leurs conclusions les principes du spiritisme établis par Allan Kardec d'après les enseignements des Esprits recueillis sur tous les points du monde.

Au cours des débats et dans tous leurs travaux, les congressistes avaient eu soin d'écarter tout ce qui pouvait donner au spiritisme un caractère dogmatique, un caractère mystique ou sectaire ; laissant ainsi le spiritisme ouvert à tous les progrès, à tous les développements de l'avenir, et ceci en réponse à ceux qui prétendent que le spiritisme est une orthodoxie, alors que le spi-

ritisme est une philosophie vivante et libre et qui évolue dans la voie des concepts de la pensée et de la science.

De ces travaux, de ces débats, il est sorti un puissant courant d'opinion, un courant qui a grandi, qui s'est accentué et qui est devenu une force régénératrice, un courant qui a pénétré partout, comme vous pouvez le voir autour de vous, dans la littérature, dans les arts, même dans le journalisme, et qui a fini par s'imposer à l'attention de tous.

Et maintenant, c'est ce Congrès de 1925 qui vient couronner magnifiquement toute cette série d'efforts, tous ces longs travaux. Vous avez affirmé dans votre conscience, dans votre âme, dans votre pensée, les mêmes principes que nous défendons depuis un demi-siècle et qui ont été déjà consacrés par les congrès antérieurs. Il n'y a donc pas de reniement, il n'y a donc pas de scission, il y a une suite continue, l'harmonie d'une même pensée qui évolue, qui se poursuit à travers le temps. Mais vous apportez quelque chose de plus, vous apportez quelque chose de nouveau, c'est cette fédération, cette organisation déjà puissante, déjà forte, parce qu'elle s'étend jusqu'aux extrémités du globe et qu'elle réunit, qu'elle groupe, pour marcher en avant, toutes les forces de la pensée, de l'intelligence et du cœur. Et ce sera plus tard un levier capable de soulever le monde de la pensée et de la science.

Aussi, lorsque l'histoire enregistrera les débuts de ce grand mouvement d'idées, elle rendra hommage à vos travaux, à vos efforts et à vos intentions.

Vous pouvez donc être fiers de votre œuvre, de la part que vous y avez prise, et lorsque vous retournerez dans vos patries, dans vos demeures respectives, vous pourrez dire à tous que le spiritisme est bien vivant et qu'il est sorti plus fort et plus puissant que jamais des travaux de ce Congrès.

Aujourd'hui, la force du spiritisme et son rôle important apparaissent à tous les yeux. Tous comprennent qu'il apporte une solution à bien des problèmes et un remède à bien des maux. Vous avez vu, vous avez suivi les efforts des nations pour établir la pacification universelle. Vous savez qu'en Angleterre comme en France, de graves problèmes sociaux sont suspendus sur nos têtes. En France, par exemple, nous avons cette grave question de la réforme de l'enseignement, la création d'une éducation populaire qui arracherait les générations qui montent aux suggestions de l'égoïsme, du matérialisme et de l'anarchie. Vous avez entre les mains les moyens de faciliter ces réformes et ces progrès.

Nous allons nous séparer ; mais, auparavant, permettez-moi d'adresser un remerciement chaleureux, un remerciement cordial à tous nos collaborateurs dévoués et, en première ligne, à notre secrétaire général, qui a accompli une tâche écrasante, avec une facilité, une aisance, un entrain qui ont fait l'admiration de tous. Je remercie tous ces hommes dévoués et généreux ici présents qui ont apporté leur pierre à l'édifice que nous élevons à la pensée et à la science. Je remercie la presse qui a bien voulu donner un compte rendu presque toujours bienveillant de nos travaux et de nos efforts et en propager les échos à travers le monde.

Je ne voudrais oublier personne, et je vous remercie, vous tous qui avez

bien voulu montrer une attention et une persévérance soutenues au cours de nos séances.

Permettez-moi, en dernier lieu, de vous rappeler une anecdote, un souvenir :

Au Congrès de 1900, que je présidais, les délégués espagnols, Aguarod et Estèva Marata, étaient venus à Paris dans un sentiment d'enthousiasme en se disant : « Nous allons trouver dans la patrie d'Allan Kardec une organisation digne du spiritisme et une installation en rapport avec la grandeur et la puissance de l'idée. » Après une visite au Père-Lachaise, ils cherchèrent le centre de réunion du spiritisme parisien. Mais les spirites parisiens étaient pauvres. Après bien des recherches, ils finirent par trouver dans la rue du Faubourg-Saint-Martin, au fond d'une cour, une construction en planches qui avait peut-être servi d'écurie, et qui était appropriée aux réunions spirites. Cette construction était fermée, car on ne s'en servait que le dimanche, et ce fut pour ces délégués une grande déception. J'eus même de la peine à relever, dans leur esprit, l'opinion qu'ils pouvaient avoir du spiritisme français. Mais, peu à peu, par des démonstrations fraternelles, et surtout par les vibrants discours qui furent prononcés à la fin du Congrès, je pus réveiller en eux cet enthousiasme qui paraissait éteint.

Aujourd'hui, ce n'est plus dans une construction en planches que vous avez été reçus, c'est dans un hôtel magnifique, admirablement approprié à tous les besoins de la cause, avec des services multiples. C'est là une œuvre complète et harmonique. Ce local que vous connaissez tous, est complété par un Institut qui possède tous les perfectionnements nécessaires à l'expérimentation. Tout cela est dû à M. Jean Meyer, auquel je suis heureux d'exprimer la gratitude du Congrès tout entier pour les sacrifices énormes qu'il a faits pour donner à notre œuvre une figure digne d'elle, digne du respect et de la considération de tous. En outre, je tiens à rappeler la persévérance, la volonté tenace avec lesquelles, au milieu des difficultés sans nombre, M. Jean Meyer a su préparer ces grandes assises du spiritisme et en assurer le succès. (*Applaudissements.*)

En dernier lieu, je remercierai surtout nos frères Anglais, Américains, et ceux de toutes les nations qui sont venus participer à nos travaux, et notamment Sir Arthur Conan Doyle qui a donné un si vigoureux élan à l'opinion spirite et fait retentir de sa parole vibrante et du résultat de ses projections toute la presse française. Il nous a prêté un concours que nous n'oublierons jamais, et chaque fois qu'il voudra revenir en France, ainsi que vous, mes Sœurs et Frères, vous y serez accueillis d'une façon absolument sincère et fraternelle. Je joins à ces paroles mes hommages à Lady Conan Doyle, qui a bien voulu accompagner l'illustre écrivain à travers le monde, car c'est dans le monde entier qu'il a semé les germes de la vérité et de la croyance.

Nous allons nous séparer, et peut-être ne nous reverrons-nous pas dans ce monde, mais nous nous reverrons certainement dans l'autre, et nous y travaillerons encore à servir la cause de la vérité, et à répandre, chaque fois que nous le pourrons, les rayons du soleil levant qui s'appelle le spiritisme !

En terminant, j'appelle sur vous les radiations d'en-haut, j'appelle sur

vous les courants de la force divine, afin qu'ils vous pénètrent, viennent féconder vos âmes et fassent persister en vous ce dévouement, ce courage, cette abnégation qui vous aideront à affronter les difficultés de la vie. Vous triompherez ainsi du scepticisme et du matérialisme en répandant par le monde la foi et la conviction qui sont dans vos cœurs. (*Applaudissements.*)

M. Oaten. — Notre frère Oaten est heureux d'avoir l'honneur de pouvoir répondre personnellement aux discours d'adieu de notre frère Léon Denis. Il le fait avec tout son cœur, en disant combien a été grand le plaisir de nos amis venus d'Outre-Mer, de voir enfin Léon Denis que beaucoup d'entre eux connaissaient de nom, mais n'avaient encore jamais eu le plaisir de voir.

Il remercie M. Meyer pour la main tendue avec laquelle il reçut chacun des délégués.

Il remercie M. Forthuny pour le grand travail qu'il a accompli dans l'exposition spirite, ainsi que tous ceux qui ont, de près ou de loin, collaboré à cette grande exposition spirite et à la grande œuvre de ce congrès que nous avons accomplie ensemble. Il a montré qu'en apparence des divergences d'opinions se présentent entre nous Français et nos frères Anglais ou Américains, mais que ce sont généralement des différences de mots et surtout des différences d'éducation, dues à l'entourage dans lequel chacun d'entre nous a été élevé, des différences de culture. Il ajoute que l'occasion de ces congrès internationaux est précisément la seule dans laquelle nous puissions aplanir ces difficultés, et c'est dans de telles occasions seulement que peuvent naître ces commencements de fraternité humaine à laquelle tous nous nous rattachons et pour laquelle il nous donne rendez-vous au prochain congrès international. (*Applaudissements.*)

M. Wallace. — M. Wallace soutient la motion présentée par notre frère Oaten et se joint à lui pour remercier tous ceux qui ont collaboré à notre œuvre. Il parle au nom de la London Spiritualist Alliance et il remercie aussi le Comité Exécutif du grand soin qu'il a pris, ainsi que nos amis Anglais, pour l'exécution de ce travail.

Il termine en disant qu'il se félicite, au cours de ce congrès, d'avoir remis à neuf son français. Au début, il lui était assez difficile de comprendre ce que nous disions, et maintenant il commence à penser en français et à retrouver la grammaire française qu'on lui a apprise quand il était sur les bancs de l'école. (*Applaudissements.*)

M. Grimshaw — qui représente la plus importante réunion spirite du monde entier, la « National Spiritualist Association » de New-York et des États-Unis, a eu un grand plaisir à être parmi nous et de commencer à comprendre de près l'idéal que nous défendons. Il dit, et Mme Cadwallader dont nous avons expérimenté le tact et la concision, pense comme M. Grimshaw, qu'il a tellement entendu parler français qu'il commence à ne plus pouvoir parler anglais. (*Rires.*) Évidemment, dit-il, ce qui nous divise, ce sont ces extériorisations que sont les langues ; c'est très

grave ; faute de se faire comprendre il a pris à Paris beaucoup de taxis qui l'ont conduit partout, sauf là où il voulait aller. (*Rires.*)

Néanmoins, il a constaté au cours de nos travaux que nous allions vers une unité créée de concessions et de compréhension mutuelles, une unité qui est la base fondamentale de ce que nous enseignons. Il salue la création de la *Fédération Spirite Internationale* comme le moyen le plus effectif et le plus pratique de faire que cette fraternité devienne universelle et tout à fait réelle, non seulement dans les mots, mais dans les choses. Il affirme que s'il est besoin qu'un mot soit dit dans toute l'Amérique pour que celle-ci se rattache à la Fédération Spirite, ce mot sera dit par lui depuis la Californie jusqu'à l'État de New-York. L'Amérique se joint à nous pour saluer ceux qui ont organisé ce congrès et il fera en sorte que les Américains sachent dans quelle atmosphère nous avons travaillé ensemble. (*Applaudissements.*)

Mme Cadwallader — représente le « Progressive Thinker » ; elle se joint aux remerciements de nos frères de langue anglaise. Elle est venue pour dire au congrès que le mouvement spiritualiste américain décide d'élever à la face du monde un monument affirmant la doctrine spirite, un monument qui sera élevé à la mémoire des faits de Hydesville où les premiers rapts furent entendus. Ce monument, dont le principe a été adopté par tout le congrès aura pour but de montrer la grandeur, toute l'action morale et sociale et tous les buts que poursuivent les mouvements spirites, en général. Elle affirme que ce congrès a été béni et soutenu dans ses travaux. Elle dit qu'il n'y a point de mort et que la mort n'existe pas. Elle se félicite d'avoir conquis de nouveaux amis, d'avoir connu M. Léon Denis, qu'elle avait déjà eu le plaisir de voir à Genève ; quand elle retournera en Amérique elle expliquera dans les journaux que possèdent nos frères américains le grand effort que nous avons accompli pour nous rapprocher d'eux et pour aider l'Amérique à élever ce monument.

De même qu'elle salue notre frère Allan Kardec, elle nous remercie de saluer ceux qui, à Hydesville, ont commencé le mouvement spirite en frappant d'un côté du monde à l'autre pour attirer l'attention de l'univers sur cette affirmation : La mort n'existe pas ! (*Applaudissements.*)

M. Mack — qui représente ici les enfants, pense que l'attention que le congrès a donné à cette grande question se traduira dans les faits et qu'il sera organisé de toutes parts, d'une manière locale et suivant la mesure des moyens, quelque chose pour les enfants.

M. Rishi. — Notre frère Rishi unit ses remerciements à ceux qui, déjà, vous ont été transmis.

Il se joint complètement aux conclusions de ce congrès. Il affirme que, dans l'Inde, des millions d'Hindous admettent le spiritisme d'une manière tout à fait facile ; ceci est dû d'ailleurs à la culture locale. Il est venu de Poona jusqu'ici pour voir ce que nous faisions dans ce sens et, à son retour, il espère pouvoir dire aux Hindous que, quelque jour, le congrès spirite international se tiendra aux Indes. (*Applaudissements.*)

M. Allans. — Notre frère Allans nous vient donner le salut de la Californie et rappelle que le Dr Schield, en Californie, a organisé l'enseignement

du spiritisme et du spiritualisme, afin de faire comprendre aux hommes la fraternité qui les unit.

M. Beversluis — lit un poème en anglais et en français.

M. Léon Denis. — Chers frères et sœurs, vous avez affirmé et vous avez rendu plus étroite la collaboration des deux mondes, visible et invisible. Vous avez rendu plus étroite l'intervention des esprits dans l'évolution humaine, dans leur participation à nos travaux et à nos efforts, afin de rendre l'humanité plus sage, plus éclairée et plus heureuse. Que les puissances invisibles vous assistent, que les rayons célestes qui nous ont aidés vous protègent, afin que dans le reste de votre existence vous puissiez apporter encore votre concours à cette grande œuvre. Que vos pensées soient toujours unies pour le bien commun de l'humanité. (*Applaudissements.*)

Visite d'une délégation du Congrès au dolmen d'Allan Kardec *(au Père-Lachaise)*

Avant de se séparer, le Congrès spirite international a tenu à manifester son souvenir reconnaissant au fondateur de notre doctrine. Une nombreuse délégation s'est donc rendue, le samedi 12 septembre, au cimetière du Père-Lachaise, pour y déposer une magnifique couronne de chêne et de laurier.

Au nom de la F. S. I., M. Jean Meyer, vice-président, prononça les paroles suivantes :

« Nous sommes ici, mes Frères et mes Sœurs, pour rendre un pieux et solennel hommage de reconnaissance à celui qui nous a révélé les clartés de cette doctrine qui nous fait entrevoir l'horizon sublime de notre immortelle destinée.

« La reconnaissance que nous devons à Allan Kardec, nous ne pouvons mieux la lui exprimer qu'en suivant l'exemple qu'il nous a laissé, c'est-à-dire en nous inspirant de ses vues larges, tolérantes, charitables envers tous, et aussi en appliquant dans nos travaux et nos efforts le calme et la prudence qu'il a toujours manifestés durant sa vie active et féconde. Ainsi, nous montrerons au monde que le Spiritisme n'est pas seulement une doctrine appuyée sur des faits indiscutables dans leur réalité, mais une science qu'affirment la raison éclairée et le bon sens.

« Maître Allan Kardec, en cette dernière journée du Congrès spirite international de Paris, nous sommes heureux d'exprimer devant cette tombe, respectée par les milliers d'âmes que vous avez éclairées du souffle de l'esprit, notre joie du succès obtenu par la manifestation grandiose des spirites de tous pays en cette semaine qui se termine aujourd'hui.

« Du haut des espaces, vous avez participé à nos travaux et à notre triomphe. Ce premier succès en terre de France nous permet d'envisager l'avenir avec sécurité. Les gros nuages qui, depuis nombre d'années, tentaient d'envelopper d'ombre la Vérité Spirite se dissipent, un souffle plus puissant que les oppositions chasse devant nous les ténèbres. Nous allons avancer, confiants, certains d'être guidés par nos amis invisibles, afin que, de notre travail, ressorte un bénéfice fécond pour la grande humanité incarnée que nous convions à l'étude de la vraie connaissance spirituelle révélée par le Spiritisme. »

D'autre part, M. Oaten, de la délégation de Grande-Bretagne, par quelques paroles fort éloquentes, a rendu un solennel hommage au grand apôtre du spiritisme, bien que, dans les pays anglo-saxons tout le monde n'ait pas, comme dans les nations latines et sud-américaines, reconnu le principe réincarnationniste.

Les délégués des Etats-Unis, de l'Allemagne, de l'Espagne et des autres pays représentés à cette manifestation, se sont associés aux paroles des orateurs.

Enfin, M. Malosse, représentant la Fédération lyonnaise, exprima les sentiments de vénération de la ville de Lyon pour le grand Initiateur Allan Kardec, qui, on le sait, naquit à Lyon le 3 octobre 1804.

On se transporta ensuite dans la vaste nécropole parisienne, jusqu'à la tombe du médium anglais D. Home, si réputé en son temps et qui mourut à Paris. La délégation y déposa des fleurs, à la mémoire de cette grande figure du spiritisme, qui tint un rôle si essentiel, en son temps, par la démonstration expérimentale de la phénoménologie spirite.

HUITIÈME JOURNÉE. — Dimanche 13 septembre

Après-midi (facultativement) : Excursion à Versailles. — Visite au château ; promenade dans le parc et aux Trianons.

Le Comité d'organisation avait prévu, pour cette journée, une visite facultative à Versailles. Celle-ci réunit une cinquantaine de congressistes. Elle fut l'occasion, pour ceux qui y prirent part, d'une longue conversation pendant le déjeuner et au cours de la route. Cette excursion permit, en outre, à beaucoup de congressistes de se mieux connaître les uns les autres, car les réunions très actives des Commissions n'avaient sans doute pas permis à tout le monde d'échanger toutes les idées dont les têtes étaient remplies.

La Presse Mondiale devant le Congrès Spirite de 1925

On pouvait s'attendre à voir commenter le Congrès Spirite International de 1925 dans la presse française et étrangère. Diverses raisons autorisaient à penser que l'événement ne passerait pas inaperçu. C'était, tout d'abord, la période des vacances, et n'y eut-il que cette raison pour laisser prévoir que les journalistes se préoccuperaient de ce qui allait se passer rue Copernic, on pouvait tabler sur la pénurie des informations dont ils alimentent d'ordinaire les gazettes pour préjuger qu'ils saisiraient au vol cette excellente occasion de ne pas laisser leurs lecteurs à court de « copie ».

Mais ce qu'il était impossible d'imaginer, quelque optimiste que l'on fût, ce qui devait surprendre, — encore que, tout bien jugé, le fait s'expliquât, comme nous allons le voir, par des raisons très plausibles, — c'était la déférence, le respect, le sérieux qu'apportèrent les chroniqueurs à considérer cette grande manifestation du spiritisme international. On ne faisait pas assez crédit (nous nous en aperçûmes alors) à la bonne foi, à la probité de la corporation des journalistes. Convenons que l'on avait tort d'en rester à la conception d'une presse perpétuellement railleuse, narquoise et systématiquement décidée à tourner le spiritisme en ridicule. On se trompait en supposant que, dans des termes à peine atténués, les reporters reprendraient les arguments sarcastiques, en 1925, qui avaient fait, en d'autres temps, la fortune, près d'un public aussi peu indulgent et compréhensif d'articles plaisantins, des *leaders* burlesques dont les rédacteurs en chef et la foule se contentaient. Ce que nous n'avions peut-être pas assez aperçu, depuis plusieurs années déjà, c'est que le spiritisme et les spirites, tout en restant les cibles faciles où quelques incorrigibles écrivains de presse tiraient, comme avec un féroce plaisir, des flèches toujours empoisonnées, étaient, par ailleurs, et bien qu'en termes retenus et prudents, davantage pris au sérieux et non plus considérés comme des sujets ou des objets de risée. A dire vrai, la *Revue Spirite*, dès 1923-1924, s'était plu à constater l'évolution du jugement, tout hâtif qu'il soit, de la presse quotidienne et de celle des périodiques, en ce qui concerne nos croyances et nos expériences ; on avait observé un apaisement dans la guerre qui nous était faite jadis, au nom de la raison, du « bon sens », ce si terrible ennemi de la vérité, de la sagesse des peuples, de la logique des sciences, voire de l'intangibilité des religions.

Pourtant, nous n'avions pas assez pris garde que cette évolution était beaucoup plus importante même qu'elle ne le paraissait en *surface*, et que la presse, si naturellement inclinée à suivre le courant de l'opinion publique, avait reconnu, en profondeur, dans le sentiment moyen de ceux à qui elle s'adresse, une modification très importante, en faveur de tout ce qui touche l'Inconnu, les forces ignorées, le grand mystère de la mort et de la survie.

A y bien réfléchir, il pouvait sembler logique et opportun que le Congrès ne fût point commenté autrement que comme un acte hautement expressif

des vœux, des aspirations, des convictions d'une multitude qui, aujourd'hui se chiffre par milliers et millions. Et c'est ainsi que les grandes assises du spiritisme international, à Paris, en septembre 1925, ont été, au jour le jour, traitées, de feuille en feuille, sur un ton plus que courtois, sérieux, attentif à ne point verser dans le facile esprit, à propos des Esprits mêmes.

Nous n'entendons point dire, parlant ainsi, que la presse a uniquement pris soin de flatter un goût de plus en plus répandu et qu'elle a pris le contre-pied de ses façons d'autrefois dans la seule intention de soigner ses intérêts matériels. Loin de nous l'erreur de prétendre qu'elle n'a été si correcte, et même si constamment aimable envers nous et nos idées, que pour correspondre à l'orientation d'une forte partie du public vers un sujet désormais si familier et si sympathique à tant de gens. Nous tenons, au contraire, à bien souligner notre certitude que si la presse a *marché* plutôt avec nous que contre nous, c'est qu'elle-même reconnaît en justice et équité qu'elle manquerait à ses devoirs essentiels si elle en agissait autrement. Nous n'aurions garde d'oublier que le journal, — ce livre de la vie des peuples dont un feuillet est imprimé chaque matin, — ne mérite pas la réputation qu'à tort certains lui prêtent, et selon laquelle il suit l'opinion plus qu'il ne la guide. Nous savons trop à quelle hauteur est placée, dans les associations de presse actuelle, la dignité professionnelle pour penser que les journalistes se font les serfs et les esclaves de cette opinion, et nous sommes convaincus qu'à l'encontre de la langue dont parlait Esope, les journalistes font, dans l'ensemble, beaucoup plus de bien que de mal.

Dans la circonstance, ils ont fait grand bien. Ils ont, dès le premier matin du Congrès, pris, et sans s'être concertés, comme lieu de rendez-vous, cette maison des spirites où commençaient à se rassembler les délégués des 24 nations participantes. Avec tous, ils ont pris contact, se sont immédiatement informés des progrès du spiritisme dans les pays représentés. Ils ne se sont point bornés, dès ce moment, à consigner hâtivement le cours de nos travaux, en de brèves rubriques. Ils lui ont souvent donné des développements importants, nourris de commentaires où il apparaissait bien, par la qualité de la substance, qu'ils s'étaient informés aux sources et que, pour tout dire, ils avaient *étudié la question.*

Non seulement nous eûmes le plaisir de constater cette émulation dans les quotidiens, mais encore il nous fut très sensible de vérifier avec quel soin les correspondants ou rédacteurs de plus d'une grande revue française ou étrangère s'informaient, non point tant seulement du travail effectué en nos réunions congressistes, mais encore de la longue préparation de ces travaux mêmes, en tout pays, et conséquemment de l'expansion de l'idéal spirite *urbi* et *orbi.* Il y avait là, visiblement, une résolution d'instruire le monde, non point uniquement d'un Congrès qui lui eût paru un fait éphémère, mais de tout un enchaînement de faits qui, du passé au présent, conduisaient une Maîtresse Idée vers les belles étapes de l'avenir.

Quoi qu'il en soit, et que selon la qualité de leurs tribunes, les journalistes aient fait, auprès de nous, en cette circonstance mémorable, œuvre de nouvellistes ou d'historiens, nous ne saurions trop les remercier de leur assiduité à ne rien

laisser échapper d'essentiel, en nos délibérations de septembre 1925. A l'issue du Congrès, du reste, l'expression de cette gratitude dont ils retrouveront l'écho en ces lignes, ne leur fut point ménagée. Et depuis lors, les revues spirites, et particulièrement celle que fondait Allan Kardec il y a bien des années, tinrent à l'honneur de ne pas laisser ignorer à la presse que sa « participation » au Congrès nous avait profondément touchés. C'est ainsi que nombre d'extraits de journaux furent publiés par lesdites revues, encore qu'elles eussent le regret de ne pouvoir consacrer à cette « rubrique de Reconnaissance » toute la place qu'elle eût légitimement méritée.

Nous ne croyons pas devoir distinguer ici entre la presse de France et celle de l'Étranger. Il nous semble préférable d'englober dans un même témoignage de gratitude tous ceux qui, faisant litière des méthodes passées en matière d'information, ont pris la résolution de ne plus rire, de ne plus ironiser, mais d'observer, d'écouter et de déduire. Tous, assurément, n'ont pas souscrit sans réserve, à nos dires. Il nous plaît fort qu'ils aient, ceux-là qui doutaient, gardé toujours leur franc parler, dit leur pensée vraie, sans la maquiller pour plaire ni pour déplaire. Ce qui nous honore et nous réjouit, c'est précisément d'avoir assisté, de journal en journal, à l'exposé placide et réfléchi d'opinions contradictoires, à la discussion sereine de principes, de doctrines que l'on acceptait ici, dont on mettait là toute la valeur en doute, et dont, par ailleurs, on niait les bases solides. L'admirable, c'est que ce débat ait eu lieu, et que si, par aventure, quelque reporter attardé s'est avisé de s'esclaffer sans discussion, il n'ait pas, autant dire, trouvé d'imitateur.

Les journalistes, nous les avons vus, fussent-ils parfois sollicités par d'autres faits d'actualité, rester fidèles à nos réunions quotidiennes, venir et revenir, soutenir la question chaque jour et sans lassitude. Ils prenaient des notes nombreuses dans notre hall de la rue Copernic. Ils demandaient même, éventuellement, à consulter les ouvrages de notre bibliothèque pour alimenter et corser d'une citation lapidaire un article qu'ils voulaient bien fait. Ils étaient à la salle des Sociétés Savantes, à la salle Wagram en effectif nombreux, aux soirs inoubliables où Sir Arthur Conan Doyle faisait entendre la bonne parole à des milliers d'auditeurs. Ils assistaient même à nos séances de comité, se portaient jusque sur l'estrade pour écouter nos orateurs, et l'on vit ce fait sans précédent qu'ils coururent au télégraphe lancer des dépêches au bout du monde, l'instant d'après qu'un Léon Denis, qu'un Oaten, qu'un Berry achevait son discours.

Il y a là un signe des temps, et nous avons tenu à lui donner toute l'importance qu'il comporte. Le Congrès Spirite international de 1925 a marqué, sur le terrain doctrinal, sur le terrain fraternel, un moment bien beau, dans l'histoire du spiritisme. On peut dire aussi qu'il a contribué à absoudre la presse de bien des erreurs et des défaillances passées, et qu'il lui a favorisé l'occasion d'aborder de plain-pied, non pour le détruire en se jouant — ce à quoi elle ne put jamais d'ailleurs réussir — mais pour aider à le construire en le raisonnant, un *corpus* de certitudes magnifiques, dont le monde entier devra bien consentir à se laisser illuminer un jour.

DEUXIÈME PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

Rapport des Commissions

Première Commission

RAPPORTEUR : M. MARTY

La première Commission a eu à étudier 28 rapports dont l'ensemble est fort intéressant et représente une somme de travail considérable.

Ces rapports visent la plupart des matières figurant à la PREMIÈRE SECTION du programme. Ils ont tous été lus ou analysés en séance. Mais dans l'impossibilité où elle s'est trouvée, faute de temps, de les étudier par le menu et de les discuter tous à fond, la Commission a dû porter son principal effort d'attention sur les communications les plus substantielles, au point de vue de la phénoménologie spirite proprement dite, ou contenant des aperçus originaux, des idées neuves, des suggestions utiles.

Les cinq séances prévues au programme ont été entièrement consacrées à la discussion, à laquelle ont pris part de nombreux congressistes. Au cours de cette discussion, des éclaircissements ont été demandés et fournis pour concilier les points de vue qui, assez souvent, divergeaient, les expressions techniques n'ayant pas toujours exactement la même signification dans les différents pays. La Commission a ainsi entendu le récit de nombreux faits venant corroborer les principes énoncés.

Il n'est pas possible, dans le court délai imparti pour la présentation du rapport, de rendre compte comme il conviendrait des travaux de la Commission.

On se bornera à mentionner ici, en les expliquant sommairement, les cinq projets de résolution que la Commission soumet à l'approbation du Congrès.

PREMIÈRE PROPOSITION :

PUBLICATION D'UN DICTIONNAIRE SPIRITE

La Commission, se référant à un vœu émis à Liége, demande qu'on publie, le plus tôt possible, un dictionnaire des expressions techniques du spiritisme et du spiritualisme, en centralisant et utilisant à cet effet les travaux déjà effectués dans les divers pays et qui devront être complétés.

L'examen des questions à son ordre du jour a fait apparaître aux membres de la Commission les grands inconvénients que présente l'absence d'un vocabulaire commun, traduit dans la langue de chaque pays intéressé et précisant la signification des expressions techniques du spiritisme et du psychisme. Elle a constaté, en effet, d'une part, des extensions abusives

données à certaines expressions courantes, et, d'autre part, de profondes divergences quant au sens précis à attribuer à certaines autres.

Pareil vœu a d'ailleurs été émis au Congrès de Liége, et la délégation belge a vivement insisté pour qu'on en poursuive la réalisation par la constitution d'un Comité spécial.

Deuxième Proposition :

CONTROLE A EXERCER SUR LES MÉDIUMS

La Commission propose qu'une consultation générale soit organisée en vue de définir, si possible, les mesures de contrôle qu'on peut exiger dans les séances de matérialisation, sans nuire à la production des phénomènes et sans risques pour le médium.

Les cas de fraude consciente, dûment constatés, sont heureusement fort rares. Il est profondément déplorable qu'il y en ait eu, et tout le possible doit être fait pour empêcher que pareil abus de confiance, pareille profanation de l'expérimentation spirite, pour nous sacrée, puisse se renouveler. A cet effet, un contrôle doit être prévu. Mais dans l'incertitude où l'on se trouve encore relativement au processus du phénomène, il est nécessaire de se montrer prudent dans le choix des moyens de contrôle, afin d'éviter de recourir à des mesures susceptibles d'entraver la production du phénomène ou de nuire à la santé du médium sincère. C'est la raison pour laquelle la Commission propose d'arrêter ces dispositions par entente entre les organisations spirites adhérentes à la F. S. I., chacune d'elles apportant le concours de ses constatations et de son expérience.

Une fois arrêtées les mesures de contrôle admissibles, tout médium ou assistant qui refusera de s'y soumettre ou qui, ayant déclaré les accepter, ne donnera aucun phénomène au cours des séances contrôlées, se frappera lui-même de suspicion légitime.

Tout médium ou assistant pris en fraude encourra un verdict public de réprobation.

Troisième Proposition :

MÉDIUMS GUÉRISSEURS

Sur l'initiative de la délégation britannique, la Commission propose de demander aux médiums guérisseurs de tenir si possible, un registre des cures réalisées par eux. Les constatations de ce registre seraient appuyées des justifications nécessaires (attestations des personnes guéries, certificats médicaux, légalisation de signatures, etc...).

C'est à la demande de la délégation britannique qu'est présenté ce projet de résolution. Nos amis considèrent comme indispensable, pour donner quelque chance d'efficacité aux efforts de défense des médiums guérisseurs, tant vis-à-vis du corps médical que des tribunaux, dans les pays où l'exercice de leur faculté tombe sous le coup de la loi, de pouvoir présenter à l'occa-

sion une statistique impressionniste de cures, dûment constatées, obtenues par les médiums guérisseurs.

A cette occasion et à la suite d'un long débat sur la question des guérisseurs, la Commission propose au Congrès de déclarer que la sollicitude des organisations spirites va aux seuls médiums donnant gratuitement leurs soins fluidiques. Elle estime, en effet, que seuls sont assurés des secours spirituels nécessaires au succès les médiums absolument désintéressés, n'ayant en vue que l'assistance fraternelle à donner aux malades.

Toutefois, il serait entendu qu'un médium guérisseur possédant des facultés contrôlées, qui se trouverait empêché, en raison de la nécessité pour lui de pourvoir d'abord à ses moyens d'existence, d'exercer ses facultés autant qu'il serait désirable, pourrait recevoir, d'organisations philanthropiques, une aide lui permettant de se consacrer entièrement aux malades.

Quatrième Proposition :

TRAVAIL CONCERNANT LE PÉRISPRIT

Il sera établi et publié un recueil synthétique des faits de diverses natures établissant l'existence du périsprit et des données que l'on possède ou qu'il sera possible de recueillir touchant sa structure intime, ses propriétés et facultés. Pour ce travail, il sera fait appel à la collaboration de toute personne pouvant fournir des indications utiles ou des documents photographiques probants.

Ce travail, tel que le comprend l'auteur de la proposition, notre ami M. Montandon, de Genève, embrassera notamment tout ce qui est relatif aux apparitions, matérialisations, dédoublement, bilocation, photographie du double fluidique des membres amputés, etc... Il paraît devoir prendre des proportions importantes, et sa réalisation nécessitera un effort considérable et de nombreux concours.

Le Dr Wallace a bien voulu promettre son précieux concours pour mener à bien cette tâche.

M. Montandon, qui a parfaitement compris l'importance de l'étude du périsprit, dont les propriétés permettent l'explication rationnelle de bien des phénomènes spirites, et qui paraît, d'autre part, très documenté, donnera certainement sa collaboration personnelle à la réalisation de son projet.

Cinquième Proposition :

FORCE AGISSANTE DANS LES PHÉNOMÈNES DU SPIRITISME

Il sera donné la plus large publicité possible, dans les périodiques spirites, au travail soumis au Congrès sous le titre : « Essai de détermination de la force se manifestant dans les divers phénomènes du spiritisme et de ses modes d'action ». Les organisations adhérentes à la F. S. I. seront priées d'examiner expérimentalement, autant que possible, les hypothèses explicatives émises et de communiquer au bureau exécutif de la F. S. I., avec

indication des expériences faites, toutes observations confirmant ces hypothèses ou tendant, au contraire, à les infirmer ou amender.

Le travail dont il s'agit, trop étendu pour qu'il puisse en être donné un résumé ici, a retenu tout particulièrement l'attention de certains délégués, qui ont exprimé le désir d'en recevoir une copie, traduite s'il y a lieu.

Les hypothèses suggérées ont paru susceptibles d'être prises comme hypothèses de travail, et considérées comme le premier aliment d'une controverse qui ne peut manquer d'être fructueuse. Peut-être cette controverse conduira-t-elle à édifier une théorie des phénomènes du spiritisme, acceptable pour le plus grand nombre, réserves toujours faites, bien entendu, des progrès à venir. Cette théorie favorisera l'essor de l'investigation spirite, et, par suite, du spiritisme, ce qui doit être l'objet de nos constants efforts.

ANNEXE AU RAPPORT DE LA PREMIÈRE COMMISSION

Expérimentation-Démonstration (Rapports reçus)

Mme Agullana :

PHÉNOMÈNES LES PLUS MARQUANTS OBTENUS AU GROUPE AGULLANA DE BORDEAUX

Mme Agullana, présente, a vivement intéressé la Commission en racontant la genèse de sa médiumnité et quelques-uns des nombreux faits de la meilleure qualité, dus à ses multiples facultés médiumniques.

La Commission a félicité et remercié Mme Agullana dont voici le travail.

Ce mémoire renferme la description de deux cas de clairvoyance dont l'un a trait à la désignation d'un trésor, l'autre à la description d'un esprit. Puis c'est un portrait médianimique représentant une jeune fille décédée, inconnue de Mme A., mais identifiée par ses parents.

Enfin c'est un cas d'obsession des plus remarquables, guéri grâce à l'évocation de l'esprit obsesseur. Ces faits montrent la diversité des formes de la médiumnité de Mme Agullana qui, malgré son âge, les a conservées grâce à son dévouement et à son désintéressement.

Attestation de la vision d'un trésor

Je soussignée Mme de Torrebren, demeurant à Mouchan (Gers), déclare qu'en 1898, dans une réunion spirite à Condom, vous m'avez été présentée par une famille amie.

Dans le sommeil magnétique vous avez dit voir dans un immeuble voisin de chez nous (chez le Dr Montagnac), de l'or, beaucoup d'or, un véritable trésor, sans pouvoir en déterminer la valeur.

Vingt-cinq ans après, les événements sont venus nous confirmer votre vision, que plusieurs d'entre nous n'avaient jamais prise pour véridique.

Un incendie important détruisait quatre immeubles, dont celui du Dr Montagnac et qui gardait le secret du trésor si bien caché. Le sinistre révélateur a détruit la cachette de laquelle on vit tomber une pluie d'or que les intéressés ont ramassé avec enthousiasme et qu'on a évaluée tant en pièces qu'en lingots fondus par l'incendie, à 80.000 francs.

On ne peut donc pas douter de votre prédiction, les événements et toute la population condomoise, témoin de l'incendie, sont là pour l'affirmer.

Plusieurs personnes encore vivantes sont venues l'attester au groupe.

Pour copie conforme :
C. Tridon.

Attestation d'une vision d'un soldat tué a la guerre

Sainte-Foy-la-Grande, le 1er janvier 1925.

Chère Madame,

Voulant apporter mon humble témoignage à la vérité, je me permets de vous confirmer la parfaite exactitude de la vision que vous avez eue, et dans laquelle mon cher fils, mort en 1918, sur le front italien, vous est apparu.

C'était dans la soirée du 12 mai. Je me rendais chez vous pour la première fois, afin d'assister à l'une des séances que vous donnez. Au début de celle-ci, vous me dites voir près de moi un jeune soldat. Vous me le montrâtes tombant mortellement blessé, puis relevé par un camarade. Votre attention se portant sur la tête de mon malheureux fils, vous la vîtes si lugubrement déchiquetée que vous me dites ne pas savoir si sa pauvre tête avait été mangée par les bêtes...

(Je tiens à affirmer que c'est ainsi que mon fils est mort et que la vision de Mme Agullana corrobore en tous points le récit de la mort de mon fils qui m'a été faite par son camarade.)

Se rapportant à mon cher fils, vous me dites voir une lettre avec un envoi d'argent. Je vous soutins le contraire.

Vous affrontâtes que mon fils insistait sur l'envoi de cet argent. Je ne parvins pas, sur le moment, à me souvenir de cet envoi qui m'aurait été fait. Devant la certitude de mes dires, vous vous empressâtes de me dire de n'y plus songer et, sans arrêt, nous passâmes à la séance.

A la fin de cette dernière, je me suis rappelée que le camarade qui avait relevé mon enfant nous avait donné son portefeuille, ainsi qu'une somme d'argent qu'il contenait.

Il n'est pas possible que vous avez pu lire ce fait en ma pensée, puisque tout souvenir s'en était effacé en mon cerveau. Aussi, je le considère comme une deuxième preuve de votre double vue.

L'entêtement que je mettais à nier ce que vous disiez nettement voir, prouve bien que votre vision fut directe et ne peut être assimilée à une soi-disant lecture de pensée.

Je vous autorise à faire l'usage qu'il vous plaira de ma lettre et faire suivre ma signature de mon adresse.

Signé : Mme Chinon.
Sainte-Foy-la-Grande (Gironde).
Pour copie conforme :
C. Tridon.

Attestation d'une ressemblance de portrait

Mme Agullana a coutume de donner tous les ans, le premier dimanche de janvier, à chacun des sociétaires de son groupe, un petit dessin médiumnique appelé talisman.

Ces dessins sont allégoriques.

Quelques jours avant Noël, le 22 décembre, ayant terminé ses dessins, Mme Agullana écrivait à des amis, M. et Mme Perenilh, de Capbreton, pour leur en adresser deux, lorsqu'elle entendit très distinctement cette phrase : « Adressez celui-ci à ma mère » ; en même temps une entité féminine lui désignait le dessin à envoyer.

Il ne pouvait être question que de Mme Perenilh, Mme Agullana écrivant et ne pensant qu'à cette dame ; cependant, Mme Agullana, peu confiante, ne voulut pas attacher d'importance à ce fait et se disposait à clore sa lettre, quand l'entité revint et insista pour que le dessin désigné fût envoyé.

Cette fois, Mme Agullana s'exécuta, mais ne dit rien à M. et Mme Pérenilh du motif qui lui faisait adresser un troisième dessin.

Voici les termes de sa lettre : Je vous adresse deux dessins numérotés 1 et 2, chacun prendra celui qui lui plaira.

Je joins un troisième dessin que vous garderez si vous le jugez intéressant ; dans le cas contraire, retournez-le-moi par retour du courrier, pour que je puisse en disposer pour les sociétaires.

Nous transcrivons la réponse de M. et Mme Perenilh et joignons leur lettre au procès-verbal.

Capbreton, le 3 janvier 1925.

Nous venons infiniment vous remercier, ma femme et moi, des jolis dessins talismans au crayon couleur que vous avez faits pour nous, à l'occasion du nouvel an. Ma femme a reconnu dans le dessin fait sur votre carte de visite la physionomie de sa fille décédée à Caracas (Venezuela), depuis quatre ans. En vous remerciant encore une fois, veuillez agréer, etc...

Le dessin portait en effet, au milieu de fleurs, une physionomie humaine.

Il nous semble que c'est là une preuve de survivance qui mérite d'être consignée. Mme Pérenilh visite quelquefois Mme Agullana. Il est donc permis de supposer que sa fille décédée depuis quatre ans au Vénezuela, l'accompagnait dans ses visites et aidée de l'esprit contrôle qui fait dessiner le médium s'est servie de ce dernier pour donner à sa mère une preuve de son existence spirituelle.

Mme Agullana, craignant que M. et Mme Pérenilh ne se fussent auto-suggestionnés au sujet de la ressemblance du portrait, leur écrivit pour leur demander des explications complémentaires ; elle reçut la réponse suivante :

Capbreton, 10 mars 1925.

Dans votre lettre, vous nous demandez si vous pouviez faire usage du procès-verbal que je vous avais envoyé au sujet du petit dessin ; certainement vous pouvez en faire l'usage qui vous conviendra.

Pour copie conforme :
C. Tridon.

Guérison d'un obsédé

Il y a deux ans, Mme Agullana était à Tauze (Gers), chez des amis, la famille Troula, où elle se reposait de ses dures fatigues spirites.

Une famille d'un lieu voisin ayant entendu parler des guérisons obtenues par Mme Agullana, lui amena un malade, M. Goudoulin, atteint, selon les dires des docteurs consultés, d'encéphalite.

Mme Agullana eut alors la vision d'une bataille dans laquelle, entourant M. Joseph Goudoulin, des morts jonchaient le sol, et, tout à coup, vit tomber, atteint d'une blessure mortelle, un soldat duquel s'échappait aussitôt une âme qui alla loger dans le corps de M. Joseph, debout auprès de lui et en état de stupeur au moment où l'esprit s'incorpora en lui.

Ce malheureux esprit était, dit Mme Agullana, tombé dans la boue et la vase ; il était si peureux des coups de canon que ce fut la seule cause de son incorporation dans le malade.

Ceci dit pour expliquer l'état dans lequel Mme Agullana quitta Tauze, et l'on ne parla plus de l'obsédé et de l'obsesseur.

A la séance du premier dimanche de juillet 1925, chez Mme Agullana, Mme Goudoulin, épouse de l'obsédé, amena son mari, dont le mal avait fait tant de progrès qu'il était devenu un corps inerte, ne marchant plus, ne parlant plus et ne pouvant avaler sa nourriture que couché, et encore fallait-il lui desserrer les dents avec quelque objet pour lui faire prendre un peu de crème bien liquide ou de bouillon, pas autre chose.

Quand M. Joseph arriva, conduit par sa femme, il nous donna l'impression d'un homme sous le sommeil hypnotique ou d'un fou, les yeux fixes, sans nul regard, le corps sans mouvement, une bave coulant presque continuellement de la bouche, dont l'ankylose des mâchoires, comme des autres articulations, ne permettait aucun mouvement.

Ce jour-là, 5 juillet, Mme Agullana revit l'esprit en possession du corps de M. Joseph et fit à l'obsesseur une leçon bien sentie où elle lui montra la véritable situation dans laquelle il s'était placé et la faute qu'il commettait à rester ainsi ; elle réussit à faire parler quelque peu le malade qui répondit, quoique difficilement, à ses questions ; par moment le regard retrouvait son expression normale pour retomber bientôt dans sa fixité.

Lundi 6 juillet. — M. Joseph Goudoulin, ramené à Mme Agullana, est dans le même état que la veille ; elle raisonne encore l'esprit et le prie de parler, de dire son nom, il reste muet.

Mardi 7. — L'esprit, parlant par la bouche de Joseph, qui s'est endormi, dit

s'appeler Ernest et annonce qu'il sortira du malade, mais demande huit jours pour s'habituer à le quitter.

Du 8 au 12. — Le malade devient de plus en plus sombre, ses yeux arrivent à exprimer la rancune ; alors Mme Agullana menace l'esprit de le faire sortir de force, s'il ne veut pas tenir sa promesse ; le malade bave de plus en plus et ne parle plus.

Mardi 14. — Mme Goudoulin a reçu une lettre la rappelant d'urgence chez elle. Mme Agullana lui dit de montrer cette lettre à son mari sans lui parler de leur présente entrevue ; ainsi faisant, Mme Goudoulin amène le malade qui, de lui-même, mais avec difficulté, explique la teneur de la lettre reçue.

Alors Mme Agullana répond au malade que, puisque l'esprit Ernest ne veut pas le quitter, elle les gardera tous deux chez elle, lui et Ernest, et que Mme Goudoulin s'en ira seule.

M. Joseph répond : Ernest dit qu'il veut rester ici.

A ce moment Mme Agullana entend une voix qui l'appelle au piano ; c'est l'esprit Ernest, qui lui dit : « Je veux mon enterrement ; jouez-moi le *De profundis* et le *Libera* ».

Pendant que Mme Agullana joue, elle a la vision du colonel de Rochas qui lui dit : « Cet homme est une horloge qui a eu un tour de trop ; je vais te faire voir comment il faut défaire ce tour ».

A partir de ce moment, on constate chez le malade un mieux très sensible.

Mme Agullana, toujours au piano, a la représentation fluidique d'un cercueil qui éclate et duquel s'échappe l'esprit Ernest, qui se met à courir et à gesticuler, heureux autour de la table.

Pendant le *De profundis*, M. Joseph a pleuré et, à la fin de l'audition, il retrouve son état presque normal ; ses bras, ses jambes, ses mâchoires se délient, il ne bave plus, marche, gesticule parle et mange même un biscuit et boit un peu de vin.

Le 15, au matin, M. et Mme Goudoulin viennent faire leurs adieux à Mme Agullana ; M. Joseph, alerte et joyeux, fait remarquer à Mme Goudoulin que l'heure du départ s'approche et qu'il faut se presser, chose dont il eût été incapable de s'occuper précédemment.

M. Joseph a quitté l'hôtel où il logeait, les bras chargés de cannes, de coussins et de paquets, tout son attirail de misère avec lequel on l'avait amené et a gagné sa voiture avec autant de vivacité qu'avant sa prétendue maladie.

Notons en passant que des soins de magnétisme lui furent donnés pendant plusieurs mois, il y a quelques années, sans aucun résultat.

Le soir de leur départ, M. et Mme Goudoulin s'arrêtèrent chez Mme Bessagnet, leur sœur, où M. Joseph mangea seul cinq boudoirs et but du vin vieux, ainsi que l'atteste une lettre de Mme Bessagnet.

Le lendemain, chez lui, à son repas du soir, il a mangé onze " boudoirs " accompagnés de vin vieux, mais il a du dédain pour la crème et le bouillon, qui furent sa nourriture journalière pendant quatre ans.

La mère de M. Joseph étant malade, le docteur de la famille fut appelé et vit M. Joseph, retour de Bordeaux ; il est resté stupéfait et sans parole devant la guérison obtenue ; il a demandé d'où venait cette guérison ; Mme Goudoulin lui a tout révélé, et le docteur a répondu simplement : « Oui, le Dr Richet s'en occupe beaucoup en ce moment ».

Ces détails sont relatés par Mme Goudoulin dans une lettre adressée à Mme Agullana, à laquelle elle répète encore l'émerveillement de tous devant ce résultat inespéré.

On ne peut pas trop dire en parlant d'une résurrection corporelle et morale.

Aujourd'hui, 26 juillet, une lettre de Mme Bessagnet annonce que le mieux continue.

Pour copie conforme,
C. Tridon.

* * *

M. Botto :

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE MARSEILLE

Compte rendu d'une visite faite, par une délégation de la Société, à un jeune garçon de 15 ans considéré eomme anormal et inéduquable, inapte, par suite, aux études musicales, qui lorsque sa mère se met au piano, s'assoit auprès d'elle et joue, impromptu, deux octaves au-dessus, en mesure,

sans une faute, et en parfait synchronisme, les morceaux que celle-ci exécute.

La Commission émet le vœu que la faculté de cet adolescent, relevant d'au moins deux hypothèses explicatives, soit examinée scientifiquement, comme le fut naguère celle du célèbre médium-pianiste Auber.

M. Coninckx :

RÉCITS DE RÊVES TÉLÉPATHIQUES ET PROPHÉTIQUES

Très intéressant exposé lu par son auteur. Importante contribution à l'étude du rêve.

Le rêve, qui fut tant en honneur chez les anciens, où il constituait un culte, a de nos jours de nombreux détracteurs, tant parmi le clergé que parmi les matérialistes ; les uns agissent par cupidité et les autres par ignorance. Si nous ouvrons la bible, au chapitre des prophètes, que voyons-nous ? Que toutes leurs prophéties furent obtenues soit dans le rêve ou l'extase. Nier la réalité des rêves équivaudrait de la part de l'Eglise à taxer de mensonge ce que jadis elle proclama Vérité ; aussi ne s'y hasardera-t-elle pas, mais sous le fallacieux prétexte que l'initiation aux rêves est contraire à son dogme, elle conseille à ses fidèles de s'abstenir.

Non, l'étude du rêve n'est pas contraire à la religion, bien au contraire ! Mais l'Eglise sait mieux que quiconque que l'initiation aux rêves conduit l'homme sur le chemin de la vérité, dont elle se prétend la seule détentrice.

Quant aux autres, dont les théories veulent que plus rien ne subsiste de l'homme après la mort du corps, comment voulez-vous qu'ils puissent comprendre un phénomène qui est le travail de l'esprit, et qui par là même échappe à leur science ? Aussi attribuent-ils ce phénomène à des hallucinations des sens, et, si le rêve se réalise, à un fait du hasard. Qui de vous ne connaît pas les quatre grands songes de la Bible : le songe de Joseph, celui de Jacob, de Daniel et du prophète Elie ?

Jacob vit en rêve deux échelles dressées allant de la terre jusque dans les cieux ; sur l'une il vit monter des êtres pendant que de l'autre il en vit descendre.

Ce rêve diversement commenté contient la plus grande des vérités, avec laquelle presque tous les spirites sont d'accord. — Les êtres qui gravirent l'échelle étaient des Esprits qui, leur temps achevé sur terre, venaient de se désincarner et s'en retournaient dans l'au-delà continuer leur évolution vers la perfection, tandis que ceux qui descendirent l'échelle étaient des Esprits qui, leur peine achevée dans l'au-delà, revenaient sur terre chercher après un autre corps pour s'y réincarner et par une nouvelle existence terrestre à racheter leurs fautes du passé insuffisamment expiées. — Car les peines et récompenses futures existent, malgré qu'il s'en trouve pour prétendre le contraire ; je ne veux pas les contrarier, ils verront plus tard.

Qu'est-ce que le rêve ? un échange de messages entre incarnés et désincarnés, également entre incarnés et incarnés. Son principal facteur est : la Pensée, son conducteur : la Volonté, et son guide : la Sympathie.

Le 22 *novembre* 1922, je me trouvais, en rêve, dans un cimetière, quand mon attention fut attirée vers une tombe dont l'intérieur était fortement éclairé. Je m'en approchai et vis au fond de la fosse le corps de mon père enveloppé dans un suaire blanc et couché dans un cercueil. Je le contemplai un instant; puis j'allai plus loin ; là je vis une ombre assise au bord d'une fosse ouverte ; je m'en approchai et reconnus mon frère Louis. Tiens, dis-je, Louis, que fais-tu là ? Quand on m'a mis en terre (son corps) je (son Esprit) n'y étais pas, j'étais assis au bord de ma fosse (en Esprit), mais quelque chose m'a quitté et est allé rejoindre mon Père. Comment appelles-tu cette chose ? lui demandai-je. L'Electricité spectrale, me répondit-il.

Qu'entendait-il par Electricité spectrale ? Sa Pensée. Et le spectre de mon père, ni le spectre de mon frère, n'étaient leur Esprit, mais bien leur Pensée ou Electricité spectrale, laquelle, par la volonté, crée l'image, se porte au loin, attirée par le lien de sympathie et dans l'intention de m'aider dans mes recherches sur le mécanisme du Rêve et de la Pensée.

Comment, au moyen du langage imagé, je fus avisé par un des miens, résidant dans l'au-delà, de la mort de mon frère Louis, dix jours avant la date fatale ?

Le 5 *novembre* 1906, étant à Pau dans le Béarn, je fis le rêve suivant. Je me trouvais

au fond d'une salle à l'aspect sévère, comme si c'était un tribunal ; au milieu il y avait une table et une chaise ; sur la table un tonnelet en cristal et un verre vide. Une dame entra et alla prendre place à la table ; elle était en demi-deuil, car elle portait le voile rejeté en arrière ; elle prit le verre, le glissa sous le robinet du tonnelet, l'ouvrit, remplissant le verre d'eau en s'arrêtant à un doigt du bord. Tiens, dis-je, pourquoi cette dame se sert-elle d'un verre d'eau pour mesurer la durée de la vie, moi je me servirais d'un sablier. La dame prit le verre, le plaça bien en évidence, découvrit son profil, dans lequel aussitôt je reconnus ma sœur Clémentine ; sur quoi disparut a table avec ce qui se trouvait dessus et la chaise.

Du fond de la salle je vis déboucher un cortège funèbre ainsi venant dans ma direction. Précédé d'un nombreux clergé, qui chantait, vint le cercueil porté à dos d'hommes, tel que ces cérémonies se font dans les campagnes. Le cortège passa à ma droite et disparut par une porte restée ouverte.

J'avais la main gauche portée au front et je pleurais, pendant que, dans la main droite, je tenais mon chapeau auquel il y avait un crêpe demi-deuil ; j'étais vêtu de noir. A quelques mètres devant moi je vis apparaître un nom formé au moyen de châtaignes, mais quand je m'approchai pour le lire, les châtaignes se mélangèrent et le nom s'effaça.

Dix jours après mon rêve, je perdis mon frère Louis, qui lors de ce rêve sinistre allait encore faire sa partie de cartes, comme il en avait l'habitude, sans se douter que sa mort était si proche.

Celle qui m'avait envoyé, au moyen du langage imagé, ce pénible message était ma sœur Clémentine, qui était morte en couches le 17 novembre 1898, entraînant dans la tombe son bébé, un superbe garçon, cause involontaire de l'accident.

Voici l'explication des images : La salle, à l'aspect d'un tribunal, me fit présager une grave nouvelle ; ma sœur en deuil : qu'il s'agissait de la mort d'un proche ; le verre rempli à un doigt du bord : que la personne avait encore peu de temps à vivre ; la composition du cortège funèbre : qu'il s'agissait d'un parent habitant la campagne. — Le nom qui s'effaça : que celui-là ne pouvait encore être révélé.

Mais mon rêve, pour moi, était si clair que je devinais tout de suite qu'il s'agissait de mon frère Louis, qui, avec ma mère, habitait la campagne. Quant aux châtaignes, il en était quelque peu amateur.

En 1901, ma sœur Clémentine, morte en 1898, m'apparut en rêve, tenant par la main son bébé, qui pouvait avoir l'âge de trois ans. Dans les yeux de la mère je lus le bonheur qu'elle éprouvait d'avoir retrouvé son enfant.

En 1911, donc dix ans après, je rêvais que je me trouvais avec ma sœur Clémentine dans un salon style Louis XV. Elle portait une toilette ravissante et se tenait accoudée à la cheminée. Dans ses yeux je lisais tout le bonheur dont elle jouissait et aussi qu'elle me réservait une surprise. Des yeux elle me fit signe de m'asseoir dans un fauteuil qui était placé, juste en face d'une porte à double battant, qui était ouverte. A peine étais-je assis que je vis venir vers moi un beau gamin pouvant avoir 13 ans ; il était vêtu d'un costume norfolk, avait sur le dos son sac d'écolier, ce qui me donna à comprendre qu'il venait de l'école. Aussitôt qu'il m'eut vu, il se mit à courir, plutôt il glissa, car il n'avait pas de pieds et d'un bond sauta sur mes genoux, m'étreignant le cou entre ses petits bras, il m'embrassa avec effusion, et s'écria : Mon cher oncle ! oh, mon cher oncle, que je suis heureux de vous voir ! si vous saviez combien je vous aime ! C'est vrai ce que tu dis là, demandai-je ? Oh ! oui, mon cher oncle je vous aime autant que ma mère. Viendras-tu encore me voir, demandai-je ? Oh ! oui, mon cher oncle, aussi souvent que je pourrai.

Ma sœur avait suivi cette scène avec, dans ses yeux, le reflet de bonheur que cela lui procurait.

Dans ce rêve, ma sœur Clémentine m'apprit que, dans l'au-delà, son fils continuait à grandir comme s'il était sur terre ; que de même il y était instruit ; qu'elle était chargée de faire son éducation et l'élevait dans l'amour de la famille.

Ces quelques exemples vous prouvent que le rêve est un échange de messages entre incarnés et désincarnés qui, au moyen du langage imagé, cherchent à attirer notre attention sur l'au-delà et nous donnent à voir que la mort n'existe pas ; que la vie continue là-bas, mais sous une forme plus sublime, que malgré leur éloignement ils sont près de nous par la Pensée ou Electricité spectrale, laquelle leur permet de correspondre avec nous au moyen d'hiéroglyphes.

Tout comme vous pouvez correspondre par l'Electricité spectrale ou Pensée avec des êtres désincarnés, vous pouvez échanger des messages avec des êtres incarnés, qui sont au loin, mais auxquels vous êtes attachés par le lien de la sympathie.

En 1885, *le* 23 *février*, dans un combat à Dang-Dang (Tonkin), je fus blessé d'une balle au genou ; il pouvait être 3 heures de l'après-midi. Ma première pensée était : Je ne suis que blessé, j'ai la chance de revoir ma mère. Ma mère habitait la campagne aux environs d'Anvers où, avec la différence d'heures, il pouvait être 10 heures du soir, heure à laquelle elle était généralement couchée. Elle fut tirée de son premier sommeil par une commotion et entendit ma voix qui lui disait : Maman, je suis blessé.

Elle inscrivit la date de ce rêve, et quarante jours plus tard elle reçut une lettre de moi, datée de Lang-Song, dans laquelle je lui fis part de ma blessure au jour où elle avait été touchée par ma pensée.

Prenons maintenant qu'au moment où je fus blessé ma mère ne dormait pas : le message lui serait-il parvenu ? Oui, mais pas aussi clairement. Au moment d'être touchée par ma pensée elle aurait senti en elle un grand trouble, un malaise inexplicable qui lui aurait fait dire : Je ne sais ce que j'ai, on dirait qu'un malheur est pour m'arriver. C'est ce qu'on appelle le Pressentiment.

Exemple : Mme Domos, habitant Anvers, avait un fils qui servit au Congo. En 1905, au mois de mars, elle reçut de lui une lettre lui disant que pour toucher la prime de 1.000 francs allouée à ce sujet, il avait signé une prolongation de séjour, ajoutant qu'il était toujours très bien portant, qu'il possédait déjà un petit pécule dont, à son retour au pays, il ferait profiter ses parents. Par le prochain courrier qui sera à Anvers, le 2 mai, ajouta-t-il, tu recevras une lettre avec un peu plus de détails.

Le 2 *mai*, la mère, tout heureuse, se rendit au bateau pour prendre possession de la lettre de son enfant, quand, en route, elle fut prise d'un malaise subit, devint triste et troublée à tel point, que c'est en pleurant qu'elle parvint au bateau. Là on lui remit la lettre du fils, elle eut hâte d'en prendre connaissance et n'y lut que des choses faisant plaisir à une mère. Quinze jours plus tard, un avis officiel du ministère des Colonies vint lui annoncer le décès de son fils, survenu le 2 mai 1905.

Par la suite, elle apprit qu'à cette date son enfant avait été assassiné par ses porteurs.

Au moment de tomber sous les coups de ses assassins, la pensée de ce fils alla vers sa mère, pour le bonheur de qui il venait de signer une prolongation de séjour, et comme à ce moment elle n'était pas endormie, elle fut touchée par le sinistre message sous la forme de malaises et de troubles qu'elle ne s'expliquait que plus tard. Si la mère avait été endormie au moment de l'assassinat, il est plus que probable que la pensée du fils lui aurait fait voir le sinistre tableau.

Ce fut par un rêve télépathique qu'une jeune fille, Mlle V. R... habitant chez ses parents, à Anvers, vint m'annoncer son départ pour l'Au-delà.

Le 13 *septembre* 1921, entre 6 et 6 h. 30 du matin, je rêvais que je me trouvais avec mes deux sœurs, toutes deux défuntes, et ma femme. On sonnait, j'allai ouvrir, quand en passant devant une pièce me servant de bureau, je remarquai que le mobilier en était changé. Mon bureau avait fait place à une chambre à coucher au mobilier blanc, très sobre. Mon attention était attirée vers un coin de la cheminée fortement éclairé ; tout à coup, j'y vis apparaître une jeune fille pouvant avoir de 15 à 18 ans, brune, portant les cheveux dénoués sur le dos et vêtue de blanc. J'appelai ma femme en disant : Viens voir ! tu n'as jamais vu de matérialisation ; eh bien, en voici une, et à ma plus jeune sœur je demandai de bien vouloir interroger la jeune fille et lui demander ce qu'elle désirait, ajoutant : A toi, elle répondra ; moi je ne puis recevoir sa réponse (Ainsi, tout en étant endormi, je me rendais compte que je n'étais pas esprit.)

J'allai ouvrir à la personne qui avait sonné, et ce furent deux dames que se présentèrent, dont l'une était beaucoup plus âgée que l'autre. La plus âgée prit la parole pour me dire : Je vous présente Mme V. R... qui a besoin... Je n'étais pas à la conversation ; ma pensée était absorbée par l'apparition et j'avais hâte de reconduire mes visiteuses pour retourner à mon bureau, où je revis la jeune fille toujours à la même place. Sa tête était d'une blancheur immaculée. De la cheminée elle prit une houpette et fit le geste de se la passer sur la figure, comme si elle se préparait à partir en soirée ; puis de ses deux mains elle prit un voile qui lui couvrit les épaules et, dans un geste gracieux, s'en drapa la tête, puis resta immobile, me laissant le temps de bien la contempler.

Je me rendis auprès de ma jeune sœur, qui me disait que la jeune fille lui avait dit : Je ne viendrai plus souvent dans le centre de Bruxelles.

Je me réveillai, racontai le rêve à ma femme et comme nous avons une jeune nièce qui habite les environs de Bruxelles, notre première pensée se porta là-bas ; mais après réflexion on en vint à se dire que ce ne pouvait être elle qui était venue annon-

cer son départ pour l'Au-delà, vu qu'elle n'avait qu'une dizaine d'années et était plutôt blonde que brune.

Vers 7 heures du soir, M. L..., président d'un groupe spirite d'Anvers, vint s'initier dans la science du spiritisme, quand je reçus la visite d'un monsieur qui me disait être envoyé par M. V. R..., dont la jeune fille venait de mourir et qui me priait d'aller le trouver à son domicile, nanti d'échantillons pour deuil.

J'appelai ma femme, à qui il dit : que la jeune fille s'étant sentie prise de douleurs intestinales, on avait été quérir le médecin, qui, ayant jugé le cas très grave, demanda de la faire transporter à l'Institut Sainte-Camille, en vue d'une opération qu'il jugea urgente, mais que la science était restée impuissante devant le mal.

Je revins vers M. L... et nous commentions le triste événement quand ma femme me rappela mon rêve. Alors ce rêve me revint à la mémoire, et, dans l'inoubliable vision, je reconnus la jeune fille de M. et Mme V. R..., qu'une mort prématurée venait d'arracher à leur affection, et dans les deux dames, la bonne-maman et la maman de la jeune fille.

Pourquoi cette enfant, qui m'était étrangère, s'est-elle plutôt montrée à moi ? pourquoi avait-elle répondu à ma sœur : Je ne viendrai plus souvent dans le centre de Bruxelles ? Au mois de mai, lorsque je la vis pour la dernière fois avec sa mère, elle disait qu'elle allait passer ses vacances auprès de sa bonne-maman qui habitait les environs de Bruxelles, pendant que ses parents allaient aux eaux. S'est-elle souvenu de ce détail pour me mettre sur le chemin et me faciliter l'identification du fantôme ? Mais si elle s'est présentée à moi, c'était pour que j'aille consoler ses parents, c'était pour que j'aille dire à la mère et à la grand'mère : Ne pleurez plus, votre enfant est heureuse. Elle est venue me le montrer. Le 13 septembre, entre 6 et 6 h. 30 du matin, elle m'est apparue dans tout son bonheur et rayonnante de lumière, afin que je puisse vous apporter la bonne nouvelle.

Je me suis acquitté de ma mission et la mère, en me remerciant de l'heureux message, me disait : le 13 septembre, à 6 heures du matin, ma pauvre enfant entrait en agonie, elle était âgée de 17 ans.

Voici comment j'explique le mécanisme du rêve.

Lorsque le corps matière est endormi, le Périsprit s'en détache, et l'esprit quittant sa prison charnelle reprend possession de son corps spirituel et se trouve en état de perception.

Si à ce moment un esprit familier désire communiquer, l'électricité spectrale de celui-ci viendra se projeter sur son corps spirituel qui, faisant fonction d'écran, permettra à l'esprit occupant de prendre connaissance du message, qui lui apparaîtra sous forme d'hiéroglyphes. En même temps qu'il en prendra connaissance, il le transmettra à son cerveau qui en rapportera le souvenir au réveil du corps matière.

L'Esprit peut s'éloigner de sa matière et se transporter au loin à peu près tel qu'il le fera au jour de sa désincarnation ; seulement il ne pourra le faire qu'avec l'autorisation de son Esprit Protecteur qui couvrira le corps de l'absent, avec qui, au moyen d'un lien fluidique il restera en contact. C'est ce que m'apprit le rêve suivant, et par la suite, cela me fut confirmé dans des séances.

12 *février* 1921. De ma mère décédée en 1909 je n'avais plus de nouvelles, et le soir, avant de m'endormir, j'exprimai le désir de la revoir.

Je rêvais que, montant des profondeurs, j'arrivais à une demeure semblant être creusée dans un nuage bleu, où je vis ma mère en compagnie de ses deux sœurs, toutes deux défuntes. Et j'entendis l'une d'elles dire à ma mère : Tiens, voilà Jules ! En effet, répondit-elle, c'est bien lui. Et ma tante me demandait si je n'avais pas eu peur de venir si loin ? Non, lui répondis-je. Je parie, disait-elle, que cela ne t'a pas fait plus d'effet que lorsque tu partais pour l'Amérique ou ailleurs ? Pas davantage, répliquai-je, car à 2 heures je ne savais pas qu'à 6 heures j'aurais été ici ; puis dépliant une feuille, je la lui montrai disant : avec ceci je ne dois avoir aucune crainte, je puis passer partout.

La feuille avait la forme d'un passeport sur lequel était dessiné un officier français, penché sur une machine dont il suivait attentivement les mouvements.

L'officier était mon Esprit Protecteur, et la machine mon corps matériel.

Six mois après ce rêve, mon Esprit allait rendre visite à deux de nos bons esprits guides : « Louis et Marie », dans leur demeure céleste qui n'était en rien comparable avec celle où j'avais vu ma mère.

Le 4 août 1921. Je rêvais que je rencontrais mon ami A. V..., président du groupe Elévation Spirite d'Anvers, qui me disait : On manque ici de blé, il faudrait que vous puissiez aller très loin et en emporter. Bien, lui dis-je et je partis. J'arrivai à une

oasis. Je vis un large chemin, bordé de palmiers et de fleurs, qu'on ne voit pas ici et au bout du chemin était dressé un velum en velours rouge frangé d'or. Le sol me parut être du sable d'or et un soleil qu'on ne voyait pas luire éclairait ce décor féerique.

A l'entrée, sous le velum, se tenait assise une belle femme brune vêtue à la mode indienne, d'un péplum de soie couleur, brodé d'or ; dans la main gauche elle tenait une quenouille et dans la droite une aiguille. Dans un geste lent, mais gracieux, de la main droite elle décrivit des arcs de cercles faisant le simulacre de filer. Et une voix me disait : c'est la Reine.

Sous le velum se trouvait une petite table ronde, pareille à celles dont nous nous servons dans nos séances de typtologie et deux chaises.

Survint un homme grand, brun, vêtu comme les hindous ; son costume était de soie brodé d'or, comme celui de la Dame. Et une voix me disait : C'est le Roi. Il prit place à la petite table et me fit signe d'en faire autant.

Entre les palmiers et tout près du velum étaient venues se placer, pareilles à des statues, cinq ombres blanches qui avaient dû accompagner le Roi. Celui-ci mettait ses deux mains sur la table, comme pour commencer une séance et disait : Vous voyez les richesses que vous pouvez tirer de ceci ; sur quoi la table disparut, et un tonneau, plein de blé d'or, apparut à la place ; mais les grains, au lieu d'être ovales étaient ronds comme des petites roues. Je les regardai, quand le Roi me fit signe d'en prendre ; j'en pris quelques-uns, ces grains étaient très sucrés. Et le Roi, désignant les grains de blé, disait : Comme ceci, il y en ici autant que vous voulez.

Alors, en moi-même je disais : Si je pouvais importer tout cela chez moi, je ferais le bonheur de tout le monde, malheureusement je n'en possède pas les moyens. Le Roi s'excusa de devoir se retirer, puis, de dessous son vêtement, il sortit une feuille de papier qui me parut être un acte de propriété et le porta à la hauteur de son front ; aussitôt l'acte se transforma en un chapeau d'or dont il se couvrit. Il rejoignit la Reine et, suivis des ombres blanches, leur garde d'honneur, ils disparurent par une allée du jardin.

Explications

La Reine filant,	signifie	Ton travail lent,
Les arcs de cercles	—	mais continu
Le guéridon	—	de l'étude expérimentale du spiritisme,
Moi dans leur demeure	—	t'a conduit jusque vers nous
L'acte de propriété	—	dans notre demeure céleste,
Le chapeau du Roi	—	où s'abrite
Le tonneau en guise du puits	—	la vérité
Le plein de grains de blé	—	en quantités innombrables et
Je mangeais	—	qui sont la nourriture de l'Esprit
Ils étaient ronds	—	dans l'éternité.

Et dans mon rêve je sentais toute la difficulté que j'allais rencontrer sur mon chemin pour faire admettre la vérité sur ce merveilleux phénomène, car, n'ayant aucun titre, ma voix trop faible resterait sans écho.

Vous cherchez toujours à provoquer le phénomène de matérialisation qui, incontestablement, charme le sens matériel de la vue et vous passez à côté d'un phénomène autrement plus important, mais qui charme l'esprit.

La vérité ne se trouve pas au fond d'un laboratoire, car elle ne se laisse pas prendre de force. Pour la trouver il faut aller à sa source, et celle-ci n'est pas de ce monde, mais de l'autre, du monde des Esprits où on n'entre qu'en esprit.

Il n'y a donc pas à chercher d'y entrer autrement que par la mort du corps matière ou en état somnambulique du rêve ou de l'extase, à l'exemple des prophètes de la Bible, qui par ce moyen rapportèrent au peuple les lois divines qui sont autrement plus puissantes que celles fabriquées par nos législateurs.

Si, ici-bas, on avait seulement connaissance de la loi qui frappe le crime de l'avortement et des souffrances qu'endurent dans l'au-delà les mères qui s'en rendent coupables, cet acte monstrueux, qui trouble la loi de la réincarnation, ne se produirait plus, et nos gouvernements n'auraient plus à allouer cette prime avilissante de reproduction, qui place l'homme au rang de bétail.

Au début de 1916, je passai par un village où habitait une famille que j'avais assez bien connue. J'allai lui rendre visite et me trouvai avec la mère de famille que

je trouvai très malade. Je m'enquis de son état de santé, et la femme crut nécessaire de me confier son terrible secret. Elle s'était fait avorter, mais avait attendu pour cela un peu trop lontemps et le praticien s'était vu obligé de lui arracher l'enfant, et lorsque ce dernier était venu au monde, il avait crié.

Cette confession avait produit sur moi l'effet d'une douche glacée, et fixant la malheureuse en moi-même je disais : Tu seras punie plus tard pour tes crimes. Je dis crimes au pluriel, car je savais qu'une autre fois elle avait déjà eu recours à une telle manœuvre.

Quelques mois après, j'appris qu'elle était morte et je n'y pensais plus.

Le 20 novembre 1917. Je rêvais que je me trouvais près d'une grande chienne noire, qui me fit l'impression de souffrir beaucoup ; elle était assise sur ses pattes de derrière et son corps était secoué par les fièvres ; on voyait une buée de chaleur sortir de dessous son poil moite, ses mamelles étaient pleines de lait et à son côté étaient étendus deux jeunes chiens morts.

Je m'approchai de la malheureuse bête et lui caressai la tête. Une ombre de femme apparut alors au-dessus de la chienne et je l'entendis me dire : Je souffre tant, j'ai déjà tant souffert et il faut que j'en mette encore d'autres au monde. Ayez encore un peu de courage, répondis-je, cela ira mieux plus tard. Interrogé dans la séance du 25 septembre 17, le guide, par l'intermédiaire de la médium somnambule naturelle Mme D. W... me fit répondre : Cherchez dans vos cahiers des séances ; ne vous rappelez-vous pas ce que je vous ai dit si souvent ? Une mère qui met au monde des enfants souffre ; une mère qui tue ses enfants souffrira ce que souffrait cette chienne, récompense suivant ses œuvres ; ne vaut-il pas mieux voir souffrir un animal qu'une femme ? Comprenez-vous maintenant ? C'est difficile à vous faire comprendre. L'esprit que vous avez vu au-dessus de cette chienne était l'esprit de cette femme ! C'était pour vous faire comprendre. Alors, je compris, et me rappelai la confession que j'avais reçue un an avant.

En octobre 1913, nous avions reçu : Une mère qui tue ses enfants, qui les étrangle, les étouffe en arrivant au monde, ici est considérée comme assassin. Sa peine achevée, elle devra se réincarner dans une famille très pauvre où plus tard, elle aura des enfants, qu'elle sera obligée d'élever dans le bien, malgré sa grande misère. Cette tâche accomplie, en revenant ici, elle sera très heureuse.

En quoi consiste cette souffrance ? et par quoi souffre-t-elle ? Elle se trouve dans les ténèbres et là, par le périsprit, endurera le mal de l'enfantement en même temps, qu'elle entendra la voix de ses victimes lui crier : Assassin. Cette situation peut durer des temps et des temps dont Dieu seul connaît la fin.

Je crois avoir fait mon devoir en attirant l'attention du Congrès sur un phénomène avec lequel je me suis familiarisé par plus de vingt-cinq années d'étude expérimentale au point d'oser vous dire : Commencez les études de la science du spiritisme expérimental par l'étude du mécanisme du rêve et de la Pensée, et vous comprendrez mieux le phénomène spirite en général.

*
* *

M. Couderc :

LÉVITATION DE TABLE

Lévitations répétées obtenues dans des conditions particulièrement satisfaisantes, par la médiumnité de deux jeunes filles, laquelle médiumnité disparut soudain. L'auteur de la commission cherche une explication du phénomène et de la cessation brusque de la faculté médiumnique. Il trouvera dans le compte rendu des travaux du Congrès une hypothèse explicative ; on lui sera reconnaissant de la vérifier si une occasion se présente encore à lui.

J'ai l'honneur d'attirer l'attention des membres du Congrès sur une certaine catégorie de phénomènes objectifs de la métapsychique : les phénomènes de soulèvement d'objets, dans des conditions qui semblent être en contradiction avec les lois de la pesanteur, phénomènes dits, improprement, d'ailleurs, de lévitation. Je parlerai spé-

cialement des lévitations d'un petit guéridon en bois, à plateau rectangulaire, vissé sur un axe terminé à la base par trois griffes. C'est avec un petit meuble de cette sorte, pesant environ deux kilogrammes, que j'ai expérimenté ; quelquefois, aussi, avec une sellette à trois pieds, très légère.

Alors que la réalité des phénomènes objectifs de la métapsychique est encore considérée comme douteuse par beaucoup de métapsychistes, certains de la réalité des phénomènes subjectifs, et que l'attitude de ces métapsychistes est en partie justifiée par des fraudes retentissantes récemment découvertes, je tiens à affirmer publiquement la réalité du phénomène dit « lévitation de table ».

Dans un ouvrage que j'ai fait paraître en 1922, j'ai réfuté les allégations d'un métapsychiste à qui il n'a pas été donné de voir des expériences transcendantes de table et qui attribue tous les mouvements de la table à l'automatisme inconscient des expérimentateurs. J'établis de façon irréfutable qu'avec un véritable médium de table, un médium à effets physiques, l'automatisme inconscient n'intervient presque jamais et qu'il faut chercher l'explication de ces mouvements dans l'action d'une force inconnue émanant du médium.

Au sujet de la genèse de mon ouvrage, qu'on me permette de relater une manifestation spiritoïde assez curieuse : Au début de l'année 1922, une communication obtenue par la table, spontanément, me fait savoir que j'aurai un livre à faire et qu' « on » *m'en donnera le titre.* Quelques mois après, spontanément encore, la table me dit que je dois réfuter les allégations contenues dans un livre qui vient de paraître et que l'on désigne, mais on ne me donne pas, malgré l'engagement pris, le titre que devra porter mon livre. Mon manuscrit terminé, je fais choix d'un titre. Le manuscrit est envoyé à un imprimeur de province qui doit me donner un prix et me faire parvenir une page ou deux imprimées, d'après le texte de mon manuscrit, à titre de spécimen. Le spécimen arrive ! L'imprimeur qui n'a rien changé à mon texte, rien retranché, rien ajouté, a changé mon titre. Le titre m'a donc bien été donné et je l'ai adopté : « *Le secret des tables vivantes* ». Si j'étais spirite, je dirais que l'imprimeur a reçu une suggestion venant de l'Astral.

Je dois dire que lorsque j'ai été avisé que j'aurais un livre à faire, j'avais déjà obtenu un nombre respectable de lévitations. On verra ce qui s'est passé après la mise en vente du volume.

Le contrôle des phénomènes était rigoureux, quoique simple. Nous opérions souvent en pleine lumière ; et nous étions presque toujours une dizaine de témoins.

Autour du guéridon les expérimentateurs médiums et non médiums étaient tous debout. Quelques lévitations ont duré plus d'une minute. Beaucoup ont eu une durée excédant plusieurs secondes.

Il y avait généralement contact des doigts avec la face supérieure du plateau du guéridon ; mais ce guéridon quitte le parquet, décrit dans l'espace des mouvements variés, quelquefois très brusques, et refuse de descendre quand nous exerçons une pression sur le plateau ; il faut avouer que ces phénomènes, peut-être moins impressionnants qu'une lévitation sans contact, sont toutefois aussi mystérieux. Cependant, par deux fois, au cours de lévitations, le guéridon échappant aux doigts n'est pas tombé brutalement. Sur son plateau, sur les mains des assistants, jamais je n'ai trouvé trace d'une matière agglutinante quelconque, et les bras nus de mes médiums étaient bien inaptes, je vous l'assure, à recéler crochets, agrafes ou autres accessoires chers à certain professeur, qui n'a jamais rien vu..., et qui parle très haut, cependant.

D'ailleurs quelque chose fait rejeter l'hypothèse d'un truquage extraordinairement mystérieux. Ce quelque chose, je le dévoilerai à la fin du présent rapport.

En deux ans, nous avons obtenu exactement deux cents lévitations. Je vais extraire de mon livre le récit de quelques expériences ; récits tirés, eux, de mes procès-verbaux. Ces derniers, toujours établis aussitôt après les séances, portent les signatures de tous les assistants. Nous avons obtenu des coups frappés nombreux et en séries, et des lueurs dont l'objectivité ne faisait aucun doute.

Les médiums étaient deux jeunes filles, deux sœurs, amies de pension de ma fille : M^lles^ Yvonne et Renée Laguillaumy.

Les séances avaient lieu le plus souvent chez moi ou chez les parents des médiums : assez rarement chez des tiers. Guéridon m'appartenant, guéridon appartenant aux parents des médiums, sellettes appartenant à des tiers, étaient vérifiés par moi avant chaque séance.

Séance du 2 juillet 1921. — Lumière blanche : lampe électrique de 50 bougies. Médium : M^lle^ Renée.

Le guéridon s'agite violemment, puis il se couche sur le parquet, appuyant l'une des trois griffes de l'axe contre un grand canapé. Il se redresse et le voilà sur le canapé, à l'une des extrémités du siège. Deux des griffes pendent dans le vide. Doucement, la griffe posée sur le canapé « décolle », et voici le guéridon qui, planant comme un aéro, s'en va, décrivant un demi-cercle, passant près du lustre suspendu au centre de la pièce, et, finalement, se pose à l'autre extrémité du canapé. Le guéridon, les griffes à soixante-dix ou quatre-vingts centimètres du parquet, a parcouru environ trois mètres, en quelques secondes. Puis il descend du canapé, se couche, prend son élan : nouvel assaut, nouvelle escalade, nouvel envol. Cette fois, le trajet se fait en ligne droite, dans la direction du lustre. Le guéridon, à la même hauteur que précédemment, dépasse le lustre, s'immobilise pendant deux secondes et retombe.

Séance du 16 *juillet* 1921. — Lumière blanche : lampe électrique de cinquante bougies. Médiums : M^lle^ Yvonne et Renée Laguillaumy.

...Le guéridon s'agite sous nos doigts avec une violence inouïe, en tous sens, avec une rapidité vertigineuse, un imprévu foudroyant : c'est inénarrable ; et, soudain, comment cela s'est-il fait ? Hop ! voilà les trois griffes du guéridon posées en plein sur le mur, à deux mètres au-dessus du parquet. Nous nous hissons sur le canapé, nous nous levons sur la pointe des pieds, pour conserver le contact des doigts avec le dessus du plateau... le guéridon se meut avec une vélocité effrayante, sans souci de la tapisserie qu'il déchire en dix endroits ; puis il se retourne et d'un trait part au plafond qu'il touche des trois griffes, et, ayant échappé au contact des mains, il parcourt horizontalement environ soixante-quinze centimètres, en un quart de seconde. Nous reprenons le contact, craignant une chute. Un guéridon peut donc, dans certaines circonstances, se mouvoir dans l'espace sans soutien, sans moteur visible et cela en pleine lumière.

Au cours de la même séance, toujours en lumière blanche, le guéridon se renverse, se retourne, se redresse, se précipite de-ci, de-là, vers les chaises, vers les meubles, sans rien détériorer, cependant, et veut de nouveau escalader le canapé. Nous, nous voulons l'en empêcher. Nous appuyons dessus de toutes nos forces, nous appuyons tant que nous pouvons, mais il nous bouscule, tel Jean Bart, au palais de Versailles, bousculait les courtisans, envoie un coup de plateau à M^me^ Laguillaumy, un coup dans les jambes de M^lle^ Yvonne, regrimpe sur le canapé et file horizontalement, à un mètre quatre-vingts centimètres de hauteur, vers la suspension, griffes en avant. On me comprend bien ? L'axe du plateau est à 1 m. 80 du parquet, parallèle à ce parquet ; donc, ce plateau est perpendiculaire au parquet. Les mains sont posées à plat sur ce plateau et le guéridon ne tombe pas : il vole. Qu'est-ce donc qui soutient l'axe du guéridon ? — « Ça y est ! la suspension est f...., me dis-je en frissonnant... Non, le guéridon a passé à quelques centimètres du globe et s'est reposé sur le parquet, très tranquillement, sans chute, droit sur son pied...

Séance du 19 *août* 1921. — Médiums : M^lles^ Yvonne et Renée Laguillaumy.

Une communication a demandé qu'on fît l'obscurité. L'obscurité faite, nous obtenons, avec une table de cuisine, cette fois, de belles lévitations. Pendant l'une d'elles, brusquement, je fais la lumière.

Les pieds de la table sont à soixante-quinze centimètres du parquet. Toutes les mains sont à plat sur la table, et celle-ci reste encore dans l'espace pendant huit secondes.

Voici maintenant le récit de très belles lévitations obtenues dans l'obscurité, il est vrai, mais bien contrôlées cependant.

Séance du 26 *novembre* 1921. — Médiums : M^lles^ Yvonne et Renée Laguillaumy.

Typtologiquement, l'obscurité est demandée. Je désirerais, sinon la lumière blanche, du moins la lumière rouge. Le guéridon s'acharne à demander l'obscurité. J'éteins.

Et alors, c'est une véritable débauche de lévitations. Combien en avons-nous obtenu ? Quarante. Le guéridon s'enlevait, se soutenait dans l'espace pendant un instant, retombait légèrement sur le parquet et remontait aussitôt. Les griffes étaient probablement à cinquante ou soixante centimètres du parquet. On eût dit un marteau-pilon manié par un conducteur habile. Ou bien, le petit meuble se balançait dans l'espace et répondait alors à nos questions par des « oui » ou par des « non » traduits par des balancements.

Une des lévitations, griffes à un mètre au moins du parquet, dure vingt-trois secondes. Une autre, à la même hauteur, dure *soixante-douze secondes* et, pendant ce temps, le guéridon se meut horizontalement, tout doucement.

Par exemple. C'est trop fort, tout de même ! Il me faut un contrôle. Je ne dis rien. Rapide comme l'éclair, je quitte le guéridon, je passe la main sous la face inférieure du plateau, tout autour : pas de doigts ,tout autour de l'axe, sous les griffes : rien,

rien. Il n'y a rien au-dessous du guéridon : j'en suis certain. On appuie sur le guéridon: il ne retombe pas ; il s'incline à droite, à gauche. On dirait qu'il se balance sur de l'eau ou sur un lit cotonneux.

Séance du 24 juin 1922. — Médium : Mlle Renée Laguillaumy.

Cinquante-cinq lévitations obtenues au cours de cette séance, en une seule série.

Nous étions dans le préau d'une école. La nuit était claire ; le préau était éclairé par de larges baies. Nous n'avions pas allumé de lampe, mais nous y voyions très suffisamment.

Donc, nous sommes en demi-lumière ; nous nous voyons très bien. On pourrait presque lire l'heure à une montre. Cela ne fait rien : les lévitations commencent et je contrôle.

Je saisis de la main gauche la main droite de Mlle Renée et j'applique cette main sur le plateau de la table, à dix centimètres du bord. Je ne lâcherai plus ces cinq doigts ; ils sont emprisonnés dans ma main. L'un des assistants, M. Jacques Crenier, saisit de la main droite la main gauche du médium et la maintient appliquée sur le plateau, et nous nous contrôlons mutuellement par une chaîne des mains. A chaque instant, je dis : « Je tiens entièrement la main droite du médium » et M. Jacques Crenier ajoute : « Je tiens entièrement la main gauche ».

Voici le processus des lévitations : la table s'agite en balancements rapides, donne quelquefois des coups isolés et brusques, s'immobilise, puis s'enlève d'un bond à des hauteurs variant de deux ou trois centimètres à trente ou quarante centimètres. Les lévitations durent d'une à quatre secondes. Quelques-unes sont doubles ou triples : c'est-à-dire que la table s'immobilise en l'air, puis repart un peu plus haut, sans être retombée à terre, et cela deux ou trois fois.

Après chaque lévitation, la table est secouée furieusement, par saccades, ainsi que je l'ai presque toujours constaté. Pendant toute la durée du phénomène, le médium est absolument à l'état normal. Je fais observer qu'étant donné que nous étions éclairés suffisamment de la tête aux pieds, le contrôle des mains que j'ai voulu quand même exercer constituait une superfluité.

J'arrête ces citations. Mon livre relate un nombre important d'expériences, et je ferai remarquer que les lévitations n'ont pas toujours joué le rôle le plus curieux dans nos séances.

Bien qu'un jour, pendant des lévitations, Mlle Renée nous ait dit qu'elle voyait comme de la fumée sortir de ses genoux et soulever la table, fumée restée invisible pour les autres assistants, je ne pense pas que les lévitations obtenues dans mon groupe soient dues à l'action de leviers ectoplasmiques plus ou moins condensés ; je ne les ai jamais vus. Le guéridon lévité avait, parfois, des mouvements brusques et sinueux, qui auraient exigé l'action de leviers changeant souvent leur point d'appui ou excessivement mobiles et serpentants.

Et puis, détail curieux, mon livre paraît : j'obtiens encore 22 lévitations, mais de plus en plus faibles ; puis, plus rien : la période des lévitations est terminée.

Que signifie ? L'Au-delà a-t-il estimé que, mon rôle étant rempli, je n'avais plus besoin d'être témoin de nouvelles lévitations ? C'est une possibilité, pas plus.

Les médiums ont-ils perdu leur médiumnité physique ? Pourquoi ?

Quoi qu'il en soit je m'adresse aux sceptiques à outrance et je leur dis : « Si vous persistez à croire que les phénomènes que j'ai décrits étaient truqués, même en pleine lumière, dites-moi pourquoi les médiums n'ont pas continué leur mystérieux truquage ?

J'affirme la réalité absolue des phénomènes dits de lévitation de tables et je répète les conclusions que j'ai déposées en terminant mon ouvrage.

Conclusions

1° Tout se passe comme si la table, dite spirite, était souvent mise en mouvement, non point par une force musculaire inconsciente, mais par une extériorisation d'énergie émanant du groupe des expérimentateurs et, pour préciser mieux, de certains individus appelés médiums.

Il se peut que les assistants non médiums fournissent une part de cette énergie, mais rien ne le démontre clairement ;

2° Cette énergie, quelle qu'en soit l'origine, est susceptible de déplacer des objets ou de les soutenir dans l'espace sans qu'aucun assistant n'ait contact avec ceux-ci ;

3° Elle peut produire des bruits imitant des coups frappés, des grincements, et ces

bruits se font entendre, quelquefois, à plusieurs mètres du groupe des assistants. On les obtient, assez souvent, à la demande ;

4° Elle est toujours dirigée intelligemment ;

5° Dans l'état actuel des recherches, on ne peut faire que des hypothèses sur l'origine, ou les origines, des intelligences directrices. On peut seulement affirmer qu'elles sont étrangères à la cérébration consciente des assistants, et il serait bien téméraire de soutenir qu'elles sont toujours purement subconscientes.

*
* *

M. Delanne :

UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCES

La Commission a pris connaissance, avec le plus vif intérêt, du récit des expériences auxquelles a assisté, au sein de sa famille et dans divers groupes, en présence de médiums célèbres, l'auteur de tant d'ouvrages sur le spiritisme, devenus classiques, l'ardent propagandiste qu'a toujours été et que reste le Président de l' « Union Spirite Française » ; elle lui a voté, avec ses remerciements, une adresse de profonde sympathie, regrettant qu'il n'ait pu prendre part en personne aux travaux du Congrès.

Voici la communication de M. Delanne.

Le Spiritisme étant essentiellement basé sur l'expérimentation, il serait très utile que toutes les personnes qui ont eu l'occasion d'assister à des phénomènes spirites en fassent un récit exact et précis, de manière à pouvoir comparer entre eux ces rapports pour préciser les caractères généraux qui déterminent ces manifestations si intéressantes.

Quelques phénomènes physiques

Ayant eu la bonne fortune de naître dans une famille où le Spiritisme était étudié depuis 1858, pendant toute ma jeunesse j'ai assisté à de très nombreuses séances, où l'on obtenait des communications par la table et par l'écriture, et cela, pendant trente ans, d'une manière absolument désintéressée.

J'attribue, sans crainte d'être taxé de mysticisme, les succès obtenus à la régularité des séances et au caractère religieux avec lesquels elles avaient lieu.

Dans nos recherches intimes, les assistants ordinaires étaient : mon père, ma mère, mon frère et moi.

Nous étions plus ou moins doués chacun de facultés médianimiques, et, parmi les faits les plus intéressants que j'ai pu contrôler, je voudrais citer, en particulier, deux ou trois phénomènes qui, non seulement sont insimulables, mais qui prouvent qu'une intelligence étrangère intervint certainement pour les produire.

C'est ainsi, par exemple, que si l'on veut s'assurer que le mouvement des tables n'est pas produit par une action musculaire inconsciente des opérateurs, il suffit de faire mettre la main du ou des médiums au centre de la table, de manière qu'aucune pression exercée en ce point ne soit capable de déplacer le meuble. En opérant ainsi, on est donc assuré de ne pas se tromper soi-même, et, avec des médiums véritables, lorsque la partie inférieure de la table est bien contrôlée, si celle-ci se soulève, c'est qu'évidemment une action extérieure à l'opérateur s'est produite. J'ai constaté maintes fois chez nous que les choses se passaient bien ainsi.

Un phénomène non moins intéressant est celui du scellement de la table. Voici en quoi il consiste : Lorsque l'on est assuré que la communication avec les entités invisibles est bien établie, si l'on se trouve en présence d'incrédules qui peuvent imaginer qu'on opère involontairement des pressions, on peut demander que les esprits scellent la table, et qu'ils préviennent, par coups frappés, lorsque leur action est terminée. Alors, si tout le monde enlève les mains, on peut prier l'incrédule d'essayer de soulever la table, et cela lui est impossible pendant quelques secondes.

Un jour, à la maison, en opérant avec une table ordinaire à deux battants, un assis-

tant, en voulant se rendre compte de la réalité du phénomène, opéra une pression si violente que le volant de la table fut arraché de sa charnière, sans que les pieds du meuble se fussent déplacés du sol.

Un autre genre de phénomène est aussi très intéressant : il consiste dans une reproduction, par les opérateurs invisibles, de bruits divers, les plus variés comme tonalité et comme intensité, ou imitant, par exemple, ceux qu'on produirait en grattant avec ses ongles la surface du meuble pour y écrire son nom.

Immédiatement, une reproduction parfaite de ces bruits se faisait entendre sous le plateau, ce qui, évidemment, prouvait la sincérité du médium, puisqu'il lui était impossible, ses mains étant visibles sur la table, de reproduire cette sorte de grattement si caractéristique.

Parmi les phénomènes à la fois physiques et intellectuels, un des plus remarquables auquel j'ai assisté fut produit à Marseille, dans le Groupe dirigé par M. Georges.

Voici en quoi il consistait : le médium typtologue dictait avec une rapidité très grande les lettres qui étaient indiquées par les frappements de la table, mais il était impossible aux assistants de comprendre le sens de ce message avant qu'il fût entièrement terminé. Mais alors, en commençant la lecture du texte par le dernier mot de la dernière phrase, et en remontant ligne par ligne, on obtenait une communication de plusieurs pages, parfaitement coordonnée, sur des sujets philosophiques de la plus haute importance.

Il est clair que, dans ce cas, il était impossible de supposer que la mémoire du médium fût capable d'accomplir un tel tour de force, mais qu'au contraire cette manifestation avait été préparée d'avance par l'opérateur invisible.

Je n'ai cité ici que deux ou trois phénomènes objectifs caractéristiques ; mais, chez nous, nous ne nous attachions pas à l'étude de ces actions physiques, sauf pour convaincre des incrédules, préférant interroger les esprits, afin d'en obtenir des renseignements sur leur mode d'existence.

Preuves d'identité.

Souvent aussi nous avons de leur part des preuves d'identité, et elles sont si nombreuses qu'il me serait impossible de citer tous les cas que j'ai pu vérifier. Cependant, en voici un dont tous les détails sont rigoureusement authentiques.

Nous avions l'habitude d'opérer dans le calme le plus complet, après avoir évoqué nos guides, et fort souvent il nous est arrivé d'obtenir des communications pour des personnes de l'assistance, venant pour la première fois et tout à fait inconnues de nous.

Dans une séance à laquelle assistaient une trentaine de personnes, assises sur plusieurs rangs, la table sur laquelle ma mère et plusieurs autres médiums avaient posé les mains s'agita.

Mon père demanda : — Est-ce à l'une des personnes autour de la table que vous êtes sympathique ?

Réponse : Non.

— Est-ce à l'une des personnes de l'assistance ?

Réponse : Oui.

— Est-ce dans le premier rang ?

Non.

— Dans le second ?

Oui ;

— Quelle est sa place ?

La troisième.

Là se trouvait un Monsieur que nous voyions pour la première fois.

Ce Monsieur demande : — Voulez-vous dire où vous m'avez connu ?

Oui.

— Est-ce en France ?

Non.

— Dans quel pays ?

En Italie.

— Dans quelle ville ?

A Rome.

— Voulez-vous indiquer dans quelle rue ?

Au Vatican.

— Voulez-vous donner votre nom ?

L'Esprit épela : Lambrousquini.

— Connaissez-vous un esprit de ce nom ? demanda mon père à la personne désignée.

Oui, fut-il répondu.

— Alors, poursuivit mon père, voulez-vous l'interroger ?

Ce Monsieur répondit : — Qu'il me dise ce qu'il désire.

Voici ce qui fut alors dicté : — Va dire à celui qui t'a envoyé ce que tu auras vu et retenu.

Or, nous apprîmes, plus tard, que ce Monsieur, inconnu de nous tous, était un Camérier secret envoyé par le Pape pour se sendre compte du mouvement spirite en France.

Lévitations

Pour en revenir à l'étude des phénomènes physiques, nous n'avons jamais obtenu, dans notre petit groupe familial, de lévitation complète de la table, mais fréquemment depuis j'ai eu l'occasion, principalement avec le médium Eusapia Paladino, de pouvoir contrôler rigoureusement des mouvements d'objets sans contact et des lévitations complètes de la table. J'ai assisté, chez mon ami Camille Flammarion, aux séances qui eurent lieu avec la célèbre Napolitaine, et là, j'ai vu en bonne lumière la table ayant complètement quitté le sol, alors que les mains et les pieds du médium étaient sévèrement contrôlés (1).

Plus tard, dans une série de séances tenues à la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques en 1908, et dont le compte rendu a été publié en brochure, j'ai vu fréquemment des lévitations et personnellement contrôlé le médium pour m'assurer que la lévitation de la table se produisait sans aucune action mécanique de sa part. Voici d'ailleurs un passage de ladite brochure relatant ces phénomènes (2) :

« Les mêmes dispositions que dans les précédentes séances sont prises — une seule lumière est placée devant le cabinet. Au bout de quelques minutes, la table autour de laquelle ont pris place Eusapia, MM. Malteste et Fétizon, contrôleurs, et M^mes^ Perron, Dardaillon et Roze, commence à se soulever sur un pied, mouvement qu'elle répète plusieurs fois, tandis que les contrôleurs affirment tenir les mains, les pieds et les genoux du médium. Les guéridons s'approchent à plusieurs reprises en même temps que la table se meut, et synchroniquement avec les gestes d'Eusapia, les contractions de son poing correspondant à un rapprochement des guéridons et sa main étendue vers eux les force à s'éloigner, enfin un simple geste suffit pour occasionner leur chute. Dans ces expériences, les deux mains du médium ont été continuellement vues de tout le monde. Sur la demande d'Eusapia, M. G. Delanne prend la place de M. Fetizon, contrôleur de droite ; il étend son bras gauche sur les deux genoux du médium ; à ce moment, la table se soulève, tandis que le guéridon situé derrière le rideau se déplace. Plusieurs personnes font successivement le geste de frapper la table, et chaque fois un même nombre de coups sont aussitôt entendus ; et les personnes qui placent leurs mains au milieu de la table les ressentent parfaitement ; l'expérience est recommencée cinq fois avec succès et à chaque coup frappé correspondent des contractions synchrones des jambes du médium. La table oscille de nouveau et chaque fois retombe brusquement.

Cinq coups dans la table signifient moins de lumière ; le gaz est baissé légèrement Tous les phénomènes relatés précédemment se renouvellent avec plus d'intensité et sont suivis d'une lévitation complète de la table à 0 m. 40 de hauteur ; le contrôle est reconnu parfait, et la lumière est encore assez forte ; une deuxième lévitation se produit sans que les contrôleurs aient senti le moindre mouvement de la part du médium.

La lumière est de nouveau diminuée, les mêmes mouvements de la table et des guéridons sont observés, mais cette fois le guéridon se tient en parfait équilibre sur deux pieds, sans aucun contact et aussitôt la table se lévite suffisamment haut pour que tout le monde puisse voir au-dessous d'elle ; le contrôle est rigoureux, et notamment le bras de M. G. Delanne demeure sur les deux genoux du médium ».

. . . . . .

(1) Voir à ce sujet l'ouvrage de Camille Flammarion, intitulé : *Les Forces naturelles inconnue.*

(2) Voir page 24 de l'ouvrage de Camille Flammarion : *Les Forces naturelles inconnues,* la quatrième séance du 5 février 1908.

Dans une autre séance, alors qu'elle venait de se terminer, tout à coup Eusapia mit une de ses mains sur un petit guéridon qui était à sa gauche, et en levant le bras, le léger meuble s'éleva en l'air, comme si elle l'avait soulevé. Me trouvant placé à côté d'elle, lorsqu'il fut retombé, elle prit ma main, le posa sur le guéridon, mit la sienne sur la mienne, et, levant le bras, je sentis que la table s'élevait sous ma main, comme si une forte pression avait été exercée de bas en haut au-dessous du plateau. Nous étions en pleine lumière, et aucun doute ne pouvait exister sur la réalité du fait.

Dans une autre série d'expériences, qui eurent lieu chez M^me^ Bisson, il m'a été possible de voir la table se maintenir en l'air pendant une dizaine de secondes, alors que les pieds et les mains d'Eusapia étaient rigoureusement contrôlés (à droite par M. Samuel, directeur du théâtre des Variétés, et, à gauche, par M. Gavot, l'auteur dramatique), et qu'une lampe rouge, placée sous le meuble, permettait de se rendre parfaitement compte de la position des pieds de tous les assistants.

Pour moi, le fait de la lévitation d'objets sans contact est donc incontestable et, dans les conditions ci-dessus rappelées, inimitable.

Ecriture

Ma mère était un excellent écrivain mécanique. Je l'ai vue fréquemment obtenir des communications au cours desquelles, étant interrogée à l'improviste, elle répondait immédiatement en donnant les renseignements demandés, sans que sa main cessât d'écrire, et sans que le sens du message fût interrompu.

Ce caractère d'automatisme a été, dans deux circonstances, nettement indiscutable : c'est lorsqu'elle obtint par deux fois des messages en langues étrangères qui lui étaient totalement inconnues.

Dans le premier cas, un Monsieur que nous n'avions jamais vu se présenta et demanda s'il lui serait possible d'assister à une séance. Ayant pris connaissance de la communication qu'il obtint, il déclara que celle-ci ne contenait aucune preuve qu'elle émanât bien de la personnalité défunte de sa mère, qu'il avait évoquée, et demanda s'il lui serait possible d'obtenir une preuve que c'était bien elle qui s'était manifestée. Ma mère, ayant repris le crayon, traça quelques caractères, et il nous fut impossible, à ma mère et à moi, de prendre connaissance de ce qui venait d'être écrit. L'ayant remis au visiteur, à peine celui-ci eut-il jeté les yeux sur le message qu'il tomba à genoux, et, en se relevant, les yeux pleins de larmes, il déclara que c'était une écriture autographe en Russe de sa mère, qui lui disait : Oui, c'est moi. Prie et crois.

Or, je puis affirmer que ma mère, non seulement ne connaissait pas la langue Russe, mais qu'elle ignorait que celle-ci possédât un alphabet spécial.

Il me paraît évident ici qu'aucune explication par la transmission de pensée ou par l'action du subconscient ne peut expliquer un semblable phénomène, car la construction d'une phrase en langue étrangère exige impérieusement la connaissance de la grammaire de cette langue, et celle des caractères qui doivent la traduire objectivement. La pensée n'a pu être puisée dans le cerveau de l'interrogateur qui était incrédule et n'aurait pu formuler mentalement la réponse qui lui fut donnée dans les termes précis où elle fut écrite.

Une autre fois, ma mère obtint une communication en patois italien des environs de Turin, pour un prêtre de ce pays qui était venu la consulter. Ce message était à ce point convaincant que ce prêtre affirma à ma mère que, désormais, son nom serait associé à la consécration de la messe, car, dit-il, elle lui avait rendu *la foi* qu'il avait presque perdue.

Je réitère ici que ma mère ignorait aussi complètement le patois italien que la langue russe, et que les mêmes observations que précédemment font valoir la preuve absolue de l'intervention d'une intelligence étrangère aux deux assistants.

La vision au verre d'eau

Parmi les phénomènes spirites, un des plus intéressants est celui de la vision au verre d'eau (sans pied de préférence). On sait en quoi il consiste. Il suffit de remplir un verre avec de l'eau pure, de le placer sur une feuille de papier blanc et d'éviter qu'aucun reflet ne se produise dans l'intérieur du liquide. Alors le sujet fixe son attention sur l'eau limpide et, au bout d'un temps plus ou moins long, un léger *état hypnoïde*, se produisant probablement, il voit se dessiner des tableaux ou des figures, parfois les mêmes inscriptions dont il rend compte.

J'ai eu fréquemment l'occasion, avec ma mère, d'observer ces curieuses manifesta-

tions. C'est en opérant ainsi, que pendant plusieurs années, elle nous a donné, à mon père et à moi, des descriptions de pays inconnus et nous raconta les événements qui s'y étaient produits.

« C'était, nous dit-elle, des souvenirs de nos vies antérieures. »

Comme la chose était invérifiable pour nous, nous n'y aurions ajouté que peu d'importance, si certains faits ne nous avaient prouvé que ces visions n'étaient pas le produit de l'imagination subconsciente de ma mère.

Voici, entre autres, un cas dans lequel l'intervention d'une intelligenceé trangère m'apparaît comme certaine.

Ma mère décrivait une ville située dans le midi, éclairée par un brillant soleil et adossée à un rocher sur le sommet duquel étaient des édifices d'une très belle architecture. C'est curieux, dit-elle, en voici un qui a un fronton triangulaire tout à fait semblable à celui de la Madeleine, mais il y a des sculptures sur ce fronton ».

Nous ne comprenions pas quel pouvait être ce pays, lorsque, ayant demandé au guide du médium de bien vouloir nous l'indiquer, au-dessus du paysage, le médium lut « l'Acropole ».

Je suis certain que ma mère n'avait jamais vu de photographie ou de gravure représentant la ville d'Athènes et le nom même de l'Acropole lui était inconnu.

Ma mère, quoique fort intelligente, n'avait reçu que l'instruction, plutôt rudimentaire, que l'on donnait il y a environ un siècle dans les villages français.

Une autre fois, le phénomène de la vision se présentait avec des caractères permettant d'identifier les personnalités qu'elle disait voir. C'est ainsi entre autres qu'un jour j'ai assisté à une scène intéressante.

Une dame habitant Saint-Dizier que nous n'avions jamais connue, étant venue à la maison, désirait obtenir une communication de sa fille défunte. En regardant au verre d'eau, ma mère lui fit la description d'une jeune fille blonde, mais la dame répondit qu'elle ne connaissait pas du tout cette personne qui ne correspondait nullement à l'image de sa fille. Mais un peu plus tard, une autre figure se dessinait dans le verre, et cette fois la mère reconnut sa fille et eut avec elle un entretien.

Ma mère demanda alors à la seconde apparition pourquoi elle ne s'était pas présentée immédiatement, et celle-ci répondit que c'était son amie Albertine qui avait voulu la précéder.

La consultante se rappela alors qu'en effet sa fille avait connu cette demoiselle Albertine, morte un peu avant elle.

Ce cas répond, je crois, à l'objection que la description des images aurait été puisée par le médium dans l'inconscient de la consultante et objectivée ensuite par le verre d'eau.

Pour les personnes que ce genre de médiumnité un peu délaissé, à tort, aujourd'hui pourrait intéresser, je signalerai un volume publié il y a trente ans par Mme Bourdin, de Genève, intitulé : *La Médiumnité au verre d'eau*, qui renferme une quantité de rapports des plus intéressants.

Pour cultiver ce procédé médiumnique, le verre d'eau n'est pas indispensable ; on peut fort bien le remplacer par un *cristal*, comme cela du reste, se pratique couramment en Angleterre.

Les apports

Parmi les phénomènes les plus controversés du spiritisme, on peut placer celui des apports ; l'on sait qu'il consiste à trouver dans une chambre parfaitement close des objets qui y ont été transportés de l'extérieur. Il est évident qu'il faut être absolument certain de la bonne foi des expérimentateurs, ou alors prendre de minutieuses précautions pour éviter d'être trompé par le médium. Le cas de la sonnette de William Crookes est bien connu et peut servir de type.

J'ai eu à trois reprises différentes, et dans des milieux divers, l'occasion d'être témoin de cette curieuse manifestation.

Ce fut d'abord chez mon ami M. Sausse, où une fleur fut apportée en séance au moyen de la médiumnité de Mlle Louise (on en trouvera le détail dans l'ouvrage : *Des preuves, en voilà*, publié par mon ami) ; puis, plus tard, j'assistais, dans une réunion particulière, à une séance avec Mme Anna Rothé, et dans l'après-midi, *en pleine lumière du jour*, après une heure et demie d'attente, sur la robe du médium endormi, mais parfaitement visible, des fleurs apparurent en assez grand nombre pour que les six personnes présentes aient pu emporter celles qui leur avaient été désignées par

l'esprit guide. A remarquer que le médium ne les avait pas retirées de ses vêtements, car elles étaient fraîches et nullement froissées.

J'ai eu encore la bonne fortune d'assister à une séance qui fut organisée à l'issue du Congrès de Genève en 1913, chez M. Piguet, président de la Société Psychique de cette ville ? Le médium était une dame ; dès le commencement de la séance, elle se rendit dans la chambre à coucher de M^me^ Piguet, et là, en présence de deux autres dames connues de moi, elle se déshabilla entièrement et revint dans le cercle revêtue seulement d'un peignoir, ses pieds nus étaient chaussés de pantoufles.

Cette dame entra dans un cabinet, visité par nous au préalable, sans porte ni fenêtre, et sans aucun meuble, ledit cabinet séparé de nous par un rideau. Après une attente assez longue, une quantité de roses furent projetées dans la salle qui était restée constamment éclairée. J'ai conservé ces roses qui, au moment où elles me furent données, étaient parfaitement fraîches, sur leurs longues tiges, et nullement froissées, ce qui prouvait avec évidence qu'elles avaient été apportées là d'une manière tout à fait anormale.

Phénomène de dédoublement

J'ai déjà cité certains faits de lévitation qui se sont produits pendant les séances données par le médium Eusapia Paladino, à la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, à Paris, (Siège actuel, 1, rue des Gâtines). Mais il s'est produit d'autres manifestations dont voici une des plus intéressantes dans laquelle nous avons pu constater que le célèbre médium napolitain avait imprimé le double de son visage dans une terrine de mastic placée dans le cabinet construit par nous et dans lequel personne ne pouvait s'introduire.

On constata que pendant toute la séance qui eut lieu en lumière, le médium était tenu par ses deux contrôleurs, et je puis affirmer qu'il ne s'est pas déplacé, car, étant tout à côté de lui, j'ai pu m'assurer de la position de son corps pendant toute la durée de cette séance.

Je cite ici textuellement le rapport (cinquième séance, du vendredi 7 février 1908, page 27).

. . . . . .

« A ce moment, M. G. Delanne demande à *John* (le guide du médium) de faire son possible pour laisser une empreinte sur le mastic contenu dans la terrine qui se trouve dans le fond du cabinet, dont on vérifie la surface qui est *parfaitement lisse*. Le médium, à demi entrancé, demande que le tabouret qui supporte cette terrine soit rapproché de lui.

Pour ne pas interrompre un seul instant le contrôle, c'est le D^r^ d'Ormea qui s'offre de pénétrer dans le cabinet pour opérer le rapprochement demandé. Mais alors, il se produit une série de phénomènes bien inattendus. En effet, à l'instant même où le docteur écarte les rideaux pour entrer dans le cabinet, le tabouret supportant la terrine contenant le mastic, et dont le poids total est de 23 kilos, s'avance seul, en glissant sur le plancher, jusqu'à la chaise du médium, puis retourne de lui-même à sa place primitive. La lumière est suffisante pour permettre à toutes les personnes proches du cabinet de constater de *visu* ces déplacements.

Le D^r^ d'Ormea passe alors derrière les rideaux pour rapprocher la terrine de mastic du médium, mais celle-ci toujours avec le tabouret qui la supporte, se meut d'elle-même, et c'est pendant plusieurs minutes une véritable et fantastique promenade qu'elle exécute, si bien que M. d'Ormea dit à l'assistance qu'il a eu peur, tout en s'excusant d'un tel aveu qui ne devrait pas, ajoute-t-il, être proféré par la bouche d'un médecin.

Il quitte le cabinet et revient prendre sa place dans l'assistance.

Le médium est toujours sévèrement contrôlé par MM. Liehrmann et Barrau, qui lui tiennent les pieds et les mains.

M. de Fontenay, qui est à la table en face d'Eusapia, se penche vers cette dernière. Le rideau se soulève violemment, s'avance jusqu'à lui, et une main vient le toucher et l'attire vers le cabinet.

Eusapia, toujours contrôlée, s'empare de la main gauche de M. de Fontenay, et la place sur sa tempe droite. Elle lui prend ensuite la main droite avec la sienne. A un moment donné, elle incline la tête sur l'épaule de M. Liehrmann, son contrôleur de droite, l'y appuyant avec une grande force pendant environ dix secondes, après lesquelles elle pousse ce soupir bien connu qui indique la réalisation d'un phénomène puissant.

Nous avons, tous, à ce moment, la conviction qu'une empreinte vient d'être produite sur la matière plastique, mais pour ne pas interrompre, encore une fois, la séance, on décide de ne s'en assurer qu'à la fin de celle-ci. »

. . . . . .

M. G. Delanne qui est assis devant le rideau, juste en face du tabouret portant la terrine, empêche que l'on y touche avant que la pleine lumière ne soit faite. Dès que la clarté est donnée, on porte la terrine sur la table, et on constate que le mastic qu'elle contient présente une empreinte ressemblant à un profil gauche de tête. Pendant que le médium, revenu à lui, se reposait, il proposa spontanément à M. G. Delanne de sentir ses cheveux et sa figure, ce que celui-ci fit immédiatement, et il put déclarer qu'Eusapia ne sentait pas l'odeur caractéristique du mastic.

Du plâtre ayant été coulé dans cette empreinte, nous en retirâmes un modelage reproduisant d'une manière très reconnaissable le profil gauche du visage du médium, d'Eusapia Paladino, recouvert d'un tissu (1).

Il est donc bien certain, le médium n'ayant jamais été perdu de vue par nous, que ce n'est pas sa figure corporelle qui a servi pour former l'empreinte en creux, produite dans le mastic, mais bien le double extériorisé d'Eusapia pendant la trance. Si l'on voulait imaginer que c'est là une action *idéoplastique* du sujet, le phénomène serait encore plus merveilleux, et surtout plus inexplicable que par le dédoublement du médium.

Écriture directe

Vers la fin de l'année 1886, j'eus l'occasion, en compagnie d'un de mes amis, M. Auzanneau, vice-président de la première *Union Spirite française*, d'assister à une séance avec le célèbre médium américain Slade. J'étais d'autant plus intéressé que j'avais lu le récit des expériences faites avec lui en Allemagne par l'astronome Zœllner, et que je venais de lire et de commenter l'ouvrage du Dr Gibier : *Le Spiritisme du Fakirisme occidental.*

Bien entendu, dans la presse, des polémiques s'étaient élevées au sujet de la réalité du phénomène de l'*écriture directe*, que, suivant leur coutume invétérée, les négateurs attribuaient invariablement à la fraude. J'étais donc bien résolu à exercer le plus sévère contrôle en suivant avec grande attention tous les mouvements du médium Slade.

Je me rendis donc, dans l'après-midi, avec mon ami Auzanneau, chez Slade, 21, rue Beaujon.

Au préalable, afin d'éviter toute substitution d'ardoises, nous achetâmes dans une papeterie du passage Choiseul, deux ardoises d'écolier avec cadre de bois (portant l'adresse de la maison « Jeanne »), que nous fîmes envelopper et ficeler.

Je puis déclarer que pendant toute la durée de la séance, je ne les ai jamais perdues de vue.

L'espace me manquant pour entrer dans le détail des faits qui précédèrent l'écriture directe sur nos ardoises, je me contenterai de signaler tout d'abord le déplacement d'objets sans contact, 1° d'un fauteuil isolé, placé dans l'angle de la pièce opposée à celui où se trouvait Slade, qu'aucun lien matériel ne rattachait à ce meuble, comme je m'en suis assuré immédiatement ; puis 2° le transport sous la table d'une ardoise qui se montra au bout opposé et revint à son point de départ. Les mains et les pieds du médium étant visibles et immobiles.

Après avoir constaté que de l'écriture directe se produisait sur la face intérieure d'ardoises placées sur la table, *en pleine lumière du jour*, sous lesquelles on avait placé un petit fragment de crayon d'ardoise, nous avons concentré alors toute notre attention sur le phénomène qui devait se produire dans les ardoises que nous avions apportées.

Je cite ici textuellement le rapport de M. Auzanneau, publié dans le numéro de janvier 1887, du journal *Le Spiritisme* (page 287).

« Ensuite, M. Slade développa nos ardoises qui étaient restées ficelées sur la table les appliqua l'une contre l'autre ; et après avoir introduit entre elles un petit bout de crayon, les mit par terre et n'y toucha plus. Un instant après, les ardoises furent relevées par nous. Sur l'une d'elles se trouva, écrite en anglais, la phrase suivante dont voici le sens :

(1) Voir la brochure « Comptes rendus des séances médianimiques tenues avec Eusapia Paladino », dans laquelle se trouve une photographie de ce moulage (figure 3, page 32).

« La vérité est chose sublime. Tous les hommes sont appelés à la connaître. »

Il est nécessaire d'ajouter que les ardoises portant cette inscription étaient bien celles que nous avions achetées, passage Choiseul, et qui portaient l'adresse de la Maison « Jeanne ».

Il est superflu de rappeler que tous les mouvements du médium étaient surveillés par M. Auzanneau et moi, et que, par conséquent, aucune substitution n'avait pu s'opérer.

C'est donc bien à un indiscutable phénomène d'écriture directe auquel nous avons assisté.

Les matérialisations

Parmi les phénomènes les plus curieux et les plus démonstratifs du spiritisme se classe celui des *matérialisations*, c'est-à-dire l'apparition d'une forme vivante matérialisée n'appartenant à aucun des assistants.

Pour que les expériences de cette nature soient probantes, il est absolument indispensable que les plus minutieuses précautions soient prises pour éviter toute supercherie. Parfois les circonstances sont telles que tout doute devient impossible, c'est lorsqu'on opère chez soi avec des amis dont on est absolument sûr et que le phénomène se présente à nous avec des caractères si nets que toute fraude de la part du médium serait impossible à imaginer.

J'ai eu, étant jeune encore, l'occasion d'assister à une séance qui se tint chez mes parents.

Le médium était anglais et se nommait Williams.

La séance devait se passer dans l'obscurité, ce qui nous engageait à redoubler de précautions.

Elle eut lieu dans notre salon, situé au premier étage (passage Choiseul), dont les fenêtres avaient été soigneusement voilées. Un canapé était placé dans l'embrasure de celle qui donnait sur la rue Dalayrac et deux draps blancs, suspendus au plafond, formaient le cabinet.

Devant celui-ci était une grande table autour de laquelle avait pris place dix-huit personnes de nos amis. D'un côté, se trouvait le médium, contrôlé par ma mère et M. de Bonnechose, qui lui tenait les pieds et les mains, et l'interprète, assis de l'autre côté de la table, était surveillé par mon père et un de nos amis.

On avait placé sur la table une boîte à musique, une sonnette, un porte-voix en carton, du papier et des crayons.

Après l'invocation d'usage, et la chaîne formée, la lumière fut éteinte, et presque aussitôt des coups retentirent, violemment frappés sur la table ou dans les autres parties du salon.

La sonnette s'agita bruyamment et la boîte à musique fut remontée par les invisibles, je dis bien les invisibles, car tous les assistants faisaient la chaîne, et nous étions certains les uns des autres, étant encore presque tous incrédules au sujet de la possibilité de ces faits encore si rares à cette époque.

Cette boîte à musique fut promenée dans l'air, dans toutes les directions, et en passant au-dessus de la tête des assistants, on percevait distinctement ses déplacements par l'intensité différente des sons musicaux suivant leur degré d'éloignement, ou de rapprochement des assistants. Des paroles peu distinctes furent même proférées dans le porte-voix qui lui aussi s'agita dans l'air. Enfin à certains moments des attouchements se produisirent.

J'étais placé assez loin du médium pour que, même si un de ses bras s'était libéré, il ne pût m'atteindre. Malgré cela, ma main, qui tenait celle d'un de mes amis, M. Salvator Marquis, fut saisie tout à coup par une grosse main tiède qui souleva les nôtres en l'air de toute la hauteur de nos bras, puis les lâcha soudain. J'eus nettement l'impression que c'était une forme humaine, car ce contact se produisit pour moi deux fois dans un court espace de temps.

D'autres assistants placés autour de la table déclarèrent ressentir les mêmes sensations.

Dans la seconde partie de la séance, le médium se coucha sur le canapé dont j'ai parlé plus haut, et au bout d'une quinzaine de minutes environ, tout à coup, nous vîmes une forme lumineuse se dessiner entre les draps et s'approcher rapidement de nous.

Je tiens ici à spécifier ce fait très important, c'est que le bord de la table touchait les rideaux, et cependant la forme lumineuse s'avança sur la table, de sorte que, seul, le buste était visible et glissait sur la surface du meuble, en restant parfaitement

vertical, — chose qui eût été impossible pour un être humain ordinaire, étant donné la longueur de la table.

Dans la main droite, l'apparition portait un objet lumineux qui l'éclairait complètement.

Nous vîmes alors une belle tête d'homme aux traits réguliers, avec une belle barbe noire encadrant le visage, revêtue d'un voile masquant le sommet de la tête et retombant sur les épaules qui, ainsi que le buste, étaient drapées dans une tunique blanche.

L'apparition vint devant moi, et je lui demandais si elle voulait bien me permettre de toucher l'objet lumineux qu'elle tenait. Aussitôt, l'apparition me mit son luminaire dans la main. J'eus la même sensation que m'eût produit un cristal carré, enveloppé de mousseline ; mais, chose curieuse, à peine l'avais-je tenu quelques secondes, que sa lumière baissa rapidement. Alors le fantôme le reprit, et immédiatement la luminosité redevint ce qu'elle était auparavant.

Puis, tournant sur elle-même, cette forme s'éloigna sur la table et vint se placer devant les assistants qui étaient à l'autre extrémité. Cette lumière était analogue à la phosphorescence que l'on obtient avec des écrans à sulfure de calcium, mais cependant un peu plus vive, et elle permettait aux assistants auxquels le fantôme tournait le dos de voir sa silhouette. Puis, brusquement, l'apparition rentra, avec une rapidité extrême, dans le cabinet dans lequel on entendait le médium soupirer fortement depuis le commencement de la seconde partie de la séance.

Par trois fois, la même apparition se représenta et put être vue par tous les assistants qui purent ainsi se convaincre de sa réalité.

Cette forme était bien *matérialisée*, puisqu'elle soutenait l'objet pesant qu'elle mit dans ma main, et il eût été impossible à une personne vivante de se transporter ainsi à travers une table, à une distance de plus de deux mètres du cabinet, en conservant la position verticale.

L'expérience ayant eu lieu (vers 1877) dans le salon de mes parents, toutes portes fermées, personne n'avait pu s'introduire de l'extérieur, et les assistants étaient sûrs de s'être parfaitement contrôlés mutuellement.

Voici donc un exemple dans lequel, sans que les précautions habituelles aient été prises pour fouiller le médium, ou le ligoter, les circonstances furent telles qu'il eût été impossible qu'une simulation quelconque se produisît.

De ce jour, j'acquis la certitude que le phénomène des matérialisations était possible, et je m'efforçai par la suite de l'étudier dans toutes ses modalités et avec des médiums différents.

Vers 1884, en compagnie du Dr Chazarin, je fus à même d'assister aux séances que donna Mme Bablin. Elles avaient lieu chez elle, en lumière bleue. Le médium était une femme corpulente, et fréquemment j'ai vu sortir du cabinet des formes petites qui n'avaient rien de commun avec lui.

D'autre part, la visite de la salle était faite par le Dr Chazarin et M. Chaigneau, d'une manière très minutieuse. Les portes étaient fermées, et il fut possible, à certains des assistants que je connaissais bien, et dont la bonne foi était indiscutable, de reconnaître des personnes décédées de leur famille qui se matérialisèrent.

Malheureusement, un peu plus tard, des discussions s'engagèrent sur la sincérité du médium qui, paraît-il, aurait été démasqué en Belgique.

Ici se présente à nous une remarque des plus importantes, c'est que des médiums parfaitement authentiques, ayant pris l'habitude de gagner leur vie au moyen de la médiumnité, se laissent parfois entraîner à des supercheries lorsque leur faculté disparaît momentanément ou complètement. De là les suspicions légitimes qui se sont élevées relativement à la plupart des médiums.

On se souvient, en effet, que Florence Cook, le médium de Crookes, fut accusée, étant devenue Mme Corner, de simuler les phénomènes.

J'accueillis donc avec grand plaisir la proposition que me fit, en 1900, Mme V..., une de mes amies, de faire venir Mme Corner à Paris.

Des séances eurent lieu rue de Passy, mais elles ne donnèrent aucun résultat, car, très probablement, les précautions que nous avions prises avaient indisposé le médium. Je fais cette supposition, car il paraît que, dans d'autres séances qui eurent lieu à Paris, à la même époque, la matérialisation de l'esprit Mary qui avait succédé à Katie King put être parfaitement contrôlée chez Mme de Laversay.

En suivant l'ordre chronologique, j'en arrive maintenant aux séances qui eurent lieu en 1905, dans Alger, à la villa Carmen, demeure du général Noël.

Ayant rendu compte des intéressantes séances auxquelles j'ai assisté en compagnie

de M. le Pr Richet, je n'entrerai pas dans le détail des faits, et il me suffira de rappeler que sa conviction est la mienne, et que nous avons assisté à l'indiscutable matérialisation de l'être qui se donnait le nom de Bien-Boa.

On sait, en effet, que non seulement nous l'avons vu, à un très grand nombre de reprises, mais que nous avons pu le photographier en même temps que le médium, ce qui nous prouvait que sa vision n'était pas le résultat d'une hallucination.

Dans une autre circonstance, nous l'avons vu se former sur le plancher de la salle, d'abord sous l'apparence d'une tache blanche sur le parquet, qui s'est élevée progressivement en prenant la forme bien connue de Bien-Boa. Enfin, on a pu le toucher, l'entendre parler et, dans un cas, analyser sa respiration, en nous assurant qu'elle exhalait réellement de l'acide carbonique.

Toutes les critiques haineuses qui ont été faites contre ces expériences n'ont pu en établir la fausseté, car elles émanaient de personnes qui n'avaient pas pris part à nos travaux et qui se basaient seulement sur les racontars mensongers d'un domestique indélicat renvoyé par le général Noël.

Un autre médium non moins discuté fut Miller, et cependant je puis affirmer que dans certaines séances que j'eus avec lui en 1906 et 1908, en compagnie des Drs Dusart, Péchin, Moutin, le pasteur Bénézech, Devesne, Papus (Dr Encausse), etc..., j'ai eu des preuves indiscutables de sa médiumnité.

Je ne m'attarderai pas à détailler ces séances dont les comptes rendus parurent à l'époque dans ma revue. J'insisterai seulement sur quelques épisodes qui m'ont le plus frappé.

Dès la première fois qu'il vint à Paris, un de mes amis, P. Jean Aube, me prêta son appartement dans le salon duquel nous pûmes organiser un cabinet.

Toutes les personnes qui assistaient à cette séance étaient connues, sauf un employé de M. Miller, nommé Klébar, venu en France avec lui. Dans toutes les séances qui eurent lieu avec moi, je puis affirmer que j'ai fait déshabiller Miller complètement. Il ne garda que son pantalon dont toutes les parties avaient été examinées, et que c'est revêtu d'un sarrau emprunté à la sœur du maître de la maison qu'il entra en séance.

Généralement il se tenait à côté du cabinet. J'étais placé près de lui, lui tenant la main, et cependant, parfois, dès le commencement des formes matérialisées se faisaient voir par l'entre-bâillement des rideaux et même assez souvent en sortaient. Puis dans la seconde partie, lorsque le médium avait pénétré dans l'intérieur de ce cabinet et que la séance se présentait favorablement, on voyait sortir l'une après l'autre des formes masculines ou féminines dont quelques-unes parlaient. D'autres fois la formation aussi du fantôme avait lieu dans la salle le long des rideaux, d'abord sous l'aspect d'un nuage blanc qui descendait lentement jusqu'à terre, où là il prenait la forme d'un être vivant qui allait et venait, puis rentrait dans le cabinet. Il est urgent de faire remarquer que l'assistant Klébar était constamment surveillé par deux des expérimentateurs.

Le plus souvent, le guide du médium, une négresse nommée Betsy, donnait des instructions pour diriger la marche de la séance ; une fois même elle fut vue en même temps que Miller, car j'ai omis de le dire, il y eut toujours un éclairage permettant aux assistants de se voir entre eux.

J'ai rendu compte en son temps, dans ma *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme*, de ces séances, mais il en est une sur laquelle je tiens à insister particulièrement, car elle me permit de suivre le phénomène de matérialisation du commencement à la fin.

La séance eut lieu chez Mlle J. G... Nous n'étions que huit assistants, y compris M. Gaston Méry, le rédacteur en chef du journal *L'Echo du Merveilleux*. La salle où se tenait cette séance était petite, et lorsque lui et moi nous eûmes installé dans un coin de la pièce les rideaux noirs formant le cabinet, nos chaises étaient si proches des rideaux que moi, qui me trouvais tout à fait en face, j'aurais pu, en étendant la main, toucher Miller. Suivant la coutume, je l'entendais geindre aussitôt que les manifestations commençaient.

L'expérience eut lieu dans l'après-midi. On avait tiré soigneusement les rideaux de la fenêtre, mais pas assez cependant pour intercepter complètement la lumière; très faible, il est vrai, qui provenait de la jointure mal faite des draperies.

Tout à coup, je vis descendre du haut du cabinet, extérieurement, une sorte de nuage blanchâtre dans lequel se produisait des volutes semblables à celles que l'on observe dans la fumée des cigarettes. C'est parce que cette sorte de buée était entre moi et la fenêtre, de laquelle parvenait la lueur dont j'ai parlé, que je pouvais si bien la

distinguer. Lorsque cette masse toucha le sol, elle prit tout à coup une forme cylindrique et s'opacifia, et au sommet se dessina une sorte de sphère.

Puis, brusquement, toute la forme se concrétisa, et je vis les mouvements des bras de ce fantôme qui fit deux pas vers moi et prononça à voix basse le nom « Alexandrine », puis cette forme rentra dans le cabinet en me frôlant presque le genou.

Pendant toute la durée du phénomène, je n'ai pas cessé un instant d'entendre Miller pousser de rauques soupirs dans le cabinet.

Ayant demandé à M. Gaston Méry s'il avait vu comme moi cette forme, il me répondit affirmativement, d'où j'en ai conclu que je n'avais pas été halluciné.

Ainsi donc, pour moi, il est absolument certain que Miller était un véritable médium à matérialisations. J'ignore évidemment s'il a pu tricher dans des séances auxquelles je n'ai pas assisté, mais je répète qu'il faut craindre de porter des jugements trop hâtifs et de déclarer que, parce qu'un médium aura été pris en flagrant délit d'imposture, qu'il n'ait jamais possédé de faculté médianimique.

Si j'en parle avec tant d'assurance, c'est que dans un cas au moins j'ai pu me rendre compte de l'indiscutable pouvoir médianimique d'un médium nommé Eldred qui, cependant, était convaincu manifestement d'employer des moyens frauduleux.

L'histoire étant intéressante, je crois devoir la relater brièvement.

Une de mes amies, Mme Bossel, ayant perdu son mari, était désespérée. Lui ayant parlé du spiritisme, elle avait le plus grand désir de se convaincre de ces faits. Ayant eu connaissance de la puissante médiumnité de M. Eldred qui habitait l'Angleterre, j'engageais fortement mon amie à s'y rendre afin d'obtenir, si possible, la preuve de la survie de son mari.

Accompagnée de son père M. G..., elle se rendit, en effet, chez ce médium. Là, dans une séance, elle vit un petit fantôme sortir du cabinet, s'approcher de M. G... et l'embrasser dans le cou, comme le faisait la mère de Mme B... de son vivant. Tous deux la reconnurent, de sorte qu'en revenant Mme B... était parfaitement convaincue d'avoir assisté à une véritable matérialisation.

Malheureusement, quelques mois plus tard, le bruit se répandit qu'Eldred avait été pris en flagrant délit de supercherie, car on découvrit dans le dossier d'un fauteuil qu'il emportait partout et qu'il déclarait lui être indispensable, tout un arsenal de lampes électriques, tissus divers, barbes, etc... qui évidemment y avait été mis intentionnellement et servait à simuler les apparitions.

Mme B..., l'ayant appris, vint me trouver désespérée, en se demandant si elle n'avait pas été le jouet d'une hallucination ou tout au moins d'une illusion en croyant reconnaître le fantôme de sa mère.

Je lui conseillais alors de faire venir Eldred dans sa propriété de Sanvic, près le Havre, mais à la condition formelle de l'informer que là il serait étroitement surveillé et qu'avant chaque séance on le déshabillerait entièrement en lui faisant revêtir un costume fait spécialement pour la circonstance et qui ne devait jamais rester en sa possession.

Le médium ayant accepté, nous nous réunîmes chez Mme B..., et là nous installâmes dans une chambre absolument nue, ne renfermant que des chaises, un cabinet dans un angle de la pièce. Ce local restait fermé pendant l'intervalle des séances, et Mme B... en conservait la clé.

Avant chaque séance, je me rendais avec M. Letort dans la chambre d'Eldred ; nous assistions à son déshabillage complet, puis, lorsqu'il avait revêtu le costume acheté pour lui, nous le conduisions dans la salle des séances, toujours éclairée, où tout le monde avait pris place après avoir soigneusement visité le cabinet.

Après quelques séances, d'abord presque infructueuses, nous obtînmes enfin des matérialisations complètes, dont une fut reconnue par deux assistants, premièrement par M. G..., père de Mme Bossel, et par un docteur qui avait connu le décédé ayant été au collège avec lui. Il y eut donc, indiscutablement, une matérialisation véritable.

Dans une des dernières séances, je fus autorisé à prendre place dans le cabinet en face du médium. Bien que la lumière fût faible, je pouvais le voir distinctement et constater qu'il était parfaitement endormi. Malgré ma présence, une forme se matérialisa, entr'ouvrit les rideaux et fut vue par tous les assistants.

Eldred cessa malgré cela sa carrière de médium, et je n'en entendis plus parler, mais ces expériences m'ont enseigné la prudence avec laquelle nous devons nous abstenir de porter des jugements définitifs en ces matières.

En 1910, j'eus l'occasion d'assister chez Mme Letort à une séance avec un autre médium, également suspecté, Craddok. Bien que la séance fût obscure, il sortit

du cabinet plusieurs formes qui s'éclairaient au moyen d'écrans lumineux, toutes variant de grandeur et de visage. Plusieurs sont venues se placer devant moi, en me laissant le temps de bien les observer.

Une surtout, grande, tenant d'une main l'écran, se fit voir dans le cabinet dont les rideaux avaient été tirés par elle et frappait sur l'épaule de Craddok, que l'on pouvait distinguer endormi ; c'était donc la vision simultanée du médium et de l'apparition.

Je n'ai reconnu aucune de ces apparitions, mais un de mes bons amis, homme très froid, très positif, m'a affirmé que sa mère s'était montrée à lui dans une de ces séances. D'autres personnes ont également vu les fantômes de personnes décédées de leur famille sans qu'aucun doute fût possible.

Si j'insiste sur ces points, c'est que, dans ce milieu, tous les assistants se connaissaient, qu'il était impossible qu'une personne puisse s'introduire dans la salle des séances, et qu'il eût été impossible également à Craddok de se grimer de manière à représenter des personnalités aussi différentes comme taille, forme du corps et surtout comme visage, puisque certaines furent indiscutablement identifiées, alors qu'il ne les avait jamais connues.

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans la discussion du phénomène en envisageant l'hypothèse d'un *dédoublement* du sujet qui donne aux fantômes les traits de personnes inconnues dont il trouverait l'image dans la pensée des consultants ; dans mon livre sur *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, volume II, j'ai discuté à fond ces théories, ainsi que d'autres imaginées par les incrédules, mais qui sont absolument inadéquates, car elles ne s'appliquent qu'à des cas particuliers et sont incapables d'embrasser le phénomène dans sa généralité.

Il serait infiniment désirable que l'étude de ce phénomène si important fût reprise dans tous les pays par des observateurs bien qualifiés, car la vérification expérimentale de la possibilité de ces phénomènes est d'une importance capitale, non seulement pour démontrer la persistance du moi conscient après la mort, mais aussi pour l'étude du corps périsprital au moyen duquel ces résurrections momentanées peuvent se produire.

Il serait non moins important de déterminer si possible quel est le mode d'énergie qui est extériorisé par le médium pendant ces séances, quelles sont les conditions qui favorisent ou qui entravent ces matérialisations, car lorsque nous serons mieux informés de toutes les modalités du phénomène, nous pourrons le reproduire, alors assez fréquemment pour que l'étude puisse en être imposée aux savants. De ce jour, le spiritisme s'imposera comme une science transcendantale dont l'immense portée scientifique, philosophique et morale aurait une influence décisive sur le progrès de l'humanité.

***

Mme DELBREIL :

RADIATIONS HUMAINES

L'auteur de la communication se dit en possession d'un pouvoir fluidique considérable, lui permettant de guérir, même à distance. A envoyé, pour l'Exposition Spirite, un spécimen des effets produits par les radiations de ses mains, sur la plaque photographique.

La Commission, très intéressée, a émis l'avis que Mme DELBREIL devrait, sans retard, soumettre sa faculté à un examen scientifique.

Mme DUCEL :

ACTION de la PRIÈRE DANS LES SÉANCES EXPÉRIMENTALES CONSTITUTION DES GROUPES LEURS ŒUVRES DE CHARITÉ ET DE BIENFAISANCE

Excellent travail, aussi remarquable par la forme que par le fond, inspiré des magnifiques résultats obtenus par Mme DUCEL dans le Groupe qu'elle dirige. A lire et à méditer par tous les chefs de groupe.

Ici son travail.

Platon a dit : « La pensée est une parole dans l'âme ; une parole de l'âme à elle-même, et sans qu'il soit proféré de son. »

Mais pour entendre cette parole dans l'âme, ne faut-il pas faire abstraction des mille pensées non voulues qui assaillent notre cerveau à toute minute du jour et de la nuit ? Elles sont dans l'ambiance ; elles viennent à nous bonnes, mauvaises, indifférentes ; elles nous fatiguent ou nous plaisent ; d'aucunes ressemblent à de véritables obsessions, dont il est très difficile de nous débarrasser ; et notre jugement a beau les condamner, notre force de volonté est souvent impuissante à les rejeter. Chagrins, douleur profonde, contrariétés, difficultés à vaincre viennent nous priver de sommeil quand le travail du jour les a momentanément chassés !... Il faut pourtant commander chez nous ; et puisque la pensée est le propre de la connaissance, établissons le silence en nous-mêmes, apprenons à nous connaître. N'est-ce pas la plus utile connaissance pour l'être humain ? celle que tous les philosophes et moralistes nous ont recommandée depuis les temps les plus anciens ? « La pensée constitue l'essence de l'âme », disait Descartes ; la connaissance est donc intérieure et immatérielle : elle naît de la réflexion, de la méditation sur les pensées spécialement choisies par notre volonté pour arriver à elle.

Pour nous connaître nous-même, il est donc important de nous étudier dans nos pensées, comme dans nos actes, qui en sont le résultat nécessaire. Si nous n'avions que des pensées bonnes, pures et belles, nos actes seraient identiques, et nous n'aurions rien à corriger. Nous sommes loin de ce but inaccessible à l'humaine nature ! C'est pourquoi nous devons, avec un soin jaloux, voir si nos pensées sont toujours, ou, le plus souvent possible, en rapport avec notre idéal. Il faut donc rejeter impitoyablement toute pensée mauvaise et rester très sévère à l'égard des pensées oiseuses qui détournent momentanément notre esprit de l'utile occupation dévolue à chacun de nous.

Pouvons-nous par le seul effort de notre volonté arriver à nous connaître et à nous commander assez parfaitement pour agir uniquement pour le Bien ?

Certains y sont arrivés ; mais la plupart de ceux qui se sont essayés à cette étude ont fait appel à une puissance mal définie pour quelques-uns, mais si sûre et si vraie pour d'autres !... Nous la nommerons : Dieu, Conscience, Esprit-Guide, soi supérieur, subconscient !... Le nom reste mystérieux ; mais la voix existe : l'âme l'entend ! C'est cette voix qui entraîne l'âme de bonne volonté hors des ornières de la vie matérielle et lui enseigne le secret du bonheur puisé aux sources célestes. En éveillant l'amour en elle, cette voix lui apprend à aimer ses frères en humanité ; car, Elle ne veut pas que l'âme appelée garde pour elle seule le fruit de sa connaissance chèrement acquise. Il faut qu'elle entraîne ses frères après elle et les conduise au même bonheur !

Cette parole dans l'âme se fait-elle entendre souvent ? Hélas ! non. C'est un appel. C'est un ordre, un encouragement, un reproche !... Il s'imprime profondément dans l'âme. Quand elle ne l'entend plus, elle la médite, s'en imprègne, se la répète, en fait sa vie, s'efforce d'obéir, marche en dépit des obstacles... Elle aime la puissance mystérieuse qui lui donna une seconde vie : la vie intérieure, que tant d'humains ignorent encore ! Elle veut, pour lui prouver son amour, partager son bonheur avec eux ; elle les aime ces frères qui ne savent pas ! elle va vers eux ; vers ceux qui souffrent et qui ont besoin d'être soulagés ; vers ceux qui pleurent pour les consoler ; car c'est toujours par la douleur que nous sommes appelés, choisis !... les heureux entendent rarement l'appel. Est-ce à dire que tout soit joie et bonheur dans la vie intérieure ?... Oh ! non ! non ! Elle a comme toute vie humaine ses peines, ses difficultés, ses doutes, ses découragements... et combien plus douloureux ! plus poignants !...

Se confiner dans la vie intérieure et méditative serait sans profit pour l'humanité, et la vie militante doit s'y associer et bénéficier des apports de la méditation et de la connaissance acquise ; il faut vivre pour ses frères et s'oublier soi-même ; supporter injustices, duretés sans renoncer à l'œuvre entreprise ; cacher ses larmes pour ne pas décourager les autres... Inutile d'énumérer les angoisses possibles, puisqu'il nous reste une arme invincible, toujours à notre portée : « la Prière ! »

Dans les heures de défaillance morale, dans les moments de souffrance intime, alors que tout appui humain est impuissant, nous sentons, malgré nos angoisses, que nous ne sommes pas complètement abandonnés. La puissance mystérieuse qui s'est fait entendre à l'âme ne peut être oubliée une fois entendue, et l'être doulou-

reux tout entier l'appelle à son secours. Soupirs, sanglots, un seul mot s'échappe de nos lèvres : « Mon Dieu ! » Il résume aussi bien la détresse morale que la douleur physique ! Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu auprès du malade que la souffrance torture ; auprès du malheureux qui se demande, angoissé, ce qui adviendra de lui et des siens ?... Oui, l'être qui n'espère plus aucun secours du monde qui l'environne sent en lui une certitude d'être secouru par une force céleste. C'est un élan de tout son être vers la puissance bienfaisante ; et cet appel est entendu, car le calme succède alors à la tempête et la douleur est atténuée.

Cependant, ce n'est là qu'un mouvement instinctif de l'être faible et désemparé vers Celui qui peut tout. Quand l'âme connaît toute la valeur de la souffrance, quand elle sait qu'elle est la presque condition de l'existence terrestre parce qu'elle rachète les fautes anciennes et amène le progrès évolutif de l'être humain, sa prière prend un tout autre accent. En présence de la puissance divine, elle sent sa petitesse et son infirmité ; pourtant son âme s'élève, monte, expose ses besoins avec confiance, sait qu'elle est entendue et qu'elle sera exaucée si ce qu'elle demande est juste et bon ! Dans ce colloque intime son confiant amour conçoit le pourquoi de l'épreuve, ou la nécessité d'une expiation. L'élan de son être vers Dieu lui ouvre de nouveaux horizons ; elle se répand devant la Puissance invoquée et une force nouvelle la pénètre ; rien n'est changé dans la situation qui cause sa douleur... mais elle y est résignée ; elle veut retirer de l'épreuve la leçon, le progrès pour lesquels elle a été envoyée. Sa volonté est renouvelée, son courage ranimé ! Elle savait pourtant que cette douleur lui était utile ; mais la souffrance l'avait trahie et son Père bien-aimé l'a consolée, a soulevé le fardeau trop lourd, et a redoublé ses forces pour continuer la lutte.

Ah ! la Prière ! quelle arme merveilleuse contre toutes les douleurs ! Quel secours, dans la peine ! Quelle force dans le combat journalier contre nos mauvais penchants ! Et, non seulement pour nous, mais pour tous ceux que nous voyons souffrir !... Elle est efficace contre tous les maux, et nous, qui la connaissons bien, usons-en pour ceux qui n'en font usage que lorsqu'ils sont au paroxysme de l'abattement. Prions pour ceux qui souffrent, pensons à eux, parlons-leur en esprit comme nous n'oserions pas le faire en réalité ; enseignons-leur les bienfaits de cet élan vers Dieu, et nos pensées ne seront pas perdues ; elles iront à leur adresse et ils en seront aidés et soutenus. Léon Denis écrivait : « Les bonnes pensées sont comme la prière, elles en ont la force et l'efficacité ». Ne l'oublions jamais, et, lorsque nous avons élevé vers Dieu notre âme pleine d'amour et de reconnaissance, que nos pensées de force, de foi et d'espérance se répandent à flots sur nos frères affligés ou souffrants pour qu'ils soient consolés et soulagés ! Mieux, associons-les en pensée à notre envol spirituel et prions ensemble.

La prière nous est infiniment utile et salutaire. Grâce au Ciel, nous ne sommes pas toujours dans l'épreuve et dans la douleur. Il est des heures bénies où l'âme s'ouvre ravie à l'adoration profonde du Maître bien-aimé. Elle éprouve une joie infinie à le connaître, à le remercier de lui avoir donné l'être, de l'avoir appelée à lui ! Ce n'est plus « la parole qui parle à l'âme » ; c'est l'âme qui répond au Verbe divin en lui exprimant son amour, sa foi, son désir de lui témoigner par des actes son dévouement tout entier. Et le Père répond : C'est en te dévouant à tes frères, qui sont comme toi mes enfants, que tu me prouveras ton amour et ta foi ».

La prière est donc un appel de secours vers la puissance divine ; une demande d'aide, de soutien dans tous nos maux pour nos frères et pour nous ; un acte d'amour, d'adoration et de reconnaissance vers notre Père céleste, qui nous a créés d'une étincelle de lui-même pour que nous revenions à lui purs et parfaits comme le doivent devenir tous ses enfants.

C'est toujours une élévation de l'âme à Dieu ! C'est toujours un acte de foi, d'amour ou d'espérance ! Elle arrive toujours à notre Père divin quand elle part de notre cœur, c'est-à-dire de ce qu'il y a de meilleur en nous ! La prière ardente s'échappe de l'âme comme une flamme et monte à Dieu pour le glorifier ! Point n'est besoin de formules pour l'être humain vraiment uni au Père céleste ; mais, comme tous n'arrivent pas de suite à cette union, il est bon pour fixer les pensées vacillantes que quelques prières simples exposent nos besoins et demandent secours dans les difficultés de l'existence. L'Evangile d'Allan Kardec, en commençant par le *Pater*, nous donne des formules pour tous les cas où la prière devient une nécessité de l'âme.

Prions donc avec amour, avec confiance, avec ferveur ! Prions pour ceux qui ont quitté la terre et sont encore troublés et souffrants ! Prions pour les méchants, afin qu'ils deviennent bons ; pour les ignorants afin qu'ils soient éclairés ! Si nous savons prier, les malheureux seront secourus, les malades seront guéris, les épreuves seront

comprises et cesseront d'être redoutées. Si nous savons prier, la paix descendra dans les âmes, les haines s'éteindront, et l'amour, la fraternité deviendront le bonheur idéal de notre pauvre humanité ! Prions ! et enseignons à prier ceux qui n'ont pas encore goûté à cette joie si pure et si douce ! Nous ne devons pas seulement partager avec nos frères le pain qui doit nourrir nos corps ; mais surtout celui qui donne la vie à l'âme, qui l'entretient et la mène à la splendeur d'amour pour laquelle le Créateur nous a donné l'être, nous a nommés ses enfants.

CONSTITUTION DES GROUPES. — ORGANISATION TECHNIQUE ET PRATIQUE DES SÉANCES SPIRITES. — IMPORTANCE DE L'HOMOGÉNÉITÉ ET DE L'INSTRUCTION PRÉALABLE. — ETUDE DES MEILLEURS MODES D'ÉCLAIRAGE (LUMIÈRE FROIDE). — ACTION DE LA MUSIQUE.

Comment éclairerons-nous nos frères ? Le temps n'est plus des apostolats publics ; d'ailleurs pour ses intimités l'âme a sa pudeur ; elle ne livre pas au premier venu, même dans un but de propagande, le secret de ses longues méditations. Si, d'une part, sa foi l'incite à l'enthousiasme, quelques leçons un peu dures lui ont enseigné la prudence. Aussi, est-ce avec beaucoup de circonspection qu'elle recherche des âmes-sœurs par leurs aspirations, leur foi, leur sincère désir du progrès de l'humanité. Il est à remarquer qu'une sorte d'intuition guide généralement les unes vers les autres les âmes qui se comprennent. La confiance s'établit, et, lorsqu'on se sent la même croyance, la même manière de penser, de voir, de comprendre, on est amis, on est frères.

C'est là un groupe naissant. Comme il est bien fermé, comme on en garde rigoureusement le secret ! Personne autre que les quelques élus n'y doivent être admis. Nous ne voulons pas qu'on s'occupe de nous, qu'on s'en moque : évitons toute indiscrétion. Ces petites réunions secrètes, si communes il y a trente ans, n'en ont pas moins été le solide berceau du spiritisme. Etudiant et commentant les livres d'Allan Kardec, sollicitant et obtenant des communications écrites des esprits-guides, nos devanciers travaillaient sérieusement, priaient avec foi, et obtenaient la lumière qu'ils demandaient avec tant de ferveur. Pour accueillir un membre nouveau... quelles investigations, quelles enquêtes, sur ses idées, sa foi, ses croyances, les livres qu'il avait lus !... Etait-il enfin admis, ce n'est que bien pénétré de l'esprit général qu'il avait voix au chapitre... C'étaient principalement les groupes spirituels qui se formaient ainsi ; les esprits-guides indiquaient ceux qui avaient des dispositions pour telle ou telle médiumnité et les spirites s'y exerçaient de très bonne foi, évitant les questions matérielles comme indignes de recevoir une réponse des esprits, recherchant simplement des conseils moraux pour la correction de leurs défauts et leur progrès général. Dans ces réunions la prière était la force vive : on priait pour les malades, pour les esprits souffrants, les ennemis du spiritisme, etc. Il y avait un grand fonds de sincérité, mais on avait besoin de s'éclairer. On était surpris parfois des singulières communications qu'on y recevait. Jeune spirite en 1893, j'eus l'insigne faveur d'être admise dans une de ces réunions. J'avais jusqu'alors étudié et travaillé seule. Après les prières, une vieille dame, à la table, évoque Victor Hugo ; j'en fus vraiment surprise ; son français, peu littéraire, ne me semblant pas susceptible d'attirer le poète. Je prêtais peu d'attention aux raps qu'on comptait, qu'on notait, quand la vieille dame me met un crayon dans la main, me disant : « Vous êtes désignée, écrivez ! mais dépêchez-vous donc ; vous croyez qu'il a du temps à perdre ?... » et sous l'avalanche de ses paroles, j'écrivis machinalement, sans savoir ce que je faisais, deux stances de quatre vers, pas mauvais ! J'étais stupéfaite... mais autour de moi, personne n'était étonné : on appelait le poète, il répondait en vers après avoir choisi son médium, quoi de plus naturel ? Je fus chapitrée sévèrement pour mon hésitation qui montrait que ma foi manquait encore de solidité... et je dois bien avouer que je n'ai jamais pu avoir leur certitude. Que les communications vinssent de moi ou d'autres, j'ai toujours gardé des doutes sur les entités ainsi appelées ; si je ne leur dis point alors que je ne pensais pas que Victor Hugo se fût dérangé pour nous, c'est qu'elles croyaient si fermement que ces vers émanaient de lui, que rien ne les en eût dissuadées. En principe, à moins qu'ils ne viennent d'eux-mêmes, ce qui ne nous est pas arrivé, il vaut mieux ne pas évoquer les poètes ou les hommes illustres ; ils sont, le plus souvent, au-dessous de leur valeur terrestre, quels que soient les médiums qui leur servent d'interprètes.

Le spiritisme a progressé et les groupes aussi. Nous tenant au conseil du Maître Léon Denis, sauf pour les réunions générales, nous ne dépassions pas les nombres

fixés par lui : « trois au moins, douze au plus ». Arrivé au chiffre quinze, car il faut prévoir des absences, on formait un second groupe, et le directeur, qui avait eu le temps de connaître les caractères et les sympathies, désignait la partie des anciens qui devait avec les nouveaux arrivants créer une seconde famille.

Les groupes furent moins fermés. Quand un des membres avait reconnu chez un de ses amis un spirite sincère, il en parlait à tous, on demandait conseil à l'esprit-guide, et, en général, il était fraternellement admis.

Les réunions commençaient toujours par la prière et une lecture. On ne s'occupait pas de la formation des médiums en séance ; ceux qui l'étaient prêtaient charitablement leur concours. Les spirites qui avaient préparé une question la posaient, et les esprits donnaient presque toujours satisfaction. On faisait la chaîne ; il y avait alors un excellent médium à incarnation, et, pendant plus d'une heure, des esprits se succédaient, donnant de belles instructions et des preuves d'identité. Un autre, possédant la médiumnité au verre d'eau, nous décrivait ses visions dont nous demandions explication aux guides. Nous avons obtenu un soir (à la lumière d'une lampe à pétrole avec globe de porcelaine blanche) la lévitation d'une grande table ; jamais nous ne faisions l'obscurité complète, on baissait seulement la lampe, de façon à pouvoir bien distinguer les objets, et écrire une note.

Quand un médium nous venait de Paris ou de Monaco, c'était fête au groupe ; notre salle de séance pouvait largement tenir une cinquantaine de personnes ; on s'assemblait alors très nombreux. Un des membres gardait la direction jusqu'à ce qu'un autre, supérieur au premier, la prît à son tour.

Parmi nos médiums un guérisseur s'empara, pour ainsi dire, de la salle du groupe, l'occupant tous les jours, pour faire attendre les malades qu'il soignait ; malheureusement, il accepta une rémunération de ses guérisons, et tout l'essaim spirite quitta local et médium. Les réunions générales devinrent impossibles pour un temps ; mais les réunions privées se multiplièrent et leurs membres purent se grouper sympathiquement. Malgré cela les séances diverses avaient à peu près le même caractère, ayant la même direction. On commença à s'occuper de la formation des médiums en séance, par l'exercice répété de la médiumnité : écriture mécanique, semi-mécanique, inspirée ; table, remplacée plus tard par le oui-jà, verre d'eau et enfin chaîne des mains avec médiums à incarnation. Nous n'avons, malgré nos efforts réitérés jamais obtenu de matérialisation et nous ne connaissons l'ectoplasme que par les lectures.

Maintenant à cause du nombre croissant tous les jours, on n'exerce plus les médiums dans les réunions ; les esprits-guides nous ont engagé à faire des séances-écoles où nous nous occupons uniquement de les développer. Ces réunions ressemblent aux autres pour les prières ; mais les conseils demandés aux esprits par l'écriture sont des instructions pour le développement des médiums ; elles nous disent sur quelle forme de médiumnité on doit insister pour les divers sujets. Nos guides ont désigné cinq personnes susceptibles de donner des résultats dans cette voie ; la personne qui en a accepté la direction s'est adjoint un médium formé, comme aide et contrôle, et, ces sept spirites se réunissent chaque semaine, au jour fixé dans la précédente séance ; « personne ne doit manquer, sous aucun prétexte, s'il y avait une impossibilité absolue, la séance n'aurait pas lieu » (instruction des esprits-guides). Quand les guides trouveront ces médiums capables de rendre service dans les groupes, nous en serons avertis, et ils pourront aller dans les différentes réunions qui se font en ville pour y apporter leur utile concours. Si à ce moment-là les guides en désignent d'autres pour la propension de la médiumnité, une nouvelle classe s'ouvrira et continuera jusqu'à ce qu'ils puissent, comme leurs frères, devenir utiles à leur tour.

Quelques personnes bien intentionnées nous ont judicieusement fait observer que bien des médiums une fois formés, avaient cherché à tirer parti de leurs facultés au lieu de rendre les services qu'on attendait d'eux. Cela ne doit pas entraver notre bonne volonté. Nous suivons les conseils de nos guides ; Dieu juge et donne à chacun ce qui lui revient. Tâchons de bien faire, prions-le d'éclairer ceux qui se trompent sans leur jeter l'anathème ; veillons seulement à ce que rien de répréhensible n'ait lieu chez nous.

Nos réunions, groupes, séances ont formé une société qui a son président, ses vice-présidents, secrétaire général et adjoint, trésorier, comité de bienfaisance, etc. C'est seulement quand un certain nombre de groupes, fraternellement unis, sont bien constitués qu'on peut former une société, avec statuts et approbation légale. Nous avons vu de très louables efforts échouer faute d'homogénéité. Trente ou quarante personnes, spirites déjà, ou désirant s'instruire de la doctrine, pourront chercher à former une société ; celle-ci n'aura qu'une vie éphémère s'il n'y a pas un dirigeant doué

des qualités nécessaires. On aura beau prendre le soin de la diviser en sections scientifique, philosophique, spirite ; si chacune des sections n'a pas à sa tête une personnalité compétente, l'effort tenté demeurera vain. Ce qui est le plus solide, la section la plus résistante sera la section spirite, parce qu'elle comporte à elle seule l'élément moral, philosophique et expérimental ; parce qu'elle repose en réalité, sur la prière et sur la foi. Rien n'empêche ceux qu'une vocation appelle à créer une section spéciale, pour des essais scientifiques ou purement philosophiques, d'opérer suivant leur intuition. Il est nécessaire pour le progrès même de la société que toutes les bonnes volontés produisent leur effort et marchent d'un pas ferme et délibéré vers plus de lumière, plus de vérité, plus de certitude. Lors de la scission du groupe dont j'ai parlé, une section d'expérimentation scientifique se forma, et, comme la nôtre, dure encore, elle est tout ce qu'il y a de plus fermé et ne fera connaître ses travaux, extrêmement intéressants, paraît-il, que lorsqu'ils en auront reçu l'ordre.

La marche d'une société légale n'a rien de bien difficile. On se conforme aux statuts, on paie sa cotisation, on assiste aux réunions générales, où l'on peut suivre les progrès matériels de la Société ; ce n'est donc, en réalité, que la matérialisation, si l'on peut employer ce mot, de l'organisation purement spirituelle usitée jusqu'alors. Cela a du bon et donne une nouvelle force à la fraternité spirite ; mais il est important que tous les membres du bureau, du conseil d'administration, du Comité aient également à cœur le progrès de la Société. Que l'union règne ! que la fraternité soit sincère entre les sociétaires si l'on veut que la société vive. Viendront aux séances spirites ceux qui voudront ; elles ne sont obligatoires pour personne ; mais que tous les sociétaires soient reçus, vus et écoutés avec la même sympathique fraternité. A quelque cause utile que se dévouent un certain nombre de sociétaires, qu'ils soient tous égaux, tous aussi méritants aux yeux de la collectivité. Les tâches sont différentes, le dévouement est le même, et aucun ne doit chercher à faire prévaloir le sien, sauf dans le but d'une noble et loyale émulation. C'est le moment de nous bien rappeler la devise spirite : « Hors la charité, point de salut ! » Aimons-nous donc tous sincèrement ; admirons l'enthousiasme et le zèle des jeunes ; tenons compte de la longue expérience, et des dures leçons que la vie a données aux vieux ; ayons tous assez de sagesse pour rechercher ensemble quel est le grain de sable qui tombe dans l'engrenage, en entrave le mouvement ; nous éviterons ainsi les malentendus qui inquiètent, les mots regrettables qui blessent. Chacun doit vouloir le bien général, et ne jamais dénigrer son frère ; si celui-ci se trompe, cela peut arriver, qu'il le lui dise franchement, en tête à tête ; mais que jamais on ne se permette un blâme direct en public, si restreint soit ce public, si fraternel soit-il. Si l'on s'aime vraiment, si l'on est des frères dans la douce et sainte acception du mot, on puisera dans cet amour le tact nécessaire pour ne jamais blesser, pour dire toujours à propos le mot qui excuse et ramène la sympathie. Aimons nos frères et oublions-nous nous-mêmes ; passons l'éponge sur les petits dissentiments et les mots vifs aussitôt regrettés que dits ; mais évitons de les dire, c'est encore préférable.

Ceux qui dirigeront les séances devront donc être d'abord calmes et patients. Dès qu'ils acceptent cette responsabilité, ils ne sont plus les maîtres de leur personnalité, et doivent la sacrifier impitoyablement au bien général. Ils sont les esclaves de leur charge, ils se doivent à tous sans marchander leur temps, leur peine, leur travail. Il faut qu'ils se donnent tout entiers ; que libres et indépendants, matériellement parlant, ils puissent à toute heure répondre à ceux qui ont besoin de leurs conseils ou de leur aide. Ils doivent connaître non seulement les classiques du spiritisme, mais les principales publications spirites pour être à même de renseigner leurs frères en cas de besoin. Pour les séances ils doivent toujours être là avant l'heure et partir les derniers. Seraient-ils seuls, ils doivent faire les prières comme d'habitude, car les invisibles sont là et il leur doit de représenter auprès d'eux les frères manquants. Il est bon qu'un chef de groupe ait aussi une médiumnité pour suppléer les médiums empêchés parfois ; il ne faut pas qu'une séance soit nulle par le fait d'absences regrettables. Qu'il soit très circonspect dans l'acceptation de nouveaux membres ; mais une fois admis, à moins d'une faute profonde, bien prouvée, pas de renvoi ; il vaut mieux s'adresser aux guides qui débarrasseront des indésirables, s'il y a lieu.

La tâche du chef de groupe est vraiment difficile et délicate ; aussi devrait-on faire comme dans les communautés religieuses : quand un supérieur a rempli son mandat pendant le temps marqué, on en nomme un autre, et celui qui dirigeait prend la dernière place, redevient le plus simple des religieux. Quel repos ! quelle tranquillité ne doit-il pas éprouver alors ! Comme il va bien profiter des instructions et conseils qu'il entend ; il peut enfin s'occuper de lui après n'avoir vécu que pour les autres !

Ce sentiment, égoïste j'en conviens, est tout de même excusable, en raison de la fatigue inhérente à la vie militante.

Président de société, directeur de réunions devraient être changés de droit au bout de trois ou cinq ans au plus. Si bien qu'ils fassent, auraient-ils toutes les qualités précitées, ils ne peuvent plaire à tous et, si chacun passait à son tour, tous connaîtraient mieux les efforts à donner, les difficultés à vaincre. On serait plus indulgent pour les tâtonnements forcés, moins exigeant pour le frère qui se dévoue en toute simplicité. Sans compter qu'on laisse souvent dans l'ombre des supériorités modestes, susceptibles de rendre les plus grands services.

L'important, que ce soit groupe ou société, c'est la paix, l'amour, l'harmonie complète entre tous les membres. Si nous pensons que telle ou telle manière de faire serait préférable, donnons simplement notre avis, non pas sous forme de blâme, fût-il mérité, mais avec le tact affectueux d'un frère pour ses frères qu'il aime et qu'il ne veut ni froisser, ni blesser. Et puis, ne soyons ni susceptibles, ni irascibles ; ne nous figurons jamais qu'on a voulu nous donner une leçon, nous fâcher... S'il est des caractères maladroits qui fatiguent, ennuient, lassent les élans de sympathie... plaignons-les au lieu de les blâmer, et excusons leurs paroles irréfléchies, qui ne sont pas méchantes ; songeons que c'est à eux qu'ils font du mal et non à nous. Les différences d'éducation, de milieu sont souvent cause de ces petits heurts ennuyeux, mais que nous devons savoir supporter patiemment si nous sommes vraiment nés à la fraternité spirite.

***

Les médiums rendent de grands services dans les réunions. Nous devons avoir pour eux une sympathie sincère et rendre hommage aux efforts de patience et d'application qu'ils sont obligés de donner pour se développer. Les spirites qui désirent une réponse des esprits, ou une communication d'un des leurs voudraient toujours obtenir des preuves véridiques ; ils sont parfois peu sages dans leurs demandes et manifestent leur désappointement quand ils ne sont pas satisfaits ; le médium est un être extrêmement sensible, qui pénètre les pensées de doute autour de lui ; elles le troublent, l'excèdent, le paralysent ; il ne peut alors donner ce qu'on aurait obtenu avec plus de confiance.

D'autre part, il faut contrôler avec soin. Rendons-nous compte discrètement, et, à moins d'une fraude réelle, ne décourageons pas le médium dans ses efforts.

Nous nous trouvons très bien des séances-écoles où sont développés en tout recueillement et tranquillité un nombre de médiums qui pourront nous aider plus tard. Là il n'y a pour eux ni crainte, ni angoisse ; chacun se donne tout entier et les esprits tâchent de faire aboutir nos efforts. Sans doute, la médiumnité est à l'état latent chez tous les êtres humains, mais avec plus ou moins de facilité à être développée.

Nous lisions dans la Revue à propos des médiums guérisseurs : « Il y a l'escroc simple qui sait son inaptitude et en vit malhonnêtement ; il y a le guérisseur qui s'est persuadé posséder le don et ne le possédera jamais ; ce n'est pas un voleur, mais une dupe de lui-même, qui dupe les autres ; il y a d'autres catégories et enfin le *véritable guérisseur* ». On peut dire cela de tous les médiums : 1° ceux qui abusent de la médiumnité en en faisant un objet de lucre, l'ont eue en réalité ; mais comme on ne peut commander aux esprits, quand ceux-ci ne se sont pas manifestés au moment voulu, ces médiums malhonnêtes ont fraudé pour conserver les bénéfices qu'ils comptaient tirer de leur séance, de là : double abus, double faute ; 2° ceux qui se croient médiums et se trompent eux-mêmes... ce peut être un manque de développement, une défaillance passagère, voire même une mystification d'esprit taquin ; car l'être le plus naïf n'irait pas bénévolement se croire médium s'il n'en a eu des preuves sérieuses et réelles, et les personnes qui se trouveraient constamment trompées par lui ne lui donneraient plus leur confiance. Bien plus encore pour la médiumnité guérissante on est soulagé ou guéri et quand on l'est on ne peut pas dire le contraire. D'ailleurs le médium guérisseur doué, celui qui a vraiment le don d'en haut, et nous en connaissons, ne peut pas guérir toujours, parce que nous savons que la maladie nous est envoyée dans un but particulier, pour notre punition ou notre avancement, et que nous n'en pouvons être débarrassés que lorsqu'elle a accompli son œuvre. C'est si vrai, que même sans le secours d'un médium, elle nous est enlevée directement par les esprits, si nous sommes dans les sentiments de résignation et de foi nécessaires à la guérison directe. Ce ne sont donc pas telles ou telles maladies qui sont guéries, non seulement chez les guérisseurs réputés, mais dans les lieux de pèlerinage, dans

les sanctuaires anciens ; c'est le mal qui ronge le malade, *quel qu'il soit*, si ledit malade est au point voulu pour que la puissance d'en haut se manifeste par une guérison.

Depuis la piscine de Siloë, dont on parle dans la Bible, où le premier malade qui s'y jetait, après que l'ange en avait remué les eaux, était guéri (ils s'y réunissaient chaque année de trois à quatre mille) jusqu'à Lourdes et à nos guérisseurs de tous pays, nous voyons combien ceux qui souffrent sont ardents à se débarrasser de leurs maux ! Et pour s'en défaire, c'est bien moins le guérisseur que le pourquoi de la souffrance qu'il faut rechercher, en nous-mêmes, avec la lumière de la méditation et de la prière ; et, quand nous aurons compris, quand nous serons réformés, la maladie se guérira d'elle-même, au grand étonnement du médecin traitant. En attendant qu'on ait acquis cette connaissance, il est fort regrettable qu'on ne laisse pas les vrais bons médiums soulager en paix leurs semblables, quand ils en ont le pouvoir, et l'exercent avec le plus absolu désintéressement. Non seulement ils soignent les corps, mais par leurs bonnes paroles, leurs prières, leur foi ardente et communicative, ils éveillent en l'âme de leurs malades le désir de s'instruire, de comprendre, de devenir chaque jour meilleurs. C'est une cure spirituelle, jointe à la guérison physique : c'est l'appel du Divin dans l'être jusqu'alors seulement occupé du matériel. Aussi le malade de bonne foi, qui va trouver un médium, comme l'homme de Dieu, envoyé pour le bien et le soulagement des souffrants, est absolument dans le vrai, et, de ce fait apte à la guérison par la foi, la prière et l'imposition des mains.

Qu'on tance vertement ceux qui font fortune de leur médiumnité : c'est assez juste. Quand on parle pour d'aucuns de cachets à 100 francs, j'estime que c'est scandaleux ! Et quand, entrant auprès de ceux, moins fortunés qui ont vainement attendu leur tour, il s'écrie : « Oh ! je n'en puis plus ! je suis exténué ! mais Dieu est en moi, je suis en lui ! je n'ai pas besoin de savoir ce que vous avez, ni de vous toucher, vous êtes tous guéris, allez-vous-en ! » Je dis que ce n'est là ni de la médiumnité, ni du spiritisme... Attaques et condamnations leur servent de réclame, c'est possible ; mais les gens de simple bon sens sont forcés de déplorer de pareils abus ! et les guérisseurs qui agissent de la sorte, eussent-ils « le don de Dieu », font plus de mal que de bien à notre chère Croyance.

Les médecins ne se fâchent pas contre les médiums, qui, en dehors de leur travail habituel, soulagent et guérissent dans un but de simple fraternité. Cela ne les trouble guère ; indifférents ou moqueurs, ils haussent les épaules. Ils s'amusent même parfois à taquiner les médiums timides, tel M. M..., qui arrêtait une de nos sœurs spirites, ayant la spécialité de guérir le muguet des enfants, les coups et les blessures, en lui disant sévèrement : « Tu guéris ? Tu n'en as pas le droit ! Si je te faisais mettre en prison ?... — Mais, Monsieur, je ne vais pas les chercher, et quand une mère m'apporte son petit malade, que je puis guérir, je n'ai pas le courage de la renvoyer !... » Plus doux alors, car sa sévérité était feinte : « Et tu as raison, continue, après tout les enfants sont surtout bien soignés par les femmes ; elles sont nées pour cela ».

Il est nécessaire, quand un médium a donné des signes de médiumnité, qu'il ne se croie pas tout de suite un bon médium, qu'il se garde d'orgueil, qu'il doute de lui-même et qu'il recherche instamment les contrôles ; mais quand il reçoit une communication bonne, sérieuse, il faut aussi qu'il ait confiance en ses guides et qu'il suive leurs conseils. Il peut se tromper, mal interpréter peut-être ce qu'il reçoit ; mais s'il est sincère et bon, son guide l'aidera et il arrivera à de bons résultats. Quel que soit le genre de médiumnité, chaque médium progressera surtout en raison de sa foi et de son perfectionnement moral (1).

Que nos groupes soient une pépinière de spirites s'exerçant sans relâche à la vie intérieure, à la méditation, à la connaissance de ses défauts pour les corriger, à l'amour du prochain, à l'oubli de soi ; et il s'y développera, sinon de grands médiums merveilleusement doués, du moins de bons et sages médiums, toujours prêts à consoler, soutenir, aider, soulager et guérir. N'en demandons pas davantage, nous savons qu'il nous sera donné suivant ce que nous aurons mérité.

En séance, aidons nos médiums par l'homogénéité de nos pensées. A la chaîne, dès qu'on la prend, abandonnons toute idée étrangère à l'unique qui doit nous occuper : les forces et les fluides à envoyer par la prière aux malades qui nous sont re-

(1) **Nous savons qu'il y a des médiums amoraux et même immoraux doués de très réelles facultés, principalement pour les phénomènes physiques ; ce que nous recherchons dans nos groupes, c'est le progrès vers le Bien ; si nos médiums sont doués pour les phénomènes physiques, leur valeur morale ne leur nuira pas.**

commandés, que soignent nos guérisseurs. Nos pensées d'amour dirigées toutes en force de soulagement et portées par les esprits à nos malades, décuplent la puissance de nos médiums, et c'est surtout en ce sens que la médiumnité latente en chacun de nous s'échappe en fluides bienfaisants. Tous les membres d'un groupe pendant la chaîne fluidique ne doivent former qu'un *seul être bienfaisant* doué d'une force supérieure, provenant de l'union sainte des âmes de bonne volonté, dans un but d'amour, de consolation, de soulagement, de guérison. Combien de fois des membres souffrants de notre cher foyer se traînent douloureux, fatigués, malades pour y trouver soulagement et réconfort ! « Pourquoi êtes-vous venu si souffrant ?... — Je viens chercher la guérison, la force !... » et au départ disent à tous : « J'ai bien fait de venir, je suis incomparablement mieux ! » Quel est le médium qui a opéré ?... Nous n'en savons rien, lui non plus : c'est l'œuvre de la collectivité de l'union des âmes vers l'unique but : le bien de tous !

***

L'instruction préalable de ceux qui demandent à faire partie de nos réunions est indispensable, aussi, est-il bien recommandé aux membres qui nous amènent leurs amis que ces questions intéressent de s'assurer d'abord qu'ils connaissent la doctrine des esprits, qu'ils ont étudié ou, tout au moins lu les principaux ouvrages d'Allan Kardec, de Léon Denis ou Gabriel Delanne. Il faut qu'ils sachent que dans une réunion spirite ils ne vont pas tout à coup voir surgir les décédés de leur famille, comme un brave homme qui nous disait un jour : « Je viens pour que vous me fassiez parler ma mère ! » et une autre arrivant pour la première fois dans un groupe ouvert moyennant un droit d'entrée : Une voisine de chaise lui dit : « C'est la première fois que vous venez ? — Oui, je viens voir mon père. » Enseignons à ces ignorants bien intentionnés, mais dans l'erreur, avant de les laisser pénétrer dans nos séances, et qu'aucun n'y soit admis sans avoir été préalablement présenté au chef de groupe, qui, après avoir causé avec lui, saura quelles lectures lui conseiller avant son admission même à l'état d'aspirant.

Une bibliothèque contenant non seulement les classiques du spiritisme, mais tous les livres qui en ont traité depuis et y compris Allan Kardec, doit faire l'objet des premiers soins d'instruction solide pour les dirigeants de groupes et de sociétés ; ces livres sont prêtés moyennant une faible rétribution pour l'usure. Il est bon d'avoir aussi un dépôt des mêmes ouvrages classiques, car ils sont indispensables à un vrai spirite, qui peut avoir besoin de les compulser à toute heure, et ne peut se contenter de la bibliothèque proprement dite que pour fixer un choix en rapport avec ses aspirations. Tous nos anciens spirites avaient cette bonne coutume : ils achetaient petit à petit tous les classiques et enseignaient aux aspirants la nécessité de s'instruire avant de demander leur admission ; personnellement, j'ai étudié trois ans avant de pénétrer dans la réunion dont j'ai déjà parlé. En ce temps-là un spirite s'était chargé d'un dépôt de livres spirites, difficiles à trouver alors en librairie. Aujourd'hui, grâce à la B. P. S. (1), les livres spirites se trouvent partout à un prix abordable. Chaque société qui en fait la demande peut obtenir un dépôt, et avoir à sa disposition tous les livres ayant trait au spiritisme ou à ses manifestations.

Nous ne saurions trop recommander la lecture journalière de ces utiles et instructifs ouvrages ; les esprits guides nous y engagent vivement, nous promettant de nous donner des instructions complémentaires quand une de ces lectures aurait laissé un point interrogatif dans notre esprit. Ils considèrent comme une nécessité que nous leur posions de temps à autre une question sur un point de doctrine, de morale ou d'actualité sur l'étude du psychisme et du spiritisme. Consulté au sujet du Congrès de Paris sur le rapport à y envoyer, il nous a suggéré comme premier sujet : « Formation des groupes et sociétés. — Leurs travaux », et encore « Connaissance de soi-même. — Vie intérieure. — Prière et méditation ». Nous avons retrouvé dans le questionnaire du Congrès l'équivalent de ces questions, et nous avons simplement dit ce que nous savions et faisions. Assurément d'autres esprits auront inspiré d'autres frères et nous prendrons tous de bonnes leçons les uns des autres. C'est un sujet passionnant entre tous que ces réunions périodiques qui nous apportent à chaque séance un renouveau de foi, un plus vif désir de connaissance, une certitude plus profonde que nos efforts ne sont pas vains et qu'ils nous donneront à la longue la part de progrès et de perfectionnement à laquelle nous aspirons fermement.

(1) Bibliothèque de Philosophie spiritualiste moderne et des Sciences psychiques, 8, rue Copernic, Paris (16e).

Nous ne saurions trop recommander l'intéressante lecture de *La Revue Spirite*, fondée par Allan Kardec en 1858, et très heureusement continuée jusqu'à nos jours sous une haute et sage direction. Cette publication nous tient au courant de tous les faits spirites intéressants et contrôlés qui se passent dans le monde entier ; elle nous donne d'excellents articles des meilleurs auteurs spirites et psychistes et peut, à elle seule, compléter l'éducation doctrinale, philosophique et expérimentale des plus zélés et des meilleurs spirites. Il est bon que les sociétés soient abonnées aux Annales et Revues des autres sociétés françaises, belges et suisses (qui sont écrites en notre langue). Qu'elles reçoivent également le *Bulletin international* qui est la synthèse de l'effort mondial pour notre chère croyance. Il est bon aussi qu'elles suivent l'effort de la science pour prouver les vérités dont nous sommes sûrs dans *La Revue Métapsychique*.

Combien toutes ces lectures, quelque peu commentées, peuvent amener d'utiles et intéressantes causeries dans nos séances. Suivons les efforts de nos frères éloignés comme ils suivent les nôtres ; ils travaillent comme nous à la vigne du Seigneur, et si nous voulons parvenir à la fraternité universelle que nous promettent magnifiquement nos guides, marchons avec nos frères de tous les pays !... C'est vers la Paix, vers l'amour que nous allons ; marchons donc sans arrêt, tous, pleins d'ardeur et de foi jusqu'à ce que nous nous rencontrions dans le saint baiser d'humaine fraternité.

La paix ! la vraie paix, si désirable et si problématique encore, viendra de ceux qui, semant l'amour, feront reculer la haine ! Aimons ceux qui nous haïssent et leur haine sera vaincue !... ils finiront par nous aimer aussi ! Que les frontières soient ethniques, géographiques, mais qu'elles soient inexistantes pour les cœurs et les pensées des vrais et sincères spirites. On sait s'unir pour un vif intérêt ; à combien plus forte raison doit-on s'unir pour la Paix, l'amour et la fraternité ! Nous savons que c'est l'œuvre grandiose du spiritisme ; nous sentons que c'est par lui que les sociétés modernes si troublées, si tourmentées connaîtront un jour le vrai bonheur. Le besoin de solidarité de fraternité est dans l'air ; les grandes pensées visitent tous les cerveaux ; elles y rencontrent parfois de vieux levains qui provoquent l'erreur..., approchons-nous doucement des frères qui se trompent, glissons-leur le mot vrai ; et, si nous ne sommes pas compris, prions ! luttons de pensée forte et vraie ; nous triompherons avec l'aide de nos invisibles protecteurs.

***

Un des bons moyens de calmer les haines, d'amener l'amour, c'est l'exercice courant de la bienfaisance, de la charité militante. Quand un malheureux est privé du nécessaire, les bonnes paroles ne suffisent pas. Celui qui a faim préfère un morceau de pain aux meilleurs conseils ; faites-le manger, ensuite vous jugerez s'il est plus sage de parler ou de vous taire. Si vous savez qu'il est malheureux par sa faute, secourez-le d'abord ; et vous lui montrerez la meilleure route à prendre pour se sortir d'embarras. C'est une charité plus utile que l'aumône de donner à un frère le moyen de subvenir à ses besoins par le travail, de lui en démontrer l'utilité quand il paraît l'oublier ; nous ne le pouvons pas toujours sans doute ; cependant si tous sont animés des mêmes intentions, on peut, les uns par les autres, trouver des emplois, des occupations. En attendant la réussite finale on aide de son mieux, et quand on en a le désir sincère on finit toujours par arriver. Aidons-nous mutuellement, ayons une caisse de secours où l'on puisera pour les grandes misères ; ayons dans le cœur un trésor d'amour et de pitié et puisons-y sans compter, sa faculté étant d'être inépuisable !

La Caisse de bienfaisance de notre Société est due au dévouement d'un médium guérisseur merveilleusement doué. Les guérisons nombreuses qu'il a obtenues par la prière et l'imposition des mains, et pour lesquelles il ne voulait même pas accepter un remerciement, lui avaient attiré une vive reconnaissance que les *guéris* voulurent exprimer par des aumônes. Un tronc fut placé près de la salle du Foyer où les malades attendaient leur tour, et du cabinet où il les soulageait ou les guérissait. Ses guides lui inspirèrent de quelle manière il devait utiliser ces aumônes et le comité qui s'en occupe spécialement s'en tient strictement aux indications données par l'Esprit-guide. Pourra-t-il exercer en paix son magnifique apostolat si bienfaisant, si désintéressé ? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Nous pouvons dire que c'est véritablement le médium-guérisseur rêvé ; est-ce une raison dans notre pauvre monde pour qu'il lui soit rendu justice ?... En attendant, ceux qui ont été guéris lui gardent

une éternelle reconnaissance et affirment hautement ses bienfaits ; plusieurs d'entre eux sont devenus nos frères les mieux convaincus, puisqu'ils avaient une preuve qui défie tous les doutes.

Les sommes que nous devons à la générosité monnayée de la Reconnaissance doivent être avec justice et économie divisées en autant de parts que nous avons de misères à soulager. Les malheureux, hélas ! sont comme les malades et ils accourent nombreux, très nombreux où ils comptent trouver une aide, un secours. Les moyens ne répondent pas toujours à la charité sincère des spirites ; mais qu'ils fassent effort, qu'ils se privent un peu, pour que les malheureux ne soient pas privés toujours ! Qu'ils prennent un peu, et même beaucoup de peine pour que leurs frères deshérités en prennent moins ! Un esprit-guide répondait un jour à l'une des nôtres qui regrettait de ne pouvoir faire tout le bien qu'elle aurait voulu : « C'est que dans votre dernière existence vous n'avez pas su profiter des belles occasions que vous aviez de soulager les malheureux ; ne vous étonnez pas de rencontrer aujourd'hui une difficulté plus grande à accomplir votre devoir de fraternité. Vous eussiez pu alors apaiser bien des maux avec peu d'efforts, il faut aujourd'hui vous priver pour procurer un petit soulagement ; cependant, si vous ne perdez pas une occasion d'exercer la Charité en petit, vous n'en serez pas moins agréable aux yeux de Dieu ». Quand on est en société on peut utiliser toutes les bonnes volontés au profit des œuvres spirites de Charité. Elles se présentent sous plusieurs aspects, tous plus intéressants dès qu'on s'en occupe. Si pour les hommes dont les salaires sont plus élevés, et l'esprit d'organisation plus développé, ils consistent surtout à alimenter la Caisse, à en diriger sagement recettes et dépenses et à en assurer le bon fonctionnement, les femmes ont une grande diversité d'occupations pour utiliser leur dévouement. Elles ont leurs soins, leurs visites, leur garde affectueuse et vigilante auprès des malades ; elles ont leurs doigts agiles pour fabriquer aux enfants nécessiteux des vêtements, des bas, des tricots qui forment un vestiaire. La plupart, occupées dans leur ménage, préfèrent confectionner chez elles, à leurs moments perdus, tabliers et robes faits avec goût pour que « ça n'ait pas l'air donné ». J'admirais un jour la confection d'un jupon pour une pauvre vieille ; il était fait de très nombreux morceaux d'étoffe, usagée déjà, mais soigneusement lavée et repassée ; vraiment, une fois fini, bien chaudement doublé, il paraissait neuf ! Ce travail-là fut un acte de charité qui dura longtemps et dut embaumer l'âme de la patiente femme qui l'entreprit. Combien de charmantes femmes, qui font de leurs doigts habiles de petits chefs-d'œuvre d'élégance et de coquetterie, devraient les occuper de temps en temps aux objets utilement employés par la charité ! Elles ont toute la patience et l'adresse désirables pour que les pauvres aient leur part dans leurs délicats travaux.

Il y a les visites chez les nécessiteux. Il faut savoir se rendre compte de ceux qui ont vraiment besoin ; c'est avec beaucoup de tact qu'il faut s'en assurer... encore une mission bien délicate !... Et celles qui, chargées comme des abeilles, vont sous le soleil, sous la pluie, car la faim n'attend pas, porter les provisions attendues avec impatience et reçues avec joie !... Non, les occupations ne manquent pas pour les femmes, et, je dois le dire, le dévouement non plus. Quelquefois même, on est trop pressé, on ne peut attendre le conseil du Comité. Une souffrance ? Hâtons-nous ! donnons d'abord, vite ! Et une somme ronde va porter un rayon de soleil chez le deshérité !... Eh ! oui, on est allé un peu vite ; mais le cœur est pressé. Sans doute, il eût été plus pratique de verser la somme qui serait ensuite distribuée avec toute la pondération désirable... mais ils étaient si heureux de la recevoir, de se sentir un moment avec quelque argent, alors qu'ils en manquent toujours !... Que les messieurs du Comité excusent ces élans du cœur ! Qui nous dit qu'ils n'en font pas tout autant dans certaines circonstances ?... Sans doute, il faut une règle et nous la suivons de notre mieux ; si parfois nous commettons une petite infraction, qu'on nous pardonne, nous tâcherons de nous y soumettre entièrement, puisque acceptée.

La bienfaisance donne l'indispensable aux malheureux ; la charité spirite peut y adjoindre, sans déroger, quelques douceurs, si l'on ne prive que soi du surplus que l'on glisse à un vieillard malade, à un enfant qui manque d'appétit... Bienfaisance et charité ne doivent jamais être séparées ; c'est le côté pratique idéalisé : c'est l'enthousiaste idéal établi en parfait équilibre ! Dans une société on retrouve tous les caractères ; ils doivent se compléter au lieu de se heurter dans la pratique du Bien. Chacun est convaincu qu'il fait de son mieux ; qu'il ne lui vienne jamais à l'idée qu'il fait mieux que les autres. Qu'il étudie les différentes manières et les adapte sagement aux besoins généraux. C'est précisément en étudiant les différents modes de *bien faire* qu'on se perfectionne un peu tous les jours. Ne gardons pas nos petites

trouvailles ; si chaque chef de groupe ou de société veut bien les faire fraternellement connaître aux autres, un progrès sûr se fera chez tous. On adoptera telle pratique utile et méritoire à laquelle on n'avait jamais songé ; et le mieux naît partout de l'effort des bonnes volontés.

***

Il nous reste à dire un mot de la petite fête annuelle que nous donnons aux enfants de nos sociétaires spirites. A l'époque de la Noël nous les réunissons tous, petits et grands. Aux petits on offre un jouet ; mais dès qu'ils ont 7 ans on leur donne « l'Evangile » d'Allan Kardec et le papa ou la maman, en le leur faisant lire, explique à l'enfant ce qu'il ne peut comprendre de lui-même. A chaque Noël notre néophyte reçoit un nouveau volume, et, à sa vingtième année il possédera la bibliothèque particulière indispensable à tout vrai spirite.

C'est aussi à leur septième année qu'ils sont admis aux « réunions d'études du jeudi pour les enfants ». On leur enseigne tout doucement des vérités qui ne leur sont pas étrangères, puisque leurs parents leur en ont déjà parlé. On leur fait apprendre par cœur les *Leçons de spiritisme aux enfants* (A. Bonnefont), qu'ils récitent comme un catéchisme. On les laisse s'amuser un peu, et l'on s'efforce de rendre aussi intéressante que possible cette étude qui doit leur assurer les forces morales nécessaires pour affronter les épreuves de la vie. On tâchera de bien leur faire comprendre que l'existence terrestre n'est pas donnée pour la seule recherche du bonheur et qu'on ne le trouve que dans l'accomplissement du devoir. On parle trop des droits ; il faut mettre le devoir en regard et les bien persuader que les uns ne vont pas sans l'autre. Certes, l'éducation spirite du père et de la mère pourrait suffire ; mais ce contrôle de la Société nous semble être un utile stimulant pour nos jeunes spirites ; il leur tardera d'être membres de la grande famille et nous aurons là des ressources sérieuses pour l'avenir. Dès qu'ils demanderont eux-mêmes leur admission aux grandes réunions du dimanche, nous les y recevrons, connaissant leur degré d'instruction préalable, leur caractère et leur plus ou moins de dispositions pour la connaissance de la doctrine et d'eux-mêmes. Quand ils seront plus nombreux on pourra faire deux sections et donner aux plus instruits *La synthèse spiritualiste* de Léon Denis. On peut, d'ailleurs, avec des faits spirites bien choisis, intéresser très vivement les enfants, sans inquiéter leur esprit ; il est à remarquer que ceux qui en ont toujours entendu parler dans leur famille n'ont aucune appréhension, aucune frayeur. Quelques-uns ont eu des visions qu'ils croient parfaitement naturelles. Il n'y a donc aucun danger à les instruire du spiritisme ; mais, bien au contraire, les plus sérieux avantages pour leur vie à venir.

***

Mme GALICHON :

COMMUNICATION AU SUJET DE SON LIVRE : « CORRESPONDANCE A TRAVERS LA MORT »

En critique averti, Mme GALICHON réfute toute autre explication (télépathie, subconscient, fraude de médium) que l'explication spirite, pour la correspondance d'ordre intime échangée, sous forme de demandes et de réponses, entre elle et son mari défunt, par l'intermédiaire d'un médium écrivain. Elle a d'ailleurs eu la preuve de l'identité de son correspondant invisible et de l'authenticité des communications reçues de lui par des messages concordants, obtenus, ultérieurement, par un médium à incorporation.

Ces indications, établissant la possibilité de communications suivies à travers le mur qui sépare le monde sensible du monde invisible, ont retenu toute l'attention de la Commission, qui adresse ses remerciements à Mme GALICHON :

INVESTIGATOR :

PRINCIPES A OBSERVER DANS LA FORMATION DES GROUPES

Très important travail, dans lequel l'auteur expose, avec force détails, après une étude complète de la question, les principes devant, à son avis, régir l'organisation et la direction des groupes.

La Commission a reconnu tout le mérite de ce travail, en ce qui concerne le fonctionnement des groupes ayant surtout pour but la recherche scientifique. Mais elle a estimé qu'on ne saurait envisager une réglementation aussi minutieuse pour les groupes ordinaires auxquels elle serait difficilement applicable.

PREMIÈRE PARTIE. — GROUPE D'EXPÉRIMENTATION.

A. — FORMATION ET ORGANISATION DU GROUPE

1° *Nombre.* — Le nombre de membres à admettre dans un groupe d'études est variable. Il dépend de la nature des phénomènes que l'on désire expérimenter et du médium dont on dispose, de ses pouvoirs, de son degré d'entraînement.

On admet généralement que le groupe peut être constitué de deux au minimum à dix ou douze assistants au maximum, et de six en moyenne. Plus les membres sont nombreux, plus il semble difficile d'obtenir un groupe ayant toutes les qualités indispensables à l'obtention de phénomènes, comme il est expliqué plus loin.

2° *Choix des membres.* — a) *Sexe.* — Il est préférable de choisir des personnes dans les deux sexes, en nombre égal autant que possible.

b) *Age.* — L'âge des membres du groupe n'est pas indifférent. Il faut que la moyenne des âges ne soit pas trop élevée. La jeunesse est une condition favorable aux expériences, notamment à la production des effets physiques et des matérialisations qui entraînent une dépense d'énergie. Toutefois, on ne devra pas admettre dans ces séances des enfants trop jeunes, ni comme membres, ni comme spectateurs, sauf en des cas exceptionnels (identification de membres de leur famille, par exemple).

c) *Santé.* — La santé des assistants joue également un rôle important. Il faudra écarter de la chaîne (tout au moins) les personnes débiles, ayant une maladie constitutionnelle grave ou faisant preuve de trop de nervosité.

d) *Qualités que doivent avoir les expérimentateurs.* — Le choix des assistants au point de vue de leurs qualités morales et intellectuelles mérite une attention particulière, car le caractère, la mentalité et la valeur morale des assistants exercent une influence importante tant sur le médium que sur la production des phénomènes.

1° Au point de vue de la mentalité, il importe peu que les assistants soient croyants ou sceptiques ; il vaut mieux qu'ils ne soient ni trop crédules, ni trop sceptiques. On devra néanmoins éliminer les personnes hostiles de parti pris au spiritisme ou à l'étude des phénomènes spirites ; celles qui systématiquement nient la réalité de ces phénomènes ou persistent à ne voir dans toute manifestation que le résultat de la fraude, de la mystification ou de l'hallucination ; enfin on devra écarter les personnes qui seraient soupçonnées d'avoir de mauvaises intentions : telles que de paralyser les phénomènes, de dénigrer systématiquement tout ce qui est fait, ou accuser sans motif le médium de fraude. Par contre, on choisira de préférence des personnes qui possèdent des pouvoirs médiumniques facilitant la production des phénomènes ou extériorisant la force psychique, qui s'ajoute à celle du médium et permet de soulager ses forces propres.

2° Au point de vue moral, on choisira des personnes honorables, sérieuses, calmes, attentives, désireuses de prendre part aux expériences pour s'instruire et s'améliorer moralement, et non dans un but de curiosité ou de distraction. Ces personnes devront faire preuve de sentiments de bienveillance et de cordialité ; pas de jalousie, d'orgueil, ni de rivalité. On devra aborder les études avec modestie, humilité et désintéressement.

La valeur morale et l'état d'esprit des assistants étant une cause importante

de réussite ou d'insuccès, pour obtenir de bons résultats, il est indispensable que le groupe ait une constitution bien homogène, c'est-à-dire qu'il soit formé de personnes ayant le même but élevé et dont les extériorisations fluidiques s'harmonisent entre elles et avec celles du médium. Il faudra, en outre, que les assistants s'engagent à suivre les séances avec assiduité et à se soumettre à la discipline des réunions et à l'autorité du chef de groupe. Ce n'est qu'en observant ces conditions et en faisant preuve de beaucoup de patience et de persévérance que l'on peut espérer arriver à des résultats.

Le cercle de composition idéale serait celui qui comprendrait des membres de la même famille auxquels se joindrait un petit nombre d'amis intimes. Ce cercle posséderait l'homogénéité et l'ambiance la plus favorable à la production des phénomènes.

3° Au point de vue intellectuel et professionnel, il sera avantageux et profitable de n'admettre dans un groupe qui a pour but d'étudier des phénomènes, que des personnes ayant une bonne instruction générale et d'un niveau intellectuel assez élevé. Il va de soi qu'on ne saurait aborder ces études sans avoir acquis, au préalable, des connaissances assez étendues dans les sciences psychiques, tant par la lecture des ouvrages qui traitent de ces sciences que des revues qui leur sont affectées et tiennent au courant des progrès et des faits les plus récents.

L'expérience des personnes qui ont déjà fait partie de groupes d'études sera évidemment d'une grande utilité.

Il est bon, enfin, d'introduire dans le groupe quelques personnes qui, par leurs connaissances ou occupations professionnelles, pourraient rendre des services : tels sont les docteurs en médecine, les magnétiseurs, physiciens, chimistes, ingénieurs, hommes de lettres, photographes, sténographes, etc. La présence d'hommes ayant une instruction scientifique assez développée sera particulièrement utile si on doit se servir d'appareils de contrôle et d'enregistrement.

Le choix des personnes susceptibles de faire partie du groupe étant, comme on peut s'en rendre compte, assez délicat, avant d'arrêter définitivement la composition du groupe, il sera prudent, au début des expériences, de faire une sélection et d'éliminer toute personne qui sera reconnue indésirable, tant à cause de sa mentalité que des effets inhibitoires qu'elle pourrait exercer sur le médium ou sur les manifestations. Cela fait, on n'introduira de nouveaux éléments que successivement et un par un. En procédant ainsi par tâtonnements, on finira par former un groupe ayant la composition convenable. Le groupe étant ainsi constitué, on désignera ceux des membres qui auront à exercer une fonction spéciale, comme il est expliqué ci-après.

II. — *Membres ayant des fonctions spéciales*

Parmi ces membres, il y en a deux qui sont indispensables : le directeur et le secrétaire rapporteur. Les autres ne peuvent être désignés qu'éventuellement, et en cas de besoin, suivant la nature et l'importance des expérimentations entreprises.

1° *Directeur*, ou *président*, ou *chef de groupe*. — Le groupe d'expérimentation doit être dirigé. Cette direction sera confiée à une personne bien douée sous plusieurs rapports.

Elle devra d'abord être pourvue d'une bonne instruction ; il est nécessaire qu'elle possède une connaissance étendue des sciences psychiques, des divers phénomènes médiumniques et qu'elle ait la pratique des expériences. Il est bon qu'elle connaisse, en outre, les premières notions de magnétisme.

Le chef de groupe devra avoir de bonnes qualités morales et psychiques : il sera un homme de bien, charitable, désintéressé. Il devra être digne de la confiance et de la sympathie de ses collaborateurs. Ces qualités lui permettront d'exercer efficacement son autorité sur les assistants, afin de maintenir l'ordre et la discipline indispensables dans toute réunion sérieuse.

Le chef de groupe a pour mission de faire observer la discipline, non seulement aux expérimentateurs, mais aussi aux agents invisibles qui se manifestent. Il prépare les séances dans tous leurs détails. Il place les assistants méthodiquement ; commande la lumière, la musique et fait observer le silence au moment voulu. Il prend la parole de son initiative ou de la part des assistants pour poser des questions et pour converser avec les entités qui se manifestent ; il donne la parole aux assistants s'il le juge convenable.

En ce qui concerne le médium, il doit faire preuve à son égard de tact et de sol-

licitude. Il veille à ce qu'il soit confortablement installé, au milieu du cercle ou dans le cabinet médiumnique ; il l'aide à s'endormir ; le réveille avec douceur, après la séance le dégage par des passes magnétiques et lui adresse de bonnes paroles. Il doit gagner la confiance et la sympathie du médium et le protéger, l'encourager, le réconforter.

La mission du chef de groupe vis-à-vis des Esprits consiste d'abord à obtenir, dès le début des expériences, le concours intelligent et dévoué d'un Esprit supérieur qui sera le guide spirituel du groupe. Ce n'est qu'à cette condition que les expériences peuvent se poursuivre avec ordre et méthode, en donnant des résultats fructueux, et que l'on évitera l'intrusion de mauvais Esprits.

Le chef de groupe évoque les Esprits, leur adresse des paroles de respect, d'admiration, de sympathie, de remerciement, quand ils se manifestent ou apparaissent. Il entre en relation avec eux, leur parle, leur demande des conseils, des directives, pour les expériences, note leurs instructions, leurs conseils ou leurs critiques.

Le chef de groupe ne perdra pas de vue qu'il ne doit pas se laisser dominer par les entités, et qu'il n'est pas tenu d'obéir aux ordres ou aux conseils qu'il estime contraires à la raison ou au bon sens. Il évitera ainsi l'obsession et la fascination, et s'épargnera de graves ennuis.

Enfin, il n'est pas nécessaire que le directeur possède des qualités ou des dons médiumniques quelconques.

2° *Secrétaire rapporteur.* — Les fonctions de secrétaire sont les plus importantes après celles du chef de groupe. Le secrétaire a pour mission de prendre des notes (pendant la séance si possible), de rédiger les comptes rendus des séances, les procès-verbaux et les résultats d'enquête s'il y a lieu. Il recueille les communications écrites par les médiums et les Esprits. Il classe et conserve tous les documents relatifs aux séances (fonction d'archiviste).

3° *Membres exerçant éventuellement d'autres fonctions spéciales.* — Suivant la nature des phénomènes étudiés et l'importance des réunions, on peut être amené à désigner ou à faire assister aux séances des personnes chargées d'une fonction spéciale. Telles sont les fonctions ci-après mentionnées :

a) *Aide ou assistant*, qui s'occupe des préparatifs et des dispositions matérielles (installation du cabinet, des sièges, des tables, des objets servant aux expériences, des appareils d'éclairage, préparation des écrans lumineux ; fonctionnement des instruments de musique mécanique, etc...). Il aide le directeur dans la préparation et l'exécution de la partie matérielle des expériences.

b) *Musicien.* — Quand la musique est demandée ou jugée utile, on peut adjoindre au groupe un musicien, pianiste ou violoniste, qui jouera suivant les indications qui lui seront données par le directeur.

c) *Photographe.* — Lorsqu'on veut conserver des traces de phénomènes objectifs et surtout des apparitions matérialisées, au moyen de la photographie, il est utile de faire assister un photographe professionnel à la séance, à moins qu'un des membres du groupe ne soit capable de prendre des clichés.

Quand il ne sera pas possible de photographier, un *artiste dessinateur* pourra reproduire, après la séance, les phénomènes, apparitions ou autres faits qu'il aura observés.

III. — *Le Médium*

1° *Recherche d'un médium.* — On sait qu'il existe un grand nombre de genres de médiumnités. Celles-ci peuvent se classer en deux catégories : 1° *les médiumnités à effets physiques* (extériorisation de la motricité, raps, télékinésie, phénomènes lumineux, matérialisations) ; 2° les *médiumnités à phénomènes intellectuels* (écriture, planchette, incorporation, etc.).

Il faudra donc rechercher un médium particulièrement apte à produire les phénomènes que l'on désire étudier. Cette recherche est délicate et difficile, car on ne connaît jusqu'à présent aucun moyen qui permette de déterminer avec certitude, *a priori*, si une personne est douée de facultés médiumniques et, si elle en a, quel est son genre de médiumnité. L'expérience seule permet de révéler les sujets ayant ces facultés. On s'efforcera donc de découvrir ce sujet assez rare, surtout pour les matérialisations, soit parmi les membres du groupe choisis judicieusement, soit parmi les parents, amis ou personnes étrangères qui veulent bien se soumettre à un essai.

Deux cas peuvent alors se présenter : 1° la personne a des pouvoirs qui se sont

déjà manifestés, soit spontanément, soit au cours d'expériences de spiritisme ou de magnétisme. On essaiera d'obtenir avec ce sujet les phénomènes que l'on désire ou de déterminer ceux qui peuvent convenir à son genre de médiumnité. Ou encore, on peut tenter de changer le genre de médiumnité, mais la réussite est assez incertaine, quoiqu'il y ait des psychistes qui prétendent que la médiumnité est d'essence unique, malgré la diversité de ses manifestations.

2e *cas.* — La personne n'a jamais manifesté de faculté médiumnique. Pour se rendre compte si elle a quelque don psychique, on peut procéder des deux façons suivantes :

a) *Essai au moyen de la table.* — Les expérimentateurs se placent autour d'une table en bois de dimension convenable, sans tapis, et posent les mains à plat sur le plateau, sans y faire de pression. Ils se recueillent et attendent. Si au bout d'une demi-heure rien ne se produit, inutile de prolonger l'essai. Si l'on entend des craquements dans la table, si cette dernière oscille comme mue par une intelligence, on s'efforcera d'établir la communication avec cette intelligence au moyen de coups frappés jusqu'à ce que l'on obtienne des réponses précises et sensées. Par éliminations successives des personnes présentes, on pourra découvrir celle qui a des pouvoirs médiumniques, à moins que l'intelligence qui dirige la table n'indique directement la personne qui est médium, ainsi que son genre de médiumnité.

Si le sujet tombe spontanément en trance, on reconnaîtra par là qu'il est médium.

Si après quelques essais, on n'a rien obtenu, on passera à d'autres personnes. On peut ainsi se réunir dix ou douze fois avant que la moindre manifestation se produise, comme on peut en obtenir dès le début ; c'est une question de chance. On peut se servir de la planchette ou oui-ja ; si on a un médium entraîné à ce genre de communication, on lui adjoindra la personne à essayer.

b) *Essai au moyen du cabinet médiumnique.* — La personne à soumettre à l'épreuve sera installée dans le cabinet comme il est indiqué au paragraphe C. 1, ci-après. On lui conseillera d'écarter de ses pensées toutes préoccupations habituelles, de rester passive et de s'efforcer de s'endormir seule. Les rideaux sont tirés, l'obscurité faite, et après s'être recueillis, les assistants attendront dans le calme et le silence que quelque manifestation se produise. Si au bout de trois quarts d'heure à une heure, le sujet ne s'est pas endormi ou n'a donné aucune preuve de médiumnité, il sortira du cabinet et cédera sa place à une autre personne à mettre à l'épreuve dans les mêmes conditions. On recommencera ainsi jusqu'à ce que l'on obtienne une manifestation quelconque, si minime soit-elle, au cours des séances d'essai.

2° *Choix du médium.* — Parmi les sujets qui ont donné quelque preuve de faculté médiumnique, il faudra faire un choix en se guidant sur les considérations suivantes.

On choisira de préférence comme médium du groupe une personne jeune, ayant une bonne constitution, bien portante et menant une vie régulière (les excès de toutes sortes ont une action inhibitrice).

Il est en outre préférable de choisir une personne appartenant à un degré assez élevé de l'échelle sociale, ayant une situation aisée, et se prêtant aux expériences, non dans une intention de lucre, mais dans l'intérêt de la science et de la doctrine spirite.

Il est aussi indispensable que le médium soit dégagé de toutes préoccupations matérielles ou morales. Il devra avoir confiance dans les expérimentateurs et, en particulier, dans le chef de groupe.

Le médium s'engagera à suivre les séances avec assiduité et à être discret au sujet des résultats obtenus. Tant que dureront les réunions expérimentales, il est préférable qu'il ne fasse pas partie d'autres groupes, afin de ne pas être soumis à des influences différentes et à des méthodes d'entraînement discordantes qui contrarieraient inévitablement le développement de ses facultés et la production des phénomènes.

3° *Développement et éducation du médium.* — Une fois que le médium du groupe aura été choisi, on se réunira, un jour par semaine, pour commencer son entraînement, ainsi, d'ailleurs, que celui des assistants, dont les fluides extériorisés doivent s'harmoniser progressivement avec ceux du médium et des Esprits qui les utilisent.

Lorsque les expérimentateurs cherchent à obtenir des phénomènes physiques et des matérialisations, il est avantageux d'installer un cabinet noir ou cabinet médiumnique, dont la description et l'utilité sont indiquées plus loin. Le médium est placé dans le cabinet et l'on attend qu'il entre en trance et que les manifesta-

tions se produisent en se conformant aux règles de conduite des séances. En continuant les séances avec patience et persévérance, toujours dans les mêmes conditions, on constatera que les manifestations, d'abord très faibles au début, vont en progressant en force et en nombre. C'est ainsi qu'on percevra : légers grattements, coups frappés, rideaux agités, points ou traits, puis griffonnages tracés sur le papier, déplacement de la table et des objets contenus dans le cabinet, soulèvement des écrans lumineux, formations fluidiques très diaphanes légèrement lumineuses. Si le groupe est homogène et le sujet bon médium, on finira par obtenir des matérialisations partielles, puis complètes d'êtres humains. Le mieux est de laisser faire les collaborateurs invisibles et de suivre leurs conseils.

En même temps que cet entraînement à la production des phénomènes et à la spécialisation de la médiumnité se poursuit, on devra développer l'éducation du médium. Il faut que ce dernier s'habitue aux séances, à prendre confiance aux expérimentateurs et en lui-même. Quand les phénomènes commencent à se produire nettement, il est bon d'entraîner le médium peu à peu à supporter la lumière atténuée, en dehors de celle des écrans phosphorescents. Si on a l'intention de donner des séances avec contrôle, il est préférable d'entraîner également le médium dès le début à subir ces contrôles qui ne doivent ni être trop serrés, ni gênants dans les premières séances.

B. — Réunions du Groupe

I. — *Lieu de réunion*

1° *Choix du local.* — Les expériences devant se faire dans le calme et la tranquillité, le local où elles auront lieu devra d'abord répondre à cette condition ; à cet égard, la campagne sera préférable à la ville et une maison isolée à une habitation commune à plusieurs locataires. L'emplacement, au rez-de-chaussée ou aux étages, et l'orientation de la salle sont indifférents.

Si cela est possible, on choisira une pièce qui ne soit pas occupée habituellement, ou, ce qui vaudra encore mieux, une salle qui ne servira uniquement qu'aux expériences.

Il faudra que l'on ait la possibilité de fermer hermétiquement les portes et les fenêtres de la pièce et de s'isoler complètement pendant les séances. S'il n'y a qu'une porte et qu'une fenêtre, l'isolement et le contrôle en seront facilités. Le local ne devra être ni trop grand, ni trop petit. Sa capacité moyenne sera de 15 à 20 mètres cubes et la hauteur sous plafond de 3 à 4 mètres. L'ameublement devra être réduit au strict nécessaire : des sièges et des tables en bois et le cabinet médiumnique.

La salle sera éclairée de préférence à l'électricité.

2° *Changement de local.* — L'ambiance et l'accoutumance jouent un rôle important dans la production des phénomènes. En changeant de lieu de réunion, on s'expose, tout au moins au début des expériences, à n'avoir pas ou peu de manifestations. Cependant, quand un médium est bien entraîné et qu'il est accompagné de ses collaborateurs habituels, il peut donner des séances fructueuses dans un local autre que celui où se réunit d'habitude le groupe.

II. — *Fréquence, heure et durée des réunions*

Les réunions se feront, en principe, une fois par semaine, deux au maximum si on est pressé ; si on dépassait ce nombre, le médium s'épuiserait et ceux des assistants qui extériorisent le plus leurs fluides se fatigueraient également. L'heure de la réunion peut être le jour ou la nuit ; on choisira la nuit de préférence, quand tout est calme et silencieux (condition nécessaire dans les grandes villes). La durée de la séance proprement dite, c'est-à-dire de la partie expérimentale, sera d'une demi-heure dans les débuts, puis progressivement, d'une heure à une heure et demie. Cette durée peut être dépassée quand le médium et les assistants sont bien entraînés, que le médium est dans de bonnes dispositions et que les circonstances sont favorables. Cependant, il ne faut pas abuser des longues séances, sinon on risquerait d'épuiser le médium et de fatiguer les assistants. On se conformera à cet égard aux conseils de l'Esprit-guide.

La régularité des réunions est une condition importante. Les séances doivent avoir lieu dans le même local, aux mêmes jours et heures, avec les mêmes médiums

et assistants. Cette régularité facilite beaucoup les manifestations des Esprits familiers et habitués du groupe. Il ne faut pas oublier que ces Esprits ne sont pas toujours à notre disposition à n'importe quel moment ; ils ont leurs occupations dans l'Au-delà et doivent prendre leurs dispositions pour se rendre aux séances aux jour et heures fixés. Ils pourraient sans doute venir à un autre moment, mais il est préférable de ne pas les déranger sans nécessité et sans s'être mis d'accord avec eux.

L'exactitude doit être observée : les séances commenceront à l'heure fixée, après laquelle personne ne devra plus entrer dans le local, afin de ne pas déranger les assistants et surtout troubler le médium au début de sa trance ou au moment d'une manifestation.

L'assiduité aux réunions est surtout importante pour les séances à manifestations physiques.

III. — *Assistants*

Une fois que les membres du groupe ont été choisis, il ne faut plus modifier la composition du cercle sans nécessité. Quand le médium est développé et qu'un noyau d'assistants compact et homogène a pu être formé, on pourra alors admettre dans la réunion, dans un but de propagande, un petit nombre de spectateurs ou auditeurs. Il est bon de consulter, au préalable, l'Esprit-guide des séances et de se renseigner sur l'état d'esprit des nouveaux venus. Il faudra formellement refuser d'admettre toute personne que l'on suspecterait de vouloir troubler les phénomènes ou se livrer au cours d'une manifestation à un contrôle brutal et intempestif ou à tous autres actes dangereux pour le médium, tels que : rupture de la chaîne, saisie du médium en trance, de la substance extériorisée ou des formes matérialisées, éclairage inopiné, ou imitation frauduleuse des phénomènes.

Les auditeurs devront promettre de rester à leur place et de conserver une attitude calme, correcte et silencieuse pendant toute la durée des expériences.

IV. — *Réglementation des séances*

Dans le cas où le groupe prendrait un certain développement, tant au point de vue du nombre de ses membres que de l'importance des résultats obtenus, il sera avantageux d'élaborer un règlement fixant les principales dispositions et les règles à observer suivant les principes qui ont été indiqués précédemment :

Organisation du groupe ; élection d'un bureau, s'il y a lieu ;
Fixation de la nature des expériences ;
Conditions d'admission, participation aux dépenses, démissions ;
Radiations, etc...

DEUXIÈME PARTIE

Conditions générales d'expérimentation

A. — Circonstances influençant les phénomènes

I. — *Etat météorologique de l'atmosphère*

1° *Température.* — Une température excessivement chaude ou froide ne paraît exercer directement aucune influence défavorable sur la production des phénomènes. Elle ne peut en avoir une que si elle indispose le médium.

2° *Etat hygrométrique.* — L'humidité est défavorable. Il semblerait que les phénomènes sont plus fréquents dans les pays à atmosphère sèche, comme les Indes et les Etats-Unis d'Amérique.

3° *Perturbations atmosphériques.* — Toutes les perturbations atmosphériques : pluie, neige, grêle, vent, tempête, orage électrique, sont défavorables. Ces phénomènes météorologiques semblent avoir pour effet d'éparpiller, de désagréger et de mélanger les fluides, ce qui est nuisible aux manifestations aussi bien physiques qu'intellectuelles.

II. — *Etat de santé et état d'esprit du médium et des assistants*

Pour avoir un bon rendement des expériences, il est nécessaire que médium et assistants, le médium principalement, soient en bonne santé au moment des séances.

Une indisposition, même légère, telle qu'un rhume, un mal de dents ou une névralgie, peuvent produire une action inhibitrice. Il en est de même si le médium s'est livré à quelque excès (fatigue musculaire, repas trop copieux, usage immodéré de liqueurs, tabac, stupéfiants, etc.).

Si le médium a de sérieuses préoccupations morales (chagrins, maladie des siens) ou matérielles (affaires d'intérêts), son rendement sera sûrement mauvais ou nul.

Les assistants doivent également présenter les mêmes dispositions physiques et morales. Ils doivent être de bonne humeur, sympathiser entre eux et avec le médium. Ne pas oublier que ce dernier est un être sensitif qui ressent fortement toutes les sensations et impressions morales des personnes qui l'entourent ; il faut donc créer autour de lui une ambiance favorable, une atmosphère de confiance et de sympathie. Les assistants qui ne seraient ni bien portants, ni dispos, feront donc bien de s'abstenir de venir aux réunions, tant qu'ils seront dans cet état, ou tout au moins de ne pas entrer dans le cercle formant la chaîne.

B. — Dispositions matérielles d'expérimentation

Les dispositions matérielles à prendre varient suivant les phénomènes que l'on se propose d'obtenir et d'étudier. S'il s'agit de phénomènes purement intellectuels, tels que communications par la table ou la planchette, l'incorporation, la clairvoyance, les préparatifs se bornent à peu de chose : sièges, table, planchette et plateau alphabétique, papier et crayon.

Si l'on veut obtenir des phénomènes physiques, tels que déplacements d'objets sans contact, luminosités, apparitions fluidiques ou matérialisées, il sera utile, et parfois indispensable, d'avoir un cabinet médiumnique et quelques accessoires appropriés. Enfin, si le groupe a l'intention d'enregistrer et de contrôler les phénomènes et de conserver des preuves palpables de leur objectivité, il devra se munir des appareils et dispositifs généralement utilisés en pareille occurrence. Les dispositions matérielles décrites dans le présent paragraphe s'appliquent plus particulièrement à l'expérimentation des phénomènes de la deuxième catégorie.

I. — *Disposition du local des séances*

Une fois que le local destiné aux expériences aura été choisi comme nous l'avons indiqué précédemment, comment doit-il être aménagé ? (Nous supposons, bien entendu, qu'il s'agit d'un local pour des séances intimes et non de laboratoire d'expérience comme il en existe dans les instituts et sociétés ou chez des savants et qui ont pour unique objet l'étude de ces phénomènes).

1° *Aménagement du local.* — Pour faciliter les contrôles, il est préférable que les parois du local soient nues (ni meubles ni tableaux) et sans placards.

Les sièges seront de préférence en bois et cannés. Un fauteuil confortable et des coussins seront réservés au médium. Pour que ce dernier soit plus à son aise pendant la trance, on peut l'allonger sur un sofa, ou le coucher par terre sur un matelas, s'il remue beaucoup pendant la trance et qu'on craigne qu'il ne se blesse en tombant.

Dans certains groupes, médiums et assistants occupent toujours le même siège et la même place.

On installera une table pour les assistants et une autre pour les appareils. (Le parquet peut être recouvert d'un tapis pour étouffer le bruit, et aussi dans le cas où des êtres matérialisés marcheraient dans la pièce avec les pieds nus.)

2° *Clôture des portes et fenêtres.* — Les fenêtres doivent être munies de tentures opaques ou obturées d'une façon quelconque, de manière à ne laisser filtrer aucun rayon de lumière. Il en sera de même pour les portes. Portes et fenêtres doivent pouvoir se fermer de l'intérieur, sans qu'il soit possible de les ouvrir du dehors.

3° *Température de la salle.* — La salle doit être à une température confortable, de 18 à 20°.

II. — *Cabinet médiumnique*

1° *But et utilité.* — Le cabinet médiumnique sert à plusieurs buts. Il protège le médium entrancé contre les lumières extérieures et contre les fluides plus ou moins hétérogènes et nuisibles qui pourraient être dégagés par des assistants mal disposés ou peu familiarisés avec les expériences.

C'est dans le cabinet que s'accumulent les fluides extériorisés par le médium

et les assistants ; c'est le laboratoire dans lequel les intelligences invisibles travaillent ces fluides, les combinent avec les leurs et les utilisent pour produire les phénomènes. Ceux qui sont constatés les premiers se passent généralement dans le cabinet, à proximité du médium. C'est dans le cabinet que les Esprits extériorisent les fluides et la substance du corps du médium pour se matérialiser et se constituer un corps physique et des vêtements pour le recouvrir ; ils n'en sortent que lorsqu'ils ont réussi à effectuer ces matérialisations assez complètement pour se montrer aux assistants avec leur apparence terrestre et dans toute leur beauté. (Une matérialisation incomplète peut avoir un aspect si horrible que les assistants en seraient terrifiés et ne pourraient en supporter la vue.) En cas d'incident troublant inopinément la séance, les Esprits trouvent un refuge dans le cabinet. Parfois ils s'y retirent momentanément pour y puiser des forces et se remettre en rapport avec le médium. Enfin, ils y rentrent définitivement pour se dématérialiser et céder la place à un autre fantôme.

Les Esprits semblent attacher beaucoup d'importance à la présence d'un cabinet et à son mode d'aménagement.

On voit donc que la présence d'un cabinet médiumnique répond à une réelle nécessité, quoiqu'on puisse lui reprocher de faciliter les fraudes.

2° *Installation du cabinet médiumnique.* — L'emplacement généralement choisi est dans un des angles de la pièce. (Certains expérimentateurs donnent au cabinet une orientation déterminée d'après les indications des Esprits-guides, mais la nécessité de cette orientation n'est pas démontrée.)

Les dimensions à adopter seront suffisantes pour que le médium et les accessoires puissent commodément y être installés. Les dimensions moyennes sont : largeur 1 m. 50 à 1 m. 80 ; profondeur : 0 m. 80 à 0 m. 90 et hauteur 2 mètres à 2 m. 50.

Le cabinet sera constitué de préférence par des étoffes souples, légères, noires ou de couleur foncée. Deux étoffes seront fixées le long du mur dans l'angle, les deux autres seront placées en avant de manière à former des rideaux mobiles. Ces rideaux seront suspendus sur une tringle au moyen d'anneaux en bois, ils devront tomber à quelques centimètres du sol et ne pas toucher le plafond à leur partie supérieure.

Dans le cabinet on placera un tapis, le siège du médium et, s'il y a lieu, les accessoires et appareils divers.

III. — *Accessoires d'expérimentation*

1° *Table.* — La table sert aux Esprits soit pour produire des phénomènes de télékinésie ou de lévitation, soit pour y tracer des écritures diverses. Cette table sera de petite dimension (0 m. 35 sur 0 m. 35) en bois, légère et à quatre pieds.

On placera sur la table du papier et un crayon pour le cas où les Esprits seraient disposés à donner des preuves graphiques de leur présence ou des communications cohérentes. On peut aussi employer deux ardoises placées l'une contre l'autre, entre lesquelles on met un petit fragment de crayon, et ficelées ou scellées ; si le genre de médiumnité du sujet s'y prête, on pourra obtenir des écritures directes sur ces ardoises.

2° *Parfums.* — Y a-t-il lieu d'employer des parfums ? Les avis sont partagés, les uns prétendent qu'ils sont utiles et agréables aux Esprits et les attirent, d'autres soutiennent qu'ils sont inutiles, car on a obtenu de très beaux phénomènes sans brûler de parfums.

Ceux qui croient devoir recourir aux parfums se serviront de papier d'arménie, de pastilles du sérail ou de charbons d'encens, qui sont brûlés en petite quantité de manière à parfumer légèrement l'atmosphère.

3° *Musique.* — L'utilité de la musique est également discutée. Elle ne paraît pas être un des facteurs indispensables de la production des phénomènes ; cependant, il est probable qu'elle exerce une influence favorable, et ce de deux manières différentes. La musique contribue à l'union de pensée des assistants et empêche une trop grande concentration mentale qui nuirait à l'extériorisation des forces psychiques. Elle faciliterait ainsi l'harmonie morale et l'action des forces dégagées. En second lieu, les vibrations harmonieuses seraient utilisées par les Esprits pour renforcer les vibrations psychiques ou autres qu'ils mettent en œuvre pour produire un phénomène ou former une matérialisation et leur fournir de l'énergie.

Les chants entonnés en chœur par les assistants produisent le même effet que la musique instrumentale. Ils favoriseraient même encore plus l'extériorisation des

fluides, car, d'après les voyants, ces fluides s'échappent de la bouche en plus grande abondance quand on chante.

Le genre de musique a son importance. On choisira des mélodies douces, agréables; des cantiques ou hymnes patriotiques, ou autres airs appropriés aux circonstances. Les chœurs devront être chantés avec le meilleur accord musical possible, de manière à ne pas choquer les oreilles sensibles.

Comme musique instrumentale, on peut se servir du piano, de l'harmonium, du violon, de l'accordéon, de l'orgue, ou de tout instrument qui semble plaire aux Esprits.

A défaut de musique instrumentale, on peut utiliser une simple boîte à musique ou un phonographe. En tout cas, il est bon de se conformer aux indications de l'Esprit-guide sur l'opportunité de faire de la musique. Il pourra même arriver que les Esprits se joignent aux assistants pour chanter avec eux ou faire entendre des solos.

4° *Objets servant aux manifestations.* — Il convient de placer à l'intérieur ou près du cabinet quelques objets légers qui seront utilisés par les entités dans leurs manifestations.

On emploie généralement les objets suivants : clochette, tambour de basque, accordéon, harmonica, pour produire des bruits dans l'obscurité, ou bien, un porte-voix (ou trompette) pour les communications données par la voix directe.

Des fleurs naturelles sont quelquefois déposées dans le cabinet pour attirer les Esprits (féminins en particulier) et leur permettre de les jeter sur les assistants, de les toucher avec ou de les leur distribuer de la main à la main.

IV. — *Eclairage*

Différents modes d'éclairage. — La lumière exerce, en général, une action nuisible sur tous les phénomènes qui entraînent une dépense de force psychique, et en particulier sur les matérialisations. Ces phénomènes ne pourront être obtenus, tout au moins lors des débuts, que dans l'obscurité absolue ou à la clarté d'une lumière très atténuée ou provenant de radiations inoffensives mais peu éclairantes. On devra s'efforcer d'entraîner à la fois le médium et les entités à supporter la lumière artificielle en commençant par leur donner une intensité très faible pour arriver progressivement à un éclairage plus fort, et même à la lumière du grand jour, si possible.

a) *Eclairage à la lumière froide.* — Ce mode d'éclairage est supporté sans inconvénient, mais il ne donne qu'une lumière d'intensité médiocre et décroissant rapidement.

On a employé de l'huile phosphorée, des écrans enduits d'une matière phosphorescente, telle que le sulfure de zinc ou de calcium, ou encore de corps radioactifs qui ont l'inconvénient d'être très coûteux et difficiles à se procurer.

En attendant la découverte de la lumière froide idéale, on se sert le plus fréquemment d'écrans en cartons, badigeonnés avec plusieurs couches de sulfure de calcium et activés par une exposition prolongée au soleil, ou mieux à la flamme produite par la combustion rapide d'une bande de magnésium. Ces écrans devront être chargés à chaque séance, et même deux fois par séance, si nécessaire. Ils seront assez légers quand on opère avec un médium débutant, et seront munis d'une poignée ou d'un dispositif analogue, afin que les fantômes matérialisés puissent les saisir facilement.

On peut obtenir de très belles séances à la clarté de la lune, mais il va sans dire que ce mode d'éclairage ne peut être employé que tout à fait exceptionnellement.

b) *Eclairage au moyen de lampe.* — Le plus simple est celui fourni par une lampe Pigeon atténué par un verre de couleur ou un capuchon d'étoffe ou par une lampe à photographie, quand un éclairage faible est le seul dont on puisse disposer.

c) *Eclairage électrique.* — L'éclairage électrique est le meilleur procédé d'éclairage. Il peut être gradué à volonté au moyen d'ampoules en verre coloré ou de petits capuchons d'étoffe plus ou moins épaisse. Les couleurs, à intensité égale, sont toutes aussi nocives les unes que les autres. On choisit généralement la couleur rouge, parce qu'elle permet la manipulation des plaques photographiques et l'ouverture permanente des objectifs, en attendant la prise des vues.

L'éclairage par réflexion est le plus pratique.

d) *Eclairage intense à la lumière blanche.* — Cet éclairage ne pourra être que rarement employé et seulement avec des sujets bien entraînés et pendant une faible durée. Les matérialisations ne peuvent le supporter que pendant un temps très

court. Par contre, le médium et les êtres matérialisés supportent plus facilement une lumière très vive et de très courte durée, comme l'éclair photogénique dû à la combustion du magnésium. Il est recommandé de ne jamais se servir d'un éclairage intense et brusque sans un entraînement préalable du médium et des entités, et sans avoir obtenu le consentement de l'un et des autres, sinon le médium en souffrirait sérieusement.

e) *Eclairage produit par les fantômes eux-mêmes.* — Enfin, citons pour mémoire les lumières émises par les fantômes eux-mêmes pour s'éclairer, tels que : objets solides lumineux, nuages phosphorescents ou vêtements lumineux les enveloppant.

V. — *Appareils et dispositifs pour l'enregistrement des phénomènes*

1° *Appareils photographiques.* — Les appareils sont de deux sortes, ordinaires (à un objectif) et stéréoscopiques ; ces derniers ont l'avantage de reproduire le relief de l'apparition. Si on peut disposer de plusieurs appareils, on les placera en cercle face au cabinet avec mise au point faible sur l'emplacement probable où apparaîtra la matérialisation ; on pourra aussi placer un ou deux appareils dans le cabinet médiumnique.

Il est avantageux, au point de vue du contrôle et pour écarter toute suspicion de truquage, de faire prendre quelques photographies par des assistants avec leur propre appareil, et de faire développer un certain nombre de plaques par un photographe professionnel ne faisant pas partie du groupe.

Un appareil pour le magnésium sera placé de manière à bien éclairer les objets ou apparitions à photographier. La poudre de magnésium pourra être enflammée par les procédés ordinaires, ou mieux, elle le sera au moment voulu, par l'apparition elle-même au moyen d'un contact produisant une étincelle électrique.

Nous ne ferons que donner une nomenclature sommaire, à titre d'indication, des autres instruments de mesure et appareils d'enregistrement dont l'emploi est peu usuel en dehors des laboratoires d'études psychiques.

2° *Relevé d'empreintes* de doigts, mains, pieds, visages matérialisés. Deux procédés :

a) Empreintes relevées au moyen de matières colorantes ou pulvérulentes : farine, noir de fumée, couleurs en poudre, etc...

b) Empreintes relevées sur une matière plastique : argile plastique, argile à modeler, plastiline, mastic de vitrier, etc.

3° *Moulages* de doigts, mains, pieds, visages matérialisés.

Les moules sont généralement en paraffine. On fait fondre une quantité suffisante de paraffine pure en la maintenant liquide au moyen d'eau chaude. On place à côté un récipient d'eau froide. L'entité plonge la partie matérialisée alternativement dans la paraffine liquide et dans l'eau froide ; quand un certain nombre de couches de paraffine solidifiée ont donné au moule une résistance suffisante, l'organe moulé se dématérialise. On n'a qu'à couler dans le moule en paraffine, avec précaution, pour ne pas le briser et pour chasser l'air, du plâtre de Paris gâché clair dans de l'eau. Quand ce plâtre sera bien pris, on enlèvera la paraffine qui l'enveloppe et on aura ainsi un moulage reproduisant fidèlement l'organe matérialisé.

Pour avoir des moulages plus détaillés, par exemple de mains avec tous les plis, saillies et papillaires de la peau, il est préférable de se servir des matières employées par les mouleurs professionnels, notamment pour la galvanoplastie.

4° *Instruments de pesée.* — Ces instruments servent à déterminer le poids du médium avant, pendant et après les manifestations, à peser les entités matérialisées pour comparer leur poids avec celui du médium. Quelques expérimentateurs ont également pesé les assistants avant et après les séances pour se rendre compte si les phénomènes leur avaient occasionné une perte de substance.

L'appareil le plus commode est une balance (ou bascule du commerce) sur le plateau de laquelle s'assoit la personne à peser. On peut y adapter un appareil qui enregistre automatiquement les variations de poids.

5° *Instruments pour mesurer la force psychique.* — Balances, pesons, pèse-lettres, dynamomètres, leviers avec dynamomètres à enregistrement automatique.

6° *Appareils électriques.* — a) Sonnerie pouvant être actionnée directement par la force psychique.

b) *Electroscope*, à plateau et à feuilles d'or, pour étudier les charges et décharges d'électricité ;

c) *Galvanomètre*, pour mesurer la valeur des courants électriques, etc...

7° *Phonographe*, pour enregistrer les bruits, sons, paroles, prononcées par les Esprits et établir leur objectivité ;

8° *Cinématographe*, pour enregistrer les mouvements d'objets sans contact, les apparitions ;

9° *Appareils et instruments divers* (pour mémoire).

C. — Dispositions relatives au médium et aux assistants

I. — *Médium*

1° *Installation du médium.* — Où doit être placé le médium ? Si les expériences portent sur des phénomènes intellectuels, le médium pourra être placé au milieu des assistants groupés autour ou en face de lui. Si la chaîne est formée, il pourra soit en faire partie, soit rester en dehors, suivant que l'on désire ou non renforcer ses fluides ou le laisser libre de ses mouvements.

Quand il s'agit de phénomènes physiques nécessitant un cabinet noir, le médium sera, en principe, commodément installé dans ce cabinet, sur un fauteuil ou une chaise longue, ou sur un canapé ; des coussins seront placés sous sa tête.

Certains médiums ont donné des manifestations en se tenant seulement devant le cabinet, d'autres circulaient au milieu du groupe, éveillés ou entrancés, et des phénomènes naissaient, se développaient et disparaissaient devant les yeux des assistants. Cependant quand on aura affaire à un médium débutant, il paraît préférable de l'installer dans le cabinet.

2° *Trance médiumnique.* — La trance médiumnique peut être provoquée de deux façons : par des passes magnétiques, ou par l'influence occulte des opérateurs invisibles. On sait qu'un sujet mis en état profond d'hypnose par des passes magnétiques est très sensible aux suggestions de son magnétiseur. Pour être certain que ces dernières n'interviennent pas volontairement ou non dans les manifestations et que le fluide du magnétiseur ne contrarie pas celui des Esprits, il vaut mieux éviter d'endormir le médium par le magnétisme. On peut néanmoins se borner à l'aider à s'entrancer par le moyen de quelques passes simulées sans que la volonté du magnétiseur intervienne.

Les phénomènes physiques et de matérialisations sont quelquefois obtenus sans que le médium soit en état de trance. Il peut alors être complètement éveillé et conscient de ce qui se passe devant lui et libre de ses mouvements, ou bien il est comme engourdi et incapable de se mouvoir, de parler, de penser même activement, comme si toutes ses forces physiques et psychiques étaient absorbées par la production du phénomène. Dans certains cas, le médium peut être réveillé au milieu de sa trance par l'Esprit qui désire se faire reconnaître par lui et lui parler, puis il tombe en trance aussitôt après.

Pendant la trance, il faut s'abstenir de donner au médium des suggestions momentanées ou post-hypnotiques, afin de ne pas mélanger des influences différentes, ce qui diminuerait la valeur démonstrative des phénomènes et troublerait le médium après son réveil.

Le *réveil*, comme le sommeil, peut s'opérer de deux façons : le médium sort de trance spontanément, peu à peu, sous l'influence de l'opérateur invisible qui l'a endormi ; ou bien le médium ne peut se réveiller seul, soit parce qu'il a été endormi par un magnétiseur, soit pour une autre cause. Dans ce cas, le chef de groupe devra intervenir pour faciliter le réveil et activer le dégagement au moyen de quelques passes magnétiques (faire des passes transversales rapides, avec les deux mains, devant le visage, la poitrine, et au besoin souffler fortement ou agiter l'air avec un éventail sur le front et sur les yeux).

Si la trance a été complète et profonde, le médium n'aura, après son réveil, aucun souvenir de ce qui s'est passé pendant qu'il dormait.

II. — *Assistants*

1° *Placement.* — Nous rappelons que les assistants doivent être toujours les mêmes au début des expériences. Les dames, comme les messieurs, doivent enlever leur chapeau.

Les assistants seront placés soit autour d'une table sur laquelle ils poseront leurs mains ou leurs bras s'ils font la chaîne, pour éviter la fatigue, soit en arc de cercle, sur un ou deux rangs, dans la salle, face au cabinet. En principe, pour que les fluides

s'équilibrent et pour avoir une bonne harmonie, il est préférable d'alterner les sexes.

On procédera au début par tâtonnements pour assigner à chaque assistant la place qui donnera le meilleur rendement. Quand le médium sera en trance, on peut, par son intermédiaire, se faire indiquer par l'Esprit-guide la manière la plus favorable de placer les assistants, notamment par rapport au médium.

Le chef de groupe choisira la place qu'il jugera la plus convenable, soit au centre du groupe, soit près du cabinet ou à côté du médium.

Le secrétaire sera placé de préférence près du médium ou du cabinet, pour pouvoir mieux voir les faits et entendre les bruits et paroles prononcées, lesquels il devra noter avec soin.

L'aide, le musicien, ou le préposé au phonographe, se placeront à l'écart, dans l'angle opposé au cabinet. La musique sera jouée en sourdine, de manière à ne pas troubler le médium ni masquer les sons ou paroles émanant des Esprits.

Une fois placés, les assistants ne devront pas quitter leur siège pendant la séance ; tout déplacement de personnes serait une cause de perturbation de l'équilibre des fluides. Quand le placement aura été arrêté définitivement, il ne sera plus changé sans nécessité.

Les auditeurs ou spectateurs étrangers au groupe, dont les fluides n'ont pas été préparés pour s'amalgamer à ceux des membres titulaires, devront toujours être exclus de la chaîne et placés un peu à l'écart du noyau des assistants.

2° *Formation de la chaîne.* — L'utilité de la chaîne des mains des assistants est discutable. Certains expérimentateurs sont convaincus que la chaîne constituée pendant les séances à phénomènes physiques, ou tout au moins au début, facilite la production desdits phénomènes. Les intelligences invisibles réclament souvent la formation de la chaîne pour capter les forces émanant du groupe et soulager celles du médium. Certains médiums, au moment de la production d'un phénomène exigeant beaucoup d'énergie, s'emparent convulsivement de la main de la personne à l'extrémité de la chaîne, comme pour y puiser une force supplémentaire.

Les sensations éprouvées par les assistants pendant les séances réussies, et l'état d'épuisement et de fatigue où ils se trouvent après ces séances, démontrent bien qu'une bonne partie des forces utilisées est prélevée dans le groupe. La chaîne des mains paraît, dans ce cas, favoriser l'extériorisation et l'accumulation des forces fluidiques. D'ailleurs, il arrive parfois que, quand la chaîne est rompue à l'improviste, le médium s'en aperçoive et que le phénomène en cours cesse brusquement.

3° *Attitude des assistants pendant la séance.* — Les assistants doivent conserver, pendant la partie expérimentale de la séance, une attitude calme et recueillie. Ils devront s'efforcer de concentrer leurs pensées et leur volonté sur l'obtention des phénomènes désirés. Le médium entrancé étant un sensitif au plus haut degré et très suggestible, il faudra écarter toutes pensées qui pourraient l'influencer défavorablement, telles que : sentiments hostiles, soupçons de fraude injustifiés, discussions ou controverses entre assistants.

Le désir intense d'obtenir des phénomènes ou l'apparition de personnes qui sont chères peut aussi paralyser la production de la manifestation. Pour éviter ces échecs, certains expérimentateurs recommandent aux assistants de rester passifs, ou de chanter en chœur, ou de converser à voix basse sur des sujets indifférents.

Quand un phénomène commence, les assistants devront rester calmes, conserver leur sang-froid, ne pas pousser d'exclamations, sinon ils risqueraient de troubler le médium et de tout compromettre.

Les assistants devront s'abstenir de prendre la parole et de poser des questions eux-mêmes aux entités, ou leur demander des phénomènes à leur convenance personnelle. Ils ne le feront que par l'intermédiaire du président de groupe, ou avec son autorisation préalable.

En résumé, les assistants devront observer la discipline des séances, se conformer aux instructions du chef de groupe et suivre les recommandations de l'Esprit-guide.

D. — Organisation générale des séances

I. — *Préparation des dispositions matérielles*

1° *Installation du cabinet médiumnique.* — Si le cabinet n'est pas installé en permanence, on accrochera les tentures, on placera le fauteuil ou le canapé, les coussins

pour le médium. On déposera, s'il y a lieu, dans le cabinet les objets devant servir aux manifestations : petite table, papier, crayon, clochette, tambourin, fleurs, etc...

2° *Installation de la salle, meubles, accessoires.* — Les portes qui ne doivent pas servir d'accès aux assistants seront fermées à clef. Les fenêtres seront masquées par des tentures opaques.

Si les manifestations doivent avoir lieu en dehors du cabinet médiumnique, on placera devant ce dernier la table sur laquelle seront déposés les objets destinés à l'écriture ou à la télékinésie. Les écrans seront placés près du cabinet, sur le sol, la face lumineuse tournée du côté du parquet.

Enfin on préparera selon les besoins et le programme des expériences prévues, la boîte à musique, les appareils de mesure, les instruments d'enregistrement, les appareils photographiques, etc...

Le mode d'éclairage adopté (lampe, ampoules électriques, capuchon pour atténuer l'intensité) devra être tenu prêt à fonctionner.

S'assurer que la température de la salle est convenable. Brûler des parfums, s'il y a lieu, un peu avant la séance.

Tous ces préparatifs seront exécutés par l'aide ou une personne de bonne volonté.

II. — *Conduite de la séance*

La marche d'une séance peut se dérouler de bien des manières suivant la nature des manifestations que l'on se propose d'étudier et suivant la méthode d'expérimentation appliquée. C'est ainsi qu'on pourra avoir des séances de recherche et de développement de médiums, des séances de contrôle, des séances de démonstration pour convaincre des sceptiques ou propager le spiritisme dans les milieux non initiés.

La conduite de la séance dans chacun de ces cas sera appropriée au but à atteindre. Nous ne ferons qu'indiquer les règles générales à suivre pour l'organisation d'une séance d'étude ordinaire et les principales opérations qu'elle comporte.

1° *Placement du médium et des assistants.* — Le médium sera installé dans la salle ou dans le cabinet, suivant les cas. Les expérimentateurs occuperont leur place habituelle ou celle qui leur sera désignée par le chef de groupe.

Les assistants ayant des fonctions spéciales se tiendront à la place qui leur est assignée.

2° *Lecture du procès-verbal de la séance précédente.* — Tout le monde étant placé, le président ouvre la séance et fait donner lecture par le secrétaire du groupe du compte rendu de la dernière séance, des résultats, des enquêtes, etc... Après échange d'observations et discussions, s'il y a lieu, le compte rendu est approuvé et signé par tous les assistants présents à la séance, comme témoignage à l'appui des faits énoncés.

Cela fait, on passera à la partie expérimentale proprement dite.

3° *Recommandations faites par le chef de groupe et prières.* — Le chef de groupe s'adresse au médium à trance pour lui recommander, s'il est croyant, de prier Dieu de le protéger et de lui permettre de donner des manifestations. Il lui suggère de s'endormir tranquillement et de s'abandonner avec confiance aux bons Esprits et de ne pas avoir de crainte. Puis s'adressant aux assistants, le chef de groupe les invite à se recueillir, à élever leur âme à Dieu et prier pour que de bons Esprits viennent les éclairer, apporter leur concours pour produire les phénomènes désirés et pour écarter les Esprits inférieurs qui pourraient troubler la séance ou influencer le médium.

L'évocation n'est indispensable que si l'on désire faire appel à un Esprit déterminé, soit dans l'intérêt commun du groupe pour demander un conseil, des directives, par exemple à l'Esprit-guide ou à un Esprit familier du groupe, soit pour solliciter qu'un parent ou ami défunt d'un des assistants se communique.

Le chef de groupe fait ensuite, suivant les circonstances, placer les écrans lumineux et régner l'obscurité complète ou donner un éclairage atténué.

4° *Communications avec les coopérateurs de l'Au-delà.* — Il est indispensable d'établir une communication satisfaisante entre le groupe et les entités qui collaborent avec lui ou se manifestent à lui. C'est surtout au début des expériences qu'il sera utile de pouvoir communiquer avec l'intelligence qui dirige les opérations dans le milieu occulte pour lui demander des conseils sur la constitution du groupe, la façon dont les assistants doivent être placés, les dispositions à prendre à l'égard du médium, les renseignements relatifs à sa médiumnité, etc. Nous rappellerons briè-

vement les différents modes de communication qui peuvent être employés par les Esprits selon leur convenance et les facultés des médiums dont on dispose.

1° Communication par typtologie. — Par raps ou coups frappés, dans la substance de la table ou sur les meubles ou les murs, si on a un médium typtologue dans le cercle.

2° Communication par signes — Ou sématologie, par déplacement des écrans lumineux ou apparitions de points lumineux en épelant l'alphabet.

3° Communication par l'écriture. — *a*) Par la psychographie, soit au moyen de la planchette et du tableau alphabétique, soit au moyen de la main d'un médium écrivain faisant partie du cercle. — *b*) Par la pneumatographie, ou écriture tracée directement sur le papier par l'entité qui se communique.

4° Communication par la parole. — *a*) Par la psychophonie, c'est-à-dire par incorporation, dans le corps du médium, de l'entité qui parle par l'organe de ce dernier.

b) Par pneumatophonie ou communication orale donnée directement par l'entité invisible.

c) Par le fantôme matérialisé lui-même parlant avec son propre organe aux assistants et en se montrant à eux.

5° *Questions à poser.* — En dehors de celles que nous avons indiquées qui ont trait à l'organisation du groupe et à la conduite des séances, quelles sont les questions qui peuvent être posées, par qui et comment ?

Les questions devront porter sur des sujets sérieux, utiles, moraux. Seront interdites toutes les questions futiles, provenant de sentiments malveillants, égoïstes ou d'intérêt vulgaire. Il est avantageux de préparer et coordonner avant la séance les questions à poser sur un ou plusieurs sujets d'étude.

En principe, les questions sont posées à haute voix par le chef de groupe, en son nom ou au nom des assistants.

Avoir toujours soin de soumettre toutes les communications à un examen critique et raisonné et de conserver un jugement sain sur leur valeur.

6° *Observation des phénomènes.* — Les assistants attendront patiemment la production des phénomènes en concentrant leur pensée sur le sujet désiré. Cette attente peut être plus ou moins longue. Les manifestations ne surviendront parfois que tout à fait au dernier moment, la séance étant sur le point d'être levée ; il ne faut donc pas se décourager trop vite.

Dès que se produiront les phénomènes, les assistants observeront attentivement et avec calme, en s'efforçant de bien retenir tout ce qu'ils verront et entendront, en vue de l'établissement ultérieur du compte rendu.

7° *Fin de la séance.* — La durée des séances variera suivant le degré de développement du médium et son état physique et moral ; s'il est fatigué, il faut soit interrompre momentanément, soit lever la séance. La durée de la séance dépendra du plus ou moins d'abondance des phénomènes, de la patience et de l'entraînement des assistants. Il est bon de convenir avec les Esprits-collaborateurs d'un signal, tel qu'un certain nombre de coups frappés, pour annoncer qu'ils ont terminé leurs manifestations. Quand ce signal est donné, le Président fait arrêter la musique s'il y a lieu, puis s'adressant aux Esprits, il prend la parole pour les remercier, par quelques phrases affectueuses, des manifestations qu'ils ont bien voulu donner, leur témoigner l'admiration et la satisfaction des assistants, les encourager à continuer leurs efforts pour produire des phénomènes de plus en plus intéressants, et termine en donnant rendez-vous à tous pour la prochaine réunion.

Le Président fait ensuite rompre la chaîne, si elle a été formé, il donne un peu de lumière si on est dans l'obscurité et enfin rend leur liberté aux assistants.

L'aide remet de l'ordre dans la pièce et dans le cabinet. Il range les objets et les meubles qui ont pu être déplacés pendant les manifestations et remet au chef de groupe les papiers sur lesquels il y aurait des tracés quelconques ou des communications écrites.

8° *Réveil et dégagement du médium.* — Si le médium ne se réveille pas facilement tout seul, le chef de groupe l'y aidera aussitôt que la séance sera levée. Lui adressant la parole avec douceur, il lui fera quelques passes magnétiques comme il a été expliqué à propos de la trance médiumnique. Il ne devra laisser partir le médium que lorsque ce dernier sera bien dégagé, complètement éveillé et suffisamment reposé.

E. — Des mesures de controle

Nécessité du contrôle. — Pour que l'expérimentation soit faite en appliquant une méthode rigoureuse et pour que les faits constatés aient toute leur valeur démonstrative, il est indispensable d'exercer un contrôle strict ayant un quadruple objet : le local, le cabinet médiumnique, le médium et les assistants. Nous étudierons successivement les différentes mesures qui peuvent être prises pour exercer ce contrôle dans chacun de ces cas. Ces mesures pouvant varier à l'infini, au gré des expérimentateurs, nous n'indiquerons que celles qui sont le plus communément employées.

I. — *Contrôle du local et du mobilier*

1° *Parois du local.* — Nous rappelons que le local idéal serait celui qui ne comporterait qu'une porte et une fenêtre et ne renfermerait que le mobilier strictement nécessaire. Le médium ne devra pouvoir pénétrer dans le local qu'au commencement de la séance et en présence des assistants, afin de rendre impossible tout préparatif frauduleux.

Les murs du local devront être visités pour s'assurer qu'ils ne contiennent ni placards dérobés, ni panneaux tournants. Le plancher et le plafond seront soigneusement visités pour vérifier qu'ils ne dissimulent pas de trappe ; les tapis, s'il y en a, ne devront pas être cloués au plancher, afin que ce dernier puisse être examiné.

Les portes et fenêtres doivent avoir un système de fermeture par l'intérieur qui rende impossible leur ouverture par l'extérieur du local. Ceci évitera d'avoir à poser les scellés à chaque séance. Le tablier de la cheminée devra être scellé au parquet.

2° *Mobilier de la salle.* — Les tables, chaises, fauteuils, canapés, lit, etc..., seront soigneusement visités avant les séances. Pour faciliter cette opération, il est préférable de n'employer que des sièges cannés ou en rotin.

Eventuellement, il faudra vérifier les accessoires d'expérimentation ; papier blanc, appareils photographiques, instruments de mesure, etc...

II. — *Contrôle du cabinet médiumnique*

Mode d'installation en vue du contrôle des phénomènes. — On peut aménager de plusieurs façons le cabinet médiumnique pour contrôler aussi bien le médium que les phénomènes qu'il produit. Voici quelques procédés qui ont été employés :

a) Les tentures sont clouées aux murs et au parquet, pour empêcher l'entrée de compères ou la sortie du médium dans l'obscurité ailleurs que par les rideaux, en vue des assistants ;

b) On peut, dans le même but, tendre un filet à mailles assez serrées entre le cabinet du médium et les assistants.

c) On peut enfermer le médium dans une cage formée de barreaux assez rapprochés et munie d'une porte fermée avec une serrure ou un cadenas. Au lieu de barreaux, les parois de la cage peuvent être constituées par des cadres en bois sur lesquels sont fixés des treillis en fil de fer à mailles serrées. Des scellés peuvent en outre être posés sur les charnières et la serrure de la porte.

III. — *Contrôle du médium*

Observations préliminaires. — Le médium étant un être sensitif et facilement impressionnable, il est préférable de n'employer à son égard aucune mesure de contrôle qui serait une cause de gêne physique et de contrainte morale, ou qui pourrait froisser sa susceptibilité. Il faudra lui expliquer le but et la nécessité du contrôle et l'amener à s'y soumettre de son plein gré et sans répugnance. Tout médium soumis à un contrôle brutal, ou lui paraissant motivé uniquement par des soupçons vis-à-vis de lui, ne pourrait ni donner des phénomènes, ni même entrer en trance. Donc employer la douceur, la persuasion, et beaucoup de tact.

Le médium peut être soumis à un contrôle simple ou à un contrôle instrumental.

a) *Contrôle simple.* — Ce contrôle, qui ne nécessite l'emploi d'aucun instrument ni accessoire, consiste dans la visite superficielle, la fouille des vêtements et la surveillance du médium pendant la séance, quand l'éclairage est suffisant.

b) *Contrôle des membres du médium.* — Quand les séances doivent avoir lieu dans une salle très faiblement éclairée ou dans l'obscurité complète, le moins qu'on puisse faire comme contrôle est de tenir les mains du médium (et non les poignets), ou mieux, les mains et les pieds. Mais il faudra avoir soin de ne jamais perdre le contact

pour empêcher le médium de pratiquer le truc connu de la substitution de main, en faisant prendre par le contrôleur de droite, par exemple, son poignet gauche, afin de libérer sa main droite.

c) *Emploi d'un sac.* — Le médium est enfermé dans un sac en tulle, ouvert uniquement à la partie supérieure. Une fois le sujet introduit dans le sac, on serre l'étoffe autour de son cou au moyen d'une corde que l'on plombe. On attache le sac au siège du médium avec d'autres cordes passant dans les œillets, et on les plombe ou on les scelle.

d) *Visite du médium et examen des vêtements.* — Avant la séance, le médium est amené dans une pièce autre que celle des séances, il est complètement déshabillé, et ses vêtements sont minutieusement visités avant qu'il se rhabille avec. Pour que le contrôle soit encore plus strict, le médium étant entièrement dévêtu, un ou deux expérimentateurs de confiance et qualifiés lui font passer une visite corporelle complète, cheveux, bouche, gorge, nez, cavités naturelles. Pour être sûrs que le médium ne dissimulait dans son estomac aucun objet servant à la fraude, certains expérimentateurs lui ont fait absorber des vomitifs avant et après la séance, mais ces mesures ne doivent être prises que tout à fait exceptionnellement.

Une fois cette visite terminée, le médium revêt, en présence de ses contrôleurs, des vêtements qui ne lui appartiennent pas et qui ont été préalablement visités : pyjama ample et sans poches, maillot bien ajusté, pantalon et sarrau. Dès que le médium est habillé, il doit être conduit à la salle de séance par ses contrôleurs sans être perdu de vue.

e) *Ligotage.* — Le médium étant assis ou couché dans le cabinet, les contrôleurs le ligotent à son siège ou à son lit au moyen de liens bien serrés et fortement noués. Ce genre de contrôle, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'offre pas de garantie absolue, parce qu'un fraudeur peut avec quelque habileté, arriver à sortir de ses liens une main ou un pied. Si on serre trop les liens pour empêcher la fraude, on risque de faire souffrir le médium ou d'entraver la circulation de son sang ; il peut même se blesser en faisant involontairement des mouvements brusques pendant la trance. On peut atténuer cet inconvénient en employant comme liens des rubans, des bandes d'étoffe (cambric) ou des bracelets de cuir munis d'attaches solidement fixées avec des rivets ou des œillets.

Les extrémités des liens seront scellées avec des cachets en cire ou des plombs posés avec une pince à plomber à empreinte spéciale.

Un autre excellent moyen de contrôle est d'attacher les pieds et les poignets du médium à son siège, à l'aide de chaînes plates fermées par un cadenas ou par un lien plombé.

Il va de soi qu'après la séance, tous les liens, cachets, plombages et scellés doivent être soigneusement examinés pour vérifier s'ils sont restés intacts. Dans certaines expériences, on s'est contenté d'attacher le médium du sexe féminin par les cheveux, ou avec des fils passés dans les trous des boucles d'oreilles, ou en clouant sa robe au parquet.

f) *Emploi de repères ou indices lumineux.* — Des boutons ou des rubans rendus lumineux par une matière phosphorescente ou radio-active sont fixés sur les manches ou d'autres parties du vêtement du médium. Ce procédé très simple permet de suivre dans l'obscurité tous les gestes et mouvements du médium et de se rendre compte, quand il a été placé dans un cabinet, s'il occupe toujours son siège, à la condition, bien entendu, qu'il ne soit caché à la vue des assistants à aucun moment, ou au moins d'un ou deux observateurs.

g) *Etat physiologique du médium.* — Un contrôle efficace de l'authenticité des phénomènes peut être obtenu en observant les variations de l'état physiologique du médium résultant de la production même des phénomènes, telles que : changement de poids, variation du pouls et de la température du corps qui ne peuvent être simulées.

IV. — *Contrôle des assistants*

Quand la réunion est composée d'éléments disparates ou quand on désire écarter tout prétexte d'explication des phénomènes par le compérage ou la mystification de certains parmi les assistants, ces derniers doivent être soumis également au contrôle.

Si on opère à la lumière, il est facile aux assistants d'établir une surveillance mutuelle. Mais si on opère dans l'obscurité absolue, le contrôle étant plus difficile, quand le médium aura été visité, fouillé et placé dans le cabinet, préalablement

inspecté, il est indispensable de ne plus laisser approcher de lui aucun assistant, à part le chef de groupe.

Il ne faut pas non plus que des complices puissent se déplacer une fois l'obscurité faite pour remettre au médium des objets lui permettant de simuler des phénomènes, tels que : crochets de fer, cachés dans la manche pour simuler une lévitation de la table, gaze pour représenter la substance ectoplasmique, masques pour figurer des apparitions, substances phosphorescentes ou ferro-cérium pour produire des lueurs ou des étincelles, etc., etc... A cet effet, on pourra serrer les sièges le plus possible, à se toucher, et on placera au premier rang des personnes en qui l'on a toute confiance, de manière qu'aucun assistant placé à l'arrière ne puisse quitter son siège sans que l'on s'en aperçoive.

On peut encore prescrire à tous les assistants de former la chaîne pendant toute la séance et de ne pas la rompre sans en avertir ou y être autorisé.

Comme pour le contrôle du médium, des bandes ou boutons phosphorescents pourront être fixés sur les vêtements des assistants, de manière à déceler tous leurs mouvements.

Un dernier procédé très efficace, mais un peu gênant, pouvant être employé en plus de la formation de la chaîne, est de lier les poignets des assistants les uns aux autres, au moyen de chaînettes cadenassées.

Enfin pour éviter toute suspicion de compérage, le médium sera tenu de venir aux séances sans être accompagné de parents ou d'amis.

M. Lancelin :

PROCÉDÉ D'EXPLOITATION DE LA MORT L'ÊTRE HUMAIN PEUT-IL AIDER L'ESPRIT DÉSINCARNÉ?

Pour arriver à connaître les conditions de l'existence dans l'au-delà, M. Lancelin suggère de recourir au procédé de la « régression de la mémoire » qui consisterait à plonger des sujets magnétiques dans l'hypnose profonde, et à les interroger, dans cet état, sur leurs vies antérieures et les conditions de leur existence entre deux vies successives, c'est-à-dire pendant leur séjour dans le monde invisible.

La Commission a estimé que ce mode d'investigation n'offrirait pas toutes les garanties de certitude que l'on peut et doit rechercher.

En ce qui concerne la question de savoir si, par l'évocation, les êtres humains peuvent donner à leurs frères passés dans l'au-delà un secours utile, M. Lancelin conclut, après expérience personnelle, qu'il est préférable de s'abstenir de tentatives de ce genre. L'évocation, en forme magique, telle que la conçoit M. Lancelin, prend, en effet, vis-à-vis de l'esprit évoqué, un caractère impératif qui peut avoir de fâcheuses conséquences si l'Esprit appelé est amené dans le trouble. De l'avis de la Commission, il est incontestablement préférable, pour aider les Esprits récemment désincarnés, de leur envoyer des courants de sympathie profonde et d'appeler sur eux, par la prière, les secours spirituels dont ils ont besoin.

Voici les deux communications de M. Lancelin.

Jusqu'à notre époque, on ne connaissait, pour enquêter sur l'Au-delà de la mort, que le procédé médiumnique, c'est-à-dire les paroles des médiums et les communications que, par leur intermédiaire, nous font les Entités du Mystère.

Mais la grande objection qui a été faite jusqu'ici à ce propos est que nous n'avons aucune garantie de la sincérité et de la véracité de ces communications, et cela pour bien des raisons, parmi lesquelles il faut placer l'infériorité, la malignité ou le défaut de compréhension de l'Entité qui se révèle pour produire ces communications, dont beaucoup, de plus, diffèrent entre elles, même sur des points capitaux.

D'autre part, on sait que la mentalité du médium influe sur ces communications.

De plus, rien ne nous prouve que les auteurs mêmes de ces communications, en revenant sur terre pour nous les faire, n'y retrouvent pas toutes leurs idées fausses et leurs préjugés de jadis.

Enfin, ils nous disent eux-mêmes qu'il leur est interdit de nous révéler bien des choses, sans que nous sachions si, parmi les sujets intangibles, ne se trouve pas ce qui nous importe le plus à savoir, c'est-à-dire tout ce qui concerne ce mode d'existence dans l'Au-Delà, et si, par suite, les renseignements qu'ils nous donnent à ce propos ne sont pas erronés, volontairement ou involontairement.

Il y a donc, dans les communications médiumniques, une indéniable source — inhérente au procédé lui-même — d'incertitude et d'erreurs, dont la principale est la suivante.

Il est universellement reconnu aujourd'hui que la *trance* médiumnique est une hypnose spéciale résultant de la magnétisation d'un médium par une Entité de l'Au-Delà. Or, lorsque nous magnétisons nous-mêmes un sujet, nous savons où nous l'emmenons, nous savons où il va. Nous pouvons lui donner, en tout état de cause, des suggestions appropriées — par exemple, de ne nous dire que ce dont il est lui-même assuré, de ne pas puiser ses réponses dans notre cerveau ou dans celui d'aucun des assistants, etc. — Quand il est magnétisé par un autre opérateur que nous-mêmes, nous sommes déjà moins sûrs de lui ; mais, au moins, son magnétiseur est-il un être humain auprès de qui nous pouvons nous éclairer, à qui nous pouvons demander s'il a agi avec la prudence voulue, s'il a donné au sujet les suggestions nécessaires pour que nous puissions regarder son témoignage comme acceptable. — Mais que pouvons-nous faire, lorsque le magnétiseur est une Entité du Mystère sur laquelle nous n'avons aucune prise ? Rien, évidemment : nous sommes forcés d'accepter les paroles du médium telles quelles, sans qu'aucun *critérium* nous permette d'évaluer le degré de créance qu'elles méritent, sans qu'aucun contrôle puisse leur être appliqué.

Et c'est là, sans contredit, le vice inhérent à toute communication médiumnique.

Or, il existe un autre mode d'investigation dans le mystère, qui peut être facilement, non pas substitué, mais adjoint aux communications médiumniques dont la somme est actuellement trop grande, et les enseignements, dans leur ensemble, trop importants pour qu'il soit possible et même admissible d'en faire complètement table rase.

Ce procédé est celui qu'a trouvé le colonel de Rochas sous le nom de *Régression de la mémoire*, et qui n'a été appliqué jusqu'à ce jour qu'aux recherches sur les vies antérieures du sujet.

Chacun, ici, sait en quoi consiste l'expérience, laquelle fait remonter au sujet le cours de sa vie naturelle, puis le situe dans sa vie utérine, et enfin le rejette dans ces existences passées qu'on lui fait parcourir successivement.

En présence des résultats obtenus par nombre d'expérimentateurs dans cette voie, il m'a paru qu'il y aurait un grand intérêt à faire séjourner le sujet entre deux vies, en plein Mystère, pour savoir ce qui s'y passe et me le rapporter.

Dans ce but, voici l'application du procédé à laquelle je suis arrivé après quelques tâtonnements inévitables en pareille matière. Elle nécessite, il est vrai, l'emploi d'un certain nombre de sujets magnétiques, mais c'est celle, je crois, qui donne les meilleurs résultats et la réussite la plus assurée.

Je prends plusieurs sujets — huit, dix, douze, il n'y a pas de limite — qui sont d'abord rompus à l'hypnose et au dédoublement, lequel me présente plusieurs avantages ; les deux principaux sont d'écarter autant que possible la mémoire normale de ces délicates expériences, et, en cas d'accident ou d'incident toujours possibles, de pouvoir agir matériellement sur l'organisme et magnétiquement sur le double.

Je fais ensuite choix d'un point à élucider, tel que l'*habitus* de l'être humain sur le plan voisin, les conditions de la vie astrale, la renaissance, ou tout autre objet.

Je prends successivement et isolément chacun des sujets magnétiques, je les place en hypnose profonde où je leur donne toutes les suggestions nécessaires ; après quoi, je les dédouble et procède à la régression de la mémoire, jusqu'au moment de la conception où je les rejette sur le plan astral (1), en les faisant repasser par les périodes de « gris » ou de « noir » qui précèdent immédiatement la conception, puis par le cercle d'effroi — qui, pour la plupart d'entre eux, demande à être franchi

(1) Il est à remarquer que généralement la voix du sujet change en rétrogradant, pour devenir juvénile vers 15 ans, enfantine vers 6 ans, et se taire vers 18 mois. Dès lors, le pouls est le seul guide de l'expérimentateur. Après la renaissance sur le plan astral, le sujet peut de nouveau parler, mais sa voix est faible, lointaine et parfois étrange.

très rapidement à cause des épouvantes qui les y assaillent — et, enfin, je les situe en pleine vie astrale, dans les mêmes conditions où ils se trouvaient avant leur présente incarnation, où ils se retrouveront après leur mort prochaine.

Alors, je les interroge sur l'objet que je me suis proposé d'étudier — sur rien autre — et je prends note de leurs réponses. Lorsqu'il y a désaccord entre eux sur quelque point particulier, je les reprends pour étudier spécialement le point litigieux, jusqu'à ce que j'aboutisse à établir une concordance nécessaire entre leurs diverses affirmations.

Lorsque, enfin, tous ont été interrogés sur l'objet de mes recherches du moment, de l'ensemble de leurs dépositions j'établis la somme ou le résumé qui, à mon avis, présente un plus grand degré de certitude, par suite de la façon dont a été conduite l'opération, que les communications médiumniques.

C'est par ce procédé que j'ai établi successivement les différents chapitres où, dans mon ouvrage sur la *Vie Posthume*, j'ai étudié les conditions d'être de l'homme sur le plan voisin.

Cependant, comme rien n'est parfait en ce monde, on peut élever deux critiques contre cette nouvelle méthode de recherches que je préconise :

1° Ne sont-ce pas les souvenirs personnels des sujets qui, enfouis dans leur subconscience, reviennent au jour en cours d'hypnose ?

2° N'est-ce pas moi qui, inconsciemment, ai influencé, sinon dicté leurs dispositions ?

Sur ces deux points, la réponse est aisée :

1° Dans cet ordre de recherches, j'ai soigneusement écarté de l'expérimentation tout sujet en qui j'ai trouvé, à l'état normal, quelque connaissance technique — spirite, théologique ou autre, — et, comme instruction générale, je les ai choisis, incapables de m'établir un corps de doctrine philosophique ou religieuse quelconque : j'ai choisi des agnostiques ou à peu près, ce que je conseille de toujours faire.

2° Mon rôle, au cours de ces recherches, s'est simplement borné à en être le secrétaire qui enregistre les réponses, sans plus. Et la meilleure preuve que j'ai réussi à n'influencer en rien les sujets que j'ai utilisés, c'est que de l'ensemble de leurs réponses est sortie une œuvre presque exclusivement spirite, alors que mes théories personnelles sont basées sur l'occultisme, au point que, dans plusieurs de mes ouvrages, j'ai exposé publiquement les motifs qui m'interdisent de me considérer comme spirite, malgré la sympathie que j'éprouve pour cette doctrine.

En résumé, il me semble bien qu'il y a dans le phénomène dit *régression de la mémoire*, lorsqu'on le dirige dans un sens spécial, une méthode nouvelle pouvant, concurremment avec les communications médiumniques, nous documenter sur le mystère de la vie au delà de la mort.

L'ÊTRE HUMAIN VIVANT PEUT-IL AIDER L'ÊTRE HUMAIN DÉSINCARNÉ A SORTIR DE L'ÉTAT DE TROUBLE QUI SUIT LA MORT ?

Cette question, qui est de quelque importance, n'avait pas retenu mon attention jusqu'à ces temps derniers où, pour faire droit à une demande relative à un ami récemment défunt, j'eus à m'en occuper de façon expérimentale.

Quelques explications sont nécessaires pour comprendre ce qui va suivre.

A la fin de 1923, décédait, à seize cents kilomètres de Paris, un médecin de nationalité étrangère, le Dr X..., avec qui j'étais entré en relations épistolaires en 1913, à la suite de certains phénomènes psychiques au sujet desquels je lui avais demandé divers renseignements. Puis notre correspondance s'était poursuivie, et, à la longue, sans nous être jamais vus, mais par suite de la sympathie de nos caractères et de la communion de nos idées, nous étions positivement devenus amis.

A son décès, survenu brusquement à la fin de 1923, le Dr X... laissait une veuve et plusieurs enfants, parmi lesquels une fille d'une douzaine d'années que, pour certains motifs, il affectionnait particulièrement.

Par suite de la mort du docteur, je croyais rompues mes relations avec cette famille, lorsque, le 11 décembre 1923, je reçus une lettre de Mme veuve X..., me demandant de continuer avec elle la correspondance que j'avais entretenue avec son mari, et, s'il était possible, d'entrer directement en relation avec le défunt, qu'elle-même avait déjà appelé et de qui elle avait reçu quelques communications typtologiques. Je répondis à cette dame que l'opération me semblait alors un peu prématurée, le décédé devant être en ce moment dans l'état de trouble qui suit la mort.

On sait que, les premiers jours après le décès, l'être humain conserve sa lucidité, qui s'obnubile peu à peu, à mesure que l'âme vitale (double éthérique ou corps odique) se dissout, et qu'enfin le désincarné tombe dans un état d'engourdissement ou de trouble qui a pour buts multiples de le soustraire au chagrin de la séparation, de l'empêcher d'assister à la décomposition première de son organisme, et enfin de lui permettre de renaître, en tant qu'esprit, à son nouveau milieu : ce trouble est analogue à celui dans lequel le nouveau-né passe les premiers mois de son existence terrestre, et il dure plus ou moins longtemps, sans que nous sachions quelles causes l'abrègent ni quelles causes le prolongent. En tout cas, l'opération demandée me semblait trop proche du décès pour pouvoir donner de bons résultats ; et, de plus, il me parut qu'il y aurait quelques risques, en agissant prématurément, de troubler la marche de la désincarnation : il est imprudent d'agir contre les lois de la nature, et il convient de laisser le nouveau-mort, comme le nouveau-né, dans la tranquillité qui lui est nécessaire avant de prendre pied dans sa vie nouvelle. Je remis donc l'évocation à l'hiver suivant, pensant qu'alors le Dr X... serait complètement entré dans la vie astrale.

J'ai pour principe, dans mes recherches de renseignements sur le plan voisin du nôtre, de ne jamais utiliser des médiums qui, dominés pendant leur *trance* par des Entités sur lesquelles je n'ai aucun moyen de contrôle, échappent par cela même à tout *criterium* et me disent tout ce qu'ils veulent ou tout ce que les Entités dominantes leur font dire, sans que je puisse vérifier le bien-fondé de leurs rapports. Je n'emploie, pour cet objet, que des sujets magnétiques qui, endormis par moi, sont sous ma domination exclusive ; je sais où je les emmène, je sais où ils sont, et je sais que, ayant reçu de moi la suggestion de ne puiser aucune réponse dans mon cerveau et de ne me dire que ce qui, pour eux, est assuré, j'ai le maximum de chances de ne recueillir de leur bouche que la vérité.

Pour la recherche en question, j'utilisai Mme Lambert, l'excellent sujet magnétique avec qui mon regretté Maître, le colonel de Rochas, a découvert l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, et qu'il m'a en quelque sorte légué, puisqu'il lui dit, peu de temps avant sa mort : Mme Lambert, il y a encore bien des choses à découvrir avec vous ; ne perdez pas de vue M. Lancelin, il s'en chargera.

Mme Lambert est un sujet absolument probe, ayant été habituée, pendant de longues années, par le colonel de Rochas, à ne jamais rien dire qu'elle ne regarde comme assuré ; quand elle a un doute, elle le communique à son magnétiseur, et, plus d'une fois, elle a répondu en cours d'expérience à mes interrogations : Je préfère ne pas répondre à cette question, parce que je ne suis pas sûre de moi, et que je pourrais vous induire en erreur. — J'ai donc une grande confiance en un sujet développé de la sorte.

Le 17 décembre, j'inaugurai cette série de recherches qui devaient se poursuivre, de semaine en semaine, pendant dix séances dont voici le résumé.

Il convient de noter que, pour assurer le résultat, pendant que, chez mon sujet, la période d'hypnose durait de 5 heures à 6 h. 1/2, j'avais demandé à Mme X... de s'isoler dans sa chambre de 6 heures à 7 h. 1/2 (différence d'heure causée par la différence des fuseaux horaires) et de passer ce temps à demander au défunt de venir se manifester à moi.

Le sujet étant placé dans l'état voulu d'hypnose, je lui mets entre les mains une lettre du Dr X..., et lui demande :

— Pouvez-vous chercher l'auteur de cette lettre ?

— Je vais essayer. (Après un certain temps.) Il est ici.

— Vous le voyez ?

— Non, parce qu'il est enfermé dans une sorte de nuage assez sombre et épais ; mais je le sens.

— N'est-il donc pas encore sorti de son trouble ?

— Pas encore, bien qu'il soit assez avancé. Mais il sent que vous l'appelez, et il voudrait se dégager.

— Peut-on l'aider ?

— Oui..., vous !

— Je vais vous communiquer mes forces mentales : transmettez-les lui.

Un temps. Passes lentes et faisceau de magnétisme sur la région frontale.

— Je le vois mieux. Il se dégage.

— Comment est-il ?

— Je vois surtout le front et les yeux..., un front large..., un front de penseur... les yeux brillent... Attendez : il veut parler.

Ici, le sujet porte les mains à son cœur ; il a une crise d'étouffement et articule très péniblement, d'une voix qui n'est plus la sienne, les deux syllabes, très espacées, « Merci... », puis la crise redouble d'intensité : le sujet s'affaisse sur un bras de son fauteuil. Dans la crainte d'un accident, j'ordonne :

— Retirez-vous.

Je dirige un souffle chaud sur le sujet, qui, progressivement, revient à soi, et je lui demande :

— Que s'est-il passé ?

— Il avait beaucoup à vous dire ; il voulait rester, mais le nuage s'est refermé... tout a disparu.

Je fais des passes calmantes, et le sujet reprend son état normal. Je le réveille.

J'ai un peu détaillé cette première séance, de façon à montrer comment les choses se passent ; chacune de ces dix séances a donné lieu à l'envoi d'une lettre très détaillée à Mme X..., mais on comprendra que je ne puis ici raconter par le menu chacune de ces dix séances : je me bornerai aux faits saillants.

D'abord et avant tout, est-ce bien devant le Dr X... que je me suis trouvé ? Trois faits, pour moi, l'affirment :

a) A une séance, le Dr X... me dit — toujours par la bouche du sujet et par monosyllabes espacés : Prévenez ma femme qu'elle ne laisse pas ma fillette toute seule ; il faut la distraire ; l'isolement lui est mauvais, car elle a des pensées sur la mort trop au-dessus de son âge et de sa mentalité, etc. — A ma communication, Mme X... répond : Tout ce qu'il a dit est stupéfiant, puisque, en effet, ma fille est toujours un peu triste et soucieuse ; elle se pose des questions sur l'Au-delà et se tourmente souvent...

b) A une autre séance, le sujet me dit : Aujourd'hui, nous n'avons pas notre force habituelle : je ne sens rien venir du côté de Mme X... — Huit jours après, je recevais une lettre de Mme X... me disant : A 6 heures exactement, je me suis retirée dans ma chambre ; mais mon fils aîné est venu et commençait à appeler à haute voix : Maman, maman, il y a du monde et on t'attend. J'ai expliqué que je devais rester un peu seule et prier ; mais cela m'a distraite, et j'ai eu peine à fixer encore ma pensée avec force. Cela correspond d'une manière frappante à la remarque du sujet qui a senti que ma volonté était moins forte...

c) Enfin, dès la première séance j'avais demandé, à l'Entité qui se manifestait la preuve qu'elle était bien le Dr X... Aussitôt le sujet — en hypnose — pousse un cri et me dit :

— Vous n'avez rien vu ?

— Non. Quoi donc ?

— Cela a été, dans toute la pièce, comme une illumination subite... On me dit que c'est la preuve demandée. — Je n'y comprenais rien, quand, trois jours plus tard, une lettre de Mme X... m'arriva, qui contenait ce passage : Mercredi, à l'heure indiquée, je me suis recueillie dans une demi-obscurité, la chambre étant seulement éclairée par une petite veilleuse... Durant l'heure de recueillement, j'ai vu tout à coup la chambre s'éclairer vivement, et cela m'a frappée... — Mon sujet avait eu la vision d'un phénomène lumineux éloigné.

Donc, devant ce faisceau de preuves, je suis assuré, autant qu'on peut l'être humainement, que j'ai bien eu en face de moi le Dr X...

Voyons maintenant la marche de l'opération.

Dès la deuxième séance, le sujet remarque que le nuage est plus clair ; le Dr X... s'en dégage plus facilement. Il débute, comme chacune des autres fois, par un remerciement à mon adresse.

Il parle toujours par le larynx du sujet, de qui alors le timbre de voix est complètement modifié. Il s'exprime avec la plus grande difficulté, lentement, syllabe par syllabe. Il voudrait que sa femme fût douée d'une volonté égale à la mienne pour que lui-même pût lui apparaître ; il a beaucoup de choses à annoncer à sa fillette qui, dit-il, a une mission à remplir, mais le temps n'en est pas encore venu.

Tel est le thème général de ses communications. Pendant toute leur durée, le sujet suffoquait sous des spasmes de plus en plus violents, jusqu'à ce que, enfin, je me visse contraint de mettre fin à la séance, en renvoyant l'Entité, pour pouvoir soigner le sujet. Mais, dès la quatrième séance, je remarquai que le renvoi se faisait avec une difficulté de plus en plus grande, bien que, chaque fois, je promisse à l'Entité de la rappeler. Et le sujet, revenu à l'état d'hypnose normale, m'expliquait : Vous lui avez donné des forces qui lui permettent maintenant de sortir très facilement de son nuage, lequel, d'autre part, se dissout davantage chaque fois. Mais ces forces, que vous

lui donnez, lui sont maintenant insuffisantes ; il voudrait rester longtemps ici, tant il a de choses à vous dire. Prenez garde : il a, près de lui, des forces mauvaises ; il ne faut pas qu'il s'en serve !

A la sixième séance, l'Entité parla longuement et avec plus de facilité, bien que toujours par syllabes séparées. Quand enfin je vis le sujet épuisé, à bout de forces, je prononçai la formule habituelle : — Retirez-vous.

La réponse — immédiate — fut un NON ! d'une violence inouïe — un cri — pendant que le sujet tombait sur le dos de son fauteuil, exténué, râlant.

Ce qui suivit fut plus qu'une lutte silencieuse de deux volontés. En agitantmon mouchoir, préalablement imprégné de mon *aura* par mon souffle, à l'endroit où je savais que se tenait l'Entité, je réussis enfin à la renvoyer, et je pus soigner le sujet, que j'amenai progressivement à l'éveil, mais en proie à une fatigue générale.

A la septième séance, j'entourai tout d'abord le sujet d'un cercle de volonté protecteur. L'entretien avec l'Entité fut assez paisible, à part certains moments d'impatience de sa part, et le renvoi se fit sans trop de difficulté.

Après le départ de l'Entité, le sujet me dit, en cours d'hypnose :

— Je crains fort que, la prochaine fois, le Dr X... ne fasse appel à des forces mauvaises... il y en avait trop autour de lui.

— A quoi avez-vous vu cela ?

— Aujourd'hui, le nuage était rougeâtre, et il y avait des luminosités rouges qui se mouvaient... J'ai peur !

— Rassurez-vous : le Docteur était un excellent homme, incapable de faire appel au mal.

— De son vivant, mais maintenant !

— Maintenant comme de son vivant ! Sa mentalité n'a pu changer...

— Elle n'est pas complète.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Vous l'avez retiré de la torpeur en lui donnant de vos forces ; mais *sa conscience est toujours engourdie... Dans son état actuel, il est incapable de distinguer le bien du mal.* Je vous dis que, comme il veut *durer* ici et résister à votre renvoi, il se servira des forces mauvaises qui l'entourent.

— Comment ?

— Est-ce que je sais, moi ?

Je réveille le sujet, très fatigué ; je suis assez troublé moi-même par ce qu'il vient de me dire.

Pendant le reste de la semaine, je demeure perplexe... Dois-je abandonner l'expérience ? Mais aucun danger immédiat ne m'apparaît auquel je ne puisse parer, et je prends la décision de poursuivre.

Le jour de la huitième séance arrivé, j'endors normalement le sujet, après l'avoir environné du cercle et surmonté d'une voûte de protection, et nous appelons l'Entité, qui débute par les remerciements habituels. Je l'avise que, si elle fait du mal au sujet, j'interromprai définitivement l'expérience.

Le sujet m'avertit que des éclatements rouges se font voir autour de l'Entité et que les forces mauvaises semblent nombreuses et puissantes. Je me fais indiquer l'endroit pour, en cas de besoin, chasser les éléments de trouble ; le sujet allonge le bras droit, devant lui, un peu à droite, et pousse un cri.

Le bras est-il sorti de la zone de protection ? Je ne sais. Toujours est-il que, surpris de le voir immobile, je veux le ramener et le trouve en pleine catalepsie — que je fais d'ailleurs assez rapidement disparaître. Mais je redouble d'attention et de prudence.

L'Entité s'exprime — toujours syllabiquement — par le larynx du sujet, qui paraît beaucoup souffrir ; elle fait certaines recommandations à transmettre à sa veuve et à sa fille. Devant la souffrance croissante du sujet, je la prie de lui donner un instant de repos.

Le sujet halète douloureusement ; son repos est fébrile ; subitement, il s'écrie, d'une voix étranglée :

— Il veut franchir le cercle !

— Il ne le peut pas.

— Non. Mais il m'attire en dehors... Il me veut !

En même temps, le sujet est projeté de son siège, en avant, avec brutalité ; je n'ai que le temps d'allonger le bras droit pour le recevoir et l'empêcher de tomber hors du cercle ; il se débat en criant, et je le replace avec peine sur son fauteuil où il reste prostré, gémissant.

Jugeant que la séance menace de fort mal finir, je prononce le renvoi que je confirme par des procédés énergiques, car le sujet me dit que l'Entité est toujours là, bien que, perdant de sa force ; ce n'est qu'à la troisième reprise qu'elle finit par céder.

Je m'occupe alors du sujet, qui est dans un pitoyable état : la sueur lui coule sur le visage, tout son corps est agité de tremblements convulsifs, et un gémissement continu sort de sa bouche. J'ai recours à des passes calmantes et à une transfusion de force vitale qui le font revenir à un état d'hypnose plus calme ; il tombe alors dans une sorte d'assoupissement où je le laisse reposer quelque temps ; enfin, voyant les fonctions régularisées, je procède au réveil qui se fait sans difficulté.

Mais alors, — le bain de lumière bleue dans lequel j'expérimente remplacé par la lumière du jour, je vois le sujet regarder autour de lui avec étonnement. Enfin, il demande, d'une voix tremblante, pénible :

— Où suis-je ?

— Vous êtes chez moi, dans mon bureau... Vous ne me reconnaissez pas ?

— Non... qui donc êtes-vous ?

— Voyons, vous me connaissez bien !... Rappelez-vous : je suis M. Lancelin.

— Ah !

— Et vous, savez-vous qui vous êtes ?

— Je ne sais pas.

— Enfin, êtes-vous un homme ou une femme ?

— Je ne sais pas.

Le sujet ne se rappelle même pas les mots, qu'il cherche avec difficulté. Devant sa mémoire, si profondément défaillante, je le rendors pour lui donner les suggestions nécessaires.

Au réveil, il reconnaît mon cabinet et moi : c'est tout. Il demande même :

— Alors... aujourd'hui, nous ne travaillons pas ?

— C'est fait. La séance est finie.

Voulant provoquer une réaction favorable, j'appelle ma femme et ma petite-fille, en ce moment chez moi ; Mme Lambert les aime beaucoup toutes deux et je pense que leur apparition provoquera, chez elle, un sursaut de mémoire.

A l'entrée de ma femme, elle fait un effort pour se lever, n'y parvient pas, et salue cérémonieusement.

Devant ma petite-fille, elle me prend le bras, m'attire vers elle et me demande tout bas :

— Qui donc est cette demoiselle ?

Je la rendors de nouveau pour la suggestionner, puis je la réveillle.

De 6 heures environ à 8 heures, tout le temps s'est passé ainsi, en sommeils successifs, pour arriver à rétablir la mémoire.

A 8 heures, je me décide à faire dîner le sujet ; pour descendre l'escalier, je l'encadre entre ma femme, devant, pour le soutenir, et moi, derrière lui, pour le retenir en cas de chute.

Pendant le repas, Mme Lambert mange automatiquement, répondant par « oui » et par « non » aux questions qu'on lui pose pour la faire parler.

Après le dîner, elle veut prendre un ouvrage de couture, mais son aiguille reste en l'air, et son regard demeure vague et sans expression. Je la conduis à sa chambre, où ma femme lui fait prendre une dose d'aspirine et l'aide à se coucher.

J'ai, comme on peut le penser, assez mal dormi cette nuit-là, inquiet de ce qui pouvait se passer dans la chambre du sujet. Le matin, dès que Mme Lambert ouvre sa porte, j'arrive : elle a recouvré un état à peu près normal, mais accuse un violent mal de tête et une courbature générale. En tout cas, la mémoire est rétablie, sans être encore très solide, car il lui est pénible de faire effort pour rappeler des souvenirs que je provoque, et rien ne lui revient de ce qui s'est passé la veille, depuis le moment de la mise en sommeil pour la séance.

Une seule chose lui reste de la nuit, et elle me dit, en me montrant mon cabinet qui est contigu à sa chambre :

— Allez donc voir dans votre bureau... tout y doit être brisé..., toute la nuit, il y a eu un vacarme effroyable, comme si on y cassait du bois.

Hallucination ? Rêve ? Bruit hyperphysique ? Je ne sais : tout est en ordre dans mon cabinet.

Après déjeuner, je veux la retenir jusqu'au lendemain ; elle refuse ; elle refuse également quand je lui offre de la reconduire jusque chez elle. Elle se plaint seulement de pesanteur de tête, d'oppression et de dyspnée ; elle part, vers 3 heures, pour ren-

trer directement chez elle. Cet état s'est prolongé jusqu'au lundi d'après, c'est-à-dire pendant cinq jours.

Le mercredi suivant, elle revient pour la séance de ce jour que, sans nous l'avouer, nous commençons l'un et l'autre avec une certaine angoisse.

J'entoure le sujet de trois cercles et je l'enclos sous une triple voûte de protection, puis j'appelle l'Entité qui, me dit le sujet, se dégage normalement de son nuage et se présente sans être entourée de forces mauvaises. Elle débute par le mot habituel :

— Mer...ci...

— Il ne s'agit pas de remerciements, dis-je aussitôt ; vous avez fait beaucoup de mal au sujet ; vous m'obligez à tout interrompre ; l'hiver prochain seulement je vous rappellerai ; d'ici là, recouvrez votre conscience : vous étiez bon pendant votre vie, il faut que vous redeveniez bon, que vous renonciez à l'aide des forces du mal.

Ici, un flot de paroles ou plutôt de monosyllabes pressés s'échappe de la bouche du sujet ; je distingue enfin qu'il s'agit de la mission terrestre que la fille de l'Entité aura à remplir et au sujet de laquelle elle veut lui donner des indications spéciales...

J'interromps :

— Sa mission ne peut être commencée maintenant, l'enfant est trop jeune ; d'ici là, je vous aurai rappelé. Eloignez-vous.

— Il rentre dans son nuage, me dit le sujet... il se retire... mais il a un intense chagrin d'être ainsi renvoyé : il aurait voulu dire tant de choses !

— C'est possible ; mais, avant tout, je dois vous sauvegarder.

— Il est pourtant bien peiné, le malheureux !

Je réveille le sujet — tout heureux, l'un et l'autre, que la séance n'ait été marquée par aucun incident.

Je comptais d'abord en rester là ; mais la douleur que le sujet m'avait signalée chez l'Entité me laissait comme un remords d'avoir interrompu l'expérience, — bien que, en conscience, il m'ait été impossible d'agir autrement. Donc, la fois suivante, je rappelai le Dr X... pour un ultime avertissement.

Il prononça — après le « Mer...ci... » habituel, quelques syllabes que j'interrompis aussitôt pour dire :

— Je ne puis risquer ni la vie, ni la santé, ni la raison du sujet à qui vous avez fait trop de mal en vous servant des forces mauvaises qui vous entourent. Revenez à vous, reprenez votre conscience, et je vous promets, de la façon la plus absolue et la plus formelle, que je ne vous abandonnerai pas; l'hiver prochain, je vous rappellerai, et alors je recueillerai tout ce que vous aurez à me dire, pour le transmettre à votre veuve et à votre fille. Vous avez ma promesse... Allez en paix !...

— Il s'éloigne, me dit le sujet... il est triste...

Depuis lors, à deux reprises et au cours d'expériences de psycho-physiologie tentées avec le même sujet, le Dr X... s'est représenté sans être appelé : les deux fois je l'ai éloigné.

. . . . . .

Telle est cette expérience dont, à l'heure actuelle, il subsiste chez le sujet une trace qui semble indélébile,mais qui, heureusement, ne lui est aucunement fâcheuse ; — depuis 5 heures du soir, où il a été mis en sommeil, le mercredi 11 février 1925, jusqu'au lendemain, 8 heures du matin, il ne se rappelle rien, absolument rien, sinon qu'on a cassé du bois une partie de la nuit dans mon cabinet ; pour tout le reste, sommeils et réveils multiples et successifs, dîner, soirée, coucher — il y a comme un trou dans sa mémoire.

J'ai tenu à donner les principaux détails de l'expérience afin que l'on comprenne bien les conclusions que je vais être appelé à formuler.

D'abord, une observation, qui est celle-ci : Comment se fait-il que l'Entité, qui était sévèrement maintenue hors du cercle de protection, qui, pour s'emparer (?) du sujet, essayait de le faire tomber en dehors de ce cercle, comment, dis-je, se fait-il que, dans ces conditions, l'Entité ait pu utiliser, pour parler, la bouche du sujet, lui-même, maintenu à l'intérieur du cercle ? J'attire l'attention sur ce fait, parce que je l'ai constaté, mais je ne me charge pas de l'expliquer.

Au contraire, mes conclusions seront très nettes, et je les exprimerai comme suit :

I. — Il est possible à un être humain vivant d'aider un être humain désincarné à sortir de l'état de trouble qui suit la mort, en lui communiquant certaines forces.

II. — Cette expérience présente des dangers, pour ce motif que, si l'on peut donner des forces au désincarné pour l'aider à sortir de sa torpeur, il semble — au moins jusqu'à présent — impossible de lui restituer sa conscience, laquelle demeure engourdie, de telle sorte que, soit qu'il use lui-même inconsciemment des forces mauvaises

de l'astral, soit qu'il devienne leur jouet inconscient, il peut faire beaucoup de mal au sujet utilisé.

III. — Etant donné le mal qu'il a pu faire, au cours de cette expérience, à un sujet magnétique en état d'hypnose, c'est-à-dire à un sujet relié à son magnétiseur, et que son magnétiseur peut défendre dans une certaine mesure, il semble bien qu'il serait d'une souveraine imprudence de tenter l'expérience avec un médium qu'on exposerait de la sorte, sans aucune défense ou protection extérieure, à toutes les entreprises de forces adverses : — agir en mode médiumnique serait, en quelque sorte, enfermer un enfant dans une pièce où se trouverait un dément qui peut devenir furieux.

M. Marty :

ESSAI DE DÉTERMINATION DE LA FORCE SE MANIFESTANT DANS LES DIVERS PHÉNOMÈNES DU SPIRITISME ET DE SES MODES D'ACTION

L'examen de ce mémoire a donné lieu à la Résolution n° 5, proposée par la Commission, et adoptée par le Congrès.

Voici le travail de M. Marty.

Les expérimentateurs ayant étudié scientifiquement le Spiritisme admettent unanimement que l'énergie dépensée dans leur production a sa source dans l'organisme humain.

On a donné à la force agissante tantôt le nom de *force nerveuse*, tantôt celui de *force psychique*.

Comment cette force est-elle engendrée ? Comment agit-elle ?

Aucune hypothèse consistante n'a encore, que je sache, été émise à ce sujet.

« Pour l'étude de la force nerveuse, écrivait, en 1896, le colonel de Rochas, l'un « des plus courageux explorateurs français de la région du Mystère, nous en som- « mes à la période qui correspond à l'Alchimie ; nous manquons du fil conducteur, « et les faits eux-mêmes ne sont ni assez nombreux, ni assez bien établis pour per- « mettre d'y asseoir le moindre de ces fragiles édifices qu'on appelle théories. »

La situation s'est-elle modifiée depuis ? Dispose-t-on, à l'heure actuelle, d'éléments nouveaux permettant de résoudre l'angoissante énigme ? Pas plus qu'à l'époque où le colonel de Rochas exprimait son embarras avec tant de franchise, on ne saurait aujourd'hui prétendre donner une théorie vraiment scientifique des divers phénomènes du Spiritisme, encore très insuffisamment étudiés ; mais il semble bien que les progrès réalisés, depuis un quart de siècle, dans diverses branches de la science, autorisent maintenant certaines hypothèses explicatives qui auraient paru tout à fait invraisemblables à cette époque. C'est, du moins, la conviction que j'ai acquise, et il m'a paru que j'avais le devoir de soumettre au Congrès, ne serait-ce que pour fournir un premier aliment à une controverse qui ne peut manquer d'être fructueuse, les hypothèses auxquelles l'étude et la réflexion m'ont conduit.

L'homme est sujet à errer, et il ne m'échappe pas que j'y suis particulièrement exposé dans la tâche que j'entreprends. Mais je sais aussi qu'en matière d'investigation scientifique une hypothèse, même insuffisante, même incertaine, est toujours préférable à l'absence d'hypothèse, parce que, en donnant une base provisoire aux recherches, elle peut indirectement mener au but.

Dautre part, nul ne contestera qu'une théorie reliant l'ensemble des phénomènes du Spiritisme, quelque fragile qu'elle puisse être en certaines de ses données, est absolument indispensable pour sortir de l'empirisme actuel, et qu'on ne parviendra à l'édifier qu'en procédant par hypothèses, confrontées, discutées et soumises, tour à tour, à toutes expériences de vérification qu'il sera possible d'instituer.

C'est dans ces sentiments qu'a été élaboré le présent essai.

Quelques phénomènes-types du Spiritisme

Le souci de baser cet essai uniquement sur des faits positifs me détermine à mettre à la base de mon étude quelques phénomènes-types du Spiritisme, pour en préciser

le caractère au point de vue énergétique, et ainsi poser nettement la question à résoudre. J'en prendrai un dans chacune des trois classes suivantes :

a) *Phénomènes non provoqués*, dans lesquels le médium est toujours passif, non consentant, et même, le plus souvent, ignorant de son rôle ;

b) *Phénomènes provoqués*, dans lesquels le médium, conscient de son rôle de producteur d'énergie, garde une attitude expectante ;

c) *Phénomènes provoqués*, à la réalisation desquels le médium, conscient et consentant, prête le concours de ses organes.

Dans la première catégorie je choisirai, parmi les faits si variés qui se produisent dans les maisons hantées, le cas d'une pierre lancée contre une fenêtre par l'agent invisible, et brisant un carreau ; dans la seconde catégorie, je supposerai, au cours d'une séance à la lumière rouge, une sonnette promenée dans la salle, sans support visible, et tintant au commandement ; enfin, dans la troisième classe, je considérerai l'obtention d'une communication par écriture mécanique.

Premier cas. — Le médium, une fillette d'une douzaine d'années, je suppose, est au premier étage de la maison, occupée à quelque ouvrage, lorsque soudain le vacarme commence.

Un observateur, posté dans la cour de l'immeuble voit tout à coup une pierre, partie d'un point distant d'une dizaine de mètres du pied de l'immeuble, monter avec force dans la direction de la fenêtre de la pièce où se trouve la fillette, donner dans un carreau et disparaître dans la pièce. Il n'a pas été victime d'une illusion, le carreau cassé l'atteste, et le projectile est là dans la chambre. Le témoin le voit encore zébrer l'espace et décrire une trajectoire curviligne, parfaitement régulière. La pierre n'a donc pas été portée ou attirée ; elle a été lancée. Un premier effort a été nécessaire pour la tirer de l'immobilité, puis il a fallu lui imprimer, compte tenu de son poids, de la résistance de l'air, et de la distance à franchir en hauteur et en largeur, une vitesse au départ et une direction calculées de manière qu'elle frappe au but, avec une vigueur suffisante pour briser le carreau et tomber à l'intérieur.

Tout cela, la force occulte l'a fait.

Deuxième cas. — Le médium, nonchalamment assis dans un fauteuil, fait la chaîne autour d'une table avec cinq ou six autres personnes ; la sonnette est posée sur la table ; la clarté d'une ampoule rouge permet de la voir et de s'assurer que nul n'y touche.

Tout à coup, elle quitte la table, va et vient à des hauteurs variables dans la pièce, ne heurtant aucun des assistants ni aucun objet. Pendant sa ronde aérienne, on lui demande de tinter trois fois, je suppose, elle le fait aussitôt ; puis, sa course finie, revient se poser sur la table.

Ainsi, par la vertu de la force mystérieuse, la sonnette quitte la table, se tient en l'air sans support apparent, voit à se diriger, entend, comprend une demande qui lui est faite, s'agite pour produire des tintements, les compte pour répondre exactement à la demande, et virevolte intelligemment, évitant tout accident.

Troisième cas. — Sept ou huit personnes en séance, faisant cercle autour d'une table. Le médium, un jeune homme gai et souriant, bien éveillé, tient à la main un crayon qu'il appuie légèrement sur une feuille de papier, en attendant l'influence. On cause familièrement ; le médium prend part à la conversation. Au bout de quelques instants, sa main s'agite fébrilement, et, tandis qu'il continue de parler, le crayon trace rapidement quelques lignes d'écriture et stope. Le médium n'a aucune conscience de ce qu'il a écrit.

On trouve, dans les annales du Spiritisme, de fréquents exemples de communications ainsi obtenues par des médiums purement mécaniques, pouvant recevoir un message tout en causant. Comment agit la force, pour influencer le bras et la main du médium et le faire écrire inconsciemment ? ce n'est pas ici le lieu de l'expliquer. Notons seulement, quant à présent, que la force est capable d'un tel prodige, qu'elle peut transmettre un texte, avec une orthographe correcte, même dans une langue totalement inconnue du médium et des assistants.

Il ressort des trois exemples donnés, et, d'une manière générale, de l'observation de tout phénomène nettement spirite, que la force occulte, capable de vaincre l'inertie de la matière, de communiquer une impulsion à un corps brut tiré du repos, de neutraliser la pesanteur et d'influencer les moyens d'expression d'un médium, est toujours associée à une volonté intelligente et consciente, indépendante des assistants. Les mouvements qu'elle imprime aux objets inertes dont elle s'empare ne rappellent en rien les effets d'une force purement mécanique ; aucune rigidité ; aucune régularité mathématique, tant que la force agit sur les objets ; rien qui ressemble

à une attraction ou à une répulsion ; les mouvements sont complexes, capricieux et souples, comme ceux que seul peut engendrer un organisme vivant et libre. Mais les lois physiques (inertie, pesanteur, force vive) reprennent leur empire vis-à-vis des objets influencés dès que la force cesse d'agir.

En résumé, tout se passe comme si, dans la région de l'espace où la force travaille, se trouvait un être humain bien vivant, mais invisible, en pleine possession de ses moyens intellectuels, doué d'une certaine vigueur physique, mouvant ou jetant les objets inertes, ou usant de certains organes du médium comme le ferait le médium lui-même.

En présence de telles constatations, on est tout naturellement amené à penser qu'il y a identité de nature entre la force énigmatique et celle qui, dans l'organisme humain, gouverne les fonctions de relation.

Au fait, connaît-on celle-ci ?...

La machine humaine

Les muscles, enseigne-t-on, sont les organes actifs du mouvement ; transformant de l'énergie chimique fournie par les aliments, ils produisent de la chaleur, de l'électricité, et, par expansion ou contraction, du travail.

Les muscles reçoivent les ramifications des nerfs. Les nerfs sont des fils conducteurs s'échappant du système nerveux central ; ils apportent partout le mouvement et la sensibilité. Les nerfs entrent en jeu, sous l'influence d'excitants mécaniques, physiques, chimiques ou physiologiques ; la volonté agit sur eux comme excitant physiologique. Ils transmettent l'excitation aux muscles par *influx nerveux*. L'intensité de la force musculaire engendrée dépend de l'énergie de l'excitation.

Voilà, en bref, la théorie classique du dynamisme corporel.

Cette théorie, chacun en convient, manque à la fois de précision et de valeur démonstrative. Qu'est-ce que l'influx nerveux ? On ne le sait pas au juste. On ne sait pas davantage comment naît la volonté ; on constate seulement qu'elle a son siège dans le cerveau. Et la force qui agit en permanence dans les organes de la respiration et dans cet admirable instrument de propulsion qu'est le cœur, d'où vient-elle ? On explique bien, mécaniquement, le rôle des muscles dans la respiration et celui du centre nerveux qui règle les mouvements respiratoires, mais, du principe moteur, on ne dit rien. Pour ce qui est du cœur, il porterait en lui son propre moteur ; en effet, dans la paroi même du muscle cardiaque, se trouvent trois petits ganglions nerveux indépendants, dont le rôle est d'entretenir son rythme. Mais, est-ce là une explication ? Comment ces ganglions sont-ils à même de remplir une telle fonction ?

Au résumé, de la dynamique animale on ne sait rien de précis.

Cependant, et c'est là ce qu'on peut regretter, les Manuels d'enseignement tranchent dogmatiquement que tous les phénomènes dont l'organisme est le siège ont pour origine la chaleur dégagée par la transformation des aliments absorbés. Aucune autre source d'énergie n'interviendrait, ni dans le travail interne (digestion, circulation, etc.), ni dans le travail externe (marche, mouvements divers).

Malgré les objections auxquelles donne lieu cette conception purement matérialiste de la dynamique animale, la science officielle s'y est tenue jusqu'à présent. Aucune allusion n'est faite par elle aux activités animiques possibles.

Pareille réserve a pu être légitime dans le passé ; le moment est venu où elle cesserait de l'être si elle se prolongeait, le spiritisme expérimental apportant de jour en jour plus nombreux des éléments de connaissance qu'il est impossible de négliger indéfiniment.

Mais, en dehors des données nouvelles empruntées aux sciences psychiques, il est un fait, mis en évidence par la Science officielle elle-même, qui doit retenir toute l'attention des chercheurs convaincus que le dernier mot n'a pas été dit en cette matière ; ce fait, c'est l'impossibilité où la science se trouve d'expliquer rationnellement le rendement mécanique, hors de comparaison, que ses postulats la conduisent à attribuer à la machine animale. Et c'est sur ce fait, d'un intérêt capital à mes yeux, que je me propose d'insister, y voyant la preuve positive de l'existence, à l'intérieur de tout organisme vivant, d'une source particulière d'énergie dont la physiologie classique ne tient pas compte.

Si l'on compare le travail fourni par un animal à l'énergie calorifique tirée des aliments qu'il a absorbés, on constate un rendement d'un cinquième environ, alors que le rendement des meilleures machines thermiques atteint péniblement un dixième de l'énergie produite par le charbon brûlé. On a expliqué ce fait en disant que l'orga-

nisme animal est une machine des plus parfaites. Mais c'est là plutôt un aveu d'ignorance qu'une véritable explication.

Un homme éminent, Bernard Brunhes, ancien directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme, a déjà montré qu'on ne saurait s'en contenter. Dans son ouvrage si consciencieux, sur la *Dégradation de l'Energie*, paru en 1912, il s'exprime ainsi : « La « proportion de l'énergie fournie par l'animal sous forme mécanique peut être considé- « rable : elle peut atteindre la cinquième ou la sixième partie de l'énergie totale qu'il « produit. Cette constatation suffit à différencier le moteur animal d'un moteur « purement thermique. Si la chaleur de combustion des aliments servait à chauffer « la machine animale à la façon d'une chaudière chauffée par le charbon brûlé dans « le foyer, on n'en pourrait attendre qu'un rendement mécanique infime, car il n'y « a pas, dans le moteur animé, à côté de la chaudière, un condenseur beaucoup plus « froid. L'organisme humain ne présente jamais, entre ses divers points, plus de deux « ou trois degrés de différence de température. La chute de chaleur serait donc trop « faible pour compenser une notable transformation corrélative d'énergie calorifique « en énergie mécanique. *Il y a donc autre chose* ».

Le savant établit ensuite un parallèle, d'une part, entre la machine à vapeur transformant d'abord de l'énergie chimique en énergie calorifique (dans cette phase, pas de dégradation), puis l'énergie calorifique en énergie mécanique (rendement 10 à 15 % seulement), et, d'autre part, la pile qui permet de recueillir sous forme de travail, la presque totalité de l'énergie chimique dépensée, parce qu'elle n'a pas besoin de mettre, au préalable, cette énergie chimique sous la forme inférieure d'énergie calorifique. La pile transforme en énergie mécanique, non pas la chaleur qui provient de l'attaque du zinc, mais l'énergie chimique mise en jeu dans l'attaque du zinc.

« La machine animale, poursuit Bernard Brunhes, nous offre un processus analogue « à celui de la pile. Si les aliments que brûle l'oxygène respiré étaient brûlés dans une « chaudière à feu, le travail mécanique obtenu serait incomparablement moindre « que le travail musculaire que peut donner l'animal. La machine animale, comme la « pile, permet la transformation d'énergie chimique en énergie mécanique, en évitant « l'intermédiaire désastreux de l'énergie calorifique.

« *Ce passage d'une forme à une autre d'énergie se fait par l'intermédiaire d'une « forme spéciale et nouvelle d'énergie, qu'on pourrait appeler énergie physiologique.* « Par ce mot, on ne prétend pas, c'est toujours Bernard Brunes qui parle, donner « une explication. On rappelle simplement que la transformation d'énergie chimique « en énergie mécanique, se fait, dans la machine animale, par l'intermédiaire de quel- « que forme supérieure d'énergie *qui nous est mal connue*, mais qui n'est certainement « pas une forme inférieure telle que la forme calorifique. Cette énergie physiologique, « *quelle qu'elle puisse être*, joue un rôle identique à celui de l'énergie électrique par « laquelle, dans la pile associée à un moteur, se fait le passage de la forme chimique « à la forme mécanique. »

Ce raisonnement si judicieux, qui a la valeur d'une démonstration, eût conduit Bernard Brunhes à la découverte de la vérité totale, s'il avait connu le Spiritisme. Il nous montre, encore voilée, il est vrai, mais aisément reconnaissable, la force occulte de nos séances en activité constante dans les êtres vivants, notamment pour leurs fonctions de relation. Si nous parvenons à soulever le voile derrière lequel elle se dissimule, toute la phénoménologie spirite sera illuminée d'une clarté soudaine. Essayons.

Le moteur périsprital

Dès 1855, le Pr Thury, de Genève, dans son lumineux commentaire des travaux et des théories du comte de Gasparin, concernant les tables tournantes, refusait aux nerfs et aux muscles le pouvoir auto-moteur. Il ne voyait en eux que la matière spécialisée en vue de la meilleure utilisation possible de la force. A se référer au principe d'inertie de la matière, on ne peut que partager l'opinion du Pr Thury. Mais où est le moteur ? Quelle est la force ?

Les acquis du Spiritisme permettent de répondre à ces questions :

Considérons le phénomène maintes fois constaté du dédoublement de l'être humain. Dans le cas de dédoublement, l'âme, c'est-à-dire l'esprit et son périsprit, double éthérique du corps charnel, quitte celui-ci, en lui demeurant rattachée, toutefois, par un lien fluidique que perçoivent les voyants. Au sujet du phénomène lui-même, Gabriel Delanne, dans son beau livre *L'Ame est immortelle*, nous donne les précieuses indications que voici : « D'une manière générale, il faut, pour que l'âme puisse se

dégager, que le corps soit plongé dans le sommeil, ou que les liens qui l'y rattachent ordinairement soient détendus par une émotion forte ou par la maladie ».

« Si la presque totalité de l'énergie nerveuse est employée à produire à l'extérieur « de l'être une manifestation visible, le corps, pendant ce temps, est réduit à la vie « végétative et organique ; les fonctions de relation sont temporairement suspendues. « On peut même, dans certains cas, établir un rapport direct entre l'intensité de l'ac- « tion périspritale et l'état de prostration du corps.

« La forme visible de l'âme est la copie absolue du corps terrestre ; il y a identité « complète entre une personne et son double, et l'on peut affirmer que cette ressem- « blance ne se borne pas à reproduire les contours extérieurs de l'être matériel, mais « qu'elle se poursuit jusque dans l'intimité de la structure périspritale ; autrement dit, « tous les organes de l'être humain existent dans sa reproduction fantomale. »

Il est certain, toutefois, ajouterai-je, que le double périsprital ne s'extériorise pas tout entier, hors le cas de mort, et que ses éléments liés aux parties vitales de l'organisme : cœur, poumons, réseau circulatoire, continuent à les animer pendant le dédoublement, leur fonctionnement ne pouvant être suspendu.

De nombreuses attestations reposant sur des faits bien observés, il résulte que le double extériorisé peut se transporter à une distance parfois très grande, et, au loin, tirer un cordon de sonnette, frapper à une porte, l'ouvrir, la refermer, se présenter sous les dehors d'une personne vivante, tangible, identifiable, revêtue en apparence de ses vêtements, parfois même tenant à la main quelque objet matérialisé : canne, tabatière, etc. ; qu'il peut parler, écrire, aller et venir dans l'appartement où il apparaît, laisser une empreinte dans la glaise ou sur une surface saupoudrée de farine ou enduite de noir de fumée, être photographié, etc..., puis subitement disparaître.

Que prouvent ces faits au regard de la question qui nous occupe ? Ceci : du moment que le corps physique se trouve incapable de mouvement externe, que toutes ses fonctions de relation sont suspendues pendant l'extériorisation du double, il est établi que la motricité n'appartient en propre ni aux nerfs, ni aux muscles ; elle est la propriété du périsprit, puisque celui-ci garde, hors du corps physique, parfois même très loin de lui, la faculté d'agir sur la matière. En un mot, le véritable moteur intérieur du corps humain, c'est son double éthérique, qui, par sa nature, se trouve soustrait au principe d'inertie.

Les cas de manifestation, beaucoup plus rares, de fantômes d'animal et, à défaut, le simple bon sens, conduisent à admettre que tout animal vivant recèle en lui un moteur analogue ; j'ajouterai : de qualité bien différente, toutefois. On sait, en effet, que c'est sur le double fluidique, servant de canevas, que se bâtit le corps physique. Or, tandis que le double d'un animal quelconque construit son corps avec une rapidité telle qu'il est capable au bout de quelques semaines ou de quelques mois, de la plupart des fonctions simples et immuables que la Nature a assignées à son espèce, le corps humain s'élabore avec une grande lenteur ; il n'atteint son plein développement qu'après de longues années, et le jeu de certains de ses organes, les plus souples, est même susceptible de se perfectionner la vie durant, d'où l'on peut logiquement conclure que le double de l'animal est beaucoup plus près de la matière que celui de l'homme. Il ne sera question, dans la suite de la présente note, que du double humain, du périsprit.

Les deux dynamismes

Les fonctions organiques de l'être humain se divisent, comme chacun sait, en fonctions végétatives (respiration, nutrition), ayant pour objet l'entretien de la vie dans l'organisme, et en fonctions de relation (sensibilité, mouvement) ; ces dernières destinées à favoriser le développement progressif de l'Esprit, ce qui est le but de l'incarnation, en le soumettant aux réactions du monde matériel. Comme les fonctions de l'organisme, dont il est le recteur, l'appareil périsprital est double, ou, si l'on préfère, comprend deux séries d'organes fluidiques, correspondant, réserve faite des interdépendances nécessaires, l'une aux fonctions végétatives, l'autre aux fonctions de relation. D'où, en lui, un double dynamisme ; le dynamisme vital et le dynamisme psychique. Seul, l'appareil psychique est susceptible de s'extérioriser momentanément, et de se transporter au loin, les fonctions végétatives exigeant l'action constante de l'appareil vital.

Le système périsprital capable de mouvoir le corps humain est donc l'appareil psychique, celui-là même qui peut agir sur la matière hors du corps physique. Mais,

comment cet appareil impondérable peut-il communiquer le mouvement à l'organisme humain, et, par celui-ci, agir sur la matière brute ?

Nous savons que le périsprit désincarné traverse toute matière et est traversé par toute matière : ils sont comme inexistants l'un pour l'autre. Nous savons, d'autre part, qu'il n'y a pas de différence de nature entre le périsprit de l'âme incarnée et le périsprit de l'âme désincarnée. L'Esprit, incarné ou désincarné, simplement revêtu de son périsprit, ne pourrait donc recevoir de la matière et des forces qui agissent sur elle aucune impression, et il serait hors d'état, de son côté, d'exercer une action physique quelconque, aussi bien sur la matière vivante que sur les corps bruts. Nous en avons la preuve dans ce fait que les Esprits désincarnés depuis un certain temps ne peuvent, bien qu'ayant conservé leur périsprit, produire des effets dans le monde sensible que par les bons offices d'un médium, mettant à leur disposition volontairement ou à son insu du « fluide ». De même, pour que l'âme incarnée puisse animer son corps et s'informer à travers ce vêtement charnel, il faut que son appareil périsprital soit revêtu d'une substance lui permettant : 1° de se lier à la matière vivante, et, par celle-ci, d'entrer en rapport avec la matière brute et les forces de la nature ; 2° de percevoir et de transmettre des sensations physiques.

Cette substance, c'est l'od de Reichenbach, le fluide des magnétiseurs et des spirites. Elle imprègne le périsprit, le sensibilise, et crée, entre lui et la matière organique, une puissante affinité, qui en fait un tout vivant d'une grande souplesse. L'agrégation se maintient, en ce qui concerne l'appareil périsprital correspondant aux fonctions vitales, tant que subsistent les conditions indipensables à la vie. Quant à l'appareil psychique, il s'extériorise partiellement pendant le sommeil (émancipation de l'âme), et presque complètement dans les cas de dédoublement, qui sont très rares.

Le dynamisme vital, purement automatique, échappe à l'action de la volonté ; le dynamisme psychique, doué également d'automatisme, est placé sous l'autorité et le contrôle de l'Esprit.

Moteur périsprital et force nerveuse

Mais l'appareil vital, comme l'appareil psychique, ont besoin de force pour œuvrer. D'où leur vient cette force ? La volonté, qui, à l'état de veille, intervient à tout moment dans le fonctionnement de l'appareil psychique, est une force ; elle suffit pour exciter les organes moteurs placés sous sa dépendance, mais elle ne leur donne pas le pouvoir d'agir sur la matière, puisque l'Esprit désincarné, qui conserve toutes les facultés de l'Esprit incarné, et est, par conséquent, capable de vouloir, ne peut, après un certain temps de désincarnation, produire sur le plan matériel, sans le secours du fluide médiumnique, aucun effet moteur. Pour la même raison, on peut affirmer que la force ne réside pas dans le périsprit seul, et ne peut s'y développer par le seul effet de la volonté. On peut certifier, en outre, que si les nerfs et les muscles, organes physiques du mouvement, possèdent peut-être un certain pouvoir multiplicateur ou amplificateur, la force n'en émane pas, puisque les Esprits qui n'ont ni cerveau, ni moelle épinière, ni ganglions, ni nerfs, ni muscles *matériels*, deviennent capables, sur le plan physique, d'un travail nécessitant parfois une grande dépense d'énergie, si un médium leur cède du fluide. L'énergie réside donc, soit dans le fluide lui-même, soit, plutôt, dans le système périsprit-fluide vital.

Il n'y a pas lieu d'être surpris de ce que, de déduction en déduction, on se trouve amené à attribuer à un système invisible et impondérable un pouvoir aussi considérable : c'est à des impondérables que sont dus les plus puissants, et non les moins surprenants effets mécaniques.

D'après les enseignements du Spiritisme, le périsprit, organisme semi-matériel dont la substance est une adaptation du fluide cosmique universel (l'éther des physiciens) aux conditions de la vie terrestre, participe, à la fois, par son origine, de la matière qui dérive toute de ce fluide, plus ou moins compacte, et par ses qualités, de la spiritualité.

Sa double nature répond à son rôle d'intermédiaire entre l'Esprit et la Matière. C'est par lui que l'Esprit, être abstrait, dont il fait un être concret, défini, peut agir sur la matière tangible, et la matière réagir sur l'Esprit, cette interaction nécessitant, toutefois, un autre élément, le fluide vital.

De prime abord, on peut se représenter comme suit l'action motrice du système périsprit-fluide vital, dans le corps humain : Le périsprit, ai-je rappelé, constitue l'armature invisible, le canevas éthérique de l'organisme ; les fibres musculaires, les fibres nerveuses ne sont, en quelque sorte, que la représentation visible et tangible

des filaments périspritaux correspondants. Le rôle moteur, que la science officielle attribue aux nerfs et aux muscles, appartient en réalité, dans son principe, à l'organisme périsprital. C'est le système nerveux périsprital qui transmet les sensations à l'Esprit, qui reçoit les impulsions de la volonté, et autres excitations de toute nature, et excite, à son tour, le système périsprital musculaire, quand un travail musculaire doit être produit pour répondre à l'excitation initiale. D'un autre côté, l'armature musculaire invisible, à la fois élastique et contractile, est douée de la faculté d'imprimer à son revêtement charnel, avec plus ou moins de vigueur, suivant l'énergie de l'excitation reçue du système nerveux périsprital, tout mouvement compatible avec les articulations de la charpente osseuse, et tout effort n'excédant pas la puissance mécanique de l'organisme corporel. Et ce qui prouve, à la fois, l'existence et le rôle de l'organisme invisible, c'est que les muscles, peu après la cessation de la vie, dès que le double périsprital s'en est retiré, perdent toute contractibilité.

Ce raisonnement sommaire a le défaut de ne pas tenir compte du rôle du fluide vital. Qu'est-ce que le fluide vital ? C'est le principe même de toute vie terrestre. De la nature de ce fluide, on ne saura sans doute jamais rien, l'essence intime des choses se dérobant toujours à nos recherches.

Quant aux conditions de sa formation, elles ne peuvent que se présumer : le principe de vie (je ne dis pas le principe spirituel) a pour premier substratum le germe ; il se développe en même temps que l'embryon, et l'on peut croire que sa substance impondérable naît, d'une part, de l'élément vitalisant entrant dans l'organisme par la respiration, et, d'autre part, des réactions chimiques dont l'agrégat physique, en formation ou, ultérieurement, formé, est le siège.

On a vu que le fluide vital joue dans l'organisme un double rôle : rôle de lien entre le périsprit et la matière organisée ; rôle énergétique, dans le système périsprit-fluide vital.

La cause initiale de tout effort musculaire résidant dans le système nerveux, tout porte à croire que le fluide vital dont le système nerveux est imprégné est doué d'une propriété énergétique spéciale, due apparemment à la présence de quelque composant qui ne se trouve pas dans le fluide des autres parties de l'organisme, particulièrement dans le fluide de l'appareil circulatoire.

Cette même propriété se retrouve dans le fluide médiumnique.

Au sujet de la force qu'extériorisent les médiums, nous possédons quelques vagues données. Il a été constaté parfois que les radiations émises pouvaient influencer une boussole, et même, exceptionnellement, que les déplacements de l'aiguille obéissaient à la volonté ; on a noté un cas où la polarité de l'aiguille avait été inversée par les radiations. Slade pouvait, par son fluide, aimanter une aiguille à tricoter. Dans son livre sur les *Etats superficiels de l'Hypnose*, le colonel de Rochas cite des personnes chez lesquelles a été constatée une véritable polarité magnétique : poitrine, pôle Nord ; dos, pôle Sud. Les annales du psychisme ont aussi enregistré des cas célèbres de personnes dégageant une certaine électricité d'un puissant dynamisme, ou douées d'un fort pouvoir simili-magnétique s'exerçant à l'égard d'objets quelconques et pouvant même se communiquer par contact à d'autres personnes. Mais ce sont là des cas exceptionnels établissant seulement que le dosage du fluide nerveux, en éléments divers, est susceptible de varier dans de fortes proportions en faveur de l'élément simili-électrique ou magnétique ; ou encore, que certains états physiologiques peuvent en entraver l'élaboration sous sa forme normale. Le plus souvent, le fluide médiumnique est sans action sur l'aiguille aimantée.

Des études ont été faites, par divers savants, en vue de rechercher les rapports pouvant exister entre la force extériorisée par les puissants médiums et l'électricité ou le magnétisme. Aucune analogie caractérisée n'a pu être établie. Hector Durville qui, en France, a poussé aussi loin que possible l'étude des phénomènes de polarité humaine a écrit : « Dans ces phénomènes, il y a beaucoup de caractères communs « avec ceux que produisent les machines électro-statiques, mais il y a des diffé« rences indiquant bien que si la cause est dans l'électricité, celle-ci n'est pas identi« quement la même, puisqu'elle ne donne pas lieu à des phénomènes identiques ».

Retenons cependant que le corps humain présente une polarité particulière, et que, d'après les expériences faites par Durville, les parties en opposition sont toujours polarisées différemment : le côté droit du corps étant dit positif, le côté gauche est négatif ; le bras droit à son côté externe positif, son côté interne négatif ; chacun des doigts de la main droite est positif du côté externe et négatif du côté interne ; la partie médiane avant du corps est positive ; la partie médiane arrière est négative, etc., etc.

En somme, toute partie du corps humain, comme tout fragment d'un aimant brisé, présente la double polarité.

Peut-être, la science, analysant de près ce phénomène, y trouvera-t-elle un jour la base d'une théorie nouvelle de l'énergétique animale et les éléments d'une vérification expérimentale de l'hypothèse de Bernard Brunhes, dont le bien-fondé ne fait aucun doute à mes yeux : il existe bien, dans l'être humain, une forme spéciale d'énergie, différente des formes étudiées jusqu'à présent. Cette énergie existe à l'état potentiel dans le fluide nerveux ; une quantité plus ou moins grande, suivant l'effet à produire, passe à l'état cinétique à chaque excitation des filaments nerveux périspritaux. Sans y voir une analogie, ce qui se passe dans une dynamo peut nous aider à nous rendre compte des conditions dans lesquelles s'opère cette transformation dans les centres moteurs de l'organisme : pour produire de l'électricité dans l'induit d'une dynamo, il faut le placer dans un champ magnétique et le faire tourner ; autrement dit, pour avoir de l'électricité à l'aide d'une dynamo, il faut donner un certain travail. Dans le corps humain, les nerfs moteurs, en admettant que cette condition soit nécessaire ici, se trouvent bien placés dans un champ magnétique, puisque toutes les parties du corps sont polarisées. Quant au travail nécessaire pour induire, au point voulu, dans le fluide particulier dont le système nerveux est imprégné, le flux de force qu'on a appelé « force nerveuse » nécessaire pour actionner un ou plusieurs muscles, il serait fourni par les parties correspondantes de l'appareil périsprital, mises en mouvement par une excitation appropriée, psychique ou sensitive.

A supposer ces hypothèses vérifiées par l'expérience, la théorie du travail de la machine humaine, dû à l'action musculaire, qu'il s'agisse du travail externe correspondant aux fonctions de relation, ou du travail interne que nécessitent les fonctions vitales, pourrait, en raccourci, se formuler comme suit :

La machine humaine est gouvernée par un machiniste, l'Esprit, ayant à sa disposition un moteur d'une grande sensibilité et d'une extrême souplesse, le périsprit, doué de motilité, et qui met en œuvre une force tirée du fluide énergétique imprégnant les centres et canaux nerveux. L'influx nerveux, qui est à l'origine de tout effort musculaire, provient d'un ébranlement périsprital produit par la volonté, ou par toute autre excitation perçue directement par le périsprit (filaments nerveux), et qui induit, dans le fluide énergétique inclus dans le système nerveux un flux de force dont la nature paraît toute proche de celle de l'électricité ! Ce flux dynamise les muscles intéressés à la façon du courant électrique des expériences galvaniques, c'est-à-dire fait de chacun d'eux, en influençant ses fibres périspritales, un véritable ressort, capable de fournir, en intensité et durée, un effort correspondant à la puissance et à la durée de l'excitation qu'il reçoit, en vue du rôle automatique qu'il a à jouer dans l'effet d'ensemble à produire.

Il est aussi difficile de connaître la source de l'élément associé au fluide vital d'où jaillit, sous l'action du périsprit, le flux de force actionnant les muscles que de dire d'où vient l'électricité produite à volonté dans les dynamos ; laquelle est pourtant beaucoup plus matérielle, puisqu'elle se manifeste à nous sous forme d'étincelle parfois très forte, ou par ses effets physiologiques plus ou moins intenses.

Les deux éléments ne sont autre chose, sans doute, que des formes différentes de l'Energie-Une, obtenues, pour des fins particulières, par des moyens appropriés.

Le travail demandé au corps humain étant susceptible de varier, suivant les moments, dans de très fortes proportions, il faut nécessairement qu'il y ait accumulation d'énergie dans l'organisme. C'est vraisemblablement pendant le sommeil que s'accomplit le travail de captation de l'élément énergétique, et de sa diffusion dans le fluide nerveux, fluide spécialisé nécessaire au travail cérébral comme au travail moteur. Chacun sait, en effet, que le sommeil, s'il dure assez longtemps, rend au cerveau sa lucidité, aux rouages de l'organisme leur force et leur souplesse ; en un mot régénère la machine. S'il est écourté, il n'y a pas régénération complète ; l'énergie dépensée n'est pas entièrement récupérée. L'élément énergétique est aussi nécessaire à l'organisme périsprital incarné, que la nourriture au corps physique.

Le système nerveux périsprital en est fortement imprégné et peut le rester longtemps, même en dehors du corps physique. C'est ce qui permet aux doubles extériorisés de produire des effets physiques à distance, et aux périsprits des défunts de manifester leur action sur le plan matériel, pendant un temps plus ou moins long après la mort, sans avoir à emprunter du fluide à un médium.

On a remarqué, dans le cas de dédoublement, que l'action du double peut être très puissante, même si une grande distance sépare le lieu de sa manifestation de celui où se trouve le corps physique. Il ne saurait en être autrement, le moteur et l'énergie employée étant toujours sur place.

Effets extracorporels de la force périspritale

Connaissant maintenant, au moins par hypothèse, le rôle de l'énergie périspritale dans l'organisme, nous allons essayer de nous rendre compte de ses effets extracorporels.

Nous émettons tous du fluide (1) que les sensitifs voient autour de nous, sous la forme d'un rayonnement lumineux, plus ou moins brillant, plus ou moins coloré. La coloration, variable d'une personne à l'autre, correspond au régime vibratoire du fluide, qui est fonction du degré de pureté du périsprit et de l'état de santé physique du porteur.

Au point de vue énergétique, on distingue, à l'émission, trois variétés de fluide : le fluide neutre, le fluide magnétique et le fluide médiumnique. Le fluide neutre est celui qu'on rencontre le plus souvent. On ne lui reconnaît aucune propriété spéciale. Toutefois, il peut être utilisé comme adjuvant, soit en magnétisme, soit en médiumnisme. Les émetteurs de ce fluide ne sont doués d'aucun pouvoir magnétique ou médiumnique appréciable, mais l'un ou l'autre de ces pouvoirs peut avoir existé, ou se développer ultérieurement chez eux.

Le fluide magnétique est chargé d'énergie vitale, énergie propre, semble-t-il, au fluide vital du système circulatoire (fonctions végétatives). Présenté sous la polarité convenable, il pénètre aisément dans d'autres organismes vivants, ce qui permet de l'employer comme agent thérapeutique.

Enfin, le fluide médiumnique révèle chez ses émetteurs un excédent d'énergie nerveuse dû, soit à un état physiologique particulier, soit à l'entraînement médiumnique. Ce fluide permet à tout Esprit désincarné, qui s'en empare, ou le soutire et en imprègne son périsprit, d'agir sur la matière brute ou sur des organismes vivants, et, parfois, au périsprit incarné porteur de ce fluide, d'exercer lui-même, en s'extériorisant plus ou moins, une action extracorporelle sur des corps inertes.

La faculté d'émission de fluide médiumnique est susceptible de naître ou de se développer par entraînement ; elle est sujette à intermittences, et, en outre, variable pour un même médium, non seulement avec l'état de sa santé, mais encore d'un jour à l'autre et aux diverses heures du jour. Quant aux effets obtenus, ils dépendent, en outre, de la température et de l'état électrique, ainsi que de l'état hygrométrique de l'atmosphère.

La faculté médiumnique est très diverse de caractère et d'intensité. On peut dire qu'il y a autant de médiumnités que de médiums.

Les phénomènes obtenus se divisent en phénomènes *d'Animisme* et phénomènes de *Spiritisme.*

A. — Phénomènes d'animisme

Les expériences du Colonel de Rochas ont montré que la Sensibilité périspritale due, comme nous l'avons vu, à l'imprégnation du système nerveux périsprital par le fluide vital, pouvait rayonner autour du corps de certains sujets magnétiques jusqu'à deux ou trois mètres. Les expériences spirites établissent que la motricité périspritale peut également franchir les limites du corps physique, mais, comme à l'intérieur du corps, le moteur périsprital ne peut agir extracorporellement que par utilisation de la seule forme d'énergie appropriée à sa nature, le fluide nerveux.

La plupart des médiums n'engendrent eux-mêmes, par médiumnité, aucun mouvement de la matière brute : l'effet moteur n'est obtenu avec eux que par l'intervention d'un Esprit désincarné. Certains émettent des effluves assez consistants pour imprimer des oscillations à des objets très légers posés sur un meuble ou librement suspendus. D'autres peuvent mettre en mouvement, par simple contact, et même sans contact, des objets lourds : tables, chaises, etc... Certains de ceux-ci obtiennent que les mouvements (nombre et amplitude des oscillations, sens du mouvement ou de la rotation, soulèvements, etc.), obéissent à leur volonté, formulée à haute voix ou même mentalement. Enfin, des médiums en sommeil (extériorisation périspritale plus ou moins accusée, n'allant pas jusqu'au dédoublement) provoquent, dans un faible rayon autour d'eux (guère au delà d'un mètre), des phéno-

(1) Ne pas confondre avec les radiations spirituelles, assimilables au point de vue de leur propagation aux ondes électro-magnétiques, et qui, à mon sens, ne peuvent avoir d'effet que dans le plan spirituel (communications d'Esprit à Esprit, désincarné ou incarné).

mènes variés : déplacement ou soulèvement, total ou partiel, d'objets plus ou moins lourds, mise en jeu d'instruments de musique, portes ouvertes ou fermées, rideaux gonflés, coups frappés, etc.

Les divers phénomènes extracorporels dans lesquels les Esprits désincarnés n'interviennent pas sont dits, suivant l'expression adoptée par Aksakoff, phénomènes d'*animisme*.

Au point de vue de la force agissante, ils se répartissent en trois groupes :

1° *Mouvements désordonnés ne manifestant aucune intelligence directrice.* Ces mouvements sont produits par l'énergie libre rayonnant du corps du médium, sans support périsprital. Dans des cas exceptionnels coïncidant toujours avec un état pathologique particulier, la force agit par poussées brusques, plus ou moins violentes, éveillant l'idée de fortes décharges fluidiques. Le sujet peut, parfois, éviter ces décharges, ordinairement pénibles, en s'isolant du sol par un corps mauvais conducteur.

2° *Mouvements d'objets, lourds ou légers, obéissant à la volonté, et obtenus à l'état de veille.* Ce sont des mouvements intelligents. Tout effet intelligent est nécessairement en liaison avec l'intelligence qui le produit. Or, sans impulsion *matérielle* directe, un être intelligent ne peut obtenir d'un corps brut un mouvement répété, ou de sens donné, que par son moteur invisible, le périsprit. Il y a donc, dans ce cas, extériorisation de prolongements périspritaux (on sait que le périsprit est à la fois très extensible et très pénétrant (1), disposant de l'énergie motrice, et l'utilisant de manière à obtenir l'effet voulu. Sauf le cas d'émission ectoplasmique concomitante, ces antennes périspritales restent invisibles.

3e *Mouvements divers obtenus dans un faible rayon autour du médium, celui-ci étant endormi.* Ces mouvements sont produits, dans des conditions qui seront spécifiées plus loin pour les Esprits désincarnés, par le périsprit partiellement extériorisé du médium, à l'aide du fluide moteur, et, le cas échéant, de la substance ectoplasmique dont il est revêtu.

On peut rattacher à l'animisme, outre les faits d'hypnose dont il ne sera pas parlé ici, les phénomènes suivants :

Lucidité somnambulique ;
Clairvoyance, Voyance, Clairaudience ;
Télépathie, Pressentiments ;
Psychométrie, Communications mento-mentales.

Dans la lucidité somnambulique, il y a émancipation de l'âme (Esprit et périsprit), comme dans le sommeil, mais non dédoublement. Dans cet état, l'âme perçoit sans le secours des sens et traduit ses perceptions par l'organe de la parole, ce qui prouve bien que le dynamisme psychique n'est pas extériorisé.

En raison de sa prodigieuse faculté d'expansion, le cerveau périsprital (j'envisage le cas de sujets bien entraînés) pousse des antennes perceptrices à des distances énormes, voire au delà des mers, visite telle ville, telle maison qu'on lui indique et peut produire à distance des sensations (toucher fluidique, impression mentale, etc.) sur des personnes éveillées, tandis que, verbalement, le sujet décrit aux personnes qui l'entourent dans la salle d'expériences ce qu'il voit à des dizaines ou des milliers de lieues ; et les détails qu'il donne, totalement inconnus des assistants, permettent, par une vérification ultérieure, de s'assurer qu'il a réellement vu et qu'il a vu juste. De même, en vertu de leur pouvoir de pénétration, les antennes périspritales peuvent explorer l'intérieur du corps humain comme à la loupe, et le lucide décrire les organes, leurs maladies ou affections diverses.

Si la faculté des antennes perceptrices de descendre dans l'infiniment petit est aussi développée chez lui que chez certains désincarnés, le sujet peut réussir l'expérience appelée *booktest.* Ses prolongements périspritaux s'insinuent dans tel livre qu'on lui désigne sans le voir et sans le connaître, par exemple, par le rang qu'il occupe sur tel rayon de la bibliothèque, et s'y promènent avec l'aisance du bûcheron dans sa forêt ; par eux, le voyant se reporte à la page d'impression qu'on lui indique au hasard, prend connaissance de telle ligne d'impression qu'on spécifie également au hasard, et en dicte la teneur, que les expérimentateurs reconnaissent ensuite exacte, par vérification immédiate.

Ce phénomène est celui qui donne l'idée la plus claire qu'on puisse avoir de la prodigieuse faculté de pénétration du périsprit.

(1) L'attention d'Allan Kardec a été spécialement attirée par l'Invisible sur ces deux facultés du périsprit, qui permettent de comprendre la plupart des phénomènes *(Livre des médiums,* pages 117 et 304).

La Clairvoyance, faculté de voir à l'état de veille, au loin ou au travers des corps opaques, s'explique de la même manière, la faculté d'extériorisation d'antennes perceptrices existant à un haut degré chez certains sujets, même en dehors du sommeil hypnotique. Nous possédons d'ailleurs tous, plus ou moins, sans nous en douter, cette faculté de perception à distance. Il est arrivé à chacun de nous de penser tout à coup, sans motif apparent, à quelque personne avec laquelle il n'a que des rapports espacés, et qu'il a rencontrée, sans s'y attendre le moins du monde, quelques instants après, au détour d'une rue. Si la pensée du percipient s'est portée subitement vers cette personne, avant qu'il ne l'aperçoive, c'est précisément parce qu'une perception périspritale à distance (1) a fait apparaître, dans le champ de sa conscience, l'image de cette personne.

Voyance, *Clairaudience*. C'est encore par le rayonnement périsprital que se comprend la faculté de voir directement les Esprits non matérialisés et de les entendre, sans le secours des yeux et des oreilles.

La Télépathie, entendue de la réception ou de la transmission à distance d'impressions, de sensations, d'intuitions, de pensées, voire de langage articulé, est un phénomène complexe qui coïncide souvent avec quelque fait important, intéressant l'agent (le transmetteur) : danger couru, maladie, blessure grave, décès. Son étude comporte certaines distinctions. Quand il y a apparition concomitante, c'est le cas de dédoublement déjà mentionné. S'il s'agit d'impressions ou de sensations *physiques*, de source invisible, le phénomène ne peut être attribué qu'à l'action d'éléments périspritaux, venant du correspondant, et chargés de fluide énergétique. Si les effets sont d'ordre purement *intellectuel*, ils sont dus à des radiations spirituelles, dont la source peut être très éloignée ou, au contraire, toute proche, malgré l'éloignement de l'agent, s'il y a dégagement animique de ce dernier. La transmission de la pensée à distance est un phénomène analogue à la transmission de l'appel adressé à un Esprit désincarné avec lequel on désire communiquer, ou à l'intercommunication des Esprits dans l'espace. D'après les enseignements du Spiritisme, un Esprit évoqué, quelque éloigné qu'il soit, quelle que soit sa position dans l'espace par rapport à l'évocateur, peut être touché, *si l'appel mental est assez intense*, comme par une commotion électrique, par la pensée dirigée vers lui, et son attention se trouve aussitôt attirée du côté d'où vient cette pensée. Il perçoit la pensée comme nous percevons une voix qui nous appelle. Le véhicule de la pensée est le fluide universel, l'éther, qui permettrait même aux Esprits désincarnés très évolués de correspondre d'un monde à l'autre.

Les Pressentiments sont la conséquence, soit du simple raisonnement, soit d'impressions perçues directement, à l'état de veille ou pendant le sommeil, ou reçues d'un tiers télépathiquement.

Quant à la faculté *psychométrique*, elle semble pouvoir être attribuée à un rayonnement périsprital intense, parfois accompagné de l'exaltation de certaines facultés subconscientes, permettant la perception directe, par le psychomètre, et même l'interprétation prophétique d'images, de sensations, de vibrations, de mots, correspondant au travail de la pensée, à l'état de santé du consultant, ou existant dans son ambiance fluidique, ou encore, de certains films extraits de ses archives mémorielles, et se rapportant ordinairement aux faits saillants de son existence, ou les plus récents.

Si la faculté s'exerce sur un objet matériel, on peut croire qu'il y a interprétation des empreintes diverses que cet objet a successivement reçues et dont il conserve la trace, et qui, malgré leur superposition, restent perceptibles pour le périsprit, en raison de son extrême subtilité.

La communication mento-mentale (transmission de pensée à courte distance) suppose, peut-on dire, syntonie vibratoire momentanée et interpénétration des éléments périspritaux des deux cerveaux en présence.

C'est par un phénomène analogue, mais physique et non intellectuel, que les sensitifs ressentent les douleurs des personnes qui les consultent, ou les dernières souffrances terrestres des Esprits désincarnés cherchant à entrer en rapport avec eux.

Il peut y avoir, toutefois, lecture de pensée sans syntonie vibratoire, dans le cas où les éléments périspritaux du cerveau transmetteur portent suffisamment de fluide pour matérialiser, en quelque sorte, leur pensée sous forme d'image (idéoplastie), ce qui permet au périsprit récepteur de la percevoir directement. Il peut

(1) Le périsprit n'est pas enfermé dans le corps comme dans une boîte ; il rayonne, au contraire tout autour ; et ce rayonnement, particulièrement le rayonnement du cerveau périsprital, est plus ou moins actif.

encore y avoir communication mento-mentale, sans interpénétration périspritale, et sans formation d'image idéoplastique, si les deux périsprits en présence sont suffisamment évolués pour se comprendre par simples reflets spirituels. C'est par ce procédé, d'après les enseignements du Spiritisme, et sans qu'ils aient besoin de fluide vital, pour donner à leur pensée une forme perceptible, que les Esprits de l'espace communiquent entre eux.

B. — Phénomènes de Spiritisme

Les phénomènes surnormaux dans lesquels les Esprits désincarnés interviennent peuvent se diviser en trois grandes catégories, savoir :

a) Apparitions et matérialisations de défunts ;

b) Phénomènes produits par les Esprits non matérialisés, par utilisation des organes d'un médium ;

c) Phénomènes produits par les Esprits non matérialisés, sans utilisation des organes d'un médium.

Apparitions, Matérialisations. Ces deux termes comprennent tous les degrés de visibilité et de pondérabilité que peuvent acquérir les âmes désincarnées.

Dans les séances de Spiritisme, les Esprits se présentent ordinairement sous l'aspect extérieur qui était le leur pendant les derniers temps de leur existence terrestre. Tout s'y trouve : physionomie, taille, infirmités, vêtements même, ce qui permet aux médiums voyants de les décrire avec une exactitude suffisante pour qu'ils soient reconnus des parents ou amis pour lesquels ils viennent. A cette personnalisation qu'ils obtiennent, semble-t-il, sans aucune difficulté, ils ajoutent parfois des signes perceptibles pour les voyants : initiales, clichés, paysages fluidiques, etc., etc., et même jusqu'au transfert, au sensitif qui les décrit, des souffrances éprouvées pendant la dernière maladie. Ce sont autant de preuves supplémentaires de leur identité, auxquelles viennent se joindre encore les communications qu'ils donnent par tel ou tel procédé médiumnique.

Le milieu fluidique des salles d'expériences favorise ces sortes de manifestations, qui ont lieu soit en pleine lumière du jour, soit à la lumière artificielle, soit dans l'obscurité !

Pour se montrer au naturel à un médium voyant, les Esprits n'ont à faire appel à aucun dynamisme spécial autre que celui de leur pensée ou de leur volonté, s'exerçant même inconsciemment. Pour se manifester aux non-voyants, ils doivent, par contre, condenser des fluides sur leur périsprit, et le succès dépend à la fois de leur savoir-faire et des ressources fluidiques qu'ils trouvent autour d'eux.

La condensation se présente ordinairement sous la forme d'une nébulosité qui s'éclaire plus ou moins, et prend peu à peu des contours définis. Avant d'être perceptible pour les non-voyants, cette condensation peut refléter les rayons chimiques de la lumière et agir sur la plaque photographique, plus sensible que l'œil humain.

A tous les degrés de la visibilité, les Esprits peuvent être photographiés ; à plus forte raison, quand il y a tangibilité. De la visibilité à la tangibilité le phénomène change de caractère. Pour se rendre sensible au toucher, l'apparition doit acquérir un degré de matérialité plus accusé que pour la visibilité, ce qu'elle ne peut faire qu'en se revêtant de substance fournie par un médium. La lumière dissolvant cette substance, les matérialisations se forment exclusivement dans l'obscurité ; une fois formées, elles peuvent, parfois, rarement, supporter la pleine lumière, mais elles peuvent toujours être éclairées ou s'éclairer elles-mêmes, sans aucun inconvénient, à l'aide d'écrans phosphorescents.

Dans la matérialisation elle-même, il y a des degrés, depuis le moment où l'apparition peut donner une empreinte dans la farine, le noir de fumée, jusqu'à celui où elle peut écrire, laisser une trace dans la glaise, mouler sa main dans la paraffine fondue, ou promener dans l'espace un objet plus ou moins lourd. La matérialisation peut être limitée à un bras, à une main, à la tête, ou manifester l'être tout entier, plein de vie, avec une physionomie très mobile, parfois reconnaissable, des yeux bien clairs, des mains chaudes, de la barbe, des cheveux, des voiles autour du corps. Ce degré de matérialisation n'est obtenu, avec les précautions que l'on sait, que par un important transfert de substance vivante du médium à l'apparition, laquelle acquiert, à peu de chose près, le poids perdu par le médium. Ce transfert s'opère au moyen d'éléments périspritaux du médium (1) qui vont, chargés de substance, du

(1) Il n'est pas impossible qu'un Esprit voulant se rendre partiellement visible ou tan-

médium à l'apparition (1) ; les prolongements périspritaux du médium se retirent de l'apparition quand elle se dissout, et réintègrent la substance dans le corps du médium en y rentrant eux-mêmes.

Ces divers phénomènes établissent :

1° L'affinité du périsprit des défunts pour le fluide médiumnique ;

2° La possibilité pour eux de condenser de la substance fluidique, soit dans l'espace pour former des signaux, soit sur leur forme périspritale pour la rendre visible ;

3° Leur pouvoir de désagréger momentanément une partie de la substance du médium et de s'en servir pour donner à leur appareil périsprital une forme vivante et tangible ;

4° Leur pouvoir de condenser des éléments de matière inerte, dont ils forment leurs vêtements ou d'autres objets durables, qui, s'ils le veulent, peuvent subsister en tout ou en partie, après leur propre dématérialisation, toujours prompte ;

5° Enfin, le pouvoir pour une main ou un membre matérialisé de déplacer, dans l'espace, sans autre support matériel, un objet dense ordinaire.

L'affinité du fluide vital pour le périsprit, et son pouvoir de donner prise à celui-ci sur la matière nous étaient déjà connus ; nous les avons trouvés à la base de la formation même de l'organisme humain.

Le processus des condensations fluidiques, et celui de la désagrégation et du transfert de la substance du médium ne paraissent susceptibles, quant à présent, d'aucune précision technique.

En ce qui concerne le pouvoir des Esprits de constituer de la matière inerte pouvant subsister, il se constate non seulement dans le cas de matérialisation de voiles, de vêtements, mais encore dans beaucoup d'autres cas, notamment dans cette variété d'écriture directe qui consiste en formation de toutes pièces, par eux, sans qu'aucun ingrédient soit mis à leur disposition, de caractères alphabétiques substantiels ; il est reconnu, en outre, que la matière ainsi produite peut revêtir des teintes différentes très nettes.

S'agit-il de rassemblement et de condensation d'éléments matériels répandus dans l'espace, ou de la désagrégation de matière préexistante restituée sous un nouvel aspect ? Les deux cas se présentent très probablement.

De tels phénomènes nous montrent que l'Esprit désincarné, disposant du fluide énergétique et suffisamment évolué, possède un réel pouvoir créateur dans le monde sensible.

Quant aux faits de désagrégation de la matière, inerte ou vivante, et de déplacement ou de transfert d'objets pesants, ils seront étudiés à propos des phénomènes de la troisième catégorie.

Phénomènes produits par les Esprits non matérialisés, par utilisation des organes d'un médium

Dans cette classe de phénomènes rentrent : la parole (avec ou sans incorporation), le chant, la musique instrumentale, l'écriture et le dessin *médiumniques*, ainsi que les communications par typtologie et par la planchette.

Dans ces divers cas, les Esprits, grâce au fluide médiumnique dont leur périsprit est imprégné, entrent en rapport, par celui-ci, avec les centres moteurs intéressés du médium, et agissent sur eux comme le ferait, sous l'autorité et le contrôle de son propre Esprit, le périsprit du médium lui-même.

Quand un médium prend le crayon et se met en position d'écrire, ou pose ses mains à plat sur la table, on constate souvent, en dehors de tout effort de sa part, et avant même tout commencement d'écriture ou tout soulèvement de la table, un échauffement très sensible de l'avant-bras et de la main, preuve certaine d'un travail interne.

Le processus des phénomènes de la catégorie dont il s'agit ici, se déroulant entièrement en dehors du champ de nos perceptions, il serait téméraire d'en entreprendre l'explication détaillée. Tout ce qu'on peut tenter, quant à présent, c'est d'en marquer les caractères essentiels.

Dans le cas d'incorporation d'un Esprit, il y a disparition totale de la personnalité

gible, puise lui-même, par son périsprit, des parcelles de substance dans le médium ou les assistants, mais, dans ce cas, l'emprunt ne peut être que de faible importance, la restitution n'ayant pas lieu.

(1) L'apparition est quelquefois le double du médium (animisme).

du médium, et tout se passe comme si l'Esprit qui se communique avait entièrement pris possession des moyens d'expression de celui-ci, dont les yeux restent clos. A son retour à l'état normal, le médium n'a aucune conscience de ce qui a pu être dit par ses organes de la parole, chanté par son appareil vocal, écrit, dessiné par ses mains, ou joué par lui sur un instrument de musique.

Certains médiums peuvent, à l'état de veille, écrire, dessiner, mouvoir la table ou la planchette, sous l'action autonome d'un Esprit, tout en conversant avec d'autres personnes sur des sujets entièrement étrangers à ce qui se fait ou se dit par leur médiumnité. En pareille circonstance, l'Esprit a pris possession uniquement du ou des membres qu'il utilise.

Dans le phénomène de la parole ou de l'écriture intuitive, la conscience du médium reste en éveil ; l'Esprit qui se communique projette sa pensée dans le cerveau périsprital du médium, qui la formule par l'écriture ou la parole, dans les conditions mêmes où il formulerait la même pensée venant de son propre Esprit. Celui-ci perçoit, par réflexe, la pensée transmise , et, très probablement, en contrôle l'expression.

Certains médiums entendent dans leur for intérieur un langage articulé ; dans ce cas, le percipient se borne à répéter par l'écriture ou la parole ce qu'il perçoit intérieurement.

Dans tous les autres cas, il y a perception cérébrale et mise en jeu automatique des moyens d'expression (écriture, table ou planchette), sans que du moins habituellement, le médium puisse dire s'il y a concomitance ou succession des deux phénomènes.

Sauf le cas de médiumnité manuelle purement mécanique, le médium étant bien éveillé, dans son état normal, et toute participation cérébrale de sa part étant manifestement exclue, il y a grand risque de mélange d'animisme dans les communications obtenues par ces divers procédés, que le mélange résulte d'un état de somnambulisme plus ou moins accusé chez le médium, ou qu'il provienne de cérébration inconsciente.

Toutefois, dans la médiumnité écrivante ou typtologique, une élévation exceptionnelle de la température du bras, décélée par un important dégagement de calorique, semble bien être l'indice certain d'un travail interne dû à une intervention étrangère.

Phénomènes produits par les Esprits non matérialisés, sans utilisation des organes d'un médium. Ces phénomènes se subdivisent en deux classes :

a) Phénomènes physiques manifestant une intelligence et une volonté autonomes ;

b) Phénomènes physiques manifestant une intelligence et une volonté autonomes et, en outre, une possibilité d'action des Esprits sur certaines forces naturelles.

Dans la première classe se rangent : les raps (conventionnels ou non), les sonorités astrales, l'écriture directe.

Les raps, coups frappés que les Esprits, font entendre dans les meubles, les murs, le parquet, etc., diffèrent beaucoup de caractère : coup sec, frottement, crépitement, martèlement, etc. Leur intensité est aussi très variable.

Le Dr J. Maxwel a indiqué le procédé suivant, pour obtenir des raps dans un groupe d'expérimentateurs : faire cercle autour d'une table, les mains posées à plat sur celle-ci et se touchant légèrement pour former la chaîne ; la chaîne formée, l'un des expérimentateurs dégage sa main droite sans rompre la chaîne, et promène cette main libre au-dessus du cercle formé par les doigts allongés sur la table. Après avoir répété ce mouvement quatre ou cinq fois, toujours dans le même sens, il ramène sa main au-dessus du centre de la table, à hauteur convenable, puis l'abaisse brusquement à plat, vers la table, l'arrêtant à une hauteur de 15 à 20 centimètres au-dessus du plateau. S'il y a un médium à raps dans le cercle, *ce mouvement produit un coup sec.*

On est fondé, semble-t-il, à conclure de cette expérience que c'est par projection fluidique que les Esprits produisent les raps de cette nature. Pour qu'ils puissent, par ce procédé, donner, sur demande, une communication par la méthode typtologique, ce qui arrive, il faut qu'ils aient du fluide en abondance à leur disposition, et qu'ils soient habiles en l'art de le manipuler. Les frottements et crépitements que l'on perçoit parfois sur la surface intérieure ou extérieure des meubles, ou dans le bois même, paraissent être le résultat d'un rapide bombardement.

L'énergie mise en œuvre tiendrait donc plutôt du rayonnement corpusculaire que des radiations électro-magnétiques.

Les Invisibles peuvent produire dans la salle d'expériences *des effets sonores* d'une grande variété, notamment du chant, du langage articulé, des bruits divers, et même

des sons musicaux, bien qu'il puisse n'y avoir dans la salle aucun instrument propre à en émettre.

Ces phénomènes supposent un certain degré de matérialisation des Esprits, leur permettant d'imprimer, par leurs organes périspritaux, des vibrations à l'air, milieu élastique. Leur voix est renforcée quand ils parlent ou chantent dans un porte-voix ; les assistants la perçoivent avec plus d'intensité et de netteté, s'ils s'aident d'un cornet acoustique.

Les Esprits donnent de *l'écriture directe*, c'est-à-dire produisent de l'écriture sans se matérialiser et sans recourir à l'intermédiaire de la main du médium, soit par le dépôt, en forme de lettres composant des mots, de matière adhésive, réunie ou constituée par eux, phénomène déjà cité, soit à l'aide d'un crayon ordinaire ou d'un crayon d'ardoise. Dans les deux cas, le phénomène se passe ordinairement dans l'obscurité. Le deuxième mode de procéder a cependant été observé en pleine lumière, et sans que la main tenant le crayon fût visible. Il en résulte que la main fluidique d'un Esprit désincarné, imprégné de fluide médiumnique, est capable de préhension et d'un certain effort, sans être portée au degré de matérialité qui la rendait visible.

L'Influence des Invisibles sur les forces naturelles se manifeste dans les phénomènes suivants :

a) Mouvements d'objets sans contact apparent ;
b) Action sur les vibrations sonores ;
c) Neutralisation de la chaleur ; inflammations spontanées ;
d) Neutralisation de la lumière ; production d'effets lumineux dans l'obscurité ;
e) Accélération de la germination et de la végétation ;
f) Action sur la pesanteur : augmentation ou diminution du poids d'un objet ; lévitation de corps vivants ou inertes.
g) Action sur l'attraction moléculaire : dématérialisation et transfert d'objets ; apports ; interpénétration d'objets matériels.

Le mouvement d'objets inertes, sans contact apparent, peut consister en un simple déplacement par glissement ou rotation, en un déplacement avec soulèvement partiel (le soulèvement pouvant être cadencé comme dans la typtologie), en un transport aérien, comme dans le cas d'instruments de musique virevoltant dans l'espace, en jouant des airs, ou, enfin, en leur lancement tels des projectiles.

Dans ces divers cas, les objets étant supposés partir du repos, la force doit d'abord vaincre leur inertie, puis, s'il y a soulèvement partiel ou lévitation, les soustraire momentanément, en partie ou en totalité, à l'action de la pesanteur. La force agissante, c'est toujours la force dite « nerveuse » ou « psychique », c'est-à-dire, d'après ce que nous avons vu, le fluide médiumnique associé au moteur périsprital. Le déplacement par glissement ou rotation peut être obtenu par simple projection fluidique, s'il s'agit d'un objet léger. Si l'objet est lourd, s'il s'agit, par exemple, d'une table (1), il y a d'abord pénétration périspritale de la table, une partie du périsprit, celle correspondant vraisemblablement à tout ou partie des membres supérieurs du corps humain (aux mains tout au moins), se liant au bois de la table, à l'aide du fluide médiumnique ; puis, sous l'action de la volonté, les éléments périspritaux non incorporés dans le bois, prenant appui dans l'éther ambiant, est donnée l'impulsion motrice par les filets périspritaux, nerveux ou musculaires, jouant leur rôle.

Par cette impulsion est obtenu soit le glissement ou la rotation simple, soit le glissement ou la rotation partiel, cadencé ou non ; dans ce dernier cas, la pesanteur de la table est neutralisée partiellement par les réactions de l'éther (2).

Il peut arriver, dans les phénomènes de table notamment, qu'une abondante émission, par le médium, de substance ectoplasmique, à laquelle une antenne périspritale donne la forme d'un cordon plus ou moins gros et plus ou moins consistant, permette soit au périsprit du médium (phénomène d'animisme), soit à un Esprit désincarné d'user de cette antenne, portée à un degré avancé de matérialité, pour mouvoir la table sans qu'il y ait lieu à pénétration périspritale. Si le mouvement est obtenu sans intervention d'un Esprit désincarné, les réactions de la pensanteur s'exercent intégralement sur le sol ou sur le médium, ou partie sur l'une et partie sur l'autre, suivant la forme du levier ectoplasmique.

Dans le cas d'appareils de musique voltigeant dans l'espace, en rendant des sons musicaux, le double phénomène de déplacement de l'instrument et de complète

(1) J'envisage le cas d'action autonome de l'Esprit, c'est-à-dire le cas où il meut la table sans demander au médium aucun effort musculaire.
(2) Je reviens plus loin sur ce point.

neutralisation de la pesanteur s'accompagne d'une action digitale ; les doigts périspritaux trouvent dans le fluide énergétique la force nécessaire pour produire des pincements (instruments à cordes) ou l'abaissement des clefs (accordéon). Dans ce cas, les voyants aperçoivent généralement des mains nettement dessinées, les doigts en mouvement.

C'est surtout dans le branle-bas des maisons hantées qu'a été observé le jet d'objets plus ou moins lourds (pierres, vaisselle, couteaux, etc.), soit au hasard, soit vers un but déterminé. Les faits de cette nature dénotent une force considérable due à l'exceptionnelle qualité du fluide énergétique à la disposition, dans ces circonstances, des Esprits d'ordre inférieur qu'on trouve toujours dans ces phénomènes, et qui sont précisément les plus aptes, à cause du degré de matérialité de leur périsprit, à produire des effets physiques intenses. La trajectoire curviligne régulière, parfois très allongée, que décrivent les objets lancés montre que le périsprit désincarné, porteur de fluide médiumnique, possède non seulement la faculté de préhension qui lui a été reconnue plus haut, mais encore la vigueur nécessaire pour communiquer une certaine vitesse aux objets qu'il met en mouvement sans se déplacer lui-même. Son pouvoir d'exercer un effort considérable sur un objet matériel s'accuse encore dans les faits, officiellement constatés, de remonter une montre ou de faire glisser le pêne d'une serrure en tournant la clef, et ces constatations viennent à l'appui de l'hypothèse précédemment émise de la communication, par la force nerveuse, aux fibres musculaires périspritales, d'une énergie qui en fait de véritables ressorts.

Il résulte d'observations répétées que les Esprits peuvent, *sans contact visible, faire rendre des sons* à des objets sonores ; par exemple, faire entendre un fracas de vaisselle, alors que rien ne bouge dans le buffet, et, inversement, empêcher un corps dur, tombant, de produire du bruit ; dans le premier cas, et, bien que l'ébranlement n'affecte pas notre organe de la vue, il y a apparemment mouvement vibratoire réel, déterminé par un frôlement du périsprit chargé de fluide énergétique, et, dans le second, extinction subite des vibrations, ou amortissement du choc, par toucher périspritral.

Les Esprits peuvent aussi, d'une part, *empêcher un charbon ardent de brûler un tissu organique ou de communiquer le feu*, et, d'autre part, provoquer *l'ignition spontanée*, sans source calorifique visible, d'objets très inflammables ; comme ils peuvent ici *dérober à la vue* des assistants, au moment de l'opération, *les objets qu'ils emportent ou rapportent* et, là, répondre par des *éclairs lumineux*, sorte de télégraphie optique, à des questions simples. Ces faits établissent, semble-t-il, que le périsprit, porteur de fluide médiumnique, est doué de la faculté d'absorber les radiations calorifiques et lumineuses, pour, l'instant d'après, produire avec la chaleur accumulée, des effets calorifiques, lumineux ou autres, et ceci explique la constatation maintes fois faite d'un abaissement de température très sensible, dans les salles d'expériences, quand il se passe des phénomènes importants. La nécessité de maintenir à une température suffisante le fluide à leur disposition intervient aussi, peut-être, pour motiver cette absorption de la chaleur ambiante.

Les annales du Spiritisme mentionnent encore le pouvoir qu'ont certains Esprits, avec de rarissimes médiums, de provoquer la *germination instantanée des grains et la croissance ultra-rapide des plantes*. Une graine, un peu de terre et de l'eau dans un vase, que l'assistance ne perd pas de vue, tels sont les éléments simples du phénomène. Au cours d'une même séance, la graine germe, la jeune pousse sort de terre, grandit peu à peu, et s'épanouit en branches d'où sortent bientôt des fleurs (si c'est une plante à fleurs) de l'espèce correspondant à la semence. L'ensemble possède la vitalité ordinaire ; la plante est viable ; elle peut, avec des soins, être conservée jusqu'au terme de son évolution normale. Elle ne se volatilise pas après la séance, ce qui prouve qu'à la différence des formations ectoplasmiques, elle s'est constituée sans incorporation périspritale.

On ne peut qu'enregistrer de tels faits, toute tentative d'explication paraissant, quant à présent, vaine. Mais soulignons la prodigieuse rapidité des effets de la force végétative quand vient à son aide le pouvoir des Invisibles sur la matière.

L'Action des Esprits sur la pesanteur qui est l'un des phénomènes les plus fréquents de nos séances spirites, n'est pas celui qui impressionne le moins. On sait que, sous l'influence de l'agent invisible, une table se soulève sur deux pieds, sur un pied, et, même, fait moins fréquent mais non rare, parvient à se détacher complètement du parquet et à s'élever à une hauteur plus ou moins grande, voire jusqu'au plafond, puis redescend, d'ordinaire très lentement, comme en se balançant. Si l'on appuie sur la table, quand elle est en l'air, pour la faire descendre, on sent

comme une résistance élastique plus ou moins considérable, d'où l'on doit conclure que la table est soutenue par une force supérieure à la force gravifique.

Par un effet inverse, la table est parfois comme rivée au sol, et l'on ne parvient que difficilement à l'en détacher. La force invisible peut donc agir tantôt dans le sens d'une diminution ou de la neutralisation totale, tantôt dans le sens d'une augmentation de la pesanteur. Le fait a d'ailleurs été mis en évidence par William Crookes dans des expériences célèbres où les variations dans les deux sens étaient mesurées par un dynamomètre auquel était suspendue l'extrémité libre de la planche soumise à l'influence.

Cette action sur la force gravifique ne s'exerce pas seulement à l'égard des corps bruts ; elle se manifeste aussi à l'égard du corps humain, et, dans ce cas, c'est tantôt un fait spirite, tantôt un fait d'animisme. De nombreux cas de soulèvement complet, parfois jusqu'au plafond, ont été observés avec diverses personnes se tenant soit debout, soit couchées, soit assises sur un siège enlevé en même temps qu'elles, et, il n'y a pas bien longtemps, les journaux et revues de Paris nous entretenaient d'un homme de corpulence moyenne pouvant, étant debout, et par le seul effet de sa volonté, s'alourdir au point qu'aucun homme ne pouvait l'enlever de terre. Comment expliquer ces phénomènes ?

En ce qui concerne le soulèvement complet, la navigation aérienne nous offre une base de raisonnement. On a résolu le problème du plus lourd que l'air en plaçant l'aviateur sur un appareil ailé, auquel un puissant moteur imprime, par le jeu d'une hélice, un déplacement rapide, développant dans l'air, que frappent sous un angle variable, les ailes et le corps de l'appareil, les réactions nécessaires pour permettre à l'ensemble de prendre de l'altitude, de la garder ou de revenir lentement au sol. La force portante de l'appareil est en rapport avec la vitesse de déplacement et le développement des surfaces de contact aérien. Il doit se passer quelque chose d'analogue dans les cas de lévitation.

Tout esprit non matérialisé, qui entreprend de soulever un corps grave, commence par le pénétrer périspritalement. Par son pouvoir cohésif, le fluide médiumnique, dont le périsprit a été préalablement imprégné, crée, comme pour le corps humain, une solidarité complète entre le périsprit (partie incluse dans l'objet) et, par suite, l'Esprit, et le Corps à mouvoir ; celui-ci subit, dès lors, les impulsions que le périsprit est en mesure de lui donner, en utilisant l'énergie à sa disposition ; c'est le cas de l'avion et de l'aviateur. Si l'Esprit s'élève dans l'espace avec son fardeau, la pesanteur de celui-ci ne se fait pas sentir dans le plan physique : on ne constate, en effet, aucune réaction verticale (une toile tendue en dessous permettra de s'en rendre compte) ; on n'en constate pas non plus sur l'air de la pièce, où l'on ne distingue aucun remous. Le corps enlevé a pourtant conservé son poids. Il faut bien, par conséquent, que le périsprit, pour le porter, prenne appui sur quelque chose. Ce quelque chose ne peut être que le fluide cosmique universel, l'éther, pour nous impondérable, mais pourtant très dense, malgré son extrême fluidité, à ce qu'affirment certains physiciens, et dans lequel se meuvent les mondes.

A l'état ordinaire, l'Esprit évolué n'éprouve aucune résistance de la part de l'éther, dans lequel il se déplace avec la plus grande facilité ; il n'en est pas de même pour les Esprits peu évolués, récemment désincarnés, que la matérialité de leur périsprit, encore tout imprégné de fluide vital, retient près de terre. L'esprit assez dégagé pour circuler librement dans l'éther, qui imprègne son périsprit de fluide médiumnique, se met en condition, lui aussi, d'avoir prise sur l'éther, et, soit par expansion (augmentation de la surface portante), soit par vibrations plus ou moins rapides, développant certaines réactions, soit par les deux moyens à la fois, et aussi, peut-être, par d'autres que nous ne pouvons concevoir, en l'état actuel de nos connaissances, il parvient à user de l'éther comme d'un appui neutralisant les effets de la force gravifique, à laquelle l'objet lévité reste soumis.

L'énergie mise en œuvre par le périsprit, en pareil cas, se dépense rapidement, car le phénomène ne dure, en général, que quelques secondes, et, parfois, la force cessant tout à coup d'agir, l'objet, comme lâché, retombe brusquement sur le parquet, ce qui ne va pas sans quelque dommage matériel.

Cette explication admise, il devient aisé de comprendre qu'un Esprit puisse accroître la pesanteur, attacher fortement au sol ou léviter et faire virevolter un corps pesant : l'éther étant soustrait aux effets de la force gravifique terrestre, n'ayant ni haut, ni bas, ni côté, l'Esprit, quand il s'est mis en condition d'avoir prise sur lui, et s'il est suffisamment habile, a toute latitude pour orienter son action par rapport à nous, au seul gré de sa volonté.

Pour produire du mouvement sans soulèvement complet, comme, par exemple, dans les communications par typtologie autonome (l'Esprit utilisant le fluide, mais non les avant-bras du médium), l'entité invisible doit-elle prendre appui sur l'éther ? Il ne saurait en être autrement à mon avis, à moins qu'elle ne soit suffisamment matérialisée pour porter elle-même un certain poids, en prenant contact avec le sol, ou qu'elle ait à sa disposition un levier ectoplasmique, ou encore que l'objet à mouvoir ne soit assez léger pour obéir à un simple toucher périsprital.

Des expériences pourront être faites en vue de déterminer la valeur des réactions demandées à l'éther, tant dans le cas de soulèvement partiel (suivant l'angle de soulèvement) que dans celui de lévitation complète.

Les lévitations humaines semblent être, dans la plupart des cas, produites par des Invisibles, mais il est établi que certains êtres humains peuvent d'eux-mêmes s'alléger ou s'alourdir. Pour expliquer cette faculté, il faut, d'après la théorie ci-dessus, les supposer porteurs du fluide convenable et doués de la faculté de développer dans leur périsprit, imprégné de ce fluide, une possibilité d'action soit intra, soit extra-corporelle sur l'éther. Des expériences de démonstration et de recherche pourront aussi être faites à ce sujet, s'il se présente une occasion favorable.

A l'appui de la théorie émise, pour expliquer les effets périspritaux sur la pesanteur, je citerai le cas de certains amputés d'une jambe qui, par inadvertance, à la suite d'un long repos, particulièrement le matin, en se levant, se mettent à marcher sur la jambe manquante et ne tombent pas. S'ils ne tombent pas, c'est parce que la jambe périspritale est toujours là. Elle s'est imprégnée, pendant le repos, de leur propre fluide énergétique, qui, exceptionnellement, se trouve être de la qualité voulue pour lui permettre de prendre appui, non pas seulement sur le parquet, elle manquerait de la rigidité nécessaire pour supporter ainsi tout le poids du corps, mais également dans l'éther, sur lequel elle a prise.

Certaines remarques laissent croire que, dans le fluide capable de libérer l'énergie nécessaire à la lévitation, l'élément électrique entre dans une proportion inaccoutumée. Le célèbre médium Home disait n'éprouver autre chose, au cours de ses lévitations, qui furent très nombreuses, que la sensation d'une grande abondance d'électricité dans les pieds. A propos du sentiment de légèreté dans leur économie animale, qui est l'un des caractères de la transe volontaire des mystiques hindous pratiquant la yoga, le Colonel de Rochas mentionne, dans son livre sur les « états profonds de l'Hypnose », que semblable sentiment se révélait chez une personne avec laquelle il a expérimenté, quand elle était traversée par un courant voltaïque un peu fort, le pôle dans la main droite, le pôle — dans la main gauche, ce qui le mettait en état d'hypnose. A ce moment, ses membres se soulevaient naturellement, et elle disait elle-même que si l'on continuait l'action elle s'éleverait jusqu'au plafond. — Le colonel de Rochas ajoute qu'il n'a pas eu l'occasion de pousser plus loin l'expérience.

C'est encore à l'action du périsprit, porteur de fluide médiumnique, qu'il faut demander l'explication des phénomènes spirites impliquant *désagrégation moléculaire*, tels que : le transfert par l'Invisible d'un objet matériel, toutes ouvertures étant closes, d'une pièce dans une autre ; le passage d'une fleur au travers d'une table, sous les yeux des assistants, et sa reconstitution sous la table ; l'apport, sur demande, dans un local bien clos, d'une photographie extraite à plus de 100 kilomètres de distance, d'un album lui-même contenu dans une boîte fermée à double serrure ; l'entrée l'un dans l'autre de deux anneaux ne présentant aucune solution de continuité, etc., faits qui ont été rapportés par des témoins entièrement dignes de foi.

On admet aujourd'hui que la matière est composée d'un assemblage plus ou moins complexe de centres électrisés en mouvement, séparés les uns des autres par des interstices très grands, eu égard à leur petitesse. Les forces de cohésion seraient dues aux attractions mutuelles qui s'exercent dans les champs électriques ou magnétiques existant dans les corps. Ceci posé, on peut concevoir comme suit le phénomène de la désagrégation moléculaire d'un corps plus ou moins dur, puis de sa reconstitution par un Esprit. Le périsprit, que nous savons être très pénétrant et très extensible, s'insinue dans les interstices intermoléculaires de ce corps, se lie à ses particules élémentaires par la vertu agglutinante du fluide médiumnique, puis, par vibrations, développe dans ce fluide, dont nous connaissons la valeur énergétique, la force qui neutralisera momentanément les forces de cohésion. Utilisant ensuite ses facultés d'expansion, le périsprit s'étend au point que les molécules du corps, tout en conservant leur position relative, se trouvent entièrement séparées les unes des autres, invisibles, en raison de leur extrême petitesse ,et peuvent, comme le périsprit qui les porte, sinon traverser une autre matière très dense (je ne connais aucun fait

qui permette d'affirmer formellement que ceci est possible), du moins sortir d'un local clos, d'une boîte fermée à clef, ou s'y introduire, ou encore traverser une table, par les joints des portes, des fenêtres, de la boîte, de la table, les trous des serrures, etc. Il suffit ensuite que le périsprit se concentre et cesse de développer la force contre-attractive pour que l'attraction moléculaire reprenne son empire, les particules du corps leur position initiale, et que le corps se trouve reconstitué sans changement dans sa forme ni dans ses propriétés. Le regroupement des molécules donne lieu, en général, à un dégagement de chaleur.

Remarquez que la désagrégation peut, suivant que la réalisation en est plus ou moins facile, porter soit sur la matière traversante, soit sur la matière traversée. Pour l'interpénétration de deux anneaux, il suffit qu'un fragment de l'un d'eux soit momentanément désagrégé. Dans le cas d'introduction, dans un local clos, d'un oiseau, ou d'une fleur couverte de rosée, faits plusieurs fois constatés, ce n'est évidemment pas l'oiseau ou la fleur qui a été dématérialisé, mais quelque fragment de matière brute, de vitre, par exemple. Il peut arriver aussi que l'apport soit introduit avant la séance, par les Invisibles, dans le local d'expériences, et rendu lui-même invisible par une action constante autour de lui (absorption des rayons lumineux qui le frapperaient), jusqu'au moment de le produire dans le cercle des assistants.

C'est par un processus d'expansion périsprital (je l'ai déjà indiqué) qu'est dissociée la matière vivante du médium servant à la matérialisation des Esprits ou aux formations ectoplasmiques, puis, par un processus inverse de contraction, que cette matière se résorbe en lui, quand les formations éphémères se dissolvent.

Conclusions

Me voici au terme de la tâche hasardeuse que je m'étais imposée. Après m'être efforcé de mettre en évidence le rôle du périsprit et du fluide nerveux dans l'être humain, j'ai passé en revue, très brièvement, les divers phénomènes de l'animisme et du spiritisme, cherchant à en déterminer les conditions de production. J'ai montré que l'agent actif de tous ces phénomènes est le périsprit, moteur d'une grande souplesse et d'une grande puissance, lié à l'Esprit, très docile aux impulsions de la volonté, et, par ailleurs, capable de réactions autonomes quasi intelligentes. Emprisonné dans l'organisme, le périsprit meut le corps charnel à l'aide d'une force tirée du fluide nerveux ; extériorisé ou désincarné, il agit sur la matière vivante ou brute, par le moyen de ce même fluide énergétique, dont il est resté imprégné, ou qu'il emprunte à un médium, et grâce aux prodigieuses facultés d'expansion et de pénétration qui lui sont propres, produit les merveilles qui font l'étonnement des chercheurs depuis trois quarts de siècle.

La force dénommée « Force psychique » ou Force « nerveuse », à laquelle on les a attribuées, en négligeant par trop le moteur, n'est pas, à proprement parler, une force inconnue, puisque nous la voyons constamment en œuvre dans tous les mouvements des animaux vivants, dans tout travail musculaire, interne ou externe, de l'être humain. Mais, si elle n'est pas inconnue, elle a été très peu étudiée, parce qu'elle est insaisissable en dehors et indépendamment du moteur qui l'emploie, lui-même impondérable.

Dans les manifestations de l'Invisible, elle se révèle toujours intelligente, volontaire, autonome, parce qu'elle est toujours associée, comme son moteur, au principe pensant. Cette force ne tombe sous nos sens que par ses effets. A certains égards, elle semble s'apparenter à l'électricité, mais, par ses propriétés, elle en diffère notablement. Le rapprochement des effets qu'elle produit dans le corps humain de ceux qu'elle donne en association avec un périsprit extériorisé ou désincarné permettra, sans doute, d'arriver à la mieux connaître. C'est une force liée à la vie, parce qu'elle est précisément destinée à permettre le mouvement aux êtres animés, lesquels, privés de l'énergie interne qu'elle manifeste, seraient rivés au sol par la pesanteur. Les Esprits, soustraits à l'action de la pesanteur, n'en disposent pas normalement, mais un médium, c'est-à-dire un être humain se trouvant dans des conditions physiologiques particulières, lui permettant de céder de l'énergie nerveuse, peut en extérioriser, et tout Esprit qui s'en empare avant qu'elle ait perdu son dynamisme, et en imprègne son périsprit, devient apte à produire quelques-uns des effets qui caractérisent l'être vivant, et même en s'aidant d'éléments cosmiques, quelques autres, plus rares, dont les vivants sont incapables. Un médium est donc assimilable à un accumulateur d'énergie électrique : il s'épuise en libérant de la force qu'il récupère

ensuite ; une dépression caractérisée succède chez lui à un travail médiumnique trop prolongé.

En résumé, dans tout phénomène spirite, quelle qu'en soit la nature, on trouve toujours les mêmes causes génératrices : volonté indépendante, moteur périsprital, force nerveuse. Les hypothèses explicatives que j'ai émises quant au mode d'action de ces trois agents dans les différents cas ont été déduites, autant que possible, de faits positifs considérés par tous les Spirites comme nettement établis. Loin de moi, toutefois, la pensée de les donner comme parfaitement étayées ; elles demandent, au contraire, à être revues, discutées, précisées, et, sans nul doute, amendées. Purement inductives, elles ne sauraient offrir les mêmes garanties d'exactitude que si elles étaient intégralement construites d'après des expériences directes, multipliées. Mais je les crois admissibles comme hypothèses de travail. Je les livre telles quelles à la libre critique de quiconque, Spirite ou non, s'intéresse aux études psychiques, déclarant tout le premier qu'il est nécessaire de les vérifier par toutes expériences qu'il sera possible et utile d'instituer.

Je crois avoir montré que les phénomènes du Spiritisme, malgré leur apparence extra-naturelle, sont susceptibles, une fois connues l'existence et les propriétés du périsprit et l'énergie de forme spéciale incluse dans l'organisme, d'une explication rationnelle, et, somme toute, ne sont pas plus surprenants que tels autres, la radiophonie, par exemple, qui nous sont familiers. Mon but sera atteint si ce sentiment est partagé, et si mon modeste travail peut encourager les milieux psychiques compétents à poursuivre l'étude de ces graves questions, en attendant le jour, que j'espère prochain, où la science officielle s'y intéressera elle-même.

Un vaste territoire, aux horizons illimités, s'offre aux investigations de celle-ci et sollicite ses soins; souhaitons qu'elle n'en diffère pas trop longtemps l'exploration. Je ne saurais douter que physiciens et physiologistes n'y fassent une riche moisson de découvertes, quand je songe qu'on a pu, à force d'ingéniosité et de labeur persévérant, arriver à discerner les métamorphoses successives du radium depuis l'émanation jusqu'au polonium, bien qu'il s'agît, ici aussi, de scruter l'impondérable et l'invisible, et qu'on est, de même, parvenu à analyser les phénomènes dus aux divers rayonnements électro-magnétiques, sensibles seulement, comme les effets du fluide nerveux par les quantités d'énergie mises en jeu.

Quant à nous, Spirites, notre rôle est tout tracé ; continuons inlassablement nos études et nos recherches. Sans négliger le côté philosophique et moral, qui donne au Spiritisme toute sa valeur, n'oublions pas que le meilleur moyen de le faire pénétrer dans les masses c'est encore de le dépouiller de ce caractère de merveilleux qu'on lui prête trop volontiers, et d'insister sur le côté positif qui le rend accessible à l'entendement des gens désireux de comprendre avant de croire. Expliquer le rôle du périsprit, ses admirables facultés, le pouvoir sur la matière qu'il emprunte au fluide médiumnique, c'est amorcer l'intérêt et préparer les convictions. Analyser d'aussi près que possible les phénomènes, instituer toutes les expériences possibles de démonstration et de contrôle, c'est se placer sur le terrain même de la science, c'est hâter son intervention officielle, pour le plus grand profit de la Science elle-même et de l'humanité tout entière ; mais c'est aussi travailler à perfectionner la pratique du Spiritisme expérimental. Les Esprits jouissent vis-à-vis de nous d'une complète indépendance ; ils peuvent répondre ou ne pas répondre à nos appels ; ils peuvent aussi être plus ou moins habiles en l'art de se servir des procédés de correspondance actuellement usités, et ces procédés, comme les conditions dans lesquelles nous nous plaçons pour en permettre l'emploi sont vraisemblablement susceptibles d'importants perfectionnements techniques. C'est donc à déterminer les conditions générales les plus favorables aux expériences : température, état électrique, état hygrométrique de la salle, à rechercher les meilleures conditions d'exercice de la faculté médiumnique, individuelle ou collective, ainsi que les moyens de faciliter, par des procédés nouveaux, aux Invisibles la manifestation, à nous la perception visuelle ou auditive, de leur présence ou de leur pensée, que nous devons tout particulièrement nous attacher maintenant.

S'il est vrai que tout ce qui est logiquement concevable est possible, nous pouvons espérer, en orientant nos recherches dans ce sens, parvenir un jour à générer un milieu d'expérience tel que tout Esprit se communiquant sera visible pour son évocateur, pourra s'entretenir avec lui par images, par paroles ou par quelque système dactyloalphabétique ultra-sensible, et être facilement photographié.

Ce jour-là, je l'espère, le Spiritisme ne trouvera plus d'incrédules.

DÉCISION DU CONGRÈS

Sur le rapport de sa première Commission, le Congrès a adopté la résolution suivante :

« Il sera donné la plus large publicité possible, dans les périodiques spirites, au « travail soumis au Congrès sous le titre : *Essai de détermination de la force se manifestant dans les divers phénomènes du spiritisme et de ses modes d'action.* Les Organisations adhérentes à la F. S. I. seront priées d'examiner expérimentalement, « autant que possible, les hypothèses explicatives émises, et de communiquer au « Bureau exécutif de la F. S. I., avec indication des expériences faites, toutes observations confirmant ces hypothèses, ou tendant, au contraire, à les infirmer ou amender. »

* * *

M. MICHAUX :

GÉNÉRALITÉS SUR L'EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE. L'ACTION CURATIVE AVEC OU SANS CONTACT, L'INCORPORATION, LA CLAIRVOYANCE, LA PSYCHOMÉTRIE, LA PRIÈRE, L'ORGANISATION DES GROUPES.

M. MICHAUX a présenté lui-même à la Commission son très intéressant travail d'ensemble, et annoncé que tous développements utiles seraient donnés par lui ultérieurement.

Très belle page sur la prière.

La prière est une élévation de l'âme vers le principe divin, vers son Créateur.

C'est un acte d'amour, de foi et d'espérance ;

C'est le retour de l'enfant près du cœur de son Père, c'est un acte d'abandon délicieux et c'est une source de bonheur.

Pour d'autres, la prière est une concentration de la pensée, et comme telle une force, un puissant levier. Par elle, on atteint aux plus hautes cimes, on communie avec les plans divins.

Par elle on peut attirer les courants magnétiques, on peut polariser en soi la *force cosmique.* Elle est l'élément qui attire et va chercher ;

Elle est salvatrice et régénératrice ;

Elle est aussi la grande consolatrice et, grâce à elle, l'homme sur la terre ne se sent pas tout à fait abandonné ;

Elle sert à élever nos âmes, elle nous apprend à penser.

Plus une prière est dite avec ferveur, plus son action est efficace et puissante, plus elle nous met en communication directe avec les forces invoquées.

Elle nous fait réfléchir à ce que nous sommes, à ce que nous voudrions être ;

Elle nous aide à réagir contre toutes nos misères.

La prière a un double courant :

Émanation de l'âme et du cœur réunis pour offrir le meilleur de soi-même ;

Courant spirituel qui va rejoindre, suivant sa force, les grands courants qui émanent du principe divin ou créateur.

Elle met en action toutes les forces qu'elle va rencontrer dans le monde spirituel et divin, suivant sa qualité ;

Elle purifie l'être qui a la puissance de l'exhaler de lui-même, et le met en communion directe avec le plan divin.

Elle a un pouvoir merveilleux, surhumain ; rien n'est impossible pour qui sait prier, car il a la foi. Et tel qui est désespéré, anéanti, retrouvera soudain tout son courage et toute sa force, et même la santé, parce que la grâce l'aura touché. Comme son pouvoir, les résultats dépassent toute attente pour qui sait de tout son cœur aimer Dieu.

L'HOMME PEUT-IL SE PASSER DE PRIÈRE ?

Oui, l'homme peut se passer de la prière, comme il se passe de tout ce qu'il appelle le superflu, comme il se passera de respirer de l'air pur, d'entendre de la belle musique, comme il se passera d'aimer ! Il s'en passera jusqu'au jour où le destin lui fera sentir sa rude étreinte et le courbera vers la Terre.

Ce jour-là, il sentira en lui-même et, s'il peut comprendre encore, il s'élèvera de son cœur endolori, de son âme en détresse, un appel vers la force inconnue, une invocation désespérée contre la destinée pour la faire fléchir ou la détourner. Ce jour-là, l'homme aura senti son Maître et lui aura adressé sa première prière.

La Prière donne-t-elle des résultats ?

Oui, mais comme il est dit dans l'Évangile : Aide-toi, le Ciel t'aidera. Notre Père veut que toute demande soit suivie d'un effort courageux et sincère. Moyennant quoi, ayant mis toutes les chances possibles de notre côté, nous serons soutenus, aidés. Mais si notre prière ne se borne qu'à des mots balbutiés, alors n'attendons rien, nous n'avons rien donné de nous-même, nous n'avons rien à attendre en retour. Travaillons d'abord pour obtenir. Le résultat sera d'autant plus certain et plus beau.

La Prière doit-elle être cultivée ?

La Prière doit être cultivée pour toute la beauté qu'elle renferme en elle, pour l'idéal qu'elle met en nous, pour la Puissance qu'elle recèle et qu'elle nous donne.

On doit la cultiver pour être un avec son Créateur, puisque c'est la seule manière de l'atteindre.

On doit la cultiver parce qu'elle éveille en nous le sens de la perfection et du dévouement.

En un mot, parce qu'elle nous élève au-dessus des contingences terrestres et qu'elle nous apprend le chemin qui conduit à Dieu.

*
* *

M. Paul Monet a été entendu par la Commission, au sujet de curieuses manifestations dont il a été le témoin en Indo-Chine, particulièrement en Annam. Parmi les autochtones, la médiumnité, une médiumnité puissante, est chose courante. Mais ces peuplades encore incultes, qui ignorent tout du Spiritisme, au lieu d'utiliser cette faculté pour des buts élevés, la font servir à peu près exclusivement à des pratiques grossières. M. Monet signale qu'il y aurait là une œuvre des plus intéressantes à entreprendre : étude scientifique de la médiumnité, propagande spirite, éducation et instruction des indigènes, et souhaiterait qu'une mission fût organisée dans ce but.

En lui exprimant ses remerciements, la Commission n'a pu que s'associer à son vœu et formuler le souhait que les circonstances en permettent la réalisation le plus tôt possible.

M. Montandon :

SYNTHÉTISER, DANS UN OUVRAGE, LES FAITS DE TOUTE NATURE ET LES DOCUMENTS ÉTABLISSANT L'EXISTENCE DU PÉRISPRIT OU CORPS ASTRAL, ET METTANT EN ÉVIDENCE LES FACULTÉS ET PROPRIÉTÉS QUI DONNENT LA CLEF DE TOUS LES PHÉNOMÈNES DU SPIRITISME.

Proposition appuyée par la Commission et admise par le Congrès (Résolution n° 4).

Voici le travail de M. Montandon :

La brève communication que j'ai l'honneur de présenter au Congrès n'a aucune prétention scientifique, elle est bien plutôt un simple vœu basé sur une expérience personnelle.

Lorsque — il y a quelques années — je commençai à m'intéresser aux divers phénomènes métapsychiques, à prendre connaissance de la littérature occultiste, spirite et théosophique, les ouvrages qui firent sur mon esprit le plus d'impression, qui eurent

sur mon scepticisme d'antan — alors robuste — le plus de prise, qui, plus tard, enfin me conduisirent à mes croyances actuelles, furent incontestablement ceux qui relataient des faits observés, étudiés et analysés selon les méthodes scientifiques, avec des moyens de contrôle et de vérification échappant à toute influence de nature subconsciente, et ne donnant prise à aucune interprétation basée sur l'hallucination individuelle ou collective. Autrement dit, je fus amené à admettre la réalité de certains faits du domaine dit « supranormal » par la démonstration qu'en ont donnée surtout les expérimentateurs qui ont utilisé des instruments et des moyens de contrôle, tels que : la plaque photographique, la balance, l'électromètre, les moulages, les empreintes, etc..

Sans doute, ici, la fraude peut intervenir, mais quel est le domaine humain, hélas ! qui saurait prétendre en être entièrement affranchi. Nous ne nions cependant pas l'existence de monnaies authentiques par le fait que l'on découvre à chaque instant des faux monnayeurs. Nous ne prétendons pas davantage que les collections d'objets antiques sont sans valeur documentaire, parce que des faussaires ou des artisans sans scrupule lancent chaque jour sur le marché des copies d'objets qu'ils font passer pour des pièces authentiques.

Ceci étant, réservons-nous de n'accepter comme certains que les faits qui, par leur répétition toujours la même, dans le temps et dans l'espace, et, par les conditions de contrôle rigoureux dans lesquelles ils ont été observés ne peuvent être révoqués en doute.

Plusieurs chercheurs, depuis l'illustre William Crookes, ont parfaitement compris l'importance que revêtent certains moyens de contrôle, et les méthodes employées par maints métapsychistes d'aujourd'hui sont si rigoureuses, qu'il faut réellement être de parti pris ou, disons-le, de mauvaise foi, pour rester sceptique devant les faits enregistrés.

Pour moi, en Métapsychique, la « question des questions », comme disait Huxley, réside dans la preuve de l'existence du corps astral, ou corps psychique, corps spirituel, périsprit, double, etc., peu importe le terme. De cette existence découle, en effet, la compréhension de presque toutes les manifestations dont s'occupent les occultistes, les Métapsychistes, les spirites, etc. A la lumière de cette vérité : *Il existe un double astral du corps physique*, ce qui était obscur s'illumine, aux ténèbres succède la clarté. Et c'est parce que je suis arrivé insensiblement par des lectures et par mes investigations personnelles à la conviction que cette dualité dans l'entité est une réalité — je laisse ici de côté la constitution même de ce double astral — que je saisis maintenant le sens de manifestations qui, naguère, me semblaient ressortir au domaine de la fable, de l'imagination ou de l'hallucination.

Mais pour arriver à cette conviction, il faut aujourd'hui parcourir une abondante littérature, faire le départ entre ce qui doit être retenu ou éliminé, se renseigner sur le plus ou moins de créance que l'on peut accorder aux expérimentateurs et aux auteurs consultés, se livrer enfin à des investigations assez longues pour établir l'échelle graduelle des faits, depuis la manifestation courante et journalière, jusqu'aux phénomènes les plus transcendantaux. Or, il me semble que ce laborieux travail pourrait être considérablement réduit si l'on possédait un *ouvrage synthétique dans lequel seraient réunis tous les documents — de nature assez diverse* — qui prouvent l'existence du corps astral, en faisant de préférence état des manifestations contrôlées et enregistrées par des procédés et des appareils échappant, comme je le disais plus haut, à toute intervention subconsciente et à toute interprétation invoquant l'hallucination individuelle ou collective, si souvent invoquée par « ceux qui ne savent pas » (pour employer une expression chère à feu Stanislas de Guaïta) ou qui, sans doute par ignorance, déclarent hautement, comme vient de le faire le savant anthropologue Arthur Keith, « que transe, écriture, voix, tables tournantes, ectoplasme, ne sont pas des vérités, mais des illusions ».

Les documents à réunir dans cet ouvrage devraient comprendre : 1° des faits recueillis au cours du temps par des expérimentateurs et des personnes dignes de confiance, en partant des faits les plus simples pour arriver aux manifestations les plus complexes ; 2° des faits plus récents et de même ordre recueillis spécialement en vue de l'ouvrage précité, en possession des appareils d'enregistrement et de contrôle indispensables. De pareils hommes existent parmi les chercheurs qui s'adonnent à nos études, et l'on pourrait sans doute trouver auprès d'eux les collaborations nécessaires.

Il serait urgent notamment de reprendre et d'amplifier les belles expériences faites par M. Bouvier, de Lyon, tendant à démontrer par la plaque photographique —

laquelle échappe à l'hallucination et au subconscient — la persistance chez les amputés d'un support astral du membre ablationné. De pareilles photographies prises en nombre suffisant sur des sujets de tout âge, anciennement ou récemment opérés, seraient de nature à apporter une preuve de première importance dans la question de l'existence du corps astral survivant à l'ablation partielle du corps physique au cours de la vie terrestre, et à la désintégration totale de l'être matériel au lendemain de la mort.

D'après Jules Lermina, on a vu un amputé d'une jambe se tenir droit, s'appuyant, sans le savoir, sur le membre astral momentanément solidifié par l'instinct. Je me rappelle, d'autre part, que pendant la guerre une personne qui ignore tout de la métapsychique et du spiritisme m'a raconté avoir entendu dire qu'en Italie des soldats amputés d'une jambe ayant oublié au réveil leur infirmité auraient sauté bas de leur couche, fait quelques pas jusqu'au moment où, réalisant avec le rappel du souvenir l'étrangeté de la situation, ils se seraient affaissés sur le sol.

Il y aurait un puissant intérêt à tenter une enquête générale auprès des chirurgiens, des docteurs, des infirmiers et infirmières des hôpitaux, aux fins de réunir plusieurs cas de même ordre, constatés dans des milieux divers, à des époques différentes ; car il y a là un témoignage précieux en faveur de l'existence du corps astral.

On sait, du reste, que souvent les opérés se plaignent de douleurs et de la persistance de sensations inexplicables ressenties dans les membres qu'ils ont perdus. On se rappelle les cas curieux recueillis en Amérique et relatifs à des opérés dont la douleur dans le membre amputé a persisté après l'opération aussi longtemps que ledit membre se trouvait dans des conditions défavorables de désagrégation. Il suffit, du reste, déclare Jules Lermina, de consulter les internes des hôpitaux, pour constater nombre de faits analogues attribués comme toujours, par les ignorants, à une suggestion de l'imagination.

Au dire du même auteur, certains chirurgiens américains n'hésiteraient pas à déclarer que la douleur physique a une répercussion durable dans la forme spirituelle du membre amputé. La gangrène, qui se déclare après les amputations est, selon eux, la résultante de la décomposition du membre coupé. En brûlant ce membre, le danger disparaît. Seulement, comme le patient souffre pendant la crémation du membre détaché, comme s'il adhérait à son corps, il importe de l'anesthésier pendant l'opération ». Une enquête systématique devrait être tentée également dans cette direction.

En somme, l'ouvrage dont je suggère la composition devrait contenir un ensemble important de faits et de manifestations portant surtout sur les points suivants :

1° Documents photographiques représentant le double astral de membres amputés.

2° Observations relatives aux douleurs ressenties par les amputés.

3° Observations relatives à des amputés utilisant temporairement un membre absent.

4° Dédoublements spontanés (dont le cas de M^lle^ Sagée est le type classique).

5° Faits de bilocation.

6° Dédoublements provoqués (selon les méthodes employées avec succès par MM. de Rochas, Durville, Lancelin, Lefranc, etc.)

7° Documents photographiques établissant l'existence du double extériorisé.

8° Cas d'apparitions.

9° Documents photographiques établissant l'objectivité de ces apparitions.

10° Matérialisations.

Dans chacun de ces grands chapitres les faits seraient exposés de façon à ne donner tout d'abord que des observations relatives à des êtres vivant sur le plan terrestre, pour passer finalement, par transition graduelle, aux manifestations produites entre vivants et désincarnés. Classification rationnelle, qui a été suivie par *Delanne*, *Flammarion*, *Denis*, *Bozzano* et d'autres encore pour l'exposé des faits.

L'ouvrage synthétique que je propose de mettre sur le chantier ne serait donc pas l'œuvre d'un seul homme, d'un seul chercheur, mais une œuvre *collective*, la réunion de faits et d'observations scrupuleusement contrôlés et apportés à la tribune de l'opinion publique par des hommes possédant l'autorité nécessaire.

Comme je l'ai dit, ces hommes existent, et je fais appel à eux pour qu'ils nous apportent sans plus tarder, par cette œuvre collective, la démonstration expérimentale et décisive du corps astral, cette « question des questions » de la métapsychique.

*
* *

M. PONERIDES :

TÉLÉPATHIE EN MER

Communication relative à un cas et à diverses observations prouvant la survie.

Le samedi 14 juin 1924, à 1 h. 45' a. m., pendant que je faisais mon quart au pont du bateau à vapeur Garvelpark, battant pavillon anglais, faisant route directe pour le Bosphore, l'horizon était clair, j'ai décidé de faire l'expérience suivante :

Position du bateau : 43°01'5 latitude Nord, et 28°52' longitude Est, soit 25 milles au S. 39° E. du cap Caliakra, dans la mer Noire.

Au point indiqué, j'ai tâché, avec toute la force de ma volonté, d'extérioriser mon fluide vital en faisceau de forces représentant mes traits caractéristiques et, par une très grande tension de mon esprit, j'ai voulu impressionner une personne que je connaissais depuis sept ans et qui demeurait à Salonique, en attirant son attention sur moi. Après 3 minutes, ce qui est important à signaler, une force psychodynamique inconnue m'avise par intuition en mode conscient, par des syllabes entrecoupées, que le courant étant déjà établi entre moi, l'agent, et la percipiente en question, la réussite de mon expérience devait être sûre. Je demande à qui j'ai affaire, je reçois le nom du Dr René Marius ou Moreau. Je tâche de nouveau d'intensifier mon action en transmettant en pensée quelques mots à la percipiente pour recevoir, si possible, une réponse d'elle de la même manière. Mais au lieu de la recevoir directement, le susdit facteur tiers s'empare de nouveau de moi en disant venir m'aviser de la part de sa protégée Emilie (c'est le nom de la percipiente) qu'elle me reconnaît en mon double avec lequel elle est en communication. Je cesse l'expérience pour contrôler si le quartier-maître (timonier) suivait bien la route indiquée, et sur un petit morceau de papier je prends immédiatement note, afin de procéder ensuite à la vérification de la susdite expérience.

Après mon arrivée à Salonique, le 22 juin, je me rends, le soir, chez la personne mentionnée en m'abstenant de lui rien dire d'avance. Lors de notre conversation, celle-ci me demande si elle peut croire à une expérience d'extériorisation volontaire faite par moi. Dans la semaine passée elle fut fortement impressionnée pendant la nuit entre vendredi et samedi, après minuit, à 1 h. 1/2 à peu près. Ayant été réveillée lorsqu'elle dormait par une force agissant sur elle d'une manière incompréhensible, donnant en même temps suite à la vue de mon double, elle en appelle au témoignage de son frère et de sa belle-sœur, M. Anastase Courmann et son épouse Mme Fopho auxquels elle avait fait immédiatement ses déclarations. C'est alors seulement que j'ai présenté aux trois personnes présentes ma note inscrite concernant le fait en question. A mon questionnaire détaillé Mlle Emilie Courmann, qui est aussi médium, me répond qu'elle m'avait vu me déplacer exécutant des mouvements divers, que mon corps avait une certaine matérialité entourée d'un nuage, le tout projetant une faible lumière par soi-même, qui lui permit de me reconnaître pendant la nuit, mais il lui fut impossible de comprendre mes paroles à cause du chuchotement des mots proférés. Au sujet de la réalité de l'entité du nom de René, elle me déclare qu'elle est son aide invisible positivement prouvé et a été jadis médecin à l'Hôtel-Dieu en France.

Pour les deux témoins, il est impossible d'attribuer à leur témoignage une coïncidence fortuite. On peut discuter sur l'émission du rayonnement psychodynamique transmué en acte psychophysique de l'agent transmetteur à distance, dans le cas présent. La date et l'heure pendant laquelle l'agent était en action répondent exactement au moment où l'apparition du double (éthéré) fut vu par le médium, étant donnée la différence du temps à Salonique, due aux longitudes. De même la suggestion ou l'auto-suggestion donnant lieu à une image hallucinatoire ne peut expliquer ce fait compliqué. Bref, la thèse télépathique donnant suite à une image symbolico-optique est exclue, à cause même des détails sur la matérialité du corps, du double, son contour et son rayonnement par lequel la percipiente déclare avoir pu le reconnaître. D'ailleurs la soi-disant existence de l'Image hallucinatoire est scientifiquement démontrée.

Le résultat de la télesthésie doit exactement correspondre à l'acte provoqué, la

différence dans la vision subjective ou parallèlement dans la vision oculaire exigera l'introduction des nouveaux coefficients.

L'explication par le dédoublement (extériorisation du périsprit ou corps astral) est aussi insoutenable, car l'agent actif se trouve debout au pont de son bateau, ayant sa conscience éveillée en train d'exécuter ses fonctions et agissant à distance comme un centre d'émission et en même temps d'attraction, remarqué aussi dans le mécanisme du T. S. F. De plus, l'agent actif étant entraîné aux dédoublements volontaires et conscients *(voir Communication B)*, la susdite thèse ne peut pas être invoquée, puisqu'elle comporte l'emmagasinage de la conscience dans cette image même. Enfin, reste l'explication intermédiaire par la manifestation du fantôme odique qui paraît mieux solutionner le problème, puisqu'il y a ici constatation de la formation d'un centre fantasmogénétique relativement concret à distance, puisqu'il s'agit d'un double éthéré sans organisation intérieure propre.

Au sujet de la manifestation spontanée du facteur tiers, j'ai trouvé dans un livre intitulé : *Un Docteur d'autrefois, Théophraste Renaudot*, par Gaston Bonnefont, par coïncidence fortuite, le nom en question qui appartint jadis à une entité en France au XVII^e^ siècle, celle du D^r^ René Moreau, médecin de l'hôpital « Hôtel Dieu », et qui fut officiellement chargé par la Faculté de Médecine de Paris d'écrire un libelle contre le D^r^ Théophraste Renaudot, pour sa découverte sur l'antimoine. Par ces détails il est impossible de l'admettre comme une « personnalité seconde », produit du subconscient.

Le cas en question peut être considéré psycho-physique (en tant que manifestation sensible du dynamisme psychique), combiné avec un facteur spirite qui nous donne, en plus, une prémonition précise, et, par conséquent, nous pouvons le classer, aussi dans la catégorie des « correspondances croisées ». Comme corollaire, cette expérience directe de l'âme *ante mortem*, combinée avec un fait spirite nous porte devant l'observation des points de transaction du corps à l'âme et de celle-ci à l'Esprit pouvant ainsi fournir une pierre à l'édifice des inductions pour abattre les hypothèses purement naturistes.

*
* *

COMMUNICATION B

OBSERVATIONS MÉTHODIQUES ET MULTIPLES FAITES SUR UN GRAND NOMBRE DE CAS PERSONNELS DE DÉDOUBLEMENT AUTHENTIQUE VOLONTAIRE ET CONSCIENT DÉMONTRANT LA SURVIE.

Ayant fait jusqu'à présent plus de soixante extériorisations dans les plans terrestre et astral, bien contrôlées, omettant un plus grand nombre encore de cas négatifs, j'ai obtenu les résultats suivants : Il faut un état psychologique et physiologique spécial permettant à l'expérimentateur d'agir ; des nerfs calmes, un esprit rassis, sans trouble psychique morbide, pour pouvoir délaisser le corps et extérioriser le Moi au bout de quelque temps d'immobilité. Les conditions climatériques n'ont pas d'influence après le dédoublement qui donne la sensation de quitter le corps par tous ses pores. Un très habile expérimentateur aura le temps d'entrevoir le point de transaction où prend lieu la formation du corps périsprital, en commençant par celle de ses deux bras se faisant reconnaître par l'apparition en eux d'une luminescence dans lesquels transmigre la force mécanique. Après l'opération, le corps somatique ne compte plus ; l'expérimentateur, conscient de cette libération, pense toujours là où il se trouve, preuve positive du transfert de la conscience. Le déplacement s'effectue par l'effort seulement de sa pensée par laquelle il se dirige. Les faits lui sont à chaque moment contrôlables, prouvant qu'il ne s'agit pas d'un rêve, étant nouveaux et présents, ce qui est le contraire d'un souvenir ; il a le sentiment de la réalité de ce qu'il pense, preuve contraire à l'imagination, tandis que les impressions télépathiques doivent être ressenties par deux personnes au même moment et exigeant le réglage des deux circuits psycho-physiques (en tant que manifestation transitoire n'impliquant pas nécessairement une communauté de nature du parallélisme), vibrations à l'unisson ; de même, la vision à distance est le fait de percevoir sans se déplacer, tandis qu'ici il y a déplacement, parcours des rues avec des

perceptions successives, des sensations visuelles particulières donnant lieu à une sensation de flottement quand il accélère la vitesse. Le souvenir d'une rue à l'autre est synthétique et la vision analytique même si la clarté lui manque. En général, la couleur des choses est atténuée dans le plan terrestre où la sensation ou plutôt la perception unique visuelle, existe, tandis que les autres sensations n'apparaissent que suivant le degré de la matérialisation du double comportant l'observation de la Bilocation. Aucune résistance ne s'éprouve en courant, l'air ne fouette pas. Lors d'une traversée d'un corps solide, l'expérimentateur remarque un soi-disant fractionnement infinitésimal des molécules, entre chacune desquelles il passe, sans division du noyau de l'Etre, ce qui prouve une décentralisation nouvelle anatomobiologique momentanée du corps nouveau (périsprit) — *(voir plus bas; 4e dimension)*. Les heures planétaires ont une certaine influence sur le rôle de ces expérimentations, la longueur desquelles peut durer jusqu'à deux heures au maximum pour le plus expérimenté pour qui la peur de réintégrer son corps n'existe pas. Etant données les observations ci-haut indiquées, la coïncidence du phénomène avec la volonté de la produire ne peut du tout être attribuée à l'hypothèse hallucinatoire.

En particulier, l'expérience sur le plan astral exige une sérieuse culture intellectuelle et même morale pour surmonter les dangers surgissants qui, en cas contraire, peuvent amener l'amnésie, la folie et très rarement la mort, par suite du réintègrement brusque dans des circonstances imprévues. Ce qui est apparemment contraire à la logique, les sensations sont presque normales, étant donnée l'homogénéité de la substance astrale de part et d'autre. Cet état de l'expérimentateur comporte une clairvoyance constante, car il se trouve au milieu du monde des pensées matérialisées de l'Energie spirituelle. Parallèlement à la « méthode comparée » par la contre-épreuve sur ces faits, les théories scientifiques actuelles sur l'Ether et sur la géométrie non Euclidienne, permettent d'accueillir les conclusions que tirera l'expérimentateur positif par « clairvoyance directe » sur le milieu Ethérique, jusqu'au point de constater ce qu'on nomme quatrième dimension, qualité de la substance astrale (ou akasique, base de l'Ether), en laquelle deux ou plusieurs corps sans perdre leur intégrité en croisant leurs vibrations conservent la même partie de l'espace sans se confondre. Les groupements moléculaires psychiques ne s'interpénètrent pas, tant qu'ils représentent la forme par laquelle les doubles ont leur manifestation.

Ces expériences du dédoublement authentique volontaire et conscient répétées à plusieurs reprises apportent des preuves nouvelles irrécusables de la Survie, pyramide nouvelle qui ne pourra être ébranlée ni par les hypothèses de l' « omniscience subconsciente », ou le satanisme, non plus par celle des coques ou larves du monde astral.

*
* *

Miss Powys :

AVERTISSEMENT REÇU PAR VOIE MÉDIUMNIQUE

Dont l'intéressée a pu tirer parti.

Voici cette communication :

1918. — A environ 11 heures du soir, alors que j'étais bien éveillée, venant de me mettre au lit après avoir éteint l'électricité, je vis une grande lumière en forme d œuf, au pied du lit, ayant environ 5 pieds de haut et peut-être 2 1/2 de large. — J'avais été dans une grande détresse pendant huit ans, en raison des obligations de mon père envers sa fille illégitime. — Je sentais que cette lumière représentait la propre sympathie de ma mère pour moi. — Je sentais sa présence, mais je ne parlais pas, j'étais quelque peu effrayée. — Je ne sais combien de temps la lumière resta là, j'ai pu m'endormir avant qu'elle disparût. — Elle ne rendait aucun objet visible dans la chambre.

1920. — Lorsque les lettres de Mr. Vale Owen ont paru dans le *Weekly Dispatch*, je les ai lues et je suis allée à l'église spirite de Winchester pour avoir une séance avec Mrs. Podmore, personne totalement inconnue. — Mon père et son « amie » sont morts en 1919. — Mrs Podmore me les a dépeints et dit qu'ils désiraient que je m'adresse à la justice au sujet de leur testament, car ils ne n'avaient rien laissé. — L' « amie » dit que la raison pour laquelle elle ne m'avait pas mentionné dans son

testament était pour « blesser mon amour-propre ». — J'étais absolument sûre de l'identité de cette personne, car son observation favorite à mon égard était toujours : « Orgueil ! Orgueil coupable ! » Mrs. Podmore dit que l' « amie » avait écrit sur une feuille de papier la somme que je devais toucher, et que je devais voir la sœur de mon père qui avait été exécutrice testamentaire de l' « amie » pour cette feuille de papier.

Cette tante avait eu une attaque de paralysie en 1919, et toutes mes tentatives pour la voir ont été déjouées par ma tante la plus âgée : Mrs. Somerset.

Je n'aimais pas beaucoup m'occuper de la question argent; donc je suis allée à l'église spirite de Southampton, pour voir un autre médium personnellement : Mrs. Marriott. — Elle décrivit exactement mon père et dit : « Il me montre un avoué tenant deux testaments. — Cet avoué est vivant et a une barbe noire, c'était un grand ami de votre père ». — Il y avait un ami de province de mon père qui avait fait le testament de « l'amie » et était coexécuteur testamentaire avec Laura Powys.

Je lui ai écrit pour lui demander s'il avait vu cette feuille de papier et s'il avait le testament de Laura Powys. — Le testament de mon père avait été exécuté par une maison de Londres et je croyais que c'était peu probable que Laura Powys aurait eu recours à cet avoué de province. — Il m'a répondu qu'il avait bien le testament de Laura Powys, mais qu'il n'avait pas vu la feuille de papier parmi les papiers de l'« amie » ? Laura Powys ne pouvait répondre à aucune lettre. Son docteur, en réponse à mes demandes, me dit qu'il ne voyait aucun empêchement à ce que je puisse la voir. — Sa sœur aînée me défendit d'aller voir Laura Powys.

Je suis allée à l'église spirite de Portsmouth, où j'ai eu un entretien personnel avec un médium, un certain Mr. Spencer. — Le père de ma mère, l'évêque de Limerick, lui parla, le priant de me dire d'aller voir la tante Laura, que « tout céderait devant elle » . — J'écrivis à l'infirmière de la tante Laura pour la prier de me dire par quel bateau je pourrais aller à Bournemouth. (J'étais alors dans l'île de Wight) et quand le vapeur accosta à la jetée, il me sembla entendre la voix de l'évêque me dire : « N'allez pas à la consigne, allez à la maison aussi vite que vous pouvez ». — Tante Laura et l'infirmière étaient assises devant la porte d'entrée. — Elles furent toutes deux étonnées de mon arrivée, car Mrs. Somerset était allée sur la jetée pour l'empêcher. — Mrs. Somerset arriva plus tard, dans une grande colère contre moi et essaya de me mettre à la porte mais la cuisinière me reçut à la cuisine et l'infirmière vint me chercher pour prendre le thé avec tante Laura, à la demande de cette dernière. — Environ un mois plus tard, la cuisinière m'a télégraphié que ma tante était morte. — J'allais, par conséquent, à Bournemouth pour l'enterrement. — L'avoué, ami de mon père, était là, mais je ne fus pas invitée à la lecture du testament de ma tante. — Les exécuteurs testamentaires étaient les deux fils de Mrs. Somerset. — Le château familial fut vendu un peu plus tard. — L'avoué m'écrivit que je n'étais pas mentionnée dans le testament de tante Laura. — J'écrivis à Mrs. Somerset pour lui dire que dans ma dernière conversation avec l'amie de mon père (je ne lui ai pas dit dans une séance spirite), elle m'avait dit qu'elle avait laissé des instructions à tante Laura sur une feuille de papier au sujet de l'argent qui devait me revenir, et que puisque mon père avait laissé 1.000 livres au fils aîné de Mrs. Somerset, et rien à moi, j'espérais que les Somerset me donneraient l'argent que tante Laura devait m'avoir laissé.

1922. — Pendant près d'une année je n'entendis plus parler de rien, quand Mrs. Somerset m'écrivit pour me demander si j'accepterais une pension annuelle de 100 livres. — Naturellement je répondis : « oui ». — Elle avait été mon ennemie pendant environ douze ans, croyant dans l'amie, qui avait été sa cousine germaine et qui avait laissé 23.000 livres à la famille Powys, masse qui était revenue à tante Laura légataire universelle. — Chaque année, Mrs. Somerset devint de mieux en mieux disposée à mon égard, et elle parle avec horreur de l'amie (de mon père), ce qui me fait supposer qu'elle a découvert de vieux papiers qui jettent de la lumière sur la naissance de ma sœur illégitime, à qui mon père a laissé 5.000 livres et fait son exécutrice testamentaire. — J'étais le seul enfant survivant de son mariage.

A une séance de voix directe avec Mrs. Roberts Johnson, le 11 novembre 1922, l'évêque de Limerick et mon cousin, le capitaine Charles Blomfield, me causèrent à haute voix, pendant près d'une demi-heure, et en novembre 1923 Mrs. Deane prit une photographie de mon frère qui est passé « au delà » en 1897. — Au moment, je vis que c'était mon frère mais après j'en doutais, je portais cette photo à Mrs. Podmore.

1925. — Elle me décrivit un oncle qui dit au sujet de la photo : « Son frère lui dit de comparer sa physionomie avec celle des photos qui ont été faites de son vivant ».

Je n'ai jamais parlé à Mrs. Podmore de la lumière que j'avais vue dans ma chambre; elle me parla de ma mère, et dit : « Votre mère dit que c'était elle qui a fait la lumière dans la chambre ».

Je n'ai jamais demandé à Mrs. Somerset si elle avait trouvé la « feuille de papier ».

J'ai eu beaucoup de messages évidents de ma chère mère par Mrs. Podmore, mais je trouve que ce compte rendu est assez long.

*
* *

Dr Viguier :

ÉTUDE SUR LE FLUIDE HUMAIN
CAS DE LUCIDITÉ DUMENT CONSTATÉS
CONTROLE DES MATÉRIALISATIONS

Les mémoires présentés par le Dr Viguier ont retenu toute l'attention de la Commission, et donné lieu à d'importants débats qui ont abouti à l'adoption par la Commission, puis par le Congrès, des Résolutions 2 et 3. Voici les deux premiers de ces mémoires :

Je ne préjuge point la nature du « fluide » humain, et j'ignore s'il tient de l'électricité vitale que l'on peut constater et mesurer chez l'animal à l'aide du galvanomètre. Mais son existence et son action sont évidentes.

Je rappellerai d'abord deux séries d'expériences conduites par le Pr Favre avec sa méthode coutumière, et qui ont été publiées dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique* de juin 1904.

Une série d'expériences a concerné l'action des doigts de la main sur des cultures de *bacillus subtilis* sur gélose peptonisée en tubes. Il y a eu 23 expériences qui ont porté ensemble sur 370 tubes.

De cette série, il résulte que les choses se sont passées :

1° Comme si l'action des mains *empêchait* le développement des bacilles ;

2° Comme si la main *gauche* était la plus active.

L'autre série d'expériences a étudié l'action des mains sur la croissance de graines de cresson alénois. Il y a eu 11 expériences qui ont porté ensemble sur 220 graines. De cette série, il résulte que les choses se sont passées :

1° Comme si l'action des mains *facilitait* le développement des graines ;

2° Comme si la main *droite* était la plus active.

De sorte que : prédominant tantôt par une main, tantôt par l'autre, le fluide humain a sur le *bacillus subtilis* une action *empêchante*, et sur le cresson alénois une action *facilitante*. Voilà des résultats bien contradictoires.

Nous observons de telles contradictions en médecine : tel médicament que nous donnons à tel malade le guérit, tandis qu'il aggrave l'état de tel autre malade qui nous semble dans le même cas. C'est évidemment parce que le « cas » n'est pas le même. Chacun de nous a pu le constater : un cachet antinévralgique qui calme Paul ne calme pas Pierre, et parfois le rend plus malade.

Voici précisément deux observations choisies dans mes notes personnelles de pratique médicale où le même fluide humain ayant été favorable à un malade et défavorable à un autre, s'est montré médicament véritable, bienfaisant ou nuisible suivant le « cas », à la manière du cachet antinévralgique précité. La donneuse de fluide a été Mme Bourniquel.

Je vais d'abord au-devant d'une objection que l'on pourrait faire : que ces deux cas si opposés comme résultats sont dus à l'action des deux malades (qui sont deux femmes) qui se sont suggestionnées inversement : dont l'une qui avait confiance a été améliorée, et dont l'autre qui n'avait pas confiance, a été empirée. Or, les deux malades avaient également confiance. La deuxième même (qui a été empirée) avait plus de confiance que la première, car elle connaissait la guérison de la première.

De plus, la suggestion n'a évidemment rien à faire dans les cas du *bacillus subtilis* et du cresson alénois susmentionnés qui n'ont pas moins réagi chacun à leur manière à l'action du fluide humain. Laissons donc la suggestion de côté, puisqu'ici elle n'entre pas en compte.

Observation I. — Mme S..., 56 ans. Phlébite aiguë du membre inférieur gauche, d'origine inconnue (vraisemblablement due à une infection par une écorchure ignorée). Tout le membre présente un gonflement énorme, sur lequel les veines forment des cordons noirâtres, durs, douloureux, gros comme le doigt. Langue sale. Fièvre.

Depuis dix jours que le mal a commencé, la malade a été soumise au traitement classique. Non soulagée, elle demande l'application du fluide humain. Malgré mon scepticisme devant un pareil cas, j'acquiesce à son désir, et je lui amène Mme Bourniquel. Je recommande à l'opératrice de ne pas toucher le membre malade et de faire des impositions des mains à un centimètre environ de la peau, le long des veines gonflées. Après dix minutes pendant lesquelles la malade a senti des « fourmillements » continuels tout particuliers, il me semble constater une diminution des cordons veineux. Imputant cette impression à un jeu de lumière, je décide de changer de place, quand les enfants de la malade qui entourent le lit font tout haut la même constatation que je venais de faire, mais que je n'avais pas exprimée. Regrettant alors de n'avoir pas mesuré le périmètre du membre en commençant la séance (mais je n'attendais aucun résultat de ce genre), je procède à cette mensuration et je constate, après quinze autres minutes de « fluide » que la cuisse vient de diminuer de deux autres centimètres. La malade se sent « soulagée ».

Je la revois deux jours après. Elle a été très agitée dans l'après-midi et dans la nuit qui ont suivi la première séance, et elle a eu une recrudescence de fièvre. (J'attribue cela à une intoxication par absorption des produits septiques de sa phlébite que nous avons vue refluer à vue d'œil dans la circulation générale.) Maintenant elle va bien et sa dernière nuit a été bonne. Depuis notre départ, la cuisse abandonnée à elle-même (et qui ne l'a plus fait souffrir) a diminué de deux autres centimètres. Nous faisons une deuxième séance de « fluide » de vingt minutes et nous gagnons ainsi encore un centimètre et demi.

Le dégonflement continue régulièrement sans nouvelle intervention. La malade réclame cependant une troisième séance, après laquelle l'opératrice jugeant la guérison acquise décide de ne plus revenir.

Quand la malade peut reprendre ses occupations, il ne s'est écoulé que deux semaines depuis la première séance de « fluide ».

Observation II. — Mme H..., 28 ans. Phlébite chronique du membre inférieur gauche consécutive à un accouchement. Sur le membre gonflé et plutôt lourd que douloureux, les veines font des cordons surtout perceptibles au toucher. Etat général satisfaisant. Pas de fièvre.

Depuis cinq mois que la phlébite a commencé et a continué avec des rémissions et des poussées successives, la malade a vu plusieurs médecins et essayé ainsi plusieurs traitements. Ayant appris la guérison de Mme S..., Mme H... s'attend à une guérison semblable. Personnellement, je partage sa confiance, et c'est avec la quasi certitude d'une amélioration immédiate que je fais intervenir l'opératrice dont les effets ont été si favorables dans le cas de phlébite précédent.

Une séance d'une demi-heure est faite, sans résultat. La cuisse, mesurée avant, n'a aucunement changé après ; la malade se plaint de sentir sa phlébite plus douloureuse. Je la rassure. Le surlendemain, toute irritation anormale a disparu. La malade se croit aguerrie par la séance de l'avant-veille, et elle espère le plus grand bien de la séance d'aujourd'hui. Par précaution, je réduis cette séance à un quart d'heure. Mais la douleur se déclenche aussi nette que la première fois et il faut encore deux jours pour que tout soit rentré dans l'ordre. (Je rappelle que l'imposition du « fluide » se fait sans contact de la main.) La malade découragée ne veut plus recourir au « fluide ». Et comme, curieux de pousser plus loin l'expérience, j'essaie de mettre cette aggravation indéniable sur le compte d'une double coïncidence, Mme H... m'explique comment la sensation de douleur est en concordance avec la sensation de « fluide ».

— « Vous sentez le « fluide » ?

— Comme un courant électrique.

— Allons donc ! Quelle idée vous faites-vous d'un courant électrique ?

— Oh ! très nette, docteur ! J'ai été employée dans les postes avant mon mariage et j'ai ressenti souvent le courant quand j'ai touché malencontreusement certains appareils. C'est comme un fourmillement quand le courant n'est pas trop fort ».

L'expérience me paraît concluante. Je renonce au « fluide » et je traite Mme H... par d'autres moyens.

Je n'ai eu la guérison que trois grands mois plus tard.

Observation III. — (Cette observation et la suivante ont pour but de considérer le fluide humain dans son effet particulier sur la douleur : effet analgésique.)

M. C..., 50 ans, a des poussées fréquentes d'iritis rhumatismale, chaque hiver depuis cinq ans. Jusqu'à maintenant, chaque poussée s'est développée au point d'exiger un repos de plusieurs jours à plusieurs semaines. Informé des guérisons par le fluide, il vient au moment où il sent commencer une de ces poussées qu'il connaît bien. A l'œil droit, douleur de l'orbite, inflammation du pourtour de l'iris, larmoiement (et malgré des lunettes noires), peur de la lumière pourtant bien faible de ce jour de novembre. Je fais intervenir Mme Bourniquel.

Après dix minutes de « fluide », par contact direct de la main sur la partie malade, le malade se déclare si bien guéri que j'ai beaucoup de peine à le persuader de remettre ses lunettes protectrices pour rentrer chez lui. En fait, la douleur a disparu et l'œil ne larmoie plus devant la lumière du jour. Les pupilles qui, avant la séance, étaient extrêmement rétrécies pour s'opposer au passage des rayons lumineux, sont maintenant élargies et se contractent normalement.

Pendant tout l'hiver, ce malade a présenté ainsi des poussées d'iritis séparées l'une de l'autre par des intervalles variant de huit jours à un mois et dont chacune a été arrêtée net par une séance de « fluide ».

Observation IV. — Mme D..., 51 ans, souffre depuis un mois d'une douleur à l'épaule qui, s'irradiant tout le long du bras, lui interdit l'usage de ce membre, et qui, s'exagérant la nuit, trouble son sommeil. Pas d'enflure apparente. Pas de craquements articulaires. Divers traitements ont été essayés sans résultat.

Une application de « fluide » par contact direct de la main de Mme Bourniquel sur la peau de la malade (sans friction ni massage) fait disparaître la douleur au point touché, en quatre minutes.

Mais chassée de ce point, la douleur apparaît un peu plus bas d'où une nouvelle application de « fluide » la chasse encore. Et ainsi de suite : depuis l'épaule jusqu'à l'extrémité du pouce, tout le long du nerf radial. La malade alors entièrement soulagée a la surprise de pouvoir mettre aussitôt son manteau sans aide : ce qu'elle n'avait pas pu faire depuis un mois. La guérison acquise en une séance s'est maintenue.

Dans tous ces cas, le fluide humain n'agit pas sur la douleur à la manière d'une injection de morphine, dont l'action a un effet général et qui, piquée sous la peau en un point quelconque du corps calme aussi bien une névralgie faciale qu'une colique intestinale. Il agit à la manière d'un topique qu'il faut appliquer directement à l'endroit malade. Toute autre manière d'application m'a donné (quel que soit le cas) des effets moins rapides et moins sûrs.

En quelle mesure la médecine peut-elle compter sur le fluide humain ?

Fort peu. Car il est essentiellement fantasque et incertain dans ses effets. Les cas heureux que je viens de citer sont choisis parmi beaucoup d'autres moins heureux. Pour un petit nombre de succès, combien de déceptions !

Certes, la médecine a des médicaments d'une efficacité aussi contestable. Mais combien d'autres valent mieux ! Quel « guérisseur » peut penser détrôner par ses « fluides » l'efficacité du sérum de Roux contre la diphtérie, du mercure contre la syphilis ou de la quinine contre le paludisme ? Quel « fluide humain » peut tonifier le cœur comme la digitale ou vider l'estomac comme l'ipéca ? Quelle séance de « fluide » appliquée à une hernie étranglée vaut une séance de chirurgie ? Je ne conseille donc à aucun malade de recourir au guérisseur s'il n'a eu d'abord recours au médecin. En faisant espérer au malade une guérison qui souvent ne viendra pas, les séances du guérisseur peuvent laisser développer une lésion dangereuse qu'une intervention médicale faite au début eût pu guérir mais qui sera incurable, si cette intervention vient trop tard.

Le fluide humain mérite cependant mieux qu'un haussement d'épaules de la part de la médecine officielle ; il est une modalité de cette force mystérieuse qu'est la vie que nous connaissons si mal et dont il nous montre parfois quelque réaction imprévue. Ne serait-ce qu'à ce titre, il mérite considération.

Que faut-il croire enfin de ces médiums « sensitifs » qui, ressentant les douleurs du malade, se flattent de « voir » les organes lésés et d'établir par ce moyen un diagnostic précis ? Un tel diagnostic est scientifiquement sans valeur. Quand le médium ressent les douleurs du malade et nous les décrit, il ne nous renseigne pas autrement que le malade ferait lui-même si nous l'interrogions directement. En cela, le médium ne nous est donc d'aucune utilité ; et à supposer que sa déclaration soit exacte, elle ne vaut que comme expérience de télépathie ou de lecture de pensée. Pour ce qui est

de la lésion interne et de la « vision » qu'en a le médium, la description que celui-ci nous en donne est toujours insuffisante ou grotesque, paraissant faite de souvenirs d'images anatomiques que tout le monde a pu voir traîner un peu partout jusque dans la quatrième page des journaux. Cette vision intérieure anatomo-pathologique du vivant ne pourra être admise par la science que le jour où, s'étant exercée sur des mourants susceptibles d'être autopsiés, elle aura été confirmée par l'autopsie assez précisément et assez souvent pour ne pas pouvoir être mise sur le compte de coïncidences. Ces conditions ne sont pas encore réalisées. Le seraient-elles un jour qu'elles n'auraient encore pas la certitude objective que nous offrent les ressources radiographiques, microscopiques, chimiques ou biologiques des laboratoires modernes.

Trois cas de lucidité

Les faits de lucidité ou de voyance peuvent être classés en deux catégories.

Dans la première : les faits qui, n'étant pas ignorés des assistants, peuvent s'expliquer par communication ou lecture de pensée entre les assistants et le médium.

Dans la seconde : les faits manifestement ignorés des assistants, et pour lesquels on ne peut alors invoquer aucune communication de pensée de ce genre. Cette catégorie est évidemment la plus troublante. J'en citerai trois cas particulièrement nets qui sont dus à deux remarquables médiums habitant à Paris : M^lle J. L... et M^me B...

Premier cas. — *(Première partie : médium, M^lle J. L...)*

M^me Y... avait, dans une cassette, des bijoux de prix dont *deux* lui furent volés. Soupçonnant de ce vol une personne qui fréquentait chez elle, M^me Y... prit les bijoux qui restaient et les présenta à M^lle J. L..., en lui demandant si elle « voyait » par la « psychométrie » quelque chose à leur sujet.

M^lle J. L... « vit » d'abord que ces bijoux avaient été en compagnie de *deux* autres qu'elle décrivit exactement. Elle « vit » ensuite une vieille dame dont elle fit le portrait et que M^me Y... reconnut pour sa propre sœur, morte depuis deux ans. Cette vieille dame paraissait ennuyée et écrivit sur la table, devant M^lle J. L... le mot VOL ; elle écrivit ensuite le nom de cette même personne que M^me Y... soupçonnait et que le médium décrivit exactement.

Après une enquête qui lui montra le bien-fondé de tout cela, M^me Y... cessa toutes relations avec la voleuse.

Tout cela s'étant trouvé connu de M^me Y..., peut être expliqué par transmission ou lecture de pensée. *Mais voici un fait inconnu et que le médium a révélé* :

Premier cas *(suite)*. — *(Deuxième partie : médium, M^me B...)*

Sept à huit mois après, M^me Y... (qui ne pensait plus à cette affaire, et qui la considérait comme classée) eut la visite de quelqu'un qui demandait à être présenté à M^me B..., médium « à incarnations », pour avoir d'elle une « incarnation » d'une personne chère décédée. Au cours de la séance, pendant laquelle la personne désirée fut « incarnée » avec une réalité saisissante, la sœur de M^me Y... vint aussi en incarnation, et, comme avec M^lle J. L..., elle écrivit le mot VOL et le nom de la voleuse. Puis elle ajouta ceci *que M^me Y... ne savait pas* :

— « Ma chère amie, on t'a pris avec les deux bijoux que tu sais, encore un collier d'or. Ce n'est donc pas *deux* bijoux qu'on t'a volés, *mais trois*.

— Je n'ai pas de collier d'or, répondit M^me Y...

— Cette personne (la voleuse) a un collier (dont le médium énonça la description exacte) qui ne peut venir que de chez toi ».

M^me Y... persista à ne pas reconnaître le collier ; l'incarnation s'obstina ; et M^me Y... partit, convaincue d'une erreur de M^me B...

Rentrée chez elle, M^me Y... réfléchit que sa fille (qui habitait avec elle) avait précisément une chaîne en or. N'était-ce point de cette chaîne qu'il s'agissait ? M^me Y... en parla à sa fille qui répondit :

— Je n'ai pas mis cette chaîne depuis longtemps ; mais je la suppose toujours à la même place avec les autres bijoux que je mets rarement ».

Or, la chaîne n'était pas à sa place, et après des recherches minutieuses, il fallut convenir qu'elle avait été volée. Une enquête montra par la suite que la voleuse était bien celle que M^me B... avait désignée nommément.

Deuxième cas. *(Médium : Mlle J.-L...)*

Mme X... se présente à Mlle J. L..., qui ne la connaît aucunement, pour demander l'évocation de sa sœur décédée. Le médium « voit » la sœur morte de la consultante, la dépeint, indique la maladie à laquelle elle a succombé, le prénom et le nom de la défunte. Après quoi, cessant de voir la morte, Mlle J. L... « voit » le nom et l'adresse de Mme X..., dont l'incognito se trouve ainsi démasqué. Le médium « voit » et décrit les enfants, l'appartement, le mari de Mme X... et le commerce de ce dernier. Le médium a l'impression que le mari « est un imbécile », et il le dit à Mme X..., avec ménagement.

Tout cela étant connu de Mme X... peut être expliqué par transmission ou lecture de pensée. *Mais voici un fait inconnu et que le médium a révélé* : c'est que le peu d'aptitude du mari à gérer ses affaires a permis à quelqu'un de son entourage de commettre une indélicatesse au détriment de sa maison de commerce.

Mme X... s'étonne et s'inquiète, et demande des précisions.

— « Ce n'est pas un employé, dit le médium. Votre mari a deux associés : son père et votre oncle. C'est son père (votre beau-père, Madame) qui a fait le coup. Il a fait 100.000 francs de faux billets. Ou 150.000 francs. Je ne « vois » pas bien le chiffre ».

Mme X... s'en va très troublée ; et dès son arrivée chez elle, raconte la chose à son mari qui se fâche et qui, assuré de l'honorabilité de son père, ne peut pas admettre qu'une accusation aussi injurieuse ait pu être formulée.

Rebutée par son mari, Mme X... s'adresse alors à son oncle, second associé de son mari, qui, non moins surpris, décide cependant de faire une enquête. L'enquête habilement menée, *aboutit à la confirmation de tout ce qu'avait dit le médium.* Ainsi averti à temps, le mari de Mme X... put prendre les mesures nécessaires pour éviter un scandale.

Troisième cas. — *(Médium : Mme B...)*

Le Dr R... va consulter Mme B... Il ne la connaît pas, et il n'en est pas connu. Il est parfaitement ignoré d'elle. Il n'a dit ni son nom ni sa profession. Il est le visiteur de hasard dont on ne sait rien. Après un recueillement d'assez courte durée, Mme B... « voit » toute la vie du Dr R... et la lui décrit avec une précision extrême, jusque dans les détails les plus intimes au point de vue professionnel comme au point de vue privé. Elle « voit » ensuite le père mort du Dr R..., et dès ce moment c'est du mort qu'elle dit tenir tous ses renseignements. Elle parle au Dr R... des recherches qu'il fait présentement sur le cancer ; d'un malade atteint d'un cancer du larynx ayant récidivé deux fois après deux opérations successives, et que le Dr R... est en train de guérir sans opération. Elle indique comment le malade ayant déjà recouvré la parole grâce au Dr R... a même repris ses cours de clinique médicale ; car le malade est lui aussi médecin, etc.

Tout cela étant connu du Dr R... peut être expliqué par transmission ou lecture de pensée. *Mais voici un fait inconnu et que le médium a révélé.* Ici je cède la parole au Dr R..., que j'ai prié de raconter lui-même la chose. Il raconte :

M'intéressant aux œuvres d'art, je demandai entre autres choses à Mme B... si mon père qui s'en était occupé lui-même toute sa vie et avait réuni une collection de premier ordre, pouvait exercer à mon insu une influence sur ma décision dans l'achat d'un objet.

— « Votre père, me dit-elle, ne vous quitte pas. C'est lui qui vous a fait acheter, la semaine dernière, un buste d'enfant en bronze. Votre père me le montre. Il est de telle dimension (exact), et c'est une fort belle chose. Je vois quelque chose à l'intérieur. »

J'objectai alors que je n'avais rien remarqué.

— « Si, si, me dit-elle, il y a quelque chose. »

Et Mme B... indiqua trois poinçons que le Dr R..., rentré chez lui, rechercha à l'endroit indiqué et trouva en effet. Ces poinçons permettent d'établir que ce bronze, portrait d'une des filles de Houdon, est bien de l'époque de l'artiste. Ils assurent l'authenticité de l'œuvre et ils en augmentent la valeur. Ils n'avaient été aperçus, *ni par le Dr R... qui avait acheté le buste, ni par le marchand qui le lui avait vendu* et qui n'eut pas manqué d'en faire état pour exiger un prix plus élevé.

Que penser de tels faits incontestablement inconnus des assistants et qu'un médium a révélés ? Ces faits sont-ils virtuellement dans le subconscient des assistants ? Faut-il en imputer le mérite aux morts que nous voyons mêlés aux récits qui pré-

cèdent ? Mais il y a des cas analogues aussi précis sans que l'esprit d'un mort y soit mêlé. (D'ailleurs, au deuxième cas, la morte paraît bien étrangère à l'affaire.) Le problème échappe pour le moment à toute explication satisfaisante.

***

« Le Travail des Morts », par Nogueira de Faria.

Intéressant travail documentaire. Il serait à désirer que cette même étude pût être poursuivie en France dans toutes les conditions de contrôle suffisantes.

Deuxième Commission

RAPPORTEUR : M. GERTSCH

Cette Commission comprenait les thèmes : *Doctrine et Théorie.* Elle a eu à étudier les rapports suivants :

HENRI SAUSSE :

A LA RECHERCHE DES ORIGINES DE L'AME HUMAINE

Intéressant groupement des écrits d'Allan Kardec.

A plusieurs reprises, le Maître et les esprits qui l'inspirent déclarent nettement que l'origine de l'âme leur est inconnue ; ce qui laisse toute latitude aux chercheurs pour imaginer des hypothèses. Celle qui fait passer l'âme à travers la filière animale peut se justifier : 1° par l'analogie qui existe entre le principe intelligent des animaux et celui de l'homme (animaux pensants, chevaux d'Elberfeld, chien Rolf, etc.) ; 2° par les apparitions posthumes et matérialisées des animaux, ce qui prouve qu'ils ont aussi un périsprit et une survivance individuelle ; 3° l'anthropologie nous prouve qu'il y a une continuité entre les formes supérieures de l'animalité et celles des premiers hommes de l'époque quaternaire.

La lecture attentive des citations d'Allan Kardec prouve que celui-ci n'était pas opposé à l'hypothèse du passage de l'âme à travers les règnes inférieurs.

La commission estime que ce n'est pas par des discussions de textes que cette question peut être résolue, mais par l'étude des faits que les savants nous font connaître, et la possibilité pour l'âme humaine d'avoir évolué graduellement est conforme à la grande loi d'évolution constatée dans l'univers entier, et se concilie parfaitement avec la bonté et la justice de Dieu, qui ne saurait infliger aux êtres inférieurs des souffrances sans compensation.

Dans le numéro d'août dernier du journal *La Vie d'Outre-Tombe*, et sous ce titre : « Comment se créent les légendes », j'ai protesté contre l'affirmation de notre ami G. Delanne qui prétend, page 74 de son dernier livre :

« L'hypothèse du passage de l'âme dans la série animale est admise par Allan « Kardec. Il n'y a pas de différence absolue entre l'âme animale et la nôtre. »

Ces affirmations sont d'autant plus regrettables qu'elles sont en contradiction formelle avec les enseignements d'Allan Kardec, et que, par suite de sa situation de Président de l'Union Spirite Universelle, de l'autorité qu'on lui accorde, qu'il le veuille ou non il engage la Doctrine Spirite dans une voie fausse, et qu'il n'a pas été mandaté pour cela.

Dans l'article cité plus haut, j'ai réfuté par des preuves péremptoires et irrécusables cette première affirmation : l'hypothèse du passage de l'âme dans la série animale est admise par Allan Kardec. Ayant déjà démontré la fausseté de cette affirmation, je n'y reviendrai pas ; la démonstration de cette erreur étant chose faite.

Pour nous rendre compte de la non-valeur de cette autre affirmation : « Il n'y a pas

de différence absolue entre l'âme animale et la nôtre », faisons de nouvelles recherches.

Pour avoir l'opinion exacte du Maître Allan Kardec sur ce sujet, je vais faire comme pour la première proposition, c'est-à-dire rechercher dans ses œuvres tous les passages qui touchent ce sujet.

Mais avant, qu'on me permette de jeter un coup d'œil rapide sur un autre ouvrage préfacé par M. G. Delanne et sur lequel je relève le passage suivant (1).

Le trait d'union entre la bête et l'homme semble être le sauvage ou le paysan très rétrograde qui, même sur son visage, porte la trace de l'animalité.

Si cette proposition était admise, je demanderais une faveur pour les matrones qui font des dieux de leurs petits roquets, d'autant plus insupportables parmi eux qu'ils sont plus soignés, plus dorlotés.

Ce serait justice que leurs mémères, qui les couchent dans des niches en satin capitonné et leur élèvent des mausolées pour leur dernier sommeil, aient aussi la faveur de recevoir ces âmes fraîchement écloses pour les lancer dans l'immortalité.

Il me souvient qu'un jour, mon cher Léon Denis, vous me demandiez de chercher à dégager de l'œuvre d'Allan Kardec quelle fut la pensée de ce Maître aimé et respecté au sujet des origines de l'âme humaine, et s'il admet qu'elle passe directement et sans transition de l'animal à l'homme.

Trop heureux de s'instruire en faisant ces recherches, et en même temps d'être utile à la défense de la Doctrine et à l'instruction de ses adeptes, je viens de me livrer à des recherches qui nous donneront peut-être la solution que nous désirons, c'est leur résultat impartial que je livre à votre appréciation. Je vous apporte les matériaux nécessaires à cette étude ; les conséquences surgiront d'elles-mêmes et établiront les convictions que nous devons adopter sur ce point.

Dans *La Revue Spirite* de juin 1914, j'ai déjà eu l'occasion de m'occuper de cette affirmation pour la rejeter, car cette manière de voir est, à mon avis, une erreur au point de vue spirite ; elle nous est venue d'une autre école et s'est infiltrée chez nous, sans que nous y prenions garde, comme pas mal d'autres contre lesquelles il serait grand temps de réagir.

Pour établir le bien-fondé de mon opinion, je vais être obligé de faire bien des citations des différents ouvrages d'Allan Kardec. J'aurais été d'autant plus favorable à la théorie du transformisme, que j'avais obtenu, au Groupe Finet en novembre 1869, la communication suivante :

Adieu, pierre, tu seras fleur ;
Adieu, fleur, tu seras colombe ;
Adieu, colombe, tu seras femme ;
Et toi, femme, deviens un ange.

Si je n'ai pas persisté dans cette manière de voir, c'est pour me rallier à l'avis d'Allan Kardec, et aux conseils des Guides inspirateurs des principes de la Doctrine, auxquels je laisse la parole.

Je trouve dans *La Revue Spirite*, année 1860, page 87, le compte rendu d'une séance d'évocation pour l'étude de l'âme humaine.

« Nous allons, si vous le voulez bien, vous adresser une question préparée pour M. Vignal, et nous vous prions de bien vouloir y répondre chacun de votre côté. Comment envisagez-vous, maintenant, la différence de l'Esprit des animaux et celui de l'homme ?

Réponse de M. Vignal : « Il ne m'est pas plus facile de la faire qu'en état de veille ; ma pensée actuelle est que l'Esprit animal dort, est engourdi moralement, et chez l'homme, à son début, il s'éveille péniblement ».

Réponse de M. Cauvière : « L'Esprit de l'homme est appelé à une plus grande perfection que celui des animaux ; la différence est sensible, par la raison que chez ces derniers il n'existe encore qu'à l'état d'instinct ; plus tard, cet instinct peut se perfectionner ».

« 65 ». Peut-il se perfectionner au point de devenir un Esprit humain ?

Réponse : *Il le peut, mais après avoir passé par bien des existences d'animaux, soit dans la planète terrestre, soit dans d'autres* ».

Dans la même année 1860, page 208, une série de communications d'un Esprit qui

(1) Ceux qui nous quittent, page 47.

signe : Charlet. Elles ont trait à l'état d'avancement des animaux sur notre planète et sur d'autres.

Il se perd dans des détails invérifiables ; à la demande d'explications, qui lui est posée à propos de ses affirmations, il répond, page 218, § 5 : « Je n'ai pas autre chose à ajouter que ceci. Les animaux ont toutes les facultés que j'ai indiquées, mais chez eux le progrès s'accomplit par l'éducation qu'ils reçoivent de l'homme et non par eux-mêmes, l'animal abandonné à l'état sauvage reprend le type qu'il avait au sortir des mains du Créateur ; soumis à l'homme il peut se perfectionner, voilà tout ».

« 16 ». Que devient alors le principe intelligent des animaux défunts ?

Réponse : « Il retourne à la masse où chaque nouvel animal puise la portion d'intelligence qui lui est nécessaire. Or, c'est là précisément ce qui distingue l'homme de l'animal ; c'est qu'en lui l'Esprit est individualisé et progressif par lui-même, et c'est aussi ce qui lui donne la supériorité sur tous les animaux. Voilà pourquoi l'homme, même sauvage, comme vous l'avez fait remarquer, se fait obéir même des animaux les plus intelligents ».

Page 219. — Réponse : « Je ne puis que les approuver, j'étais un peintre et non pas un littérateur, ni un savant, voilà pourquoi je me laisse aller de temps à autre au plaisir, nouveau pour moi, d'écrire de belles phrases, même aux dépens de la vérité ; mais ce que vous dites là est très juste et bien inspiré. Dans le tableau que j'ai tracé, j'ai brodé sur certaines idées reçues pour ne froisser aucune conviction. La vérité est que les premiers âges étaient des âges de fer, bien éloignés de ces prétendues douceurs ; la civilisation en découvrant chaque jour des trésors accumulés par la bonté de Dieu, dans l'espace aussi bien que sur la terre, fait conquérir à l'homme la véritable terre promise, celle que Dieu accordera à l'intelligence et au travail, et qu'il n'a pas livrée toute parée aux mains des hommes, ses enfants, qui avaient à la découvrir par leur propre intelligence ».

« A propos des communications de Charlet, que je ne reproduis pas ici, les trouvant par trop fantaisistes, Allan Kardec donne pages 220 à 224 un enseignement très important au sujet des Esprits qui parlent de tout, surtout de ce qu'ils ignorent et sur quoi ils brodent des théories, des systèmes qu'ils cherchent à imposer comme de nouvelles révélations, alors que leur verbiage n'est que le produit de leur imagination ».

Dans *La Revue Spirite*, année 1865, page 272, à propos des hallucinations d'un chien enragé, Allan Kardec dit : « Il est certain que le chien rêve ; on le voit parfois pendant le sommeil faire des mouvements qui simulent la course ; gémir ou manifester du contentement. Sa pensée, libre et indépendante de l'instinct proprement dit, que fait-il, que voit-il, à quoi pense-t-il dans ses rêves ? C'est ce que, malheureusement, il ne peut nous dire, mais le fait est là ».

Qu'on me permette de signaler ici deux faits personnels. A l'âge de six ans, je fus envoyé à la campagne chez ma grand'mère, qui vivait seule avec mon grand-père, qui, grand chasseur devant l'Éternel, avait un chien qu'il aimait et caressait beaucoup ; à mon arrivée les caresses changèrent de direction et vinrent à moi ; le chien montra de l'ennui et des grognements, grand'mère le gronda et me mit sur ses genoux ; un moment après, le chien rêvait ou faisait semblant de dormir, je ne puis le préciser, mais ce dont je me souviens bien c'est qu'il me donna un coup de dent qui perfora ma bottine et lui valut une bonne correction, ce qui ne nous empêcha pas par la suite de devenir bons amis.

Plus tard, à mon retour du régiment, on me fit cadeau de deux superbes canaris Hollandais huppés ; ils chantaient à ravir ; un matin, j'aperçus un œuf dans leur cage, le lendemain je leur mis un nid. Quelques jours après, au lieu de sortir de la cage comme ils en avaient l'habitude étant apprivoisés. la femelle restait constamment sur son nid et le mâle lui donnait la becquée avec une grande sollicitude. Un matin je la trouvai morte. Je nettoyai la cage pour le pauvre petit canari qui allait rester seul, il était très agité fébrile et cherchait partout sa compagne.

Le lendemain matin, ne l'entendant ni chanter ni bouger, je vins voir ce qu'il faisait... il était étendu tout au long sur la mangeoire de la cage, il avait du sang au bec et à la patte gauche ; à la droite il avait un morceau d'œsophage qu'il avait arraché avec sa griffe. Il était mort... mort d'amour, mort de désespoir, mort par un suicide, n'ayant pas voulu survivre à sa compagne. Je n'en ai jamais voulu d'autres.

Jusqu'à présent, on s'est peu occupé du principe intelligent des animaux, et encore moins de leur affinité avec l'espèce humaine, si ce n'est au point de vue exclusif de l'organisme matériel.

Aujourd'hui, on cherche à concilier leur état et leur destinée avec la justice de Dieu,

mais il n'a été fait à ce sujet que des systèmes plus ou moins logiques et qui ne sont pas toujours d'accord avec les faits. Si la question est restée si longtemps indécise, c'est qu'on manquait, comme pour beaucoup d'autres, des éléments nécessaires pour la comprendre. Le Spiritisme, qui donne la clef de tant de problèmes incompris, mal observés ou passés inaperçus, ne peut manquer de faciliter la solution de ce grave problème auquel on n'a pas accordé toute l'attention qu'il mérite, car c'est une solution de continuité dans les anneaux qui relient tous les êtres, et dans l'ensemble harmonieux de la création.

Page 273. — A mesure que l'homme avance dans la connaissance de son état spirituel, son attention est éveillée par toutes les questions qui s'y rattachent de près ou de loin ; il saisit mieux les analogies et les différences ; il cherche à s'expliquer ce qu'il voit ; il tire des conséquences, il essaye des hypothèses tour à tour démenties ou confirmées par de nouvelles observations. C'est ainsi que par l'effort de sa propre intelligence il approche peu à peu du but. En cela, comme en toutes choses, les Esprits ne viennent pas nous affranchir du travail des recherches, parce que l'homme doit faire usage de ses facultés ; ils l'aident, le dirigent et c'est déjà beaucoup, mais ils ne lui donnent pas la science toute faite. Quand une fois il est sur la voie de la vérité, c'est alors qu'ils viennent la lui révéler carrément pour faire taire les incertitudes et anéantir les faux systèmes, mais, en attendant, son Esprit s'est préparé à la mieux comprendre et à l'accepter, et quand elle se montre, elle ne surprend pas ; elle était déjà dans le fond de la pensée.

Page 274. — Un autre motif qui avait fait ajourner la solution relative aux animaux. Cette question touche à des préjugés longtemps enracinés et qu'il eût été imprudent de heurter de front, c'est pourquoi les Esprits ne l'ont pas fait. La question est engagée aujourd'hui, elle s'agite sur différents points, même en dehors du spiritisme ; les incarnés y prennent part chacun selon ses idées personnelles ; ces théories diverses sont discutées, examinées, une multitude de faits, comme, par exemple, celui qui fait le sujet de cet article, et qui eussent passés inaperçus, appellent aujourd'hui l'attention en raison même des études préliminaires que l'on a faites ; sans adopter telle ou telle opinion, on se familiarise avec l'idée d'un point de contact entre l'animal et l'homme, et lorsque viendra la solution définitive, dans quel sens qu'elle ait lieu, elle devra s'appuyer sur des arguments péremptoires qui ne laisseront la place à aucun doute ; si l'idée est vraie, elle aura été pressentie ; si elle est fausse, c'est qu'on aura trouvé quelque chose de plus logique à mettre à la place.

Vient ensuite une communication au sujet de la vision spirituelle des animaux. Elle se termine ainsi qu'il suit : « Enfin, la vision spirituelle qui leur est bien évidemment commune, quoique à des degrés très différents, vient aussi diminuer la distance qui semblait mettre entre eux une barrière infranchissable. *N'en concluez cependant rien encore d'une manière absolue, mais observez les faits attentivement, car de cette observation seule sortira un jour pour vous la vérité* ».

Remarque : « Ce conseil est fort sage, car ce n'est évidemment que sur les faits qu'on peut asseoir une théorie solide ; hors de cela, il n'y a que des opinions ou des systèmes. Les faits sont des arguments sans réplique et dont il faut tôt ou tard accepter les conséquences quand ils sont constatés. C'est ce principe qui a servi de base à la doctrine spirite et c'est ce qui nous fait dire que c'est une science d'observation ».

A ceci se borne tout ce que j'ai pu glaner dans les Revues sur le sujet qui nous occupe. Dans les ouvrages d'Allan Kardec la moisson a été plus abondante, les textes plus concluants.

Prenons d'abord *Le Spiritisme à sa plus simple expression*, page 15, nº 5 : « L'origine et le mode de création des Esprits nous sont inconnus ; nous savons seulement qu'ils sont créés simples et ignorants ; c'est-à-dire sans science et sans connaissance du bien et du mal, mais avec une égale aptitude pour tous, car Dieu, dans sa justice, ne pouvait affranchir les uns du travail qu'il aurait imposé aux autres pour arriver à la perfection. Dans le principe, ils sont dans une sorte d'enfance, sans volonté propre, et sans conscience parfaite de leur existence ».

Dans la *Profession de foi raisonnée* publiée dans les Œuvres posthumes d'Allan Kardec, page 34, nº 15, la déclaration ci-dessus se trouve reproduite mot à mot, puis on lit au nº 16 : « A mesure que l'Esprit s'éloigne du point de départ, les idées se développent en lui, comme chez l'enfant, et avec ses idées, le libre arbitre, c'est-à-dire la liberté de faire ou de ne pas faire, de suivre telle ou telle voie pour son avancement, ce qui est un des attributs de l'Esprit ».

Dans *Qu'est-ce que le Spiritisme*, on lit page 157, nº 114 : « Quel est l'état d'âme à à son origine ? Les âmes sont créées simples et ignorantes, c'est-à-dire sans science et

sans connaissance du bien et du mal, mais avec une égale aptitude pour tout. Dans le principe elles sont dans une sorte d'enfance, sans volonté propre et sans conscience parfaite de leur existence. Peu à peu, le libre arbitre se développe en même temps que les idées ».

Dans le *Livre des Médiums*, à propos de la Médiumnité chez les animaux, on lit, page 301 : « Les hommes sont toujours portés à tout exagérer ; les uns, je parle ici des matérialistes, refusent une âme aux animaux, et d'autres leur en veulent donner une, pour ainsi dire, pareille à la nôtre. Pourquoi vouloir ainsi confondre le perfectible et l'imperfectible ? Non, Non, soyez-en bien convaincus, le feu qui anime les bêtes, le souffle qui les fait agir, mouvoir et parler dans leur langage, n'a, quant à présent, aucune aptitude à se mêler, à s'unir, à se fondre avec le souffle divin, l'âme éthérée, l'Esprit, en un mot, qui anime l'être essentiellement perfectible, l'homme ce roi de la création. Or, n'est-ce pas ce qui fait la supériorité de l'espèce humaine sur les autres espèces terrestres que cette condition essentielle de perfectibilité ? Eh bien ! reconnaissez donc qu'on ne peut assimiler à l'homme, seul perfectible en lui-même et dans ses œuvres, aucun individu des races vivant sur la terre ».

Page 303. — « De ce progrès constant, invincible, irrécusable de l'espèce humaine, concluez avec moi que s'il existe des principes communs à ce qui vit et à ce qui se meut sur la terre, le souffle et la matière, il n'en est pas moins vrai que vous seuls, Esprits incarnés, vous êtes soumis à cette inévitable loi du progrès, qui vous prouve fatalement en avant, toujours en avant. Dieu a mis les animaux à côté de vous comme des auxiliaires pour vous nourrir, vous vêtir, vous seconder. Il leur a donné une certaine dose d'intelligence, parce que, pour vous aider, il leur fallait vous comprendre, et il a proportionné leur intelligence aux services qu'ils sont appelés à vous rendre ; mais dans sa sagesse il n'a pas voulu qu'ils fussent soumis à la loi du progrès ; tels ils ont été créés, tels ils sont restés et resteront jusqu'à la fin de leurs races ».

C'est l'Esprit Eraste qui s'exprime de la sorte, et sa réponse tout à fait catégorique ne laisse aucun doute : il repousse la parité qu'on voudrait établir entre l'âme humaine et celle des animaux.

Mais continuons nos recherches et ouvrons la *Genèse*, le dernier ouvrage publié, revu et corrigé par Allan Kardec ; il doit nous donner au sujet de l'âme humaine la dernière pensée du Maître.

Page 230, nº 14 : « Le corps n'est donc qu'une enveloppe destinée à recevoir l'Esprit ; dès lors, peu importe son origine et les matériaux dont il est construit. Que le corps de l'homme soit une création spéciale ou non, il n'en est pas moins formé des mêmes éléments que celui des animaux, animé du même principe vital, autrement dit chauffé par le même feu, comme il est éclairé par la même lumière, sujet aux mêmes besoins : c'est un point sur lequel il n'y a pas de contestation.

« A ne considérer que la matière et en faisant abstraction de l'Esprit, *l'homme n'a donc rien qui le distingue de l'animal ; mais tout change d'aspect si l'on fait une distinction entre l'habitation et l'habitant.* »

Page 231, nº 15 : « De la similitude des formes extérieures qui existent entre le corps de l'homme et celui du singe, certains physiologistes ont conclu que le premier n'était qu'une transformation du second. A cela il n'y a rien d'impossible, sans que, s'il en était ainsi, la dignité de l'homme ait à en souffrir. Des corps de singes ont très bien pu servir de vêtements aux premiers Esprits humains, nécessairement peu avancés, qui sont venus s'incarner sur la terre ; ces vêtements étaient les mieux appropriés à leurs besoins, et plus propres à l'exercice de leurs facultés que le corps d'aucun autre animal. Au lieu qu'un vêtement spécial ait été défait pour l'Esprit, il en aura trouvé un tout fait. Il a donc pu se vêtir de la peau du singe, sans cesser d'être Esprit humain. Comme l'homme se revêt de la peau de certains animaux sans cesser d'être homme » *Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que d'une hypothèse qui n'est nullement posée en principe, mais donnée seulement pour montrer que l'origine du corps ne préjudicie pas à l'Esprit qui est l'être principal et que la similitude du corps de l'homme avec le corps du singe n'implique pas la parité entre son Esprit et celui du Singe.*

Nº 16 : « En admettant cette hypothèse, on peut dire que, sous l'influence et par l'effet de l'activité intellectuelle de son nouvel habitant, l'enveloppe s'est modifiée, embellie dans les détails, tout en conservant la forme générale de l'ensemble. Les corps améliorés en se procréant se sont reproduits dans les mêmes conditions, comme il en est des arbres greffés : ils ont donné naissance à une nouvelle espèce, qui s'est peu à peu éloignée du type primitif à mesure que l'Esprit a progressé. L'Esprit du singe qui n'a pas été anéanti, a continué à procréer des corps de singe à son usage, comme le

fruit humain a créé des corps d'homme variant du premier moule où il s'est établi. La source s'est bifurquée ; elle a produit un rejeton et ce rejeton est devenu souche. »

Comme il n'y a pas de transition brusque dans la nature, il est probable que les premiers hommes qui ont paru sur la Terre ont dû peu différer du singe par la forme extérieure et, sans doute, pas beaucoup non plus par l'intelligence. Il y a encore de nos jours des sauvages qui par la longueur des bras et des pieds, par la conformation de la tête ont tellement les allures du singe qu'il ne leur manque que d'être velus pour compléter la ressemblance ».

Page 236, nº 23 : « En prenant l'humanité à son degré le plus infime de l'échelle intellectuelle chez les sauvages les plus arriérés, on se demande si c'est le point de départ de l'âme humaine.

« Selon l'opinion de quelques philosophes spiritualisés, le principe intelligent, distinct du principe matériel individualisé s'élabore en passant par les divers degrés de l'animalité ; c'est là que l'âme s'essaie à la vie et développe ses premières facultés par l'exercice. Arrivée au degré de développement que comporte cet état, elle reçoit les facultés spéciales qui constituent l'âme humaine. Il y aurait ainsi filiation spirituelle de l'animal à l'homme, comme il y a filiation corporelle.

« Ce système, fondé sur la grande loi qui préside à la création, répond, il faut en convenir, à la bonté du Créateur ; il donne une issue, un but, une destinée aux animaux qui ne sont plus des êtres déshérités, mais qui trouvent dans l'avenir qui leur est réservé une compensation à leurs souffrances. Ce qui constitue l'homme spirituel n'est pas son origine, mais les attributs spéciaux dont il est doué à son entrée, dans l'humanité, attributs qui le transforment et en font un être distinct de la racine amère d'où il est sorti. Pour avoir passé par la filière de l'animalité (1), l'homme n'en est pas moins homme ; il ne serait pas plus animal que le fruit n'est la racine, que le savant n'est l'informe fœtus par lequel il a débuté dans le monde.

« Mais ce système soulève de nombreuses questions, dont il n'est pas opportun de discuter ici le pour et le contre, non plus que d'examiner les différentes hypothèses qui ont été faites à ce sujet. Sans donc rechercher l'origine de l'âme et les filières par lesquelles elle a dû passer, nous la prenons à son entrée dans l'humanité, au point où douée de sens moral et du libre arbitre elle commence à encourir la responsabilité de ses actes. »

Page 239, nº 29 : « Lorque la terre s'est trouvée dans des conditions climatériques propres à l'existence de l'espèce humaine, des Esprits humains s'y sont incarnés.

D'où venaient-ils ? Que ces Esprits aient été créés à ce moment-là, qu'ils soient venus tout formés de la terre, de l'espace ou d'autres mondes, leur présence depuis un temps limité est un fait, puisque avant eux, il n'y avait que des animaux ; ils se sont revêtus de corps appropriés à leurs besoins physiques et qui, physiologiquement, appartenaient à l'animalité ; sous leur influence et par l'exercice de leurs facultés, ces corps se sont modifiés et perfectionnés ; voilà ce qui résulte de l'observation. *Laissons donc de côté la question d'origine encore insoluble pour le moment* (2) ; prenons l'Esprit non à son point de départ, mais à celui où les premiers germes du libre arbitre et du sens moral se manifestant en lui, nous le voyons jouer son rôle humanitaire, sans nous inquiéter du milieu où il a passé sa période d'enfance, ou, si l'on veut, d'incubation. Malgré l'analogie de son enveloppe avec celle des animaux, aux facultés intellectuelles et morales qui le caractérisent, nous saurons le distinguer de ces derniers, comme sous le même vêtement de bure nous distinguons le rustre de l'homme policé ».

Dans son dernier ouvrage, *La Genèse*, Allan Kardec n'a fait que confirmer et accentuer la manière de voir de la Doctrine au sujet de l'origine des Esprits : *Question encore insoluble.* Voyons maintenant et pour terminer comment elle a été traitée dans *le Livre des Esprits*, qui devrait être le nouvel évangile de tous les Spirites et régler, en tout, leurs sentiments et leur conduite, attendu que nul ne l'a encore trouvé en défaut ; bien qu'il y ait plus de soixante ans qu'il a été publié, il est encore le Guide le plus sûr et le plus clair pour l'étude des enseignements de la Doctrine ; avec le *Livre des Médiums*, il a été dicté et contrôlé par les Esprits élevés, qui ont présidé à l'éclo-

(1) Dans la 7e édition de *La Genèse*, page 236, je lis : « Dans la filière de l'humanité ». C'est une erreur : il faut lire : « dans la filière de l'animalité ». C'est ainsi, du reste, que le porte la 1re édition, page 231.

(2) Je souligne ce passage d'autant plus intéressant qu'il a été ajouté au texte de 1re édition, page 234.

sion du mouvement spirite et dirigé à ses débuts, avec tant d'autorité, la marche en avant de notre philosophie.

Pour arriver à une solution de l'origine des âmes, ouvrons donc le *Livre des Esprits*, qui n'est lui-même qu'une émanation des Esprits supérieurs, qui sont venus nous révéler l'Au-delà.

Page 34, N° 78 : « Les Esprits ont-ils eu un commencement, ou bien sont-ils comme Dieu de toute éternité ? »

« Si les Esprits n'avaient point eu de commencement ils seraient les égaux de Dieu. tandis qu'ils ne sont que sa création et soumis à sa volonté, Dieu est de toute éternité, cela est incontestable ; *mais savoir quand et comment il nous a créés, nous n'en savons rien.* Tu peux dire que nous sommes sans commencement, si tu entends par là que Dieu étant éternel, il a dû créer sans relâche ; mais quand et comment chacun de nous a-t-il été fait. *Je te le dis encore, nul ne le sait, c'est là qu'est le mystère* ».

N° 81 : « Les Esprits se forment-ils spontanément, ou bien procèdent-ils les uns des autres ? Dieu les crée, comme toutes les autres créatures, par sa volonté ; *mais encore une fois leur origine est un mystère* ».

Page 50 : « Dieu crée tous les Esprits simples et ignorants, c'est-à-dire sans science ; il leur a donné à chacun une mission dans le but de les éclairer et de les faire arriver progressivement à la perfection par la connaissance de la vérité et pour les rapprocher de lui. Le bonheur éternel est pour eux sans mélange, il est pour eux dans cette perfection ».

Page 96 : A propos de la réincarnation il est dit : « L'antiquité de cette doctrine serait donc plus une preuve qu'une objection. Toutefois, comme on le sait également ; il y a entre la métempsychose des anciens et la doctrine de la réincarnation, cette grande différence que les *Esprits rejettent de la manière la plus absolue la transmigration de l'homme dans les animaux et réciproquement* ».

Arrivons à la page 253. *Les animaux et l'homme*, n° 592 : « Si nous comparons l'homme et les animaux sous le rapport de l'intelligence, la ligne de démarcation semble difficile à établir, car certains animaux ont, sous ce rapport, une supériorité notoire sur certains hommes. Cette ligne de démarcation peut-elle être établie d'une manière précise ?

« Sur ce point les philosophes ne sont guère d'accord ; les uns veulent que l'homme soit un animal et d'autres que l'animal soit un homme. *Ils ont tous tort*, l'homme est un être à part qui s'abîme quelquefois bien bas, ou qui peut s'élever bien haut. Au physique, l'homme est comme les animaux, et moins bien pourvu que beaucoup d'entre eux ; la nature leur a donné ce que l'homme est obligé d'inventer avec son intelligence pour ses besoins et sa conservation ; son corps se détruit comme celui des animaux, c'est vrai, mais son Esprit a une destinée que lui seul peut comprendre, parce que, seul, il est complètement libre. Pauvres hommes qui vous abaissez au-dessous de la brute, ne savez-vous pas vous en distinguer ? Reconnaissez l'homme à la pensée de Dieu ».

Page 256, n° 597. « Puisque les animaux ont une intelligence qui leur donne une certaine liberté d'action, y a-t-il en eux un principe indépendant de la matière ? »

« Oui, et qui survit au corps. »

« Ce principe est-il une âme semblable à celle de l'homme ? »

« C'est une âme aussi, si vous le voulez, cela dépend du sens qu'on attache à ce mot, mais elle est inférieure à celle de l'homme. Il y a entre l'âme des animaux et celle de l'homme autant de distance qu'entre l'âme de l'homme et Dieu. »

N° 598 : « L'âme des animaux conserve-t-elle son individualité après la Mort et la conscience d'elle-même ?

« Son individualité, oui, mais non la conscience de son moi. La vie intelligente reste à l'état latent. »

N° 599 : « L'âme des bêtes a-t-elle le choix de se réincarner dans un animal plutôt que dans un autre ? »

« Non, elle n'a pas le libre arbitre. »

N° 607 : « Il a été dit que l'âme de l'homme, à son origine, est à l'état d'enfance à la vie corporelle, que son intelligence éclot à peine et qu'elle s'essaye à la vie ; où l'Esprit accomplit-il cette première phase ? »

« Dans une série d'existences qui précède la période que vous appelez l'humanité. »

« L'âme semblerait ainsi avoir été le principe intelligent des êtres inférieurs de la création ? »

« N'avons-nous pas dit que tout s'enchaîne dans la marche de la Nature et tend à l'unité ? C'est dans ces êtres que vous êtes loin de tous connaître que le principe intel-

ligent s'élabore, s'individualise peu à peu et s'essaye à la vie comme nous l'avons dit. C'est en quelque sorte un travail préparatoire comme celui de la germination, à la suite duquel le principe intelligent subit une transformation et devient Esprit. C'est alors que commence pour lui la période de l'humanité, et avec elle la conscience de son avenir, la distinction du bien et du mal, la responsabilité de ses actes ; comme après la période de l'enfance vient celle de l'adolescence, puis la jeunesse et enfin l'âge mûr.

« Il n'y a, du reste, rien dans cette origine qui doive humilier l'homme. Les grands génies sont-ils humiliés pour avoir été d'informes fœtus dans le sein de leur mère ? Si quelque chose doit humilier l'homme, c'est son infériorité devant Dieu, et son impuissance à sonder la profondeur de ses desseins et la sagesse des lois qui règlent l'harmonie de l'univers ».

« Reconnaissez la grandeur de Dieu à cette admirable harmonie qui fait que tout est solidaire dans la nature. Croire que Dieu aurait pu faire quelque chose sans but et créer des êtres intelligents sans avenir, serait blasphémer sa bonté qui s'étend sur toutes les créatures ».

« Cette période de l'humanité commence-t-elle sur notre terre ? »

« *La terre n'est pas le point de départ de la première incarnation humaine. La période de l'humanité commence, en général, dans des mondes encore plus inférieurs* ; ceci n'est pas une règle absolue et il pourrait arriver qu'un Esprit, dès son début humain, fût apte à vivre sur la terre, mais ce cas n'est pas fréquent, ce serait plutôt une exception ».

Livre des Esprits. Page 261, nº 608. « L'Esprit de l'homme, après la mort, a-t-il la conscience des existences qui ont précédé pour lui la période de l'humanité ? »

« Non, car ce n'est que de cette période que commence pour lui sa vie d'Esprit, et c'est à peine s'il se souvient de ses premières existences comme homme, absolument comme l'homme ne se souvient plus des premiers temps de son enfance et encore moins du temps qu'il a passé dans le sein de sa mère. *C'est pourquoi les Esprits vous disent qu'ils ne savent comment ils ont commencé.* »

Si les Esprits sérieux et élevés ne savent pas comment ils ont commencé, comment les autres pourraient-ils nous le dire sûrement ? et quel crédit pouvons-nous accorder à leurs affirmations sans preuves ?

Voici, pour terminer, les réflexions que formule Allan Kardec, pages 263 et 264.

Le point de départ de l'Esprit est une de ces questions qui tiennent au principe des choses et sont le secret de Dieu. Il n'est pas donné à l'homme de les connaître d'une manière absolue, et il ne peut faire, à cet égard, que des suppositions, bâtir des systèmes plus ou moins probables. Les Esprits eux-mêmes sont bien loin de tout connaître ; sur ce qu'ils ne savent pas ils peuvent avoir aussi des opinions personnelles plus ou moins sensées.

C'est ainsi, par exemple, que tous ne pensent pas de même au sujet des rapports qui existent entre l'homme et les animaux. Selon quelques-uns, l'Esprit n'arrive à la période humaine qu'après s'être élaboré et individualisé dans les différents degrés des êtres inférieurs de la création. Selon d'autres, l'Esprit de l'homme aurait toujours appartenu à la race humaine, sans passer par la filière animale. Le premier de ces systèmes a l'avantage de donner un but à l'avenir des animaux qui formeraient ainsi les premiers anneaux de la chaîne des êtres pensants ; le second est plus conforme à la dignité de l'homme et peut se résumer ainsi qu'il suit :

Pages 263 : « Au point de vue physique, il forme évidemment un anneau de la chaîne des êtres vivants, mais au point de vue moral, entre l'animal et l'homme, il y a solution de continuité ; l'homme possède en propre l'âme ou Esprit, étincelle divine qui donne le sens moral et une portée intellectuelle qui manque aux animaux ; c'est en lui l'être principal préexistant et survivant au corps en conservant son individualité. *Quelle est l'origine de l'Esprit ? où est son point de départ ? se forme-t-il du principe intelligent individualisé ?* C'EST LA UN MYSTÈRE QU'IL SERAIT INUTILE DE CHERCHER A PÉNÉTRER ET SUR LEQUEL, COMME NOUS L'AVONS DIT, ON NE PEUT BATIR QUE DES SYSTÈMES.

Page 264 : « Ce qui est constant, et ce qui ressort à la fois du raisonnement et de l'expérience c'est la survivance de l'Esprit, la conservation de son individualité après la Mort, sa faculté progressive, son état heureux ou malheureux proportionné à son avancement dans la voie du bien et toutes les vérités morales qui sont la conséquence de ce principe. Quant aux rapports mystérieux qui existent entre l'homme et les animaux, C'EST, NOUS LE RÉPÉTONS, LE SECRET DE DIEU, comme beaucoup d'autres choses

dont la connaissance actuelle n'importe point à notre avancement, et sur lesquelles il serait inutile de s'appesantir ».

Voilà aussi impartialement que possible tout ce que j'ai pu relever dans l'œuvre d'Allan Kardec au sujet des origines de l'âme. A mon avis la pensée qui s'en dégage est que nous ne connaissons pas le point de départ de l'Esprit humain et qu'il y a entre lui et les animaux une solution de continuité que l'anthropopithèque de M. Gabriel Mortillet n'a pas réussi à combler.

Laissons ce principe à la théosophie, et pour nous spirites, avant de croire au passage direct de l'animal à l'homme, attendons qu'on nous en fournisse des preuves irrécusables. Il y a entre les deux des étapes qui nous sont incomues et sur lesquelles, comme le réitère Allan Kardec, on ne peut bâtir que des systèmes plus ou moins fantaisistes ; or, affirmer n'est pas prouver, et ce ne doit être que sur des preuves irrécusables que nous devons baser nos convictions.

Au sujet des communications qui nous apportent de nouvelles révélations concernant la Doctrine et viennent contredire les enseignements d'Allan Kardec et les principes du Spiritisme, gardons-nous d'une crédulité non justifiée.

Avant la publication de toute œuvre médianimique leurs auteurs agiraient sagement en méditant, dans la *Revue Spirite* de 1860, page 220 et suivantes sur les conseils donnés à cet effet dans l'article « Remarque générale ». Ils pourraient aussi méditer avec fruits les sages conseils de la *Revue Spirite*, année 1863, pages 75 et 158 ; ils trouveraient là un guide sûr concernant ce qui peut, dans les communications être public et ce qui ne doit pas l'être, n'ayant d'intérêt que pour celui qui en est l'auteur.

Pour terminer cette étude, empruntons encore à Allan Kardec le passage suivant des *Œuvres posthumes*. Page 396.

« S'il est vrai que l'utopie de la veille soit souvent la vérité du lendemain, laissons au lendemain le soin de réaliser l'utopie de la veille, mais n'embarrassons pas la Doctrine de principes qui seraient des chimères et la feraient rejeter par des hommes positifs. »

***

DE LA PRÉPONDÉRANCE RELATIVE DU RAPPORT PSYCHIQUE DANS LA PRODUCTION DES PHÉNOMÈNES SPIRITES INTELLIGENTS.

Par Jules THIÉBAULT

La communication de M. Thiébault semble reposer sur une erreur de définition, celle du mot « psychique », auquel il donne le sens très spécial d'« intellectuel et mental » qui est d'ailleurs celui que présente la plupart des dictionnaires (Larousse, Littré, Dupiney de Vorepierre, etc. — Bescherelle seul, à ma connaissance, fait exception), alors que son sens étymologique et général est « animique vital », lequel lui a été restitué par l'usage courant dans les sciences hermétiques. C'est dans ce sens primordial que l'ont employé les auteurs (Delanne, Flammarion, Bozzano) que cite M. Thiébault.

En somme, l'auteur affirme que ce n'est pas l'affinité mentale avec le médium qui amène l'entité astrale à se manifester, et il cite quatre faits à l'appui de sa thèse.

Tout psychiste ayant expérimenté est d'avis que la base du phénomène est non l'affinité intellectuelle qui ne se rencontre qu'accidentellement, mais l'affinité entre la force-substance odique ou vitale qu'émane le médium et la force substance astrale qui constitue le substratum du fantôme de décédé. Sans l'association — peut-être même la combinaison — de ces deux forces-substances qui permet à l'entité d'agir sur le médium, le phéno-

mène ne saurait se produire et l'affinité mentale ne vient que bien loin après l'autre.

Dans ces deux alternatives, il s'agit bien d'un rapport *psychiste*, ce dernier terme étant pris seulement avec un sens différent dans un cas et dans l'autre.

La communication de M. Thiébault n'ouvre pas d'horizons nouveaux, mais elle présente quand même une certaine utilité en apportant quelque précision sur un fait particulier, et surtout en attirant l'attention générale sur ce que nombre d'expressions utilisées par les psychistes manquent absolument de précision, et sont employées par chacun dans des sens différents qui finissent par amener des confusions et des erreurs ; elle appelle, en un mot, l'établissement d'un dictionnaire spécial aux sciences hermétiques définitivement fixé par une association de compétences — dictionnaire qui nous manque en ce moment et qui, dans l'avenir, est appelé à nous manquer de plus en plus lamentablement.

Parmi les facteurs secondaires conditionnant les relations entre vivants et morts, de grands éducateurs, comme Gabriel Delanne, Camille Flammarion, Ernest Bozzano, guidés par une abondante documentation, ont mis en relief le rôle du rapport psychique, sorte d'aimant spirituel attirant l'un à l'autre deux êtres doués d'intelligence.

L'existence d'une harmonie de pensées devançant toute manifestation a même récemment suggéré au savant auteur *Des Phénomènes de Hantise* quelques lignes de profonde conviction visant les phénomènes télépathiques.

« La nécessité du rapport psychique dans toute manifestation surnormale à distance n'est pas une hypothèse, mais un fait rigoureusement constaté ; il est même constant, à tel point qu'il revêt la loi fondamentale et inéluctable (qui règle la réalisation des manifestations d'ordre intelligent) de ce phénomène homologue de l'affinité chimique, à la valeur de la loi fondamentale et inéluctable réglant les manifestations physiques du monde entier. (*Revue Métapsychique*, n° 2, mars-avril 1924, Ernest Bozzano) ».

S'il est vrai que les phénomènes de transmissions d'impressions, de sentiments, d'images même entre personnes vivantes relèvent d'une loi inflexible, les données de l'expérience ne lui permettent pas de sortir actuellement du domaine de la télépathie pour régir les relations entre les vivants et les morts. A ce dernier point de vue, le rapport psychique peut se définir : la résultante *Post Mortem* de forces sympathiques entre les intelligences des deux mondes. On l'assimile aussi à l'affinité chimique ; en vérité : affinité ou dynamisme, peu importe le mot. Quelle qu'en soit l'origine : liens d'affection, communauté d'idéalisme, égalité de rang social dans un passé terrestre concomitant, l'énergie d'une attirance fluidique réciproque de l'Esprit et du consultant semble indéniable.

Témoin assidu des épanchements à des jours et heures fixés d'avance du fantôme de Madeleine Alexandre dans les bras de sa mère, je serais mal venu à méconnaître la puissance d'un appel préalable à ces rendez-vous maternels ; mais, pour prodigieux qu'il soit, ce fait particulier n'efface pas les nombreux cas où toute trace de trait d'union entre les interlocuteurs paraît insaisissable.

On sait que la valeur scientifique d'une documentation ne dépend pas de la multiplicité des expériences, mais de la possibilité d'en établir le contrôle ; il faut donc bien se garder d'admettre en témoignage les apparitions de fantômes fugitifs ou inconnus, pas plus que les communications d'esprits non identifiés, cette identification révélant seule l'existence de relations antérieures entre le consultant et le communiquant. Il faut en écarter encore toutes les consultations des clairvoyants. Que ce soit pour prévenir un accident, diagnostiquer une maladie, aviser d'un événement de famille, le visionnaire parle, affirme sans souci de l'identité de celui qui l'inspire.

Ainsi émondée d'une expérimentation trop touffue, la loi du rapport psychique ne compte plus ses défaillances : les archives de la Société Psychique de Nancy en font foi ; en voici, d'ailleurs, dans un ordre grandissant, quatre exemples des plus probants.

Séance du 16 Mai 1920. — Esprit Mallinger

Après quelques manifestations peu intéressantes, la table dicte le nom de Mallinger Jules, mort à Metz en 1760. Répondant aux questions posées, l'esprit continue :

« J'ai pour descendant Adolphe Mallinger, marié à Sophie Varnier, ouvrier métallurgiste à Sainte-Ruffine, par Montigny, près Metz ; n'omettez pas de souhaiter le bonjour à Camille et à Léonie ».

Interrogé sur ces personnes, il se borne à répondre que Mallinger les connaît bien. Le surlendemain, M. Thomas écrit à M. Mallinger, au nom d'une dame Vagner (non imaginaire), qui le charge de la rappeler au souvenir de Sophie Varnier, Camille et Léonie.

Il est à remarquer qu'aucune des personnes présentes n'a jamais entendu parler ni de Mallinger, ni de Sainte-Ruffine. Quelques jours après, M. Thomas reçoit la réponse suivante :

« Monsieur Thomas,

« J'ai reçu votre lettre du 18 qui me fait une demande sur une nommée Marie Vagner. Je ne puis vous donner aucun détail ; je ne connais pas cette personne qui, d'après votre lettre, me connaît bien, puisqu'elle sait mon nom, celui de ma femme et ceux de ma sœur et de son mari.

Recevez, etc... Signé : Mallinger. »

Cette lettre témoigne que l'esprit désincarné en 1760 a dit vrai.

Adolphe Mallinger existe, sa femme se nomme Sophie Varnier, Camille et Léonie sont bien le beau-frère et la sœur de Mallinger.

Séance a Nancy, du 7 Février 1922. — Esprit Toulouse

« Je m'appelle Toulouse Auguste ; je suis de Tarbes ; j'étais étudiant et je suis mort des suites de maladie contractée à la guerre. J'ai deux petites filles, Augusta et Madeleine, ma femme s'appelle Yvonne Féron. »

? — Où êtes-vous mort.

— Je crois à Tarbes, mes parents y sont encore.

? — En quelle année êtes-vous mort.

— En 1920, je crois.

? — Quelle rue habitent vos parents.

— Je ne sais plus... place d'Armes. J'avais 24 ans, j'étais étudiant, je m'étais marié avec une veuve qui avait un fils de 10 ans.

? — Où habite cette veuve.

— Elle est à Morlay (Meuse) depuis le mois de juillet.

Les personnes assistant à la séance ignoraient absolument la famille Toulouse de Tarbes.

M. Thomas, président honoraire de la Société, chargé de l'enquête, écrivit à la veuve. Sa lettre, bien que parvenue à son adresse, resta sans réponse.

Par contre, il reçut du père d'Auguste Toulouse une lettre des plus émouvantes qu'on ne peut publier à cause des détails trop intimes qu'elle renferme et qui confirment en majeure partie les révélations de l'entité :

L'esprit croit être mort à Tarbes, il est mort à Toulouse ;

Il croit être mort à 24 ans, il avait 23 ans passés ;

Il se dit né à Tarbes, exact ;

— étudiant, exact ;

— mort de maladies contractées à la guerre, exact ;

— marié à Yvonne Féron, exact ; veuve avec un fils de 10 ans ; exact ;

— père de deux petites filles : Augusta et Madeleine, exact ;

Il dit sa veuve habiter Morlay (Meuse), exact.

Les procès-verbaux de ces deux séances ayant fait remarquer qu'aucune personne de l'assistance n'avait eu des relations antérieures ni avec les entités ni avec leurs familles, l'influence du rapport psychique ne se conçoit pas entre personnalités qui ne s'étaient jamais vues ni connues.

Les séances suivantes ne feront qu'accroître notre conviction.

Séance du 2 Novembre 1906

Esprit Gauchy

? — Qui êtes-vous.

— Augustin Gauchy.

? — Pourriez-vous compléter votre nom par quelque indication pouvant nous permettre de constater votre identité.

— *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.*

? — Est-ce une maxime.

— C'est l'épitaphe gravée sur ma tombe.

? — Voudriez-vous nous la traduire.

— Heureux celui qui comprend le pauvre et s'apitoie sur l'infortune.

(A noter que le médium ne connaît pas un mot de latin.)

? — C'est l'épitaphe d'un homme de bien. Mais votre tombe, où est-elle.

— Au cimetière de Sceaux, sur la route ombragée de marronniers qui conduit au coteau de Plessy-Piquet.

? — Vous êtes mort, il y a longtemps.

— Il y a cinquante ans.

? — Pouvez-vous nous indiquer la date exacte de votre décès.

— Oui, le 17 mai 1857.

? — Quelle était votre profession.

— Durant toute ma carrière, j'ai traversé bien des péripéties.

? — Vous aviez cependant une occupation favorite.

— La science.

? — Vous étiez peut-être professeur.

— Oui.

? — Où.

— A la Sorbonne.

? — Etes-vous dans une des trois situations que l'Église admet après la mort : au ciel, au purgatoire ou en enfer.

— Mais je suis au ciel.

? — Voulez-vous dire que vous êtes dans l'état d'âme qui correspond au ciel, ou bien que vous êtes dans le ciel.

— Dans le ciel.

? — Alors vous avez vu Dieu.

— Oui.

? — Pouvez-vous le décrire.

— Cette description est impossible. J'ai été ébloui par l'éclat de la Toute-Puissance du Créateur.

? — Ce spectacle éblouissant que vous ne pouvez définir, qui vous dit qu'il renfermait Dieu.

— J'ai vu, vous dis-je. J'ai vu le Christ éclairant le ciel des splendeurs de sa gloire, le verbe divin en son humanité.

? — Vous avez pu voir un personnage fluidique dans une atmosphère lumineuse ; mais comment avez-vous reconnu le Christ.

— Comment ne le reconnaîtrais-je ? C'est mon sauveur, lui qui s'est abaissé jusqu'à nous.

M. X.. écrit le lendemain au conservateur du cimetière de Sceaux ; voici les renseignements fournis :

Sceaux, le 9 novembre 1906.

En réponse à votre lettre du 3 courant, j'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai fait rechercher dans le cimetière la sépulture Gauchy, et que j'y ai relevé l'épitaphe suivante, gravée sur la pierre tombale et dont je vous transmets l'exactitude.

Augustin Louis, Baron de Gauchy, décédé à Sceaux le 23 mai 1855. *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.*

Nota. — Cette sépulture, abandonnée, est dans un état déplorable, envahie par les herbes. Il a fallu la nettoyer pour permettre de vous adresser le renseignement sollicité par vous.

Signé : VINCENT.

Serait-ce à cet état de vétusté qu'il faudrait accorder la non-concordance de la date du décès donnée par l'esprit et celle relevée sur la tombe ?

Quelques jours après, nouvelle séance, même médium, même assistance.

ESPRIT RUHLMANN.

? — Comment vous nommez-vous.

— Ruhlmann.

? — Où êtes-vous né.
— A Saint-Hilaire.
? — A Saint-Hilaire-au-Temple.
— Non, Allier.
? — Où êtes-vous mort.
— (Violemment) Courrières.
? — Dans la catastrophe.
— Oui.
? — Vous étiez donc mineur.
— Oui, les aristos ne se cassent rien.
? — Votre corps a-t-il été retrouvé.
— Oui.
? — Où avez-vous été enterré.
— A Saint-Hilaire. Le corbeau n'a pas eu ma peau.
? — Vous devez vous tromper. Les obsèques des victimes ont eu lieu à Courrières et la cérémonie a eu lieu à l'église.
— J'ai été enterré civilement.
? — Où.
— A Saint-Hilaire. A bas la calotte !
? — Quelqu'un a dû prendre la parole sur votre tombe.
— Il y a eu de chics discours.
? — Pourriez-vous me dire le nom des orateurs qui les ont prononcés.
— Le citoyen Delacour, le citoyen Panaud le camarade Martin, le camarade Gilbert.
? — Avez-vous souffert longtemps après la catastrophe.
— J'ai été tué net.
? — Qu'avez-vous dit en vous retrouvant encore vivant après la mort.
— J'ai dit : il y avait donc quelque chose dans la carcasse.
? — En avez-vous été satisfait.
— J'ai dit, nom de D.., je vas avoir des rentes.
? — Ainsi vous êtes heureux.
— *(Faiblement.)* Je ne suis plus bon à rien.
? — Vous aimeriez mieux encore être dans la mine.
— Non, Debout ! les damnés de la terre.
Et la table reproduit par coups violemment rythmés l'air de l'*Internationale*.
L'un des assistants s'est chargé de l'enquête du contrôle.
Voici ce que le Maire de Saint-Hilaire a répondu :

« Le nommé Ruhlmann Francisque, décédé à Courrières lors de la catastrophe, a été enterré à Courrières religieusement ; et, un mois après, ses cendres ont été ramenées à Saint-Hilaire où il a été enterré civilement. A la cérémonie, il a été prononcé trois discours : 1° par M. Panaud, conseiller général et maire de Buxières-les-Mines ; 2° par M. Delacour, maire de Saint-Hilaire ; 3° par M. Martin, délégué mineur ».

Voici encore le témoignage plus frappant de M. Henri Méron, Consul général en retraite à Thonon-les-Bains (Savoie) après avoir représenté pendant dix-huit ans la France en Amérique, à Galveston, Chicago et San-Francisco. — J'extrais ces quelques lignes d'une lettre du 23 janvier 1919.

Cher Monsieur Thiébault,

« Nous connaissons à Thonon un jeune couple qui aime à s'amuser avec la planchette. Afin de leur faire connaître un but supérieur à celui de simple amusement, nous lui avons prêté le « Livre des Esprits » d'Allan Kardec, puis votre ouvrage « L'Ami disparu ».

« Quelques jours après lui avoir prêté ce dernier livre, je rencontrai le mari, un fonctionnaire des contributions directes ; il vint à moi, tout excité. J'ai, me dit-il, quelque chose de sensationnel à vous annoncer ! Vous vous souvenez de la communication contenue dans l' « Ami disparu ». — Oui. — Eh bien ! j'ai découvert que la veuve de cette personne est en service chez la famille qui habite dans la même maison que nous, à l'appartement au-dessous du nôtre. Je lui ai parlé, je lui ai fait lire les pages consacrées à Ruhlmann. Elle a déclaré que cet esprit était bien celui de feu son mari. Son vrai nom était Joseph, mais il était connu sous celui de Francisque. Le langage de la communication est bien conforme aux opinions professées par lui

de son vivant. Il était membre actif et en vue d'un syndicat de mineurs et prenait avec succès la parole dans leurs réunions.

« Il avait un cœur d'or, m'a dit sa femme ; d'une nature exaltée, il réprouvait avec ardeur tout ce qui lui paraissait contraire à la justice.

« Ne pensez-vous pas, cher Monsieur, que nous avons là, en quelque sorte, une nouvelle preuve d'identité et qu'il y a quelque chose de providentiel dans ce fait que l'aimable envoi de votre livre à l'inconnu que j'étais, a amené l'obtention de cette nouvelle preuve. »

Ici la preuve de l'inexistence du rapport psychique est péremptoire. Voilà, en effet, deux entités de rang social et d'évolution opposés qui, dans le même cercle dont ils sont inconnus et à quelques jours d'intervalle, se présentent l'un en confesseur de sa foi, l'autre en anarchiste avéré.

A qui fera-t-on croire que ces deux antagonistes y sont appelés par quelque besoin d'affection ou quelque pensée commune qu'aucun membre de l'assistance n'entend partager ?

Ces exemples les plus frappants d'une série trop longue pour être énumérée démontrent que la loi du rapport psychique ne s'applique pas avec une rigueur mathématique aux communications des Esprits.

La leçon de ces anomalies ne serait-elle pas dans des recherches orientées en dehors d'une liaison sentimentale vers un parallélisme étroit entre les ondes psychiques, les ondes nerveuses et les ondes électriques ? Tout ce que nous savons des radiations de la pensée, c'est qu'elles sont une force de l'énergie, mais nous n'en connaissons ni les vibrations, ni les longueurs d'ondes et leur fréquence, ni leur ton de résonance. Rien ne nous prouve encore que ces milliards de molécules spirituelles au milieu desquelles nous sommes plongés: *In Deo vivimus movemur et sumus*, disait saint Paul, ne suivent pas à notre contact la loi physique du moindre effort.

C'est, Messieurs, sous l'empire de ces réflexions hypothétiques que j'ai l'honneur de soumettre à vos délibérations la déclaration suivante :

Le rapport psychique, bien que puissant adjuvant des relations entre incarnés et désincarnés, ne s'impose pas comme le facteur nécessaire de la production et de la sincérité de leurs manifestations intelligentes.

***

Après avoir pris connaissance de ce dernier rapport et au vu des différentes interprétations qui sont données au terme *psychique*, la Commission reconnaît la nécessité d'établir une nomenclature des termes employés par la science spirite.

Jules Thiebault :

CONTRADICTION A LA THÉORIE DE LA RÉINCARNATION

(Renvoyé à la Section « Expérimentation » (Première Section).

Ernest Bozzano :

LE RAPPORT PSYCHIQUE

La Commission reconnaît la haute importance théorique de la loi du rapport psychique dans les manifestations métapsychiques. Cette loi constitue la base fondamentale de toute communication supranormale entre esprit et esprit, qu'ils soient incarnés ou désincarnés. Quant à l'idée de l'omniscience subconsciente, telle que l'indique l'auteur, il faut la rejeter si elle est alliée à l'idée humaine.

Voici le texte très clair que nous a adressé M. Bozzano :

« Je propose au « Congrès International » de bien vouloir mettre à l'or-
« dre du jour le thème suivant : « De la haute importance théorique de
« l'inévitable loi du « rapport psychique » dans les manifestations méta-
« psychiques d'ordre intelligent ». Cette loi constitue la base fondamentale
« de toute communication supra-normale entre esprit et esprit, qu'il soit
« incarné ou désincarné, et elle correspond exactement à la loi d'affinité
« dans l'univers psychique, cette dernière servant de base fondamentale à
« tout rapport entre molécule et molécule ; de sorte que l'on peut affirmer
« que ces deux grandes lois de la nature. — l'une complémentaire de l'autre,
« — sont préposées au gouvernement de l'univers. Et de même que deux
« molécules de composition atomique différente *ne s'attirent pas*, de même
« deux esprits ayant un degré différent d'évolution *ne se mettent pas à l'unis-*
« *son*, ce qui équivaut à dire qu'ils ne peuvent pas communiquer entre eux ;
« tout comme dans la T. S. F. deux circuits ne peuvent pas communiquer
« entre eux s'ils ne sont pas « syntonisés », ou comme deux cordes harmo-
« niques ne peuvent vibrer à l'unisson si elles ne possèdent pas une corde
« vibratoire identique. On peut en dire autant des communications par
« médium entre défunts et vivants, ainsi que de toutes communications supra-
« normales, entre défunts et vivants qui ne sont possibles que moyennant
« *l'existence préalable du rapport psychique*. Et c'est l'analyse comparative
« des faits qui le démontre d'une matière décisive, en commençant par le
« mode d'extériorisation des phénomènes télépathiques, télesthésiques et
« psychométriques, pour finir par les conditions requises pour les commu-
« nications médiates entre vivants.

« Il est bon d'insister sur cette loi fondamentale de toute manifestation
« métapsychique d'ordre intelligent, surtout en ce qui concerne les cas de
« communication médiate entre vivants, ou de communications télépathiques
« entre subconscient et subconscient ; et il faut insister parce que les adver-
« saires de l'hypothèse spirite oublient trop souvent la loi en question quand
« il s'agit d'expliquer naturalistiquement les nombreux cas d'identifica-
« tion spiritiste qui se refusent à se laisser expliquer par leurs théories. Et
« ils l'oublient parce que la loi du « rapport psychique », *les mettant dans*
« *l'impossibilité d'invoquer l'omniscience subconsciente*, donnerait cause
« gagnée aux champions de l'hypothèse spiritiste. »

*
* *

GUYONNET-DUPERAT :

SPIRITES, VOICI LA VOIE

La Commission reconnaît le zèle et le talent de cet intéressant rapport dont les conclusions sont d'ailleurs l'objet d'une étude constante de la part de tous les spirites.

*
* *

Mme DE KUHN :

DISCOURS

Longue lettre très instructive. Mme Sofia de Kühn est un médium gué-

risseur remarquable qui s'occupe également de soins spirituels et psychiques. Nous regrettons de ne pas pouvoir reproduire son intéressante communication qui contient surtout des souvenirs et des observations personnels

*
* *

LACROIX :

LETTRE ADRESSÉE A CAMILLE FLAMMARION

Récit de réminiscences peut-être dues à des souvenirs de vies antérieures, malheureusement sans preuves objectives.

*
* *

JULES GAILLARD :

VÉRITABLE NATURE DE L'ÊTRE HUMAIN

Préliminaires : les facultés supranormales. La véritable nature de l'être humain n'est pas encore bien connue. La psycho-physiologie officielle commet une erreur en ne voyant dans l'homme qu'un corps physique. « L'homme est toute autre chose qu'un organisme. » (Dr Geley.)

Il possède des facultés supranormales qui permettent de connaître et de voir par des moyens d'information extra-sensoriels.

Selon M. Charles Michet, il y a chez certains individus, à certains moments, connaissance de faits que les sens normaux ne peuvent leur avoir appris. Ni le hasard ni la fraude ne suffisent à l'expliquer.

Le Dr Osty a écrit : « peut être tenue pour supranormale la connaissance qui se constitue autrement que par l'activité d'une intelligence travaillant sur les apports directs ou indirects des sens connus ». (*La connaissance supranormale*, page 18.)

Parmi ces pouvoirs supranormaux, mentionnons : « l'action de l'esprit sur l'esprit mise en lumière notamment par les expériences du Havre, de 1885 ; la télépathie ; la volonté agissant sans la parole, sans aucun signe et à distance ; l'action de l'esprit sur la matière qu'il peut organiser ou désorganiser, exemples : les phénomènes de suggestion produisant des effets physiques, les phénomènes de stigmatisation, les phénomènes de matérialisation ectoplasmique ; la connaissance supranormale du futur ; la clairvoyance psychométrique ; la vue sans les yeux, par l'esprit, etc..

Il n'est pas possible de traiter même superficiellement dans un bref rapport un aussi vaste sujet. Je tenterai de faire une esquisse, de démonstration en limitant mon examen aux facultés supranormales ci-après : télépathie, connaissance du futur, clairvoyance psychométrique, vue sans les yeux.

LES FAITS. — (A). *Télépathie.*

La télépathie est la faculté de percevoir au loin des événements ou des états d'âme. Voici, à titre d'exemple, un cas d'une authenticité indiscutable.

Le 17 mars 1863, rue Pasquier, 26, à Paris, la baronne de Boislève donnait à dîner à plusieurs personnes, parmi lesquelles le général Fleury, grand-écuyer de l'empereur Napoléon III, M. Devienne, premier président de la Cour de Cassation ; M. Delesvaux, président de la Chambre du Tribunal Civil de la Seine.

Pendant le repas, il fut surtout question de l'expédition du Mexique, commencée depuis un an. Le fils de la baronne, le lieutenant de chasseurs à cheval, Honoré de Boislève, faisait partie de l'expédition..

A neuf heures du soir, Mme de B... se leva et passa au salon pour faire servir le café. Elle y était à peine entrée qu'un cri terrible alarma les invités. Ils se précipitèrent et trouvèrent la baronne évanouie, étendue de tout son long sur le tapis. Ranimée, elle leur raconta une histoire extraordinaire. En franchissant la porte du salon, elle avait aperçu à l'autre extrémité de la pièce son fils Honoré, debout, en uniforme, mais sans armes et sans képi. Le visage de l'officier était pâle et ensanglanté.

Telle avait été l'épouvante de la pauvre femme, qu'elle avait pensé mourir.

On s'empressa de la rassurer, en lui représentant qu'elle avait été le jouet d'une hallucination, qu'elle avait rêvé tout éveillée. Mais comme elle se sentait inexprimablement faible, on appela d'urgence le médecin de la famille qui était l'illustre Nélaton.

Il fut mis au courant de l'étrange aventure, ordonna des calmants, et se retira.

Le lendemain, la baronne était physiquement rétablie, mais le moral était touché. Elle envoya deux fois chaque jour au ministère de la Guerre demander des nouvelles du lieutenant.

Au bout d'une semaine elle fut officiellement avertie que le 17 mars 1863, à 2 h. 50 minutes après-midi, à l'assaut de Puebla, Honoré de Boislève avait été tué raide d'une balle mexicaine qui l'avait atteint à l'œil gauche et lui avait traversé la tête.

Trois mois après, le Dr Nélaton communiqua à ses collègues de l'Académie des Sciences un procès-verbal de l'événement, écrit tout entier de la main de M. le premier président Devienne et signé par tous les convives du fameux dîner. (*Revue scientifique et morale du spiritisme*, numéro de décembre 1911.)

Nul cas ne saurait être mieux authentifié. Il est appuyé des plus hauts témoignages officiels. Ne cherchons pas l'explication d'un tel phénomène. Il nous importe seulement de constater que la perception de ce tragique épisode par la malheureuse mère a *eu lieu sans le concours* des sens. »

(B). — *Connaissance supranormale du futur.*

L'avenir, qui n'existe pas encore et qui résultera de l'enchaînement d'une série de causes et d'effets consécutifs, peut cependant être vu d'avance comme s'il était déjà réalisé. Voici un exemple appuyé de témoignages formels, publié par M. le Dr Geley.

Le 27 juin 1894, vers 9 heures du matin, le Dr Gallet, alors étudiant en médecine à Lyon, travaillait dans sa chambre en compagnie d'un camarade d'études, actuellement le Dr Varay, médecin lui aussi à Annecy.

Gallet était alors très occupé et préoccupé par la préparation d'un examen tout proche : premier examen de doctorat, et ne songeait pas à autre chose qu'à cet examen.

En particulier, il ne s'intéressait absolument pas à la politique, ne jetait qu'un coup d'œil distrait sur les journaux et n'avait causé qu'incidemment et superficiellement, dans les jours précédents, de l'élection du président de la République qui devait avoir lieu ce jour même. Le Congrès électoral devait se réunir à midi, à Versailles.

Tout à coup, Gallet, entièrement à son travail, en fut distrait impérieusement par une pensée obsédante. Une phrase inattendue s'imposait à son esprit avec une telle force qu'il ne put s'empêcher de l'écrire d'un trait sur son cahier de notes, cette phrase était textuellement :

« M. Casimir Perier est élu Président de la République par 451 voix. »

Cela se passait, je le répète, avant la réunion du Congrès.

On remarquera que, cependant, chose curieuse, la phrase dont le Dr Gallet a le souvenir le plus net, indique le présent et non le futur.

Stupéfait, Gallet interpella son camarade Varay, et lui tendit le papier sur lequel il venait d'écrire. Varay, lui, haussa les épaules, et, comme son ami, très intéressé, insistait, déclarant qu'il croyait à la présomption, il le pria, un peu durement, de le laisser travailler en paix.

Après déjeuner, Gallet sortit pour aller suivre un cours à la Faculté. Il rencontra, chemin faisant, deux autres étudiants : M. Bouchet, actuellement médecin à Cruseilles (Haute-Savoie) et M. Deborne, actuellement pharmacien à Thonon. Il leur annonça que Casimir-Perier serait élu par 451 voix. Malgré les rires et les moqueries de ses camarades, il continua à leur affirmer, à plusieurs reprises, sa conviction.

Au sortir du cours de la Faculté, les quatre amis se retrouvèrent et allèrent se rafraîchir à la terrasse d'un café voisin.

A ce moment arrivèrent des camelots vendant des éditions spéciales de journaux qui annonçaient le résultat de l'élection présidentielle et criant :

« M. Casimir-Perier est élu par 451 voix ».

M. le Dr Geley a tenu à ajouter à son récit des confirmations irrécusables, les attestations des témoins :

1° Attestation du Dr Varay, ancien interne des hôpitaux de Lyon.

2° Attestation de M. Deborne, pharmacien à Thonon.

3° Attestation du Dr Bouchet, médecin à Cruseilles.

(*Annales des Sciences psychiques* d'octobre 1910).

On ne peut pas, dans une étude sommaire, multiplier les récits, je mentionne seulement un cas remarquable d'auto-prémonition de mort.

M. Dencausse a annoncé, six mois d'avance, étant en bonne santé, qu'il mourrait avant l'hiver ; une dizaine de jours avant sa mort il précisa : « je mourrai le jour de la Toussaint. » Le 29 octobre il ajouta : « je mourrai à minuit sonnant. »

Cette prémonition s'est réalisée dans tous ses détails, M. Dencausse mourut le 31 octobre à minuit sonnant. (Voir, pour les détails, *La connaissance supranormale* par le Dr Osty, page 29.)

(C). — *Clairvoyance psychométrique.*

La claivoyance psychométrique consiste à connaître ce qui est passé ou ce qui se passe dans un lieu et dans un temps déterminés, généralement, mais pas obligatoirement, à l'aide d'un objet évocatoire.

Clairvoyance pour les personnes, clairvoyance pour les choses.

Voici un cas typique de psychométrie, résumé, que j'emprunte à un article de M. René Sudre (*Revue de France* du 15 décembre 1923).

« En 1906, M. Gayet confia à un sensitif une bague précieuse qu'il avait trouvée dans les fouilles d'Antinoé.

Le voyant nomma la femme qui portait cette bague, décrivit une procession de dyonisiaques et donna une foule de détails que M. Gayet certifia conformes aux documents de l'époque. »

Je veux au moins mentionner ici la dramatique expérience faite à Londres le 20 mars 1903, par William Stead, avec Mme Burschel pour médium.

Il faut mentionner encore les expériences faites par le savant Édison et par le Dr Hanna Thompson, avec le remarquable médium Bert Reese. (Voir, pour détails, C. Flammarion, *La Mort et son Mystère*, tome I, page 243.)

Je regrette de ne pouvoir exposer même sommairement certaines expériences de clairvoyance psychométrique dues au magnifique pouvoir de M. Ossowiecki.

Je mentionne simplement : 1° l'expérience concernant la formule d'un jeu d'échecs aussi bien authentique qu'un protocole diplomatique ;

2° L'expérience concernant la découverte d'une broche perdue par Mme Aline de Glass.

(Voir pour détails la *Revue Métapsychique*, livraison juillet-août 1922.)

Je note enfin un dernier cas, fort curieux, de clairvoyance psychométrique.

Récemment était assassiné, à Chicago, le jeune avocat Robin Cooper. Le cadavre fut trouvé avant le mariage de R. C. avec la fille d'un riche industriel.

Les recherches les plus minutieuses n'aboutirent point et l'on allait y renoncer lorsque arriva dans la ville le médium Gabriel Hansen qui, en trance, vit près du mort une négresse dont il réussit à donner le nom : Mora Jones ; cette femme fut aisément retrouvée. La piste conduisit chez son amant, Metealf, chez qui l'on découvrit des vêtements ensanglantés.

Les coupables, après force dénégation, avouèrent enfin.

Hansen, après ce succès, a été officiellement attaché au personnel policier de Chicago. La famille de la victime lui a fait parvenir 10.000 dollars.

A ce propos, il est à noter qu'aux États-Unis vingt médiums policiers participent aux enquêtes criminelles.

(*Revue Métaphysique*, numéro de mars-avril 1925, page 119.)

(D). — *La vue sans les yeux.*

Encore une modalité du phénomène de clairvoyance. C'est la vue sans les yeux, la vue par l'esprit.

La Revue Métapsychique (numéro de mars-avril 1925) relate des séances données en février et mars de cette année à l'Institut métapsychique et chez le professeur Ch. Richet, par un médium doué de facultés psychiques qui ont émerveillé les expérimentateurs.

« La cryptesthésie de M. Ludwig Kahn, dit M. Ch. Richet, a une valeur extraordinaire par sa rapidité, sa multiplicité et son impeccabilité. »

Les assistants écrivent une phrase sur des morceaux de papier d'égale dimension et pliés identiquement. On mêle ensemble les papiers. Chacun des expérimentateurs en prend un. Le médium, alors introduit dans la pièce, dit à chaque personne la phrase écrite sur le papier qu'elle tient dans sa main et désigne même le scripteur. Le médium métagnome a lieu d'exercer ses talents, car il doit vaincre de sérieuses difficultés.

Ces phrases écrites en séance sont notables par leur variété, leur imprévu ; elles

sont agrémentées parfois de termes peu usités. Elles sont écrites en diverses langues.

M. Ludwig Kahn lit immédiatement, sans prendre en main le papier, le texte écrit. Exemples :

« La tuberculose est due au bacille de Koch. »

(Texte du professeur Leclainche.)

— « Le bacille de la morve fut découvert en 1881 ».

(Texte de M. Jean Vallée.)

— « Vous prenez pour cliquetis d'armes ce qui n'est que fibrilis d'arbres. »

(Texte du professeur Laignel-Lavastine.)

— « Quel nom vais-je donner au poulain qui est né avant-hier de Marisco ? »

(Texte du professeur Gosset.)

— Avez-vous une idée personnelle sur le mécanisme de la faculté que vous possédez ? »

(Texte du professeur Lardennois.)

— « Comment se nomme mon bateau à pétrole ? »

(Texte du professeur Ch. Richet.)

Certains expérimentateurs ont tracé un dessin. Il est fidèlement reproduit par le médium.

Au-dessus d'un dessin compliqué, le Dr Moutier a écrit la phrase suivante, en trois langues : *procrastination est le dinb del tiempo*, qui se traduit : « la temporisation est le voleur du temps ».

Le médium a lu ce texte après avoir commis une hésitation assez savoureuse. Il avait dit d'abord pronostication au lieu de procrastination. Mais pour rectifier immédiatement, il lui a suffi de toucher du bout de son index le papier placé dans la main repliée d'un assistant, M. Fraisse.

(Séance du 23 mars 1925.)

A ce phénomène sensationnel, ajoutons-en un dernier :

M. L. Kahn peut lire le texte écrit sur un papier qu'on vient de brûler séance tenante !

Devant la pincée de cendre ainsi présentée au sujet, le clairvoyant a pu dire victorieusement :

« Victoire de Samothrace ».

Et c'était bien le texte écrit, puis brûlé !

Conclusion.

Devant de telles prouesses psychiques, les plus sceptiques demeurent confondus :

Quel est le déterminisme de ces faits ?

Quel est leur processus ?

Quel est l'agent, quel est l'instrument, quel est l'organe de la vision ou de la connaissance ?

Comment s'exerce le pouvoir percipient ? par quelle voie extra-sensorielle ?

Par quel pouvoir Mme de Boislève a-t-elle vu son fils tué devant Puebla ?

Par quel mécanisme actionnant sa sensibilité l'étudiant Louis Gallet a-t-il connu, à 9 heures du matin, l'élection du Président Casimir-Perier par 451 voix ?

Par quel pouvoir M. Dencausse a-t-il annoncé qu'il mourrait le jour de la Toussaint, à minuit sonnant ?

Par quel pouvoir M. Ossowiecki a-t-il vu la broche perdue par Mme Aline de Glass et vu aussi l'ouvrier qui l'avait trouvée ? etc... etc...

Problème formidable et magnifique ! Débat prématuré dont on ne possède pas encore les éléments ? On les soupçonne plutôt qu'on ne les entrevoit. Toutefois on tient les deux bouts de la chaîne ; le point de départ (le phénomène), et le point d'arrivée (perception sans le concours des sens connus).

On sait que les faits ci-dessus rapportés ne peuvent s'expliquer par aucune combinaison d'atomes du cerveau, par aucune action physiologique, par aucune action physico-chimique.

On sait que ces phénomènes de connaissance sont réalisés sans l'intervention des sens connus, sans les moyens d'information fournis par le corps.

Les facultés supranormales sont donc indépendantes de l'organisme physique.

« La lucidité, comme toutes les autres facultés métapsychiques, vient nous donner sur la nature vraie de l'être vivant une notion nouvelle totalement contraire à celle que nous avait enseignée la psycho-physiologie classique. Elle prouve que l'individu est toute autre chose qu'un organisme » (Dr Geley.)

Telle est la conclusion puissante qui se dégage de ces faits.

Camille Flammarion, étudiant le même sujet, a formulé un jugement. Citons :

« L'examen rigoureux des faits, la logique la plus serrée, nous conduisent à conclure qu'il est impossible d'attribuer à la matière, au cerveau, aux molécules cérébrales, à des combinaisons chimiques ou mécaniques quelconques, la faculté intellectuelle de voir sans les yeux, de pressentir les événements futurs, de savoir ce qui se passe au loin ou arrivera dans l'avenir, faits en dehors de l'organisme corporel et d'ordre essentiellement mental. Ces observations prouvent l'existence de l'esprit doué de facultés intrinsèques indépendantes des sens physiques ».

Et le profond penseur affirme « l'existence personnelle de notre entité spirituelle », et encore « l'existence de l'âme humaine indépendante de l'organisme corporel ».

(C. Flammarion, *La Mort et son Mystère*, tome I, page 400.)

L'homme est un psycho-dynamisme.

Il existe une sensibilité supranormale.

Les facultés supranormales sont les sens psychiques de l'âme.

Dans son noble livre, un peu sévère et obscur, intitulé : *l'Energie spirituelle*, M. H. Bergson constate, comme le Dr Geley, que « l'activité mentale de l'homme déborde son activité cérébrale ».

Il dit encore : « la vie mentale est beaucoup plus vaste que la vie cérébrale ». Il écrit enfin : « Il y a infiniment plus dans une conscience humaine que dans le cerveau correspondant ».

Nous pouvons invoquer sur le sujet qui nous préoccupe le témoignage sobre et mesuré dans la forme moins significatif de Maeterlinck :

« Il y a dans l'homme une force spirituelle qui ne dépend pas de son cerveau.

...Certaines facultés extraordinaires du subconscient semblent indépendantes du corps physique ».

(M. Maeterlinck — *l'Hôte inconnu*).

Dans un nouveau livre, le même écrivain a répété le même jugement en ces termes:

« Nos modernes occultistes arrivent ainsi à nous prouver, du moins à nous acheminer vers la preuve qu'il y a dans l'homme, que l'on peut considérer comme le résumé de l'univers, une force spirituelle autre que celle qui émane de ses organes ou de son cerveau matériel et conscient, et qui ne dépend pas uniquement de l'existence de son corps ».

(Maeterlinck, *Le grand secret*, page 260.)

Les facultés supranormales, par leur nature extra-sensorielle, révèlent dans l'homme un être spirituel doué de moyens d'information indépendants de l'organisme physique.

Cet être spirituel n'est autre que l'âme humaine.

L'âme humaine, c'est l'être intérieur de Balzac, l'hôte inconnu de Maeterlinck, le Moi subliminal de Myers, l'être subconscient du Dr Geley.

*
* *

LAURENT :

RAPPORT SUR LES VIBRATIONS MAGNÉTIQUES

ORIGINE DES VIBRATIONS

Toute réaction chimique donne naissance, très souvent, à l'émanation de gaz, et toujours à des vibrations.

En effet, qu'est-ce qu'une réaction chimique ? C'est l'interpénétration des molécules d'un corps dans les molécules d'un autre corps. — Or les molécules d'un corps jouissant de forces attractives considérables qui les maintiennent accolées fortement l'une à l'autre (état solide), l'interpénétration ne peut se faire sans résistance et surtout sans *frottements*, d'où vibration.

L'amplitude des vibrations et leur nombre sont d'autant plus grands que la force attractive des molécules est plus considérable.

Si l'échelle des vibrations part de zéro, il n'y a pas de limites dans leur nombre, car la science en découvre à chaque instant de plus en plus rapides.

Nos sens et nos appareils ne perçoivent ou n'enregistrent que certains groupes ou lieux, certaines tranches de vibrations : son, chaleur, lumière, électricité, etc., etc.

Certains animaux perçoivent des vibrations dont les hommes ne peuvent avoir la sensation.

Les réactions chimiques donnent également naissance à des gaz dont quelques-uns

sont connus et proviennent soit du résultat chimique de la réaction chimique proprement dite, soit de la décomposition de l'air ou des gaz ambiants au contact des vibrations (azone).

Notre corps n'est qu'une grande cornue où s'opèrent sans cesse des réactions chimiques résultant de l'assimilation des aliments ou de leur oxydation, désoxydation, etc.

Chaque groupe de cellules, os, muscles, sang, système nerveux, etc., se nourrit de substances spéciales, d'où réactions chimiques différentes et, par conséquent, spéciales de vibrations différentes.

Classification.

Certains groupes de ces vibrations sont classés parmi les vibrations connues : son, pour les cellules du lobe auditif ; chaleur, pour les cellules du toucher ; lumière, pour les cellules du lobe optique.

Les vibrations dites magnétiques peuvent se classer entre les vibrations de la lumière et celles de l'électricité. Elles jouissent d'une certaine luminosité visible, surtout par les voyants, et leur exagération conduit aux vibrations électriques.

Notre organisme, du reste, sensible aux vibrations électriques, ne les supporte qu'à la condition qu'elles soient d'une amplitude infime. — Leur exagération, non seulement devient insupportable, mais peut causer de très grands troubles et la mort.

Les vibrations magnétiques sont donc moins puissantes que les vibrations électriques. Elles restent donc comprises entre les vibrations de la lumière et les vibrations électriques.

Le cadre étroit d'un rapport aussi succinct ne me permet pas l'exposé d'autres considérations les classant plus près des vibrations de la lumière que des vibrations électriques.

Courant

Le courant est une chute. Entre deux émissions de vibrations de même nature, mais d'amplitude différente, un courant s'établira, en partant du groupe ayant les plus fortes amplitudes vers le groupe dont les amplitudes sont inférieures (poste émetteur, poste récepteur).

Pour que le courant s'établisse entre 2 personnes, il faut que le sujet récepteur soit dans un état passif, ou du moins émette des vibrations de moindre amplitude et de même nature que le sujet émetteur.

Les nerfs qui sont ramifiés à l'infini à la surface de la peau perçoivent les vibrations venant de l'extérieur et les communiquent aux cellules correspondantes, qui se mettent à vibrer, à condition qu'elles soient susceptibles de vibrer à la même cadence.

Les vibrations perçues par les cellules dans le cas ci-dessus sont très faibles, et si elles sont elles-mêmes en vibrations, elles ne ressentent pas les vibrations venant de l'extérieur, mais au contraire les repoussent.

Les expériences sont faciles à multiplier. Suivez quelqu'un dans la rue en projetant vos regards sur sa nuque. Si la personne est animée dans une conversation ou est préoccupée, elle ne remarque absolument rien, et vous perdez votre temps. Si, au contraire, elle est seule et ne pense à rien, elle ressent bientôt une gêne vers la nuque et se retourne vers vous.

Sommeil, Magnétisme, Hypnoptisme, Suggestion.

Plusieurs théories ont été établies pour expliquer le sommeil, mais le sommeil peut provenir de différentes causes.

D'après M. Bénet, agrégé, professeur à la Faculté de médecine, le sommeil est la conséquence de la formation d'une hypnotoxine dans l'organisme, qui agit sur le centre du sommeil situé dans le lobe frontal.

Mais cette hypnotoxine n'est créée que par la fatigue.

Une autre thèse plus intéressante pour nous est celle de Mathias Duval, basée sur la continuité des neurones.

Les prolongements protoplasmiques à l'extrémité des neurones ont la faculté de se rétracter comme les cornes de l'escargot, soit sous l'influence de la fatigue, soit sous l'influence d'un courant magnétique.

En se rétractant, il n'y a plus continuité, et il peut s'en déduire une insensibilisation locale ou un sommeil général.

Dans le magnétisme, le sujet est dans un état passif, émet le minimum de vibra-

tions. Le magnétisme provoque donc un courant de vibrations allant de l'extérieur du sujet à l'intérieur, c'est-à-dire vers les cellules.

Les neurones fatigués plus ou moins vite rétractent leurs prolongements protoplasmiques, et il s'ensuit un sommeil local ou général.

Dans l'hypnotisme, c'est l'inverse. Nous demandons au sujet une émission très forte de vibrations (en regardant fixement un point lumineux, par exemple), et ce sont les vibrations provenant de ses propres cellules qui fatiguent le cylindraxe et lui font couper le courant. On pourrait également admettre dans ce cas que la fatigue de vibrations intenses dans les cellules même peut provoquer la naissance d'hypnotisme venant impressionner le centre du sommeil.

On imagine facilement que l'hypnotisme, non seulement fatigue le sujet, mais peut être dangereux, car un groupe de cellules vibrant trop fortement peut influencer par irradiation les groupes et causer des troubles (arrêt du cœur, etc). Aucun accident n'est à craindre avec le magnétisme. L'hypnotisme et le magnétisme peuvent être conjugués pour agir ensemble sur le même sujet.

Par la suggestion, l'on provoque les vibrations de tel ou tel groupe de cellules, d'une façon assez intense pour que le sujet ne puisse réagir. Toutefois, il n'y a ni fatigue, ni danger comme dans l'hypnotisme.

L'aura et le dédoublement.

Nous savons que toute décomposition chimique émet : 1° des gaz ; 2° des vibrations.

Ces gaz (qui répandent souvent même une odeur reconnaissable autour du corps) ont, comme tous les gaz, une force répulsive entre leurs molécules. Mais si l'on sature ces molécules de vibrations magnétiques provenant tant du sujet que du magnétiseur, ces vibrations qui agissent comme force attractive tendent à les retenir. Il s'ensuit un équilibre de force qui s'établit à une certaine distance du corps — quelques centimètres, et forme comme une fumée ou un nuage autour du corps. C'est l'aura.

Les forces magnétiques laisseront s'échapper d'autant moins de gaz qu'elles seront plus fortes. Il peut se produire ainsi plusieurs couches de gaz maintenues à une certaine distance du corps. Ces gaz accumulés prennent aux yeux d'un voyant une teinte bleuâtre. Ce phénomène nous rapproche singulièrement des feux follets ou encore des nuages chargés d'électricité.

Ces gaz retenus par les vibrations magnétiques finissent par s'accumuler, former un tout, d'abord un groupe à droite et un groupe à gauche. Puis réunion des 2 groupes par suite de leur attirance (positif-négatif). C'est alors le fantôme vivant qui reste en relation constante avec le sujet qui continue à émettre gaz et vibrations.

Tel l'opérateur qui, du rivage, dirige l'évolution d'une torpille au moyen de rayons électriques, tel le sujet peut faire mouvoir son fantôme, qui se déplace non en marchant, mais en glissant comme les nuages.

Ce fantôme peut provoquer des actions matérielles, mais toujours excessivement faibles.

Spiritisme.

Nous avons, je crois, tous les éléments pour comprendre maintenant les phénomènes du spiritisme, ou tout au moins certains d'entre eux. Qu'est-ce que la vie ? Vivre, c'est avoir conscience des vibrations extérieures. Nos cellules, de par leur vitalité puisée dans l'assimilation de la nourriture apportée par le sang, sont susceptibles de vibrer fortement sous une influence extérieure, avec la fatigue, leurs facultés de vibrations diminuent. Pendant le sommeil, le sang continue l'apport de sa nourriture, les cellules reprennent de la vitalité. Leurs vibrations augmentent. Nous reprenons conscience de leurs vibrations. C'est le réveil. Si le sang n'apportait plus cette nourriture vivifiante, les cellules ne pourraient plus reprendre leur activité. C'est la mort.

Cependant, si les cellules ne peuvent plus récupérer leurs forces grâce à l'apport de la nourriture, elles n'en continuent pas moins leurs réactions chimiques (décomposition), mais trop faibles pour que le mort en ait conscience.

Ces réactions chimiques provoquent, elles aussi, des gaz et des vibrations.

Ces gaz et ces vibrations s'accumulent aux alentours du mort. Si à un moment donné il se crée quelque part un foyer de vibrations semblables, il y a courant ou communication, c'est le cas des médiums.

Le médium est une personne capable de se mettre dans un état passif assez complet pour recevoir et percevoir les vibrations les plus ténues provenant des cadavres.

Il est à remarquer, du reste, que les incorporations sont toujours de courte durée, car le nuage accumulateur autour du cadavre est vite épuisé.

Le médium peut encore attirer la masse gazeuse qui environne le cadavre, d'où apparitions de fantômes, déplacement d'objet, etc.

Enfin les objets dans lesquels les vibrations magnétiques du mort se sont accumulées du temps de son vivant peuvent provoquer un courant entre eux et le nuage accumulateur, ou fantôme. Le fantôme peut être attiré par ces objets — aller d'un objet à l'autre, en déplacer, etc. — Ce sont les phénomènes connus des maisons hantées.

Conclusion.

A lire ces lignes, il serait possible d'en conclure à des phénomènes purement physiques, comme ceux produits à l'aide de l'électricité et des postes de T. S. F., et qui excluraient toute idée d'âme ou de périsprit.

Loin de là, car j'ai dit : *Vivre, c'est avoir conscience des vibrations extérieures.* Ce centre de conscience des vibrations extérieures reste la grande inconnue — et comme il n'y a pas d'effet sans cause, aussi loin que puisse nous faire remonter la science dans l'échelle de nos connaissances, nous sommes obligés d'admettre une Cause Initiale, que les Chrétiens appellent Dieu, que d'autres appellent Allah, etc.

La religion (*religare*, relier) n'a d'autre but que de relier l'être humain à la Cause Initiale, et ce centre de conscience des vibrations extérieures peut être une parcelle de cette Cause Initiale, c'est-à-dire notre âme.

* * *

La deuxième Commission retient une proposition de M. Albin Valabrègue affirmant que la doctrine spirite considère comme intangible le principe de la liberté de conscience la plus absolue. Le Comité se rallie entièrement à cette affirmation qu'il importe de faire connaître à tous ceux qui ne connaissent pas encore les conclusions de la doctrine spirite.

Société spirite « Lumen » de Buenos-Ayres

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

Très intéressante discussion à la fois matérialiste et spirite. Ce travail est bourré d'arguments et de citations. L'auteur pense que « les tendances religieuses dévient le spiritisme de sa véritable finalité », que « l'idéal philosophique doit se substituer à celui des religions ».

La discussion de cette œuvre, qui a longuement arrêté les membres de la deuxième Commission, ne peut malheureusement pas être rapportée dans ce volume, faute de place. La Commission a tenu à remercier nos frères spirites de l'Argentine de l'excellente contribution qu'ils ont adressée au Congrès.

E. Dujardin, Genève :

LA DOCTRINE SPIRITE COMPLÈTE-T-ELLE LES ENSEIGNEMENTS DU CHRIST ?

Très heureuse étude dont les conclusions sont approuvées unanimement par la Commission.

Au commencement de l'exposé qui précède son vaste et magnifique programme d'études, le Comité du Congrès Spirite International de Paris répond à cette question

par une affirmation catégorique, répétant, en 1925, ce qu'Allan Kardec écrivait naguère, dès les premières pages de son beau livre *L'Evangile selon le Spiritisme.*

Si l'affirmation est juste, il semble que les chrétiens, comme les spirites, devraient tous l'accueillir avec joie, car, dans la lutte formidable qu'ils ont à soutenir les uns et les autres contre les assauts continuels du matérialisme, l'union de tous les spiritualistes sincères est aussi nécessaire, aussi naturelle que légitime.

Cependant, au lieu de chercher à unir, ou, tout au moins, à ne pas contrarier leurs efforts respectifs, combien de fois les chrétiens n'ont-ils pas poursuivi le spiritisme de leur hostilité méfiante et railleuse, tandis que, de leur côté, les spirites n'ont témoigné à l'égard du christianisme, voire même à l'égard du Christ, qu'une dédaigneuse indifférence. Et pendant que les uns et les autres se combattent comme des frères ennemis, profitant de leur division funeste, le matérialisme étend ses ravages, ajoutant, comme l'écrit éloquemment M. Léon Denis, « ajoutant aux tristesses de l'heure présente la négation systématique, l'idée accablante du néant. Aussi, de proche en proche, les caractères s'affaissent, la vénalité s'accroît, l'immoralité s'étend comme une plaie immense ».

L'heure est venue de mettre fin à cette situation désastreuse. L'étude que nous présentons aujourd'hui à la bienveillante attention du Congrès a pour but de faire cesser le malentendu que nous venons de signaler.

Puissent les spirites et les chrétiens qui liront ces pages ne chercher, comme nous l'avons fait nous-même, que le triomphe de la vérité. Selon la parole du Christ, c'est la vérité qui nous rendra libres. Alors, débarrassés de leurs préjugés souvent aussi néfastes que ridicules, spirites et chrétiens s'uniront sans arrière-pensée, pour vaincre, non pas les matérialistes, mais le matérialisme. Car le matérialisme est un fléau, un ennemi à détruire, mais les matérialistes sont des hommes, c'est-à-dire des frères à aimer, à persuader et à gagner.

I

Pour beaucoup de chrétiens, prétendre que la doctrine spirite complète les enseignements du Christ est une absurdité, sinon un blasphème. Hé quoi ? s'écrient-ils, avec l'auteur de l'épître aux Hébreux : « Après avoir autrefois parlé à nos pères, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils, qui est le rayonnement de sa gloire et l'empreinte même de sa personne (1) ». Quand le Fils de Dieu a parlé, que voulez-vous, qu'attendez-vous de plus ?

Et avec autant de bonne foi, sans doute, que d'ignorance, une multitude de chrétiens arrêtent la Révélation divine à Jésus-Christ. Comme si Dieu était limité par le temps ou par l'espace ! Dieu, étant l'infini, n'est circonscrit dans son activité ni par l'un ni par l'autre. Par conséquent, sa Révélation, qui n'est pas autre chose que la manifestation, dans l'univers, de sa sagesse, de sa bonté, de sa puissance, en un mot de sa vie, doit être universelle et continuelle. Et qu'il est merveilleux, en effet, le spectacle que nous offre l'histoire des religions !

Lorsque, sorti des stades inférieurs de son évolution millénaire, l'homme a reçu du Créateur ce rayon divin que nous appelons la raison, alors son front se dresse vers le ciel. Confusément il sent autour et au-dessus de lui-même des puissances mystérieuses qui le dominent. Dans son ignorance, il divinise les forces de la nature. C'est la période du polythéisme, qui va du fétichisme le plus grossier au paganisme le plus raffiné. Mais l'homme évolue sans cesse ; en lui l'intelligence et le sentiment se développent ; il arrive à comprendre que, les lois qui régissent les mondes émanant d'un seul principe, l'Univers est l'œuvre d'un seul Créateur. C'est la période du monothéisme. Toutefois, Dieu n'est encore pour l'homme qu'une sorte de monarque invisible, dont la majesté toute-puissante inspire la crainte, sans attirer ni l'affection, ni même la confiance. Puis, à mesure que son évolution avance, l'homme parvient à un certain degré de vie spirituelle ; alors, il sent plus ou moins vaguement, au fond de son cœur, que le Créateur mérite, non plus seulement l'obéissance, mais encore l'amour de sa créature. Parfois même, en des heures de recueillement plus profond, de communion plus intime avec l'Auteur de la vie universelle, l'homme a l'obscur pressentiment du Dieu-Père. C'est ainsi que, déjà dans le prophète Isaïe, nous trouvons, à l'état d'ébauche une première intuition de la paternité divine (2). Mais ce n'est qu'un éclair fugitif, et si l'histoire des religions nous répète les échos de la Révélation universelle à travers le monde, c'est dans la religion du Christ qu'elle

(1) Ep. aux Hébreux, ch. I, v. 1-3.
(2) Isaïe ch. LVII. v, 5 et 16.

nous montre le couronnement de toute l'évolution religieuse antérieure de l'humanité.

Car c'est Jésus qui a senti le premier et dans toute sa force l'amour infini du Père Céleste, et il l'a proclamé avec une telle netteté, une telle insistance, qu'à lui seul l'humanité doit le bonheur de pouvoir s'adresser à Dieu comme au plus dévoué, au plus tendre des pères.

En effet, il importe de le remarquer, grâce sans doute à la pureté incomparable de son âme, Jésus a eu le sentiment très vif, la perception très claire, non seulement que Dieu était son propre Père, mais aussi qu'Il est le Père de tous les hommes, sans amoindrir pour eux la gloire de cette filiation mystérieuse par aucune idée d'adoption, comme le fit plus tard l'apôtre Paul dans ses épîtres. « Soyez parfaits, dit Jésus, comme *votre* Père Céleste est parfait. Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, *votre* Père Céleste vous pardonnera aussi (1). » Quand il apparaît à Madeleine, voici les paroles qu'il lui adresse : « Va vers *mes* frères, et dis-leur que je monte vers *mon* Père et *votre* Père, vers *mon* Dieu et *votre* Dieu (2) ».

Ainsi, l'universelle paternité de Dieu, principe de l'universelle fraternité des hommes, et, comme conséquence toute naturelle, la loi d'amour qui les relie tous dans une solidarité éternelle, voilà la Révélation suprême que le Christ a donnée au monde. Il semble bien que, parvenue à une telle hauteur, la Révélation divine est achevée, de sorte que rien ne peut la compléter.

Est-ce à dire, pour cela, qu'en dehors du christianisme, Dieu n'a jamais suscité d'instructeurs, pour aider l'humanité dans son évolution constante, selon les besoins des temps et des peuples ? Loin de nous une pareille pensée ! Une assertion aussi orgueilleuse serait aussitôt démentie par le double témoignage de la raison et de l'histoire. Nous l'avons déjà dit, Dieu n'est limité dans son action, ni par l'espace, ni par le temps. Et, de fait, un Krichna, un Confucius, un Bouddha n'ont-ils pas été d'admirables instruments de progrès moral ? Empruntant une comparaison à l'éminent théologien génevois, Auguste Bouvier, nous dirons que les grands instructeurs qui ont précédé le Christ lui ont préparé la voie et mènent à lui, comme les hauts sommets des Alpes conduisent, par degrés, à la cime majestueuse qui les domine toutes, le Mont Blanc.

Aussi, dans son essence même, la Révélation du Christ est complète, et nous reconnaîtrons volontiers, avec les chrétiens les plus orthodoxes, qu'il n'y a rien de fondamental à y ajouter. S'ensuit-il toutefois que Jésus ait dévoilé toute sa pensée ? Assurément non. C'est lui-même qui, le soir de son arrestation, a dit aux Onze : « J'ai encore beaucoup de choses à vous apprendre, mais elles sont maintenant au-dessus de votre portée (3). »

Au reste, sans chercher à lire dans l'esprit du divin Maître ce qu'Il ne trouvait pas encore bon de révéler, même au moment le plus solennel de sa vie, nous pouvons sans peine nous rappeler tel avertissement, telle parabole, pour lesquels une explication complémentaire serait fort désirable. Que signifient, par exemple, ces paroles : « Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père (4) ? » Et la parabole des talents (5), quel problème troublant ne pose-t-elle pas, quand nous essayons de l'appliquer à la destinée humaine ?

En effet, le Maître qui part en voyage distribue les talents à ses serviteurs avec une indiscutable sagesse, tenant compte, dans la répartition, des capacités de chacun ; puis, à son retour, il les récompense avec une parfaite justice, donnant à chacun selon son travail personnel. Mais il n'en est pas moins vrai que l'inégalité même des capacités reste énigmatique pour nous, dans son origine, et que nous aimerions en connaître la cause. Curiosité assez légitime ; sentiment bien naturel, puisqu'un autre Evangéliste, saint Luc (6), d'une tendance plus démocratique, a jugé bon d'établir l'égalité dès le point de départ. Dans le récit de Matthieu, le Maître, pour être juste, doit accorder une récompense égale à des efforts égaux, sans tenir compte de l'inégalité des rendements. Dans l'interprétation de Luc, au contraire, le Maître tient compte de l'inégalité des rendements, parce que cette inégalité accuse des efforts inégaux de la part des serviteurs, qui avaient, à l'origine, d'égales chances de succès.

Quoi qu'il en soit, la parabole des talents éveille en nous le sentiment de l'inégalité

(1) Matt., ch. VI, v. 14.
(2) Jean ch., XX, v. 17.
(3) Matt. ch., V, v. 48.
(4) Jean ch., XVI, v. 12.
(5) Matth., ch. XXV. v. 14-30
(6) Luc., ch. XIX, v. 11-26.

des conditions humaines, inégalité parfois si choquante, si difficile à concilier avec la justice et la bonté de Dieu ! Ce problème angoissant, Jésus ne l'a pas résolu, pas plus qu'il n'a soulevé le voile de l'Au-delà, ni éclairci tant d'autres mystères relatifs à la destinée humaine.

Jésus, le grand révélateur, avait donc, nous le voyons, beaucoup de choses à apprendre à ses disciples, et, déclare-t-il lui-même, il ne les leur a pas dites, parce qu'elles étaient au-dessus de leur portée.

Ceux qui veulent, à tout prix, arrêter la Révélation divine à la fondation du Christianisme ne manqueront pas de nous opposer d'autres paroles de Jésus ; elles font suite à celles que nous venons de citer. Les voici : « Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité, il vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit (1). »

S'autorisant de ces promesses, un grand nombre de chrétiens se croient orthodoxes, en affirmant que ce qui manquait à la Révélation du Christ nous a été enseigné par le Saint-Esprit répandu sur les apôtres le jour de la Pentecôte.

Nous rappellerons d'abord, en passant, que le Livre des Actes mentionne non point seulement une Pentecôte, mais deux, si l'on désigne par ce mot, non pas une simple fête juive, mais, ce qui est plus important, l'effusion sensible de l'Esprit-Saint sur des hommes préparés à le recevoir. Qu'on veuille bien lire les chapitres II et X des Actes des Apôtres ; on y apprendra, entre beaucoup d'autres choses fort intéressantes : 1° que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable ; 2° que Dieu, qui connaît les cœurs, a rendu témoignage aux Gentils en leur donnant le Saint Esprit, aussi bien qu'aux Juifs ; 3° qu'après leur conversion, païens et juifs furent baptisés, non pas au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, mais tout simplement au nom de Jésus-Christ. Ce fait a son importance, nous le verrons plus loin.

Après cette courte digression, revenons à l'affirmation des orthodoxes et posons-leur une question. Si réellement l'Esprit-Saint a enseigné aux premiers chrétiens toute la vérité dans une révélation complète et définitive, comment expliquer leur longue et funeste incompréhension de la pensée de Jésus, sur un sujet d'une importance capitale ? Pendant des années, les Juifs et les Païens convertis au Christianisme furent divisés en deux camps : d'un côté, les Judaïsants, appuyés par saint Jacques, et prétendant que les Gentils ne pouvaient être sauvés sans être circoncis, selon le rite mosaïque (2), de l'autre, les Gentils, dont saint Paul défendit victorieusement la cause contre « les hommes de la circoncision ». Si les deux partis n'avaient pas fini par s'entendre, après de vives discussions, au prix de concessions réciproques (3), leurs malheureuses dissensions auraient entraîné à sa perte le christianisme naissant.

D'autre part, on sait avec quelle insistance les premiers chrétiens annoncèrent le prochain retour du Christ (4), confondant les événements relatifs à la ruine de Jérusalem avec ceux qui se rapportent à la catastrophe finale. Or, ce qui leur apprit à distinguer les deux ordres de faits, ce ne fut point une inspiration céleste, mais l'accomplissement de la première partie de la prophétie, dans toute sa brutalité. Continuons.

Si l'Esprit-Saint a enseigné toute la vérité aux rédacteurs des livres qui composent le Nouveau Testament, comment se fait-il que nous n'y trouvions nulle part une explication claire et satisfaisante de certaines paroles obscures attribuées à Jésus-Christ ? Qu'est-ce, par exemple, que parler contre le Saint-Esprit ? Le texte sacré ne nous l'apprend pas, et cependant il nous serait bien nécessaire de le savoir, puisque ce péché est si grave qu'il ne sera pardonné ni dans ce monde, ni dans l'autre (Matth., ch. XII, v. 32 ; Marc, ch. III, v. 9).

Jésus, près d'expirer sur la Croix, promet au brigand repentant qu'il sera le jour même avec lui dans le Paradis. Où est ce Paradis ? en quoi consiste-t-il ? Nous ne sommes pas plus fixés sur le lieu et la nature de ce séjour que sur le genre de demeures qui composent, selon Jésus, la maison de son Père Céleste (Jean, ch. XIV, v. 2).

Le Christ ressuscité apparaît à Madeleine : « Ne me touche pas, lui dit-il, car je ne suis pas encore monté vers le Père » (Jean, ch. XX, v. 17). Huit jours plus tard il ne le sera pas davantage ; et cependant il invitera Thomas à le toucher, pour convaincre l'Apôtre incrédule. Comment expliquer, de la part de Jésus, ce changement d'attitude ? (Jean, ch. XX, v. 27).

(1) Jean, ch. XVI, v. 13, et ch. XIV, v. 26.
(2) Actes, ch. XV, v. 1.
(3) Actes, ch. XV, 20-29,
(4) I Thess., ch. I, v. 7-10 ; I Jean, ch. II, v. 28.

Les deux dernières remarques nous amènent à parler des graves questions de l'Au-delà et de la destinée. D'où venons-nous ? Pourquoi sommes-nous sur la terre ? Pourquoi l'inégalité, souvent révoltante, des conditions humaines ? Comment les concilier avec la justice et la bonté de Dieu ? Car enfin, pour ne prendre qu'un exemple entre cent autres, quand un homme se débat, depuis sa plus tendre enfance, contre la misère et la maladie, on a beau lui répéter qu'il faut s'incliner devant la Volonté Suprême, sans chercher à la comprendre, que d'ailleurs Dieu éprouve ceux qu'il aime, devant le spectacle de ceux qui jouissent largement de la santé et de la richesse, le cœur de cet infortuné se prend à douter de la bonté divine, et sa raison se révolte contre l'injustice d'un partage si arbitraire.

Enfin, après la mort, quel sort nous attend ? Selon qu'elle l'aura mérité, répond naïvement le catéchisme romain, notre âme ira au Ciel, ou en Purgatoire, ou en Enfer ; puis, à la résurrection générale, chaque corps rejoindra son âme, pour en partager éternellement le plaisir ou la souffrance. Telle est l'interprétation littérale donnée par ce qu'on appelle l'orthodoxie chrétienne, au dernier verset du vingt-cinquième chapitre de l'Evangile selon saint Matthieu. Et voici comment Bossuet exprime la même idée sous une forme plus éloquente : « Ainsi toujours vivants et toujours mourants, immortels pour leurs peines, trop forts pour mourir, trop faibles pour supporter, ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, outrés de furieuses et irrémédiables douleurs ».

C'est par des descriptions semblables qu'on effraie encore les enfants et quelquefois les grandes personnes, lorsqu'elles sont restées dans l'enfance. Oh ! assurément, ce n'est pas par impiété, mais, au contraire, dans un sentiment d'adoration envers la justice et la bonté de Dieu, qu'au sein même, comme en dehors des communautés chrétiennes, les consciences les plus droites, les intelligences les plus hautes ont protesté avec indignation contre la doctrine des peines éternelles. Origène, le plus vaste génie de l'Eglise chrétienne des premiers siècles, enseignait ouvertement le salut final de tous les hommes ; et déjà sous la loi ancienne, le prophète Isaïe publiait ainsi le message du Tout-Puissant : « Je ne punirai pas éternellement ; mes rigueurs ne dureront pas toujours, parce que les esprits sont sortis de moi, et que j'ai créé les âmes » (Isaïe, ch. LVII, v. 5).

Si un prophète a pu parler ainsi sous la loi de Moïse, qui était une loi de crainte, à combien plus forte raison Jésus, qui a proclamé la loi d'amour, a-t-il dû parler de Dieu comme du Père par excellence, dont la puissance agit éternellement pour le bonheur de ses enfants, et dont la miséricorde ineffable dure autant que l'éternité. Cependant, en présence des théories si opposées que l'on s'efforce d'appuyer sur le texte sacré, il faut en convenir, nous ne trouvons pas dans le Nouveau Testament, une solution claire et précise du grand problème de notre destinée. Et même, à ce sujet ce qui frappe, surtout dans les Epîtres de saint Paul, quand on les étudie dans l'ordre chronologique de leur rédaction, c'est une évolution constante, un développement progressif de la pensée. Cette évolution ne se justifierait pas si le grand mystère avait été dévoilé à l'Apôtre, dans une vision claire et définitive (1).

L'évolution, voilà, en effet, le mot qui s'applique au progrès, en général et à la Révélation divine, en particulier. Pour tout esprit libre de préjugés, c'est bien en parcourant les stades innombrables de l'évolution que l'homme s'élève graduellement dans la connaissance du vrai. Le fait est d'une évidence indiscutable dans le domaine scientifique ; dans le domaine moral il en est de même. Jésus est venu après Moïse. A la Révélation imparfaite de l'Ancien Testament a succédé la révélation infiniment supérieure de la Nouvelle Alliance. Cependant Jésus n'a dit aux Apôtres que ce qu'ils étaient capables de comprendre. Il a révélé au monde le principe éternel, la loi fondamentale, la vérité essentielle où toutes les autres étaient contenues en germe ; puis l'esprit divin a continué l'œuvre du Christ, non point dans une révélation unique et globale, mais dans une révélation partielle et constante, dont chaque étape correspond aux progrès réalisés par l'humanité. A mesure que l'humanité se développe, le Père Céleste ouvre devant elle des horizons toujours plus lumineux et plus vastes. La parabole des talents trouve ici son application parfaite.

Cela est si vrai, les chrétiens l'ont si bien senti, parfois même sans bien s'en rendre compte, que, dans l'église protestante comme dans l'église romaine, on croit à l'évolution des dogmes. Quel protestant, à l'heure actuelle, admet encore la prédestination enseignée par Calvin ? En sens inverse, pourquoi le catholique croit-il à l'infaillibilité

(1) Ceux que cette question intéresse liront avec profit le remarquable livre de A. Sabatier : *L'Apôtre Paul, esquisse d'une histoire de sa pensée.* Fischbacher, Paris.

pontificale ? Parce qu'elle résulte, lui a-t-on dit, de certaines paroles prononcées par Jésus-Christ.

Le Christ et l'Esprit-Saint ont donc laissé à la Révélation divine la possibilité de se développer au cours des siècles, et les chrétiens sont bien forcés de le reconnaître, sinon en théorie, du moins en pratique. Mais alors, demandent-ils, en quoi la doctrine spirite a-t-elle complété les enseignements du Christ ? Il est aisé de le dire : en apportant une solution claire et rationnelle aux graves problèmes que les livres du Nouveau Testament ne nous permettaient pas de résoudre. L'inégalité des conditions humaines, par exemple, ne nous révolte plus, quand nous savons que notre vie actuelle est la résultante de nos vies antérieures, et que nous récolterons demain ce que nous semons aujourd'hui. C'est la réalisation adéquate de la parabole des talents, reposant sur la justice au point de départ comme au point d'arrivée. Grâce à la pluralité des existences, le salut universel des hommes se concilie parfaitement avec la justice divine, d'un côté, et avec la liberté humaine, de l'autre. Et ainsi pour bien d'autres questions auxquelles l'enseignement des esprits est venu donner la réponse.

Mais de même que Jésus, le Messager de la Bonne Nouvelle, le révélateur du Dieu Père et de la Fraternité humaine, venait accomplir la loi en la dégageant de toutes les prescriptions pharisaïques qui l'avaient anéantie ou faussée (1), ainsi les Esprits furent-ils chargés, aux temps marqués par Dieu pour continuer la Révélation universelle, de ramener le vrai christianisme, le christianisme de Jésus, à sa pureté, à sa simplicité primitives, en le débarrassant des erreurs et du formalisme qui l'avaient lamentablement défiguré.

Il est nécessaire, pour le comprendre, de jeter un coup d'œil rapide sur les déformations successives que subit l'enseignement du Christ au cours des siècles.

Jésus n'ayant rien écrit, ses actions et ses paroles furent transmises de bouche en bouche et finirent par constituer une sorte de tradition orale populaire. Dans l'attente continuelle prochaine du retour du Christ, les premiers chrétiens crurent inutile de fixer par écrit cette tradition primitive : par la force des choses, elle s'altéra, à mesure qu'elle s'éloignait de son point de départ. C'est d'ailleurs un phénomène tout naturel, que nous pouvons constater nous-mêmes, à propos du plus léger incident que les témoins racontent souvent de façons fort différentes.

Les premiers documents authentiques que nous possédions sur les origines du christianisme sont les Epîtres de Paul, dont la plus ancienne, adressée aux Thessaloniciens, est postérieure à l'an 50. Mais Paul nous avertit lui-même qu'il n'a pas connu le Christ selon la chair. Nous ne trouvons donc, pour nous renseigner historiquement sur la personnalité humaine de Jésus, aucune relation écrite qui soit antérieure à l'an 60 environ. Par le temps qui s'est écoulé entre la mort de Jésus et la première rédaction de l'Evangile, nous voyons combien de modifications ont dû se produire dans la tradition orale primitive, d'autant plus que la mort des apôtres vint bientôt briser le lien que leur personne avait établi momentanément entre les chrétiens.

Un exemple entre beaucoup d'autres nous permettra de saisir, comme sur le vif, l'une de ces transformations apportées dès l'origine dans l'élaboration du texte sacré. Dans l'Evangile de Luc (ch. XIII, v. 6-9), il est question d'un figuier stérile. L'histoire nous en est racontée sous la forme d'une parabole toute pénétrée de bonté et de sagesse. Sous la plume de Marc et de Matthieu (si les textes actuels traduisent fidèlement leur pensée), la parabole s'est transformée en récit ; c'est tout un petit drame où l'écrivain, bien intentionné sans doute, n'en fait pas moins jouer à Jésus un rôle ridicule et inadmissible (Matth., ch. XX, v. 18-22 ; Marc, ch. XI, v. 12-24).

L'exemple que nous venons de citer nous permet d'entrevoir combien de pensées sublimes du Christ ont pu être oubliées ou mal interprétées, combien de paroles inexactement reproduites, combien de faits réels omis ou dénaturés, combien de poétiques légendes acceptées et données comme des faits réels. Et la vérité continua à se déformer, surtout lorsque, sous l'influence de l'esprit de discussion et au milieu des controverses théologiques qui troublèrent les premiers siècles de l'Eglise, les copistes purent, à leur gré, ajouter, supprimer, modifier des parties de textes, selon le besoin de la cause.

Nous avons, pour nous en convaincre, le témoignage éloquent de saint Jérôme. Ceux qui l'ont précédé, observe M. Pichon, dans son *Histoire de la Littérature latine*, se sont servi de l'Ecriture pour prouver leurs propres idées ; lui, au contraire, s'attache à suivre l'Ecriture pas à pas, sans y mêler de vues personnelles, sans préoccupation dogmatique. Il s'efforce d'être objectif et impartial. Eh bien ! lorsque le

(1) Marc, ch. VII, v. 9-13.

pape Damase le charge, en 384, de rédiger une traduction latine de l'Ancien et du Nouveau Testament, saint Jérôme se trouve en présence d'une tâche extrêmement ardue, car, déclare-t-il, sur les nombreuses copies des Evangiles qu'il a réunies en vue de son travail, à peine en rencontre-t-il deux qui se ressemblent (1) !

Afin de ne pas abuser de la patience des lecteurs, ne citons qu'un exemple en passant, pour leur montrer, par la comparaison des textes, comment ces interpolations, d'inégale importance se sont produites dès les premiers siècles de l'Eglise.

Nous avons vu précédemment que saint Pierre baptisait au nom de Jésus-Christ, et non point au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (2). Si vraiment Jésus avait prescrit cette dernière formule, il est évident que l'Apôtre n'aurait pas manqué de l'employer. Remarquons-le bien, la formule trinitaire ne se trouve que dans saint Matthieu (ch. XXVIII, v. 19), et, en nous reportant au passage indiqué, nous verrons qu'il était très facile d'intercaler la courte formule en question entre la première partie du verset 19 et le commencement du verset 20. Les copistes ont voulu sans doute, pour combattre plus efficacement l'opposition, appuyer de l'autorité d'un texte sacré le dogme de la Trinité, introduit dans l'Eglise par Tertullien et Théophile d'Antioche, vers la fin du IIe siècle.

C'est une interpolation semblable que nous constatons dans la 1re Epître de Jean, au 7e verset du chapitre v. En voici le texte : « Il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un ». Ce 7e verset ne se rencontre dans aucun des anciens manuscrits ; pour le relier au verset suivant, l'interpolateur a très adroitement modifié le verset 8, comme il est facile de s'en rendre compte, en lisant ce passage. Chose intéressante à noter, l'authenticité du verset 7 a été contestée, même dans l'Eglise romaine, jusqu'à la fin du XIXe siècle ; c'est seulement en 1894 qu'on a fini par l'admettre.

Par ces petits moyens et bien d'autres encore, sous l'influence pernicieuse des passions et (le croirait-on ?) de la politique, il se forma graduellement dans l'Eglise tout une dogmatique, tout un ritualisme, étrangers et même contraires à la pensée de Jésus : divinisation du Christ assimilé au Logos, divinisation du Saint-Esprit et définition de la Trinité : un seul Dieu en trois personnes égales ; proclamation de la virginité permanente et de la maternité divine de Marie ; transsubstantiation, vertu magique des sacrements, exploitation des indulgences et tout le reste. Sans doute, Dieu suscita souvent d'héroïques oppositions à cette matérialisation constante des plus beaux symboles et des choses les plus spirituelles. Mais Dieu respecte la liberté humaine. Dans son ignorance et son orgueil, l'homme éteignit la lumière céleste, écrasant l'opposition sous la violence. L'Eglise romaine, toujours plus intolérante à mesure qu'elle devenait plus puissante, alluma les bûchers et fit couler le sang. Grâce aux Jésuites, elle enraya même le vaste mouvement de la Réforme. Enfin, l'œuvre néfaste fut achevée au XIXe siècle, par la proclamation de l'infaillibilité personnelle du pape et la promulgation du Syllabus, véritable déclaration de guerre à la société moderne.

Ainsi, la théologie tua l'Evangile, l'Eglise romaine mit le pape à la place de Dieu, la religion que Jésus avait établie en fondant la fraternité des hommes sur la paternité divine, cette religion si simple et si belle servit à dominer les peuples et les rois. On comprend le sursaut d'indignation qui finit par jeter tant de croyants dans une incrédulité complète. Il n'y eut pas que de l'impiété dans cette irréligion apparente : de siècle en siècle l'Eglise avait alourdi le joug sous lequel elle asservissait la raison et la liberté de conscience ; à la fin la conscience et la raison se révoltèrent, c'était légitime. La science excitait alors l'admiration générale ; on abandonna la religion pour se tourner vers la science, et comme les savants étaient matérialistes, ce fut le matérialisme qui domina le monde.

Le moment était venu de rappeler aux hommes le sens et le but de la vie, d'autant plus que, dans la crise terrible où elle se débattait, l'humanité, beaucoup plus évoluée, était mieux préparée que jamais à recevoir des vérités nouvelles. Sous les dehors du scepticisme et de l'indifférence, combien d'âmes avait soif d'idéal !

C'est alors qu'apparut, comme une aurore inespérée, la Révélation spirite. On peut lui appliquer les paroles du prophète Joël, avec autant de raison que Pierre les appliquait jadis aux manifestations de la première Pentecôte. « Je répandrai mon Esprit sur toute chair, dit l'Eternel ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, en ces jours-

(1) Epistula ad Damasum.
(2) Actes, ch. II, v. 38 ; ch. X, v. 48.

là, je répandrai de mon Esprit sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront. »

Œuvre collective des Esprits envoyés par Dieu, la Révélation spirite est venue en son temps. Elle a répandu sur les origines du christianisme des lumières nouvelles, ramené les hommes à la pure doctrine de Jésus, rendu la paix aux âmes troublées, en leur expliquant de façon rationnelle les mystères de la destinée. Elle a arraché au matérialisme un grand nombre de chercheurs sincères ; elle a remis en honneur le spiritualisme, en l'appuyant sur des bases nouvelles et inébranlables.

En effet, à la différence des systèmes philosophiques qui reposent souvent sur des abstractions, le Spiritualisme moderne s'appuie sur l'observation des faits, faits rigoureusement contrôlés, unanimement attestés par des savants aussi nombreux que remarquables.

Il y a mille neuf cents ans, Paul écrivait aux Corinthiens (I Cor., ch. xv) : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, et votre foi aussi est vaine. Mais Christ est ressuscité, il a été vu par Céphas, par les Douze ; après cela, en une seule fois, par plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants ».

Aujourd'hui, les spirites tiennent un langage analogue. Si notre doctrine, disent-ils, ne repose que sur des intuitions, des traditions ou des textes, vous avez le droit de la révoquer en doute ; mais elle s'appuie sur quelque chose de plus solide, sur des faits nombreux et indiscutables que vous pouvez étudier et contrôler à votre tour.

Bien des chrétiens ont compris que les enseignements du Christ et de l'Esprit-Saint, obscurcis pendant des siècles par les passions humaines, ont été enfin rendus à l'humanité par la Révélation spirite, qui les complète d'une façon admirable. Cependant, ils restent parfois déconcertés devant la vulgarité de certains moyens employés par les Esprits pour se manifester.

Ayant éprouvé naguère le même embarras, nous croyons utile, pour répondre à l'objection qu'il fait naître, de reproduire ici deux pages du beau livre de M. Arthur Conan Doyle sur *La Nouvelle Révélation.*

« Ne méprisez point, écrit-il, les humbles commencements des tables tournantes, ou du tambourin mouvant ; rappelez-vous plutôt que c'est la chute d'une pomme qui a fait connaître la loi de la pesanteur, que c'est la marmite bouillante qui a engendré la machine à vapeur ; que c'est la contraction de la patte d'une grenouille qui nous mit sur la voie des expériences d'où sortit la découverte de l'électricité. Ainsi les plus basses manifestations de Hydesville ont porté leurs fruits ; car, en attirant l'attention de quelques-uns des intellectuels les plus éminents de ce pays, durant ces vingt dernières années, elles furent la cause initiale de travaux qui, dans mon opinion, sont destinés à apporter aux expériences humaines le plus grand développement.

« L'ensemble de ces faits, depuis le phénomène physique le plus ordinaire de table mouvante, jusqu'à la plus haute inspiration d'un prophète, est un tout complet, chaque anneau relié au suivant ; et, lorsque l'une des extrémités de cette chaîne fut placée à portée de l'humanité, ce fut pour que celle-ci, par un travail assidu aidé du raisonnement, pressentît la route à suivre, à la fin de laquelle l'attendait la Révélation.

« La sonnerie du téléphone est en elle-même une chose enfantine ; elle peut aussi être le signal d'une communication de la plus haute importance. Il m'apparaissait que tous ces phénomènes, petits ou grands, n'avaient été que la sonnerie du téléphone, que, sans aucun sens en eux-mêmes, ils avaient crié au genre humain : « Debout ! attention ! Tenez-vous prêts ! Ces signaux sont pour vous ; ils précéderont les messages que Dieu désire vous envoyer ». C'étaient les messages, non les signaux qui étaient réellement importants.

Les messages ! objecteront encore quelques chrétiens. Quel blasphème que d'attribuer à des envoyés de Dieu des communications souvent insignifiantes et parfois si stupides ! Et, lors même qu'elles sont belles, comment croire qu'elles émanent des personnages célèbres dont elles portent le nom ? Tous ces grands hommes n'ont-ils pas mieux à faire que de venir parler avec nous ? D'ailleurs, les idées et les sentiments qu'on leur prête ne sont-ils pas, presque toujours, en opposition directe avec ce qu'ils ont dit ou écrit pendant leur vie terrestre ?

Ces objections sont plus spécieuses que sérieuses.

D'abord, tous les esprits qui se manifestent ne sont pas envoyés par Dieu. Déjà au 1er siècle, saint Jean mettait les chrétiens en garde contre les erreurs et les supercheries possibles. « Mes bien-aimés, écrivait-il, ne croyez pas à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, *pour savoir s'ils viennent de Dieu* ; car plusieurs faux prophètes ont paru dans le monde » (Ire épître de Jean, ch. iv, v. 1).

En second lieu, ce n'est certes point leur grandeur qui empêche les personnages célèbres de se communiquer à nous après la mort. Très souvent, cette grandeur était éphémère ; ils se retrouvent bien petits dans l'autre monde. Dans le cas contraire, c'étaient et ce sont encore des âmes généreuses, toutes disposées à nous aider, de l'autre côté du voile, quand Dieu le permet.

Enfin, si la pensée et les sentiments des hommes qui réfléchissent se modifient parfois profondément même ici-bas, comment cette évolution toute normale ne se poursuivrait-elle pas là-haut, dans un milieu et en des conditions de vie où l'on peut beaucoup mieux juger et apprécier les choses ?

L'évolution est la loi universelle : elle s'applique à la Révélation divine et aux manifestations variées de la vie humaine. Comme le disait plaisamment un homme d'Etat, à qui l'on reprochait d'avoir changé d'idées, il n'y a que les fossiles qui n'évoluent pas.

II

Dans la première partie de cette étude, considérant la question du point de vue chrétien, nous avons constaté que la révélation des esprits est venue, en son temps, compléter les enseignements du Christ. C'est là, nous le pensons, un fait bien établi. Il reste maintenant à en tirer, pour nous, spirites, les conséquences et les leçons qui s'en dégagent.

Le spiritisme, chacun le sait, se présente sous un double aspect. Premièrement c'est un ensemble de phénomènes très divers et parfois fort complexes, qu'on n'arrive pas à reproduire à volonté, mais que l'on peut et que l'on doit soumettre à un contrôle rigoureux et impartial. Deuxièmement, c'est un corps de doctrine, une sorte de philosophie expérimentale et morale qui coordonne et réunit en une vaste synthèse les communications innombrables faites par les esprits.

Un trop grand nombre de personnes qui se disent spirites se contentent du premier aspect ; il ne devrait pas leur suffire. Sans doute, les faits psychiques sont fort intéressants en eux-mêmes ; leur étude attentive et persévérante contribue puissamment au triomphe des vérités sublimes qui s'appuient sur eux, et, par conséquent, l'expérimentation est utile, nécessaire même. La doctrine spirite ne se serait pas répandue si vite, ni imposée avec tant de force, si elle n'avait été mise en valeur par les découvertes merveilleuses des savants, qui ont consacré leur temps et leur talent à l'examen minutieux des phénomènes.

Aussi, appelons-nous de tous nos vœux le jour où les progrès de la science permettront de photographier à volonté le double éthérique, pour prouver l'existence de l'âme aux matérialistes les plus récalcitrants.

Ce n'est donc pas l'esprit de recherche qui est condamnable, pas plus que les séances d'expérimentation, quand elles sont conduites avec tout le sérieux que le sujet réclame.

Mais s'il est loisible aux hommes de science, en raison même de leur caractère, de s'arrêter aux phénomènes et de les étudier pour eux-mêmes, laissant provisoirement de côté les conséquences morales qui en résultent, par contre, les spirites, en tant que spirites, ne peuvent pas rester à mi-chemin. Ils doivent s'élever, des manifestations psychiques, jusqu'à l'enseignement moral dont elles ne sont que le moyen ; à moins de faire comme ces sauvages curieux qui contemplent avec le plus vif intérêt une installation télégraphique sans apprécier les messages qu'elle transmet.

« Je crois, écrit M. Conan Doyle, qu'il ne faut user des séances qu'avec modération. Quand vous êtes convaincu de la vérité du phénomène, les séances ont produit leur effet. Celui qui passe sa vie à courir d'une séance à une autre est en danger de devenir simplement un monomane. Dans ce culte comme dans les autres, la forme est susceptible d'éclipser la réalité, et en poussant trop loin la recherche des preuves physiques, on risque d'oublier que le but de ces expériences est, comme j'ai essayé de l'établir, de nous donner l'assurance d'une vie future et une force spirituelle dans le présent, pour arriver à comprendre le caractère éphémère de la matière, et la suprême importance de ce qui est immatériel (1). »

A côté de ceux qui ne recherchent que les phénomènes matériels, il en est d'autres pour qui les communications de l'Au-delà ne sont pas sans attrait. Malheureusement ils en changent le but et en rapetissent la portée, en essayant de les mettre au service de vulgaires intérêts. Que faut-il penser de ces réunions soi-disant spirites, où l'on

(1) A. Conan Doyle : *La nouvelle Révélation*, p. 133.

s'assied autour d'un guéridon pour consulter les esprits sur les questions les plus matérielles ou les plus futiles ? « Cette spéculation me sera-t-elle profitable ? Quel numéro dois-je prendre pour gagner à la prochaine loterie ? Fera-t-il beau temps demain ? » etc., etc.

Voilà le thème presque traditionnel de certains groupes. Et qu'on ne nous accuse pas de noircir le tableau. Nous avons connu, nous connaissons encore des spirites, hommes et femmes respectables par ailleurs, à qui s'appliquent les critiques que nous venons de formuler. C'est même leur façon d'agir qui nous les a inspirées.

Inutile de dire que le plus souvent les séances de ce genre ne sont précédées ni d'un instant de recueillement, ni, encore moins, d'une prière. Pour parler franchement, cela vaut mieux. C'est un appel à Mammon qui conviendrait en de telles circonstances ; une prière serait à Dieu presque un blasphème. Et, cependant, il y a parfois blasphème, car il est des spirites assez légers pour ne pas s'apercevoir d'une telle inconséquence. Après cela, comment s'étonner des piètres résultats qui s'ensuivent : communications ineptes ou mensongères, recul au point de vue moral, désaffection croissante à l'égard des choses spirituelles ou simplement sérieuses ! Car les semblables s'attirent, et l'on n'a pas de peine à croire que les esprits qui fréquentent de tels milieux ne doivent pas descendre des plans supérieurs !

Aussi les chrétiens ont-ils raison, comme d'ailleurs toute personne sérieuse, de condamner de telles pratiques et de les traiter avec une dédaigneuse méfiance. Elles feraient à la cause spirite un tort immense, si ceux qui s'y livrent ne constituaient pas, il faut se hâter de le dire, une exception assez rare.

Au reste, les défauts que nous venons de signaler ne sont pas les seuls qui discréditent le spiritisme, Même en des séances plus graves et d'une inspiration plus haute, on rencontre parfois de l'incohérence et du désordre, trop de curiosité ou d'impatience de la part de ceux qui attendent une manifestation ou un message, trop de vanité chez certains médiums qui sont jaloux de leur prestige et ne craignent pas, à l'occasion, d'employer la fraude pour produire à tout prix le phénomène attendu.

Cela nous rappelle certains travers auxquels saint Paul faisait allusion, dans sa première épître aux Corinthiens. La fin du XIV^e^ chapitre (v. 26 à 40), nous fournit des renseignements précieux sur les réunions des chrétiens primitifs. Comme nous pouvons le constater, elles semblent présenter une grande analogie avec celles des groupes spirites actuels, même sous le rapport de certaines lacunes dont on avait à se plaindre, autrefois comme aujourd'hui.

L'Apôtre fut donc obligé de rappeler aux inspirés, trop pressés de parler, que Dieu n'est pas un Dieu de confusion, mais un Dieu de paix. Malgré les avertissements de saint Paul, les défauts qu'il s'efforçait de corriger s'accentuèrent après sa mort. Nous le savons par le *Livre du Pasteur*, ouvrage célèbre écrit vers l'an 80 par Hermas, un des disciples des apôtres (1).

Dans ce livre, dont saint Clément d'Alexandrie et Origène ne parlent qu'avec respect, Hermas nous indique les signes auxquels on peut reconnaître les bons esprits et les distinguer des mauvais.

Ainsi le *Livre du Pasteur* et d'autres documents encore, nous apprennent que l'Eglise primitive ne tarda pas à souffrir, dans ses relations avec l'Invisible, des abus contre lesquels nous nous élevons de nos jours.

Dans la III^e^ Epître de saint Jean (v. 9 à 11), il est question d'un certain Diotréphès (2), évêque orgueilleux et ambitieux, qui ressemble fort aux mauvais bergers dont le Christ avait annoncé l'apparition prochaine. Favorisés par les circonstances, les Diotréphès se multiplièrent, et, avec eux, les abus ; de sorte que les messages de l'Au-delà finirent par être, avant tout, une source de profit pour ceux qui étaient chargés de les transmettre. Alors, pour arrêter ce commerce sacrilège des choses les plus saintes, par une juste dispensation de la Providence, les voix d'en haut se turent, la véritable inspiration cessa.

Bientôt la pompe et l'éclat des cérémonies firent oublier l'édification bienfaisante des réunions primitives. L'imagination et les sens y trouvèrent leur compte, trop souvent au détriment de l'âme. Tout un clergé, complètement inconnu au premier siècle, s'organisa, et substitua des rites compliqués au culte en esprit et en vérité

(1) Saint Paul le fait saluer dans l'Epître aux Romains, chap. XVI, v. 14.

(2) Nous faisons remarquer en passant que, contrairement au sens qui lui a été donné par l'Eglise Romaine, le mot évêque signifiait, à l'origine, tout simplement le *surveillant* (episcopos) et s'employait même comme synonyme d'*ancien* (presbutéros), autre mot grec, auquel ne s'attachait alors aucune idée de sacerdoce. Les Actes et les Epîtres en font foi.

que Jésus avait réclamé. En un mot, le sacerdotalisme étouffa le prophétisme parmi les chrétiens, comme il l'avait déjà tué parmi les Juifs, sous l'Ancienne Alliance. Au lieu de prophètes et de prophétisme, mettons, si l'on préfère, les termes de médiumnité et de médiums, pour employer le langage du spiritisme moderne.

Voilà comment les expériences du passé nous éclairent sur les conséquences probables de nos erreurs présentes. Si nous changeons le but de la Révélation spirite, si nous en avilissons le caractère, si nous en profanons la sainteté, en faisant servir les messages de l'Au-delà à des fins mesquines ou contraires, cette Révélation nous sera retirée. Elle deviendra lettre morte pour nos descendants ; ils n'en comprendront plus le sens ni la portée ; comme l'Eglise romaine a perdu la clef des symboles merveilleux qu'elle a grossièrement matérialisés. Car il y a du vrai, même dans ses dogmes les plus absurdes, et ce qui leur permet de vivre encore, c'est uniquement la part de vérité qu'ils renferment. Ainsi la Trinité est vraie, mais d'une façon toute différente de celle dont l'enseigna l'orthodoxie. En principe, l'éternité des peines est une vérité incontestable, parce qu'il y aura toujours entre le bien et le mal une opposition irréductible ; et, comme Dieu est le Bien suprême, tant que l'homme persistera à violer la loi d'harmonie qui régit le monde moral, l'homme, séparé de Dieu, souffrira dans la mesure où il s'éloigne volontairement de la Source du bonheur et de la vie. Mais il y a loin de cette loi immuable au tableau grotesque et odieux qu'on nous fait de l'enfer.

C'est donc en matérialisant les choses spirituelles qu'on mérite, à la longue, d'en être privé. Or, comme le fait ressortir M. Conan Doyle dans son livre sur *La Révélation nouvelle*, ce qui importe dans le spiritisme, c'est beaucoup moins le phénomène que la communication dont il est le signal ou le moyen.

Le spiritisme n'est pas un jeu de société ; les esprits sont heureux de nous aider et de nous instruire, mais ils ne viennent pas dans nos cercles pour nous amuser ou satisfaire une curiosité frivole, en agitant une table ou un tambourin. La recherche du phénomène pour lui-même est blâmable chez les spirites. D'ailleurs, les manifestations les plus dramatiques n'avanceront pas d'un degré le progrès moral de ceux qui ne veulent pas sérieusement devenir meilleurs.

Jésus est apparu à Madeleine, pour la consoler ; aux apôtres et aux disciples pour affermir leur foi, parce que les persécutions allaient bientôt la mettre à une épreuve terrible. A l'égard de Thomas, qui voulait mais ne pouvait pas croire, Jésus a poussé la condescendance jusqu'à lui accorder la faveur spéciale que l'on connaît. Enfin, il s'est montré même à Saül, de Tarse, appréciant, sous le fanatisme aveugle de persécuteur, la bonne foi ignorante et le désir ardent de servir une juste cause. Mais les Evangélistes ne relatent aucune apparition de Jésus à Hérode ou à Caïphe. Elle leur eût été sans doute inutile, peut-être même funeste, en les rendant plus coupables. En effet, comme les frères du mauvais riche, dont parle saint Luc, n'ayant écouté ni Moïse ni les prophètes, ils s'étaient tellement endurci le cœur que même la résurrection d'un mort n'aurait pas pu les toucher et les faire changer de vie.

Lisons dans le troisième Evangile la parabole de Lazare et du mauvais riche (Luc., chap. XVI, v. 19 à 31) ; nous verrons, d'après l'avertissement de Jésus lui-même, le peu d'espoir que nous devons fonder sur l'efficacité des phénomènes, quand il s'agit de persuader ceux qui ont de bonnes ou plutôt de mauvaises raisons pour ne pas croire. Il n'y a pas de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. Après les campagnes menées par la presse contre les faits spirites, nous devrions en savoir quelque chose.

Au-dessus du phénomène, et par son intermédiaire, c'est donc le message qu'il faut viser, n'oubliant pas, comme Hermas le disait déjà aux chrétiens du 1er siècle, que l'« l'Esprit qui vient de Dieu ne parle pas à l'homme quand l'homme le veut, mais quand Dieu le permet ».

Dans ces conditions, il est évident que la meilleure préparation aux séances spirites dignes de ce nom est un instant de recueillement et de prière silencieuse ; il permet à l'assistance de se mettre en contact avec les forces pures qui l'enveloppent ; puis, sans impatience ni curiosité frivole, dans l'oubli momentané des préoccupations matérielles de chaque jour, il faut attendre les communications que le Père céleste jugera les meilleures pour ses enfants.

C'est l'occasion de citer ces paroles du Maître : « Si vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il *un bon Esprit* à ceux qui le lui demandent ! » (Luc, chap. XI, v. 13) (1).

(1) Il est nécessaire de le faire remarquer, nos traductions françaises du Nouveau Tes-

Et maintenant,que nous diront ces bons esprits, ces esprits purs, vraiment dégagés de la matière. Répondront-ils aux questions oiseuses que pourraient nous suggérer le caprice ou quelque vulgaire intérêt ? Assurément non !

Ceux qui ont une certaine expérience des séances spirites savent avec quelle fermeté les questionneurs indiscrets sont remis à leur place. Cela ne veut pas dire, cependant, que les messagers célestes ne fassent jamais que des exhortations, ou qu'ils gardent toujours en se communiquant, ce ton grave et solennel qui s'impose parfois, mais qui ne conviendra guère en d'autres circonstances.

Le plus grand, le plus divin des révélateurs, Jésus lui-même, n'a-t-il pas varié la forme et le ton de ses entretiens, selon qu'il parlait en public ou dans un tête-à-tête intime ? Ici c'est le discours sur la montagne, d'une éloquence sobre mais incisive. Là c'est une conversation familière, pleine d'abandon et de tendresse. Dirait-on que le même homme vient d'invectiver avec tant d'énergie les riches égoïstes et les pharisiens hypocrites ? Tantôt Jésus proclame avec une autorité impressionnante la nécessité du repentir, tantôt il laisse venir à lui les enfants, les tout petits, pour les caresser et les bénir. Aurait-il exercé sur eux une attraction aussi puissante, s'il avait eu continuellement cette physionomie austère et sombre que certains peintres se plaisent à lui donner ?

C'est ainsi que les Esprits envoyés par Dieu varient, d'après les circonstances, la forme et le sujet de leurs messages, gardant presque toujours les principaux traits caractéristiques de leur personnalité morale. Tantôt ils nous apportent des lumières nouvelles sur l'Au-delà et la destinée humaine ; tantôt ils nous donnent des directives précieuses pour notre vie spirituelle, parfois même pour notre vie matérielle, quand le Père Céleste voit que cela nous est nécessaire. La Bible même n'est-elle pas remplie de ces interventions providentielles de l'Invisible ? Telle est l'expérience heureuse de milliers et de milliers de spirites qui ont trouvé dans ces communications la consolation et la force dont ils avaient besoin. Voilà la véritable communion des saints !

Aussi nous permettrons-nous de demander aux chrétiens qui persistent dans leurs doutes, comment ils peuvent tourner en dérision une Révélation si belle et si bienfaisante. La méfiance et la raillerie sont-elles permises, quand le but de la Révélation spirite d'après le témoignage des Esprits eux-mêmes, c'est non point seulement de nous prouver la survivance de l'âme, mais encore de ramener l'humanité égarée à la vraie doctrine de Jésus-Christ.

Bien des spirites peut-être ont perdu de vue ce but suprême des communications de l'Au-delà. Pour les spirites qui l'ont oublié, comme pour les chrétiens qui ne l'ont jamais connu, il est utile de le rappeler et de le mettre en évidence, en invoquant les propres témoignages des messagers célestes. Nous avons réservé ces citations pour la seconde partie de notre travail, parce qu'elles s'y rapportent plus directement.

Dans une étude aussi intéressante que riche en documents (1), un penseur indépendant et de haute culture, Alexandre Bellemare pose nettement la question : « Quel est en définitive le but de toutes ces manifestations que l'on désigne sous le nom de spiritisme ? » Et voici sa réponse. Nous citons textuellement quelques pages de ce beau livre.

« Ce but, que nous étions loin de soupçonner. nous qui ne voyions en Jésus qu'un philosophe, dans sa doctrine qu'une idée féconde recueillie et développée par des hommes de talent, mais dont plus tard les Esprits nous ont fait comprendre le rôle

tament portent : « Combien plus votre Père Céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ». Mais, dans le texte grec, il ne s'agit pas du Saint-Esprit. L'article, qui précède les mots : « Père Céleste », et les détermine, ne se trouve pas devant les mots « Esprit Saint ». Ces deux derniers mots sont donc pris dans un sens indéterminé. Pour traduire littéralement, il faudrait dire : « Combien plus le Père, celui du ciel, donnera-t il un Esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » D'autre part, les mots « Esprit Saint » ne signifient pas autre chose, dans ce passage, que « Esprit pur, bon esprit », par opposition aux esprits impurs ou mauvais, dont parle si souvent l'Evangile, et qui s'approchent des hommes pour leur nuire. Nous sommes confirmés dans cette opinion par le fait que certains manuscrits portent, comme d'ailleurs la Vulgate de saint Jérôme, « un bon Esprit » « Spiritum bonum », au lieu de « un Esprit Saint ». — Dans Luc, ch. XII, v, 12, l'Esprit Saint est déterminé par l'article (*to* agion pneuma). C'est donc avec intention que l'Evangéliste n'a pas précisé de quel Esprit parle Jésus, dans le ch. XI, v. 13.

(1) *Spirite et Chrétien*, par Alex. Bellemare, Paris, E. Dentu.

Ce livre, dont l'édition est épuisée depuis longtemps, est d'une grande valeur. Il est à souhaiter qu'un généreux spirite le fasse rééditer.

dangereux, nous l'avons demandé aux Esprits supérieurs qui, bien souvent, dans l'intérêt de ce travail, ont daigné se communiquer à nous. Il nous a été indiqué. Dans quelles conditions ? Après que, prosterné devant Dieu, nous l'avions supplié de laisser descendre jusqu'à nous la vérité ! »

L'auteur extrait d'un grand nombre de communications les passages suivants, qui résument le but de la Révélation spirite. Comme on va le voir, Alexandre Bellemare a pris soin de présenter les déclarations d'Esprits qui, à l'état d'incarnation, ont professé des doctrines diverses.

« Mais Dieu a eu pitié de votre humanité. Il a jugé, dans sa miséricorde, que le temps était venu de la ramener *à la vraie doctrine de Jésus, et, pour vous mettre à même de dégager cette doctrine de ce que l'erreur y a ajouté, il vous a rendu la Révélation spirite.* » Dr Lamenjinski. 23 novembre (1863).

« Le spiritisme n'a d'autre but actuel que de permettre à l'homme de *purger la doctrine chrétienne des erreurs qui l'ont défigurée*, et de lui rendre sa pureté primitive. » Mon père (25 décembre 1863).

« Le but du spiritisme est de ramener les incarnés *à la vraie croyance chrétienne, à la doctrine prêchée par Jésus*, parce que la doctrine de Jésus est la voie la plus directe pour conduire l'homme à la Révélation et au progrès. Les temps sont proches où cette Révélation prendra un immense développement ; actuellement, votre humanité n'en est encore qu'aux essais : elle s'instruit ». X..., ancien archevêque de Paris (3 janvier 1866).

« Dieu a rendu à votre monde un moyen de réparer les erreurs dont j'ai été en partie la cause. Je te le répète après tous les esprits qui te l'ont déjà dit : *la Révélation spirite est le moyen que Dieu vous accorde pour rétablir la doctrine de Jésus sur ses véritables assises.* » Saint Paul (7 janvier 1866).

« J'ai cherché à dégager l'humanité de croyances qui sont venues dénaturer la grande, la belle, la sublime doctrine de Jésus. Ce que je n'ai pas fait, ce que je n'ai pu faire, la Révélation spirite le fera, sois-en sûr, frère. Elle le fera, car c'est la volonté du Père. Elle dégagera toutes les croyances issues du dogme chrétien de ce qui est œuvre de l'homme, invention de l'homme, *pour ramener le christianisme à sa pureté, à sa simplicité originelle.* » Luther (25 février 1866).

« Le but du spiritisme est le plus sacré que je connaisse, car ce but est de détruire l'erreur et de proclamer la vérité morale et religieuse *en ramenant l'humanité à la sublime doctrine de Jésus.* Voltaire (1) (22 mars 1866).

« Le but du spiritisme est un but de moralisation générale, et, par conséquent, de progrès pour l'humanité terrestre. Mais par quels moyens pratiques arriver à cette moralisation et au progrès qui doit en résulter ? *Par le retour à la doctrine enseignée par Jésus* à cette doctrine qui, défigurée depuis des siècles, est à peine aujourd'hui l'ombre d'elle-même. La Révélation des Esprits est *rendue* à l'homme pour l'aider à rétablir sur ses bases l'enseignement de Jésus, qui doit vous ouvrir l'accès de mondes plus avancés que ne l'est le vôtre. » Allan Kardec (octobre 1869).

« Le but du spiritisme est de replacer l'humanité dans la vraie direction philosophique et religieuse, et, par là, de faciliter à l'Esprit la réparation qu'il a encourue. Le spiritisme n'est pas une religion, *c'est un moyen.* » Descartes (juin 1866).

« Le spiritisme a pour but de faire luire aux yeux de l'humanité la vérité morale, de lui montrer d'où elle vient, où elle va, *et, comme résultat final, de permettre à l'homme de reconstituer l'enseignement de Jésus.* La doctrine qui vous est donnée comme venant de lui, n'est plus la sienne. Dieu vous offre les moyens de dégager la vérité de l'erreur. » L'Esprit de Charité (2) (15 octobre 1869).

(1) Ceux qui ne connaissent Voltaire que par les biographies congréganistes, auront bien de la peine à admettre que, même en évoluant beaucoup, « l'infernal détracteur du christianisme » en soit arrivé à reconnaître « la sublimité de la doctrine de Jésus ». En réalité, Voltaire n'était pas si éloigné du christianisme primitif qu'on le suppose. Tout penseur impartial s'en rendra facilement compte en lisant le beau chapitre consacré à Voltaire dans l'ouvrage de Paul Albert, *La Littérature française au XVIIIe siècle.* Et, comme il est toujours bon de remonter aux sources, cette lecture fort instructive trouvera son complément naturel dans les pages trop peu connues que Voltaire lui-même écrivit pour l'article Religion de son *Dictionnaire Philosophique.* (Edition complète.)

(2) Certains chrétiens seront peut-être choqués de voir ces mots « L'Esprit de Cha-

Ainsi, selon les communications qui précèdent, le but suprême de la Révélation spirite est de ramener l'humanité égarée à la véritable doctrine de Jésus. Devant une telle affirmation, nous nous attendons aux objections de certains spirites, ceux, peu nombreux d'ailleurs, dont nous parlions au début de cette étude et qui, pour des raisons que nous n'avons pas à juger, ne témoignent au christianisme, et même au Christ, qu'une indifférence plus ou moins dédaigneuse. Nous en avons connu, pour notre part, qui se passaient fort bien de l'un et de l'autre. S'ils lisent ces lignes, ils ne manqueront pas de s'écrier : « Comment ! après avoir pris tant de peine pour montrer aux chrétiens que le spiritisme complète le christianisme, vous revenez maintenant en arrière et prétendez, par le spiritisme, nous ramener au christianisme. Pourquoi parler encore de Jésus et de sa doctrine, puisque, en la complétant, la Révélation spirite l'a dépassée ? »

L'objection n'est pas très forte.

Nous le répétons après Allan Kardec, la Révélation des Esprits complète les enseignements du Christ, car elle nous ouvre sur l'Au-delà et la destinée humaine des horizons qu'il avait laissés fermés. Mais nous ajoutons : la Révélation spirite *ne remplace pas* les enseignements du Christ, parce que le dôme le plus majestueux ne saurait remplacer le palais sur lequel il repose. En faisant remonter à la paternité de Dieu l'universelle fraternité des hommes, Jésus a élevé d'un seul coup la Révélation divine à une telle hauteur que, désormais, considérée dans son essence, elle ne peut plus être dépassée ni complétée. La paternité de Dieu est le principe d'où découle la solidarité universelle, inébranlable fondement de toute la morale évangélique. Voilà l'admirable édifice dont la Révélation spirite n'est que le digne couronnement.

Et l'on n'a pas le droit de dire que ramener les hommes à la pure doctrine du Christ, c'est revenir en arrière, à moins que les mots n'aient changé de sens.

Est-il un rétrograde, celui qui laisse les bas-fonds pour aller près des sommets boire à la source jaillissante, et respirer l'air qui vivifie ? Est-il un rétrograde, celui qui discipline son corps et son esprit par un salutaire exercice, pour leur donner plus de vigueur et de souplesse ? Or, la doctrine de Jésus nous a été transmise par l'Evangile, et, tel qu'il nous est parvenu, il est une admirable école de discipline. L'homme y apprend à développer toute sa personnalité d'une façon harmonieuse, en maintenant un juste équilibre entre la satisfaction légitime des besoins du corps, et la satisfaction non moins légitime des aspirations du cœur et de l'esprit. L'homme, a dit Pascal, n'est ni ange, ni bête. Qui fait l'ange, fait la bête. L'Evangile crée l'homme normal, qui tient le milieu entre l'ascète et le jouisseur. Malgré les imperfections et les lacunes que nous avons signalées dans le texte sacré, l'Evangile reste toujours la source incomparable de la vie spirituelle et de la force morale. Les Apôtres et les martyrs y ont puisé jadis le zèle et le courage ; elle a alimenté pendant dix-neuf siècles des millions d'âmes d'élite, dont l'exemple et le contact ont été pour le monde un nouveau générateur de vie et de progrès. Pour ne citer que deux noms célèbres entre tous, ne place-t-on pas aujourd'hui au premier rang des bienfaiteurs de l'humanité un Livingstone et un Lincoln, libérateurs glorieux d'une race déchue ? On connaît le foyer qui enflamma et entretint leur enthousiasme, au milieu d'obstacles presque insurmontables.

Parmi les grands caractères dont s'honore à juste titre l'humanité moderne, ils sont faciles à compter ceux qui n'ont pas subi d'une façon ou d'une autre l'influence de l'Evangile. Ceux-là même, qui, par haine des institutions ecclésiastiques existantes, se posent en contempteurs du Christ, sont parfois les témoins les plus éloquents de l'action profonde exercée par la morale évangélique. Qui leur a inculqué ce besoin de perfectionnement, cet idéal de justice et de solidarité auquel ils aspirent, si ce n'est Celui qui est venu fonder sur la terre le royaume de la justice et dont l'appel a retenti jusqu'à eux à travers les siècles.

Hélas ! c'est aussi en son nom que le fanatisme a fait tant de mal dans notre pauvre

rité » au bas d'une communication spirite. Il est donc utile de leur en expliquer le sens et la valeur. Il n'est pas question ici, et pour cause, d'une des trois personnes qui forment, d'après le dogme catholique, la Trinité divine. Il s'agit tout simplement d'un bon Esprit prenant, sans aucune prétention, pour se faire reconnaître, le nom qui correspond le mieux à sa mission ou à son idéal. C'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, une sorte de leitmotiv, ou de mot d'ordre. Beaucoup d'Esprits n'aiment pas donner le nom qu'ils ont porté dans leur dernière incarnation ; ils se désignent sous un nom symbolique inspiré souvent par les circonstances.

monde. Mais faut-il confondre le principe fécond avec l'application désastreuse qu'en font trop souvent la sottise et la méchanceté des hommes ?

Jésus avait prêché le support mutuel, le pardon des offenses, l'amour des ennemis. Jusque sur la Croix il a donné l'exemple de la bonté et de la miséricorde. Tant que ses disciples ont fidèlement suivi ses conseils et son exemple, la haine n'est point entrée dans leur cœur ; leurs mains ne se sont point souillées de sang. Les chrétiens ont pu à certaines époques être appelés à devenir des martyrs, jamais ils ne l'ont été à se faire des inquisiteurs, ni des bourreaux. Il est donc absurde d'imputer à l'Evangile les hontes qu'il flétrit et les critiques qu'il condamne, comme il est injuste de rejeter l'horreur et la folie de certains massacres sur les glorieux principes de la Révolution française.

Ramener les hommes à la doctrine de Jésus, c'est donc les conduire dans la voie du progrès et non sur le chemin de la décadence. L'égoïsme est funeste aux individus comme aux collectivités. Dans la famille aussi bien que dans la société, la condition première de tout bien, c'est l'esprit de solidarité qui réclame, au besoin, le renoncement et le sacrifice. Or, ce qui fait la grandeur, la beauté incomparable de l'Evangile, n'est pas qu'il soit en contradiction, comme on l'a prétendu à tort, avec *toutes* les aspirations du cœur, ni avec *tous* les efforts de l'esprit humain. « Ce qui fait de l'Evangile la Révélation par excellence, ce qui lui donne son cachet vraiment divin, c'est qu'il élève à leur plus haute puissance tous les sentiments généreux, tous les grands élans de l'âme humaine ; c'est qu'il concentre dans une radieuse harmonie d'amour pour Dieu et d'amour pour les créatures de Dieu, toutes les obligations saintes que le Père Céleste a gravées dans la conscience des hommes, et qui impriment à notre misérable existence éphémère sur une toute petite planète son caractère supérieur et divin (1) ».

Comment se pourrait-il, d'ailleurs, qu'il en fût autrement ? Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que l'Evangile soit une admirable puissance de vie et de force morale, puisqu'il nous apporte pour ainsi dire les reflets de l'âme la plus belle, de la conscience la plus haute qui se soit incarnée sur la terre ?

Dans le livre dont nous avons déjà extrait quelques pages, et qui a pour titre *Spirite et Chrétien*, Alexandre Bellemare reproduit plusieurs communications qui lui ont été faites par des Esprits très différents sur la personne et la mission de Jésus. Ces communications sont si précises et si instructives, que le lecteur nous saura gré d'en citer quelques passages.

186. — « Jésus, comme tous les Esprits, a été créé dans cet état d'enfance spirite (spirituelle) que quelques-uns de nous t'ont dépeint. Comme eux, il n'a reçu que les notions accordées par Dieu à chaque Esprit, au moment de sa création. Dieu n'a donc fait aucune faveur à Jésus, et si Jésus a progressé plus parfaitement, il en a seul le mérite. Jésus est ainsi parvenu, *sans avoir jamais encouru d'incarnation*, au rang des Esprits purifiés.

« C'est alors que, voyant, du sein du bonheur qu'il avait conquis, l'égarement dans lequel les Esprits incarnés dans votre monde étaient plongés, il leur a donné un témoignage sublime de son amour, en demandant à Dieu d'être envoyé à l'humanité terrestre pour lui faire connaître les vérités qui doivent la rapprocher de Dieu. Ce n'est donc pas Dieu qui a imposé cette mission à Jésus, c'est Jésus qui l'a sollicitée, qui, jouissant d'un bonheur dont l'intelligence humaine ne peut avoir la compréhension, y a renoncé pour souffrir toutes les douleurs, et montrer à l'incarné jusqu'où peut aller la perfection de la charité. — Tu peux admirer sans doute ce sacrifice incomparable ; mais quelle ne serait pas ton admiration si seulement tu pouvais concevoir l'idée du bonheur dont jouissait Jésus ! Les douleurs qu'il a endurées pendant son passage sur votre terre ne sont rien, rien, entends-le bien, en comparaison du sacrifice qu'Il faisait de son bonheur comme Esprit. Si la pensée humaine pouvait s'élever jusqu'à comprendre la grandeur du sacrifice que s'imposait Jésus, l'humanité se prosternerait aux pieds de Celui qui a été capable de s'y soumettre pour elle. »

L'Esprit de Charité (mars 1867).

« Jésus, pendant son incarnation, a été en quelque sorte *médium de Dieu*. Ses inspirations, il ne les recevait pas des Esprits, mais du Père ; il n'agissait pas sous l'influence des Esprits, mais sous celle de Dieu lui-même. »

X..., ancien archevêque de Paris.

(1) « Paroles d'un Libre-croyant », par Jean Réville, Paris, Fischbacher, 1898.

« Jésus n'est qu'un Esprit, mais l'un des Esprits les plus élevés, car il était, même à l'état d'incarnation, l'un des plus rapprochés de Dieu. Il avait sollicité et obtenu la mission d'apporter aux Esprits incarnés dans votre monde la loi de progrès qui les a faits ce qu'ils sont, qui les fera ce qu'ils seront plus tard, lorsque sa doctrine aura été dégagée par l'enseignement spirite de toutes les erreurs que l'homme y a ajoutées. Jésus a donc été un prophète, le prophète par excellence, puisqu'il a été le seul qui, pendant son incarnation, ait été en communication avec Dieu. Sa mission est donc divine, puisqu'il a été le délégué de Dieu ; sa doctrine est également divine en ce sens qu'elle est une émanation de la loi que Dieu a imposée à l'universalité des mondes. Il a été l'interprète de Dieu, le Médium entre Dieu et les hommes, leur transmettant les enseignements de celui qu'il appelait son Père et dont il se disait le Fils, et il le disait avec raison, car il en est le Fils spirite, comme vous êtes le Frère spirite de nous tous.

« Jésus a été chargé d'appeler l'humanité à l'amour de Dieu et à l'amour des créatures de Dieu entre elles. Ses préceptes sont consignés dans les Evangiles, non point dans les termes où ils ont été formulés, mais dans des termes approchants. Vous pouvez donc considérer les Evangiles comme retraçant à peu près l'enseignement de Jésus. La loi des humanités est inscrite dans ce livre.

Lamenjinski (30 octobre 1863).

« Jésus a été le Médium de Dieu, car il a agi sous l'inspiration de Dieu Lui-même. Il a été le seul Esprit incarné qui, pendant son incarnation, ait été en communication, non pas seulement avec les Esprits, mais avec Dieu. »

L'Esprit de Charité (15 mars 1867).

Ainsi d'après les Messagers de l'Au-delà, Jésus est l'un des Esprits purifiés qui jouissaient auprès de Dieu d'une béatitude presque infinie. Dans son immense amour pour ses frères incarnés, il est descendu sur la terre, au prix d'un sacrifice inconcevable, pour ramener dans le chemin de la vérité et de la vie l'humanité égarée. Jésus a été le *seul interprète immédiat du Père Céleste* ; il agissait sous *son influence directe* ; il fut *seul médium entre Dieu et les hommes.*

Voilà des témoignages qui ressemblent étonnamment à ceux des évangélistes et des apôtres.

Saint Paul écrivait à son disciple Timothée (I Tim., chap. II, v. 5) : « Il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme ». D'après saint Jean (chap. XIV, v. 6), le Christ aurait prononcé ces paroles : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. *Personne ne vient au Père que par moi* ». Enfin saint Paul écrivait aux Philippiens (chap. II, v. 5 à 12) : « Soyez animés des mêmes sentiments que Jésus-Christ : quoiqu'il fût en forme de Dieu (1), loin de s'en prévaloir pour s'égaler à Dieu, il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et, ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu son Père (2). »

Remarquons-le, les paroles de saint Paul expriment la même idée que la communication spirite reproduite par Bellemare au nº 186 de son livre.

D'autre part, les communications obtenues par Alexandre Bellemare, il y a quelque cinquante ans, ont été confirmées depuis par un grand nombre d'autres messages. M. Conan Doyle le déclarait en 1918, dans *La Nouvelle Révélation* (3).

En présence de témoignages si nombreux et provenant de sources si variées, on comprend que, en dépit des lacunes et des obscurités du Livre sacré, la personnalité du Christ soit assez puissante pour se dégager des Evangiles, à travers et parfois

(1) L'Apôtre ne dit pas que Jésus soit Dieu. Avoir la forme d'une chose ne suffit pas pour être cette chose. L'esprit arrivé à l'état de pureté parfaite ressemble à Dieu, mais n'est pas Dieu. Jésus disait : « Soyez parfaits *comme* votre Père céleste ». La similitude n'est ni l'égalité, ni l'identité.

(2) Traduction de Hugues Oltramare.

(3) M. Conan Doyle ne parle pas des communications obtenues par Belleman, mais il écrit ceci : « En lisant un certain nombre de messages sur ce sujet, on peut dire qu'ils se réduisent à ceci : Il y a, au-dessus des Esprits de nos trépassés, beaucoup d'Esprits qui leur sont supérieurs et qui varient en espèces. Plus haut que tous ceux-ci, est le plus grand Esprit dont ils aient eu connaissance, celui qui est plus près de Dieu, l'Esprit du Christ », p. 79 et 80).

même malgré les textes, avec un incomparable rayonnement de noblesse et de beauté.

En réalité, lire et méditer l'Evangile, c'est se mettre en relation avec l'Esprit supérieur qui en inspira les pages sublimes. Voilà pourquoi tant de chrétiens viennent y chercher la lumière, la consolation et la force ; ils y trouvent l'incarnation de l'Idéal par excellence, et cet Idéal les attire comme un aimant, il purifie leurs âmes et transforme leur vie, en les élevant vers le Bien suprême, dans une ascension continue.

Rien de plus logique ni de plus naturel. Qui de nous ne connaît le proverbe : Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. S'il y a une contagion du mal, il y a aussi une contagion du Bien. Combien de fois la naissance d'un enfant, innocente mais frêle créature, a ramené la joie au foyer domestique, en faisant d'un homme égoïste et dur un tendre père et un mari dévoué ! Combien de fois la beauté morale d'une jeune fille a pénétré et régénéré l'âme égarée du jeune homme qui s'est attaché à elle avec l'enthousiasme qu'inspire un haut idéal !

Si tel est l'ascendant exercé par des êtres faibles, et malgré tout imparfaits, que ne doit-on pas attendre d'un contact volontaire et prolongé avec l'Esprit du Christ libérateur ? Le soleil n'est qu'une création de la Lumière éternelle et incréée ; cependant il demeure pour la terre le foyer de la chaleur et de la vie. C'est ainsi que le Christ, du plan divin où il est remonté, continue à pénétrer les hommes de ses effluves vivifiants, pourvu toutefois qu'ils ne se dérobent pas à son influence. Des milliers et des milliers de chrétiens en ont fait et en font encore l'expérience. D'ailleurs, Jésus n'a-t-il pas dit, avant de retourner vers le Père : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ». Vraiment nous ne saurions douter ni de sa parole, ni de sa sollicitude, après l'amour infini qu'il nous a témoigné en venant s'incarner sur la terre. Cesser de s'occuper de l'humanité, ce serait, de la part de Jésus, abandonner l'œuvre de salut qu'il a si généreusement commencée. C'est illogique, inadmissible, impossible. Nous n'en voulons pour preuve que les promesses du Christ et leur constante réalisation au cours des siècles.

Voilà pourquoi, s'il est bon pour les Chrétiens d'accepter la révélation spirite, parce qu'ils y trouveront un admirable complément des enseignements de Jésus, il est bon aussi pour les spirites d'accepter l'Evangile et de venir au Christ, parce que le Christ est, par excellence, le médium entre Dieu et les hommes, le grand accumulateur d'énergie morale, l'aimant spirituel au moyen duquel le Père céleste attire à Lui les âmes et leur donne la vie.

Conclusion

Peu de temps avant de périr dans le naufrage du *Titanic*, William Stead publia, sous forme de roman, un livre remarquable intitulé : *Me voici, Maître, envoie-moi.* C'est une œuvre attachante et forte, éminemment bienfaisante. Les spirites et les chrétiens qui la liront comprendront comment le Christ continue de régénérer les hommes et de sauver le monde. Car, selon sa parole, Il est venu sur la terre pour chercher et sauver ce qui était perdu. Le texte dit même : « ce qui avait péri » (Luc, chap. XIX, v. 10). Les pécheurs, les malades, les pauvres, les déshérités de ce monde, en un mot toutes les misères physiques et morales ont ému son cœur. Toutes les victimes du mal ont été l'objet de sa sollicitude. Pour ramener vers la Source de la Vie ses frères égarés, Il a commencé par se charger de leurs fardeaux, par les tirer de leur détresse. Jésus a travaillé d'abord au salut terrestre de l'humanité, afin d'en mieux assurer le salut céleste.

C'est la vraie méthode, le seul moyen efficace de témoigner son amour à Dieu et aux hommes. Il suffit, pour s'en rendre compte, de lire au chapitre XXV de saint Matthieu (v. 31 à 46) la description symbolique du jugement dernier, en laissant de côté la sanction des peines éternelles dont l'idée est si contraire à l'esprit de Jésus.

Mais la méthode du Maître a été mal suivie par ses disciples. Que nous soyons chrétiens ou spirites, nous devons, à ce sujet, nous adresser les mêmes reproches. Il y a dans notre activité trop de paroles et pas assez de dévouement pratique ; nous nous intéressons trop peu aux conditions matérielles de la vie de nos frères. Même dans nos œuvres de charité ou de philanthropie, la vanité ou l'esprit de clocher nous font souvent perdre le fruit de nos plus grands efforts. C'est dans nos inconséquences de chaque jour que les matérialistes trouvent leurs meilleurs arguments contre la philosophie si élevée à laquelle nous essayons de les gagner. N'ont-ils pas un peu le droit de nier l'Au-delà, ou tout au moins d'en douter, quand ils voient avec quelle ardeur exagérée nous nous attachons aux biens de ce monde ?

Puisse ce Congrès international de Fédération spirite être le point de départ d'un nouveau rapprochement, d'une union toujours plus grande entre les chrétiens et les spirites, et que les uns comme les autres, éclairés par la même Révélation, entraînés vers le même idéal, y amènent à leur tour leurs frères égarés dans le matérialisme. Ce but est élevé, mais nous pouvons l'atteindre, si nous sommes à la fois, comme le fut William Stead, de bons spirites et de vrais chrétiens.

Une communication de M. KESARI NASH ACHARYA demandant d'organiser dans le spiritisme une fraternité analogue à celle de la franc-maçonnerie.

Le projet est longuement discuté sans qu'il semble possible d'y donner suite actuellement. Il est à retenir pour le prochain Congrès.

M. Cote fait remarquer que ce n'est pas le fait du hasard si le Congrès Spirite International de Paris a lieu en même temps que le Congrès Universel de la Paix et celui de la Société des Nations à Genève.

La grande émotion soulevée par la presse du monde entier par le Congrès Spirite International prouve que notre action vient à son heure et dans son temps.

D'autre part, M. Côte rappelle que, parmi les moyens de propagande, le procédé photographique et mécanique de démonstration physique de la réalité des phénomènes spirites est particulièrement à retenir, notamment l'emploi de la photographie.

M. Côte rappelle à tous les membres du Congrès que le Comité d'Études de la Société de Photographie transcendantale, qu'il représente, sera heureux de recevoir toutes épreuves ou communications dans ce sens.

Troisième Commission

RAPPORTEUR : M. MAILLET

Philosophie. — Morale. — Sociologie.

D'importants travaux ont été présentés par nos Frères Rivereto, Chevreuil, R. Hault, Dr Reddingius. A. de Luca, Viguier, Regnault, Stanulescu, Coninckx, Yotopoulos, Beversluis et la sœur de Kuhn.

Après examen et discussion, la Commission a émis les avis suivants :

De Honorio Rivereto, de Rio-de-Janeiro :

SUR LA DÉFENSE DE SHAKESPEARE

C'est une extension du travail de Myers, montrant que tous les hommes de génie sont des médiums, dans un sens et à un degré différents. On peut rendre générale cette affirmation que le génie participe de la médiumnité.

L. Chevreuil, Paris :

L'AVENIR DU SPIRITISME ET SA PORTÉE MORALE

Excellent travail où l'auteur, avec sa perspicacité ordinaire, montre combien l'enseignement du spiritisme à l'école serait désirable. Il apporte un appui aux conclusions du beau travail de nos Frères de la « British Spiritualist Lyceum Union » sur le Spiritisme et appuie la conclusion du rapport du Secrétaire Général.

Voici ce rapport :

Le Spiritisme qui a déjà résisté à tant d'attaques dans le passé, est sûr de son triomphe dans l'avenir. Il aura des conséquences religieuses, scientifiques et sociales, mais je crois qu'il importe, avant tout, de déclarer qu'il n'est pas une religion. Ce n'est pas une raison, parce qu'il est basé, comme toutes les religions, sur la croyance à l'au-delà, pour qu'il soit, lui-même, une religion.

Une religion suppose trois choses : 1° une révélation divine ; 2° un enseignement dogmatique issu de cette révélation, et enfin un culte et des prêtres investis de pouvoirs magiques. Le Spiritisme n'a rien de tout cela. Nous saluons avec respect le passé de toutes les religions, elles ont été une forme de la vie des peuples, elles sont aujourd'hui sans force et leur valeur morale est faible. Ce n'est pas notre faute si des théologiens ont immobilisé la religion de nos pères dans la forme dogmatique qui ne répond plus à la mentalité du jour ; c'est parce que ces formes se défendent mal devant la science que le Spiritisme a le droit d'intervenir pour soutenir une doctrine spiritualiste qui ne doit pas mourir de l'erreur enseignée.

Nos adversaires font de remarquables efforts pour nous rendre solidaires des superstitions anciennes, présentant nos croyances comme une régression vers le mysticisme. On ne peut pas se tromper plus grossièrement sur la forme du mouvement spirite ; jamais plus il n'y aura de retour au passé et le spiritisme ne sera pas la religion de l'avenir, car jamais plus il n'y aura de fondateurs de religions nouvelles ; nous ne verrons plus ni Bouddha, ni Moïse, ni Mahomet, ni même un simple réformateur comme Luther. Les quelques petites chapelles qui se sont essayées, dans le domaine de l'occultisme, à fonder des semblants de religions, calquées sur celles du passé, même l'essai de religion naturaliste d'Auguste Comte, n'ont été que des ébauches ridicules, condamnées d'avance à l'avortement.

Nous n'avons rien à attendre d'un mouvement religieux ; mais, entre la religion et l'athéisme, il y a place pour les recherches scientifiques; en dehors du surnaturel et du miracle, il y a l'inexpliqué et l'incompris qui ne sont ni inexplicable ni incompréhensible, et notre tâche actuelle sera toujours de lutter contre l'incompréhension.

Le spiritisme aura cet effet, pour la science, d'accroître la somme de vérités connues ; il n'est donc qu'une forme de l'investigation scientifique la plus moderne, et, en 1923, le congrès métapsychique de Varsovie s'est lourdement trompé en faisant le geste de jeter le spiritisme par-dessus bord. Ces messieurs ne nous ont pas compris ; ils n'ont pas compris que c'est nous, spirites, qui avons créé la métapsychie ; nous avons construit une maison dans laquelle les nouveaux venus se sont donné la peine d'entrer, nous devons leur dire qu'ils n'ont encore visité que le vestibule ; pour nous qui connaissons les étages supérieurs, nous sommes parvenus, de déductions en déductions, à une croyance fondée sur l'expérience, et d'après laquelle il existe un monde d'esprits et une certitude de la persistance de notre conscience individuelle après la mort. Nous ne demandons pas qu'on fasse cette profession de foi, la maison est ouverte à tous, nous prétendons seulement qu'entre métapsychistes et spirites la collaboration est indispensable. Nous pouvons dire aux métapsychistes : — Qu'avez-vous fait que les spirites n'aient fait avant vous ? Nous affirmions l'existence d'une énergie psychique et la supériorité de l'esprit sur la matière ; vous arrivez au même résultat par l'examen des processus vitaux, mais vous y arrivez par l'analyse des phénomènes que les spirites avaient obtenus seuls, et avec des sujets que vous avez reçus de leurs mains. Nous avons obtenu des phénomènes objectifs, lévitations, photographies, moulages..., vous n'avez fait que les confirmer. Nous avons obtenu des manifestations intelligentes..., vous les constatez, des phénomènes spontanés, accompagnant la mort, ils ne sont plus niables, alors quoi ? — Vous êtes plus scientifiques ? — Mais, parmi les hautes personnalités qui se sont converties au spiritisme, il y en a de tout aussi scientifiques que vous ; elles y ont consacré beaucoup plus de temps que vous, voilà toute la différence. Sir W. Barrett l'a étudié pendant cinquante ans ; à lui revient l'honneur d'avoir fondé la *Société d'Etudes pour les Recherches psychiques* de Londres, en collaboration avec les premiers spirites. Et si Lombroso, en Italie, a fait entrer le spiritisme dans la voie expérimentale, l'honneur doit en revenir à un grand spirite, le chevalier Chiaïa qui a pris l'initiative d'un défi célèbre, porté à la science, et qui est sorti vainqueur de ce pacifique tournoi. Partout l'initiative appartient aux spirites : c'est la générale Noel, à Alger, c'est Mme Bisson, à Paris, qui ont secoué l'apathie des corps savants ; et le mouvement qu'elles ont créé n'est pas étranger à la publication du magnifique traité de Ch. Richet ; il est à l'origine des travaux du Dr Geley et des études du baron Schrenck-Notzing qui, à son tour, devait convertir l'Allemagne à la Métapsychie. Sans l'intervention courageuse de ceux qui luttent, de tous ceux qui ont lutté sous les sarcasmes et sous le mépris, la Métapsychie n'existerait pas encore. Quant à nous, nous revendiquons le caractère positif et expérimental pour nos études psychiques ; ce n'est pas une raison, parce que ces études viennent à l'appui de la morale et du sentiment religieux pour qu'elles soient exclues de la science. Oui, nos études apporteront à l'humanité un nouvel élément de foi et d'espérance, et en même temps une direction morale. Mais l'histoire est là pour nous montrer les difficultés de notre tâche. Une vérité qui heurte les préjugés ne peut pas voir le jour du premier coup ; d'abord, elle n'apparaît qu'à quelques esprits clairvoyants qui en ont compris le sens et la portée ; pour les autres, elle fait scandale, et c'est sur le calvaire de l'ironie et des humiliations que les spirites ont gravi cette première étape.

Nous en sommes à la seconde période, celle où la résistance est ébranlée, celle où des adhésions toujours plus nombreuses, et des témoignages venus de haut, établissent l'authenticité des faits. D'immenses progrès ont été constatés dans ce sens, depuis la fondation des Instituts spécialisés, et particulièrement en France, puisque, grâce à l'initiative généreuse d'un grand ami de la vérité, nous avons, aujourd'hui, un Institut métapsychique et une Maison des Spirites.

Mais, au point où nous en sommes, c'est une révolution qui commence. Attendons-nous à la lutte, tous les obstacles seront semés sous nos pas. Plus les expériences s'accumulent, plus nous arrivons à cette conviction profonde que l'interprétation de tous les faits n'est plus possible sans admettre l'intervention des esprits. C'est l'opinion de quelques savants d'élite ; mais devant cette perspective, d'autres savants reculent, ils ne veulent pas être convaincus. Il y a des retardataires qui nient contre l'évidence et qui, volontairement, ignorent des expériences et des témoignages dont il est impossible de ne pas tenir compte ; ils s'en tiennent à leur propre expérience, c'est-à-

dire à leur propre incompétence. Et cependant, nous ne pourrons vulgariser les faits qu'avec le concours de la science, parce qu'elle seule possède l'influence nécessaire. Mais il faut choisir ses collaborateurs. Méfions-nous de ces savants qui prétendent visiter la maison et qui s'arrêtent sur la première marche, la difficulté est là, mais la révolution se fera quand même, parce que nous avons pour nous la force irrésistible des faits, non seulement du fait spirite mais des découvertes nouvelles de la physique et de la biologie.

Il est incontestable que la science évolue vers le spiritualisme, elle revient sur les erreurs de son enseignement, elle est obligée de reconnaître l'identité de la matière et de l'énergie, et les biologistes sont obligés de tenir compte de la valeur de l'élément psychique dans l'évolution. Si un savant du XIXe siècle revenait à la Sorbonne, il serait sans doute très étonné d'apprendre que la matière n'a plus d'existence objective, qu'elle n'a plus de propriétés, que l'inertie est une propriété essentielle de l'Univers et que la seule propriété fondamentale de ce que nous nommons « la matière », c'est son incompétence absolue à changer quoi que ce soit à son propre état (1). C'est ici que nous arrivons à une conciliation du matérialisme et de l'idéalisme ; il nous faudra chercher, en dehors de la matière, la raison du mouvement et de l'effort.

Nous savons maintenant qu'il y a une évolution matérielle qui élève les organismes, et une évolution psychique qui élève les intelligences ; mais ni l'une ni l'autre de ces évolutions ne pouvaient s'effectuer sans l'intervention d'une force de la même nature que les effets qu'elle produit. — Tout effet a une cause ; tout effet intelligent a une cause intelligente ; la puissance de la cause est en raison de la grandeur de l'effet.

***

Nous touchons maintenant au point le plus délicat de notre programme : si nous revendiquons pour le spiritisme le caractère positif et expérimental de nos études, c'est que nous ne voulons pas être exclus de la science ; il n'y a pas de science ni de religion qui ait à redouter une menace quelconque de la vérité, et nous prétendons qu'il y a une lacune dans l'enseignement. Vous pensez bien que je n'ai pas la prétention d'introduire le spiritisme à l'école ; je dis seulement que lorsqu'il sera définitivement admis, par les universitaires et par ceux qui nous gouvernent, que les esprits ne sont pas des fétiches créés par notre imagination, mais que ce sont des intelligences qui se manifestent au monde ; alors, nécessairement, il y aura quelque chose de changé dans la mentalité des professeurs. Aujourd'hui, en France du moins, il semble que l'on redoute le mystère à l'égal du surnaturel ; pour ne pas remonter à la grande cause, on rapetisse les effets. C'est une chose bien extraordinaire que, ni dans les cours publics, ni au lycée, ni à l'école, on n'enseigne l'astronomie ; on redoute d'attirer la pensée de l'enfant sur ce que la science n'explique pas.

Messieurs, je ne sais par trop ce qu'on entend par la laïcité à l'école, mais je crois bien que pour certaine mentalité, le mot « laïcité » est synonyme d'athéisme dogmatique. On nous parle de neutralité, et, certes, l'Etat a bien le droit de réprouver le surnaturel et de nier le miracle, mais on laisse croire aux ignorants que nos phénomènes seraient des miracles, parce qu'ils sont d'ordre psychique, et que toute hypothèse, tant soit peu spiritualiste, doit être exclue de l'enseignement, comme une superstition attentatoire à la liberté de conscience : ceci ce n'est plus de la neutralité.

On n'a pas le droit d'obscurcir le cerveau de l'enfant et de lui cacher les grandes énigmes de l'Univers ; il faut lui montrer les deux faces du problème. Or, demandez à un enfant des écoles quelle idée il se fait de la Terre et de la place qu'elle occupe dans le ciel, vous verrez la réponse. Les hommes de notre temps n'ont plus aucune direction morale ; ils ne savent pas comment ils sont entrés dans la vie et ils ne savent pas comment ils en sortiront, ils ignorent tout de l'évolution ; il n'y a que le spiritisme qui puisse projeter quelque lumière sur le mystère des évolutions et offrir à l'humanité une morale qui repose sur des bases sérieuses. Nous espérons donc qu'un jour viendra où il sera permis de parler de l'âme à l'école, mais nous n'y parviendrons que lorsque les sciences psychiques auront été assez vulgarisées pour exercer leur empire sur le corps enseignant. Jusque-là, nous devons continuer à lutter, à travailler, à convaincre. La révolution scientifique est nécessaire à la révolution morale, car celui qui ne croit qu'au néant peut bien être honnête, mais il ne peut s'appuyer sur aucune bonne raison, par conséquent, il ne peut pas enseigner l'honnêteté. Eduquer, c'est faire évoluer,

(1) Voir l'*Évolution biologique de l'Homme*, par Sir Ol. Lodge, ch. II. L'effort de l'évolution.

c'est suggérer; le maître doit diriger l'enfant pour activer son évolution; il nous dit que c'est bien plus beau de faire le bien sans espoir de récompense, d'être honnête pour soi-même, sans doute, mais ce sont là des raisons de sentiments, c'est du mysticisme, c'est une morale intuitive pour laquelle il n'a que du dédain quand il croit pouvoir faire le même reproche aux spirites. Notre morale est toute différente, notre foi s'applique à des choses susceptibles de vérification et, par la force des faits, pourra devenir l'idéal de toute l'humanité, entraînant dans son progrès les individus, les familles et les nations. La morale que nous tirons des faits est belle et cohérente, elle s'appuie sur la connaissance des lois d'évolution, elle ne connaît ni mérite ni démérite, ni peine ni récompense ; nous ne jetons pas les gens dans le feu, mais nous leur disons que nos actes bons ou mauvais nous suivent avec leurs conséquences naturelles, comme celles d'une bonne ou d'une mauvaise alimentation. Avec cette connaissance et la certitude d'une évolution qui se continue dans l'au-delà, la vie n'est plus un non-sens; on devient plus fort devant la mort, la solidarité et la fraternité humaine ne sont plus de vains mots.

Serait-ce sortir de la neutralité que d'enseigner ces choses aux enfants, de leur dire que le champ de la science est limité et qu'à tous les points de l'horizon on rencontre le mystère ? Au delà de ce qui frappe nos sens existent des choses que découvre la physique; au delà de ce que découvre la physique, existent les facultés de l'âme qui déconcertent la science. Et quel mal y aurait-il à ce que l'enfant sache que les esprits ne sont pas de purs esprits, qu'un lien télépathique établit la communication entre tous les êtres et, si les circonstances le mettent en présence de la mort, s'il vient à perdre sa mère, pourquoi lui dissimuler que ce lien semble aussi relier les morts avec les vivants ? Croyants et mécréants fréquentent les cimetières, n'est-ce pas la preuve que les uns et les autres s'inclinent devant le mystère ?

Le mystère qui élève la pensée doit trouver sa place dans l'éducation; la science elle-même n'a pas d'autre objet que l'étude du mystère. Il y a plus de mystère dans un simple atome qu'il n'y en eut et qu'il y en aura jamais dans les religions passées, présentes et futures. Disons donc à l'enfant ce qu'il y a de mystère dans un atome; montrons-lui ce qu'il y a de mystère dans le ciel, mais disons-lui aussi ce qu'il y a de mystère dans l'âme humaine.

*
* *

R. Hault.

Y A-T-IL INCOMPATIBILITÉ ENTRE LE CATHOLICISME ET LE SPIRITISME ?

Le dogmatisme de l'Eglise romaine est en contradiction absolue avec les enseignements du Spiritisme. Cependant, nous saisissons l'occasion pour déclarer une fois de plus que le rapprochement entre tous les spiritualistes est désirable, à quelque religion qu'ils appartiennent.

Cette question, toute d'actualité, a été envisagée dans les deux camps de manières si différentes, qu'il serait à souhaiter pour le plus grand bien de la cause spiritualiste qu'une prompte solution vienne enfin établir une base qui pourrait être acceptée par les deux partis.

En somme, que représentons-nous, tant catholiques que spirites ? La réponse la plus courte, la plus simple et la plus catégorique à ce sujet, celle qui vient immédiatement à l'esprit, est que tous deux nous formons une école spiritualiste et combattons pour nos croyances sur ce terrain.

Ceci se manifeste d'autant plus que nos adversaires matérialistes, dans leur exaltation à défendre un système philosophique-scientifique absolument aux antipodes du nôtre, ménagent aussi peu les catholiques que les spirites, considérés les uns et les autres comme parties intégrales d'un bloc spiritualiste à égale distance du centre matérialiste.

Mais, d'autre part, il est regrettable que, jusqu'à nos jours, à part quelques rares exceptions, les catholiques aussi bien que les spirites, n'aient vu et relaté que les

points, les obstacles et les divergences de vues qui les séparent plutôt apparemment que réellement, en négligeant de mentionner les croyances communes des questions primordiales qui des deux côtés devraient les rapprocher et les unir.

Si nous considérons les dogmes fondamentaux de l'Eglise : l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme, la survivance en existence *post mortem*, qui constituent aussi l'essence même de la doctrine spirite, nous avons déjà recueilli des deux parts des matériaux tellement importants pour la base d'un rapprochement spirite-catholique, sur le terrain spiritualiste duquel nous ne devons pas nous éloigner, que les divergences d'ordre secondaire ne devraient plus nous rebuter dans notre marche vers la réalisation d'une entente.

Prenons encore en considération que le spiritisme, aussi bien que le catholicisme, sont édifiés parallèlement sur les mêmes vertus : l'Amour et la Charité, sans lesquelles l'un et l'autre seraient inconcevables. — Allan Kardec l'a proclamé bien haut : hors la Charité, point de salut !

A l'appui des arguments précités, laissons parler l'auteur du petit livre : *Le Spiritisme à sa plus simple expression.*

« Au point de vue religieux, le Spiritisme a pour base les vérités fondamentales « de toutes les religions : Dieu, l'âme, l'immortalité, les peines et les récompenses « futures ; mais il est indépendant de tout culte particulier. Son but est de prouver « à ceux qui nient ou qui doutent que l'âme existe, qu'elle survit au corps, qu'elle « subit après la mort les conséquences du bien et du mal qu'elle a faits pendant la « vie corporelle. »

Et l'auteur conclut très logiquement, car aucun théologue ne pourrait réfuter un mot de cet exposé de faits : « or, ceci est de toutes les religions ».

Un peu plus loin, nous relevons un passage dans le même opuscule qui plaide encore en faveur de la thèse que nous défendons.

« Comme morale, le Spiritisme est essentiellement chrétien, parce que celle qu'il « enseigne n'est que le développement et l'application de celle du Christ, la plus pure « de toutes et dont la supériorité n'est contestée par personne, preuve évidente qu'elle « est la loi de Dieu. »

Il semble qu'actuellement un revirement favorable d'attitude envers le spiritisme commence à se manifester dans une petite partie du clergé catholique. Des théologues intelligents et éclairés qui se sont donné la peine d'étudier et d'examiner impartialement la question, reconnaissent de bonne foi, qu'il devient très difficile d'ignorer les progrès réalisés dans l'étude des sciences métapsychiques et qu'il serait de mauvaise politique de vouloir les nier ou de continuer à entourer le catholicisme d'un mur chinois.

A quoi bon combattre des vérités constatées scientifiquement par l'expérimentation, alors qu'admises sous une forme appropriée au dogme chrétien, ces mêmes vérités serviraient à renforcer par des faits et constatations palpables le dogme de l'immortalité de l'âme ?

Il y a bien encore la vieille école catholique, qui ne voit dans le spiritisme que des manifestations diaboliques et uniquement des relations avec de mauvais esprits, n'admettant point que les bons esprits, eux aussi, peuvent tout aussi bien communiquer avec les terrestres. Mais il est à prévoir que lorsque la question aura été enfin soumise à l'ordre du jour dans les milieux compétents du catholicisme, la fraction retardataire du clergé, en présence de la marche de nos idées, que nous appuyons par la preuve, se laissera gagner par l'évidence d'une cause qui, en somme, est également la sienne et que nous assisterons alors à une entente de bonne foi, en nous tendant la main en frères spiritualistes.

Pour atteindre ce but, il importe avant tout que nous ne nous combattions pas mutuellement, ce qui serait faire le jeu de nos adversaires matérialistes. Bien au contraire, il faudra que nous sachions nous faire des concessions réciproques, évitant d'être mesquins dans la discussion de questions de second ordre, pour ne nous attacher qu'aux points primordiaux qui doivent servir de fondement à l'entente. Il faudra que les spirites proclament bien haut que le spiritisme n'est pas et ne sera jamais une « Religion » et qu'en cette occurrence l'Eglise n'a à craindre aucun danger de la part du spiritisme qui, ne possédant ni prêtres, ni temples, ni cérémonies identiques à celles d'une religion, se contentera de ce que nous possédons actuellement, c'est-à-dire une doctrine reposant sur les déductions de l'expérimentation scientifique, doctrine dont la pierre fondamentale est notre connaissance de l'immortalité de l'âme, soit donc d'une vie future, indestructible, et qui sera en proportion de nos mérites ou de nos fautes pendant notre passage terrestre.

Abordons maintenant un point qui touche au spiritisme et que l'Eglise a condamné en le confondant peut-être avec le spiritisme scientifique, dont il est, en réalité, tellement éloigné, que nous-mêmes, spirites, nous nous élevons de toutes nos forces contre lui. Il s'agit des abus d'une espèce de parodie du spiritisme, ou tout au moins d'un spiritisme mal compris, mal interprété et tournant à la dérision. Ces abus consistent à profaner les communications avec le monde invisible par des séances frisant le ridicule où les invocations profanes de la part d'ignorants s'attachant à des questions matérielles plus ou moins saugrenues font dégénérer entièrement le but d'une chose qui nous est sainte.

Ceci n'est plus du spiritisme, mais plutôt une vulgaire profanation sacrilège contre laquelle les spirites convaincus s'indignent pour le moins tout autant que n'importe quel chrétien digne de ce nom.

Le spiritisme ne consiste pas en invocations futiles, et à tout propos, d'esprits pour être renseigné sur des bagatelles matérielles. Non, ces abus seront toujours réprouvés par nous avec autant d'indignation qu'elle en susciterait dans le cœur d'un catholique en présence d'un sacrilège. Donc, ici encore, nous pouvons nous mettre d'accord sur une question qui, malheureusement, a mal été interprétée dans les milieux catholiques, ne faisant pas de différence entre spiritisme et parodie de spiritisme.

L'Eglise marque une tendance prononcée à ne plus s'élever contre un spiritisme traité scientifiquement, objet d'études qui servira à nous instruire de plus en plus des grandes vérités, surtout quand ces vérités constatées servent d'appui aux dogmes catholiques eux-mêmes.

En résumé, nous autres spirites, nous prouvons par des faits évidents, palpables, indéniables, ce que l'Eglise proclame « seulement » par la parole du haut de la chaire. Ici la théorie, là la pratique démonstrative. Où y a-t-il donc contradiction, où y aurait-il matière à controverse, ou conflit dans la doctrine ?

N'aboutissons-nous pas, plutôt, en marchant parallèlement, au même but, au même résultat, aux mêmes conclusions, du moins sur le grand point, c'est-à-dire la survivance de l'âme ?

Et de ce fait, abondant dans le sens de l'Eglise, ne lui rendons-nous pas le plus éminent de tous les services dans un siècle où le scepticisme et l'incrédulité engendrés et propagés par l'infiltration matérialiste dans les masses ont détaché trop d'hommes des dogmes chrétiens ?

Ce sera l'œuvre régénératrice du spiritisme de ramener l'homme à ses croyances perdues par la preuve indubitable des faits et de l'évidence, à une époque où, sans cesse, nous entendons résonner la parole : « je ne crois que ce que je vois », ou bien, autrement dit : je ne croirai que lorsque j'aurai vu ».

Pour ma part, j'ai connu de nombreux incrédules qui ont été ramenés à la religion perdue par le spiritisme, et plusieurs prêtres m'ont certifié avoir connu aussi de tels exemples. Je pourrais même invoquer le cas d'un incrédule que j'ai connu et qui, après s'être convaincu *de visu* de la véracité des phénomènes spirites, se fit prêtre.

Si le spiritisme peut donc servir en tant de cas à recouvrer la foi, pourquoi alors le combattrait-on dans les milieux religieux, au lieu de se rallier au dicton : les moyens justifient de la fin.

Et, d'autre part, s'il établit un tel trait d'union entre spiritualistes, pourquoi les écrivains spirites éprouveraient-ils le besoin de se livrer à des critiques parfois trop acerbes contre le catholicisme ?

Mes frères spirites auront, certes, connu, comme moi, autour d'eux des catholiques pratiquants et persuadés qui se proclamaient parallèlement spirites convaincus. Cette duplicité se rencontre même parmi certains membres du clergé, et, partant, en mettant un peu de bonne volonté des deux parts, en cherchant à trouver un terrain commun sur lequel nous puissions nous entendre définitivement, du moins sur les grands points fondamentaux, au lieu de nous livrer à des critiques continuelles, il est certain que nous finirions par former un faisceau compact pour la défense de nos idées. Ceci aura l'influence salutaire de faire évoluer en grande partie le monde dans une sphère spiritualiste en l'arrachant peu à peu aux erreurs matérialistes qui ont engendré la plaie, disons même le cancer, dont souffre notre société moderne.

Entrevoyez un instant un monde où 400 millions de chrétiens sympathisant avec les enseignements démonstratifs découlant de l'expérimentation spirite ne seraient plus des chrétiens de nom, mais de fait, archiconvaincus des vérités que l'Eglise proclame du haut de la chaire et que le spiritisme prouve par l'expérimentation. Le résultat serait non seulement un changement radical de notre manière de penser,

de notre mentalité, mais encore de notre manière de vivre et de nous comporter les uns envers les autres.

Quel assaut n'aurions-nous pas donné aux basses passions et aux instincts malsains qui, hélas ! tels que la haine, la médisance, la cruauté, la cupidité et surtout l'orgueil et l'égoïsme, font que nous nous rendons nous-mêmes malheureux, alors que nous pourrions toucher à un bonheur relatif sous l'égide de la Paix universelle !

Cette évolution, disons même cette rénovation, assise sur des certitudes que nous aurions enfin disputé avec succès à la Religion, à la science et à la philosophie, seraient plus qu'un *Credo*, car ce ne serait plus seulement « croire », mais « savoir », et la terre régénérée par le spiritualisme chrétien, grâce à l'appui scientifique du spiritisme, inaugurerait une ère nouvelle basée sur la Charité et l'Amour, inscrits au frontispice de notre nouvel édifice spiritualiste.

Grâce à l'autorité nouvelle que leur conférerait le côté scientifique du spiritisme, les religions chrétiennes regagneraient tout le terrain perdu par la conquête du matérialisme, car l'homme sachant désormais que sa courte vie terrestre n'étant qu'une étape équivalant à une courte épreuve, et que son âme survivant à sa dépouille mortelle recevra le sort que lui auront valu ses mérites pendant son passage ici-bas, il en résultera qu'il s'abstiendra davantage de commettre le mal, que sa conduite sur terre sera meilleure et qu'il se laissera guider davantage par sa conscience, sachant qu'à sa mort elle sera sondée par la justice de Dieu.

Le matérialisme qui triomphe à l'heure actuelle ne nous a valu que la réalisation de la prophétie du philosophe Schopenhauer : *Materialismus führt zum Bestialismus.* — Le matérialisme conduira à la bestialité ! » Malgré ses promesses d'un âge d'or, il ne nous a prouvé que l'impuissance de ses doctrines creuses, destructives, annihilantes, partout où elles prennent racine.

Tout ce qu'il a engendré : athéisme, anarchie, bolchévisme, déchaînement effréné des passions au profit de l'égoïsme individuel ou collectif et du sensualisme, est défendu par les partisans d'un système qui n'a d'autre idéal sur terre que la jouissance maxima de la matière à laquelle ses adhérents sont rivés sans autre horizon.

Que nos frères spirites travaillent donc dans la mesure de leurs forces au triomphe de notre idéal pour le plus grand bien de l'humanité.

Un de ces moyens parmi tant d'autres sera d'amener une entente complète sur le terrain du spiritualisme. Le premier pas à effectuer dans ce sens est de cesser les agressions contre l'Eglise, en observant au moins une neutralité bienveillante et en tâchant ainsi de préparer la voie qui forcera sous peu l'Eglise à se prononcer bienveillamment à notre égard dans une question qui est devenue de la plus haute actualité et qui ne pourrait en aucun cas la laisser indifférente. Le pape actuel, doué d'une intelligence supérieure, est en outre un homme de science. Ceci est de bon augure pour le parti qu'il prendra dans l'attitude de l'Eglise envers la question spirite, et il est à prévoir que ses conclusions tendront à une révocation des préjugés surannés des théologues d'autrefois qui auront eu pour excuse d'avoir été mal éclairés sur le spiritisme.

Si les hauts dignitaires de l'Eglise se donnent la peine d'étudier le résultat des recherches scientifiques modernes de notre domaine, ils seront amenés à reconnaître en toute bonne foi, comme l'ont déjà fait différents membres du clergé, que ce serait une erreur déplorable de continuer à qualifier le spiritisme d'œuvre diabolique ou de manifestations exclusives de mauvais esprits.

Nous trouvons dans le spiritisme un domaine qui s'enchaîne même directement à la religion : ce sont les manifestations spontanées du monde invisible dont les chroniques du catholicisme abondent.

Comment prétendre alors que des apparitions *post mortem* de saints puissent avoir une relation quelconque avec la théorie que seuls les mauvais esprits peuvent se mettre en communication après leur mort avec nous ?

Et si le spiritisme était vraiment une œuvre diabolique, nous nous trouverions alors en présence d'une absurdité, c'est-à-dire le démon travaillant contre ses propres intérêts à la conversion de matérialistes, d'incrédules et d'antichrétiens pour les ramener souvent à la religion, ou à défaut tout au moins à l'école du spiritualisme.

Comme dans cette perspective de rapprochement entre spirites et catholiques, plusieurs auteurs de livres, brochures et opuscules, dans les deux camps, ont déjà non seulement abordé la question, mais même ébauché un programme d'entente à la condition que l'on y mette un peu de bonne volonté et d'esprit de conciliation des deux côtés, espérons que le jour n'est plus très éloigné où le bloc spiritualiste comptera par l'union fraternelle des catholiques et des spirites, travaillant et opérant dans un

ordre d'idées apparentées, une phalange de centaines de millions de pionniers des vérités éternelles qui guideront définitivement l'humanité régénérée, vers les régions de la lumière sous l'égide de l'Amour et de la Charité.

*
* *

Dr R. A. Reddingius :

L'HYPOTHÈSE KARDECISTE ET SON ALTERNATIVE

C'est un travail très intéressant, mais aurait demandé une précision plus grande dans les détails explicatifs.

de Luca :

LE SPIRITISME EST LA RELIGION UNIVERSELLE

1° L'auteur voudrait que le spiritisme devînt une religion universelle, mais ce désir n'est pas facilement réalisable, car il est à craindre qu'il se produise pour lui ce qui eut lieu pour toutes les autres religions, c'est-à-dire une stagnation dogmatique imposée par un clergé qui devient fatalement autoritaire. Le spiritisme doit rester libre de tout dogme, puisque constamment les grands Esprits de l'Au-delà se manifestant dans tous les milieux nous feront connaître de nouvelles vérités quand nous serons capables de les comprendre et de les appliquer.

2° L'auteur voudrait créer des villes spirites ; projet irréalisable, d'abord faute d'argent et ensuite à cause du petit nombre actuellement des adeptes capables d'appliquer la morale spirite.

Dr Viguier :

DIEU ET LE SPIRITISME

L'auteur demande qu'on adopte envers l'idée de Dieu une attitude de neutralité, et la Commission répond que la discussion sur ce principe reste ouverte, mais que le premier des principes fondamentaux des statuts de notre Fédération est la croyance en l'existence de Dieu, cause suprême de tout, principe abstrait sans caractère anthropomorphique.

Henri Regnault :

LE SPIRITISME DANS LA VIE SOCIALE

Très intéressant travail qui donne à la Commission l'occasion de faire la déclaration suivante : les Spirites ont le devoir moral de pénétrer dans tous les Cercles de la Société pour y effectuer avec tact une propagande par le fait et par l'exemple. Les Spirites doivent autant que possible, faire montre de leur croyance en tout temps et en tout lieu, et notamment dans les occasions de cérémonies familiales ; mariages, enterrements, etc...

En ce qui me concerne, la réalité du spiritisme est nettement établie par des moyens scientifiques. Je n'ai pas à m'occuper des preuves qui viennent étayer notre certitude, pas plus que je n'ai à rechercher quelles sont les conséquences du spiritisme pour l'individu. Cette tâche a été accomplie par beaucoup de nos militants,et je rappellerai seulement la très belle description faite par mon ami, M. Mélusson (de Lyon) sur les qualités nécessaires au vrai spirite.

Je voudrais m'attacher à esquisser, très rapidement du reste, les conséquences qui découlent de notre science, non plus pour les individus pris isolément, mais pour la masse des hommes ; je voudrais montrer l'application du spiritisme en sociologie. En effet, si l'on considère les choses de façon idéale, la société est composée de la somme des individus. Si tous les hommes sont bons, la société qu'ils forment sera bonne ; si la majorité des hommes est bonne, la société qu'ils forment pourra être bonne ; si la majorité est composée d'hommes médiocres, la société sera médiocre.

En considérant les dirigeants de la société, on est amené à souhaiter leur perfection ; plus ils se rapprocheront de cette perfection, mieux ils sauront guider les autres, et la société qu'ils gouverneront sera meilleure.

Il est bien évident que les vrais spirites, tels que les conçoit M. Mélusson, ne sauraient exister ici-bas, car nous sommes tous des êtres humains, faibles par notre humanité elle-même, mais nous devons essayer de mettre en application les principes qui feront de nous de vrais spirites. Le jour où tous les hommes seraient spirites, au sens réel du mot, la perfection sur la terre serait une réalité et la vie des humains serait devenue la perfection.

Nous devons donc faire l'impossible pour propager le spiritisme, étendre ses bienfaits ici-bas. Mais si le but à atteindre est facilement désigné, il faut se rendre compte que le résultat désiré ne sera pas obtenu avant l'expiration de longs délais.

Quand on réfléchit à ce vaste problème, il ne faut jamais perdre de vue que, d'une façon générale, le monde est composé de matérialistes et de spiritualistes. Or, le mal vient du matérialisme ; il faut donc tout faire pour réparer ses ravages, pour le chasser de notre terre. Pour obtenir ce résultat, il serait bon d'arriver à l'union spiritualiste, au sujet de laquelle M^me^ Brissonneau (de Rochefort), présente un mémoire à notre congrès. Spirite, ayant éprouvé moi-même les bienfaits merveilleux du spiritisme, je suis un ardent défenseur de la nécessité de grouper tous les spiritualistes en une force invincible. Les nombreux efforts que j'ai déjà accomplis pour atteindre ce but, les multiples démarches faites m'ont prouvé la possibilité de cette alliance, mais ils m'ont également démontré que, à notre époque, la réussite d'une telle croisade est fort difficile. Ceux qui accepteront de militer en faveur de cette noble idée seront des novateurs, semant pour l'avenir des fruits que leurs petits-enfants recueilleront, à moins qu'ils ne puissent les recueillir eux-mêmes au cours de leurs existences à venir.

Mais si l'alliance de tous les spiritualistes en vue d'une action commune est encore prématurée, il n'en est pas moins vrai que très nombreux sont ceux qui, d'une façon ou d'une autre, croient fermement à la réalité d'un être supérieur, à l'existence d'un principe pensant emprisonné dans le corps physique, à la survie de ce principe pensant après la mort. L'un des devoirs principaux des spirites est la tolérance vis-à-vis de toutes les religions, de toutes les philosophies, de toutes les écoles en un mot vis-à-vis de tous les autres spiritualistes, auprès desquels ils ne doivent jamais faire aucune tentative pour essayer de leur enlever leur foi et leurs sincères convictions.

Mais, à côté de tous les spiritualistes fermement convaincus de posséder la vérité, il en est de nombreux qu'on appelle les tièdes ; ils continuent à pratiquer, par habitude ou par respect humain, sans avoir aucune conviction. Ceux-là peuvent être assimilés, en quelque sorte, aux athés, aux matérialistes.

Comme tout le mal social que nous devons subir vient de l'absence de croyance en Dieu et à la survie, il faut donc ramener les tièdes et amener les matérialistes à accepter la foi en Dieu, à connaître la certitude de l'existence de l'âme et à accepter la survie de cette âme.

Pour obtenir ce résultat, quel est le meilleur système ?

Pour le connaître je me suis attaché à faire l'étude comparée des religions, des différentes écoles d'occultisme, des diverses écoles de psychisme.

Les nombreux amis que je compte dans les milieux spiritualistes m'ont souvent dit :

« Vous avez eu besoin du spiritisme pour reconquérir une croyance que votre ancienne religion ne pouvait plus vous donner ; devenu athée pour avoir voulu raisonner ce qui vous avait été enseigné, vous ne pouviez combattre votre athéisme par le

retour aux dogmes et aux mystères. Maintenant vous croyez à Dieu, à l'âme, à la vie de l'au-delà ; vous êtes entré dans le vestibule d'un temple merveilleux ; vous abandonnerez, un jour, ce vestibule pour pénétrer plus avant dans le magnifique édifice ».

J'ai étudié, sans parti pris, les autres doctrines ; j'ai eu de longues conversations et j'ai accepté de difficiles discussions. Et pourtant, je reste spirite, je demeure acharné de notre science.

Pourquoi cela ? Il serait trop long d'en détailler ici toutes les raisons, je me contenterai d'en esquisser les motifs en insistant surtout sur les points qui nous intéressent plus particulièrement en ce qui concerne les conséquences du spiritisme dans la vie sociale.

Le spiritisme par lui-même est suffisant. Ses expériences, scientifiquement contrôlées, donnent la preuve réelle de l'existence de l'âme et de la survie de cette âme après la décomposition du corps physique par le trépas. Le langage employé par les spirites est simple, facile à comprendre, même par la masse ; la propagande du spiritisme auprès de tous les êtres humains, quelle que soit leur condition sociale et leur instruction, est donc possible. Parmi toutes les philosophies spiritualistes, toutes les écoles et toutes les religions, je n'en connais pas qui possèdent au même degré cette facilité de propagande. De plus, le spiritualisme étudie des questions traitées depuis les temps les plus anciens ; il n'y a sans doute pas une famille au monde où n'ait eu lieu l'un quelconque des phénomènes psychiques expliqués si clairement par le spiritisme. Les propagandistes de notre science ne me démentiront certes pas quand j'affirme qu'il ne m'est pas arrivé, quel que soit le lieu où je me trouvais, de faire une conférence sans qu'un, au moins, de mes auditeurs ne vînt confirmer l'existence, dans sa famille, de l'un des phénomènes qui sont, soit la manifestation de l'existence de l'âme des vivants, soit la preuve de la survie de l'âme après la mort. Mieux même, je connais le spiritisme, taxé par lui de folie ; il me conta cependant une apparition produite au moment de la mort de son père ; il attribue cette manifestation à une hallucination visuelle, mais il montre par là même la possibilité des phénomènes, considérés au point de vue observation sans essai d'interprétation.

Certes, la tâche des propagandistes modernes est encore ardue, mais combien devons-nous avoir de reconnaissance pour tous ceux qui furent les pionniers du spiritisme, à une époque où le public n'acceptait même pas l'existence des phénomènes !

Il est possible de diviser en trois stades l'histoire du spiritisme :

1er *Stade* : On nie l'existence des phénomènes.

2e *Stade* : On accepte la réalité des phénomènes, mais on n'est pas d'accord sur leur interprétation.

3e *Stade* : la réalité des phénomènes est admise, ainsi que leur interprétation spirite.

On peut considérer le premier stade comme dépassé. Il y a bien encore aujourd'hui quelques ignorants et des adversaires de mauvaise foi pour lesquels le moindre phénomène physique est une impossibilité, mais ceux-là sont une telle minorité que leur avis n'est pas pris en considération ; les adversaires du spiritisme, qu'ils soient matérialistes ou spiritualistes, tels, par exemple, le Père Mainage, le Père Lucien Roure, et certains protestants reconnaissent tous la réalité des phénomènes, mais ils cherchent à leur donner une interprétation différente de la nôtre.

Nous sommes donc arrivés au deuxième stade de l'histoire spirite. Grâce à l'aide de nos amis invisibles, grâce au nombre des militants de notre science et à leurs efforts ininterrompus, nous sommes peut-être très près du temps où l'interprétation spirite des phénomènes sera acceptée par la majorité des hommes en attendant l'époque fertile en bonheurs humains, où tous connaîtront la vérité spirite.

Le spiritisme apprend à ses adeptes la nécessité de la bonté, de la tolérance ; il démontre également que tous les hommes sont solidaires les uns des autres. Ces points sont suffisamment établis pour que je n'aie pas à en apporter ici la preuve.

Or, la bonté, la tolérance, la solidarité sont les conditions essentielles d'une bonne harmonie entre ceux qui vivent en commun. Elles donnent la possibilité de la liberté, de l'égalité, de la fraternité qui sont à la base de toutes les sociétés modernes, quelle que soit la forme de leur gouvernement.

Si tous étaient tolérants, il n'y aurait plus de graves conflits d'opinion, chacun pouvant librement discuter sa pensée et ses doctrines ; si tous comprenaient la solidarité qui unit les humains, il n'y aurait plus de haine, d'envie, d'égoïsme. Comme il ne faut pas confondre l'égalité des droits avec le nivellement des situations, on arriverait alors à constituer entre les différentes classes sociales une collaboration et une interprétation permettant d'établir solidement la paix intérieure et la paix exté-

rieure. On pourrait également, comme l'a fait notamment Godin, au Familistère de Guise, réaliser la participation de tous les producteurs aux bénéfices créés grâce à leur collaboration.

Le spiritisme démontre l'égalité de toutes les créatures, dès leur origine ; il conduit donc à accepter que tous, grâce à leurs efforts, puissent accéder aux plus hautes situations sociales.

Le spiritisme apprend à développer le corps psychique en harmonie avec le corps physique ; il amène donc à la culture de soi-même, au développement de la volonté ; il permet à ses adeptes d'acquérir une force personnelle considérable. La somme de ces forces, quand la majorité des hommes admettra le spiritisme, créera des nations puissantes au point de vue moral et psychique.

Le spiritisme apprend aux hommes les raisons des épreuves qu'il leur faut subir, épreuves qui, si souvent, apparaissent comme une injustice ; il évite donc les révoltes individuelles contre l'iniquité apparente du sort. Comme les révoltes individuelles engendrent les révoltes des masses, on conçoit facilement le rôle pacificateur que notre science est appelée à jouer. Les révoltes individuelles viennent souvent de l'égoïsme des mauvais riches, qui oublient trop leur rôle réel et se complaisent dans le luxe et les jouissances dégradantes ; le spiritisme rappelle à ceux qui possèdent qu'ils sont les banquiers de Dieu ; il les amène à êtres simples, il les fait souvenir que la seule noblesse est celle qui résulte des qualités de l'âme. Là encore le rôle spécial que peut jouer notre science est fort important.

Jusqu'ici j'ai considéré le rôle du spiritisme sur les masses. Mais quels résultats n'obtiendrait-on pas si les gouvernants pouvaient mettre nos théories en pratique ; sachant être tolérants ils comprendraient mieux que personne la nécessité d'être indépendants aussitôt au pouvoir ; ils sauraient diriger les destinées de leur pays en restant au-dessus de tous les partis.

N'ayant pas de besoins exagérés, ils n'auraient pas l'esprit de lucre et ne profiteraient pas de leur haute situation pour rechercher des profits personnels ; sachant la minime importance des biens terrestres, par égard aux qualités morales, seule richesse emportée dans l'au-delà, ils pourraient résister aux nombreuses tentations qui sont le lot des dirigeants et ils n'oublieraient pas que toutes les actions mauvaises, même très bien cachées, et connues de soi seul, ont leur répercussion après la mort.

Grâce au spiritisme, l'on pourra, un jour, considérer comme une impossibilité l'affirmation de Victor Hugo :

« Tout l'équipage humain semble en démence ; on met
« Un aveugle en vigie, un manchot à la barre. »

A mon avis, l'heure est venue d'essayer de faire pénétrer dans la vie sociale les conséquences du spiritisme ; nos militants ne doivent pas hésiter à faire de sérieux efforts pour occuper les places politiques. Il serait évidemment prématuré d'accoler à son nom l'épithète de spirite, mais on doit établir les programmes électoraux en conformité avec l'enseignement spirite. Même quand on n'a aucune chance de succès, les campagnes électorales seront un moyen excellent de propagande ; elles donneront l'occasion d'apprendre aux masses l'enseignement de bonté et de tolérance qui se dégage de notre science, sans qu'on ait à prononcer devant elles des mots qui sont encore mal compris.

Certes, s'il n'est pas possible de se déclarer spirite au cours d'une campagne électorale, nos propagandistes devront, cependant, en cas d'interruption, affirmer leur certitude, mais en indiquant que c'est là affaire de conviction personnelle et qu'ils ne sont pas candidats en vue de défendre telle ou telle science, telle ou telle doctrine, telle ou telle religion, mais afin d'exposer un programme de politique générale, basée sur des principes de solidarité, de justice, de tolérance, de bonté politique qui apportera à tous le maximum de bonheur dans l'équité.

Les réponses faites par les candidats, en cas d'interruptions basées sur leurs croyances spirites, seront faites avec tact.

S'ils sont élus aux fonctions publiques, nos propagandistes devront exercer leur mandat en faisant les plus grands efforts pour réaliser leur programme ; ils continueront, en dehors de leur fonction, leur action personnelle en vue de divulguer le spiritisme et ils n'hésiteront pas, si cela est nécessaire, à affirmer, avec beaucoup de tact, leur conviction, mais seulement *quand ils auront acquis auprès de leurs collègues l'autorité nécessaire.* Même sans parler de spiritisme, comme il leur sera facile d'appliquer les conséquences de notre science dans de nombreuses questions, telles, par exemple, l'éducation des enfants, la rééducation des égarés, le relèvement moral des

prisonniers, etc... Par la suite, quand le nombre des élus sera suffisant, il sera sans doute possible de préparer une nouvelle génération en organisant l'enseignement libre du spiritisme, au même titre que l'enseignement des religions.

Je suis certain que si de nombreux militants spirites voulaient bien, comme je l'ai déjà fait, s'engager dans cette voie, ils rendraient de grands services à l'humanité.

Cela peut paraître une innovation en France, mais déjà, à l'étranger, des efforts ont été faits en ce sens. Certains hommes politiques ont pris nettement position comme défenseurs du spiritisme, comme a bien voulu me l'indiquer mon excellent confrère et ami Pascal Forthuny, si compétent en tout ce qui touche le spiritisme mondial.

1° En Angleterre. — Un groupe s'est constitué au Parlement (Communal) et il représente une vaste partie de l'opinion ; ce groupe est encore embryonnaire, mais il lutte contre les lois désuètes (Vagrancy Act.), offensantes pour les médiums et hostiles à la pratique expérimentale du spiritisme.

2° Au Brésil. — Depuis un an, plusieurs députés ont réclamé au Parlement les libertés du spiritisme contre la pression des Églises.

3° En Australie. — Divers membres du Parlement ont appuyé avec succès la demande de la constitution d'une église officielle spirite dans le Dominion.

En France, je connais personnellement des hommes politiques, ayant occupé de hautes situations, qui, non seulement admettent notre science, mais encore en acceptent les principes ; malheureusement, ils n'ont pas pu se dégager assez des contingences terrestres, et ils n'osent pas affirmer leur conviction. Cela rend tout à fait vraisemblable la conclusion donnée par le docteur Lucien Graux à son roman *Réincarné.*

« Est-il donc, demande-t-il, parmi nos contemporains, et en dehors des spirites avoués, des croyants qui n'osent pas ? Que l'on veuille bien n'en pas douter. » Pour en avoir la preuve, l'auteur a demandé l'avis confidentiel de certaines personnalités. Un ancien ministre lui a écrit : « Malgré toute une vie politique où j'ai bien des fois (à cause des opinions qu'*il faut avoir*) affirmé le contraire, je suis très incliné à croire que nous ne mourrons pas... Mais allez donc dire cela aux camarades en groupe, ou dans nos travaux de commissions parlementaires ? »

Je plains sincèrement cet homme qui, pour occuper une situation terrestre, accepte d'avoir une opinion en contradiction avec sa propre conviction. Et je ne trouve pas de mot assez puissant pour flétrir sa conduite. Tant que le monde sera gouverné par de tels êtres, pourrait-on espérer un meilleur sort pour l'humanité ? Évidemment non. Essayons donc d'établir dans la vie sociale les conséquences du spiritisme. Nous préparerons ainsi pour les hommes un avenir de bonheur général, de vrai fraternité universelle, nous obtiendrons ce merveilleux résultat sans qu'il y ait besoin de révolutions sanglantes, de guerres civiles, de guerres internationales. Et ainsi nous travaillerons de façon pratique à aider l'humanité à suivre l'évolution naturelle à laquelle elle est destinée.

*
* *

De Kuhn :

PREUVE DE PROTECTION SPIRITUELLE

Rapport très intéressant, mais ne donnant pas assez de preuves ni de témoignages de la vérité de ses affirmations.

C. Stanulescu :

PHÉNOMÈNES SPIRITUALISTES

Bonne analyse des matières traitées dans un ouvrage du même auteur, qui paraît très bien documenté.

M. Yotopoulos :

LA PSYCHOLOGIE DU CRIMINEL ET LA PHILOSOPHIE SPIRITE

M. Yotopoulos étudie les conceptions de la psychologie du criminel, d'après l'école classique du droit pénal, déjà en déclin, sous l'influence de laquelle ont été rédigés les codes contemporains, laquelle ne tient compte que de l'acte commis, n'envisageant pas assez la personnalité du délinquant, et l'école positiviste de César Lombroso, qui soutient que le délit est le produit fatal des conditions personnelles de l'agent, éliminant ainsi toute responsabilité du criminel.

M. Yotopoulos y oppose le point de vue spirite, affirmant qu'en 1906 il a publié à Athènes un volume sur l'évolution du droit pénal en Italie, tentant dans ce livre l'application de la philosophie spirite aux sciences pénales.

Sur ce sujet, la Commission a été de l'avis suivant :

Il est à souhaiter que l'influence de l'enseignement spirite se fasse sentir dans tous les domaines et tout spécialement dans l'élaboration ou la modification du Code pénal des différentes nations, vu la grande analogie qu'il y a entre le criminel et l'homme moralement déchu.

Le problème de la psychologie criminelle est un des plus controversés. Mon but n'est pas d'examiner les différents courants d'idées qui ont contribué à la formation des diverses écoles pénales : École classique, École positiviste, qui se subdivise en École anthropologique et en École sociologique. Ce qui nous intéresse surtout, c'est de rechercher, sous certains aspects du problème, les grandes lignes de la criminalité, au point de vue du spiritualisme moderne, ou, plus exactement, de la Philosophie spirite.

C'est ce que je tâcherai de faire, d'une façon concise, forcément imparfaite.

Les vices principaux des législations pénales en vigueur dans tous les pays civilisés consistent surtout en ceci : Les lois pénales se préoccupent plutôt de l'acte commis que de la personne du coupable. D'une façon générale, on punit en prenant comme base du châtiment le délit commis, envisagé en lui-même, comme une entité juridique, entité abstraite, mettant par trop, de côté, la personnalité de l'auteur du fait délictueux.

A vrai dire, la personnalité du délinquant est prise en considération dans certains cas extrêmes, comme l'ivresse, la folie, la faiblesse mentale évidente, etc., mais cela est tout à fait insuffisant. Le même acte délictueux accompli par deux personnes différentes est, en règle générale, puni de la même peine par la loi actuelle, dans tous les pays. Cela n'est aucunement juste. Pour que le moyen de répression du délit soit socialement efficace et subjectivement juste, il est de toute nécessité que le législateur prenne en considération les conditions personnelles de l'auteur de l'acte délictueux. En effet, le crime est surtout le produit de l'individualité de l'agent au moment de l'action. La preuve en est qu'une autre personne se trouvant dans les mêmes circonstances extérieures que celles qui entouraient le criminel, dans la provocation, par exemple, ne commettrait pas de délit.

Et nous nous trouvons en présence de deux écoles : l'École classique du droit pénal, déjà en déclin, mais sous l'influence de laquelle ont été rédigés les codes contemporains, qui ne tient compte presque que de l'acte commis, n'envisageant qu'insuffisamment la personnalité du délinquant, et l'École positiviste, dont le chef est César Lombroso, qui soutient que le crime ou délit est le produit nécessaire et fatal des conditions personnelles de l'agent éliminant ainsi toute responsabilité du criminel.

Laquelle de ces deux écoles est dans la vérité ? L'une, l'école classique, part d'un ordre d'idées semblables à celles de l'Église catholique quant au degré de la responsabilité individuelle pour les péchés commis.

L'autre, l'école positiviste, part d'un ordre d'idées strictement matérialiste n'admettant aucune liberté d'action, aucune responsabilité.

En ma qualité de pénaliste, je me suis, depuis longtemps, occupé du problème de la criminalité et j'en suis venu à la conclusion que, seule, l'application des principes de la philosophie spirite pourrait établir la science pénale sur des bases véritables et solides.

En 1906, j'ai publié à Athènes, en grec moderne, un volume sur l'évolution du droit pénal en Italie, et, dans ce livre, j'ai tenté l'application de la Philosophie spirite aux sciences pénales. Ce fut là motif de grand scandale pour plusieurs juristes de mon pays qui ignoraient totalement les principes du spiritisme.

Il m'est impossible de donner, dans cette courte communication, un aperçu suffisamment complet de mon système de criminologie spiritualiste, qui constitue peut-être la première tentative opérée d'une application de la philosophie spirite à une branche juridique. Je me limiterai donc à l'exposition de certains aspects du problème de la criminalité envisagé au point de vue de la philosophie spirite.

L'école positiviste admet deux groupes principaux de délinquants :

Dans le premier groupe se place le type du criminel-né. Le coupable commet le crime, même le plus grave, sous une impulsion extérieure insignifiante, parce que sa tendance au crime est innée et très forte. Ces types de criminels, disait Lombroso, sont des représentants de la sauvagerie primitive ; ce sont des sauvages égarés au milieu de notre civilisation.

Dans le second groupe constitué par les criminels d'occasion, le coupable, jusque-là irréprochable, commet le crime, poussé par une passion soudaine, ou, par une impulsion pressante. Il s'agit d'un accident dans sa vie. Ces délinquants, surtout les meurtriers, ont souvent le tempérament sanguin ou nerveux, avec une sensibilité parfois très développée, contrairement à ceux du premier groupe. Après le crime apparaît souvent le remords, et la vie reprend son cours normal.

Les criminalistes classiques n'admettent pas la catégorie des criminels innés avec une tendance congénitale au crime ; ils considèrent même comme fantaisiste le retour atavique aux types d'une barbarie primitive. Et pourtant cette doctrine formulée par Lombroso pour la première fois en 1876 a été, bien avant, mentionnée au *Livre des Esprits* et dans les premiers volumes de la *Revue Spirite*.

Voici ce que j'écris à ce propos dans mon ouvrage susdit, page 250 :

« Le criminel-né a une âme qui se trouve à une première phase de son évolution morale ; cette âme, incarnée dans des sociétés civilisées, constituera un individu dont la cruauté fera une impression particulière, tandis que si elle eût été incarnée parmi des peuples barbares où le meurtre et d'autres crimes constituent des faits, pour ainsi dire normaux, elle ne produirait aucune impression spéciale.

Sous ce point de vue, j'accepte la qualification de Lombroso, que « le criminel-né est un sauvage égaré au milieu de notre civilisation ».

Mais si, pourtant, nous sommes d'accord sur ce point avec la doctrine matérialiste de la criminologie lombrosienne, nous ne le sommes pas dans la conclusion à laquelle aboutit cette doctrine. En effet, Lombroso, qui est devenu spirite aux dernières années de sa vie, mais qui n'a pas eu le temps de reconstituer son anthropologie criminelle, sous l'égide de la philosophie spirite, proposait la peine de mort, comme le meilleur remède contre les criminels-nés, qui sont, d'après lui, inadaptables à la vie sociale. Or, nous ne pouvons accepter cette thèse, parce qu'une telle peine, brusquement appliquée à des inconscients, aurait pour résultat de pousser des esprits, souvent endurcis dans le crime, à persévérer dans leurs idées criminelles, même après la mort. Dans le premier volume de la *Revue Spirite*, et dans « *le Ciel et l'Enfer* » de Kardec, on trouve plusieurs cas de cette nature.

Examinons une autre question : celle de l'hérédité des tendances criminelles. Les pénalistes matérialistes invoquent, comme un des arguments de l'irresponsabilité complète de certains délinquants, l'hérédité des tendances criminelles. Ils constatent, en effet, un grand nombre de cas où les parents et surtout les ascendants de nombreux criminels ont été eux aussi des criminels. J'admets personnellement l'hérédité des tendances criminelles, mais je suis d'avis que cette hérédité dérive de la personne du criminel même, c'est-à-dire de ses existences antérieures et non d'individualités différentes.

Dans mon livre précité, page 257, j'explique les faits de la naissance de plusieurs criminels dans la même famille en vertu de la loi par laquelle les esprits de même ordre et de tendances analogues se rapprochent et constituent des familles et des sociétés homogènes, dans l'espace et sur la terre.

Les criminalistes qui ne sont pas spirites et qui n'admettent pas la doctrine de la réincarnation se trouvent, même sur ce point de la criminologie, comme en plusieurs

autres, dans une position difficile. Ils doivent, ou repousser la doctrine de l'hérédité et d'atavisme, ou l'admettre, en excluant la responsabilité pénale.

Pour nous, la responsabilité pénale existe toujours, mais elle est tout à fait inégale.

Les criminalistes positivistes ont tort d'exclure cela complètement. Les criminalistes classiques ont également tort de croire, en principe, que tout crime doit être puni de la même façon selon la nature juridique de l'acte commis et abstraction faite de l'agent. Un criminaliste spirite seul sait se tenir dans le juste milieu. La responsabilité est relative et proportionnelle au degré d'avancement moral et intellectuel de l'agent. On prétend que les passions sont plus fortes que nous, parce qu'au moment du crime elles nous envahissent parfois d'une façon telle qu'elles paralysent toute réaction de notre part. Il peut en être ainsi quelquefois, mais, néanmoins, la responsabilité existe dans ce sens que, si nous avons succombé, c'est que nous n'avions pas fait d'efforts suffisants antérieurement au crime pour effectuer un avancement moral, qui, précisément, devait nous rendre plus forts au moment de la tentation. Et notez bien que la tentation nous viendra de préférence du côté où nous sommes le plus faibles ; elle se dressera en face de notre défaut principal ou prédominant : orgueil ou insolence, mensonge ou fraude, etc., défaut que nous avons apporté avec nous en naissant de nos existences antérieures et qui, dans la doctrine spirite, n'est autre que le « péché originel ».

A propos du problème si complexe du degré de la responsabilité criminelle, j'écrivais dans mon livre (page 253) que l'inégalité de la responsabilité est clairement indiquée dans l'Évangile selon Matthieu, chapitre xxv, versets 14-30. A ce sujet, permettez-moi de vous dire quelques passages d'une communication contenue dans la *Revue Spirite* de 1863, page 217. La communication s'adresse à une personne qui, quoique bonne, était d'un caractère violent, mais qui, néanmoins, par ses efforts, put corriger en grande partie ses défauts : or, voici ce que nous lisons : « Chacun apporte avec lui son péché originel, c'est-à-dire un reste de ses anciens penchants. Il n'est pas moins évident que, dans votre existence précédente, vous avez dû être un homme d'une extrême violence, que vous avez dû payer fort cher, peut-être de votre vie. Vos autres bonnes qualités vous ont aidé à comprendre vos torts, vous avez pris la résolution de vous convaincre et, pour cela, de lutter dans une nouvelle existence, mais si vous aviez choisi un corps mou et lymphatique, votre esprit ne rencontrant aucune difficulté, vous n'eussiez avancé en rien : c'est pourquoi vous avez choisi un corps bilieux pour avoir le mérite de la lutte ».

Cette page est très intéressante au point de vue de l'anthropologie criminelle. Elle nous instruit sur les points suivants, dont la plupart ont été souvent l'objet de contestations par les différentes écoles de droit pénal.

I. L'hérédité des tendances criminelles, dans le sens réincarnationniste ;

II. l'influence de l'organisme sur l'âme et vice versa ;

III. La raison pour laquelle une personne déterminée se trouve douée d'une telle constitution physique plutôt que d'une autre.

IV. La possibilité d'atténuer les tendances au crime par des efforts continus et, par conséquent, la non-existence d'une catégorie de criminels absolument incorrigibles.

Mais parlant des théories criminologiques de l'école positiviste italienne, et surtout du chef de cette école, je vous citerai une autre théorie lombrosienne très combattue, la théorie des rapports entre le génie et la folie. Celle-ci, à vrai dire, n'est pas du domaine de la psychologie criminelle. Je suis néanmoins tenté de m'en occuper succinctement pour vous donner un autre exemple de la contribution précieuse que la philosophie spirite peut apporter aux différentes branches du savoir humain, lequel, selon mon avis, sera renouvelé par la juste application de cette philosophie, lorsque les temps seront assez mûrs pour que cette doctrine arrive à cette phase de son développement.

Or, en ce qui concerne les rapports entre le génie et la folie, Lombroso avait soutenu qu'il y a une relation étroite, une affinité même, entre le génie et la folie. Ce sont les gens de lettres surtout qui se sont révoltés contre cette doctrine, la considérant comme une profanation du culte que nous devons aux grands hommes. Je me rappelle toujours l'indignation violente d'un éminent littérateur italien, M. le professeur d'Ancona, dans une conférence qu'il avait faite en commémoration d'un illustre poète d'Italie que les positivistes du même pays avaient qualifié de demi-fou et de désespéré : « Jamais, disait M. d'Ancona, ne fut prononcé une imbécillité plus infâme ». Eh bien, la philosophie spirite nous enseigne que les fous sont punis sur la terre pour le mauvais usage qu'ils ont fait de leurs facultés mentales ; que la folie, lorsqu'elle ne dérive pas d'une obsession (ce qui est probablement le cas le plus fréquent) est la pu-

nition infligée pour le mauvais emploi des facultés intellectuelles, souvent puissantes, fait dans une précédente existence. De là l'explication de ces anomalies intellectuelles de ces demi-folies chez des êtres de génie. Ceux-ci se trouvent ainsi contraints de payer la rançon des injustices qu'ils ont pu commettre dans des existences antérieures, en abusant de leurs puissantes facultés mentales par suite d'une évolution morale insuffisante.

Mais par ces dernières observations, nous sommes passés du terrain du droit pénal et de la psychologie criminelle à celui des maladies mentales et de la psychiatrie, deux branches du savoir humain qui ont de l'affinité avec les sciences pénales.

Depuis 1893, il s'est produit en psychiatrie un tel mouvement d'idées, que cette spécialité médicale s'est trouvée en dix ans profondément modifiée. Mais la psychiatrie comme la psychologie se trouvent en une fausse route, voulant expliquer par la matière et tout attribuer à la matière.

Dire, en effet, que l'apparition de la pensée, saine ou morbide, relève de lois physiologiques ou pathologiques ce n'est aucunement expliquer la nature de la pensée ; c'est simplement constater le fait de sa dépendance vis-à-vis du cerveau.

Mais comme un grand psychologue — William James — observait, il faut avoir cette humilité d'avouer que la science officielle ne sait rien encore de la vie intérieure, que quand on a étudié toutes les conditions physiologiques d'une pensée ou d'un sentiment, d'un fait de conscience, en un mot, il reste à aborder l'explication de ce phénomène pour lui-même. Pourtant il est impossible d'expliquer par une cause matérielle la nature intime de la conscience et particulièrement la nature de la pensée.

Bien à raison, le professeur Ballet a proposé (en 1907) de supprimer en psychiatrie médico-légale le terme de responsabilité atténuée, et de façon générale celui même de responsabilité, pour la raison que le médecin expert n'a pas à se prononcer sur ce problème, qui est d'après Ballet, d'ordre philosophique et extra-médical.

L'existence d'une personnalité inconsciente, directrice de la personnalité consciente, écrit M. Ribot (à la neuvième édition de sa *Psychologie des sentiments*, p. 265), se manifeste souvent avec une netteté indéniable. Mais qui est cette mystérieuse personnalité inconsciente ?

L'école classique du droit pénal exhorte les hommes à connaître la justice ; l'école positive exhorte la justice à connaître les hommes.

Comment pourrons-nous connaître l'être humain, sa personnalité consciente, sa personnalité inconsciente, sa psychologie normale, pathologique ou criminelle ? Quelle contribution pourra nous apporter à ces études la philosophie spirite ?

Je laisse la réponse au grand psychologue déjà cité, William James. (*Précis de psychologie*, trad. franç., éd. de 1912, p. 277). « Je suis convaincu, écrit l'éminent auteur, que l'absence d'études sérieuses sur les phénomènes spirites est une des plus grandes lacunes de la psychologie ; et si je risque ici un avis et un aveu personnels, c'est dans l'espoir qu'ils pourront orienter l'un ou l'autre de mes lecteurs vers un domaine que les soi-disant « hommes de science » se refusent d'ordinaire à explorer. »

*
* *

M. Beversluis :

L'IMPORTANCE DU SPIRITISME POUR LA RELIGION

Un excellent travail plein de conviction. Il nous dit que, dans toutes les religions, c'est la médiumnité qui est la source des soi-disant révélations des dieux, et que les prêtres, prophètes, sorciers, etc..., des diverses religions primitives étaient simplement des médiums. Les païens n'ont pas tort en affirmant leur croyance en de nombreux esprits bénéfiques ou maléfiques. Le spiritisme vient à l'appui de certaines affirmations fondamentales des religions. Et, en tout cas, le spiritisme incite à la prière et engendre l'esprit de sacrifice. Il nous révèle l'amour identique de Dieu pour toutes ses créatures, la loi de la causalité et nous recommande l'amour du prochain.

Ce sujet est fort attrayant pour moi. Dès ma jeunesse, je fus religieux, et dès l'an 1886 je devins spirite converti.

Le spiritisme doit être religieux, et la religion doit être spiritualiste. Notre Fédération a un but moral et religieux.

Spiritisme. — Le spiritisme est : 1° une pratique ; 2° un mouvement historique ; 3° une conviction.

Religion. — La religion est un phénomène historique ; 2° une pratique de cérémonies, etc. ; 3° la piété de l'esprit vers Dieu.

Le spiritisme a une grande importance pour la religion dans ces trois significations :

1° Dans toutes les formes de la religion, c'est la médiumnité qui est la source des soi-disant révélations des dieux.

2° Les sorciers, les prêtres et les prophètes de toutes les religions étaient des médiums, inspirés par des esprits.

3° La conviction des païens, qu'il y a une multitude d'esprits, est prouvée par le spiritisme, et en même temps elle est purifiée.

4° Les idées fondamentales du Bouddhisme, du Brahmanisme, du Parsisme, de la religion du peuple d'Israël et du Christianisme dans ses diverses formes sont partiellement prouvées par le spiritisme ;

5° Le spiritisme, de même, peut purifier les idées par le sacrifice et par la prière ;

6° Le spiritisme peut fortifier la piété du cœur vers Dieu, puisqu'il révèle : 1° l'amour de Dieu pour toutes ses créatures ; 2° la loi de causalité qui veut que chacun prépare son bonheur ou son malheur dans la vie de l'au-delà ; 3° il nous indique d'aimer tous les hommes, comme étant destinés à la perfection et à la béatitude.

A ce sujet, la Commission a adopté la résolution suivante :

Félicitant le frère Beversluis pour son intéressant travail, elle réaffirme son acceptation des principes adoptés à Liége, affirmant ainsi que le spiritisme est une philosophie qui repose sur des données précises qui sont rappelées en tête des statuts de la F. S. I.

En concluant, la troisième Commission se rallie à l'idée directive du rapport du Secrétaire général de la F. S. I. : l'action *sociale* du spiritisme doit être *morale* et s'appliquer effectivement à la conduite personnelle de tous les membres de la grande famille spirite. Leur exemple *personnel* doit améliorer à la fois la morale et la sociologie.

Quatrième Commission

Enseignement. — Propagande. — Statistique.

RAPPORTEURS : MM. RIPERT ET REGNAULT

La quatrième Commission a examiné les rapports de Mme BRISSONNEAU, de MM. GUYONNET-DUPERAT, LEBLANC, THIÉBAULT, PLUMAT, RIVERETO, A. DE LUCA, L. DENIS, DART, RIBETTE, MARTY, REMO, STANLEY DE BRATH, DELANOUE, du Capitaine COTE, du Cercle AMALIA DOMINGO Y SOLER et de la « BRITISH SPIRITUALISTS'LYCEUM UNION » et de M. DESVAREUX.

D'autre part, elle a entendu notamment, les observations et les rapports verbaux de Mme CADWALLADER et DUCEL, et de MM. THOMAS GRIMSHAW, FERRANDES, RISHI, MACK, REGNAULT, POTOCKI, RIPERT.

La Commission a retenu le principe et l'idée d'un *patronage spirite*, la création *de colonies spirites*, et, de toute manière, des moyens susceptibles de réunir les spirites adultes, ainsi que les enfants, dans le but de faciliter le développement de la doctrine et la reconnaissance mutuelle des membres de la grande famille spirite. La réalisation de ces projets doit s'inspirer des conditions nationales ou locales.

Sur ce sujet, M. Plumat, de Belgique, M. de Luca, M. Dart ont fait une très intéressante communication, dont malheureusement la réalisation demande des capitaux très importants.

Relativement au patronage spirite, M. GUYONNET-DUPERAT, de Paris, présente un projet édifié sur d'excellents principes. Les jeunes gens trouveraient des distractions honnêtes (représentations théâtrales, concerts, cinémas, etc...), entendraient des conférences traitant de questions sociales, morales et politiques, d'après les directives de la doctrine spirite. Ils pourraient également se livrer aux sports et aux exercices physiques.

Il serait à souhaiter que les études de M. Guyonnet-Duperat, trop longues pour trouver place ici, fussent publiées prochainement.

Parmi les questions qui ont trait à l'enfance, nous devons également signaler que le rapport présenté par la « British Spiritualists'Lyceum Union » (voir page 10), rédigé par M. Alfred KITSON, apporte de précieux enseignements. « Le système de Lycée du Dr DAVIS a été adopté par les sociétés spiritualistes d'Angleterre et par quelques-unes dans les colonies Britanniques, au nombre de 273 ». La méthode d'enseignement employée a donné d'excellents résultats et il est souhaitable, comme le demande M. KITSON, que l'on puisse arriver à « diriger l'esprit de l'Enfant, suivant les grandes révélations que le Spiritisme a apportées, concernant sa nature mortelle et divine, afin qu'il puisse devenir la joie de ses parents, un honneur pour ses maîtres, la gloire de son pays. »

Mme BRISSONNEAU, de Rochefort, montre ce que sera prochainement, dans cette ville, l'œuvre d'éducation de la jeune fille pauvre qui va être organisée,

Les enfants pauvres sont souvent livrés à eux-mêmes, à tout le danger de la rue, par suite des occupations journalières des parents et de leur indifférence en matière d'éducation. Les fillettes seront acceptées à partir de 6 ans; l'œuvre les recueillera maternellement et elles seront l'objet de soins bienveillants au point de vue physique, intellectuel et moral. Cet exemple pourrait être suivi par les groupes spirites du monde entier, dans la mesure de leurs ressources.

Votre Commission a été également très intéressée par l'histoire du Cercle Spirite de Rochefort, et les détails qu'il contient sur la médiumnité de Mlle Julia BRASSEAUD, ainsi que par le rapport ci-après de M. Léon DENIS, président d'honneur de l'« Union Spirite Française. »

L'HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DU SPIRITISME A TOURS

La ville de Tours a été une des premières en France à connaître le spiritisme. Dès 1862, elle possédait un groupe présidé par le Dr Chauvet auteur d'un livre intitulé : *Esprit, force et matière*, dans lequel il se livrait à une réfutation serrée et victorieuse du célèbre ouvrage de Büchner : *Force et matière*, considéré comme la synthèse du matérialisme alors prépondérant. Au Dr Chauvet se joignaient l'avocat Normand, l'avoué Noirmant, l'agent-voyer en chef Péchard et d'autres personnages non moins cultivés. A cette époque, j'étais trop jeune et de condition trop modeste pour entrer en rapport avec ces messieurs et participer à leurs travaux.

J'avais 18 ans, lorsque, vers 1864, passant un jour dans la principale rue de la ville je vis à l'étalage d'un libraire, *Le livre des Esprits*, d'Allan Kardec. Je l'achetai et le lus avec avidité en cachette de ma mère, très méfiante à l'endroit de mes lectures. Détail amusant, elle avait trouvé ma cachette et de son côté lisait cet ouvrage en mon absence. Elle se convainquit comme moi-même de la beauté et de la grandeur de cette révélation. En effet, j'ai toujours placé la logique et la raison au-dessus du témoignage des sens qui est, à mes yeux, le mode le plus inférieur de la connaissance.

J'entrai en relation avec quelques spirites notoires, tels que le Dr Aguzoly, MM. Rebondin, Page, les frères Huault, etc..., et nous fondâmes, rue du Cygne, un groupe dont je devins le secrétaire. Je dois avouer que les résultats furent médiocres et que je dus attendre longtemps la production de phénomènes probants. On obtenait beaucoup de messages écrits où l'auto-suggestion avait une grande part, et les autres manifestations physiques démontraient l'existence de forces invisibles, mais non pas l'intervention des Esprits. De graves obsessions sévissaient en dehors de notre cercle sur des personnes isolées et j'appris par là combien il est dangereux de se livrer à l'expérimentation spirite sans préparation, sans protection efficace, et ces exemples me rendirent circonspect en telles matières.

Ce ne fut qu'après la guerre de 1870, quand nous fûmes rejoints par le capitaine Harmant, devenu archiviste du 9e corps et qui avait commandé le secteur de la porte de Saverne, au siège de Strasbourg, que nous obtînmes un phénomène rare et convaincant.

C'était un soir d'été, mais encore dans la pleine lumière du jour, qu'étant réunis, le capitaine et moi, chez le Dr Aguzoly, rue du Commerce, dans son cabinet de consultation, nous fûmes témoins d'une matérialisation promise depuis quelque temps par les Esprits. Trois coups ayant retenti dans la muraille, une forme humaine apparut à quelques pas de nous trois qui étions assis sur un rang, le dos tourné à la fenêtre. La forme sortait d'un mur et, glissant lentement sur le parquet, traversa la pièce pour aller s'enfoncer dans la muraille opposée. La partie supérieure du corps était nettement dessinée, mais le bas ne formait qu'une masse compacte. Nous étions tous trois parfaitement éveillés et conscients et nos observations échangées se trouvèrent absolument identiques. Aucune supercherie ne nous parut possible, les portes étaient closes et il n'existait aucune solution de continuité dans les murailles aux points où l'apparition s'était produite, puis évanouie.

Chose singulière, il n'y avait aucune médiumnité en jeu ; si des emprunts fluidiques

nous furent faits, nous n'en eûmes pas conscience. Les Esprits-guides nous dirent ensuite qu'ils s'étaient servis d'un esprit très inférieur qu'ils avaient aidé de tout leur pouvoir, en puisant les éléments de la matérialisation dans les fluides ambiants, afin d'assurer notre conviction dans la réalité du spiritisme.

Nous eûmes à Tours, vers 1867, la visite d'Allan Kardec, qui passa trois jours dans notre ville. Nous avions loué, pour le recevoir et l'entendre, une salle, rue Paul-Louis Courier, et nous avions demandé à la Préfecture l'autorisation d'en disposer, car, sous l'Empire, une loi sévère interdisait toute réunion de plus de vingt personnes. Mais, au moment fixé pour l'assemblée, un refus formel nous fut signifié. Je fus chargé de me tenir à la porte du local pour prévenir les invités de se rendre à la Spirito-Villa chez M. Rebondin, rue du Sentier, où la réunion allait se tenir dans le jardin.

Nous étions bien trois cents auditeurs debout et serrés sous les arbres, piétinant les plates-bandes de notre hôte. Sous la clarté des étoiles la voix douce et grave d'Allan Kardec s'élevait, et sa physionomie réfléchie, éclairée par une petite lampe posée sur une table, au centre du jardin, prenait un aspect fantastique ; il nous entretenait de l'obsession, ce qui était un sujet de circonstance. Des questions lui furent posées auxquelles il répondit avec sa bonté souriante. Les plates-bandes du père Rebondin furent mises à mal, mais chacun emporta de cette soirée un souvenir ineffaçable.

Le lendemain, je retournai à la Spirito-Villa pour rendre visite au Maître ; je le trouvai monté sur un escabeau, au pied d'un grand cerisier, et cueillant des fruits qu'il jetait à M^me^ Allan Kardec, scène bucolique qui tranchait sur ses graves préoccupations. J'ai encore revu deux fois Allan Kardec après son voyage de Tours, dans son logement de la rue Sainte-Anne à Paris, et enfin une dernière fois à Bonneval, à la ferme du Petit-Bois, où les spirites d'Eure-et-Loir et de Loir-et-Cher s'étaient réunis en meeting pour l'entendre discourir et fêter leur réunion par des agapes fraternelles.

L'année suivante (1869) il mourut subitement, dans son escalier, d'une rupture d'anévrisme. Puis l'orage de 1870 vint couvrir de son grondement de tonnerre toutes les voix de notre propagande humaine.

***

Nous ne retracerons pas ici les alternatives de succès ou de revers à travers lesquels le spiritisme s'est lentement développé en Touraine. Ses vicissitudes résultèrent surtout de l'intervention de certains personnages venus du dehors et que leurs excentricités et leurs manœuvres firent considérer comme des fous ou des charlatans.

Plus tard, vers 1890, deux hommes de valeur ayant occupé de hautes situations dans la magistrature et dans l'armée vinrent prendre leur retraite et se fixer à Tours. C'étaient MM. Périnne, président de Chambre à la Cour d'appel d'Alger, et Lejeune, ex-intendant de la garde à l'armée de Metz. Tous deux possédaient une connaissance anticipée du spiritisme, phénomènes et doctrine. M. Périnne avait même pu, grâce à un médium d'Alger, s'entretenir maintes fois avec l'esprit de son fils, juge de paix à Cherchell, décédé à l'âge de 30 ans.

Ces entretiens se renouvelèrent à Tours par l'intermédiaire de M^me^ Forjet, excellent médium qui me rendit par la suite de signalés services et auquel je garde un souvenir reconnaissant. Je vois encore M. et M^me^ Périnne arriver à une séance, munis de papiers portant de nombreux croquis humoristiques, reliques précieuses émanant du fils disparu.

L'esprit ayant manifesté sa présence, M. Périnne interroge : « Édouard, peux-tu nous dire ce que tu as voulu représenter sur ce dessin par un gros homme ventru s'efforçant en vain de grimper à un poteau télégraphique ? Ni moi ni ta mère n'avons pu nous rappeler le sens de ce croquis ».

« Comment, père, répondit l'esprit, tu ne te souviens pas de M. X..., si ridicule, qui nous fatiguait de ses propos oiseux et de ses hâbleries sur son agilité ? » Et il entra dans des détails très précis sur l'identité de ce personnage, si bien que le père et la mère se remémorèrent aussitôt la cause inspiratrice de ce dessin burlesque. Ajoutons que le médium n'avait jamais mis les pieds à Alger et ne pouvait rien connaître de ce fait.

C'est avec le concours de MM. Périnne et Lejeune et avec plusieurs bourgeois de Tours, parmi lesquels je citerai MM. Aviron, Pillet, Chauvigne, Forjet, Boisrame, etc., et leurs dames, que nous fondâmes, en 1892, le groupe de la rue du Rempart dont les travaux se prolongèrent pendant une dizaine d'années. Nous possédons en sept volumes les comptes rendus des séances et la reproduction des principaux messages

sténographiés. L'ensemble constitue un enseignement complet philosophique et moral conforme aux principes exposés par Allan Kardec, mais revêtant une forme plus éloquente et plus persuasive.

Encore aujourd'hui, l'examen de ces procès-verbaux exerce une influence suggestive sur ceux qui les analysent. Le témoignage récent du Commandant Blaye, attaché à l'une de nos grandes écoles, venu exprès de Paris pour se livrer à cet examen, l'atteste et entraîna son adhésion formelle à nos croyances.

Nous donnons ci-après un résumé succinct de ces procès-verbaux restés inédits en ce qui concerne la marche des séances. On peut en dégager l'unité de la direction donnée au groupe par ses guides spirituels, le but précis et constant qu'ils se proposent au milieu de la diversité des sujets traités.

Les réunions avaient lieu tous les quinze jours et se tenaient le soir, les membres du groupe y assistaient seuls et rarement des étrangers y étaient introduits. Cependant nous eûmes parfois la visite de spirites notables, par exemple celle de M. Alexandre Delanne, père, qui n'hésita pas, en rendant compte de son voyage, à qualifier notre réunion de « Groupe modèle ».

Les assistants étaient habituellement de quinze à vingt ; les médiums au nombre de cinq, trois à incarnation, deux d'entre eux étant, de plus, voyants, auditifs et écrivains. Les séances commençaient par une allocution sur un sujet spirite ou par une causerie sur des articles récemment parus. Le Président demande à Dieu et aux guides habituels leur protection et leur concours. On atténue la lumière et au bout de quelques instants de recueillement les médiums voyants aperçoivent près de chacun des assistants des esprits de parents ou d'amis ; ils les nomment lorsqu'ils leur sont connus, les décrivent minutieusement lorsqu'ils les voient pour la première fois, ce qui permet de les identifier par quelqu'un des assistants.

Ces esprits transmettent par la voix des médiums leurs désirs et leurs prières. Les incorporations se succèdent alors, débutant par celles des protecteurs du groupe, qui donnent des instructions générales, puis d'autres esprits moins élevés se communiquent, parmi lesquels plusieurs Tourangeaux morts depuis peu et bien connus de la plupart d'entre nous ; une causerie amicale s'établit soit entre deux ou trois esprits simultanément incarnés, soit entre les esprits et les assistants. La réunion se termine par une prière de remerciements faite par le président.

Les Esprits élevés qui dirigeaient et protégeaient le groupe de Tours étaient au nombre de quatre qui s'étaient ainsi désignés : Esprit bleu, Jérôme de P., Henry, Espérance. Les deux premiers se communiquaient régulièrement.

L'Esprit bleu (1) est d'ordre très élevé ; il a été femme dans ses existences terrestres ; sa parole est douce et persuasive ; c'est lui qui s'est réservé le soin de donner à chacun des membres du groupe des conseils pour sa conduite privée, pour l'amélioration de son caractère et son perfectionnement moral. Ces conseils, empreints d'une indulgence extrême, témoignent d'une bienveillance et d'une connaissance profonde du cœur et de la vie privée de ceux à qui ils sont adressés ; ils sont toujours nets et précis pour eux, bien que, parfois, ils paraissent aux autres assistants un peu obscurs, mais cette obscurité est voulue, car il arrive souvent que dans certains cas particuliers, lorsque l'Esprit bleu veut s'intéresser à certaines affaires de famille tenues secrètes, il fixe au membre du groupe un rendez-vous où, dans la plus stricte intimité, il lui indique la direction qu'il doit suivre.

En dehors de cette protection que l'Esprit bleu accorde à chacun de nous, protection dont nous pourrions citer divers exemples individuels, il donne de temps à autre des renseignements généraux relatifs surtout à la famille et à l'éducation des enfants. L'un d'eux, donné le 21 novembre 1899, a été publié dans le numéro de mars 1900 de la *Tribune Psychique* ; il nous a valu de chaleureuses lettres de remerciements et d'approbation de plusieurs spirites de France et de l'étranger ; nous tenons à le signaler, parce qu'il résume en quelque sorte la doctrine de notre guide qui voit dans une réforme intelligente de l'éducation de l'enfance et de la jeunesse le seul remède aux maux présents, le véritable moyen de préparer à l'humanité un avenir meilleur.

Jérôme de P..., après avoir été victime de l'intolérance religieuse, fut un moine studieux, car il ne faut pas s'étonner des anomalies et même des contradictions que présente la succession de nos existences. Si, par des coups de sonde de notre volonté, nous pouvions faire émerger de notre mémoire subconsciente dans notre mémoire normale les souvenirs de nos vies passées, nous serions frappés de la variété et des

(1) Ainsi nommé parce que les médiums le voient toujours enveloppé d'un voile bleu.

contrastes qu'elles présentent, tout en reconnaissant que cette variété est indispensable à l'éducation et à l'évolution des âmes.

Jérôme se communique par le même médium que l'Esprit bleu. Il n'aime pas à parler dans l'obscurité et ses premiers mots sont toujours pour réclamer de la lumière. Sa parole est vibrante et son geste large, il s'exprime par périodes oratoires. Il fournit à notre groupe les enseignements philosophiques, élucide les points obscurs, explique les contradictions apparentes de notre doctrine ; il formule les lois des relations des incarnés avec les désincarnés. Son désir, souvent exprimé, serait de voir fusionner le spiritisme, non pas avec le catholicisme actuel, du moins avec le christianisme régénéré, débarrassé de ses dogmes étroits et de ses pratiques surannées.

Henry et Espérance ne se communiquent ordinairement que par l'écriture. Henry cependant s'est incorporé deux fois dans le médium. Fils de l'Esprit bleu dans l'une de ses existence terrestres, il est resté un apôtre de charité et de dévouement.

D'autres esprits, moins élevés, se manifestaient, que l'on peut partager en deux catégories : 1° les esprits parents ou amis intimes de membres du groupe ; 2° les esprits peu ou point connus des membres du groupe.

Les premiers sont fort nombreux. Tous ont conservé des caractéristiques très apparentes de leur existence terrestre, soit dans leur voix, soit dans leurs gestes, soit surtout dans leur savoir et dans leurs goûts ; l'un aime à nous parler de son fils et de ses travaux sur l'astronomie ; l'autre, moins élevé et désincarné depuis peu, nous entretient de sa triste situation dans l'espace ; celle-ci vieille, fille un peu bavarde, nous raconte des anecdotes de sa dernière vie ; celui-là vient demander pardon de ses torts aux parents mêmes qu'il a offensés ; tel autre enfin continue à guider et à protéger directement ceux qu'il a déjà aimés et conseillés autrefois.

Un plus grand nombre — une cinquantaine au moins — ne se sont pas incorporés, mais ont été vus par nos médiums et sont entrés indirectement en communication avec les leurs, soit par l'écriture, soit en se faisant entendre des médiums auditifs. Il n'est pas un seul parmi nous près duquel les médiums n'aient pu constater la présence pendant nos réunions d'un ou deux de ses proches. Des particularités physiques, des détails du costume précisés par les médiums permettaient de constater et de contrôler leur identité.

Quant aux esprits peu connus des membres du groupe qui se sont incorporés, ils sont au nombre de huit. Deux dont les noms ont acquis une grande notoriété pendant la guerre de 1870-1871 et dont l'un est tout récemment mort à Tours, se sont communiqués sur les prières instantes et réitérées de M. Lejeune, qui avait été leur compagnon d'armes et leur ami ; deux autres qui ont pris les noms de Thiers et de Gambetta nous ont, à plusieurs reprises, donné leur impression, assez pessimiste, sur la situation actuelle de la France.

L'un d'eux pourtant mérite une mention toute spéciale : Sophie n'est plus, du reste, une inconnue, car son nom et sa photographie ont été publiés par différentes revues spirites. — Marchande des quatre-saisons à Amiens, où elle serait morte vers 1860, elle se communiqua d'abord dans un groupe parisien où elle connut l'un de nos médiums, qu'elle prit en particulière affection. Pendant plus de trois ans, Sophie a été l'esprit familier, assidu de toutes nos séances, qu'elle égayait par la vivacité et l'à-propos de ses réparties toujours pleines de finesse et de bon sens.

Après avoir obtenu le récit des impressions de cet esprit, qui, pour expier ses fautes et le mal qu'il a causé par ses indiscrétions, a dû rester quelque temps « dans le noir », comme il le dit, nous avons constaté son développement constant, grâce au contact et à la protection d'Esprits supérieurs qui se sont intéressés à lui et ont soutenu sa bonne volonté ; nous l'avons vu chercher à s'instruire et à progresser, tout en conservant certaines préventions et certaines antipathies ; nous avons assisté enfin aux hésitations, nous devrions presque dire aux angoisses, qui précèdent une réincarnation, car depuis la fin de juillet ou le mois d'août 1900, Sophie s'est réincarnée après avoir fait au groupe des adieux empreints d'une mélancolique résignation.

Dans un de mes ouvrages je me suis livré à une analyse détaillée de tous ces phénomènes et je pense avoir démontré qu'on ne saurait les expliquer, ni par la subconscience ni par l'automatisme, ni par aucune autre cause que l'intervention des défunts. Je crois superflu de revenir sur ces commentaires et de les répéter ici (1).

***

(1) Voir mon livre *Dans l'invisible, Spiritisme et Médiumnité*, pages 291 à 301.

Vers 1900, la mort nous enleva plusieurs membres du groupe, d'autres changèrent de résidence. Enfin, une grave maladie de notre principal médium nous obligea à cesser les réunions, mais la propagande ne s'en poursuivit pas moins et l'idée spirite pénétra peu à peu dans tous les milieux sociaux. Des volumes, des brochures spirites avaient été répandus en grand nombre et l'œuvre des conférences populaires, complément nécessaire de la propagande écrite, ne fut pas non plus négligée.

Déjà le président du groupe, au lendemain de la guerre de 1870, après avoir fondé, avec l'assistance de plusieurs hommes politiques et d'universitaires, le cercle tourangeau de la Ligue de l'Enseignement dont il devint le secrétaire général, avait tâté l'opinion publique en inaugurant l'œuvre des conférences. Dans ce but il avait choisi des sujets permettant d'exposer les principes du nouveau spiritualisme, par exemple : *La pluralité des mondes habités*, *Le Génie celtique*, *Jeanne d'Arc et ses voix*, *La philosophie de la Révolution*, etc... Ces conférences furent très suivies et reçurent un accueil favorable.

Profitant des progrès de l'opinion en ces matières, le président aborda plus tard la question dans une conférence annoncée sous le titre : *Le spiritisme devant la science.* Elle eut lieu le 4 juin 1897, dans la salle Richer. Le conférencier était entouré des principaux membres du groupe qui ne craignirent pas, par leur présence, de lui prêter un appui moral ostensible. Voici en quels termes la « *Dépêche* », journal local à grand tirage, a rendu compte de cette soirée :

« C'est devant une salle comble, c'est-à-dire devant un auditoire de plus de six cents personnes, que M. Léon Denis a développé hier soir une partie de la doctrine dont il s'est fait le défenseur et l'apôtre. Pendant 1 h. 1/2 un silence constant et recueilli, interrompu seulement par de nombreux applaudissements, a montré au conférencier que si, parmi les assistants, certains restaient encore incrédules ou hésitants, tous rendaient justice à son talent oratoire, à sa parole si convaincue et se sentaient profondément émus par la beauté et l'élévation des conceptions morales développées devant eux... L'orateur s'est résumé en disant : « Nous touchons à une période décisive dans l'histoire de la science, c'est un monde nouveau qui s'offre à nous, le monde de l'invisible. Et ce monde, après des siècles de faits isolés, le voilà qui s'affirme, qui entre directement en communication avec nous. Il y a là une véritable révolution dans le domaine des connaissances humaines au point de vue scientifique, philosophique et moral.

Au point de vue scientifique le spiritisme ouvre la voie à de nouvelles découvertes. Au point de vue philosophique et moral, c'est la preuve irréfutable de la survivance de l'être : il réunit ceux qui sont restés sur la terre à leurs chers disparus ; il permet aux enfants de recevoir encore les conseils de leurs parents, aux mères de retrouver leurs enfants. Il démontre que nous sommes les artisans de nos destinées, que c'est à nous-mêmes que nous devons notre élévation. L'observation et l'étude de ces questions ouvrent les domaines immenses de la pensée ; bientôt, peut-être, elles recevront leur solution.

D'autres conférences eurent lieu dans la banlieue, partout où se trouvaient des noyaux spirites, notamment à Bléré, Châteaurenault, Bourgueil, Loches, Noisay.

Mais bientôt une série d'incidents fâcheux vinrent entraver la diffusion du spiritisme à Tours et compromettre les résultats obtenus.

Un fonctionnaire municipal, qui occupait une situation importante le mettant en rapports journaliers avec le public lettré et qui avait fait partie de notre groupe, s'étant livré avec passion à l'étude de l'occultisme et de la magie, fut atteint de troubles cérébraux ; ses propos incohérents, ses extravagances répétées firent croire à la folie. On en rendit le spiritisme responsable, alors qu'il n'y avait là simplement qu'un cas d'hérédité. Nos adversaires s'en servirent avec habileté et l'opinion se répandit que le spiritisme était réel, mais que sa pratique rendait fou, témoin X..., ajoutait-on. Pendant quelque temps un certain discrédit pesa sur le spiritisme et encore aujourd'hui cette impression n'est pas entièrement dissipée.

Malgré tout, nous avons repris notre propagande depuis plusieurs années avec une intensité nouvelle. Le R. P. Mainage étant venu, dans une conférence publique, rappeler les défenses de Rome au sujet du spiritisme, nous lui répondîmes par deux conférences contradictoires. Celle du P. Mainage, assez bénigne d'ailleurs, avait plutôt éveillé la curiosité de certains catholiques, pour qui le fruit défendu n'est pas entièrement dépourvu d'attrait. Ce fut M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, qui, le 27 mars 1922, c'est-à-dire une quinzaine de jours après, réfuta les conclusions de l'honorable religieux. Son argumentation serrée, son verbe éloquent furent appréciés de l'auditoire comme de la presse. Un peu après, ce fut le tour de M. Chattey, ancien

directeur d'école, qui, dans un langage simple et clair, présenta la thèse spirite à un public attentif.

A l'heure présente le spiritisme est surtout pratiqué à Tours par de nombreux petits groupes de famille, intimes et fermés. On sait généralement que le recueillement et la prière facilitant l'union des pensées et des cœurs, ainsi que le synchronisme des radiations psychiques sont les conditions nécessaires pour obtenir une protection efficace et des phénomènes probants. C'est pourquoi on préfère se réunir en petit nombre, ce qui permet de réaliser plus aisément cet état d'esprit. Le spiritisme devient dans ces milieux une sorte de culte familial présentant des analogies avec le culte des ancêtres pratiqué dans l'Extrême-Orient.

Nous-mêmes avons cru devoir constituer dans ces mêmes conditions un groupe restreint. En nous détournant des contacts mondains et des courants fluidiques qui règnent dans les grandes agglomérations et rendent très difficile l'intervention des Esprits élevés, nos guides ont voulu créer ainsi un milieu spirituel favorable à leurs desseins.

Déjà pendant la grande guerre, par différents médiums entrancés, nous avons toujours été prévenus à l'avance des événements qui allaient s'accomplir, ainsi que de l'issue heureuse pour notre pays. Nous avons pu suivre, mois par mois, l'intervention des puissances occultes dans les Conseils des alliés, leur influence sur les chefs, leur action sur les troupes les jours de bataille. C'est en m'inspirant de ces révélations que j'ai pu écrire et publier mon dernier livre : *Le Monde invisible et la Guerre*, qui fait ressortir l'effort constant des légions de l'espace pour sauver la France du péril.

Depuis lors, avec l'assistance de hautes entités, nous avons entrepris une étude de longue haleine sur le rôle du *Spiritisme dans l'art*. D'abord, par la bouche d'un médium aveugle endormi, l'esprit de Massenet est venu nous dicter cinq leçons sur la musique céleste en suivant la même méthode d'exposition qu'il employait sur la terre dans ses cours du Conservatoire.

Un autre Esprit, qui fut un des grands artistes de la Renaissance italienne, à la fois architecte, peintre et sculpteur, mais qui se désigne simplement sous le nom « d'Esthète », nous fit entendre des dissertations remarquables, et d'un ordre plus général sur les lois de la beauté et leur application dans la vie de l'espace. Tous ces documents ont été publiés en une longue série d'articles par la *Revue spirite* depuis 1922.

Après l'Esthète, d'autres Esprits techniciens ont traité des forces radiantes et des découvertes qui se préparent dans ce domaine. Puis ce fut la question sociale qui nous retint toute l'année 1924. J. Ferry, Jaurès, etc., nous communiquèrent leurs vues et Paul Bert nous dicta une étude substantielle encore inédite sur *l'Ecole laïque et l'éducation du peuple*. Actuellement nous étudions l'astronomie transcendantale et les conditions de la vie sur les autres mondes.

En dehors des groupes dont nous venons de parler, citons enfin la création à Tours d'une Université populaire composée de jeunes gens avides de s'instruire et qui, presque tous, ont adhéré au spiritisme. Ils jouissent du patronage de la Municipalité qui leur a accordé une des salles de la Mairie où leur bibliothèque, comprenant un grand nombre d'ouvrages, spirites, est déposée.

Sous la direction de MM. Delavierre et Bouchereau, ce groupement a organisé des cours et des conférences sur les sciences psychiques. M. Bouchereau vient de traiter du *Spiritisme expérimental* et l'on annonce prochainement une autre conférence de M. Gaston Luce, lauréat de l'Académie française et chevalier de la Légion d'honneur, sur *le Spiritisme philosophique et moral*.

On le voit, le spiritisme a acquis à Tours droit de cité. Il peut donc considérer l'avenir avec confiance. Dans les temps troublés où nous vivons, à l'heure où tant de choses s'écroulent, il est devenu un des derniers refuges, une suprême consolation, un foyer de lumière pour tous ceux qui cherchent et qui souffrent. Les puissances invisibles sont à l'œuvre et aucune force humaine ne saurait arrêter leur action.

*
* *

M. Rivereto :

RITUEL POUR LES FUNÉRAILLES SPIRITES

Votre Commission pense devoir laisser cette question ouverte, conformément aux coutumes locales et nationales.

LEBLANC :

ÉTUDE D'UN PROJET DE CONFÉRENCES PUBLIQUES

Bonnes indications de l'auteur au sujet d'une organisation de propagande par la conférence. Malheureusement, des capitaux importants seraient indispensables et le mouvement spirite ne les a pas à sa disposition à l'heure actuelle.

DIRECTIVES POUR LA PROPAGANDE SPIRITE

— M. Leblanc désirerait que le conférencier fût accompagné d'un sujet magnétique bien entraîné, avec lequel on ferait la démonstration de l'extériorisation de l'âme, puis au moyen d'appareils simples (moteurs Tromelin, par exemple), on prouverait l'existence de l'effluve humain (force psychique), puis démonstration de la survivance du principe intelligent au moyen de médiums.

Excellente idée, mais aussi difficile à réaliser que la première.

Ce rapport se termine par un projet de conférences très bien fait que nous reproduisons.

Avant de passer à la partie expérimentale, destinée à démontrer la preuve de l'existence de l'âme, ainsi que les fonctions qu'elle assume dans le corps matériel, je vais avoir l'avantage d'indiquer, par les expériences réalisées sur le corps humain, tout ce qu'il a été possible d'obtenir, jusqu'à ce jour, dans le domaine de la science psychique expérimentale, et comment les résultats obtenus viennent confirmer les théories de la doctrine spirite, ainsi que les phénomènes réalisés par cette science.

Les XIX^e^ et XX^e^ siècles ont été féconds en découvertes, le génie humain continue son évolution, l'homme a conquis le domaine de l'espace, il dompte les éléments et la matière semble lui livrer ses secrets. En physique, en chimie, en mécanique, d'autres découvertes semblent imminentes, tout serait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Hélas ! pour le penseur sincère qui fait un retour sur lui-même, il y a bien des motifs pour qu'il puisse ne pas être satisfait.

Que peuvent lui importer toutes ces découvertes, est-ce que tout cela et bien d'autres choses encore lui apprend pourquoi il est sur la terre, et peut lui révéler sa destinée future ? Est-ce que le doute et l'incertitude n'empoisonnent pas son existence, en allant au fond des choses, ne s'affirme-t-il pas à lui-même que la vie n'a qu'une seule issue, le néant ?

Le scepticisme règne en maître, il a gagné les masses ; celles-ci ne croient plus à l'avenir, la multitude exige la jouissance et le bien-être immédiats. Voilà la vérité.

Pourquoi cette incroyance, pourquoi ce scepticisme ?

Une seule cause les a générés, la matière. Tous les efforts se sont portés sur elle, d'où il résulte que l'être pensant, l'homme s'ignore totalement. Il a la prétention de connaître tout, hormis lui-même.

De toutes parts, des faits psychiques surgissent, et dans tous les milieux, en face de ces phénomènes, la vie telle qu'elle semble avoir été comprise jusqu'à ce jour paraît inintelligible ayant perdu la saine et grande tradition antique ; aussi avons-nous à apprendre à nous connaître et à réapprendre le pourquoi de la vie.

Aussi longtemps que la preuve scientifique de l'existence de l'âme, de sa survivance et de sa réincarnation ne sera pas établie, la terre semblera un enfer pour la majorité.

L'existence de cette entité peut-elle, du vivant de l'homme, être démontrée scientifiquement ? Oui, répondent les phénomènes du dédoublement obtenus par la science magnétique. Cette même entité disparaît-elle à la mort du corps physique ? Non, répondent les faits médiumniques de la science spirite.

Il résulte donc que, tout en étant une question philosophique et religieuse, la ques-

tion de l'âme et tout ce qui s'y rattache est bien aussi, quoi qu'on en pourrait penser, une question scientifique.

Il y a donc une science de l'âme ? Oui, sans aucun doute, et elle a toujours existé, mais pendant de longs siècles elle semble avoir été complètement oubliée. A notre époque contemporaine, il a fallu l'apparition de la renaissance des phénomènes spirites pour éveiller l'attention générale. Ces phénomènes ne sont cependant pas nouveaux, toute l'antiquité les connaissait et l'initiation donnée dans ses temples en indiquait l'origine.

La doctrine spirite a toujours proclamé l'existence du fantôme. Cette existence ne peut plus être niée maintenant que par l'ignorance et la mauvaise foi ; or, si le fantôme existe, par quoi pouvait-il être constitué ? Le problème était posé et, pour en trouver la solution, le raisonnement le plus élémentaire imposait aux chercheurs de s'inspirer de tout ce qui avait été écrit à ce sujet jusqu'à ce jour. En se reportant aux textes de la tradition antique, ainsi qu'à ceux de toutes les religions, on constate une affirmation unanime, générale, que le corps humain est animé par un principe immortel qui l'abandonne à la mort pour retourner à son lieu d'origine.

Qu'y avait-il de fondé dans ces affirmations ?

Seule la science expérimentale pouvait, par les résultats qu'elle était susceptible d'obtenir, infirmer ces croyances millénaires. Les recherches commencèrent et furent couronnées de succès, le fantôme put être extériorisé d'un corps humain vivant.

C'est à l'infatigable chercheur que fut le colonel de Rochas, ancien administrateur de l'Ecole Polytechnique, que revint l'honneur d'obtenir le premier ce merveilleux résultat en utilisant les procédés de la science magnétique. Cette découverte fit évoluer d'un bond prodigieux les études psychologiques, tous les espoirs étaient permis, des horizons nouveaux pouvaient être hardiment envisagés, le fantôme du corps vivant allait pouvoir être étudié dans toutes ses modalités.

Avides de scruter cette nouvelle énigme psychique, une pléiade de chercheurs se mirent à étudier le fantôme humain ; celui-ci put être décomposé dans ses parties constitutives, être envoyé au loin et même agir sur la matière. Les ouvrages de MM. Hector Durville et Lancelin, pour ne citer que ceux-là, indiquent d'une façon précise les diverses étapes qu'il a fallu parcourir pour arriver à la connaissance approfondie du fantôme.

Personnellement, poursuivant depuis de nombreuses années l'étude ayant trait à la connaissance de l'âme, les résultats que j'ai obtenus dans mes expériences viennent en tous points confirmer ce qui a pu être obtenu ailleurs.

Il existe donc un fait, indéniable, prouvé par la science psychologique expérimentale, le fantôme humain n'est plus un mythe, il existe, il est connu ; il est étudié journellement, il fait maintenant partie du domaine des connaissances humaines. Si, comme l'affirment toutes les philosophies antiques et religieuses, les parties constitutives de ce fantôme sont immortelles et constituent l'esprit, ne serait-ce pas la confirmation pure et simple de la doctrine spirite qui enseigne, affirme et prouve par les preuves qu'elle donne que l'entité immortelle contenue dans le corps humain survit après la disparition de celui-ci, peut se rendre visible et communiquer avec les êtres vivants.

C'est ce qu'il convient de préciser.

La présente dissertation comprendra donc l'étude de l'esprit dans le corps matériel, les procédés employés pour obtenir sa séparation de l'organisme, les éléments qui le composent et la certitude de sa survivance après la mort.

Le corps humain n'est pas aussi simple que nous pouvons en juger par la vue et le toucher. La matière dont il est composé tombe directement sous nos sens, mais il en est tout autrement du principe de la vie qui l'anime.

Depuis la plus haute antiquité, tous les ouvrages relatifs à la constitution de l'être humain affirmaient que notre corps était composé de plusieurs principes s'interpénétrant, et au nombre de trois : le corps matériel, le périsprit ou âme, intermédiaire entre le corps et l'esprit et enfin l'esprit. Le bien-fondé de ces théories a été confirmé par les résultats obtenus dans les expériences provoquées un peu partout sur des organismes humains et j'ai pu m'en rendre compte moi-même.

Quand un organisme humain est soumis aux effets d'une magnétisation intensive et selon certains procédés, il est facile de constater que la sensibilité abandonne l'organisme pour rayonner en couches ou zones concentriques autour du corps sur lequel on poursuit l'expérience ; celui-ci est parfaitement insensible, et le sujet ne perçoit les attouchements, piqûres, brulûres que dans les zones où la sensibilité se trouve localisée. En continuant la magnétisation, le sujet indique qu'il voit se former à droite

et à gauche de son corps deux colonnes vaporeuses qui finissent par se rejoindre sur sa gauche, à seule fin de ne former qu'un tout qui une fois condensé, reproduit la silhouette générale du corps. C'est le fantôme ou double fluidique du sujet, ou périsprit des spirites. La lumière étant un des plus grands dissolvants de toute condensation fluidique, l'étude de tels phénomènes ne peut être réalisée qu'avec un éclairage de peu d'intensité.

Le fantôme ne peut être perçu que par des sensitifs possédant don de voyance naturelle, ou par d'autres sujets magnétisés : ce sont pour ces genres de travaux les sujets de contrôle.

Ces derniers nous dépeignent le fantôme comme possédant une luminosité particulière ; il est toujours relié au corps organique au moyen d'un cordon fluidique qui part, en général, de l'ombilic et rejoint le fantôme à la même région. Malgré cette scission, la vie organique continue à s'effectuer dans le corps matériel, mais dans le fantôme réside tout le principe intelligent, ainsi que toute la sensibilité. Par lui-même, l'organisme ne peut rien percevoir, ni goût, ni odeur, ni sensation aucune. Par contre, tout ce qui est présenté au fantôme est perçu par lui, et le corps organique traduit la sensation éprouvée. Le fantôme, quand il est condensé fortement, peut être envoyé à de grandes distances ; par l'intermédiaire du corps organique il peut énumérer les obstacles rencontrés dans son déplacement et s'il subissait un choc important pouvant porter atteinte à son degré de condensation, le corps organique enregistrerait cette perturbation sous forme de blessure. Quand il se déplace, le fantôme semble glisser et peut se rendre rapidement d'un endroit éloigné à un autre, sa constitution moléculaire lui permet de traverser la matière. Lorsqu'il est condensé d'une façon parfaite, il peut se livrer à des déplacements d'objets de faible poids.

Le fantôme semble être constitué par une substance fluidique impondérable qui doit tenir le milieu entre le corps et l'esprit et qui semble avoir beaucoup de rapport avec l'éther cosmique ; il peut être *a priori* considéré, par les études qu'on en a faites, comme un centre de forces diverses qu'une observation plus approfondie permettra vraisemblablement de mieux préciser.

La conclusion d'expériences semblables peut imposer la certitude que le corps humain contient des principes fluidiques détenteurs de toutes les facultés et de la vie. Ces principes sont, à n'en pas douter, ceux auxquels font allusion la doctrine spirite et toutes les philosophies religieuses et connues sous les noms d'âme ou d'esprit.

Cette certitude, établie par l'expérience, imposait comme corollaire indispensable la recherche de faits venant à l'appui de l'immortalité de ce principe fluidique. C'est encore tout à l'honneur du colonel de Rochas que revient la réussite de la première expérience mettant l'humanité sur la voie cherchée de toutes parts.

Quand on fait appel aux souvenirs d'un sujet magnétisé, on constate fort souvent que des faits d'une minime importance qui auraient dû tomber dans l'oubli étaient conservés par la mémoire avec fidélité. Il y avait, dans la constatation de ce fait, une voie encore inexplorée qui demandait à être fouillée. Progressivement, on fit donc remonter le cours de la vie du sujet en lui en faisant détailler les diverses étapes de son existence, jusqu'à son enfance et même jusqu'aux premières heures de sa vie présente. Continuant, toujours à rebours, à lui faire franchir même l'époque de sa naissance, le sujet indique qu'il se trouve antérieurement à celle-ci ce qu'il appelle dans le gris, ou, pour mieux préciser, dans l'espace ; il dépeint sa constitution comme pouvant être représentée par une masse fluidique grisâtre de plus petites dimensions que son corps humain. En continuant l'expérimentation, le sujet est amené à parcourir un cycle comprenant plusieurs existences consécutives avec les détails circonstanciés de chaque existence. Il précise, au cours de l'expérience, combien il s'est vu de fois passer dans le gris, c'est-à-dire mourir, et comme contre-partie combien il a eu de réincarnations sur notre planète, c'est-à-dire de renaissances à la vie terrestre.

A seul fin de pouvoir obtenir le maximum de sécurité dans le détail de la vision des vies successives que le sujet est appelé à parcourir, il est prudent de le dédoubler complètement ; dans cet état il est soustrait aux liens du corps au point de perdre toute sa personnalité ; il ne sait plus qui il est, la connaissance de son moi terrestre est disparue pour faire place au soi supérieur.

Ces expériences, communes à beaucoup de psychistes, ont été réitérées sur un nombre assez important de sujets des deux sexes ; les résultats ont, en général, été toujours identiques.

Tout en ne voulant pas empiéter sur l'avenir, les résultats que je viens d'esquisser, qui ont été obtenus par la plupart des chercheurs du domaine de la psychologie expérimentale, faits réitérés et provoqués à volonté, ne semblent-ils pas par leur

constatation comme la preuve de l'existence et de l'immortalité de l'âme ? ne semblent-ils pas confirmer ce qui a toujours été affirmé à ce sujet par le spiritisme et les diverses philosophies religieuses ?

Pour qui veut observer, sans idée préconçue, n'est-il pas troublant de constater l'analogie qui existe entre les faits précis obtenus par la psychologie expérimentale et ceux non moins précis obtenus par le spiritisme, dont la base n'est constituée que par les révélations des esprits des trépassés qui dans leurs manifestations objectives nous apparaissent sous la forme de fantômes ?

La survivance de l'âme, affirmée par toutes les religions, constitue pour elles un article de foi, mais la science normale nie le contraire et demande des preuves. C'est alors que la doctrine spirite vient à leur secours et dit au croyant: tu as raison de croire, et à l'incrédule : regarde, voici des faits.

Le spiritisme est la science qui vient révéler à l'humanité par des preuves certaines l'existence de la vie future et du monde spirituel; il ne doit pas être considéré comme une religion, car il n'en est pas une, il ne détruit rien, il complète et explique tous les enseignements du Christ d'une façon précise et claire.

A toutes les époques, et dans tous les pays, les esprits sont venus se communiquer aux hommes pour les éclairer, les guider et leur donner des indications sur leurs conditions d'être dans leur nouvel état.

L'antiquité a toujours eu un culte profond pour les morts ; on les évoquait pour s'inspirer de leurs enseignements ; à Delphes, à Eleusis, dans l'Inde, en Gaule, à Rome, en Grèce, des cérémonies grandioses étaient instituées en l'honneur du culte des morts, partout les vivants communiaient avec les esprits des trépassés.

Le Christ lui-même, après sa mort, n'apparaîtra-t-il pas à ses disciples ? Le reste de ces traditions est d'ailleurs encore vivant dans la plupart des religions orientales, où le culte des ancêtres, avec son autel familial, est encore en vigueur.

Le spiritisme démontre, par des faits, des vérités méconnues ou mal comprises ; il s'efforce de prouver l'éternelle justice de Dieu, l'existence de l'âme, sa survivance au corps, son immortalité, les peines et les récompenses futures.

Lorsque cette philosophie est comprise, l'amertume des chagrins de la vie s'en trouve adoucie, assuré qu'on est désormais qu'il est possible d'entrer en rapport avec ceux qui ont quitté la terre et qui sont improprement appelés morts. L'assurance de notre immortalité personnelle en étant une conséquence nous fait entrevoir la vie sous un tout autre jour, et bien des énigmes se trouvent de ce fait résolues.

Toute la doctrine spirite a été condensée par Allan Kardec; elle est une œuvre éminemment française ; elle est le résumé des enseignements communiqués aux hommes par les esprits dans un nombre très important de groupes répartis par toute la terre et durant une période de vingt années. Lui-même étudia pendant dix ans toute la méthode avec une patience infatigable, ce qui lui permit de déduire les principes généraux de toute la doctrine.

Cette dernière est contenue dans : le *Livre des Esprits*, le *Livre des médiums*, *l'Evangile selon le spiritisme*, le *Ciel et l'Enfer selon le spiritisme*, et le *Livre de la Genèse.* Il fonda aussi la *Revue spirite* pour la propagation de cette doctrine scientifique et morale au plus haut point. Cette dernière n'a jamais cessé de paraître, son siège est toujours à Paris. Un grand nombre d'écrivains ont publié des ouvrages ayant trait au spiritisme : MM. L. Denis, G. Delanne, C. Flammarion, W. Crookes en sont les plus marquants.

Le monde des lettres et des arts de tous les pays possède de nombreux partisans et défenseurs de la doctrine spirite ; d'ailleurs la quantité d'ouvrages traitant cette question ne fait que croître continuellement, ce qui est la preuve la plus convaincante de l'évolution spirituelle de la fraction pensante de l'humanité.

La plupart des pays étrangers possèdent des revues traitant du spiritisme ; leur nombre s'élève à 150 environ, ce qui indique tout l'intérêt et la vitalité de cette philosophie qui ne fait que progresser.

La souveraine et éternelle justice de Dieu a permis, par les révélations spirites, de connaître la vie de l'esprit dans l'au-delà.

Mais que peut être Dieu ? Pour le concevoir, il est indispensable de faire abstraction de la matière ; ne peut être représenté matériellement ce qui ne peut avoir de formes matérielles. Dieu ne peut se concevoir que comme Puissance Infinie, mère éternelle unie au Père Eternel pour produire la Création. Dieu est Esprit, c'est-à-dire le souffle de la vie qui circule dans tout l'univers, en lui est la Vie et il l'insuffle à tout ce qui vit.

Celui qui capture un animal quelconque est cependant certain qu'il a un père et

une mère, bien qu'il ne connaisse ni l'un ni l'autre. De même à tout ce qui est né dans ce passé inconnu, il a fallu une source sans commencement et capable de produire tout l'infini des mondes et des êtres dans l'infini du temps et de l'espace, par conséquent un Etre infini uni à une Puissance infinie, et voilà, aux yeux de la raison, la démonstration absolue de l'existence de Dieu qui a été produit, produit aujourd'hui et produira indéfiniment tout ce qui a été, est et sera. Quant à la question du Christ, il ne faut voir dans Jésus que le fils de Dieu, au même titre que toute créature humaine. Toutefois, cette qualité de fils de Dieu, il la porta au suprême degré de sacrifice, et, seuls, Ram, Christna, Bouddha, Hermès, Orphée, Moïse peuvent lui être comparés. Jésus, en qui un esprit supérieur était incarné, demande de la vénération; seul, à son époque, il a obéi à une inspiration supérieure et a mis en pratique cette merveilleuse loi d'amour et de charité. Il a projeté un rayon de lumière céleste sur l'humanité, ayant allumé, pour guider l'humanité dans la voie du bien, un flambeau qui n'est pas près de s'éteindre. Il a eu foi dans son idéal de justice divine et de fraternité humaine jusqu'à lui offrir le sacrifice de sa vie.

Jésus ne peut cependant pas être considéré comme Dieu; cette Puissance Infinie ne peut être représentée sous une forme matérielle, et s'il en était ainsi, son adoration rétablirait l'idolâtrie.

L'être humain, en lui-même, ne possède-t-il pas son livre de morale émanant de la Divinité et qui a nom conscience; celle-ci n'est-elle pas le juge infaillible de la compréhension du bien et du mal qui rapproche l'homme de Dieu ? La conscience humaine, pour qui observe, a de toute évidence une cause extérieure à nous-mêmes, sans quoi nos actes ne seraient jamais en opposition avec elle; or, cette cause extérieure, où la chercher sinon dans la Divinité ? La liberté humaine est certainement capable de la négation de Dieu, mais, mis en face de sa raison, le penseur sincère, s'il cherche l'évolution ne peut la concevoir que dans l'acceptation de la reconnaissance de Dieu.

La doctrine spirite enseigne qu'à l'heure de la mort le principe éternel appelé esprit abandonne le corps et retourne dans l'espace. Ce serait cette même entité, qui par l'intermédiaire d'êtres humains appelés médiums, pourrait correspondre avec l'humanité terrestre.

Avant de s'efforcer de solutionner ces affirmations, une autre question posée par la raison demande à être résolue.

A quelle époque remonte la création de l'esprit ?

Celle-ci est-elle antérieure à l'incarnation actuelle ou s'est-elle effectuée au moment de celle-ci ?

Si l'esprit avait été créé au moment de son incarnation actuelle, il faudrait obligatoirement admettre que toutes les facultés des esprits sont égales. Comment alors expliquer les différences de ceux-ci ? ou alors Dieu a fait œuvre d'injustice en douant les uns mieux que les autres.

D'un autre côté, le propre de l'esprit étant l'intelligence, il est logique de croire que tous les esprits, à leur incarnation, ont été créés avec des facultés égales. Comment donc expliquer, dans ce cas, les inégalités d'intelligence constatées journellement ?

Il existe des génies, mais aussi des êtres au-dessous des brutes. On est donc tenté d'admettre que l'esprit a été créé bien avant son incarnation actuelle, et alors tout s'explique : l'inégalité du développement résulte de l'inégalité de l'âge des esprits, la différence des conditions de la vie terrestre est fonction directe des vies antérieures et son degré d'avancement provient de la somme de travail qu'il a fournie, au point de vue de l'évolution, dans la succession de ses vies. Cette hypothèse donne la solution de la question des enfants prodiges. Comprend-on un Mozart composant une symphonie à l'âge de 5 ans, s'il n'avait pas étudié antérieurement l'harmonie dont il apporte la connaissance en venant au jour, et Inaudi, et Meyerbeer et Saint-Saens, comme tant d'autres qu'il serait facile de citer qui, dans les premières années de leur existence, sont, par leurs facultés procréatrices, des génies remarquables.

En dernier ressort, à l'appui de cette thèse de la préexistence et des vies antérieures, n'avons-nous pas les expériences de la psychologie expérimentale ? Où donc les sujets magnétiques, sur qui on expérimente en les faisant remonter le cours de leurs vies successives, iraient-ils chercher tout ce qu'ils racontent de ces vies ? On pourra objecter que ces résultats ont été obtenus par suggestion mentale, mais d'où pouvait provenir cette suggestion, les expérimentateurs ne pouvant connaître, au préalable, ce qui allait être raconté par les sujets.

La survie est le corollaire logique de la préexistence; il serait absurde de penser que l'esprit existant avant la naissance doive disparaître à la mort. Pourquoi ? D'ailleurs les preuves de la survivance de l'esprit abondent. Toutes les révélations spirites

qui ont été faites à ce sujet sur toute la surface du globe rempliraient un nombre très important de volumes. Au point de vue purement scientifique, le Dr Fugairon dans son ouvrage : *La Survivance de l'âme*, démontre rigoureusement que la survivance de ce principe immortel est non seulement une possibilité, mais, bien plus, une réalité. Quant au point de vue philosophique, un grand nombre d'écrivains français et étrangers ont aussi résolu cette question par l'affirmative.

Quand l'heure de la désincarnation approche, le principe éternel se dégage d'une façon lente et progressive ; sous l'influence d'un affaiblissement sans cesse en progression, le dédoublement de l'être se produit. Quand le fantôme est complètement formé, il se tient au-dessus du corps et est relié à celui-ci par un cordon fluidique qui continue à entretenir la vie organique du corps matériel ; lorsque la rupture de ce lien fluidique est effective, la séparation du principe éternel est effectué, le corps physique est mort.

Le processus qui vient d'être sommairement indiqué est similaire à celui qu'on obtient quand on dédouble un sujet magnétique pour avoir son fantôme. Ce phénomène ne différant de la mort réelle que parce qu'il est temporaire et qu'il permet à l'esprit la réintégration du corps matériel.

L'esprit vient donc de retourner dans sa patrie primitive ; les premiers moments de trouble passés, dus au changement de milieu, il semble qu'il s'éveille d'une torpeur bienfaisante. Il regarde autour de lui avec étonnement ; il regarde son corps et ne se rend pas très bien compte de sa situation ; il se sent pourtant éveillé, mais un affolement le saisit, il est victime d'une erreur, il n'est pas mort ; cela ne se peut pas. Il se démène, il s'agite et s'avance vers les assistants, veut les palper, mais ses membres ne rencontrent aucun obstacle. Comment tous ceux qui l'entourent ne comprennent-ils pas qu'il est vivant ? Alors une odieuse pensée l'assaille, ne suis-je donc plus vivant ? Est-ce donc cela la mort ? Un espoir le reprend. Non, ceci n'est pas le néant, c'est la vie et je suis vivant. Ou bien, c'est la croyance religieuse de ses jeunes ans qui revient et qui lui fait rechercher l'existence du paradis, du purgatoire, de l'enfer qu'il n'aperçoit pas. Alors quoi ? Sa seule préoccupation est la constatation qu'il est vivant.

Il est certain que pour celui qui sait, ce premier trouble se dissipe rapidement ; pour les inféodés à la matière et aux théories religieuses, cette erreur d'appréciation persiste beaucoup plus longtemps. Dans le temps que l'esprit met à reconnaître sa nouvelle personnalité, il constate que des formes similaires à la sienne se meuvent autour de lui. Il croit y reconnaître des visages connus, il entend des voix qu'il a autrefois entendues, on l'appelle, on l'exhorte, mais il repousse avec violence ces êtres qu'il croit des créatures de rêve ou de cauchemar. Les êtres repoussés s'éloignent et un désespoir intense s'abat sur lui et le torture ; il assiste impuissant à tout ce qu'il voit se dérouler jusqu'au moment où il constate qu'on enfouit son corps dans la terre.

La très grande majorité succombe à cette épreuve suprême, et c'est là que, dans un retour sur eux-mêmes, ils poussent un cri d'angoisse aussitôt entendu. La troupe des esprits qui tout à l'heure avait été repoussée entoure la pauvre âme récemment désincarnée et lui apporte le réconfort de leur amour. Il y retrouve des parents, des amis, des protecteurs. L'esprit vient de retrouver sa famille spirituelle après avoir abandonné sa famille terrestre.

Pour ses guides commence un rude labeur d'altruisme ; il leur faut guider leur frère revenu dans une région qu'il avait quittée pour s'incarner, mais où son souvenir ne se reconnaît plus ; il l'a perdu dans ses années d'exil dans la matière.

L'esprit désincarné emporte avec lui les mêmes croyances intimes que celles qu'il avait durant sa dernière incarnation ; il est toujours en possession de son libre arbitre qui le fait seul juge de la direction qu'il doit prendre. Passé dans l'au-delà, toutes ses vies antérieures étaient là devant lui ; il lui est facile de se rendre compte de ce qu'il a été comparativement à ce qu'il aurait dû être. Ce bilan, une fois établi, il lui est facile de reconnaître s'il a progressé ou s'il a failli, c'est le livre du jugement.

Toute vie terrestre a son but général : la progression ; chacun de nous avant de revenir sur terre sait donc dans quelle voie il a besoin de progresser ; s'il a mésusé de la vie, il a un passif plus lourd d'épreuves à supporter. A l'homme qui renaît à la terre, de subir efficacement les épreuves voulues pour en rapporter ensuite, à sa prochaine désincarnation, l'effacement de ses fautes antérieures.

Notre vie présente a donc été voulue par chacun de nous et nos actions journalières serviront de base à nos décisions pour le choix que nous aurons à faire lors de notre prochaine réincarnation. Loi de justice divine qui impose à chacun son ascension morale par sa progression personnelle.

La réincarnation a toujours fait partie des croyances de tous les peuples de l'anti-

quité ; elle n'est donc pas nouvelle. Cette doctrine satisfait l'inné besoin de justice qui est dans tout cœur humain ; elle nous donne la raison d'être de tout ce qui froisse sur la terre nos sentiments d'équité : inégalité des conditions sociales, d'intelligence, de savoir, de bonté, etc. ; elle explique en même temps les morts prématurées, celle des enfants prodiges, etc. La réincarnation, il faut en être pénétré, est dans la réalité des choses.

Le moment de l'épreuve nouvelle est arrivé ; l'esprit a choisi la voie qui lui semble la plus propice pour racheter les erreurs de ses vies antérieures ; il y est encouragé par les esprits supérieurs qui l'exhortent à subir cette nouvelle épreuve ; c'est la renaissance à la vie matérielle. Il abandonne une fois de plus sa famille spirituelle pour rentrer à nouveau dans le sein d'une nouvelle famille terrestre avec la perte du souvenir de toutes ses existences passées, pour qu'il puisse, par son propre mérite, continuer son ascension par les épreuves qu'il a volontairement choisies.

L'homme est donc immortel à travers les réincarnations dans ses vies successives qui lui tracent une double voie, celle du savoir et du bien. La matière passe, la vie reste.

Il vient d'être indiqué comment la nature humaine, dans son principe immortel, par ses propres moyens et par ses vies successives d'expiation, progresse indéfiniment vers la perfection jusqu'au jour où elle aura enfin complètement évolué pour n'être plus astreinte à revenir ici-bas ; son évolution lui permettra d'être attirée vers d'autres mondes moins matériels.

La progression étant le propre de l'esprit, la raison ne se refuse pas à comprendre la nécessité de cette évolution, mais, par contre, elle se trouve égarée quand elle cherche à approfondir les philosophies qui assignent à l'esprit désincarné un enfer ou un paradis éternels, selon qu'il a ou bien ou mal agi. Il faut plus que de l'incrédulité pour croire à une justice divine qui, pour les erreurs attachées à une vie terrestre, condamnerait pour toujours son auteur. Que sont, au point de vue de l'éternité, les quelques années d'une incarnation ? Et comment se figurer cette Toute-Puissance Infinie qui arrêterait à tout jamais l'évolution de l'esprit en ne lui permettant pas d'achever son ascension par des épreuves librement choisies par lui pour son amélioration ? Son arrêt voulu dans son évolution serait contraire au principe de la vie ; ce serait la mort de l'esprit et son principe est immortel.

La mort n'est donc pas la hideuse et macabre faucheuse que l'on pense, et à laquelle on croit, elle n'est pas le néant mais la Vie. Ceux qui ne la connaissent pas sont, sur terre, en proie aux souffrances, aux larmes, alors que ceux qui n'ignorent pas ce qu'elle est véritablement n'ont aucune inquiétude. Si les êtres humains pouvaient savoir que les morts ensevelis dans les ténèbres, ce sont eux-mêmes, alors que ceux qu'ils croient anéantis sont les véritables vivants, combien seraient changées et la face du monde et la mentalité humaine ! La mort est la seule et véritable splendeur de la vie, elle est le triomphe de l'Esprit sur la matière.

Ne pleurons donc plus nos chers disparus ; ils sont toujours vivants, ils nous voient et ne demandent qu'à se communiquer à nous pour nous faire part de leurs enseignements, et quand l'heure de notre désincarnation aura sonné au cadran divin, ils seront là pour nous recevoir et nous entourer de leur sublime tendresse.

En se conformant aux règles édictées par le spiritisme, chaque famille peut constituer un groupe d'études, à seule fin d'obtenir des communications des esprits et de ses morts regrettés ; tous ses membres viendront se réchauffer au souffle de l'invisible qui leur enseignera leur raison d'être. Les médiums ne manqueront pas pour satisfaire à cette tâche, chacun de nous possédant en soi, à l'état latent, des facultés qui ne demandent qu'à se développer. Les inféodés à la matière, les incrédules de tous rangs pourront alors constater par les renseignements qu'ils obtiendront que la mort est loin d'être le néant et que leurs disparus vivent comme ils vivront eux-mêmes de cette même vie après leur désincarnation.

Voici ce qu'enseigne la doctrine spirite. La psychologie expérimentale par les résultats qu'elle a obtenus dans ses études sur l'âme humaine est venue confirmer toute la théorie et les phénomènes du spiritisme. Ces deux sciences sont intimement liées, l'une complète l'autre et la contrôle. En agissant ainsi, on a la certitude de l'explication de beaucoup de faits qui, sans cela, pourraient demeurer incompris.

Une conclusion de l'esquisse hâtive que je viens de faire peut être déduite. La théorie scientifique des faits est venue confirmer toutes celles qui étayaient les croyances de la foi pure. La nature humaine est arrivée à un point de son évolution où elle ne peut et ne doit plus s'ignorer, ayant la possibilité, par les résultats acquis, de connaître son principe immortel, son origine et sa destinée dans le cycle ininter-

rompu de ses vies successives constituant un labeur de justice pour le faire progresser vers la perfection.

Un devoir impérieux, au nom de cette évolution, s'impose donc à l'humanité ; que la multitude étudie et commente la doctrine spirite et qu'elle fasse siens tous ses enseignements. Chacun a soif d'un idéal de justice qu'il trouvera dans la morale de cette doctrine, sa pratique et son application sera féconde en résultats. La nature humaine ayant appris à se connaître, quand dans la famille le berceau se préparera pour recevoir un nouvel arrivant, ses nouveaux père et mère terrestres sauront le rôle précis qu'ils auront à remplir auprès de lui. Ils n'ignoreront plus que c'est volontairement que l'esprit qui anime le corps de leur enfant les a librement choisis pour l'aider à subir les épreuves de cette nouvelle incarnation.

Leur devoir sera tout tracé ; imbus des enseignements de la philosophie spirite, ils auront à cœur de l'orienter vers la voie de la progression qui ne peut être atteinte que par la pratique du bien avec le constant sacrifice de soi-même au profit de tous.

Ces nouveaux éducateurs puiseront tout le courage qui leur sera nécessaire pour mener à bien les missions dont ils seront investis dans les connaissances qu'ils auront acquises par l'étude ; ils n'auront plus peur, possédant la connaissance. Le passage de cette vie dans l'autre ne pourra plus fournir un motif de frayeur. En raison des actions de leur incarnation présente, qui aura une répercussion sur leur vie future, ils s'amenderont, deviendront meilleurs en s'efforçant, pour leur propre ascension, de persévérer sans défaillance dans la voie du bien.

L'application de tous ces principes effectuée par chacun dans sa sphère pourra constituer et même devenir un devoir social.

Lorsque la multitude l'aura compris et pratiquera tous ces enseignements, l'ère de la rénovation humaine aura commencé.

A ce moment précis seulement, la nature humaine comprendra la valeur de toute l'inscription qui figurait au-dessus du temple de Delphes ainsi conçue : Connais-toi toi-même.

* * *

Mme Brissonneau :

PROJET D'UNION SPIRITUALISTE INTERNATIONALE

Tendant à réunir tous les spiritualistes, c'est-à-dire tous ceux qui, sous une forme quelconque, croient à autre chose qu'à la matière, en vue d'une lutte commune contre le matérialisme. Comme l'auteur le rappelle, les Spirites, en 1889 et en 1900, ont déjà fait appel à cette union. La F. S. I. est venue, entre temps, répondre aux vœux tant de fois exprimés dans ce sens.

Mme Brissonneau :

PROJET DE TRACTS

Fort bien rédigé, envisage la création de tracts internationaux. Il semble néanmoins que ce projet devrait être mis à l'étude pour la France, et nous jugeons nécessaire de le renvoyer à l'Union Spirite Française.

Il est désirable que, dans chaque pays, adhérent à la Fédération Spirite Internationale, la Fédération Nationale étudie un projet de tract unique pour ce pays, destiné à la diffusion du Spiritisme.

M. Stanley de Brath :

PROPAGANDE

Son rapport, que nous donnons ci-joint, est fort intéressant.

Une malheureuse surdité me rend peu propre aux conférences. Il serait donc inutile que je me présente à ce Congrès qui m'intéresse profondément, puisqu'il est non seulement une preuve que nos principes se répandent partout, mais il autorise encore l'espoir que ces principes vont apporter au monde entier cette harmonie et bienveillance qui caractérisent ceux qui les ont embrassés. Une lourde tâche s'impose au Spiritisme. Peut-être serait-il utile de considérer au point de vue pratique l'étendue de cette tâche et les dangers qui en entravent le succès mondial.

La Science Métapsychique et le Spiritisme

En premier lieu, je supplie mes confrères de ne pas accentuer une division entre ceux qu'on peut appeler le parti droit et le parti gauche du mouvement. Le spiritisme se base sur des faits démontrables ; et bien que ces faits soient démontrés à la pleine satisfaction de spirites isolés, ils ne pourront prévaloir chez le grand public qu'autant qu'ils seront appuyés par des autorités scientifiques qui ne sauraient être accusées de parti pris ni de préjugé. Donc, il est de la plus grande importance que ces choses soient constatées par des savants qui ne sont pas spirites. Les travaux courageux d'hommes dévoués à la science pure ont apporté déjà assez d'affirmations pour servir de fondement à nos principes. Ces hommes intrépides se trouvent partout ; et, pour souligner le caractère international de ce mouvement, il suffit de nommer notre bien regretté ami le Dr Geley, l'illustre professeur Richet, le Dr Osty, le distingué directeur de l'Institut Métapsychique, Mme Bisson, les professeurs Morselli, Bozzano, Ochorowicz, Aksakof, von Schrenck-Notzing, Zollner, mon regretté ami A.-R. Wallace (le savant collaborateur de Darwin)), W. Crookes F.-W.-H. Myers, J.-H. Hyslop, Sir Oliver Lodge, et Sir William Barrett, un autre ami dont je déplore la perte.

Parmi ces grands hommes, quelques-uns sont spirites convaincus, et d'autres combattent le spiritisme, mais tous sont d'accord sur l'authenticité des phénomènes dont le grand public demandera la constatation avant de se laisser convaincre par la philosophie spirite.

Ces phénomènes se présentent différemment à ces deux types de mentalité : les uns se rattachent à la science pure qui vérifie les faits et cherche à pénétrer leurs causes immédiates ; les autres se basent sur la portée morale des phénomènes et désirent vulgariser les principes qui en découlent. En France, on est plutôt opposé à toutes les formes du mysticisme, et vraiment la superstition est plus à redouter que la circonspection ou même le scepticisme scientifique. Plus on aura de faits, plus le scepticisme ira s'amoindrissant. Les métapsychistes sont nos meilleurs amis.

Les Phénomènes constatés.

On trouvera la constatation de presque tous ces phénomènes fondamentaux dans l'admirable *Traité de Métapsychique* du professeur Richet que j'ai l'honneur de rendre accessible au public anglais et américain, véritable mine de données exactes qu'appuient l'autorité d'un grand homme de science. Les phénomènes de nature objective, — ectoplasmie, télékinésie, photographie supranormale, découverte de sources d'eau, minerais, etc., par des moyens psychiques — sont des faits matériels qui prouvent effectivement une origine objective tout autre que la subconscience humaine ; ils sont une preuve irréfutable et concrète.

Les phénomènes subjectifs — la connaissance supranormale dont les formes variées se résument par « cryptesthésie », la transmission de pensée, la prévision supranormale, prouvent l'existence de facultés psychiques latentes chez l'homme qui agissent sans l'intermédiaire des sens et se montrent à peu près indépendantes du temps et de l'espace.

Se basant sur ces phénomènes et les données de la science normale, le docteur Geley a posé les grandes lignes d'une synthèse philosophique qui pourrait bien servir de fondement à la philosophie spirite.

Cette philosophie ne repose pas sur les seuls faits métapsychiques, bien que ces faits lui apportent un appui décisif ; ils ont, en effet, une grande force de démonstration qui manque à presque tout autre système : elle s'accorde avec les faits de la physiologie normale, avec les sciences naturelles, et même avec les résultats des recherches archéologiques. Tenant l'être humain pour la représentation d'une Idée Directrice agissant au moyen d'un dynamisme psychique à qui les lois physiques servent à produire l'organisme matériel par l'hérédité et l'ambiance, cette philosophie s'adapte admirablement à la doctrine que l'individu est essentiellement un esprit incarné. On peut même y trouver place pour la télépathie provenant des désincarnés.

A ces données, on doit ajouter les « communications », qui sont le caractère décisif du spiritisme. Admettons franchement qu'une grande partie de ces automatismes sont issus de la subconscience humaine ; nous autres, spirites, n'en affirmerons pas moins qu'il en reste beaucoup, surtout,la pré-annonce des faits à venir, qui démontrent une intelligence extrinsèque et ne sauraient s'expliquer ni par la transmission de pensée, ni par la cryptesthésie. Ajoutons ce fait constaté chez les mourants, la vision de parents décédés, et jamais de parents absents, même très aimés, qui serait propre à l'hallucination pure et simple. (Bozzano.)

Déductions Spirites.

L'illustre astronome Camille Flammarion a formulé quatre conclusions qui résultent de ses longues enquêtes psychiques :

1° L'âme existe comme être réel, indépendant du corps ;

2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

3° Elle peut agir et percevoir à distance, sans l'intermédiaire des sens ;

4° L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront ; l'âme le perçoit quelquefois.

(L'Inconnu et les Problèmes psychiques, 1900, *p.* 581.*)*

Il reprend :

D'autres observations se sont déjà présentées, notamment en ce qui concerne les doubles de vivants, le corps éthéré ou astral et les manifestations de morts ; mais les quatre points qui précèdent me paraissent affirmés et démontrés.

Depuis que ces phrases ont été écrites (1900), beaucoup de preuves se sont accumulées que le vénérable auteur a rassemblées dans ses trois volumes : *Avant*, *Au moment et Après la Mort.*

Ces déductions suffisent — l'homme est un esprit incarné — cet esprit survit et doit avoir un corps éthéré ou fluidique, — les facultés supérieures à l'espace et au temps sont les facultés de l'âme, dont elles expliquent les manifestations. Chez le désincarné ces facultés doivent être normales, d'où les témoignages que dans l'au-delà le caractère de chacun se voit sans illusion possible ; aussi la télépathie permet-elle une communication instantanée entre désincarnés et entre incarnés de constitution médianimique.

Il s'ensuit que les communications qui portent les marques les plus fortes d'une origine extrinsèque (hormis celles de fidélité et affection) s'occupent de l'ambiance nécessaire à la perception, des conditions mentales qu'il importe aux incarnés de savoir : elles s'appuient sur la préparation essentielle au bonheur dans l'Au-delà, et sur la suprême nécessité de la bienveillance et du développement spirituel.

Message de l'au-dela.

Par exemple : Un livre : *Le Retour de Northcliffe*, le célèbre journaliste anglais décédé. Le soi-disant message est ainsi conçu :

« Il y a des forces en action qui amèneront assurément une destruction terrible si nous les laissons se développer. Le monde entier s'est bercé de science matérialiste. Il faut prévenir les gens qu'il y aura des désastres et des alarmes terribles s'ils ne prennent garde avant que ce soit trop tard. Il faut que vous nous aidiez à donner cet avertissement. Dites au peuple à quel point on doit supporter toutes les conséquences, ici — rien n'est étouffé, rien n'est supprimé, rien de secret. Chaque acte, chaque mobile est comme une porte ouverte. Tout se voit, tout est connu... Dites-leur que l'Au-delà est rempli de regrets et de remords pour les occasions manquées. Dites-leur qu'ici on travaille d'accord pour un seul but — convaincre les hommes de la suprême nécessité de la paix et de la connaissance des vraies sources du bonheur ».

On pourrait citer bien d'autres communications dans le même sens, aussi bien que celles qui parlent du bonheur des bienveillants.

On pourrait bien écarter ces avertissements, les traiter d'extase prophétique, si malheureusement l'état mondial ne paraissait leur donner raison ; mais les faits journaliers ne nous enseignent-ils pas la direction que doit prendre la propagande spirite ? Les vérités spirites qui importent le plus ne sont pas la réincarnation, ni la dénégation de doctrines surannées, mais la suprême nécessité de la sagesse et de la bienveillance pour apaiser les haines qui menacent l'équilibre social et la paix entre les nations.

Des préparatifs terribles pour la guerre chimique se font — en silence, sans relâche, avec l'argent de ceux qui vont en subir les souffrances, cet armement sera dirigé plutôt contre les villes que contre les troupes. De grands soldats — votre maréchal Foch, notre Sir Henry Wilson, ont publié leurs avertissements. Edison a démontré que vu le nombre et la vulnérabilité des cibles et les moyens rapides de l'offensive, nulle protection suffisante n'est possible. Une telle guerre apporterait des désastres, une ruine, un effondrement du crédit et du commerce bien pire que les suites dont on souffre à présent : elle serait suivie par des émeutes des sans-travail, le bolchevisme, des révoltes à l'étranger, peut-être par la guerre soi-disant religieuse du monde musulman, et pourrait bien aboutir à l'écroulement de la civilisation occidentale.

Cependant, ces préparatifs pour le suicide de la race blanche progressent toujours et vont de mal en pis. Je ne dirai rien de ce que je sais des fabriques chimiques en Europe, mais en Amérique même, c'est pareil. Depuis 1918, on y a construit l'arsenal Edgeworth, sur une étendue de 500 hectares, dont le coût monte à 150 millions de francs or, selon le docteur G. Woker, directeur du laboratoire de chimie-biologie de Berne (il est un des plus éminents travailleurs à la Ligue des Nations contre la guerre).

Il écrit :

« Le réactif chimique le plus mortel dans la guerre d'extermination qui prépare le suicide des races blanches, c'est les gaz toxiques répandus par des avions. Naturellement, on fait des efforts pour voiler la vérité ; mais le voile est assez transparent pour qu'on puisse pénétrer le dessein d'endormir le sens moral et de calmer les craintes du public.

Il dit :

« Au front italien, où on fit le premier emploi des cyanures, les morts des deux opposants furent roidis, leurs cartes à la main, dans leurs abris ».

Depuis la guerre, la confection des toxiques s'est perfectionnée au point d'être cent fois plus meurtrière — le gaz est lourd, il pénètre le sol, dont l'eau est empoisonnée.

Il a vu une démonstration à Edgeworth, où les avions se protégèrent des canons en émettant un voile épais de fumée, au-dessus duquel d'autres avions faisaient pleuvoir des flammes, des obus et des gaz.

Propagande Spirite.

Cette propagande devrait chercher à agir contre la disposition mentale qui prépare ces horreurs. On ne voit aucun effort de la part des églises dites chrétiennes. Il est vrai qu'il existe une convention de ne pas se servir de ces gaz, mais toutes les nations n'y ont pas adhéré, et une fois la guerre lancée, il en sera comme en 1915. C'est aux spirites d'éveiller le sens moral de l'Europe. En Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne, voire même en Russie, le gros du peuple — la chair à canon — aime la paix, il voudrait connaître la vérité et jouir de la vie. Ce n'est pas « aux vieux » auxquels il faut s'en prendre, mais à tous ceux qui refusent de chercher les causes secrètes de toute combinaison politique. Cette cause, c'est presque toujours la haine, une haine toujours plus ou moins irraisonnée. Il n'y a pas lieu de faire l'ignorant devant l'histoire et les actualités, ni de feindre un changement de cœur qui ne s'est pas fait, mais il y a lieu d'augmenter le nombre de ceux chez qui il s'est fait. Pour ce but, il n'y a pas de force plus puissante que les faits spirites. Ils ne s'inspirent pas de la foi ; on peut prouver leur existence. Comprendre la survivance, c'est éteindre la haine. Les gens malveillants sont des esprits non-évolués. Dans l'Au-delà, il n'y a pas d'Anglais, de Français, d'Allemands ; il n'y a que des esprits plus ou moins évolués dont le caractère saute aux yeux. Les fautes de la vie incarnée, sauf celles qui résultent de la cruauté, la vilenie, mensonge ou malveillance, s'effacent bien vite. La vue s'éclaircit, on pardonne comme on est pardonné. Les haines s'évanouissent dans les nouvelles clartés : « tout savoir, c'est tout pardonner ».

Pourquoi ne pas commencer tout de suite ? Seulement parce que notre vue est assombrie par les convoitises, les erreurs et les illusions passionnées et orgueilleuses.

Entraves au Spiritisme.

Celles-ci sont presque toutes d'ordre intérieur. Il n'y en a qu'une extérieure de sérieuse : l'attitude des journaux. M. G. P. Young, ancien président de l'Union nationale spirite anglaise, raconte dans *The Two Worlds* (le 14 août dernier) qu'un journal désigné publia un article prétendant donner les idées du docteur Geley, article diamétralement opposé aux conclusions du grand expérimentateur français

indiquées dans son œuvre *De l'Inconscient au Conscient*. M. Young se rendit au bureau du journal, et le rédacteur lui dit : « Comme entreprise de commerce, je vous avoue que nous ne faisons pas grand cas de l'exactitude scientifique dès qu'il s'agit des goûts du public. L'article est erroné, c'est convenu, mais il a servi son objet : (dénigrer le spiritisme). Si vous désirez le contredire, nous publierons votre rectification au taux des annonces ». Il voulait attaquer la métapsychique, la vérité n'y fut pour rien. Il y a bien d'autres exemples de ce genre.

Le scepticisme, quasi scientifique, est de moindre importance : plus les faits s'entassent, plus ils prévaudront. Mais les entraves internes sont plus graves : ce sont les mêmes défauts humains qui font les sectaires religieux.

Superstition. Les hommes de science craignent, non sans cause, une reprise des superstitions du Moyen Age. Il y a des spirites superstitieux qui consultent des médiums sur des affaires là où ils devraient exercer leur jugement et leur bon sens. Le médium devient diseur de bonne aventure ou fripon. Le caractère de l'enquêteur faiblit, quelquefois il devient malhonnête. Est-ce honnête de parier sur un cheval désigné comme vainqueur ? J'ai connu des gens qui ne s'engagent à rien sans consulter « les esprits ». C'est la superstition du nègre. Une notabilité quelconque passe-t-elle dans l'Au-delà, des vingtaines de cercles spirites lui font appel. C'est multiplier les illusions.

Dogmatisme. Il y a des spirites qui s'acharnent à soutenir leurs théories : la réincarnation par exemple. La palingénésie peut bien être vraie, mais savons-nous, précisément, ce que c'est qui renaît ? J'ai connu trois bonnes femmes qui « se souvenaient » d'avoir été Marie Stuart. Dans de certaines limites, la réincarnation serait peut-être le mode de l'évolution humaine. Beaucoup de philosophes depuis Platon s'y tiennent. Je ne la nie guère ; j'ai habité aux Indes où cette croyance est universelle. En Birmanie, les enfants, assez fréquemment, disent se souvenir de leur dernière vie. On m'a raconté l'histoire d'un garçonnet qui atterra sa mère en lui disant avoir été son premier mari, en lui révélant des choses intimes ramassées n'importe où ! Dans les Indes, cette croyance ne fait pas que les gens soient plus paisibles, plus bienveillants, plus honnêtes, ni plus retenus. En philosophie, cette doctrine a une valeur, mais ce n'est pas l'essentiel.

Mysticisme nébuleux. Il y a bien des spirites qui, au lieu de s'occuper des problèmes pratiques de la vie, font des spéculations sur une quatrième dimension, et veulent expliquer tous les mystères qui dépassent la logique et ne sauraient s'éclaircir que par une expérimentation longue et documentée. Ils recherchent la surexcitation des séances, et plus ils voient, moins ils comprennent.

Esprit de secte. Il y a des spirites qui font du spiritisme une religion. Le spiritisme n'est ni une science, ni une religion, ni une philosophie. Il tient des trois, car il projette un flot de lumière sur la constitution de l'homme et de l'univers. Sa base scientifique, c'est la métapsychique. En tant que religion, il se fie à la suprême justice et la suprême bonté. En philosophie, il est évolutioniste, mais il envisage surtout l'évolution de l'esprit. Il ne vaut pas la peine de combattre pour nos opinions particulières. Personne n'est infaillible, pas même les convertis. Toutes ces choses-là choquent le bon sens du public.

Evolution Spirite.

Parmi les grands savants qui ont vérifié les phénomènes supranormaux, Alfred-Russel Wallace se détache en éclaireur. Cet investigateur sceptique et rationaliste, vaincu, disait-il, par le poids des faits, fut un des premiers (avec Crookes) à en reconnaître l'objectivité. Ses connaissances en matière de biologie et de géologie, augmentées de celles que lui donnèrent l'étude des phénomènes supranormaux, l'amenèrent à conclure que la cause primordiale de la variation des espèces est de nature psychique ; que la succession des formes fossiles démontre une intention — que l'accroissement de la conscience produisit un être propre à la survivance ; que le développement de l'homme corporel est arrivé à son apogée depuis bien des siècles. L'homme se mit alors à inventer la mécanique, au lieu de se perfectionner les sens. La vraie évolution humaine, ici et dans l'Au-delà, c'est l'évolution morale — justice, bienveillance, droiture, amour du Vrai, du Beau et du Bien. C'est là ce qui conduira à la souveraine conscience, la souveraine justice, et le souverain bien reconnu par Geley comme le but de l'Humanité.

C'est là le vrai spiritisme.

***

Les propositions du Cercle « Amalia Domingo Y Soler » ayant pour but d'appeler « Jour des Savants » le premier janvier de chaque année, n'ont pas été retenues comme étant d'une mise en pratique difficile.

M. Félix Remo (Paris) :

CRÉATION D'UN TÉLÉGRAPHE TÉLÉPATHIQUE

Suggestions très intéressantes.

Voici sa communication :

Les divers pays ne pourraient-ils créer en commun un prix à décerner à l'inventeur d'un appareil, comme celui qui est dans le *Pèlerinage des existences*, au chapitre du « Télégraphe Psychique », ayant pour but de permettre des communications directes d'Esprits sans l'intervention du médium (comme dans l'écriture directe sur ardoise, ce qui écarterait toute possibilité d'auto-suggestion), soit par l'usage de ce qu'on pourrait appeler le Médium Métallique, comme l'avait proposé Gabriel Delanne, soit en l'assimilant à un appareil télégraphique, soit par tout autre mode d'émission ?

Ne pourrait-on attribuer également un prix à l'inventeur d'un instrument qui, suppléant à l'insuffisance de la vue, permettrait d'apercevoir les Esprits, tout comme les clairvoyants, soit lorsqu'ils sont évoqués, soit lorsqu'ils s'empressent d'eux-mêmes autour de nous ? Les Esprits obsesseurs et ceux qui tourmentent les enfants ne pourraient plus se dérober et nous pourrions voir les êtres chers qui veillent à nos côtés.

Entre les forces chimiques auxquelles le corps humain appartient en grande partie, et les forces physiques, il n'existe dans les états vibratoires qu'une différence de longueur d'ondes. Des lumières, différentes de celle du soleil, pourraient être découvertes ou créées qui nous permettraient de nous mettre en rapport, non seulement avec les âmes des morts et leur corps spirituel, mais encore, peut-être, avec les mondes d'êtres intelligents dont parlait Newton, qui ne pouvait pas croire à la limitation de l'œuvre divine.

Il faudrait donc diriger les recherches vers l'étude de lumières, de leurs longueurs d'ondes et essayer d'en découvrir qui seraient d'un ordre très élevé au point de vue de la rapidité de la propagation et, par conséquent, de la valeur de l'onde. Nous avons déjà des lumières qui nous permettent de voir ce qui serait imperceptible sans elles; pourquoi resterions-nous au seuil de découvertes dont l'Invisible lui-même nous a annoncé la réalisation dans un avenir qui n'est pas éloigné ?

Est-ce que le spiritisme qui inscrit la charité parmi ses devoirs rédempteurs ; ne pourrait pas étudier les moyens de combattre les ravages de ces deux calamités, *l'alcoolisme* et le *suicide* ? Cela lui constituerait un de ses plus beaux titres à la reconnaissance publique et serait une grande charité à l'humanité entière.

Ne pourrait-on pas faire savoir aux exposants que s'il en est qui veulent bien abandonner au Congrès leurs exposés, ils pourraient être attribués à des prix pour certaines questions à mettre au concours ?

Proposer de prendre des mesures collectives contre la vague envahissante de l'animisme et de l'auto-suggestion, qui fait des ravages et cause un tort énorme au spiritisme, la plupart des médiums les pratiquant inconsciemment, ainsi que contre les fraudeurs qui se multiplient et en font un métier.

N'y aurait-il pas lieu de favoriser la vulgarisation des précautions à prendre contre ces deux écueils, afin de mettre en garde toute une classe de spirites crédules qui en sont victimes, les croyant des manifestations d'Esprits et agissant, à leur propre détriment, d'après les conseils trompeurs et sans aucune consistance qui leur sont donnés par cette voie.

Faire jurer aux supposés communicants qu'ils sont bien des Esprits n'est pas une preuve ; l'animisme et l'auto-suggestion ne relevant d'aucune sanction de l'au-delà et pouvant jurer tout ce qu'on veut.

Donner une explication à la portée de tous du mécanisme spirituel de la possibilité de lire et prédire l'avenir, cette question ne s'appliquant qu'aux communications de l'au-delà et non aux voyants et aux exploiteurs de la crédulité publique.

Pourrait-on mettre au concours la question de réincarnation qui divise les pays latins et anglo-saxons ?

Pourrait-on vérifier certaines données contradictoires ou encore obscures, en arrêtant un programme de questions qui seraient posées dans les divers pays par les meilleurs médiums, afin de vérifier s'il y a unanimité ou divergence dans les réponses des Esprits ?

Au besoin, les divers médiums pourraient-ils évoquer le même Esprit, comme, par exemple, Allan Kardec ou Flammarion, pour voir s'il y aurait concordance dans les réponses obtenues ?

Ne pourrait-on proposer une résolution de répandre parmi les spirites par des cours, des leçons, des brochures et tous les moyens possibles, l'enseignement d'une langue auxiliaire, Esperanto ou Ido, permettant à tous de se comprendre chaque fois que des spirites de différents pays sont réunis ?

Une petite revue pourrait être publiée dans cette langue, comme organe spirite international.

Il faudrait alors, quand on le pourra, traduire Allan Kardec en Esperanto ou Ido.

Ne pourrait-on appeler l'attention des spirites, en général, sur la nécessité qu'il y aurait, dans l'intérêt du progrès moral, à mettre leurs actions en harmonie avec les principes spirites ?

Ne pourrait-on convenir d'un signe conventionnel entre spirites pour leur permettre de se reconnaître, ce qui serait précieux surtout à l'étranger, comme les francs-maçons ont le serrement de main et le salut maçonnique ?

Simple question. Où vont les prières ? Qui les entend et les exauce ? Car ce n'est pas celui qui crée les milliards de mondes et maintient l'harmonie de l'Univers qui peut s'occuper des patenôtres plus ou moins sincères des pullulations d'êtres de tous ces mondes.

Faciliter, pour populariser les meilleurs ouvrages spirites édités dans les divers pays, la création dans ces pays de centres de ventes comme la B. P. S., formant une sorte d'association morale de propagande et d'entente, tous ces centres se représentant les uns les autres.

Fixation de la ville où se tiendra le prochain Congrès et la date, d'après l'invitation probable des villes intéressées.

En cas d'événements européens, ne pourrait-on s'entendre dès maintenant pour resserrer les liens entre spirites dans un intérêt commun ?

Ne pourrait-on établir dans les divers pays des stations télépathiques expérimentales correspondant entre elles par des essais de télégraphie télépathique, dans le but de voir s'il y aurait moyen d'arriver, par la culture de cette faculté, à une entente et des communications, au moyen d'un entraînement progressif et d'un travail méthodique continu ?

Pourrait-on créer des lieux de réunion comme les temples spirites en Angleterre, comme les Antoinistes ont les leurs, et qui seraient des points de ralliement pour les spirites locaux et étrangers, au lieu d'être disséminés comme ils le sont dans une multitude de groupes formant des petites chapelles ? Il y serait donné l'éducation spirite, l'initiation, des conférences. Les confrères spirites étrangers y trouveraient un centre de réception qui resserreraient les liens internationaux. Il y serait donné l'enseignement spirite aux enfants avec encouragements et prix, comme cela se fait à Liége, et des cours aux humbles. Les questions d'argent, cotisations, quêtes, etc., en seraient proscrites ; les dépenses, réduites à un minimum, seraient couvertes par des donations volontaires et spontanées de spirites fortunés en quête de bonnes œuvres. Tous les services, enseignement, conseils, consolations seraient volontaires et gratuits. Il ne manquerait pas d'âmes généreuses qui seraient heureuses de s'associer à cette œuvre charitable. Ils serviraient d'archives documentaires à tous les faits et phénomènes spirites intéressants, et les murs formeraient une exposition permanente de dessins spirites, etc. Il ne s'agirait pas de bâtiments prétentieux, mais de petites salles disponibles, comme celles des Antoinistes. Des brochures de propagande seraient distribuées gratuitement à tous ceux qui voudraient s'instruire.

Je désirerais aussi appeler l'attention sur un article de M. Ripert dans le numéro de juin de *La Revue Spirite*, proposant la création de villages spirites. Ils réaliseraient les avantages de la vie en commun sans en avoir les inconvénients et laisseraient à tous leur entière liberté.

La seule précaution à prendre pour éviter la spéculation chez les détenteurs de la terre serait une entente entre quelques spirites fortunés pour s'assurer d'une certaine quantité de terrain, qui resterait accessible à tout spirite par parcelles de la grandeur qui leur conviendrait, au prix primitif invariable.

***

M. Ribette :

GUIDE FAMILIAL DE LA PRATIQUE SPIRITE

Très forte étude qui forme un volume complet et que la Commission souhaiterait voir imprimée et répandue dans les cercles spirites.

M. Desvareux soumet une proposition de

DICTIONNAIRE SPIRITE

dont il est tenu compte dans le vœu émis par la première section sur le même sujet.

Proposition de Miss Lind of Hageby concernant la *protection des médiums* à laquelle la commission se rallie unanimement et qui, d'autre part, fait l'objet d'un vœu spécial du Congrès.

Miss Lind of Hageby :

LA PROTECTION ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA MÉDIUMNITÉ

Le Spiritualisme est basé sur les dons psychiques par lesquels il est possible de communiquer avec les désincarnés. L'investigation scientifique du phénomène supranormal peut être seulement faite à l'aide du médium. Les recueils de rapports précis des manifestations psychiques et des phénomènes psychiques qui ont été publiés par les diverses sociétés de recherches psychiques doivent leur existence aux facultés spéciales de personnes médiumniquement constituées. Comme spiritualistes, nous sommes obligés d'admettre la dette de gratitude que l'humanité doit au médium, bien que, comparativement, bien peu ait été fait pour les encourager, les développer et les protéger. Pendant que les écrivains scientifiques du phénomène métapsychique se sont fait une réputation, l'humble médium dont les dons sont exploités pour l'établissement des théories scientifiques n'a souvent été traité qu'avec très peu de respect et de considération. En Angleterre, chaque médium est exposé au danger de la persécution de la police ; il n'est pas nécessaire de prouver l'intention frauduleuse d'un médium professionnel. Le simple usage de tels pouvoirs tombe sous la loi criminelle, car il est soutenu que l'affirmation de posséder tels pouvoirs est toujours frauduleuse, car ces pouvoirs ne peuvent pas exister et n'existent pas.

C'est l'ignorance du moyen âge trônant sur le siège de la justice. Si la médiumnité peut être classée comme une activité criminelle, chaque spiritualiste, qu'il soit homme de science célèbre ou un humble individu qui a trouvé un infini confort et une nouvelle ligne de vie dans les vérités qui lui sont présentées, est un criminel.

Pour les « médiums professionnels », je concède qu'il est plus désirable que les messages des amis du monde des esprits soient transmis sans qu'il soit

question de rémunération, que les dons de prophétie, clairvoyance, trance soient exercés dans un esprit tout à fait désintéressé, mais si un médium est pauvre et a besoin de ce qui est nécessaire à sa vie physique, il semble injuste de l'exclure de la catégorie de ceux qui, légitimement, peuvent demander une rétribution.

L'idée traîne encore que la médiumnité est quelque chose qui relève de la Salpêtrière, quelque chose d'anormal, d'hystérique, de somnambulique qui ne peut être accepté à aucune place dans une société organisée.

Comme disciple de l'un des médiums les plus doués, qui ont existé sur cette terre et peuvent être comptés parmi les saints et les grands pionniers spirituels de l'humanité, le Dr Anna Kingford, je soumets à ce Congrès que les spiritualistes de chaque nationalité fassent de la protection légale et du traitement sympathique de la médiumnité le premier de leur soin.

Le principe que le *soin et la protection* de ceux qui possèdent des facultés psychiques sur lesquelles le spiritualisme est fondé est prépondérant pour l'avancement de cette science et de cette religion est une loi sur laquelle nous sommes tous d'accord.

En résumé, le Congrès déclare que le spiritualisme est basé sur la connaissance de la médiumnité comme moyen d'obtenir des connaissances de la plus haute valeur pour l'humanité.

Le Congrès, en vue de l'étude et du traitement sympathique nécessaire aux médiums, informe qu'il convient d'assurer leur protection contre les accusations de fraude et d'insanité, contre l'exploitation sans mesure.

La Commission a adopté, à l'unanimité, la proposition de Miss Lind of Hageby.

Mme Cadwallader :

CONSTRUCTION D'UN MÉMORIAL INTERNATIONAL

destiné à commémorer l'établissement du spiritualisme.

Mme Cadwallader lit le rapport établi par la société qu'elle représente et dont nous publions le résumé.

« Cette proposition, qui concerne la construction d'un monument Memorial International destiné à commémorer l'établissement du Spiritualisme fut présentée à l'Assemblée Générale des Spiritualistes de l'Etat de New-York, dans sa session du 1er août 1925, à Lily Dale, New-York.

« Après avoir entendu Mme Cadwallader, de Chicago, Présidente du Comité du monument, et avoir examiné les plans et l'estimation des fonds nécessaires ainsi que le lieu proposé pour l'érection, l'Assemblée vota la résolution :

« Il est décidé que Rochester (New-York) est le lieu approprié pour la construction du Mémorial proposé, comme étant le siège des premiers phénomènes qui contribuèrent à l'établissement du Spiritualisme religieux ; là est l'ancienne maison des Sœurs Fox, l'endroit où les premières réunions

eurent lieu sous les auspices du Spiritualisme, et à quelques milles de Hydesville, la ville natale des Sœurs Fox.

« Le lieu proposé pour le monument en question a été offert par l'Église Spiritualiste Plymouth, de Rochester, N. Y. ; l'emplacement est situé dans une partie très centrale de la ville, à un demi-mille du centre ; l'endroit proposé est de toutes manières approprié. Le privilège offert gratuitement par l'Église Plymouth, sans aucuns frais, coûterait probablement 20.000 dollars s'il fallait l'acquérir.

« Le monument à ériger sera un mémorial international et les Spiritualistes de toutes les parties du monde seront invités à participer à sa construction et à sa consécration.

La Quatrième Commission adoptant cette proposition à l'unanimité a été d'avis de constituer une commission honoraire du monument dans laquelle chacune des nations adhérentes au Congrès Spirite International de Paris serait représentée.

CONCLUSIONS DE LA QUATRIÈME COMMISSION

1°. — **L'Union Spiritualiste.** — Nous considérons comme éminemment désirable l'union de tous les spiritualistes du monde. Il convient de faire le plus grand effort dans ce sens par l'exercice d'une tolérance chaque jour plus large et plus éclairée. C'est précisément dans ce sens que travaille la Fédération Spirite Internationale.

2°. — **Education.** — Nous souhaitons que les Fédérations Nationales envoient au Comité Exécutif de la F. S. I. toutes les suggestions nationales et locales relatives à l'éducation spirite de l'Enfance, et qu'en même temps elles nous fassent connaître les moyens particuliers de propagande dont elles disposent.

3°. — **Historique.** — Il est désirable que, suivant l'exemple donné à Tours et Rochefort, les différentes sociétés locales appartenant aux Fédérations Nationales fassent parvenir au Comité Exécutif des rapports sur l'historique du Spiritisme dans leurs villes.

4°. — **Propagande Spirite.** — Que, pour développer dans le monde la propagande, chaque Nation adhérente à la Fédération Spirite Internationale crée un comité central de propagande chargé de recevoir les propositions nationales et locales. Ces Comités centraux doivent envoyer copie de leurs rapports au Comité Exécutif de la F. S. I.

5°. — **Que soit créée une Commission Honoraire du Monument Spirite qui doit être élevé à Rochester** près de New-York, commission devant comprendre le délégué officiel de chacun des pays adhérents au Congrès Spirite International de Paris 1925.

6°. — **Que la propagation de l'Esperanto** soit encouragée dans tous les groupes et Congrès Spirites, afin de faciliter le rapprochement des hommes dans toutes les Nations.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Pages

Préface 3
Introduction 5
Programme des travaux 6
Comité d'Organisation du Congrès 8
Liste des délégués présents au Congrès 8
Fédération Spirite Internationale 10
COMPTE RENDU ANALYTIQUE DEUX JOURNÉES DU CONGRÈS 11

1re *Journée,* dimanche 6 septembre :

Discours de M. George Berry 11
Inauguration de l'exposition spirite. — Allocution de M. Pascal Forthuny. 14
Exposition Spirite. 16
Réunion plénière (Salle des Sociétés Savantes) 17
Discours de M. Léon Denis 18
Discours de M. Gabriel Delanne 22
Conférence de Sir Arthur Conan Doyle : *Ce que vient faire le Spiritisme dans le monde* 26

2e *Journée,* lundi 7 septembre 28

3e *Journée,* mardi 8 septembre

Soirée, à la Maison des Spirites, réservée aux Congressistes. 29

4e *Journée,* mercerdi 9 septembre 30

5e *Journée,* jeudi 10 septembre 30

Réunion plénière du Congrès. — Discours de M. Léon Denis. 31
Discours de M. Jean Meyer 34
Rapport du Secrétaire général 39
Télégrammes et adresses au Congrès Spirite 43
Communication de M. Joseph Maxwell 45
Lettre de Sir Oliver Lodge, ... 49
Audition des délégués étrangers (réunion à 21 heures à l'Hôtel des Sociétés Savantes) 53
« *Le Spiritualisme par rapport à l'enfant* », conférence de M. Alfred Kitson. 54

6e *Journée,* vendredi 11 septembre 58

Réunion des quatre Commissions dans la Salle des Sociétés Savantes :

Rapport de la PREMIÈRE COMMISSION :

1° Publication d'un dictionnaire spirite 58
2° Contrôle à exercer sur les médiums 59
3° Médiums guérisseurs 61

DEUXIÈME COMMISSION 64

QUATRIÈME COMMISSION 65

TROISIÈME COMMISSION 66

Conférence de Sir Arthur Conan Doyle, précédée d'un discours de M. Pascal Forthuny 68

Compte rendu de la soirée du 11 septembre à la salle Wagram (M. Forthuny) 75

7e *Journée*, samedi 12 septembre : Pages,

Discours de M. Léon Denis 78
Vœux divers : 1re Commission : Publication d'un vocabulaire spirite international 82
Médiums guérisseurs 82
2e Commission : Rapport Psychique 82
La doctrine spirite complète les enseignements du Christ 82
Les Spirites et le Deuil 82
Drapeau Spirite 83
3e Commission : Influence de l'enseignement spiritualiste dans l'élaboration du code pénal des différentes nations 83
4e Commission : Union Spiritualiste 83
Les enseignements spiritualistes à l'enfance 83
Historique du spiritisme 83
Propagande spirite 83
Monument spirite 84
Espéranto 84
Conclusions du Congrès 84
Discours de M. Jean Meyer 85
Discours de clôture de M. Léon Denis 86
Visite d'une délégation du Congrès au dolmen d'Allan Kardec 92

8e *Journée*, Dimanche 13 septembre.
La Presse mondiale devant le Congrès spirite de 1925 94

DEUXIÈME PARTIE

Rapport des Commissions :

1re *Commission* : 1re Proposition : Publication d'un dictionnaire spirite 99
2e — Contrôle à exercer sur les médiums 100
3e — Médiums guérisseurs 100
4e — Travail concernant le périsprit 101
5e — Force agissante dans les phénomènes du spiritisme. 101

Rapport de Mme Agullana : *Phénomènes les plus marquants obtenus au groupe Agullana de Bordeaux* 102

Rapport de M. Botto, *de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille*. 105
— M. Coninckx : *Récits de rêves télépathiques et prophétiques* 106
— M. Couderc : *Lévitation de table* 111
— M. Delanne : *Un demi-siècle d'expériences* 115
— Mme Delbreil : *Radiations humaines* 126
— Mme Ducel : *Action de la prière dans les séances expérimentales. Constitution des groupes. Leurs œuvres de charité et de bienfaisance*. 126
— Mme Galichon : Communication au sujet de son livre : « *Correspondance à travers la mort* » 137
— Investigator : *Principes à observer dans la formation des groupes* 138
— M. Lancelin : *Procédé d'exploitation de la mort*. 154
— — *L'être humain peut-il aider l'esprit désincarné à sortir de l'état de trouble qui suit la mort ?* 156
— M. Marty : *Essai de détermination de la force se manifestant dans les divers phénomènes du spiritisme et de ses modes d'action* 162
— M. Michaux : *Généralités sur l'expérimentation magnétique, l'action curative avec ou sans contact, l'incorporation, la clairvoyance, la psychométrie, la prière, l'organisation des groupes* 182
— M. Montandon : *Synthétiser dans un ouvrage les faits de toute nature et les documents établissant l'existence du périsprit ou corps astral, et mettant en évidence les facultés et propriétés qui donnent la clef de tous les phénomènes du spiritisme* 183
— M. Ponerides : *Télépathie en mer* 186
— — *Observations méthodiques et multiples faites sur un grand nombre de cas personnels de dédoublement authentique volontaire et conscient démontrant la survie*. 187
— Miss Powys : *Avertissement reçu par voie médiumnique* 188
— Dr Viguier : *Etude sur le fluide humain. — Cas de lucidité dûment constatée. — Contrôle des matérialisations* 190

Deuxième Commission : Pages.

Rapport de M. Henri Sausse : *A la recherche des origines de l'âme humaine* 196
— M. Thiébault : *De la prépondérance relative du rapport psychique dans la production des phénomènes spirites intelligents* 204
— M. Bozzano : *Le rapport psychique* 209
— M. Guyonnet-Duperat : *Spirites, voici la voie !* 210
— Mme de Kuhn : *Discours* 210
— M. Lacroix : *Lettre adressée à Camille Flammarion* 211
— M. Jules Gaillard : *Véritable nature de l'être humain* 211
— M. Laurent : *Rapport sur les vibrations magnétiques* 215
— Société « Lumen » de Buenos-Aires : *Christianisme et Spiritisme* 218
— E. Dujardin : *La doctrine spirite complète-t-elle les enseignements du Christ?* 218

Troisième Commission :

Rapport de M. Honorio Rivereto : *Sur la défense de Shakespeare* 236
— M. Chevreuil : *L'avenir du Spiritisme et sa portée morale* 236
— M. Hault : *Y a-t-il incompatibilité entre le catholicisme et le spiritisme ?* . . 239
— Dr Reddingius : *L'hypothèse Kardéciste et son alternative* 243
— M. de Luca : *Le Spiritisme est la religion universelle.* 243
— Dr Viguier : *Dieu et le Spiritisme* 243
— M. Henri Regnault : *Le Spiritisme dans la vie sociale* 243
— Mme de Kuhn : *Preuve de protection spirituelle* 247
— M. Stanulescu : *Phénomènes spiritualistes* 247
— M. Yotopoulos : *La psychologie du criminel et la philosophie spirite* 248
— M. Beversluis : *L'importance du spiritisme pour la religion* 251

Quatrième Commission :

Rapport de M. Léon Denis : *L'histoire du développement du spiritisme à Tours* 254
— M. Rivereto : *Rituel pour les funérailles spirites* 259
— M. Leblanc : *Etude d'un projet de conférences publiques* 260
— *Directives pour la propagande spirite* 262
— Mme Brissonneau : *Projet d'union spiritualiste internationale* 267
— — *Projets de tracts* 267
— M. Stanley de Brath : *Propagande.* 267
— M. Félix Remo : *Création d'un télégraphe télépathique* 271
— M. Ribette : *Guide familial de la pratique spirite* 274
— M. Desvareux : *Dictionnaire spirite* 274
— Miss Lind of Hageby : *La protection et le développement de la médiumnité* . . 274
— Mme Cadwallader : *Construction d'un mémorial international* 275

Conclusions de la quatrième Commission. 276

IMP. MODERNE - NICOLAS, RENAULT & Cie, POITIERS

GENERAL REPORT

INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRESS

OF PARIS 1925

"Maison des Spirites" September 6 th to 13 th

ENGLISH TRANSLATION

BY

FREDERICK STEPHENS

GENERAL REPORT

PART I

International Spiritualist Congress of Paris 1925

FORE-WORD

On beginning the collection of the documents and reports contained in the present volume, we are happy to address our sincerest thanks to all those, who from all quarters and in all ways, have co-operated in the compilation of the documents herein contained.

Our work has helped us to live again the hours of spiritual elevation in which the Paris Congress pursued its labours. Our thoughts go out to the organisers, and particularly to those among them who examined the reports received, in order to present these for study to the various commissions ; to those who undertook the delicate task of president, or secretary of these commissions ; to the stewards who maintained order in our excellent meetings. To all these we tender our fraternal thanks. Finally let us once more thank our brethren Jean Meyer and Leon Denis, who each, although in different ways, assured the perfect success of this memorable Congress.

A. RIPERT,
General Secretary.

INTRODUCTION

Many of our Brethren already know, through the daily press, of the great success of the International Congress which recently took place in Paris during the week 6th to 13th september.

We are happy to say that the appeal we made to the world at large through the Organisation Committee of the Congress has been heard, and its success surpassed our most optimistic hopes. During this memorable week, inside the busy hive of the « Maison des Spirites » great things were done. Many friends having come from all parts of the world lent their aid to **the definitive foundation of the International Spiritualist Federation.** This was the first task of the Congress.

THE INTERNATIONAL SPIRITUALIST FEDERATION held its first general Assembly on Monday morning 7th September, and to borrow the expression of our Brother Oaten, delegate from the British Spiritualists National Union, the task is now to bring up the infant conceived in London and born in Liege.

Our readers will find in the « Revue Spirite » and particularly in the important volume allotted to the general account of the work of the Congress all details concerning the Commissions. We confine ourselves, owing to lack of space, to sum up more particularly the physiognomy of the various meetings held by the Federation during the Congress.

Considering the future, we emphasize the great moral work now presented before us as an International Federation. The Paris Congress has shown the prodigious interest raised in the general public by the presentation of spiritualist doctrine.

The whole press related the work of this Congress and we are extremely grateful to it for this. We also thank sincerely the journals which, whilst relating our discussions, thought it incumbent upon them, to continue the ancient tone of raillery as « the thing » when dealing with spiritualists, as in vogue some years ago. Our press success has shown that without distinction of class, spiritualism interests all the world to-day. On this point, the meetings of Sir Arthur Conan Doyle at the Hall of the « Sociétés Savantes » and the « Salle Wagram » have been quite conclusive.

On the other hand, the recent Congress found itself confronted by a « Metapsychic Science » in full meaning of the word. The « spirit hypothesis », on this side also is making important progress. Without anticipating the results that future Congresses will mark, let us merely say that at the present hour, *the reality of the supernormal facts which are the foundation of the spiritist doctrine,* is no longer (as it was still recently) contested, and in this matter we ought to recognise that the co-operation of the « metapsychists » has been very precious to us.

What will be the affirmations of science in the near future regarding our own conclusions ? We do not know, but the history of the sciences teaches us that before the coming affirmations we shall pass through a period when the negations will be less and less energetic. Already we are reaching this period. Let us affirm then that the conclusions of the Congress offer a formula, truly scientific upon which philosophy and morals may base themselves ever more firmly *pari passu* with the progress of normal and supranormal psychology.

The Congress has certainly attained its objects. *It has brought into light the scientific characteristics of experimental spiritualism* as well as the moral and social importance of the spiritualist doctrine in the development of human fraternity.

It is now, in each nation, a matter of translating this ethic and sociology into facts, IN THE ACTIONS OF OUR INDIVIDUAL LIVES as well as well as in those of the international life of each people.

The spiritualist Congress of Paris which was held immediately after the Universal Peace Congress, will have brought to each one of us the elements of conviction and of propaganda which must allow us to hope at an early date for the moral revolution predicted by Allan Kardec. It was in this spirit that the Congressists who had met together in Paris, separated. It is in this very manner that **the International Spiritualist Federation** desires to work henceforward, to organise the next world Congress of spiritualism.

We wish to hope that from now onwards, the common prayer of all *men of good-will* will be heard in the invisible world and that the spiritual forces which are guiding the evolution of this world will have granted unto it, — peace.

INTRODUCTION

We draw attention at the outset to the outline and PROGRAMME OF WORK given in the convocation which called the congress members together.

International Spiritualist Congress of Paris
September 6 th to 13 th

OPEN TO ALL SPIRITUALIST FEDERATIONS, SOCIETIES AND CIRCLES
THE COMMITTEE WILL ACCEPT ALSO ALL PERSONAL COMMUNICATIONS WHICH MAY BE SENT TO IT.

STATEMENT

The Congress of Liege in 1923, which created the International Spiritualist Federation, decided that the next Spiritualist Congress should meet at Paris in 1925 at the Head Quarters of the Federation at the Spiritualist House, 8, rue Copernic.

The aim of the Congres will be to show clearly the scientific character of expefimental spiritualism, as well as the moral and social importance of spiritualist doctrine on the development of human brotherhood. The Congress of 1925 should be a great manifestation of the real power of the spiritualist movement throughout the entire world.

The spiritualist philosophy bases its affirmations upon the observation of phenomena — both objective and subjective — of experimental psychology.

Adapted as it is to the facts of modern science, it attains to an enlightened morality, considered rightly as the complement of the Christ doctrine, as the whole of the work of ALLAN KARDEC has shown.

The Congress of 1925, inspired with these ideas, and taking into account the material and spiritual condition of the world since the war, will deduce from spiritualist facts — by their accumulation, discussion, and the conclusions which they necessitate here and now in the present condition of spiritualist science — PRINCIPLES OF ACTION CAPABLE OF PROFOUNDLY CHANGING THE LIVES OF MEN AND NATIONS.

The action of the Congress will aim at being moral and social, by showing to men of all races and all classes the positive and absolute consequences

which flow from the experimental proof established to-day of the plurality of lives.

With this as object, the Congress will clearly establish the scientific character of the spiritualist experimentation. It will justify the claim of the latter to the discoveries made in the domain of spiritualism, which at the last Congress of Warsaw were wrongly attributed exclusively to psychic research.

The study of spiritualist phenomena proves the existence of a physics, chemistry, biology and psychology of a transcendental nature whose continuous exploration is necessary in order that their principles may be coordinated, and reasoned conclusions deduced therefrom.

At the present moment and whilst awaiting the meeting of the Congress, these inquiries should be the object of all spiritualist societies, so that the Congress *may have at its full disposition for its work, all positive known facts scientifically established.* For the greater utility of this research, it will be particularly important to observe the modes of production, propagation, the form of radiation of the mediumistic force employed (fluid, psychic force, etc.),

It is equally necessary to collect the numerous attestations of savants, writers, philosophers, etc., showing the value of spiritualism in its various aspects.

In conclusion the Congress will draw up a *Scientific and Spiritual Declaration*, whose moral deductions, as opposed to materialistic tenets, will have *an important action, as demanded by the very essence of spirit doctrine, upon the spiritual and material life of man.*

« The progress of experimental psychology illuminated by spiritualist « theory forces science and faith to-day to unite and to complete each other.

« The time has come, said Allan Kardec, when the teaching of Christ « must receive its completion ; when the veil purposely thrown over some « portions of this teaching must be raised ; when science, ceasing to be ex- « clusively materialistic must reckon with the spiritual element ; and when « religion, ceasing to ignore the organic and immutable laws of matter, « the two forces resting upon one another and marching in accord, will « give each other mutual support. Then will religion, no longer contradicted « by science, acquire en unshaken power, because she will be in harmony « with science, and no one will be able to oppose to her the irresistible logie « of facts. »

« It is indeed a moral revolution which is in progress now and working in the minds of men. »

« After being fashioned during more than eighteen centuries this revo- « lution is reaching its accomplishment, and is on the point of marking a « new era in humanity. The consequences of this are easy to foresee :

« It will bring about in social relationships inevitable changes which it « will be in the power of none to oppose, because they are a consequence « of the law of progress which is a divine law. »

PROGRAM OF WORK

Detailed program of Proceedings

SPIRITISM. — SPIRITUALISM. — PSYCHISM.

Classification of reports which should be sent to the Congress.

The work is divided into five sections :
1st. Experimentation. Demonstration.
2nd. Doctrine. Theory. Discussion.
3rd. Philosophy. Ethics. Sociology.
4th. Teaching. Propaganda. Statistics.
5th. Spiritualist Exposition during the Congress (Spiritualist Arts).

1st SECTION

EXPERIMENTATION. — DEMONSTRATION

a) FACTS PROVING THE EXISTENCE IN MAN OF A FORCE OF AN EXTRA MATERIAL NATURE (psychic force etc.).
Magnetism, Methods employed and apparatus for demonstrations.

b) THE SAME FORCE EXTERIORISED.
Magnetic action at a distance. Telepathy. Curative action with or without contact
Levitation. Displacement of Objects. Luminous phenomena.

c) FACTS PROVING THE EXISTENCE AND THE ACTION OF EXTRA SENSORIAL CONSCIOUSNESS.
Somnambulism. Clairvoyance. Psychometry. Premonition, etc.

d) SPIRITUALIST FACTS PROPERLY SO-CALLED *(Mediumship).*
Spontaneous Manifestations :
Haunted houses. Apparitions. Visions.
Existence and action of the « perisprit ».
1st. Materialisation. Ectoplasm. Ideoplasm. Dematerialisation.
2nd. Levitation, Apports. Luminous phenomena.
3rd. Writing. Inspirational and Directed. Direct voice. Cross Correspondence.
4th. Photography. Phonography. Mouldings.
5th. Bilocation. Incorporation. Identification of the Departed.
6th. Healers and Healing Mediums.
7th. Direction of Spiritualist Studies.
8th. Instruments for Control and Registration.

e) ELEVATION OF THOUGHT.
Action of Prayer. Its power and its utility.
Technical and practical organisation of spiritist seances.
Importance of homogeneity and of preliminary instruction.

f) CONSTITUTION OF CIRCLES.
Study of the best means of lighting (Cold light, etc.). Effect of Music.

2nd SECTION

DOCTRINE. — THEORY.

Analysis and conclusion of the observation of facts indicated in the first section
a) Existence of the Soul.
b) Its survival.
c) Its progressive evolution during incarnation and in the Beyond.
d) Reincarnation, explaining social inequalities, innate aptitudes, sympathies, etc.

3rd SECTION

Philosophy. — Ethics. — Sociology.

a) Effet upon the Progress of Science.
b) — Philosophy.
c) — Morality.
d) — Sociology.
e) — Religion .
f) — Inquiry into the meaning of universal evolution.

4th SECTION

Teaching. — Propaganda. — Statistics.

a) Lectures. Lantern projections. Films. Theatre.
b) Demonstration Seances.
c) Periodicals. Journals. Tracts. Spiritualist literature.
d) Character of difficulties encountered in propaganda objections.
e) Spiritualist Institutions. Foundations. Works of Charity.
f) Statistics properly so-called, etc.

5th SECTION

Exhibition of spiritualist art.

Photographs of Thought and of psychic force. Mouldings.
Photos of doubles and of spirits. Mediumistic paintings, etc.

The Organisation Committee of the Congress

BUREAU :
President : M. Gabriel DELANNE.
Vice-President : M. Jean MEYER.
Secretary : M. André RIPERT.
Under-Secretary : M. Jean BOOSS.
Treasurer : M. le Commandant BLAYE.

MM. BATAILLARD, BECHADE, BOITEAULT, BOURDON, CHEVILLE, CHEVREUIL, CORNILLIER, CÔTE, DELMOTTE, DEVENS, DOCHE, DUCHATEL, ÉTÉ, FIEFFEY, FONTENAY, FORTHUNY, HÉLY, LANCELIN, LEMOYNE, MAHIEU, MALOSSE, MARTY, MELUSSON, MICHEL, OUDOT, PHILIPPE, POISSON, POTOCKI, RHEM, RICHARD, ROZIER, SAINT-CENE, de SAINT-PRIEST d'URGEL, TROCMÉ, VALABREGUE, VILLEMET, VRINAT, WARCOLLIER, YVONEAU.
Mmes DARGET et OUDOT.

List of Delegates to the Congress

The delegations representing officially the societies at the International Spiritualist Federation, are :

South Africa :
Sir Arthur Conan Doyle ; Mrs Gladys Davies.

Germany :
Mr. Bruns, President of the *Wahrer Weg* , Hanover, Counsellor at the *International Spiritualist Federation*, and Mr. Schlotterberg, Stuttgart.

England :
British Spiritualists' National Union : Mr. Berry, President of the *International Spiritualist Federation*, General Secretary of the *B. S. N. U.*
MESSRS. Oaten, Blake, Richardson, Thurgood, Brownjohn, Stuart. Berry, Miss Scatcherd, Dr Margaret Vivian, Mr. Oaten, Manager of « *The Two Worlds*, Blake, Bessant Slimming, Newton, Vickers, Keeling, Franck.
British Spiritualists' Lyceum Union : Mrs. Mack, Mr. Mack, and Mr. Knott, General Secretary of the *B. S. L. U.*
London Spiritualists' : Mr. Curnow.
London Spiritualist Alliance : Dr Abraham Wallace.
Marylebone Spiritualists' Association : Miss Lind of Hageby.
Wimbledon Spiritualist Mission : Mr. Richard A. Bush, President.

Belgium :
M. L'Homme, Manager of « *La Vie d'Outre-Tombe* », Conninckx, President of the *Union Spirite Belge* , Miss Devos, Secretary of the *Société d'Etudes Psychiques d'Anvers* , Mr. Dardenne and Maillet, of *Sincériste Belge* , Mrs. Jane Oudot, of the *Revue Metapsychique Belge* , Mrs. Melart, and Dr Wauthy.

Brazil :
Mr. Léon Denis, President of the Congress, Commandant Blaye, Jules Thiébault, représentative of « *O Clarim* » and of the *Revista International de Espiritismo.*

Cuba :

Mr. Jules Tusseau Vega.

Denmark :

Mr. Beversluis, Ist Counsellor at the *International Spiritualist Federation.*

Spain :

Centre « Caridad y Libertad : Mr. Gertsch, Secretary.

U. S. A. :

National Spiritualist Association : Rev. Thomas Grimshaw, Press : Mrs. Cadwallader ; Editor of *The Progressive Thinker*, Chicago.

France :

Mr. Melusson, President of the *Société d'Etudes Psychiques de Lyon* ; Forthuny, General Secretary of the *Union Spirite Française* ; Chevreuil, Malosse, Marty, Treasurer, of the *Union Spirite Française* ; Mrs. Ducel, President of the *Foyer Spirite de Béziers* , Mr. Henri Fernandez.

Greece :

Mr. Yotopoulos.

Holland :

MM. Berversluis, Goedhart, Bergman.

Hungary :

Mrs. Reichenhaller.

India

Mr. W. D. Rishi, Hon, Organiser of the « *Indian Spiritualistic Society.*

Indo-China :

Mr. Monet.

Italy :

Mr. Mellini, Manager of the *Cosmer Revue* and of the *Journal Espérantiste International.*

Mexico :

Mr. Léon Denis.

Norway :

Mrs. Ellen Letort.

Poland :

Press : Mr. Marendowski.

Portugal :

Enrico de Castro Graça Zugarte.

Roumania :

Mr. Stanulescu.

Switzerland :

Mr. Raoul Montandon and Mr. Jean Booss, of the *Société d'Etudes Psychiques de Genève.*

Costa-Rica :

Costa Rica Society designed as representative Don Quintin Lopez Gomez who was unable to assist at the Congress.

International Spiritualist Federation

Before and during the Congress, the International Spiritualist Federation had different important meetings. The full texts of these meetings have been given in the « Archives of World Spiritualism » N° 4, where the reader may refer.

The EXECUTIVE COMMITTEE of the Federation met in Paris on Friday, September 4, in order to organize the work of the GENERAL COMMITTEE and of the GENERAL ASSEMBLY of the I. S. F.

The meetings of the GENERAL COMMITTEE and the GENERAL ASSEMBLY of the International Spiritualist Federation, took place on September 5 and 7, in accord with the agenda prepared by the Executive Committee.

The report of the Congress General Secretary, which is further printed, resumes the work of these meetings.

Detail of daily Program

FIRST DAY. — Sunday 6th september

9 *a. m.*, At the « Maison des Spirites », 8, rue Copernic : Reception of members and delivery of cards. — General Meeting. — Presentation of Delegates. — Constitution of Commissions. — Inscription of Delegates desirous of participating in the work of Commissions.

11 *a. m.*, At « Maison des Spirites » : Inauguration of **Spiritualist Exhibition.**

2 *p. m.* (*punctual*), At Hall des Sociétés Savantes, 8 rue Danton : Speech of welcome by Mr. Léon DENIS, honorary member of the International Federation of Spiritualists. Senior member. — Speech of Mr. DELANNE, president of Organisation Comittee and of Union Spirite Française. — Speech and presentation of Delegates by Mr. BERRY, President of Federation.

4 *p. m.*, At Hall des Sociétés Savantes : General Assembly of Delegates from National Federations and from Societies affiliated — 1 st. Appointment of President of Congress. — 2nd. Deliberations on procedure.

8.30 *p. m.*, At Hall des Sociétés Savantes : *Public Lecture* with lantern slides showing supernormal negatives obtained by Sir Arthur CONAN DOYLE, Hon. President of Executive Committee of International Federation.

In the morning at the « Maison des Spirites » the reception and presentation of the Congressists took place. The foreign delegates first of all inspected the splendid installation of the building, which to many among them was still new.

The meeting of the delegates, in the principal room, was for many of the visitors, an opportunity to thank our brother Mr. Jean Meyer for his generous initiative in creating the « Maison des Spirites » which not only nationally encouraged the Organisation of the present Congress, but also the study and propaganda of spiritualist doctrine throughout the world at large.

This preliminary meeting permitted the principal delegates to say a few amiable words, often witty, to brethren arriving from Europe and the World outside. There were many who had already met in previous Congresses. Everyone noticed, from the beginning the special impression of vigour and vitality which the first Congress showed from its first day.

I. S. F. CONGRESS PRESIDENT'S ADDRESS (Mr BERRY)

Mr. Berry, on behalf of the assembled delegates and friends, replied :

« Sir ARTHUR AND LADY CONAN DOYLE, MR. JEAN MEYER, OFFICERS, COLLEAGUES, LADIES AND GENTLEMEN, — I have the honour to express

on your behalf our very hearty appreciation and thanks to Mr. Leon Denis and the French Spiritualists' Union for their cordial and fraternal welcome to our International Spiritualist Federation to hold our Congress in this beautiful and cultured city of Paris.

« I wish particularly to draw the attention of delegates and friends to the superbly appointed MAISON DES SPIRITES in which we assembled this morning, and where we shall meet during the coming week to transact our business, and to express the gratitude of Spiritualists of every part of the world to our esteemed Vice-president, Mr. Jean Meyer, for his munificent gift in providing and endowing for all time a Headquarters for the activities of International Spiritualism. Dare we trust that his noble example of public-spirited enthusiasm for our grand Cause will lead equally enlightened donors in other countries to follow so splendid an example ?

« On behalf of the Officers and Committee, I have pleasure in extending fraternal greetings to all who will take part in our deliberations. I trust that our decisions on important business will be conducted in a spirit of mutual toleration, and with an earnest desire to create for our International Federation a recognition among the nations that a great new force has come into existence, destined to influence the current of the world's thought on the great problems of human destiny, and the search for a motive grand enough to bring peace and goodwill to allmankind. It is desirable also that we shall not neglect the social side of our work, and that we shall enter into right good enjoyment of all the opportunities of social fellowship and entertainment provided by our hosts *(Applause.)*

« There have been other International gatherings of Spiritualists, notably in London, 1898 ; Brussels, 1910 ; Liverpool, 1912 ; Geneva, 1913 ; London again in 1922 ; and Liege, 1923. The earlier assemblies were happy little gatherings. We might describe them as the springtime of our existence, when the seeds were sown of a great ideal which to-day is budding forth in beauty and strength. We met to encourage each other by the recital of the progress made in our several countries or to tell of the difficulties that lay in our path. We scarce dared to hope that we could seriously influence the great outside world among which we moved as pilgrims.

« But in 1922 the vision of a greater destiny came to us. My friend, M. Beversluis, of Holland, voiced the need of such a larger movement to our London Congress, and later helped us in the arduous task of drafting the first Constitution. Our arisen brother. Dr. George B. Warne, M. A., the President of the American Association of Spiritualists, gave us an inspiring ideal in his never-to-be-forgotten paper on « Does Spiritualism Contain the Elements for a World Religion ? »

« As if to remind us that Spiritualism was conquering the world, I recall how on the evening of this same eventful Sunday a very large audience was assembled in the Queen's Hall, London, waiting to give a welcome home to our Honorary President, Sir A. Conan Doyle, just returning from his famous propaganda tour of America. As Chairman of that gathering, it fell to my

lot to read Sir Arthur's wireless message that he would be with us next day.

« The year 1922 will be remembered for the important step taken which made possible this great gathering to-day. We appointed a provisional committee, and empowered that committee to draft the first Constitution, and to call together a further Congress to accept or modify our work.

« At Leige in 1923 we saw our International Spiritualist Federation brought into existence, and for two years we have really and actually functioned as an organised body of Spiritualists, representing many different countries in the world. The Executive and Grand Committees have, in their wisdom, made certain modifications in the Articles of the Constitution as events showed their necessity. These and others will come before you in due course for your approval or amendment.

« One achievement as an International Movement I must not overlook. Spiritualism has its message not only to the bereaved of earth's children, it has a message and an influence to exert on the most pressing problem before the world. It is fitting, therefore, that we express our thanks as a Federation to our indefatigable and enthusiastic General Secretary, Mr. Andre Ripert, for delivering a message in your name to the 23rd Universal Peace Congress held at Geneva during the October of last year.

« I come now to my last words. We meet here in 1925 in the growing strength of our young Federation. We meet in a city renowned for its intellectual life, and where the eyes of the world are focussed upon our deliberations. We meet under conditions of a world stress which compels attention to our phenomena and the significance of our message towards the solution of these distracting problems. The destiny of nations, yes, of civilisation itself, hangs in the balance. The old impulses of Materialism cannot save it. Only the acceptance of a new principle in the inter-relationship of the nations can lift humanity out of the Slough of Despond on to firm ground, and inspire it to seek greater glories for the human families. That new hope and principle we can give the world in our deliberations this week. It is given us to demonstrate once again that man lives on earth surrounded by spirit entities, that he is governed by an undeviating spiritual law, that he himself is here and now a spirit being who will shortly pass from this sphere of activity to reap on other planes of conscious existence the full sum of his efforts to understand and live by the recognition that everywhere men are brothers, and children of the same living God » *(Applause)*.

INAUGURATION OF SPIRITIST EXHIBITION

By Mr. FORTHUNY

The inauguration of the Spiritualist Exhibition, installed upon the ground floor of the Building was then proceeded with.

M. Forthuny, the Organiser of this very interesting exhibition took the opportunity of summing up in a few words the value of the documents it contained. He thanked the numerous exhibitors for their gifts which had enabled him to gather so remarkable a collection. The artistic catalogue of this exhibition obtained the greatest success.

SPEECH OF Mr. PASCAL FORTHUNY

The intention which was responsible for this temporary spiritist museum, whilst awaiting the advent of a permanent museum, arose from the idea of the organisers of the Congress of 1925, to remedy for France, an omission which had already been repaired by the British and Danish spiritists some months previously. There was a desire to demonstrate (and this has been successfully done) that there exists a spiritist art, still in a rudimentary stage, but capable of interesting developments. Proof of this has been given to day, and visitors to the spiritist exhibition have all been convinced, because they have seen, that there are rich possibilities in the future for a spiritualist conception of Art.

Just as in all the realist domains of life, as alas ! in its most unsubstantial domains, materialism has made formidable progress for very many years, so also is it the duty of spiritists to see that the artistic domain is not neglected among so many others. In this their zeal may be usefully employed in affirming the excellence and sovereignty of their doctrines and in showing what all these can contribute as an embellishment to the world.

If the art of painting in its most recent forms be considered little as one may venerate Matter, that goddess with leaden feet and form of day, one is shocked by the tendencies which are manifested in the art of handling the brush and covering the canvas. The young painter, in his systematic modernism as a general rule pushes his cult so far as to select his subjects only in examples whose exaggerated and clumsy anatomy offer themselves to his study. If it is true that the masters of the pictorial art have always required the human form to aid them in their genius or talent, it is none the less true that almost always, whilst respecting the harmony of form in the creature, they have rendered homage to the Creator, directly or indirectly, whether it be in religious or profane art. They did not persist in glorifying with their brushes the strength of muscles alone, and their powerful development, and to offend the eye, as in the most extreme naturalist aspect. In our day, it would seem that the art of the futurist consists in depicting the human being in attitudes which display to the greatest degree his primitive animality and clumsy original bestiality. We cannot, nor do we wish to dwell on this unfortunate obsession of Art. It suffices us to point it out. On the other hand, there may be seen (perhaps declining but capable of resurrection in an equally false expression) a style of painting, prosperous and praised which was so penetrated with the material that it allied itself to the most « despiritualised » forms in which matter is expressed. The Art of the Cubist reduces the human figure to geometry, to a species of hideous cubic representation ; the male or female form has become a tetrahedron.

And after ripe consideration, one is forced to recognise in this tendency of the painter, a very curious and deceptive effect of the frenzy of mechanism upon the psychology of the man. The rigidly definite volumes of all which gives to industry its special character, and to the applications of

science, in the most material plane, are found (paradoxically enough) retraced in this kind of fantastic painting in which Spirit could never, upon any terms, find expression. We do not wish to dwell on this reflexion, any more than on that which preceded it. But we also deplore the effect upon that which true painting ought to be, — an expression of art from which spirituality is inseparable, — and without which art is nothing more than a miserable piece of work deprived of all intellectual worth. Thus the spiritist « Salon » which opens its doors on the first day of the Congress until the end of the month of September 1925, will intervene in a very opportune manner as a reaction against the systematic degradation of beauty, certain of whose vicious manifestations we have pointed out to any one believing and knowing that Spirit is and must be universal.

We reproduce here the preface of the catalogue of the Spirit Exhibition. It perfects the few ideas above presented and in its sobriety it offers a plain proof that it is certainly time, on occasion of an international manifestation, to call upon the aid of spiritualist artists to undertake the saving of an art threatened with suffocation in the mud of a materialism which knows no limit.

God be praised, we have no doubts that the great mass of painters, sculptors and engravers in all countries includes an imposing number of conscious and determined spiritualists who deplore as much as we the engulfing of their arts in this quick- sand which draws man downward and from his instinctive desire to rise.

We are aware, that, strange to say, there already exists, outside of all affiliation with our beliefs, a pleiades of fine artists whose purified ideal is turning toward the light of heaven.

We saw at the Exhibition (Paris) of Modern Industrial and Decorative Arts this year, the work of a French sculptor, M. Landowsky, which was a hosanna in stone addressed to the peaks where reigns the life-giving spirit. Along with the name of this master in sculpture, others might be mentioned in France and Abroad, including the names of painters also. We did not consider it, however, our duty to call upon these, much as their contributions might have greatly enriched the Congress Exhibition. We knew that, all spiritualists as they might be, they were not *spiritists* in the exact meaning of the word. Our object, voluntarily a limited one, was to remember the artists who had been inspired by spiritism itself. But in this we only desired to give a preliminary demonstration, and we postpone the task of preparing others to the future. Then will be seen, on a great scale the affirmation of the spiritual « credo » by a vast assemblage of artists, eager to react collectively and impressively against the base realism which disfigures one of the noblest gifts of man to God : *the task of transposing in a work of art, Nature, as perceived through his own temperament.*

Whether these future demonstrations be organised by spiritists themselves, or whether they originate in a just revolt on the part of spiritualist artists themselves, and apart from us, we await it with confidence, and perchance it will be very soon. It would be a very admirable spectacle if in some capital,

at an early date, there should be organised an *International Exhibition of Spiritualist Artists.* To some extent, the spiritism to which we are attached, and for which we are battling in all countries would be the cause gloriously responsible for this act of protestation against that Materialism whose reign, whatever it may do henceforth, can endure but a limited time.

* * *

SPIRIT EXHIBITION

Thec atalogue of the **Spiritist Exhibition** published byt he « Maison des Spirites » met with very great success.
The Exhibition was divided into several sections as follows :

1st.) Portraits, Allegorical Compositions, Landscapes, Collection of Paintings by the medium Augustin Lesage.

2nd.) Photographs of Spiritist Personalities.

3rd.) Collection Pharasins (Souvenirs of Bonne Maman Ruffina Naeggerath, and the Painter-Medium, Hugo d'Alesi).

4th.) Water Colours, Pastels, Albums and Collections, Mediumistically executed drawings.

5th.) Communications, messages, Stained glass windows, Music and spiritist songs, Post cards, photos of Phenomena, Ouija apparatus, Negatives, French and World publications Spiritist books and Reviews, Spiritist literature (French and World) Various objects relating the history of spiritism.

In the lst Section the drawing by Hugo d'Alesi (Abelard) and the vigorous spiritualist compositions of Madame Boulard-Devé were particularly appreciated. The most striking from the spiritist point of view has been generously presented to the « Maison des Spirites » by the author. This was the tryptic, so consolatory in the evocations it included of the excellent painter, Capgras, the two imposing works of M. Hervé, Le loup de Sainville, a spiritualist always ready to defend our ideas, a fine work by the master Pointelin, and the astonishing decorative inventions by the Medium-Miner, Lesage. (The work of this artist is commented on in an article attached to the catalogue).

Spiritist Iconography was strongly represented in Section 2, by several portraits of Allan Kardec, of Mme Allan Kardec, Sir William Barrett, Sir William Crookes, Camille Flammarion, Dr G. Geley, Jules Jesupret (of Douai 1833-1913), P. G. Leymarie (senior), Jules Roche, George Berry, Ernesto Bozzano, Gabriel Delanne, Léon Denis, Sir A. Conan Doyle, Sir Oliver Lodge, Professor Santo Liquido, and M. Jean Meyer.

Section 3, included works by the (spiritist) engraver F. Desmoulins, Hugo d'Alesi (already referred to) and various souvenirs connected with the history of active spiritism.

Among the contributions in section 4, one saw the drawings of M. R. Agullana of Bordeaux, M. Grazecny, Mdme Bal (Pauline), various mediums of Lyon (from the Lyons Psychical Society) various technical productions signed by Mdme Bentami-Baladan, L. R. Bernard, Leopoldo Cenni, Chatelier, A. Damade, A. Dizier, Marie Egoroff, G. Fabre, Gaetan de Gennaro, A. Gzonkowa, M. Hacquet, Mdme Havez, Joubert, Keringer, Mdme J. Lefebvre, L. Mayer, Nouricel, Genelot, Mdme Urbanek-Okrisky, Mdlle Sidrac, Suget Dupuy, Tissot (reproduction of the celebrated drawing « mediumistic apparition » London 20 May 1885, with medium Eglinton), Vella, Marie Vuellier (collection Gabriel Delanne.)

The section nº-5 was of great variety and included objects worked in coloured straws by Mdme Agullana (Bordeaux), and autograph letter by Allan Kardec, a « psycho-automatic » apparatus (M. A. Allez) an important collection of spiritist publications in French and Foreign languages, photographs of the Crèche Spirite Lyonnaise (for children), this was sent by M. Malosse of Lyon; fluidic photographs from Mdme Delbeil, a plaster cast obtained by M. Gal (of Nice) various pieces of music

by spirit inspiration, among which the *Hymne Spirite* by Monsieur Forthuny, the piece *Aux Invisibles* by Mdlle Stella Sonah, some important collections of spirit communications received by Mdme Giroux of Reims, harmonious designs for stained glass from an excellent artist medium. From Mdlle Helene Gregoire came a series of plaster casts obtained at the « Institut Métapsychique » with the Medium Kluski spirit photographs of Mdme Suzanne L..., a fine collection of « Psychic Photos » coming from Mr. E. Oaten also from Mr. Fred Barlow. Also some remarkable proofs sent by Mdme Letort and also from M. Menard (Bordeaux). A photograph of Chinese origin, striking as a proof of Spirit photography, the bas relief collected in the Far East by M. Monet, the *Hommage à Flammarion* from the expert chisel of Mdme M. L. Simard, the gold watch belonging to Allan Kardec, the apparatus invented by M. André Richard (Douai) for « communication by direct influence, and cetera...

For further (Octobre 1925) explanations see the « **Catalogue of spirit exhibition** » as well as the **REVUE SPIRITE** on the medium Lesage.

FIRST FULL SITTING

At 2 pm. in the hall of the Building of the « Sociétés Savantes » the first full sitting of the Congress took place.

The following is the Speech of Welcome by M. Léon Denis, Honorary Member of the « F. S. I. » and its oldest member :

Brothers and Sisters in the Faith :

Having returned thanks to the British President for the kind and generous words he has spoken in reference to myself, I am happy to be able to salute you and wish you welcome in the name of the French spiritists.

I am happy to salute the delegates of the nations who have come from the furthest parts of the world to take part in our work.

I salute those who have not hesitated to leave their homes and to traverse, in some cases, great distances to come and co-operate with us in a work of concord and brotherly union, and I am specially impressed to see among us the British delegation in such large numbers, for we know and consider that at the present time it is our British brothers who carry highest in the world and the most firmly, the banner of spiritualism, — called by us « spiritism », and let me tell you that « spiritism » and « spiritualism » are only two different words to express the same principle and doctrine ; as Sir William Barrett has shown with sound arguments in the fine work, — his last, which is an admirable synthesis of spiritualism, entitled « On the threshold of the Unseen ! ». We warmly salute our British brothers and we salute you all (to whatsoever nation you may belong) in the name of common beliefs and in the name of the great cause we serve.

(*Applause*)

It is probable, Ladies and Gentlemen, that many of you meet one another here for the first time, and yet we are all linked together with powerful bonds, by spiritual links which bind souls together in one sincere faith in ardent aspirations towards truth and light. Is not this the most puissant of all bonds, the most indestructible, which binds souls together as members of the same family, and which at the same time unites the earth to the spheres ? For we all know that above our little terrestrial and human mother-lands higher than our dissimilarities of soul and race, exists the great eternal father land whence we come at birth, to which at death we all return to find ourselves once more in the land of souls, which has no gates, which knows no frontiers, because that land is the vast field of evolution, an evolution of all beings in their slow and gradual ascent to God. (*Applause*).

Let me remind you of a great historical law. The subject is the march of the nations towards unity, and from this point of view you know that our epoch is dominated by that important event which consisted in the foundation of the League of Nations after the war. By this act, nations have

affirmed their will, their resolution to draw closer together, to understand one another, and to put an end therefore to these bloody conflicts, these fratricidal struggles which from time to time decimate humanity so cruelly.

But what has happened ? This has happened, — from the very first assemblies, from the very first meetings, it has been necessary to recognize that the souls of the nations possessed different mentalities. They had different opinions, they had opposing and sometimes even contradictory interests. It was necessary to recognise that the opinions, tastes, and tendencies, did not show the convergence, the homogeneity requisite to bring about harmony. What was needed then ? What was lacking ? — It was not in the economic sphere, nor in the political, nor even in the sphere of religions (which exclude each other mutually) — it was not in these that were to be found the elements of solid understanding, or of a prolonged accord.

This is what was needed : A common faith. When I use the word « faith », it is in the sense of belief ; a deep conviction, an ardent desire. There was needed then, a common faith based upon science, upon reason, resting on experimental proofs possessing a character of universality, a world character ; proofs which at last teach men and nations the true meaning, the deep significance of life, which cause them to apprehend the great laws of justice and progress which dominate all things, and above all, the great law of the consequence of actions, with the responsibilities attached to them, with the reactions which they involve through the passage of centuries, which reactions infallibly fall always on the actors. There was needed a faith, free, independent of dogmas, a positive faith, but strong enough to bring everything to a focus ; all wills, all aspirations towards the supreme objective, essential to every human existence, — Evolution — in all the abundance of resources and the means of activity possessed by our planet — this planet which itself is but one stage upon an infinite road (*Applause*).

What is needed, ladies and gentlemen, is a faith strong enough to teach man to master his passions, to dominate his interests, to train his selfish instincts to co-operate towards order and general hamony. It is the indispensable cement, needful for every true and abiding work, and so long as the social and world structure is without it, — Well ! there will be no sécurity, no peace, no assurance for the future ! Indeed, I ask you, — how is it possible to dream of reconciling antigonistic interests ? How is it possible to introduce harmony and justice into social institutions, if you do not first of all introduce these things into the minds, thoughts and consciences of men ? If you ask me — whence will this faith, this conviction, this belief come ? I reply : It is spiritism, — spiritualism, as our British brothers call it, — this revelation of spirits, which brings us all together in one common task which leads to a communion in a common thought, a common heart for a serious task, — it is this spiritism, which, when it has penetrated all spheres of society, and contributed in time to the education of the masses — will open for us this higher road, free and certain, which will be an incomparable help towards the solution of social problems. This will consist in making (I do not say « unity » — that is not possible) accord at least between the nations in general (*Applause*).

There is much talk, at the present time, about security. It is even probable that at the present moment, they are assembling at Geneva to sign what is called the Guarentee Pact against future conflicts. But is it possible to count upon a prolonged and enduring security so long as men rely upon material force ? For us, spiritualists, security can only arise out of moral force, the collective will for concord, peace, harmony. Furthermore, to realise this, there will be two things essential, — first of all, to put aside, so far as is possible (I say « so far as possible ») material interest. And above all, there is the need to communicate in the same conception, the same ideal, the same comprehension of life and survival of death, resting upon the science of facts, — upon the testimony (particularly) from beyond the grave which has been accumulated in all countries and above all upon the great law of justice which regulates all action and directs and guides its consequences across the vistas of time for all individuals and all nations.

This conception which the religions have never given us except in a fashion incomplete and indefinite, — this conception, spiritualism offers to the thought and to the consciousness of men. This is the reason that it is our duty to affirm and maintain it in its entirety and its fullness. We have the duty to maintain it in the face of the world, and it will be the work of this Congress, ladies and gentlemen, to affirm, it before all, because we believe it to be the instrument, indispensable and absolutely necessary to create, — I will not say unity, but finally the moral renovation and pacification of the world (*Applause*).

It will be said that this is a Utopia, — a chimera. This has, indeed, already been told us. We have been told that we are dreaming a beautiful dream, but I have here an argument before my eyes, and I can answer my antagonists on this point. This Federation, which is just being formed, — is it not the proof that our opinions, our hopes, are realisable ? This federation is still in its infancy, but little by little it will grow stronger, it will grow larger. It has already had representatives in all ranks of society, in all nations, and it is not too much to hope that one day, having become stronger, more powerful, it will inaugurate a movement of opinion which will carry forward the whole world to horizons more calm, less burdened with sombre clouds, to a future less fraught with peril and menace, and at last humanity will be able to see the light of a happier epoch, calmer and freer from the passions and errors which often disturb its peace and its work of construction and evolution. (*Applause*).

Ladies and Gentlemen, I come to an end, but before finishing have we not the duty to recall the souvenir, the memory of those who began this work, who laid the foundations of this structure which is rising slowly, but which will one day give shelter to the thought and consciousness of generations of men ? Let us pay honour to those laborious men, who, with head erect, and soul serene, feared not to affront hostile opinion and proclaim their conviction and the result of their work. In the front line, I place the British savants, who from William Crookes to Lodge, in passing by Wallace, Myers, Barrett, not forgetting our friend Conan Doyle, have given so great an example.

Often have I cited it, the example of those British scientists — the courage with which they faced opinion, and it is to them we owe it that we see building to-day this magnificent edifice of human thought and of human science. But we have not, in France, it must be recognised, so large a number of glorious names to present, — but we also have our pioneers, our fighters, our laborious savants. I shall only mention a few names, and I shall recall without speaking much of him — Allan Kardec, the great initiator who has his special place. But confining myself to the exclusively scientific and experimental domain, I will mention the names of Dr Paul Gibier, Colonel de Rochas, Dr Geley, Camille Flammarion, and other names also which you have preserved in your memories and concerning whom more will be said presently. It is to these men, ladies and gentlemen, that we owe it that French science, which for so long has been so refractory, hesitating, and indifferent, begins to enter on the path which is bound by the weight of facts and the power of truth to lead it to the recognition of this invisible world with which we have succeeded in entering into communication, and from which come all inspiration, all invisible forces as well as the courage necessary to pursue our laborious task.

Yes, as you are aware, science has begun to interest itself in invisible forces, in wireless telegraphy and telephony, next it was obliged to recognise that radio-activity was not a property of certain chemical elements alone, but that all living beings might emit radiations.

To-day even, Professor Cazzamali of Milan, has just established the reality of these radiations from human brains which are able to cause vibrations in an appropriate metallic apparatus — as detector.

Thus, it is, little by little, science advances on the road which will lead it to the ocean of force and invisible life which surrounds us, dominates us, submerges us (so to speak) and which until now, has been ignored, — this ocean which contains treasures incalculable.

The day is near when science will be forced to recognise the existence of these great wave currents capable of transmitting thought from one world to another, connecting all beings with each other, and by whose instrumentality, higher inspirations may descend from an elevated plane down to us. The day when science will recognise *that*, it will follow, it will be obliged to recognise the possibility of spirit communications, from this vast invisible world to our earth world. Then will all hearts and all intelligences be able to irradiate in one and the same conviction, in the same belief resting upon a more perfect and more complete knowledge of the Divine work in its admirable harmony and eternal beauty. (*Applause*).

I finish at last, but I ask myself if in ending I ought not to recall the memory of all those who, a few years since, fell upon the battle field in defending our soil, and the liberty of the world, and who by their blood have sealed the pact between our two nations, — the pact of alliance which by degrees will become extended to all nations, and bring about this great spiritualistic movement of which I spoke just now. Ought we not to recall their memory? They are there above us, they inspire our work, they stim-

ulate us in our march ; many among them are re-incarnated and many others will reincarnate to pursue with us the battle of thought, to overcome the errors and darkness of the past, and to more and more assert themselves in a glorious apotheosis. I recall their memory, because it seems to me I hear their voices in unison with all those of whom I spoke a few months ago, saying to us :

« Uplift your thoughts to us, so that in intimate and profound commu-
« nion we may assure in this humanity the triumph and dominion of thought
« over matter, the triumph of the soul over the body, that we may make
« known to all the real object of life, the ascent to that splendid future
« which awaits us all, and which will reward us according to our merits,
« and the efforts which we shall make for the Cause of the Good and the
« Cause of Truth ». (*Applause*).

In a few words Mr. Berry, for the I. S. F. thanked M. Leon Denis for his speech.

Then followed the address of M. Gabriel DELANNE, President of the Congress Organisation Committee and President of the *French Spiritualists Union*, read by M. MAILÈARD.

SPEECH BY M. GABRIEL DELANNE

HONORARY MEMBER OF THE I. S. F.

Dear Brethren and Sisters in Belief,

It is a matter of profound sorrow for me to be unable to attend this full meeting of the first Congress of Spiritist Federations from the World at large.

It would have been a great joy to me to welcome in the name of the French Spiritualist Union the delegates from all the nations who are meeting to-day to continue the work of propaganda and spiritual regeneration begun three quarters of a century ago by the Invisible World to teach man the object of his passage here below.

The spiritists of my generation have been able to follow the progressive development of the spiritist movement in the world, and this is owing to the support of scientific men of all nations who have successively given us their powerful aid.

After the heroic age in the United States when the Professors Hale and Mapes, the great Judge Edmonds, and Richard Dale Owen took the initiative in really scientific research, there succeeded many well qualified individuals, among whom stand out the names of Hyslop and Hodgson, who came to lend us the valuable support of their impeccable logic. Then, among our neighbours beyond the Channel there was the brilliant phalanx of Alfred Russell Wallace, Crookes, Cromwell-Varley, De Morgan, Sir W. Barrett, Frederic Myers, Sir Oliver Lodge, and finally Sir A. Conan Doyle, whom we have the pleasure to welcome among us. In Germany, the names of Zollner, Weber, Fechner, Ulrici, and Carl du Prel are joined with those of Boutlerof and Aksakoff in Russia, and with Lombroso and Bozzano in Italy, to affirm the authenticity of the phenomena, and their purely spiritual

interpretation. These were powerful supporters, and thanks to them we have seen the number of our adepts constantly increasing. The small isolated groups have multiplied ; and as the number of spiritists is continually increasing thedesire to know each other has made itself felt. Meetings, which at first were national, took place, then these enlarged their field of activity by calling together the spiritists of other nations. In my long career as a militant, I have several times had the opportunity of taking part in Spiritist Congresses held in different countries. In 1884, at Brussels, the spiritists of many countries met together. Then in 1889, at Paris, we had already the pleasure of recognising the progress made by our worthy cause, as recorded in minutes of the proceedings published at that time.

I was sent as delegate by the « Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques », to the Spiritist Congress held in London in 1898, where I had the pleasure of becoming acquainted with the great savant Alfred Russell Wallace, who was one of the first to have the courage to proclaim the indisputable reality of spirit phenomena. Once again, in Paris, in 1900 the assizes of Spiritism were held. Again at Geneva in 1913, spiritists coming from different countries in Europe and America met together. But the situation is very different to day. We are no longer meeting as isolated individuals, and we have the pleasure to welcome here the representatives of National Federations, coming from nations who have desired to meet to affirm their common faith in survival. It must not be forgotten that each one of these Federations represents the union of an important number of small local societies, whose number itself proves the progress made by spiritism in the world at large. The deliberations which will take place here will therefore have considerable importance, and this is why the points upon which unanimity will be reached may be considered as the future foundations of the Science of the Soul. It is therefore urgent for the delegates to be fully alive to the gravity of the work in which they will participate, and that they should only decide about the questions on the agenda after a close examination and ripe reflexion.

You will find in the reports contributed many very interesting suggestions concerning the direction in which our studies should be turned, and the means to be employed to intensify the spiritist propaganda. Excellent advice has been offered as to the best conditions requisite for the formation and direction of spiritist groups. It would be an advantage if the commissions appointed to examine these projects would make *a synthesis* of them, summarising the best indications which the spiritist press in all countries could bring to the knowledge of its readers, and then distribute widely as *pamphlets* in each country. Thanks to the tireless activity of its adepts, the phenomena upon which spiritism rests, and against which the conspiracy of silence has been organised for so long, have at last succeeded in forcing themselves on the attention of an ever increasing number of independent men of science, who have no fear in defying the ostracism of the official world of science.

Nevertheless their audacity has not gone so far as to adopt our formulas. They have considered it necessary to debaptise the terms which we have

adopted, and under, the name of *metapsychism,* they are attempting, whilst recognising the indisputable reality of the facts, to give a materialist explanation of them in terms of new properties of the human brain. These are vain attempts, — for the phenomena of telepathy, of vision without the aid of the eyes, of premonition (to say nothing of materialisations) — are psychic phenomena, which take place not only without the aid of the senses, but also beyond and outside the conditions of time and space which govern infallibly inert and organised matter. Hence, who is there who does not see that their celebrated « subconscious » is none other than the human soul whose very name seems to frighten them so much ? Besides the metapsychists pass over in silence the most embarrassing facts such as those which are caused by the projection of the *human double,* even when these facts show material trace of their objective character. Let us not then be too much afraid of these psycho-physiological interpretations which can only be provisional. They are the necessary stages, which, starting from primitive incredulity, will surely lead on the morrow all men of sincerity to recognise the individuality of the thinking principle, — the human soul, and consequently of its survival of physical death. This, is directly affirmed by innumerable proofs of identity obtained through the table and carefully verified, by writing, by clairvoyance, by incorporation, and lastly by materialised apparitions, whose objectivity has been shown to be beyond dispute, both by photography, impressions, and plaster casts still remaining as permanent testimony of these momentary resurrections of our Departed Friends. All these vain quibblings do not prevail against this certain evidence emanating directly from the World Beyond, where life has more reality than in this world.

Nevertheless, if we have reached certainty concerning the spiritual world, and the possibility of establishing relations with it, it remains none the less true that we are still profoundly ignorant about the scientific conditions which permit the communication between the two worlds.

Doubtless we are well aware that a medium is necessary, and that there emanates from the latter a kind of energy of which the Invisibles can make use to act upon matter.

Furthermore, we are ignorant whether the surrounding conditions such as heat, light, electricity do not sometimes play a preponderant part, either to favorise or to impede the manifestations. It is then a matter of the highest importance to place upon the agenda the study of this energy for which we may provisionally keep the name « psychic force » as Crookes named it.

For my own part, I will venture to offer the suggestion which I placed before the Geneva Congress, in my speech. It consists in comparing mediumnistic effects to the phenomena of radioactivity, for between them there exists a remarkable analogy. The « Alpha » rays expelled from radium have not much penetrating power, but they exercise a physical action. In the celebrated experiments of Dr. Ochorowitcz with Mlle Tomzyck, a small aluminium apparatus was repelled, but so gently that the sheet of liquid was curved, but it was not ruptured by the force in action. In other conditions

the same observer with the same medium, demonstrated the mechanical force of the psychic agent, by setting in motion from a distance the pendulum of a clock which had been stopped. Let us note, that in a Crookes tube the « Beta » particles can set a small glass vane in motion (gyroscope). A comparison not less significant ; the « Gamma » rays from radium have more penetrating power than the ordinary « X » rays. Now I shall remind you that Dr. Ochrowitcz succeeded in impressing photographic plates by the action of his medium in acting upon plates which were enclosed in a printing frame, after the active force had passed through a sheet of lead too thick to permit the passage of the ordinary « X » rays.

It is well known that it is by means of the electroscope that the presence of emenations from radium is detected. Now upon several occasions, with Mdlle Tomzyck and Eusapia Palladino, electroscopes were discharged from a distance by these remarkable subjects. It is not without interest, either, to remember that the emanation from radium is luminous ; now in many seances there is seen to be produced upon the medium's body a species of fluorescence which assumes various forms, but whose luminosity is analogous to that of the emanations of radium. It would seem then, after all these comparaisons that a great analogy exists between radioactive manifestations and the psychic force.

Hence it would be most interesting to organise a series of experiments in which this source of energy would be placed at the disposal of the invisible operators, while requesting them to make use of it as they do in employing the psychic force.

Appropriate « receivers » could be used, and if we could through this process succeed in dispensing with human mediums, we should eliminate with one gesture, the causes of error which may vitiate communication through the medium's auto-suggestion. Moreover, for this special research, as in all other regions, let us not fear to ask from the Invisible World all the necessary information.

Let us not forget that the phalanx of great scientists whose names I have already cited, continue in the Beyond to take an interest in our work, and they are in alliance with the Spirits of Light who have undertaken the guiding of the mighty movement of moral and intellectual renovation so necessary at the present day. Let us call to them with all our strength ; let them come to preside over our work ! May they inspire us, may they show us the road by which we may attain the reform of the prevailing mentality, which is so urgent ! Lastly, let us invoke the Divine benediction upon our labours, since it is *there* that resides all power, all science, all justice, all goodness, and all love ! (*Applause.*)

The presence of Sir Arthur and of Lady Conan Doyle at the Bureau was saluted by the acclamations of the Congressists. Sir A. Conan Doyle replied :

« Ladies and Gentlemen,

« I shall have an opportnunity, this evening, of speaking at greater « length. I desire however to say now how honoured I feel at finding my-

« self here among you. I beg M. Léon Denis the great writer, man of litera-
« ture, and great Spiritualist to accept my respectful homage. I salute him
« in the name of all the British Spiritualists ».

*
* *

THE GENERAL ASSEMBLY OF THE DELEGATES OF THE F. S. I.

Was unable to be held as announcéd on the programme, owing to lack of time. This meeting was fixed for Monday morning 7 th September.

THE EVENING AT THE HALL OF THE SOCIÉTÉS SAVANTES

A public lecture was given by Sir Arthur Conan Doyle with lantern screen pictures from supernormal photos obtained by him.

LECTURE OF SIR ARTHUR CONAN DOYLE.
« WHAT SPIRITUALISM IS GOING TO DO IN THE WORLD »

My friend Bernard Shaw has said that when he speaks French, he does not say what he wants to say but what he can. I am often in the same difficulty. Nevertheless I hope that to day writing in French I shall say as well as I can what I wish to say. First of all I shall express my thanks to my French colleagues for having appointed me Honorary President of the International Spiritualist Congress. On the subject of Spiritualism I have spoken in the Tropical heat of the Red Sea, in Australia, in New Zealand, in America, from New-York to San-Francisco, in Canada from Vancouver to Montreal. I have been listened to in Hotel Salons, upon ocean liners, and elsewhere ! This time I am proud to speak in the intellectual centre of the world ; addressing myself no longer to unbelievers and sceptics, but to brothers in belief, our allies in the great war which we spiritualists are all waging ; the war against materialism.

This is the most terrible enemy ; it is the cause of all the evils of humanity. It will destroy the world if we do not succeed in strangling it, in overthrowing it. It presents itself as a many headed monster, the materialism of a society thirsting after pleasure and material riches, the materialism of science, Materialism of morals, materialism of Churches, temples, mosques and synagogues, formalist, dogmatic, and trivial, forgetful of that which is true living communion with the Higher World. The different religions, belated in their worn-out conceptions and their rigid formulas have forgotten the very meaning of these words « Communion with the Higher World ». That which was their strength, becomes the reason of their weakness, owing to the false interpretation which they offer of it. To listen to them, one might suppose that God had abandoned us, two thousand years ago. Nevertheless we know that He is ever with us, that He directs our steps, that there are Angels at Paris, at London, even as at Jerusalem, that the Jews have not alone had the privilege of Revelation, and that this Revelation is within

our reach to day, and to morrow, if we will take the trouble to seek for it.

Are we then the Adversaries of Confessions of whatever kind ? By no means, we are the friends and allies of every living and *real* religion. We possess no monopoly of spirituality. We recognise that in every creed there are adepts who posses the gift of spirituality, the virtue essential. But Peter has said « Knowledge is better than Faith ». History has proved since, that *Faith does not suffice.* Now we bring *Knowledge* to the World to heal its diseases, and if it rejects our remedy, then *nothing* will serve to heal it.

Materialists assert « Death ends everything » ? In the darkness which surrounds them, for them there is not a ray of hope. Often men of high character, they live very worthily without the slightest thought of any personal reward. These will be rewarded *in spite of themselves.* But there are others less marked with the seal of superiority : these abandon themselves to the degraded philosophy which counsels them to make the most of this present life, at all costs, since it is without hereafter. Thus do they make use of it without scruple. They add to the scandals of the world and increase these in social circles and everywhere else. It is through these persons that injust wars are provoked, through them that the worst abuses of fortune flourish, it is they who struggle for success in trampling under foot their contemporaries. What does it matter to them since they consider themselves free of all responsibility to any one whatever, whether in this life or above ?

Our first task is therefore to prove that personality survives death. Faith has already asserted this, but it has not proved it. We shall prove it at last. Through the nebulosities of the creeds we bring the torch of reason. *We have proofs,* for those who without prejudice consider the question. These proofs are formal, overwhelming. Men of the highest intellectual capacity have at the end agreed upon it, such as Thiers, Abraham Lincolm, Victor-Hugo, Sardou, Ruskin, Oliver Lodge, William Crookes, Lombroso, Zollner, Flammarion, that great worker whose death has put science into mourning ; Marshal French was a spiritualist, and we have received from Marshal Haig a message of encouragement.

For my part, I have no doubt ; I have spoken to relations and to deceased friends. I have seen before me, just as they were in life, my mother and my nephew. I do not here express an *opinion,* but *the certitude of what I know.* And I call this knowledge the greatest advance that the human race has made in the history of all the ages.

The newspapers, most often only mention subjective phenomena of secondary character, often even trivial, and they deride this triviality, being ignorant of the fact that death changes nothing suddenly, and that in this region also it is true « *nature non fecit saltus* » — nature does nothing by jumps. Besides if spiritualist assemblies are not worthy to receive anything better than trivialities, they do not receive anything else. If we seek the angels, they come, because we are worthy to receive angels. This is why I hope that one day the word « angelism » may be substituted for the word « spiritualism », for the search for the angel is the essential part of our effort, of our cult.

The objection will be advanced « this cult is not a religion ». In my meaning of the word it is all the religion I have. From being a materialist, I have become a believer in *this*. Out of this I have made myself a religion solid, reasonable, and reasoned out. Are there many of whom it would be possible to say as much ? And how generous is my religion ! It embraces all, and not merely a set of co-religionists. It fraternises with all Christians, all Buddhists, all Mohammedans. It offers its vigour to all religions whose vigour is decaying.

Here is the great task which is ours. We are pouring a stream of water, clear and pure into the unhealthy marshes of the World. For sixty years we have been laughed at. Sarcasm retreats and hesitates. At this moment spiritualists are rising up everywhere. This Congress is a magnificent demonstration of this truth. The world is waking up to the light. It understands that spiritualism is bringing it a radiant light upon life and death, which are ever *life*. It grasps the meaning and reason of destiny. Our victory will be complete on the day when, all men rallying to us and ceasing to oppose us, shall call themselves « good spiritualists », good « angelists » and loyal soldiers of God ».

We may say that this meeting attracted so large a public that the hall was incapable of holding it. The projection of the photos, owing to lack of the proper light was not satisfactory. There was subséquently obtained from sir Arthur Conan Doyle, his consent to give a *second* lecture following Friday, in the largest hall obtainable in Paris, the « Salle Wagram ».

The impression gained from the first day of the Congress was that the general public was greatly interested in the work of the Congress, as is proved also by the presence of the daily press representatives who followed the proceedings of each meeting with attention.

SECOND DAY. — Monday 7th september

9 *a. m. to noon,* At « Maison des Spirites » « Distribution to examining Commissions of reports classified by Organisation Committee. — Beginning of work by above Commissions.

3 *p. m. to* 5 *p. m.,* At « Maison des Spirites » : Continuation of work of Commissions.

In the morning at H. Q. (Maison des Spirites) there took place the meeting (postponed from the day precedent) of delegates to the General Assembly of the « F. S. I. » (See « Records of World Spiritualism » N° 4. 1925). In the afternoon began the work of all commissions here given in the second part of this volume.

THIRD DAY. — Tuesday 8th september

9 *a. m. to moon,* At « Maison des Spirites » : Continuation of work of Commissions.

3 *p. m.,* At « Maisons des Spirites » : Continuation of work of Commissions.

9 *p. m.,* At « Maison des Spirites » : Musical evening reserved to members of Congress, followed by experiments on psychometry Mr. P. Forthuny.

SOIREE OF 8th SEPTEMBER AT MAISON DES SPIRITES.

Without spoiling a fraternal soirée which on the last day of the Congress brought the members together in the reception rooms of the Maison des Spirites, a most agreable meeting was held on the 8 th, at which were heard the following artists who were much applauded : Mlle Charbonnel, of the Opera, Mme Boullard-Devé, the artist whose works were so highly appreciated at the Spirit Exhibition, Mlle Bourlet, Mme Doche, Mlle Delanne. For the first time there was sung in unison the Spiritist Hymn, composed specially for the event, words and music for four voices by M. Pascal Forthuny, the General Secretary of the French Spiritist Union. The Poetry was not without its meed of approbation for after M. Léonce Destroyat, the youthful and brilliant laureat of the Conservatoire, there came Mme Madeleine Barjac of the Comédie Française who recited a poem to the glory of Spiritism, happily synthesised in its concluding verse :

Alors, nous recevrons la juste récompense
D'avoir, au front, touché ce Goliath géant ;
Et, quand nous atteindrons les sources de Jouvence,
Astral, qu'on appela ténèbres et néant,
De loin, reconnaissant, radieuse et sublime,
La céleste Patrie en sa réalité,
Nous y trouverons tous la Sphère légitime
Que notre amour du vrai nous aura méritée.

Demonstrations were given during this evening with success. The French and Foreign press referred to this in the course of the weeks which followed and specially emphasised the value of the visions of Mme Lucille, one of our best French mediums.

FOURTH DAY. — Wednesday 9th september

9 *a. m. to noon,* At « Maison des Spirites » : Continuation of work of Commissions.

3 *p. m.* At « Maison des Spirites » : Continuation of work of Commissions.

9 *p. m.*, At Hall des Sociétés Savantes : *Public Lecture.* — Lantern slides representing the work of the International Metapsychic Institute.

Morning and afternoon were devoted to work of Commissions. M. Gaillard, at the « Sociétés Savantes » Hall, gave in the evening a lantern display of metapsychical and spiritist photos and a brilliant lecture upon Spiritualism. M. Monet discoursed to the meeting on the subject of « Spiritualism in Indo-China ». Finally Mme Oudot exhibited various lantern slides of mediumistic character whose mode of realisation she explained.

FIFTH DAY. — Thursday 10th september

9 *a. m.*, At « Maison des Spirites » : Full meeting of Commissions, and discussion by their members with object of presenting their common reports to a full session of Congress.

3 *p. m.*, At Hall des Sociétés Savantes : **Full session of Congress.** Presentation of Congress President by Mr Berry, President of International Spiritualists' Federation. — Opening speech by Congress President. — Report of Secretary of Federation. Telegrams to the Congress.

At 9 *p. m.* Salle des Sociétés Savantes : Audience of foreign delegates. Lecture by Mr. Alfred Kitson (British Spiritualists' Lyceum Union). " *Spiritualism and the Child* ".

During the morning a meeting of Commissions took place with the object of the presentation of their reports in the *plenary sitting of Congress.* In the afternoon in the large hall of the « Sociétés Savantes », Mr. Berry, the President of the F. S. I. introduced to members of Congress our brother, M. Léon Denis, the Congress President.

SPEECH IN REPLY BY M. LEON DENIS
PRESIDENT OF CONGRESS

Ladies and Gentlemen.

At the request of my brethren I have come out of the retreat in which I have lived for the past ten years in meditation, and in intellectual communion with invisible beings. I have come out of it that the members of the

Congress may hear words of welcome, concord, and encouragement ; to offer them the fruit, and the counsel of my old experience.

It was a great pleasure to me to be able to welcome last Sunday, in this very hall, the delegates of the nations, assembled to offer evidence of the world development ; I would even say, — the triumph of our cause. If I glance backward on the road travelled, I can say that I have followed the march of spiritism in France, step by step for fifty years. I have shared in the struggles which it has had to make to find a place in our country, that is to say in a world petrified either by dogmatism or materialism. I have felt the stubborn resistance of a « bloc » formed by hostile opinions and interests combined ; like all the propagandists of Spiritism I have experienced the alternatives of the conspiracy of silence and the furious onslaughts of calumny and disparagement. The task has sometimes been hard, but in spite of all kinds of obstacles, spiritism has pursued its path ; it is disseminated in all quarters, and to day I have the satisfaction of being able to hail in this assembly the crowning of so many efforts, the consecration of so much, and the first glimpses of a new dawn.

The members of the present conference can scarcely understand the welcome which was extended to us, but it is a pleasure to me to assert that in times of difficulty, help from the Beyond has never been lacking to us. We felt ourselves helped, sustained by the radiant forces and intuitions of invisible guides, and even in the midst of the most violent opposition, we felt currents of inspiration and powerful influences in and upon us. For my part, I was conscious of this action from beyond, particularly when startling frauds were making the situation more difficult and troublous. So I consider it my duty to pay my debt of gratitude to those great Spirits whose help has never been lacking to us, and who at the present time are watching over this congress to inspire its labours and guide them into the right and certain road.

Here a question presents itself. It is one which has been put to me many a time, and once again since the beginning of this Congress. What indeed is Spiritism ? Is it only a science ; is it a doctrine ; is it a religion ? Let us use the word « religion », if you wish, in its large and elevated meaning, and not in the cultural meaning. Well, I answer plainly : spiritism is more than that. Let me explain :

In the course of his evolution through the centuries, man has believed it to be his duty to fix the lines of demarkation between the different domains of thought — he has erected between them what I should call « water tight partitions », he has created compartments. In one of these he has placed science, in another, philosophy ; elsewhere are the religions, and all this is in contradiction and conflict, and from these conflicts there results a state of confusion, of uncertainty, which is the cause of most of the evils from which humanity suffers.

Now spiritism, far from imprisoning itself in these aged moulds, in these cramped compartments in which thought withers and be-

comes impoverished, — everywhere overflows them. S piritism makes an effort, not to destroy, or break them down, but to magnify, to enlarge them. This it does to save the human mind from the routine of the past and to elevate it to higher spheres of knowledge, — towards a comprehension, and conception wider, greater, and more complete of universal life, towards a synthesis in which all forms of thought and science may one day be united and fused together. Spiritism is nothing other than the study of life in its fulness and reality ; life in its two alternating forms, visible and invisible. There are very few men yet, and even savants, who know the life invisible, and who have traced its laws. Nevertheless this life dominates, envelopes and enfolds us ; out from it we come at birth, and back to it we return at death. The life invisible is limitless in time, as it is in space ; it pre-exists and survives everything, whilst the earth life is only a passing phase of existence, fugitive as the shadow of a moment. The Invisible life is the seat of forces and powers which animate the Cosmos, it is the world of Causes and of laws. Without he knows it, no man, and no savant will ever be able to solve the riddle of the Universe. How then will it be possible to imprison the manifestations of this immense life within the narrow moulds and the cramped compartments which the science of the past has bequeathed to us ? This is the reason why I shall never grow weary of calling to all : « Widen your boundaries and your methods if you desire to enter into the wide road, into the new stage which spiritism opens out to thought and to science. » It is evident in face of the perspectives which open ahead, the forms of the past and the boundaries of human science become inadequate to give to the study of the invisible world and the proofs of survival the place which is due to them. The same is the case for religion whose pronouncements concerning the future life are recognised as inexact or incomplete, according to the universal testimony of the deceased. As for philosophy, notwithstanding the beauties it offers us, it must be admitted that the numerous and contradictory systems throw more darkness than light upon the problem of human destiny. In this domain also, spiritism supplies us with a synthesis which conforms better to the reality of things and the law of rebirth. In order to understand the profound solution which spiritism brings to the sphere of human knowledge ,it is necessary to rise above vulgar phenomena and live in the intimacy of great Spirits. It is necessary to gather up their teachings, as did Allan Kardec and all those who have followed his advice. Above the facts of the physical order, it is necessary to recognise in those of the intellectual, the preponderating position which they merit, as Sir William Barrett has done with authority in his fine book « On the Threshold of the Unseen ».

Only then will it be possible to measure the whole social importance of spiritism, and its vast consequences, and to appreciate the beauty and the greatness of a revelation which brings consolation, hope, and moral strength to poor humanity in distress. Have you noticed the transformation which is taking place silently — (I will not say in the physiognomy) in the soul of our planet for nearly a century, that is since the birth of spiritism ? New

forces have come into activity, for the invisible world is at work and out of the conflicts arising in the encounter of these new currents with the resisting forces of the past, there is produced a state of trouble and confusion which sometimes seems to resemble chaos. But the attentive observer in the midst of this confusion detects the action of powers working in the preparation of a new order. Well then, for this humanity rising in its passionnate ardour, eager to live and to grow, new forms are necessary ; a belief, a universal creed to unite all thoughts and all hearts in one common aspiration towards the Good, the Supreme Beauty, towards God ! And this is to be the work of future realisation of which spiritism is the Motive force. In concluding, I wish to remind you of one thing of capital importance ; that is, that in the march of humanity towards the stars, towards truth, light, and that far-off goal called perfection, you are the advance guard of this long human caravan, and you must serve as its guides. And this privileged situation also imposes upon you great duties and heavy responsibilities. There is the duty to maintain and defend in the face of the world the principles of Allan Kardec and the Anglo Saxon apostles, the principles of the New Spiritualism, which in the midst of the confusion and moral disorder of our time, appears as one of the last refuges of thought, a supreme hope, and even a means of salvation for poor humanity, still, in so many things, entangled in matter. This is why I urge you to remove from your work and your discussions, everything liable to weaken or diminish these principles consecrated by all preceding congresses. They are a precious heritage, they should emerge from your studies more brilliant and more illuminating than ever, in order that they may fulfil in the world their mission of renovation and rejuvenescence.

(*Applause.*)

M. Berry in a few words stated how much the F. S. I. and himself thanked M. Léon Denis for the consoling effect which his excellent words had brought to them all.

SPEECH OF MONSIEUR JEAN MEYER VICE-PRESIDENT OF THE INTERNATIONAL SPIRITIST FEDERATION

Ladies and Gentlemen,

On the threshold of this International Congress, I feel, whilst welcoming you in my turn, a deep joy to see met together in the French capital to unite their ideals and activities, seekers who have come from almost every point in the globe. And to this joy, there is another to be added, that of knowing that in these important days, we have present, at least in thought with us, the great apostles of contemporary Spiritism, all militants in the Cause of Truth. All those who are devoting the best of their time to this Cause to day are propagating an incomparable doctrine, which being based upon rigorous observations, finds in them an ever increasing force.

This doctrine permits us here below to look forward to sublime light. It reveals to us what the Truth is concerning the problem of our evolution beyond the vain appearance which is called « Death ». The venerable honorary member of our International Federation, M. Léon Denis, whose great work has renewed hope in so many broken hearts, whose inspired teachings have renewed the courage of so many full of despair ; M. Léon Denis, I repeat, has not recoiled from the fatigue of travelling, notwithstanding his advanced age, in order to give our assembly the honour and happiness of his presence. I know I am the interpreter of everyone in thanking the eminent philosopher, the exquisite poet of Spiritism, the worthy fighter, who having quitted his peaceful solitude, has come into the noise of the great city to take his seat in the midst of his brothers in belief, and to collaborate in their work and help in the furtherance of an undertaking of which he was one of the most zealous artisans.

Sir Arthur Conan Doyle, the intrepid lecturer whose penetrating words, persuasive and loyal, have resounded in two hemispheres, the celebrated author of so many works which are loved by readers in all lands, has kindly responded to the Executive Committee's invitation, of which Committee he is honorary President. Here he is among us to day, and we are happy to see at his side Lady Conan Doyle, his devoted companion and his constant helper. I hope that Lady Conan Doyle and the steadfast propagandist of the « New Revelation » will kindly accept our respectful homage and the assurance of our brotherly admiration.

M. Gabriel Delanne the President of the French Spiritist Union, and the Society for Psychic Study, director of the « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme », the well known author of works on spiritist science which are numbered among the « great classics » of our literature, wrote me a few weeks ago, of his poignant regret to think that the sitting of the Paris Congress would take place without his being able (owing to his deplorable state of health) to participate personally in them. Even for this inaugural sitting, he has been unable to come among us. May the earnest vows we all make for the improvement of his health bring him some consolation !

I desire also to salute two other very well known writers, which the « Revue Spirite » founded by Allan Kardec is honoured in counting among its contributors ;

M. Ernest Bozzano, honorary member of our Federation, and the Reverend Alfred Benezech, who took part in the Geneva Congress in 1913. Both have asked me to express to the assembly their very keen regret at being unable to attend it, for both are ill. The venerable pastor Benezech is especially suffering from an acute affection which nothing seems able to relieve.

I will read you a very touching passage which I borrow from a recent letter received from him :

« Blessed be Spiritism which imparts actuality to the doctrine of survival, « by establishing it upon positive facts which are so rashly interpreted by « the extreme partisans of the « subconscious ».

« Alas ! that I am unable to be present at these memorable sittings of

« the Paris Congress. My thoughts will be with you from the 6th to the « 13th september, — ardent and sad. I should so much have liked to take « part in these discussions, in offering my testimony as a minister of reli- « gion, fully persuaded that Spiritism, instead of undermining the bases of « faith, as the ignorant (who perversely refuse to be enlightened) believe, « only overthrows an old dogma in order to rejuvenate it through science ! »

Let us, Ladies and Gentlemen, send to this valiant soul in suffering, a fraternal thought which we hope with all our hearts, will be able to cause some alleviation to his suffering martyrdom. And let us express also our unanimous desire for the prompt restoration to health of the learned Ernest Bozzano so that he may pursue his noble crusade as a writer and apostle.

Before beginning our work, I desire to pay the pious homage of deep feeling to the memory of three glorious pioneers who in a short period of time have preceded us to the spiritual fatherland ; I allude to Camille Flammarion Sir William Barrett, and Dr. Gustave Geley. The departure of Camille Flammarion has called forth from all parts of the globe, a feeling of immense regret. In all quarters. thousands of hearts are associated in lamenting the passing-on of this radiant soul. The illustrious populariser of astronomical and psychical science quitted the physical body which was animated by so fine an intelligence, at the age of 83 years. He died at work, we are informed by his dear companion, Mme Gabrielle Camille Flammarion, in his work room at Juvisy Observatory, full of his thought, without pain or suffering, contemplating the Nature he loved so passionately, like a sage and philosopher. The subtle poet of the Heavens bequeaths to immortality an immense work which bears the incontestable seal of genius.

In this life he was as great as his modesty was profound, his industry was as great as his love for men was keen. Through his work the abstract sciences of Astronomy and Spiritism have lost their austerity; on his lips or from his inspired pen, Truth assumed an aspect at once simple and generous, attracting the most rebellious hearts and forcing them, — carried away by his poetic powers, — to raise their gaze above earthly contingencies and to admire the beauties of the Heavens and to divine the secret of the evolutionary laws of the human soul. Friend of Allan Kardec, at whose graveside he spoke such a memorable discourse, Camille Flammarion remained the faithful apostle of the thought of the founder of French Spiritism ; labouring to form a base for a spiritualist science built on the solid rock of facts, he arrived at Truth through Science.

William Barrett, like Camille Flammarion had been a president of the celebrated Society for Psychical Research, whose activities, so ably undertaken since 1882, have attracted the attention of everyone who is interested in the problem of the Soul. This bold pioneer quitted these earthly scenes on the 26 th of last May. He had attained his 82nd year. It would not be easy for me to trace here in a few words the career of the great physicist, — a career so useful and well spent, during which the highest honorary distinctions rewarded an indefatigable and constant effort towards truth. Thus, in company with Myers and Gurney, he did not hesitate to found the So-

ciety for Psychical Research. A poet, yet William Barrett had the soul of an investigator, born with a profoundly philosophic mind, and the high virtue of the savant who struggles for truth and only for truth.

All these gifts and merits appear on each page of his works in which he expresses, with the admirable frankness of an honest man his robust and enlightened faith in the survival of the individual. Among these convincing writings, I only wish to mention one, « On the threshold of the Unseen », in which he summarises his experiments with such clarity, where the purely scientific spirit of demonstration is harmonised with a profound idealism. Having no doubts in its authority, he gloried in proclaiming his spiritualist aspirations and convictions. He often loved to quote those lines of Shelley, which perhaps inspired his childhood :

« *Peace ! Peace ! he is not dead, he doth not sleep.*
« *He is awakened from the dream of Life* ».

After a life overflowing in work, and abounding in zeal for the community, leaving behind him a noble example for scientists and spiritualists of every school, William Barrett, awoke in *his* turn to the glorious light of this heavenly truth which he had so perfectly recognised.

No one here has forgotten the terrible end of Doctor Gustave Geley, the first Director of the International Metapsychic Institute of Paris. Many of us wept in receiving the tragic news of that death, so frightful, which cut off in his full activity so zealous and laborious a soul, so sincere a student in the pursuit of truth !

As you know, it was in July 1924 at Warsaw, and he had just obtained in the course of some remarkable seances with the medium Kluski, some particularly good moulds, when the airplane in which he was travelling to reach Paris without delay, so that he might go to London and deal with other work, — having risen to some height, suddenly capsized and crashed to earth. Gustave Geley was dead, holding in his hands one of those tiny moulded « hands » which seemed as though they had come from the Astral World to lead him there by the hand !

The world-press the next morning told of the fine career, so soon ended, of a valiant soldier of Metapsychic Science, and everywhere there was paid a pious homage to this savant whose work is written in our annals as an acquisition of the highest value.

This work indeed is immense. It has had a world echo, for the present and the future. The books which he leaves in our libraries are masterpieces of logic and lucid sagacity, in which strict science is in alliance with a living faith. To speak truly, in the author's thought, — Science and Faith complement each other, and march side by side on the pathway of Research, towards all which can add certitude in the consciousness of men.

Dr. Geley was firmly convinced of human evolution in successive lives. Of his birth he had preserved a clear recollection which he stated in a letter addressed to the President of the Metapsychic Institute (Professor Santo-

liquido) — on 5 october 1916. I have quoted this document in my preface to the second edition of his work «Essai de Revue Générale et d'Interprétation synthétique du Spiritisme », which has quite recently been published. This book, alone, is a living proof of the intimate convictions of the great scientist concerning the reality of our spiritist Ideal.

As in those sorrowful hours which followed that 14th July 1924, it is consoling to me, Ladies and Gentlemen, to salute in your presence the memory of this dear colleague and friend, and again to pay homage to his splendid intelligence, his high scientific probity, his exemplary simplicity, and to that rare faculty he possessed of combining the enthusiasm of the investigator with the reasoned prudence of the savant and philosopher. I cannot indeed say too much about his generous goodness which was unstinted, which gave itself entire, and extended even to his most sceptical and perfidious adversaries. In the calm of his righteous heart, this man of the « élite » persevered in his work clearly defined and traced out. Indifferent to attacks, he saw but one goal and in no degree did he ever depart from it ; the advance of a science (already in its principles beyond discussion) and his self-given task was to raise this science into the light and above the clouds of materialism.

How often ! and I remember it now, did he express his joy to me at seeing his old dream realised in the foundation of the International Metapsychic Institute ! With what a fervent passion for truth, with what tenacious zeal, he sought for the solution of the problems, (bristling with difficulties) of this science of metapsychics which was the reason and even the object of his life !

Let us be fully persuaded that the great soul of Gustave Geley is aiding his successor already in the difficult task of superintending the work, exclusively scientific, of the Metapsychic Institute.

I conclude, but before doing so, let us raise our grateful thoughts to the spirit of the great initiator Allan Kardec. He is presiding over our assemblies. May be inspire us for the better diffusion of the Spirit doctrine, which he came to reveal for the good and spiritual betterment of mankind.

In beginning our work, may we be penetrated by the thought of the revered teacher who showed us that Spiritism has for its object the study of the relations of the spiritual with the material element, and that he found in the union of these two principles the explanation of a number of facts, until then, unexplained.

Spiritism progresses with Science in the field of Matter said Allan Kardec. He admits all the truths which Science observes ; but when the investigations of the latter stop, he pursues his own in the field of spirituality. Science and Faith must advance hand in hand, so that they may mutually complete each other. Spiritism, marching forward, puts aside no philosophic idea, resting upon the scientific observations which it offers to consciencious investigators. It remains open to all discovery, and to all who seek. Well understood, and put into practice, it must become the great lever for the transformation of humanity.

Ladies and Gentlemen, let us all hope that this Congress may hasten the coming of the time when mankind will attain a clearer notion of its eternal destiny. May all those who have not yet harkened to our appeal be soon touched by it ! And may we have a full and serene confidence that Spiritism must, and will make its way upon this earth, to find at last all hearts, and to convince at last all souls, so that they may unite in a communion undisturbed, for the greater glory of the most consoling Truths.

(*Applause*).

M. ANDRÉ RIPERT, GENERAL SECRETARY OF THE I. S. F. AND CONGRESS THEN READ HIS REPORT :

This report resumes the reports to the *General Committee and General Assembly* of I. S. F. from Saturday 5 and Monday 7.

GENERAL SECRETARY'S REPORT TO THE CONGRESS

Gentlemen and Dear Brethren,

This Congress meets in Paris on the occasion of the *General Assembly* of the *International Spiritualist Federation* of which you have just fixed definitively the rules.

So you have organised the internal life of spiritualism and created the indispensable instrument for the progressive unity of the doctrine and its propagation in the whole world.

This Congress has for its mission not only to consider the organic working and internal life of the International Federation, but there is also another object on which we must all, — individually and collectively, — fix our attention upon the occasion of the present Congress, and that is *the general advancement of the spiritualist idea in humanity at large.*

The Congress, having assumed the international task of co-ordinating the spiritual forces existing over the whole earth, owes it to itself to know precisely the scientific, moral, social and religious necessities to which spiritualism must adapt itself, if we wish it to be equal to its mission. This is an immense task to which religions, philosophies, as well as the social systems and political parties of all shades have already addressed themselves.

In the present disorder of things and ideas, the International Spiritualist Federation ought to remind the world that spiritualism is an imperative philosophy, which brings a clear and concrete solution to all the individual and collective problems which confront humanity to day. It is a new orientation of the human spirit, an orientation which must modify both science and religion, that is to say knowledge and faith.

This Congress and the International Spiritualist Federation come at the hour they are needed to bring to our troubled, weary and disillusioned epoch, the consolation and the light which the nations are instinctively

awaiting. Our task is, therefore, to create, **to construct portion by portion, a Peace Doctrine** simple and logical within the grasp of the most diverse national cultures. In doing this the F. S. I. will mark an historic hour in the bankruptcy of the old religions and in the general bewilderment of good will which the war has destroyed and dispersed.

Herewith is the analysis and report of the work of the International Federation dating from its first meeting, namely, the International Spiritualist Conférence at Liége the 27 and 28 August 1924. You have read elsewhere the summary of the activity of the Federation, particularly the report of the meetings of the Executive Committee and General Committee in the Archives of World Spiritualism.

EXECUTIVE COMMITTEE

At the time of its last meeting, Sept. 1924, the Executive Committee was provided, by our General Committee, with a second councillor in the person of our brother Bruns, who represents among us, Germany. Your General Committee desired to choose the Manager representative of the Lodge « Wahrer Weg » in order to manifest our fervent wish, our sincere will for an understanding between the country which receives you to day and Germany.

SOCIETIES AFFILIATED TO THE F. S. I.

The International Federation is composed at the present time of the following countries classed in French Alphabetical order :

Germany — The Great Spiritualist and Religious Lodge « Wahrer Weg » at Hanover, which includes 360 Active Members, represented to day among us by its Principal, M. Bruns.

Great Britain. — The vitality of the British Spiritualist movement will not require for you any comments. You have the great pleasure to have among you the large delegation of our British brethren. The Spiritualists' National Union is represented in the Congress by Mesdames Oaten, Blake, Richardson, Thurgood, Brownjohn, A. M. Stuart, Miss F. Scatcherd, Messieurs Geo Berry (President of the F. S. I. and Gen. Sec. of the Spiritualists' National Union) ; E. Oaten, F. I. Blake, F. Bessant, J. Slimming, E. Keeling, A. G. Newton, E. Vickers, J. Frank, and Dr Margaret Vivian. The British Spiritualist Lyceum Union has delegated Mr. G. Mack (President) and Mr. Knott (Gen. Secy).

Belgium. — « L'Union Spirite Belge » is to day represented among us by M. José Lhomme, Manager of « La Vie d'Outre-Tombe » and M. Conninckx. This Union is composed of regional Federations from Antwerp, Brussels, Gand, Liége, Mons and Namur.

Brazil. — The affiliation of the Brazilian Federation dates from 31 May 1924. This Federation is represented among us by our brother Léon Denis, as well as by Commandant Blaye, who is kept away from us by an indisposition which we trust is a temporary one.

Cuba. — M. Tussau Vega represents Cuba among us.

Spain. — Through the Communication of the correspondence exchanged between the Spanish Spiritualist Federation and the Executive Committee of the F. S. I. concerning the dispute between the former and the « Centre Espagnol Caridad y Libertad » you have been able to form a judgment of the various phases of this affair.

The « Centre Caridad y Libertad » of Barcelona is represented to day among us by our brother Louis Gertsch.

United states of America. — On the 15th July, our brethren of the National Spiritualist Association of Washington, have sent us a request to obtain their affiliation to the F. S. I. They are represented among us by the Rev. Thomas Grimshaw, their Vice-President, already well known through his communications to previous Congresses.

France. — The « Union Spirite Française » is represented by M. Melusson, President of the Lyons Society of Psychical Studies, and M. Pascal Forthuny, Gen. Secy. of the U. S. F., M. Chevreuil and M. Philippe, Advocate, and Madame Ducel.

Holland. — Represented by M. Beversluis, of Zuidwolde, M. Goedhart and M. Bergmann.

Switzerland. — Represented by M. Montandon, M. Jean Booss members of the Geneva Society of Psychic Studies.

APPLICATIONS FOR AFFILIATION FROM NEW SOCIETIES

The Committee has had to examine applications for affiliation and communications from various societies, which each for special reasons, do not appear yet to be able to fulfil the statutory conditions. It is necessary, as much for the development of our federative movement as for the aid it is advisable to give to these national Societies, to arrange that some kind of link, if needs be, provisional but fraternal, should exist between these societies and the International Federation. The General Committee asks you not to modify the statutes on this point, but to decide that societies in these circumstances should be admitted provisionally during a period of one or two years.

Among the Societies applying to us there are :

South Africa. — The Spiritualist Union of Johannesburg, represented by Sir Arthur Conan Doyle and by Mrs. Gladys Davis.

Argentine. — We are without news concerning the referendum organised in this country by the Argentine Spiritualist Federation. However, several societies belonging to the Argentine Republic are in correspondence with us. We cannot help thinking that in this country as in many others elsewhere, the question of the necessary subscription presents certain difficulties, taking into account the perturbations in the international monetary situation brought about by the war. We still hope that very shortly the Argentine Spiritualist Federation will be one of our members.

Australia. — We have the pleasure to receive news of the spiritualist movement in this country, by means of a recent letter from M. Edgar Toser, President of the Victorian Council of Spiritual Churches of Melbourne.

Costa Rica. — This Society is represented by Don Quintin Lopez Gomez who through a recent letter leads us to hope for his appearance at the Congress.

Denmark. — The Spiritualist Mission has affiliated to the F. S. I. Mr. Beverslui s represents it.

Greece. — Represented by M. Yotopoulos.

Hungary. — Represented by Madame Reichenthaller.

British India. — The Indian Spiritualistic Society is represented here to day by our brother W. D. Rishi who will speak to you concerning the great propaganda work, which he has undertaken in India.

Indo-China. — Represented by M. Monet.

Mexico. — The Spiritualist Federation of Mexico had designated as its representative our brother Camille Flammarion. We are in correspondence with this Federation upon the subject of its eventual affiliation.

Norway. — Represented among us by Madame Ellen Letort.

Poland. — Represented by M. Marendowski.

Portugal. — The Spiritualist Centre « Luz e Amor » has held, quite recently a National Spiritualist Congress. Affiliation to the F. S. I. is now contemplated.

Roumania. — Represented by M. Stanulescu.

Venezuela. — Has informed us of its regret at inability to affiliate to the F. S. I., at least for the moment, owing to the feeble development of spiritualist ideas in the country and also because of pecuniary difficulties.

PARTICIPATION OF THE F. S. I. IN THE INTERNATIONAL PEACE CONGRESS

Our Federation has been admitted into the International Union of Peace Societies as member adherent (2 October 1924). Besides this we have effectively participated in the Peace Congress which has just been held in Paris from 1st to 6 September. We are persuaded that spiritualist action in this sense, should be methodically developed answering to the generous and fraternal ideal of all our Federations.

At the close of this report and at the opening of the International Spiritualist Congress, we take stock both of the immense task that we have undertaken and the limitations of our best intentioned efforts. Much has doubtless been done, but still more remains to do.

Many are called and few are chosen, comparatively to the masses of mankind who must be instructed, enlightened and consoled.

Of what forces of propaganda do we dispose ? — The sole reply that we can give is this :

Our forces are entirely spiritual, and in short, now is the day arrived *to proceed to the consequences of our convictions.* The days just ahead are similar to those which saw the birth of Christianity. *Now must spiritualists be personally present in all circumstances where the service of humanity has need of volunteers, devoted and clairvoyant.*

We know that the forces of evil limit our material action of propaganda and diffusion. It is this latter which calls us, each and all to be living witnesses for the moral action of the doctrine which we profess, for propaganda by personal example remains not only the most effective, but also the only propaganda which is able to attract the attention of humanity to our doctrine. We know what the action of Christianity was during the years when Rome, dissolute and demoralized, was obliged to admit itself incapable of continuing to govern the Ancient World.

The Modern World is also without light. Civilisation in its entirety is confronted with difficulties, unknown up to now. Christ-inspired Spiritualism can alone give back to the world life and peace if its disciples have only the will to put into practice the doctrine which they teach.

M. Valabrègue. — My sisters and brothers,

You have just heard the fine speech of the President and the very clear, short and interesting report of the General Secretary. It would have been a great pleasure to me, and very useful to spiritists if some one should speak here on behalf of independent minorities. It is quite useless to ask us to attend four Congresses if we were condemned to silence. An invitation has been sent to all spiritists without exception. I am no friend of sterile and irritating controversies, any more than the President. I am an editor of the *Revue Spirite* and I have the happiness to notice that the readers are delighted with my prose. This is the same thing as saying that I take good care not to write any articles which deal with questions for which I consider humanity is not yet ripe. I am here to serve the interest of spiritism with all my heart and with all the intelligence I still possess. I find it natural enough that Kardecists whose doctrine I admire and whose convictions I respect should hold Kardecist Congresses. I should attend them with a certain sympathy and I should warmly applaud the éloquence of the great adepts of Kardecism.

M. Ripert. — We are at present adopting the General Secretary's report and it is this question only which we ought to be dealing with just now. It is requested that the agenda be adhered to in the order presented on the paper.

M. Valabrègue. — I was speaking on that which is not in your report, that is to say the proclamation of liberty of conscience. I beg that you will give a day and hour when I may be allowed to speak of the vast conceptions, in their entirety which interest the whole world to day. We do not want any more orthodoxy !

M. Léon Denis. — It has never entered in the thought of any one of us to cause oppression or create an orthodoxy. I am in favour of letting those speak who consider it in order to contest any point whatsoever, either of the report or of ideas stated here. I should have liked that M. Valabrègue be permitted to continue his speech, but in the first place I must conform to the Assembly's wish which requires that the

agenda be finished first. In a short time we shall ask M. Valabrègue to speak and he will be able to develop his thesis.

M. RIPERT. — The question before us is the adoption or not of the General Secretary's report.

M. VALABRÈGUE. — For myself, I do not adopt your report, because it does not proclam liberty of conscience.

M. LÉON DENIS. — We make the resolution to have liberty of conscience. I believe it exists and that it shines on the whole of France. Therefore, gentlemen, kindly finish your report, and then we will discuss this matter, which, moreover seems to me superfluous, seeing that liberty of conscience exists, and nothing will be able to oppose or challenge it. You have heard the General Secretary's Report read. It is drawn up in words which are in some places pathetic, and have caused emotion. I move that the report be adopted.

(Adopted with enthusiasm with only two dissentients).

TELEGRAMS AND COMMUNICATIONS TO THE CONGRESS

The general secretary reads the telegrams and addresses to the Congress :

Africa. — *The Spiritualist Union of South Africa* to all Spiritualists assembled in Paris.

The communication included in the first place an interesting historical account of the spiritualist movement in South Africa. This Union works according to the rules of the majority of British and American Spiritualists. It provides instructional courses for children and training for mediums and speakers.

The communication closed with sincere wishes that the deliberations of the Congress might be inspired with the spiritual light for the advantage of humanity.

Algiers. — A letter from the group *Light and Charity* from Algiers to the F. S. I. Congress expressed the same sentiments. Signed : TAÏB, *President.*

Argentine. — The Argentine Spiritualist Confederation joined with its brethren in the International Congress and wished every success to the latter and illumination for the progress of the doctrine.

Signed : MANUEL VALQUEZ DE LA TORRE, *Président.*

Australia. — To President, Officiers and Brethren of the Spiritualist Congress in Paris.

From Australia, we send our compliments to all brethren in the world assembled in this Spiritualist Congress ; simultaneously we express our regret at being unable to attend it in person as representative of Victoria (one of the Federal States of the Commonwealth). Our compliments are offered to our Brethren of each nation and country represented, along with the pious hope that their work will continue to make progress and that their peoples will be ever more ready to receive Spiritual Knowledge which the Masters and Teachers generously give to them. We co-operate with ardour for the abrogation of ancient laws which continue to persecute the Brethren and sisters of our creed in every country in which severe and unjust measures are in operation. Certainly the time chosen for the Conference of Spiritualist leaders is very propitious. Our spiritual guides have foretold the outpouring of great spiritual power upon this planet during the last half of this year and it is not to be doubted that it is owing to the inspiration of Spiritual Masters who direct it. It augurs well therefore for the success of our Congress, and without doubt every member of Congress will receive fresh spiritual inspiration enabling him to carry on the work in the individual centre to which he belongs.

We ardently pray that perfect concord and harmony may exist in your Conference, enabling Masters and Spiritual Inspirers both visible and invisible, to manifest their desires. We feel that our country is blest by spiritual power which is outpoured upon us, spiritual healing is in great evidence here, the blind recover their sight, the paralytics walk, disease and suffering are alleviated, and it is not doubtful that it is an evident manifestation of the power of Christ.

EDGAR TOZER, *President of the Council of Spiritual Churches (Victoria).*
Melbourne (Victoria), Australia.

Austria. — From Vienne, *the Community of Spiritualist Brethren of Czecko-Slovakia* sends to the International Congress its cordial and fraternal salutations.

It regrets that financial reasons have prevented its delegates attending the Congress.

This Community consists of spiritualists, who are abstainers, non-smokers and vegetarians. They are Esperantists, Pacifists, and Conscienscious Objectors.

Belgium. — The *Cercle d'Etudes Psychiques de Liége* unites in thoughts with spiritualist brethren assembled in Paris, and wishes them complete success in the work of the Congress. Signed : DARTOIS et LAMBERT.

Cochin-China. — The Spiritualists and Theosophists of Saigon (Annam) send to the Congress, along with their pecuniary contribution, their salutation of cordial and devoted sympathy.

Spain. — Brotherly Salutations to Congress Members from M. Quintin Lopez, Director of « Lumen », Tarrasa.

United States. — The National Independent Spiritualist Association of Los Angeles sends the warmest greetings from its delegates who find it impossible to attend the Congress. Signed : JACKSON.

Madame Claire Galichon. — Sends sincerest wishes for the Congress along with her regrets at being unable to attend.

Holland. — The Spiritualist Society *Sursum Corda* in meeting assembled desires to announce its sympathy to the International Federation and wishes it full success for its noble aspirations.

New Zealand. — Affectionate compliments from Harris Kay.
(SUZANNA HARRIS).

Poland. — The *Bibliothèque des Sciences Spirituelles* and the review *Odrodzenia* unable to send a delegate, send to the Congress through our Brother Marendowski their most fraternal greetings.

Czecko Slovakia. — Sincerest congratulations for the Congress from M. Roesner of Radvanice. He begs the Officers to assure the Congress of the fraternal sympathy of their Brethren of Czecho-Slovakia.

Dr. JOSEPH MAXWELL, PROCUREUR GENERAL
COURT OF APPEAL BORDEAUX

Dear Mr. Meyer,

You have done me the honour to ask me to give you some communication for the Spiritualistic Congress. Although I do not share all your ideas, the movement which you support with such untiring devotion and such disinterested generosity appears to me to possess great social importance. I remember our conversation of a few months ago ; you understand the important role of belief in the moral evolution of the individual and of societies, you deplore the absence of all ideal, all hypotheses even concerning the destiny of humanity and of living beings in general in the conceptions of the intellectual elite of our Western civilization.

Persons who possess a religious faith do not suffer from this evil, for they have an ideal which is not limited to material experience founded on our imperfect senses ; unfortunately, the principal religions have rigid forms and their dogmas are fixed. Every religion is the product of the human spirit however divine its primitive inspiration may be ; from the moment that it has assumed a definite form it loses all the plasticity indispensable to progress, then the march of humanity passes beyond the point at which

the special religion has stopped, and the latter ceases to be in harmony with the more rapid progress of science and Ethical ideas.

It appears that the profound trouble in human societies arises indeed from the discord between the great forms of the religions sentiment and human progress. It follows from this that the rules of conduct for the individual and for society possess no certain basis or only an unsound one.

The old ideal no longer corresponds to the collective thought which severely criticises dogmas incompatible with its conceptions. The dogmas have taken a precise, material, concrete form and have lost the spirit which gave life to their symbolism.

Materialism, sanctified by the admirable progress of the 19th century in the knowledge of natural laws and their technical applications, has set its mark on the human mind, it has aimed to limit its researches to the study of phenomena, denying the possibility of going beyond these. This habit of thought has had sorry results on social evolution ; the ideal has become materialized, reduced to the dimensions of the personal life, degraded to inferior forms of well-being, of pleasure, of an individual and collective egoism whose blindness is calculated to appal one. Where are we going on this mad course led on by guides who have no vision, on a path whose descent is ever steeper and ever more slippery ? You feel this, as I feel it, who study without passion and without prejudice the movement of the contemporary mind.

It is not to be doubted that the race will finish in the destruction of the runners, in the ruin of our civilisation. This ruin is perhaps fatal, — civilisations are born and die when they no longer know how to transform themselves. They may endure more or less long, they do not escape the end destined to every human work.

They die, but they are also reborn, and the problem presented to your minds is to prepare the soil for the new forms that human culture is developing for the future. You know that no work is durable if the confidence of man in his future destiny remains unrelated to his edification, and you see in the growing powers of spiritualist doctrines the cement which will give solidity to the structure. I wish this, for these doctrines have nothing which collides with good sense in their principles and their essence. I speak specially of Continental or « Kardecist » spiritualism, which teaches the doctrine of reincarnation. Personally, this hypothesis appears to me actually the most acceptable. It is not th ough spi itualistic phenomena that I have been led to prefer it. You will bear me no grudge if I tell you that if the phenomena observed in satisfactory spiritualistic seances seem to me to possess a capital interest, their study from the point of view of natural phenomena interests me more than the revelations of which they are too often the confused and contradictory source.

When studied from the biological point of view, they throw an unexpected light unpon the constitution of the living being, particularly of the human being. They allow us to catch a glimpse of the mechanism of life which directs natural forces towards determinate ends, but is not opposed to them.

I have always hesitated to think that human intelligence should be less privileged than the purely material forces of which it makes use.

The conservation of energy, its transformation into heat, into motion, into electricity, etc., is an axiom whose truth is doubtless relative but whose reality is certain in relation to us.

Energy is transformed, but it is not lost. The same is true of matter, which is perhaps in reality only a form of energy. The transformation of elementary bodies would not overthrow the law of conservation which would remain valid for primitive matter — ions and electrons. Hence, I do not understand the disappearance of intelligence when death destroys the body. The elements of the body again become carbon, hydrogen, oxygen, nitrogen, phosphorus, calcium, etc... Why should intelligence disappear when the phenomena of life demonstrate its superiority ?

The doctrine of Reincarnation, or of successive lives brings to the problem a solution which satisfies the mind in the present state of our knowledge. It makes evolution, heredity, comprehensible ; also the spontaneous variations, the different forms which life assumes.

The materialistic theory fashionable in the 19th century is no longer seriously supported, and the works of its most ardent protagonist, Haeckel, are curiously out of date, after half a century. Evolution has for its principle, adaptation, but also progress, and the most elementary examination shows that progress is defined in the direction of the adaptation of the body to the functions of the intelligence. The effect of the environment (that is the changes of climate, habitat, existence) has not directly contributed here, it has *indirectly* aided by placing the intelligence in presence of new difficulties to be surmonted. Matter also is adapted to the conditions of the environment under the influence of heat, pressure, motion. Limestone crystallises into marble, carbon into diamond, but these purely internal reactions have nothing in common with those of living beings, they reveal no tendency to progress ; the forms which matter assumes are the same since the origin of the world and depend upon conditions above indicated.

Living beings have been profoundly modified since the appearance of their primitive forms in the primary epoch. They have become adapted, not only to live, but to live *better*. There have been beings without ambition (if I may use this expression) who have remained at a low stage of development without desiring to progress. If, as would seem probable, the superior species and particularly the human species derive from lower ancestors, this would presume an initial individual difference in the capacity for adaptation and progression. We observe this inequality and we understand its necessity, for this is the condition of true progress. This progress does not present itself as a law fatal and natural ; it presumes an effort on the part of the individual, it evokes the idea of an ordeal to undergo, of a merit to be rewarded.

It reveals itself to us as a moral law, not as a necessity of nature. If this idea conforms to what we conceive as justice, if this philosophical doctrine founded on the value of intellectual and moral effort is correct, it follows

that progress under all its forms is possible, but is not necessary and fatal. It presumes an action of the individual energy, an action persistent and tenacious, which sometimes succeeds and sometimes fails. It involves choice. From this general idea, discovered in the analysis of the phenomena of life, flow those of liberty and human responsibility.

The inequality of human conditions is a fact comparable to that of living species, evolution and heredity play their part in it, and every being prepares its future destinies. This is the Karma of the Indian philosopher, conceived in a mode, larger and more profound.

This conception explains inequality but shows the justice of it at the same time that it indicates to us its temporary character and teaches us its utility. It is not our personality which endures indefinitely, but rather our individuality. The functions of the personality linked to the conditions of the external environment are those of a guardian which the individuality constitutes to protect itself and to accord itself the freedom to watch over and perfect the physical organisation of which it is compelled to make use. We do not know why the intellectual principle is obliged to associate itself with material elements, but we observe this as a fact.

Hence, the individuality becomes the continuous chain of being during the successive phases of its life as manifested in matter. This is our true essence, the seat of our intellectual faculties, this it is which is free and responsible in face of itself. Here is found the mystical sense of the speech of Anchises to his son Æneas in the Elysian Fields when he explained to the latter the origin of life, the rôle of the intelligence, the immortality of the soul and its reincarnations, « quisque suas patitur manes », each one of us undergoes his ordeals in his immortal principle.

This is the essential doctrine of the Orphic mysteries and of Platonic philosophy.

This doctrine is old ; it is illuminated by all the beams which the greatest minds, founders of religions and philosophic systems have gathered at the sources of light still veiled from the eyes of the mass of mankind. It possesses important moral consequences, the gravest of these is the faith in human liberty, the faith in our destiny, the confidence in Omnipotent and just nature.

We do not live to amuse ourselves or to seek distractions. To live is a serious thing, a school where we have lessons to learn, duties to accomplish, a formation to undergo. The lot which falls to us is not the result of blind chance, it is something which is our own work. It must be accepted, not with passive resignation but with docile and conscious courage in doing everything to prepare ourselves for a better destiny. This consciousness of duties that life imposes is the base of individual ethic whose springs are liberty and responsibility, whose sanctions are progress, or recoil, the better or the worse.

Thus may be constructed an ethic almost scientific in character, the practice of which brings peace of mind and faith in the future. There is nothing

even up to the obligation of paternity and maternity which it does not explain and justify by the conditions of heredity. The same peace would reign in societies for each member would understand that there is a solidarity with others to a certain degree and that the amelioration of his lot resides less in his capacity to enjoy life than in his aptitude to make use of it by the accomplishment of the duties which fall upon each one of us.

Here is the solution of the moral problem which, at the same time, is the social problem. This is what demands your and my attention, and our conclusions are the same. The spiritualist doctrines represent the present day effort of the human mind to seek the reciprocation of nature seen and unseen, they represent the path traced out for us by great philosophers since Pythagoras and Plato and many others. It is not by the study of spiritualist phenomena alone that the founders of spiritualism will have rendered service to science in permitting us to push forward in the knowledge of living beings and particularly of man. They have enlarged the domain of Biology and Anthropology, but the phenomena remain natural phenomena. They help us to understand great laws such as Evolution and Heredity, in causing us to perceive fragments of Individuality hidden within ourselves which must unceasingly compel us to prepare ourselves for better lives.

It is in this moral work that spiritualism appears to me destined to play a great part; it may restore to humanity the ideal which seems lost, that faith in itself which humanity no longer possesses, the sentiment of its permanency and its continuity, with the obligation imposed on it by its immortality, free but responsible.

This reading which attracted the sustained attention of all the Congress Members was greeted with emotion, and with unanimous applause.

M. Léon Denis. — I call your attention to the importance of the documents which have just been submitted to you. You have taken note of the support and membership which is coming to us from every quarter of the world. You have heard the testimony of M. Maxwell, — a man of eminence in our country seeing that he is the Procureur General at Bordeaux. This is the highest summit of our Magistracy, except of course, the Court of Cassation in Paris, I call your attention to this intellectual evolution which shows itself in higher and higher degrees and which attains the highest intellectual and social summits. The same manifestation, the same movement is to be found in the English speaking world. I was agreably surprised to find that in the latest books published in England by Sir W. Barrett and Sir Oliver Lodge whose testimony is to be read to you, there may be found conceptions as regards spiritualism, and beliefs and opinions identical with our own.

I found in Barrett's work an affirmation of reincarnation and very profound and logical explanations concerning the great law of successive lives. I also read in Lodge's work a passage on Biology, for it is true that he only believes in a partial reincarnation. You will now hear all these testimonies which I beg you to receive with all the attention they merit.

The following is the letter from SIR OLIVER LODGE :

22 *d. August* 1925.

My dear Sir,

I trust that the International Congress in Paris will be successful.

We have hold of a truth much needed by the world, but one which is of so remarkable a character that acceptance is difficult. Communication with another order of existence is so great a novelty in science, and the phenomena accompanying or associated with it are many of them so inexplicable, that scientific scepticism is very natural and not at all surprising. It behoves us to make very sure of our facts, to present them with candour, courtesy, and care, and then to have faith that the weight of evidence will in due time overpower hostility, will carry sincere conviction, and will enlarge the boundaries of scientific knowledge.

Yours most sincerely,
Oliver LODGE.

(Unanimous applause.)

M. LÉON DENIS. — I call upon Albin Valabrègue to speak while at the same time expressing our regrets that the exigencies of our Agenda, the necessity of admitting the communication of all papers and documents, may have delayed the pleasure for us, of hearing his speech.

M. VALABRÈGUE. — My sisters and brothers.

The Liege Congress in declaring that none of the principles voted by it was intangible has respected the liberty of conscience. The French Spiritualist Union is open to all spiritualists, and the « Maison des Spirites » founded by the generosity of M. Meyer is open to those even who are not spiritualists. Some among our brothers, of whom I am one, have thought that the Liege Declaration, made in the name of the International Spiritualist Union, would gain by being more precise. There is no reason to refuse to give satisfaction to this demand. The International Congress of Paris therefore declares that if the principles voted at Liege are not intangible, there is one principle which is henceforth intangible. It is that of liberty of conscience. He who asks you to affirm once again your respect for conscience has devoted himself for 32 years to the service of convictions held in common by us. But outside our common convictions there is a vast region of beliefs, probabilities, hypotheses, systems, and doctrines. Religions, Philosophies, and parties say to one another : « You are mistaken, and we have the truth ». I reply to them : « Have Love, and you will all have the truth ». I call that Truth which consoles, elevates, ennobles, that which raises before suffering humanity, the Jacob's ladder above the ladder of Darwin... I call that error which discourages, degrades, persecutes, outrages, despises, that which adds to the miseries of this world. If you serve the Good, if you serve Love, you serve the same truth as I ! *(Applause).*

There are Jews, Catholics, Protestants, even Atheists who serve the good and who desire to love. Among them we have enemies ; if your conscience orders you to combat them, combat them. My conscience tells me : « Let us love the enemy, and we shall have the Victory without combat. *(Applause.)* To what purpose would it have served me to live for many years if I had not learned by the sweat of my brow that if one is under the imperious duty to spread one's ideas, it is completely useless to struggle against the ideas of others. It has been said : « Out of discussion comes forth light ». I have never seen this light ; I have always seen each disputant holding an extinguisher to put out the others's candle, and each one relighting his candle after the discussion. *(Applause.)* It is not from discussion that the light comes forth, it is from love. Let us not forget it, the past is a witness to teach us that the noblest ideas have their dark aspect and their aspect of light. For Socrates, the hour of dark aspect was the cup of hemlock, for Christ it was the Cross.

The hour of radiant aspect for Socrates was immortality, for Jesus it was Divi-

nity. We are expecting a new world. This new world, is within yourselves ; some nourish it in their hopes, others carry it in their anxiety, others again carry it within them in their despair, distress, misery. It will come when you carry it all in Love. No ! No ! wonderful spiritualism so true and so great wills that we should draw bills for them payable in the Beyond, hence forward payment must be made on earth and over the counter ; now at this counter one alone can pay, it is Love !

The Christ who is to save the World is no longer the Christ of faith, hope and charity ; he is the Christ of Love (A voice : « and of suffering »). The social question from bottom to top will not be solved by suffering, it will be solved from top to bottom by Love. Human misery which is great, would make a charnel house which would surpass those of yesterday if Love did not save all.

I do not ask you to vote Love, my sisters and brethren. One does not vote miracles, but to believe in them is to work for them ; not to believe in them is to retard them. If all, everywhere, here and elsewhere, were convinced that Love would save the world, the world would be saved by your very certitude. *(Applause.)*

Very well then, what is required that this certitude, that this sublime faith should fire you, carry you away above yourselves up to the heights upon which spoke the Christ ? This is required : the hour must strike, the hour of which Christ spoke : « None knoweth it, save the Father ». But if Christ has not fixed the hour, He has fixed the signs and everyone to day can see them. — Allan Kardec, in the *Book of Mediums*, page 309, has published a communication signed « Chateaubriand ». I recall it to you :

« The Christ himself presides over the works of all kinds which are in course of « accomplishment to open unto you the era of renovation and advancement which « your spiritual guides foretell. If indeed you turn your eyes away from spiritualist « manifestations and to contemprary events, you will recognise without hesitation « the advance guards which will prove to you indubitably that the time predicted « has arrived, communications are established between all nations, the moral obstacles « which hinder their union will be overthrown, political and religious prejudices will « be rapidly obliterated, and the reign of brotherhood will finally be established in « a solid and durable way. »

« Brethren, have courage, work for yourselves, and the future of those belonging « to you, work above all for your personal amelioration (and I especially call « your attention and reflexion here and outside to the two lines which finish), — and « you will enjoy in your first existence a happiness, of which it would be just as diffi- « cult for you to form an idea as for me to make you understand it.»

Very well : Sisters and Brethren, of this most sublime of all ideas, I am the Advocate. We ought to make use of the Bible and the Gospel, as Conan Doyle says so well in the *Vital Message*, one part to be placed piously upon the tombs of ancestors, and one to be placed in the cradle of children. Who will make the choice ? Your conscience. The first humanity has had Nature for its mother ; the second has had Religion for its mother ; the third humanity will have for its mother, Light, the light of Love. On that day all the smaller lights will draw near each to the other and will form one immense light in the midst of which will tower the figure of Christ ! The sermon on the Mount has not been preached to be read by the eyes of the Code of law, nor to be heard by the ears of the goat ; it was written to be read and heard by the eyes and the ears of the Spirit, for the Spirit also possesses its eyes and ears. Open for your children the eyes and ears of the Spirit and certainly do not say that we must preach by example, for alas ! we are unable to give them the example of happiness. It is necessary to say to them ; « We are miserable, infinitely miserable, because on the earth there is neither enough justice nor enough Love. We are the children of that Moses who saw the promised land but did not enter into it, and again the tables of the law are broken at the feet of the Golden Calf. But we suffer and it is our suffering which is to save all.

When God desires to penetrate into the heart and He is unable to, then He breaks it, and from out of these broken hearts, from these hearts which weep and bleed, then come forth rays of light.

Give to your children the education of this happiness which is as difficult to explain as to understand. But make haste, instead of losing time by going to the worthless wells from which our fathers slaked their thirst, go up higher ; go and tap the wells divine, «ubi spiritus, ubi libertas », where the spirit is, there is liberty ! There is Life, there is Light. We are now to be present at the miracle of the Marriage feast of Cana, we are to witness the miracle of the multiplication of the loaves, and

under the brilliant radiance of the Gospel and of Spiritualism, happiness in its fulness is about to descend upon the Earth of men.

(Applause.)

M. Pugliese. — After having heard the discourse of Monsieur Valabregue, and having had the honour of taking part in the work of your Congress, and, — seeing that Mr. Valabregue has refused to approve the minutes of the proceedings of the Congress, — I protest in my own personal name first of all, and also in the name of my collaborators. Love, not only has not been neglected in our work, but it has been the first thought, if not the sole thought of our work.

In terminating, and in order to assure the audience, I may say that during the whole of our work, — love, — fraternity, and the sentiments of humanity will take the first place. I therefore do not see why a moral lesson is to be given us to-day concerning love. *(Applause.)*

M. Léon Denis — Ladies and gentlemen, allow me to sum up these debates in a few words.

I have followed with attention the very eloquent and very witty (as might have been expected) discourse of M. Valabregue, and I ask myself now really in what way do his opinions differ from ours ? I can see no difference unless it be in the mode of expression. At bottom, we are in full agreement and in this case why argue ? He has spoken to us about Christ — of His great love. But we all admire Christ, and we all bow down in respect before this Grand figure which dominates the centuries. And allow me to remind you that Christ has not only given this magnificent example of devotion and sacrifice, but He has left us His teaching also ; this was His object, this was the reason of His incarnation upon earth. He came to give us teaching, a knowledge of God, of the soul, of destiny, which, alas ! has not been stated in all its beauty and all its greatness. This is precisely in what our work consists, it is for that we are met together here, for that we work, for that we struggle, for that we suffer, for fifty years, to reconstitute and to give back to humanity, the teaching of Christ in all its beauty and greatness. It is for that we are here, for that we work for a half century. For, at last, allow me to tell you, you have pronounced the word Orthodoxy ; there is no orthodoxy in the sense of a doctrine closed and rigid. Spiritualism is quite simply a free presentation of thought, an evolution, a stage towards truth in its integrity, towards the Ideal.

Has not Allan Kardec said that spiritualism would remain open to all developments in the future, and therefore to all manifestations of thought and of science ? We have justified these words. We have incorporated into our work, our undertakings, all the progress and the concepts of science. We have done better than that, we have shown science the road, the way to follow. It is thanks to us that savants have entered upon the road in the study of the invisible world, in the study of invisible forces, it is owing to our studies and researches, for after all, who was it who first spoke in modern times, about fluids, mediumship, the astral body ? — It was the spiritualists. At the present time, even, all the savants, all the metapsychists are only marching in our footsteps and are following the road which we have traversed for so long. Very well, dear friend, permit me to say that all our efforts are converging towards the goal of which you were just now speaking to us.

You have spoken of the consolation to be given to humanity, to those who suffer. But think of all the trials, sufferings and pains that spiritualism has consoled, Spiritualism is not only a teaching which rests upon a firm basis, on a criterion defying contradiction, but it is the teaching of the whole world. Everywhere you are taught reincarnation, of the principles of love, and all that forms the basis of spiritualism. Never was there a doctrine before which rested upon so universal a criterion. It is this which gives us our force, and you would wish us to ignore these principles in the name of some indefinite grand sentiment of love which is in our hearts. Can we lend our hands to the dissociation of our principles in the name of liberty of conscience ? But conscience for us is the enlightenment of liberty, it is to provide a solid basis on which it may be supported so that it may ascend to the infinite — to the heavens. There is no school, no doctrine, no teaching whatsoever its form may be, which has not its principles. We also have ours, principles which surpass others in the sense that they came to us from above, from all parts of the earth, and which, in all essential points are in agreement.

In this reunion where all nations are represented, the Anglo-Saxons had seemed to differ from us on certain points, but the fusion which is in operation — you have confirmation of it in the works, telegrams and manifestation of thought — shows

that one idea, great, noble and sublime, is rising above contingencies and radiates its beauty and power over the world. And would you desire that we should renounce this in any way or seek to diminish, — to impoverish it ? No, we hold to it, because it is a sacred thing, because it is a thing entrusted to us ; we cannot consent to diminish it because it is the hope, the strength of humanity and of the future.

(Applause.)

We are therefore all in agreement ; we only differ as regards words and expressions, and if Valabregue will kindly reflect, he will see that we are all united in one and the same sentiment of fraternity, concord and union, and that we are all marching with the same step towards better horizons, towards nobler days for Humanity !

Dr Wallace : — I raise no objection against this great affirmation which comes to us from Christ, — and which is love. It shows that the example of His life, more even than His teaching has come down to us. Regarded in the light of spiritualist knowledge Christ possessed mediumistic powers. Love alone is not sufficient to explain his action, but mediumship also. Not alone will love be brought to Humanity but also a consolation through our scientific knowledge.

I insist upon this point, and I shall profit by the opportunity to say that mediums ought to be cared for, and ask from the Congress that arrangements should be made to assure mediums of the care that is their due. I terminate by saying that Christ was a medium.

M. Léon Denis. — What in the time of Christ was called miracle, we to-day call phénomenon — That is the difference.

Taking note of the unanimity of the opinions of Congress, the president announced the end of the meeting and called the attention of our friends to the meeting of this evening announced for the following day.

9A.M., MEETING AT HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES. AUDIENCE OF FOREIGN DELEGATES. And conference of Mr. Mack : *Spiritualism in relation to the Child.*

Mr. Oaten, président. — I am, particularly happy to take the chair this evening at this meeting which has for its subject : « Childhood ». We are certain of two things : we have come into the world, we must quit it to go away and render nobler service, whilst those who will follow us will carry the flag in our stead, which we have carried ourselves for some time. Therefore, I am particularly interested in the education of the next generation. I am personally, an example of the teaching we have in England, concerning children. I have been taught in a spiritualist school and my wife, like myself, has been taught in a spiritualist school. We desire that, for every child, a similar teaching should be possible and that every child should be brought up free from prejudices. We assert that the brain of the child is so plastic a thing that it is not necessary to instil into it any creed, that the child has no need of any religion. This will develop naturally of itself in the child's soul, and thus it will understand the significance of the Divine name. Mr. Mack, who will speak this evening, and who will read the lecture written by Mr. Kitson, is the leader, the one who animates the entire movement among the children with us.

Mr. Kitson, whose work will be read, has himself been the real father of the movement ; he has led it on behalf of spiritualist children for more than forty years, and his name will still be cherished among us when the traces of his footsteps have disappeared from the dust of the road which he has traversed in this world.

(Hearty applause from the assembly for this excellent lecture.)

SPIRITUALISM IN RELATION TO THE CHILD.

Mr President, Ladies and Gentlemen, assembled from many countries at this historical International Congress of Spiritualists, I bring you fraternal greetings from the British Spiritualist's Lyceum Union assembled in its 36 th Annual Conference at Preston, on May 30th, and 31st, 1925.

These Annual Conferences have been fittingly described as the « Children's Parliaments » in which the intellectual, moral, and spiritual training of the child is fully considered ; and ways and means of applying the facts, teachings, and religion of Spiritualism are considered and decided on.

I have been honoured to represent the above Union at this historical Congress, and to solicit your favourable consideration of Spiritualism in relation to the Child.

Perhaps all here assembled have given the above subject their consideration, but may not have arrived at a satisfactory decision.

Those who are mainly interested in the phenomenal aspects of Spiritualism will, perhaps be inclined to the opinion that Spiritualism is unsuited to the child's mind, or mentality. To such I wish to point out that behind the phenomena there is a philosophy : and behind the philosophy there is a religion. Therefore, once establish the fact of the continuity of conscious, personal existence apart from, and independent of the physical body, and the possibility of communication between the inhabitants of the spirit world and this, and the way is open by which we may learn of the moral and ethical laws that operate and govern the denizens of the spirit world ; and inferentially, how we, during our daily lives, can order our conduct to be in harmony with the moral and ethical laws of the spirit world. These are briefly summarised in what are known as the Principles of Spiritualism, as follows :

1. — The Fatherhood of God.

2. — The Brotherhood of Man.

3. — The Immortality of the Soul, and its personal characteristics.

4. — The proven facts of communion between departed human spirits and mortals.

5. — Personal responsibility, with compensation and retribution hereafter for all the good or evil deeds done here.

6. — And a path of eternal progress open to every human soul that wills to tread it by the path of eternal good.

The acceptance of these principles concerning the relationship our daily actions and conduct bear to our condition of happiness or otherwise in the spirit world, lifts the consideration of the value of Spiritualism from the phenomena, to that of the moral and religious aspects. The ethical, moral and religious aspects of Spiritualism are not sectional, nor national but universal. The religion of Spiritualism knows of no theological parties, whether Mohammedan, Christian, Parsee, Buddhist, or Brahman. It is equally indifferent to nationalities. All are comprehended in the broad principles of the Fatherhood of God, and the Brotherhood of Man. As each soul must reap as it has sown, irrespective of its religious belief, or its nationality, is a spiritual law, and is as unchangeable and unerring in its operation as any of the known in laws physical nature, it can readily be taught to, and understood by the children of all nations.

Spiritualism affirms the immortality of the child, it having a spirit body suited to its needs. If we press our enquiries as to the time in the growth

of the physical body of the child at which the spirit body is evolved, we learn that it commences with the gestative period of the human factors, and is completed at the period of « quickening ». Spirit scientists affirm that from the « quickening » incident the child is immortal, so that a child dying in its infancy has a spirit body through which to function in the spirit world.

Considering that a large number of children of all nationalities die in their infancy, the question as to what becomes of them is a natural and pertinent one, and looms large on the spiritual horizon. The answer to it, coming from the spirit side of life, is an important one, as it bears on the sacred office of parentage. It appeals strongly to the maternal affections that continually crave for information concerning the fate of the departed darlings of the household.

Again, the testimony of spirit people who have attained a high degree of spirituality, is that all such little ones become denizens of that portion of the spirit world which is generally known as the « Summerland ». Here children of all nationalities, and all grades of Society, without distinction, are received and welcomed by loving maternal and paternal spirit people who are best fitted to care for, teach and train them in all that is essential to fit them for their glorious future in the spirit world.

The process of their growth in the Summerland is as natural as it would have been if they had remained on this earth, so that ultimately they attain the full stature of men and women of angelic appearance.

The late Dr. Andrew Jackson Davis of America was the first psychic to draw the attention of Spiritualists to this section of the spirit world, and the method adopted by the spirit teachers to train and educate the spirit children under their care. He was so favourably impressed with the naturalness and beauty of it that he inaugurated a system of Sunday School tuition and training on the plan he had seen in the spirit world. He did this on the 25 th of January, 1863, and gave it the title of The Children's Progressive Lyceum.

Dr. Davis's Lyceum system has been adopted by the English Spiritualist Societies, and some in the British Colonies, to the number of 273, which are enrolled members of The British Spiritualists' Lyceum Union.

The objects of the Lyceum teachings are : To promote the physical, and social improvement, as well as the intellectual, moral, and spiritual unfoldment of its members, and to impart a knowledge of the facts pertaining to our personal immortal nature, spirit communion, the naturalness of mediumship, a religion free from creeds, and to assist in ascertaining some higher mode of a work-a-day life, in which the ideals of the spiritual life may be better lived than is at present possible.

Thus it will be seen that the term « Lyceum » stands for a higher system of training and education than that of the ordinary Sunday School.

It is of the first importance that the child be taught that spirit communion is a fact ; and also, that it be taught the Principles of Spiritualism. A child's mind is naturally trustful, having confidence and faith in the veracity of

its parents and teachers, and as a rule, receives their statements with unquestioning faith. This trait of the child's nature has led the philosopher and psychologist to liken its mind to being as receptive as soft wax to receive impressions, and as hard as marble in retaining them.

Thus the mind is inclined to be conservative, and loath to change its first impressions. Hence arises the opposition shown to all revelations and discoveries that give first impressions a rude shaking, and thus have been aroused the « authorities » of ancient beliefs and traditions into violent opposition, which has sometimes led to martyrdom of the reformers. The bitterest opposition is always offered to reformation that affects religious convictions. The accounts of the persecutions and sufferings endured by the pioneers of Spiritualism, and the world's reforms in general, stand out in strong testimony to this fact. How often do we find evidence of this religious conservatism manifested in those drawn to spiritualism, whose infantile minds have been impressed with old theological doctrines.

These people, while admitting the reality of spirit communion, are inclined to look upon all spirit communications that do not endorse their religious teachings as proceeding from « lying spirits », and Spiritualism as being a snare and device of the Devil, the father of lies, and so they have declined to have anything to do with the « unclean thing », as they are led to term it. The pity of their opposition, and mental condition is more pronounced when it is manifest that many of them possess psychic faculties which, by their early training, they have been deterred from using. Saint Paul's declaration, « Now, concerning spiritual gifts brethren, I would not have you ignorant », is as applicable today as in Saint Paul's day. Prejudice, engendered by erroneous early teaching, causes them to remain ignorant of their glorious spiritual gifts, which are the gateway to grand and glorious spiritual attainments and blessings.

This susceptibility of the child's mind to early impressions, and the persistence of their influence over the remainder of its life, ought to awaken Spiritualists to a sense of their duty to the child's spiritual welfare. That reform which is laid in the heart and mind of the child is the most enduring. For reason we appeal to this representative gathering to make the spiritual welfare of the child one of the objects of its Church Society or Union. As an encouragement to this end I have pleasure in presenting, on behalf of the British Spiritualist's Lyceum Union, to each nationality represented at this Congress, a packet of literature bearing on the training and education of the child.

We also cherish the hope that when the International Congress of Spiritualists is held in England a massed session of Lyceum children will be held in the hall and so demonstrate to you the beauty and attractiveness of our Lyceum method of teaching. Each item of our programme will be printed in French and English to enable you to appreciate its spiritual value.

In conclusion I wish to appeal to you to train the child's mind in accordance with the grand revelations Spiritualism has brought to you, concerning its divine immortal nature, that it may become a blessing to its parents, a

credit to its teachers, an honour to its country, and at the close of its earthly life be welcomed by the angels as being worthy to be called a child of God.

Hearly applaus from the assembly for this excellent lecture.

FOREIGN DELEGATES

Mrs CADWALLADER from Chicago. — I bring to the Congress the compliments of the nation I represent. I have had great pleasure in hearing the reading of the report that Mr. Mack has just given us and I also think that the most important part of our work is that which concerns the children. I trust that the account which has been given us will be printed and sent to the Press. So that the importance of this idea may be propagated and explained in the world at large.

(Mr. Ripert replied that the speaker might rest assured of it.)

I also am acquainted with the work of the Lyceum, for a very long time past, and I may state that at the time of the meeting of the National American Conference, four hundred members of the Lyceum were present. Although America may not be so advanced in this matter as Great Britain, I can assure Mr. Mack that America in its entirety stands behind him, to help him in his educational work for the child. *(Applause.)*

Mr. MACK. — I have in my hands the Manual of our teaching, but I have only that, and I do not wish to give you that. Some eighteen months ago, I lent a Manual to a clergyman whom I met ; some months afterwards, not finding it returned I requested him to give it back to me ; he then begged me to leave it with him for a short time still, as he thought the matter was important. Since that time, I have never obtained possession of the work and I think the best thing I can do is to procure another copy.

Mr. RIPERT. — It is customary in British and American Congresses that, when a lecture of this kind has been given — someone who does not belong to these two nationalities, proposes the adoption of the lecture by the Congress. We shall therefore ask one of our French brethren te propose the adoption of the lecture. (Supported by Mr. Melusson, the Delegate for Brazil, and other persons, — the communication from Mr. Mack was received with welcome.)

Dr WALLACE pointed out with tact to our brother Mack that it would perhaps be as well to suppress in his text the account of the mode of incorporation of the soul of the child during gestation, for this might raise a certain amount of discussion in which they were not yet in complete agreement.

Mr. MACK agreed to the suggestion.

An appointment fixed for the following evening at the *Salle Wagram* where Sir was Arthur Conan Doyle was intended to lecture.

SIXTH DAY. — Friday 11th september

9 *a. m. to noon,* At Hall of Sociétés Savantes : Commission reports and discussions thereon.

3 *p. m. to* 5 *p. m.,* At Hall des Sociétés Savantes : **Full session of Congres.** — Reading and discussion of reports by Examining Commissions.

A 9, *p. m.,* Salle Wagram : Lecture of SIR ARTHUR CONAN DOYLE.

Assembly of Four Commissions at Hall « Sociétés Savantes »

This was devoted to the reading and discussion of the reports from the EXAMINING COMMISSIONS.

President : Mrs. CADWALLADER.

M. MARTY, SECRETARY OF 1st COMMISSION, read his report of the work of this commission. Afterwards Dr WALLACE translated the same in English.

Mrs. CADWALLADER. — Upon this first proposition of the 1st Commission concerning the compilation of a spiritualist dictionary, we have first to vote upon its admission, in principle, and then we shall proceed to discussion.

The proposition was unanimoulsy adopted. Some one proposed that when the first proofs of this dictionary were completed a copy should be sent to each president of national federations so that he might be able to indicate in his own language, the corrections to be made.

Mr. GRIMSHAW. — Supported the observation just made, whilst recalling that for the last 4 or 5 years, in the United States a commission was at work on the publication of a book of this kind, the great necessity of which was recognised. Difficulties had already presented themselves regarding the definition and use of the word « spirit » and the term « soul ». It would be very necessary to come to an agreement upon the sense given to these words. He was inclined to the idea already put forth by several of our brethren, that a committee should be formed with the object of compiling this dictionary so that the sense attached to the words in each country might be examined.

Mr. CURNOW is extremely competent in these questions ; he possessed a dictionary which, he thought, contained everything as complete as existed, as definitions, and it would be a pleasure to him to offer the Committee to be nominated all the light he possessed on the subject.

M. D DIEBLE expressed the wish that the dictionary should be published in « ido » or « esperanto ». But he specially proposed « ido ».

Mr. CURNOW would prefer esperanto.

Mr. MARENDOWSKI. — It would perhaps be well since there already exists a dictionary half completed, to send a copy of it to all the national groups interesting themselves in spiritist and psychical questions in order that they may each in their own country, translate it into their language and give their definitions according as they understand them. This might require three or four years, after which it would be possible to form a Committee for the examination of terms which did not appear to be clear in meaning ; after that it would be possible to proceed to the definite compilation of the dictionary.

M. MARTY. — I think it would perhaps be a mistake of procedure to communicate at once the existing document to all countries. On the other hand, I see advantages that the Committee to be constituted should collect all the documents already in existence, and should work upon them for the compiling of a complete dictionary, the proof of which would be submitted to the different nations.

Mrs. CADWALLADER proposed that there be formed from to-day a Committee of persons speaking several languages who should proceed in the manner which seemed to them the most favorable concerning this subject.

M. CHEVREUIL. — It seems to me that such a work should emanate from private initiative. It appears to me, on the other hand, possible to get out a lexicon, without for that object requiring the collaboration of all the nations, this last condition appearing to me to raise a difficulty.

Mrs. CADWALLADER considered that it belonged to the Executive Committee of the F. S. I. to form the commission charged to prepare this work. She therefore asked the Committee to designate a Commission which would be charged with the preparation and execution of an international spiritist and psychical Dictionary... Unanimously adopted...

CONTROL TO BE EXERCISED OVER MEDIUMS

M. LHOMME : I am not altogether in agreement with the Commission because it seems to me that phenomena have every interest in being controlled immediately, even if this be at the risk of retarding the phenomena. Furthermore if the phenomena really exist, they will infallibly recur. On the other hand if we do not show ourselves sufficiently severe, we shall have a large number of fluids which will destroy the true phenomena. Besides it is not the fact of establishing a control which injures the phenomenon, it is the attitude, it is the thought, of the investigators. Therefore the fact of putting the Medium in a cage as at the « Institut Meta-

psychique » ought not to injure the phenomena, if the thoughts of those present do not destroy in the end the forces from the psychic point of view. Besides we have seen that the majority of mediums possess faculties which are not common, and which are capable of overcoming the difficulties that may be encountered.

Dr Wallace said that the discovery of fraud is singularly facilitated for those who have had the advantage of seeing real phenomena. The act of exercising control is a thing difficult in itself and demands much tact.

While approving the opinion of M. Lhomme he insisted on the point that it was necessary first of all to have confidence in the medium whatever the conditions of control might be.

Mr. Grimshaw referred to his personal experimentation and said that it was necessary to make sitters understand that they are partly giving and taking in the manifestation of phenomena, that their state of mind was one of the most important things in the study of psychic phenomena. For most of the time mediums threw their pearls before swine. Those who were not seeking plainly, sincerely, the truth had no business to be admitted to any of our seances. I am of Dr Wallace's opinion in saying that the attitude of mind in which we sit at seances allows us not only to control the phenomena, but to obtain those which we desire.

M. Mack said that he had experimented for some 18 years and he was convinced that the most important thing was to work in connection, in harmony, with those who are on the other side, who themselves indicate to us the best means of control and who, when we show confidence in them, permit us to exercise a control more and more efficient.

Mrs. Cadwallader : I associate myself entirely with the opinion of Dr Wallace and Mr. Grimshaw, as well as with that of Mr. Mack. I have been present at experiments with a famous medium, and during their progress the press attempted to create an atmosphère calculated to hinder the production of the phenomena. During one experiment a well known conjurer had adjusted five cameras simultaneously upon the medium during the production of ectoplasm. First of all he had written to Dr Schmidt that the phenomena were real, but afterwards he attempted to deny this statement. I have also been present at seances when not only was the medium inhibited from the production of phenomena customarily produced through him, but what is more he was thrown into convulsions by the mental tension of the sitters, who were completely ignorant concerning the phenomena we were attempting to produce.

M. Tussau Vega : I desire to ask all members of the Congress now present to cut their observations down to a few words, otherwise we shall not get through half the work which there remains for us to do.

M. Marendowski : I consider it would be well to divide this question into two parts. In the first place, if they are scientific men who exercise control, we cannot tax them with being ignorant persons ; they work according to their method and we ought not to suspect either their science or their sincerity. On the other hand, in so far as private Seances are concerned we cannot force any member of the circle to use a control which one does not wish to accept. Consequently we can only tell all the sitters to be on the look out ; this is the only thing we can do.

Mr. X... pointed out that it is difficult to lay down general international conditions for the control of phenomena, for these are extremely variable, and he was entirely of Mr. Grimshaw's opinion who said that the public who knew nothing of our experiments would agree that it would be difficult to exercise any control. This would compel us to take up an attitude so ill-defined that he did not believe that the Commission which they would appoint would consent to say : « such and such a phenomenon has been controlled, we give our guarantee » (or inversely).

Dr Viguier : There is one point to which it seems to me indispensable to draw the attention of the spiritualist and metapsychical world : it is a prejudice which has been current from a very remote time, launched by some unknown medium, and this consists in the statement that if one seizes the phenomenon, one puts the medium's life in danger. I may tell you that I have perused spiritualist authors with great care, I have questioned the most experienced and best read spiritualists. The sole fact that has happened of this kind is the case of Katie King. I dare insist upon this, that there is no case of grave accident, there is no case of death, consequently there is no reason for not utilising eventually under conditions of course suggested by good sense, every means which nature has placed at our disposal to control the reality of phenomena.

Mrs. CADWALLADER : Shall we form a commission with instructions to determine the methods of international control, or not ?

M. MARTY : It certainly seems that the observations which have been made in no degree exclude the proposal for a Commission. I am entirely of opinion, with M. Lhomme that it is in the very moment of the production of the phenomenon that control should be exercised, but in the first place it is necessary to know how to exercise it. We appeal to the universality of spiritists to find acceptable propositions so that control may be exercised without inhibiting the phenomenon and without risk to the health of the medium. I consider that if we are inspired by the examples left by Dr Geley we shall be perfectly able to lay down certain measures of physical control, which will have none of the inconvenienoes which it suits certain people to recognise. It happens that certain groups upon whom suspicion rests would be very happy to have some attestation which would aid to dissipate it. It is necessary to know what are the conditions in which one must work to certify the reality of the phenomenon.

Dr WALLACE was strongly opposed to the idea of the organisation of a Committee to determine international conditions of Control. He reminded members of the experiments made with the medium Eusapia Palladino, who, only after the expiration of 12 month's work, commenced to give some signs of mediumship and to furnish very interesting experiences.

Mrs. CADWALLADER reminded the assembly that as there were many other matters for consideration, it was not possible to dwell longer on one alone. She therefore asked them to vote upon the principle of the constitution of a Commission, ... or otherwise.

M. MARTY : The principle which at present occupies us is this : To organise a general consultation among the adherents of the F. S. I. concerning the methods of control to be employed for mediums. It is not the constitution of a commission.

Dr VIGUIER : The business for the moment is to vote upon the principle.

M. REGNAULT : I would desire that in the report of the lst Commission concerning the control, we should take great care to point out that mediums have often been exposed by spiritualists themselves. This seems to me of the highest importance seeing that the entire world-press is now giving accounts, more or less fantastic of our work. Then journalists will be able to remind their readers everywhere that if there have been fraudulent mediums, spiritualists themselves have been the first to discover them.

Dr WALLACE related some materialisation experiences at which he had been present in person.

Dr VIGUIER : One cannot exclude the medium ; he cannot produce phenomena as he chooses.

M. DELMOTTE : I am no savant : I am only an every day experimenter. I would desire to give satisfaction to men of science like Dr Viguier when he says that spiritualism will be experimental or it will collapse, but I think he is mistaken, because he has been unable to determine the value of certain mediums at each seance. Insist upon calm in the circle, — the withdrawal into each individual of his own personality, so that the exteriorisation of each sitter may be a substance which the medium transforms into a new form of energy. I consider that the control should have for its object to leave the responsibility to the Commission which in every spiritualist group, would be expected to observe the medium and to determine the amount of confidence that should be reposed in him.

M. MARTY : All the preoccupations which are in evidence here, have been equally so within the Commission itself and it is for that reason the Commission asks for a formula of extreme prudence and proposes the following statement :

The Commission proposes that a general consultation be organised with the object of defining, if possible, the methods of control that may be insisted upon in materialisation seances (or physical effects) without involving inhibition of the phenomena, and without risks to medium.

M. MELUSSON : I should like to say a few words to make clear my opinion which must not be considered as a protestation. I consider that for every medium, there is a different medium, for every experience, there is a different experience. Under these conditions I am quite of Dr Wallace's opinion, and think with him that it is not possible to fix the conditions of control here. I am not altogether in agreement with Dr Viguier when he says that it is only necessary to seize the materialisation when

it is produced. There is something simpler still, and that is, when the materialisation is visible to be quite sure the body of the medium is still in the arm chair. Sometimes I have found the body, sometimes I have not found it ; when I have not found the body, I have been able to verify that the materialisation was of an entirely different mensuration. I mention this in passing to explain that, like Dr Wallace, I consider there is no possibility of arranging for universal methods of control.

Dr Wallace in order to wind up this discussion, said that he was in complete agreement as to the need to make an inquiry into the methods of control which were most favorable to the formation of psychic phenomena.

Resolution unanimously adopted.

HEALING MEDIUMS

M. Marendowski : There are here two questions :

1st) That which demands that healing mediums should keep a register of cases treated by them, to be produced when needed and thereby to help the spiritualist cause in demonstrating a real cure. On this, I believe there will be no discussion, everybody is in agreement.

2nd) To ask the Congress to give material assistance to persons who heal gratuitously without nevertheless excluding those who are unable to do otherwise than to live by accepting the benevolent gifts of the patients.

« No » (among the audience).

M. Shiels thought that if healing mediums were paid, there would very soon be found persons making a business of it.

M. Gertsch : The proposition is indeed very interesting in both its parts ; only I will add one thing. For such a circle as I represent, it is impossbile to realise the first part for a very simple reason : With us, there pass through our hands from 250 to 300 patients a day. Our medium is illiterate, she can neither read nor write, there is no one there who could keep any accounts ; it would be necessary to pay an employé for the whole day, and the resources of the Circle would not allow it.

M. Marty : The keeping of a register is certainly a suggestion and those who can do so will do well to act upon it.

M. Gertsch : I will add that the proof which we seek in statistics is very easily given in certain cases. It is now about four years since our medium was arrested and then imprisoned for five days. During these five days more than 3000 persons called at the prison to bring to her their sympathy, consolation, testimony and gratitude. For the second part of the proposition, I thoroughly understand that certain mediums, at a given time reach a position, in which they are obliged to accept remuneration to aid them to live. Such a time came to our medium, some five or six years ago, when she lost her first husband ; she had no means to live on, but notwithstanding, she has never wished to accept anything, she preferred to rise very early in the morning to try to earn by her labour a few pesetas before occupying herself with her patients, for she considered with us thatt he faculty of healing is a gift she ought to dispense gratuitously to allt hose who stand in need of it ; that if the medium who has received this gift, and who as the result of circumstances which are often trials presented to us by the invisible ones, receives anything either directly or indirectly, her faculty is gradually lost, and from such a time the medium may treat the patient without healing, and so deceives.

Mr. Grimshaw : Many of our churches have circles for the healing of the sick. Thousands of persons are treated there gratuitously. When a healer begins to devote all his time to this work of healing, I see no reason why he should not be paid. If the orthodox medical men were only paid under these conditions they would not have many cures. I do not really see why the work of healing mediums should not be remunerated.

Dr Wallace said that he had formerly been in the hospitals a doctor for those cases called « incurables ». Later on when he took up the subject of spiritualism, he had seen a large number of these incurables healed by spiritualist methods, but when he spoke of them to his colleagues the latter always asked him for proofs. Although he had worked himself, he could give no proofs, and not having made any attested reports, he could not convince his colleagues.

M. Delmotte : Our Spanish colleague has enormously facilitated my task. I agree on the two points because, precisely each day we give numerous consultations of a medical character, and I consider for my part that it is impossible for me

to pass my evenings in drawing up written reports in all the cases submitted to me. As an official of the Prefecture, I am obliged to perform my duties to assure the living which allows the medium to give his assistance gratuitously. The practical point, in my view, would be that mediums should give to a national Commission the list of persons treated. After this, the said Commission would make an inquiry, would obtain information from doctors who had attended the patients, would obtain attestations, and take steps to legalise signatures. As for the second point, the question of paying the mediums, it is evident that our British colleagues are not in the same position as we in France. In England, the possibility of giving care to the sick is accorded by the religious, by specialised groups, whilst in France, the mediums who possess therapeutic faculties are obliged to conceal themselves, and they do not do so because they are conscious that above human laws there are higher laws which dominate everything.

To conclude, I consider that the medium finds himself alone in face of his moral responsibility, in face of his conscience. During the sleep of my medium, I have sometimes asked the spirits for instructions concerning the course I ought to follow. In these conditions if the guides had authorised me to receive some fee, and to materialise, so to speak, the faculty of the medium, perhaps I should feel this influence and I should be sheltered behind the responsibility of the guides, but so far they have told me that the day when I should yield to cupidity, the medium would lose his faculties ; so that while respectful of the orders of my guides, I am conscious of the medium's faculties increasing from day to day.

M. Regnault moved a motion of order in stating his intention to shorten the discussions which threatened to continue indefinitely but the British delegates did not clearly understand his meaning and M. Regnault was unable to obtain satisfaction.

M. Mack put the following questions :

1st) A Central Organisation had been mentioned, who will provide the means for this organisation ?

2nd) Why object to pay a healing medium, if other kinds of mediumship are remunerated ? He was against exploitation, but he was for compensation. He did not believe these two words had the same definition.

Duchess of Hamilton : In what concerns the second part of the discussion, I am in favour of following the example of Christ which consisted in giving without asking for reward. It is however very wrong for persons who have received, not to give. It seems to me possible to find a just and fair middle course to assure the existence of mediums who, if they are not helped, will be obliged to work and so will be unable to devote their time to the sick. I consider that persons who benefit by the medium's faculties ought to give according to their means, without obligation. On the other hand, the Duchess of Hamilton would not desire that mediums should have to submit to the rigours of the law. She said that in England, and she thought that it was the same thing in France, — when anyone treated a sick person without medical qualifications, and if death followed, the law prosecuted the person who had treated.

M. Regnault : Notwithstanding all the interest attaching to the present discussion, we are here for the purpose of hearing reports from different commissions, we have nothing more than the afternoon, and the first Commission has not yet finished the reading of its report. It is necessary that the work of the Congress should be completely finished this evening, and it is for that reason I ask the President to be kind enough to hasten it.

M. Yotopoulos : Since it is a matter of a formula imposing no obligation upon us, but simply recommendations, it ought not to give rise to controversy and that holds generally for all formulas on the Agenda which contain simple recommendations.

As far as regards a gratuity for mediumistic treatment, I should like to quote a verse from the Gospel : « Freely have ye received, freely give ». That which gives the very greatest value and importance to this philanthropic work of healing mediumship, is its disinterested character. It is a mission which the medium has to accomplish. On the other hand, since it is natural that the person healed should feel a certain gratitude, one might profit by this state of mind towards the healer, and recommend the patient to make a gift to the poor, and keep the sum for the constitution of a fund designed to meet the needs of mediums.

M. Melusson : I should like to request that there be introduced in the second part of the proposition the words « as far as possible ». This is to meet the case in

so far as the inscription of cases of cures in books is concerned. For myself I am the first to praise everything in the nature of gratuitous healing, and the first also to criticise all exploitation of healing mediumship, but I think the question is very complicated, and that is why I ask that the words « as far as possible » should be added. I consider that a medium who possesses healing faculties deceives himself when he thinks he can set apart 3, 4, or 5 hours of his day to gain his living, for these 3 or these 5 hours should be passed in healing. But so long as we have not enough healing mediums, and until we shall cease to see, for example, in the evening at certain hours 50 or 60 persons sent away because the medium must go to bed so as to able to get up early the next morning to gain his daily bread, so long will it be thus. Let us agree that the medium be fed, but let us refuse that he should exploit his mediumship. We have here in France a great healer, and if this healer takes payment as is reported, it is infamous.

M. Lhomme : We are all in agreement on the principles, but what I do not understand is that there exist reviews calling themselves spiritualist or psychic, equally exploiting the subject and publishing appeals of mediums who take payment.

M. Marty : According to the wish of Mr. Melusson we add the words « as far as possible » to the report of the first Commission, as far as the first portion of the proposition is concerned, for the 2nd portion you will observe that it is unnecessary, since the text has been drawn up in this spirit.

The President (Mrs. Cadwallader) asked for the approbation of the conclusions of the report of the first Commission, in their entirety. — Adopted Unanimously.

Mrs. Cadwallader reminded all members that they must again be present at 3 pm. precisely, for there remained much to be done.

AFTERNOON SITTING

PRESIDENT : M. LEON DENIS ; VICE-PRESIDENT : MR. OATEN

M. Oaten reminded the Committee that there still remained many matters to be considered and in order to finish the work in this last sitting, it was necessary that they should discuss them clearly and briefly.

M. Gertsch : **Secretary for 2nd Commission** read the report of the same. The Commission considering that the report from M. Guyonnet-Duperrat was alien to spiritualist doctrine, had not made mention of it in the general report.

M. Guyonnet-Duperrat : That is false. My report is based entirely on the doctrine.

M. Oaten drew attention to the important work of our brother Bozzano in the « subconscious cosmic consciousness ». He considered that the work of F. Myers was still to be kept in mind in this connexion, and the study of it could help us to understand the work of our brother Bozzano.

The reading of the 2nd Commission's report being finished,

M. Oaten (who had also read the same in English) reminded the meeting that all the subjects considered had been thoroughly discussed in the 2nd Commission, but there was still time to state reasons why the adoption of the report should not be voted.

M. Léon Denis : The 2nd Commission has drawn up its conclusions, you have heard them, and you are free to accept them or reject them. This said, I ask you to adopt the conclusions of this Commission.

M. Valabregue : This report is very well set out, but I beg the assembly to understand well what it is they are going to vote. You are going to vote a report in which this phrase occurs : « The Commission recognises the zeal of the author of this report, « but it considers itself unable to discuss the opinions stated therein, which « are alien to the main outlines of spiritualist doctrine. » (Report of M. Guyonnet-Duperrat « Spiritualists, This is the way ».)

Now, it was laid down at Liege that no principle was beyond discussion, and if we are not to speak of a principle which differs, in however slight a degree from our own, it is « orthodoxy » once more, and if this phrase is not suppressed in the report I implore the meeting to refuse to adopt it.

The Commission Secretary agreed to modify his report in the way proposed by M. Valabregue, who thus obtained satisfaction as well as the author, M. Guyonnet-Duperrat.

M. Marty : I should like to ask the reporter of the Commission who proposes the

adoption of a spiritualist flag, if he will say in what circumstances he thinks it might be exhibited ?

M. Léon Denis : My own personal opinion is that the existence of a flag is not obligatory ; spiritualists ought to be distinguished from others by the elevation of their thoughts *(Applause.)* It is by the moral superiority of their existence, by the application of their principles in all the details of life and of their relations with their kind that true spiritualists should be recognisable *(Applause)* I take the liberty of reminding you of certain examples, and certain historical facts. You know that in France, the esthetic sense is very delicate. I do not doubt that it exists also in other countries, but the way of looking at things, is not the same everywhere. Now, observe that in this country very worthy movements have disappeared precisely because of the way they were presented and because of the tendency to force public attention by artifices and methods which did not suit the national taste. I will cite as an example the Salvation Army, whose methods, bands and costumes have not pleased the nation. Then there are the Antoinistes, who are also very respectable people, who pursue a noble and generous object, but who are ridiculed because of their costume. They are the butt of criticism and of raillery. I do not consider that our cause can gain anything much by showing itself in this way.

M. Oaten : Do you desire or not to adopt a flag ?

M. Léon Denis : I believe you will conciliate all wishes and aspirations by leaving each nation at liberty ; our foreign brethren will do in their own surroundings that which will suit them. I know that in Belgium it is the custom, in certain associations to display a flag or a banner.

I have noticed that among the miners of Charleroi whom I deeply respect, but I consider that the best thing to do is to leave everyone at liberty to manifest his point of view, his belief, but not to impose it on anyone. There is liberty of conscience. I ask for the liberty of the flag, of the costume, but what is specially necessary is that no one should lend himself to any special manifestation which will provoke the sarcasm of sceptics and mockers, and these exist in all countries.

M. Blake asked that no speaker should be allowed to speak twice upon the same subject. It was proposed that the question should be left open until the next Congress.

M. Gertsch : It is our Barcelona group which has proposed the adoption of a flag. I do not want to make this a « cabinet question » I am of the opinion of our President that the best way to distinguish ourselves is the preaching by example. only I should like to observe that the adoption of a flag is not the imposition of a flag. If an international flag were adopted it would be used by those who wished to use it. The thing to be considered is not the object in itself, it is the expression. I may tell you that the emblem which has always touched me the most is the Red Cross Flag, and I believe that it has never killed the idea.

M. Oaten : I ask your permission to withdraw entirely the proposition regarding the spiritualist flag.

Dr Viguier : Concerning the question raised by M. Valabregue, I confess I am not at all sure what the position is. The Commission has arrived at a decision, you ask that it be ratified and we do so without knowing what it is about. I am somewhat nonplussed because I have proposed a motion which was not quite on all fours with your ideas and I should like to know what has become of my motion, whether it is withdrawn, forgotten, or reported ?

M. Melusson : The question before us is the creation of a spiritualist flag, and the wearing of mourning by spiritualists. Now the President has declared himself opposed. Are we to retain these propositions or withdraw them ? I consider that it would be best to maintain them, whilst leaving them to the conscience of each individual.

M. Tussau-Vega : As M. Melusson has said, — leave it to the conscience of each individual — Everyone is in agreement on that.

M. Gertsch : I withdraw the motion concerning the spiritualist flag for reasons I have given. The motion respecting mourning seems to be more important, and I shall only withdraw it in leaving it to the responsibility of the Congress to reject it. I invite the attention of the meeting to the point that mourning in itself is not propaganda for spiritualism, and when we say that death does not exist, it is a denial of one's own opinion and this is why I have asked for the suppression of mourning.

M. Léon Denis : It is understood that the question is settled in this sense, that we leave everyone to act as he pleases.

M. Oaten : There is a recommendation to make to spiritualists all over the world, that is, in so far as possible, not to wear mourning garments.

M. Melusson : If we recommend spiritualists to confess themselves such openly, that does not mean those who may be annoyed by it must proclaim everywhere : « I am a Spiritualist », If thereby for example, they are hindered from gaining their daily bread, they are interested in concealing their opinions. It is exactly the same thing in the wearing of mourning. We can simply recommend them not to wear mourning — so far as possible.

This motion was voted unanimously, except for three votes.

The Secretary of the 3rd Commission, not having yet arrived, the meeting passed on to read **the conclusions of the fourth Commission.**

Miss Lind af Hageby : Among all the subjects which we have discussed at this Congress, I think the most important is that of mediumship, and it is that to which we have devoted very little of our time and attention. Mediumship is nevertheless something which is to-day in great progress of evolution. There are all the varieties which we are familiar with, clairvoyance, psychometry, all forms of trance, but all these are developing and merit our attention and sympathy. The 3rd portion of the resolution is concerned with the protection of true mediumship against fraud, as well as the protection of mediums themselves.

I was recently present in London, at a scientific seance with persons intensely interested in the scientific side of Spiritualism. The seance was very interesting and many phenomena were witnessed, but at the end of this seance the medium was lying on the floor, almost fainting in a deplorable physical condition, everybody's attention was concentrated upon the scientific demonstration, and nobody thought of helping the medium. I ask the Congress to insist on the protection of the medium. I ask the Congress to insist on the protection of mediums against their exploitation by scientific spiritualists. The economic question is difficult enough to solve. Should mediums accept money for their services, or not ? You have the doctors and the lawyers who accept payment for their work. I see no reason why the medium should not accept remuneration. Of course it is necessary that our societies should protect mediums against pecuniary temptations. — Dr Wallace insisted on the great necessity to pay attention to the proposition of Miss Lind-af-Hageby which consists in organising the protection of mediums, otherwise all development of spiritualism will be arrested and even stop, if we do not now do so. This is very important and it was incumbent to make not only spiritualist circles know, but also the outside world, as much for the advancement of spiritualism as for science in general. The medium is an exceedingly sensitive being who must be protected by every means.

M. Léon Denis : It is equally necessary to make the medium understand the conditions in which he may be protected. He should be instructed as to the hurtful conditions which may react upon him, and he would not consent to lend his aid except in surroundings where he may be assured of finding help and protection.

M. Oaten asked that the two propositions they had just heard should figure in full in the report of the Secretary of the Commission, and that the meeting, while adopting the report in its entirety should thus adopt the report in its details.

Mrs. Cadwallader emphasized in her turn the importance of the proposition of Miss Lind-af-Hageby as regards the protection of the mediums. It appeared, she said, that our American brethren are at present, particularly exposed to the rigours of the law. Several honest mediums have been imprisoned in America, with the object of paralysing the extension of the spiritualist movement.

M. Mack considered that it was the business of the « F. S. I. » to address to each Government, in the name of the Congress, the statement that psychical phenomena are realities, and that in consequence mediums ought to be protected by law(*applause*)

M. Conninckx : This question about the protection of mediums has already been agitated in Belgium. It was spoken of at the Liege Congress. We then supposed that to get round the law and to be no longer continually under the threat of judicial persecution, it would suffice if we formed ourselves into a society (company) which we have done. We thus enjoy our civil rights, being recognised by the Government, and we are at liberty to do as we wish and the Government has nothing to say in the matter.

M. Léon Denis : Unfortunately all Governments are not so liberal.

Mrs. Cadwallader spoke of the interest which they attached in America to the erection of a monument to the memory of the first pioneers of Spiritualism in her country but thought that this project ought to interest international Spiritualists

and hoped that the « F. S. I. » would kindly lend her its support. She had already spoken of this matter at the Congress on Thursday evening 10 September. The proposition was accepted and forms part of the recommendations of the Congress to be read further on.

The *Fourth Commission's* report was voted unanimously.

READING OF 3rd. COMMISSION'S REPORT

M. Yotopoulos was surprised that after having received the offer of the Presidency, which he had by the way declined, his report should have been relegated among the last to be studied.

M. Léon Denis : Under this pretext we might raise a thousand questions. It is furthermore a matter of organisation and has nothing whatever to do with our present discussions. The Secretary of the 3rd. Commission took note of the complaint of M. Yotopoulos and informed him that he would take it into account as far as he possibly could.

Dr Viguier then returned to the question he had just put ; the question of God and of Spiritualism. I make an appeal (he said) not to sentiment but to logic. What is the object we pursue ? Is it to meet together here, to discuss among ourselves who are already spiritualists, or to attract materialists and adepts to spiritualism ? Every day I hear it said that we have the means of keeping them away and it is that in the forefront of our doctrine there is the principle of our belief in God. Well I am of the opinion that our philosophy has nothing to do with God, — what is most necessary is to interest the masses in Spiritualism. I know that the word « Spiritisme » has not the same meaning in all languages. At this moment I appeal to the French and I speak according to the definitions in the French dictionary and it will be translated as they wish in other languages. Spiritism is a Spiritualism, that is to say it is a Spiritualist doctrine — the opposite of materialism and in this word there may be united all forms of spiritualism which are opposed to materialism. Given the object of the propaganda which we pursue, that of attracting to spiritualism the greatest possible number of adherents, I consider that the principles of our philosophy should offer neither negation nor affirmation concerning the existence of God, — this belongs to the domain of faith, and there should be left upon this subject to each of our adherents the most complete liberty of conscience.

M. Léon Denis : Permit me to reply to Dr Viguier. We consider the question of God from an exclusively scientific point of view and from this point of view the idea of God is absolutely necessary even for our manifestations *(Applause.)* There are in France, two psychical schools. I should have liked to give some details about the methods of these two schools. There are the Kardecists and the Metapsychists. The Kardecists believe in the existence of spirits, of a spirit world of which they have many infallible proofs, which every day accumulate in number. When it is a question of experimentation, they also know that above this world of spirits, there is a Source Superior. I give it no name — a source whence emanate and radiate into the Infinite, currents of force, and it is in this Eternal Source that all beings are united in an intimate solidarity and in virtue of universal law. It is from this Source that the great phenomena come. The manifestations obtained by the Kardecists demonstrate the vibrations of their perisprit, the radiations of their soul, their thoughts, of their will in harmony, concordance and synchronism. This is the essential condition to obtain conclusive phenomena and manifestations of an elevated character. It is a necessity for us to unite ourselves to this beneficent and protecting Power which desires to direct our Seances. This is a consideration of an absolute order and outside of this you will only have manifestations of inferior character. Your seances will only be accessible to material spirits, to inferior spirits and you will then have manifestations which will possess their interest and their importance, but which will be dangerous from the physical point of view for the mediums, and (this is what I should like to explain to-day) for the sitters afterwards. Hence arises not only physical and material depression for the mediums but a formidable obsession for the sitters. The scientific testimony is conclusive. There is in this thing a real danger. Every day I receive letters from unfortunate persons who give themselves up to spiritualism without protection, with no preliminary study, and who are victims of obsessions which bring them to madness. We must unite ourselves to the Divine forces in seeking to attract to us their influence their assistance, their help.

Concerning the third point in the report of the 3rd Commission, a member asked if

it would not be possible to find a more appropriate statement concerning the reincarnation doctrine.

M. Léon Denis : I am going to review the question of reincarnation. All theoretical demonstrations must be put on one side, it is necessary to go to the facts. If you will take the trouble to look down into yourself to the bottom of your subconsciousness, and by exteriorisation through elevation of your thought place this subconsciousness in relation to conscious memory, you yourself can find traces of your former existences because there is within us a book in which the whole of our soul's history is written ; it is necessary to know how to open this book, and read therein. It is true that is a privilege of highly developed beings. I could cite as examples Lamartine, Victor-Hugo, etc. Certain persons have been able to recall former existences, to recognise places which they had visited before, the localities which they had frequented. There are numerous facts of this character. In order to explain the infinite variety of human conditions the misfortunes which strike certain individuals from birth, and the diseases which pursue others to the grave, there is only the doctrine of reincarnation which is able to justify and make all this understandable. It is in another life that beings who are thus burdened find compensation. How can you suppose that an infant whose life has lasted only two months can have its life limited to this brief passage on earth ? Reincarnation therefore forces itself upon us, and it alone offers an explanation of our adversities. *(Applause.)*

No other person having requested permission to speak, the sitting was brought to a conclusion.

CONFERENCE OF SIR ARTHUR CONAN DOYLE AT SALLE WAGRAM.

THE MEETING WAS PRESIDED OVER BY M. PASCAL FORTHUNY

Ladies and Gentlemen :

I shall have neither the foolishness nor the vanity to make a long speech which you are so impatient I should address to our great friend, the illustrious writer, the generous defender and propagandist, the champion of spiritualism, Sir A. Conan Doyle.

But it is necessary, it is incumbent on me, if it be only for a few minutes that I should say a few brief words, which you all ought to know, for we are living in a solemn hour, in an hour which may be decisive, and the manifestation you are making in pressing in such great numbers into this large hall is itself a striking proof of it.

We have received at Paris, for a week past, for the International Spiritualist Congress, delegates from many nations, who officially represent millions of spiritualists, living under many skies. We are no longer in the time, as you will observe, of those who had the impertinence to believe in spiritual forces and were persecuted and derided ; yet that time is not so very remote ! We no longer live in the dark ages when those who believed in the reality of possible contact between living and dead, and who therefore did not conform to the orthodoxy of the Faith, or to the orthodoxy of science (both equally intolerant) were dragged on the hurdle or to the stake. I am at this moment convinced, that if one were to plan, either in laboratory or council, the absurd project to reduce us to silence, or even to lead us to the stake, you would all, ladies and gentlemen, in the name of liberty of speech take

good care to demand the right to speak, and would send the executioners away to scatter the faggots of punishment upon the market place.

The large assemblage which I see before me, is itself a living and eloquent confirmation of the state of our minds to day for we are all informed as to spiritist and psychical realities, having at heart the intense desire to know more about them, — marching onwards to the same goal, — the Light !

I know full well that you are not all spiritualists in the exact meaning of the word. That perhaps would be asking too much. Nevertheless, there are, I am convinced, a large number of such among you, — those who are sometimes called with a certain amount of irony — « the believers ». I salute them fraternally. There are also those who doubt, — and it is their duty to doubt if they have not the knowledge of things which consciously would authorise them to believe. These are those who are curious but desire to see, and to know doubtless at the outset, and in complete mental impartiality. There are those who perhaps say, according to the popular saying « I dont want to know anything about it ». This childlike attitude is regrettable, but I say to myself that I am almost certain that they will some day know, in spite of themselves, *because they have come here,* and they can hardly go away without feeling the necessity of considering the facts which yesterday inspired in them an insurmontable scepticism. And then, there are the hostile ones ; I dont believe they are numerous, although it is quite in the fitness of things that they should be represented among you so that every opinion should be within these four walls.

Whatever your opinion may be upon what you are about to hear and see, and whatever it may be upon spiritualism in general, it is my duty to point out to you, — and with what pleasure I do so ! — that the Press this time has been admirable in goodwill, and in clairvoyance in the sense that it has perfectly understood that there is a truth in our researches concerning which it has no longer the right to laugh and be satirical. You, yourselves feel this since you have come in such large numbers. You have felt that, under the mystery there is a sovereign truth, a robust certitude, and a competent science. You have, furthermore appreciated the fact that from spiritualism there issues a moral of morals and an inexhaustible consolation that no other doctrinal system can maintain and propagate in a better manner.

After the sinister wave of egoism so much spoken of since the end of the war and which certain pessimists consider to be permanent, you have noticed that there arose in the world an admirable wave of altruism, whose hue is emerald, that charming colour of hope, which henceforth describes its sublime curve toward the heavens. This wave must inevitably elevate us, each one in his turn up to the zenith.

You are aware how many great savants have scrupulously examined the questions of psychic research, you have learned how many fine intellects are interested in these matters, you are not ignorant of the fact that Sir A. Conan Doyle, the guest of France, — and, let the French applaud this evening, — would not tolerate once that all these things were possible, but

that now he believes it, because by pursuing a perfectly rational pathway, from doubt he has passed to experiment. This experiment has enabled him to see and to judge, and having seen and judged he knows, and because he knows, he believes !

Thus, the infaillible method for you as for all of us is to protect ourselves against credulity and immediate acceptance ; it is first of all to know before believing. Science knows no other way. It is *proof* that it is desired to offer this evening in order that you may *know*. Sir A. Conan Doyle has been able to conquer knowledge slowly, but surely ; he has written as a result, with scientific precision eight fine books which are one continuous ascent of thought towards truth, — real manuals of spiritualist certitude ; he has devoted to the subject many years of patient and loyal study; he has travelled all over the world to find the public coming more and more to him, and now he can say with certainty that he has evoked what may be called logical enthusiasm. Already he discovers it, — I feel it, — in yourselves and we shall be witnesses of an outburst of enthusiasm presently when the eminent lecturer has shown you what you are now about to see : the truth through pictures.

It is indeed the noble role of Sir A. Conan Doyle that he has no desire jealously to keep to himself this truth, quite on the contrary he insists upon spreading it around ; he is going to place it before your eyes. He remembers that the French like to think of themselves as a people born in the country of logic, of lucid method, clear and rational observation and reasoning, and he says that it is impossible that you should fail to discern the logic and clarity of a science which from now onwards will throw light upon philosophy, will certainly strengthen morality, will harmonise the religions, and even form in the future a social order which will be all that one can desire, — in equilibrium, peaceful and happy at last.

This, in short is all that we can by the help of spiritualist principles and facts offer you ; it is not a little thing, but for this evening without going to the extreme limit of so many promises, we are going to give you the means to examine the proof of the reality of spiritual and psychic science, that is tangible for all, that is capable of being photographed, and that brings to men of good faith teaching which falls positively under the senses. You will do afterwards about it what it may please you to do, you will not go away with your doubt or your confidence, but to morrow you will be more or less inclined to study this great matter further. And when you will be laughed at and rebuked for this tendency, you will say henceforward : « Don't sneer, there is certainly something in it, and much more than something, perhaps all. »

I conclude. In spite of myself, I have let myself be carried away by considerations which I had sworn to avoid ; so I make my excuses to Sir Conan Doyle, and yield my place to his lecture, which you will applaud, I am quite convinced, for it is easy to be a prophet. (*Applause.*)

CONFERENCE OF SIR ARTHUR CONAN DOYLE

I held a meeting on Sunday last at the « Salle des Sociétés Savantes », and I was not entirely satisfied with the result. I wish however to express my admiration for the patience and good humour of the crowded audience who suffered from the mistakes of the photographic operator.

The great thing in life is to learn from failure and so we know what changes to make. The first was to change the photographic operator, the second was to charge for admission as other wise the crowd is too great, the third was that I should recognise my own limitations and ask for Mr. Ripert's help as my interpreter. With these changes I have every hope that you will be able to see and to understand these photographs.

I hope to show you some interesting photos to night, but first, I would say a few words upon our position as Spiritists. We believe that materialism is the great curse of the world, and that it will destroy, the world if it is not checked. The old religions have failed to check it. It increases continually. It is clear then that if we are not to despair some new force is needed. It is a force which we believe that we can supply.

We think that all religion depends upon the certainty that we live after death. That is the essential thing. How can we make mankind sure of this ? If we could make it sure — absolutely sure — we should make it more spiritual. How can we do it ?

It is no use to speak of faith. There are too many faiths and not enough proofs. The age of faith is part. The spread of materialism proves it. But there is something better than faith. It is knowledge. To know is better than to believe. We think that if the age of faith is part, the age of knowledge has begun.

Is this knowledge possible for all ? I know that it is possible because I have experienced it. I do not think, I know. As sure as I stand here so sure is it that I have received messages from the dead, that I have heard them, that I have seen them. I have seen my mother as clearly as ever I saw her in life six months after her death in the presence of witnesses.

If I were alone you might think me deluded. But I am not alone. There are thousands and tens of thousands in all nations who have had the same experience. There are hundreds in this Hall who have had it. To all of us the matter is for ever proved.

The papers deal always with phenomena. To us phenomena are a secondary matter. They are only to call our attention. That is their object. It is like the bell of the telephone. The bell is only a signal and the voice which follows is the real thing.

So it is when a friend comes to us. We do not speak only of the knock which he gives at the door. That is his signal. We pass that and we give our attention to him. These raps are knockings at the door of life.

I have said that the phenomena are secondary. What then is important ? It is that we can come into contact with those who have passed to another

life, and that from them we can learn by their own strange wireless telegraphy what their fate has been, where they now are, and what effect their life here has had upon their life there.

All this they have told us again and again. It is the most important message which has come to man for two thousand years. He has laughed at it and insulted it. But the time is at hand when he will no longer laugh.

This thing is so big and has so many aspects that it is difficult to enable you to see it as a whole. Let me try to help you by a comparison. Picture to yourselves a house, with a rough foundation, and with two stages above it. The foundation is the phenomenal side, which gives us rough actual proofs of external intelligent forces. The first floor is more important. It is the actual communication with those whom we have lost. It is beautiful and wonderful but the next floor is more important still. It is the knowledge of God, of heaven, of life, of human destiny, which we get from those who have gone before us through the door of death.

Death changes nothing. Our Etheric bodies are the same as our earthly bodies in all respects. Our Etheric mind and character is the same. We are the same persons but in another room.

Sceptics complain that the messages are trivial. There are trivial souls, and many send trivial messages. But we get what we deserve. Like comes to like. If we have lofty desires and we seek high teaching, then we come in contact with high spirits, who are in truth what the older religions called angels. It is their direct teaching which will now reform the religions of the world.

What is their teaching ? The world must study it seriously. It has been set forth in many communications. In a word it is the most reasonable and clear explanation of man's destiny which has ever been given to the world.

When one considers the fate of the average man, how hard is his life, how much he endures, it is not punishment which he should get at the end. It is compensation, and reward. So we learn from our heavenly guides that for the great majority of mankind a life of great happiness amid beautiful surroundings is waiting, immediately after death.

It is not a life of idleness. Such a life could not be happy. But it is life in which we use our natural faculties and develope our own gifts. It is this world expressed in ethereal terms, happier, more beautiful, with love and reunion, and all which will soothe our poor tired souls and hearts. Our dead friends cannot find words to express the glorious human happiness of their new life.

But to reach this glorious spiritual life one must ourself be spiritual. And when I say spiritual I really mean unselfish. Every thing lies in that. If your mind is sunk in matter, if you have no thought save for money or sensual pleasure, then you are not ready for a spiritual sphere. You have to wait. The place of waiting may be grey and lonely. The waiting may be long. But to all of us there comes light at last. None of God's children is lost.

There is not one heaven. There are many graduated heavens. When your

spirit is high enough it passes on. And then on. And on again. There is no end to the glorious future of man.

You ask me where are these heavens, with temples, with homes, with gardens, with all that can make life beautiful. They have art and science and music, and literature and drama. But where ?

Please remember that we know the Universe only by one little spectrum of colours, and three little octaves of sound. That is all. Beyond that we know nothing save that there are other sounds and other colours beyond our range. A world constructed in these sounds and colours might be very near us and yet we could not know it. Therefore it is a vain question to ask where is the l'Au-delà.

There is one other point which I would wish you to understand. We are not against any religion. Our knowledge is for all the world. We say to all this is what we have discovered. Take it. Use it as best you can. Add it to the religion you already have and you will find that religion all the better. If you have no religion then here is one which you can examine for yourself.

Now I could speak for many hours on this matter but I must get to the photographs. I can only refer you to the literature which can be got at 8, rue Copernic, on our subject. But before we turn down the lights I will explain a little of what you will see. That will save interruptions later.

It is necessary that I should say a little about ectoplasm. Estoplasm is a peculiar substance which received its name from Prof. Charles Richet, but which was well known to the Spiritists many years ago. Our knowledge is still very incomplets but there is reason to think that we all throw out a vapor of ectoplasm, and that a medium is only a person who has more than his neighbours.

You will understand that spirits cannot easily communicate with us as spirits. They are of a different order, and their etheric bodies can make no impression upon our senses. Therefore it was necessary to find some substance which was on the one side ethereal enough for them to use, and on the other material enough for us to see and touch. Such a substance is ectoplasm, the half way house between spirit and matter.

I have said that it is a vapor. I will show you photographs of it in that condition. But if there is much it becomes solid. I have had it in my hand. It is soft, jellylike and full of life. It is drawn from the medium. Among its peculiarities is that it is very sensitive to light. That is why physical seances are held in the dark, because the ectoplasm, the base of all phenomena dissolves in the light.

The last fifty years have been devoted to protoplasm. I prophesy that the next fifty will be given to ectoplasm.

When the ectoplasm has been formed the spirit can use it in many ways It may form rods which carry force, and which make rapping noises, or raise objects at a distance. Or it may form images, and if there is so much ectoplasm that a whole form can he built up, then that can move and speak, because the spirit will get within it and use it. The great Sir William Crookes said of these phenomena after testing them for three years in his

own home : « They are perfectly incredible and perfectly true ». We can only say the same.

Now I think you will understand the photographs better after this explanation. These psychic photographs of dead friends seem to be forms built up of ectoplasm. I will show you one remarkable photograph which will show you exactly how they are built up. Now I have tried your patience long enough and I will explain the other things as we proceed.

« In conclusion, I have said that spiritism is like a house of several floors built up from its foundations. We have explored the foundations and got to the first floor, but all the higher floors, science and philosophy, are still unexplored.

« I have myself known at one time what it is to live without belief and conviction, and how much we are rewarded when we can attain to something which reconciles reason and the facts like those you have come to see. That will be a happy day when, amidst the troubles of this world, we shall find a sure pathway which will grow wider until it will permit the progress of entire humanity ».

(Enthusiastic applause and ovation to the speaker).

Then followed the lantern projections of the admirable collection of spiritist and metapsychic photos belonging to Sir Arthur Conan Doyle. We very much regret that we are unable to reproduce this series of unique illustrations here.

REPORT OF THE LECTURE BY SIR A. CONAN DOYLE AT THE SALLE WAGRAM (P. FORTHUNY)

The lecture which Sir A. Conan Doyle was to have given at the « Salle des Sociétés Savantes » had been announced in the Daily press, which simultaneously published numerous interviews with the great British spiritualist. Long before the time fixed, the crowd was waiting at the doors, and those responsible for keeping order as well as the police, were not slow in being convinced that their efforts to discipline such a crowd would be in vain. At 8 pm., that which might easily have been foreseen, happened. The barriers were carried away and the notice boards broken to pieces, and when the famous speaker came to the front of the platform to begin his address, more than one thousand spectators were stationed outside on the pavement of the street, despairing to find room. It was a memorable evening, although one had to regret a mysterious difficulty which to some extent contributed to rob it of some distinction. Indeed it must be admitted in regard to this, that if the moral success of spiritism on that evening was immense, its material success was spoilt by the clumsiness (wilful or not) of the operator who succeeded in rendering the projection of the photos with which the speaker intended to illustrate his address almost always unintelligible. Whether it was owing to incompetence or premeditation, it happened that a large number of pictures were presented upside down,

or with the focussing imperfect, not to mention the fact of the portrait of the English psychist which persisted in returning to the Screen, in a highly suspicious manner. It was stated, after the meeting had ended that these mistakes might very well have been done maliciously, and public feeling gave support to this declaration, which had nothing in it at all improbable.

Whatever the case may have been, the organisers of the International Congress and the Congress in its entirety, came away from the spectacle of the packed meeting and of a public obviously impatient to see and know, with the conviction that it was necessary before the end of the Congress to call together again the people of Paris. Their sympathy had been so obvious that it was wished to give them another opportunity to hear the words of the author of the « New Revelation », and to study under conditions (at last suitable) the graphic documents he had brought to prove the reality of a phenomenon stubbornly contested elsewhere, viz the photography of the dead beside the living.

And thus was hastily elaborated the project of a second public lecture, at the « Salle Wagram ». This latter took place on the 11 September 1925. It was supposed that this time the size of the hall would suffice to hold an audience three or four times larger than that of the « Salle des Sociétés Savantes ». It was thought that, deceived by their disappointment upon the left bank, the excluded ones on that evening would obtain their revenge on the right bank, which after all they certainly would deserve.

Not less advertised through the daily press, as in the case of the first lecture, that given at the Salle Wagram repeated, on the score of attendance, the great success of the one which preceded it. The same long files of people in the Avenue and side street, the same impossibility to find room for all who had come in the assurance of entering and seeing. The side rooms were opened to the public. The crowd was massed up as far as the screen, and even behind it ; it was crammed in the upper gallery ; a little more, and it would have invaded the platform. But there is a well known principle in physics ; compressibility has limits, and there was no denying the fact, that at last, if a needle had been thrown into this over-packed hall, it would not have reached the floor. Twice already, the lecturer was obliged to break off his opening speech and his commentary on the photos, in order to wait until a double wave of determined spectators had been distributed as well as things allowed. These were people who through some artifice, had got past the service entrances of the hall, and were determined not to go back before making a triumphant entry into the meeting. It may be said that more then two thousand persons, and this figure must be below the true one, — were unable that evening to find room in that spacious hall.

There are various ways in which a cause may prove that it is gaining ground. It may point to the resounding approbation which it increasingly receives in the world at large ; or it may speak of the polemics which increase in passion around, and concerning it ; or it may produce a list always growing more important, of the publications, journals, reviews and works

whose inspiration it has furnished. Or finally it may give statistics of the number of its supporters, and testify to its life, vigour and activity, by placing before the eyes of the sceptic long columns of figures in which the authority of number confounds incredulity.

It is this last argument which Spiritism used that memorable evening, when Sir Arthur C. Doyle, acclaimed in the Salle Wagram, knew that in the street thousands of regrets were on the lips of those who had been deprived of the pleasure of hearing and applauding him. This demonstration was so striking and so eloquent, that the next morning the newspapers unanimously expressed their surprise in every key. They did not disguise their astonishment, and that although they had been already warned about the « spiritist onslaught » which is forcing the world involuntarily to admit that there were so many thousands of people in Paris interested in the matter. It was confessed that if three days later, Sir Arthur Conan Doyle would have agreed to give a third lecture in the Trocadéro, even this hall would have been too small to hold the audience of the famous British pioneer.

The foreign press did not fail to voice its surprise also, and outside the frontier, there was a chorus of satisfaction in the spiritist reviews, when the telegraph had announced to their editors the news of this material triumph of our certainties among the masses (otherwise of such divided opinions) of the population of Paris. To quote only one comment which we find in the jouurnal « The Two Worlds », a general idea may be gained of the tone in which in spiritist circles this important success was received :

In « The Two Worlds » for 2 october 1925. Doctor Abraham Wallace wrote : « The second lecture of Sir A. Conan Doyle, on Friday, took place in the Salle Wagram, one of the largest in Paris. It was a brilliant success, some thousands of persons got inside, and thousands had to remain outside the doors. One of my friends, wedged in the dense crowd, heard a Police Inspector say that the Opera Itself, and the Trocadéro, would have been too small to hold such a crowd. A subordinate added : « Only the Place de « la Concorde would have been suitable to give such a lecture ».

The « Revue Spirite » of november 1925, in reproducing this paragraph added :

« Dr Abraham Wallace, rightly says, that withal their humourous appearance, these opinions are the truest homage that could have been paid to Sir A. Conan Doyle and the spiritist cause. And the author concludes by observing that the French press reflected the opinion of the Inspector, for every time the reporters, who had come perhaps, to indulge somewhat in their sarcasm, went away understanding that it was not the time for laughing, but to take Spiritism seriously »,

Besides, no one, either at the lecture at the « Sociétés Savantes » or in the « Salle Wagram » dreamed of laughing. The Parisian joviality, the love of chaff against which to a certain extent, one might have been on one's guard, did not appear at all in these meetings.

Decidedly here was a proof, in this sphere, as in others, that times have

indeed changed, and that spiritism is no longer a subject for laughter, either in the public or the press.

It is needless to say that the public as regards its convictions was extremely varied. There could be seen in the front row a well known writer of the « Temps », who owns a justly esteemed name. Whatever the sympathy of this able writer for the spiritists might have been, it goes without saying, that as regards spiritism itself, he did not commit himself, either towards his readers to whom he would speak on the morrow, or on his own personal account.

As for the public itself, there were to be found many present whose ideas about human survival and the basis of our doctrines were firmly fixed. These came to see and hear and to confirm themselves in their own opinions, which they had no intention of permitting to be shaken. But apart from these determined opponents, — among whom we recognised some priests who had for the occasion discarded their clerical attire, — there were others less obstinate, and although they were not believers, they came for information, and seized the opportunity to gain more light upon it with impartiality, from the words of a spiritist who is both a brilliant writer and a scientific man.

We are strongly inclined to think that these were much more numerous than the first type, if one may judge by the sincerity of the applause which broke out on all sides, when Sir A. Conan Doyle was defending either some doctrine firmly supported by positive reasoning, or a photo, admirable, but very disturbing, whose authenticity, after explanation, he vouched for. As for the rest of the audience, there were shades of every variety of opinion. There were those who by scientific, or philosophic temperament, or by sentimental inclination either approach spiritism with prudence and explore it like a scrupulous logician, or else trust themselves to it because they have found in it (as much through their heart as their intellect) the law of truth. Spiritism, that day, astonished by its demonstrations which may be styled « plastic », many persons refractory to its teachings. It must have shaken the tenacious doubts of a large number of neutrals, it must have attracted more than one mind absorbed in the great future, and who until then had held aloof from *the* problem of problems, through fear to attack it squarely. And last of all, it must have received its confirmation as a certainty in souls who already held it to be the most generous and beneficent of guides for Man to the Light on High.

SEVENTH DAY. — Saturday 12th september

1 *p. m.*, At Hall des Sociétés Savantes : **Full session** — Continuation of discussion. — Conclusions. — Farewell speech by Congress President. — Termination of work of Congress.

MONSIEUR RIPERT (GENERAL SECRETARY) :

I ought to remind you that an important section of our French and foreign brethren has gone to visit the tomb of Allan Kardec ; they went there rather late, and as the present meeting was announced for 1 pm., they took it for granted that the opening time of the meeting would be fixed later, seeing that the visit to the grave has detained many of them. So that no time may be lost, I propose, if you will permit me, to say a few words about ESPERANTO, as the general secretary who receives correspondence in many languages from many lands.

We have an inadequate idea of what an international congress is in our days. The congress which you have just seen is only a feeble sample of the next congress. We are witnessing an unhoped-for development ; this is the time when the corn ripens after it has grown. It may be that the next international congress will be a formidable affair. The preparation of this present one has given rise to a very active correspondence in several languages. Among these languages, English, German, and Spanish are those which we currently speak in the bureau, — fortunately ! But a number of nationalities such as the Tcheco-Slovakian, the Hungarian, and the Polish... etc, are considerably handicapped by the fact that they speak and write a language of which we do not even know the alphabet. When we receive a letter in one of these, we are obliged to send it to a translator, which costs a good deal. On the other hand we have had the pleasure of receiving letters in esperanto.

Permit me to say that this is a great advantage and very cheering for your General Secretary. Esperanto is a language which enables us easily to communicate with each other. It may not seem to be indispensable to each of you in the ordinary way, but it seems indispensable each time you attend an international congress.

Every time we have one of these great international congresses dealing with such questions as we have just defined, the first thing that strikes you is that you are surrounded by people who do not speak the same language, but who, nevertheless, have the same ideas, the same thoughts, but with whom you are unable to communicate.

This « esperanto question » is thus more important than is supposed, for the development of relations among spiritists. I should add that Esperanto, from the scientific and philosophical point of view, allows a precision that no other language can attain, just because it is an artificial language which

is based on purely scientific rules for the construction of words. I shall end by saying that for the sound working of the international correspondence of the « INTERNATIONAL SPIRITIST FEDERATION », it is indispensable for our brethren or sisters to be able to speak at least one of these European languages, so learn esperanto.

(*Applause.*)

M. LEON DENIS, President of the Congress, then spoke :

Yesterday, after the exposition of our British brethren on the subject of psychic experimentation, several members of the congress expressed regret that no French voice was raised to say how we understand the matter in our country. Again this morning, I received a letter from a person who must be present, which asks me to say precisely what the attitude of spiritists ought to be towards metapsychists. I think I can answer this delicate question with all the necessary tact, and in a spirit of concord and conciliation. We have not always had reason to be satisfied with the metapsychists especially since the Warsaw Congress, and even to day there is scarcely a subject within the psychic domain on which we are completely in agreement. Nevertheless we willingly give credit to these seekers, in the hope that their intelligence and knowledge will gradually bring them to the position of certainty which spiritists reached three quarters of a century ago. We admire science as much as the metapsychists for the great services it has rendered to mankind. It has taught spiritists to make their methods more exact, to introduce into their experiments more methods of control, because it has shown them — (what we were not however altogether unaware of) that many phenomena were cases of animism, and could be explained without the intervention of the dead.

We all recognise the necessity of scientific control ; but we differ as to its application. Our opponents are inspired by material laws, whilst we are inspired specially by spiritual laws, which in itself causes a distinct difference between us.

The region where we can best encounter the psychists is that of the fluids or radiant forces, and even in that we have long since left them behind. Indeed, Allan Kardec insisted in all his books on the existence of the human fluid and its importance in spiritist seances. Since his time, science has penetrated into this fluidic world by the study of wave currents and their various applications, and she will learn sooner or later to harness these great force currents which may be conceived as veins and arteries of the universal life. Then will a new period of evolution begin.

From henceforth science has reached the conception that radio-activity is not only a property of certain chemical elements but that it is a property of all living bodies. It still remains to study the action of thought, and will upon invisible forces.

Professeur Cazzamali, of Milan University, has been able to influence

from a distance, a receiving apparatus by means of vibrations produced from the brains of hypnotised subjects.

Now already many years have passed since spiritists photographed the emanations which escape from the brain and fingers, not only of hypnotised subjects, but from persons in the normal state of consciousness. In the opinion of all who study spirit phénomena impartially, and know how to detect its laws, — (making allowance for the numerous cases of animism) these phenomena are caused by Independent entities, that is by spirits of the deceased. One obtains nothing conclusive without the assistance, cooperation, and protection of the invisibles. *These belong to every degree in the scale of evolution, and the value of the phenomena they produce is in direct relation with their power and their elevation.*

Spiritists are aware that there exists above us a higher focus whence emanate potent currents of force and vitality which animate the entire universe. This they know, and they exert themselves to bring their thoughts and wills, and consequently all the vibrations of their psychic being into harmony and concord, we may say, in synchronism with these higher radiations. That is the most practical way to obtain protection, collaboration, and communion with the Higher Entities, and thereby to have the teaching, revelation, and guidance which enlarge one's work and knowledge of all the great problems. What I assert here is the result of a practical experimentation of fifty years. But how are the metapsychists to obtain phenomena of this kind, seeing that they deny the cause which produces them, and care very little about the conditions to be fulfilled ? How are they to find the thread of Ariadne which is able to guide them through the labyrinth of phenomena seeing they deny the existence of this thread ? Experimenters as a general rule, seek first of all for positive proofs of survival, and for this object they attend for preference to the most material facts. They thus enter into relations with inferior spirits whose less subtle fluids are better adapted to this kind of phenomenon. This is why they induce manifestations which have a real interest in the sense that they furnish precise data about existence in the Beyond, and sometimes proofs of identity which are connected with them. But at the same time they encounter grave inconveniences and even downright danger.

Indeed, around, us on the lowest planes of the invisible worlds, there live and move legions of frivolous and deceiving spirits, a multitude of very slightly evolved souls, who on leaving this earth, carried away with them their passions, errors, animosities and (too often, also) their desire to injure. Contact with them involves inevitable risks and their influence is demoralising at length to the mediums. Hence arise those serious obsessions of which Allan Kardec had already warned us, and acccounts of which may be found in all spiritist works.

It is a well known fact that celebrated mediums who devoted themselves to physical phenomena have fallen into deplorable pathological states. Among these may be cited the cases of Eglinton, Slade, and Home himself did not escape.

As regards dangerous obsessions, let us remember what happened to Dr. Paul Gibier, and which he described in his book — « Spiritisme ou Fakirisme Occidental » and « Analyse des Choses », and the tragic scenes of which he almost became a victim. The Italian reviews have published several facts of this nature. I may add that I often receive letters from unfortunate victims of obsession, who have given themselves up to experimentation alone, without preparation or sufficient precautions, and have lost their mental equilibrium and all peace of mind.

Doubtless it is a good thing to open up paths to penetrate into the occult world, but let us take care that these same paths do not permit the worst elements of the invisible world to invade us. Has not terrestrial humanity in itself sufficient causes of suffering, chaos, and conflicts without adding to it the sources of other evils ?

It is here that specially appears the necessity of a sure guide to lead us through the midst of this maze of phenomena. We require the aid of a sufficiently powerful spirit, sufficiently elevated to harmonise methodically the fluids in action, and to get rid of the disturbing spirits who seek to influence mediums and to cause trouble in the seances.

How many times have I seen malevolent spirits who particularly adhered (and in a very stubborn way) to their terrestrial opinions, make an interruption into our experiments ! It was then that the intervention of the Guide became necessary, and by his luminous radiations, and the radiating of his will, he drove away these intruders.

The help of these Spirit Guides is not less useful alsot of acilitate the fluidic liberation of the beings who are dear to us and have preceded us in the higher life. In bringing them nearer to us they make possible the conversations which dissipate the sadness of separation and console human suffering. But to obtain the help and collaboration of elevated spirits, it is necessary, to offer them special qualities ; such as sincerity, disinterestedness, the seeking of a moral object before all else, instruction, elevation, perfecting oneself. These Spirits read in us, and they will not consent to descend to our lower plane to support the unhealthy fluids which surround the earth, unless it be to serve a noble and generous cause.

To attract them, it is necessary to put aside all pretentions, and to understand the frailty and poverty of man in face of this ocean of life and force which is the invisible world. And it is precisely this understanding which certain experimenters lack who enter on this region of researches without higher assistance, and thus take on themselves the responsibility of setting forces to work which they are powerless to control.

We are often met with the objection about the credulity which reigns in certain quarters ; the frauds, impostures, all the misdeeds which are imputed to charlatanism and venality are pointed out. Now these are the abuses which are found in the majority of human activities ; but beyond these contingencies, for all those who consider the facts in their totality, and the spirit testimonies which come from all quarters of the world, there is deducible a startling proof of survival, and the revelation of a sovereign law of evolution.

To sum up ; — we regret that metapsychists begin experimentation in a state of mind which paralyses the emission of the radiant forces transmitted by higher currents ; from this there arises so many deceptive results for them. But one day, they will understand the necessity of having recourse to « vibratory appeals » — to use the expression of spirits, — that is to say to the efforts of thought and Will, which (putting all dogmatism aside) mobilise our secret forces and harmonise them with the great wave currents, — those divine radiations, which traverse space uniting worlds and beings in one universal solidarity.

Then only will they be able to obtain phenomena of a more elevated and convincing character. Metapsychists have rendered service and they will render service still. Perchance it will be through them that science will be put into possession of the torch of the Ideal which symbolises the higher faith without which it is not possible to obtain the help of beneficent and protecting powers from the Beyond.

Spiritism and Spiritists are often reproached with not being sufficiently scientific. Let us understand these words : « science and scientific ».

Spiritists love science on condition that it leaves a free field for thought. We love that science which has enlarged its boundaries and horizons, and left a large place for study of the invisible world, that vast world which dominates and envelops us everywhere. We recognise the superiority of science over Religion, for when science is deceived it loyally corrects its errors, whilst religions never do so. Towards this science we turn in hope. (*Applause.*)

Meanwhile the delegates had return from the Tomb of Allan Kardec.

The Editorial Commission of the Congress was able to meet. After a long and cordial deliberation the seance was resumed.

M. Léon Denis. — I have the great pleasure to tell you that we are going to read the Conclusions of the Congress with complete unanimity. The Congress has to approve the following recommendations from the commissions.

RECOMMENDATIONS

FIRST COMMISSION

Publication of a spiritualist international dictionary. — This motion was considered in Liege. The Congress wishes that the International Spiritualist Federation should prepare this work and having gathered all documents on this subject should submit them to the different national federations in order to organise a thorough study of this commission.

The next Congress will be in position to fix the conditions of publication of this dictionary.

Healing mediums. — The British delegation wishes that healing mediums should keep a record of their work and cures with all possible evidence.

On the same subject of the healers, the whole Congress adopted the proposition moved by Miss Lind af Hageby : « The Congress affirms that Spiritualism is based on the recognition of mediumship as a means of obtaining knowledge of the highest value to humanity.

« The Congress further maintains that the study and sympathetic treat-
« ment of genuine mediums, ensuring their protection from charges of fraud
« and insanity, from reckless exploitation and economic distress, should
« be the special duty of Spiritualist Societies throughout the world. »

SECOND COMMISSION

Psychical Rapport. — The Commission acknowledges the importance of psychical rapport in metapsychical manifestations. Unanimously the Congress affirms the necessity of careful observance of this rapport which is the base of all communications between spirits.

The Congress recommends to the experimenters the importance of this observation ; its non consideration may hinder the manifestation of phenomena. The question is important for the organisation of groups.

The Spiritualist Doctrine completes the teaching of the Christ. — By Mr. Dujardin, Geneva. — These conclusions are unanimously adopted by the Congress.

— *Spiritism and Mourning.* — Motion presented by the Group « Caridad y Libertad » of Barcelona. Motion was accepted by members of 2nd Commission, with one dissentient.

It ran as follows : « Wearing external signs of mourning is inconsistent with the spiritist doctrine, and is a manifestation contrary to our faith. The Congress recommends to spiritists all over the world, the suppression of the said display, and hopes it will be put on the agenda of all groups and spiritist Societies ». — The Congress decided to leave the application of this recommendation to the discretion of the individual.

— *Spiritist Flag.* — Group Caridad y Libertad, Barcelona. The 2nd Commission had unanimously accepted the principle of an international spiritist flag, and with two votes against, and one abstention, the design was adopted, (as accepted by the 4th Commission) of an ensign in yellow on white ground.

This resolution was not adopted by the Congress.

THIRD COMMISSION

— The 3rd Commission trusts that the ***influence of spiritualist teaching*** may be increasingly taken into consideration in the elaboration of the penal code of law in different nations.

This was adopted by the Congress.

— The same Commission supported the master idea in the General Secretary's report to the Congress. « The Social activity of spiritism ought to be a moral one, and apply effectively to the ***personal conduct*** of all members of the great spiritist family ».

FOURTH COMMISSION

— *Spiritualist Union.* — We consider the union of all spiritualists in the world as an eminently desirable thing (*Note. The word « spiritualist » must here be read in its widest acceptation as opposed to « materialism »*). This question still remains an open one, and it is well to make the greatest effort in this direction by practising every day a tolerance ever wider and more enlightened. It is precisely in this direction that the International Spiritist Federation is working.

— *Education « Spiritualism in relation to the child ».* — A very interesting report presented by the British Spiritualists' Lyceum Union. It exposes a method employed in America and England in the Davis Lyceums. The Congress wishes that such lyceums should be organised in each nation as far as possible. A report on this question should be addressed by each national delegate to the International Spiritualist Federation in order to spread this teaching.

— *History.* — It is desirable that, following the example of Tours and Rochefort, the various local societies belonging to National Federations should see that the Executive Committee receives reports concerning the history of spiritism in their towns.

— *Spiritist Propaganda.* — That, with the object of developing spiritist propaganda in the world, it is desirable for every nation belonging to the International Federation to create a central Committee appointed to receive national and local resolutions. These central committees should send a copy of their reports to the Executive Committee of the F. S. I.

— *Spiritist Memorial.* — That a honorary Commission be appointed to examine the proposal for a spiritist monument to be erected at Rochester near New-York. This Commission should include the official delegate for each country represented at the International Spiritist Congress in Paris.

— *Esperanto.* — The Congress adopts the following : Seeing that the creation of the F. S. I. requires the obligatory employment of a practical means of intercommunication between all its members whatsoever the national body may be to which they belong ;

Seeing that the aid derived from the use of national languages is not sufficient to meet these requirements, and particularly the service of correspondence which the Secretariat of the F. S. I. is obliged to assure ;

The Congress strongly recommands all federations, societies, and groups, to induce their members to learn Esperanto, and to employ this auxiliary language so that they may more rapidly know, and more easily disseminate, the reports and communications of general interest concerning the international spiritist movement. The Congress requests the Executive Committee to interpret this recommendation in the most practical way.

All these resolutions were unanimously adopted.

CONCLUSIONS OF CONGRESS

THE EXECUTIVE COMMITTEE OF THE " INTERNATIONAL SPIRITUALIST FEDERATION " HAS PROPOSED THAT THE SPIRITUALIST CONGRESS, ASSEMBLED AT PARIS, 12 SEPTEMBER 1925, AFTER READING OF REPORTS, AND DOCUMENTS AND AFTER HEARING THE SPEECHES DEALING WITH THE VITAL QUESTION OF SPIRITUALISM, ITS PROPAGATION AND ORGANISATION, SHOULD VOTE THE FOLLOWING PRONOUNCEMENTS, WHICH HAVE BEEN ADOPTED :

SPIRITUALISM IS A PHILOSOPHY BASED UPON SCIENTIFIC AND PRECISE DATA, WHOSE FUNDAMENTAL PRINCIPLES ARE THUS FORMULATED :

I. THE EXISTENCE OF GOD AS INTELLIGENCE AND SUPREME CAUSE OF ALL THINGS.

II. EXISTENCE OF THE SPIRIT RELATED (DURING TERRESTRIAL LIFE TO THE PHYSICAL PERISHABLE BODY) BY AN INTERMEDIATE ENTITY CALLED THE « PERISPRIT » — A FLUIDIC BODY OF INDESTRUCTIBLE NATURE.

III IMMORTALITY OF THE SPIRIT, EVOLUTION CONTINUOUS TOWARDS PERFECTION THROUGH PROGRESSIVE STAGES OF LIFE.

IV UNIVERSAL RESPONSIBILITY BOTH INDIVIDUAL AND COLLECTIVE BETWEEN ALL BEINGS.

M. Chevreuil. — I wish to ask if the doctrine of the persistence of personal consciousness after death has not been forgotten ; there are persons who believe in the immortality of the soul without personal consciousness..

M. Leon Denis. — How is it possible to progress without being conscious of progress ? Besides, there is much difficulty to find terms which are identical in English and French. The expressions are generally different to convey the same idea, and just now we were discussing for some time to get into agreement on certain points. We succeeding in doing so, but if fresh discussions arise, the same difficulties will occur, and I really do not know how we shall be able to finish. It is necessary to use a little indulgence and goodwill.

M. Chevreuil. — That is correct. I do not insist on the point.

M. Valabregue. — Sisters and Brethren, yesterday I asked that two lines should be omitted from one of the reports that have been read to you. The audience was kind enough to consider that the omission of these two lines was a good thing, for which I am obliged. To-day also, I am your debtor, I bring you something. I ask that three words should be added to the conclusions which have just been read to you. I ask that there be put between commas, the phrase « affirming liberty of conscience ».

M. Léon Denis. — That seems superfluous to me, seeing that all our actions, all our philosophy, all our affirmations, all the work which we have been doing for three quarters of a century, are living, constant, and persistant affirmations of « liberty of conscience ». We might as well be asked to affirm that we live and exist. We, spiritualists, cannot exist without liberty of conscience ; it is the consequence of our life, existence, and all our activities.

These CONCLUSIONS OF THE CONGRESS were adopted with two dissentient votes against.

SPEECH OF M. JEAN MEYER

Ladies, Gentlemen, Brothers and Sisters in Belief.

Our labours are ended. You are going back to your native lands to make known there what the International Spiritist Congress has been. Mine is the fraternal and agreable duty to say a few words to you, not of farewell but « au revoir ». Let us not forget these memorable days, let us each one continue to work in our sphere of activity for truth and the final triumph of spiritism. The progress of our ideal, and its propagation, ever wider, — that is our goal to day, and it will remain that of to morrow.

To attain it soon, it is indispensable that the links which have been forged in these great assizes of 1925 should remain unbroken. Let us not lose touch with one another ; let us continue by correspondence, by means of our journals, to inform each other as to our work, our peaceful conquests, the work of each and all.

From federation to federation, let us maintain a strong and steadfast link. Let us continually exchange ideas so that this Congress may pursue its living and fruitful work through the permanent collaboration of the spiritists of the world.

May your Executive Committee remain an active centre in which all the forces to propagate our faith and our science may converge, and thus cause them to be accepted as a means of renovation for mankind.

May our labours as pioneers continue the international character which it had during this excellent week which has permitted us to reach valuable conclusions. Nor let us lose sight of the material obligations which are incumbent on Spiritism, if it desires to do service, not only in the spiritual domain but also in the practical sphere of mutual help. We have duties which can only be accomplished through practical solidarity. You have seen what we have done here to give our labours a place worthy of them. But if it is desired to organise charities, spiritist nurseries for children, almshouses for the aged, medical dispensaries, and other beneficent institutions of which we ought to think, then we must have the pecuniary resources.

Let all who are able to spare something from their superfluity remember that the finest use of wealth is to employ it in good works.

And what is there which we could not accomplish if the charities of which I have spoken to you existed everywhere ? Spiritism, the generous agent

of social happiness would prove that if it prepares for human beings the knowledge of their destiny in the World Beyond, it also knows how to aid them in a practical way in this present existence. The year 1925 will remain a memorable one in the history of spiritism. The International Spiritist Federation is definitely founded. Let us encompass this force with our help and entire devotion, and posterity will be able to say that the congress members were pioneers, and soldiers in the great cause, and that they have well deserved the gratitude of future generations.

CLOSING SPEECH OF MONSIEUR LEON DENIS

President of the Congress

Brothers and Sisters in belief,

Preceding Congresses have been, as you know, stages in the grand movement of ideas which is called spiritualism. All these congresses, particularly that of Paris in 1902, and those of Liege and Geneva more recently, have affirmed in their conclusions the principles of spiritism and spiritualism. In all the discussions and the proceedings, the congressists took care to eliminate everything which might impart a dogmatic, sectarian, mystical character to spiritualists. Spiritualism must be left open to all, and to all progress and development of the future. This is in reply to those who maintain that spiritualism is an orthodoxy, while it is a philosophy, living and free, which evolves along the path of the concepts of thought and science.

Out of these proceedings and debates has issued a powerful current of opinion, a current which has increased, and become intensified, which has become a regenerating force and penetrated everywhere around as you can see in literature, in the consciences, and even into journalism, and finished by forcing itself upon the attention of all.

And now it is this Congress of 1925 which magnificently crowns all this series of efforts, these long proceedings and labours. You have affirmed in your thoughts, and consciences, the same principles which we have defended for half a century and which have already been consecrated by previous congresses. There is therefore, no repudiation, no defection. — There is a continuity, harmony in the one thought which develops and traverses the world. But you bring something more, you bring something new, namely, this federation, this organisation already powerful because it extends to the ends of the earth and unites and groups within itself all the forces of thought, intelligence and heart for the march onward.

And so when later on history shall record the beginnings of this grand movement of ideas, she will pay homage to your efforts, intentions and labours.

You may therefore be proud of your work and of the part which you have taken in it, and when you return to your native countries, to your respective homes, you will be able to tell everyone that spiritualism is much alive,

and that it issues from the labours of this stronger and more virile than ever.

To-day the force of spiritualism and its important task reveal themselves to all eyes in the world, and all understand that it brings a solution to all problems and a remedy for many evils. You have seen, you have followed the efforts of the nations to establish universal pacification. You know that grave social problems hang over our heads. In France, for instance, we have the grave problem of instruction, the reform of popular education, that is, to teach the child to resist the suggestions of egoism, materialism, and anarchy. You have in your hands the means of powerfully establishing all these reforms.

We are now about to separate : Before doing so let me give my warm and cordial thanks to all those who have collaborated in our work, to all our devoted colleagues, and in the first place to our General Secretary who has accomplished a task of crushing weight with an ease, dash, and enthusiasm, which have earned the admiration of all. I thank all these devoted and generous men present who have brought their stone to the building, which one day will give shelter to the entire science of the world. I thank the press which has been good enough to give a report of our proceedings, almost always friendly, and to send forth the echos of it across the world.

I would not desire to forget anyone, and I thank you all, men and women, who have shown such scrupulous attention and perseverance in the course of our proceedings. Permit me, in closing, to tell you an anecdote, — a memory.

At the Congress of 1900 over which I presided, the Spanish delegates Awarood, Estèva, Marata and others, had come to Paris in a feeling of enthusiasm, saying to each other : « We are going to find in the country of « Allan Kardec an organisation worthy of spiritism and an installation in keeping with the greatness and potency of ideas ». After a visit to Père Lachaise they sought the central meeting place of Parisian spiritualism. But Parisian spiritists were poor. After much searching they ended by finding in the rue du Faubourg-Saint-Martin at the end of a court-yard, a wooden building which had perhaps been used as a stable. This building was closed, for it could only be opened on Sundays, for spiritist meetings and this was a great disappointment for these delegates. I had difficulty in my effort to improve the opinion they held concerning the spiritism of Paris and of France But finally, by our warm and fraternal attitude and particularly by the ardent speeches made at the close of the Congress I was able to rekindle in them the enthusiasm which had seemed extinguished.

To-day, it is in no wooden building that you have been received, it is in a splendid house, admirably equipped with all that is required fort he Cause. In this fact is a task completed and harmonious. This building which you all know in the rue Copernic is completed by an Institute which possesses all the apparatus necessary for experimental work. All this is the work of M. Jean Meyer to whom I am happy to express the gratitude of the entire

Congress for the great sacrifices he has made in his successful effort to give to our work a worthy and respectable figure which everyone admires, or at any rate observes.

In the last place, I shall thank specially our British and American brethren and those of all the nations who have attended to share in our work, and among others our friend Conan Doyle who has given such a vigorous start to spiritualist opinion and made his eloquent words re-echo throughout the French press and the entire press of the French capital. He has lent us an aid which we shall never forget, and each time that he may wish to return to France (and you also, my dear sisters and brothers) he and you will be welcomed in an absolutely sincere and fraternal fashion.

I add to these words, my homage to Lady Conan Doyle who has been so kind as to accompany the illustrious orator and writer across the world, for it is in the whole world that he has sown the seeds of his teaching, the seeds of the truth and of the faith.

We shall now separate, and perchance, we shall not see each other again in this world, but we shall certainly see each other again in the other world, and we shall still work on there to serve, to combat for the truth, and to spread around as we shall be able the rays of the rising sun which is called Spiritualism.

In closing, I invoke upon you the radiation from on high, I call down upon you the Divine Energy, so that a ray may descend from the celestial heights and fertilise your intelligences and your hearts, causing this devotion to persist in you, this courage and abnegation which will help you to face difficulties and obstacles, and thus you will triumph over scepticism and materialism in spreading throughout the world the faith and convictions which are in your hearts. (*Applause.*)

M. Ernest Oaten was happy to have the honour of replying personally to the farewell speech of our brother Léon Denis. This he did with all his heart, saying how great had been the pleasure for our friends beyond the Channel to see Léon Denis at last, whom so many knew by name, but had never before had the pleasure to see. He thanked M. Meyer for the handgrip with which he had received every delegate. He thanked M. Forthuny for the great work he had done in the Spiritist Exhibition, as well as those who from afar or near had collaborated in the great work of the Exhibition and the Congress, a work performed in common. He pointed out that in appearance, there were divergencies of opinion between the French, and our British or American brethren, but that these were usually differences in words, and particularly of education, caused by differences in the culture and environment in which each one had been brought up. He added that the occasion offered by these international congresses is precisely the only opportunity we have to overcome these difficulties, and that it is on such occasions only that we may hope to see born those beginnings of human brotherhood to which all are attached and for which the next international Congress is our meeting place. (*Applause.*)

Doctor A. Wallace supported the resolution standing in the name of our

brother Oaten, and associated himself with the latter in thanking all who had collaborated in our work (He spoke on behalf of the London Spiritualist Alliance), and also thanked the Executive Committee for the great care shown in the carrying out of their task. He ended by saying that he congratulated himself that during the course of the Congress he had been able to make his French equal to new ! At the opening, it was somewhat difficult for him to understand what we were saying, but now for his English thought he was beginning to find the French grammar again which he had been taught as a boy at school. (*Applause.*)

Rev. M. Grimshaw, who represented the largest spiritist body in the world, New-York, and the United States (National Spiritualists Union) had had much pleasure in being among us, and to begin to understand more closely the ideal we are defending. He stated (and Mrs Cadwallader agreed with him) that he had heard so much French spoken that he began to be unable to speak English any longer. To him, it was evident, that what divided us were those external barriers, — languages. It was a very serious thing, for owing to his inability to make himself understood, he had taken many taxicabs in Paris which had conveyed him everywhere except to the place to which he wished to go. (*Laughter.*)

Nevertheless, he had observed during our work that we were going towards a unity created by mutual concessions and understanding, a unity which is the fundamental base of what we teach. He hailed the creation of the International Spiritist Federation, as the most effective and the most practical means to make this brotherhood become universal and real, not only in words, but in deeds. He stated that if it was necessary to say a word or two all over America so that the latter should affiliate to the Federation, then those words would be said by him from California to New-York. America joined with us to salute those who had organised this Congress, and he would take care that the Americans knew how much we had worked together. (*Applause.*)

Mrs. Cadwallader. — Who represented the « Progressive Thinker » associated herself with the thanks expressed by our English-speaking brethren. She had come to tell the Congress that the American spiritist movement had decided to erect a monument to assert the spiritist doctrine. It would be a monument to commemorate the events of Hydesville, where the first raps were heard. The monument had been decided on (in principle) by the whole Congress, and would have as its object to demonstrate all the moral and social activity of the spiritist movement in general.

She asserted that this Congress had been blessed and sustained in its labours. She congratulated herself in having found new friends and to have met M. Léon Denis, whom she already had the pleasure of meeting in Geneva. When she returned to America, she would explain in the papers of our American brethren, the great work we had accomplished to draw nearer to them, and to help America to erect this monument. Just as she saluted our brother Allan Kardec, she thanked us for saluting those, who, at Hydesville, had begun the spiritist movement by rapping from one side of the

world to the other to draw universal attention to the affirmation ; Death does not exist. (*Applause.*)

M. MACK, who represented the children, thought that the attention which the congress had devoted to this question would be translated into facts, and that there would be organised in many places, in a way suitable to the locality and the means at disposal, something for children.

M. RISHY joined his thanks with those who had already expressed the same to the organisers of the congress. He associated himself entirely with the conclusions of the Congress, and stated that in India there were millions of Hindus who accepted spiritism without any difficulty. This was owing to their local culture. He had come from Poonah to see what we were doing in this direction, and after his return there he hoped to be able to tell the Hindus that one day the International Spiritist Congress would be held In India. (*Applause.*)

M. ALLANS saluted us on the part of California, and reminded us that Dr. Shield in California had organised the teaching of spiritism and spiritualism to make men understand their brotherhood.

M. BEVERSTUIS read a poem in English and French.

M. LEON DENIS. — Dear brethren and sisters, you have affirmed and made the collaboration between the two worlds visible and invisible, a closer one. You have rendered the intervention of spirits closer, and also their participation in our efforts to make humanity wiser and happier. May the Invisible Powers aid you, and protect you, so that for the remainder of your lives you may still give your aid to this great work. May your thoughts always be united for the common good, the good of mankind.

(*Applause.*)

Visit of a Congress delegation to the dolmen of Allan Kardec

Before separating, the International Spiritualist Congress desired to proclaim its grateful souvenir to the founder of our creed. A large delegation therefore repaired on Saturday 12 September to Père Lachaise Cemetery to lay on the tomb a magnificent metallic wreath of oak and laurel leaves. In the name of the International Federation of Spiritualists, the Vice-President, M. Jean Meyer pronounced the following words :

« We are here, my brethren and sisters to pay a pious and solemn homage « of gratitude to the one who revealed to us the illumination of the spiri- « tualist creed, which has given us a forward glimpse of the sublime ho- « rizon of our immortal destiny. The debt of gratitude which we owe to « Allan Kardec, we cannot better express than by following the example « which he has left to us, namely by the inspiration of his wide, tolerant, « charitable opinions towards all, and also in the application in our work « and efforts of that calm and prudence which in his active and fruitful life « he always manifested.

« Allan Kardec ! in this the last day of the International Congress of « Spiritualists at Paris, we are happy to express before this tomb venerated « by thousands of souls, whom you have enlightened by the breath of the « spirit, our joy concerning the success of the grandiose manifestation of « spiritualists from all lands during the week which ends this day.

« From your place on high you have taken part in our work and our triumph. « This first success in France permits us to look forward to the future with « security.

« The dense clouds which for years past, threatened to cast Spiritual « Truth into the shade are dissolving, a breath stronger than that of oppo- « sing forces is driving the clouds before us, and we are about to advance « with confidence, certain of the guidance of our invisible friends, so that, « from our work there may be reaped a fruitful result for the great mass « of incarnate humanity which we invite to the study of true spiritual know- « ledge as revealed by Spiritualism ».

M. Oaten of the delegation from Great Britain then paid a solemn homage in a few very eloquent words to the great apostle of Spiritualism, although within Anglo Saxon countries everyone may not have accepted the principle of reincarnation, as is the case with Latin and South American countries.

The delegates from the United States, Germany, Spain and other countries represented at this manifestation, associated themselves with the words of the speakers.

Finally, M. Malosse, representing the Lyons Federation, expressed sentiments of veneration from the city of Lyons for the noble pioneer Allan Kardec, who, as is known, was born at Lyons, the 3rd october 1804.

A movement was then made, in the great Parisian Necropolis, to the grave of the British medium, D. D. Home so famous in his time, who died at Paris. The delegation placed flowers thereon, in memory of this great Spiritiualist, who in his day played so essential a part, by the experimental demonstration of spiritist phenomenology.

8th DAY SUNDAY 13 SEPTEMBER

The organisation Committee had planned for this day a visit to Versailles. This brought together about fifty congress members. It was an opportunity for those taking part in it for long conversations during lunch and en route.

This excursion furthemore, afforded an opportunity to many congress members to become better known to each other ; the very active meetings of the Commissions had no doubt not afforded the opportunity to everyone to exchange ideas in common.

The world Press and the Spiritist Congress of 1925

That the International Spiritist Congress of 1925 should have been noticed in the French and Foreign press might have been expected. Various reasons existed for supposing that the event would not have passed without comment. In the first place it was the holiday season, and if this had been the only reason for supposing that journalists would be interested in what was to take place in the Rue Copernic, one might have known in advance from the penury of information with which they have to nourish their sheets, that they would seize this excellent opportunity and not leave their readers short of « copy ». But the thing which was difficult to foresee, the thing which was bound to cause surprise, (although as we shall see, it might have been plausibly explained) was the deference, the respect, which the reporters showed in considering this manifestation of international spiritism. There had not been enough credit given (as we then perceived) to the good faith and integrity of journalists as a body.

Let us admit that we were wrong in sticking to the conception of a press continually jeering and sarcastic, and systematically determined to turn spiritism into ridicule. We were deceived in supposing that reporters would have recourse in 1925, in terms, hardly less severe, to those arguments which formerly had done good service with a public then appreciative of the ironical articles and burlesque leaders which pleased the editors and their mob. What we had not perhaps noticed, is the fact that spiritism and spiritists, for several years past, were being taken more seriously in some quarters, and no longer as objects of laughter. And this despite the fact that a few incorrigible pressmen still regard them as cheap targets for the poison darts they hurl with such ferocious glee. Indeed, the « *Revue Spirite* » from 1923 has been glad to recognise an evolution in the judgement of the daily and periodical press (hasty as it may be) in that which touches our beliefs and experiments. A certain abatement in the war against us was noticed. This was done in the name of reason, « good sense » — this terrible enemy of truth, popular wisdom, scientific logic, even of religion.

Nevertheless we have not sufficiently appreciated the fact that this evolution of judgement was much more important than appeared on the surface. The press, so naturally inclined to follow public opinion, had discovered under the surface, a general sentiment in those whom it addresses, which was favorable to everything concerning the Unknown, and the great mystery of death and human survival.

After careful reflexion, it seemed to be logical and advisable not to comment upon the Congress in any other way than an event full of significance as to the desires, aspirations, and convictions of a multitude, now numbered in thousands and millions. And, thus it came about that the great as-

sembly of international spiritism at Paris in September 1925, was treated every day by sheet after sheet in a courteous, serious, and attentive manner. There was no indulgence in pleasantry even on the subject of Spirits.

In speaking thus, we do not at all mean to say that the press only took care to flatter an opinion always increasing in popularity, and that it pursued a different policy from its former one with the single object of looking after its own material interests. It is far from our purpose to pretend that it was only so correct and consistently amiable towards us and our ideas in order to correspond with the attitude of a very large portion of the public to a subject henceforth familiar to many persons. On the contrary we desire to emphasize our certain opinion that if the press showed itself rather with than against us, it is because it recognised in justice and equity that to act otherwise would have been to fail in its essential duty. We ought not to forget that the newspaper, — that book of the life of the people, of which a page is printed every morning, — does not deserve the reputation which certain persons wrongly give it, according to which it follows opinion rather than guides it. We are too well aware of how high professional dignity is rated in the associations of the press of to day to suppose that journalists make themselves slaves and serfs of this opinion, and we are convinced that journalists on the whole do much more good than harm. In the present circumstances they did much good. From the first morning of the Congress, they accepted this « Maison des Spirites » as the rallying place where there commenced to assemble the delegates of the 24 nations taking part. They got into touch with all, and at once informed themselves as to the progress of spiritism in the countries represented. They did not confine themselves, from this time, to reporting the course of our work hastily, under short headlines. They frequently supplied important matter, supported by comments in which it clearly appeared that as to the quality of the substance, they had gone to the source for information, and in short, they had *studied the question*. Not only did we have the pleasure of noting this rivalry among the daily papers, but more still, it was quite easy for us to verify this with the correspondents or editors of more than one important French or Foreign journal, and also of the long preparation for this work in each country, and the resulting expansion of the spiritist ideal « urbi et orbi ». Visibly, there was a resolution to instruct the world not only concerning a Congress, which may have seemed but a passing event, but also about an entire series of facts which from the past to the present lead an Informing Idea towards the nobler stages of the Future.

However it may be, and whether the journalists in these memorable circumstances played the part of novelists or historians as regards our activities, we cannot be too thankful to them for their assiduity in neglecting nothing essential in our deliberations of September 1925. At the close of the Congress, the expression of our gratitude, of which they will find an echo in these lines, was quite unstinted. And since then, the spiritist reviews, and particularly the one founded by Allan Kardec (many years ago) have made it a point of honour to inform the press that its participation in the Congress

had greatly impressed us. And thus it happened that many press cuttings were published by the said reviews, although they were compelled to announce their inability to give all the space which was really deserved under this headline of « gratitude ». We do not consider it our duty to make any distinction here between the French and the Foreign press. It seems preferable to us to include in the same acknowledgement all those who, doing away with out of date methods, made a resolution neither to laugh, or indulge in irony, but to observe, listen, and draw conclusions. Assuredly, everybody did not endorse our statements. We are very pleased that those who doubted, always maintained their plain speaking, and said what they really thought, without garbling either to please or displease. That which pleases and honours us, is the fact of witnessing in one journal after another, the plain and thoughtful statement of opposing opinions, the calm discussion of principles and doctrines, which one might accept, another doubt, whilst a third denied it any solid basis. The important thing is that this debate should have taken place, and if by chance, some backward reporter took it on himself to dogmatise without discussion, he did not find any imitator. The pressmen, even if sometimes tempted by other facts of current interest, remained (as we saw) faithful to our daily meetings. They came, and went, and followed the proceedings each day without lassitude. They took many notes at our premises at the Rue Copernic. They even asked at last, permission to consult works in our library to support or strengthen by some stinging quotation an article which they desired should be well done. They were at the hall of the « Sociétés Savantes » and at the « Salle Wagram » in large numbers, on the memorable evenings when Sir Arthur Conan Doyle was speaking to thousands of hearers. They were even present at our committee meetings, and mounted even on the platform to hear our speakers, and (a fact without precedent) one even saw them running to the telegraph to send their telegrams, as soon as Léon Denis, or Oaten, or Berry had finished speaking.

Here was a sign of the times, and it has been our object to give it all the importance it deserves. The International Congress of 1925, has made a great mark in the doctrinal and fraternal domain in the history of spiritism.

It may also be said that it has helped to absolve the press from many past errors and faults.

It has also given the press an opportunity to handle a « body » of splendid truths, but not with the object of destroying it by turning it into derision. This it could never succeed in doing. The object is to aid in the construction, through the reasoning faculty, of this body of doctrines, which one day the entire world must accept as its illumination.

PART II

Report of Commissions

First Commission

REPORTER : M. MARTY

The first Commission has had to examine 28 reports which in their totality are very interesting and represent a considerable amount of work.

These reports deal with the majority of the subjects which figure in the first section of the programme. They have all been read or analysed in the sitting of the commission.But owing to the impossibility, owing to lack of time, of studying them in order and thoroughly discussing them, the Commission has been obliged to confine its principal attention to the most substantial communications, from the point of view of spiritist phenomenology (properly so called) or to those containing some original points of view, new ideas, or useful suggestions. The five sittings arranged for in the agenda have been entirely devoted to discussion in which many members of congress have taken part. In the course of this discussion explanations have been asked and given to conciliate the points of view which often enough were divergent, technical expressions not having always the same meaning in the different countries represented in the congress, nor even in the speech of representatives from the same country. The Commission has thus heard the recital of numerous facts tending to corroborate the principles formulated It is not possible, within the short time allotted to the presentation of the report to take as full an account as one would wish of the work of the Commission. But the discussions have been stenographed and a detailed report will be given, to be included in a volume to be published — which will atone for the insufficiency of the present report.

We shall limit ourselves here, to mention with a brief explanation, the five proposed resolutions which the Commission submits for the approbation of the Congress.

First Proposition :

PUBLICATION OF SPIRITUALIST DICTIONARY

The Commission referring back to a desire expressed at Liege asked that as soon as possible a dictionary of the technical expressions of spiritualism should be published, by incorporating and utilising at the same time for this volume, all the work already done in various countries which required to be brought to completion.

The examination of the questions upon its Agenda showed to the members of the Commission the great inconveniences caused by the absence of any common Vocabulary translated into the language of every country interested, and acting as final Court of Appeal for the precise meaning of the technical expressions of Spiritualism and Psychic-Research. The Commission has observed on one hand, the exaggerated extension given to certain current expressions, and on the other, the profound disagreements as to the precise meaning to be attributed to certain others. A similar desire had also been expressed at Liege, and the Belgian Delegation has strongly insisted that this work be taken in hand by the constitution of a Special Committee.

SECOND PROPOSITION

CONTROL OVER MEDIUMS

The Commission proposes that a general Consultation should be organised to define, so far as is possible, the measures of Control which may be exacted in materialisation seances, without injury to the production of phenomena and without risks to medium. The cases of conscious fraud, duly observed, are happily very rare. It is very deplorable that any have occured, and everything possible ought to be done to prevent such abuses of confidence, such profanation of spiritist experimentation sacred to us, occuring again. For this object, a control ought to be provided. But in the still prevailing uncertainty as to the « modus operandi » of the phenomenon, it is necessary to be very prudent in the choice of methods of control, in order to avoid proceedings calculated to prevent the production of the phenomenon or risk to the honest medium's health. It is for this reason that the Commission proposes to prescribe the mode of procedure « by entente » between the spiritualist organisations affiliated fo the F. S. I., each contributing the aid of its observations and its experience. Having once prescribed the admissible measures of control, every medium refusing to submit to the same, or who, having declared acceptance of them, should fail to give any phenomenon in the course of controlled seances, is to be regarded as the object of legitimate suspicion. Every medium caught in fraud should incur averdict of public reprobation.

THIRD PROPOSITION :

HEALING MEDIUMS

On the initiative of the British delegation, the Commission proposes to ask healing mediums to keep a register, as far as possible, of the cures obtained by them. The observations of this register should be attested by the necessary confirmation such as, attestations from persons healed, medical certificates, legalisation of signatures etc.

On the request of the British delegation this was presented as a resolution. Our friends consider it is indispensable, in order to give some hope of success to the efforts put forth to defend healing mediums, either against

the medical profession, or the courts of law in those countries where the exercise of their faculty falls under the cognizance of the law, to be able to present when required to do so, a convincing list of cures, duly attested, obtained by healing mediums. On this occasion and as the result of a very long discussion on the question of healers the Commission proposes that the Congress should state that the solicitude of spiritualist organisations should extend only to mediums who give gratuitously their « fluidic » treatment. It considers in fact that mediums who are absolutely disinterested are alone assured of the spiritual aid necessary to success, having only in view fraternal assistance to the sick. Nevertheless, it should be understood that a healing medium possessing admitted faculties, who finds himself (or herself), owing to the prime necessity of having to earn his (or her) living prevented from exercising their faculties as fully as desirable may receive from philanthropic societies pecuniary assistance to aid them to devote themselves entirely to the sick.

Fourth Proposition :

WORK CONCERNING THE " PERISPRIT "

There shall be written and published a synthetic compendium of the facts of various kinds which go to prove the existence of the perisprit and all the details already possessed or which may be collected concerning its intimate structure, its properties and faculties. For this work an appeal will be made for the collaboration of everyone able to give useful information or convincing photographic documents.

This work, as our friend M. Montandon of Geneva (the author of the proposition) conceives it, will specially embrace everything touching apparitions, materialisations, « doubles » bilocation, the photography of the fluidic doubles of amputated limbs, etc. etc. It appears to assume important proportions and its execution will demand a considerable effort and much assistance.

Dr. Wallace was kind enough to promise his precious collaboration to bring this task to a successful ending.

M. Montandon, who has thoroughly understood the importance of the study of the perisprit, whose properties permit the rational explanation of many psychic phenomena, and who also appears to be very well informed, will certainly contribute his personal collaboration to the execution of his own proposal.

Fifth Proposition :

FORCE AT WORK IN SPIRITUALIST PHENOMENA

As large a publicity as possible will be given in spiritualist periodicals, to the work submitted to the Congress entitled « An attempt to determine nature of force manifested in various spiritist phenomena and its modes of action » (Title in English). The societies affiliated to the F. S. I. will be re-

quested to examine experimentally (as fa ras possible) the hypotheses offered and to communicate to the H. Q. of the Executive of the F. S. I., along with an account of the experiments made, all observations confirming these hypotheses, or which tend on the contrary either to invalidate them or modify them.

The work thus referred to, which is too long to be given in summary here, has particularly attracted the attention of certain delegates, who have expressed the wish to receive as early as possible a copy of the same, translated if it be needed. The hypotheses suggested seemed capable of being taken as working hypotheses and may be considered as the first instalment of a controversy which cannot fail to bear fruit. Perhaps this controversy will lead to the establishment of a theory of spiritualist phenomena, acceptable to the majority (reserve of course always maintained as regards future progress). And this theory will encourage the work of spiritualist investigation and therefore of spiritualism which must remain the object of our constant effort.

ANNEX TO THE REPORT OF FIRST COMMISSION

(EXPERIMENTATION-DEMONSTRATION).

Reports received

Mme AGULLANA.

MOST STRIKING PHENOMENA OBTAINED IN THE AGULLANA GROUP AT BORDEAUX

Mdme Agullana, present, particularly interested the Commission by describing the beginnings of her mediumship and some of the numerous facts, of the best quality, due to her varied mediumistic faculties.

The Commission congratulated and thanked Mdme Agullana.

This memoir includes the description of two cases of clairvoyance ; one of which concerns the designation of a treasure, the other related to the description of a spirit. Then there is a mediumistic portrait of a young girl, deceased, unknown to Mdme Agullana, but identified by her parents. Then is a most remarkable case of obsession, cured, thanks to the evocation of the obsessing spirit. These facts show the diversity of the forms of the mediumship of Mdme A..., who, in spite of her age, has preserved them, thanks to her devotion and disinterestedness.

ATTESTATION OF THE VISION OF A TREASURE

I, Mdme de Torrebren, residing at Mouchan (Gers) declare that in 1898, in a spiritist meeting at Condom, you were introduced to me by a family of my friends. And in the magnetic sleep you said that you saw in a house belonging to a doctor near our house, much gold, a treasure of great value, which you were unable to determine. Twenty five years afterwards, events happened which confirmed your vision, which many among us had never supposed to be veracious. A serious fire destroyed four buildings, including that of the doctor, which had kept the secret of the treasure so well concealed. The fire which betrayed it had destroyed the place of concealment. A rain of gold was seen to fall which the persons interested seized with enthusiasm. The value, in coins and in ingots melted by the fire was estimated at 80.000 francs. It is not possible therefore to doubt your prediction, the events and the entire popu-

lation of the village of Condom, witnesses of the fire, are there to affirm it, several persons still living have come to the group to attest the same.

Signed : C. TRIDON.

ATTESTATION OF VISION OF A SOLDIER KILLED IN THE WAR

Sainte-Foy-la-Grande 1 Junuary 1925.

DEAR MADAME,

Wishing to bring my humble testimony to the truth I confirm the perfect correctness of the vision which you had, in which my dear son, killed in 1918 on the Italian front, appeared to you. It was the evening of the 12th May. I had gone to your house for the first time to be present at one of the seances you were giving. At the beginning you told me you saw near me a young soldier. You described him to me as falling mortally wounded, and then found by a comrade. Your attention was drawn to the head of my unfortunate son, and you saw that it was so feartully injured that you said you did not know whether it had been partly devoured by animals. (I wish to emphasize that it was in this manner that my son was killed, and the vision of Md^me^ Agullana corroborates completely the account of my son's death which had been given me by his comrade). Referring to my son, you told me you saw a letter with a money order sent. I maintained the contrary. You said that my son insisted on the truth of the sending of the money. At the time I did not succeed in remembering about this money sent me. Seeing the certitude of my assertions you then hastened to tell me to think no more about it, and without losing time we started the seance. At the end of this, I remembered that the comrade who had found my child had given us his pocket book, along with the sum of money which it contained. It is not possible for you to have read my thought, since all the whole memory of it had been effaced from my brain. So, I consider it as a second proof of your double vision.

The obstinacy with which I denied what you said you distinctly saw, is a good proof that your vision was direct, and cannot be assimilated to a so called reading of my mind. I authorise you to make any use you like of my letter and sign my name and address.

Madame CHINON,
Sainte-Foy-la-Grande (*Gironde*).

ATTESTATION OF RESEMBLANCE OF A DRAWING.

Md^me^ Agullana is accustomed to give every year, on the first Sunday in January to each member of her group, a small mediumistic drawing which is called a « talisman ». These drawings are allegorical. A few days before Xmas, on 22 December, Md^me^ A... having completed her drawings, wrote to some friends, M. and Md^me^ Perenilh of Cap-Breton to send them two, when she distinctly heard the sentence :

« Send this to my mother » and at the same time a female entity pointed out the drawing to be sent. It could only be a matter for Md^me^ Perenilh, as Md^me^ Agullana was writing to her and only thinking of her. Nevertheless, not having much confidence, Md^me^ A... did not wish to attach much confidence to the fact, and was on the point of closing her letter, when the entity returned and insisted that the drawing pointed out should be sent.

This time Md^me^ A..., did as requested, but said nothing to M. and Md^me^ Perenilh about the reason why she was sending them a *third* drawing.

The following are the terms of her letter : « I am sending you two drawings numbered 1 and 2, and each of you may take which you please. I am adding a third drawing which you may keep if you like it. If not, send it back to me by return of post, « so that I may give it to one of the other members ».

We transcribe the reply of M. and Md^me^ Perenilh and include their letter in the report :

Cap Breton, 3 *January* 1925.

« We are deeply grateful to you, both my wife and myself for the pretty « talisman » drawing in coloured pencil which you have made for us for the new year. « My wife recognised in the drawing you made on your visiting card, the face of her

daughter who died at Caracas (Venezuela) four years ago. Once more thanking you.
« Believe me... etc. »

The drawing in fact showed a human face surrounded by flowers. This seems to us a proof of survival which is worth nothing. Md^me^ Perenilh sometimes visits Md^me^ Agullana. It is permissible to suppose that her deceased daughter, accompanied her mother in her visits, and (helped by the controlling spirit who influenced the medium's drawing) she made use of the latter to give her mother a proof of her spiritual existence. Md^me^ A... feared that the parents might have auto-suggestioned themselves concerning the resemblance of the drawing, and wrote them asking for further explanations. She received the following reply :

Cap Breton, 10 *mars* 1925.

« In your letter you asked us if you might make use of the full report which I « sent you about the little drawing. Certainly you may what use you like of it. »

Cure of a Person Obsessed.

Two years ago, Md^me^ A... was at Tauze (Gers) living with some friends whilst taking some repose from her arduous spiritist work.

A family in the immediate neighbourhood had heard some talk about the cures obtained by Md^me^ Agullana and brought to her a patient named M. Goudoulin, who, according to the doctors consulted, was attacked by encephalitis.

Md^me^ Agullana then had a vision of a battle, in which dead bodies, surrounding M. Joseph Goudoulin, were strewn about the soil, and suddenly she saw a soldier fall mortally wounded. From this soldier there escaped immediately a soul which took refuge in the body of M. Goudoulin, standing near him, and in a condition of stupor when the spirit became incorporated in his body. This unfortunate spirit (said Md^me^ A...) had fallen in the filth and the dirt. He was so afraid of cannon balls that it was the sole cause of his incorporation in the patient.

This is said to explain the state in which Md^me^ A... laft Tauze, and there was no more talk about the obsessed and the obsesser.

At the seance of the first Sunday of July 1925 at Md^me^ Agullana's house, Md^me^ Goudoulin, the wife of the man obsessed, brought her husband. His calamity had made such progress that he had become a mere inert mass, no longer able to walk, or speak, and only able to swallow his food lying down, and even then it was necessary to force open his jaws with some object so that he might be got to take a little very thin cream, or some soup, and nothing else.

When M. Goudoulin arrived, led in by his wife, he gave us the impression of a man in hypnosis, or a madman. His eyes were fixed, without any expression, his body motionless, there was an almost perpetual slobbering at the mouth, and the ankylosis of the jaws, like the other articulations, allowed of no movement at all.

That day, 5 july, Md^me^ Agullana again saw the spirit who was in possession of M. Goudoulin's body, and gave the obsesser a well merited lesson in which she pointed out to him the true situation in which he had placed himself, and the wrong he had committed in remaining. She succeeded in getting the patient to speak a little, who replied to her questions although with difficulty. At times his glance had again its normal aspect but soon it returned to its fixed glare.

Monday, 6 july, M. Goudoulin brought to Md^me^ A... was in the same condition as the day before. She reasoned with the spirit again, and begged him to give his name but he remained silent.

Tuesday, 7 july. The spirit, speaking through the lips of M. G... who was asleep, said his name was Ernest, and announced he would go out of the patient, but asked for eight days to get used to idea of leaving him.

From 8 to 12 july the patient became more and more gloomy, his eyes expressing malice. Md^me^ A... then threatened to expel him by force if he did not keep his promise. The patient slobbered more and more and no longer spoke.

Tuesday 14 july, Md^me^ G... received a letter requiring urgently her return home. Md^me^ A... told her to show this letter to her husband without telling him of their present interview ; thus making Md^me^ G... bring the patient, who by himself, but not without difficulty, explained the tenour of the letter she had received. Md^me^ A... then replied to the patient, that since the spirit Ernest would not leave him, she

she would keep both of them with her, he and Ernest, and Mdme G... would go away alone.

M. G... replied : « Ernest says he wishes to remain here ». At this time Mdme A... heard a voice which called her to the piano. It was the spirit Ernest who said to her : « I wish to be buried, play the « De Profondis » and « Libera », for me. Whilst Mdme A... was playing, she had a vision of Colonel de Rochas who said to her : « This man is a clock which has had one turn too many,I am going to show you how you must unwind it. « From this time, there was noticed a perceptible improvement in the patient.

Mdme A... still at the piano, had the fluidic representation of a coffin bursting open, from which the spirit Ernest was escaping. He began to run and gesticulate happily around the table. During the « De Profundis » M. G... wept, and at the end of the music, he had almost regained his normal state. His arms, legs and jaws seemed untied, he no longer slobbered. He walked, gesticulated and even ate a biscuit and drank a little wine.

On the 15th in the morning M. and Mdme G... came to say « good-bye »to Mdme A... The husband was joyous and lively, and told his wife that the time for departure had arrived and that they must hurry, a thing of which it would have been impossible for him to think just before.

M. Goudoulin left the hotel where he had lodged, with his arms full of walking sticks, cushions, and packets ; all his tackle of misery with which he had arrived, and he reached his carriage with as much vivacity, as before his supposed illness. Let us remark in passing, that magnetic treatment had been given to him during several months, some years before, without any result.

The night of their departure M. and Mdme G... stayed with Mdme Bessagnet (their sister) where M. G. ate copiously and drank some old wine, as attested by a letter from his sister. The next day at his home at the evening meat he ate more still, with wine again, but he despised the cream and the soup which had been his daily food during four years. M. G's... mother being ill, the family doctor was called and saw M. G. on his return from Bordeaux. He was stupefied and speechless to see the cure obtained. He asked how this cure had come about ? Mdme G. releated everything to him, and the doctor merely replied « Yes, Dr. Richet is very much interested in that at present. »

These details are given by Mdme G... in a letter sent to Mdme Agullana in which the former again refers to the astonishment of everyone at this unhoped-for result. It would not be saying too much to call it a physical and moral resurrection.

To day (26 july) a letter from M. G's sister (Mdme B) announces that the good results continue.

*
* *

SOCIETY FOR PSYCHIC RESEARCH OF MARSEILLE

M. Botto.

Description of a visit made, by a delegation from the Society to a youth of 15 years old, considered to be abnormal and incapable of education, consequently unfit for the study of music, who when his mother sat down at the piano, sat down by her side, and played impromptu, two octaves above (in time) and without a mistake and in perfect harmony, the pieces which she was playing.

The Commission expressed the wish that the faculty of this youth involving at least two explanatory hypotheses, should be scientifically studied, as was formerly done in the case of the celebrated pianoforte medium Aubert.

M. CONNINCK.

ACCOUNT OF TELEPATHIC ET PROPHETIC DREAMS

A very interesting recital read by the author. An important contribution to the study of dreams.

Dreams, which were held in such honour by the ancients, who made a cult of them, have in our days many detractors, as numerous among the clergy as among materialists, some acting through cupidity and others through ignorance. If we open the Bible at the books of the prophets, what do we find ? — That all the prophecies were obtained either in dreams or in ecstasy. To deny the reality of dreams would amount to the same thing on the part of the Church as to accuse of being false, that which formerly she proclaimed to be the Truth. Therefore she does not venture to go so far, but under the fallacious pretext that initiation by dreams is contrary to her dogmas, she counsels her adherents to neglect the subject.

No, the study of dreams is not contrary to religion, — far from it ! but the Church knows better than any one that initiation by dreams leads man along the road to truth, of which she claims to be the sole custodian. As for the others, whose theories claim that after death nothing more of man persists, how do you expect *them* to understand a phenomenon which belongs to the activity of the spirit, and which through that very fact escapes the limits of their science ? So they explain the phenomenon by sensory hallucination, and if the dream should come true, they attribute it to chance. Who among you does not know of the four great dreams of the Bible ? — The dreams of Joseph, Jacob, Daniel and Elijah ? — Jacob saw in a dream two ladders upraised, reaching from earth to heaven ; on one he saw beings ascending whilst on the other were beings descending — This dream, which has been variously commented upon, contains the greatest of truths, on which almost all spiritists are in agreement. The Beings who were mounting the ladder were Spirits, who having finished their sojourn on the earth, had just become discarnate and were returning to the Beyond to continue their evolution towards perfection, whilst those who were descending were Spirits, who having completed their punishment in the Beyond, were returning to Earth life to find another body for reincarnation, and in a fresh terrestrial existence to atone for faults in the past insufficiently expiated. For future rewards and punishments exist although there are to be found those who say the contrary. I have no desire to contradict them. They will see later on.

What is a dream ? An exchange of messages between incarnate and discarnate, and also between the incarnate themselves. Its principal component is Thought ; its conductor, Will ; its guide, Sympathy. On the 22 november 1912, I found myself, in a dream, within a cemetery when my attention was drawn to a tomb whose interior was strongly lit up. I drew near and saw at the bottom of the grave my father's body wrapped in a white shroud and lying in a coffin. For a moment I gazed upon it, then went further on ; there I saw a ghost sitting upon the side of an open grave. I drew near and recognised my brother Louis. « Dear me », said I, « Louis, what are you doing there ? » He replied : « When they put my body in the ground, I was not there. I was sitting on the side of my grave (in spirit) but something left me and went to rejoin my father. » — « What do you call this thing » ? I asked him. — « Spectral Electricity » — he replied.

What did he mean by « Spectral Electricity » ? — His thought. And neither the ghost of my father, nor of my brother were their spirits, but really their Thought, or Spectral Electricity, which creates an image through will power, moves from afar attracted by the link of sympathy, and with the intention of aiding me in my researches into the Dream and nature of Thought. This is how, by means of a visual language I was warned by one of my family residing in the Beyond, of the death of my brother Louis, ten days before the fatal date.

On November 5th 1906, being at Pau, in the south of France, I had the following dream : I found myself at the end of a hall of severe aspect, like some court of law. In the midst of the hall were a table and chair, on the table were a small keg of crystal glass and an empty wine glass. A lady entered and sat down at the table. She was in half-mourning for she wore a veil down her back. She took the wine-glass, placed it under the tap of the keg, opened the tap, filling the glass with water stopping at a

finger's breadth from the brim. « Dear me » said I, « why does this lady use a glass « of water to measure the duration of life ? If it were I, I should use a sand glass. » The lady took the glass, taking care to display it and showed her profile, which I at once discovered to be that of my sister Clémentine. After this she disappeared, then the table with that which was on it, then the chair also. Fromt he end of the hall I saw advancing a funeral procession, coming in my direction. On came the coffin carried on the shoulders of men, preceded by a number of priests who were chanting. It was just like the ceremonies carried out in the country districts. The procession passed on my right and disappeared through an open door. My forehead was supported by my left hand and I was weeping, whilst I held my hat in my right hand, and on my hat there was a band of mourning. I was in a suit of black. Some yards away from me in front, I saw a name forming by means of chestnuts, but when I drew near to read this name, the chestnuts mingled altogether and the name disappeared. Ten days after my dream I lost my brother Louis, who at the time of this sinister dream went as usual to play his game of cards, all unconscious that his death was so near. She , who had sent me, through this imagery, this sorrowful message, was my sister Clementine who died in child-birth, 17 november 1898, taking with her to the grave her baby, a splendid boy, — the involuntary cause.

Here is the explanation of the images : The hall, which had the aspect of a court of justice, warned me of grave news ; my sister in mourning, signified the death of a near relative ; the glass filled nearly to the brim signified that the person had but a short time to live, the arrangement of the funeral procession signified a relative inhabiting the country side. The name which disappeared signified that it could not yet be revealed. But my dream, for me was so definite that I immediately felt that it must refer to my brother Louis, who with my mother lived in the country. As regards the chestnuts, he was rather fond of them .

In 1901, my sister Clementine deceased in 1898, appeared to me in a dream, holding her baby by the hand, who seemed to be about three years old... In the mother's eyes I read the happiness she felt to have found again her child.

In 1911, that is ten years after, I dreamed that my sister Clementine was with me in a salon furnished in Louis XV style. She wore a delightful costume, and leaned with her elbow on the mantelpiece. In her eyes I read her happiness, and also that she was keeping a surprise for me. With a glance she gave me a sign to sit in an armchair which was placed just in front of a pair of folding doors, remaining open. Scarcely had I seated myself than I saw coming towards me a fine lad who might be about 13 years of age. He wore a Norfolk suit, and had his school satchel on his back, which made me understand that he was coming from school. The moment he saw me, he began to run, or rather he glided for he had no feet, and with a single bound he jumped on my knees, throwing his little arms around my neck, and effusively embracing me, crying . « My dear uncle, oh ! my dear uncle, how happy I am to see you ! If only you knew how I love you ! »— « Are you telling me the truth ? » I asked . — « Oh ! yes ! dear uncle, I love you as much as my mother » — « Will you come again to see me ? » I asked — « Oh ! yes, dear uncle, as often as I can ».

My sister had looked on at this scene, and in her eyes I saw the light of the happiness it gave her.

In this dream, my sister Clementine informed me that in the Beyond her son continued to grow up as though on earth, that he was even receiving instruction there, that it was her duty to see to his education, and to bring him up in the love of the family.

These few examples prove that dream is an exchange of messages between incarnate and discarnate, who by means of the language of imagery, seek to attract our attention to the Beyond, and to show us that death does not exist ; that life continues over there, but in a sublimer form ; that in spite of their separation, they are near us through thought and spectral electricity. It is this which enables them to correspond with us by means of hieroglyphics. Just as you can correspond by spectral electricity or thought with discarnate Beings, so can you exchange messages with incarnate Beings, far removed from you but with whom you are linked by sympathy.

In 1885, on the 23 February, in a fight at Dang-Dang (Tonquin) I was wounded by a ball in the knee at about 3 in the afternoon. My first thought was « I am only wounded, I have a chance of seeing my mother again ». My mother was then living in he suburbs of Antwerp, where, allowing for difference in time, it might be ten o' tlock at night, an hour at which she was usually in bed. She was awakened from her crst sleep, by a disturbance and heard my voice saving to her : — « Mother I am wound-

ed ». She wrote down the date of this dream, and forty days later she received a letter from me, dated Lang-Son, in which I informed her about my wound on the day on which she had been reached by my thought.

Let us suppose that at the moment I was wounded, my mother was not asleep, would the message have reached her ? Yes, but not so distinctly. At the moment of being influenced by my thought, she would have felt inwardly a great anxiety, an inexplicable sense of discomfort which would have made her say : « I don't know what is the matter with me, one would suppose something serious is going to happen » — This is known as presentiment.

An example : — Madame Domos, living in Antwerp, had a son who served in the Congo. In 1905, in the month of March, she received a letter from him saying that in order to claim the sum of 1000 francs payable to those accepting an extension of service he had signed the necessary papers. He added in his letter that he was still in good health, and that he had already laid by a small sum of money which he proposed to give to his parents after his return to his country. By the next mail, which, he added, would reach Antwerp the 2nd May, his mother would receive a letter with a few more details.

On the 2nd May, the mother, quite happy, went to the steamer to get possession of her son's letter, when she was suddenly taken with great uneasiness whilst she was on the journey; feeling sad and anxious to such a degree that when she reached the boat she was weeping. Then her son's letter was handed to her. She hastily went through it, but she only read of things which would cause pleasure to a mother. Fifteen days later an official notification reached her from the Ministry of the Colonies, announcing that the death of her son had taken place 2nd May 1905.

Later on, she learned that her son had been murdered on this date by his men. At the moment he fell under the blows of his murderers, the thought of the son went to his mother, for whose happiness he had just signed an extension of service, and at this moment, as she was not asleep, she was reached by this sinister message in the shape of uneasiness and anxieties which she could only explain later. If the mother had been asleep at the moment of the assassination it is more than probable that her son's thought would have caused her to see the sinister drama.

It was through a telepathic dream that a young girl Mdlle V. R. living with her parents at Antwerp came to announce to me her departure for the Beyond — The 13th septembre 1921, between 6 and 9 o'clock in the morning, I dreamed I was in the company of my two sisters (both of whom are deceased) and my wife. The bell rang, and I went to open the door, and passing on the way a room which I used as my office, I noticed that the furniture in it had been changed. My office had become a bed room, with white furniture of very sober character.

My attention was drawn towards a corner of the mantelpiece which was brightly illumined. All of a sudden I saw a young woman appear, her age might have been between 15 and 18 years.

She was dark, her hair was flowing loosely down her back and she was clothed in white. I called to my wife saying : « Come and look ; you have never seen a materialisation ; well , here is one. « I asked my youngest sister to be kind enough to question the young woman and ask her what she wanted, adding : « She will reply to you, as for me, I cannot receive her reply » (Thus, whilst being fast asleep, I was conscious that I was not a spirit). — I went to open the door to the person who had rung and two ladies came forward, one of whom was much older than the other. The eldest began to speak, saying : « I introduce Madame V. R... who has need... » — I was not in the mood for conversation ; I was completely occupied in thinking of the apparition, and I was in a hurry to excuse myself with my visitors and to return to my office, where I saw again the young woman, — still in the same place ! Her head was spotlessly white. From the mantelpiece she took a little puff and made a gesture of passing it over her face, as though she were preparing to go out for the evening ; then, with her two hands she took a shawl to cover her shoulders, and with a graceful gesture threw it over her head.

Then she remained motionless leaving me time to observe her carefully. I went back to my young sister who told me that the young woman had said to her : « I shall no longer come often to the centre of Brussels ». — I woke up ; told the dream to my wife, and as we have a young niece who lives in the suburbs of Brussels, our first thought went to her, but after reflecting we said to ourselves that it could not be she who had come to announce her departure for the Beyond, seeing she was only ten years of age and was fair rather than dark.

About 7 p. m. M. L... who was President of a spirit ist society in Antwerp, called to continue his studies in spiritism, when I received a visit from a gentleman who said he had been sent by M. V. R..., whose young daughter had just died. He begged me to call upon him at his home, with samples of cloth for mourning. I called my wife who was told by him that the young woman had been seized by intestinal pains and that the Doctor had been sent for. The latter, considering the case to be a very serious one, asked that the sufferer should be taken to the institute of Sainte Camille for an operation which he considered urgent, but science was powerless to save the young woman. I returned to M. L... and we were discussing the sad occurrence when my wife reminded me about my dream. Then it all returned to my memory, and in that memorable vision, I recognised the young daughter of M. and Mdme V. R..., snatched away from their affection by a premature death. And in the two ladies, I recognised the grand mother and mother of the young lady.

Now, why did this child, who was a stranger to me, come and show herself to me ? Why did she reply to my sister : « I shall no longer come often to the centre of Brussels ? » In the month of May when I saw her for the last time with her mother, she said that she was going to spend her holidays at her grand-mother's who lived in the suburbs of Brussels, while her parents went to the seaside. Did she remember this detail, to put me on the track and to make it easier to identify the phantom ? But if she showed herself to me, it was that I should go and console her parents, it was that I should say to them : « Weep no longer, your child is happy. She came to show « that fact to me, for on the 13th september, between 6 and 6. 30 in the morning, « she appeared to me in all her happiness and radiant with light, so that I might bring « the good news to you. »

I carried out my mission, and the mother, while thanking me for the message, said to me : « On the 13th september, at 6 in the morning, my poor child was at the point of death, she was 17 years of age. »

This is how I explain the mechanism of a dream. When the physical body is asleep, the Perisprit is detached from it, and the spirit quitting its carnal prison takes possession of its spiritual body and finds itself capable of perception. If at this moment a familiar spirit desires to communicate, the spectral electricity of the latter is projected upon his spiritual body, which , acting like a screen, will enable the occupying spirit to understand the message which will appear to it in the form of hieroglyphics. Simultaneously while it understands this, it will transmit it to the brain which will produce a memory of it in the morning when the physical body awakens. The spirit may quit its material body and go far away, almost in the same way as it will do on the day of its desincarnation ; however it will only be able to do so with permission of its spirit Protector who will guard the body of the absent one with which by means of a fluidic link, contact will be maintained. — This is what I learned from the following dream, and in the sequel it was confirmed to me in seances. —

12 *th February* 1921. — From my mother who died in the year 1909, I no longer had any messages, and in the evening before falling asleep, I expressed the desire to see her again. I dreamed that, ascending from an abyss, I arrived at a dwelling which seemed to be cut out of a blue cloud, where I saw my mother accompanied by her two sisters (both deceased). And I heard one of them say to my mother : « Look ! There is Jules ! ». — Ah ! yes, she replied, « it is certainly he ». And my aunt asked me if I had not been afraid to come so far ? — « No », I replied to her. — « I wager », said she, « it had no more effect on you than when you started for America, or elsewhere ? » — « No more », I replied, « for at 2 o'clock, I did not know that at six o'clock, I should be here ; » then, unfolding a paper, I showed it to her saying : « With this, there is no need for me to have any fear, I can go anywhere ». The paper had the likeness of a passport, on which was drawn a French officer bending over a machine, whose motion he was attentively regarding... The officer was my Spirit Protector, and the machine was my physical body. Six months after this dream, my spirit, went to pay a visit to our good Spirit Guides, « Louis and Marie » in their celestial dwelling which had nothing at all comparable with that in which I had seen my mother.

4 *August* 1921. — I dreamed that I met my friend A. V... President of a Spiritist Group in Antwerp, who said to me : « We are short of corn here, you must go to a very distant place and bring some. » — « Very good » said I, and I set out. I reached an oasis. I saw a wide road, bordered with palm trees and flowers, such as are not seen here and at the end of the road there stood a tent of red velvet cloth bordered with gold. The soil seemed to be golden sand and an invisible sun illumined this fairy like scene.

Under the tent there was seated a beautiful woman, of dark complexion, dressed in the Indian style with a veil of silk embroidered with gold ; in her left hand she held a distaff and in the right hand, a needle. With slow, but graceful gesture, with the right hand she described arcs of circles, making semblance of spinning. And a voice said to me : « It is the queen». — Under the tent there was a small round table, similar to those we use in our seances for typtology, and two chairs.

Then there came a tall, dark man, dressed like a Hindu, his costume was in silk embroidered with gold, like that of the lady. And a voice said unto me » It is the king ». He took a seat at the little table and signed to me do to the same. Between the palm trees and quite near the tent, five white spectres (like so many statues) who must have accompanied the king, took their places. The king placed his two hands on the table, as though beginning a seance and said, « You see the wealth which you can draw from this ». Upon his saying this, the table disappeared, and a large vat, full of golden corn appeared in its place, but the seeds instead of being oval were as round as small wheels. I was looking at them, when the king made a sign to me to take some. I did so, and found they were very sweet to the taste. And the king, pointing to the seeds of corn, said » Like these, there are as many as you wish ! » Then I soliloquised — « If I could carry away all that with me, I should give happiness to all, unfortunately I have not the means to do so ! » The king made an excuse for the necessity of his withdrawing, and then from under his garment he drew forth a sheet of paper which seemed to be a title deed and placed it as high as his forehead. Immediately the document was transformed into a golden cap which he placed on his head. He rejoined the queen, and followed by the white spectres, their body guard, they disappeared from view in an alley in the garden.

EXPLANATION

The Queen knitting	signified	Thy work slow,
The arcs of circles	—	But continuous,
The small table	—	Of the experimental,
Myself in their dwelling	—	Has led thee to us,
Title Deed	—	In our heavenly abode,
The king's hat	—	Where is sheltered,
The vat presented, as a well	—	The truth in,
Full of seeds of corn	—	Inexhaustible quantity,
I ate some	—	For the spirit's nourishment,
And they were of circular shape	—	In eternity.

And in my dream I realized the difficulty I should meet with on my road to obtain its acceptance by men, for, being without qualification, my feeble voice would remain without echo.

It is continually sought to induce the phenomenon of materialisation which indubitably charms the sense of vision, but other phenomena of equal importance which charm the mind are passed by. Truth is not to be found in the recesses of a laboratory for she does not permit herself to be taken by assault. To find her, one must go to the Source, and that is not this world, but in the other, in the world of spirits, where only as spirit does one enter.

Therefore there is no way to enter therein, save by the gate of death, or in the somnambulic state of dream or ecstasy, like the Biblical prophets who in this way brought to the people, Divine Laws, — laws which are far more potent than those manufactured by legistators.

If, in this world, one could only realise there is a law which strikes at the crime of abortion, and that there are sufferings endured in the Beyond, by mothers guilty of this crime, this monstrous act, which impedes the law of reincarnation, would be committed no more, and our authorities would no longer have to pay a vile premium for reproduction, which lowers man to the rank of the beasts.

At the beginning of 1916, I passed through a village inhabited by a family with whom I was fairly familiar.

I went to pay a visit, and I found the mother of the family seriously ill. I inquired about her state of health, and the woman thought it necessary to confide her terrible secret to me. She had procured abortion, but had waited a little too long, and the practitionner found it necessary to use force to take the child from her, and when the infant was brought into the world, it gave a cry. — This confession produced on me

the same effect as a shower of ice-cold water, and staring at the miserable wretch, I said to myself : « Later on, you will be punished for your crimes ». I say « crimes » and not « crime » , for I knew that once before she had had recourse to the same proceeding.

Some months later, I learned that she was dead and I thought no more of the incident.

On 20 *november* 1917, I dreamed I was near a great black bitch, which gave me the impression of being in great suffering. She was sitting on her hind quarters, and her body was trembling with fever, a steamy heat could be seen coming from under her moist hair. her teats were swollen with milk, and at her side were stretched in death, two young puppies. I drew near the wretched animal and stroked its head. The shade of a woman then appeared above the bitch and I heard someone say » I suffer so much, I have already suffered so much, and I must still bring others into the world ». I replied « Have still a little courage, it will be better later on. »

In a seance of 25 september 1917, M^me^ D. W.... the natural somnambulic medium, when questioned by me, received from her guide the reply :

« Look through your seance note books, do you not remember what I have so often told you ? A mother who brings children into the world suffers, a mother who kills her children will suffer what this dog suffered, — rewarded, according to her action. Is it not better to see an animal suffer than a woman ? Do you understand now ? It seems hard to make you understand. It was to make you understand. »

Then, I understood and I recalled the confession which I had received one year before.

In october 1913, we received :

« A mother who kills her children, who strangles them, who stifles them at birth, « is considered here to be a murderess, and endures the same suffering. After they have « made expiation, they will be compelled to reincarnate in a very poor family, where « later on they will have many children whom they will be obliged to bring up well, in « spite of their great poverty. This task once accomplished, when they return here, « they will be very happy. »

« In what does this suffering consist ? and through what means do they suffer ? « They find themselves (that is their spirit) in darkness, and there, through the « perisprit they will endure the pangs of childbirth, whilst at the same time, they « will hear the voices of their victims crying out to them Murderers !!! »

I think I have done my duty in drawing the attention of the Congress to a phenomenon with which twenty-five years of experimental study has so familiarised me, that I venture to say to you : « Begin the study of the experimental science of « spiritism by that of the Dream and of Thought, and you will understand better « the spiritist phenomena in their generality ».

* * *

M. Couderc.

ACCOUNT OF PHENOMENA OF LEVITATION OF TABLE

Repeated levitations (obtained under particularly satisfactory conditions through the mediumship of two young girls) which suddenly disappeared. The author of the communication seeks an explanation of the phenomenon and of the sudden cessation of the mediumistic faculty. He will find in the report of the work of the Congress an explanatory hypothesis ; we shall be grateful to him if he will verify it, should an opportunity again present itself to him.

I have the honour to draw the attention of members of the Congress to a certain category of objective phenomena : — those of the raising of objects, in conditions which seem to be in contradiction with the laws of gravity ; the phenomena (improperly) called « levitation ». I am going to speak specially about the levitation of

a little wooden table, of a flat rectangular surface, which was screwed on a vertical axis terminating in three feet. It was with a small article of this character, weighing perhaps 2 kilos (about 4 1/2 lbs) that I experimented ; sometimes also with very light three legged stool.

While the reality of the objective phenomena of metapsychics is still considered doubtful by many investigators, who are certain of the reality of subjective phenomena ; and while the attitude of these persons is partly justified by the sensational frauds recently discovered, I insist on affirming publicly the reality of the so-called « table levitation ».

In a work which I published in 1922, I refuted the assertions of a metapsychist who had not had an opportunity of witnessing transcendental experiments with the table and who explained all the movements (spiritist, so-called) to the unconscious automatism of the experimenters. I proved beyond refutation that with a real table-medium (a physical medium) unconscious automatism never intervenes, and that it is necessary to seek the explanation of these movements in the action of an unknown force emanating from the medium.

In reference to the origin oi my work let me be permitted to relate a somewhat curious spiritoid manifestation. At the beginning of the Year 1922, a communication spontaneously obtained from the table informed me that I should have to write a book and that « some one » would give me the tittle of it. A few months after, again spontaneously, the table told me that I must refute the allegations contained in a book which had just appeared and which was referred to, — but, notwithstanding the promise made, the title that my book was to bear was not given me. My manuscript being completed I made choice of a title. The manuscript was sent to a printer in the provinces who was to name a price to me, and to send me one or two pages printed from the text of my manuscript, to serve as a specimen. The latter arrived. Surprise ! The printer, who had changed nothing in my text, who had cut out nothing, and added nothing, had changed my title ! So the title of my book had certainly been given me and I adopted it, — « The secret of living tables ». If I were a spiritualist I should say that the printer had received a suggestion from the Astral world.

I ought to state that when I had been informed that I should have a book to write, I had already obtained a respectable number of levitations. What took place after the book was on sale will be seen.

The control of the phenomena was rigorous but simple. We operated often in broad day light, and nearly always we were about ten in number as witnesses. Around the table the experimenters, mediums and non-mediums, were all standing. Some levitations lasted longer than a minute. Many of them had a duration exceeding several seconds.

There was generally contact of the fingers with the table surface ; but the said table left the floor, described various movements in space, sometimes very sudden, and refused to descend when we exercised a pressure on the top. It must be admitted that these phenomena, perhaps less impressive than levitation without contact, are nevertheless, themselves mysterious enough. Nevertheless, twice, in the course of levitation, the table escaped from the fingers and did not fall suddenly. On the surface or on the hands of those around it, I have never found any trace whatsoever of anything of an agglutinative character, and the bare arms of my mediums were, I can assure you very ill adapted to conceal hooks and similar contrivances, dear to the heart of a certain professor, who has never seen anything..., and who talks very loudly nevertheless.

Besides there is something which makes me reject the hypothesis of trickery extraordinary and mysterious.

This something, I will reveal at the end of this report. In two years we have obtained exactly two hundred levitations. I am going to extract from my book the narratives of some experiments ; narratives talen from my written-out notes. The latter, always drawn up immediately after the seances, bear the signatures of all those present. We have also obtained numerous raps and in series, and lights whose objectivity was beyond all doubt. The mediums were two young girls, — sisters, and boarding school friends of my daughter : M^lles Yvonne and Renée Laguillaumy.

The seances took place most frequently at my home or at that of the mediums' parents : rarely at the house of a third party. The table belonging to me, the one belonging to the parents, the stools belonging to a third party, — were all verified by me before each seance.

Seance of July 1921

White light. Electric lamp of 50 c. p. Medium M^lle Renée.

The table shook violently, then it lay down on the floor, resting one of its three feet against a large sofa. It raised itself and there it was on the sofa, at one end of the same, two of its feet hanging in empty space, Gently, the foot placed on the sofa came off the latter and then, there was the table gliding like an aeroplane, going along describing a half circle, and finally coming to rest at the other end of the sofa ! The table having its feet at 70 or 80 cm. (about 30-32 inches) above the floor had passed through a distance of about 3 mètres (10 feet) in a few seconds. Then it descended from the sofa, lay down, then took its leap : — a new escalade, a new flight. This time its path was a straight line in the direction of the chandelier. The table, at the same height as before, passed the chandelier, stayed motionless for two seconds, and fell down again.

Séance 16 June 1921, White light. Electric lamp of 50 c. p. Mediums : Mlles Yvonne and Renée Laguillaumy.

The table shook under our fingers with unheard-of violence in all directions, with astounding rapidity, unexpected and incredible, — it was unerring, and all of a sudden, — how has it happened ? — Hop ! there are its three feet placed against the wall, 2 mètres (6 1/2 ft.) above the floor ! We mounted on the sofa, we raised ourselves on tip-toe to keep contact by our fingers with the table top... the table moved with a terrifying velocity, with no care for the tapestry which it tore in ten places ; then it turned round and with one single bound it started for the platform which it touched with its three feet ; and having escaped from contact with our hands it passed in a horizontal direction for about 75 cm. (30 inches) in one quarter of a second. We regained contact, fearing a fall. A table may thus in certain circumstances move in space without support, without any visible motive power, and this is possible in full light. During the same seance, still in white light : — The table turned upside down, turned round, then resumed its proper position, dashed here and there towards the chairs and objects, without however spoiling anything, and apparently again desired to climb on the sofa.

We, for our part desired to prevent it. We pressed upon it with all our strength, we did our utmost, but it pushed us aside in much the same way as Jean Bart at the Palace of Versailles, pushed aside the courtiers. It gave a knock to M^me Laguillaumy, another at Md^lle Yvonne's legs, climbed back on the sofa, and sailed along sideways at the height of 1.80 mètres about (7 feet) from the floor towards the chandelier, with legs in front. Am I quite understood ? The axis of the table top was 7 ft. above the floor parallel to the latter, that is the table top was perpendicular to the floor. Our hands were placed flat upon the surface but the table did not fall : it flew. What was it then which sustained the axis of the table ? — « At last »!... « the chandelier is done for ! », thought I with a shudder... Not at all !... the table had passed it a few centimetres from the globe and was reposing on the floor in perfect tranquillity, without any fall, upright on its feet !

Séance 19 August 1921

Mediums : Mlles Yvonne and Renée Laguillaumy.

A tipping communication asked for darkness. This being accorded, we obtained (with a kitchen table, this time) some fine levitations. During one of them, suddenly, I turned on the light. The legs of the table were 75 cm. (30 inches) from the floor. All hands were flat on the table, and the latter ramained in the air during eight seconds. The following is an account of very fine levitations obtained in the darkness, (it is true), but nevertheless well verified.

Séance 26 November 1921

Mediums : Mlles Yvonne and Renée Laguillaumy.

By tipping the table, darkness was requested. I should prefer, if not white light, at any rate red light. But the table was emphatic in demanding darkness — so I had to desist. And now there commenced a downright debauch of levitations. How many did we obtain ? Forty. The table rose up, maintained itself in the air for a moment, and fell down lightly to the floor, and rose again immediately. The feet were pro-

bably at some fifty or sixty centimeters (20 to 25 inches) from the floor. One might have said it was a hammer-pestle being handled by an expert. The little object swung in free space and then answered our question by a « yes » or a « no » translated into swings.

One of the levitations with feet at one metre at least, from the floor lasted twenty three seconds. Another, at the same height lasted *seventy two seconds*, and during this time the table was moving horizontally and in a very gentle manner.

For instance.— It was too much! — all the same! I wanted some control but I said nothing, Quick as lightning, I took my hands off the table and I passed my hand under the lower side of its surface and all around : — no fingers !... all round the stem I felt, — under the feet, ... nothing, — nothing ! There was nothing underneath that table, of that I was certain. We pressed upon it but it did not fall — it inclined to the right, — to the left. One would have supposed that it was balancing on water or on a bed of cotton wool.

Seance 24 June 1922

Medium : *Md*[lle] *Renée Laguillaumy.*

Fifty-five levitations were obtained in the course of this seance in one single series. We were in the courtyard of a school. It was a clear night. The yard was lighted from large arches. We had not lighted our lamp, we could see quite sufficiently. That is we were in a half-light, and we saw each other clearly. It would almost have been possible to see the time on a watch. This did not matter. The levitations commenced and I controlled. I held with my left hand the right hand of Md[lle] Renée and I applied this hand to the table top at 10 cm. (4 inches) from the edge. I did not again release those five fingers — they were imprisoned in my hand. One of the persons present, M. Jacques Crenier, held the left hand of the medium in his right hand kept it applied to the table and we were thus mutually controlled by a chain of hands. At each moment I said « I hold completely the right hand of the medium », whilst M. Crenier added « I hold completely the left hand ».

The following is the « processus » of the levitations : — The table shook by rapid swings, it gave at times isolated and sudden knocks, came to rest, then rose up with a bound to heights which varied from two or three centimètres up to thirty or forty (12 to 16 inches).

The levitations lasted from one to four seconds. Some were double, some triple ; that is the table came to rest in the air, then started to get a little higher, without falling back to the ground, and this happened 2 or 3 times.

After each levitation, the table was furiously shaken by jerks, as I have nearly always abserved.

During the whole time the phenomena lasted, the medium was in absolutely normal condition. I point out that seeing we were sufficiently lighted from head to foot, the control of the hands which I desired all the same to impose, was superflous.

I close these citations. My book relates a large number of experiments, and I may observe that levitations have not always played the most curious part in our seances.

Although, during the levitations, Md[lle] Renée, told us one day that she saw something like smoke coming from her knees and raise the table, the smoke remained invisible to the others present, and I do not think that the levitations obtained in my group were due to the action of ectoplasmic levers more or less condensed. I have never seen them. The table, when raised, showed sometimes sudden and sinuous motions which might have been the effect of levers frequently changing their point of application, exceedingly mobile and serpent-like. Furthermore, and a curious detail, my book appeared. I obtained still 22 levitations, but more feeble. Then, — nothing more ! The period of levitations was over ! What does it mean ? Did the « Beyond » consider that, as my role was ended, I had no longer any need of witnessing new levitations ? It is a possibility, — nothing more.

Did the Mediums lose their physical mediumship ? Why ?

Whatever the cause may be- I address myself to hardbaked sceptics and ask them : « If you persist in believing that the phenomena which I have described were frauds, even in full light, tell me why the mediums did not continue their mysterious frauds ? I affirm the absolute reality of the phenomena called — « table levitation » and I repeat the conclusions set out at the end of my work :

CONCLUSIONS :

1st) Everything happens as though the table, were frequently put in notion, not by any unconscious muscular force, but by some exteriorisation of energy emanation from a group of experimenters, and to be more precise, from certain individuals called mediums. It is possible that the non-mediums present may furnish a portion of this energy, but nothing clearly proves this.

2nd) This energy, whatever its origin may be, is capable of displacing objects and maintaining them in free space without any person having contact with them.

3rd) It can produce sounds which imitate blows struck, or squeakings ; and these sounds can be heard sometimes at a distance of several metres from the group of experimenters. They are quite often, obtainable by request.

4th) This energy is always intelligently directed.

5th) In the present state of research, we can only frame hypotheses concerning the origin, or origins, of the directing intelligences. It can only be asserted that they are foreign to the conscious cerebration of the witnesses, and it would argue much temerity to maintain that they are always purely subconscious.

* * *

Mr Gabriel DELANNE.

HALF A CENTURY OF EXPERIENCE

The Commission has taken note, with the liveliest interest of the account of experiments at which M. Delanne has been present within his own family and in various groups in presence of celebrated mediums. M. Delanne is the author of many works on Spiritualism now become classic, and has always been an ardent propagandist, and as President of the French Spiritualist Union he remains so still. The Commission has voted him, along with its thanks, an address of deep sympathy regretting that he has been unable to take a personal part in the work of the Congress.

Spiritism being essentially based upon experiment, it would be most useful if all persons who have had an opportunity to witness spirit phenomena would make a record of them, exact and precise, so that it might be possible to compare these records among themselves and to define clearly the general characters which cause these interesting manifestations.

SOME PHYSICAL PHENOMENA

Having had the good fortune of being born into a family in whichs piritism had been studied since the year 1858, during all my youth I was present at very many seances, in which communications were obtained by the table, and by writing, and these were continued for a period of thirty years in an absolutely unbiassed manner. I ascribe the success obtained, with no fear of being taxed with mysticism, to the seances and to the religious character with which they were invested. In our most intimate research, the persons usually present were, my father, my mother, my brother, and myself.

We were all more or less endowed with mediumistic faculties, and among the most interesting facts which I have been able to verify, I should like to cite in particular, two or three phenomena which not only cannot be simulated, but which prove the certain intervention of an outside intelligence for their production.

Thus, for instance, if one desires to assure oneself that the movement of tables is not produced by the unconscious muscular action of those at the table, it suffices to place the hands of the medium, or the mediums, in the centre of the table, so that no pressure which is exercised at this point is able to move it. In so operating, one is thus certain of not deceiving oneself, and with real mediums, when the lower part of the table is well controlled, and if it should rise, the action is evidently produced by some action outside the operator. I have many a time observed at home

that things happened just in this way. A not less interesting phenomenon is that of the fastening of the table. This is what it consists in : When it is certain that communication with invisible entities is quite established, if there are present disbelievers who imagine that pressure is being applied involuntarily, the spirits may be asked to fasten the table down, and to warn the sitters present by giving knocks, when this task has been completed. Then if everyone present takes away his hands, the disbeliever may be requested to raise the table and this is impossible for him during some seconds. One day, at home, whilst working with an ordinary folding table with two flaps, some one present, desiring to assure himself of the reality of the phenomenon, exercised such a violent pressure that the leaf of the table was wrenched from its hinges without the feet of the article being moved from the floor. Another kind of phenomenon is also very interesting : it consists in the reproduction by the invisible operators of various noises, widely differing in tone and intensity or imitating for instance those which would be produced by scratching with one's nails on the table surface as though to write one's name. Immediately a perfect reproduction of these noises was heard under the top of the table, which evidently proved the medium's sincerity, since it was impossible for him to reproduce this sort of characteristic scratching, because his hands were visible on the table. Among the phenomena, at once physical and intellectual, one of the most remarkable at which I have been present happened at Marseilles in the group which was directed by M. Georges.

It consisted as follows : the typtologist medium was dictating at very great speed the letters indicated by the knockings on the table, but it was impossible for those present to understand the meaning of the message before it was completely finished. But then, in beginning the reading of the communication, by the last word of the last phrase, and going upwards from line to line, a communication of several pages was obtained, perfectly co-ordinated, upon philosophical subjects of the highest importance. In this case, it was clearly impossible to suppose that the médium's memory was capable of such a remarkable feat, but on the contrary this manifestation must have been prepared in advance by the invisible operator. I have only cited here two or three characteristic objective phenomena ; but at home, we were not much given to the study of these physical actions except to convince unbelievers ; we preferred to interrogate spirits, in order to obtain from them some information about their mode of existence.

Proofs of identity

Often also we had proofs of identity from them, and these are so numerous that it would be impossible for me to quote all the cases which I have been able to verify. However here is one, of which all the details are rigorously authentic.

It was our custom to operate in the most complete calm, after having evoked our guides, and very often it happened that we obtained messages for persons present, coming for the first time, and totally unknown to us. In one seance at which there were some thirty persons present, sitting in several rows, the table on which my mother and several other mediums had placed their hands began to move — My father asked :

« Are you in sympathy with one of the persons around the table ?
Reply : — No.
« Is it with some one in the audience » ? — « Yes ».
« In the first row ? » — « No ».
« In the second ? » — « Yes ».
« In what place ? — « The third ».

In that place there was a gentleman whom we noticed for the first time. This person then asked :

« Do you wish to say that you have known me » ? — « Yes ».
« In France ? » — « No ».
« In what country » ? — « In Italy ».
« In what town » ? — « In Rome ».
« Will you tell me in what street » ? — « At the Vatican ».
« Will you give me your name ? — The Spirit spelled out the word. « Lambrousquini ».
« Do you know a spirit so named ? » — my father asked the stranger. — « Yes », was the reply.

« Then », continued my father, « will you question the spirit » ?

The stranger replied « Let him tell me what he likes ».

The following was then dictated « Go and tell the one who sent you what you have seen and heard ».

Now, we learned, subsequently, that this gentleman, who was a stranger to all of us, was a secret Chamberlain sent by the Pope to obtain information concerning the spiritist movement in France.

LEVITATIONS

To return to the study of physical phenomena, we never obtained in our little family group, the complete levitation of the table, but I have often since, had the opportunity, principally with the medium Eusapia Palladino to control rigorously movements of objects without contact, and complete levitations of the table. I have been present at the house of my friend Camille Flammarion at seances which took place with the celebrated Neapolitan medium, and there I saw in good light the table raised completely above the floor, while the hands and feet of the medium were well controlled. Later on in 1908 during a series of seances held by the « Société Française des Phénomènes Psychiques », I frequently witnessed the levitation of the table which took place without any mechanical action on her part. The complete account has been published as a pamphlet in which these phenomena are thus described :

« The same arrangements were made as for preceding seances, — one single light being in front of the cabinet. After a few minutes, the table (around which Eusapia, M^me^ Perron, Dardaillon, and Rose, along with MM. Malteste and Fetizon as controllers, were sitting), began to rise on one leg. This movement was several times repeated whilst the controllers announced they were holding the hands, feet and knees of the medium. The small round tables several times drew nearer whilst our table moved, and synchronous with the gestures of Eusapia, the clenching of her first corresponded with the movements of the round tables towards us, whilst the opening out of her hand towards them repelled them, and finally a simple gesture sufficed to cause their fall. In these experiments the medium's hands were seen the whole time by everybody. Upon the request of Eusapia, M. G. Delanne took M. Fetizon's place as controller on the right. He extended his left arm upon the medium's two knees ; at this moment the table rose, whilst the small round table behind the curtain moved. Several persons in succession struck the table, and each time the same number of raps were immediately heard, the persons who placed their hands in the middle of the table felt them distinctly. This experiment was undertaken five times with success and each rap corresponded with synchronous contractions in the medium's legs. The table again oscillated and each time it fell suddenly.

« Five raps on the table meant « less light » ; and the gas was slightly lowered. All the phenomena previously related were repeated with more intensity and were followed by a complete levitation of the table to a height of about 16 inches ; the control was recognised as perfect, and the light was still fairly good ; a second levitation took place, without the controllers feeling the slightest movement on the medium's part. The light was again diminished, the same movements of the table, and the small round tables were observed, but this time one of the latter maintained perfect equilibrium on two feet, without any contact, and immediately our table rose sufficiently high to allow everyone to see underneath it. The control was rigorous and particularly the arm of M. Delanne remained on the medium's two knees. »

In another seance, just at the moment of ending, all of a sudden, Eusapia placed one of her hands on a small round table on her left, and on raising her arm, the light article rose into the air, just as though it had been lifted up.

Finding me sitting beside her when it fell, she took hold of my hand, placed it on the round table, placed her own hand on mine, and raising her arm, I felt that the table was rising under my hand, as though a strong upward pressure had been exerted from below its surface. We were in full light, and no doubt was possible concerning the reality of the fact. In another series of experiments which took place at M^me^ Bisson's house, it was possible for me to see the table remaining in the air for some ten seconds, whilst the feet and hands of Eusapia were rigorously controlled (on the right by M. Samuel, Director of the Variety Theatre, and on the left by M. Gavot, the dramatic author). A red lamp placed under the table permitted one to see exactly the position of the feet of everyone present.

As for myself, the fact of levitation without contact is therefore beyond all dispute, and in the conditions above stated it is inimitable.

AUTOMATIC WRITING

My mother was an excellent automatic writer. I have often seen her obtain communications during which, being suddenly asked a question, she replied immediately by giving the answer required, whilst her hand did not cease writing and without the sense of the message being interrupted. This characteristic of automatism was on two occasions clearly beyond all dispute : these were the occasions when she twice obtained messages in foreign languages which were totally unknown to her. In the first case, a gentleman whom we had never seen before presented himself and asked if it would be possible for him to take part in a seance ? After he had taken note of the message he obtained, he declared that it showed no proof that it really came from the departed spirit of his mother, whom he had evoked, and he asked if it would be possible for him to obtain proof that it was indeed his mother who manifested. My mother having again taken her pencil, traced some characters, and it was impossible for her and myself to understand what had just been written. Having handed this to the visitor, the latter had scarcely glanced at the message when he fell on his knees, and then rising, with his eyes full of tears, he declared it was the autography of his Mother, in Russian, which said to him » — « Yes, it is I. Pray and believe. »

Now, I am able to affirm that my mother, not only was ignorant of the Russian language, but she was also ignorant of the fact that it possessed a special alphabet.

It appears evident to me that no explanation based upon thought transmission or subconscious action can explain such a phenomenon for the construction of a phrase in a foreign language, demands a knowledge of the grammar of the language and of the characters which are to translate this objectively. The thought cannot have been obtained from the interrogator's brain, who was an unbeliever and his brain would thus have been unable to formulate mentally the reply which was given him in the precise words in which it was written.

On another occasion my mother obtained a message in an Italian dialect (suburbs of Turin) for a priest of that region who had come to consult her. This message was so convincing that this priest assured my mother that henceforward her name would be associated by him with the saying of the mass, for said he, she had given back to him *a faith* which he had almost lost.

I reiterate here that my mother was just as ignorant of the Italian dialect as of the Russian language and that the same observations as those which precede show the absolute proof of the intervention of a mind other than that of the two persons present.

VISION IN A GLASS OF WATER

Among spiritist phenomena, one of the most interesting is vision in a glass of water (a glass without stem for preference). Every one knows what it consists in. It suffices to fill a glass with pure water, and to place it upon a sheet of white paper, and to prevent any reflexion in the interior of the liquid. The subject then fixes his attention on the limpid water, and at the end of a longer or shorter time, a light degree of hypnosis is (probably) induced. He sees pictures or figures drawn, and sometimes even inscriptions which he can understand.

I often had an opportunity with my mother, to notice these curious manifestations. It is in this way, that during several years she gave my father and myself descriptions of unknown lands and told us what events were taking place there. « They were souvenirs of our past lives » —she told us. As the matter was not capable of verification by us, we should have attached but very little importance to it, if certain facts had not proved to us that these visions were not the product of the subconscious imagination of my mother. Here, from among others, is a case in which the intervention of a foreign intelligence appeared to me as certain. My mother described a town situated in the South, lit up by a brilliant sun, and in whose background there was a rock, upon the summit of which were buildings of most beautiful architecture. « It is curious » -said she- « here is one which has a triangular pediment exactly like that of the Madeleine (Paris) but there are sculptures on this one ». We did not understand what this place could be, when, having asked the medium's guide to be kind enough to tell us, above the landscape the medium read the word «Acropolis». I am certain that my mother had never seen a photograph or engraving representing the city of Athens, and the name even « Acropolis » was unknown to her. My mother, although very intelligent, had only received the instruction (rather elementary)

which was given about a century ago in French villages. On another occasion, the phenomenon of vision presented characters which made it possible to identify the personalities whom she said she saw. It was thus one day, when I was present at an interesting scene. A lady who lived at Saint-Dizier whom we had never known, had come to our house, and was desirous of obtaining a communication from her deceased daughter. In gazing into the glass of water my mother gave a description of a fair young girl, but the lady replied that she did not know this person at all, who in no-wise corresponded to the picture of her daughter. But a short time after, another figure began to show in the glass, and this time the mother recognised her daughter and had a conversation with her. My mother then asked the second apparition why she did not show herself immediately, and the latter replied that it was her friend Albertine who had wished to precede her. The visitor then remembered, indeed, that her daughter had known this young lady Albertine, who had died shortly before her. This case, I consider, answers the objection that the descriptions of pictures were obtained by the medium from the consultant's subconsciousness, and afterwards objectified by the glass of water. For those persons for whom this kind of mediumship (somewhat, but unjustly, neglected) has interest, I will mention a volume published about thirty years ago by Madame Bourdin, of Geneva, entitled » « Mediumnité au verre d'eau », which includes a number of most interesting cases.

In order to cultivate this mode of mediumship, the glass of water is not indispensable, it may very well be replaced by the crystal, as is commonly done in England.

Apports

Among the phenomena of spiritism which have occasioned the most controversy, may be placed the phenomena of apports. As is known, it consists in the finding inside a perfectly closed chamber, objects which have been transported there from the outside. It is evident that one must be absolutely certain of the good faith of the experimenters, or take the most minute precautions to prevent being deceived by the medium. The case of the bell of Sir William Crookes is well known, and may serve as a type. I have at three different times, and in different places, had an opportunity of witnessing this curious phenomenon. It was first of all at my friend M. Sausse's house, where a flower was brought into the seance, as an apport, by means of the mediumship of M^lle^ Louise (details will be found in M. Sausse's book entitled « Des Preuves, en voilà »). Then, later, I was present at a private seance with M^me^ Anna Rothé, and in the after-noon, *in full day light* (after waiting one hour and a half) on the dress of the unconscious medium, flowers appeared, perfectly visible, and in sufficiently large numbers to allow the six persons present to take away those which had been allotted to them by the spirit guide. It was noted that the medium had not taken them out of her clothing, for they were fresh and not crumpled at all. I had also the good fortune to be present at a seance organised at the end of the Congress at Geneva in 1913, at the house of M. Piguet, president of the Psychical Society of that town. The medium was a lady. At the beginning of the seance she repaired to M^me^ Piguet's bed room, and there, in the presence of two other ladies known to me, she completely undressed, and returned to the seance room clothed in a dressing-gown only, her bare feet being in slippers. This lady entered the cabinet, which had already been inspected by us, and had neither door nor window, and with no furniture inside ; the said cabinet was separated from us by a curtain. After waiting for some considerable time, a quantity of roses was tossed into the room, which remained lit up all the time. I have kept these roses, which at the time they were given me were perfectly fresh, and quite uncrumpled. This was evidence that they had been brought into the room in a quite *abnormal* way.

Phenomenon of projection of double.

I have already cited certain facts of levitation which were observed during the seances given by the medium Eusapia Palladino, at the rooms of the « Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques » at Paris. — But other manifestations took place, one of the most interesting of which is the following, in which we were able to note that the celebrated medium had imprinted a fac-simile of her face upon a layer of putty in an earthenware dish which was placed in the cabinet we had constructed, and in which no one could enter. It was noted that during the entire seance which took place in the light, the medium was held by her two controllers, and I can affirm that she did not move, for being at her side, I was able to be certain

of the position of her body during the entire seance. I quote here, verbatim, from the report :

(5th seance, Friday 7 February 1908, page 27 of report.)

« At this moment M. Gabriel Delanne, asked John, (the medium's guide) to do his utmost to leave an impression on the putty (in the earthenware dish, on the floor of the cabinet) whose surface was verified as being *perfectly smooth*. The medium, who was half entranced, asked that the stool on which the dish was laid should be brought nearer to her. In order that the control should not be interrupted one single moment. Dr. d'Ormea offered to go into the cabinet to bring the stool nearer, as the medium had asked. But then, aseries of wholly unexpected phenomena happened. In fact at the very instant the Doctor draw aside the curtains to enter the cabinet, the stool which supported the dish in which was the putty, and whose total weight was 50 pounds, moved by itself, gliding along the floor as far as the medium's chair, then returned of its own accord to its first position. The light was sufficient to allow all the persons near the cabinet to note these movements « de visu ».

« Dr. D'Ormea then passed behind the curtains to bring the dish of putty nearer the medium, but it still continued to move of itself, along with the stool supporting it, and during several minutes it carried on a real and fantastic promenade, to such a degree that M. D'Ormea told those present that « he was afraid », whilst excusing himself for making such a confession, which he added should never come from the lips of a doctor.

« He left the cabinet and returned to his place among the sitters. The medium was still closely controlled by MM. Lehrmann and Barreau, who held her hands and feet. M. de Fontenay who was at the table and opposite Eusapia, leaned towards the latter. The curtain drew itself up violently, moved towards him, and a hand touched him and drew him towards the cabinet. Eusapia, still controlled, seized hold of M. de Fondenay's left hand and placed it on her right temple. She then took his right hand, in hers. At a certain moment, her head inclined on M. Liehrmann's shoulder, her right-hand controller resting heavily upon it during about ten seconds, after which she gave a sign, the well known sign of the accomplishment of a powerful phenomenon. We all, at this moment, were convinced that an impression had been made on the putty, but in order that no interruption of the seance should take place again, it was decided not to assure ourselves of it, until the end of the seance in progress...

M. G. Delanne who was sitting before the curtain, just opposite the stool on which the earthen dish was supported, opposed anyone touching it until full light was obtained. As soon as this was done, the dish was brought to the table, and it was ascertained that the putty inside it, bore an impression resembling the left profile of a head. Whilst the medium, now awake, was taking a rest, she suggested spontaneously that M. Delanne should feel her hair and face, which he immediately did, and he was able to declare that Eusapia did not have the odour (so characteristic) of putty.

Some plaster having been run into this impression, we obtained a cast which showed a very recognisable likeness to the left profile of the medium's face, covered with some tissue. (1)

It is thus quite certain, that as the medium had never been lost sight of by us, it could not have been her physical face which had formed the hollow impression produced in the putty, but certainly the double of Eusapia, exteriorised during the trance. If any one prefers to consider that it is a case of the ideoplastic action of the subject, the phenomenon would be still more marvellous, and certainly more inexplicable than by exteriorisation of the medium's double.

Direct Writing.

Towards the end of the year 1886, I had the opportunity in company with one of my friends, M. Auzanneau, the Vice President of the « Union Spirite Française » to attend a seance with the celebrated American medium, Slade. I was then all the more interested, in that I had been reading the account of experiments made with him in Germany by the astronomer Zollner, and I had just been reading and commenting on the book of Dr. Gibier, « Le Spiritisme ou Fakirisme occidental ». It

(1) *Note.* — In the pamphlet setting out particulars of seances held with Paladino, there may be found a photograph of this plastercast.

goes without saying, that a polemic had started in the press concerning the subject of *direct writing*, which, following their invariable custom, the adversaries ascribed to fraud. I was therefore quite determined to impose the severest control by following all the movements of Slade with the closest attention. I therefore went in the afternoon with my friend Auzanneau to Slade's rooms at N° 21 rue Beaujon. At the beginning, in order to prevent any trick of substitution of slates we bought at a stationer's shop in the passage Choiseul, two school slates in wooden frames, which bore the firm's name « Jeanne », and these we had wrapped up and tied with string.

I can assert that during the whole time the seance lasted, I never lost sight of the slates.

I have not space to enter into detail about the facts which preceded the direct writing on our slates, I will content myself with pointing out first of all, the displacement of objects without contact, firstly, of an isolated armchair, placed in the angle of the room in which Slade was. There was no material link which connected him with this article, a fact of which I immediately assured myself ; then there was the transport of a slate under the table, which showed itself at the opposite side, and returned to its point of departure. The hands and feet of Slade were visible and immobile.

After we had ascertained that the direct writing appeared on the inside of the slates placed on the table, (*in full day light,*) under which there had been placed a small piece of slate pencil, we then concentrated our whole attention on the phenomenon which was supposed to take place inside the slates we had brought. I here quote M. Auzanneau's report, verbatim, as published in the journal « Spiritisme » for January 1887 :

« Then, M. Slade unfastened our slates which had remained tied together on the table, placed one against the other, and after having inserted between them a small stump of pencil, put them on the ground, and did not touch them again. »

An instant after, the slates were taken up by us. On one of them was found the following message written in English :

« Truth is a sublime thing. All men are called to know it. »

It is necessary to add that the slates having this inscription were certainly those which we had bought at the stationer's shop in the Passage Choiseul, and they had the name of the firm « Jeanne ». It is superfluous to mention that the medium's movements were watched by M. Auzanneau and myself, and so no substitution of the slates was possible. The phenomenon of direct writting was therefore an indisputable phenomenon at which we had been present.

Materialisation

Among the most curious phenomena, and at the same time the most demonstrative for Spiritism, are those classed as Materialisations ; that is, the apparition of a living materialised form, which does not belong to any of the persons present. In order that experiments of this nature should be worthy of credence, it is absolutely indispensable to take the most minute precautions to avoid all trickery. Sometimes the circumstances are such that all doubt becomes impossible, and this is the case when one is operating at home, among friends, of whose « bona-fides » one is absolutely certain ; and when the phenomenon takes place before one with characters so plain that all fraud on the medium's part is impossible to imagine.

While I was still a youth, I had an opportunity to be present at a seance which was held at my parent's house.

The medium was English and named Williams. The seance had to take place in darkness, which required us to redouble our precautions. It took place in our parlour, which was on the first floor (passage Choiseul) and the windows had been carefully covered with curtains. A sofa was placed in the recess of the window which looked on the street, and two white sheets hung from the ceiling formed the cabinet. Before this latter stood a large table around which eighteen persons among our friends were seated. On one side was the medium, controlled by my mother and M. de Bonnechose, who held his hands and feet, and the interpreter, seated at the table, was watched by my father and one of my friends. There had been placed on the table, a musical box, a hand-bell, and a speaking trumpet (of cardboard) and some paper and pencils. After the customary evocation, and the formation of the chain, the light was extinguished and almost immediately raps resounded, violently struck on the table or in other parts of the room. The hand bell was noisily shaken, and the musical box was wound up by invisible entities, and I use this word advisedly, for all

the persons present were making the chain, and we were certain of one another, being also almost all unbelievers in the possibility of these things still so rare at that period. The musical box was moved about in the air in all directions, and whilst passing above the heads of those present, its displacements were distinctly perceptible owing to the intensity of its musical notes varying according to the distance of the instrument from the auditors.

Some words scarcely distinguishable were even spoken through the speaking trumpet, which was also moved in the air. Finally at certain moments sensations of touch were felt. I was placed at some distance from the medium, so that if one of his arms got free he could not have reached me. In spite of this, my hand which held that of one of my friends, M. Salvator Marquis, was seized all of a sudden by a big moist hand which raised our hands in the air to the full length of our arms and then suddenly let them go. I had a distinct impression that it was a human form, for this contact happened twice to me in a short period of time. Other persons around the table declared they felt the same sensations. In the second portion of the seance, the medium reposed on the sofa of which I have already spoken, and at the end of about a quarter of an hour, all of a sudden we saw a luminous form outlined between the sheets, and come quickly towards us.

I particularly wish to emphasize the very important fact that the edge of the table was touching the curtains, and yet the luminous form advanced on the table in such a way that the bust alone was visible and glided over the surface of the table whilst remaining prefectly vertical, a thing which would have been impossible for an ordinary human being taking into account the length of the table. In the right hand the apparition carried a luminous object which completely illumined it. Then wesaw a fine head of a man with regular features, and a fine black beard completing the physionomy. The head was covered with a veil hiding the crown of the head and falling on the shoulders, which, like the bust, were draped in a white tunic.

The apparition came in front of me, and I asked him whether he would kindly permit me to touch the luminous object he held. Immediately the apparition put his light in my hand. I had the same sensation as of a square crystal wrapped in muslin; but, curiously enough, hardly had I held it for a few seconds than its light rapidly decreased. Then the phantom took it back, and immediately its luminosity returned to what it was before, Then turning round, the form moved away from the table and placed itself in front of the persons at the other end. This light was much like the phosphorescence which is obtained from screens covered with calcium sulphide; still, a little brighter, and it allowed those to whom the phantom's back was turned to see its outline and shape.

Then, quite suddenly, the phanton re-entered the cabinet with extreme rapidity, in which the medium had been heard sighing deeply from the beginning of the second portion of the seance. Three times did this same apparition show itself, and was able to be seen by all those present who could thus convince themselves of its reality. This form was well materialised, since it supported the heavy object which it put in my hand, and it would have been impossible for a living person to move as it did across the table, at a distance of more than two yards from the cabinet whilst keeping the vertical position. This experiment took place (about 1877) in the parlour of my parents, all doors being shut, no one being able to enter from the outside, and all those present were certain of their mutual control of each other. Here then, is an example where (without the habitual precautions having been taken to search and tie up the medium) the circumstances were such that any kind of simulation would have been impossible.

From that day I gained a certain conviction that the phenomenon of materialisation was possible, and I set myself in consequence to study it in all its different modes and with different mediums.

About the year 1884, accompanied by Dr. Chazarin, I went to attend the seances given by M^me^ Bablin. They took place in blue light at her own house. The medium was a stout woman, and frequently I saw slight forms come out of the cabinet, which had nothing in common with her. A very minute examination of the room was made by Dr. Chazarin and M. Chaigneau. The doors were shut, and some of those present who I knew quite well, and whose good faith was beyond question, were able to recognise deceased persons belonging to their families who materialised.

Unfortunately a little later certain disputes began, concerning the honesty of the medium, who, it appeared had been exposed in Belgium.

Here, a very important fact is to be remarked, and it is that mediums of perfectly

authentic powers, having become habituated to gaining their living through their mediumship, sometimes allow themselves to practise trickery when their faculty disappears either temporarily or completely. Hence arise legitimate suspicions which are directed against the majority of mediums. In fact, it will be recalled that Florence Cook, who was Crookes' medium was accused (after she had become Mrs. Corner), of imitating phenomena.

I therefore welcomed with much pleasure the proposal of one of my friends (Madame V.) in 1900, to get Mrs. Corner to come to Paris. Some seances took place in the rue de Passy, but they gave no results, for very probably the precautions which we had taken had indisposed the medium. I make this supposition, for it appears that in other seances which took place at Paris at the same time, the materialisation of the spirit Mary, who had succeeded to Katie King was able to be completely controlled at Mme de Laversay's house. In following the chronological order, I come now to the seances which took place in Algiers, at the villa Carmen, the residence of General Noel.

Having given an account elsewhere of the interesting seances at which I was present along with Professor Richet, I shall not enter into detail of the facts, and it will be sufficient for me to mention that his conviction is mine, and that we were present at an indisputable materialisation of the being who called itself by the name « Bien-Boa ». In fact it is known that not only did we see this being a very large number of times, but we were able to photograph it simultaneously with the medium, which proved to us that the vision was not the result of an hallucination. On another occasion we also saw it forming on the floor of the room, first appearing like a white spot on the floor, rising gradually as it took the well known shape of Bien-Boa. At last we could touch it, hear it speak, and in one instance we were able to analyse its respiration, ascertaining thus that it really exhaled carbonic-acid.

All the spiteful criticisms directed against these experiments have not been able to prove their falsity, for they came from persons who had taken no part in our work, and their criticisms were only founded upon the lying statements of an unscrupulous servant who had been dismissed by General Noel. Another medium equally discussed, was Miller, and yet I can affirm that in certain seances which I held with him in 1906 and 1908, in company with Doctors Dusart, Péchin, Moutin, the pastor Bénézech, Devesne, Papus, (Dr. Encausse) etc..., I received indisputable proofs of his mediumship. I shall not linger over the details of these seances, accounts of which appeared at the time in my review. I will only emphasize certain episodes which most impressed me.

At the first time he came to Paris, one of my friends P. Jean Aube, lent me his flat in the parlour of which we were able to fix up a cabinet.

All the persons who attended this seance were well known, except an employé of M. Miller, whose name was Klébar, who had come to France with him. In all the seances which took place at which I was present, I can declare that I made Miller undress completely. He only kept on his trousers, all parts of which had been examined, and when be came into the seance room he was wearing a smock-frock borrowed from the sister of the host. Generally he remained at the side of the cabinet. I was placed next him, holding him by the hand, and yet, sometimes at the beginning, materialised forms made themselves seen through the half opened curtains of the cabinet, and even quite frequently they came out of it.

Then, in the second portion of the seance, when the medium had gone inside this cabinet, and when the seance went well, masculine and feminine forms came out, and some of them spoke. Another time the formation of a phantom took place in the room, alongside the curtains, first having an aspect of a white cloud which slowly descended to the floor when it took the form of a living being moving here and there; then returning to the cabinet. It is important to call attention to the fact that the assistant Klébar was constantly watched by two of the investigators. More often, the medium's guide, a negress named Betsy, gave instructions to direct the progress of the seance ; on one occasion she was even seen simultaneously with Miller, for, I have omitted to state, — there was a sufficient light to allow those present to see each other. I gave an account at the time, of these seances in my « Revue », but there is one of them which I particularly wish to emphasize, for it allowed me to follow the materialisation phenomenon from beginning to end.

This seance was held at the house of Mlle J.-G... We were eight persons present, including M. Gaston Mery, the Chief Editor of the Journal « L'Echo du Merveilleux ». The room in which the seance was held was small, and when he and I were installed

in a corner of the room, (black curtains formed the cabinet) our chairs were so close to the curtains, that I, who was right in front, could have touched Miller by stretching out my hand.

According to the usual experience, I heard him moan immediately the manifestations began. These experiments took place in the afternoon. The window curtains had been most carefully drawn in front, but not sufficiently to intercept the light completely, (very feeble it is true) which came through the badly joined drapery.

All of a sudden, I saw a kind of whitish cloud descending outside from the top of the cabinet, in which were visible rings resembling those which may be seen in smoke from a cigarette. It is because this sort of vapour was between me and the window, from which the light spoken of percolated, that I could make it out so well. When this mass touched the floor it suddenly took the form of a cylinder and became opaque. At its summit there was outlined a sort of sphere. Then, suddenly the form became concrete, and I saw the movements of the arms of this phantom, which took two steps towards me, and it pronounced in a low tone the name « Alexandrine ». Then the form entered into the cabinet, almost brushing against my knee.

During the whole duration of this phenomenon, I never ceased for one moment to hear Miller giving gruff sighs in the cabinet. Having asked M. Gaston Mery, if, like me, he had seen this form be replied « yes ». From this I concluded that I was not under an hallucination. Thus for me, it is absolutely certain that Miller was a real medium for materialisations. Evidently I can say nothing as to whether he had been able to cheat in seances at which I was not present, but I repeat that it is necessary to receive with caution all hasty judgments which maintain that because a medium has been caught in « flagrante delicto », on some occasions he has never possessed mediumistic faculties at all.

If I speak with such assurance, it is because in one case at least, I have been able to note the indisputable power of a medium named Eldred, who nevertheless was plainly convicted of employing fraudulent practices.

As the matter is interesting, I think it my duty to relate it briefly. One of my friends M^me^ Bossel, having lost her husband, was full of despair. Having spoken to her about spiritism she had a great longing to convince herself of these facts.

As I had knowledge of the powerful mediumship of M. Eldred, who lived in England, I strongly advised my friend to go there, to obtain if possible, the proof her husband's survival.

Accompanied by her father M. G... she went, in fact, to the medium's home. There, in a seance, she saw a little phantom come out of the cabinet, and approach M. G... kissing him on the neck, as the mother of M^me^ B. used to do during her lifetime. Both recognised the phantom, and on returning from the seance M^me^ B. felt perfectly convinced that she had witnessed a true materialisation. Unfortunately, a few months later, the news spread that Eldred had been caught in the act of cheating, for there was discovered in the back of an armchair which he took everywhere with him, and which he declared was indispensable to him, a whole collection of electric lamps, various kinds of tissue, beards, etc. etc... All evidently had been intentionally placed there and were used to simulate apparitions.

M^me^ B. having learned about this, came to me in a despairing state, and asking herself, if she also had not been the victim of an hallucination or at all events, of an illusion when she thought she had recognised the phantom of her mother ? I advised her to get Eldred to visit her in her home at Sauvic near Havre, but on the strict understanding to inform him he would be closely watched, and that before every seance he would be completely undressed, and required to put on a costume made specially for the seance, and which would never be allowed to remain in his possession.

The medium accepted these conditions, and we met together at M^me^ B's home. There we fixed up a cabinet in an absolutely empty room, which only contained some chairs with cabinet in the corner of the room. This place remained shut up during the time between the seances, and M^me^ B... kept the key of the door herself.

Before every seance, I repaired with M. Letort, to the room occupied by Eldred. We helped him to undress completely, then having seen him put on the special costume provided for him, we conducted him to the seance room, always lighted, in which every one had taken his place after a careful scrutiny of the cabinet. After a few seances, the first of which were without result, we at last obtained some complete materialisations, one of which was recognised by two of those present, first, by M. G..., the father of M^me^ Bossel, and also by a doctor who had known the deceased

person, having been at college with him. There had undoubtedly been a true materialisation.

In one of the concluding seances, I was authorised to take a place in the cabinet facing the medium. Although the light was feeble. I could see him distinctly and I saw that he was fast asleep. In spite of my presence, a form materialised, half-opened the curtains, and was seen by those present. Eldred ceased his career as a medium notwithstanding this, and I have not heard him mentioned since, but these experiments have taught me prudence, and that we ought to abstain from giving definite judgments in these questions. In 1910, I had the opportunity to attend at the house of Mme Letort, a seance held with another medium, Craddock, also under suspicion.

Although the seance was dark, several forms came out of the cabinet who lit themselves up with luminous screens, all of them varied in height and figure. Several came and placed themselves before me, giving me the time to observe them closely.

There was one, specially, tall, holding a screen in one hand who made himself seen in the cabinet, the curtains of which had been withdrawn by him, and who tapped Craddock on the shoulder (who could be seen fast asleep). Here was therefore a simultaneous vision of medium and apparition. I did not recognise any one of these apparitions, but one of my good friends, a man of very calm and prudent temperament, assured me that his mother had shown herself to him in one of these seances. Other persons had also seen phantoms of deceased persons of their family, without any doubt being possible to them.

If I insist on these points, it is because in these surroundings, where all those present were known to each other, it was impossible for any person to get into the seance room. It would have been just as impossible for Craddock to get himself up to represent persons so widely differing in figure, and especially in physionomy, for certain among them were undoubtedly recognised, whilst he himself had never known them.

This is not the place to embark on a discussion of the phenomenon in considering the hypothesis of the projection of the double of a subject which endows the phantoms with the features of some one unknown whose image is found by this subject in the thought of the persons present. In my book « Les Apparitions matérialisées des vivants et des Morts » (Volume 2), I have thoroughly discussed these theories, as well as others put forward by unbelievers. They are absolutely inadequate, for they only apply to special cases, and are incapable of embracing the phenomena in all their varieties.

It is highly desirable that the study of this important phenomenon should be resumed in all countries by well qualified observers, for its experimental verification is of capital importance not only to demonstrate the persistance of the conscious Ego after death, but also for the study of the perisprital body by means of which these momentary resurrections are able to take place.

It would be not less important to determine if possible, the nature of that mode of energy which is exteriorised by the medium during these seances, — what are the favorable, and what are the inhibiting conditions of Materialisations, for when we are better instructed in all the modalities of the phenomenon, we shall be able to reproduce it sufficiently often to force its study on the attention of savants. «From that day onward Spiritism will force itself on... » the attention of the world as a Transcendental Science whose immense scientific, philosophic and moral importance will have a decisive influence on the progress of Mankind.

*
* *

Mdme DELBREIL.

HUMAN RADIATIONS

The author of this communication states she possesses considerable « fluidic » power, permitting her to heal even from a distance. She has sent to the Spiritualist Exhibition a specimen of effects obtained by radiations from her hands, upon the photographic plate. The Commission has expressed the opinion that Mdme Delbreil should submit her faculty to scientific examination.

* * *

Md^me^ DUCEL.

ACTION OF PRAYER ON EXPERIMENTAL SEANCES CONSTITUTION OF GROUPS, THEIR WORKS OF CHARITY AND BENEVOLENCE

An excellent work equally remarkable for its form and matter inspired by the magnificent results obtained by Md^me^ Ducel in the group under her direction. Should be read and pondered by all group leaders.

Plato has said « Thought is speech within the soul ; the speech of the soul to itself, and without the utterance of sound. »

But in order to hear this speech within the soul, must not the thousand and one thoughts, which assail us undesired at every minute of the day and night, be put aside ? They are in our surrounding atmosphere ; they come to us, good, bad, and indifferent ; they weary us or they please us ; some of them are like downright obsessions of which it is hard for us to be rid ; and it is vain for our judgment to condemn them for our will force is often powerless to expel them. Sorrows, deep suffering, anxieties to be overcome, assail us, denying us slumber when the day's work has for the moment driven them away ! Nevertheless we must be master in our own house, and since thought is the attribute of knowledge, let us impose silence in ourselves, let us learn to know ourselves. Is this not the most useful of all knowledge for the human being ; that which philosophers and moralists have counselled since the most remote times ? Descartes told us « Thought constitutes the essence of the soul ». This knowledge is therefore internal and immaterial, it is born of reflexion, of meditation on thoughts specially selected by our will to reach it.

To know ourselves, it is therefore important to study ourselves in our thoughts, as in our acts, which latter are their immediate consequences. If we had only good, pure and beautiful thoughts, our actions would be identical, and we should have nothing to correct. We are far removed from this goal, inaccessible to human nature ! This is why we ought, with jealous care, to see whether our thoughts are always or as often as possible, in harmony with our ideal. Every evil thought should be pitilessly expelled, and we ought to be very severe towards idle thoughts which momentarily turn aside our spirit from the useful occupation which devolves on each one of us.

Can we, by an effort of will alone, succeed in knowing ourselves and control ourselves sufficiently well to be able to act uniquely for Good ? Some have succeeded in this, but the greater number of those who have attempted this task have appealed to a power, scarcely defined for some, but so sure and so certain for others... We will give it a name : God, Conscience, Spirit-guide, the Higher Self, the Subconscious ! — The name remains mysterious, but the voice exists, for the soul hears it ! This is the voice which calls the soul of good-will out of the ruts of material life and teaches it the secret of happiness to be drawn from celestial sources. In awaking love in the soul, this voice teaches it to love its brothers in humanity, for it is not willing that the Soul thus called should keep unto itself alone, the fruit of a knowledge so dearly acquired. It is necessary that the soul's brethren should be attracted also, and that it should lead them to the same happiness.

Does this speech in the soul often make itself heard ? Alas, no ! It is an appeal, it is an order, an encouragement, a reproach ! It imprints itself deeply in the soul. When the soul no longer hears it, it meditates upon it, it is impregnated with it, it repeats it, it makes its life out of it, tries to obey it, it moves forward spite of obstacles... The soul loves the mysterious power which gives it a second life ; the life of the interior, which so many men still ignore ! The soul desires to share its happiness with others, to prove its love ; it loves these brethren who know not ! it is drawn to them, to those who suffer and who need consolation ; to those who weep and need confort, for it is ever through suffering that we are called, and chosen !... the happy seldom hear the call. Does this mean that all is joy and bliss in the life interior ? Ah ! no ! like all human life it has it sorrows, its doubts, its discouragements... and how much more painful and more acute !

To limit oneself to the interior life of meditation would be profitless for humanity, and the life of activity should ally itself with it and profit by meditation, one must bear injustice, and harshness, without abandoning the task undertaken and conceal one's tears that others may not be discouraged... It is needless to mention the sufferings which are possible, since there remains an invincible weapon, always within our reach, — « Prayer » !

In the hours of moral weakness, in the moments of deepest suffering, when all human aid is impotent, we feel in spite of our anguish, that we are not utterly abandoned. The mysterious power which has made itself heard by the soul cannot be forgotten when once heard, and the suffering soul calls upon it for help. A single word, a sigh may pass our lips « My God » ! summing up in this way our moral distress as well as our physical pain ! How many times have we heard it from a patient tortured by suffering, — from unhappy beings asking themselves in their anguish what is to become of them and theirs !... Yes, the soul who no longer hopes for aid from the world around, feels within itself the certainty of help from a celestial source. It is an effort of the whole being directed towards a benificent Power, and this appeal is heard, for peace follows the storm and suffering is alleviated.

Still, this is but an instinctive movement of the frail and bewildered soul towards the One who can do everything. When the soul knows the real value of suffering, when it understands that this is an essential reason of terrestrial existence, because thus it expiates old vices, and evolution becomes possible, then its prayer has another accent. In the presence of the Divine Power, it realises all its infirmity and insignificance ; nevertheless it ascends, states its needs with confidence, knows that it is heard, and that its prayer will be granted if what is asked be just and good. In this intimate colloquy its confident love understands the reason of the trial, or the necessity for expiation. The soul's aspiration towards God reveals to it new horizons ; it grows throug hthe Power invoked and a new energy thrills it; nothing has changed in the circumstances which are the cause of its suffering..., but it is resigned to them. It desires to obtain the lesson from the trial, the progress, for which this has been inflicted. Will-power is renewed and courage is re-invigorated. Yet must the soul have known that the suffering was profitable, but the pain had betrayed it, and the beloved Father of the soul had comforted, lightened the too heavy burden, and strengthened its forces to continue the struggle. Ah ! Prayer ! what a marvellous weapon against all sufferings ! What help in pain ! What strength in the daily battle against our evil tendencies ! And not for us alone, but for all those whose suffering we witness. It is efficacious against all evils, and we, who are familiar with it, let us make use of it for those who only use it in the paroxisms of despair. Let us pray for those who suffer, let us think of them, let us speak to them in spirit as we should not dare to do in reality ; let us teach them the value of this aspiration towards God, and our thoughts shall not be lost, they will go to their destination, and our friends will be by them aided and sustained. Léon Denis once wrote : « Good thoughts are like prayer, they possess its « force and effectiveness ». Let us never forget it, and when we have uplifted to God our soul charged with love and gratitude, let our thoughts of force, faith, and hope be richly diffused over our suffering and afflicted brethren, that they may be consoled and comforted ! Or better still, — let us associate them in thought with our spiritual aspiration, and pray together. Prayer is infinitely useful and beneficial. Heaven be thanked, we are not always in trial and pain. There are hours of bliss when the soul unfolds in deep adoration of the Beloved Master. It is conscious of an infinite joy in knowing Him, in thanking Him for the gift of existence, for having been called unto Him.

No longer is it « the word which speaks to the Soul, » it is the soul which replies to the Divine Word in the expression of its love, faith desire to bear witness by its actions to its entire devotion. And the Father answers: « It is by consecrating thyself to thy Brethren, who like thee are My children, that thou wilt prove thy faith and love ». Prayer is then an appeal to the Divine Power for help ; an appeal for aid, and support in all our misfortunes, for our brethren and for ourselves ; it is an act of love, adoration and gratitude to our heavenly Father, who has created us as a divine spark of Himself that we should return to Him pure and perfect as should all of His children. It is ever an elevation of the Soul to God, an act of faith, love and hope. It always reaches the Divine Father when it springs from the heart, that is to say from the best there is within us ! Sincere prayer escapes from the soul like a flame and ascends to God to glorify him. There is no need at all for formulas for the human soul truly united to the Celestial Father, but as all do not at once attain

this union, it is well that some simple prayers should recite our needs, to arrest our vacillating thoughts, and to ask help in the difficulties of life. The Gospel of Allan Kardec in beginning with the « Our Father » offers us forms of words for all cases where prayer is a necessity for the Soul. Let us then pray with love, confidence and fervour. Let us pray for those who have quitted earth life, and are still in trouble and suffering. Let us pray for the wicked that they may become good, for the ignorant that they may become enlightened. If we know how to pray, the unhappy will, be succoured, the sick will be healed, trials will be understood, and cease to be feared. If we know how to pray, peace will enter into the souls of men, hatreds will, be extinguished, love and fraternity will become the ideal happiness of our poor humanity. Let us pray, and teach those to pray who have not yet tasted a joy so pure and so fragrant. Not only should we share with our brethren the bread to nourish our bodies, but specially that which gives life to the soul, which supports it, which guides it to that splendour for which the Creator has given us our being, and has called us His Children.

CONSTITUTION OF GROUPS. — TECHNICAL AND PRATICAL ORGANISATION OF SPIRIT SEANCES. — IMPORTANCE OF HARMONY AND PRELIMINARY INSTRUCTION. — STUDY OF BEST METHODS OF LIGHTING (COLD LIGHT). — INFLUENCE OF MUSIC.

How are we to enlighten our brethren ? This is no longer an age of public apostleship ; besides, for the most intimate things the soul maintains a certain reserve, it does divulge to the first comer, even for the object of propaganda, — the secret of its long meditations. Thus is it, that with much circumspection it seeks its sister-souls by their aspirations, their faith, their sincere desire for human progress. It is to be noted that a kind of intuition usually guides the souls who understand each other. Confidence is established, and when it is felt that a common belief is shared, a common way of thinking, perceiving, and understanding, friendship and brotherliness are created.

This is a group in its infancy. How exclusive it is ! How carefully does it keep its secret ! No one save some selected few may be admitted to it. We do not desire that any one should busy himself with us, or should deride us. Let us avoid all indiscretion. Those small secret meetings, so common thirty years ago, have none the less been the solid cradle of Spiritism. Studying and commenting the works of Allan Kardec, soliciting and obtaining written communications from Spirit-guides, our pioneers worked seriously, prayed with faith, and obtained the light which they asked for with so much fervour. To welcome a new member... what investigations, what inquiries were made ! — upon his ideas, his faith, his beliefs, the books he had read ? And when at last admitted, it was only after he was thoroughly penetrated by the general spirit of the group that he was allowed to express an opinion. It was mainly the spiritual groups which were thus formed ; the spirit guides indicated those who had gifts for this or that kind of mediumship, and the spiritists gave evidence of good faith by avoiding the putting of material questions as unworthy to receive any reply from spirits. They sought only for moral counsels, for the correction of their failings, and their general progress. In these meetings, prayer was the active force, prayer was made for the sick, for suffering spirits, for the enemies of spiritism etc. There existed a real basis of sincerity, but there was a need for enlightenment. Surprise was sometimes shown at the singular communications received. When I was a young spiritist in 1893, I received the remarkable favour of being admitted to one of these meetings. Until then I had studied and worked alone. After prayers, an old lady at the table, evoked Victor-Hugo ; I was really astonished for her French (anything but literary) did not seem to me likely to attract the poet. I paid little heed to the raps being counted, when it was noted that the old lady put the pencil in my hand, saying to me — « You are selected, write!... but make haste though, do you think there is any time to lose ? » and under the avalanche of his words, I wrote mechanically, without knowing what I was doing two verses each of four lines, not so bad.

I was astonished — but no one around me was astonished : for them the poet had been called and he had replied in verse after having chosen his medium, — what could be more natural than that ? I was severely chided for my hesitation which proved that my faith was still lacking in solidity... and I ought certainly to confess that I have never been able to have their certainty. Whether the communications might have come from me or from others, I have always had doubts concerning the

entities thus evoked. If at the time I did not tell them that I did not suppose Victor Hugo would trouble to come to us, it is because they believed so firmly that the verses emanated from him that nothing would have persuaded them to the contrary ? As a matter of principle unless such entities come of their own accord, which did not happen to us, it is better not to evoke poets or illustrious men ; for most frequently they are below their earthly value whosoever the mediums may be who act as their interpreters. Spiritism has progressed and the spiritist groups likewise We held to the advice of M. Léon Denis, that with the exception of general meetings, we should not exceed the numbers fixed by him. « Three at least, twelve at most ». Having reached the number of fifteen, for absences must be anticipated, a second group was formed, and the leader (who had had the time to become acquainted with the characters and sympathies) selected those of the old group who were to form a second one along with new recruits. The groups became less exclusive. When one of the members had recognised a sincere spiritist in one of his friends, he spoke of him to the other members, asked advice from the spirit guide and as a general rule, he was fraternally admitted. The meetings always began with prayer and reading. The training of mediums was not undertaken in the seances ; those who were mediums charitably lent their co-operation. Spiritists who had prepared a question asked it, and the spirits almost always gave a satisfactory reply. Hands were joined.

There was at that time an excellent incarnation medium, and, for more than an hour spirits succeeded each other, giving excellent instruction and proofs of identity. Another, who possessed clairvoyance by gazing into a glass of water, described her visions whose explanation we asked of the guides. One evening, we were able to obtain (with the light of a paraffin lamp and a globe of white porcelein) the levitation of a large table. We never made complete darkness, the lamp was simply lowered, so that it was possible to distinguish objects clearly or write a note. When a medium came to us from Paris or Monaco, it was a kind of fête for the group. Our seance room (easily able to hold fifty persons) had a large number then assembled. One of the members led the meeting until another, superior to the first, in his turn, assured the leadership.

Among our mediums, a healer obtained possession of the group's meeting place, occupying the same every day to get the patients whom he was treating to attend. Unfortunately he accepted a remuneration for his cures and the whole spirit-host quitted the room and left the medium. General meetings for a time became impossible, but private meetings increased in number and their members were able to form sympathetic groups. In spite of this the various seances preserved almost the same character, having the same leadership. Attention began to be directed to the training of mediums in seances, by repeated exercices in mediumship : automatic writing, semi automatic, and inspirational ; the table was replaced later on by the oui ja board ; the glass of water, and finally the holding of hands, gave place to incarnation mediums. Notwithstanding our reiterated efforts we never obtained materialisations, and we are only acquainted with ectoplasm through reading about it. Owing to daily increasing numbers, mediums were not exercised in the meetings, and the spirit guides urged us to organise school seances in which we were to be entirely occupied in developing mediums.

These meetings resembled the others as regards prayer, but the advice we asked of the spirits by writing was as to the development of mediums ; to inform us at what species of mediumship we should aim for different subjects. Our guides selected for us five persons capable of obtaining results. The person who accepted the leadership of these, selected as a colleague a trained medium, as aid or control, and these seven spiritists met together every week on a day fixed at the preceding seance.

The instruction of the spirit guides was « no one must be absent, under any pretext. If it was absolutely impossible to be present, the seance would not take place ». When the guides should find these mediums capable of rendering service in the groups, we were to be informed accordingly, and they would be able to attend different meetings in the town to lend their useful co-operation. If at this time the guides should select other persons having a gift for mediumship, a new class would be started and continue, until like their brethren, they would in their own turn become useful.

Certain well-intentioned persons judiciously have pointed out that many mediums, once trained, had sought to exploit their faculties instead of rendering the services

expected from them. This should not hinder our good will. We follow the advice of our guides ; God judges and apportions to each that which should be his. Let us try to do well, let us pray to Him to enlighten those who deceive themselves without calling down on them anathema. Let us watch that nothing blamable may take place in our own conduct.

Our meetings, groups and seances formed a society which had its president, its vicepresidents, general secretary and treasurer, benevolent committee etc. — It is only when a certain number of groups, in brotherly union, have been constituted that a society can be formed, with its rules and legal approbation. We have seen very praiseworthy efforts fail owing to lack of homogeneity.

Thirty or forty persons, already spiritists, or desirous of instructing themselves in the subject may seek to form a society, but the latter will only have an ephemeral life if there be no one endowed with the necessary qualities of leadership. Vain will it be to take care to divide the society into scientific, philosophical and spiritist sections ; if each of these sections have not at its head a person of competence, the effort will be vain. That which is the strongest, and the most enduring will be the spiritist section, because it alone will include the moral, philosophical, and experimental element, and rests on reality, prayer and faith. There is nothing to hinder those whose vocation calls them to create a special section for purely scientific or philosophical work, to proceed according to their intentions. It is necessary for the progress of the society that all persons of good will should make their effort and go forward with firm and deliberate step towards greater light, greater truth, and greater certitude. At the period of the schism in the group of which I have spoken, an experimental scientific section was formed, and like our own, it still exists ; it is very robust, and it will only make known its extremely interesting results, I understand, when it has received the order to do so.

The working of a legally constituted society has no great difficulty. The rules are obeyed, the subscription is paid, general meetings are attended at which the general progress of the Society may be followed. This, therefore, is only the materialisation, (if the word may be so used) of the purely spiritual organisation utilised up to that time. This is well, and it imparts new energy to the spirit fraternity, but it is important that all official members, and committee members should have equally at heart the progress of the Society. Let union reign, and let brotherliness among the members exist, if we wish the Society to live.

Let those spiritists who wish, come to the seances, — they are not compulsory for any one, but let all members of the society be received, and listened to with equal sympathy and fraternity. Whatever may be the useful object to which a certain number of the members may be devoted, let them be all equal, equally deserving in the eyes of all. The tasks differ, but the devotion is the same, and no one must seek to force his own views except in a noble and loyal emulation. This is the time to call to mind the spirit motto « Outside charity, — no salvation ». Let all love each other then in sincerity ; let us admire the zeal and enthusiasm of the young ; let us value the long experience and hard lessons which life has given the old. Let us be wise enough to seek in common the grains of sand which fall into the wheels and impede their motion ; thus shall we avoid the misunderstandings which cause anxiety, and the regrettable words which wound. Everyone must desire the general good and never belittle his brother. If the latter deceives himself, (which may happen) let him be told frankly face to face, but let one never indulge in direct blame in public, however restricted the public may be, and however fraternal. If there is truly a mutual affection, if brotherliness in the holy meaning of the word exists, there will be found in this love, the necessary tact to avoid wounding and to find always the right word to excuse and call forth sympathy.

Let us love our brethren and forget ourselves ; let us pass the sponge over the petty disagreements and the sharp words, regretted as soon as said, but let us avoid saying them, which is better still. Those who direct seances ought first of all to be calm and patient. From the moment they accept this responsibility, they are no longer masters of their personality, and they must sacrifice it without hesitation to the general good. They are the slaves of their charge ; they owe themselves to all without haggling about their time, labour, or work. It is incumbent for them to give themselves entirely, so that being free and independent, materially speaking, they may at any time reply to those needing their counsel or help. They should know not only the classics of spiritism, but the principal spiritist publications for the information of their brethren in case of need. For

seances they should always be present before the time fixed, and they should be the last to leave. Should they be alone, they should offer prayer as is customary, for the invisibles are there, and they owe it to them to represent the brethren who are absent. It is a good thing when a group-leader possesses some mediumship as a substitute for mediums who are sometimes absent ; a seance should not be void because of regrettable absences.

Let him be very wary how he accepts new members, but once admitted, unless in the case of some serious fault, which is well proven, there must be no dismissal. In such case it is better to address oneself to the guides who will get rid of undesirables, if it be necessary. The task of the group leader is truly difficult and delicate and so it should be as in the religious orders : when a superior has carried out his mission for a certain required time, another one is appointed, and he who formerly directed now takes the lowest place, and becomes once more the simplest of the brethren.

What repose ! what peace must one then find ! As he is about to profit by the instructions and counsels he hears, he can at last think about himself after having only lived for others ! This egoist sentiment, I confess, is excusable all the same, owing to the fatigue inherent in the militant life. The President of the Society, and Leader of meetings should be systematically changed at the end of three, or five years at most. However well they may act, let them possess all the qualities already mentioned, — they will not please everybody, and if everyone serves in his turn all will better understand the efforts necessary and the difficulties to be overcome. Everyone will then be more indulgent towards the tentatives which are imperative, and less exigent towards the brother who in all sincerity is doing his best. Besides, it must be remembered that otherwise there is risk of leaving in neglect superior but modest persons capable of rendering the greatest service. The chief thing of all is that there should be peace, love, and perfect harmony among all members whether of group or society.

Let us simply give our opinion not in the form of blame, even if deserved, but with all the affectionate tact of a brother to his brethren whom he has no desire to offend or wound. And then let us be neither ready to take offence, nor irritable, let us never suppose that some one has wished to read us a lesson, or to anger us.

If there are tactless persons who tire us, and put a strain upon our sympathy, let us pity instead of blaming them and excuse their hasty speeches which are not wicked ; let us remember that they do harm to themselves and not to us. The differences of education and circumstances are frequently the cause of these petty and tiresome annoyances, but we ought to be able to support them with patience if we are sincerely born into spiritist brotherhood.

Mediums render great services in the meetings. We owe them sincere sympathy and recognition for the efforts of patience and application which they are obliged to make for development. Spiritists who desire a reply from discarnate spirits, or a communication from some relative always want to obtain veridical proofs ; sometimes, they are far from wise in their requests and show their disappointment when they are dissatisfied. Mediums are extremely sensitive beings, who penetrate into the thoughts of doubt around. These thoughts trouble them, wear them out, paralyse them. They cannot then give, what, with a little more confidence would have been obtained. On the other hand, it is necessary to control with care. Let us recognise this discreetly and unless there is downright fraud do not let us discourage the medium's efforts. We consider those training seances excellent where a number of mediums are developed in calm and seclusion, who will be able to help us later on. In these, there is neither fear nor anxiety for them. Each one gives all he possesses and the spirits try to make our efforts succeed.

Doubtless, mediumship is latent in all human beings, but it is more or less difficult to develop in different cases. We have read in the « Review » about healing mediums :

« There exists the mere rogue who knows he is incapable and lives dishonestly by it ; there is the healer who is convinced he possesses the gift, and will never possess it, — he is no thief, but merely a dupe of himself, who dupes others ; there are other types, and lastly, there is the *true healer.* »

This may be said of all mediums : Firstly, those who abuse mediumship by making it a lucrative occupation may have really possessed the gift ; but as it is impossible to command the spirits, when the latter do not manifest at the desired moment, these dishonest mediums have been known to cheat in order to keep the profits

which they expected to make from their seance. Here is a double abuse, a double fault. Secondly, there are those who believe they are mediums and deceive themselves... it may be through lack of development, a temporary failure, or even a case of mystification by a frivolous spirit, for the most credulous of persons will not gratuitously believe himself to be a medium if he has never received serious and real proofs, and the persons who continually find themselves deceived by him will no longer repose any confidence in him. Even more is this true for healing mediumship. One is relieved and cured, and when this is the case it is useless to say the contrary. Besides, even the gifted healer, who really has the gift from above (and we know some) cannot always heal because we know that the disease is sent to us for some particular object, for our punishment or our advancement, and that we cannot be set free from it except when it has accomplished its task.

So true is this that even without the help of a medium the illness can be directly removed from us by the spirits, if we have the resignation and faith which are necessary for direct healing. It is not only such and such maladies which are healed, not only by healers of repute, but in places of pilgrimage, and ancient sanctuaries ; it is the evil which wastes the sick, whatever it may be, which is cured if the patient is at the stage desired by the higher power for the manifestation of healing.

From the time of the Pool of Siloam, spoken of in the Bible, where the first who stepped into the pool after the Angel had stirred the waters, was cured, up to the days of Lourdes, and the healers of all countries, we can see how many are the sufferers eager to get rid of their affliction. And to get rid of them, it is far less the healer than the reason of the suffering which must be sought for, with the light of meditation and prayer. When we shall have understood, when we shall have reformed ourselves the sickness will heal of itself to the great astonishment of the physician who is treating it. Until this knowledge has been gained, it is much to be regretted that the really good mediums are not allowed to relieve their neighbours in peace, when they have the power and exercise it with the sincerest self-denial.

Not only do they treat the body, but by their good words, their prayers, their ardent and contagious faith, they awaken in the soul of their patients the desire for instruction, understanding, for continual daily progress. This is a spiritual, allied to a physical cure : it is the call of the Divine to the soul, until then engrossed only in things material. So the sincere patient who goes to a medium as to a man of God sent for the good and solace of those who suffer, is absolutely right, and from this very fact, ripe for healing by faith, prayer, and the laying on of hands.

It is just to roundly rebuke those who make money out of their mediumship. When they talk of tickets at 100 francs (for some of them) I consider it scandalous ! And when you hear such a medium exclaim to the less fortunate who have vainly awaited their turn with them : « Oh ! I can do no more ! I'm tired out ! but God is in me, I am in Him. » « I have no need to know what is the matter with you, nor to touch you, go away, you are all healed ! » — Then I say that this is neither mediumship nor spiritism. Attacks and condemnation serve these people as advertisements, that is possible ; but people of simple good sense, are compelled to deplore such abuses, and the healers who act in this way, even if they had the divine gift, do more harm than good to our beliefs. Doctors are not angry with mediums, who, outside of their regular occupation, relieve and heal with the object of simple fraternity. Such scarcely trouble them ; being indifferent or scornful, they merely shrug their shoulders ! They even sometimes amuse themselves in chaffing timid mediums, as in the case of M. M... who stopped one of our spiritist sisters (whose speciality was to cure thrush, and children's wounds and bruises) saying severely to her « You cure ! You have no right to do so ! Suppose I had you put in prison ? » — « But, Sir, I do not seek them, and when a mother brings her little sick one to me whom I can cure, I have not the heart to send her away ». — Then, in a gentler tone, for his severity was only put on, he replied : « And you are right, keep on ; after all, children are specially well cared for by women, they are born for that ».

When a medium has given some signs of mediumship, she must not at once believe she is a good medium. Let her beware of pride, let her doubt herself and seek earnestly the controlling spirits ; but when she receives a good, a serious communication, it is also necessary to have confidence in her guides and follow their counsels. She may deceive herself, she may misinterpret perhaps what is received, but if the medium is sincere and good, her guide will help and good results will be attained. Whatever the species of mediumship may be, each medium will improve proportionally to her faith and moral progress. We know that there exist non-moral, and

even immoral mediums endowed with real faculties principally for physical phenomena. What we seek in our groups is progress towards Good ; if our mediums are endowed for physical phenomena their moral value will not injure their gift.

May our groups be nurseries of spiritists exercising perpetually in the practice of the inner life of meditation, in the knowledge of defects that these may be corrected ; in the love of the neighbour, in forgetfulness of self ! Then there will be developed, if not great mediums marvellously gifted, at any rate wise and good mediums ever ready to console, sustain, help and heal. Let us not ask for more, we know that there will be given to us according as we shall have deserved. In the seance let us aid our mediums by the homogeneity of our thoughts.

When our hands are joined, let us abandon every idea apart from that which alone should occupy us ; the forces of the fluids to be sent out by prayer to the sick who are commended to us, who are being treated by our healers. Our thoughts of love directed as forces of consolation and carried by spirits to our sick ones increase the power of our mediums ten-fold, and it is particularly in this sense that the mediumship latent in each of us escapes in beneficent fluids. All the members of the group during the joining of hands should form but one *single beneficent being* endowed with a higher power arising from the union of souls of good will directed towards an object of consolation, relief, and healing. How often do the suffering members of our centre drag themselves to the seance, to find there relief and ease ! « Why have you come in such suffering ? » — « I came to find healing and strength », and then, on going away, they say to every one : « I did well to come, I feel incomparably better, — who is the medium who did it ? » — We do not know, nor the sufferer either ; it was the collective work of the union of souls towards one unique end, the good of all.

The preliminary instruction of all who request to attend our meeting is indispensable ; therefore is it recommended to members who bring us their friends that they should assure themselves first of all that these understand the doctrine about spirits, that they have studied, or at least read, the principal works of Allan Kardec, Léon Denis or Gabriel Delanne. It is necessary for them to know that in a spiritist meeting, they are not going to see all of a sudden the deceased members of their family, as a respectable man seemed to think, who said to us one day « I have come that you may make my mother speak to me » — And another, who, for the first time found himself in an open group by paying an entrance fee, — some one in the next chair asked him : « Is this your first visit ? » — « Yes, I have come to see my father ». — Let us teach these well intentioned but ignorant persons before allowing them to enter our seances, and let no one be admitted before having first been introduced to the leader of the group, who after having conversed with him will know what reading to advise him before admitting him, even as a candidate.

A library which includes not only the classic works of spiritism, but all the works which have treated the subject since, including Allan Kardec, should be the object of the primary needs of instruction for leaders of groups and societies ; these books should be lent charging a small fee for their use. It is well also to have a deposit of the same classical works for they are indispensable to a true spiritist who may require to look through them at any time, and cannot content himself with the library properly so-called except to fix his choice according to his aspirations.

All our good spiritists have the good custom of buying by degrees all the classical books, and teaching candidates the necessity of informing themselves before applying for admission; personally I studied for three years before entering the meeting of which I have already spoken. At that period a spiritist was responsible for a deposit of spiritist books, difficult then to find in bookshops. To-day thanks to the B. P. S. (Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste), spiritist books are found everywhere at a fair price. Every Society which makes application can obtain a collection, and have at its disposal all the books dealing with spiritism and its manifestations. We cannot too highly recommend the reading of these useful and instructive works ; the spirit guides strongly urge us to do this, promising to give us complementary instructions when one of these readings has left any point in our minds requiring explanation. They consider it a necessity that from time to time we should put a question to them on some point of doctrine, moral, or some actuality in the study of psychism or spiritism.

When consulted upon the subject of the Paris Congress concerning the report to send to it, a spirit guide suggested to us as first subject « Formation of groups of

Societies », « Their work », and again, « Knowledge of oneself » « Inner Life » « Prayer and meditation ». We discovered again in the questionnaire of the Congress the equivalent of these subjects and we have simply said that which we knew and had done. Assuredly other spirits will have inspired other brethren and we shall all take lessons from each other. It is a most interesting subject, these periodical reunions bringing to us at each seance a renewal of faith, a keener desire of knowledge, a deeper certitude that our efforts are not fruitless, that they will at last bring us to that perfecting to which we constantly aspire. We cannot recommend too strongly the perusal of the « Revue Spirite » founded by Allan Kardec in 1858 and continued to the present day under wise and capable direction. This publication keeps us in touch with all the interesting and verified spiritist facts taking place all over the world, it gives excellent articles from the best psychic writers, and is able by itself to complete the doctrinal, philosophic, and experimental equipment of the most zealous spiritists.

It is good also for our societies to subscribe to the Reviews and publications of other French, Belgian and Swiss societies (which are printed in French). They should also receive the « Bulletin International » which is the synthesis of the world effort made by our creed. It is also of advantage for them to follow the effort of science to prove the truths in which we believe, in the « Revue Métapsychique ».

How greatly can these publications, however slightly they may be commented on, contribute to useful and interesting conversations in our seances ! Let us follow the efforts of our distant brethren as they follow ours. They, like us, work in the Lord's vineyard ,and if we desire to attain that universal brotherhood which our guides promise us, let us march forward with our brethren of all countries. It is towards peace, and love that we move, let us all march without halting, full of zeal and faith in human brotherhood.

True peace, so much to be desired, and so problematical still, will come to those who by sowing the seeds of love will drive back hatred. Let us love those who hate us, and their hate will be vanquished, they will end by loving us also. Let frontiers be ethnical and geographical, but for the hearts and minds of true spiritists let them be non-existent. We know how to unite for some active interest, how much stronger should be the reason for union for peace, love and brotherhood. We know that this is the great task of spiritism, we are conscious that through it these modern communities, so troubled and so tormented, will one day know real happiness. The need of solidarity and brotherhood is in the air, great thoughts visit all brains, sometimes they find therein the old leavens which provoke error..., let us approach the brethren who are deceived, tactfully ; let us hint to them the true word, and if we are misunderstood, let us pray ! We shall triumph with the help of our invisible protectors...

One of the good ways of stilling hatred and creating love is the active exercise of benevolence, of militant charity. When some unfortunate lacks the necessaries of life, good words do not suffice. He who is hungry prefers a crust of bread to the best of advice. Give him first to eat, afterwards you will judge whether it is wiser to speak or be silent. If you know him to be unfortunate by his own fault, help him first of all ; then you may show him the best road to take to free himself from his difficulties. To give a brother the means of providing for his own needs by work is a more useful charity than alms-giving, and to show him its utility when he seems to forget it. Doubtless we cannot always do this ; still if all are inspired by the same ideas it is possible to find work and occupation for such though others. When the sincere desire is present, one always ends by success. Let us help each other mutually having a sick fund to draw upon in cases of great distress, and in the heart let there be a treasure of love and mercy to draw upon without stint, its capacity being inexhaustible.

The Benevolent Fund of our Society owes its existence to the devotion of a healing medium with wonderful gifts. The numerous cures obtained by this medium through prayer and the laying on of hands for which nothing was accepted, attracted a lively gratitude from those who were cured, which they desired to express in almsgiving. A box was placed near the room where the patients were awaiting their turn. The medium's guides gave inspiration as to how these contributions should be utilised and the Committee specially appointed for this, adhered strictly to the instructions given by the Spirit-Guide. Will this medium be able to carry out in peace this beneficent and disinterested work of an apostle ?

The future will inform us as to that. We can say that this medium is the ideal healer ; is this not a reason to render justice to this work in our poor world ? Meanwhile those who have been cured are eternally grateful and openly speak of their blessing, and several of them have become our most convinced brethren, seeing they possess a proof that challenges all doubts.

The sums which we owe to the pecuniary generosity of gratitude should be justly divided into as many portions as we have cases of distress to relieve. The unfortunate are, like the sick, alas ! and they come in large numbers to where they expect to find help. Means are not always equal to the charity of spiritists, but let them make an effort and deprive themselves sometimes so that the miserable may not be always in deprivation. Let them take some few pains, and even many pains so that their disinherited brethren may have a few less... A spirit guide replied one day to one of our members who regretted his inability to do all the good he would have desired : « It is because in your last existence you did not profit by the excellent opportunities you had to succour the unfortunates. Do not be surprised that to-day you find greater difficulty to accomplish your duty of brotherhood. You could then solace many ills with but slight efforts, to-day you must deprive yourself to procure them a slight alleviation. All the same if you lose no opportunity of practising Charity with your small means, you will be none the less pleasing in the sight of God. »

When organised into a Society, it is possible to make use of all persons of good will for works of charity. They present themselves under several aspects, all interesting as soon as we occupy ourselves with them. In the case of men whose wages are higher and whose organisation is more developed, the work consists specially in supporting the Fund, in wisely directing its expenditure and receipts to assure its efficient working.

Women have a large variety of occupations to give scope to their devotion. There are their nursing and visiting activities, vigilant and affectionate, for the sick. They have their busy fingers for making clothing for necessitous children, also hosiery and knitting for the same. The majority of them, busy in their households, prefer to make these things in their spare time at home, as well as aprons and skirts made with some care, so that these should not appear to be merely alms. I was one day admiring a skirt destined for a poor old woman ; it consisted of many scraps of materials already somewhat frayed, but carefully washed and ironed, — truly, once finished, and provided with a warm lining, it seemed to be quite new ! This work was an act of Charity which lasted a long time, and it must have been balm to the soul of the patient woman who made it. How many charming women who with their agile fingers turn out little masterpieces of elegance and taste ought to occupy themselves from time to time making articles usefully employed for charity ! They possess all the patience and skill requisite for the poor to have their share in their tasteful work. There are the visits to the necessitous. It is essential to know of those who really stand in need ; to make sure of it requires much tact — once again, a delicate mission ! And there is the work of those, who, loaded like bees, go out in the heat and the rain, for hunger does not wait, — to carry the provisions expected with joy : — No ! the tasks for the women are not lacking, and I ought to say it, — neither is the devotion. Sometimes, even, there is too much haste, one cannot wait for the advice of the Committee. Someone is suffering ! Make haste ! Let us give, first of all, and quickly ! And a round sum goes to carry a ray of sunshine to the disinherited ! Ah ! yes ! one has been a little hasty, but the heart is in a hurry. Doubtless, it would have been wiser to subscribe the amount which could be doled out with all the prudence desirable ;... but they were so happy to get it, to feel for a moment they had some money, they who are always lacking it ! May the members of the Committee pardon this inpetuosity of the heart ! Who can say that they would not have done the same thing in certain circumstances ?...

No doubt, there must be a rule, and we do our best to follow it. If sometimes we commit a slight infraction of it, may we be excused, we will try to submit to it entirely since it is accepted. Benificence gives to the unfortunate the indispensable. Charity may without blame add to it a few comforts, if one is only depriving oneself of a superfluity slipped into the hand of some sick old man, or to some child without appetite — Beneficence and Charity should never be separated, — it is the ideal side of the practical, — the ideal of enthusiasm established in perfect equilibrium. In a society there is found every type of character ; they should complete each other instead of colliding with each other in the practice of doing good. Each one is persuaded that he does his best ; never let the idea come to him that he is doing better than others.

Let him study the different methods and wisely adapt them to general requirements. It is precisely by studying the different ways of doing good that one improves slightly from day to day. Do not let us keep our little discoveries to ourselves ; if each group leader would only impart them fraternally to others, certain progress would be the lot of all. Such and such useful and worthy practice of which one had not thought would be adopted ; and the best everywhere arises from the effort of the good will of all.

It remains to say a word about the annual treat which we give to children of our spiritist members. At Christmas time we call them all together, — little and big. To the youngsters we give a toy, but as soon as they are seven years old, they are given the « Gospel of Allan Kardec », and their parents in getting them to read it, explain to the child what he is unable to understand alone.

At every Christmas, our neophyte receives a new book, and at the age of twenty he or she will be the owner of a library indispensable to every true spiritist. It is also at their seventh year that they are admitted to the « Thursday study classes for children ». They are then taught gradually the truths which are not strange to them since their parents have already spoken to them about these things. They are made to learn by heart « Leçons de Spiritisme aux enfants » which they recite like a catechism. They are allowed to amuse themselves a little, and one aims to make this study, which should give them the necessary moral energy to face the trials of life, as interesting as possible.

We aim to make them understand that terrestrial existence is not given for the sole pursuit of happiness, and that this will only be found in the accomplishment of duty. There is too much talk to-day about rights, — duty must be put in the forefront, and they must be convinced that the first cannot exist without the second. Certainly the spiritist education of the father and mother should suffice for this, but this control by the Society appears to be a useful stimulant for young spiritists for it will make them anxious to become members of the great family of spiritists, and we shall thus have important resources in the future.

As soon as they themselves apply for admission to the great Sunday meetings, we receive them, for we know their previous degree of instruction, their character, and their various degree of knowledge of the doctrine and of themselves. When they become more numerous we shall be able to make two sections and give to the better instructed « La Synthèse Spiritualiste » by Léon Denis. It is possible also, with well chosen spiritist facts, to interest children, without troubling their minds.

It is to be noted that those who have always heard these things spoken of in their family have neither apprehension nor fear. Some few have had visions which they believed to be perfectly natural. There is therefore no danger in instructing them in spiritism ; but quite the contrary, there are real advantages for their future life.

*
* *

Md^me^ GALICHON.

COMMUNICATION ON THE SUBJECT OF HER BOOK "CORRESPONDENCE ACROSS THE GULF OF DEATH"

As an enlightened critic, Md^me^ GALICHON refutes every explanation (whether telepathic, subconscious, fraud of medium) other than the spiritualist, of the correspondence of an intimate nature exchanged between herself and her deceased husband through an automatic writer. The communications took the form of question and answer. She has besides received a proof of the identity of her invisible correspondent and of the authenticity of communications from him, by means of confirmatory messages obtained at a later period through an incarnating medium. These indications which establish the possibility of continuous communications across the barrier

separating the world of sensibility from the world invisible, have impressed the Commission which sends its thanks to Md^me^ GALICHON.

*
* *

INVESTIGATOR.

RULES TO BE OBSERVED IN FORMATION OF GROUPS

A very important work, in which the author states with a wealth of detail after a complete study of the question, the rules which he considers ought to govern the organisation and the direction of groups.

The Commission has recognised the merit of this work as regards the operation of groups having specially in view scientific research. But it is of opinion that rules of organisation of such precision could not be applied to ordinary groups without considerable difficulty.

PART I.

EXPERIMENTAL METHOD IN PSYCHICAL PHENOMENA

A. — FORMATION AND ORGANISATION OF GROUPS, OR CIRCLES.

1st. *Number.* — The number of members to be admitted into a study circle is a variable one. It depends on the nature of the phenomena which it is desired to study experimentally, on the medium at one's disposal, on the médium's powers, and the degree of development. It is generally agreed that a circle may consist of two as a minimum, up to ten or twelve as a maximum, with six as an average. The more numerous the members are the more difficult does it appear to obtain a circle possessing all the indispensable qualities for obtaining phenomena, as will be explained later.

2nd. *Choice of members.* — a) *Sex.* — It is preferable to choose persons of each sex, as far as possible, equal in numbers.

b) *Age.* — The age of the members of the circle is not a matter without importance. The average age should not be too old. Youth is a condition which is favorable to experiments, particularly for the production of psychical effects and materialisations which involve an expenditure of energy. Nevertheless children of too young an age should not be admitted to seances, either as members, or as spectators except for exceptional cases (such as for instance the identification of members of their family).

c) *Health.* — The health of the sitters also plays an important part. It is necessary to exclude from the chain (joining of hands) persons in feeble health, those subject to a serious constitutional defect, or showing evidence of nervousness.

d) *Qualities requisite in experimenters.* — The selection of sitters from the point of view of their moral or intellectual qualities is worthy of special attention, for the character, temperament and moral value of those present exercises an important influence both on the medium and on the production of phenomena.

1st. From the point of view of temperament, it matters little whether the sitters are believers or sceptics ; it is better that they should be neither too credulous nor too sceptical. Nevertheless persons who have a hostile prejudice against spiritism or the study of spiritist phenomena should be eliminated ; similarly those who systematically deny the reality of these phenomena, or who persist in only seeing in every manifestation the work of fraud, mystification or hallucination. Finally all persons should be excluded who are suspected of bad intentions, such as to inhibit the phenomena if possible, to disparage purposely everything done, or to accuse the medium of fraud without any motive. On the other hand, all persons possessing mediumistic power aiding the production of phenomena, or who exteriorise psychic force supplementing that of the medium and conserving the same, should be selected for preference.

2nd From the moral point of view, there should be chosen honorable, serious, calm and attentive persons desiring to take part to instruct themselves, or to improve themselves morally and not for mere curiosity or amusement. These persons should give evidence of feelings of benevolence and cordiality, — there should be no jealousy, pride or rivalry. These studies should be entered upon with modesty, humility and disinterestedness.

The moral value and state of mind of sitters being an important cause of success or failure, it is indispensable, in order to obtain good results, for the circle to be homogeneous in constitution, that is, it should consist of persons having the same elevated object in view, and whose fluids are mutually harmonious and with those of the medium. It will further be necessary for the sitters to bind themselves to attend the seances with assiduity, and to submit to the discipline of the meetings, and the authority of their leader. It is only by observing these conditions and showing great patience and perseverance that one may hope to arrive at results. The ideal circle would be one which included members of the same family along with a small number of intimate friends. Such a circle would possess the homogeneity and the most favorable atmosphere for the production of phenomena.

3nd From the intellectual and professional point of view it would be of advantage to admit into a circle whose object is the study of phenomena, only persons who possess a sound general instruction, and whose intellectual level is fairly high. It goes without saying that no one should begin such studies without already possessing a fairly wide acquaintance with psychical science, both through the reading of books devoted to these subjects as well as to reviews which aim at keeping us in touch with the most recent progress and facts concerning them. The experience of persons who have already belonged to a study circle will in these cases evidently be of considerable utility.

Finally, it is well to introduce into the circles some persons who in virtue of their knowledge or professional occupations can render service. Such are Doctors of medicine, magnetisers, physicists, chemists, engineers, literary men, photographers, stenographers, etc., The presence of men having a good scientific training is particularly useful when it is is necessary to employ scientific apparatus for control or verification. The selection of persons qualified for membership of a circle, being then a task of delicacy, it is advisable, before finally fixing the composition of the circle, at the beginning of the experiments to make a choice and to eliminate everyone considered undesirable, either owing to some idiosyncrasy or some inhibitory effect to be feared on the medium or manifestations.

This being done, new elements should only be introduced into the circle one by one. In thus proceeding by feeling one's way (so to speak) a circle will finally be formed which possesses a suitable composition. The group or circle once formed, those among the members who are to perform some special function should be appointed, as will be now explained.

II. — *Members with special functions.*

Among these, there are two indispensable : the Leader, and the Secretary-Reporter. The others may be designated later on, according to the nature and importance of the experiments undertaken.

lst. — *Leader, President of group.* — The experimental circle or group must be under direction. This task should be confided to a person who is well qualified from several points of view. In the first place, he should possess a sound instruction, an extensive acquaintance with psychical science, and the various phenomena of mediumshisp as well as familiarity with experiments. It is well also that he should have some acquaintance with elementary magnetism. He ought to possess good moral and psychical qualities, and be a worthy, charitable and disinterested man. He ought to be worthy of the confidence and sympathy of his colleagues. These qualities will enable him to wield an efficacious authority over the sitters, so that the good order and discipline necessary in every serious circle should be maintained. His mission will be to see that discipline is observed, not only by experimenters but also by the invisible agents who manifest themselves. He will prepare the seances in every detail. He will place the sitters with method, control the light, and the music, and see that silence is observed at the required moment. He speaks on his own initiative or for the sitters in order to put questions to the entities who manifest. He allows his colleagues to speak if he thinks proper.

In his relations with the medium, he should show tact and solicitude. He must see that the medium is comfortably seated in the midst of the circle or in the cabinet. He aids the medium to fall asleep, awakes her (or him) gently, and after the seance, restores the medium with magnetic passes whilst pronouncing kind words. It is his duty to gain the medium's confidence and sympathy, to protect, encourage and to comfort her.

As regards spirits, the leader's duty is first of all to obtain from the very beginning of the experiments, the intelligent and devoted aid of a superior spirit who will be the spiritual guide of the circle. It is only on the condition that the experiments are carried on with order and method that results can be obtained, and the intrusion of evil spirits may be prevented. The circle Leader will evoke the spirits, speak to them in respectful words of admiration, sympathy, or thanks, when they manifest their presence or appear. He enters into relation with them, speaks to them, asks for their advice, criticism, and guidance, and he takes note of their instructions with respect to the experiments. He will not lose sight of the necessity that he must not let himself be dominated by the entities, and that he is not expected to obey orders or advice which he considers to be contrary to reason or good sense. He will thus avoid obsession and fascination and will spare himself serious difficulties.

Finally, it is not necessary for the leader to possess any mediumistic gifts or qualities whatsoever.

2nd. *Secretary reporter.* — This person's functions are the most important after those of the Leader. The Secretary's duty is to take note (if possible during the seance), to write out reports of the seances, and the results of any inquiry — should one have taken place. He collects the communications written by the médium or the spirits. He classifies and keeps account of all the documents concerning the seances. His function is that of a Registrar.

3rd. *Members who subsequently perform other special functions.* — According to the nature of the phenomena studied and the importance of the meetings, it may become necessary to appoint persons charged with some special duty to assist at the seances. These duties are as follows :

a) *Assistant to circle Leader.* — To take charge of preparations of detailed arrangements for seances, such as : installation of cabinet, arrangement of seats, tables, objects for experiments, lighting apparatus, luminous screens, working of mechanical musical instruments, etc., to help the circle leader in preparation of materials for the experiments.

b) *Musician.* — When music is requested or considered necessary, a musician (pianist or violonist) may be added to the group. He should play according to the instructions given him by the leader.

c) *Photographer.* — When it is desired to keep evidence of objective phenomena, and particularly of materialised apparitions, by means of photography, it is well to get a professional photographer to attend the seance, unless one of the members of the circle is able to take photos. When it is impossible to take photographs, an artist draughtsman may reproduce after the seance, the phenomena, apparitions, or other facts which he has observed.

III. — Medium.

lst. — *Search for a medium.* — As all know, there exists large number of different kinds of mediumship. They may be classified into two categories :

1° *Physical mediumship.* — Such as exteriorisations of motivity, raps, telekinesis, luminous phenomena, materialisations.

2° *Mediums for intellectual or subjective phenomena.* — Such as writing, planchette, incorporation, etc., It will be necessary then to seek for a medium specially capable of producing the phenomena it is desired to study. This task is delicate and difficult, for up to now, there is no method known to determine *a priori* if a given person possesses mediumistic faculties, and if so, what species of mediumship it may be. Experience alone reveals subjects who possess these faculties. Efforts must therefore be made to discover this somewhat rare subject, either among the members of the group judiciously chosen, or among their relatives, friends or persons outside, prepared to submit themselves for a trial.

Two cases may then present themselves : lst *case.* — The person has powers which have already shown themselves, either spontaneously, or during a series of spiritist or magnetic experiments.

An attempt should then be made to obtain from this subject the phenomena desired, or to discover those which are suited to the species of mediumship possessed. Or it may be attempted to charge the species of mediumship, but the result is very uncertain, although there are psychists who claim that mediumship is *one* in its essence, notwithstanding the variety of its manifestations.

2nd *case.* — The person has never shown any mediumistic faculty. To find out whether he or she possesses any psychic gift, two methods of procedure are open :

a) *Trial by means of the table.* — The experimenters place themselves around a wooden table of convenient size, without tablecloth and place their hands flat on the surface without exercising any pressure. They keep silence and wait. If at the end of half an hour nothing happens, it is useless to continue the trial. If a sound of creaking in the table can be heard ,and if it rocks as though moved by some intelligence, an effort should be made to establish communication with this intelligence by means of raps until precise and sensible replies are obtained. By the successive elimination of the persons present, it will be possible to discover who is the person with mediumistic powers, unless the intelligence controlling the table directly indicates the medium, as well as the species of mediumship. If the subject falls into trance spontaneously, it may thereby be recognised that she is a medium. If, after some attempts, nothing is obtained, other persons should be tried. In this way, it may be that ten or twelve meetings may take place without the slightest manifestation being obtained, just as one may be obtained at the beginning. This is a matter of chance.

The planchette or oui-ja board may be employed ; if there is a medium trained in this mode of communication, another person may be tried as a partner in the attempt.

b) *Trial by means of cabinet.* — The person to be put to the proof should be installed in the cabinet (as indicated in paragraph C. I. further on). He should be advised to put away from his thoughts all habitual preoccupations and to remain passive and to try to fall asleep. The curtains are drawn, and darkness is obtained. Those present being perfectly quiet should calmly wait in silence, for any manifestation to take place. If at the end of three quarters of an hour the subject is not asleep or has given no proof of mediumship, he or she should leave the cabinet and give up the place to another person to be tried under the same conditions. This procedure should be continued until some manifestation is obtained, however slight in character, during these trial seances.

2nd. *Choice of medium.* — Among the subjects who have furnished some proof of mediumistic faculty, a choice must be made under the guidance of the following considerations :

As medium of a circle or group one should select for preference a young person of sound constitution, in good health and leading a regular life (excesses of any kind have an inhibitory effect). It is further desirable to select a person of some elevation in the social scale, of easy circumstances, willing to submit to experiments not for any pecuniary motives, but in the interest of science and spiritist doctrine. It is also indispensable for the medium to be free from all material and moral preoccupations. He or she should have full confidence in the experimenters and particularly in the Leader of the Circle.

The medium should undertake to attend the seances with assiduity, and to observe discretion concerning the results obtained. So long as the experimental seances last, it is advisable that the medium should not belong to other circles, to avoid subjection to different influences and discordant methods of training which would ultimately counteract the development of his or her faculties and the production of phenomena.

3rd. *Development or Training of Medium.* — Once the medium has been selected a meeting should be held once a week to begin the training process, and also of that of the members whose exteriorised fluids should harmonise with those of the medium and the spirits who make use of them. When the experimenters seek to obtain physical phenomena and materialisations it is better to fix up a dark cabinet, the description and use of which will be given further on. The medium is seated in the cabinet and the sitters wait until she is entranced and manifestations occur, conforming to the rules for the conduct of seances. If the seances are continued with patience and perseverance, always under the same conditions, it will be found that the manifestations which at the beginning are feeble, will continue to increase in number and power. Thus there will be perceived : slight scratching sounds, raps, shaking of curtains, points or lines and then scrawlings traced on paper, movements of table, or objects

contained in the cabinet, lifting of luminous screens, diaphanous fluidic forms which are slightly luminous, etc., If the circle is homogeneous, and the subject is a good medium, ultimately there will be obtained partial and then complete materialisations of human beings. It is better to leave the invisible collaborators free, and to follow advice.

Simultaneously with this training and specialisation of the medium there should be carried on the development of the subject. The medium must become accustomed to seances and to have confidence in the experimenters and herself. When the phenomena begin to take place distinctly, it is wise to train the medium gradually to tolerate a dim light, besides the light of the phosphorescent screens. If the intention be to give seances with a control, it is better also to train the medium from the beginning to submit to control which should be neither too rigorous nor exacting in the preliminary seances.

B. — Meetings of group or circle.

I. — *Place of Meeting.*

1st. *Choice of Building.* — As it is necessary for the experiments to be made in calm and quietude, the building in which they are to take place should ensure these conditions before anything else. Bearing this in mind, the country-side is preferable to the town, and an isolated house is preferable to a building of several tenements. The site and arrangement of house, from the ground floor upwards, and direction in which the seance-room faces are matters of no consequence. If possible, a room should be selected which is not always inhabited, or what is better still, a room which is used solely for the experiments. It will be necessary to have the means to close the doors and windows of the room hermetically and to isolate it completely during the seances. If there exist only one door and window, the isolation and control will be easier. The place should be neither too large nor too small. Its average volume should be about 15 to 20 cubic meters (from 500 to 700 cubic feet) and its height should be from 10 to 13 feet. The furniture should be reduced to the barest minimum required : wooden chairs and tables and medium's cabinet.

It is preferable to light the room with electricity.

2nd. *Change of Place.* — The environment and familiarity play a great part in the production of phenomena. If the place be changed a risk is run, (at any rate at the beginning of the experiments) of getting no or few manifestations. However, when a medium is well trained, and accompanied by her usual collaborators it is possible to get satisfactory seances in a place other that which is habitually used by the circle or group.

II. — *Frequency, time, and duration of meetings.*

On principle, meetings should take place once a week, two should be the maximum if one is pressed for time. If this number be exceeded the medium will become exhausted, and those among the sitters who exteriorise their fluids will become fatigued also. The time for meeting may be in the day time or at night, but the night should be chosen for preference when everything is calm and silent (a necessary condition in large cities). The duration of the seance properly so called, that is, its experimental portion should be from one half hour, in the opening seances, increasing up to one hour or one hour and a half. This duration may be exceeded when the medium and sitters are well trained and the general conditions are favorable. Nevertheless, the practice of long seances should not be abused, otherwise there will be a risk of exhausting the medium and tiring the sitters. On this matter, the advice of the Spirit Guide should be followed. The regularity of the meetings is an important condition. Seances ought to take place in the same room, on the same day, and at the same time with the same medium and sitters. This regularity greatly facilitates the manifestations of the spirits familiar with and accustomed to the circle. It must not be forgotten that these spirits are not at our disposal at any hour we choose. They have their occupations in the Beyond, and are obliged to make their arrangements to attend at seances on fixed days and hours. They are doubtless able to come at another time, but it is better not to inconvenience them without necessity and previous agreement with them.

Punctuality should be observed ; seances should begin at a fixed time, after which no one should be allowed to enter the room, so that the sitters present should

not be inconvenienced, and (especially) that the medium be not disturbed in trance or at the moment of manifestation. Assiduity at meetings is specially important for seances of physical phenomena.

III. — *Sitters at circles.*

When the members of a group or circle have once been chosen, the composition should not be modified without necessity. When the medium is developed, and a nucleus of members, compact and homogeneous, has been formed, then there may be admitted into the meeting for propagandist purposes, a small number of spectators or auditors. It is well to consult first of all, the Spirit Guide of the seances, and to get information about the mentality of the new comers. All persons who are suspected of a desire to spoil the phenomena, or to indulge in some rough or unseemly attempt to control during manifestation, or to do anything dangerous to the medium should be formally refused admission to a seance. Such acts are : the breaking of the chain of hands, seizure of the medium while in trance, seizure of exteriorised substance or materialised forms, the sudden turning on of light, or the fraudulent imitation of phenomena. Those admitted to the seance as visitors should promise to remain in their places and to preserve a calm, correct and silent attitude during all the time the experiments last.

IV. — *Regulation of seances.*

In cases where the group or circle reaches a certain development, either from the number of its members or the importance of results obtained, it will be of advantage to draw up a code of regulations embodying the principal rules to be observed, according to the principles already indicated : Organisation of Group ; Election of Officers, — if necessary, — Selection of nature of Experiments ; Conditions as to Admission ; Participation in expenses ; Rules as to resignation, and expulsion, etc.

PART 2. — General conditions for Experimentation.

A. — Circumstances which affect the Phenomena.

I. — *Meteorological conditions.*

1st. *Temperature.* — A temperature which is very hot or very cold does not appear to exercise any direct influence unfavorable to production of phenomena. It can only have an unfavorable result if it indisposes the medium.

2nd. *Hygrometrical state.* — Dampness or moisture of the atmosphere is unfavorable. It would appear that phenomena are more frequent in countries of a dry atmosphere, as in India or the United States.

3rd. *Atmospheric disturbance.* — All atmospheric disturbances, such as rain, snow, hail, wind, tempest, electrical storms, are unfavorable. The meteorological phenomena appear to have an effect of scattering, disintegrating and mixing the fluids, harmful to manifestations, physical and intellectual.

II. — *State of health, and mentality of Medium and Sitters.*

To obtain good results from experiments, it is essential for the medium and sitters, especially the medium, to be in good health at the time of the seances. Even a slight indisposition, such as a cold, toothache, or neuralgia, may have an inhibitory effect.

The case is the same if the medium has indulged in any excess, such as muscular fatigue, a too copious meal, immoderate use of liquors, tobacco, drugs, etc. If the medium has had serious moral anxieties (grief, illness of a relative) or material troubles (money affairs) the results obtained will certainly be poor or nothing at all. The sitters should also have the same physical and moral dispositions. They should be good tempered, sympathetic to each other, and to the medium. It must not be forgotten that the medium is a sensitive being who feels strongly all the sensations and moral impressions of the persons around. Therefore is it necessary to create around him or her favorable surroundings, and an atmosphère of confidence and sympathy. Sitters who are neither in good health nor well disposed will therefore do well to refrain from attenting seances, for so long as they are in this state, or at least they should not take part in a circle in which the chain is formed.

B. — Material conditions for experimentation.

The material conditions necessarily vary with the phenomena which it is proposed to obtain and to study. In the case of phenomena which are purely intellectual, such as communications by the table or planchette, incorporation, or clairvoyance, the preparations amount to very little. These are chairs, table, planchette and alphabet board, paper and pencil. If it be desired to obtain physical phenomena, such as displacement of objects without contact, luminosities, fluidic or materialised apparitions, it is better, and sometimes indispensable to have a cabinet for the medium and a few appropriate accessories. Furthermore, if the intention be *to verify* the phenomena and to preserve palpable proofs of their objectivity, it will be necessary to provide the apparatus and requirements generally in use for such work. The material requirements described in the present paragraph apply more particularly to experimentation for phenomena of the second class.

I. — *Arrangement of the Seance Chamber.*

When the room selected for experiments has been once settled upon, as we have already indicated, how should it be fitted up ? (We are supposing of course that it is a question of a room for private seances, and not an experimental laboratory such as exists in institutes and societies, or in the house of a scientist, where the single object of study is the phenomenon itself.)

1st. Fitting up of room. — To facilitate verification, it is preferable that the walls should be bare, having neither furniture, pictures, nor cupboards. The chairs should be wooden and cane-bottomed. A comfortable arm-chair with cushions should be reserved for the medium. In order that the latter should be more at ease during the trance, he or she may be stretched at full length on a sofa, or she may repose on a mattress on the ground if she moves much during the trance and there is any fear she may hurt herself by a fall.

In certain groups, mediums and sitters always keep to the same chair in the same place. A table should be provided for the sitters, and another for the apparatus. The floor may be covered with a carpet to deaden the sound and also for the case of materialised entities walking about the room with bare feet.

2nd. *Closing of doors and windows.* — The windows should be provided with opaque material, or otherwise rendered opaque, so that they do not permit a ray of light to pass through. The same thing holds for the doors. Doors and windows must be capable of being shut from the inside, without it being possible to open them from outside.

3rd. *Temperature of the room.* — This should be of a comfortable temperature, say 64 to 68 degrees Far.

II. — *Medium's cabinet.*

1st. *Object and utility.* — The cabinet serves for several purposes. It protects the medium when entranced, from external light, and against the more or less heterogeneous and harmful fluids which may emanate from persons of doubtful health, or not very familiar with the experiments. It is in the cabinet that the fluids exteriorised by the medium and sitters, accumulate. It is the laboratory in which the invisible intelligences manipulate these fluids, combining them with their own, and utilising them to produce phenomena. Those which are first observed, generally take place in the cabinet, close to the medium.

It is in the cabinet that the spirits exteriorise the fluids and substance of the medium's body to materialise themselves, and constitute a physical body for themselves and garments to cover the same. They only emerge from the cabinet when they have succeeded in effecting a materialisation sufficiently complete to show themselves to the sitters in their terrestrial appearance and in all their beauty.

(An incomplete materialisation may have an aspect so horrible that the sitters would be terrified by it and unable to support the sight of it). In case of an accident suddenly disturbing the seance, the spirits find refuge in the cabinet. Sometimes they retire to it for a moment to obtain power, and to place themselves in harmony with the medium. And finally, they retire to it to dematerialise themselves and to yield the place to another phantom. Spirits appear to attach much importance to the existence of a cabinet and to its disposition.

It may thus be seen that the existence of a cabinet for the medium answers to a real necessity, although it may be critised as facilitating fraud.

2nd. *Installation of medium's cabinet.* — The place usually chosen is one of the angles of the room (Certain experimenters give a special orientation to the cabinet according to the indications of the spirit guides, but the necessity for this orientation is not demonstrated. The dimensions should be sufficient for the medium and the accessories to be comfortably accommodated inside. The average dimensions are from 1 1/2 mètres to 1 metre 80 centimeters wide, depth 80 to 90 centimeters, and height from 2 metres to 2 1/2 meters. The cabinet should for preference be made of soft material, soft in texture, and black or very dark in shade. Two curtains should be fixed along the wall in the angle, and two others should be placed in front, so that they form a pair of curtains which can be drawn back. These must be suspended on a rod by means of wooden rings. They should hang down to a few centimeters from the floor and should not touch the ceiling at their upper portion. In the cabinet there should be placed a carpet, the medium's chair, and if required, the accessories and various apparatus.

III. — *Accessories for experiments.*

1st. *Table.* — The table is used by spirits either to produce phenomena of telekinesis or levitation, or for various writings. It should be of small dimensions (about 14 inches square.) It should be of wood, have four legs and be light. On the table, paper and pencil should be placed in case spirits should be disposed to give graphic proofs of their presence, or coherent communications. Slates must also be used, placed one against the other, and between them is put a small stump of pencil. The slates should be tied with string and sealed. If the species of mediumship lends itself to this, it is possible to obtain direct writing upon these slates.

2nd. *Perfumes.* — Is it requisite to employ perfumes ? Opinions are divided, some claiming that they are useful and agreeable to spirits, and attract them. Others have maintained that they are unnecessary, for excellent phenomena have been obtained without burning perfumes. Those who believe that recourse to perfumes is necessary should use Armenian paper, or incense burned in very small quantities, so that the atmosphere is slightly perfumed.

3rd. *Music.* — The utility of music is also disputed. It does not seem to be an indispensable factor in the production of phenomena ; it is however, probable that it has a favorable influence, and in two different ways. Music helps the union of the thoughts of the sitters, and prevents an excessive mental concentration which would hinder the exteriorisation of psychic forces. It should thus facilitate the moral harmony and the action of the forces liberated. In the second place, harmonious vibrations are utilised by spirits to reinforce the psychic or other vibrations which they set at work to produce a phenomenon or a materialisation, and to furnish them with the energy.

Songs sung in chorus by the sitters produce the same effect as instrumental music. They encourage still more the exteriorisation of fluids, for, according to the statements of clairvoyants, these fluids escape from the mouth in greater abundance when singing takes place. The kind of music is important. Sweet, agreeable melodies, psalms or patriotic hymns, or other appropriate airs should be selected. Choruses should be sung with the best harmony possible so that a refined ear should not be displeased. For instrumental music, there may be used the piano, harmonium, violin, accordeon, organ, or any instrument which seems to please the spirits. If instrumental music be lacking, a simple musical box or gramophone may be utilised. In all cases, it is wise to conform to the directions of the spirit guide as to the opportunity to have music. It may even happen that the spirits join themselves in the singing of the sitters, thus making chorus with them or even singing solos.

4th. *Objects useful in manifestations.* — It is useful to place inside or near the cabinet some light objects which may be used by the entities in their manifestations. Usually the following objects are in use : Small bell, tambourine, accordéon, musical glasses, to produce sounds in the darkness ; or else, a speaking trumpet for communications given through the direct voice. Flowers are sometimes placed in the cabinet to attract spirits (especially feminine) and to allow them to throw the same to the sitters, or to touch them with them or distribute them from hand to hand.

IV. — *Lighting.*

Different kinds of lighting. — Light, as a general rule has a harmful effect on all phenomena involving an expenditure of psychical force, and especially on mate-

rialisations. These phenomena could only be obtained (at any rate in the beginning) in absolute darkness, or by the light of a very feeble lamp, or proceeding from harmless radiations but of very slight illuminating power. One should aim at training the medium and the entities to tolerate artificial light by beginning with a very feeble intensity reaching progressively a very strong light, and even the light of full day if possible.

a) *Lighting by « cold light ».* — This mode of lighting is supported without inconvenience, but it only gives a light of very mediocre intensity which rapidly diminishes. Phosphoretted oil, screens painted over with some phosphorescent material such as zinc or calcium sulphide, or even radioactive bodies have all been employed. The last mentioned have the disadvantage of being very costly and difficult to obtain.

While awaiting the discovery of the ideal cold light, one most frequently uses cardboard screens, daubed over with several layers of calcium sulphide, and improved by prolonged exposure to the sun, or better still to the flame from the rapid combustion of a strip of magnesium. These screens ought to be changed for every seance, and even twice in a seance if necessary. They should be fairly light when one is working with a medium who is a beginner, and they should have a handle or something analogous so that the materialised phantoms may hold them easily. Excellent seances may be obtained by moonlight, but it is unnecessary to say that this mode of lighting can only be quite exceptionally employed.

b). *Lighting by lamp.* — The simplest form of this is the « Pigeon » lamp shaded by a coloured glass, or by a hood made of some soft material, or by a photographic lamp when a feeble light is the only one at disposal.

e) *Electric lighting.* — This is the best method of lighting. It maybe adjusted at pleasure with small coloured glass lamps or small hoods or shades of soft material of varying degrees of thickness. Coloured glasses of equal intensity are all equally harmful but red is generally the colour chosen because it allows of the manipulation of photographic plates and the permanent opening of the objective, for taking pictures. Lighting by reflexion is the most practical of all :

d) *Strong lighting with white light.* — This method can only be rarely employed, and then only with well trained mediums and for a short time. Materialisations can only support it for a very short time. On the other hand, the medium and the materialised entities can support more easily, but for a very short time, a very bright light such as that caused by the combustion of magnesium. It is recommended to always avoid the use of an intense and sudden lighting unless the medium and the entities have already been trained to it, and it should never be employed without having first obtained the consent of both ; otherwise the medium may be seriously injured.

e) *Lighting produced by phantoms themselves.* — Lastly, let us mention the light which is emitted by the phantoms themselves for self illumination, or to make solid objects luminous, phosphorescent clouds, or the luminosity of the garments which enwrap them.

V. *Apparatus and contrivances for recording phenomena.*

1st) *Photographic apparatus.* — These are of two kinds, the ordinary with one objective, and the stereoscopic variety. These latter possess the advantage of reproducing the phantom in relief. If one disposes of several cameras, they may be placed in a circle with approximative focussing upon the probable position in which the materialisation will appear. It will even be possible to place one or two cameras in the medium's cabinet. It is advisable from the point of view of control, and in order to obviate all suspicion of trickery, to get some photos taken by the sitters with their own cameras, and then to get a certain number of plates developed by a professional photographer not belonging to the group. An apparatus for magnesium light should be placed so that the objects or apparitions to be photographed are well lighted up. The magnesium powder may be ignited in the ordinary way, or better still, it should be done at the desired moment by the apparition itself producing by means of contact an electric spark. We shall only give a very summary account of the other instruments of measurement and registration the use of which is not very common outside of psychic research laboratories.

2nd) *Taking of impressions.* — Of fingers, hands, feet, and materialised faces. There are two methods :

a) Impressions taken by means of colouring, or pulverulent matters such as flour, lamp-black, dry colours, etc...

b) Impressions taken on some plastic substance such as plastic or modeller's clay, glazier's putty, etc.

3rd) *Plaster casts* of fingers, hands, feet, materialised faces. Moulds are generally of paraffin wax. A sufficient quantity of pure paraffin wax is used, care being taken to keep it liquid by means of hot water. A vessel full of cold water is put alongside. The entity plunges the materialised portion first into the melted paraffin and then into the cold water. When a certain number of layers of solidified paraffin have given the mould sufficient strength, the materialised organ inside dematerialises. It then only remains to run into this wax mould (with precautions to drive out the air, and to avoid breaking it) some plaster of Paris. When this plaster has become well set, the wax which surrounds it is removed, and there will remain a mould or cast which faithfully reproduces the materialised organ. To obtain casts showing on the skin, it is better to employ the substances used by professional moulders, particularly in the galvanoplastic art.

4th) *Weighing instruments.* — These instruments are used for determining the weight of the medium, before, during, and after the manifestations, to weigh the entities materialised to compare their weight with that of the medium. Some experimenters have also weighed the sitters before and after the seances to find out whether the phenomena had caused them to lose weight. The most convenient apparatus is a balance (or commercial weighing machine) upon the platform of which the person to be weighed is seated. An apparatus for automatically registering the variations of weight may be adapted to this.

5th) *Instruments for measuring psychic force.* — Balances, Balances for weighing letters, dynamometers, levers with dynamometers and automatic register.

6th) *Electric apparatus.*

a) Apparatus with bell capable of direct action by the psychic force.

b) Electroscope (plate form, or gold leaf) to detect the charges, or discharges of electricity.

c) Galvanometer to measure strength of electric currents.

7th) *Phonograph* to record noises, sounds, words pronounced by the entities, and thus establish their objective reality.

8th) *Cinematograph* to record movemehnts of objects without contact, apparitions etc.

9th) *Various kinds of apparatus.*

C. — Arrangements concerning medium and sitters.

I. — *Medium.*

1st) *Installation of Medium.* — Where ought the Medium to be placed ? If the experiments are designed for intellectual phenomena, the medium should be placed in the midst of the sitters grouped around, or sitting facing him or her. If hands are joined, the medium may either join the circle or remain outside, according as to whether it is desired or not to reinforce the medium's fluids, or to leave complete freedom of movement. When it is a question of *physical* phenomena which require a dark cabinet, the medium (as a rule) should be comfortably installed in the same, in an arm chair, or on a reclining chair, or a sofa, and cushions should be placed under her head. Certain mediums have given manifestations while merely remaining in front of the cabinet, others have walked about among the sitters, either in the normal or entranced state, and phenomena have begun, developed, and disappeared before the eyes of the sitters. All the same, when one is concerned with a medium who is a beginner, it seems better to instal her in the cabinet.

2nd) *Mediumistic Trance.* — This may be induced in two ways : by magnetic passes, or by the occult influence of invisible operators. It is well known that a subject who is put into a profound state of hypnosis by magnetic passes is very sensitive to suggestions from the hypnotiser. To be certain that these suggestions do not intervene, voluntarily or not, in the manifestations, and that the magnetiser's fluid does not counteract that of the Spirits, it is better to avoid putting the medium into trance by magnetism. Nevertheless, one may confine oneself to helping him or her to become entranced by means of a few simulated passes without the will of the magnetiser becoming involved.

Physical phenomena and those of Materialisation are sometimes obtained without the medium being in the trance condition. He may then be completely awake,

and conscious of what is going on around him, and free in his movements ; or he may be as though stupified and incapable of movement, or of speech, or even of succinct thought, just as though all his physical and psychic forces were absorbed by the production of the phenomenon. In somes cases the medium may be awakened in the midst of his trance by the Spirit who desires to be recognised by him and to speak to him, and then he may fall again into trance immediately after. During the trance it is essential to abstain from giving any suggestions, momentary, or post-hypnotic so that the different influences may not be confused. This would diminish the demonstration value of the phenomena and would cause trouble to the medium after being awakened.

The awakening, like the entrancing, may be brought about in two ways : the medium may come spontaneously out of trance, little by little, under the influence of the invisible operator who put him into trance ; or the medium will be unable to awake alone, either because he has been put into trance by a magnetiser, or for some other cause. In such case the group chief will be obliged to intervene to facilitate the awakening and accelerate the disengagement by means of some magnetic passes. (Rapid transversal passes should be made with both hands in front of the face and the breast, and if necessary the air may be strongly agitated with a fan before the forehead and the eyes).

II. — *Sitters.*

1st. *Placing of Sitters.* — We repeat that the sitters should always be the same persons from the beginning of the experiments. Ladies, the same as gentlemen, should remove their hats. The sitters should be placed either around a table on which their hands should be laid, (or their arms if the chain is made to avoid fatigue). — They may be arranged also in the arc of a circle of one or two rows to face the cabinet. As a matter of principle, and so that the fluids may be in equilibrium, and to obtain harmony, it is preferable to alternate the sexes. First of all a series of trials is made so that each sitter may be assigned to the place which gives the best results. When the medium is entranced it is possible through her, to obtain an indication from the Spirit Guide as to the most favorable way of placing the sitters, especially with regard to the Medium. The group leader should take the place which he considers the most convenient, either in the centre, or near the cab net, or near the medium. The secretary should for preference, be placed near the medium or the cabinet, so as to be able to see better what happens, and to hear the sounds or words spoken which he should note with care. The musician, or the person in charge of the phonograph should take a position further off, in the corner of the room furthest from cabinet. The music should be played in a low tone so as neither to trouble the medium nor drown the sounds or words coming from the Spirits.

Once in their places, the sitters should not quit their chairs during the seance ; every movement on their part will be a cause of disturbance to the equilibrium of the fluids. When the placing has been finally fixed on, it must not be changed again without necessity.

The listeners or spectators who are strangers to the group, whose fluids have not been prepared to fuse with those of the regular members, should always be excluded from the « chain », and placed somewhat apart from the group of sitters.

2nd. *Formation of the Chain.* — The utility of the chain of hands of the sitters is open to question. Some experimenters are convinced that the chain formed during seances for physical phenomena, or at any rate at the beginning, facilitates the production of the said phenomena. The Invisible Intelligence often ask for the forming to the chain in order to get control of the forces emanating from the group, and to alleviate those of the medium. Certain mediums, at the moment when a phenomenon demanding much energy is being produced, seize the hand of the person convulsively at the end of the chain, as though they were thus extracting some supplementary force. The sensations experienced by the sitters during successful seances and the state of exhaustion or fatigue of which they are conscious, certainly prove that a good proportion of the forces utilised is drawn from the group itself. The chain of hands seems in this instance, to favor the exteriorisation and accumulation of fluidic forces. On the other hand, it sometimes happens that the chain is broken without intention, and the medium becomes aware of this, and the phenomena in the process of happening, suddenly cease.

3rd. *Attitude of Sitters during Seances.* — The sitters ought to maintain during the experimental portion of the seance, a calm and composed attitude of mind. They

should try to concentrate their thoughts and wills on obtaining the phenomena desired. The entranced medium being an extremely sensitive organism and very suggestible, all thoughts which are liable to influence her unfavorably, should be put aside. Such thoughts are : — hostile sentiments, unjust suspicions of fraud, discussions and controversies between the sitters. The intense desire to obtain phenomena, or the apparition of persons who are dear, may also paralyse the production of results. To avoid these checks, some experimenters recommend the sitters to remain passive, or to sing in chorus, or to converse in a low voice about indifferent subjects. When a phenomenon begins, the sitters should remain calm and maintain their composure ; they should not indulge in exclamations, otherwise they run the risk of causing trouble to the medium and compromising everything. The sitters should abstain from talking and putting questions themselves to the entities, or asking them for phenomena for their own personal convenience. They should only do this through the intermediary of the group-leader or with his previous authorisation.

In a word, the sitters should observe the discipline of the seance, conforming themselves to the instructions of the group leader and following the recommendations of the Spirit Guide.

D. — General organisation of seances.

I. — *Preparations of Materials etc.*

1st) *Installation of Medium's cabinet.* If the cabinet is not fixed up in a permanent manner, the curtains or drapery must be hung, and the arm-chair or sofa and cushions for the medium placed therein.

Inside also should be put, if required, objects which may be used in the manifestations such as, small table, paper, pencil, small bell, tambourine, flowers, etc.

2nd) *Arrangement of seance room, furniture, accessories.* — The doors which are not used as means of entry to the sitters should be locked. The windows should be masked by opaque drapery. If the manifestations are to take place outside the cabinet, a table should be placed in front of the latter on which are placed objects serving for writing or telekinesis. Screens ought to be put near the cabinet, on the floor, with the luminous side underneath and facing the floor. Next should be prepared, according to the programme of anticipated experiments, the musical box, the measuring instruments, the recording ditto, the protographic apparatus, etc. The lighting system adopted (lamp, electric bulbs, with shade for adjusting intensity) should be ready for work. Make sure that the temperature of the room is suitable. Burn perfumes, if required, a little before the seance begins.

All these arrangements should be carried out with the help of a competent and serious assistant.

II. — *Conduct of the seance.*

The seance may proceed in many ways, and according to the nature of the phenomena which it is proposed to study, and the methods applied. Thus it is possible to have : Seances for research, seances for development of mediums, controlled seances, and seances of demonstration to convince sceptics, or to propagate spiritism in surroundings not yet reached by it.

The conduct of the seance in each case should be governed by the object in view. We shall only indicate the general rules to be followed in the organisation of an ordinary study seance and the principal operations it involves.

1st) *Placing of medium and sitters.* — The medium is accommodated in the room or in the cabine tas the case may be. The experimenters will keep their usual places or that allotted them by the group leader. The sitters who haves ome special function will take the place assigned to them.

2nd) *Reading of report of preceding seance.* — Every one now being in his place, the leader will call upon the secretary to read the account of the last seance, the results obtained, the inquiries, etc. After exchange of observations and discussions, should any be necessary, the account is approved and signed by all the sitters present at the seance as testimony in support of the facts set forth.

This being done, the group will pass to the experimental part, properly so-called.

3rd) *Recommendations by group leader and prayers.* — The group leader addresses the entranced medium and may ask him (if a believer) to pray God to protect him,

and permit him to give manifestations. He may suggest to the medium that the latter should fall asleep gently and abandon himself with confidence to good Spirits, and fear nothing. Then, speaking to the sitters, the group leader will request them to compose their thoughts, raise their souls to God, and pray that good spirits may come to enlighten them, to bring their aid to produce the phenomena desired, and to send away inferior spirits who may try to trouble the seance, or influence the Medium. Évocation is only indispensable if it is desired to appeal to some particular spirit, either in the common interest of the group to ask for some advice, or guidance (for example from the Spirit guide, or a Spirit familiar with the group) or to solicit that some deceased relative or friend of one of the sitters should communicate.

The group leader will then place the luminous screens in position, and either cause complete darkness to be made, or arrange for a diminished lighting according to circumstances.

4th) *Communications with co-operators in the Beyond.* — It is indispensable to establish satisfactory communication between the group and the entities collaborating with it or manifesting to it. It is particularly at the beginning of the experiments that it is useful to be able to communicate with the intelligence directing the operations in the occult environment. This will be to ask him for advice as to the constitution of the group, the manner in which the sitters should be placed, the arrangements to be made as regards the medium, information about his mediumship etc. We shall racapitulate briefly the different modes of communication which may be employed by Spirits according to their suitability, and the faculties of the Medium at their disposal :

1st) Communication through table tipping. — By raps or knocks in the substance of the table, or on the walls, if there is a medium typtologist in the circle.

2nd) Communication by signs. — Displacement of luminous screens, or the apparition of luminous points in spelling the alphabet.

3rd) Communications by writing :

a) By psychography, either through the planchette or oui-ja board, or through the hand of a writing medium, as member of the circle.

b) By pneumatography, or writing direct upon paper by the entity who communicates.

4th) Communication by speech :

a) By psychophony, that is, incorporation in the body of the medium, of the entity speaking by the organs of the medium.

b) By pneumatophony or oral communication given directly by the invisible entity.

c) By the materialised phantom itself, speaking with its own organs to the sitters, and showing itself to them.

5th) *Questions to be asked.* — Outside of those which we have indicated as concerning the organisation of the group, and the conduct of seances, what are the questions which may be asked, by whom, and how ?

The questions ought to bear upon serious, useful and moral subjects. All futile questions, arising out of malicious sentiments, or of a selfish and vulgar character, should be forbidden. It is advisable to prepare and co-ordinate before the seance the questions to be put on one or several subjects of study. As a rule, questions are asked in a loud voice by the Group leader in his own name, or in the name of the sitters. Care should always be taken to submit all the communications to critical and reasoned examination, and to preserve a sane judgement as to their value.

6th) *Observation of Phenomena.* — The sitters should wait patiently for phenomena, whilst concentrating their thoughts on the subjects desired. This time of waiting may be more or less long. Manifestations will sometimes only happen at the last moment, the seance, being at the point of terminating. It is not wise to become discouraged too quickly. As soon as the phenomena begin, the sitters should observe with calm and attention, trying to keep well in their memory all that they see and hear, with the object of writing out the record of the sitting afterwards.

7th) *End of Seance.* — The duration of seances will vary according to the degree of the medium's development, and her physical and moral state. If she is tired, the seance should be momentarily suspended, or even be closed. The duration will depend upon the abundance (or not) of phenomena, and the patience and training of the sitters. It is as well to agree upon a signal with the Spirit Collaborators, to announce by a certain number of raps that the seance has terminated. When this signal has been given, the leader of the seance should cause the music to stop,if it has been going

on, and then, addressing the Spirits, he should thank them in some affectionate terms for the manifestations they have so kindly given. He should also announce the admiration and satisfaction of the sitters, and encourage the spirits to continue their efforts to produce even more interesting phenomena. He should conclude by announcing to all present the date of the next meeting. The leader should then break the chain of hands if it has been formed. He then gives a little light, if the group is in darkness, and gives the sitters their freedom. His assistant puts everything in order in the room and the cabinet. He arranges the furniture and objects which may have been displaced during the manifestations, and hands to the group leader the papers on which there are any marks whatsoever, or written communications.

8th) *Awakening and « disengagement » of Medium.* — If the medium does not awake easily without help, the group leader should give assistance immediately the seance finishes. Speaking gently to her, he should make a few magnetic passes as explained concerning the mediumistic trance. He ought not to allow the medium to depart until the latter has been quite « disengaged », completely awakened, and sufficiently rested.

E. — Control and verification.

Necessity of this. — In order that the experiments should be carried out by applying a rigorous method, and if the facts observed are to have full demonstrative value, it is indispensable to exercise strict control which has four objects, viz, the room, the cabinet, the medium, and the sitters. We shall examine in succession the different measures which may be taken to impose this control in each of these cases. These measures may vary within the widest limits, at the pleasure of the experimenters, and we shall only mention those which are most commonly employed.

I. — *Control of room and furniture.*

1st *Walls of room.* — We repeat that the ideal room would be one possessing only one door and one window, and containing only the furniture which is strictly necessary. The medium should only be allowed to enter the room at the beginning of the seance, and then in the presence of the sitters, so that all fraudulent preparations are rendered impossible. The walls of the room should be examined, to be certain that they contain no concealed cupboards or revolving panels. The floor and the ceiling must must be carefully examined to see that there is no trap door concealed. The carpets, if there are any, should not be nailed to the floor, so that the latter may be examined. The doors and windows should be shut from the inside so as to make their opening from the outside impossible. This will obviate the necessity of affixing seats at every seance. The hearthrug should be sealed to the floor.

2nd) *Furniture of the room.* — The tables, chairs, armchairs, sofas, the bed. etc. should be carefully examined before the seances. To facilitate this, it is better to use only chairs with cane or rattan bottoms. Later on, it will be necessary to examine the accessories in use, such as white paper, photographic cameras, measuring instruments, etc.

II. — *Examination of medium's cabinet.*

Method of installation, with object of verification of phenomena. — There are several ways in which the cabinet may be arranged, so that the medium, as well as the phenomena she produces may be controlled. Here are some methods which have been used :

a) The curtains are nailed to the walls and the floor, to prevent the entrance of confederates, or the exit of the medium in the darkness other than by the curtains in view of the sitters.

b) With the same object in view, a web of fairly fine mesh may be stretched between the medium's cabinet and the sitters.

c) The medium may be shut up in a cage whose bars are close together. This cage is provided with a door which can be locked or padlocked. Instead of bars, the sides of the cage may be formed of wooden frames on which is fixed a close trellis work of iron wire. Seals may also be put on the hinges and the lock of the door.

III. — *Control of medium.*

Preliminary remarks. — The medium is a sensitive being and is easily impressed. It is therefore preferable not to employ any measure of control which would be a

cause of physical discomfort and moral constraint, or might offend her susceptibility. It would be necessary to explain to her the object and necessity of the control, and to persuade her to submit to it quite voluntarily and without repugnance. Every medium who is made to submit to a rough control, or one which seems to her dictated entirely by suspicions concerning her, will neither be able to obtain phenomena nor even go into trance. Therefore gentleness, persuasion and much tact must be employed. The medium may be subjected to a simple control or one in which some apparatus is employed.

a) *Simple Control.* — This requires the use of no instrument or accessory. It consists in a superficial examination, and search through the garments of the medium and superintendence of her during the seance when the light is sufficient for it.

b) *Control of Medium's limbs.* — When the seances have to be held in a feebly lighted room, or in complete darkness, the least that may be done as control is to hold the medium's hands (and not the wrists) or better still, the hands and the feet. But it will be essential never to lose contact so as to prevent the medium practising the well known trick of substitution of hands. This consists in making the controller on the right, take her left wrist so that her right hand may be freed.

c) *Use of Sack.* — The medium is enclosed in a sack which is only open at its upper portion. Once the medium is put in the sack, the cloth is tightened around her throat by means of a cord which is sealed. The sack is then tied to the medium's chair with other cords which pass through the eyelets of the sack, and they are then sealed.

d) *Examination of medium and her garments.* — Before the seance, the medium is taken to a room other than that for the seances, and is completely undressed. His garments are minutely examined before dressing again. In order that the control may be still more strict, when the medium is quite undressed, one or two trustworthy experimenters qualified for the task, subject him to a complete physical examination, hair, mouth, throat, nose, ears, etcetera. To make sure that he is not concealing in his stomach any object which may be useful for fraud, some experimenters have made him swallow emetics either before or after the seance, but these measures should only be resorted to quite exceptionally.

When the examination is finished, the medium, in presence of the controllers puts on special garments which do not belong to him, but which have been previously examined, such as a large pyjama jacket without pockets, well-fitting vest, and trousers. As soon as he is dressed, he should be led to the seance room by his controllers who must not let him out of their sight.

e) *Tying up medium.* — The medium is sitting or lying down in the cabinet. The controllers tie him to his seat or his bed with tightly drawn and well knotted cords.

This system of control ,contrary to what one might suppose, affords no absolute guarantee, because a cheat with a certain amount of ability may succeed in getting a hand or a foot freed from the cords. If these latter are too tightly tied they prevent the circulation of the blood, and the medium may even do himself involuntary injury through sudden movements during the trance. This disadvantage may be diminished by using ribbons, linen bands, or leather braces instead of cords. They should be provided with attachments solidly fixed with rivets or eyelets.

The ends of the bands should be sealed with wax or leaden-seals, marked with a stamp of some special design. Another excellent system of control is to tie the medium's feet and wrists to his chair, by means of flat chains locked with a padlock, or with a leaden sealed band. It is unnecessary to say that after the seance, all cords and lead seals should be carefully examined to verify that they remain unbroken. In some experiments, one is satisfied to tie the medium (if of feminine sex) by her hair, or by threads passed through her ear-rings, or by nailing her dress to the floor.

f) *Use of marks or luminous signs.* — Buttons or bands made luminous by some phosphorescent or radio-active material are fixed to the sleeves, or other portion, of the medium's garments. This very simple method allows all the movements and gestures of the medium to be seen in the darkness, and thus to observe if he has once been placed in the cabinet, whether he still remains there. This, of course, is on the condition that for no single moment must he be out of the sight of the sitters, or at least of one or two of them.

g) *Physiological State of Medium.* — An efficacious control of the authenticity of phenomena, may be obtained by observing the variations in the physiological state of the medium, which result from the production of phenomena. These variations are shown in changes in the weight, pulse, and temperature of the body, and they cannot be imitated.

IV. — *Control of sitters.*

Necessity. — When an assembly is composed of dissimilar elements, and if it is desired to eliminate every pretext for the explanation of phenomena by confederates or mystification among certain sitters, these latter should also be subjected to control. If one is working in the light, it is easy for the sitters to organise a mutual supervision. But if one is working in absolute darkness, the control is more difficult, and when the medium has been examined, searched and placed in the cabinet, (already inspected), then it is indispensable that no sitter, other than the group-leader, should be allowed to approach her.

Neither should any confederate be able to change his place (once the room is in in darkness) to hand to the medium objects enabling him or her to imitate phenomena ; such as iron hooks, concealed in the sleeve to imitate a table levitation, gauze to imitate ectoplasmic substance, masks for apparitions, phosphorescent substances, or ferro-cerium to produce lights or sparks etc. To prevent these possibilities, the chairs may be placed together as close as possible, so that each touches the other. Also there may be placed in the front row those persons who command the greatest confidence so that no person seated at the back shall be able to quit his place without their being aware of it.

Also all those present may be requested to join hands during the entire seance, and not to break the chain without warning and without permission. Just as for the control of the medium, phosphoresent bands and buttons may be attached to the garments of the sitters, so that all their movements may be visible.

A last method which is most efficient, but somewhat inconvenient, improves on the formation of the chain. This is to tie the sitters to each other by the wrists with small padlocked chains.

Lastly, to avoid every suspicion of confederacy, the medium should be required to come to the seances without being accompanied by relations or friends.

* * *

M. Lancelin.

PROCEEDING FOR THE EXPLORATION OF DEATH. CAN THE HUMAN BEING HELP A DISCARNATE SPIRIT ?

To succeed in understanding the conditions of existence in the Beyond, M. Lancelin suggests recourse to the proceeding known as « Regression of Memory », which consists in putting magnetic subjects into a state of profound hypnosis, and then whilst in this state, putting questions to them concerning their former lives, and the conditions of their existence between two successive lives, that is to say during their sojourn in the invisible world. The Commission considers that this mode of inquiry would not offer all the guarantees of certitude that one can and ought to look for.

As regards the question of knowledge on the subject whether through evocation, human beings can afford to their brethren passed into the Beyond any useful help, M. Lancelin concludes after personal experiment that it is preferable to abstain from attempts of this character. The Act of Evocation, as a Magic practice, such as M. Lancelin conceives it, assumes in fact for the spirit evoked an imperative character which may involve grave consequences if the Spirit called for is brought in (what is called) the state of « trouble ». In the opinion of the Commission it is far preferable, in order to help Spirits, recently discarnate, to send forth to them a current of deep sympathy and to invoke *upon* them through prayer that spiritual help of which they stand in need.

Up to our time the only known method of inquiry into the realm beyond death, was the Mediumistic one, that is to say through the words of Mediums, and by the communications made to us through them by the Entities from the mysterious realm. But the great objection made so far against this is that we have no guarantee of the sincerity and veracity of these communications. There are for this many reasons, among which must be put the inferiority, malignity, or lack of comprehension on the part of the Entity revealing itself to produce these communications, many of which indeed, differ among themselves even upon capital issues. Besides, it is known that the mentality of the medium has much influence on these communications. What is more, there is nothing to prove to us that the authors themselves of these communications on returning to earth to give them to us, may not find once in it all their false ideas and prejudices of former days. Finally they tell us themselves that they are forbidden to reveal many things to us, whilst we do not know whether among these forbidden subjects there may not be those which it is of the greatest import to us to know ; that is to say everything concerning the mode of existence in the Beyond. And so we do not know whether the information which they do give may not be erroneous, whether voluntary or not.

There exists therefore, in mediumistic communications, an undeniable source of uncertainties, and errors, which is inherent in the method itself. Its principle is as follows :

It is universally recognised to day that the mediumistic *trance* is a special hypnosis which is the result of the magnetisation of a medium by an Entity in the Beyond. Now when we ourselves magnetise a subject, we know whence we lead him, we know where he goes. We are able to give him, well knowing what we are doing, appropriate suggestions, for example, that he should tell us what he is himself certain about, and not to obtain his replies from our brain or in that of any of those present etc.

When he is magnetised by an operator other than ourselves, we are already less certain of him, but in any case his magnetiser is a human being concerning whom we may obtain information, whom we may ask if he has acted with the prudence desired, whether he has given the subject the necessary suggestions in order that we may consider his statements as acceptable.

But what can we do when the Magnetiser is an Entity from the mysterious realm, over whom we have no control ? Evidently, nothing. We are forced to accept the statements of the medium, as they stand, without any *criterion* to help us to estimate what may be the value of their credibility, without being able to apply any control to them. And it is here, indubitably that exists the inherent vice in all mediumistic communications.

Now there exists another method of investigating the mystery which can easily be, not substituted for, but added to mediumistic communications. The number of these is at the present time too large, and in their entirety their teachings are too important for it to be possible or even admissible to make a complete « tabula rasa » of them.

This method is that discovered by Colonel de Rochas, known as *Regression of Memory* and which has up to the present time only been applied to the anterior lives of the subject. Everyone here knows in what the experiment consists in which the subject is made to go back along the course of his natural life, then into his prenatal life, and finally it transfers him into his past existences which he is made to traverse in succession. In face of the results obtained by a number of experimenters in this path, it has seemed to me that it would be very interesting to cause the subject to remain between two lives in the mysterious realm, to know what is passing there and to report it to me.

With this object in view, here is the application of the method at which I arrived after a certain preliminary feeling of my way — inevitable in such a subject. It demands, it is true the employment of a certain number of magnetic subjects, but it is that which I believe, gives the best results and offers the most assured success. I take several subjects, — eight, ten, twelve there is no limit, who are already accustomed to hypnosis and « doubling » (exteriorisation) which offers me several advantages ; the two principle being to eliminate as much as possible the normal memory from these delicate experiments, and also it gives in case of accident (always possible) the capacity to act materially on the organism and magnetically upon the « double ». I next choose some point to be elucidated such as the « habitus » of the human being on the neighbouring plane, the conditions of astral life, the rebirth,

or any other subject. I take successively and separately each of the magnetic subjects, and put them into profound hypnosis in which state I give them all necessary suggestions. After this I submit them to the act of « doubling » and proceed to regression of memory back to the moment of conception, when I transfer them on to the astral plane (It must be noted that generally the voice of the subject changes in retrograding to become juvenile about 15 years of age, childish about 6, and it becomes silent at about 18 months. From then the pulse is the only guide of the experimenter, after rebirth into the astral plane the subject is again able to speak but his voice is far off and sometimes strange). I cause them to pass through the periods « grey » or « black » which immediately precede conception, then through the circle of fear, which, for the majority of them, requires to be traversed very rapidly owing to the terrors which assail them there. Finally I land them in the full astral life, in the same conditions in which they were before their present incarnation, where they will find themselves after their next decease. Then I question them about the subject I have selected for study and on nothing else, and I take note of their replies. When there is disagreement amongst them on some particular point, I return to it again with them, to examine specially the point, until I end by establishing the necessary concordance among their various affirmations. Finally when all have been questioned on the subject of my research at the moment, I make out a summary or « résumé », which in my opinion presents a greater degree of certitude, because of the manner in which the operation has been conducted, than mediumistic communications. It is by this method that I have written in succession the different chapters in my work on the « Vie posthume » (Posthumous life) in which I have studied the conditions of existence for man upon the neighbouring plane. Nevertheless as nothing in this world is perfect, two criticisms may be directed against this new method of research as I have suggested :

1st) Are these not the personal recollections of subjects,whi ch buried in the subconscions, return to the light of day in the process of hypnosis ?

2nd) Is it not myself, who all unconsciously may have influenced, if I have not dictated their statements ?

Upon these two points, the reply is easy :

1st) In this order of research, I have carefully eliminated from the experiment any person in whom (in the normal state) I have observed any technical knowledge, spiritist, theological, or otherwise, and as a general method, I have chosen such persons who were incapable of presenting me with any reasoned out system whatever, whether philosophical or religious.

2nd) My part, during these researches, was limited to that simply of the secretary who takes down the replies, nothing more. And the best proof that I have succeeded in not influencing my subjects in anything is found in the collection of their replies, which has issued as a work almost exclusively spiritist in character, whilst my own personal theories are based on occultism, and this is so true that in several of my works I have publicly set forth the reasons which prevent me considering myself a spiritist, notwithstanding the sympathy which I feel for this doctrine.

To sum up, it seems clear to me that there exists in the phenomenon known as « Regression of Memory », when it is controlled in a special way, a new method capable of giving us data concerning the mystery of the After life, concurrently with mediumistic communications.

M. Lancelin.

CAN THE LIVING HUMAN BEING AID THE DISCARNATE TO EMERGE FROM THE STATE OF « TROUBLE » WHICH FOLLOWS DEATH ?

This question which is of some importance had never attracted my attention until quite recently, when in compliance with a request concerning a friend recently deceased I had to occupy myself with it in an experimental way. Certain explanations are necessary to understand what follows :

At the end of 1923, there died, at a distance of 1600 kilomètres from Paris a doctor of foreign nationality, « Doctor X... » with whom I had been in correspondence since 1913, as a result of certain psychical phenomena concerning which I had asked him for information. After this our correspondence was maintained, and at last,

although we had never seen each other, but owing to mutual sympathy of our characters, and the communion of our ideas, we had positively become friends. At his death, which happened suddenly at the end of 1923, Doctor « X... », left a widow and several children. Among these was a young girl of some twelve years of age of whom for certain reasons he was particularly fond. Owing to the death of the doctor, I supposed that my relations with the family were broken off, when on 11 December 1923 I received a letter from the widow, Mme X..., asking me to continue with her the correspondence I had formerly kept up with her husband, and if possible to enter into relation with the deceased, whom she had already invoked (« appelé ») and from whom she had received communications through typtology. I replied to this lady that the operation seemed to me somewhat premature, the deceased being at the time in the state of « trouble » which follows death. It is known that for the first days after death, the human being conserves his lucidity which *pari passu*, with the dissolution of the vital soul (etheric double or odic body) becomes gradually beclouded, and finally the discarnate falls into a state of torpor, or trouble which has for its several objects its removal from the sorrow of separation, its prevention from witnessing the commencing decomposition of its organism, and lastly to aid its rebirth *quâ* spirit in its new surroundings. This trouble is analogous to that in which the newly born child passes the first months of its earthly existence, and it lasts for a greater or lesser time without our being able to know what causes tend to shorten or prolong it. At all events, the operation asked for in this case appeared to me to be too close to the time of decease to be able to yield any good results. What is more, it seemed to me there might be some risk in acting prematurely, of disturbing the process of disincarnation. It is imprudent to act contrary to the laws of nature, and it is advisable to leave the newly dead, as the newly born, in the tranquillity necessary to them, before setting out upon their new life. I postponed the evocation therefore, until the following winter, supposing that by then Doctor « X...» would have completely entered into astral life. I have as a principle in my researches for information concerning the adjoining plane to ours, never to employ mediums who, during their *trance* dominated by entities over whom I have no means of control, escape for this very reason all verification and tell me whatever they wish or whatever controlling entities make them say, without my being able to verify the soundness of their assertions. For this object I only employ magnetic subjects, who when hypnotised by me are under my exclusive control. I know where I am leading them, I know where they are, and I know also that as they have received the suggestion from myself to obtain no reply from my brain, and only to tell me that of which they are sure, — I have the maximum number of chances to receive only the truth from their lips. For the research under discussion, I employed Mme Lambert, an excellent magnetic subject with whom my regretted Master, Colonel de Rochas, discovered exteriorisation of sensibility and motivity. To some extent he bequeathed her to me, since he said to her a short time before his death :

« Mme Lambert, there are still many things to discover with you, don't lose sight of M. Lancelin he will look after them. »

Mme Lambert is a subject of absolute honesty, having for many years been accustomed by Colonel de Rochas, never to say anything which she did not consider correct. When she has a doubt, she communicates it to her magnetiser, and more than once during an experiment, she has replied to my question : « I prefer to give no reply to that question, because I am not sure of myself, and I might mislead you. » I have therefore great confidence in a subject developed in this way.

On the 17th December, I inaugurated this series of investigations destined to be pursued from week to week during ten weeks. Here follows the summary :

It should be noted that to assure the result, whilst the period of hypnosis with my subject lasted from 5 pm. to 6.30 pm., I had requested Mme X... to shut herself up in her room from 6 pm. to 7.30 pm., (This was to allow for difference in time) and to pass this time in asking the deceased to manifest himself to me. The subject having been put into the desired state of hypnosis I put into her hands a letter from Dr. X..., and asked her : « Can you seek the writer of this letter » ?

— I will try (after a certain time) He is here.

— Do you see him ?

— No, because he is enveloped in a fairly dark and thick cloud ; but I sense him.

— Has he not yet come out of his trouble ?

— Not yet, although he is pretty advanced. But he feels that you are calling him, and he would like to get free.

— Can he be helped ?

— Yes... you !

— I will communicate to you my mental force — transmit it to him (slow passes and concentration of magnetism on the frontal region).

— I see him better. He is getting free.

— How does he look ?

— I see specially his eyes and forehead... wide brow... a thinker's brow... eyes brillant... Wait, he wishes to speak.

At this point, the subject put her hands on her heart, — she had an attack of choking and articulated with great difficulty, in a voice not her own, two syllables widely separated « Mer...ci ». (Thank you). Then the attack redoubled in intensity, and the subject collapsed on the side of her arm-chair. Fearing an accident, I gave the order : « Retire. » I sent a warm breath towards the subject who gradually returned to herself and I asked her : « What has happened ? — He had much to tell you, he wanted to remain, but the cloud has re-formed. »...

« Everything has disappeared. »

I made some passes to calm her and the subject resumed her normal condition. I awoke her.

I have gone into some detail for this first seance to show how things take place. Each one of the ten seances was the occasion of sending a fully detailed letter to Mme X... but it will be understood that I cannot here relate the full report of them. I will confine myself to the salient facts.

In the first place and most important, did I really find myself in presence of Dr. X... ? For me, three facts support this :

A. — At one seance, Dr. X... said to me (always through the lips of the subject and by long drawn out mono-syllables.

« Warn my wife not to leave my daughter quite alone. She must be amused. Isolation is bad for her, for she has thoughts about death which are too old for her age and temperament etc. « Mme X... replied : » All that he has said is dumbfounding, since in fact my daughter is always somewhat sad and pensive ; she asks herself questions about the Beyond and worries herself often ».

B. — At another seance, the subject said to me :

« To day we have not our accustomed power. I sense nothing coming from Mme X... ».

Eight days afterwards, I received a letter from Mme X... which said : « At six o'clock precisely I retired into my room ; but my dear son came and begun to call out in a loud voice : « Mamma, Mamma, there are some people waiting for you. » I explained that I must remain alone and pray — but this caused me some distraction, and I had some difficulty in again concentrating my thoughts. This corresponds in a striking way with the subject's remark that my will was less strong. »

C. — From the first seance I had asked the Entity who manifested, the proof that he was indeed Doctor X... Immediately the subject (in hypnosis) gave a cry and said :

— Have you seen nothing ? No, — what is it ?

« It was like a sudden illumination all over the room. I am told this is the proof asked for. » — I did not understand anything about it, but three days later a letter from Mme X... reached me which contained this passage :

« On Wednesday, at the agreed time, I had composed myself sitting in half-darkness, and the room was only lighted by a small night light... During the hour of composure I saw, all of a sudden the room become well- lighted and this fact struck me. » My subject had the vision of a distant luminous phenomenon. I am therefore, in face of this group of proofs, as certain as any one can humanly be, that I have had really before me, Doctor X...

Let us now see how the operation proceeds.

From the second seance the subject noticed that the cloud was lighter ; Doctor X... freed himself from it more easily. He began, as on each of the occasions by thanking me. He always spoke through the larynx of the subject, whose voice was then completely modified in tone. He expressed himself with the greatest difficulty, slowly, syllable by syllable. He wished that his wife were endowed with a will equal to mine so that he might be able to appear to her. He had many things to announce to his daughter, who, he said had a mission to fulfil, but the time for it had not yet come.

Such is the general theme of these communications. During all the time they lasted the subject was choking with spasms of more or less violent character, until

at last I felt myself compelled to put an end to the seance by dismissing the Entity in order to be able to take care of the subject. But from the fourth seance I noticed that the dismissal was obtained with greater and greater difficulty although each time I promised the Entity to recall him. And the subject having returned to the state of ordinary hypnosis explained to me :

« You have given him power which now permits him to liberate himself quite easily from his cloud, which moreover dissolves more and more each time. But this power which you have given him has now become insufficient for him ; he would like to remain longer here -- so many things has he to say. Take care ! he has near him evil forces, — he must not make use of them. »

At the sixth seance, the Entity spoke at length, and with greater facility, although always in disjointed syllables. When at last I saw the subject was completely exhausted, I pronounced the usual word — « Retire ! ».

The reply, — immediate, — was « No » ! — with incredible violence, — a cry — during which the subject fell backward in her arm-chair, spent and panting.

What followed was nothing more than a silent struggle between two wills. Agitating my handkerchief (previously saturated with my « aura » through my breath) in the spot where I knew the Entity to be, I succeeded at last in dismissing him, and I was able to care for the subject, whom I gradually brought back to the normal state, but a prey to general fatigue.

At the seventh seance, I first of all surrounded the subject with a circle of protective will power. The conversation with the Entity was, apart from certain moments of impatience on his part, fairly peaceable and the dismissal was accomplished without much difficulty. After the Entity's departure, the subject said to me (during the hypnotic state) :

— « I very much fear that next time the Doctor X... may appeal to evil forces... there were too many of them around him !

— How have you seen that ?

— To day the cloud was reddish in colour, and there were red luminosities moving about. I am afraid.

— Have no fear. The Doctor was an excellent man, incapable of making an appeal to evil.

— In his life time, — yes ! but *now* !

— Now, as in his life time ! His temperament cannot have changed.

— But it is not complete.

— What do you mean by that ?

— You have liberated him from torpor in giving him your forces ; *but his conscience is still benumbed... In his present condition he is incapable of distinguishing good from evil.* I tell you that he wishes to *remain* here and he will resist your dismissal, and he will make use of the evil forces which surround him.

— How ?

— How do I know that ?

I awakened the subject, extremely tired. I was somewhat disquieted myself by what she had just told me.

During the rest of the week, I remained perplexed. Ought I to abandon the experiment ? But there appeared no immediate danger against which I could not prepare and I at last decided to pursue the experiment.

The day of the eighth seance arrived. I magnetised the subject in the normal way after having surroundel her by a circle and an arch for her protection. We then evoked the Entity who began with his customary thanks. I warned him that if he did any harm to the subject, I would definitely break off the experiment. The subject informed me that red flashes were visible around the Entity, and that evil forces appeared to be numerous and powerful. I got her to point out to me the place where they were, so that if need be, they might be driven away. The subject stretched out her right arm in front of her, a little to her right and then gave a cry. Had the arm passed outside the zone of protection ? I do not know. All the same, being surprised to see it immobile, I wished to bring it back and found it in a state of complete catalepsy, which I caused rapidly to pass off. But I redoubled my attention and my caution. The Entity continued to express itself in syllables — through the larynx of the subject, who appeared to be in great suffering. It gave certain recommendations to be transmitted to the widow and her daughter. Owing to the increasing suffering of the subject, I begged the Entity to allow her a short rest. The subject was gasping painfully, her rest was feverish, — suddenly she cried out in a half suffocated voice :

— He wants to get out of the circle !
— He cannot do so.
— No, but he is drawing me out of it... He wants me !

At the same moment, the subject was thrust forward out of her seat with brutality. I only had just time to stretch out my right arm to catch her. and prevent her falling outside the circle. She struggled while crying out, and with difficulty I put her back into her arm-chair, where she remained groaning and prostrate. Fearing that the seance threatened to end very badly, I pronounced the word of dismissal which I confirmed by energetic proceedings, for the subject informed me that the Entity was still there, although losing his power. It was only at my third attempt that he ended by yielding. I then occupied myself with the subject who was in a pitiable condition. The sweat was running down her face, her entire body was trembling convulsively, and continued moaning came from her lips. I had to resort to calming passes, and a transfusion of vital force which brought her to an hypnotic and calmer state. She then fell into a species of drowsiness, in which I allowed her to remain for some time. Finally, noticing that the functions were more regular, I began to awake her which I did without difficulty. Then, — the blue light in which I experiment, having been replaced by daylight, — I saw the subject look about her with astonishment. At last, she asked in a trembling laborious voice :

— Where am I ?
— You are in my home, in my study. Do you not know me ?
— No,... who are you, then ?
— Oh ! go along ! you know me well enough ! Remember, — I am M. Lancelin.
— Ah ?
— And you, — do you know who you are ?
— I don't know.
— Well, — are you a man or a woman ?
— I don't know.

The subject did not even remember words which were sought for with difficulty. Seeing that her memory was so profoundly shaken, I put her to sleep again, to impart the necessary suggestions to her.

On re-awaking, she recognised my study and me. This was all. She even asked :

— Then... to day, we are not working ?
— It is done. The seance has ended. »

Desirous of producing a favorable reaction, I called my wife and my little girl who were at the time at home. M^me^ Lambert had a great attachment to both of them, and I thought that their appearance would cause her memory to be startled into activity. Upon my wife entering the room, the subject made an attempt to rise, but did not succeed in it. She made a ceremonious bow. In the presence of my little girl, she took me by the arm, drew me towards herself, and asked me in very low tone :

— « Who is this young lady ? »

I again put her to sleep to give a suggestion, and then awoke her. From 6 o'clock until about 8 o'clock, the whole time was thus passed, in a series of successive sleepings, to succeed in re-establishing her memory. At 8 pm. I decided to get the subject to have dinner. In order to go down stairs, I placed her between my wife who was in front to hold her up, and myself behind to keep her from falling.

During the meal, M^me^ Lambert ate automatically, replying with a « yes » or a « no » to the questions which were put to her to make her speak.

After dinner, she wanted to do some sewing, but her needle remained unthreaded. Her staré was vague and expressionless. I led her to her room where my wife made her take a dose of aspirine, and helped her to go to bed.

As may be thought, I slept pretty badly that night, — worrying over what might be going on in the subject's room. The next morning as soon as M^me^ Lambert opened her door, I went to her. She had recovered an almost normal state, but complained of a violent headache and a feeling of general stiffness. At all events, memory had returned, although it was still not very strong, for it was painful to her to recall the souvenirs which I invited, and nothing of what had passed the evening before returned to her, from the moment of beginning the seance.

One single thing alone remained to her about the night, and this she told me, in pointing to my study which is next to her room :

— « Go and look in your study,... Everything must be smashed in it... the whole night, there has been a frightful uproar, as if they were breaking up wood. »

Hallucination ? Dream ? Hyperphysical Sounds ? I do not know. Everything in my study was in its place.

After lunch, I desired to keep her till the next day.She refused. She also refused when I offered to accompany her to her home. She only complained of heaviness in the head, oppression and dyspnœa. She set out about 3 pm. to go straight home. This condition lasted until the Monday following, — that is to say about five days.

The following Wednesday she returned for the seance for that day. Without admitting it, we both began the seance with a certain amount of anxiety.

I surrounded the subject with three circles, and enclosed her under a triple dome of protection. Then I invoked the Entity who, said the subject, freed himself quite normally from his cloud. He presented himself without being surrounded by evil forces He began with his customary word — « Mer...ci » (Thank you) « There is no question of thanks », I said immediately, — you have done much harm to the subject ; you compel me to put a stop to everything. Next winter only will I recall you. Between now and then, recover your conscience, you were good during your life, you must become good again, you must renounce the help of evil forces. »

Here upon came a flood of words, or rather monosyllables, in haste, escaping from the lips of the subject. I made out at last that it was a question of the earthly mission that the daughter of the Entity would have to fulfil, and concerning which he wished to give her some special indications... I interrupted... « Her mission cannot be begun now, the child is too young. Between now and then I shall have recalled you... Go away ! »

— He returns to his cloud », said the subject to me, « He is going away... but he has intense sorrow in being dismissed like this... he would have liked to say so many things. »

— That is possible, but before everything else, I must look after your safety.

— All the same, he is very much grieved... poor creature ! »

I awoke the subject... quite happy we were both, that the seance had not been marked by any incident. I thought at first of leaving matters here ; but the sorrow of the Entity which the subject had reported to me left me with a kind of remorse in thus having broken off the experiment, although, conscienscously it would have been impossible to act otherwise. Therefore on the next occasion I recalled Dr. X... for one last warning. He pronounced, after his usual « Mer...ci », some syllables which I interrupted immediately, to say to him :

« I cannot risk either the life, the health, or the sanity of the subject to whom you have done too much harm by making use of the evil forces around you.

« Return to yourself. Regain your conscience, and I give you an absolute and formal promise that I will not forsake you. Next winter I will recall you, and then I will collect all that you will have to tell me, to communicate it to your widow and your daughter. You have my promise... Go in peace » !

Since that time, on two occasions and in the course of psycho-physiological experiments with same subject, « Dr. X... » presented himself without being evoked, and on each occasion, I sent him away.

Such is the experiment of which even to the present moment there remains a trace in the subject which seems to be indelible, but which, fortunately does not seem to be in any way serious. From 5 pm., when she was put to sleep on Wednesday 11 February 1923 up to the next day at 8 o'clock in the morning, she remembers nothing, — absolutely nothing, except that some one was breaking up wood for a part of the night in my study. As for all the rest, a multiplied series of sleepings and wakings, dinner, evening, bed-time, — these are but a gap in her memory.

I have preferred to give the principal details of this experiment in order that the conclusions I am called upon to set forth should be well understood.

First of all there is an observation as follows :

How is it that the Entity who scrupulously kept outside the protecting circle, who, in order to seize (?) the subject tried to make her fall outside the circle, — how is it, I ask, that in these conditions the Entity was able to make use of the mouth of the subject to speak ? — while the subject herself remained inside the circle ? I draw attention to this fact because I have observed it, but I do not undertake to explain it.

On the contrary, my conclusions will be very clear, and I shall express them as follows :

I. — It is possible for a living human being to help a discarnate human being to leave the state of torpor (trouble) which follows death, by communicating to him certain forces.

II. — This experiment presents certain perils, for this reason, that if it is possible to give certain forces to the discarnate to help him out of his torpor, it seems (at least so far) to be impossible to restore his conscience to him, which remains benumbed, so that, whether he unconsciously uses evil astral forces, or whether it be that he becomes their unconscious tool, he can do much harm to the subject.

III. — Seeing the harm the Entity was able to do in this experiment to a magnetic subject in hypnosis, that is to say to a subject connected with her magnetiser, whom the latter could to some extent defend, it certainly seems that it would be a matter of sovereign imprudence to try to experiment with a medium so exposed, but without any external defence or protection, to all the attacks of adverse forces. To act in the mediumistic way would be somewhat like shutting up a child in a room in which there was an insane person capable of becoming violent.

* * *

M. Marty.

AN ATTEMPT TO DETERMINE THE NATURE OF THE FORCE MANIFESTED IN VARIOUS SPIRITIST PHENOMENA AND OF ITS MODES OF ACTION

The examination of this work gave rise to Resolution n° 5, proposed by the Commission and adopted by the Congress.

Experimenters who have studied Spiritism scientifically unanimously admit that the energy expended in the production of the phenomena finds its source in the human organism. The force which is active is sometimes called the nervous force, and sometimes the psychic force.

How is it evolved ? How does it act ?

No consistant hypothesis has yet, so far as I know, been formed on this subject.

Colonel de Rochas, one of the most industrious French explorers of the region of mystery, wrote in 1898 :

« As for the study of nervous force, we are still in the period which corresponds to Alchemy ; we are in want of a conductor, and the facts themselves are neither sufficiently numerous, nor sufficiently well established to allow us to build thereon the least of those fragile edifices which are called theories ».

Has the situation changed since ? Have we at disposal, at the present time new data permitting us to solve this perplexing enigma ? No more than at the time when Colonel de Rochas confessed his embarrassment so frankly, would one be able to claim to give a truly scientific theory of the varied phenomena of Spiritism, still insufficiently studied. Still it certainly appears that the progress made a during quarter of a century in various departments of science authorises now certain explanatory hypotheses which at the earlier time would have seemed altogether improbable.

This, at least is the conviction I have reached, and it seemed to me a duty to lay before the Congress, were it only to furnish food for a controversy which cannot fail to bear fruit, the hypotheses to which study and reflexion have led me. Man is subject to error, and I am quite aware that I am particularly exposed to it in the task which I undertake. But, I also am aware that in a matter of scientific investigation, an hypothesis, even insufficient, even uncertain, is always preferable to no hypothesis at all, because in offering a provisional basis for research, it may indirectly lead to the goal.

Besides, no one will dispute that a theory linking together the phenomena of Spiritism, however fragile it may be in certain of its data, is absolutely indispensable to get out of the present empiricism, and also that we shall only succeed in building it up by hypotheses, examined, discussed, and each one in turn subjected to every experiment of verification which it will be possible to institute.

Certain typical phenomena of spiritism

The desire to base this essay entirely on positive facts induces me to put at the foundation of my inquiry certain typical phenomena of Spiritism to specify their

character from the energy point of view, and thus to state clearly the question to be solved. I shall give one example in each of the three following classes :

a) *Phenomena not Induced.* — In which the medium is always passive, not consenting, and even frequently ignorant of his or her part.

b) *Phenomena Induced.* — In which the medium, conscious of his part as energy producer, preserves an expectant attitude.

c) *Phenomena Induced.* — To the realisation of which the medium conscious and consenting lends the aid of his bodily organs.

In the first category, I shall choose among the many varied facts which are produced in haunted houses, the case of a stone thrown at a window by the invisible agent and breaking the glass ; in the second, during a seance in red light, a small bell moved about in the room, without visible support, and tinkling at command; whilst in the third class I shall consider the obtaining of a communication by automatic writing.

First case. — The medium, a young girl of about twelve years old was on the first floor of the house, busy about some task, when suddenly the uproar began. An observer, posted in the court yard of the building, suddenly saw a stone coming from a point about ten yards distant from the foot of the wall, rise with force in the direction of the window of the room where the child was, strike with force on the window-pane, and disappear into the room. The witness saw it move through space and describe a curved trajectory perfectly regular. The stone, then, was neither carried or attracted ; it had been thrown. An initial effort was necessary to bring it from its state of immobility, and it must have been necessary (taking account of its weight, the air-resistance, and the distance to be traversed in height and length) to impress it at the start with a velocity and direction so calculated that it should strike the object with energy sufficient to break the latter, and fall inside the room. All this had been done by the occult force.

Second case. — The medium, carelessly sitting in an arm-chair was linking hands around the table with five or six other persons ; the little bell was on the table ; the light of a red incandescent bulb allowed it to be seen, and to be certain that no one was touching it. Suddenly the bell left the table, went here and there at different heights, neither striking any object, nor any person present. During its aerial course, some one asked it to tinkle (I suppose), three times. It did so at once ; then, its journey being finished, it returned to rest on the table.

Thus, by means of the mysterious force the bell left the table, maintained itself in the air, without apparent support and was able to guide itself, to hear, to understand a request made to it, to shake itself to produce the tinkling, to count the sounds so as to comply exactly with the demand, and to turn around intelligently, avoiding every accident.

Third case. — Seven or eight persons at a seance, having joined hands around the table, the medium, a young man, gay and smiling, wide awake, held in his hand a pencil which he rested lightly on a sheet of paper, while awaiting the influence. A familiar chat was going on, the medium taking part in the conversation. At the end of some minutes, his hand began nervously to jerk, and whilst he continued to talk the pencil rapidly traced some lines of writing and then stopped. The medium had no consciousness of what he had written. There are found in the literature of Spiritism, frequent examples of communications thus obtained by mediums, purely mechanical, thus able to receive a message whilst conversing. How the force acts to influence the arm and the hand of the medium, and thus to make him write unconsciously, this is not the place to explain. Let us simply note, as regards the present subject, that the force is capable of such prodigies, that it can transmit writing with correct spelling, even in a language totally unknown to the medium and those present. It follows from the three examples given, and in a general way from the observation of every phenomenon which is distinctly spiritist, that the occult force, capable of overcoming the inertia of matter, of communicating an impulse to a body started from rest, of neutralising gravity, and of influencing the means of expression of a medium is always associated with intelligent and conscious will, and independent of persons present. The motions which it imparts to the inert objects upon which it seizes remind one in nothing of the effects of a purely mechanical force ; there is no rigidity, no mathematical regularity, so long as the force acts upon objects ; there is nothing resembling an attraction or a repulsion ; the motions are complex, capricious and supple, like those which a free and living organism would engender But the physical laws of inertia, gravity, kinetic energy, resume their control over

the objects influenced as soon as the force ceases to act. To sum up, everything happens, as though, (in the region of space where the force is at work) there were a human being, very much alive, but invisible, in full possession of his intellectual faculties, endowed with a certain physical vigour, moving or throwing inert objects about, or making use of certain organs of the medium just as the latter would use them. In face of such observations, one is naturally led to think that there is an identity in nature between this enigmatical force, and that, which in the human organism, governs the co-ordinating functions.

In fact, is this known ?

THE HUMAN MACHINE

The muscles, we are taught, are the active organs of movements : they transform the chemical energy furnished by the food, they produce heat, electricity, and, (owing to their expansion or contraction) work.

The muscles receive the ramifications of the nerves. The nerves are conducting « wires » which come from the central nervous system ; everywhere they cause motion and sensations. The nerves become active under the influence of mechanical, chemical, physical, or physiological stimulation ; the will acts upon them as a physiological exciter. They transmit this stimulation to the muscles by nervous influx. The intensity of the muscular force generated, depends upon the energy of stimulation. There, in short, is the classic theory of the bodily-dynamism. This theory, everyone agrees, lacks both precision and demonstrative value. What is a nervous influx ? One does not exactly know. Neither does one know how the will arises ; it is presumed only that it has its seat in the brain. And the force which acts permanently in the organs of respiration, and in that admirable instrument of propulsion that is called the heart, — where does *it* come from ? The part played by the muscles in respiration and that of the central nervous system in regulating respiratory movements is well explained mechanically, but concerning the prime mover, nothing is said. As far as the heart is concerned, it has its own motor in itself, — for in fact in the very wall of the cardiac muscle, are found three little independent nervous ganglia, whose function it is to control the rhythm. But is this an exception ? How do these ganglia even fulfil such a fonction ? In short, concerning animal dynamism, nothing precise is known. All the same, the Physiology Manuals, and it is a matter for regret, lay it down dogmatically that all the phenomena which have their seat in the organism originate in the heat which is liberated by the transformation of aliment absorbed. No other source of energy (according to them) intervenes, — either in the internal economy, — (in digestion, circulation, etc.) nor in the external economy — (walking and various movements). Notwithstanding the objections to which this purely materialist concept of animal dynamism is exposed, official science has adhered to it up to now. No allusion is made by it to possible animistic activities. Such a reservation was legitimate enough in the past ; but the time has come when, if it continues, it will cease to be so, for experimental spiritism is daily bringing to light certain data which it is impossible to neglect indefinitely. But, beyond the new data which are borrowed from the psychic sciences, it is a fact, which is testified to by official science itself and which ought to engage all the attention of convinced seekers, that the last word has not been said on this subject.

This fact is the impossibility for science to give a rational explanation of the mechanical efficiency — (beyond all comparison, great) that it is obliged to attribute to the animal machine by its own postulates, — and, it on this fact, in my eyes of capital interest, that I propose to insist, seeing as I do in it the positive proof of the existence within every living organism, a special source of energy, of which classical physiology takes no account at all. If we compare the work efficiency of an animal with the calorific energy obtained from the aliments which it has absorbed, there is observed an efficiency of about one fifth, whilst the efficiency of the best thermal engines attains with difficulty one tenth of the energy liberated by the combustion of the coal used. This fact has been explained by saying that the organism is one of the most perfect of machines. But this is rather an avowal of ignorance than a true explanation. An eminent man, Bernard Brunhes, formerly director of the Observatory of Puy-de-Dome, has already shown that one cannot be contented with it. In his very conscienscious work on the « Degradation of Energy » — published in 1912, he thus writes :

« The proportion of the mechanical energy liberated by the animal is considera-

ble : it may reach as much as the fifth or sixth part of the total amount of energy it develops. This fact suffices to differentiate the animal as a motor from a purely thermic motor. If the heat of combustion derived from the aliment heated the animal machine in the same way as a boiler is heated by coal burnt in the furnace underneath, one would only be able to count upon a very small mechanical efficiency, for the animal motor possesses no condenser at a much lower temperature beside the boiler. The human organism never shows between its different temperatures a difference of temperature which exceeds two or three degrees. The fall of heat is therefore too small to compensate a condiderable correlative transformation of calorific energy into mechanical energy. *There is therefore something else.* »

This savant, then made a comparison, first of all between a steam engine transforming chemical energy into heat (here there is no degradation), then heat into mechanical energy (efficiency only between ten and fifteen per cent). He then compared this with an electric battery which permits recuperation of almost all the chemical energy as work, because there is no preliminary need to transform the chemical energy into an inferior form such as heat. The battery transforms into mechanical energy, not the heat energy which is evolved from the reaction between acid and zinc, but the chemical energy liberated by it. « The animal machine, (continues Bernard Brunhes), shows us a process analogous to that of the battery. If the aliments that the oxygen (which is respired) burns, were burned in a boiler furnace, the mechanical work obtained would be incomparably smaller in amount than that yielded by the muscular work performed by the animal. The animal machine, like the battery, allows the transformation of chemical energy directly into mechanical energy, avoiding the disastrous intermediary of calorific energy.

This passage of one form of energy into another takes place by the intermediation of a special and new form of energy which may be called physiological energy ».

« By this word (it is Bernard Brunhes speaking), it is not claimed to give an explanation. It is simply pointed out that the transformation of chemical into mechanical energy, takes place (in the animal machine) by intermediation of some higher form of energy, which is scarcely understood by us, but which is certainly not a lower form like heat (calorific) energy. This physiological energy, *whatever it may be*, plays a rôle identical to that of the electrical energy by means of which, in a battery connected with a motor, the passage from the chemical to the mechanical energy takes place. »

This judicious reasoning which has the value of a demonstration would have led Bernard Brunhes to the discovery of the whole truth, if he had been acquainted with Spiritism. He shows us, still veiled it is true, but easily recognisable, the occult force of our seances constantly active in living beings, especially in their functions of coordination. If we succeed in raising the veil behind which this force is concealed, the whole of spiritist phenomena will be suddenly illumined. —— Let us try.

The perisprital motor

In the year 1855, Father Thury of Geneva, in his luminous commentary upon the work and theories of Comte Gasparin concerning turning-tables, refused to admit that the muscles and nerves were the auto-motive power. In these he saw only matter,specialised for the end of the best possible utilisation of the force. Going back to the principle of the inertia of matter, one can only share the opinion of Father Thury. But where is the motor ? What is the force ? The acquisitions of Spiritism allow us to answer these questions.

Let us consider the phenomenon of the « double » of the human being, many times observed. In a case of « doubling » that is to say, the spirit, and its perisprit, the etheric double of the physical body, quits the latter, remaining nevertheless attached to it by a fluidic thread which clairvoyants can perceive. Concerning the phenomenon itself, the (late) Gabriel Delanne, in his fine work « L'âme immortelle » gives us valuable information, as follows :

« As a general rule, in order that the soul may free itself, it is necessary for the body to be plunged into sleep, or that the links which usually connect soul to body should be loosened, either by powerful emotion or illness. If the nervous energy is almost entirely employed in producing outside the organism a visible manifestation, the body, during this time is reduced to the vegetative and organic life ; the controlling functions are temporarily suspended. It is even possible, in certain cases to establish a direct relation between the intensity of perisprital action and the con-

dition of bodily prostration. The visible form of the soul is the absolute copy of the terrestrial body. There is complete identity between a person and his double, and it may be affirmed that this resemblance is not limited to reproducing the external shape or outline of the material being, but that it extends even to the intimate perisprital structure ; in other words all the organs of the human being exist in its phantom reproduction. »

It is certain however, I will add, that with the exception of the case of death, the perisprital double does not exteriorise entirely, and the elements which are connected to the vital parts of the organism, — heart, lungs, circulatory system, continue to animate these during the « doubling » — their functions not being capable of suspension.

From many attestations which repose upon well observed facts, it is concluded that the exteriorised double can transport itself to a distance, sometimes very great, and at a distance pull a bell cord, knock at a door, open it, shut it, show itself apparently clothed, sometimes even holding some materialised object such as walking stick, tobacco-pouch ; it can speak, write, move about in the room in which it appears, leave an impression in clay, or upon a surface sprinkled with flour, or smeared with lamp black, it can be photographed etc... then suddenly disappear. What do these facts prove concerning the question before us ? This, — that from the moment that the physical body finds itself incapable of external movement and that all its co-ordinating functions are suspended during the exteriorisation of the « double », it is established that motricity (motor force) does not properly belong either to nerves or muscles ; it is the property of the perisprit, since the latter preserves outside of the physical body, sometimes very far from it, the faculty of acting upon matter.

In short, the real internal motor of the human body is its etheric double, which by its very nature is not subject to the principle of inertia.

The cases of manifestations of the phantoms of animals are much more rare, but ordinary sound judgment leads one to the belief that every living animal contains within itself a similar motor ; nevertheless (I will add) of a very different kind. It is known indeed, that it is upon the fluidic double which serves as the canvas that the physical body is designed.

Now, while the double of any animal constructs its body with such rapidity that at the end of a few weeks or months it is capable of the greater part of the simple and permanent functions which Nature has assigned to its species, the human body completes itself with great slowness ; it only attains its full development after long years, and the activity of certain of its organs, — (the most delicate) is even likely to continue improving during the whole life. Hence it may be concluded that the animal's double is much closer in nature to matter than the human double. In the sequel of what follows, we shall only be concerned with the human double — the perisprit.

The two dynamisms

The organic functions of the human being, as every one knows, may be classified as *vegetative* functions (respiration, nutrition) having as their object the maintenance of the organism's life, and as *functions of relation* (sensibility and movement). These latter are destined to favour the progressive development of the Spirit, which is the object of Incarnation, in subjecting it to the reactions of the material world. Like the functions of the organism of which it is the controller, the perisprital structure is of double nature, or if it be preferred, we may say that it includes two series of fluidic organs which correspond to the first (save their necessary interdependence) one with vegetative functions, the other with functions of relation. Hence within it there is a double dynamism; one vital, and the other psychic. The psychic apparatus alone is able to exteriorise itself momentarily, and to displace itself in space. The vegetative functions require the constant activity of the vital apparatus. The perisprital system which moves the human body is therefore the psychic apparatus ; it is that which can act on matter even outside the physical body. But how is it that this imponderable apparatus can communicate movement to the human organism, and thus act upon crude matter ? We know that the discarnate perisprit can pass through all matter, and is traversed by it : for each other they do not exist. We know also, that there is no difference of nature between the perisprit of an incarnate and of a discarnate soul. The Spirit, whether incarnate or discarnate, if simply clothed with its perisprit, would therefore be unable to receive from matter and ma-

terial forces any impression, and it would be beyond its power to exercise any physical action whatsoever either upon living or non-living matter. We have the proof of this in the fact that Spirits which have been for some time discarnate, are unable, although they have still possession of their perisprit, to produce effects in the sensible world, except through the good offices of a medium, who places voluntarily or unconsciously his « fluid » at their disposal. Similarly in order that the incarnate soul may animate his own body, and obtain information through this carnal vesture, it is nesessary for the perisprit to be clothed with a substance which allows it, firstly, to enter into relation with living matter, and through the latter with crude matter, and the forces of nature ; and secondly, to perceive and transmit physical sensations.

This substance is the odic force (" Od ") of Reichenbach, the « fluid » of magnetisers and spiritists. This impregnates the perisprit, renders it sensitive, and creates a powerful affinity between it and organic matter, which renders it a living unity endowed with great sensitiveness. This aggregate is maintained, for that which concerns the perisprital apparatus occupied with vital functions, as long as the indispensable conditions for life continue. As for the psychic part of the perisprit, *this* partially exteriorises itself during sleep (emancipation of the soul) and almost completely in the cases of « doubling » which are rare. The vital dynamism which is purely automatic, escapes the control of the will ; the psychic dynamism, also endowed with automatism, is placed under the authority and control of the Spirit.

The perisprit motor and nervous force

But the vital, like the psychic dynamism, both require force to work. Whence does this force come ? The power of the will, which in waking life, intervenes at every moment in the working of the psychic dynamism is a force ; it suffices to excite the motor organs placed under its control, but it gives them no power to act on matter, for the discarnate spirit which preserves all the faculties of the incarnate, and is therefore able to will, is unable, after a certain lapse of time after dis-incarnation, to produce on the material plane without aid from mediumistic fluid, any motive effect. By parity of reasoning it may be affirmed that the force does not reside in the perisprit alone, and cannot be developed in it by the effect of will alone. Furthermore, it may be certified that if the nerves and muscles, — physical organs of movement, possess perhaps a certain amplifying faculty or power, the force itself does not emanate from them. For Spirits, who possess neither brain, spinal cord, ganglia, nerves, nor muscles of *material* nature, become capable on the physical plane, of work sometimes requiring great expenditure of energy, if a medium lends them his fluid. The energy resides therefore, in the fluid itself, or (rather) in the perisprital fluidic vital system.

There is nothing to surprise us if, from one deduction to another, we find ourselves at last brought to attribute to an invisible and imponderable system a power so considerable : it is from these imponderables that the most powerful, and not the least surprising effects arise. According to the teachings of Spiritism, the perisprit, (an organism of semi-material nature, whose substance is a modification of the universal cosmic fluid, the ether of the physicists, adapted to the conditions of terrestrial life) partakes at once of matter which all derives from this fluid, more or less compact, and also of spirit. It belongs to the first through its origin, and to the second through its qualities. Its double nature answers to its rôle of intermediary between Spirit and Matter. It is through it that the Spirit, an abstract being, of which it makes a concrete definite being is able to act on tangible matter, and the latter to react on the Spirit, this interaction nevertheless requiring another element, the vital fluid.

In the first place one can conceive how the motor activity of the perisprital fluidic vital system operates in the human body. The perisprit, I have pointed out, constitutes the invisible armature, the etheric canvas of the organism ; the muscular fibres, the nerve fibres, are only, (so to speak) the visible and tangible representation of the corresponding perisprital filaments. The motor rôle, which official science attributes to nerves and muscles belongs in reality, in principle, to the perisprital organism. It is the perisprital nervous system which transmits sensations to the Spirit, which receives the impulses of the Will ,and other stimuli of all kinds. It stimulates in its turn, the perisprital muscular system when muscular work is required to answer to the initial stimulation. The invisible muscular armament, simultaneously elastic

and contractile, possesses the faculty of impressing upon its carnal envelope (with a greater or less vigour, which varies with the stimulation received from the perisprital nervous system) every movement compatible with the articulations of the skeleton, and every effort which does not exceed the mechanical power of the physical organism. And that which proves both the existence and the importance of the invisible organism, is the fact that shortly after the cessation of life, as soon as the perispital double withdraws from the body, the muscles lose all power of contraction. This abbreviated argument has the defect of taking no account of the rôle of the vital fluid. What is the vital fluid ? It is the very principle of all terrestrial life. As regards the nature of this fluid, nothing, doubtless will ever be known, the intimate essence of things always escaping from our researches. As regards the conditions of its formation, only presumptions can be made. The principle of life (I do not say the spiritual principle) has for its primary substratum, the germ. It develops at the same time as the embryo, and it may be supposed that its imponderable substance arises partly from the vitalising element which enters the organism through respiration, and partly from the chemical reactions of which the physical aggregate (either in formation, or in maturity) is the seat. It has been seen that the vital fluid plays a double part in the organism : one as a link between perisprit and organised matter, the other, as an energiser in the perisprital vital system. The initial cause of all muscular effort residing in the nervous system, — everything tends to the belief that the vital fluid with which the nervous system is impregnated, possesses a special energising property, caused apparently by the presence of some component not found in the fluid of other parts of the organism, particularly in the fluid of the circulatory apparatus.

This same property is found in the mediumistic fluid. Concerning the force which mediums exteriorise, we possess some vague data. It has sometimes been noted that the radiations emitted were capable of influencing a compass needle, and even, occasionally that the movements of the needle obeyed a volition ; a case has been noted where the polarity of the needle had been reversed by radiations. The medium Slade, by his fluid, was able to magnetise a kitting needle. In his book, — « États superficiels de l'Hypnose » (Superficial Hypnotic States) the Colonel de Rochas cited cases of persons in whom a true magnetic polarity had been discovered, the breast being for North pole, the back for South. The annals of psychic research have also recorded celebrated cases of persons who radiated electricity as a powerful dynamism, or were endowed with a strong power of pseudo-magnetic character which influences any kind of objects, and could even be communicated by contact to other persons. But these are exceptional cases which only prove that the richness of nervous fluid in various elements may vary within large limits for the pseudo-electric or magnetic elements ; or that certain physiological conditions may inhibit the manifestation in its normal form. Most frequently, the mediumistic fluid has no influence on the magnetised needle. Studies have been made by various savants, with the object of inquiring into the relations which may exist between the force exteriorised by powerful mediums and electricity or magnetism. No marked analogy has been established. Hector Durville, who in France has pushed the study of the phenomena of human polarity as far as possible, has written :

« In these phenomena, there are many characters in common with those produced by electro-static machines, but there are dissimilarities which certainly indicate that if the cause is electricity the latter is not identically the same, since it does not give rise to identical phenomena. »

Let us note however, that the human body presents a peculiar polarity, and that according to the experiments made by Durville, the opposite parts are always differently polarised : the right side of the body being called positive, the left side will be negative ; the right arm at its external side being positive, its internal side will be negative. Each finger of the right hand is positive on the external side and negative on the internal side, the anterior median part of the body is positive, the posterior median part is negative, and so on.

In short, every part of the human body, like every fragment of a broken magnet, presents a double polarity. One day, perhaps, science after deep analysis of this phenomenon, will discover the basis of a new theory of animal energy and the elements of a true experimental verification of the hypothesis of Bernard Brunhes, of whose soundness (in my view) there can be no doubt : there certainly exists in the human being a special mode of energy, different from all the modes hitherto studied. This energy exists in the potential condition in the nervous fluid ; a quantity more

or less great, according to the effect to be produced, passes into kinetic energy at every stimulation of the perisprital nerve filaments. Without regarding it as an analogy, what takes place in a dynamo can help us to realise the conditions in which this transformation operates in the motor centres of the organism. For the production of electricity in the armature of a dynamo, it must be rotated in a magnetic field, — in other word to obtain electricity from a dynamo, certain work must be done on it. In the human body, the motor nerves (admitting that this condition is necessary here) are certainly placed in a magnetic field, seeing that all parts of the body are polarised. As for the work necessary to induce at the point desired (in the special fluid which impregnates the nervous system) the flux of force known as « nerve force » necessary to act on one or several muscles, — *this* would be supplied by the corresponding parts of the perisprital structure, which are actuated by some appropriate stimulus, either psychic or sensitive. Supposing these hypotheses to be verified by experiment, the theory of the work of the human machine, due to muscular action, whether it is a case of external work required by the vital functions- may, in brief, be thus stated :

The human machine is controlled by a driver, — the Spirit, who has at his disposal a motor of great delicacy and extreme sensitiveness, — the perisprit, which is endowed with motivity, and which sets to work a force obtained from the energising fluid which impregnates the nerve centres and fibres. The nerve influx, which is the source of all muscular effort, arises from a perisprital disturbance produced by the Will, or by some other stimulus directly perceived by the perisprit (nerve filaments), and which induces in the energising fluid belonging to the nervous system a flux of force whose nature seems to be closely allied to the nature of electricity. This flux « dynamises » the muscles involved, just like the electric current in galvanic experiments ; that is to say, in influencing the perisprital fibres, it makes each one of them a true source of energy, able to supply in intensity and duration, an effort which corresponds to the stimulus it receives, in order to carry out the automatic rôle it has to perform in the total effect required.

It is just as difficult to understand the source of the elements associated with the fluid, from whence (under the action of the perisprit) arises the flux of force actuating the muscles, as to say whence comes the electricity produced in dynamos. The latter is however much more material, since it manifests itself to us in the form of a (sometimes very powerful) spark, or by more or less intense physiological effects. The two elements are doubtless, nothing more than different modes of the Unique Energy, obtained for special ends by appropriate means.

The work required from the human body being likely to vary within wide limits, it follows necessarily that there is an accumulation of energy in the organism. It is probably during sleep that the work of recharging the system with the energising element takes place, and also its diffusion in the nervous fluid (a specialised fluid) as requisite for cerebral, as for motor-work. Every one, indeed, knows that sleep, if it lasts long enough, imparts lucidity to the brain, and to the machinery of the organism its force and suppleness ; in a word, it regenerates the machine. If it is shortened, there is no complete regeneration, the energy expended is not entirely recuperated. The energising element is just as necessary to the incarnate perisprital organism as nourishment is to the physical body.

The perisprital nervous system is strongly impregnated by this energy, and can remain so for a long time, — even outside the physical body. It is this which enables exteriorised doubles to produce physical effects at a distance, and the perisprits of the deceased to manifest their action upon the meterial plane for a longer or shorter time after death, without being obliged to borrow fluid from a medium. It has been noted in cases of « doubling » that the action of the double may be very powerful, even if there be a great distance between the place of its manifestation and the place which the physical body occupies. It could not be otherwise, the motor and the energy employed being always together.

Extra-corporeal effects of the perisprital force

Being now aware, at least by hypothesis, what is the function of perisprital energy in the organism, we are now going to try to understand its extra-corporeal effects.

We, all of us emit a fluid.

This fluid is seen by sensitives around us, in the form of a luminous radiation, more or less brilliant, more or less coloured. The colouration, varying from one per-

son to another corresponds to a law of vibration for the fluid, which is a function of the degree of purity of the perisprit and the state of physical health of the person. From the energy point of view, three varieties of fluid are emitted : the neutral, the magnetic, and the mediumistic fluid. The neutral fluid is most frequently met with. No special property is recognised belonging to it. Nevertheless it can be utilised as auxiliary either in magnetism or in mediumship. Those who emit it are not endowed with any appreciable magnetic or mediumistic power, but either of these may have existed already or may develope in them later. The magnetic fluid is charged with vital energy, the energy proper (it seems) to the vital fluid of the circulation system (vegetative functions). When presented to a suitable polarity, it easily penetrates into other living organisms, and thus may be employed as a therapeutic agent. Finally, the mediumistic fluid reveals in those who emit it an excess of nervous energy, caused either by some particular physiological state, or by mediumistic training. This fluid enables any discarnate spirit who gains possession of it, either to draw it forth, and impregnate his perisprit with it, or to act upon inert matter or living organisms, and sometimes it allows the incarnate perisprit which possesses this fluid, to exercise an extra-corporeal action upon inert bodies by exteriorising itself to a greater or less extent. The faculty of emission of mediumistic fluid may be inborn, or may develope by training. It is subject to intermittence, and what is more, it may vary in the same medium, not only with the state of health, but also from day to day, and even at various hours in the day. As for the effects obtained, they depend also on the temperature, the electrical, and the hygrometrical state of the atmosphere.

The mediumistic faculty varies greatly in character and intensity. It may be said that there are as many mediumships as there are mediums. The phenomena obtained are divited into those of *Animism* and those of *Spiritism.*

A. — Animistic phenomena

The experiments of Colonel de Rochas have proved that the perisprital sensibility which is caused, as we have seen, through the impregnation of the perisprital nervous system by the vital fluid, is capable of radiation around the bodies of certain magnetic subjects to a distance of two or three metres. Spiritist experiments establish that the perisprital motivity is also capable of traversing the limits of the physical body, but as in the interior of the body, the perisprital motor can only act extra corporeally by utilising the sole mode of energy appropriate to its nature, the nervous Fluid. The majority of mediums do not through mediumship produce by themselves any movement in inert matter ; the motor effect is only obtained by them through the intervention of a discarnate Spirit. A certain number of them emit emanations sufficiently marked to produce oscillations in very light objects placed on a piece of furniture or freely suspended. Others can put in motion, either with or without contact, heavy objects such as chairs and tables etc... Some of the last mentioned succeed in making the movements (number and amplitude of oscillations, direction of movement, rotation, etc.) obey their will, spoken in a loud voice, or even mentally. Lastly, there are the trance mediums (perisprital exteriorisation, more or less marked in character, but not going so far as doubling) who induce within a small radius around them, — scarcely more than a yard, — various phenomena ; such as total or partial displacement, or levitation of more or less massive objects, the starting of musical instruments, opening or shutting of doors, distention of curtains, the making of raps, etc. etc.

The manifold extra-corporeal phenomena in which discarnate Spirits do *not* intervene, are called, according to the expression adopted by Aksakoff, « *animistic.*

Considered from the point of view of the force at work, they divide themselves into three classes :

1st) *Disorderly movements manifesting no directing intelligence.*

These movements are produced by the free energy radiated from the medium's body, without perisprital support. In exceptional cases, always coinciding with a particular pathological state, the force acts by sudden rushes, more or less violent,

Note. — This must not be confused with spiritual radiations, which from the point of view of their propagation, may be compared to electro-magnetic waves, and which in my sense can have no effect excepton the spiritual plane, — communications from Spirit to Spirit whether discarnate or incarnate.

suggesting strong fluidic discharges. The subject is sometimes able to avoid these usually painful shocks, by becoming isolated from the ground by means of a bad conductor.

2nd) *Movements of objects, heavy or light, obedient to volition and obtained in the waking state.*

These are intelligent movements. Every intelligent effect is necessarily in relation with the intelligence which produces it. Now, without direct material impulsion, an intelligent being cannot obtain a repeated movement, or one in a given direction, except by his invisible motor the prerisprit. There is in this, therefore a case of exteriorisation of the perisprital extensions (it is known that the perisprit is both very extensible and very penetrating), (the attention of Allan Kardec was specially drawn by the Invisible to these two faculties of the perisprit which enable the majority of phenomena to be understood, (see his *Livre des Médiums*»). These dispose of motor energy, and utilise it in such a way as to obtain the desired effect. Except for the case of concomitant emission of ectoplasm these perisprital antennae remain invisible.

3rd) *Various movements obtained within a small radius around the medium, the latter being entranced.*

These movements are produced (under conditions which will be specified later on for discarnate spirits) by the partially exteriorised perisprit of the Medium, with the aid of the motor fluid, and when that fails, with aid of the ectoplasmic substance which invests the medium. One may connect with « Animism », besides the facts of hypnosis (which will not be dealt with here) the following phenomena :

Somnambulic Lucidity, Clairvoyance, Clairaudience, Telepathy, Premonitions (Presentiments) Psychometry, Mentomental Communication.

Somnambulic lucidity. — In this there is emancipation of the Soul, (Spirit and Perisprit) as occurs in sleep, but there is no liberation of the double. In this state, the soul perceives without aid from the senses, and translates its perceptions by the organ of speech, which proves at once that the psychic dynamism is not exteriorised. Owing to its prodigious faculty of expansion, the perisprital brain (I am considering the case of well developed subjects) projects perceptive antennae to enormous distances, even beyond the seas, visits such and such a town and such a house, that is indicated to it, and is able to produce at a distance, sensations (fluidic touch, mental impressions etc.) upon persons wide-awake whilst the subject describes in words to surrounding persons in the seance room, what he sees at a distance of hundreds or thousands of miles. The details he gives, totally unknown to the sitters, permit the assurance, owing to later verification, that he has really seen, and that he has seen correctly.

Similarly by virtue of their penetrative power, the perisprital antennae are able to explore the interior of the human body as with a lens, and the lucid subject is able to describe the organs, and their various states or diseases. If the faculty of perceptive antennae to descend into the infinitely small is as developed in the lucid subject as it is in certain of the discarnate, he can succeed in the experiments known as *book-tests* : His perisprital prolongations insinuate themselves into a certain book designated to him, without his seeing or knowing what it is. For example it is indicated to him by its position or order on some particular shelf of the book case, and his antennae move about there with as much ease as a wood-cutter in a forest familiar to him ; through these the clairvoyant reaches the page indicated to him by chance, obtains cognizance of the particular line also indicated by chance, and announces its purport, which the experimenters recognise immediately afterwards as exact, by verification. This phenomenon is the one which gives the clearest idea it is possible to obtain, of the prodigious faculty of penetration of the perisprit.

Clairvoyance. — The faculty of seeing in the waking state, afar, or through opaque objects is explained in the same way by the faculty of exteriorisation of perceptive antennae which exists in a high degree in certain subjects even outside the condition of hypnosis. Besides, we all possess, more or less, without being aware of it, this faculty of seeing at a distance. It has happened to each one of us to think suddenly, without apparent reason of some one with whom we have only rare relations, and then we have met this person around the corner of the street a few moments after, without expecting him in the least. If the thought of the percipient has concentrated suddenly

Note. — The perisprit is not shut up in the body as though in a box ; it radiates, on the contrary, all around, and this radiation, particularly that of the perisprital brain is more or less active.

on this person before perceiving him, it is precisely because a perisprital perception at a distance has caused to appear an image of this person in the field of consciousness.

It is also by means of perisprital radiation that may be explained the faculty of seeing directly non materialised Spirits and of hearing them (Clairaudience) without aid from the senses.

Telepathy. — Understood as the reception or transmission to a distance of sensations, intuitions, thoughts, even articulate speech ; is a complex phenomenon which often coincides with some important fact of interest to the agent-transmitter, such as danger, illness, a serious wound, or death. Its study involves certain distinctions. When there is a concomitant apparition, it is a case of liberation of the « double » already mentioned. If it is a case of *physical* sensations or impressions, from some invisible source, the phenomenon can only be attributed to perisprital action coming from the correspondent, and charged with energising fluid. If the effects are of the purely intellectual order, they are caused by spiritual radiations whose source may be very distant, or very near, notwithstanding the remoteness of the agent, if it is a case of animistic disengagement of the latter. The transmission of thought is a phenomenon analogous to the transmission of an appeal to a discarnate spirit with whom one desires to communicate, or to the inter-communication of spirits in the higher world. According to the teaching of Spiritism, a Spirit who is evoked, however far he may be, and whatever his relation to the one who evokes may be, can be reached *if the mental appeal is sufficiently intense*, as by some electrical disturbance, and the Spirit's attention is immediately attracted to the origin whence this thought proceeds. The spirit perceives the thought as we perceive a voice which calls us. The vehicle of thought is the universal fluid, the æther, which even permits discarnate Spirits of advanced evolution to correspond from one world to the other.

Presentiments (*premonitions*). — are the consequence either of simple reasoning or of impressions directly perceived in the waking state or during sleep. Or they may be received telepathically from a third person.

As for the psychometric faculty, it seems possible to attribute it to an intense perisprital radiation, which is sometimes accompanied by an exaltation of certain subconscious faculties, which permits the direct perception and even the prophetic interpretation of images, sensations, vibrations, words, corresponding to the thought, or the state of health of the consultant, or which exist in his fluidic ambiance, or even of certain films extracted from his memory archives usually related to the most recent, or most outstanding facts of his existence. If this faculty is exercised on a material object, it is possible to believe that there is an interpretation of various imprints which the object has successively received, and whose traces it preserves ; these, in spite of their superposition remaining perceptible for the perisprit by reason of the latter's extreme subtlety.

Mento-mental communication (Transmission of thought to contiguous person).

This presumes, it may be said a momentary vibrational syntonism, and the interpenetration of the perisprital elements of the two brains in presence : it is through an analogous phenomenon, but physical and not intellectual, that sensitives feel the sufferings of persons who consult them, or the last earthly sufferings of discarnate spirits seeking to enter into rapport with them. There may, however, exist thought reading without any vibrational syntonism in cases where the perisprital elements of the transmitting brain possess sufficient fluid to materialise, to some extent, their thought in the form of an image, (Ideoplasty), and this allows the receiving perisprit to perceive it directly. There may also exist mento-mental communication without formation of an ideoplastic image, if the two perisprits in presence are sufficiently evolved to understand each other by simple spiritual reflexion. It is through this process according to Spiritist teachings, and without any need of vital fluid to give a perceptible form to their thought, that Spirits in the Higher world communicate with each other.

B. Phenomena of spiritistic nature.

The supernormal phenomena in which discarnate spirits intervene may be divided into three great classes, namely :

a) Apparitions and Materialisations of the Departed.

b) Phenomena produced by non- materialised spirits, by making use of the organs of a medium.

c) Phenomena produced by non-materialised spirits *without* the use of the organs of a Medium.

Apparitions, Materialisations. — These two terms include all the degrees of visibility and ponderability which discarnate souls can acquire.

In spiritist Seances, Spirits ordinarily show themselves with the external aspect which was theirs during the last period of their terrestrial existence. Everything is found : — physiognomy, figure, infirmities, even the clothes, — which enables clairvoyant mediums to describe them with sufficient exactitude for their friends or relations to recognise them, and for whom they appear. To this personalisation, which it seems, they attain without any difficulty, they sometimes add signs which are perceptible to the sensitive, such as initials, favorite phrases, fluidic landscapes etc. etc... and they even go so far as to transfer to the sensitive describing them, the sufferings undergone during their last illness. These are so many supplementary proofs of their identity to which they add also the communications which they give by such and such a mediumistic process. The fluidic surroundings of special seance rooms are favorable to these kinds of manifestations, which take place either in broad day light or by artificial light, or even in darkness. To show themselves naturally to a clairvoyant Spirits do not require to have recourse to any special dynamism other that of their thought and volition, exercising even this unconsciously. To show themselves to non-clairvoyants they are obliged, on the other hand, to condense the fluids on their perisprit, and success depends upon their skill and at the same time on the fluidic resources which they find around them. The condensation is usually seen as a nebulosity more or less illumined, and which little by little assumes a definite outline. Before it can be perceptible to non-clairvoyants, this condensation is able to reflect the actinic rays of light and act upon the photographic plate, more sensitive than the human eye.

At all degrees of visibility, Spirits can be photographed, and with more ease still when there is tangibility as well.

To render itself sensible to the sense of touch, the apparition must acquire a degree of materiality more pronounced than for visibility, which can only be accomplished by clothing itself with substances furnished by the medium. As light dissolves this substance, materialisations are formed exclusively in darkness ; once formed, they can sometimes, but rarely, support full light, but they can always be illumined, or illumine themselves, without difficulty, by the aid of phosphorescent screens.

In materialisation itself, there are degrees rangeing from the case in which the apparition can make an impress on a powdered surface, or lamp black, up to that in which it can write, leave a mark upon clay, mould its hand in melted paraffin wax, or move an object more or less heavy in space. Materialisation may be limited to an arm, a hand, a head, or show the entire being, full of life, with very mobile physiognomy (sometimes recognisable) with eyes clear, warm hands, with a beard or hair or with a veil around the body. This degree of materialisation, is only obtained (with the precautions known) by a large transference of the living substance of the medium to the apparition, which acquires very nearly the weight lost by the medium. This transference takes place by means of perisprital elements from the medium *(Note)*.

These manifold phenomena establish :

lst) The affinity of the perisprits of the deceased for the mediumistic fluid.

2nd)The possibility for them to condense the fluidic substance either in space to make signals, or upon their own perisprital form to render it visible.

3rd) Their power of disintegrating temporarily a portion of the medium's substance, and to make use of same, to give to their own perisprital structure, a form living and tangible.

4th) Their power to condense the elements of inert matter, of which they form their garments, or other durable objects, which (if they wish) may subsist wholly or in part, after their own dematerialisation which is always prompt.

Note. — (It is not impossible that a spirit wishing to make himself partially visible or tangible should obtain himself, by his own perisprit, portions of substance from medium or sitters, but in this case, the borrowing can only be of slight importance, the restitution not taking place) These pass from the medium to the apparition (the apparition is sometimes the medium's double, — animism), — the perisprital prolongations of the medium withdraw from the apparition when the latter dissolves, and restore the substance to the medium's body whilst returning there to themselves.

5th) Finally, the power possessed by a materialised hand or limb to move through space an ordinary dense object, with no other material support.

The affinity of the vital fluid for the perisprit, and its power of giving the latter control over matter, were things already known to us ; we have found them at the basis of the very formation of the human organism. The « processus » of fluidic condensation, and that of the disintegration and transference of the substance of the medium, do not seem at present, susceptible of any technical precision.

As regards the power of spirits to constitute inert matter able to *subsist*, this is observed not only in the cases of materialisation of veils and garments, but also in many other cases, particularly in the cases of direct writing which consists in the formation by them, without any ingredient being placed at their disposal, of substantial alphabetical characters ; it is recognised, moreover that the matter thus produced can show shades of colour, distinctly different.

Is this a case of the assemblage and condensation of material elements dispersed in space, or the disintegration of pre-existing matter restored again under a new aspect ? Very probably both cases take place. Such phenomena show us that the discarnate Spirit disposing of an energising fluid, and who is sufficiently evolved, possesses a real power of creation in the sensible world.

As for the facts of the disintegration of matter, inert or living, and the displacement or transference of heavy objects, these will be studied in connection with phenomena of the third class.

Phenomena produced by non-materialised spirits, by utilisation of the organs of a medium.

This class of phenomena includes : — Speech (with or without incorporation) Singing, Instrumental music, mediumistic writing or drawing, as well as communications through table-tipping and planchette. In these various cases, — spirits, thanks to the mediumistic fluid with which their perisprit is impregnated, enter into relations with the medium's motor-centres specially involved, and act upon them just as would the perisprit of the medium himself under the authority and control of his own spirit. When a medium takes a pencil and places himself in a position to write, or places his hands flat upon the table, one often notes, outside of all effort on his part, and even before any beginning of writing, or raising of the table, a very perceptible excitation of the fore arm and the hand, a certain proof of internal work.

The processus of phenomena of this class takes places quite outside the field of our perceptions, and it would risky to embark upon a detailed explanation. All that can at present be attempted is to point out essential characteristics. In the case of incorporation by a spirit, there is a total disappearance of the medium's personality, and everything happens as though the spirit which communicates had taken entire possession of the means of expression of the medium, whose eyes remain closed. Upon the return of the latter to the normal state, the medium has no consciousness of anything which may have been said by the organs of speech, or sung by the vocal apparatus, or written, or drawn by his hands, or played upon a musical instrument.

Certain mediums are able in the waking state to write, draw, move table or planchette, under the autonomous action of a spirit whilst all the time conversing with other persons upon subjects entirely unconnected with what is done or said through their mediumship. In such circumstances the spirit has taken possession solely of the bodily member or members which are employed.

In the phenomena of intuitive speech or writing, the consciousness of the medium remains awake ; the communicating spirit projects his thought into the perisprital brain of the medium, which formulates it by writing or speech, under the same conditions in which he would formulate the same thought proceeding from his own Spirit. The latter perceives, per reflex, the thought transmitted, and very probably controls its expression. Certain mediums hear in their inner consciousness articulated words, in this case the percipient limits himself to the repetition by writing or speech of the words which they hear internally.

In other cases there is cerebral perception, and the automatic stimulus of the means of expression (writing, table, or planchette) without the medium being able to say whether the two phenomena are concomitant or in succession. Except in the case of manual mediumship of a purely mechanical nature (the medium being awake, in normal condition, and all cerebral participation on his own side manifestly excluded) there is a great risk of confusing animism in the communications thus received,

whether the confusion arises from a somnambulistic state of the medium of more or less pronounced character, or whether it arises from unconscious cerebration.

Nevertheless, in automatic writing or typtology, an unusual elevation of temperature of the arm, which is detected by an important liberation of heat energy certainly seems to indicate some internal work caused by foreign intervention.

Phenomena produced By non-materialised Spirits, Without utilisation of a medium's organs

These phenomena fall into two classes :

a) Physical phenomena manifesting an autonomous intelligence and volition.

b) Physical phenomena manifesting autonomous intelligence and volition, and also, a possibility of spirit action upon certain natural forces.

In the first class are found : raps, whether conventional or not, astral sounds, direct writing.

Raps. — Knocks struck by spirits make themselves heard in furniture, walls, floors etc., and differ considerably in character. There are sharp taps, rubbings, cracklings, hammerings, etc. Their intensity is also very variable. Dr. J. Maxwell has indicated the following proceeding to obtain raps among a group of experimenters :

Make a circle around a table, all hands beings laid flat on surface and touching each other lightly to form a chain ; the chain being formed, one of the experimenters disengages his right hand without breaking the chain, and moves this free hand above the circle formed by the fingers stretched out on the table. After repeating this movement four or five times, always in same direction, he brings his hand above the centre of the table, at a convenient height, then suddenly lowers it flat, towards the table, stopping at a height of about 6 to 8 inches above the surface. If there be a rapping medium in the circle, *this movement produces a sharp rap.*

It would appear, that one is authorised to conclude from this experiment that spirits produce raps of this nature by fluidic projection. In order that they may be able by this process, to give on request a table communication (which happens) it is necessary for them to have an abundance of fluid at their disposal, and that they should be skilful in the art of manipulating it. The rubbings or cracklings that one sometimes hears upon the inner or outer surface of furniture, or in the wood itself, appear to be caused by a rapid bombardment. The energy set in action is rather of the nature of corpuscular radiation than electro-magnetic. Invisible beings are able to produce in the seance room, *sonorous effects* of great variety, particularly singing, articulated language, various noises, and even musical sounds, although there may be no instrument in the room capable of emitting them. These phenomena presume a certain degree of Materialisation of the Spirits which enables them to impress vibrations on the elastic medium the air, by their perisprital organs. Their voice is re-inforced when they speak or sing in a trumpet, the sitters perceive it with even more distinctness and intensity if they have the aid of an ear trumpet. Spirits give *direct writing*, that is to say, they produce writing without materialising themselves, or without resorting to the use of the medium's hand, by depositing (in form of letters forming words) an adhesive matter, constituted by themselves, a phenomenon already cited. Or they may make use of an ordinary pencil or slate pencil. In both cases the phenomenon usually takes place in darkness. The second method of procedure has however been observed in broad daylight and without the hand holding the pencil being visible. It follows from this that the fluidic hand of a discarnate spirit, impregnated by mediumistic fluid is capable of prehension and a certain effort, without reaching such a degree of materialisation as would make it visible. The influence of Invisibles on Natural forces manifests itself in the following phenomena :

a) Movements of objects without apparent contact.

b) Action upon sonorous vibrations.

c) Neutralisation of heat ; spontaneous inflammations.

d) Neutralisation of light ; production of luminous effects in darkness.

e) Acceleration of germination in plants.

f) Action upon gravity ; increase or decrease in weight of an object ; levitation of living or inert bodies.

g) Action upon molecular attraction : dematerialisation of, and transference of objects ; apports ; interpenetration of material objects.

MOVEMENT OF INERT OBJECTS WITHOUT CONTACT

This may consist in simple displacement bygliding or rotation, in displacement with partial raising (in typtology it may be rhythmical), in aerial transport as in the case of musical instruments moving briskly around in space, playing airs, or in the throwing of them about like projectiles. In these various cases, the objects being supposed to start from rest, the force must first overcome their inertia, then if partial levitation takes place, it must (momentarily) be exempted from the action of gravity. The force at work is always the force known as « nervous » or « psychic », that is, after what we have seen, the mediumistic fluid associated with the perisprital motor. The displacement by gliding or rotation may be obtained by mere fluidic projection, if it is a question of a light object. If the object is heavy, for example a table (I am contemplating the case of autonomous action of a spirit, where the table is moved without asking for any muscular effort from the medium) — there is in the first place perisprital penetration of the table.

A part of the perisprit (that corresponding probably to the superior members of the human body ; to the hands in any case) connects itself with the wood of the table by help of the mediumistic fluid ; then, under the action of the will (the perisprital elements not incorporated in the wood supporting themselves in the ambient æther), the motor impulse is given by perisprital elements, nervous or muscular, playing their part. By this impulsion there is obtained either a gliding or rotational movement, or a partial one, rhythmical or not in character. In the last case the weight of the table is partially neutralised by the reactions of the æther. It may happen, particularly in table phenomena, that an abundant emission by the medium, of ectoplasmic substance, (to which a perisprital antenna gives the form of a cord variable in strength and thickness) enables either the medium's perisprit, or a discarnate spirit, to utilise this highly materialised antenna for moving the table without perisprital penetration taking place at all. If the movement is obtained without intervention from a discarnate spirit, the reaction of gravitation is exercised entirely on the ground, or on the medium, or partly on both, according to the form of the ectoplasmic lever.

In the case of musical instruments moving about in space, in giving out musical sounds, the double phenomenon of the displacement of the instrument and the complete neutralisation of gravitation is accompanied by digital action ; the perisprital fingers find in the energising fluid the force requisite to produce the plucking action (if a string instrument) or the depression of the keys (if an accordeon). In this case, claivoyants generally perceive the hands distinctly outlined, and the fingers in motion. It is particularly in the case of haunted houses that the throwing about of various objects (stones, crockery, knives, etc.), either aimlessly, or at some selected target, has been observed.

Facts of this nature denote a considerable power due to the exceptional quality of the energising force at the disposal (in these cases) of spirits of a low order such as are always found in these phenomena. It is precisely these who, by reason of the materiality of their perisprit, have the greatest aptitude to produce strong physical effects. The regular curvilinear trajectory, sometimes of great length, described by the objects thrown, shows that the discarnate perisprit, charged with mediumistic fluid possesses not only the prehensile faculty, already referred to, but what is more, the vigour necessary to communicate to objects which he puts in motion a certain velocity, without moving himself. His power of exercising considerable effort on a material object, is also shown in the facts, regularly observed, of winding up a watch, or sliding the bolt of a lock by turning the key. These observations support the hypothesis already stated, of the communication, by nervous force to the perisprital muscular fibres, of an energy which makes of them real sources of power.

It follows from observations repeatedly made, that Spirits are able *without visible contact to make sonorous objects give out sounds* ; for instance they can make a noise of crockery in the sideboard, while nothing has moved in it ; and inversely they can prevent a hard body when falling from making any sound. In this first case, although the movement does affect our organ of vision, there is seemingly a true vibratory movement caused by contact with a perisprit charged with energising fluid, and in the second case, a sudden extinction of vibrations, or deadening of the shock by perisprital touch. Spirits are also able to prevent a red hot piece of coal from burning an organic tissue, and set anything on fire. They are also able to provoke the spontaneous ignition (without any visible source of heat) of very inflammable objects.

They are also able to hide without being seen by the sitters, at the moment of operation, the objects which they take away or bring back and to make answer by luminous flashes, — (a kind of optical telegraph) — to simple questions. These facts, it seems, establish that the perisprit, a carrier of mediumistic fluid, is endowed with a faculty of absorbing calorific and luminous radiations in order that, the next moment, it may produce with the accumulated heat, luminous, calorific and other effects. This explains the fact, many times noticed, of a very sensible lowering of temperature in experimental seance rooms, when important phenomena take place. The necessity of maintaining the fluid et their disposal at a sufficient temperature also perhaps intervenes to explain this absorption of the ambiant heat.

The annals of Spiritism mention also the power that certain spirits possess with exceedingly rare mediums, to induce instantaneous germination of seeds, and ultra-rapid growth of plants. A seed, a little soil, and some water in a jar, which those present do not lose sight of, — these are the simple elements of the phenomenon. In the course of one single seance, the seed germinates and the young sprout comes out of the soil, gradually increases in size, and spreads out branches from whence flowers soon bloom (if it is a flowering plant) — the flowers corresponding to the species. The whole plant possesses the ordinary vitality, the plant is capable of life, and with care it may be preserved up to the end of its normal evolution. It does not volatilise after the seance, which proves that, different from ectoplasmic formations, it is constituted without perisprital incorporation. One can only register such facts, every attempt at explanation appearing at present, to be vain.

But let us emphasize the prodigious rapidity of the effects of the vegetative force when there comes to its aid the power of the Invisibles over Matter.

THE ACTION OF SPIRITS ON GRAVITY. — This is one of the most frequent phenomena of our spiritist seances, and it is not the least impressive. It is known, that under the influence of the invisible agent a table will rise upon two feet, on one foot, and even (less frequently although not rare) will succeed in detaching itself completely from the floor, and rise to a greater or less height, — even up to the ceiling, then come down again, — usually very slowly, whilst oscillating in its descent. If one presses on the table while it is in the air, to make it descend, a kind of elastic resistance is felt, from which it is concluded that the table is sustained by a force superior to that of gravitation. By an inverse effect the table sometimes seems as though rivetted to the ground, and it is only with difficulty that one succeeds in detaching it. The invisible force is therefore able to act sometimes as a diminution or total neutralisation, and sometimes as an increase of gravity. This fact has also been evidenced by Sir William Crookes in the celebrated experiments, where the variations in the two modes were measured by a dynamometer to which was suspended the free end of the board submitted to the influence.

This action on the gravitational force is not exercised only with regard to inert matter ; it is also manifested in regard to the human body, and in these cases it is sometimes a spiritist, sometimes an animistic fact. Many cases of complete levitation (sometimes up to the ceiling) have been observed of various persons either when standing upright, or lying down, or seated in a chair, the latter being carried up with them, and a short time ago, the Paris newspapers were telling us about a man of average corpulence who whilst standing up, was able by the mere effect of his volition to make himself so heavy that no man was able to lift him off the ground ! How are these phenomena to be explained ? As far as complete levitation is concerned, air-navigation furnishes us with a basis for reasoning. The « heavier than air » problem has been solved by placing the aviator in an apparatus with wings, to which a powerful motor, through the revolution of a screw propeller, imparts a rapid displacement. This develops in the air, which strikes against wings and body of the aeroplane at variable angles, the necessary reactions enabling it to gain height, keep the same, and to return slowly to the earth. The force supporting the aeroplane is related to the speed of displacement, and the extent of surface in contact with the air. Some thing analogous must take place in cases of levitation.

Every non-materialised spirit who undertakes to raise a heavy body begins by penetrating it with his perisprit. Through its cohesive power, the mediumistic fluid with which the perisprit has been previously impregnated, creates (as for the human body) a perfect solidarity between the perisprit (which is partly included in the object) and therefore between the Spirit and the body which it is required to move. The latter then receives the impulsions which the perisprit is able to impart to it, by utilising the energy at its disposal; this is the case of the aeroplane and the aviator. If

the Spirit rises in Space with his burden, the weight of the latter does not make itself felt on the physical plane. In fact no vertical effect is observable (a stretched sheet underneath the object will enable one to note this) nor will there be observed any effect upon the air of the room, in which no disturbance will be noted. Nevertheless, the raised body preserves its weight. It is therefore necessary, if the perisprit is to carry it, that it should support itself on something. This something can be nothing else than the universal cosmic fluid — the æther through which the worlds move, which to us is imponderable, yet extremely dense, in spite of its fluidity, as certain physicists assert. In the ordinary state, the evolved spirit experiences no resistance from the æther, in which he moves with the greatest ease ; this is not so, however for spirits of little degree of evolution, and the recently discarnate. For these, the materiality of their perisprit, still saturated with the vital fluid, retains them in close proximity to the earth. The spirit who is sufficiently liberated to move about freely in the æther, which saturates his parisprit with mediumistic fluid, also places himself in the condition, to obtain control over the æther. Then, either by expansion (increase of supporting surface) or by more or less rapid vibrations which develop certain reactions, or by both at once, and also by others means perhaps, which we cannot with our present knowledge imagine, he succeeds in using the æther as a support to neutralise the effects of gravitation, to which the raised object still remains subjected. The energy which is put to work by the perisprit, in such a case is rapidly expended, for the phenomenon generally only lasts a few seconds, and sometimes, the force suddenly ceasing to act, the object as though let go, falls immediately on the floor, which does not happen without some material damage.

This explanation once admitted, it becomes easy to understand that a spirit can increase the weight or attach it firmly to the ground, or raise and make a heavy body turn about : the æther not being subject to the effects of terrestrial gravitation, and having neither height, nor depth, nor side to take into account the Spirit (when once in condition to get control of it, and if sufficiently expert), is entirely free to direct his activity relative to us at his own will and pleasure.

Is the invisible entity obliged to find support in the æther to produce movements without complete levitation, as for instance in table communications (in which the spirit uses the fluid, but not the medium's arms). In my opinion it cannot be otherwise, unless the spirit is sufficiently materialised to bear a certain weight himself, by getting contact with the ground, or unless he disposes of an ectoplasmic lever, or the object to be moved is sufficiently light to obey a simple perisprital touch. Experiments will be made in order to determine the value of the reactions required from the æther both in the case of partial levitation (according to the angle of raising) and in that of total levitation. Human levitations appear, in the majority of cases, to be produced by Invisible beings, but it is established that certain human beings can make themselves lighter or heavier. To explain this faculty, it is necessary according to the above theory, to suppose that they are carriers of the suitable fluid, and endowed with the faculty of developing in their perisprit, saturated with this fluid, a possibility of action on the æther, which is either « inter », or « extra » corporeal in nature.

Experiments and researches will be made on this subject should a favorable occasion present itself. In support of the theory put forward to explain perisprital effects upon gravitation, I will cite the case of persons who have suffered amputation of a leg, and through inattention, as a consequence of a long rest, in rising in the morning have begun to walk upon the leg which was not there, and yet have not fallen. If they do not fall it is because the perisprital leg is still there. It is saturated during rest with their own energising, fluid which (exceptionally) is found to be of the kind desirable to allow it to obtain support, not only from the floor — (it would lack the necessary rigidity thus to support the entire weight of the body) — but also from the æther over which it has obtained control.

Certain things lead to the belief that the electrical element enters into the fluid capable of liberating the necessary energy for levitation, in unusual proportion.

The celebrated medium D. D. Home used to say that he never felt anything in the course of his very numerous levitations except the sensation of a great abundance of electricity in his feet. Concerning the feeling of lightness in the general bodily economy, — (one of the characters of the voluntary trance of Hindu mystics who practise Yoga), Colonel de Rochas mentions in his book on profound states of hypnosis that a similar feeling was experienced by a person with whom he experimen-

ted. When the subject's body was traversed by a fairly strong Voltaic current, the positive pole in the right hand, and the negative in the left, a state of hypnosis was induced. At this moment her limbs rose naturally, and she said herself that if the current was continued she would rise up to the ceiling. Colonel de Rochas adds that he had not the opportunity to carry the experiment further. It is again in the activity of the perisprit, the vehicle of mediumistic fluid, that one must seek for the explanation of spirit phenomena which involve *molecular disaggregation*, such as : transference by an Invisible, of a material object from one room to another all openings being shut ; the passage of a flower through a table, before the eyes of the persons present, and its reconstitution under the table ; the « apport » by request in a closed up house, of a photograph brought from a distance of over 60 miles, from an album itself contained in a closed box having a double lock, the interlinking of two rings without cutting one etc. etc., facts which have been related by witnesses entirely worthy of credence.

It is admitted to day that matter is composed of complex assemblages of electrical charges in motion, separated from each other by intervals which are vast in comparison with the small dimensions of the charges. The forces of cohesion may be caused by mutual attractions which are exercised in the electric and magnetic field existing between these particles. Supposing this, it is possible to imagine the phenomenon of the molecular disaggregation by a Spirit of a body of greater or less hardness, and then of its reconstitution, as follows : — The perisprit, which we know, is very penetrating and very extensible, insinuates itself among the intermolecular interstices of the body, links itself to its elementary particles through the agglutinative power of mediumistic fluid ; then by vibrations it develops in this fluid, whose energising power we know, the force which for the moment will neutralise the forces of cohesion. Utilising later its faculties of expansion, the perisprit dilates to such a degree that the molecules of the body (whilst preserving their relative positions) are entirely separated from each other, and owing to their extreme minuteness are invisible. If they are unable to pass through (I know of no fact which permits us to assert explicitly that this is possible) — at least they have the power to issue from a closed space, or a locked up box, or to enter the same, or even to pass through a table, by the joints of doors, windows, box, table, or key hole, as the case may be. It is sufficient, after, for the perisprit to concentrate, and cease to develop its force of expansion, so that molecular attraction may resume its sway, the particles their initial position, and the reconstituted body is found once more without change either in form or properties. The regrouping of the molecules generally gives rise to a liberation of heat. It is to be noted that disaggregation may take place either of the matter passing through, or of the matter passed through, according, as to which is easiest to obtain. For the interpenetration of two rings it suffices for a portion of one of them to be momentarily disintegrated. When it is a case of introducing into a closed space, a bird or a flower covered with dew, — facts several times observed, — it is evidently not the bird or flower which has been dematerialised, but some portion of inert matter, the glass, for instance. It may also happen that the apport is introduced into the seance room before the experiments by the Invisible, and itself made invisible by continuous action around it (such as absorption of the luminous rays incident upon it) — until the moment for producing it in the circle of the experimenters. It is by a process of perisprital expansion (already indicated) that the living matter of the medium necessary for Spirit materialisations or ectoplasmic formations, is dissolved. It is by the inverse process of contraction, that this matter is reabsorbed, when the temporary formations dissolve.

Conclusions.

I am at last at the end of the venturesome task wich I imposed on myself. After having striven to place in evidence the rôle of the perisprit and nervous fluid in the human being, I passed very briefly in review the manifold phenomena of animism and spiritism, seeking to explain the conditions of the production of each. I showed that the active agent in all these phenomena is the perisprit, a motor of great delicacy and power, which is linked with the spirit, and is very docile to the impulses of volition, and furthermore, capable of autonomous reactions of quasi-intelligent character. Imprisoned in its organism, the perisprit moves the perishable body with the aid of a force obtained from the nervous fluid. When exteriorised or discarnate,

it acts upon living or inert by means of this same energising fluid, with which it remains inpregnated, or which it may borrow from a medium. Thanks to the prodigious faculties of expansion and penetration which belong to it, it produces the marvels which have astonished investigators for three quarters of a century. The force denominated as « Psychic force », or « Nerve force », to which these have been attributed — (in too much neglecting the motor) — is not, to speak correctly, an unknown force, since we see it constantly at work in all movements of living animals, and in all muscular work, whether internal, or external, of the human being. But if it is not unknown, it has been too little studied, because it is imperceptible ; and outside and independent of the motor which uses it, it is imponderable.

In manifestations from the Invisible, it always reveals itself as intelligent, willing, autonomous, because it is always associated like its motor with the thinking principle. This force only comes under our eyes by its effects. From some points of view, it appears to be related to electricity, but it differs from it, — notably in its properties. The comparison of the effects which it produces in the human body, with those it gives in association with an exteriorised or discarnate perisprit, will cause it doubtless, to be better understood. It is a force linked with life, because it is destined to make movement possible for animated beings, who, if deprived of the internal energy which it manifests, would be rivetted to the ground by gravitation. Spirits, being exempt from gravitation do not normally dispose of it, but a medium, that is to say a human being, possessing peculiar physiological conditions which allow him to yield nervous energy, can exteriorise it. Every spirit which obtains possession of it before it has lost its dynamic power, becomes capable of producing certain effects which characterise the human being, and even by the help of cosmic elements, of producing others of rarer nature, of which living beings are incapable. A medium may thus be compared to an accumulator of electric energy : he becomes exhausted in liberating the energy which he recuperates afterwards, and a marked depression in him follows a too prolonged mediumistic work. To resume, — in every spiritist phenomenon, whatever its nature may be there are always found the same generating causes : independent volition, perisprital motor, nervous force. The explanatory hypotheses which I have offered regarding the mode of action of these three agents in the different cases have been deduced, as far as possible from positive facts considered by all Spiritis s as clearly established. It is far however from my idea, to present the hypotheses as perfectly demonstrated ; they require, on the contrary, to be reviewed, discussed, made more precise, and without doubt, amended. Being pure inductions, they cannot supply the same guarantees of precision as if they had been entirely constructed from direct and oft-repeated experiments. But I consider them (as working hypotheses) admissible. I offer them, such as they are, to the free criticism of anyone you wish, spiritist or not, who is interested in psychical study, and I am the first to declare that they must be verified by all the experiments it will be possible to institute. I consider I have shown that the phenomena of spiritism, notwithstanding their extra-natural appearance are capable of rational explanation, when once the existence and properties of the perisprit and the special mode of energy in the organism are known. After all, these are not more astonishing than certain others, radiotelephony, for instance, already familiar to us. My object will be attained if this f eling is shared by others, and if my modest work should encourage competent psychic centres to pursue the study of these grave questions, awaiting the day, (near I hope) when official science will interest itself in them.

A vast territory, of illimitable horizons offers itself to the investigations of the latter, and solicits its attention ; let us hope that its exploration will not be too long deferred. I cannot doubt that physicists and physiologists will reap in it a rich harvest of discoveries, when I call to mind that it has been possible, through ingénuity and persevering labour to classify the successive metamorphoses of radium from its emanation, up to polonium, notwithstanding that in this also we have had to deal with the imponderable and invisible. We have also to recognise that it has been found possible to analyse the phenomena caused by the manifold electro-magnetic radiations which are only perceptible to the senses, like the effects of nervous fluid, through the quantities of energy liberated.

As for us, as Spiritists, — our path is clearly traced ; let us continue untiringly our studies and researches. Without neglecting its philosophical and moral side, which gives to Spiritism its whole value, let us not forget that the best way to penetrate the popular mind, is to strip Spiritism of the marvellous character, which is too readily attributed to it, and to insist on its positive side, which renders it accessible

to the understanding of those persons who desire to understand before they believe. To explain the function of the perisprit, its admirable faculties, its power over matter, which it borrows from the mediumistic fluid, is to excite interest, and prepare the way for conviction. To analyse as keenly as possible the phenomenon, to devise all possible experiments for demonstration, and verification, is to take one's stand upon the field of science, to hasten its official intervention for the great benefit of science itself, and of entire humanity, and it is also working to perfect the practice of Experimental Spiritism ; Spirits enjoy a complete independence of us. They can reply or not reply to our appeals ; they may also vary in their ability to make use of the methods, actually current, and these methods, like the conditions in which we are placed for their employment, are probably capable of important technical improvements.

A determination of the conditions most favorable to experiment is therefore wanted : temperature, electrical condition, hygrometrical state of room, — for the best exercise of the mediumistic faculty whether individual or collective. We should particularly devote ourselves now to study the methods of facilitating by new proceedings, the manifestations by the invisibles of their presence or their thoughts to our visual or auditive perceptions. If it be true that everything which is logically conceivable is possible, we may hope, one day, in thus directing our research, to generate an experimental environment such that every spirit who may communicate will be visible to the person evoking him, able to converse with him by pictures, words or some ultra sensible dactylo-alphabetical system — ; and easily photographed. On that day, I hope, spiritism will encounter no more unbelievers.

Decision of Congress.

Upon the report of the first Commission, the Congress adopted the following resolution :

« That the largest possible publicity should be given in spiritist periodicals, to the « work submitted to the Congress under the title :

« *An attempt to determine the nature of the force manifested in the various phenomena of spiritism and of its modes of action.* »

« Organisations belonging The International Spiritist Federation are requested to « examine, experimentally as far as possible, the explanatory hypotheses offered, « and to send to the Executive Bureau of the Federation, with statement of experi« ments made, all observations tending to confirm these hypotheses, or on the con« trary, tending to invalidate or modify them. »

* * *

M. Michaux.

GENERALITIES ABOUT EXPERIMENTATION. MAGNETIC ACTION AT A DISTANCE. CURATIVE ACTION WITH OR WITHOUT CONTACT. INCORPORATION, CLAIRVOYANCE, PSYCHOMETRY, BIOMETRY, PRAYER. ORGANISATION OF GROUPS.

M. Michaux presented to the Commission his highly interesting work and has informed us that all interesting developments will be reported by him later on.

There is a beautiful essay concerning prayer..

Prayer is an elevation of the soul towards the Divine Principle — its Creator. It is an act of love, faith and hope. It is the return of the child to the heart of his Father, an act of sweet abandonment and a source of happiness.

For others, prayer is a concentration of thought, and as such is a force, a powerful lever. Through it the highest mountain peaks are attained — one is in communion with divine planes.

ITS FORCE.

Through prayer magnetic currents may be attracted, one may polarise the cosmic force in itself. It is the element which seeks and draws to itself. It is a saving and regenerative force, the grand consoler, and through it man on earth does not feel himself completely abandoned. It helps to elevate our souls, it teaches us to think. The more fervour with which a prayer is said, the more efficacious and potent is its action, the more does it place us in direct communication with the forces invoked. It teaches us to reflect on what we are, and on what we would be. It helps us to react against all our miseries. Prayer has a double current. It is the emanation from the soul and the heart in unison, to offer the best of oneself. It is a spiritual current which unites itself with the great currents emanating from the Divine principle, or Creator. It brings into activity all forces in the spiritual world, it has a marvellous and superhuman power and nothing is impossible for the man who knows how to pray, for he has faith. And he who is in despair and overwhelmed, will suddenly find again all his courage, his strength and even health, because grace will have touched him. Like his power, results exceed all expectation for him who knows how to love God with all his heart.

CAN MAN DO WITHOUT PRAYER ?

Yes, man can do without, prayer, as he does without everything which he calls superflous ; as he can do without respiring pure air, hearing good music, or as he can do without love. He will do without it until the day when destiny will make him feel its harsh embrace, and bow him down to the earth. When *that* day comes he will feel it in his inner being , and if he can then understand, he will send forth from his suffering heart and distressful soul an appeal to the unknown force, a desperate invocation against destiny to change it from its purpose. In that day Man will have felt his Master, and sent up to Him his first prayer. —

DOES PRAYER YIELD ANY RESULTS ?

Yes, but as it is said in the Gospel : Help thyself, and Heaven shall help thee. Our Father desires that every request shall be followed by a courageous and sincere effort. On this condition, having done all that is possible on our side, we shall be sustained and helped. But if our prayer consists of nothing more than the repetition of words, then we may expect nothing. Having given nothing of ourselves, we have nothing to expect in return. Let us work first in order to obtain. The result will be proportionately certain and more admirable.

SHOULD PRAYER BE PRACTISED ?

Prayer should be practised for the beauty in it, for the ideal it creates in us, for the Power concealed in it, and which it imparts to us. One should practise it to be in unison with one's Creator, since it is the sole way to reach unto Him. One should practise it because it awakes in us the feeling of perfection and devotion In a word, we should pray because it raises us above earthly contingencies and teaches us the road which leads up to God.

* * *

M. PAUL MONET was heard by the Commission concerning the curious manifestations of which he was a witness in Indo-China, particularly in Annam. Among the natives, powerful mediumship is a common occurrence. But these races still without culture, who are completely ignorant of Spiritualism, instead of making use of this faculty for worthy purposes, make use of it almost exclusively for the grossest practices. M. Monet observes that here is a most interesting work to be undertaken : a scientific study of mediumship and spiritualist propaganda, the education and instruction

of the natives, and it would be desirable to organise a mission with this object in view.

In expressing its thanks to him, the Commission could not do other than share in his wish and and it hopes that circumstances will permit its execution as soon as possible.

*
* *

M. MONTANDON.

THE SYNTHESIS IN ONE WORK TO BE PUBLISHED AS SOON AS POSSIBLE, OF THE FACTS OF ALL KINDS AND DOCUMENTS SUPPORTING THE EXISTENCE OF THE PERISPRIT, OR ASTRAL BODY, THUS OFFERING EVIDENCE OF THE FACULTIES WHICH ARE THE KEY TO ALL SPIRITUALIST PHENOMENA.

Proposition supported by the Commission and accepted by the Congress (Resolution n° 4).

The brief communication which I have the honour of presenting to the Congress has no pretention to be scientific, it is indeed rather a simple hope built up on personal experiment.

When I first began, — some years since, — to take an interest in the various metapsychical phenomena, to get some knowledge of occult, spiritist, and theosophical literature, the works which made most impression on my mind, and had most hold over my scepticism — (then robust) and which later led me to my present beliefs were indubitably those which relate facts observed, studied, and analysed according to scientific methods ; — methods of control and verification which escape the influence of the subconscious, and give no opening to any interpretation based on individual or collective hallucination. Otherwise stated, I was led to accept the reality of certain facts called « supernormal » by the demonstration given of them by experimenters who have used such means of control as the photographic plate, the balance, the electrometer, plaster casts, impressions, etc...

Doubtless fraud may intervene here, but, alas ! — what human domain will be able to claim entire freedom from it ? We do not deny that good coins exist, because we are continually discovering the existence of makers of false coin. Neither do we claim that collections of objects of antiquity are valueless, because there are makers without scrupule who daily place on the market imitations of these objects which they succeed in passing off as the real article.

This being granted, let us make the reservation to accept as real, only those facts which, through their repetition always the same in time and space, and by the rigorous conditions in which they have been observed cannot be matter of doubt. Several investigators since the illustrious Sir William Crookes, have perfectly understood the importance which attaches to certain methods of control, and the methods employed by many metapsychists of to-day are so rigorous, that it is really necessary to be prejudiced in advance, or — (let us say it) — dishonest, to remain a sceptic in face of the facts recorded. For my part, in Metapsychic research, the « question of questions » in Huxley's phrase, resides in the proof of the existence of the astral body, psychic, or spiritual body, perisprit, double, etc. the term itself has small importance.

From the existence of this entity, follows the comprehension in fact, of almost all the phenomena which engage the attention of occultists, metapsychists, and spiritists. In the light of this truth, « there exists an astral duplicate of the physical body », that which was obscure is illumined, to darkness succeeds light. And it is because I have gradually reached the conclusion, through my reading and personal experiments, that this duality in the entity is a reality, that I grasp now the meaning of things, which formerly seemed to me to belong to the domain of fable, imagination,

or hallucination. I leave on one side the question of the constitution of this astral double. But to reach this conclusion one must examine to day an abundant literature. One must distinguish between what is to be retained, and what eliminated. One must inform oneself as to the degree of credibility to be accorded to experimenters and the authors consulted, and fairly long investigations must be made to draw up a scale of facts, beginning with the ordinary and daily manifestation and ending with the most transcendental phenomena. Now it seems to me that this laborious work could be considerably reduced, if we possessed a *synthetic work containing all the documents, of very different character*, which prove the existence of the astral body. Reference would be given to manifestations controlled and verified by methods, which, as just stated, are beyond all subconscious intervention, and all interpretations which invoke personal or collective hallucination. These latter are so often invoked by « those who don't know » (to use a phrase dear to the late Stanislas de Guaita) or those who (doubtless through ignorance) declare boldly like the learned anthropologist Sir Arthur Keith, that « trances, writing, voices, turningtables, ectoplasm, etc. are not truths, but illusions ». The documents which this work should include are :

1st) Facts collected in the course of time, by experimenters and persons worthy of confidence starting from the simplest, and ending at the most complex phenomena.

2nd) More recent facts and of the same order as those collected specially for the book referred to, by investigators possessing apparatus for verification and control which are indispensable. Such men exist among the seekers devoted to our subject, and it would no doubt be possible to obtain their necessary collaboration.

It is most necessary to resume and develop the excellent experiments made by M. Bouvier, of Lyons which appear to demonstrate by the photographic plate the persistance of an astral support or amputated limb, in those who have undergone a major operation. This escapes the domain of hallucination, or of the subconscious. Such photographs, when taken in sufficient numbers, of subjects of all ages, whether recently operated, or some long time previously, would be calculated to offer a proof of first class importance concerning the existence of the astral body's survival in this life of the whole or partial amputation performed on the physical body, and also its survival of the total disintegration of the material organism after death. According to Jules Lermina, a man who lost a leg has been seen to hold himself erect, supporting himself without knowing it, on the astral limb momentarily solidified by instinct. I remember also, that during the war a person quite ignorant of spiritism and metapsychic research told me he had heard it said that in Italy some soldiers who had lost a leg, (having forgotten their infirmity on regaining consciousness) jumped off their beds and took a few steps until, realising by the aid of memory the strangeness of their situation, they fell down on the floor.

It would be a matter of very great interest, to attempt a general inquiry among surgeons, doctors, male and female hospital nurses, with the object of collecting cases of this kind, observed in different circumstances, and at different periods of life ; for there is in this valuable evidence in favour of the existence of the astral body.

It is known, moreover, that persons operated, often complain of pains and the persistance of inexplicable sensations felt in the limbs they have lost.

One recalls the curious cases collected in America about persons who had undergone operation of a limb. These persons felt pain in the amputated limb and this pain persisted after the operation so long as the said limb was in the unfavorable state of decomposition. Jules Lermina declares that it suffices to consult hospital surgeons to find a number of analogous facts, attributed, as usual by the ignorant to the influence of suggestion or imagination. According to the same author, « certain American surgeons have no hesitation on declaring that physical suffering has a durable repercussion in the spiritual form of the amputated limb.

« Gangrene, which appears so frequently after amputations, is, according to them the result of the decomposition of the limb which is cut off. After burning this limb, the danger disappears. Only, as the patient suffers during the cremation of this detached limb, as though it were still adhering to the body, it is important to administer an anaesthetic during the process. »

A systematic inquiry ought to be attempted in this direction. In short, the work whose composition I suggest, ought to contain an important collection of facts and phenomena specially dealing with the dollowing points :

1st) Photographic documents representing the astral double of amputated limbs.

2nd) Observations concerning the pain felt by persons after they have had limbs amputated.

3rd) Observations concerning such persons who make temporary use of an absent limb.

4th) Spontaneous projections of the Double (the case of Mlle Sagie is the classic type of this).

5th) Facts of bilocation.

6th) Induced projections of the Double (according to the methods successfully employed by MM. de Rochas, Durville, Lancelin, Lefranc, and others).

7th) Photographic documents establishing the existence of the exteriorised double.

8th) Cases of Apparitions.

9th) Photographic documents, establishing the objectivity of these apparitions.

10th) Materialisation.

In each of these great departments, the facts should be set out so as to give first of all, only observations concerning beings living on the earth plane ; to pass finally by a gradual transition to manifestations taking place between the living and the discarnate.

This is a rational classification which has been followed by Delanne, Flammarion, Léon Denis, Bozzano, and others also, for the exposition of the facts.

This work of *Synthesis* which I propose should be taken in hand, would not therefore be the work of one single man, one single seeker, but a *collective* work, a collection of facts and observations scrupulously controlled and brought to the bar of public opinion by men possessing the necessary competence.

As I have said already, these men exist, and I now appeal to them to give us without further delay in this collective work, the demonstration, — experimental and decisive, of the existence of the « Astral Body » — this « question of questions » of metapsychic research.

*
* *

M. Ponerides.

COMMUNICATION RELATING A CASE OF TELEPATHY AT SEA

With various observations proving Survival.

On the 14th June (Saturday) in the year 1924 at the time of 1h. 45 m. A. M. while I was taking my watch on the bridge of the S. S « Garvelpark » flying the British flag, and bound directly for the Bosphorus, observing that the horizon all round was clear of any light, I decided to make the following experiment :

Ship's position was 43° 01. Northern latitude and 28° 52' Longitude East, namely 25 miles South of Cape Calikra in the Black Sea. At the point stated, I attempted with the whole force of my will to exteriorise my vital fluid, as a group of forces representing an effigy of my characteristic features, and by a very great mental tension to succeed in impressing a person whom I had known for seven years, and who lived in Salonika, by attracting to myself this person's entire attention. After three minutes (which it is important to note) an unknown psycho-dynamic force informed me by conscious intuition through words interrupted in the middle, that the current being already established between myself as agent and the percipient referred to the success of my experiment must be certain.

In reply to my question asking with whom I was dealing, I received the name of Doctor René Marius, or Moreau. I renewed my attempt to intensify my action by transmitting in thought a few words to the percipient and if possible, to receive from her a reply in the same way. But instead of receiving it in a direct manner, the above mentioned « third factor » again took possession by saying he had come to inform me on the part of his « protégée » Emilie (the name of the percipient) that she recognised me in my double, with whom she was in communication. I ceased the experiment in order to see whether the quarter master at the wheel was keeping the proper course laid out for him, and then on a small sheet of paper I at once made a note of the occurrence in order to be able to verify the said experiment later on. After my arrival at Salonika on the 22nd June, I went in the evening to the house of the person mentioned, taking care to say nothing in advance. During our conver-

sation she asked me if she could really count upon an experiment of voluntary exteriorisation made by me, because in the past week she had been strongly impressed during the night between Friday and Saturday, after midnight to about half past one. She had been awakened from her sleep by a force acting upon her in an incomprehensible way which was followed at the same time by the vision of my double seen by her. As a result of my reserve she called as witnesses her brother and sister-in-law to whom she had made a statement immediately after the event. In reply to my detailed questioning, Md[lle] Emilie Courmann, who is also a medium, stated that she had seen me move, carrying out movements in various directions, that the lower part of my body which appeared to have a certain materiality, and to be surrounded by a cloud, was invisible, and the whole emitted a feeble light from itself which enabled her to recognise me during the night, but that it was impossible for her to understand my words owing to the whispering of the words uttered. As to the reality or non-reality of the entity under the name of René, she informed me that this was her invisible helper, proofs of whose protection had been positively given her. Also he had informed her that formerly he was a doctor at the Hospital (Hôtel Dieu in France) but she had never known, heard of, or read anything before as to the existence of such a personage.

Being obliged to recognise in Md[lle] Emilie Courmann, of honourable family, a character of excellent intelligence in whom confidence ought to be placed, as is the case also with M. Anastase Courmann and his wife M[me] Fopho, it is impossible to attribute a chance coincidence to the narration of a thing non-existant or purposely fraudulent. This objection of course is capable of discussion apart from considerations appertaining to psycho-dynamic radiation transmuted into psycho-physical action of the distant transmitting agent. The date and the hour at which the agent was active answers exactly to the moment when the apparition of the double (etheric) was seen by the medium, given the difference in time (later) at Salonica owing to difference in longitude. Further, the hypothesis of suggestion or auto suggestion giving rise to an hallucinatory image is incapable of explaining this complex fact, taking account of the percipient's remarks about the changing direction of the movements of the double, and therefore contrary to a rectilinear projection or to a parallel auto-suggestion not made in the actual case. In short, the telepathic thesis giving rise to a symbolical object is excluded indeed by the details about the materiality of the body of the double, its shape and its radiation, owing to which the percipient declared she was enabled to recognise it. Besides, the existence itself of the hallucinatory image being scientifically demonstrated, the result of the telesthesia should correspond exactly to the action provoked. The difference in the subjective vision, or in the ocular vision would require the introduction of new coefficients or factors. Explanation through authentic doubling (bilocation), that is exteriorisation of the perisprit or astral body is also inadmissible, for the originating agent was standing on the bridge of his ship, with his waking consciousness occupied in the execution of his duties and acting at a distance just like an emitting centre (and simultaneously as a « receiver ») as observed in the mechanism of wireless telegraphy. Furthermore, the agent being himself experienced in experiments concerned with voluntary and conscious authentic doubling (see communication B) which demand a different method of procedure, the above mentioned theses cannot be invoked, for this would postulate the actual containing of Consciousness in the image itself. Finally remains the intermediate explanation, by the manifestation of the odic phantom, which seems best to solve the problem. For there is in this case an observation of the formation of a phantasmogenetic centre, or nucleus which is relatively concrete and in space. In the actual case there is only a semblance of an authentic double, since it is a matter of an etheric double without its own interior organisation. Besides there are the indications above cited.

As regards the spontaneous manifestation of the « third factor », I have by chance found in a book entitled « Un Docteur d'autrefois — Theophraste Renaudot » — (by Gaston Bonnefont) — the name given as once belonging to a person in France, in the 17th century. It is the name Docteur René Moreau, a doctor at the Hospital « Hôtel Dieu », who was officially instructed by the Faculty of Medicine at Paris to write a lampoon against D[r]. Theophraste Renaudot, because of the latter's discovery concerning antimony. Taking into account all these details it is impossible to consider him as a « secondary personality », a product of the subconscious mind, especially after my later experiment (mediumistic and complementary) with Md[lle] Emilie. These started from three different and separate points, and converged

towards the same centre and they establish the autonomy and independance of this « third factor » as regards the two other factors.

Seeing that the former appeared to control the experiment by syntonising the vibrations of the two intelligent psycho-dynamic forces of the other two factors, —

Seeing that the previous existence of some psychic relation in these kinds of manifestations whether induced or spontaneous is obligatory, —

Then the invocation of the omniscient subconscious is non-admissible, and especially so in this case. For this psychic relation (« rapport ») was spontaneously affirmed by the unknown « third factor » himself whose identity is relatively proved to me. And finally, seeing that the action of the agent's perisprit did not draw with it this same perisprit (as partial emancipation of its faculties) the case before us may be considered (in so far as it is a sensible manifestation of psycho dynamism) — as of a psycho-physical nature combined with a spiritist factor. This moreover affords us a precise premonition, — thus there are three psycho-dynamisms treating the same subject and all converging towards the same point. Consequently we may class it within the category of « cross-correspondences », but representing a double point of view, objective and subjective. As a corollary this direct experience of the « ante-mortem » soul, combined with a spiritist fact brings to our observation some points about the interaction of body and soul and of the latter with the spirit. They are thus capable of supplying us with a stone for the building up of inductions to overthrow the purely naturalistic hypotheses. They are inductions supplied by the facts.

Communication B. — Methodical and multiple observations made of a large number of cases of authentic doubles, of a voluntary and conscious nature, which demonstrate survival.

Having up to the present, made more than sixty exteriorisations in the terrestrial and astral planes, which have been well controlled, and omitting a larger number still of negative cases I have obtained the following results :

A special psychological and physiological state is necessary which allows the experimenter to act ; also calm nerves, and a tranquil spirit without morbid psychic trouble, in order to leave the body and exteriorise the Self at the end of a certain period of immobility. It requires also an intellectual culture to assist it to act without difficulty. Climatic conditions have no influence after the « doubling », which gives rise to a sensation of leaving the body as though passing through all its pores, in producing the transmission into space of the perceptive faculties. A very experienced person would have the time necessary, if desired, to observe the exact locus where takes place the formation of the « perisprital body » in beginning with the formation of his two arms which would be recognisable by the apparition in them of a superb bio-luminescence, and in which mechanical force is transmitted. After the operation, the somatic body is no longer, (as an anatomical entity) to be reckoned with, it is foreign to the experimenter who is consciously aware of this liberation, for he thinks always *there*, where he is ; — a proof positive of the transference of consciousness. The displacement takes place by effort alone of his thought by which he instinctively directs himself either to this or that place, sometimes going astray, if he does not control the speed, which may vary from the normal up to that almost of light. Facts are all the time verified by him, (which proves that it is not a question of dreaming) being new and actual, which is the contrary of a phenomenon of memory. He has the feeling of the reality of what he is thinking ; a proof excluding imagination, whilst telepathic impressions must be felt by two persons simultaneously. These require the controlling of two psycho-physical circuits, (in so far as they are transitory manifestations, not necessarily implying a community of the nature of parallelism) — vibrations in unison. Similarly, vision at a distance is the fact of perception without change of position, whilst in this there is displacement, the traversing of streets with successive perceptions and visual sensations, particularly when the experimenter accelerates his speed which gives rise to a sensation of floating. The memory of one street to another is synthetic, and the vision is analytic even if clearness is lacking in it. In general the colour of things is attenuated on the terrestrial plane where visual sensation or rather perception alone exists, whilst the other sensations only appear according to the degree of materialisation of the double which permits the observation of Bilocation. No resistance is perceptible in running, the air does not whisk past, the experimenter passes through partitions and walls and every other obstacle. Whilst passing through a solid body the experimenter is

aware of infinitesimal division into molecules, between each of which he passes without any division of the nucleus of his Being. This proves a new and super-anatomical, super-biological decentralisation (lasting but a moment) of the new body, (perisprit) — (see further on, respecting 4th Dimension). The planetary hours have a certain influence on the importance of these experiments, whose duration may extend up to two hours at maximum for an experienced investigator (unusual) and for those for whom fatigue, or the fear of sudden return to the body has no importance. Given the observations above described, the coincidence of the phenomenon along with the will to produce it can in no way be explained by an hallucinatory hypothesis.

In particular, the experiment upon the astral plane demands a serious intellectual and even moral culture, in order to overcome the menacing dangers which on the other hand could cause amnesia, madness, and in rare instances, even death, owing to the sudden return to the body under unforeseen circumstances. What seems to be contrary to logic, is that the sensations are almost normal, seeing that there is homogeneity of the astral substance on one side and the other. This condition of the experimenter involves a constant clairvoyance, for he finds himself in the midst of a world (as we may call it) of correspondences of thoughts appertaining to the Spiritual energy which are relatively materialised. The transformation as well as the total destruction of these in the case of non-utilisation may be effected according to the will power of intelligent creative centres which in their turn become invisible so soon as they cease to have direct psychic relation (rapport) with the experimenter. After long experience he succeeds with some difficulty in discerning the positives and negatives of symbolico-optical manifestations, and at times sure indications through which he will be able to recognise the doubles of entities (deceased). In parallel with the « comparative method » (by counterproof or super control of these facts) the present scientific theories about the Ether and the non-Euclidean geometry, since the latter has been admitted as a reality especially after the work of the French physicist Charles Weyher and the electrical engineer M. S. Richnowski, may be cited. These permit us to welcome the conclusions which positive experiment will deduce by « direct clairvoyance » upon the Ether environment. This may go as far as the recognition that what is called the fourth dimension is only a property of astral substance (or Akashic basis of the Ether), in which two or more bodies may conserve the same portion of space by crossing their vibrations, without losing integrity and without being lost in each other.

This is very definite, and since its introduction and admission into Mathematics by the learned Russian geometrician (contrary to the classical postulate) it is laid down that, through a given point it is possible to draw more than one straight line parallel to a straight line. As a set-off to this it may be said that psychic molecular aggregates do not interpenetrate each other, so long as they represent the form in which « doubles » manifest themselves.

As a corollary, all these experiments of voluntary, conscious, authentic doubling, repeated on several occasions afford new undeniable proofs of Survival. They serve for the construction of the new pyramid which neither the hypothesis of « subconscious omniscience », the infallible criterium of the satanism « Ab absurdo », nor that of astral-shells and hobgoblins will be able to shake.

* * *

Miss Powys.

EXPERIMENTS OF MISS NORAH POWYS

A. Relation of warnings received in mediumistic way and from which the person interested was able to benefit.

1918. — At about eleven o'clock at night, whilst I was still wide awake, having just got into bed after switching off the electric light, I saw a great light, shaped like an egg, at the foot of the bed. Its height was about 5 feet, and perhaps it was 2 1/2 feet broad. I had been in great distress for eight years owing to the responsabilities of my father towards his illegitimate daughter. — I felt that this light represented my mother's sympathy for me — I felt her presence, but did not speak being

somewhat frightened. I don't know how long the light remained there, as I was able to fall asleep before it disappeared. It did not render any object visible.

1920. — When the letters of Mr. Vale Owen appeared in the Weekly Dispatch, I read them and went to the Spiritualist Church at Winchester to have a seance with Mr. Podmore, a person entirely unknown to me. My father and his « friend » died in 1919. — Mrs. Podmore described them to me, and said that they desired me to consult a lawyer concerning their will, for they had left me nothing. The « friend » said that the reason she had not mentioned me in her will was to « wound my pride ». I was absolutely sure of the identity of this person, for her favorite observation regarding myself was always « Pride ! Guilty pride ! » — Mrs. Podmore said that the « friend had written on a sheet of paper the sum which I was to receive, and that I must see my father's sister, who had acted as executor of the « friend », about this sheet of paper. This aunt had suffered from an attack of paralysis in 1919, and all my efforts to see her had been frustrated by my eldest aunt, Mrs. Somerset. I did not much like the idea of occupying myself with a money-matter, so I went to the spiritualist Church at Southampton to see another medium personally, a Mr. Marriott. She described my father exactly, and said : « He shows me a solicitor holding two wills ; this solicitor is living and he has a black beard, he was a great friend of your father. » There was a friend of my father in the country who had drawn up the will of the « friend » and was a joint executor with Laura Powys. I wrote him to ask if he had seen this sheet of paper, and if he had the will of Laura Powys ? The will of my father had been drafted by a London firm, and I supposed it was very improbable that Laura Powys would have had recourse to a provincial solicitor. He replied to say that he certainly had the will of Laura Powys, but that he had seen no sheet of paper among the papers of the « friend ». Laura Powys could not reply to any letter. Her doctor, in reply to my questions, told me he could see no reason to prevent my seeing her — Her elder sister forbade me to go and see Laura Powys.

I went to the spiritualist Church at Portsmouth, where I had a personal interview with a medium, a certain Mr. Spencer. My mother's father, the Bishop of Limerick, spoke to him, begging him to tell me to go and see aunt Laura, and that « everything would yield before her ». I wrote to the nurse of Aunt Laura to beg her to tell me by what steamer I could go to Bournemouth (I was then in the Isle of Wight) and when the boat came alongside the pier, it seemed to me that I heard the bishop's voice saying to me « Don't go to the cloak room, go to the house as quickly as you can ». Aunt Laura and the nurse were sitting before the front door. They were both astonished at my arrival, for Mrs Somerset had gone on the pier to prevent it. Mrs. Somerset arrived later, in a great rage with me, and tried to turn me out, but the cook received me in the kitchen, and the nurse came to fetch me to have tea with aunt Laura, at the request of the latter. — About a month later, the cook telegraphed me to say my aunt was dead. I therefore went to Bournemouth for the funeral. The solicitor-friend of my father was there, but I was not invited to hear my aunt's will read. The executors appointed were the two sons of Mrs. Somerset. The family mansion was sold a short time after. The solicitor wrote me that I was not mentioned in aunt Laura's will. I wrote to Mrs. Somerset to tell her that in my last conversation with my fathers' « friend » (I did not tell her it was at a spiritualist seance) she had told me she had left instructions with my aunt Laura upon a sheet of paper on the subject of the money which ought to come to me, and that, seeing my father had left £. 1.000 to Mrs. Somerset's eldest son, and nothing to me, I hoped the Somersets would give me the money which aunt Laura had left me.

1922. — During more than a year, I heard nothing more of this, until Mrs. Somerset wrote me to ask if I would accept an annual pension of £. 100.? — Of course I replied « Yes ». — She had been my enemy during about twelve years, believing in the friend, who had been her second cousin and who had left £. 23 000 to the Powys family, the great part of which had returned to aunt Laura, the sole legatee. Every year, Mrs. Somerset became more, and more amiable towards me, and she spoke with disgust of my father's « friend », which made me suppose she had discovered the old papers throwing light upon the birth of my illegitimate sister, to whom my father had left £. 5.000 and whom he made his executrix.

I was the sole surviving child of his mariage. At a direct voice seance with Mrs. Roberts Johnson, on 11 november 1922, the Bishop of Limerick, and my cousin Captain Charles Blomfield spoke to me in a loud voice during half an hour, and in November 1923, Mrs. Deane took a photo of my brother, who passed into the Beyond in 1897,

— At the time I saw that it was my brother, but afterwards I doubted it, so I took this photo to Mrs. Podmore.

1925. — The latter described an uncle who said concerning the photo : « Her brother tells her to compare his features with those of photos taken during his life ». I had never spoken to Mrs. Podmore of the light I had seen in my room. She spoke of my mother and said : « Your mother says that it was she who made the light in the room. »

I have had many evidential messages from my dear mother through Mrs. Podmore, but I find that this account is already long enough.

*
* *

Doctor Viguier :

I. STUDY OF HUMAN « FLUID »
CASE OF LUCIDITY DULY OBSERVED.
CONTROL OF MATERIALISATION.

The reports presented by Dr. Viguier have attracted the full attention of the Commission, and given rise to important discussions which concluded by the Commission and then the Congress, adopting them as Resolutions Nos. 2 and 3.

I do not in any degree prejudge the nature of the human « fluid », and I do not know whether it partakes of the nature of vital electricity which may be observed and measured in the animal by means of the galvanometer. But its existence and its activity are evident. I shall first of all refer to two series of experiments conducted by Professor Favre in his customary way, and which were published in the « Bulletin de l'Institut général psychologique » for June 1904. One series of experiments concerned the action of the fingers upon cultures of « bacillus subtilis » on peptonised gelose in tubes. There were 23 experiments carried out on a total of 370 tubes. From the series, it was noted that things happened :

1st) As though the action of the hands *prevented* the development of bacilli.

2nd) As though the left hand were the most active.

The second series of experiments was made to study the action of the hands on the growth of the seeds of garden cress. There were 11 experiments which were made upon 220 seeds. From this series it appeared as though :

1. The action of the hands facilitated the development of the seeds.
2. The right hand was the most active.

So that, predominating sometimes by one hand, and sometimes by the other, the human « fluid » exerts upon the « bacillus subtilis » an inhibitory action, and on the garden cress a favorable action. Here are very contradictory results. In medicine, we observe such contradictions ; a certain medicament which we give to a certain patient, cures him ; whilst it aggravates the state of another who seems to us to be in the same « case ». This evidently must be because the « case » is not the same. Everybody has been able to observe this ; an anti-neuralgic tabloid which will calm Paul will not calm Peter, and sometimes it makes him worse.

Here are two observations which I have chosen from my private notes of medical practice, where the same human fluid has been favorable to one patient and unfavorable to another, where the medicament has shown itself benificial or harmful according to the nature of the case, as in the example of the anti-neuralgic tabloid mentioned above. The dispenser of the fluid was Mdme Bourniquel. I will meet an objection in advance that may be raised. It is that these two cases (so opposite in results) are explained by the action of the two patients (who are women) having *contrary* suggestions, and the one who had confidence improved, whilst the other without confidence became worse. Now both patients were equally confident. The second one even more after the cure of the first. Furthermore, suggestion evidently had no part to play in the cases of « bacillus subtilis » and the garden cress, which nevertheless reacted each in its way to the influence of the human fluid. Let us therefore put suggestion aside, since it does not enter into the problem.

Observation N° 1. — Md^me^ S... 56 years of age. Suffering from acute phlebitis of lower left limb, origin unknown (probably due to infection from a scratch or slight wound). The entire limb showed enormous distention, in which the veins showed as dark coloured cords, hard, painful, and as large as the finger. Tongue discoloured. Some fever. Since the illness had begun ten days previously, the patient had received the classic treatment. Feeling no better, she asked for the application of the human fluid. Notwithstanding my scepticism in such a case, I acquiesced in her wish and brought Md^me^ Bourniquel to her. I advised the operator not to touch the affected limb, and to give the « laying on of hands » at a distance of about one centimeter from the skin, along the course of the swollen veins. After ten minutes had elapsed during which the patient felt a continual tingling sensation, I seemed to note a diminution in the veins : Imputing this impression to the action of the light, I decided to change her place, when the patient's children who were around her bed made audibly the same observation which I had just made to myself, but which I had not expressed in words. Regretting then that I had not begun the seance by measuring the perimeter of the limb, (as I had not expected any result of this kind) I proceeded to take measurements, and found that after fifteen minutes longer of the application of the fluid that the perimeter of the thigh had diminished two more centimeters. The patient felt more at ease.

I saw her again two days after. She had been much agitated in the afternoon and the night that followed the first seance, and had suffered another attack of fever. (This I attributed to an intoxication owing to the absorption of the septic product of her phlebitis which as we had seen, must have flowed into the general circulatory system). She was now going on well, and her last night had been a good one. Since our departure, the thigh, being left to itself (and which caused her no more pain) had diminished by a further two centimeters. We had a second « fluid seance » lasting 20 minutes, and we thus gained another one and a half centimeters. When the patient was able to resume her occupation, only two weeks had elapsed since the first « fluid seance ».

Observation N° 2. — Md^me^ H... 28 years of age. Suffering from chronic phlebitis of the lower left limb, as consequence of a confinement. Since the phlebitis began five months before, and continued with successive ameliorations and exaggerations, the patient had consulted several doctors and so had tried several treatments. Having learned of the cure of Md^me^ S..., the patient expected a similar cure. Personally, I shared her confidence, and it was in the half-certainty of an immediate improvement, that I brought about the intervention of the same operator, whose influence had been so favorable in the preceding case of phlebitis.

A seance lasting half an hour was held, but without result. The thigh having first been measured, showed no change whatever at the end. The patient complained of feeling her phlebitis more painful. I reassured her. Two days after, all abnormal irritation had disappeared. The patient believed herself cured by the seance of the day before, and hoped for the very best result from the seance we were about to have. As a matter of prudence, I reduced this seance to a quarter of an hour. But the pain started as sharply as on the first occasion, and it required two days for everything to become normal once more (I remind you that the imposition of the « fluid » took place without any contact with the hands). The patient having lost hope, had no more desire to have recourse to the « fluid ».

And as I was curious to push the experiments a little further, I attempted to explain this undeniable aggravation through a double coïncidence. Md^me^ H... explained to me that the sensation of pain concorded with the sensation of « fluid ».

I asked her, « do you feel the fluid ? »

« Like an electric current »

« Nonsense ! What sort of idea have you about an electric current ? »

« Oh ! quite a clear one, doctor,! I was employed in the Post Office before my » marriage, and I have often felt the current when I accidentally touched certain « apparatus. When the current is not too strong it is like a tingling.

The experiment seemed to me conclusive. I gave up the « fluid » and I treated Md^me^ H... by other methods. I only obtained her cure three months later.

Observation N° 3. — (This observation and the following have as their object the consideration of the human fluid in its special effect on pain : its analgesic effect.)

M. C... 50 years of age had frequent attacks of rheumatic inflammation of the

iris, every winter for the past five years. Until now, each attack has developed to the point of necessitating a rest varying from several days to several weeks. Being informed about cures through the fluid, a moment arrived when he felt another of the attacks beginning which he knew so well.

In the right eye, there was pain in the orbit, with inflammation around the iris, accompanied by weeping, and in spite of his dark spectacles he was afraid of the light, which nevertheless was poor enough on a November day. I brought Md^me^ Bourniquel to the case.

After ten minutes of « fluid » by direct contact of the hand on the affected part, the patient declared himself to be so completely cured that I had much difficulty to persuade him to resume the wearing of his protecting spectacles when he went home. In fact the pain had gone, and the eye was no longer weeping in daylight. The pupils, which before the seance were extremely diminished to oppose the passage of the rays of light had become enlarged, and contracted themselves in a normal way. During the entire winter, this patient showed attacks of inflammation of the iris, and each attack was separated from the other by intervals which varied from eight days to one month, and each attack was suddenly stopped by a seance of « fluid ».

Observation N° 4. — Md^me^ D... age 51 years, had suffered for one month from a pain in the shoulder which spread all down the arm, preventing the use of this limb, and which, becoming intensified during the night prevented her sleeping. There was no apparent swelling, and no articular « cracking ». Various treatments had been tried without result. One application of the fluid by direct contact between Md^me^ Bourniquel's hand and the patient's skin (without friction or massage) caused the pain to disappear at the spot touched in four minutes.

But, driven away from this spot, the pain appeared a little lower down the arm, whence a new application of the fluid expelled it again. And so on ; from the shoulder to the end of the thumb, all along the radial nerve. The patient then completely at ease, was surprised to be able to put on her cloak without help, which she had been unable to do for a month past. The cure, obtained in one seance, is still maintained.

In all these cases the human fluid does not act on the pain like an injection of morphia. This latter has a general effect, and injected under the skin in any part whatever of the body, it soothes a facial neuralgia as well as an intestinal colic. The « fluid » acts like a tonic which must be applied directly to the affected spot. Any other mode of application, whatever the case may be, has only yielded effects less rapid and less sure.

To what extent can medical science count upon the human fluid ? Very little. For it is essentially fantastic and uncertain in its results. The fortunate cases which I have quoted are selected from among many less fortunate. For a small number of successes, how many deceptions !

Certainly, medicine has medicaments whose efficacity is equally dubious. But how many of the others are worth more ! What « healer » is there who can dream of dethroning with his « fluids », the efficacity of the serum of Roux against dyptheria, of mercury against syphilis, or of quinine against malaria ? What « human fluid » is able to tonify the heart like digitalis, or empty the stomach like ipecacuana ? What « seance of fluid » applied to a strangled hernia is worth as much as a surgical intervention ? I do not advise any patient to have recourse to a healer, if he has not first had recourse to the doctor. In raising hopes in a patient for a cure which often will not happen, the seances of a healer may allow a dangerous lesion to develop, which a medical intervention performed in time, would have been able to cure, but which will be incurable if the intervention comes too late.

The human fluid, however, merits something better than a shrugging of the shoulders of official medicine ; it is a mode of that mysterious force « life », of which we know so little, and sometimes it exhibits to us some unforeseen reaction.

If for this reason only, it is worth consideration. What must we believe about these mediums, « sensitives », — who, feeling the pain of the patient, flatter themselves that they « see » the injured organs, and thus establish a precise diagnostic ? Such a diagnostic is scientifically valueless. When the medium feels the patient's suffering and describes it to us, he does not enlighten us otherwise than would the patient himself if we questioned him directly. In this the medium therefore has no utility, and if we suppose that his statement is correct, it is only of value as an experiment in telepathy or though reading. For what relates to the internal lesion, and the « vision » which a medium has of it, the description which the latter gives us about it is always

inadequate or grotesque, seemingly made up of recollections of anatomical illustrations which everybody has been able to see exhibited almost everywhere, even on the back page of the daily journal ! This internal anatomico-pathological « vision » of the living body can only be admitted by science on the day when, after being exercised on dying persons, it will have been confirmed by the subsequent autopsy with sufficient precision and frequency to remove it altogether from the sphere of coincidence. These conditions have not yet been fulfilled. Should they be realised one day, they would still lack the objective certitude which the radiographic, microscopic, chemical, and biological resources of modern laboratories place at our disposal.

THE CASES OF LUCIDITY. — The facts of lucidity or of clairvoyance may be classed in two categories.

In the first are the facts, which, not being unknown to the sitters, may be explained by communication or thought reading, between themselves and the medium. In the second class are the facts manifestly unknown by the sitters, and for which no communication of thought can therefore be invoked. This class is evidently the most mysterious. I shall cite three cases particularly clear which are due to two remarkable mediums living in Paris : Mme J. L. and Mme B.

FIRST MEDIUM, Mdlle J. L.

Mme V... had in a casket some valuable jewels of which *two* were stolen. Suspecting the thief to be a person who was familiar to her, Mme Y... took the jewels which remained, and laid them before Mlle J. L., asking her if she « saw » anything concerming them, by psychometry. Mlle J. L. first of all « saw » that these jewels had been along with *two* others which she exactly described. She next « saw » an old lady whose portrait she described, and whom Mme Y... recognised as her own sister, who had died two years before. This old lady seemed annoyed, and wrote on the table before Mlle J. L. the word « theft ». She next wrote the name of the same person whom Mme Y... suspected, and whom the medium exactly described. After an inquiry which proved to her the correctness of all this, Mme Y... ceased all relations with the thief. All this, being known by Mme Y... may be explained by thought transmission, or thought reading.

But here is a fact unknown, which was revealed by the medium.

SECOND PART : MEDIUM, Mme B.

Seven or eight months afterwards, Mme Y... (who thought no more about this affair, and considered it as done with) received a visit from some one who asked to be introduced to Mdme B, as a medium « for incarnation », so that she (visitor) might have the « incarnation » of a dear one recently deceased. In the course of the seance, during which the person wished for, was « incarnated » with striking reality, the sister of Mdme Y.. also came in an « incarnation », and as in the case of Mdlle J. L. she wrote the word «theft » and the name of the thief. Then she added this, *which Mdme Y... did not know* : « My dear friend along with the two jewels which were taken from you as you know, there was a gold necklare. Therefore there were not two jewels stolen from you, *but three* ».

« I have no gold necklace », replied Mdme Y...

« This person (the thief) has a necklace » (medium gave the exact description of it) « which can only come from your house ».

Mdme Y... persisted in not recognising the necklace ; the « incarnation » persisted also. Mdme Y... went away, convinced that Mdme B. was mistaken. Having returned home Mdme Y.. reflected that her daughter (who lived with her) certainly possessed a gold necklace. Was this not the chain in question ? Mdme Y... spoke about it to her daughter who replied :

« I have not worn that chain for a long time ; but I suppose it is still in the same « place along with the other jewellery which I seldom wear. »

Now, the chain was not in its place, and after the most careful search, they were obliged to come to the conclusion that it had been stolen.

An inquiry proved later that the thief was certainly the person whom Mdme B. had named.

Second case (medium Mdlle J. L.

Mdme X... introduced herself to Mdlle J. L. who had no acquaintance with her at all, to ask for the evocation of her deceased sister. The medium « saw » the decea-

sed sister of the visitor, described her, indicated the disease which had caused her death, and gave the name and Christian name of the deceased. After which, ceasing to see the deceased, Mdlle J. L. « saw » the name and address of Mdme X whose « incognito » was thus unmasked. The medium « saw » and described the children, the apartments, and the husband of Mdme X... and also the business of the latter. The medium had the impression that the husband « was a fool », and she stated this to Mdme X... with some tact.

All these things being known to Mdme Y... may be explained by thought transmission or thought reading. *But here is a fact unknown to her and revealed by the medium* : this was that her husband's incapacity to manage his business had enabled some one among his acquaintances to commit a very improper act to the detriment of his house of business. Mdme X... was astonished and worried about it and asked for more details :

« It is not an employee » — said the medium. « Your husband has two partners ; « his father and your uncle. It is his father, — your father in law, Madame, who did « the trick. He made 100.000 francs worth of false notes ; or 150.000 francs. I don't « see » the figure very distinctly ».

Mdme X... went away much worried. As soon as she reached her home, she related the matter to her husband, who got angry about it, and who, being certain of the integrity of his father, would not admit that so insulting an accusation should be brought against him. Repulsed by her husband, Mdme X... then addressed herself to her uncle, the second partner of her husband, who equally astonished, nevertheless decided to make some inquiry. This inquiry, very cleverly conducted, *led to the confirmation of everything which the medium had said.* Thus, warned in time, the husband of Mdme X... was able to take the necessary steps to prevent a scandal.

Third case (*Medium* : *Mdme B...*)

Doctor R... went to consult Mdme B. He did not know her and he was quite unknown to her. He gave her neither his name nor his profession. He was just the chance visitor, concerning whom nothing is known. After a very short period of concentration Mdme B... « saw » the whole life of Dr. R... and described it to him with extreme precision, even to the most intimate details from the professional as well as the private point of view. She next « saw » the deceased father of Dr. R... and from this moment it was from the deceased that she said she obtained all her information. She spoke of a patient attacked with cancer in the throat who had relapsed twice after two successive operations, and whom Dr. R... was then in course of curing without operation. She indicated how the patient, having already recovered the power of speech, thanks to Dr. R..., had even resumed his course of lectures at the Medical Clinic, for the patient also was a doctor, etc.

All these facts being known to Doctor R... might have been explained by the transmission, or reading of thought. *But here is a fact unknown, and which the medium revealed* : And at this point I leave Doctor R.., to speak, for I have begged him to relate the fact himself. He says :

« Being interested in works of art, I asked Mdme B... (among other things) if my father who had interested himself in the same pursuit all his life, and who had amassed a first class collection, could exercise, unknown to me, an influence on my decision as to the purchase of an object ? She replied to me : « Your father does not leave you. It is he who caused you to purchase last week the bronze bust of a child. Your father is showing it to me. It is of such and such dimensions (this was correct) and is a very beautiful thing. I see something inside. » I made the objection that I had noticed nothing. « Yes. Yes », she replied, » there is something.

And Mdme B... spoke about three dies (inside), which Dr. R... when he arrived home looked for in the place indicated, and at once found. These dies, were a proof that the bronze bust was a portrait of one of the daughters of Houdon, and that it did indeed date from the time of that artist. They guaranteed at once the authenticity of the work whilst they increased its value. *They had not been perceived either by Dr. R... who had bought the bust or by the dealer who had sold it* and who would not have failed to exploit the fact to extort a higher price.

What is to be thought about such facts which were indisputably unknown by sitters, and revealed to them by a medium ? Are such facts virtually in the subconscious mind of the sitters ? Must we impute them to the deceased, whom we see involved in the stories we have given ? But there are analogous cases of equal pre-

cision in which the spirit of no deceased person is involved (Besides, in the second case, the deceased seems to be quite outside the incident).

The problem, at the present, eludes all satisfactory explanation.

* * *

NOGUEIRA.

WORK OF THE DEAD

A very interesting document. This study ought to be followed In France under a full control.

Second Commission

REPORTER M. GERTSCH

This Commission included the subjects, *Doctrine and Theory*. It was instructed to examine the following reports.

HENRI SAUSSE.

ORIGIN OF THE HUMAN SOUL

An interesting collection of the writings of ALLAN KARDEC.

In many pages, Allan Kardec and the spirits working with him have stated that the origin of soul is unknown. This allows the possibility of all hypotheses : the growing of the soul through animality which may be justified 1° by the analogy between the intelligent principles in the animal and in the man (thinking animals, horses of Elberfeld dog Rolf) 2° through the after-death materialisation of animals which proves that they have survived and have also a perisprit ; 3° anthropology which establishes a continuity between a superior form of animality and primitive epoch.

The citations from Allan Kardec prove that he was not opposed to the hypothesis of the passage of the soul through the inferior kingdoms.

The Commission believes that it is not through the discussion of texts that this question may be solved but through careful study. The possibility of the human soul having gradually evolved is in conformity with the great cosmic law of evolution and conciliates the goodness and justice of God.

In the number for last August (1925) of the journal « Outre Tombe » and under the title « Comment se créent les légendes », I protested vigorously against the affirmation of our friend G. Delanne, who on page 74 of his last book claims that the hypothesis of the passage of the soul through the animal series is admitted by Allan Kardec, and that there is no essential difference between the animal soul and our own.

These affirmations are all the more regrettable in that they are in formal contradiction with the teachings of Allan Kardec and consequently with his position (Delanne's) as President of the « Union Spirite Française ». From the authority that is thus accorded whether he wishes it or not he is involving the Spiritist Doctrine in a wrong road for which he has no mandate.

In the article above quoted, I have refuted by undeniable and peremptory proofs the first affirmation : the hypothesis that the passage of the soul through the animal series is admitted by Allan Kardec. Having already demonstrated the fallacy of this primary affirmation, I shall not return to it — the demonstration of this error being a « fait accompli ». In order to convince ourselves of the worthlessness of this affirmation « There is no essential difference between the animal soul and our own » let us set about making fresh inquiry.

In order to have the exact opinion of the master, Allan Kardec, on this subject, I shall do as I did for the first proposition, that is to say, seek in his works all the passages which bear on this subject.

But before doing so, may I be allowed to give a rapid glance upon another work which has a preface by M. G. Delanne and from which I extract the following passage :

« Ceux qui nous quittent ». — *The connecting link between the animal and man seems to be the savage or the very backward peasant who carries traces of his animalism even on his very face.* If this proposition be admitted I shall ask favour for the matrons who make gods of their little pug-dogs who are the more snappish in proportion as they are petted and coddled, — it would be just that their foster-

mothers who put them to bed in satin padded cradles, and raise mausoleums to them for their last sleep, should have the privilege of receiving these souls but newly hatched in order to start them on the road to immortality.

I remember that one day my dear M. Léon Denis, you asked me to seek in the work of Allan Kardec to find what was the opinion of the beloved and respected master upon the subject of the origin of the human soul, and if he admitted, that it passes directly and without transition from the animal to the man. Happy to inform myself in making these inquiries, and at the same time to be of use to the defence of the Doctrine and to the instruction of its adepts I have just been occupied in inquiries which will give us the solution, perhaps that we desire. It is their impartial result which I submit to your appreciation. I bring you the necessary materials for this study, the consequences will follow of themselves, and will establish the convictions that we ought to adopt on this point.

In the « Revue Spirite » for June 1914, I have already had the opportunity to deal with this affirmation, in order to reject it, for this way of looking at it is in my opinion, an error from the spiritualist point of view. It has come to us from another school and has insinuated itself with us, without our taking care against it, like so many others against which it is high time to react. To establish the soundness of my opinion I shall be obliged to make many citations from different works of Allan Kardec. So much the worse for those whom the citations shock, so much the worse for those snobs who say they are bored when they are reminded of the lessons of the Master, because these lessons lash them like stirrup leathers. I should have been the more favorable to the transformation theory especially as I obtained at the Finet Group in November 1869, the following communications :

Farewell, stone thou shalt be flower
Farewell flower thou shalt be dove
Farewell dove thou shalt be woman
And thou, oh woman ! shall Angel be.

If I did not persist in this way of looking at it, it is to subscribe to the opinion of Allan Kardec, and to the counsel of the Inspirational Guides as to the principles of the Doctrine which is now to speak to us.

I find in the « Revue Spirite » for the year 1860, et page 87, the full account of an evocation seance for the study of the human soul :

« We are about to put a question to you, if you wish, prepared for M. Vignal and we beg you to be kind enough to reply to it, each one on your side. How do you now regard the difference between the Spirit of an animal and that of a man ? »

Reply from M. Vignal :

« It is no longer easy for me to do it except in the waking state ; my present thought and the animal mind sleeps, and is morally benumbed, and in man at his beginning it awakes with difficulty. »

Reply from M. Cauvière :

« The spirit of man is called to a greater perfection than that of animals, the difference is sensible, for the reason that in the latter it still only exists in the state of instinct, later on this instinct is able to perfect itself. »

« 65 » Can it so far perfect itself as to become a human spirit ?

Reply :

« *It can, but after having passed through many animal existences either in this terrestrial planet, or in others.* »

In the same year 1860, page 208, there is a series of communications from a spirit who signs the name Charles. These refer to the state of progress of animals on out planet and on others. He gets lost in unverifiable details, in answer to the request for explanations of his assertions and he replies (page 218) « I have nothing to add beyond this :

« Animals possess all the faculties I have mentioned, but for them, progress takes place through the education they receive from man and not through themselves, the animal abandoned to the savage condition goes back to the type he belonged to when he left the hands of the Creator ; subjected to man he is able to perfect himself, that is all ».

« 16 » What becomes then of the intelligent principle of dead animals » ?

Reply :

« It returns to the collectivity from which each new animal obtains that portion of intelligence necessary to it. Now it is precisely this which distinguishes the man

from the animal ; in him the spirit is individualised and progresses by itself, and it is also this which gives him his superiority over all animals. This is why man, even as a savage, as you have observed, makes himself obeyed by the most intelligent animals. »

Page 219 R. « I cannot do other than approve of them. I was a painter, and not a literary man at all nor a savant. That is why I let myself from time to time go in search of pleasure new to me, to write fine phrases, even when at the cost of truth ; but what you say there is only too just and well inspired. In the picture which I have sketched, I have embroidered upon certain current ideas, in order not to offend any conviction. The truth is that the earliest times were ages of iron, far removed from these pretended refinements. Civilisation is every day discovering accumulated treasures by the goodness of God in the spheres beyond as well as on the earth and it aids man to conquer the veritable promised land, that which God will grant to intelligence and work, and it is not delivered in its entirety to the hands of men, His children, who have to discover it by use of their own intelligence. »

Concerning the communications of Charles which I do not reproduce here as I find them too fantastic, Allan Kardec gives (see pages 220 to 224) some very important teaching upon the subject of Spirits who talk about everything, especially of that of which they are ignorant, and upon which they embroider theories and systems which they seek to impose as new revelations whilst their verbiage is only the product of their imagination.

In the *Revue Spirite* for the year 1865 page 272 in reference to the hallucinations of a mad dog, Allan Kardec says :

« It is certain that the dog dreams, he may be seen sometimes during sleep, making movements which imitate running ; he groans or manifests contentment. His thought is free and independant of instinct properly so called ; what does he do, what does he see, or what does he think in his dreams ? Unfortunately this is just what he cannot tell us, but the fact is there. »

Let me be allowed to refer here to two personal facts. When I was six years of age, I was sent to my grand mother's in the country who lived alone with my grand father who was a « mighty hunter before the Lord. » He had a dog to which he was much attached and which he was fond of caressing. When I arrived the caresses were directed to me instead. The dog showed some annoyance and growled. My grandmother reproved him and took me upon her lap ; a moment after the dog seemed to dream or appeared as though he was asleep, I am not sure which, but what I do remember quite well is that he gave me a bite which pierced my shoe and brought upon him a severe chastisement, which as a consequence prevented us becoming good friends.

Later on, after my return from the army, I was given a present of a couple of superb crested Dutch canaries and they sang delightfully. One morning I noticed an egg in their cage, the next morning I put them in a nest. Some days after, instead of coming out of the cage as was their habit, being quite tame, the female bird remained continually in her nest, the male giving her her food with great solicitude. One day I found her dead. I cleaned the cage for the poor little canary who would have to remain alone. He was very much agitated and uneasy and looked everywhere for his companion. The morning following, not hearing him singing or moving about, I looked to see what he was doing. He was stretched at full length on the crib of the cage. There was blood on his beak and on his left foot, on the right foot there was a portion of the oesophagus which he had torn out with his claw. He was dead, dead of love, dead of despair, — dead through suicide, not wishing to survive his companion. I have never desired to have another.

Up to now but little attention has been devoted to the intelligent principle in animals, and even less to their affinity with the human species, except from the point of view of the material organism.

To day we are seeking to reconcile their condition and destiny with the Divine Justice, but there have only been produced on this subject, systems more or less logical and which are not always in agreement with the facts. If this question has remained so long unsolved, it is because we lacked, — as in many other things, the elements necessary to its comprehension. Spiritism, which gives a key to so many problems, misunderstood, mal-observed, or entirely unnoticed, cannot fail to facilitate the solution of this grave problem to which no one has devoted all the attention which it merits, because it is a solution of continuity in the links which connect all beings in an harmonious totality of Creation.

Page 273. — In proportion as man progresses in the knowledge of spiritual conditions, his attention is awakened by all the questions which are linked with it, near or remote ; he understands better the analogies and the differences ; he seeks to explain to himself what he sees ; he deduces conclusions, he makes hypotheses, each in its turn either contradicted or confirmed by fresh observations. It is thus that through the effort of his own intelligence he approaches by degrees his goal. In this, as in all things, spirits do not come to liberate us from the labour of research because man must make use of his faculties ; they aid him, and direct him and this is already much. But they do not present him with Science ready made. When he is once upon the track of the truth, then they come to reveal it plainly to him, to silence uncertainty and to destroy false systems. But in the process, his mind is prepared to understand better and to accept it, and when the truth shows itself it does not surprise him, for it was already at the base of his thought.

Page 274. — Another motive which has retarded the solution relating to animals. This question touches prejudices long rooted, which it would have been imprudent to assault in front, and this is why the Spirits have not done so. The question is agitated to day and at different points, — even outside Spiritism. The incarnate take part in it, each according to his personal ideas, various theories are discussed and examined. A multitude of facts like that for example which is the subject of this article and which would have passed unobserved, call to day for attention, because of the preliminary study which has been given to them. Without adopting such and such an opinion one becomes familiar with the idea of a point of contact between animals and man, and when its definite solution arrives, in whatever sense it may come, it will be forced to base itself upon peremptory arguments which will leave no room for any doubt : — if the idea is true, it will have been already felt, if it is false it will be because something more logical will have been found to put in its place.

There follows next a communication concerning the spiritual vision of animals. It thus terminates :

« Finally the spiritual vision which is evidently common to them, although in very different degrees, diminishes the difference wich seemed to put an impossible barrier between them. Do not however draw any final conclusion from this yet, but observe the facts attentively, for from this observation alone will the truth for you one day reveal itself. »

Remark. — This is very wise advice, for it is evident that only upon facts is it possible to base a solid theory. Outside of this there only exist opinions and systems. Facts are arguments without possible reply and whose consequences, when they are duly confirmed must be sooner or later accepted. This is the principle which has served as base of the Spiritist Doctrine, and it is this which makes us say that it is a Science of Observation.

To this is confined all that I have been able to glean in the Reviews upon the subject which occupies us. In the works of Allan Kardec, the harvest is more abundant and the texts more conclusive.

Let us take first of all « Le Spiritisme à sa plus simple expression », (page 15 nº 5). We read — « The origin and the mode of creation of spirits is unknown to us, we only know that they are created simple and ignorant, that is without either science or knowledge of good or evil, but with an equal aptitude for all, for God, in His justice could not liberate *some* from the labour he had imposed on others to arrive at perfection. In principle they are in a kind of childhood, without any personal will and without complete consciousness of their existence.

In the « Profession de foi raisonnée » (Reasoned profession of faith) published in the posthumous works of Allan Kardec (page 34, nº 25) the above declaration is found reproduced word for word, since there may be read (in nº 16) :

« In proportion as the Spirit is further from its origin, ideas are developed in it, as is the case with the child, and along with these ideas comes free will, that is to say the freedom to do or to refrain from doing, to pursue such and such road for its advancement, which is one of the attributes of the Spirit. »

« *Qu'est-ce que le Spiritisme* ? » (What is Spiritism ?) In this book (page 157 nº 114) it is asked. « What is the state of the soul at its origin ? Souls are created simple and ignorant, that is to say, without science and knowledge of good and evil, but with equal aptitude for all. In principle they are in a kind of childhood, without will, and complete consciousness of their existence. Little by little, free will developes and at the same time, ideas. »

Livre des Médiums (*Book of Mediums*). — Concerning the subject of mediumship in animals (see page 301) occurs the following : — « Men are always liable to exaggerate in every thing, some, and I speak here of materialists, refuse to admit that animals have souls ; and others wish to attribute a soul to them, similar so to speak, to ours. Why thus desire to confuse the perfectible with the imperfectible ? No, let us be quite convinced, the fire which animates the beasts, the breath which, causes them to act, move, and speak in their language, has, at the present, no aptitude to associate itself or to unite with the divine breath, the ethereal flame, the Spirit, which animates the being man, essentially perfectible, the king of creation. Now is it not in this that consists the superiority of the human species over other terrestrial species, this very condition of his perfectibility ?

« Very good ! then admit that no individual of the races living on the earth can be assimilated to man, who alone is perfectible in himself and in his works. »

« *Page* 203. — From this constant, invincible, undeniable progress of the human species, conclude then with me that if there exist these principles common to that which lives and moves on the earth, it is none the less true that you are alone Incarnate Spirits and are under the dominion of this inevitable law of progress which urges you steadily forward, always forward. God has placed the animals at your side as auxiliaries to nourish, cloth and aid you. He has given them a certain amount of intelligence, because to aid you it was necessary for them to understand you, and he has adjusted their intelligence to the services they are called upon to render you. But in His wisdom He has not willed that they should be subjected to the law of progress, such as they have been created, so they have remained until the end of their species. »

It is the spirit Erastus who expressed himself thus, and his reply— quite categorical,— leaves no doubt that he rejected the similarity that it was desired to establish between the human soul and the souls of animals. But let us continue our researches and open Kardec's book « Genese » (Genesis) — the last work published, reviewed and corrected by him. It should give us the last thoughts of the master upon the subject of the human soul.

Page 230. — (N° 14). — The body then is only an envelope destined to receive the Spirit, hence it matters little what its origin may be, and what the materials of which it is constructed. Whether the body of man be a special creation or not, it is none the less formed out of the same elements as those of the animals animated by the same vital principle, in other words, warmed by the same fire, as it is illumined by the same light, subject to the same necessities and to the same needs. This is a point on which no dispute is possible ; in only considering Matter and making abstraction of the Spirit, man possesses therefore nothing which distinguishes him from the animal ;but the entire aspect changes if a distinction is drawn between the habitation and the inhabitant.

« *Page* 231. — From the similitude between the external forms which exist between the body of man and that of the ape, certain physiologists have concluded that the first was only a transformation of the second. In this there is nothing impossible, except that, if this be so, the dignity of man would suffer. The bodies of apes may very well have served as the garments of the first human spirits necessarily primitive, who came to incarnate themselves on earth. These garments were the most appropriate to their needs and more adapted to the exercise of their faculties than the body of any other animal. — Instead of a special garment made for the Spirit, it found one already made. It has therefore been able to clothe itself in the skin of an ape without ceasing to be a human Spirit. — Just as man can clothe himself in the skin of certain animals without ceasing to be a man. » It is quite understood that it is here merely a matter of hypothesis, which is in no wise laid down as a principle, but given only to show that the origin of the body does not prejudice the Spirit — the Being of the Man, and that the similarity between the man's body and that of the ape involves no parity between his spirit and that of the Ape. »

N° 16. — In admitting this hypothesis, it may be said, that under the influence, and as an effect of the intellectual activity of its new inhabitant, the envelope has been modified, embellished in details, whilst preserving its form in general. The bodies thus improved, in procreation have been reproduced in the same conditions as holds in the case of trees which have been pruned : « they have given birth to a new species which has gradually diverged from the primitive type in proportion as the Spirit has progressed. The Spirit of the ape, which has not been destroyed has continued to procreate bodies of apes according to its nature, as the offspring of

wild stock is reproduced from its parent, and the human spirit has created human bodies varying from the first mould in which it established itself. The source is bifurcated, it has produces a scion, and this scion has become the stock. »

« As there are no sudden transitions in Nature it is probable that the first men who appeared on the earth, differed very slightly from the ape in the external form, and without doubt very slightly also in intelligence. There exist still in our days, savages who in the length of their arms and feet, in the conformation of the skull have so much the appearance of the ape that they only lack the hairiness of the latter to complete the resemblance ».

Page 236. — In considering humanity at the very lowest degree of the intellectual scale as it exists among the most backward savages, one may ask oneself whether this is not the starting point of the human soul ?

« According to the opinion of some spiritualist philosophers the intelligent principle, distinct from the individualised material principle builds itself up in passing through the various degrees of animality ; it is in this that the soul makes trial of life and developes its primary faculties through exercise. Once arrived at the degree of the development which belongs to this state, it receives special faculties which constitute the human soul. There is thus a filiation from animal to man, as there is a bodily filiation. »

« This system, established on the great law presiding over creation, is in accord, it must be admitted with the Goodness of the Creator, it offers an issue, a goal, a destiny to animals who are no longer only disinherited beings, but who find in the future which is reserved for them a compensation for their sufferings. That which constitutes the spiritual man is not his origin but the special attributes with which he is endowed at his entrance into humanity, which transform him and make of him a being distinct from the bitter root whence he has sprung. »

« Though having traversed the chain of animality, Man is none the less man, he is no more animal than the fruit is the root, than the savant is the Shapeless foetus by which he made his entry into the world.

« But this system raises many questions, which it is not convenient to discuss either for or against, nor to examine the numerous hypotheses which have been offered in regard to it. Without therefore seeking for the origin of the soul and its descent, we take it at its entrance into humanity at the point, where endowed with moral sense and free will it begins to incur responsibility for its actions.

Page 239. — « When the earth was in the climatic conditions suitable to the existence of the human species, human spirits were incarnated upon it. »

Whence do they come ? Whether these Spirits were created at that moment, whether they had come completely fashioned from the ethereal realms or from other worlds, their presence here since a certain limited point in time is a fact, since prior to them there only existed animals : they were clothed with appropriate bodies for their physical needs, and physiologically, they belonged to the animal Kingdom : under the influence of these their bodies were modified and perfected, this is what is learned from observation. Let us then leave the question as to their origin aside, as being still insoluble. Let us take the Spirit, not at its starting point, but at the point where the first germs of free will and moral sense manifested themselves in him. We see him playing his human part without troubling ourselves about the place in which he passed his childhood or, if you prefer it, his period of incubation. Notwithstanding the analogy of his envelope with that of the animals, with the moral and intellectual faculties which characterise him, we shall be able to distinguish him from these, just as under the same garment we can distinguish the rustic from the man of refinement.

In his last work (« Genese ») Kardec has only confirmed and laid stress upon the point of view of the Doctrine on the subject of the origin of Spirits, a question still insoluble. Let us now see, and to finish, how this has been treated in the « *Livre des Esprits* (Book of Spirits), which ought to be the new gospel of all Spiritists and govern their feelings and conduct, seing that no one has yet found it at fault, although it is more than sixty years since it was published. It is still the surest guide to the study of the teachings of the Doctrine. Along with the « Livre des Médiums » it was dictated and controlled by high spirits who presided at the beginning of the spiritist movement and who directed towards its goal with such authority, the onward march of our philosophy.

To reach a solution of the origin of souls, let us then open the « Livre des Esprits », (which is itself only an emanation from Superior Spirits, returned to us to reveal

the Beyond) Page 34, nº 78. « Have spirits a beginning, or are they like God, — from all Eternity » ?

« — If Spirits had no beginning they would be the equals of God, whilst they are only his creation and under submission to His Will. God is from all Eternity, that is beyond discussion, — but to know when he created us — of that we know nothing. »

« Thou mayest say that we are without beginning, if by that thou meanest that God, being eternal, must have created without ceasing, but when and how each of us has been made, no one knows, as I tell thee again, that is the mystery. »

Are Spirits spontaneously formed, or do they proceed one from another ?

God creates them as all other creatures by His Will ; but once again their origin is a mystery.

Page 50. — God creates all spirits, simple and ignorant, that is without science or knowledge, he has given unto each of them a mission with the object of enlightening them and causing them to arrive progressively at perfection through the knowledge of the truth and to bring them near to Him. Eternal happiness is for them without alloy ; it exists for them in this perfection.

Page 96. — Concerning reincarnation it is stated.

« The Antiquity of this doctrine is rather a proof than an objection. Nevertheless, as is also known, there exists between the metempsychosis of the ancients and reincarnation this great difference that the Spirits reject in the most absolute manner the transmigration of man through animals, and reciprocally. »

Let us turn to page 253 « Animals and Man. »

« If we compare man and the animals from the intelligence point of view, the line of demarkation seems difficult to establish, for certain animals have from this aspect a marked superiority over certain men. Can this line of demarkation be established in a precise manner ?

« Upon this point philosophers are hardly in agreement. Some will have it that man is an animal, and others will have it that the animal is a man. — They are both wrong. Man is a being apart who degrades himself sometimes to a very low degree, or who can raise himself very high. From the physical aspect, man is like the animals, and less well protected than many among them ; nature has given them that which man is obliged to invent with his intelligence for his needs and preservation. His body decays like that of animals, it is true, but his Spirit has a destiny that he alone can understand because he is completely free. Poor men ! how you degrade yourselves below the brute ! are you capable of distinguishing yourselves from them ? Recognise man as the thought of God ».

(Page 256, nº 597). — Since animals possess an intelligence which gives them a certain liberty of action, is there in them a principle independent of matter ?

« Yes, and it survives the body. »

« This principle, is it a soul similar to that of man ?

« It is a soul also, if you like, that depends upon the meaning you attach to that word, but it is inferior to that of man. There is between the soul of animals and that of man as much distance as between the soul of man and God.

« Nº 598. — Does the soul of an animal preserve its individuality, and conciousness of itself after death ?

« Its individuality, yes, but not its self-consciousness.

« The intelligent life remains in a latent condition. »

« Nº 599. — Has the soul of an animal the choice of reincarnating in one particular animal rather than in another ?

« No, it does not possess free will ».

« Nº 607. — It has been said that the soul of man at its origin is in a state of infancy as regards corporeal life, that its intelligence is scarcely awakened, and that it makes trial of life. Where does the Spirit accomplish this primary phase ?

« In a series of existences which precede the period that you call « humanity ».

« The soul would thus seem to have been the intelligent principle of inferior being in Creation ?

« Have we not said that every thing in the realm of Nature is interrelated and tends towards Unity ? It is in these beings that you are far from completely knowing that the intelligent principle is elaborated, gradually individualised, and makes trial of life as we have said.

« It is to some extent a preparatory work like that of germination, in consequence of which the intelligent principle undergoes a transformation and becomes spirit.

« It is then that commences for it period of humanity, and with it consciousness of its future, the distinction between good and evil, the responsibility for its actions ; just as after childhood comes the period of adolescence, then that of youth, and finally the period of maturity. There is besides nothing in this origin which should humiliate man. Are the great geniuses humiliated because they were once a shapeless foetus in their mother's womb ? If there is anything which should humiliate man, it is his inferiority before God, and his impotence to sound the profundity of His designs and the wisdom of the laws which govern the harmony of the universe. »

« Recognise the greatness of God in this admirable harmony which makes all one in Nature. To suppose that God has made something without an object, and has created intelligent beings without a future would be to blaspheme His goodness which extends over all creatures.

« Did this period of humanity commence upon our earth ?

« The earth is not the starting point of the first human incarnation. The period of humanity commences in general in worlds still lower ; this is not an absolute rule, and it might happen that a Spirit, from its human origin should be able to live on the earth, but this case is not a frequent one, it would rather be an exception.

« *Livre des Esprits* » (Book of Spirits). — page 261. — Has the spirit of man after death, consciousness of the existences which preceded for him the period of humanity ?

« No, for it is only from this period that his life as a Spirit commences for him, and it is scarcely possible for him to remember his early existences as a man, exactly as the man does not remember the earliest days of his childhood, and still less the time that he passed in the womb of his mother. This is why spirits tell you that they do not know how they came into existence. If serious and elevated spirits do not know how they came into existence, how should others be able to tell us ? — and what credence are we to accord to their affirmations without proofs ?

In conclusion, here are some reflexions made by Allan Kardec (Pages 263-264) :

The starting point of the Spirit is one of those questions which belong to the essence of things, and are the secret of God. It is not given unto man to know these things in an absolute manner, and he can only make suppositions concerning them, or construct systems which are more or less probable. Spirits themselves are very far from knowing everything ; concerning that which they do not know they may hold opinions more or less reasonable — Thus for instance, all do not think the same upon the subject of the relations existing between man and the animals. According to some the Spirit only reaches the human period after elaboration and individualisation in different degrees, from inferior creatures in Creation. According to others the Spirit of man has always belonged to the human race without passing through animal filiation at all. The first of these systems possesses the advantage of offering a goal for the future to animals, who would thus form the first link in the chain of thinking beings. The second (hypothesis) conforms more to the dignity of man and may thus be summarised :

(263). — From the physical aspect, man evidently forms one link in the chain of living beings, but from the moral aspect, there is a break of continuity, man possesses as proper to himself, a soul or Spirit, a divine spark which gives the moral sense and an intellectual range lacking in animals ; it is in him the pre-existing being surviving the body in conserving its individuality. What is the origin of the Spirit ? Where does it start ? Does it arise from the individualised intelligent principle ? *There* is the mystery which it is *useless* to seek to penetrate, and on which as we have said, we can only construct systems.

(264). — « That which is constant, and that which follows at once from reasoning and experiment, is the survival of the spirit, the conservation of its individuality after death, its faculty for progression, its state of happiness or unhappiness proportionate to its advancement upon the road of goodness, this is, we repeat, the secret of God like many other things the knowledge of which has no importance at all for our advancement and upon which it would be unnecessary to dwell. »

Here presented as impartially as possible, is all I have been able to obtain concerning the origin of the soul, in the works of Allan Kardec. In my opinion the thought which emerges from this is that we know nothing at all as to the beginning of the human spirit, and that there is between it and the animals a break of continuity which the anthropithecus of M. Gabriel Mortillet has not succeeded in filling up. Let us leave this principle to Theosophy, and for us as spiritualists, before believing in

the direct passage from the animal to man, let us wait until we are offered undeniable proofs. There exist between the two, stages unknown to us, and upon which, as Kardec reiterates we can only construct systems of a more or less fantastic character. Now to assert is not to prove, and it should only be upon undeniable proofs that we ought to base our convictions. Concerning the communications which bring us new revelations about the doctrine, and purport to contradict the teachings of Allan Kardec and the principle of Spiritism let us beware of an unjustifiable credulity. Before the publication of any work upon mediumship, authors would act wisely in meditating what was said (see Revue Spirite 1860 year page 220), concerning the counsel given in this article.

General Observation. — They might also with profit reflect on the wise counsel in the Revue Spirite (1863 page 75-158). They would find there a sure guide as to what may be published, and what (having no interest except for the one who is the author) may not be published in communications. To conclude this study let us once more borrow from Allan Kardec a passage from his posthumous works :

« If it be true that the utopia of to day is often the truth of to morrow, let us leave for to-morrow the task of realising the utopia of to-day. But let us not embarrass the doctrine with principles which are chimeras, and cause its rejection by positive minds. »

* * *

M. Thiébault.

CONCERNING THE RELATIVE PREPONDERANCE OF PSYCHICAL RAPPORT IN THE PRODUCTION OF SPIRITIST PHENOMENA OF AN INTELLIGENT CHARACTER.

M. Thiébault's communication seems based upon an error of definition, that of the word « psychical » to which he gives the very specialised sense of « intellectual and mental », which is that offered by the majority of (french) dictionaries. No wits etymological and general meaning is « vital animistic ». This has been restored by current usage in the occult sciences. It is in this primary sense, I am certain, that it has been employed by the authors Delanne, Flammarion, Bozzano, whom M. Thiebault quotes. In effect, the author asserts that it is not mental affinity with the medium which induces the astral entity to manifest itself and he instances four facts in support of his thesis. Every psychist who has experimented is of the opinion that the basis of the phenomenon is not the intellectual affinity which is only met with by accident, but the affinity between the odic substance forces which form the substratum of the phantom of the deceased Without the association — perhaps even the combination — of these two substance-forces permitting the entity to act on the medium, the phenomena could not take place, and the mental affinity only comes long after the other.

In these two alternatives it is entirely a question of a psychic rapport, this word psychic being taken with a mere difference of meaning between the two cases.

M. Thiebault's communication opens up no new horizons, but it nevertheless has a certain utility in lending some precision to a particular fact, and especially in drawing general attention to a number of expressions in use by psychists which are completely lacking in precision and are used by each one in a different meaning. This ends in bringing about confusion

and error ; in a word, it calls for the compilation of a special dictionary for the occult sciences, in which each term's meaning is fixed by an association of competent persons. This work is lacking at present, and in the future this fact will cause us greater and greater inconvenience.

Among the secondary factors which condition the relations between living and dead, such great educators as Gabriel Delanne, Camille Flammarion, Ernest Bozzano, guided by an abundant documentation have brought into relief the importance of the psychic rapport, a kind of spiritual magnet which attracts towards each other two beings endowed with intelligence. The existence of a harmony of thoughts preceding all manifestation has even suggested to the learned author of the work « The Phenomena of Haunting » these lines of deep conviction which refer to telepathic phenomena :

« The necessity of the psychic rapport in every supra-normal manifestation at « a distance is not an hypothesis, but a fact rigorously observed ; it is even so cons- « tant a fact that it invests the fundamental and inevitable law (which governs the « realisation of intelligent manifestations) with the value of the law governing the « physical manifestations of the whole world, — the homologous law of chemical « affinity (Revue Metaphysique n° 2 March-April 1924) — Article by Ernest Bozzano.

If it is true that the phenomena of transmission of impressions, sentiments, mental images between living persons depends upon an inflexible law, the data of experience do not allow one to go beyond the domain of telepathy at present to govern the relations between the living and the dead. From this last aspect the psychic rapport may be defined : — The « Post-Mortem » resultant of sympathetic forces between the intelligences of the two worlds. It is assimilated also to chemical affinity, indeed, affinity or dynamism, the word matters little. Whatever its origin may be, links of affection, community of ideals, equality of social rank in an earthly concomitant past, the energy of a fluidic and reciprocal attraction between Spirit and Consultant seems undeniable.

As an assiduous witness of the effusions of the phantom of Madelein Alexandra in the embrace of her mother, (at times appointed in advance) I am not in the position to disown the potency of a preliminary appeal before these material meetings took place, but extraordinary as it may be, this particular fact does not negate the numerous cases where all trace of connecting link between the speakers seems non-existant.

It is known that the scientific value of evidence does not depend upon the multiplicity of experiments, but on the possibility of establishing a vérification of it. It is necessary then to take good care before accepting the testimony of apparitions of fugitive or unknown phantoms as well as the communications of spirits not identified, for this identification alone reveals the existence of some former relation between the consultant and the communicator. All consultations with clairvoyants must also be put aside, for whether it be to predict an accident, to diagnose some illness, or to foretell some family incident, — it is the visionary who speaks, who affirms without troubling about the identity of the one who inspires him.

Thus, when pruned of a too luxuriant experimentation, the law of psychic rapport no longer exhibits its failures ; the archives of the Psychical Society of Nancy prove it. Moreover here are arranged in their order of importance, four of the most convincing examples :

SEANCE HELD 16 MAY 1920

The Spirit Mallinger :

After some manifestations of little interest, the table spelt out the name of Mallinger, who died at Metz in 1760.

Replying to questions, the spirit continued :

« I have for descendant Adolphe Mallinger, married to Sophie Varnier, metal « worker at Ste Ruffine near Montigny near Metz ; do not fail to say « good day » « to Camille and Leonie. »

Being interrogated concerning these persons, he confined himself to the reply that Mallinger knew them well. Two days after, M. Thomas wrote to M. Mallinger in the name of a lady called Marie Vagner (imaginary name) who had requested him

to mention this for the remembrance of Sophie, Camille and Leonie. It should be observed that none of the persons present had ever heard either the names Mallinger or Ste Ruffine spoken of. A few days after, M. Thomas received the following reply :

« Monsieur Thomas,

« I have received your letter of the 18th inst., which asks me a question concer-« ning some one named Marie Vagner. I cannot give you any detail ; I do not know « this person, who according to your letter, knows me quite well since she knows « my name, that of my wife, and those of my sister and of her husband.

« Yours. (Signed) MALLINGER.

This letter testifies that the discarnate spirit of 1760 had spoken the truth.

Adolphe Mallinger exists, his wife is named Sophie Varnier, Camille and Leonie are certainly the brother-inlaw and the sister of Mallinger.

SEANCE AT NANCY 7 FEBRUARY 1922

The Spirit Toulouse :

I am called Auguste Toulouse. I come from Tarbes. I was a student, and I died of an illness contracted in the war. I have two little sisters, Augusta and Madeleine, my wife is called Yvonne Feron.

Where did you die ? I believe at Tarbes. My parents are there still.

In what year did you die ? — In 1920, I think.

In what street did your parents live ? — I don't know now.. Place d'Armes. I was 24 years old. I was a student.

I was married to a widow who had a son 10 years old. — Where does this widow live ? — She is at Morlay (Meuse) since the month of July.

(The persons present at the seance were absolutely ignorant of the family Toulouse of Tarbes).

M. Thomas, the Honorary President of the Society who was designated to inquire into this, wrote to the widow. His letter although it reached its destination remained without answer. On the hand, he received from the father of Auguste Toulouse a most affecting letter which cannot be published owing to the details of too intimate character contained in it, and which confirms for the major part the revelations of the entity.

The spirit thought he died at Tarbes. — He died at Toulouse.

He thought he died at the age of 24. — He had passed his 23rd year.

He said he was born at Tarbes. — Exact.

He said he was a student. — Exact.

He said he died from an illness caught in the war. — Exact.

He said he was married to Yvonne Feron. — Exact.

And that his wife had been a widow with a son of ten. — Exact.

He said he was the father of two little girls Augusta and Madeleine. — Exact.

And that his widow was living at Morlay (Meuse). — Exact.

The written reports of these two seances having emphasized the fact that no person present had had any previous relations either with the entities or with their families, the influence of the psychic rapport cannot be considered as existing between personalities who had never seen nor known each other.

The following seances will only fortify our conviction.

SEANCE OF 2 NOVEMBER 1906

The Spirit Cauchy.

Who are you ? — Augustin Cauchy.

Would you be able to complete this by some statement enabling us to prove your identity ?

« Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ».

Is this a proverb ? — It is the epitaph cut upon my grave.

Would you kindly translate it for us ? — « Happy is he who feels for the poor and has pity on the wretched ».

(Note here that the Medium does not know a word of Latin).

It is the epitaph for a good man. But your tomb, — where is it ? — At the cemetery of Sceaux, upon the road shaded by the chesnut trees, which leads to the hillside of Plessy-Piquet.

Is it long since your death ? — It is fifty years.

Can you give us the exact date of your death ? — Yes, 17 may 1857.

What was your profession ? — During my whole career, I passed through many vicissitudes. — Nevertheless, you had some favorite occupation ? — Science.

You were a teacher, then ? — Yes.

Where ? At the Sorbonne.

Are you in one of the three conditions which the Church admits after death ? — heaven, purgatory, or hell ?

— I am in heaven.

— Do you mean to say you are in that state of the soul which *corresponds* to heaven, or do you are *in* heaven ?

— *In* heaven. — Then you have seen God ? — Yes.

— Can you describe God ? — The description is impossible. I have been astounded by the brightness of the omnipotence of the Creator.

— This astounding spectacle which you are unable to define, — who has told you that it was God ?

— I have seen, I tell you ! I have seen the Christ illuminating the heaven with the splendour of His glory, — the Divine Word in His humanity.

— You have been able to see a fluidic personnage in a luminous atmosphere ; but how did you recognise the Christ ?

— How should I fail to recognise him ? He is my Saviour, it is He who stooped to our level.

Monsieur X... wrote the next day to the Conservator of the Cemetery at Sceaux. Here are the details as furnished :

Seaux 9 *November* 1906.

In reply to your letter of the 3rd inst. I have the honour to inform you that I have had a search made in the cemetery for the sepulchre of Cauchy, and that I have deciphered on it the following epitaph, cut upon the head-stone and of which I send you a copy :

Augustin Louis

Baron de Cauchy. — Died at Sceaux 23 may 1855.

« Beatus qui intelligit super egenum et pauperem ».

Note. — This abandoned tomb is in a deplorable condition overgrown by weeds. It was necessary to clean it up to enable us to send you the information requested by you. (Signed) VINCENT.

Is it to this condition of decay that it is necessary to explain the disagreement of the date given by the spirit, with that cut upon the tomb ?

A few days after, at a new seance, with the same medium and the same persons present, the following obtained :

— What do you call yourself ? — Ruhlmann.

— Where were you born ? — At Saint-Hilaire.

— At Saint-Hilaire-au-temple ? — No, Allier.

— Where did you die ? — Courrières (said violently).

— In the mine disaster ? — Yes.

— You were a miner then ? — Yes, the bosses risk nothing.

— Has your body been found ? — Yes.

— Where was it buried ? — At Saint-Hilaire. The crows never got my skin.

— You must be mistaken. The funeral of the victims took place at Courrières, and the ceremony took place in the church.

— I was buried without service.

— Where ? — At Saint-Hilaire ; down with the priests !

— But someone must have said something at your grave ?

— There were some swell speeches.

— Could you tell me the name of the speakers on the occasion ?

— The Citizens Delacour and Panaud, Comrade Martin and Comrade Gilbert.

— Did you suffer long after the explosion ?

— I was killed on the spot.

— What did you say when you found yourself still alive after death ?

— I said : « There must have been something then in my carcase. »

— Were you content with things ?

— I said. — « Good God ! I'm going to be an independent man ! »

— So you're satisfied then ?
— (Feebly). — I'm no longer good for anything.
— You would prefer then still to be in the mine ?
— No ! — « The miners are the damned of the earth ». (And the table then reproduced in violent and rhythmical blows the air of the « International »).

One of the persons present was appointed to make inquiry into these statements.

The following is the reply of the Mayor of Saint-Hilaire « The said Francisque R uhlmann, killed at Courrières mine at the time of the disaster, has been buried atCourrières with a religious service ; and one month after, his remains were transferred to Saint-Hilaire, where the body was interred without religious service. At this ceremony, three speeches were made, Ist, by M. Panaud, General Councillor and Mayor of Buxières-les-Mines ; 2nd, by M. Delacour, Mayor of Saint-Hilaire, and 3rd, by M. Martin, a delegate from the Miners.

Here is also the most striking testimony from M. Henri Merou, (Retired Consul General at Thonon-les-Bains, Savoy, after having represented France for 18 years in America at Galveston, Chicago and San Francisco). — I quote the following few lines from a letter dated 23 january 1919 :

Dear M. Thiebault,

We know at Thonon a young couple who are fond of amusing themselves with planchette. In order to make known to them a worthier object than that of mere amusement, we lent them « The Book of Spirits » by Allan Kardec, and then your work « L'Ami Disparu ».

Some days, after lending them the latter, I met the husband, an employé in the Tax Collector's office ; he came to me in a state of excitement : « I have », said he, « something sensational to tell you ! You remember the communication contained « in the « Ami Disparu » « ? » — Yes.— « Well, I've just found out that the widow « of that person is a servant with the family who lives in the same house as we do — « in the flat below ours ».

« I have spoken to her and I made her read the pages referring to Richlmann « She declared that the spirit was certainly that of her late husband. His real name « was Joseph, but he was known as Francisque. The language of the communica- « tion is quite in accordance with the opinions he professed during his life time. He « was an active and prominent member of a miners' Union and spoke well at their « meetings. » He had a heart of gold ; « his wife told me — an enthusiastic nature, « he condemned with vigour everything which seemed to him to be unjust. Do you « not think, Dear Sir, that we have here a sort of proof of identity, and that there « is something providential in the fact that your kindness in sending your book « to an unknown person, as I was, may have brought about the obtaining of this « new proof ? »

Here the proof of the non-existence of the psychic rapport is peremptory. There are in fact two entities whose social rank and evolution are opposed, who ,in the same circle in which they are both unknown, and at a few days interval present themselves, one, as a confessor of his faith, and the other as a thorough-going anarchist.

Who is going to believe that these two antagonists were attracted there by some need of affection or some thought in common, which no member of the seance shares ?

These examples are the most striking among a series too long to be enumerated and they demonstrate that the law of psychical rapport does not apply with mathematical rigour to Spirit Communications.

Is not the thing to be learned from these anomalies to be found in researches directed outside a sentimental link towards a close parallelism between the psychic, nervous, and electrical waves. All that we know about the radiations of thought is that they are a form of energy — but we know nothing of their vibrations, their wave lengths, their frequency, nor their tone of resonance. There is nothing to prove to us yet that the billions of spiritual molecules in the midst of which we are plunged do not follow in contact with us the physical law of least action. As said Saint-Paul. « In Deo vivimus movemur et sumus » — « In God we live, and move, and have our being ».

It is, Gentlemen, under the influence of these hypothetical reflections that I have the honour to submit for your deliberations the following declaration :

The psychic rapport although a powerful aid to the relations between the incarnate and the discarnate, is not to be regarded as the necessary factor in the production, and veridical character of their intelligent manifestations.

*
* *

After having taken cognisance of this Report, and in view of the different the interpretations given to the term « psychic », the Commission expresses the hope that a nomenclature of terms used by psychical science may be established.

JULES THIÉBAULT.

CONTRADICTION OF THE THEORY OF REINCARNATION

Referred to Experimentation Section (lst Section).

*
* *

ERNEST BOZZANO.

« LE RAPPORT PSYCHIQUE »

The Commission recognises the great theoretical importance of the Law of psychic rapport in metapsychical manifestation. This law constitutes the fundamental basis of all supernormal communications between spirit and spirit, whether they be incarnate or discarnate. As for the idea of subconscious omniscience, as the author indicates, it is necessary to reject it if it is allied to the human idea. Furthermore it has seemed to us of interest to cite the very clear communication which M. Bozzano has sent to us.

I propose to this worthy International Congress to be so good as to inscribe upon its Agenda the following thesis :

« Concerning the great theoretical importance of the all-prevailing law of « psychic rapport » in metapsychical manifestations of an intelligent Character. This law constitutes the fundamental basis of every supernormal communication between spirit and spirit whether incarnate or discarnate, and it corresponds exactly to the law of affinity in the *physical* universe which serves as the fundamental rapport between molecule and molecule ; so that it may be affirmed that these two great laws of nature each complementary to the other, lie at the base of the government of the universe. And just as two molecules of different atomic composition *do not attract each other*, so is it the case that two spirits of a different degree of evolution *do not seek to get in unison with each other*. This is the same thing as to say that they cannot communicate with each other, just as in Wireless Telegraphy two circuits cannot communicate with each other, if they are not in synchronism or as in the case of two chords of music which cannot vibrate in unison unless they possess a vibrating chord in common. The same may be said respecting communication by a medium between the departed and the living ; and for all kinds of communication of a supernormal character between the departed and the living which are only possible *through a pre-existing psychic rapport*. And the comparative analysis of facts proves these telepathic, telesthesic, psychometric phenomena, ending in the conditions requisite for Communications between the living. It is well to insist upon this fundamental law of all metapsychic phenomena of intelligent character, especially in those concerning cases of communication between the living, and between subconscious and subconscious, and it is necessary to insist upon it because the opponents of the spirit hypothesis too often forget the law in question when it is required to explain in a naturalistic way the numerous cases of spirit identification which refuse to be explained by their theories. And they forget this because the law of the « psychic rapport » making it impossible for them to invoke the omniscience of the subconscious, would give a verdict to the champions of the spirit hypothesis.

H. GUYONNET-DUPERRAT.

SPIRITUALISTS ! HERE IS THE ROAD

The Commission recognises the zeal of the author of this work whose conclusions are still studied by all spiritualists.

* * *

Mme DE KUHN.

SPEECH

A long and very instructive letter. Mme Sofia de Kuhn is a remarkable healing medium who is equally occupied in spiritual and in psychic treatment. We are sorry to be unable to reproduce her interesting communication which specially includes souvenirs as well as personal observations.

* * *

M. LACROIX.

LETTER ADDRESSED TO CAMILLE FLAMMARION

An account of reminiscences possibly due to memories of former lives, but unfortunately without objective proofs.

* * *

JULES GAILLARD.

THE TRUE NATURE OF THE HUMAN SOUL

Preliminaries. — The supernormal faculties. The true nature of the human being is not yet known. The official psycho-physiology commits an error in only seeing a physical body in man. « Man is something quite other than an organism ». (Dr. Geley).

He possesses supernormal faculties which enable him to know and see by extra sensorial means of information. According to M. Charles Richet, there exists in certain individuals knowledge of facts which they have not learned through the ordinary senses. Neither chance nor fraud suffices to explain this.

Dr. Osty has written. « The knowledge which is constituted otherwise than through « an active intelligence working on the material furnished directly or indirectly « by the known senses, may be considered supernormal. »

Among the supernormal powers let us mention :

The action of one spirit on another, brought into relief particularly by the experiments at Havre in 1885 ; telepathy ; volition acting without speech, or sign, at a distance ; action of mind upon matter, which it is capable of organising or disorganising, as for example in the phenomena of suggestion producing physical effects ; phenomena of stigmatisation, of ectoplasmic materialisation, supernormal knowledge of the future ; psychometrical clairvoyance ; vision without eyes, by the spirit, etc. It is impossible to treat even superficially in a short report so vast as subject. I shall attempt to sketch out a demonstration in limiting my inquiry to the following supernormal faculties :

Telepathy, Precognition, Psychometrical Clairvoyance, vision without eyes...

THE FACTS. A. — *Telepathy.*

Telepathy is the faculty of perceiving events, or states of consciousness from a distance. Here for instance, is a case whose authenticity is indisputable.

On 17th. March 1863, in the rue Pasquier N° 26, at Paris, the Baroness of Boislève

was intertaining several persons to dinner among whom was General Fleury, Master of the Horse to Napoleon III, M. Devienne, Chief President of the Court of Cassation, M. Delesvaux President of the Civil Tribunal of the Seine. During the dinner, the subject of conversation was the expedition to Mexico, begun one year previously. The son of the Baroness, a lieutenant in the cavalry named Honoré de Boisléve, was a member of the expedition. At nine p. m. Mme de Boisléve rose from the table, and went to the drawingroom to see the coffee served. She had scarcely entered the room when a terrible cry alarmed the guests. They rushed in, and found the Baroness in a swoon lying at full length on the carpet. When restored to herself, she told them an extraordinary story. In crossing the threshold of the door, she perceived her son Honoré at the other end of the room, standing in uniform, but with neither arms, nor « képi » (cap) The officer's face was blanched and covered with blood. So great was the terror of the woman, that she thought she was about to die. Every one was assiduous to reassure her in pointing out that she had dreamed whilst fully awake. But seeing that she felt herself extremely weak, the family doctor was urgently summoned, who was the celebrated Nelaton. The strange occurrence was related to him, he prescribed a soothing medicine and left. The next day the Baroness was physically restored, but her moral strength was weakened. Each day she sent twice to the War Office to ask for news about the lieutenant. At the end of the week she received official notification that on 17th. March 1863 at ten minutes to 3 °/c in the afternoon, during the attack on Puebla, Honoré de Boisléve had been killed instantly by a Mexican bullet, which had penetrated into the left eye, and passed through his head.

Three months afterwards, Dr. Nelaton draw up an exact report of the occurrence which he laid before his colleagues at the « Academie des Sciences ». This was written out by the President Devienne, was signed by all the guests present at the dinner-party. (Revue Scientifique et Morale du Spiritisme, Number for December 1911).

No case could be better authenticated. It has the support of the highest official testimony. Do not let us seek to explain such a phenomenon. It is only of importance for us to note that the perception of the episode by the unfortunate mother *took place without aid of the senses.*

B. — *Precognition. Supernormal Knowledge of the future.*

The future, which does not yet exist, and which is made from the concatenation of a series of causes, and effects following them, may still however, be seen in advance as though it had already happened. Here is an instance supported by formal testimony, published by Dr. Geley. On the 27th. June 1894, about 9 o'clock in the morning, Dr. Gallet, who was then a medical student in Lyon, was at work in his room along with a chum, who is now Dr. Varay and a physician at Annecy. Gallet was then very busy and much taken up with an approaching examination, the first examination for the doctor's degree, and at the time he thought of nothing else but this examination. Particularly, he was absolutely uninterested in politics, and only gave a passing glance to the newspaper, and had spoken quite accidentally and superficially a few days before, of the election of the President of the Republic which was to take place that very day, the electoral congress being due to meet at Versailles.

All of sudden, Gallet, whilst entirely taken up with his work, felt his attention distracted in an imperious way by a persistent thought. An unexpected sentence forced itself into his mind, with such force that he could not prevent himself writing it straight off, in his note book. The exact words of his sentence were :

« Casimir Perrier is elected President of the Republic by 451 votes ».

This happened, I repeat, before the meeting of the Electoral Congress. It will be noted however, as a curious thing, that the phrase (which Dr. Gallet remembers most distinctly) indicates the present and not the future. Completely astonished, Gallet called his chum Varay, and held out the paper on which he had just written. As for Varay, he shrugged his shoulders, and as his friend (who was very interested) insisted and declared that he was a believer in the prophecy, he requested the latter, in a somewhat sharp manner, to let him work without interruption. After lunch, Gallet went out to attend a lecture at the faculty. On the road he met two other students M. Bouchet, now a doctor at Cruseilles (Haute Savoie) and M. Deborne, now a pharmacist at Thonon. He informed them that Casimir Perrier would be elected by 451 votes. Notwithstanding the laughter and jeers of his chums, he persisted in affirming his conviction several times. After leaving the lecture at the Faculty, the four friends met again, and went to take some refreshment outside a neighbouring café.

At this moment up came the newsvendors of the special editions of the papers, shouting out the result of the presidential election : « Casimir Perrier elected by 451 votes ». — Dr. Geley made a point of adding to his account as indisputable confirmations, — the attestation of witnesses :

1st. Testimony of Dr. Varay, formerly House Surgeon in Hospital at Lyon.

2nd. Testimony of M. Deborne, Pharmacist at Thonon.

3rd. Testimony of Dr. Bouchet, Physician at Cruseilles.

(« Annales des Sciences Psychiques.». Octobre 1910.)

It is not possible in a brief inquiry to multiply the accounts, and I only mention a remarkable case of auto-premonition of death ; M. Dencausse had announced, six months previously, at a time that he was in good health, that he would die before the winter : some ten days before his demise he stated : « I shall die on All Saints day ». On 29 October he added « I shall die on the stroke of midnight ». This premonition was fulfilled in every detail. M. Dencausse died on the stroke of midnight 31st October. (See as to details, Dr. Osty's work on *Supernormal knowledge.*)

C. — *Psychometrical clairvoyance.*

This faculty consists in the power of knowing what has passed, or is passing in space and time (generally determined, but not necessarily) with the aid of some object which evokes the power. There is clairvoyance for persons, and clairvoyance for things. The following is a typical case of psychometry which I borrow from an article by M. René Sudre. (Revue de France 16 décembre 1923).

« In 1906, M. Gayet entrusted to a sensitive a valuable ring which he had found in the excavations at Antinoé. The clairvoyant named the woman who had worn the ring, described a procession of dyonisiacs and gave a quantity of details that M. Gayet certified as supported by documents of the period. »

I desire at least to mention here the dramatic experience of William Stead in London on 23 rd. March 1903, with Mrs Birchell as the medium. There should also be mentioned the experiments made by the scientist Edison and by Dr. Hanna Thompson, with the remarkable medium Bert Reese (see for detals C. Flammarion's book « Death and its Mystery ». Volume I.) I regret I am unable to deal even in a summary manner, with certain experiments in psychometry shown in the splendid powers of M. Ossowiecki. I only mention, Ist. an experiment concerning the chess formula which is as authentic as a diplomatic protocol. — 2 nd. The experiment concerning the discovery of the brooch by M^me^ Aline de Glass.

(See for details « Revue Métapsychique July-August 1922).

I note one last instance of psychometry which is very curious. Recently a young lawyer named Robin Cooper, was murdered in Chicago. The corpse was found before the marriage of R. C. with a rich manufacturer's daughter. The most searching inquiries ended in nothing, and one was on the point of giving the mystery up when there arrived in the city the medium Gabriel Hansen, who whilst in France saw near the deceased a negress whose name he succeeded in giving ; « Mora Jones », and this woman was easily found. This clue led to the house of her paramour, Metcalf, where bloodstained garments were discovered. The guilty pair, after many denials, finally confessed. Hansen after this success was officially appointed to a post in the Chicago police force. The victim's family sent him 10.000 dollars. Concerning this subject it is worth noting that in the United States, twenty police mediums are employed in criminal investigations.

(Revue Métapsychique March-April, 1925).

D. — Eyeless vision, or seeing without eyes.

Again another mode of the phenomenon of clairvoyance.

This is vision without eyes, the vision of the perisprit.

The « Revue Métapsychique » March-April 1925 relates particulars of seances given in February and March of this year (1925) at the Institute and at Professor Richet's house by a medium possessing such psychic faculties that he astonished the experimenters. Said Professor Richet : — « The Cryptesthesia of M. Ludwig Kahn is of extraordinary value for its rapidity, its multiplicity and its exactitude. « The persons present each wrote a sentence on scraps of paper, all of equal size and folded them up in an identical way. The papers were then mixed together. Each experimenter took one. The medium then being led into the room, told each person the sentence written on the paper held in the hand, and even stated who had written it. The meta-

gnome (medium) has need to exercise his talent for he is obliged to overcome serious difficulties. The sentences written in the seance are noteworthy for their variety, and unexpected character. They are sometimes adorned by unusual words. They are written in several languages. M. Ludwig Kahn reads immediately (without taking the paper in his hands) the written phrase. Examples :

« Tuberculosis is caused by Koch's bacillus. » (Phrase by Prof. Leclainche.)

« The bacillus of glanders was discovered in 1881. » (Phrase by M. Jean Vallée.)

« You take for a clanking of arms that which is only a whistling in the trees. » (Phrase by Prof Laignel Lavastine.)

« What name am I to give to the colt which was born the day before yesterday of Marisca ? » (Phrase by Prof. Gosset.)

« Have you any personal idea about the mechanism of the faculty you possess » ? (Phrase by Prof. Lardennois.)

« What is the name of my motor boat ? » (Phrase of Prof. Richet).

Certain experimenters made a drawing. It was faithfully reproduced by the medium. Above a complicated design, Dr. Moutier had written the following in three languages ; — « Procrastination est le thief del tempo » which translated, means « Procrastination is the thief of time ». The medium read this sentence after a somewhat amusing hesitancy. He first of all said « Prognostication » instead of « Procrastination ». But to rectify it immediately, it sufficed for him to touch with the end of his fore-fingers, the paper placed in the closed hand of one of those present, M. Fraisse, (seance 23 rd. March 1925).

To this sensational phenomenon let us add one last.

M. L. Kahn can read the sentence written on paper which has just been burned on the spot ! Before the pinch of ashes thus presented to him the medium read triumphantly « Victory of Samothrace ». And this was indeed the phrase written and then burned !

CONCLUSIONS.

In face of such psychical prowess, the greatest sceptics are abashed. What is the explanation of these facts ? What is their mode of production ? What is the agent, the instrument, the organ of vision or knowledge ? How is the percipient power exercised ? In what extra sensorial way ? By what power did Mme Boisléve see her son who was killed at Puebla ? By what mechanism influencing his sensibility did the student Gallet know at 9 in the morning, the election of President Casimir Perrier by 451 votes ? By what power did M. Dencausse announce that he would die on All Saints Day precisely at midnight ? By what power did M. Ossowiecki see the brooch lost by Mme Aline de Class, and also the workman who found it ? and so on. This is a formidable and wonderful problem. Is it a premature debate for which we do not yet possess the data ? These are suspected rather than foreseen. All the same, we hold both ends of the chain ; the starting point (the phenomenon) and the point of arrival (perception without the aid of the known senses). We know that the facts as above related cannot be explained by any theory of combination of cerebral atoms, physiological or physico-chemical action. We know that these phenomena take place without intervention of the ordinary senses, or through the corporeal avenues of information. These supernormal faculties are therefore independent of the physical organism. As Dr. Geley wrote : — « Lucidity, like all other metapsychical faculties, affords an entirely new conception about the true nature of the living being, totally opposed to that which was taught us by the classical Psychophysiology. It proves that the individual (self) is something quite other than an organism. » This is the potent conclusion which is revealed by these facts. Camille Flammarion, studying the same subject, has also expressed an opinion. Let us quote it :

« The rigorous examination of facts, the closest spun logic, leads us to the conclusion that it is impossible to attribute to matter, to the brain, to cerebral molecules, to any chemical or mechanical combination whatsoever, the intellectual faculty of seeing without eyes, of foresight of future events, of knowledge of what is going on far away ; all facts which are outside the corporeal organism, and are ot the essentially mental order. These observations prove the existence of the spirit endowed with faculties, intrinsic to it and independent of the physical senses. »

And this deep thinker affirms the personal existence of our spiritual entity. (vide « Death and its Mystery » vol. I.)

Man is a psycho-dynamism. — A supernormal sensibility exists. These faculties

are the psychic senses of the soul. In his fine work, somewhat severe and obscure in character, called « L'Energie Spirituelle » Henri Bergson asserts, like Dr. Geley, that « the mental activity of man overflows his cerebral activity. » He says further, « The mental life is much vaster then the cerebral », and again, « there is infinitely more in the human consciousness than in the corresponding brain. »

We may also quote concerning the subject we are considering, the sober and measured testimony (not less significant) of Maeterlinck ; « There is in man a spiritual energy which does not depend upon his brain. » Certain extraordinary faculties of the subconscious appear to be independent of the physical body. (« Unknown Guest ».)

In a later book the same writer repeats the same opinion : « Our modern occultists thus succeed in proving, or at least in leading us toward the proof that there is in man, a spiritual energy other than that which emanates from his organs, or material and conscious brain, and which does not depend entirely on his bodily existence. (« Great Enigma »). The human soul is the « Inner Being » of Balzac, the « Unknown guest » of Maeterlinck, the « Subliminal Self » of Myers, the « Subconscious » of Dr. Geley.

* * *

J. Laurent.

REPORT CONCERNING MAGNETIC VIBRATIONS

Origin of Vibrations.

Every chemical reaction gives rise very frequently, to an evolution of gas, and it always gives rise to vibrations.

What, in fact, is a chemical reaction ? It is the interpenetration of the molecules of one substance by the molecules of another. Now, seeing that the molecules of a given body exercise considerable attractive force which maintains them in close union one with another (solid state), interpenetration cannot take place, without resistance, without friction ; hence, vibration. The amplitude and rate of vibration are greater in proportion as the attractive force of molecules is greater. If the scale of vibrations starts from zero, there is no limit to their number, for science is daily discovering vibrations of ever increasing rapidity. Our senses and our instruments only perceive certain groups or classes of vibrations, certain sections, such as sound, heat, light, electricity etc. etc. Some animals perceive vibrations to which men are insensible. Chemical reactions also yield gases, some of which are known, and arise either from the chemical resultant of the reaction (properly so called) or from the decomposition of the air or surrounding gases in contact with vibration (such as ozone).

Our bodies are only large retorts in which chemical reactions unceasingly take place. These result from assimilation of nutriment, or from oxidation, deoxidation etc. Each group of cells, (bone, muscle, blood, nervous system) is nourished by special substances, whence result different chemical reactions and consequently, different kinds of vibrations.

Classfication

Some kinds of vibrations are classified among those known to us ; sound, for the cells of the auditory lobes ; heat, for the tactile cells ' light, for the cells of the optic lobes. The vibrations called magnetic, may be classed as those of light and those of electricity. They possess a certain amount of luminosity which render them visible, particularly to clairvoyants, and their amplification leads us to electrical vibrations. Our organism, in fact, which is sensitive to electrical vibrations, only supports these when they are of infinitesimal amplitude. Their amplification not only becomes insupportable, but may cause very great disorder or even death.

Magnetic vibrations are thus less potent than those of electrical nature. They are included between those of light and electrical nature.

The narrow space of such a brief report does not permit me to treat other considerations which classify them as nearer to the light vibrations than the electrical.

Currents

A current is a fall. Between two emissions of vibrations of similar nature but of different amplitude, a current will be set up, in starting from the group possessing

the greatest amplitude towards the group of inferior amplitude (emitter to receiver). In order that a current should be set up between two persons, it is necessary for the receiver, (subject) to be in a passive condition, or at least to emit vibrations of lesser amplitude (but of similar nature) than those of the emitter. The nerves, which have almost infinite ramifications on the surface of the skin perceive vibrations from the outside world, and communicate these to corresponding cells, which begin to vibrate, on condition that they are capable of vibration at the same rate. The vibrations perceived by the cells, in the above case, are very minute and if they are themselves vibrating they are not sensitive to the vibrations from the exterior, but on the contrary they repel them.

Experiments are easily multiplied. Follow some one in the street in concentrating, your vision on the back of his neck. If the person is in animated conversation, or very preoccupied, he will notice absolutely nothing, and you will waste your time. But, if on the contrary, he is alone and thinking of nothing, he will soon feel some annoyance at the back of his neck and will turn round toward you.

Sleep, Magnetism, Hypnotism, Suggestion.

Several theories have been formed to explain sleep, but it may arise from different causes.

According to Dr. Bénet (Professor at the Medical Faculty) sleep is a consequence of the formation in the organism of a hypno-toxine which acts upon the sleep centre, which is situated in the frontal lobe

But this hypno-toxine is only created by fatigue.

Another thesis, more interesting to us, is that of Mathias Duval, based on the continuity of the neurones. The protoplasmic filaments at the extremities of the neurones possess the faculty of withdrawing themselves like the horns of a snail, either under the effects of fatigue, or of a magnetic current.

In the action of withdrawal, continuity no longer exists, and there may follow either a local insensibility or general sleep. In magnetism the subject is in a passive condition and emits the minimum number of vibrations. Magnetism sets up therefore a current of vibrations from the exterior of the subject to the interior, that is to say, toward the cells.

The fatigued neurones, soon withdraw their protosplasmic filaments, and then ensues a local or general sleep. In hypnotism it is the inverse state of things. We demand from the subject a very great emission of vibrations (in gazing fixedly for instance, at a luminous point) and it is the vibrations which proceed from its own cells which fatigue the axis-cylinder and cause it to cut off the current. It could also be supposed in this case that the fatigue of intense vibrations in the cells may even cause the hypnotic condition which impresses the sleep centre of the brain.

It is easily understandable that hypnotism not only fatigues the subject, but may be dangerous, for a group of cells which vibrate too intensely may influence by contagion other groups, and cause disorders (heart stoppage etc.) There is no accident to be feared with magnetism. Hypnotism may be conjoined, so as to act together on the same subject. Through suggestion, vibrations of this or that group of cells may be set up, of such an intense nature that the subject is unable to react. Nevertheless, there is neither danger nor fatigue, as in hypnotism.

The aura, And projection of the double

It is known that every chemical decomposition emits, (firstly) gases and (secondly) vibrations. These gases (which often disseminate a recognisable odour around the substance) possess like all gases, a repulsive force between their molecules. But if these molecules are saturated by magnetic vibrations originating equally in the subject and the magnetiser, these vibrations (which act as an attractive force) tend to hold the molecules together. There ensues an equilibrium of force which is established at a certain distance from the body — (a few centimeters) — and forms a sort of smoke or vapour around it. This is the Aura. The stronger the magnetic forces are, the less gas will they permit to escape.

Several layers of gas may thus exist, maintained at a certain distance from the body. These accumulated vapours assume a blueish tint to the eyes of clairvoyant. This phenomenon reminds one forcibly of the « will of the wisp » light, or even of clouds charged with electricity.

These gases or vapours, which are held together by magnetic vibrations, or by aggregating together form themselves into one whole, at first one group to the right, and another to the left. Then ensues reunion of these two groups as a consequence of their mutual attraction (positive-negative). Then it is the living phantom which remains in constant relation with the subject who continues to emit gases and vibrations. Just as some operator, who from the shore controls the movement of a torpedo by means of electrical rays, so can the subject make his phantom move, which displaces itself not by walking, but by gliding like a cloud. This phantom can produce material actions but they are always exceedingly feeble.

Spiritism

We have now, I think, all the data requisite for understanding the phenomena of Spiritism, or at least certain among them. What is life ? To live is to be conscious of external vibrations. Our cells, through their vitality, obtained by the assimilation of nutriment brought by the blood. are capable of intense vibration from an external influence ; with fatigue, their power of vibration diminishes. During sleep the blood continues to bring nutriment, and the cells regain vitality, and then vibrations increase. We regain consciousness of their vibrations and this is the awakening from sleep. If the blood did not continue to bring this vitalising nourishment the cells would be unable to regain their activity. This is death. However if the cells are unable to recuperate their forces through the bringing of nutriment, they none the less continue their *chemical* reactions (decomposition) but too feebly for the dead to be conscious of the same. These chemical reactions in their turn also, give rise to gases and vibrations.

These accumulate in the vicinity of the dead. If at a given moment, there is created anywhere a focus of similar vibrations, there is a current or communication. This is the case for mediums.

The medium is a person able to attain a state of passivity sufficiently complete to receive and perceive the feeblest vibrations which proceed from corpses. It should be remarked, also, that incorporations are always of very short duration, for the cloud which is the accumulator around the corpse is soon exhausted. The medium is also able to attract the gaseous mass which surrounds the corpse, hence arise apparitions of phantoms, displacements of objects etc.

Finally, the objects in which magnetic vibrations from the deceased have become accumulated during life are able to set up a current between the medium and the cloud-accumulator, or phantom. The latter may be attracted by these objects, — and go from one to the other, moving about etc. These are the well known phenomena of haunted houses.

Conclusion

From the perusal of these statements, it might possibly be concluded that these phenomena are purely physical, like those produced by the aid of electricity and wireless apparatus, and thus that all idea of the soul or perisprit is excluded.

Far from that however, for I have stated that — *to live is to be conscious of external vibrations* — and as there can be no effect without a cause, however far we may go back by scientific knowledge in the filiation of things we are compelled to admit one initial Cause, which Christians call « God » and others call « Allah » etc. Religion ("religare", to bind) has no other object than to bind the human being to this Initial Cause, and this centre of consciousness in us of external vibrations, (that is to say our soul) may perchance be a portion of this Initial Cause.

*
* *

M. Valabrègue.

The 2nd Commission retains the proposition of M. Albin Valabrègue affirming that the Spiritualist doctrine considers as intangible the principle of absolute liberty of conscience. The Committee unanimously agrees with the affirmation which may be known by all men who do not yet know the conclusions of the spiritualist doctrine.

SPIRITUALIST SOCIETY « LUMEN » OF BUENOS-AYRES.

CHRISTIANITY AND SPIRITUALISM

A very interesting discussion, at once Materialist and Spiritist. This work is packed with argument and quotations. The author considers that « religious tendencies lead spiritism away from its true end », and that « the philosophic ideal should be substituted for the religious one ».

The discussion of this work which occupied the members of the 2nd Commission for a long time, cannot unfortunately be given in this volume, owing to lack of space. The Commission desires to thank our spiritist brothers of Argentina for the excellent contribution which they have sent to the Congress.

* * *

E. DUJARDIN.

DOES THE SPIRITUALIST DOCTRINE CONSUMMATE THE TEACHINGS OF CHRIST?

A very happily conceived work whose conclusions are unanimously approved by the Commission.

At the beginning of the exposition which precedes its vast and magnificent programme of studies, the International Spiritist Congress of Paris replies to this question by a categorical affirmative, repeating in 1925, what Allan Kardec formerly wrote in the first pages of his fine work, « *L'évangile selon le Spiritisme* ».

If the affirmation is correct, it seems that Christians, like Spiritists should welcome it with joy, for in face of the formidable struggle which each has to engage in against the continual assaults of materialism, the union of all sincere forms of spiritualism is as necessary and as natural as it is legitimate.

Nevertheless, instead of seeking to join their forces, or at least to avoid thwarting their mutual efforts, how often have Christians pursued Spiritism with their suspicious and mocking hostility, whilst on their side spiritists have shown towards Christianity (and even towards Christ himself), often only a contemptuous indifference ! And whilst both are engaged in combat like brother-enemies, profiting by their unfortunate antagonism, materialism extends its ravages, and, in the eloquent words of M. Léon Denis, « adding to the sadness of the present time, a systematic negation, the oppressive idea of nothingness ».

The time has come to put an end to this disastrous state of things. The study which is offered to day to the favorable consideration of the Congress has for its object to put an end to this misunderstanding to which we have just drawn attention.

May the Spiritists and Christians who will read these remarks seek only the triumph of truth as we, ourselves have done. According to Christ's words, it is the truth which shall make us free. Then, once liberated from their prejudices, often as harmful as they are absurd, Spiritists and Christians will unite unreservedly to conquer, not materialists, but Materialism. For Materialism is a plague, an enemy to be destroyed, whilst Materialists are men, that is brothers to be loved, persuaded, and won.

I

For many Christians, the claim that the Spiritist doctrine completes the teaching of Christ, is an absurdity, if not a blasphemy — « What ! » — they cry with the author of the epistle to the Hebrews — « God, who at sundry times and in diverse manners has spoken to our fathers by the prophets,h as spoken to us by His son, who is the radiation of His glory and the express image of His person » (Epistle to Hebrews Ch. I) When the Son of God has spoken, what more do you want, what more do you expect ? And, doubtless with as much good faith as ignorance, a multitude of Christians close Divine revelation at Jesus Christ. As though God were limited in time or space ! God, being the infinite is circumscribed in His activity neither by

the one nor the other. Consequently His revelation (which is nothing more than the manifestation in the Universe of His wisdom, goodness, and power, in a word, His life) must be universal and continual. And, indeed, how marvellous is the spectacle that the history of religions offers us !

When, once issued from the inferior stages of his millenial evolution, man had received from the Creator the divine ray which we call reason, his face was set towards the heavens. Vaguely did he feel around and above him the mysterious powers which dominated him. In his ignorance he deified the forces of nature. This was the period of polytheism which passes from the lowest fetichism to the most refined paganism. But man evolves unceasingly, intelligence and sentiment develop in him ; he succeeds at last in understanding that the laws which govern the worlds proceed from one single principle, the Universe being the work of one unique Creator. This was the period of Monotheism. However, for man, God seemed still to be only a kind of invisible monarch, whose Almighty power inspired fear without affection or trust. Then in the degree that his evolution advances, man reaches a certain stage of spiritual life ; then he feels more or less vaguely in the depth of his heart, that the Creator merits not only the obedience, but the love also of His creature. At times even, in the hours of deeper meditation, of more intimate communion with the Author of Universal life, man has a dim sense of God the Father. It is thus, that in the prophet Isaiah, we find as a mere outline (Isaiah, Chap. LVII 5-16) an elementary intuition of the divine fatherhood. But this was merely a passing glimpse, and if the history of religions repeats to us the echo of Universal revelation throughout the world, it is in the religion of Christ that is shown the crown of the entire previous religion of mankind.

For Jesus was the first to feel in all its power, the Infinite love of the Heavenly Father, and he proclaimed it with such clarity and such emphasis that to him alone does mankind owe the felicity of being able to address God as one would the most loving and tender of fathers. Indeed, it is important to note that thanks doubtless to the incomparable purity of his soul, Jesus possessed the liveliest sentiment, the clearest perception, not only that God was his own Father, but also that He is the Father of all mankind, without diminishing for them the glory of this mysterious filiation by any idea of adoption (as did Paul later in his epistles) « Be ye therefore perfect » — said Jesus, « even as *your* Father in Heaven is perfect » — « If ye pardon men their faults, *your* Father will pardon you also » — « When he appeared unto Mary Magdalene, here are the words he spoke to her : « Go unto *my* brethren, and say unto them, I ascend unto *my* Father, and to *your* Father, to *my* God, and to *your* God ». (John XX. V. 17).

Thus the universal Fatherhood of God, the principle of the universal brotherhood of mankind, and as natural consequence, the law of love which unites all in one eternal solidarity, is the supreme Revelation which Christ has given to the world. It certainly seems that once arrived at such elevation the Divine Revelation is finished so that nothing more can be added.

For all that, does this mean that outside of Christianity God has never raised up instructors to aid mankind in its constant evolution, suitable to peoples and periods ? Such an idea is far from us ! So arrogant an assertion would at once be contradicted by the double testimony of reason and history. We have already said that God is not limited in His action either by time or space. And in fact have not Krishna, Confucius, Buddha been admirable instruments of moral progress ? To borrow an expression from the eminent Genevan theologian, Auguste Bouvier, we would say that the great teachers who preceded Christ prepared the way for him, and lead to up him just as the lofty summits of the Alps lead up by degrees to the majestic peak which dominates them all, — Mont Blanc. Also in its very essence, the Revelation of Christ is complete and we willingly recognise, along with the most orthodox Christians, that there is nothing fundamental to be added. Nevertheless, does it follow that Jesus had revealed all his thought ? Assuredly not. He, himself said to the Eleven disciples on the evening of his arrest : « There are many other things I have to say unto you, but ye cannot bear them now. » Besides, without seeking to read in the mind of the Divine Master, that which He did not find it well to reveal, — even at the most solemn moment of His life, we are not without difficulty able to understand this warning, or that parable for which an explanation would be very desirable. What, for example, is the meaning of these words ? — « In my Father's house there are many mansions » (tarrying places) and the parable of the talents ? — what a perplexing problem does it present when you seek to apply it to human destiny !

Indeed, the Master sets out on a voyage, distributes the talents to his servants with undeniable wisdom, taking account in the distribution of the capacities of each ; then after his return, he rewards them with perfect justice, giving to each according to his personal work. But it is none the less true, that the very inequality of the capacities remains an enigma for us in its origin, and we should like to know the cause of it. A quite legitimate curiosity — a very natural sentiment, since another of the evangelists, Luke, of a more democratic tendency, has judged it well to establish the fact of equality at the starting point. In the account of Matthew, the Master, to be just, must apportion an equal reward to equal efforts, taking no account of the inequality of results obtained. In Luke's interpretation however, the master takes into account the inequality of the results, because this inequality proves unequal efforts on the servants' parts who, at the beginning had equal chances of success. However we may look at it, the parable of the talents awakes in us the feeling of the inequality of human conditions, an inequality sometimes so shocking, so difficult to reconcile with the justice and goodness of God ! This perplexing problem has not been solved by Jesus, any more than he has raised the veil of the Beyond, or illumined so many other mysteries relating to human destiny.

Jesus, then, the great revealer, as we see, had many things to teach his disciples, and, as he declares himself, he had not done so because they were beyond their comprehension. Those who desire, at any cost to limit divine revelation to the foundation of Christianity, will not fail to oppose to us the other words of Jesus, — they follow those which we have just cited. Here they are :

« When the Spirit of Truth has come, he will guide you into all truth, he will teach you all things, and will remind you of all which I have told you. »

Considering themselves authorised by these promises, a large number of Christians believe themselves to be orthodox in affirming that that which was lacking in the revelation of Christ was taught us by the Holy Spirit bestowed upon the apostles in the day of Pentecost. We shall, first of all, recall in passing, that the Book of Acts mentions not merely one Pentecost, but two, if by this word is meant not only a simple Jewish feast, but what is more important, the actual effusion of the Holy Spirit upon men prepared to receive it. Let any one read carefully the chapters II and X of the Acts of the Apostles, and he will learn, among many other very interesting things, 1st, that God takes no account of persons, but that in every nation, he who fears Him and works justice is pleasing unto Him ; 2nd, — that God who knows all hearts, has given witness to the Gentiles by giving them the Holy Spirit, as well as to the Jews ; 3rdly, that after their conversion, Pagans and Jews were baptized, not in the name of the Father, the Son, and the Holy Spirit, but simply in the name of Jesus-Christ.

This fact has importance as we shall see later on. After this short digression, let us return to the assertions of the orthodox and put one question to them. If the Holy Spirit had really taught the first Christ the entire Truth in one complete and definite revelation, how is it possible to explain their long and unfortunate failure to understand the thought of Jesus, upon a subject of such capital importance ? For many years, the Jewish and Pagan converts to Christianity were divided into two camps : on one side the Judaisers supporting their claims by Saint-James, and claiming that the Gentiles could not be saved without undergoing circumcision according to the Mosaic ritual, and on the other side were the Gentiles, whose cause Saint-Paul vigorously defended against « the men of circumcision ». If the two factions had not ended by some agreement, after acute discussions, at the cost of mutual concessions, their unfortunate dissensions would have led the rising Christianity to its doom.

Moreover, one is familiar with the insistance with which the first Christians announced the early return of Christ, confusing the events relating to the ruin of Jerusalem with those which related to the final catastrophe. Now, what taught them to distinguish between the two orders of fact, was certainly not a celestial inspiration, but the accomplishment of the first part of the prophecy in all its brutality. Let us continue. If the Holy Spirit had taught the Truth in its entirety to those who compiled the books of the New Testament, how is it that nowhere in it do we find a clear and satisfactory explanation of certain obscure sayings attributed to Jesus Christ ? What, for instance does it mean, to « speak against the Holy Spirit » ? The sacred text does not tell us, and yet it is very necessary for us to know, since we are told that this sin is so grave that it will not be forgiven either in this world, or the next (see Matthew XII. 32. — and Mark III. 9).

Jesus, on the point of expiring on the Cross, promised the repentant thief that he would be that very day with Him in Paradise. Where is Paradise ? In what does it consist ? We are not more certain either as to the place or the nature of this sojourn than we are as to the kind of mansions of which (according to Jesus) his Heavenly Father's house consists. (see John XIV-2). The risen Christ appeared to Mary Magdalene. He said to her- « Touch me not, for I am not yet ascended to my Father ». (John XX-17) Eight days later he had still not ascended ; yet he could invite Thomas to touch him, so that the unbelieving apostle might be convinced. How, on the part of Jesus, is this change of attitude to be explained ? (John XX-27). The two last observations lead us to speak of the grave questions of the Beyond and Destiny. Whence come we ? Why are we on earth ? Why this inequality, often so revolting, among human conditions ? How can they be reconcilied with the Justice and goodness of God ? For after all, to take only one example among a hundred others, when a man struggles from his earliest childhood against misery and sickness, it is in vain that we tell him he ought to bow to the Supreme Will, without seeking to understand. — It is vain to tell him that God tries those whom He loves. In face of the spectacle of those enjoying in a generous degree both health and wealth, the heart of the wretched man yields to doubts about the divine goodness, and his reason revolts against the injustice of so arbitrary a lot. And lastly, after death, what fate awaits us ? Naively does the Romish catechism reply, — according as it has merited, our soul will go to Heaven, to Purgatory or to Hell ; then at the general resurrection each body will rejoin its soul, to share eternally in happiness or suffering. Such is the literal interpretation given by what is styled Christian Orthodoxy, to the last verse of the twenty-fifth chapter of the gospel according to Matthew. And this is how Bossuet expresses the same idea in a more eloquent form :

« Thus for ever living, and for ever dying, immortal for their sufferings, too strong « to die, too feeble to support them, they will groan eternally on beds of fire, tortured « by furious and irremediable agonies ».

It is by similar descriptions that children, and sometimes adults who remain children, are terrified. Oh ! assuredly it is not through impiety, but through a sentiment of adoration for the justice and goodness of God, that in the midst, as well as outside of Christian communities, the most upright characters and the loftiest intelligences have protested with indignation against the doctrine of eternal torment.

Origen; the greatest genius of the Christian Church of the early centuries, openly taught the final salvation of all men ; and already, under the old law, the prophet Isaiah thus published the message of the Almighty :

« I will not punish for ever, **my** rigour shall not always endure, for the spirits are from me, and I have created the souls ». (Isaiah LVIII-5).

If a prophet, under the Mosaic law could thus speak, — (a law which was one of fear) with how much greater reason could Jesus, who proclaimed the law of love, speak of God as *the* Father above all, whose power is exerted eternally for the happiness of His children, and whose ineffable compassion endures as long as eternity ? Nevertheless in presence of such opposite theories which it is sought to base upon the sacred text, it must be admitted that we do *not* find in the New Testament a clear and precise solution of the great problem of our destiny. And further, concerning this subject, one is struck by a constant evolution, a progressive development of thought, especially in the epistles of Saint-Paul, when these are studied in the chronological order of their composition. This evolution would not be justified, if the Great Mystery had been revealed to the Apostle, in a vision clear and final.

Note. — Those interested in this question will read with advantage the remarkable book by A. Sabatier « The Apostle Paul, an outline of the history of his thought » (in French, published by Fischbacher, Paris).

Evolution, here indeed in one word is the idea which applies to progress in general and to the Divine revelation in particular. For every mind which is free from prejudice, it is really by traversing innumerable degrees of evolution that man rises gradually in the knowledge of truth. This fact in the scientific domain is beyond discussion ; in the moral domain it is the same thing. Jesus came after Moses. To the imperfect revelation of the Old Testament, succeeded the infinitely superior one of the New. Nevertheless, Jesus only told the Apostles that which they were capable of understanding. He revealed to the world the eternal principle, the fundamental law, the essential truth in which all others are contained in germ ; the divine spirit then continued the work of Christ, by no means as a revelation unique and all-inclusive, but as a revelation partial and continuous, every stage of which corres-

ponds to the progress attained by humanity. As humanity develops, so does the Heavenly Father open up before it horizons ever vaster and more luminous. The parable of the talents here finds its perfect application. So true is this, so deeply have Christians felt this (sometimes even without being fully aware of it) that in the protestant Churches as in the Romish Church, there is a belief in the evolution of dogmas. What Protestant, at the present day, admits the predestination taught by Calvin ? And inversely, why does the Catholic believe in pontifical infallibility ? Because it follows, someone has told him, from certain words spoken by Christ.

Christ, and the Holy Spirit therefore have left to divine Revelation the possibility of development in the course of centuries, and Christians have been compelled to recognise this in practice at least, if not in theory. But then, they ask in what has the spirit doctrine completed the doctrine of Christ ? It is easy to say. By offering a clear and rational solution of the grave problems that the New Testament writings have not enabled us to solve. The inequality of human conditions does not revolt us, when we know that our present life is the result of anterior lives, and that we shall reap to morrow that which we sow to day. It is the adequate realisation of the parable of the talents, resting upon justice at the starting-point and justice at the end. Thanks to the plurality of existences, the universal salvation of mankind is in perfect harmony with divine justice on one side, and with human liberty on the other. And so it is for many other questions to which the teaching of spirits has given a reply. But just as Jesus. the Messenger of the Good News, the revealer of God the Father and human Brotherhood, came to fulfil the law in freeing it from all the pharasaical prescriptions which had destroyed and falsified it, so were Spirits, at times appointed by God, charged with the mission of continuing the universal religion, to return to the true Christianity, that of Jesus in its purity and primitive simplicity, in clearing it of the errors and the formalism which had so sadly disfigured it. It is necessary in order to understand this to give a rapid glance at the successive deformations which the teaching of Christ underwent in the course of the centuries.

Jesus, having written nothing, his words and acts were reported from mouth to mouth and ended by constituting a kind of popular oral tradition. In the continual expectation of the early return of Christ, the first Christians believed it unnecessary to fix this primitive tradition in writing ; and by the force of circumstances it became changed in proportion as it became further removed from its starting-point ; this, moreover is a quite natural phenomenon which we can observe for ourselves, concerning the most trivial incidents which witnesses recount often in very dissimilar fashions. The earliest authentic documents which we possess about the origins of Christianity are the Epistles of Paul, the most ancient of which is the Epistle to the Thessalonians and is later than the year 50. But Paul himself informs us that he had not known Christ « after the flesh ». We do not find then, to give us any historical information about the human personality of Jesus, any written account which is earlier than about the year 60. During the time which elapsed between the death of Jesus and the first compilation of the Gospel, we see how many modifications must have taken place in the primitive oral tradition, all the more so, seeing that the deaths of the apostles soon camet o severithe links that their personalities had momentarily established between Christians. One example from among many will enable us to grasp vividly one of the transformations operated at the origin in the elaboration of the sacred text. In Luke's gospel (Chap. XIII 6-9) there is mention of a barren fig-tree. The story is told us in the form of a parable penetrated with goodness and wisdom. Under the pens of Mark and Matthew (if the actual texts faithfully portray their thoughts) the parable is transformed into a history.

It becomes a short drama, in which the writer, doubtless with good intentions nevertheless represents Jesus in a ridiculous and inadmissible rôle (see Matthew XX 18-32 and Mark XI 12-24). The instance which we have just cited enables us to understand how many sublime thoughts of Christ have been forgotten or misinterpreted, how many phrases inaccurately reported, how many actual facts omitted or distorted, how many poetical legends accepted and recounted as facts ! And the truth continued to be distorted, especially when, under the influence of the polemical spirit and theological controversies, the copyists were able at their pleasure to add suppress, and modify portions of the texts as the necessities of their cause required.

To be convinced of this, we have the eloquent testimony of Saint Jerome. Those who preceded him (writes M. Pichon in his " History of Latin Literature ") made use of the Scriptures to prove their own ideas ; he, on the contrary, attempted to

follow the Scriptures step by step, without mixing any personal opinions with them, and without any dogmatic preconceptions. He tried to be objective and impartial. Very good ! When the Pope Damasus instructed him in the year 384 to edit a latin translation of the Old and New Testaments, Saint Jerome found himself confronted with an extremely difficult task for, (he declared) among all the numerous copies of the gospels which he had collected for his work, scarcely could he find two which were similar ! (« Epistula ad Damasum »).

In order that the patience of readers may not be abused, let us cite only one instance in passing, to show them by comparison of versions, how these interpolations of varying degrees of importance have been made from the early centuries of the Church.

We have previously seen that Saint-Peter baptized in the name of Jesus Christ and not in the name of the Father, Son and Holy Spirit. If Jesus had prescribed this latter formula, it is evident that the Apostle would not have failed to employ it. Let us clearly note, that the Trinitarian formula is only found in Saint Matthew (Chap. XXXVIII. 19), and in turning to the passage referred to we shall see that it was very easy to intercalate this short formula between the first portion of verse 19 and the commencement of verse 20. The copyists, evidently desired, (that opposition might be more efficaciously combatted) to base the doctrine of the Trinity on the authority of the sacred text, — this doctrine introduced into the Church by Tertullian and Theophilus of Antioch, towards the end of the second century.

We note a similar interpolation in the lst Epistle of John (Chapter V. verse 7). The Father, the Logos (Word) and the Holy Spirit are mentioned as giving testimony in heaven and « these three are one ». This seventh verse is not met with in any ancient manuscript ; in order to connect it with the following verse, the interpolator has very skilfully modified verse 8, as may easily be observed by reading this passage. It is an interesting thing to note that the authenticity of the seventh verse has been disputed, even in the Roman Church, until the end of the 19th century. It was only in 1894 that it was finally admitted.

Through these petty devices, and many others, under the pernicious influence of passion, and (will it be believed!) politics, there was gradually formed in the Church a complete system of dogma and ritualism foreign and even opposed to the thought of Jesus, such as the divinisation of Christ assimilated to the Logos, divinisation of the Holy Spirit, definition of the Trinity, one unique God in three equal persons, proclamation of the permanent virginity and divine maternity of Mary, transsubstantiation, the magical virtue of the sacraments, the exploitation of indulgences, and all the rest. No doubt God often encouraged heroic opposition to this continual materialisation of the most beautiful symbols and the most spiritual things. But God respects human liberty. In his pride and ignorance, Man extinguished the heavenly light, crushing out all opposition with violence. The Roman Church, ever more intolerant as it became more powerful, lighted up the fires of the stake, and caused blood to flow. Thanks to the Jesuits, she turned aside the vast Reform movement. At last the evil work was completed in the nineteenth century by the proclamation of the personal infallibility of the Pope, and the proclamation of the Syllabus, a veritable declaration of war against modern society. Thus did Theology kill the gospel, the Roman Church put the pope in the place of God, and the religion which Jesus had established in founding the brotherhood of mankind upon the Divine fatherhood, — that religion so simple and so beautiful, served to dominate the peoples and kings. One understands the outburst of indignation which ended by throwing so many believers into complete unbelief. There was not only impiety in this apparent religion ; from century to century the Church had made the yoke with which she enslaved reason and liberty of conscience ever more heavy. At last conscience and reason broke into revolt which was legitimate. Science then excited general admiration ; religion was abandoned and men turned towards science, and as the savants were materialists it was materialism which dominated the world. The time had arrived to recall to men the meaning and the purpose of life, and all the more was this so, because in the terrible crisis in which it was struggling, humanity, much further evolved, was better prepared than ever to accept new truths. Under a sceptical and indifferent exterior how many souls are athirst for an ideal !

It was then that appeared, as a light unhoped for, the Spirit Revelation. The words of the prophet Joel may be applied to it with as much reason as Peter formerly applied them to the manifestations of the first Pentecost : « I will pour out my « Spirit upon all flesh, your sons and your daughters shall phophesy, your young

« men shall have visions, and your old men shall dream dreams. Yea, in those days « I will pour out my Spirit upon my servants and they shall prophesy. »

A collective work of Spirits sent by God, the spirit revelation has come at its time. It has spread abroad concerning the origins of Christianity, a new light, it has brought men back to the pure doctrine of Jesus, it has given peace to troubled souls by explaining to them in a rational way the mysteries of destiny, it has wrenched from materialism a great number of earnest seekers, it has put back spiritualism in the place of honour by placing it on a new and unshakable basis.

In fact in this, differing from philosophic systems, which often rest upon abstractions, Modern Spiritism rests upon the observation of facts, of facts rigorously verified, unanimously attested by scientists as numerous as they are remarkable.

Nineteen hundred years ago, Paul wrote to the Corinthians (I Cor. Chap. XV). « If Christ be not risen from the dead, then is our preaching vain, and our faith is also vain. But Christ is risen, he was seen by Cephas, and by the Twelve, after that by more than five hundred of the brethren of whom the greater part remain unto this day. »

Spiritists to day speak an analogous message. If our doctrine, they say, rests only on intuitions, on traditions, or on texts, you have the right to throw doubt upon it, but it rests upon something more solid, upon numerous and indisputable facts which you may study and verify in your turn.

Many Christians have understood that the teachings of Christ, and the Holy Spirit, obscured for centuries by human passions, have at last been restored to mankind by the Spirit Revelation, which completes them in an admirable manner. Nevertheless they remain sometimes disconcerted by the vulgarity of certain means employed by Spirits to manifest themselves. Having formerly felt the same difficulty, we think it useful, in order to reply to this objection, to reproduce here two pages of the fine work by Sir Arthur Conan Doyle called « The New Revelation ».

« Do not sneer at the humble beginnings, the heaving table, or the flying tambourine, but remember that a falling apple taught us gravity, a boiling kettle brought us the steam engine, and the twitching leg of a frog opened up the train of thought and experiment which gave us electricity. So the lowly manifestations of Hydesville have ripened into results which have engaged the finest group of intellects in this country for the last twenty years, and which are destined in my opinion to bring about far the greatest development of human experience which the world has ever seen... My point is that the whole system of facts, from the lowest physical phenomenon of a table rap, up to the most inspired utterance of a prophet is one complete whole, each link attached to the next one, and that when the humbler end of that chain was placed in the hand of humanity it was in order that man might, by diligence and reason, feel his way up it until he reached the revelation which waited in the end. The telephone bell is in itself a very childish affair, but it may be the signal for a very vital message. It seemed to me that all these phenomena, large and small, had been the telephone bells, which, senseless in themselves, had signalled to the human race: — " Rouse yourselves ! Stand by ! Attention ! Here are signs for you. They will lead up to the message which God wishes to send ". — It was the message, not the signs which really counted. »

" The messages " ! Some Christians will still object. « What blasphemy to attribute to messengers from God, communications often insignificant and sometimes so foolish ! And, even when they are elevated why believe that they proceed from the celebrated personages whose names they bear ? All these great men, — have they nothing better to do than to come and talk with us ? Besides, are not the ideas and sentiments which are attributed to them, almost always directly opposed to what they said or wrote during their earth-life ? »

These objections are more plausible than serious. In the first place all spirits who manifest themselves are not sent by God. Already in the first century, Saint-John warned Christians to be on guard against possible errors and deceit. « Beloved ones », he wrote, « believe not every spirit ; but try the spirits to know if they come from God ; for many false prophets have appeared in the world. » (Ist Epis. of John IV-I).

In the second place, it is certainly not their greatness which prevents celebrated persons communicating with us after death. Quite often this greatness was ephemeral : they find themselves very insignificant in the other world. In the contrary case they would have been and still are generous souls, quite disposed to aid us from the other side of the veil, when God allows it.

Lastly, if the thoughts and sentiments of men who reflect are sometimes pro-

foundly modified even in this life, why should this quite normal evolution not continue there, in an environment and conditions where it is possible to judge and appreciate things far better ? Evolution is the universal law : it applies to the Divine revelation and to the varied manifestations of human life. As a statesman, who was reproached with having changed his opinions facetiously replied, "it is only fossils who do not evolve ".

II

In the first part of this inquiry, considering the questions from the Christian point of view, we have found that the spirit revelation has come at its time, to complete the teachings of Christ. That, we think is a well established fact. It now remains for us, as spiritists, to draw from this the conclusions and the lessons which are implied. Spiritism, as each person is aware, presents itself under a double aspect. In the first place it is an assemblage of very varied and sometimes very complex phenomena, which one does not succeed in reproducing at will, but which may, and must be submitted to a rigorous and impartial verification. In the second place, it is a body of doctrine, a species of experimental and moral philosophy which co-ordinates and unifies in one vast synthesis the innumerable communications made by Spirits. Too large a number of persons who call themselves spiritists are content with the first aspect, but it ought not to suffice for them. Doubtless, psychic facts are very interesting in themselves ; their attentive and persevering study contributes powerfully to the triumph of the sublime truths which rest upon them, and, therefore experimentation is useful and even necessary. The spiritist doctrine would not have spread so quickly nor recommended itself with such vigour, if it had not been justified by the wonderful discoveries of savants, who have devoted their time and talents to the minute examination of phenomena. Further, let us hope with all our hearts for the day when the progress of science will permit us to photograph at will the etheric double to prove the existence of the soul to the most obstinate materialists.

It is not the spirit of research which is to be condemned any more than experimental seances when they are conducted with all the seriousness which the subject requires. But if it is permissible to scientific men by reason of their character to stop at the phenomena, and to study them for themselves, leaving provisionally aside the moral consequences which result from these, on the other hand, for spiritists as such, it is not possible to remain thus half-way. They ought to rise from the psychic manifestations up to the moral teaching of which they are only a means, — unless they act like those curious savages who contemplate a telegraphic apparatus with the liveliest interest without any appreciation of the messages it transmits.

Sir Arthur Conan Doyle writes :

« The cult of the seance may be very much overdone. When once you have con-
« vinced yourself of the truth of the phenomena, the physical seance has done its
« work, and the man or woman who spends his or her life in running from seance to
« seance is in danger of becoming a mere sensation-hunter. Here, as in other cults,
« the form is in danger of eclipsing the real thing, and in pursuit of physical proofs
« one may forget that the real object of all these things is, as I have tried to point
« out, to give us assurance in the future, and spiritual strengh in the present, to
« attain a due perception of the passing nature of matter, and the all importance of
« that which is immaterial. »

(The New Revelation.)

Besides those who only interest themselves in material phenomena, there are others for whom the communications from Beyond are not without attraction. Unfortunately they change the object of these and belittle their character by attempting to use them in the service of vulgar interests. What is to be thought about those meetings of so-called spiritists where people sit around a little table, to consult spirits concerning the most material and futile matters ? " Will this speculation yield me a profit ? " " What number shall I take so as to win in the next lottery ? » Will it be fine to-morrow ?" etcetera...

This an almost traditional theme for certain groups. And let no one accuse us of exaggerating the picture. We have known, and still know spiritists, otherwise quite respectable men and women, to whom these criticisms apply. It is in fact their mode of conduct which has suggested them to us ! It is needless to say that mots often, seances of this character are not preceded by any period of meditation, and

still less by any prayer ! And to speak frankly it is better so. The prayer which would be proper under such circumstances would be one to Mammon ; a prayer to God would be almost blasphemy. Nevertheless there sometimes is blasphemy, for there are spiritists who are so frivolous that they are unconscious of such an inconsistency !

After this why wonder at the pitiful results which follow ? — silly, or lying communications, backsliding from the moral point of view, increasing lack of interest as regards spiritual matters, or even for those of merely serious character ! For like attracts like, and one has no difficulty in believing that spirits frequenting such haunts do not come from the higher planes. Therefore Christians are right, as indeed is any serious person to condemn such practices and to treat them with contemptuous distrust. They would do immense harm to the spiritist cause, if those who devote themselves to them were not (it should be stated) somewhat rare exceptions.

Finally the failings which we have been pointing out are not the only ones which discredit spiritism. Even in the most serious seances, and of the most elevated inspiration, there is sometimes encountered incoherence and disorder, too much curiosity, or impatience on the part of those who expect manifestation or message, too much vanity in certain mediums, jealous of their prestige, who have no hesitation (when it suits) to make use of fraud to produce at any cost the expected phenomenon. This recalls to us certain difficulties to which Saint-Paul alludes in his first epistle to the Corinthians. The end of the 14th Chapter (26-40 verses) gives us valuable information about the meetings of the primitive Christians. As we may observe, they appear to present a close analogy with the meetings of present day spiritist groups, even as regards certain blemishes of which complaint was made then, as to-day. The Apostle was then obliged to remind those too much in a hurry to speak, that God is not a God of confusion, but a God of peace. In spite of Saint-Paul's warnings, the faults which he tried to correct became worse after his death. We know this through the « Book of the Pastor », a celebrated work written about the year 80 by Hermas, one of the disciples of the Apostles (Saint-Paul sends him his greeting in the Epistle to Romans XVI. 14.)

In this book of which Saint-Clement of Alexandria, and Origen speak with respect, Hermas tells us by what signs good spirits may be recognised, and how to distinguish them from evil spirits. Thus the « Book of the Pastor », and other documents also teach us that the primitive Church was not long before it suffered in its relations with the Invisible world from the abuses against which we are protesting to-day. In the 3rd Epistle of Saint-John (verses 9-11) mention is made of a certain Diotrephos, an arrogant and ambitious bishop, who has a very strong resemblance to the false shepherds whose early appearance Christ had announced. Favoured by circumstances these kind of men increased in number, and with them, increased abuses; to such an extent, that messages from Beyond at last began above all to be a source of profit for those whose duty it was to transmit them. Then, in order to put a stop to this sacriligious commerce in sacred things, through a just dispensation of Providence, the voices from above became silent and true inspiration ceased.

We wish to point out in passing, that contrary to the meaning given to it by the Romish Church, the word « bishop » meant at the beginning merely « overlooker » (« episcopos ») and was used even as synonymous with elder («presbyteris»). To this greek word there was then attached no idea of sacerdotal authority. The « Acts » and the « Epistles » are proofs of this).

Soon the pomp and display of ceremony caused the beneficent edification of the primitive meetings to pass into oblivion. Imagination and sense then found satisfaction, too often at the expense of the soul. An entire clergy, completely unknown to the first century grew up, and substituted complicated rites for the « worship in spirit and in truth » that Jesus had preached. In one word, sacerdotalism stifled prophecy among the Christians, just as it had already killed it among the Jews, under the Old Dispensation. In place of « prophets » and « prophecy », let us put, if it be preferred, the words « medium » and « mediumship », in order to employ the terminology of modern Spiritism.

In this way do the experiences of the past enlighten as concerning the probable consequences of our present errors. If we change the object of the spirit revelation, if we degrade its character, if we profane its holiness, in making messages from the Beyond, subservient to vulgar ends, this revelation will be withdrawn from us. For our descendants it will become a dead letter, and they will understand neither its meaning nor its scope, just as the Romish Church has lost the key of the mar-

vellous symbols which it has grossly materialised. For even in her most absurd dogmas, there is *some* truth, and it is precisely the portion of truth that inheres in them, which allows these dogmas to live on still. Thus the Trinity is a truth, but in a mode entirely different from that which orthodoxy taught. In principle, the eternity of suffering is an incontestable truth, because between good and evil there will always be invincible opposition ; and seeing that God is the Supreme Good, so long as man will persist in transgressing the law of harmony which governs the moral world, so long will man, separated from God, suffer in the measure that he departs voluntarily from the Source of happiness and life. But there is a vast distance between this immutable law, and the grotesque and odious picture that is painted of hell. Thus it is through materialising spiritual things, that we deserve at last to be deprived of them. Now, just as Sir A. Conan Doyle shows in his book « The New Revelation », that which is of importance in Spiritism, is much less the phenomenon than the communication of which it is the signal.

Spiritism is not a social pastime ; spirits are happy to aid us and to instruct us, but they do not come into our circles to amuse us or satisfy a frivolous curiosity by shaking a table or a tambourine. The study of the phenomenon for its own sake is blameworthy in spiritists. Besides the most dramatic manifestations will not advance in one single degree the moral progress of those who do not seriously wish to become better.

Jesus appeared to Mary Magdalene to console her ; to the apostles he appeared to strengthen their faith, because persecution was soon about to put them to a terrible ordeal. As regards Thomas, who desired to believe but could not, he pushed condescension to the point of granting the favour we know. And last of all, Jesus showed himself even to Saul of Tarsus, appreciating under the blind fanaticism of the persecutor, the ignorant good faith and burning desire to serve a just cause. But the Evangelists relate no apparition of Jesus to Herod or Caiaiphas. It would no doubt, have been useless to them, perhaps even baneful, because rendering them more guilty. In fact, like the brethren of the wicked rich man, spoken of by Saint-Luke, not having listened to Moses or the prophets, their hearts had become so hardened that even the resurrection of one from the dead would have been unable to touch them, and cause them to change their lives. Let us read in the third Evan gelist, the parable of Lazarus and the wicked rich man (Luke, Chap. XVI, 19-31). We shall see, according to the warning of Jesus himself, the small hope that we should base on the efficacity of phenomena when it is a case of convincing those who have good, or rather bad reasons, for not believing. There are none so deaf as they who do not wish to hear. After the campaigns in the press against spiritist facts we ought to realise this. Above the phenomenon and through it as intermediary, is the message to be attended to, not forgetting, as Hermas told the Christians of the first Century, « the spirit who comes from God, speaks not to man when man wishes, but when God permits him ». In those conditions, it is evident that the best preparation for spiritist seances which are worth the name, is an instant for concentration and silent prayer ; it allows those present to place themselves in contact with the pure forces surrounding them. Then, with neither impatience or frivolous curiosity, in momentary oblivion of material every-day preoccupations, it is necessary to await the communications which the Heavenly Father will judge the best for His children. This is the place to quote the Master's words : « If ye then, being evil, know how to give good gifts unto your children, how much more shall the Heavenly Father give a *good Spirit* to them that ask Him ».

(Luke, Chap. XI-13.)

Note. — It is necessary to point out that the French translations of the New Testament read « How much more shall your Heavenly Father give the *Holy Spirit* to them that ask Him ». But in the Greek text, it is not a question of the Holy Spirit. The article which precedes the words « Heavenly Father » and determines them, is not found before the words « Holy Spirit ». These two last words are therefore taken in an *indeterminate* sense. To translate literally, it would be necessary to say « How much more the Father in Heaven, shall He give a Holy Spirit to those who ask Him.» Besides, the words « Holy Spirit » in this passage, mean nothing more than « Pure Spirit, good Spirit », in opposition to impure or bad spirits so often spoken of in the Gospel, and who approach men in order to injure them.

We are confirmed in this opinion by the fact that certain manuscripts (as for instance Saint Jerome's Vulgate) read « a good Spirit », « Spiritum bonum », instead of « Holy Spirit » In Luke (Chap. XII-12) the " Holy Spirit " is determined by the arti-

cle (agion pneuma). It is with intention that in Chap. XI-13, the Evangelist has not specified of what spirit Jesus was speaking.

And now as to these good spirits, these pure spirits, truly liberated from matter, what will they tell us ? Will they reply to idle questions which may be suggested to us by caprice or some vulgar interest ?

Assuredly, no ! Those who have some experience of spiritist seances, know with what firmness indiscrete questioners are put in their place. This, however, does not mean that heavenly messengers never do anything but give exhortations, or that, whilst communicating, they invariably keep the grave and solemn tone which is proper sometimes, but which would hardly suit in other circumstances. The greatest, and most divine of revealers, — did not Jesus himself vary the form and tone of his discourses, according as he spoke in public, or in the intimacy of private conversation ? Here, it is a discourse on the Mount, of sober but incisive eloquence, — there, it is a familiar chat, full of frankness and tenderness. Would any one say it is the same man who has just used such invective against the selfish rich and the hypocritical pharisees ? Sometimes Jesus proclaims with impressive authority the necessity of repentance, — sometimes he allows the children to come to Him, — the little mites, to caress and to bless them. Would He have exerted upon them so powerful an attraction, if He had continually shown that austere and sombre countenance that certain painters delight to give Him ? It is thus that the Spirits sent by God vary, according to the circumstances, form, and subject of their messages, preserving almost always the principal characteristic traits of their moral personality. Sometimes they bring us new light about the Beyond and human destiny ; sometimes they give us precious directions for our spiritual life, sometimes even for our material life when the Heavenly Father sees that it is necessary for us. Is not the Bible itself filled with these providential interventions from the Invisible ? Such is the happy experience of thousands upon thousands of spiritists who have found in these communications the consolation and the strength of which they had need. This is the real communion of Saints ! So we venture to ask Christians who persist in their doubts how it is they can turn into derision a revelation so beautiful and beneficent. Are distrust and sarcasm allowable when the object of the Spiritist revelation, according to the testimony of Spirits themselves, is not only to prove to us the survival of the Soul, but also to bring wandering humanity back to the true doctrine of Jesus-Christ. Many spiritists perhaps have lost sight of the supreme object of these communications from the Beyond. For spiritists who have forgotten it, as for Christians who have never known it, it is well to be reminded of this, and to bring it into relief by invoking the testimony itself of celestial messengers. We have reserved these citations for the second part of this work, because they relate more directly to it.

In a work as interesting as it was rich in documents, called « Spirite et Chrétien », Alexandre Bellemare plainly asks the question : « What is really the object of all these manifestations which are designated under the name of Spiritism ? » And here is his reply. We quote verbatim some pages of this fine work :

« This object, which we were far from suspecting, we, who only see in Jesus a philosopher, and in his doctrine only a fertile idea adopted and developed by men of talent whose dangerous rôle, the spirits made us understand later ; this object, I say, we asked of superior spirits who quite often in the interest of this work have deigned to communicate with us. It has been stated to us.

« In what conditions ? After we (being prostrate before God) had supplicated Him to allow the truth to descend to us. The author extracts from a large number of communications the following passages. As will be seen, Alexandre Bellemare has taken care to give the declarations of spirits, who during their incarnate existence had professed different doctrines :

« But God had compassion on your humanity. He has judged, in His mercy that « the time had come to bring humanity back *to the true doctrine of Jesus, and to « enable you to free this doctrine from all the error which has been added to it, He has « given you the spiritist Revelation.* »
Dr. Lamenjinski 23 november 1863

Spiritism has no other object than to enable man to *purge the Christian doctrine from the errors which have disfigured it,* and to restore to it its primitive purity.
"My" father, 25 décember 1863

« The object of Spiritism is to bring the incarnate back *to the True Christian belief, to the doctrine preached by Jesus,* because this is the most direct way to lead man to Revelation and to Progress. The time is near when this revelation will un-

dergo an immense development ; at present your humanity is still only at the beginning. It is learning. »

X... a former Archbishop of Paris, 3 Jany 18

« God has given your World, a means of repairing the errors of which I have been « partly the cause. I repeat to thee after all the Spirits who have already toldt hee : « *The Spiritist Revelation is the means that God grants you to re-establish the doctrine « of Jesus on its true foundations.* »

Saint-Paul 7 Jany 1866.

« I sought to set humanity free from beliefs which had succeeded in disfiguring the beautiful and sublime doctrine of Jesus. That which I did not do, that which I could not do, the spiritist Revelation will do, — be sure of it, my brother. It will do it, because such is the Will of God. It will cleanse from Christian doctrine everything which is the work of man and the invention of man, *to bring Christianity back to its original purity and simplicity.* »

Luther 25 Feb. 1866.

« The object of spiritism is the most sacred that I know for it is to destroy error, and to proclaim moral and religious truth, *in bringing humanity back to the sublime doctrine of Jesus.* »

Voltaire 22 March 1866.

Note on the last .— Those who only know Voltaire through sectarian biographies will find it difficult to admit that even after great development « the infernal detractor of Christianity » should have reached the point of admitting » the sublimity of the doctrine of Jesus » ! In fact, Voltaire was not so far away from primitive Christianity as may be supposed. Every impartial thinker will easily notice this, in reading the fine chapter devoted to Voltaire in the work by Paul Albert « Litterature Française au 18e siècle ». And, as it is always well to go back to originals, this very instructive article may be supplemented by the pages, — too little known, — which Voltaire himself wrote for the article « Religion » in his « Dictionnaire Philosophique ».

« The object of spiritism is one of general moral improvement and consequently of progress for terrestrial humanity. But by what practical means can we reach this object, and the progress which should result from it ? By returning to the doctrine taught by Jesus, to this doctrine, which, (disfigured for centuries) is to day hardly even the shadow of itself. The Revelation from Spirits is *given* to man to aid him in replacing upon its foundations the teaching of Jesus, which should open to you access to worlds more advanced than yours.

Allan Kardec (October 1869)

« The object of spiritism is to replace humanity in the true philosophical and religious direction, and thereby, to facilitate to the Spirit the reparation necessary. Spiritism is not a religion, *it is a means.* »

Descartes. (June 1866).

« Spiritism has for its object to illuminate moral truth in the eyes of mankind, to show man whence he comes, and where he goes, and as a final result to permith im to reconstitute the teaching of Jesus. The doctrine which is given you as coming from him is no longer his. God offers you the means of clearing the truth from error. »

« Spirit of Charity » (15 Oct. 1869).

Thus, according to the preceding communications, the supreme object of the spiritist Revelation is to bring back wandering humanity to the true doctrine of Jesus. In face of such an affirmation, we expect to hear objections from certain Spiritists, few in number by the way, of whom we spoke at the beginning of this article, and who, for reasons which it is not for us to judge, maintain towards Christianity, and even for Christ, a more or less disdainful indifference. We, for our part, have known

---

Note on the last .— Certain Christians will perhaps be shocked to see the words « Spirit of Charity » at the end of a spirit communication. It is therefore well to explain the meaning and value of it. It is no question here, of course, of one of the three persons who constitute, according to Catholic dogma, the Divine Trinity. It is quite simply, concerned with a good spirit, — taking, without any vanity, the name which best suits his mission and ideal, to make himself recognised. It is, if we may so express it, a kind of « leitmotif » or « password ». Many Spirits dislike to give the name they bore in their last incarnation, often they refer to themselves under some symbolic name which is inspired by circumstance.

some, who did very well without either. If such should read these lines they will not fail to exclaim : « What ! after you have taken such trouble to prove to Christians that Spiritism completes Christianity, you now go backwards, and claim, through Spiritism to lead us back to Christianity ! Why talk still about Jesus and his doctrine, since by completing it, the Spiritist Revelation has surpassed it ? »

The objection has not much value.

We repeat after Allan Kardec ; the revelation of Spirits completes the teachings of Christ, for it opens up for us horizons upon the Beyond and human destiny which He had left closed. But we add : the spiritist revelation *does not replace* the teachings of Christ, because the most majestic dome cannot replace the palace upon which it rests. In tracing the universal brotherhood of men to the Fatherhood of God, Jesus in one single effort, raised the Divine revelation to so great a height, that henceforth, in its *essence*, it can neither be surpassed nor completed. The Fatherhood of God is the principle from which is deduced universal solidarity ; the impregnable foundation of the whole gospel-morality. This is the admirable building of which the Spiritist Revelation is only the worthy completion.

And we have not the right to say that to lead men back to the pure doctrine of Christ is to go backward, unless words have changed their meaning.

Is he a backward man, — he, who leaves the lower levels behind, to go near the mountain tops, in order to drink from the fountain, and breathe the air which gives new life ? Is he a backward man, he who disciplines his body and mind by salutory exercise, to gain more vigour and suppleness ? — Now, the doctrine of Jesus has been transmitted to us by the Gospel, and, in the form in which it has reached us it is an admirable school of discipline. Man learns in it to develop his entire personality in a harmonious way, by maintaining a just balance between the legitimate satisfaction of bodily needs, and the no less legitimate satisfaction of the aspirations of mind and heart. Man, Pascal has said, is neither angel nor beast. He who plays the angel, plays the fool. The Gospel creates the normal man who holds the balance between ascetic and worldling. In spite of the gaps and imperfections which we have pointed out in the sacred text, the Gospel remains ever the incomparable source of the spiritual life and moral strength. Apostles and martyrs, in the past, have from thence their zeal and courage ; for nineteen centuries it has been the sustenance of millions of noble souls, whose example and contact for the world has been a new generator of life and progress. To cite only two famous names among many, do we not put those of Livingstone and Lincoln at the front rank of benefactors of mankind, as glorious liberators of a despised race ? We know the fire whence came their enthusiasm, and which fed it among surroundings of almost insuperable obstacles. Among the great characters of which modern humanity is justly proud, it is easy to count the small number who have not in some way or other, felt the influence of the Gospel. Even those, who through their hatred of existing ecclesiastical institutions, pose as despisers of Christ, are sometimes the most eloquent witnesses of the profound influence of the morality of the Gospel. Who taught them this need of perfection, this ideal of justice and solidarity to which they aspire, if it be not He who came on earth to found the kingdom of justice, whose appeal has resounded across the centuries to them ?

Alas ! it is also in His name that fanaticism has done such wrong in our poor world ! But is the fertile principle to be confounded with its disastrous application made, (too often) by the stupidity and wickedness of men ? Jesus preached mutual aid, the forgiveness of wrongs, the love of enemies, and even upon the Cross, he gave an example of goodness and mercy. So long as his disciples faithfully followed his counsels and his example, no hatred entered into their hearts ; their hands were unstained by blood. At certain periods, Christians were called upon to become martyrs, but never were they called upon to become inquisitors or executioners. It is therefore absurd to impute to the Gospel the shames which it scourges, and the criticisms which it condemns, in the same way as it is unfair to blame the principles of the French revolution for the horror and madness of certain massacres. To bring men back to the doctrine of Jesus, is therefore to lead them along the path of progress, and not upon the road of decadence. Selfishness is as fatal to individuals as to communities. In the family, as in the society, the primary condition of all good is the spirit of solidarity which demands, when needed, renunciation and sacrifice. Now, that which makes the greatness, the incomparable beauty of the Gospel is not that it is in contradiction, as has been falsely stated, with *all* the aspirations of the heart, nor with *all* the efforts of the human spirit.

« That which makes the Gospel the revelation « par excellence », that which stamps it with its divine seal, is the fact that it raises all generous sentiments, all the great enthusiasms of the human soul to the highest power. It concentrates into one glorious harmony of love to God and for the creatures of God all the holiest obligations which the Heavenly Father has engraved upon the consciences of men, and which imprint upon our miserable and ephemeral existence on an insignificant planet, a character superior and divine. »

(From the « Sayings of a Free Believer » Jean Reville, Paris 1898).

Besides, how is it possible that it should be otherwise ? What is there to marvel at that the Gospel should be an admirable source of life and moral strength, seeing that it offers us rays from the noblest soul, and the most elevated conscience which has been incarnate upon earth ? In the work from which we have already cited some pages, entitled « Spirite et Chrétien », Alexandre Bellemare reproduces several communications made to him by very dissimilar Spirits about the person and mission of Jesus. These communications are so precise and instructive that the reader may be glad if we cite some portions of them :

« Jesus, like all Spirits was created in that condition of Spiritual infancy that some of us have depicted to thee. Like them, he only received the ideas granted by God to every Spirit at the moment of creation. God therefore granted no favour to Jesus, and if Jesus has more perfectly progressed, he alone has the merit of it. Jesus thus attained, *without having ever incurred incarnation to the rank of Spirits purified.*

« Then it was, that from the realm of felicity to which he had attained, seeing the lost condition of the Spirits incarnated in your World, he gave them a sublime proof of his love by asking God to send him to mankind to make known those truths which cannot fail to bring man nearer to God. Therefore it is not God who imposed upon Jesus this mission, it is Jesus who solicited it. It was he, who, in the enjoyment of a felicity surpassing human understanding, renounced it, to suffer all sorrows, and to show the incarnate to what limits the perfection of charity can attain. Thou canst doubtless admire this incomparable sacrifice ; but what would thy admiration be couldst thou only conceive the idea of the felicity which Jesus possessed ! The sufferings which he endured during his passage upon your earth are nothing, nothing, — mark the word, — in comparaison with the sacrifice he made of his felicity as a Spirit. If human thought could but rise to the height of understanding the greatness of the sacrifice that Jesus imposed on himself, humanity would be prostrate at the feet of the One who was capable of submitting to it for its sake. »

« The Spirit of Charity » March 1867.

« Jesus, during his incarnation, was in some manner *a medium of God* His inspirations, he did not receive from Spirits, but from the Father ; he did not act under the influence of Spirits, but under that of God himself.

X... former Archbishop of Paris.

« Jesus is not only a Spirit, but one of the Highest of Spirits, for he was even in the incarnate state, one of the nearest to God. He had solicited and obtained the mission of bringing to spirits incarnate in your world, the law of progress which has made them what they are, which will make them what they will be later, when his doctrine shall have been cleansed by the spirit teaching from all the errors which man has added to it. Jesus therefore was a prophet, the first among all prophets, for he was the only one who during his incarnate life was in communication with God. His mission is therefore divine, since he was the delegate of God ; his doctrine is equally divine in the sense that it is an emanation of the law which God has imposed on the universe of worlds. He was the interpreter of God, the Medium between God and men, transmitting to them the teachings of that One whom he called his Father, and of Whom he said he was the Son, and he spoke rightly, for he is the spirit Son of God as you are the Spirit Brother of us all. Jesus was charged with the mission of calling mankind to the love of God, and the love of God's creatures among themselves. His precepts are to be found in the Gospels, by no means in the words in which they were pronounced, but in terms which resemble them. You can therefore consider the Gospels as almost retracing the teaching of Jesus. The law of all humanities is inscribed in this book. »

Lamenjinski. — 30 october 1863.

« Jesus was the Medium of God, for he acted under the inspiration of God Himself. He was the only Spirit, incarnate, who during his incarnation was in communication not only with Spirits but with God Himself.

« The Spirit of Charity » 15 March 1867.

Thus, according to the Messengers from the Beyond, Jesus was one of the Pure Spirits who, in the presence of God rejoiced in an almost infinite beatitude. In his limitless love for his incarnate brethren, he came down to earth, at the cost of an inconceivable sacrifice, to bring lost humanity back to the path of truth and life. Jesus was the one unique immediate interpreter of the Heavenly Father ; he acted under His direct influence ; he was the sole medium between God and Man. Here is testimony which has an astonishing resemblance to that of the evangelists and the apostles. Saint-Paul wrote to his disciple Timothy :

« There is only one God, and one sole mediator between God and man, the man Jesus-Christ. »

According to Saint-John (XIV-6) Christ spoke these words :
« I am the Way, the Truth, and the Life, no man cometh unto the Father, but by me. »

(Chap.II-5-12).

Finally, Saint Paul wrote to the Philippians :

« Let the same mind be in you as was in Christ Jesus who although he was in the likeness of God, thought it not robbery to be equal with God, and humbled himself and took upon him the form of a servant and was made in the likeness of man. And being found in the likeness of man he humbled himself unto death, even the death of the Cross.. And therefore God hath greatly exalted him, and given him a name which is above every name ; that at the name of Jesus every knee shoud bow, and every tongue confess that he is the Lord, to the Glory of God his Father ».

Opinion is not absolutely uniform yonder, any more than it is here ; but reading a certain number of messages upon this subject they amount to this : There are many higher spirits with our departed. They vary in degree. Call them « Angels », and you are in touch with old religious thought. High above all these is the greatest spirit of whom they have cognizance, not God,... but one who is nearer God, and to that extent represents God. This is the Christ Spirit. »

In face of testimonies so numerous, and proceeding from such varied sources, one can understand that in spite of gaps and obscurities in the sacred book, the personality of Christ is powerful enough to detach itself from the Gospels from among, (and sometimes in spite of) the texts with a radiance incomparable for its nobility and beauty.

Indeed, to read and meditate on the Gospel, is to put oneself in relation with the High Spirit who inspired the sublime pages. That is why so many Christians go there to seek light, consolation, and strength ; there they find the Incarnation of the highest Ideal, and this Ideal attracts them like a magnet, it purifies their souls, and transforms their lives, by elevating them to the Supreme Good, in a continuous ascension. There is nothing more natural nor more logical. Who does not know the proverb : — « Tell me with whom you consort, and I will tell you what you are ». If there is a contagion of Evil, so also is there one of Good. How often has it happened that the birth of a child, and innocent and frail creature, has brought joy to the domestic hearth, in converting a selfish and hard man into a tender father and devoted husband ! How often has the moral beauty of a young girl penetrated, and regenerated in the misguided soul of a young man attached to her, an enthusiasm inspired by a high ideal ! If such is the ascendency which feeble and quite imperfect beings can exercise, what should one *not expect* from voluntary and prolonged contact with the Spirit of Christ, the liberator ? The sun is but the creation of the Eternal and uncreated Light ; yet for the earth it remains the focus of heat and life. In like manner does Christ, from the divine plane to which he has returned, continue to penetrate men with his life-giving power, provided only that they do not shun his influence. Thousands upon thousands of Christians have experience of it, and have

Note. — The Apostle does not say that Jesus *was* God. To have the form or likeness of a thing does not suffice to be that thing. The Spirit, once attained to the state of perfect purity resembles God, but is not God. Jesus also said « Be ye perfect, even as your Father in Heaven is perfect. » Similitude is not equality, — nor is it identity. The words of Saint-Paul express the same idea as the spirit communication reproduced by Bellemare in his book, — let us note this. Furthermore, the communications obtained by Bellemare, fifty years ago, have been confirmed by a large number of other messages since. Sir A. Conan Doyle stated this (1918) in his « *New Revelation* ».

it still. And, besides, did not Jesus say, before returning to the Father : « I am with you, always, even until the end of the World » ? Of a truth, we should not doubt either his word or his solicitude, after the infinite love which he showed in coming to earth to incarnate here.

To cease to interest himself in mankind, would be for Jesus the abandonment of the work of salvation which he has so generously begun. It is illogical, inadmissible, impossible. We only require as proofs of this, the promises of Christ and their constant realisation in the course of the centuries.

Here then is the reason, that if it is well for Christians to accept the spiritist revelation, because there they will find an admirable complement of the teachings of Jesus, so is it well for Spiritists to accept the Gospel and to come to the Christ. For Christ is the Medium, — above all, — between God and man, the grand accumulator of moral energy, — the spiritual magnet by whom the Heavenly Father draws the souls of men unto Himself to give unto them Life.

CONCLUSION

A short time before he perished in the loss of the «Titanic», William Stead published in the form of a novel, a remarkable book under the title « Here am I, Lord, send me ». It is a striking work, strong and gracious. Spiritists and Christians who read it will understand how Christ continues to regenerate mankind and to save the world. For according to His words, » he came into the world to seek and to save that which was lost. The text even has it « that which had perished » (Luke XIX-10). The sinners, the sick, the poor, the disinherited of this world, in a word all misery, physical and moral, touched his heart. All victims of evil were the objects of his solicitude. To bring back his misguided brethren to the Source of Life, he began by taking upon himself their burdens, by drawing them from their distress. Jesus laboured first for the terrestrial salvation of men, in order better to assure their heavenly salvation. This is the true method, the only efficacious way to show one's love to God and man. To realise this, it suffices to read (chapter XXV of Matthew's gospel) the symbolical description of eternal suffering whose idea is so opposed to that of the spirit of Jesus.

But the Master's method has been badly followed by his disciples. Whether we are Spiritists or Christians, we must, upon this subject, take to ourselves the same reproaches. In our activities there are too many words, and too little practical devotion ; we are too little interested in the material conditions of the lives of our brethren. Even in our charitable and philanthropic works, vanity or the sectarian spirit often cause us to lose the fruits of our greatest efforts. It is in our daily inconsistencies, that materialism finds its best arguments against the elevated philosophy by which we seek to win men. Have not materialists to some extent the right to deny the Beyond, or at any rate to doubt of it, when they observe the exaggerated ardour with which we attach ourselves to the goods of this world ?

May this International Congress of the Spiritist Federation be the starting point of a new reconciliation of ever greater union between Christians and Spiritists !

May they both, enlightened by the same Revelation, and led onwards towards the same ideal, bring also their brethren wandering in materialism !

This is a high ideal, but we can attain it, if we are at once good Spiritists and true Christians, as was William Stead.

* * *

M. KESARI NASH ACHARIA, of Bombay (India).

BROTHERHOOD.

A communication asking that there should be organised in spiritism, a *brotherhood* analogous to that of free masonry. The proposal was discussed at length, without it appearing possible to accede to it. It is to come up again at the next Congress.

M. Côte observed that it was not by mere chance that the International

Spiritist Congress at Paris took place at the same time as the Universal Peace Congress, and the session of the League of Nations at Geneva.

On the other hand, M. Côte reminded us that among the methods of propaganda, the processes of photography for the physical demonstration of the reality of spirit phenomena were particularly to be recommended. He informed all the members of the Congress that the Study Committee of the Society for Transcendental Photography which he represented would be glad to receive photographic proofs for this object.

Third Commission

REPORTER : M. MAILLEY.

Philosophy. — Morals. — Sociology.

Important works have been laid before us by our Brethren Rivereto, Chevreuil, R. Hault, Dr. Reddingius, A. de Luca, Viguier, Regnault, Stanulescu, Conninckx, Yotopoulos, Beversluis and our Sister De Kuhn.

After examination and discussion, the Commission has expressed the following opinions :

HONORIO RIVERETO (Rio de Janeiro).

TO THE DEFENCE OF SHAKESPEARE

This is an extension of the work of Myers, showing that all men of genius are mediums in one sense and in different degrees. It is possible to make a general affirmation that genius is allied to mediumship.

L. CHEVREUIL.

THE FUTURE OF SPIRITISM AND ITS MORAL INFLUENCE

An excellent work in which the author with his habitual perspicacity shows how desirable would be the teaching of spiritualism at the school. He offers support to the conclusions of the fine work of our brethren of the British Spiritualist Lyceum Union upon the subject and supports the conclusions on the General Secretary's report.

Spiritism which has already resisted so many attacks in the past is certain of its triumph in the future. It will have religious, scientific and social consequences, but I consider it most important to state that it is not a religion. It is no reason that it should be considered a religion, because like all religions, it is based on a belief in another world.

A religion implies three things :

1. — A Divine revelation ; 2. — Dogmatic teaching considered as issued from the revelation, and ; 3. — A form of worship with priests invested with magical powers. Spiritism has nothing like that. We salute with respect the past of all religions, they have been a form in the life of peoples, to-day they are without force and their moral value is slight. It is not our fault if theologians have immobilised the religion of our fathers in a dogmatic form which no longer answers to the mentality of the day. It is because these forms are difficult to defend against science that spiritism has the right to maintain a spiritualist system which does not expire through the teaching of error. Our opponents make remarkable efforts to render us responsible for ancient superstitions, presenting our beliefs as a regression towards mysticism. It is not possible to deceive oneself more thoroughly concerning the spiritist movement, never again will there be a return to the past, and spiritism will not be the religion of the future for we shall see no more Buddhas, Mahomets or Moses, — not even mere reformers like Luther. The few and petty sects, which in the region of occultism, have attempted to find something resembling a religion modelled on those

of the past, — even the naturalism of Auguste Comte, — have been mere absurd travesties destined to failure from the beginning.

We have nothing to expect from a religious movement, but between religion and atheism there is room for scientific inquiry. Outside of the supernatural and the miraculous, there is the unexplained and the uncomprehended which are neither inexplicable nor incomprehensible. Spiritism will have the result for science to increase the sum of known truths ; it is thus only a form of the most modern scientific investigation, and in 1923, the Métapsychical Congress at Warsaw committed a gross blunder by going through the performance of throwing spiritism overboard. These gentlemen have not understood us, they have not understood that it is we, the spiritists, who have created metapsychic science. We have built a house in which these newcomers have taken the trouble to enter. It is our duty to tell them that they have so far only entered the vestibule ; for ourselves who are acquainted with the upper stories, we have attained, by a process of deductive reasoning, to a belief, founded on experiment, in a world of spirits, and the certainty of the persistance of the individual consciousness after death. We do not ask them to make this profession of faith, — the house is open to all, we only claim that between metapsychists and spiritists, collaboration is indispensable. We can ask the metapsychists : " What have *you* done, that spiritists have not done before you ? We proclaimed the existence of a psychic energy, and the primacy of spirit over matter, you arrive at the same result through inquiry into vital processes, but you reach it through the analysis of phenomena that the spiritists had obtained alone and with subjects that you have received from their hands. We have obtained objective phenomena, levitations, photographs, casts, ... you have only confirmed them. We have obtained intelligent manifestations (you confirm these) — spontaneous phenomena accompanying death, they are not longer deniable, — well, what of it ? — Oh ! you are more « scientific » ? But among the distinguished persons converted to spiritism, there are persons quite as scientific as *you*, and they have devoted much more time to it than *you* — that is all the difference ".

Sir William Barrett studied the subject 1or fifty years, to him belongs the honour of having founded the « Society for Psychical Research » in collaboration with the first spiritists. And if Lombroso in Italy, led spiritualism into the experimental path, the honour belongs to a great spiritist, the Chevalier Chiaïa, who led the initiative in the celebrated challenge to science, and who came off conqueror in the pacific duel. Everywhere the initiative has been taken by spiritists. It was General Noel at Algiers, and M^me^ Bisson at Paris, who shook the learned coteries out of their apathy. The movement they started was not unrelated to the publication of the great treatise of Charles Richet, it is the origin of the work of D^r^ Geley, and the researches of Baron Shrenck Notzing, who, in his turn, had the task of converting Germany to metapsychics. Had it not been for the courageous intervention of those who are still battling and have battled against sarcasm, and contempt, Metapsychic science would not exist even yet. For our part, we maintain the position and experimental character of our psychic studies. It is no reason to exclude them from science because they come to the aid of moral religious feeling. Our researches will give to humanity a new element of faith and hope and at the same time moral guidance. But history teaches us the difficulties of our task. A truth which collides with prejudices cannot triumph at the first assault. In the first place, it will only appear to some few clear-seeing minds who have understood its meaning and significance, As for the others it is a scandal unto them, and it is over the Calvary of sneers and humiliations that spiritists have completed this first stage of the journey. We are now in the second stage in which the resistance has been broken, in which recruits are ever more numerous, and testimony from important quarters establishes the authenticity of the facts. Immense progress has been noticed in this, since the foundation of specialized Institutes, particularly in France, for thanks to the generous initiative of a great friend of the truth we possess to-day a Metapsychic Institute and a Spiritist Head-Quarters... But at the point which we have reached, a revolution is beginning. Let us await the struggle, every obstacle will be placed in our path. The more the experiments are accumulated, the more shall we reach the profound conviction that the interpretation of all the facts is no longer possible without admitting the intervention of spirits. This is the opinion of some distinguished scientific men, but faced with this perspective other scientific men recoil, they do not desire to be convinced. There are backward persons who deny against all evidence, and who purposely ignore the experiments and testimony which it is

impossible to pass over, they stick to their own experience, or in other words their own ignorance.

And yet we shall be unable to popularise the facts without the aid of science, because science alone possesses the necessary influence. But it is essential to choose one's collaborators. Let us beware of those who pretend to visit the house, but who stop on the door step ; there is the difficulty ; but the revolution will happen all the same because on our side we have the irresistible force of facts, and not only for the facts of spiritism but the force of the new discoveries in physics and biology.

It is incontestable that science is evolving towards spiritism, she turns back from the errors in her teaching, and biologista are obliged to take into account the importance of the psychic element in evolution. If a nineteenth century scientist were to return to the Sorbonne, he would doubtless be much surprised to learn that matter has no longer an objective existence, that it has no longer any properties, that inertia is an essential property of the universe, and that the sole fundamental property of what we call « matter » is its absolute incapacity to change its own state in any way whatsoever (See Sir Oliver Lodge's work « *The Making of Man* » Chap. II « *The Effort of Evolution* »). It is here that we reach a reconciliation of materialism and idealism ; and it is necessary for us to seek outside of matter for the cause of motion and effort. We now know that there is a material evolution which raises organisms, and a psychic evolution which raises intelligences, but neither of these evolutions can take place without the intervention of a force of the same nature as the effects which it produces. Every effect has a cause, every intelligent effect has an intelligent cause, the power of the cause is proportional to the magnitude of the effect.

* * *

We now reach the most difficult part of our programme. If we claim for spiritism the positive and experimental character of our studies, it is because we do not wish to be excluded from science. There is no science or religion which has any threat whatever to fear from truth, and we maintain that there is a gap in the teaching... Of course, you know that I have no intention to claim that spiritism should be introduced into school. I only say that when it is definitely accepted by universities and by those who govern, that spirits are not fetishes created by our imagination but intelligences who manifest themselves in the world, then necessarily there will be something in the mentality of the teachers which will have been changed.

To-day, in France, at any rate, it seems that people fear the mysterious as much as the supernatural, and to avoid going back to the great cause the effects are belittled. It is a very extraordinary thing that neither in public lectures, nor in the colleges or schools, is astronomy taught. There is a dread of attracting the child's thought which science does not explain.

Gentlemen, I am not too certain of what is meant by secularism in the school, but I believe that for a certain type of mind secularism is synonymous with dogmatic atheism, They talk to us about neutrality, and certainly the State has the right to re-prove the supernatural and to deny the miracle, but ignorant persons are allowed to believe that our phenomena are miracles, because they belong to the psychic order. They are taught to believe that every hypothesis, however far it be from spiritualism in its nature, must be excluded from teaching as a « superstition » dangerous to liberty of conscience. This is no longer neutrality.

No one has the right to darken the child's brain and to hide the great riddles of the Universe from him. He must he shown the two aspects of the problem. Now ask some school child what kind of idea he has of the earth, and the place which it occupies in the heavens and see what his reply will be. The men of our time have no longer any moral guidance, they do not know how they have entered this life, nor do they know how they will leave it, they are completely ignorant of evolution. It is only spiritism which can throw some light on the mystery of evolution and offer humanity a morality which reposes on a real basis. We trust therefore that a day will come when it will be permissible to speak in the schools about the soul, but we shall only attain this when the psychic sciences will have become sufficiently popularised to exercise their influence over the teaching body. Until that day arrives, we must continue to fight, to work, to convince. The scientific revolution is essential for the moral revolution, for he who believes in annihilation, may indeed be moral, but he cannot give any sound reason *why* he should be so, and consequently

he cannot teach morality. To educate is to cause one to evolve, it is to suggest ; the master should guide the child to encourage his evolution. We are told that it is much better to do good without hope of reward, to be moral for its own sake. No doubt this is so, but these are sentimental reasons, this is mysticism, intuitive morality, for which only disdain is expressed when it is considered necessary to address the same reproach to spiritists.

Our morality is quite different, our faith applies to things capable of verification and by the force of facts, it will become the ideal of humanity, for individuals, families and nations. The morality which we deduce from the facts is sound and coherent ; resting upon the laws of evolution, it knows neither merit nor demerit, punishment nor reward. We do not throw people to the flames, but we tell them that our acts, whether good or bad, follow us with their natural consequences, as do those of a sound or bad dietary. With this knowledge and the certainty of an evolution which continues in the world beyond, human life is no longer a meaningless thing, we become stronger in face of death, and solidarity is no longer a vain word.

Should we be abandoning neutrality by teaching these things to children, by teaching them that the field of science is limited, and that at every point of the horizon we find mystery confronting us ? Beyond the things which affect our senses exist those which physics discovers, and beyond those that physics discovers exist the faculties of the soul which astonish science. And what harm would there be for the child to know that the spirits are not pure spirits ; that a telepathic link establishes communication between all beings, and if circumstances place him in presence of death (should it come to his mother) why disguise from him that this link also appears to bind the dead with the living ?

Believers and unbelievers frequent the cemeteries ; is this not a proof that both bow before the mystery ? The mystery which elevates our thought should find its place in education, science itself has no other object than the study of mystery. There is more mystery in a single atom than there has ever been or ever will be in the religions of the past, present or future. Let us tell the child what there is of the mysterious in an atom, let us show it to him in the heavens, but let us also tell him what mysteries reside in the human soul.

* * *

R. Hault.

IS THERE ANY INCOMPATIBILITY BETWEEN CATHOLICISM AND SPIRITUALISM ?

The Dogmatism of the Romish Church is in absolute contradiction with spiritualist teachings. Nevertheless we seize this opportunity to declare once again that the rapprochement between all spiritualists is desirable no matter to what religion they may belong.

This question, the question of the hour, has been considered in the two camps in such different ways that it is desirable for the benefit of the spiritualist cause that its prompt solution should be able to establish a basis acceptable by the two sides.

What in short do we represent, catholics as well as spiritists ? The most direct reply, the simplest and the most categorical, that which comes at once into the mind is that we both form a spiritualist school and are doing battle for our beliefs in this sphere. This is all the more evident in that our materialist antagonists, in their ardour to defend a philosophico-scientific system at the very antipodes of ours, gives as little quarter to catholics as spiritists, considered as essential parts of a spiritualist « bloc » equally removed from the materialist centre.

But, on the other hand, it is to be regretted, that until our day, (with some rare exceptions) — catholics as much as spiritists have only considered and dealt with the points, obstacles and divergencies of views which separate them (more apparently than really) by failing to mention the commonly shared beliefs on primordial questions which should unite rather than separate them.

If we consider the fundamental dogmas of the church : — the existence of God, the immortality of the soul, the survival in a post-mortem existence, which also

constitute the essence of the spiritist creed, we have already obtained from the two camps, material of such great importance for a spirito-catholic reconciliation in the spiritualist domain, that divergencies of secondary importance ought not to turn us aside in our march towards the realisation of an entente. Let us again consider the fact that spiritism and catholicism are equally built up on the same virtues : love and charity without which both would be inconceivable.

Allan Kardec has loudly proclaimed it. " Apart from charity, no salvation " ! To the support of these arguments let us now allow the author of the little book « *Spiritisme à sa plus simple expression* » speak :

« From the religious point of view, Spiritism has for its basis the fundamental truths of all religions : God, the soul, immortality, and future rewards and punishments, but it is independent of every special creed. Its aim is to prove to those who deny or who doubt, that the soul exists, that it survives the body, that it undergoes after death the consequences of its good or evil deeds during its corporeal life. »

And the author concludes very logically, for no theologian could refute a word of this exposition of facts, « and these things belong to all religions ». A little further on we find a passage in the same book which again pleads in favour of the thesis we are defending :

« As morality, spiritism is essentially Christian because that which it teaches is only the development and application of the teaching of Christ, the purest of all and whose superiority is denied by no one, — an evident proof that it is the law of God ! »

It appears that at the present time there is a more favorable attitude beginning to show itself towards spiritism in a small part of the catholic clergy. Intelligent and enlightened theologians who have taken the trouble to examine the question impartially, sincerely recognise that it is becoming very difficult to ignore the progress made in the study of metapsychic science, and that it would be bad policy to persist in denying it and so continue to surround catholicism with a Chinese wall. Of what use is it to combat against facts scientifically observed, when, if these were accepted in a form appropriate to Christian dogma, these same facts would serve to reinforce by undeniable evidence the dogma of the immortality of the soul ? There is indeed still the old catholic mind which finds in spiritism diabolical manifestations and relations with evil spirits, not admitting at all that good spirits can also just as well communicate with earth dwellers. But it may be expected when the question has at last been submitted to judgment in the competent quarters of catholicism, that the backward fraction of the clergy, in face of the progress of our ideas, will allow itself to be convinced by the evidence of a cause, which in brief, is equally its own. Then shall we be witnesses of a sincere entente, holding out hands like spiritualist brethren.

To attain this result, it is above all necessary not to indulge in mutual combat, to do this would be to play the game of our materialist enemies. Quite the contrary, it will be necessary to know how to make reciprocal concessions, avoiding pettiness in discussing questions of secondary importance, so that we may devote ourselves only to primordial matters, which are to be used as the foundations for the entente. It will be necessary for spiritists to proclaim loudly that spiritism is not and never will be a « religion », and that in this the Church has nothing to fear from spiritism, which, as it possesses neither priests, temples, nor ceremonies similar to those of a religion, will be content with what we actually possess, that is a doctrine based upon the deductions of scientific experiment. The foundation stone of this doctrine is our knowledge of the immortality of the soul, that is of a future, indestructible life, which will be adjusted to our merits or demerits during our terrestrial pilgrimage.

Let us now deal with a subject which touches spiritism, and which the Church has condemned in confusing it perhaps with scientific spiritism, from which in reality, it is so far removed, that we, spiritists ourselves, are resisting it with all our force. This consists in the abuse of a kind of parody of spiritism, or at any rate, of a spiritism ill understood and ill interpreted, and turning into derision.

The abuses consist in the profanation of the communications with the invisible world by seances bordering on the ridiculous, in which profane invocations by ignorant persons dealing with material questions more or less absurd, entirely degrade the object of something which to us is holy. But this not spiritism, rather is it a vulgar profanation and sacrilege, against which convinced spiritists are just as indignant as any Christian who is worth the name.

Spiritism does not consist in futile invocations of spirits at every opportunity, to obtain information about material commonplaces. No, these abuses will always be reproved by us with as much indignation as a catholic would feel in his heart in presence of a sacrilegious act. Therefore, here again we may agree on a question, which, unfortunately has been ill interpreted in catholic quarters in which no distinction is made between spiritism and a parody of spiritism.

The Church shows a pronounced tendency to cease its opposition against a spiritism treated scientifically, the object of studies destined to instruct us more and more in great truths, especially when these serve as supports for catholic dogmas themselves.

To resume, we spiritists, *prove* by facts, evident, palpable, and undeniable, what the Church *proclaims* only, by speech from the pulpit. With them is the theory, with us is practical demonstration. Where then is there any contradiction, where is there any matter of controversy or conflict in the doctrine ?

Do we not end rather, marching parallel with each other, at the same result, the same goal, the same conclusions, at least on the great subject of the survival of the soul ?

And do we not thus in this fact render the most eminent of all services in a century where scepticism and unbelief, propagated and inoculated by materialism in the masses, have separated so many men from Christian dogmas ? It will be the regenerative task of spiritism to bring man back to his lost beliefs by indubitable proof and evidence at an epoch when we never cease to hear the phrase « I only believe what I see » ! — or, put otherwise, « I shall only believe when I have seen ».

For my part, I have known many unbelievers who have been brought back to the religion they had lost by spiritism, and several priests have assured me they had also known such cases. I could even cite the case of an unbeliever known to me, who, after being convinced, « de visu », of the veracity of spirit phenomena, became a priest himself. If spiritism can thus serve in so many instances to find the faith again, why is it combatted in religious circles, instead of adopting the adage » the end justifies the means ? »

And on the other hand if it creates a link of union between spiritualists, why do spiritists writers find it necessary to indulge in criticisms, sometimes so bitter, against Catholicism ? My spiritist brethren, will certainly have known, like myself, convinced and practising catholics who simultaneously proclaimed themselves convinced spiritists. This duplicity is even found among certain members of the clergy, and by showing a little good will on both sides, by seeking to find a common ground for a definite understanding — (at least upon fundamental things) instead of indulging in continual criticism, it is certain that we should end by forming an alliance for the defence of our ideas. This would have the salutary effect of causing a large portion of the world to develop in a spiritualist sense by drawing it gradually away from the materialistic errors which have caused the evil (we may even say the cancer) from which our modern society suffers.

Imagine for one moment a world of 400 millions of Christians in sympathy with the demonstrated teachings deduced from experimental spiritism. These would no longer be Christians merely in name, but in fact ; thoroughly convinced of the truths which the Church proclaims from the pulpit, and spiritism proves by experimentation. The result would not only be a radical change in our way of thinking, in our mentality, but also in our way of living and behaving to each other. What a blow would be given to the base passions and vile instincts, such as hatred, slander, cruelty, cupidity, and particularly pride and selfishness which, alas ! cause our own unhappiness, whilst we might experience a relative happiness under the sway of universal Peace ! This evolution, or we may call it « renovation », based upon certainties, which we should have at last gained from religion, science and philosophy, would be something more than a creed, for it would imply not only « to believe » but « to know ». Then, the earth, regenerated by Christian spiritualism, itself indebted to the support given by scientific spiritism would enter into a new era of Charity and Love which are inscribed on the portal of our new spiritualist edifice. Thanks to the new authority conferred upon them by the scientific side of spiritism, the Christian religions would regain all the ground which they have lost by the conquest of materialism, for the individual would know that his short earth existence was but a stage equivalent to a short ordeal. and that his soul would survive its mortal envelope, — would receive the lot which his merits had earned during his passage in this life. From this knowledge it would follow that he would abstain more from doing

evil, his conduct would be better, and he would yield himself more to the guidance of his conscience, knowing that at death he would be tried by the justice of God.

Materialism, which triumphs to-day has given us only the realisation of the prophecy of Schopenhauer ; — « Materialismus führt zum Bestialismus » — « Materialism leads to bestiality ». — Notwithstanding its promises of a golden age, it has only proved to us the impotence of its doctrines, hollow, destructive, and annihilating wheresoever they have taken root. Everything to which it has given birth : — atheism, anarchy, bolchevism, the mad orgy of passions for the benefit of individual or collective egoism is defended by the upholders of a system which has no ideal on earth other than the maximum enjoyment of material things. To this its adherents are chained, — they have no other horizon. May our spiritist brethren work therefore as much as their strength permits for the triumph of our ideal, for the greater good of humanity. One of the means among many others would be to bring about a complete entente in the domain of spiritualism. The first step to take towards this is to cease the attacks against the Church by observing a benevolent neutrality and thus trying to prepare the action which in a short time will compel the Church to announce herself as benevolent towards us in a question which has become one of the greatest importance, and which in any case cannot possibly leave her uninterested. The present Pope, endowed with a superior intelligence, is furthermore a man of science. It is a good augury for the position that he may take up in the matter of the Church's attitude to the spiritist question, and it may be expected that his conclusions will tend towards a revocation of the out-of-date prejudices of theololians of the past who had the excuse of being only badly informed as to spiritism.

If the high dignitaries of the Church will take the trouble to study the result of modern scientific research in our domain, they will be led to recognise in good faith, as different members of the clergy have already done, that it is a deplorable error to continue to call spiritism the work of the devil, or say it is due to exclusive manifestations of evil spirits.

We discover in spiritism a domain which is directly related to religion. These are the spontaneous manifestations of the invisible world in which the records of catholicism abound.

How is it possible to maintain that the post-mortem manifestations of saints can have any relation whatever to the theory that evil spirits alone are able to get into communication after their death with us ! And if spiritism were really a work of diabolical nature, we should find ourselves then confronted by an absurdity, that is to say, the devil would be working against his own interest in the conversion of materialists, unbelievers, and antichristians, often leading them back to religion, or at all events, to some school of spiritualist thought.

In this perspective of a rapprochement between spiritists and catholics, several authors of books and pamphlets in both camps have already not only attacked the question but also sketched out a program of an entente. The condition for this is that each side should show a little good will and spirit of conciliation.

Let us then hope that the day is not far distant when the spiritualist « bloc » formed through the fraternal union of catholics and spiritists working along closely allied lines, will number a phalanx of hundreds of millions of pioneers of the eternal verities which will finally guide a regenerated humanity towards the regions of light in which dwell Love and Charity.

* * *

R. A. Reddingius.

THE KARDECIST HYPOTHESIS AND ITS ALTERNATIVE

This is an interesting work which will be referred to in the detailed report, but it should have received greater precision in its explanatory details.

A. DE LUCA.

SPIRITUALISM IS THE UNIVERSAL RELIGION

1° The author desires that spiritism should become a universal religion but this wish is not easily realised, for it is to be feared that what will happen will be that which has happened with all other religions, namely a dogmatic stagnation imposed by a clergy becoming fatally authoritative. Spiritism should remain free from all dogmas, since the great spirits from Beyond, constantly manifesting in all places and surroundings, teach us new truths, when we are capable of understanding and applying them.

2° The author desires to form spiritist cities ; an impossible project, first of all owing to lack of funds, and secondly because of the small number of adepts actually capable of applying the spiritist morality.

Dr. VIGUIER.

GOD AND SPIRITUALISM

The author asks that towards the idea of God there should be adopted an attitude of neutrality, and the Commission replies that discussion of this principle remains open, but that the first of the fundamental principles of the statutes of our Federation is the belief in the existence of God as the Supreme Cause of All, an abstract principle of non anthropomorphic character.

* * *

HENRI REGNAULT.

SPIRITUALISM IN SOCIAL LIFE

A very interesting work which gives the Commission the opportunity to make the following declaration : Spiritualists have the moral duty of penetrating into all circles of Society in order to carry on with tact a propaganda by fact and example. Spiritualists ought, as far as possible to show their belief at all times and seasons, and specially on occasions of family ceremonies such as marriages, funerals, etc.

In so far as I am concerned, the reality of spiritism is clearly established, through scientific methods. I have not to concern myself with the proofs which support our certitude, any more than I have to examine the consequences of spiritism for the individual. This task has been performed by many of our militants, and I shall only recall the excellent description of the qualities necessary to the true spiritist, by my friend Monsieur Melusson, of Lyons.

I desire to confine myself to sketch very rapidly the consequences which follow from our science, not for individuals, taken as such, but for the mass of mankind ; I should like to know what the application of spiritism is in sociology. Society is composed of individuals, and if all men were good, the society formed of them would be good ; if the majority consists of mediocre men, the society will be mediocre in character. In considering the leaders of society, one is led to wish for their perfection, and the more nearly they approach this, the better equipped will they be to guide others, and the society that they govern will be better. It is very evident that true spiritists, such as M. Melusson conceives them, could not exist here, for we are all

human beings weak by reason of humanity itself, but we ought to apply the principles which will make true spiritists of us. The day when all men are spiritists in the real sense of the word, perfection on earth will be a reality and human life would become perfection. We ought to do our utmost to propagate spiritism and extend its benefits here. But if the goal is easily described, it must be recognised that the desired result will not be obtained for a very long period. When one reflects on this great problem, the fact must never be lost sight of that the world consists of materialists and spiritualists. Now, evil comes from materialism ; everything therefore should be done to repair its ravages, to drive it from the earth. To obtain this result, it would be well to reach spiritualist union, upon which subject Madame Brissonneau (of Rochefort) has presented a paper to our Congress. Being a spiritist, and having proved for myself the great benefits of spiritism, I am an ardent defender of the necessity to group all spiritualists in one invincible force. The numerous efforts I have made already to reach this end, have proved to me the possibility of this alliance, but they have also shown me that in our time, the success of such a crusade is very difficult to obtain. Those who will agree to battle in favour of this noble idea will be innovators, sowing for the future, the harvest which their grandchildren will reap, unless they reap it themselves in the course of their lives yet to come. But if the alliance of all spiritualists for a common activity is still premature, it is none the less true that very numerous are those who in some mode or another firmly believe in the reality of a superior being, — in the existence of a thinking principle imprisoned in the physical, body, in the survival of this thinking principle after death. One of the principal duties of spiritists is toleration in respect of all religions, all philosophies, all schools of thought, in a word vis-à-vis all other spiritualists, concerning whom they should never make any attempt to shake the latter's faith or sincere convictions But side by side with spiritualists, firmly convinced they possess the truth, there are many others whom we may call the lukewarm. These continue outward observances either through habit, or human convention, without possessing any convictions. These latter may be likened in some respects to atheists and materialists. As all the social evil which we are forced to suffer arises from absence of belief in God and survival, it is necessary to bring back the lukewarm and to lead materialists to accept belief in God, to have certainty of the soul's existence and to admit the survival of his soul. What is the best way to obtain this result ? To find this out, I have occupied myself in making a composite study of religions, of different schools of occultism, and various schools of psychism. The many friends I count in spiritualist centres often told me : —

« *You* have need of spiritism to regain a belief that your old religion can no longer « give you ; having become an atheist because you have tried to reason out what « was taught you, you could not combat your atheism by returning to dogmas and « mysteries. Now you believe in God, in the soul, in the life beyond, you have entered « the vestibule of a marvellous temple ; one day, you will abandon this vestibule to « penetrate still further in the wonderful edifice. »

I have studied without prejudice the other doctrines ; I have had long conversations and engaged in difficult discussions. And nevertheless, I remain a *spiritist*. I remain obstinately attached to our Science. What is the reason ? To set out all the reasons here would take too long. I will content myself with sketching out the motives, specially emphasizing the points which most particularly interest us upon the subject of the consequences of spiritism in social life. Spiritism by itself is sufficient. Its experiments, scientifically verified, give a real proof of the soul's existence and the survival of this soul after the decomposition of the physical body following death. The language used by spiritists is simple, and easily understood, even by the masses ; the propaganda of spiritism among all human beings whatever their social condition, and instruction, is therefore possible. Among all the spiritualist philosophies, and all religions, I know none which possesses to the same extent this facility for propaganda. Besides, spiritualism treats of questions studied from the most remote times ; there is doubtless no family in which there has not taken place some one of the phenomena explained so clearly by spiritism. The propagandists of our science will not contradict me when I affirm wheresoever the place may be, in

---

Translator's Note : — To understand rightly the point it should be remembered that « *spiritualist* connotes *all* schools of thought opposed to a mechanical and materialist philosophy of the Universe, from Catholic to Theist. When the narrower use of the idea is intended, the word « *spiritist* » is used.

which I have lectured, it never happens that some one among my audience does not come to me after, to confirm the experience in his family of one of the phenomena which prove the existence of the soul in the living, or its survival after death. I will go further ; I understand spiritism, (which is treated by him as folly), he tells me however, of an apparition seen at the moment of his father's decease and he attributes it to a visual hallucination, but he shows all the same the possibility of phenomena, from the point of view of observation without attempt at interpretation.

Certainly, the task of modern propagandists is still a hard one, but how grateful we ought to be to all the pioneers of spiritism, at a time when the public did not even accept the reality of the phenomena !

It is possible to divide the history of spiritism into three stages :

Ist stage. Existence of the phenomena denied.

2nd stage. — Existence of phenomena admitted, but disagreement as to their interpretation.

3rd stage. — Existence of phenomena admitted, and also their spiritist interprétation.

The first stage may be considered as passed. There are of course still to-day some ignorant persons, or dishonest adversaries for whom the least important of physical phenomena is an impossibility, but thèse are in such a minority that their opinion is not taken into condideration. The antagonists of spiritism, whether they be materialists, or spiritualists like Father Mainage, Father Lucien Roure, and certain Protestants, all admit the reality of the phenomena, but seek to give them an interpretation other than ours. We are therefore at the second stage of development. Thanks to the aid of our invisible friends, to the number of our militants and their unceasing efforts, we are perhaps very near the time when the spiritist explanation of the phenomena will be accepted by the majority of men, in awaiting the epoch fertile for human happiness, when all will know the truth of spiritism.

Spiritism teaches its adepts the necessity of goodness, and of tolerance ; it also proves that all men are solidary with each other. These points are sufficiently established and need no demonstration from me.

Now goodness, tolerance, and solidarity are the essential conditions for harmony between those living in society. They are the possibility of liberty, equality and fraternity, which are the basis of all modern societies, whatsoever their form of gouvernment may be.

If all were tolerant, there would be no grave conflicts of opinion, everyone would be free to discuss freely his thought and his doctrines ; if all understood the solidarity which unites human beings, there would no longer be hatred, envy and selfishness. As the equality of rights is not to be confused with the equalising of social positions, we should then succeed in constituting among the different social classes a collaboration permitting the solid establishment of peace outside and inside of each society. It would also be possible to realize the participation of all producers in profits created by their co-operation, as Godin was able to do in the Familistery of Guise. Spiritism demonstrates the equality of all, as regards their origin ; it leads therefore to the acceptance of the idea that all, through their own efforts, may reach the highest positions in Society. It teaches the development of the psychic body in harmony with the physical one ; it leads to self-culture, to the training of the will ; it enables its adepts to acquire considerable force of personality. The totality of these forces, when the majority of men have accepted spiritism will create powerful nations, from the psychic and moral points of view . Spiritism teaches men the reasons of the trials they have to suffer, — trials which so often seem to be unjust ; it therefore saves them from individual revolt, against the apparent iniquity of their lot in life. Seeing that revolt on the part of the individual engenders revolt of the masses, the pacificatory character of the role of spiritism is easily conceived. The revolt of the individual arises often from the selfishness of the baser rich, who are too forgetful of their proper part, and delight in luxury and degrading pleasure ; spiritism reminds those who possess, that they are the bankers of God ; it leads them to lead simpler lives ; it makes them remember that the only nobility is that which belongs to the qualities of the soul. There again, the part which our science can play is all important.

So far I have considered the influence of spiritism upon the masses. But what would be obtained if those who govern would put our theories in practice? Knowing how to be tolerant, they would understand better than anyone else the necessity of being independant as soon as in power ; they would know how to direct the des-

tinies of their countries while remaining above all parties. Not possessing exaggerated needs, they would not show a love of lucre, and would not take advantage of their high position to pursue personal profit ; realising the very small importance of earthly possessions,in comparison with moral qualities, the only wealth which can be carried into the Beyond, they would resist the numerous temptations which are the lot of those who govern, and they would not forget that every evil action, even when well concealed and known alone to the doer, must have its result after death. In my opinion, the time has arrived to make the consequences of spiritism penetrate into social life ; our militants should have no hesitation in making serious efforts to occupy political positions. It would evidently be premature to adopt as a badge the epithet : « spiritist » ; but electoral programs ought to be drawn up in conformity with the spiritist teaching. Even when there is no chance of success, election campaigns would be excellent propaganda ; they would afford the opportunity to teach goodness and toleration which belong to our science, without having to pronounce terms which are still ill-understood.

Certainly, if it is not possible to declare oneself a spiritist in the course of an election campaign, our propagandists ought nevertheless, in cases of interruption, to affirm their convictions, but stating that it is their own personal belief, and that they are not candidates in order to defend such a doctrine, science, or religion, but to expose a general program based upon principles of solidarity, justice, tolerance and goodness, in politics, to bring to all the greatest happiness in equity. The replies of candidates, when questioned, as to their beliefs should be made with tact. If they are elected to public functions, our propagandistes ought to carry out their mandate by making the greatest efforts to realise their program ; and outside their public functions they should continue their personal work to teach their doctrines. They should not hesitate, if necessary, to affirm their convictions, *but not before they have acquired the necessary moral authority with their colleagues* Even without speaking about spiritism, how easy it would be to apply the consequences of our science in numerous questions, such for instance as the education of the child, the re-education of the misguided, the moral reclamation of prisoners, etc... Later on, when the number elected was sufficient, it would be possible to prepare a new generation in organising the free teaching of spiritism, in the same way as creeds are taught. I am certain that if there were many militant spiritists ready and willing to travel along this road, they would render grand service to humanity. This may seem to be an innovation in France, but already efforts have been made in this direction, in foreign countries. Certain politicians have clearly taken up an attitude of defence for spiritism, as my excellent colleague and friend Pascal Forthuny (so competently informed as to world-spiritism) has informed me.

Ist. Great Britain : A very large body of opinion with some Parliamentary support, still in the embryonic stage, is forming whose aim is to obtain the repeal of certain offensive sections in the Vagrancy Laws, — offensive to mediums, and hostile to the practice of experimental spiritism.

2*nd. Brazil.* : For more than a year, several members of Parliament have demanded liberty for spiritism from the pressure of the Church.

3*rd. Australia* : Various members of Parliament have supported the constitution of an official spiritist Church in the Dominion.

In France, I know personally politicians who have occupied high positions, who, not only admit our science, but also accept its principles. Unfortunately, they have been unable to free themselves sufficiently from worldly considerations, and they dare not affirm their convictions. This renders quite plausible the conclusion of Dr Lucien Graux, in his novel called « *Reincarnation* ».

« Are there, then, among your contemporaries, and outside the number of avowed « spirits, — believers who dare not avow it ? Let no one doubt it » To gain proof of « this, the author demanded the confidential opinion of certain persons. A former « Minister wrote him as follows. —

« In spite of a political life, in which I have many times (owing to opinions, *which « one must have,*) affirmed the contrary, I am very much inclined to believe that we « do not die... But go and say that to my comrades in my political group, or in some « parliamentary commission » !

I sincerely pity that man who in order to keep some worldly position, is prepared to profess an opinion which is contrary to his own real convictions. And I can find no word sufficiently strong to stigmatise his conduct. Is it possible to hope for a better lot for humanity so long as it is governed by these creatures ? *No* !

Let us then attempt to establish in social life the principles of spiritism. We shall thus prepare for mankind a future of general happiness, without any need of bloody revolutions, civil or international war. And in so acting, we shall be working to help mankind to follow the natural evolution which is its destiny.

*
* *

A. DE KUHN.

PROOF OF SPIRITUAL PROTECTION.

Report of a fairly interesting nature, but giving neither proof nor evidence for its affirmations.

C. STANULESCU.

SPIRITUALIST PHENOMENA.

Good analysis of subjects treated by the author in a work which seems very well documented

M. YOTOPOULOS.

PSYCHOLOGY OF THE CRIMINAL AND THE SPIRITUALIST PHILOSOPHY.

Our brother is probably studying the conceptions of criminal psychology according to the classical school of penal law (already on the decline, under the influence of which the contemporary codes have been established, which only take account of the act committed, and do not sufficiently consider the personality of the delinquent) and also under the conceptions of the positivist School of Cesar Lombroso which asserts that crime is the fatal product of the personal conditions of the agent, thus eliminating all responsibility on the part of the criminal.

Brother Yotopoulos opposes to this the spiritualist point of view, affirming that in 1906 he published at Athens a volume upon the evolution of penal law in Italy, attempting in it the application of the Spiritualist philosophy to penal science.

The Commission holds the following opinion :

It is to be desired that the influence of spiritual teaching may make itself felt in all domains and specially in the elaboration or modification of the Penal Codes of different nations, seeing the great analogy which exists between the criminal and the man who has morally fallen.

The problem of criminal psychology is one of the most difficult discussed. My object is not to examine the different currents of thoughts which have contributed to form the different penal systems : Classical school and positivist school, which divides again into the Anthropological and Sociological schools. What specially interests us, is to seek, under certain aspects of the problem, the principal outlines of criminality, from the point of view of the spiritist philosophy. This is what I shall attempt to do, in a concise way unavoidably imperfect. The principal vices of the penal legislation ruling in all civilised countries consist specially in this : — The penal

laws are more occupied with the act committed than the personality of the culprit. As a general rule, punishment is inflicted upon the basis of a chastisement of the crime committed, considered in itself, as a juridical entity, — an abstraction, leaving too much out of account the personality of the author of the unlawful act. To speak truly, the delinquent's personality is taken into consideration in certain extreme cases, such as drunkenness, madness, definite mental weakness, etc., — but that is quite insufficient. The same unlawful act committed by two different persons is, as a general rule, punished with the same penalty by the present law in all countries. This is in no wise just. In order that the repression of the act should be socially efficacious and subjectively just, it is of prime necessity that the legislator should take into consideration the personal circumstances of the author of the unlawful act. This is proved by the fact that *another* person finding himself in the same external circumstances as those surrounding the criminal for instance, with the same provocation, would *not* commit the act.

And we are here in presence of two schools : The Classical school of penal law, already in decline, but under whose influence the contemporary codes have been drawn up, which is interested almost wholly in the act, and regards insufficiently the delinquent's personality ; and the positivist school, headed by Cesare Lombroso.This maintains that crime or misdemeanour is the fatal and necessary product of the agent's personal conditions, and it thus eliminates all responsibility from the criminal. Which of these two schools possesses the truth ? One, the classical school, starts from a system of thought similar to that of the Catholic Church as regards the degree of individual responsibility for sins committed. The other, the positivist school, starts from a system of thought, strictly materialistic, and admits neither individual liberty of action, nor responsibility. In my profession as professor of penal law I have long been occupied with the problem of criminality, and I have reached the conclusion that the application of the principles of the spiritist philosophy will alone be able to build the science of penal law on a sound and solid foundation.

In 1926, I published at Athens, in modern Greek, a volume on the evolution of penal law in Italy, and in this book, I attempted to apply the spiritist philosophy to penal science. This was the cause of a great scandal to several jurists in my country who were totally ignorant of the principles of spiritism.

It is impossible, in this short communication, for me to give a sufficiently complete account of my system of spiritist criminology, which is perhaps the first attempt made to apply the spirit philosophy to a branch of jurisprudence. I shall therefore confine myself to the exposition of certain aspects of the problem of the criminal examined from the point of view of the spiritist philosophy. The positivist school admit two principal classes of delinquents. In the first class is found the type of the born criminal. The culprit commits a crime, even of the gravest character, pushed by an insignificant external impulse, because his tendency to crime is innate and very strong. These criminal types, said Lombroso, are the representatives of primitive savagery ; these are savages lost in the midst of our civilisation... In the second class, which consists of occasional criminals, the culprit, until then irreprochable, commits the crime impelled by a sudden passion or by a pressing impulse. It is a question of an accident in his life. These delinquents, especially murderers, possess a sanguine or nervous temperament, with a sensitiveness sometimes highly developed, contrary to those of the first class. After the crime, often appears remorse, and life returns to its normal course.

The classical criminologists do not admit the existence of the class of innate criminals with a congenital tendency to crime, they even consider atavistic return to the types of primitive barbarism as a fantastic notion. Nevertheless, this doctrine, which was stated by Lombroso for the first time in 1876, had long before been mentioned in the « Livre des Esprits » and in the first volumes of the « Revue Spirite ».

The following is what I wrote upon this subject in my book, already referred to : —

« The innate criminal is a soul which is in its first phase of moral evolution ; this « soul, incarnate in a civilised community, would form an individual whose cruelty « would make a special impression, whilst if it had been incarnate among a barbarous « community, where murder and other crimes, are, so to speak, normal occurrences, « it would not cause any special impression... From this point of view, I accept Lom- « broso's statement, that the born criminal is a savage lost among our civilisation. »

But if, therefore, we are in agreement on this point with the materialistic doctrine of Lombroso's criminology, we are not in agreement upon the conlusion to which this doctrine tends Indeed, Lombroso (who in the closing years of his life became a spi-

ritist, but who had no time to recast his criminal anthropology under the influence of the spiritist philosophy) proposed the punishment of death, as the best remedy against innate criminals, who, according to him, are not adaptable to social life. Now, we cannot accept this conclusion because such a penalty suddenly applied to persons unconscious of their crime, would have as its result to impel spirits often hardened in crime, to persevere in their criminal ways even after death. In the first volume of the « Revue Spirite » and in the « Heaven and Hell » of Kardec, many cases of this character are found. Let us examine another question. It is that of the hereditary character of criminal tendencies. The materialistic criminologists invoke this as one their arguments for the complete irresponsibility of certain delinquents. They set out, in fact, a large number of cases, where the relatives, and (particularly) the *ancestors* of many criminals have themselves been criminals. Personally I accept the hereditary character of criminal tendencies, but I am of opinion that this heredity derives from the personality of the criminal himself, that is to say, from his former existences and not from different individuals.

In my book already cited, I have explained the facts of the births of several criminals in the same family, in virtue of the possibility that spirits of the same order and of analogous tendencies draw nearer to each other and form families and homogenous societies in the beyond and on earth. The criminologists who are not spiritists, and who do not accept the doctrine of reincarnation, find themselves on this point, as on several others, in a difficult position. They are obliged either to reject the doctrine of heredity and atavism, or accept it while excluding penal responsibility. For us, penal responsibility always exists, but it is quite unequal. The positivist criminologists are wrong to exclude it altogether. The classical school is equally wrong to believe, in principle, that every crime should be punished in the same way, according to the juridical nature of the act committed, to the complete neglect of the agent. A spiritist criminologist alone knows how to keep the exact mean between these. Responsibility is relative and proportional to the agent's degree of moral and intellectual development. It is claimed that the passions are stronger than ourselves, because at the moment of the crime they invade us to such an extent that they paralyse all reaction on our part. It may be thus sometimes, but notwithstanding, responsibility exists in the sense that if we had not succumbed, it is because we had anterior to the crime, made sufficient efforts to make a moral advance; which precisely would have made us stronger at the moment of temptation.

And note particularly that temptation assails us upon our most feeble side. It stands erect in face of our principal or predominant vice, — pride or insolence, fraud or falsehood, etc., — a fault which we have brought with us at our birth, from our previous existences, and which according to the spiritist doctrine is none other than the « original sin ». Concerning this very complex problem of degree in criminal responsibility, I wrote in my book, that inequality of responsibility is clearly indicated, in Matthew's Gospel (Chap. XXV. 14-30). Upon this subject permit me to quote some passages of a communication contained in the « Revue Spirite » (1863). The communication is made to a person, who, although good, was of violent character, but who, nevertheless, through his efforts was able in a large measure to correct his vices. Now, this is what we read : —

« Every person brings with him his original sin, that is to say, the remainder of « his former weaknesses. It is not less evident, that in your previous existence, you « must have been a man of extreme violence, for which you must have dearly paid, « perhaps with your life. Your other good qualities have helped you to understand « your failings. You made a resolution to conquer yourself, and for that object, to « fight in a new existence, but if you had chosen a flabby and lymphatic body, your « spirit not finding any difficulty to overcome, you would not have advanced at « all. This is the reason you chose a choleric body so as to have the merit of the strug- « gle. »

This page from the point of view of criminal anthropology is very *interesting*. It instructs us on the following points, the majority of which have often been the subject of disputes among the different schools of penal law.

I. — The hereditary character of criminal tendencies in the reincarnationist sense.

II. — The influence of the organism on the soul, and vice-versa.

III. — The reason why a given person is endowed with a certain physical constitution rather than another.

IV. — The possibility of attenuating criminal tendencies by continued effort, and

consequently the non-existence of a class of criminals who are absolutely incorrigible.

But, speaking of the criminological theories of the Italian positivist school and especially of its chief, I will quote for you another Lombrosian theory, which is very much attacked, — the theory of the relationship of genius and insanity. The latter, to tell the truth, does not belong to the domain of criminal psychology. Nevertheless I am tempted to deal with it, in a definite way, so that you may have another example of the valuable contribution that spiritist philosophy is able to make to the various branches of human knowledge, which, in my view, will be renovated by the just application of this philosophy when the time is sufficiently ripe for this doctrine to reach this phase of development.

Now, as regards the relationship between genius and insanity, Lombroso maintained that it was a very close one, even, an affinity between the two.

It is specially the literary men who revolted against this doctrine, considering it as a profanation of the cult which we owe to great men. I still remember the violent indignation of an eminent Italian literary man, the Professor d'Ancone, in a lecture he delivered in commemoration of an illustrious Italian poet, whom the positivists of the same country had called « a half insane and desperate man ».

« Never », said Signor d'Ancone — " never was there spoken a more infamous imbecility " — Well, — the spiritist philosophy teaches us that the mad are punished on earth for the bad use they have made of their mental faculties ; that madness, when it does not arise from an obsession (which is probably the commonest case) — is the punishment inflicted for bad use of intellectual faculties, often powerful, in a preceding existence. Here is the explanation of those intellectual anomalies, those cases of semi-madness in persons of genius. These latter are thus constrained to pays ransom for the injustices which they have committed in former-existences, in the abuse of their powerful mental faculties, in consequence of insufficient moral evolution.

But through these last remarks we have passed from the field of penal law and criminal psychology to that of mental disease, and psychiatry, — two branches of human knowledge which have affinity with penal science. Since the year 1893, so great has been the movement in ideas, that this specialised department of medicine, has been profoundly modified in ten years. But psychiatry is like psychology, both find themselves on the wrong road, trying as they do, to explain everything *by*, and to attribute everything *to* matter. To maintain, in fact that the phenomenon of thought whether healthy or morbid, belongs to physiological or pathological laws is in no way whatsoever an explanation of the nature of thought ; it is merely a recoignition of its connexion with the brain.

But as a great psychologist — William James — has observed, official science must have the humility to confess that it knows nothing yet about the inner life. And when one has studied all the physiological conditions of thought or feeling, — in one word of a fact of consciousness, it still remains to explain this phenomenon in itself. Nevertheless, it is impossible to explain by a material cause the intimate and real nature of consciousness, and particularly, of the nature of thought.

Very rightly did Professor Ballet (in 1907) propose to suppress in medico-legal psychiatry the term « attenuated responsibility », and in a general way that of « responsibility », for the reason that a medical expert is not called upon to give an opinion on this problem, which according to Ballet, is a philosophical question and outside of medicine.

The existence of an unconscious personality, who is a director of the conscious personality (M. Ribot writes in 9th Edition of his » Psychologie des Sentiments ») is often manifested with undeniable clearness. But who is this mysterious unconscious person ? The classical school of penal law exhorts mankind to understand justice. The positivist school exhorts justice to understand mankind How shall we be able to understand the human being, his conscious and unconscious personality, his psychology whether normal, pathological or criminal ? What contribution will the spiritist philosophy bring us for such studies ?

I leave the reply to the great psychologist already quoted, William James (« Principles of Psychology ») —

« I am convinced that the absence of a serious study of spirit phenomena is one of « the greatest defects in psychology ; and if I risk in this place a piece of advice « or a personal wish, it is in the hope that it may lead some one of my readers to « turn attention towards a domain, that so-called « scientific men » usually refuse to « explore. »

M. Beversluis.

THE IMPORTANCE OF SPIRITUALISM FOR RELIGION

An excellent work full of conviction. It tells us that, in all religions, it is mediumship which is the source of the so-called divine revelations, and that the priests, prophets, sorcerers etc. of the various primitive religious were simply mediums.

The Pagans were not wrong in asserting their belief in the existence of many benevolent and malevolent spirits. Spiritualism comes to the aid of certain fundamental affirmations of religions. And in any case, spiritualism encourages prayer and inculcates the spirit of sacrifice. It reveals to us the same love of God for all his creatures, the law of causality and recommends us to love those around us.

This subject is very attractive to me.

From my youth I was religious and in the year 1886 I became a convinced spiritist.

Spiritism should be religious, and religion should be spiritualist. Our Federation has a moral and a religious goal.

Spiritism is (1) a pratical thing,
— (2) an historical movement.
— (3) a conviction.

Religion is (1) an historical phenomenon.
— (2) an historical movement.
— (2) a practice of ceremonies.
— (3) the piety of the Spirit towards God.

Spiritism has great importance for religion in these three significations :

1st In all forms of religion, it is mediumship which is the source of the the so-called revelations from the gods.

2nd Sorcerers, priests and prophets of all religions were mediums, inspired by spirits.

3rd The pagan conviction that there exists a multitude of spirits is proved by spiritism, and at the same time, it is purified.

4th The fundamental ideas of Buddhism, Brahmanism, Parseeism ; the religion of the Israelites and of Christianity in its various forms are partially proved by spiritism.

5th Spiritism can also purify ideas through sacrifice and prayer.

6th Spiritism fortifies the piety of the heart towards God, since it reveals :

(1) The love of God for all his creatures.

(2) The law of Causality which ordains that each one shall prepare his happiness or his misery in the life Beyond.

(3) The duty to love all men, seeing they are destined to perfection and beatitude.

The Commission adopted the following resolution :

While congratulating brother Berversluis upon his interesting work, it affirms once more its acceptation of the principles adopted at Liege, thus proclaiming that spiritualism is a philosophy resting upon precise data as announced ot the beginning of the Statutes of the F. S. I. :

In conclusion, the third Commission is favourable to the directing idea of the report of the General Secretary of the F. S. I. *The social action* of spiritualism ought to be *moral* and be effectively applied to the personal conduct of all members of the spiritualist family. Their personal example ought to ameliorate simultaneously morals and Sociology.

Fourth Commission

Teaching. — Propaganda. — Statistics.

Secretaries of Commission : Messrs. A. RIPERT and H. REGNAULT.

The fourth Commission has examined the reports of Mdme BRISSONNEAU and of Messrs. GUYONNET-DUPERAT, LEBLANC, THIEBAULT, PLUMAT, RIVERETO, A. DE LUCA, L. DENIS, DART, RIBETTE, MARTY, REMO, STANLEY DE BRATH, DELANOUE, CAPTAIN COTE, Cercle Amalia Domingo y Soler, and of the British Spiritualist Lyceum Union. Further it has heard the observations and oral reports, particularly of Mrs. CADWALLADER, Mdme DUCEL, and ssrs. Me THOMAS GRIMSHAW, FERRANDES, RISHI, MACK, REGNAULT, POTOCKI and RIPERT.

The commission has adopted the principle of a ***spiritualist patronage, the creation of spiritualist colonies***, and of every means likely to offer possible means of bringing together adult spiritualists as well as children, with the object of facilitating the development of the doctrine and the mutual recognition of the members of the great spiritualist family. The Realisation of these projects should be governed by national or local conditions. The study which has been presented to us by MM. GUYONNET DUPERAT, PLUMAT, and DE LUCA will be consulted with advantage.

As regards the spiritualist patronage, M. GUYONNET DUPERRAT of Paris suggests a project based upon excellent principles. Young people would find honest amusements (theatrical representations, concerts, cinemas, etcetera...) would hear lectures dealing with social, moral and political questions, according to the guiding principles of Spiritualist Doctrine ; they would also be able to take part in sport and physical exercises.

Among the questions which concern childhood we ought to note the report presented by the British Spiritualist Lyceum Union, which has been drawn up by M. Alfred KITSON, which offers valuable information. The Lyceum System of D. DAVIS has been adopted by spiritualist societies of England and by some in the British Dominions, to the number of 273. The method of instruction employed has yielded excellent results and it is desirable, as M. KITSON says, to be able to guide the child's mind according to the great revelations of Spiritualism, concerning his mortal and divine nature, so that he may become the joy of his parents, a honour to his teachers and the glory of his country.

Mdme BRISSONNEAU, of Rochefort, has shown what the work of education of the « Poor Young Girl » will soon be in that town. This work is being now organized.

The Children of the Poor are often left to themselves, to every danger in the street, owing to the daily occupation of the Parents, and their indiffer-

ence as to the subject of education. Young girls will be accepted at the age of 6 years, the Society will receive them as a mother and they will be the object of benevolent care from the physical, intellectual and moral point of view.

This example should be followed by spiritualist groups all over the world so far as their resources permit.

Your Commission has also been intensely interested in the History of the Spiritualist Club of Rochefort, and by the details it contains about the mediumship of Mdlle Julia Brasseaud.

Léon Denis.

SPIRITISM AT TOURS. — AN HISTORICAL STUDY PRESENTED AT THE INTERNATIONAL SPIRITUALIST CONGRESS.

The city of Tours was one of the first in France to be acquainted with Spiritism In 1862, Tours possessed a group presided over by Dr. Chauvel, the author of a book called « Spirit, Force and Matter », in which he devoted himself to a well reasoned and victorious analysis of the celebrated work of Buchner « Force and Matter » considered as the synthesis of the then prevailing materialism. With Dr. Chauvel, co-operated the lawyer Normand, the solicitor Noirmant, the Chief Superintendent Pechard, and other persons of not less culture. At this time, I was too young and my circumstances were of too modest a character to permit me to get into relations with these gentlemen, and to participate in their work. I was eighteen years of age, when in the year 1864, while passing one day along the main street of the town, I saw in the shop window of a bookseller « Le livre des Médiums » by Allan Kardec. I purchased it, and read it eagerly, unknown to my mother, who was, as regards my reading very suspicious. As an amusing detail, she had found my hiding-place, and had also read the work during my absence ! She, like myself, was converted by the beauty and the nobility of this revelation. Indeed, I have considered logic and reason above the testimony of the senses which in my eyes is the lowest method of attaining to knowledge.

I got into touch with some well known spiritists, such as Dr. Aguzoly, and MM. Reberdin, Page, the brothers Huault, etc., and we started in the Rue du Cygne, a group of which I became the Secretary. I must own that the results were mediocre enough and I had to wait a long time for the production of convincing phenomena. Many written messages were obtained, in which auto-suggestion played a great part, and physical manifestations demonstrated the existence of invisible forces, but not the intervention of spirits. Certain grave obsessions occurred outside of our circle among isolated persons, and I thus learned how dangerous it is to devote oneself to spiritist experimentation without preparation or efficient protection, and these examples made me circumspect in such matters.

It was only after the war of 1870, when we were rejoined by the Captain Harmant, who was the Registrar of the 9th Army Corps, and who had commanded the sector of the Saverne gate during the siege of Strasbourg, that we obtained a rare and convincing phenomenon.

It was a summer's evening, but still in broad day-light, that the Captain and myself had met at Dr. Aguzoly's house in the Rue du Commerce. It was in his consulting room, and we were witnesses of a materialisation promised for some time by the Spirits. Three raps having sounded in the partition wall, a human form appeared some paces away from where we three were seated in a row, our backs turned to the window. The form came out from a wall, and, gliding gently over the floor, crossed the room to disappear into the opposite wall. The upper part of the body was distinctly outlined, but the lower part only showed a compact mass. We were all three wide awake and conscious, and our observations were absolutely identical. No trickery seemed possible to us, the doors being shut, and there existed no break of continuity in the walls at the points where the apparition took place and then vanished.

What is most singular, — there was no mediumship at work, — if any fluidic forces were lent to us we were not conscious of it. The Spirit Guides told us afterwards that they had made use of a very inferior spirit whom they had assisted with all their power in drawing upon the elements of materialisation in the fluids surrounding, in order to fortify our conviction in the reality of spiritism. We had at Tours about 1867, the visit of Allan Kardec who spent three days in our town. We had hired, in order to receive him, and to hear him, a hall in the rue Paul Louis Courier, and we had applied to the Prefecture for authorisation ; for under the Empire, there was a severe law which prohibited any meeting of more than twenty persons. But at the moment fixed for the meeting, a formal refusal was sent to us. I was instructed to remain at the door of the building and to inform those invited to go to the Spirite Villa at M. Rebondin's in the Rue du Sentier, where the meeting was to take place in the garden. There were quite three hundred of us as auditors, standing, crowded together under the trees and trampling on the flower beds of our host. Under the light of the stars the voice of Allan Kardec, gentle and grave, was raised, and his thoughtful countenance, lit up by a small lamp, placed on the table, in the midst of the garden, took a fantastic aspect. He was speaking to us on the subject of obsession, which was quite in keeping with the occasion. Questions were put to him to which he replied with his smiling serenity. The flower beds of M. Rebondin were hardly used, but every one carried away from that evening a memory never to be effaced.

The next day I returned to the Spirite-Villa to pay a visit to the master. I found him standing on a ladder at the foot of a big cherry-tree, picking the fruit which he tossed to M^me^ Allan Kardec ; — a bucolic scene which contrasted with his serious occupation. I saw Allan Kardec on two other occasions afters his journey to Tours, in his lodging in the Rue Sainte-Anne at Paris, and then for a last time at Bonneval, at the farm Petit Bois, where the spiritists of Eure-et-Loir (department) and Loir-et-Cher (department) had met to hear him discourse, and to celebrate their meeting in a fraternal agape. The next year (1869) he died suddenly on his staircase from an aneurism of the heart. And then the storm of 1870 came to stifle in its tones of thunder all the voices of our human propaganda.

We shall not retrace here the ups and downs along the course of which Spiritism slowly developed in Touraine. Its vicissitudes caused however the intervention of certain persons from the outside world, whose eccentricities and conduct caused them to be considered as fools or charlatans.

Later on, towards 1890, two men of merit on the retired list, having filled high positions in the magistrature and the army, arrived to take up their abode at Tours ; these were MM. Périne, président of the Court of Appeal of Algiers and Lejeune, a former Commissary of the Army at Metz. Both possessed a knowledge of spiritism, in its phenomena and doctrine, and M. Périne had even been able, thanks to a medium in Algiers, to converse several times with the spirit of his son, a Justice of the Peace at Cherchell, who died at the age of 30.

These conversations were renewed at Tours, through the excellent mediumship of M^me^ Forjet, who later on rendered me signal service and for whom I cherish a grateful memory. I still see M. et M^me^ Périne arriving at the seance armed with their papers covered with humourous sketches, precious relics belonging to their departed son. The spirit having manifested his presence, M. Perine asked :

« Edward, can you tell us what you wished to represent by this drawing of a big corpulent man, trying in vain to climb up a telegraph pole ? — Neither I nor your mother has been able to recall the meaning of this sketch ».

« What, father ! (replied the spirit) do you not remember that M. X, so ridiculous, who tired us out with his idle chatter and gossip about his agility ? »

And he entered into very precise details about the identity of this personage, so well that the parents called to mind at once the inspiring cause of the burlesque drawing.

Let us add that the medium had never set foot in Algiers and could know nothing of this fact ; it was with the help of MM. Perinne and Le jeune and with several other citizens of Tours, among whom I will mention MM. Aviron, Pellet, Chauvigne, Forjet, Boisrame etc. and their wives, that we founded in the year 1892, the group of the Rue du Rempart, whose activities were prolonged for some ten years. We possess the proceedings in seven volumes, and the reproduction of the principal messages in shorthand. The whole constitutes a complete philosophical and moral teaching which conforms to the principles taught by Allan Kardec, but presented in a more eloquent and more persuasive form.

Even to day, the examination of these verbatim reports exercises a suggestive influence upon those who analyse them.

The recent testimony of Commandant Blaye, attached to one of our great schools, who came from Paris, precisely to devote himself to this inquiry attests this and caused his formal adhesion to our beliefs. We give later an exact summary of these reports which remained unpublished as far as regards the series of seances. It is possible to deduce the unity of direction given to the subjects treated.

The meetings took place every fortnight, and were held in the evening, the members of the group were present alone, and rarely were strangers introduced. However, we sometimes received a visit from some well known spiritist, for example M. Alexandre Delanne (father of G. Delanne) who did not hesitate, in giving an account of his visit, to refer to our meeting as a « Model Group ». The sitters were usually fifteen or twenty in number. The mediums were five in number, three for incarnations, two among them being also clairvoyant, clairaudient and automatic writers. The seances began with an address upon some spiritist subject, or with a chat about articles recently appeared. The President asked from God and from their habitual guides, their protection and their aid.

The light was lowered, and at the end of some moments of meditation the clairvoyants perceived near each of those present the spirits of parents and friends ; they named them when they were known, gave a minute description when seen for the first time, which permitted their identification by some one among the sitters. These spirits transmitted their desires and prayers through the voice of the mediums. Incorporations then followed, commencing by those of the protectors of the Group, who gave general instructions. Then followed other spirits of less elevation who communicated, and amongst them were several persons of the region recently deceased and well known to the larger number of us. A friendly conversation began either between two or three spirits simultaneously incarnated, or between spirits and those at the seance. The meeting ended by a prayer of thanks offered up by the president.

The elevated spirits who guided and protected the Tours group were four in number who were designated : — Blue Spirit, « Jerome de P., » Henry, « Esperance ». The two first communicated regularly. The Blue Spirit (so-called because the Mediums always saw « him » enveloped by a blue veil) was a very elevated one, and had been a woman in terrestrial existence. This entity's speech was gentle and persuasive, to it was reserved the task of giving to each member of the group counsel regarding personal conduct for the improvement of character and moral perfection.

These counsels, marked by extreme indulgence, testified to a benevolence and profound knowledge of the heart and of the life of the person to whom they were addressed ; they were always distinct and precise for them, although they might seem to others present somewhat obscure. But this obscurity was intentional, for it often happened that in certain special cases, when the Blue Spirit was interested in certain family matters kept secret, a rendez-vous to one member of the group was given, and then in the strictest intimacy, the mode of conduct necessary to be adopted was pointed out.

Beyond this protection which the Blue Spirit accorded to each of us, of which it would be possible to give various examples, this entity occasionally gave general information especially concerning the family and the education of children. One of these, given on the 21st November 1899 was published in the number for March 1900 in the « Tribune Psychique » ; it brought us many letters of thanks and approval from several French and foreign Spiritists. We purposely mention this, because it to some extent summarises the doctrine of our guide which considers an intelligent reformation of the education of the child and youth as the only remedy for present evils, the sole means to prepare for humanity a better future. « Jerome de P... », after having been a victim of religious intolerance was a studious monk, for there is nothing to astonish one in the anomalies and even contradictions presented by the succession of our existences. If, by means of our will we were able to sound the depths of our subconsciousness, and cause from our subconscious memory to emerge into our normal consciousness, all those recollections of our past lives, we should be struck by the variety and contrast they present, while all the time recognizing that this variety is indispensable to the education and evolution of the soul.

« Jerome » communicated by the same medium as the Blue Spirit. He did not care to speak in darkness, and his first words were always to ask for light. His speech was impressive with much gesture, he expressed himself in oratorical periods. He gave

philosophical teaching to our group, elucidated obscure points, explained apparent contradictions in our doctrine, formulated the laws governing the relations between discarnate and incarnate. His desire, often expressed, was to see spiritism fused, not with the present catholicism but at any rate with a regenerated Christianity liberated from all its narrow dogmas and its out-of-date practices.

"Henry" and "Esperance" usually communicated only by writing. Nevertheless Henry was twice incorporated in the mediums. He was a son of the Blue Spirit in one of his earthly lives, and remained an apostle of Charity and devotion. Other spirits of less elevated character manifested. These could be grouped into two categories. Ist, the spirits who were relatives or friends of members of the group, 2nd-those who were scarcely known or quite unknown to members of the group. The first were very numerous. All had preserved characteristics of their earthly life either in voice, gestures, knowledge, or tastes which were quite apparent ; thus one would love to talk to us about his son or astronomical work ; another, less elevated and very recently discarnate, would talk of his sad condition ; this one, some old spinster given to gossip, would tell anecdotes of her last life ; that one, would come to ask pardon for wrong done to relatives whom he had offended ; another would continue to guide and to protect specially those whom he had already loved and counselled in the days gone by.

A larger number - fifty at least, - did not incorporate, but were seen by our mediums, and entered indirectly into communication with their relatives, either by means of writing or making themselves heard by clairaudient mediums. There was not among us one single person for whom the mediums were unable to recognise the presence of one or two relatives. Physical peculiarities, or the details of costumes described by the mediums permitted the verification of their identity.

As regards the spirits who incorporated, who were scarcely known to the group members, these were eight in number. Two names had gained great notoriety during the war of 1870-1871, and of whom one recently dead at Tours, communicated, owing to the earnest and repeated prayers of M. Lejeune who had been their comrade in the army and their friend ; two others who took the names of Thiers and Gambetta, gave us, upon several occasions their impressions, which were pessimistic enough, concerning the actual state of things in France. One of them, however, deserves special mention : Besides, Sophie is no longer a stranger, for her name photograph has been published in different spiritist magazines. She had been a costermonger at Amiens, where she died about the year 1860. At first she communicated through a Parisian group, where she showed herself to one of our mediums for whom she had a great affection. For more than three years, Sophie was a familiar spirit, assiduous at all our seances, which she enlivened by the vivacity and smartness of her replies always acute and sensible.

After having obtained the account of this spirit's impressions, who, in order to expiate her faults and the evil caused through her indiscretions had been obliged to remain for some time « in darkness » (as she put it) we observed her constant development, thanks to contact with, and the protection of high spirits interested in her, and who strengthened her good will. We had noticed her seeking to learn and to progress, while all the time conserving certain prepossessions and antipathies. We were present (in a word) at certain states of perplexity (I had almost said "sufferings") which precede a re-incarnation, for since the end of July or the month of August 1900, Sophie was reincarnated after having bidden farewell to the group in accents marked with a melancholy resignation.

In one of my works I have occupied myself with a detailed analysis of all these phenomena, and I think I have demonstrated that they cannot be explained either by the subconscious nor by automatism, nor by any cause other than the intervention of the deceased. I think it is superfluous to return to these observations and to restate them here (See my work « Dans l'invisible. Spiritisme et Médiumnité »).

* * *

Towards the year 1900, death deprived us of several members of our group and others changed their residence. At last a serious illness of our principal medium obliged us to cease our meetings, but the propaganda continued undiminished and the spiritist idea penetrated by degrees into all grades of society. Spiritist books and pamphlets had been distributed in large numbers, and the work of popular lectures, the necessary complement of written propaganda was not neglected either.

Already, the President of the group following the war of 1870, — after having founded with the help of several politicians and university men the club for the Education League, had tested public opinion by inaugurating the work of lecturing. With this object he had selected subjects which permitted the exposition of the principles of the new spiritualism such as : « Jeanne d'Arc and her voices » — « The philosophy of the Revolution » et cetera... These lectures were closely followed and received a favorable welcome.

Profiting by the progress of opinion in these subjects, the president later on attacked the question in a lecture announced under the title « Spiritism in face of Science ». This was given on the 4th June 1897 in public. The lecturer was surrounded by the principal members of the group who had no hesitation to give him thus an open moral support by their presence. Here follow the words in which the « Dépêche », a local newspaper of wide circulation gave an account of the proceedings :

« It was before a crowded audience, that is more than six hundred persons, that M. Léon Denis treated last night a part of the doctrine of which he has made himself the defender and the apostle. During one and a half hours of reverent silence, interrupted only by many marks of applause, the lecturer was able to perceive that if among those present, certain persons still remained incredulous or hesitating, every one did justice to his oratorical talent, and his convincing speech, and all were deeply touched by the beauty and elevation of the moral conceptions developed before them ».

— The orator summed up by saying :

« We are reaching a decisive period in the history of science, a new world is opening up to us the world of the invisible. And this world, after centuries of isolated facts, here it is to assert itself, and to enter into direct communication with us. There is a veritable revolution in human knowledge, from the scientific, philosophical and moral point of view ».

From the scientific point of view, spiritism opens the road to new discoveries. From the moral and philosophical point of view it is the irrefutable proof of the survival of the individual : it reunites those remaining behind on earth to their dear invisible ones, it enables children still to receive the counsels of their parents, and mothers to find once more their children. It demonstrates that we are the artisans of our own destinies, that it is to ourselves that we owe our elevation. The observation and the study of these questions opens up immense domains of thought, soon perhaps they will find their solution.

Other lectures took place in the outskirts of the town, everywhere that there existed a nucleus of spiritists, particularly at Blere, Châteaurenault, Bourgueil, Loches, Noisey. But soon a series of unfortunate events happened to hinder the diffusion of spiritism at Tours, and to compromise the results obtained.

A Municipal employé who held an important post which placed him in daily relations with the cultivated public and who had made one of our group, devoted himself with ardour to the study of occultism and magic, and was attacked by cerebral troubles ; his incoherent talk and repeated extravagances caused a belief in his insanity. Spiritism was then made responsible, while it had simply been a case of heredity. Our adversaries made able use of this, and the opinion gained ground that spiritism was real enough, but that the practice of it caused insanity- « witness the case of X... », it was said. For some time a certain discredit fell upon spiritism, and even to day this opinion is not entirely dissipated.

In spite of all, we have resumed our propaganda for several years past with a new intensity. The Reverend Father Mainage having in a public lecture, restated the prohibition of the Church of Rome, we replied to him in two public debates. The speech of Father Mainage, which, by the way, was fairly benevolent, had awakened the curiosity of certain catholics for whom forbidden fruit is never entirely without attraction. It was M. Jules Gaillard — a lawyer, who on March 27th 1922, that is a fortnight after, — gave a complete refutation of the worthy priest's conclusions. His close reasoning and eloquent style were much appreciated by his audience and by the press. Soon afterwards it was the turn of M. Chattey, a former School-Manager, who in plain and simple language, presented the spiritist thesis to an attentive public.

At the present day, spiritism is practised at Tours by many family groups, in intimacy and closed to outsiders. It is generally recognised that reverence and prayer which facilitate the union of thoughts and emotions as well as the synchronism of psychical radiations, are the essential conditions to obtain efficient protection and

real phenomena. This is the reason why it is preferable to meet in small groups which are more favorable to the ready attainment of this state of mind. Spiritism becomes in these circumstances a sort of « family cult » offering an analogy with the ancestor worship practised in the Far-East.

We, also have believed it our duty to form a limited group under these conditions. In leading us away from worldly relationships and the fluidic currents which dominate in great assemblages and render the intervention of elevated spirits very difficult, our guides have thus desired to create a spiritual environment favorable to their plans. During the great war, by means of different mediums in trance, we have always been warned in advance of the events about to take place as well as the happy issue for our country. We have been able to follow, month by month, the intervention of occult powers in the Allied Councils, their influence on the leaders, their action on the troops in the day of battle. It is through my inspiration by these revelations that I was able to write and publish my last work : « Le Monde Invisible et la Guerre » —, which traces the continual effort of the invisible legions to save France from peril. Since that time with the aid of the High Entities, we have undertaken a lengthy study on the subject of spiritism in art. At the beginning, the spirit of Massenet came to dictate five lessons to us about celestial music whilst following the same method of exposition as he once employed when he was on earth, and teaching at the Conservatoire. Another spirit who was one of the great artists of the Italian Renaissance, and equally architect, painter and sculptor, but who gave simply the name « Esthete », allowed us to hear remarkable dissertations, of a more general character about the laws of beauty and their application in the invisible life. All these documents have been published in a long series of articles by the « Revue Spirite » since 1922. After « Esthete », other spirits of technicians treated of radiant forces and the discoveries which were being prepared in this domain. Then it was the Social question which occupied us for the entire year 1924. Jules Ferry, Jaurès, and others gave us their views, and Paul Bert dictated to us a substantial work still unpublished on the « lay school and popular education ».

At the present time we are studying transcendental astronomy and the conditions of life in other worlds. Beyond the groups of which we have spoken let us mention finally the creation at Tours of a popular University composed of young people eager for instruction and who have almost all become adherents of spiritism. They enjoy the patronage of the Municipality which has granted them the use of one of the rooms in the Town Hall, where their library, which includes a large number of spiritist works, is placed.

Under the guidance of MM. Delavierre and Bouchereau this association has organised courses of lectures upon psychical science. M. Bouchereau has recently treated of experimental spiritism, and another lecture at an early date by M. Gaston Luce (French Academy and Legion of Honour) is announced on the subject of « Spiritism philosophical and moral ».

As may be seen, spiritism at Tours has acquired rights of citizenship. It may therefore look forward to the future with confidence. In the troubled times in which we live, when so many things are crumbling away, it has become one of the last refuges, a supreme consolation, a focus of light for all who seek and suffer.

The Powers in the Invisible world are at work, and no human force will be able to stop them.

* * *

M. Rivereto.

A RITUAL FOR SPIRITUALIST FUNERALS

Your Commission thinks it a duty to leave this question an open one, in accordance with local and national customs.

M. Leblanc, of Angouleme.

A PROPOSAL FOR A PUBLIC LECTURER

The author gives some good suggestions concerning the organisation of propaganda by conference. Unfortunately a large amount of money would

be indispensable, and the spiritist movement at the present time does not possess it.

DIRECTIONS FOR SPIRITIST PROPAGANDA :

1° M. Leblanc would wish to see the lecturer accompanied by a well-trained magnetic subject, with whom a demonstration of the exteriorisation of the soul could be given. Then by means of simple apparatus (such as the Tromelin motor) the existence of the human effluence (as a psychic force) could be proved. Then could be given a demonstration of the survival of the intelligent principle, by means of mediums. An excellent idea, but just as difficult to carry into execution as the first.

This report ends with a well arranged project for lectures which we give.

Before passing on to the experimental portion, designed to prove the soul's existence, as also its functions in the physical body, I should like to have the opportunity of passing in review all that it has been possible to obtain so far, by experiments on the human body, in the domain of experimental psychic science. I wish to show also how the results obtained confirm the theories of the spiritist doctrine, as well as the phenomena dealt with by this science.

The nineteenth and twentieth centuries have been fruitful in discoveries, the human genius continues its evolution, man has conquered the domain of space, he is taming the elements and matter appears to deliver up its secrets to him. In physics, in chemistry, in mechanical science, other discoveries seem imminent, all is to be for the best in the best possible of worlds. Alas ! for the sincere thinker who looks around and within him, — he has many reasons for not being satisfied ! What do all these discoveries matter to him ? can all these things, and many more yet to be discovered, teach him why he is on earth ? — and reveal to him his future destiny ? Do not doubt and uncertainty poison his existence, and while penetrating to the root of things, does he not say to himself, that life has but one issue, — nothingness ?

Scepticism reigns supreme, it has gained over the masses, these no longer believe in a future, the mass of men demands pleasure and immediate well-being. There is the truth. Why this unbelief, why this scepticism ? One single cause is behind them, — matter. All efforts have been directed towards this, whence it follows that the thinking being, the *man* is totally unknown. He claims to know everything, — except himself. From every quarter, psychic facts appear, and in all environments. In face of these phenomena, life, such as it seems to be have been understood until to day, appears unintelligible, for it has lost the sane and ancient tradition. So we have now to learn to know ourselves, and to learn again the « why » of life. So long as the scientific proof of the soul's existence, of its survival, and its reincarnation is not made evident, the earth will seem a hell for the majority. — The existence of this entity ; — can it be scientifically proved during the life time of the man ? The phenomena of projection of the double obtained by magnetic science reply in the affirmative. Does this entity cease to exist at the death of the physical body ? The facts of mediumship, and of spiritist science reply in the negative. It follows therefore that whilst it is a philosophical and religious question, the question of the soul and all that is related to it, is certainly also (whatever may be thought) a scientific question. Is there then a science of the soul ? Yes, doubtless, and it has always existed, but for long centuries it seems to have been completely forgotten. In our own period, it has needed the apparition of the renascence of spiritist phenomena to awaken general attention.

Yet these phenomena are not new, they were known to the ancient world, and initiation given in ancient temples indicates this. The spiritist doctrine has always proclaimed the existence of the phantom. This can now be no longer denied except through ignorance and bad faith. Now if the phantom exists, how is it constituted ? The problem being stated, to find its solution, the most elementary reasoning imposes on the seekers the duty of becoming familiar with all that has been written on the subject up to to-day. In referring to the writings of antique traditions as well

as to those of all religions, one finds unanimous, and general affirmation that the human body is animated by an immortal principle which quits it at death in order to return to its place of origin. In these affirmations, what is there which is well founded ? Experimental science *only* is able, by its results, to confirm these age long beliefs. Research began, and it was crowned with success,— for the phantom was able to be exteriorised from a living human body. It is to that tireless investigator, Colonel de Rochas, the former Head of the Polytechnic School, that the honour belongs of being the first to obtain this marvellous result by utilising the proceedings of magnetic science. This discovery made psychical study advance with a prodigious bound. All hopes were permissible, new horizons could be boldly set out for, the phantom of the living body would be capable of being studied in all its various manifestations.

Eager to scrutinize this new psychic enigma, a group of investigators began to study the human phantom ; the latter could be divided into its constitutive elements, be sent away to a distance, and even made to act upon matter. The works of Hector Durville, and Lancelin, (to cite only these) indicate exactly the various stages which it has been necessary to traverse to attain a deep knowledge of the phantom. Personally, having pursued for many years the study dealing with the science of the soul, the results which I have obtained by my experiments, confirm everything which has been obtained elsewhere.

It is therefore a fact, undeniable, proved by experimental psychical science ; the human phantom is no longer a myth, it exists and it is known, studied daily, and is now a portion of the domain of human knowledge. If, as all the religious men and philosophers of antiquity assert, the elements which constitute this phantom are immortal and form the spirit, is not this a pure and simple confirmation of the spiritist doctrine which teaches and proves that the immortal entity contained in the human body survives the disappearance of the latter and is able to make itself visible and to communicate with living beings ? This is the matter to be examined. This present dissertation will include therefore the study of the spirit in the material body, the proceedings employed to obtain its separation from the organism, the elements which compose it, and the certainty of its survival after death. The human body is not so simple as the senses of vision and touch may lead us to think the matter of which it is composed comes under the purview of our senses, but it is quite otherwise with the vital principle which animates it

From the remotest antiquity, all works concerning the constitution of the human being asserted that our bodies are composed of several principles which interpenetrate each other and are three in number; the material body, the perisprit or soul (intermediate between body and spirit) and finally the spirit itself. The soundness of these theories has been confirmed by the results obtained in the experiments made almost everywhere on human organisms, and I have been able to discover this myself.

When the human organism is subjected to the effects of an intensive magnetisation, and according to certain proceedings, it is easy to observe that the sensibility quits the organism to radiate in concentric layers or zones around the body in which the experiment is made. This becomes completely insensitive, and the subject only perceives the touchings, prickings or burnings in those zones in which the sensibility is localised. If the magnetisation is continued, the subject states that he sees forming on the right and left of his body two vaporous columns which end by joining together on his left, thus forming a unity, which once condensed, reproduces a general outline of the body. This is the subject's phantom or fluidic double, called the « perisprit » by spiritists.

Light being a very great dissolvant of all fluidic condensation, the study of such phenomena can only be carried out with light of feeble intensity. The phantom can only be perceived by sensitives possessing the gift of natural clairvoyance, or by other magnetised subjects. These are for such kind of work the subjects of control. These describe the phantom to us as possessing a special luminosity ; it is always connected with the organic body by means of a fluidic cord, or thread, which usually commences at the navel and joins the phantom at the same region. Notwithstanding this separation, organic life continues in the physical body, but in the phantom the entire intelligent principle resides as well as all sensibility.

By itself alone, the organism can perceive neither taste nor smell nor anything whatsoever. On the other hand, everything which is presented to the phantom is perceived by it, and the organic body translates the sensation felt. The phantom, when strongly condensed, can be sent to great distances and by the intermediary of the organic body it is able to enumerate the obstacles met with in its displacement, and

if it is subjected to a serious shock capable of influence upon its degree of condensation, the organic body registers this disturbance as a wound. When it moves in space, the phantom appears to glide, and can go rapidly between places far removed from one another; its molecular constitution enabling it to pass through matter. When perfectly condensed, it is able to undertake the displacement of light objects. The phantom appears to consist of an imponderable fluidic substance which seems to be between the nature of body and spirit, and to have much relationship with the cosmic ether. It may be considered a priori, through the studies made of it, as a centre of diverse forces that a more profound observation will probably allow to be better understood. The conclusion from similar experiences imposes the certitude that the human body contains fluidic principles charged with all the faculties and all life. These principles, it is not to be doubted, are those to which the spiritist doctrine and all religious philosophies allude, and known under the names of soul or spirit. This certitude, established by experiment, imposed as an indispensable corollary, the research into facts which come to the support of the doctrine of the immortality of this fluidic principle. It is once more to Colonel de Rochas that belongs all the honour of the first successful experiment placing humanity on the road everywhere sought for.

When an appeal is made to the memories of a magnetised subject, one very frequently notes that facts of very minor importance which ought to have lapsed into oblivion are preserved in memory with perfect fidelity. In the recognition of this fact, there was a path still unexplored which required to be followed. Progressively, a magnetic subject was made to go backwards into her past life, and made to describe in detail the various stages of her existence back to her childhood, and even to the first hours of her present life.

Continuing this, always backwards, she was caused to pass beyond the time of her birth, and the subject then stated she found herself previous to this in what was called the « grey condition » or to be more exact in « space ». The subject described her constitution as comparable to a greyish fluidic mass occupying smaller dimensions than those of her physical body. When this experimentation was continued, the subject was led to traverse a cycle which included several consecutive existences with circumstancial details of each existence. During the course of the experiments the number of times the subject had passed into the « grey », was stated, that is to say the number of times death had been experienced, and as an off set, the number of reincarnations on this planet, that is, — rebirths to the earthly life.

With the single object of obtaining the maximum security in the details of the vision of successive lives which the subject is invited to traverse, it is wise to effect complete « doubling », and in this condition, he is liberated from bodily links and to such a degree that all sense of personality is lost ; he no longer knows who he is, the knowledge of his terrestrial self disappears to yield place to the Superior Ego (or self).

These experiments, familiar to many psychists, have been repeated upon a fairly large number of subjects of both sexes, and the results, (in general) have been always same. Whilst not desiring to encroach upon the future, I may say that the results which I have sketched out, have been obtained by the majority of investigators in the domain of experimental psychology. Do not these repeated facts, capable of production at will, appear through their observation as the proof of the existence and immortality of the soul ? and do they not seem do confirm what has always been affirmed by spiritists and the various philosophies upon this subject ? For any one desirous to observe, without prejudice, is it not strange to note the analogy which exists between the definite facts obtained by experimental psychology and those (not less definite) obtained by spiritism, whose sole basis consists of the revelations of departed spirits who in their objective manifestations appear to us as phantoms ?

The survival of the soul, affirmed by all religions constitutes for them an article of faith, but ordinary science denies it and asks for proofs. It is here that the spiritist doctrine comes to the aid of religion and says to the believer. « Thou art right in believing, » and to the unbeliever, « Behold, here are facts. »

Spiritism is the science which comes to reveal to mankind through certain proofs the existence of a future life and the spiritual world, and it should not be considered as a religion, for it is not one, it destroys nothing, it completes and explains the teachings of Christ in a way precise and clear. At all periods, and in all lands, spirits have come to communicate with men, to enlighten and to guide them, and to give them some indications about the conditions of their existence in their new state. Antiquity always observed a profound cult of the departed, one invoked them for the inspira-

tion of their teachings at Delphos, at Eleusis, in India, in Gaul, at Rome, in Greece, solemn ceremonies were instituted in honour of the departed ; everywhere the living communicated with spirits in the Beyond. Did not Christ himself appear to his disciples after his death ? These traditions are besides, still living in most of the oriental religions where the worship of ancestors with its family altar is still a fact. Spiritism proves by facts certain truths unknown, or misunderstood, it aims at proving the eternal justice of God, the existence of the soul, its survival of the body, its immortality and future retribution and reward.

When this philosophy is understood, the bitterness of life's sorrows becomes assuaged, for one is henceforward assured that it is possible to enter into relation with those who have left this earth life, and are (improperly) called the « dead ». The assurance of our personal immortality being a consequence of this, we are able to see life from a quite different aspect, and many of its riddles by this fact are solved. The whole spiritist doctrine has been condensed by Allan Kardec. It is a work peculiarly French, and is the epitome of teachings given by spirits to men in a large number of groups distributed over a very wide region, and communicated during a period of twenty years. He himself studied the whole method for ten years with untiring patience, and this enabled him to deduce the general principles ot the entire doctrine.

The latter is contained in the « *Livre des Esprits* » « *Livre des Médiums* » « *L'Evangile selon le Spiritisme* », etc. He also founded the « *Revue Spirite* » for the propaganda of this doctrine to the greatest extent. A large number of writers have published works treating of spiritism. Messieurs L. Denis, G . Delanne, C. Flammarion , Sir W. Crookes are among the best known. The world of art and letters possesses many supporters and defenders of the spiritist doctrine. The quantity of works treating the subject is continually increasing, which is a proof of convincing character of the spiritual evolution of the thinking fraction of humanity. A large number of foreign countries possess journals treating the subject, their number reaches to about 150, which indicates the interest and vitality of this philosophy which does not cease to progress.

The sovereign and eternal justice of God has permitted us, through spiritist revelations, to know the spirit life in the Beyond. But what can God be ? To conceive Him, it is indispensable to make abstraction of matter. *That* cannot be represented materially which cannot have material form. God can only be conceived as Infinite Power ; Eternal mother united to Eternal Father to produce Creation. God is spirit, that is breath, — the breath of the life which circulates in the whole universe, in Him is life, and He breathes life into all that lives. He who captures any animal whatsoever is quite sure that it has a father and a mother, although he knows neither one nor the other. So is it that for everything born in the unknown past there was needed a source without beginning and capable of producing all the infinity of worlds and beings in limitless space and time, that is an Infinite Being united to Infinite Power, and this is for the eyes of reason the demonstration of the existence of God who has produced, produces to day, and will produce indefinitely all that has been, is, and will be.

As regards the question of Christ, it is necessary to see Jesus as the son of God, only in the same way as every human creature. Nevertheless this quality of sonship of God, he showed in the supremest degree of sacrifice, and only Krishna, Bouddha, Hermes, Orpheus, Moses can be compared with him.

Jesus in whom a Superior spirit was incarnated has right to veneration. He, alone, in his time obeyed the higher inspiration and practised the marvellous law of love and charity. He sent forth a ray of celestial light on mankind, having lighted for the guidance of men in the path of good a torch which is far from being extinguished. He had faith in his ideal of divine justice and human brotherhood up to the point of offering his life in sacrifice. Jesus, however, cannot be considered to be God, — for the Infinite Power cannot be represented in a material form, and if it were so his worship would re-establish idolatry.

Does not the human being possess a book of morals emanating from the Divinity and which is called Conscience ; is not this an infallible judge of the comprehension of good and evil which brings man nearer God ? The human conscience, for any one who can observe it, has evidently a cause outside ourselves, otherwise our actions would never be in opposition to it ; now where is this external cause to be sought if not in the Deity ? Human liberty is certainly capable of denying God's existence, but in light of his reason, the sincere thinker if he seeks evolution can only do so as an acceptance due to God.

The spiritist doctrine teaches that at the hour of death the eternal principle called the spirit quits the body and returns to the ethereal realm. This is the same entity who through other human beings (mediums) can correspond with terrestrial humanity. Before attempting to solve these assertions another question put by reason must answered. At what period did the creation of the spirit take place ? Was it before the present incarnation or is it simultaneous with the body ? If the spirit is created at the time of its present incarnation it would be necessary to admit that all the faculties of spirits are equal. How, in this case, explain the differences among them, for then God would have acted with injustice in endowing some more than others ? From another point of view , the essence of the spirit being intelligence, it is logical to suppose that all spirits, at their incarnation have been created equal in faculties. How then, in this case explain, the inequalities of intelligence which are every day observed ? There exist men of genius, but there are also beings below the level of the brutes. One is therefore led to believe that the spirit was created long before its present incarnation, and then everything is explicable ; inequality in developement follows from inequality of the age of spirits, the difference of conditions in the earthly life is directly related to former lives, and one's degree of advancement is the effect of the amount of work performed, from the point of view of evolution in the succession of one's former lives. This hypothesis solves the problem about infant prodigies. Is the idea of a Mozart composing a symphony at the age of five, comprehensible, if he had not in a previous existence studied harmony bringing his knowledge with him at the day he was born ? It would be easy to cite many others, like Inaudi, Meyerbeer, and Saint-Saens, who in the early years of their life were remarkable for their genius and creative faculties.

In the last consideration, in support of the thesis of pre-existence and former lives, have we not the experiments of practical psychology ? Where do the magnetised subjects (on whom experiments are made to cause them to retrace the stream of their former lives) go to find out what they tell us about them ? It may be objected that these results have been produced by mental suggestion, but where do these arise, for the experimenters do not know at the start what is reported to them by the subject. Survival is the logical corollary of pre-existence, it would be absurd to suppose that the spirit which pre-existed birth must disappear at death. Why should it ? Besides the proofs of survival abound. All the spiritist revelations which have been made about this, in all parts of the world, would fill a very large number of volumes. From the purely scientific point of view, Dr Fugairon, in his work « La survivance de l'âme », proves rigorously that the survival of the immortal principle is not only a possibility but what is more , a reality. As for the philosophic point of view, a large number of French and foreign writers have also answered this question in the affirmative.

When the hour of disincarnation is near, the eternal principle disengages itself slowly and progressively ; under the progressive effect of increasing weakness, the projection of the double takes place. When the phantom is completely formed, it stands above the body, connected with the latter by a fluidic cord which continues to maintain the organic life of the material body ; when the rupture of the fluidic link is completed, the separation of the eternal principle is finished, and the physical body is dead. The process which has been summarily described is similar to that obtained when one projects the double of a magnetic subject to obtain the phantom. This phenomenon only differs from the magnetic subject in that it is a temporary one and allows the spirit to re-enter the physical body. The spirit therefore returns to its first fatherland, and after the first period of trouble is over, due to a change in environment, it appears to awake from a beneficent torpor. It looks around with astonishment, it looks upon its body and is unable to understand clearly its situation. The spirit however feels that it is awake, but a kind of fear takes possession, it is the victim of an error, it is not dead, — *that* cannot be ! It gropes about, it moves, advances towards those present around, wishes to feel them, but its members meet with no resistance. How is that all those around cannot understand that it is still alive ? Then a frightful thought assails it, — After all, am I still alive ? Is *this* then death ? Hope returns. No ! this is not annihilation, it is life, and I am alive ! Or, perhaps the religious beliefs of its youth come back, and cause the spirit to seek for paradise, purgatory, or hell ; — which it does not see. Well, what has happened ? The spirit's sole interest is the consciousness that it is alive ! It is certain that for those who know, this early trouble rapidly passes aways ; for those chained to matter and enslaved by religious theories, these failures to appreciate what has happened may persist for a long period. While the spirit begins to recognise its new personality

it observes that forms like itself are moving around. It thinks it recognises among them familiar faces, it hears voices it formerly heard. It is called, it is spoken to, but it repels vigorously these beings which it believes to be but dream creatures or the creations of nightmare. The beings who are thus repelled move away , and intense despair seizes on the spirit and tortures it. Impotently does it look on at all that passes around it, until the time arrives when it is conscious that the material body has been buried in the earth. For the spirits guides there now begins a hard and unselfish task ; they must guide their brother returned to the region which he once left to incarnate, but a region of which no memory persists, for he has lost all during his years of exile in matter.

The discarnate spirit, brings with him the same intimate beliefs which he held during his last incarnation, he still possesses his free-will which makes him sole judge of the path he must take. Passed into the Beyond, — there are all his former lives, it is easy for him to see what he has been in comparison with what he ought to have been. This balance sheet, once drawn up, he can see without difficulty whether he has progressed, or whether he has failed , — this is the Book of Judgment.

Every earthly life has for its general object, — progress. Each one of us before returning to earth knows in what directions he needs to progress. If he has misused his life, he has a heavier list of liabilities against him. For that man who is reborn on earth to undergo the trials he has accepted, at his next disincarnation there is the effacement of his former failings. Our present life then has been accepted by each one of us, and our daily actions will serve as basis for our decisions as to the choices which we shall have to make after our next reincarnation. This is a law of Divine Justice imposed on each one for his moral ascent and personal progress. Reincarnation has always formed part of the beliefs of all the nations of antiquity, and so it is not new. This doctrine satisfies the inner need of justice which resides in every human heart ; it gives us a reason for everything which offends our sense of equity, such as inequality in social conditions, in intelligence, in knowledge. It explains also premature deaths, and those of child prodigies etc. Reincarnation is in the reality of things. When the time for the new testing has come, the spirit has chosen the path which seems the best for him to atone for the errors of his former lives and the spirit is encouraged in the choice by the Higher Spirits who exhort him to undergo the new ordeal, and this is the rebirth to material life. Once again he quits his spiritual family to re-enter the bosom of a new earthly family, with the loss of memory of all past existences, so that he may, by his own merit, continue his ascent through the ordeals he has voluntarily accepted.

Man is thus immortal through the incarnations of his successive lives which trace out for him a double road , that of knowledge, and that of goodness. Matter passes away, but life remains.

It has been shown how human nature, in its immortal principle, by its own means, and through its successive lives of expiation progresses always towards perfection, until the day when it will have so completely evolved that it will no longer be obliged to return to this world. Its evolution will enable it to be drawn to other and less material worlds. Progression, being of the essence of the spirit, reason does not refuse to understand the necessity of this evolution, but on the other hand, reason is nonplussed when it seeks to understand those philosophies which assign to the discarnate spirit either an eternal hell or paradise according as it has acted well or ill here. It needs to be more than incredulous to suppose the Divine Justice, would condemn the author of erroneous deeds in this life to eternal punishment. What, from the point of view of eternity, are the few short years of one incarnation ? And how can one imagine the Almighty and Infinite putting a final stop to the spirit's evolution in not permitting it to complete its ascension by trials freely accepted ? Such an arrest of the spirit's evolution would be opposed to the principle of life, it would be the death of the spirit, and its principle is immortal.

Death, therefore, is not the hideous and sinister reaper supposed, — Death is not annihilation, but Life. Those who do not know this, are on earth a prey to sufferings and to tears, whilst those who are not unaware of what it really is have no anxiety. If human beings could only know that the dead, buried in darkness are themselves, whilst those whom they thought annihilated, are the truly living, — how greatly would the face of the world and human mentality be changed ! Death is the only and real splendour of life, it is the triumph of the Spirit over matter. Let us not then weep for our dear dead, for they are still living. They see us and only ask to be able to communicate with us to give us their information, and when the hour comes for our own

disincarnation to sound upon the divine Clock, they will be there ready to receive us and welcome us with tender affection.

In conformity with the rules laid down by spiritism, each family may form a study group whose object is to obtain spirit communications from our departed, and all its members will be able to cheer themselves with a breath from the Invisible world, to teach them the reason for their life. Mediums will not be lacking to carry out this task, each of us possessing in himeslf, in the latent condition, faculties which only require development. Those who are enslaved to matter, and the unbelievers of all kinds will be then able to learn that death is not annihilation, and that those they have lost, still are living, as they themselves will live after their disincarnation.

Such is what the spiritist doctrine teaches.

Experimental psychology through its results from its study of the human soul, has come to confirm all the theory and phenomena of spiritism. These two studies are closely linked together, each completes and verifies the other. In thus acting, we have the certitude of many facts which otherwise would remain not understood.

A conclusion may be deduced from the hasty sketch I have outlined. The scientific theory of the facts has confirmed all those which the beliefs of religion set forth. Human nature has reached a point in its evolution where it cannot, and must not any longer remain unknown to itself. It has the possibility now to know what its immortal principle is, its origin, and its destiny in the uninterrupted cycle of its successive lives which form a labour of justice to cause its progress towards perfection.

An imperious duty, in the name of this evolution is laid therefore upon mankind, and this is that the *masses* should study and reflect upon the spiritist doctrine, and that it should make these teachings their own. Each one longs after an ideal of justice, which will be found in this doctrine ; its practice and application will be fruitful in results. Human Nature having learned to know itself, when in the family, the cradle is prepared to receive the new arrival, the new father and mother will understand the exact character of the task which it will be theirs to carry out for him. They will no longer be ignorant that the spirit which animates their child's body has voluntarily come, and chosen them freely, to aid him to undergo the ordeals of this new incarnation.

Their duty will be clear, knowing the teaching of the spirit philosophy, they will be zealous to lead him towards the path of progress which can only be attained by practical goodness, with the continual sacrifice of self for the good of all.

These new educators will obtain the necessary courage for the the missions entrusted to them in the knowledge they have acquired through study, and they will know no fear, possessing as they will this knowledge. The passage from this life to the one to come will no longer be a source of fear. By reason of their actions in their actual incarnation, they will improve themselves, by their efforts for their own ascent, to persevere without discouragement in the pathway of righteousness. The application of all these principles carried out by each one in his own sphere will constitute and even become a social duty.

When the masses shall have understood this, and practise these teachings, the era of human renovation will have begun.

At that moment only, will human nature understand the value of that inscription placed above the Temple of Delphos, and which ran thus :

« Man, know Thyself ».

* * *

Mdme BRISSONNEAU.

PROJECT OF INTERNATIONAL UNION

Tending to unite all Spiritualists, meaning by this all those who in any way whatever believe in something other than matter, the object being a common struggle against materialism. As the authoress reminds us, Spiritualists, in 1889, and in 1900 made an appeal for such a Union.

Md^me^ BRISSONNEAU.

PROPOSAL AS TO PAMPHLETS

Contemplates the creation of international tracts. It nevertheless appears that this proposal ought to be carefully examined for France and we consider it advisable to refer it to the French Spiritualist Union.

It is desirable that in every country affiliated to the F. S. I. that the National Federation should study the project of pamphlets adapted to the country, and for the diffusion of Spiritualism.

*
* *

STANLEY DE BRATH.

PROPAGANDA

A very interesting report.

An unfortunate deafness renders me but ill-fit for conferences. It would therefore be useless for me to attend this Congress which deeply interests me, since it is not only a proof that our principles are spreading everywhere, but it authorises one to hope that these principles are going to bring to the world in general that harmony and good will which characterises those who have embraced them. A heavy task is laid upon Spiritism. Perhaps it would be useful to consider from the practical point of view the extent of this task and the dangers which prevent its world success.

METAPSYCHIC SCIENCE AND SPIRITISM

In the first place, I beseech my colleagues not to accentuate a division between those who may be called respectively the right and left wing of the movement. Spiritism is based upon demonstrable facts ; and although these facts are demonstrated to the complete satisfaction of isolated spiritists, they will not prevail with the general public so long as they are not supported by scientific authorities who cannot be accused of partiality or prejudice. It is therefore of the greatest importance that these things should be admitted by savants who are not spiritists. The courageous work of men devoted to pure science has already furnished sufficient affirmation to serve as foundation for our principles. These bold men are everywhere found, and to emphasise the international character of our movement, it is sufficient to name our deeply regretted friend Dr. Geley, the illustrious Professor Richet, Dr. Osty, the Director of the Metapsychic Institute, Madame Bisson, Professors Morselli, Bozzano, Ochorowicz, Aksakoff, von Schrenck-Notzing, Zollner, my regretted friend Alfred-Russell Wallace (the learned collaborator of Darwin) Sir William Crookes, F. W. H. Myers, J. H. Hyslop, Sir Oliver Lodge, and Sir William Barrett, — another friend whose loss I deplore.

Among these great men, some are convinced spiritists, and others, combat spiritism, but all are in agreement as to the authenticity of the phenomena, of which the general public will ask the confirmation before it allows itself to be convinced by the spiritist philosophy.

These phenomena present themselves differently to these two types of mentality, — those who confine themselves to the pure science of verifying the facts, and seeking to penetrate their immediate causes, and the others who build on the moral importance of the phenomena and desire to popularise the principles to be derived therefrom. In France there is a tendency to oppose all forms of mysticism, and indeed superstition is more to be feared than circumspection or even scientific scepticism. The more facts there are, the more will scepticism diminish. The metapsychists are our best friends.

THE PHENOMENA ESTABLISHED.

There will be found the establishment of all the fundamental phenomena in the admirable treatise on metapsychic science written by Professor Richet which I have had the honour of making accessible to the British and American public. This book is a mine of exact facts supported by the authority of a scientific man. The phenomena of an objective character such as ectoplasm, telekinesis, supernormal photography, water finding, mineral discovery, etc. by psychic means, — are *material facts* which prove effectively an objective origin quite other than human subconsciousness ; they are an irrefutable and concrete proof. The subjective phenomena — supernormal knowledge whose various modes are summed up as « cryptesthesia », thought transmission, supernormal prevision, prove the existence of latent faculties in man which act without the intermediary of the senses, and show themselves almost independent of time and space. Basing himself on these phenomena, and the data of normal science, Dr. Geley has laid down the great principles of a philosophical synthesis which will be capable of serving as a foundation of the spiritist philosophy. This latter does not rest on metapsychic facts alone, although these lend it decisive support ; they possess indeed a great demonstrative value which is lacking to almost all other systems ; this philosophy is in accord with the facts of normal physiology, with the natural sciences, and even with archœological research. Considering the human being as the representation of a Directing Idea acting through and by a psychic dynamism which makes the physical organism through physical laws by heredity and environment, this philosophy is admirably adapted to the doctrine that the individual is an incarnate spirit. Room may even be found in it for telepathy originating from the discarnate.

To these facts there must be added the «communications» which are the decisive characteristic of spiritism. Let us frankly admit that a large portion of these automatisms issue from the human subconsciousness ; we spiritists, none the less assert that there remain many facts (especially the prediction of future events) which demonstrate the existence of an extrinsic intelligence, and can be explained neither by thought transmission nor cryptesthesia. We may add the fact (noticed in dying persons) of visions of deceased relatives, and never of absent living relatives, even when greatly loved, as should happen in pure and simple hallucination (Bozzano).

SPIRITIST DEDUCTIONS.

The illustrious astronomer Camille Flammarion has formulated four conclusions deduced from his long psychical investigations :

« Ist. The soul exists as a real being, independent of the body.

« 2nd. It is endowed with faculties still unknown to science.

« 3rd. It can act and perceive at a distance without the intermediary of the senses.

« 4th. The future is prepared in advance, determined by the causes which bring it and the soul sometimes perceives this future.

(« *L'Inconnu et les Problèmes Psychiques* » 1900).

He continues : — « Other observations have been made, particularly in those tou-
« ching the doubles of living persons, the ethereal or astral body, and the manifes-
« tations of the deceased ; but the four points which are given above seem to me
« affirmed and demonstrated ».

Since these sentences were written (in 1900) — many proofs have accumulated which the venerable author has collected in his three volumes. "Before, At the moment, and After Death." These deductions suffice, — man is an incarnate spirit, — this spirit survives, and must possess an ethereal or fluidic body, — the faculties which transcend space and time are the soul's faculties whose manifestations they explain. In the discarnate state these faculties must be the normal ones, hence the testimonies that in the Beyond the character of every person is seen without any possible concealment ; telepathy also permits instantaneous communication between the discarnate and the incarnate who possess a mediumnistic constitution. It follows that the communications which bear the strongest marks of extrinsinc origin (other than those of fidelity and affection) deal with the environment necessary for perception, and the mental conditions which it is incumbent for the incarnate to understand : they emphasise the preparation which is essential to happiness in the Beyond, and the supreme necessity for goodness and spiritual development.

MESSAGES FROM BEYOND

For instance : Take a book « Northcliffe's Return » — dealing with the celebrated English journalist recently deceased. The so-called message is thus stated :

« There are forces at work which will assuredly lead to terrible destruction if « we allow them to develop. The whole world is bemused by materialistic science. « The peoples must be warned that there will be terrible and alarming disasters if « they do not take heed before it is too late : You must help us to give this warning. « Tell the people to what degree all consequences must be borne here, — nothing « is covered up, nothing suppressed, nothing secret. Every act, every motive is like « an open door. All is seen, all is known... Tell them that this world is filled with « regret and remorse for lost opportunities. Tell them that here we are working toge- « ther towards one single end, to convince mankind of the supreme necessity for « peace and the knowledge of the true sources of happiness ».

It would be possible to quote many other communications of the same kind, as well as those which speak of the happiness of the good. It would be easy to put aside these warnings, to treat them as prophetic ecstasy, if, unfortunately, the condition of the world did not seem to justifiy them ; but do not daily happenings teach us what direction the spiritist propaganda should take ? The spiritist truths which have most importance are not reincarnation, nor the denial of antiquated doctrines, but the supreme necessity of wisdom and goodwill to destroy the hatreds which threaten social equilibrium and peace between the nations.

Terrible preparations for a a chemical war are going on, — in silence, without cessation, with the money of those who will have to suffer the consequences, and this armament will be directed against cities rather than against troops. Great soldiers, — your Marshal Foch and our Sir Henry Wilson have published their warning. Edison has shown that seeing the number and vulnerability of cities as targets, and the rapid means of offensive, no sufficient protection is possible. Such a war would bring disasters, ruin, and a collapse of credit and commerce, far worse than the consequences we suffer at present ; it would be followed by the riots of the unemployed, Bolchevism, foreign revolts, and perhaps by a so called religious war by the Mohammedan world, and might well end in the collapse of entire Western civilisation. Nevertheless these prepations for the suicide of the white race steadily progress and go from bad to worse. I shall say nothing here of what I know about the Chemical Works in Europe, but even in America, it is just the same thing. Since 1918, the Edgeworth arsenal has been constructed there, covering an area of 1200 acres, and the cost of construction amounts to 150 millions of *gold* francs, (which is equal to thirty million dollars) according to Dr. G. Woker, director of the Bio-Chemical laboratory at Berne. (Dr. Woker is one of the most eminent workers at the « League of Nations », against war) He writes : —

« The chemical agents of the most deadly character for the war of extermination « to prepare the suicide of the white races, are the poison gases disseminated by « airplanes. Of course efforts are made to conceal the truth, but the veil is sufficiently « transparent for one to penetrate the design of chloroforming the moral sense, and « calming the fears of the public. »

He says : —

« On the Italian front, where the first use of cyanides was made, the dead in the « opposing armies were rigid, with their cards in their hands, in their trench shelters. »

Since the war, the manufacture of poison gas has been so perfected, that it is a hundred times more murderous, — the gas is heavy, it penetrates into the soil, of which the very water becomes poisoned. Dr Woker saw a demonstration et Edgeworth where the airplanes protected themselves from the guns by discharging a dense smoke-screen above which other airplanes rained down flames, shells and gases. —

SPIRITIST PROPAGANDA

This propaganda must be aimed against the mental disposition which prepares these horrors. No effort on the part of the so-called Christian Churches is seen. It is true there exists a convention between nations not to make use of these gases, but all the nations have not adhered to it, and once a war is started, it would be the same thing as in 1915. It is for Spiritists to awaken the moral sense of Europe. In England, France, Italy, Germany, — even in Russia, the mass of the people — the cannon fodder — loves peace and desires to know the truth and joy of life. It is not the « old

men » who should be made to bear the blame, but all those who refuse to look for the secret causes of political intrigue. This cause, is almost always hatred, — a hatred which is almost always unreasoned. It is not necessary to ignore history and reality, nor to pretend there is a change of heart when such is not the case, but it is necessary to increase the number of those whose heart is changed. To reach this object, there is no force more potent than the facts of spiritism. It is not a question of calling for faith ; their existence may be proved. To understand the fact of survival is to extinguish hatred. Malevolent people are spirits are who have not evolved. In the Beyond, there are no English, French or Germans, there are only spirits more or less evolved whose character is visible to all. The faults of the life on earth, except those which are the effect of cruelty, villainy or spite are very soon effaced. Vision becomes clearer, one pardons as one is pardoned. Hatreds die away in the new light : to know all is to forgive all. « Why not begin at once ? Only because our vision is darkened by cupidity, and the errors and illusions of passion and arrogance.

HINDRANCES TO SPIRITISM.

These are almost all from within. There is only one of serious character, outside, — the attitude of the press. Mr. G. P. Young, a former President of the Spiritualist National Union (Gt. Britain) relates in the « Two Worlds » for 14 August (1925) that a certain newspaper mentioned by him, published an article claiming to give the ideas of Dr. Geley, — this article was diametrically opposed to the conclusions of the great French investigator as set forth in his work « From the Unconscious to the Conscious ».

Mr. Young went to the office of the newspaper, and the editor said to him :

« Being a business concern, I must tell you that we don't attach much importance « to scientific accuracy, the moment it is a question of the taste of the public. The « article is erroneous, it is admitted, but it has served its object, (to run down spiri- « tism). If you desire to contradict it, we will publish your rectification at the rates « charged for advertisements. »

When wished to attack metapsychic facts, the question of *truth* had no importance at all. There are many instances of this sort of thing . Scepticism, — quasi-scientific, is of less importance, the more the facts are heaped up, the more will they prevail. But the internal hindrances are more serious. These are the same human faults which religious sectarians commit.

Superstition. — Scientific men fear, not without cause, a revival of Medieval superstition. There are superstitious spiritists who consult mediums upon matters in which they should exercise their own judgment and their good sense. The medium becomes either a fortune teller or a humbug. The character of the consultant becomes weaker, sometimes he becomes dishonest. Is it right to bet on a horse who is named as a winner ? I have known persons who undertook nothing without consulting « the spirits ». This is the negro's superstition. Let any celebrity pass into the Beyond, and scores of spiritist circles make an appeal to him. This is to multiply illusions.

Dogmatism. — There are spiritists who push their theories down every one's throat, — Reincarnation, for instance. Palingenesis may quite possibly be true, but do we know exactly, *what it is* which is reborn ? I have known three excellent women who « remembered » having once been Mary Stuart ! Within certain limits, reincarnation is possibly the mode of human evolution. Many philosophers since Plato have held the doctrine. I hardly go so far as to deny it ; I have lived in India where this belief is universally held. In Burmah, the children quite often say they remember their last life. I have been told the story of a little boy who shocked his mother by telling her he had been her first husband, telling her intimate things picked up no matter where ! In India, this belief does not render the people more peaceable or more benevolent or more honest, or more circumspect. In philosophy this doctrine has value, but it is not the essential thing.

Nebulous Mysticism. — There are many spiritists, who, instead of busying themselves with the practical problems of life, indulge in speculations about the fourth dimension, and desire to explain all the mysteries which transcend logic, and cannot be illumined except by a long course of well documented experimentation. They seek for the over excitation of seances, and the more they see, the less do they understand.

Party or sectarian feeling. — There exist spiritists who make a religion of spiritism. It is neither a science, a religion, nor a philosophy. It partakes of all three, for it throws a flood of light on the nature of man and the universe. Its scientific basis is

in metapsychics. In so far as it is a religion it is too virile to desire to rest content with an expiatory substitution, it has faith in the supreme Justice and Supreme Goodness.

In Philosophy, it is evolutionist, but it insists particularly on the evolution of the spirit. It is not worth the trouble to fight for one's particular opinions. No one is infallible, not even those who are converted! All these statements shock the good sense of the public.

SPIRITUAL EVOLUTION.

Among the great scientists who have verified supernormal phenomena, Alfred Russel Wallace stands as a pioneer. This sceptical and rationalist investigator, conquered, (as he said) by the weight of the facts, was one of the first (with Crookes) to recognise their objectivity. His biological and geological knowledge augmented by that which he obtained from the study of supernormal phenomena, led him to the conclusion that the primordial cause of the variation of species is of a psychical nature ; that the succession of fossil types demonstrates an intention ; that the growth of consciousness produces a type *apt* for survival ; that the development of the physical man reached its apogee many centuries ago. Man then set about inventing machinery, instead of perfecting the senses. The true human evolution, here and Beyond, is a moral evolution, justice, benevolence, integrity, the love of Truth, Beauty and Goodness. This it is which will lead to the Sovereign Consciousness, the Sovereign justice, and the Sovereign Good recognised by Geley as the goal of humanity. This is the True Spiritism

*
* *

Cercle « AMALIA DOMINGO Y SOLER ».

The propositions of this group having for object the appellation of the first of January of each year as the « Day of Savants », have not been adopted being difficult to put into practice.

*
* *

FÉLIX REMO,

CREATION OF A TELEPATHIC TELEGRAPH

M. Felix REMO desires to lay before the Congress the following suggestions :

Could not the various countries endow in common, a prize to be given to the inventor of an apparatus, like that described in the chapter entitled « Psychic Telegraph » in the book « Pèlerinage des Existences », — having as its object the realisation of direct spirit communications without intervention of medium ? This would resemble direct slate writing, and would eliminate all possibility of auto-suggestion, either by the use of what may be called the Metallic Medium, as proposed by Gabriel Delanne, or in its assimilation to a telegraphic appartus, or any other mode of emission. — Could there not also be given a prize to an inventor of an instrument, which would permit those otherwise lacking the vision, to perceive spirits, just like clairvoyants, when the former are evoked, or when they come of their own accord around us ? The spirits who practise obsession, and those who torment children would no longer be able to conceal themselves, and we should be able to see those dear to us who watch beside us.

Between the chemical forces to which the human body largely belongs, and the psychic forces, there exists in the scale of vibrations, only a difference in wave-lengths. Radiations different from that of the sun, could be discovered or created which would enable us to get into relation, not only with souls of the deceased and their spiritual

bodies, but also perhaps with the worlds of intelligent beings of whom Newton (who was unable to believe in the limitation of the divine) used to speak. It is necessary therefore, to direct research towards the study of radiations and of their wave-lengths, and to try to discover some which would be of a very elevated order from the point of view of their frequency and (inversely) of their wave-lengths. We have already knowledge of radiations which enable us to see what would be imperceptible without them, why should we remain on the threshold of discoveries of which the Invisible itself has announced the realisation in a future which is not far removed ?

Why cannot spiritism, which inscribes Charity among its duties of redemption, study the methods of combatting the two calamities,— alcoholism and suicide ? This would constitute one of its greatest titles to public gratitude, and would be a charity to entire mankind.

Would it not be possible to let contributors know, that if they are prepared to present their ideas to the Congress they might be given a prize, for certain questions to be submitted to competition ?

It is proposed that collective measures against the invading wave of animism and auto-suggestion (which causes ravages and much harm to spiritism) the majority of mediums practising it unconsciously.

Measures should also be taken against the cheats who multiply and make a trade of it.

Is there not need to encourage the general use of precautions against these two stumbling-blocks, in order to put a large number of credulous spiritists who are their victims, on guard ? These latter believe what they obtain to be spirit manifestations, and act to their own detriment, upon the deceitful advice which the yare offered.

To make the supposed comminicators swear that they are really spirits, is no proof ; animism and auto-suggestion have no sanction from the Beyond, and are capable of swearing whatever you wish.

It is proposed that an explanation, within the grasp of all, should be given concerning the spiritual mechanism of the power of reading and predicting the future, this subject only applying to communications from the Beyond, and not to the exploiters of public credulity.

Would it be possible to invite papers on the subject of reincarnation, which divides the Latin and Anglo-Saxon countries ?

Would it be possible to verify certain contradictory and still obscure data, in drawing up a program of questions to be put in various countries by the best mediums, in order to see whether there is agreement or divergence in the replies from the spirits ? — If need be, could these mediums evoke the same spirit, for instance, Allan Kardec or Flammarion, to see whether there was agreement in the replies obtained ?

Could we not propose a motion to spread among spiritists, through lectures, lessons, and all possible methods, the teaching of one of the auxiliary languages, such as Esperanto, or Ido, so that the spiritists of different countries could understand each other each time they meet together ?

A small magazine might be published in this language, as an international spiritist organ.

It would then be necessary when possible, to translate Allan Kardec into Esperanto or Ido.

Could not the attention of spiritists in general be called to the necessity of their actions being in harmony with spiritist principles ? This is in the interest of moral progress.

Could we not agree upon some conventional sign between spiritists to recognize each other, which would be useful, especially abroad, just as freemasons have the hand grip and the masonic salutation ?

Simple question ? — Where do prayers go ? Who hears them, and answers them ? For it is not the One who created the millions of worlds and maintains harmony in the Universe who is interested in the « Paternosters » , — more or less sincere, of the swarms of beings in all these worlds.

The choice of the City in which the next Congress is to be held and the date, among the cities interested.

In case of European « events », could we not arrange from now, to draw the bonds closer between spiritists in one common interest ?

Could there not be established in various countries, experimental telepathic stations, with the idea of seeing if there is any method of reaching by cultivation of this faculty, an understanding and communication by means of « progressive trainning and continuous methodical work » ?

Could there be established meeting places like the « Spiritualist Churches » in Great Britain, or like the Antoinists possess, and which would serve as rallying places for local spiritists and strangers, instead of being, as they now are, scattered among a large number of groups forming little coteries ? There would be given spiritist education, initiation and lectures. Spiritist colleagues from abroad would find a centre of welcome which would strengthen international links. There would be given spiritist teaching to children with encouragement and prizes, as is done at Liege, and lessons to the humble.

The questions about money, subscriptions, collections, etc., would be forbidden the expenditure reduced to a minimum , would be covered by voluntary and spontaneous donations from fortunate spiritists seeking to do good. All the service, teaching, advice consolations, would be voluntary and gratuitous. There would not be lacking generous souls, happy to associate themselves with this charitable work. These places would serve as documentary archives for all the interesting spiritist phenomena, and their walls would form a permanent exhibition of spritist drawings, etc., It would be no question of pretentious buildings, but of small halls like those of the Antoinists.

Propaganda pamphlets would be gratuitously distributed to all desiring instruction.

I should like to call attention to an article by Monsieur Ripert in the June (1926) number ot the « Revue Spirite » proposing the starting of spiritist villages. These would realise the advantages of communal life without its inconveniences and would leave every one his entire liberty.

The sole precaution necessary to avoid speculation on the part of those holding the land would be an understanding between a few spiritists of means, to assure that a certain area of land would remain accessible to every spiritist, in portions of suitable dimensions, at the original and unchanged price.

* * *

M. Ribette.

FAMILY GUIDE FOR SPIRIT PRACTICE.

Excellent study which forms a complete volume. The Commission wishes that it should be printed and circulated.

L. Desvarreux

PROPOSITION FOR A SPIRIT DICTIONARY.

This proposition is accepted and included in the report of Ist Commission on same subject.

Miss LIND-AF-HAGEBY.

PROTECTION AND DEVELOPEMENT OF MEDIUMSHIP.

Spiritualism is based on the psychic gifts of those through whom it is possible for the discarnate to communicate. The scientific investigation of super-human phenomena can only proceed with the aid of the medium. The tomes of precise and careful recording, of psychic manifestations and physical phenomena which have been issued by the various societies for psychic research owe their existence to the special powers evolved in those who are mediumistically constituted. As Spiritualists we are bound to admit the debt of gratitude which humanity owes to the medium. But comparatively little has been done to encourage, develop and protect. Casual and haphazard methods have been deemed adequate in dealing with this the great treasure-house of human consciousness. Whilst scientific writers on metepsychical phenomena have built up a personal reputation for intellectual daring and erudition, the humble medium, on the exploitation of whose gifts the scientific theories are built, has often been treated with scant respect and consideration. In England every medium is exposed to the danger of police prosecution, fines, or imprisonment, owing to the existence of obsolete laws, under which a psychically gifted person can be punish ed as a witch, a rogue and a vagabond.

This is mediaeval ignorance enthroned in the seat of justice. It is surely time that this injustice, this slur on every Spiritualist worthy of the name, should be removed. For if genuine mediumship can rightly be classed as criminal activity, then every spiritualist, be he renowned man of science, or a humble individual who has found infinite comfort and a new way of life in the truths presented to him, is a fellow criminal. I use the expression « professional medium ». I concede that it is more desirable that messages from friends in the spirit-world should be transmitted without the condition of monetary recompense, that the gifts of prophecy, clairvoyance, trance should be exercised in a spirit free from commercial considerations, but those who look down on the professionnal medium should ask themselves when and where the taking of money for mental and spiritual performances becomes a contemptible practive.

There is still hovering about the idea of the medium, something of the old Salpétrière atmosphere of the hysterical, abnormal, somnambulistic, which has no rightful place in organised and accepted society.

As a disciple of one of the most highly gifted mediums who have graced this earth by their presence, one who may well rank with the saints and great spiritual pioneers of humanity, the late Doctor Anna Kingsford, I submit to this Congress that Spiritualists of every nationality should make the legal protection and sympathetic treatment of mediumship their primary care.

CONCLUSIONS. — The Congress affirms that spiritualism is based on the knowledge of mediumship as a mean of obtaining information highly valuable for humanity.

The Congress, in order to secure to mediumship the necessary appropriate treatment, thinks it is useful to protect mediumship against charges of fraud as well as any kind of exploitation.

The Commission unanimously adopted the proposition of Miss Lind-af-Hageby.

Mrs. CADWALLADER.

CONSTRUCTION OF AN INTERNATIONAL MEMORIAL.

The proposition of an International Memorial to commemorate the establishment of Spiritualism as a religion was presented to the Directors of the General Assembly of Spiritualists of the State of New York in session at Lily Dale, New York, August Ist., 1925,

After hearing Mrs. M. E. Cadwallader, of Chicago, Ill., Chairman of the Memorial Committee and of the fund for the purpose above mentioned, the said Directors of the General Assembly passed the following resolutions :

Resolved that Rochester (New-York) is the appropriate place for the construction of the proposed Memorial, because it is the scene of the early events which led to the establishment of Spiritualism as a religion, the former home of the Fox Sisters, the place where the first public meetings were held under the auspices of Spiritualism, and within a few miles of Hydesville, the birth-place of the Fox Sisters. The site for the proposed monument has been offered by Plymouth Spiritualist Church, of Rochester, N. Y. ; it is located in a very central part of the city and within a half mile from the centre of the City ; that proposed site is, in all respects, desirable. We find that the privilege offered gratuitously by Plymouth Church would probably cost twenty thousand dollars if acquired from other sources.

The monument to be erected shall be an international memorial and Spiritualists from all parts of the world be invited to participate in the construction and dedication thereof.

The 4th Commission in adopting this suggestion unanimously was of the opinion that there should be formed a honorary Monument commission upon which each nation affiliated to the F. S. I. be represented.

Ist) **Spiritualist Union**. — We consider this union as eminently desirable for all Spiritualists in the world. It is still an open question, and it is necessary to make the greatest effort to attain it by a toleration growing each day larger and more enlightened.

2nd) **Education.** — We desire that National Federations should send to the Executive Committee of the F. S. I. all suggestions whether national or local concerning the education of the Young in spiritualism whilst informing us concerning the special means of propaganda at their disposal.

3rd) **History.**— It is desirable, following the example of Tours and Rochefort, that the different local societies belonging to National Federations should send to the Executive Committee reports concerning the history of spiritualism in their towns.

4th) **Propaganda.** — To further the development of Spiritualist *Propaganda* in the world, it is recommended that each affiliated section should form a central propaganda Committee, whose duty it shall be to receive national and local propositions. These Central Committees should send a copy of their reports to the Executive Committee of the F. S. I.

5th) **Memorial.** — That a Honorary Commission be appointed for the raising of a Spiritualist Monument, at Rochester, near New-York, the Commission to be composed of a delegate from each country affiliated to the International Congress of Paris in 1925.

6th). **Esperanto.** — That the Propagation of Esperanto be encouraged in all groups and at Spiritualist Congresses, with the object of facilitating the "rapprochement" of men belonging to all nations.

CONTENTS

PART I

Fore-Word 3
Introduction 5
Program of work. 7
The Organisation Committee of the Congress. 9
List of Delegates to the Congress. 9
International Spiritualist Federation. 11
DETAIL OF DAILY PROGRAM. 12

First Day, Sunday 6th September. 12
I. S. F. Congress President's address (Mr. Berry). 12
Inauguration of spiritist exhibition. — Speech of Mr. P. Forthuny. . . 15
Spirit Exhibition 17
First full sitting. 19
Speech by Mr. Léon Denis. 19
Speech by Mr. Gabriel Delanne. 23
Lecture of Sir Arthur Conan Doyle : *What Spiritualism is going in the world* 27

Second Day, Monday 7th September. 29

Third Day, Tuesday 8th September :
Soirée at Maison des Spirites. 30

Fourth Day, Wednesday 9th September. 31

Fifth Day, Thursday 10th September. 31
Full session of Congress. — Speech by Mr. Léon Denis. 31
Speech of Mr. Jean Meyer 34
General Secretary's Report. 39
Telegrams and communications to the Congress. 43
Communication by Dr. Joseph Maxwell. 44
Letter from Sir Oliver Lodge. 49
Audience of foreign delegates (meeting at Hotel des Sociétés Savantes). 52
« *Spiritualism in relation to the child* », lecture by Mr. Alfred Kitson. . . 52

Sixth Day, Friday 11th September 56
Assembly of four Commissions at Hall « Sociétés Savantes ». 56
Report of FIRST COMMISSION :
Control to be exercised over mediums. 57
Healing mediums 60
SECOND COMMISSION. 62
FOURTH COMMISSION. 64
THIRD COMMISSION. 65
Conference of Sir Arthur Conan Doyle at Salle Wagram. 66
Report of the lecture by Sir A. Conan Doyle (P. Forthuny). 72

Seventh Day, Saturday 12th September :
Speech by Léon Denis. 77

RECOMMENDATIONS : *1st Commission* : Publication of a spiritualist international dictionary. . . . 80
2nd Commission : Psychical rapport. 81
The Spiritualist Doctrine completes the teaching of the Christ 81

Spiritism and Mourning 81
Spiritist Flag 81
3rd Commission : Influence of spiritualist teaching 81
4th Commission : Spiritualist Union 82
Education : « Spiritualism in relation to the child 82
History 82
Spiritist Propaganda 82
Spiritist Memorial 82
Esperanto 82
Conclusions of Congress 83
Speech of M. Jean Meyer 84
Closing Speech of M. Léon Denis 85
Visit of a Congress delegation to the dolmen of Allan Kardec 89

Eighth Day, Sunday 13 September :
The world Press and the Spiritist Congress of 1925 91

PART II

Reports of Commissions :

First Commission : 1st proposition : Publication of spiritualist dictionary 97
2nd — Control over mediums 98
3rd — Healing mediums 98
4th — Work concerning the « perisprit » 99
5th — Force at work in spiritualist phenomena . . . 99

Report of Mme Agullana : *Most striking phenomena obtained in the Agullana group at Bordeaux* 100
— M. Botto : *Society psychic research of Marseilles* 103
— M. Coninckx : *Account of telepathic and prophetic dreams* 104
— M. Couderc : *Account of phenomena of levitation of table* 109
— M. G. Delanne : *Half a century of experience* 113
— Mme Delbreil : *Human radiations* 123
— Mme Ducel : *Action of prayer on experimental seances. — Constitution of groups ; their works of charity and benevolence* 124
— Mme Galichon : Communication on the subject of her book : « *Correspondence across the gulf of death* » 134
— Investigator : *Rules to be observed in formation of groups* 135
— M. Lancelin : *Proceeding for the exploration of death* 150
— — *Can the human being help a discarnate spirit* 150
— M. Marty : *An attempt to determine the nature of the force manifested in various spiritist phenomena and of its modes of action* 158
— M. Michaux : *Generalities about experimentation. Magnetic action at a distance. Curative action with or without contact. Incorporation, clairvoyance, psychometry, biometry, prayer, organisation of groups* 177
— M. Montandon : *The synthesis in one work to be published as soon as possible of the facts of all kinds and documents supporting the existence of the perisprit or astral body, thus offering evidence of the faculties which are the key to all spiritualist phenomena.* 179
— M. Ponerides : *Communication relating a case of telepathy at sea* 181
— — *Communication B. — Methodical and multiple observations made of a large number of cases of authentic doubles, of a voluntary and conscious nature, which demonstrate survival.* 183
— Miss Powys : *Experiments : warnings received in mediumnistic way* 184
— Dr. *Viguier* : *Study of human fluid. — Case of lucidity duly observed. — Control of materialisation* 186

2nd Commission :

Report of M. H. Sausse : *Origin of the human soul* 192
— M. Thiébault : *Concerning the relative preponderance of psychical rapport in the production of spiritist phenomena of an intelligent character* 200
— M. Bozzano : *Le rapport psychique* 205
— M. Guyonnet-Dupérat : *Spiritualists ! here is the road* 206

— Mme de Kuhn : *Speech*. 206
— M. Lacroix : *Letter addressed to Camille Flammarion*. 206
— M. Gaillard : *The true nature of the human soul*. 206
— M. Laurent : *Report concerning magnetic vibrations*. 210
— Spiritualist Society « Lumen » of Buenos-Ayres : *Christianity and spiritualism* 213
— M. Dujardin : *Does the spiritualist doctrine consummate the teachings of Christ* ?. 213
— M. Kesari Nash Acharia, of Bombay (India) : *Brotherhood*. 228

3rd Commission :

Report of M. Honorio Rivereto : *To the defence of Shakespeare*. 230
— M. L. Chevreuil : *The future of spiritism and its moral influence*. 230
— M. Hault : *Is there any incompatibility between catholicism and spiritualism*. 233
— M. A. Reddingius : *The Kardecist hypothesis and its alternative*. 236
— M. A. de Luca : *Spiritualism is the universal religion*. 237
— Dr Viguier : *God and Spiritualism*. 237
— M. Henri Regnault : *Spiritualism in social life*. 237
— Mme de Kuhn : *Proof of spiritual protection*. 241
— M. Stanulescu : *Spiritualist phenomena*. 241
— M. Yotopoulos : *Psychology of the criminal and the spiritualist philosophy*. 241
— M. Beversluis : *The importance of spiritualism for religion*. 245

4th Commission :

Report of M. Leon Denis : *Spiritism at Tours. — An historical study presented at the international spiritualist Congress*. 247
— M. Rivereto : *A ritual for spiritualist funerals*. 252
— M. Leblanc : *A proposal for a public lecturer*. 252
— — *Directions for spiritist propaganda*. 253
— Mme Brissonneau : *Project of international union*. 259
— — *Proposal as to pamphlets*. 260
— M. Stanley de Brath : *Propaganda*. 260
— M. Félix Remo : *Creation of a telepathic telegraph*. 264
— M. Ribette : *Family guide for spirit practice*. 266
— M. Desvarreux : *Proposition for a spirit dictionary* 266
— Miss Lind-af-Hageby : *Protection and development of mediumship* . . . 267
— Mrs Cadwallader : *Construction of an international memorial* 267

IMP. MODERNE - NICOLAS, RENAULT & Cie, POITIERS